સાધારણ

ગ.

[illegible]

00066618

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-1.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 09 July, 2016

JUGEMENS DES SAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION, 66518 ae

Augmentée 1. de l'ANTI-BAILLET de MENAGE, avec des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE; 2. des REFLEXIONS sur les Jugemens des Savans; 3. des REFLEXIONS sur la Vie de Descartes par Baillet; 4. des Jugemens des Savans sur les MAITRES D'ELOQUENCE par Mr. GIBERT Professeur de Rhetorique.

TOME TROISIEME. Vol 3 & 4

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXV.

Mich. Richey. 1756.

00066618

DISCOURS

POUR SERVIR

D'ECLAIRCISSEMENT

à quelques endroits qui ont pû arrêter quelques personnes dans les premiers Volumes de cet Ouvrage;

ET DE PREFACE

au Recueil suivant des Poëtes.

PREMIERE PARTIE.

I.

S'IL est vrai que je n'aye pas eu le plaisir de me voir trompé dans la prédiction que j'avois faite, que mon Ouvrage pourroit rencontrer quelques mécontens: *je ne puis nier aussi que je n'aye eu la consolation de m'être trouvé véritable* en ce point, & d'avoir fait au moins un bon jugement dans un Recueil de Jugemens, lorsque j'ai compté avec certitude sur la diversité des goûts des hommes.

Comme cette derniére satisfaction est préférable à l'autre, j'aurois tort de me plaindre de ces mécontens; mais j'aurois raison aussi de souhaiter qu'ils ne se plaignissent pas de moi. Car s'ils avoient fait réflexion sur la nature & la constitution de l'Ouvrage, ils auroient jugé facilement que je n'ai pas moins songé à leur avantage qu'à celui de ceux qui en ont été pleinement satisfaits; & que leurs interêts ne me sont pas moins chers; puisqu'à dire le vrai, c'est à leurs Censeurs que j'en ai voulu. C'est aussi à ceux là qu'ils devroient s'en prendre, & je leur en ai facilité les moyens en mettant dans son jour ce dont ils croient avoir sujet de se plaindre.

Je dis que c'est à leurs Censeurs que j'en ai voulu, parce qu'après m'être un peu examiné moi-même, j'ai reconnu que je ne me mêlois d'autre chose que de blâmer ceux qui ont tort de juger les autres mal-à-propos, & d'inspirer à mes Lecteurs des sentimens de reconnoissance pour ceux dont ils approuveront les jugemens.

Il faut avoir l'humeur un peu sceptique pour en douter, après l'idée que je me suis formée de la plûpart de ces Censeurs & de ces prétendus Savans, que l'on appelle Critiques; & que j'ai considérés en

plus d'une rencontre *comme des hommes plus ou moins environnés de tenebres, de foiblesses, & de passions.* J'ai tâché de faire remarquer en divers endroits, que les Sentences de ces sortes de Juges, loin d'être des Arrêts irrevocables, ne sont souvent que les témoignages de leur propre ignorance, ou de leur malignité; & qu'elles contribuent plus que les Eloges à l'avantage & à la gloire de ceux dont ils se mêlent de juger. La maniére même dont je me suis avisé quelquefois d'arranger ces divers jugemens, quand il s'agissoit de certaines personnes qui méritoient d'être menagées, n'est point trop énigmatique pour empêcher qu'on ne découvre tout d'un coup le dessein que j'ai eu de commettre ces jugemens les uns avec les autres, & de les reduire innocemment à la nécessité de se défaire mutuellement d'eux-mêmes, sans avoir besoin d'aucun secours étranger, ni d'aucunes des formalités ordinaires de la réfutation. Et quoique j'aye fait semblant de les concilier ensemble dans plusieurs occasions, & d'adoucir leurs contrariétés, je veux bien avertir le Lecteur que j'ai voulu lui laisser la liberté de se mocquer des uns & des autres, & l'exciter à redoubler ses vœux pour demander au Ciel un guide capable de nous conduire surement & utilement dans la lecture des Livres, & dans l'étude des Sciences.

Cet éclaircissement ne paroît nécessaire qu'à ceux qui ne savent pas le train de la République des Lettres. Car il n'est pas possible d'avoir quelque habitude avec les Livres, & d'ignorer en même tems le peu de credit que les Critiques ont eu de tout tems dans l'esprit du Public, quand il a été question d'établir ou de ruiner la réputation d'un Auteur, je dis les Critiques-mêmes les plus graves & les plus autorisés parmi les Savans. On ne s'est pas cru obligé de diminuer rien de l'estime qu'on a toujours faite de l'Histoire de Salluste, tant qu'on l'a pu conserver, sur la méchante idée que Quintilien en avoit donnée, & cet Auteur n'a pu venir à bout de décrediter plusieurs des Poëtes qu'il a censurés. Le jugement désobligeant qu'Horace a fait de Plaute, semble avoir fait plus d'affaires au Censeur Satirique qu'au Poëte Comique. Les écrits de Ciceron & de Seneque n'ont pas laissé de subsister avec honneur malgré le mauvais office que Dion l'Historien leur a rendu. Que pourrions-nous dire de l'autorité des Critiques Modernes, qui est moindre sans doute que celle de ces Anciens? Il n'est pas aisé de nous faire voir un seul Auteur dont la bonne fortune ou la disgrace ait été dépendante des jugemens qu'en auroient pu faire les Erasmes, les Scaligers, les Lipses, les Saumaises & les autres Censeurs de la République des Lettres.

I I.

Mais quoique je sois assés persuadé que les Critiques, dont j'ai rapporté les jugemens, ont laissé les Auteurs dans le même état qu'ils étoient avant que j'eusse exposé mon Recueil au jour; je n'ai pu croire que les Réflexions qu'ils ont faites sur les Ouvrages de ces Auteurs, nous soient inutiles pour la connoissance que nous en devons avoir. Et je cherche encore la raison que pourroient avoir ceux d'entre ces Auteurs que mon Ouvrage a pu mettre dans le trouble, pour murmurer contre des gens qui voudroient leur faire le même honneur qu'à tous ceux de l'Antiquité, en cherchant à les connoître par la même voie, & en les mettant au nombre des immortels, quoiqu'ils ne soient pas encore dépouillés de leur mortalité.

Ce sont les marques de cette *mortalité* qui empêchent que leur mérite n'ait maintenant tout l'éclat qu'il pourra avoir dans l'éternité, & nous sommes obligés de dire que ce sont justement ces marques qu'ils veulent soustraire à notre connoissance, comme s'ils avoient songé moins à nous instruire qu'à nous éblouir, & à nous imposer par le préjugé de leur réputation.

Ils ne considérent point que c'est un avantage particulier aux Auteurs vivans, que n'ont point les morts, de voir que les Critiques n'attendent pas à publier ce qu'ils pensent d'eux, lorsqu'ils n'auront plus d'oreilles pour les entendre, ni de Langue pour leur répondre, & quand nous supposerions leurs Ouvrages dans un point de perfection capable de rendre inutiles toutes les reflexions des Censeurs, ils devroient au moins concevoir que c'est une épreuve pour leur vertu à laquelle on

ne

ne peut point proposer d'éxercice plus glorieux que le bel usage qu'elle doit faire du bien & du mal qu'on pourroit dire d'eux. C'est une occasion qu'on leur presente de se distinguer parmi la foule des autres Auteurs, & de nous prouver qu'ils savent supporter également la louange & le blâme, & qu'ils ont une indifférence parfaite pour l'un & l'autre. Ils n'ont pas sujet de craindre que nous prenions une conduite si sage pour une nouveauté, puisqu'ils peuvent nous en montrer des éxemples dans l'une & l'autre antiquité, qui sert de modéle à tous ceux qui veulent vivre avec honneur, sous la qualité d'Auteurs. Je ne serois pas fâché qu'ils en voulussent douter, non pas pour leur en donner des *preuves, mais pour avoir le plaisir de les provoquer à faire eux-mêmes l'éxemple pour la postérité*, & à se mettre au nombre des hommes extraordinaires de notre tems, qui travaillent, les uns par leurs actions, les autres par leurs Ecrits, à rendre notre siécle assés heureux pour devenir *le modéle des suivans*.

Sacrée & Profane.

Mais ces Messieurs n'ont pas jugé à propos d'entrer dans ces considérations, & ils n'ont pas été honteux de me faire connoître par la bouche de quelques-uns de leurs amis, que si je m'étois borné à ne recueillir que des Eloges, j'aurois été l'homme *selon leur cœur*, & que j'aurois rempli parfaitement leurs desirs.

S'il étoit vrai que le chagrin que mon Ouvrage leur a pu donner n'eût point d'autre source que celle-là, il ne feroit peut-être pas difficile d'en arrêter le cours, en leur representant qu'il n'étoit nullement nécessaire qu'ils perdissent la tranquilité de l'ame, lorsque parmi diverses choses qui *les flatoient, ils y en ont apperçû d'autres qu'ils eussent bien souhaité n'y point voir.* Ils n'avoient qu'à considerer qu'en qualité de Lecteurs je les ai constitués les Juges de tous ceux qui ont entrepris de dire leur sentiment sur leurs propres Ouvrages (1), & que je m'étois proposé dans mon Avertissement de les prendre pour les garans du tort qu'ont les Critiques dont ils desapprouvent les jugemens: en quoi je puis assurer que je n'ai point prétendu exiger d'eux qu'ils prissent d'autre part à mon Ouvrage, que celle des Lecteurs les plus indifférens.

D'ailleurs, quand ils auroient dû apprehender que la vérité & la justice ne se missent de la partie, & qu'elles ne les abandonnassent pour se ranger du côté de leurs Censeurs, n'auroient-ils pas eu sujet de se consoler dans l'esperance de voir bientôt une revolution, s'il est vrai que Mr. le Fevre le Docteur n'ait pas eu dessein de nous tromper par la date du tems qu'il nous prescrit pour la durée des jugemens qu'on fait des Livres, & pour celle de la bonne ou mauvaise réputation d'un Auteur? C'est le motif que ce Docteur témoigne avoir eu de bien esperer de ses Ouvrages, lorsque faisant reflexion sur l'inconstance & l'incertitude des jugemens des hommes, & voyant combien les goûts changent, je ne dis pas de siécle en siécle, mais de génération en génération, & souvent en moins de tems encore, il se promet de voir bientôt venir son tour, dès qu'il se sera fait connoître au Public, & qu'il aura eu la patience de laisser passer la réputation de son Adversaire. Il s'en est expliqué assés ouvertement, lorsqu'il a fait connoître à Mr. Arnaud, qu'il peut sûrement se disposer lui-même à souffrir cette revolution, s'il n'aime mieux se retirer auplûtôt du commerce des vivans, pour n'être pas témoin de la disgrace qu'il lui prédit. „ Quoique je „ pusse, lui dit-il (1), supposer le Public un „ peu trop prévenu en votre faveur, com„ me en étant infiniment plus connu que „ moi: toutefois je n'ai garde de le recu„ ser. Le gain de ma cause ne dépend pas „ seulement du sentiment des hommes a„ vec lesquels nous vivons; mais aussi de „ celui du monde qui viendra dans la sui„ te. Hé! qui peut savoir si vous en serés „ plus connu que moi? Le sort des Livres „ n'est pas toujours le même & tel rem„ porte le prix aujourd'hui qui ne meritera „ rien dans dix ans: tel Auteur laisse les „ autres au-dessous de lui dans un tems, „ qui se verra confondu dans un autre avec „ une foule de demi-Savans, dont le „ monde

1. Avertiss. du Tom. I. nomb. 3.

1. Lett. de Mr. le Févre dans la Justific. de la Morale des Réformés, par M. Jur. Livre 6. pag. 273.

„ le monde n'eſt toujours que trop rempli.

Qui empêche tous les Ecrivains d'avoir autant de confiance en la viciſſitude des choſes qu'en témoigne M. le Févre? Et qui eſt l'Auteur qui, pour peu qu'il eût de ſoin de ſa réputation, n'aimât mieux paſſer d'abord par le dégout du Public, & par les cenſures des Critiques, étant ſûr au premier tour de la révolution de faire prendre le change à ces Critiques, & de vivre enfin dans l'approbation publique?

I I I.

Mais nos Auteurs mécontens ne veulent pas de compoſition avec le Public, & toute la déférence qu'ils peuvent avoir pour l'avenir, ne peut pas les porter à ſe ſoûmettre aux caprices du tems préſent. On ſe trompe de croire qu'ils ſoient du nombre de ces Auteurs deſintereſſés qui s'abandonnent au jugement de leurs Lecteurs, & qui ſavent préferer l'utilité publique à leur propre réputation. Comme ils ne ſe ſoucient point tant de ſe rendre infaillibles que de paroître tels, ils croient qu'on leur fait injure lorſqu'on les croit capables de faillir, & que les Connoiſſeurs ſe mettent en devoir de les réduire ſous leur critique. Mais quoique je leur aie fait aſſés connoître que je ne prétens pas m'intereſſer pour ces derniers qu'ils mettent parmi leurs Cenſeurs, & qui font tout le chagrin auquel il ſemble que mon Recueil ait donné occaſion, ils me permettront de leur dire que, quelque raiſon qu'ils penſent avoir de préferer leur propre réputation à l'avantage qui pourroit nous revenir de leurs écrits, il leur feroit, ce me ſemble, infiniment plus glorieux de ſacrifier cette prétenduë réputation à l'utilité publique; parce que c'eſt un moyen immanquable de la retrouver avec uſure.

C'eſt ce qui me fait croire que tous les ſoins qu'ils ont pris pour me faire ſavoir, *qu'ils ont beſoin de leur réputation* afin de travailler avec ſuccès, étoient fort inutiles à mon égard; puiſqu'ils m'ont trouvé dans l'opinion de ceux qui eſtiment que la cenſure, *telle qu'elle puiſſe être*, ne peut nuire qu'à une réputation qui eſt fauſſe & injuſtement acquiſe, & qu'elle eſt d'un uſage merveilleux pour affermir celle qui eſt établie ſur des fondemens ſolides.

L'exemple de quelques-uns d'entre eux qui ont fait profeſſion publique juſqu'à préſent de n'écrire que pour acquerir de la gloire, ne me perſuade pas encore entiérement qu'un honnête homme puiſſe ſe propoſer cette réputation comme la fin principale de ſon travail, au préjudice de quelque utilité que ce puiſſe être. Je conçois ſeulement qu'elle peut être la récompenſe, & la ſuite de cette utilité, qui doit être la regle de cette réputation: comme nous voyons que les Grands, qui veulent procurer une excellente éducation à leurs enfans, ne s'aviſent pas de ſe propoſer d'abord de faire la fortune des Gouverneurs & des Precepteurs qu'ils leur donnent, mais qu'ils ſongent uniquement à l'avantage de leurs enfans, & meſurent enſuite la récompenſe qu'ils préparent aux autres ſur l'utilité de leurs ſoins, & ſur les fruits qu'ils voyent de leurs travaux.

Un Auteur, qui ne veut pas qu'on le touche ſous pretexte qu'il a beſoin de ſa réputation, auroit grand tort de s'imaginer que ſon Lecteur n'auroit pas autant de beſoin de ſon tems & de ſon eſprit, & qu'il lui ſeroit permis d'abuſer de l'un & de l'autre pour acquerir cette plaiſante réputation. S'il prétend faire un preſent gratuit au Public lorſqu'il publie un Ouvrage, quelle raiſon peut-il avoir de rien exiger de lui? S'il n'eſt pas aſſés deſintereſſé pour ne pas demander d'encens, pour ne pas ſouhaiter d'approbation, & pour ne pas aſpirer à cette réputation qu'il recherche avec tant d'ardeur, doit-il trouver étrange que l'on ſe mette en devoir d'examiner s'il a merité ce qu'il demande?

Que veulent donc dire ces Meſſieurs, lorſqu'ils nous font entendre que ſi l'on prétend découvrir leurs fautes, ou, pour parler comme eux, manquer au reſpect & à la ſoumiſſion qu'ils éxigent de nous, ils nous priveront des fruits de leurs veilles? Quoi, ſi un Poëte a dit une ſaleté, un Hiſtorien une fauſſeté, un Théologien une nouveauté; ſi un Grammairien a fait des ſoleciſmes, un Chronologiſte des anachroniſmes, un Philoſophe des ſophiſmes, un Juriſconſulte des antinomies; il ſera defendu de dire que quelqu'un les a remarqués? S'ils ne ſont pas impeccables, pourquoi veulent-ils que nous ignorions cette verité? S'ils croient l'être ſans ſe croire obligés de nous en donner des preuves, que nous done-

neront-ils à penser autre chose d'eux, sinon qu'il y auroit dans la qualité d'Auteur une malignité fatale qui les aveugleroit jusqu'au point de leur persuader qu'ils ne sont plus hommes dès qu'ils sont Auteurs?

„ Ils n'écriront donc plus, ces Messieurs, „ s'ils voient qu'on se mette sur le pied „ de raisonner de leur conduite, & de par- „ ler de leurs Ouvrages autrement qu'eux? Ils feront de nous un exemple terrible de leur severité pour toute la Posterité; & ils se vangeront du Public d'une maniére si éclatante, que la brouillerie pourra bien être irreconciliable, si l'on ne trouve les moyens de faire revenir des Enfers un Menenius Agrippa pour les raccommoder? C'en est fait, *ils laisseront* ce pauvre *Public dans son ignorance; ils nous abandonneront à notre propre sens*: & pour nous punir par la privation de leurs lumieres, ils ne s'opposeront plus desormais aux efforts que font les tenébres de l'ancienne Barbarie pour enveloper & couvrir le reste de notre siécle avec toute la posterité.

La ménace est trop épouventable pour pouvoir passer jusqu'à l'effet, & je pense qu'un défi qu'on leur auroit fait dans les formes pour l'éxecution, les auroit un peu embarassés. Mais quand ils auroient pû se resoudre à ces extrémités, l'inconvenient de voir le monde sans Livres ne sera jamais à craindre; puisqu'il est à présumer qu'il y aura toujours plus d'Ecrivains que d'hommes sages. Saint Augustin se moquoit autrefois de ceux qui prétendoient lui répresenter que si chacun gardoit le celibat & la virginité, le monde periroit, parce qu'il n'apprehendoit pas d'être pris au mot en exhortant tout le monde à la continence: de même nous pouvons assurer aussi que quelque chose que l'on dise ou que l'on fasse contre les Auteurs, rien ne sera capable de les arrêter, s'il est vrai, comme l'a remarqué Juvenal (1) que *la passion d'écrire est une maladie incurable, & qu'elle vieillit dans un cœur qu'elle a une fois infecté.*

I V.

J'aurois lieu de finir ici, s'il avoit plû à nos Mécontens de terminer leur mauvaise humeur à la personne ou aux écrits des Critiques qui ne leur ont point paru favorables dans mon Recueil. Mais dans l'apprehension de se battre contre des spectres & des morts, ou de rencontrer parmi ceux qui vivent encore, des gens de tête & de cœur, ils sont venus fondre sans consulter leur prudence sur celui qui n'a recueilli les sentimens de ces Critiques que pour rendre à ceux qui se plaignent maintenant de nouveaux services, en tâchant de faire paroître leur mérite avec plus d'éxactitude qu'auparavant.

Mais loin de me faire croire que leur colere & leurs efforts me dussent regarder, j'ai voulu leur faire connoître que je prétendois bien profiter de l'avantage que j'avois d'être au dessous d'eux: & bien persuadé que ce n'est point pour les roseaux que Dieu a créé les vents & la tempête, j'ai laissé tout passer par dessus ma tête, sans m'imaginer que je dusse prendre part à tout ce qui étoit trop éloigné de ma sphere.

Je n'ai point trouvé de parti plus sûr ni plus commode à prendre que celui de l'indifférence, qui m'a empêché de ressentir les mouvemens dont ils ont été agités, & qui m'a retenu même dans une assiette d'esprit si calme, que si j'avois été Musicien, j'aurois pû chanter leur colere avec autant de plaisir & de tranquilité qu'Homere & ses *Rhapsodistes* en eurent autrefois à chanter celle d'Achille.

A dire le vrai, si l'on considere que cette colere n'a point eu d'autres effets, que d'échauffer le sang de la veine de quelques Poëtes, qu'elle n'a produit que des *Songes* & des *Fables*, & qu'elle ne leur a suggeré qu'un peu de ces Vers dont les Poëtes Païens se servoient pour exprimer leur passion; il sera aisé de juger, que je n'en aurois pû faire d'autre usage que celui que l'on fait des chansons des carrefours. Catulle, &c.

Quoique ces Vers soient du nombre des choses que l'on doit abandonner à la risée publique, & que ce soit peut-être s'opposer mal à propos à leur mauvaise fortune, que d'en renouveller la memoire: je puis dire qu'ils m'auroient fait moins d'honneur, s'ils n'avoient point deshonoré mes Adversaires & mes Censeurs. Celui (2) qui s'est chargé de leur cause & de leurs in-

1. Juven. Satir. 7.

2. ¶ Le P. Commire Jésuite.

interêts, dans le Songe *Asinus in Parnasso*, a crû devoir employer toute sa vertu Poëtique pour les transformer en *insectes volans*, & les faire fondre sur l'animal que Morphée a fait entrer dans son imagination. Mais il n'a point tenu à lui que son indiscrétion ne leur ait été mortelle, & s'il s'est bien souvenu des leçons de son Maître, il a dû supposer que tous ces petits animaux ausquels il compare mes Censeurs, n'ont pû me piquer ni me laisser leur aiguillon, qu'il ne leur en ait couté la vie.

Abeilles.

Virgile.

Georg. 4. *Animas in vulnere ponunt.*

Grace à l'imprudence du Poëte, grace aussi à la constitution de la nature de l'Ane, il se trouve enfin que le gros animal en a été quitte pour quelques legeres insultes, & qu'il a survêcu à tous ces petits insectes, qui se sont précipités à la mort de la maniére du monde la plus mal concertée. Mais nous avons toujours ouï dire qu'il en est souvent des Poëtes comme des Prophétes & des Devins; que tous ces Suppôts d'inspiration ne sont que les organes de la Divinité vraie ou fausse, qui ne s'accorde pas toujours avec les intentions des Poetes ou des Prophetes qu'elle inspire, & qui leur fait dire quelquefois des verités contre leur dessein. Ceux qui se sont appliqués à découvrir les rapports merveilleux qui se trouvent entre les Poëtes & les Prophetes, n'avoient peut-être pas encore remarqué de Balaams parmi les Poëtes, qu'une Puissance superieure & invisible oblige de parler autrement qu'ils ne veulent.

Je veux néanmoins avoir meilleure opinion de mes Censeurs que n'est celle que le Poëte nous en a voulu donner dans son Songe: je veux croire même avec quelques-uns d'entre eux que sa vision n'est pas un véritable songe, & qu'il a voulu imposer à ses Lecteurs, lorsqu'il leur a fait accroire qu'il lui avoit été rapporté par le valet d'un de ses Dieux, lorsqu'il dormoit. Le caractere du songe nous fait assés voir, qu'il n'a rien de trop divin, & que le Poëte pourroit bien l'avoir forgé tout seul dans son cerveau, sans autre secours que de son propre Genie qu'il a pris pour un Morphée.

Somnia quæ mentem ludunt volitantibus umbris
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt (1),
Sed sibi quisque facit.

Il n'est donc pas juste de croire sur la foi d'un songe purement humain, que ceux qui m'ont attaqué par leurs Vers, ayent voulu exposer leur vie pour une satisfaction si frivole. Et quelque desir qu'ils ayent pû avoir de me nuire, je ne laisserai pas de les honorer toujours avec la même sincerité qu'auparavant. Je les prierois seulement de prendre garde, de ne pas confondre cet honneur que je veux bien leur porter avec le mouvement de la crainte. C'est une passion qui n'a non plus de part à mon Ouvrage, que celle de l'espérance, si je ne m'abuse moi-même: du moins puis-je assurer que je n'ai jamais perdu beaucoup de tems à faire des reflexions ou des raisonnemens sur les effets merveilleux de ces deux passions. Ainsi rien ne les empêche de voir que le respect que j'ai pour eux, est très-desinteressé. J'aurois même accompagné ce respect de mon estime pour eux, s'ils avoient voulu se faire reconnoître dans leurs Vers. Mais la crainte d'y paroître ce qu'ils sont en effet, c'est-à-dire, gens de regle & d'honneur, les a portés à s'écarter si loin du chemin ordinaire des honnêtes gens, ils s'y sont déguisés si parfaitement, & ils ont eu tant de soin d'y supprimer jusqu'aux moindres marques de leur modestie & de leur retenuë, qu'ils ne sont point en danger d'y être reconnus, ni même d'y passer pour des Chrétiens. Il faut avouer pourtant que si leurs Vers ne peuvent nous servir pour nous faire juger s'ils ont du mérite d'ailleurs, ils ne laissent pas de nous faire conjecturer que ce pourroit être un excès de charité pour moi qui les auroit porté à ces extremités, sans raisonner sur les inconveniens ausquels ils s'exposent. Et la charité

1. V. & Att. sec. in Orb. Musc. pag. 143. ¶ Baillet qui ne lisoit pas les Originaux, cite Sarasin dans son *Orbilius Musca*, au lieu de Pétrone *in Satyrico*.

té paroîtra sans doute un peu excessive à celui qui voudra considerer qu'ils ne se sont point ménagés eux mêmes en cette occasion; qu'ils ont oublié ou negligé leurs propres interêts; & qu'ils n'ont point fait difficulté d'alterer, non pas leur santé, mais leur propre réputation pour travailler à ma correction.

V.

Cependant il est toujours fâcheux de voir, qu'une charité si ardente ait été sans effet à mon égard, & de pouvoir dire que c'est la violence extraordinaire de leur zèle qui a rendu inutile le desir que j'aurois eu de profiter de leurs avis. Quoique je n'aie jamais *prétendu jouïr par force de leur colere, je pouvois pourtant esperer d'en goûter les fruits*, & presumer que leur amertume & leur aigreur ne m'empêcheroit pas d'en retirer l'utilité que l'on trouve dans les fruits & les herbes sauvages dont on use plûtôt pour rétablir ou conserver sa santé que pour flater son goût. *Mais à dire le vrai, il faloit* autre chose que des Vers pour me corriger; & s'il étoit constant que mes Adversaires se fussent chargés de me faire connoître mes fautes, nous ne voyons pas quelle excuse ils pourroient avoir de s'être acquitté si mal de leur commission. Je me trompe, ou je ne leur ai point tant d'obligation : *j'aime mieux croire qu'ils n'ont songé qu'à charmer leur chagrin au son de la Lyre, sans porter leurs vûës plus loin.*

Cependant une Commission si honorable n'auroit pas été trop au-dessous de leur caractére. Je conviens qu'ils auroient usurpé un droit qui appartient legitimement à mes amis. Mais ils auroient toujours *suppléé à leur défaut, de quelque maniére que ce pût être* & comme ils ne se seroient point rendus suspects de cette fausse tendresse qui surmonte souvent les plus fermes & les plus incorruptibles d'entre nos amis, je n'aurois pas eu besoin de précaution de ce côté-là. Ils m'auroient procuré du moins un avantage capable de me consoler de les voir agir en Adversaires. Car encore qu'ils se fussent portés volontairement à remarquer mes fautes, ils ne m'auroient pourtant pas voulu obliger, sans doute, de reconnoître ces services comme des faveurs, puisqu'ils n'auroient songé qu'à se satisfaire eux-mêmes: ce que nous ne pourrions pas dire de ceux de nos amis qui prendroient le même soin, sans tomber dans l'ingratitude.

Je n'aurois pas même desesperé de les voir changer de motifs & passer dans le parti de ces derniers; si j'étois parvenu à leur faire connoître la disposition où j'ai toujours été de les écouter dans les bons intervalles de leur passion. Car après avoir mis mon Ouvrage au nombre des Compilations, où les fautes sont inévitables; après avoir bien compris que je ne pouvois me dispenser d'adopter celles des autres & d'y en ajoûter des miennes, en me reposant sur la bonne foi d'autrui : il ne me restoit plus qu'à demander, ou à attendre qu'on corrigeât les unes & les autres, soit par des *remontrances particuliéres*, soit par la *voie de la réfutation publique*. Ce dernier moyen n'ayant rien de contraire au droit des gens, m'auroit pareillement laissé la liberté d'user du même droit pour tourner à mon avantage, tout ce qu'on auroit pu écrire contre le dessein ou l'éxécution de mon Ouurage. C'est aussi la maniére dont j'espere en user dans la suite, s'il se trouve quelques Censeurs qui veuillent prendre cette peine, sans examiner si c'est pour me nuire ou pour m'obliger. Car quelque mauvaise que puisse être leur volonté, je prétens bien, dans le dessein de la rendre inutile, me servir d'un stratagême nouveau pour le faire entrer dans mes interêts. Je ne le dissimule pas, je n'oublierai rien pour les obliger de prendre parti parmi les garants & les Auteurs de mon Recueil, pour convertir à mon usage tout ce qu'ils pourront faire contre moi, & pour leur faire perdre la qualité d'Adversaires, en leur conservant celle de Censeurs. Je tâcherai de les désarmer sans violence, & *j'emploierai leurs* propres armes, non pas contre eux-mêmes, mais contre les Auteurs qu'ils jugeront à propos d'attaquer dans le Recueil, & dont je rapporterai les Jugemens pour les commettre les uns avec les autres, & pour donner au Lecteur le moyen de penser tout ce qu'il voudra de la diversité des *Jugemens* des prétendus *Savans*, de la varieté surprenante des esprits dans le genre humain, & de la maniére dont le péché a défiguré la Vérité & l'a renduë presque méconnoissable.

Quoique je ne trouve rien qui me paroisse

roisse déraisonnable dans la conduite que je me propose de garder, d'autres plus éclairés que moi ne laisseront peut-être pas d'en juger autrement. Mais je me suis imaginé que si tout le monde l'avoit observée depuis qu'on s'est avisé d'écrire les uns contre les autres, si au lieu de se refuter & de s'aigrir mutuellement, on s'étoit appliqué simplement à profiter les uns des autres & à prendre pour soi, ce qui auroit été écrit contre soi, on n'auroit peut-être jamais connu le nom d'Adversaire & d'Ennemi dans la République des Lettres: on n'y auroit point vû d'hostilités. Les esprits se seroient toujours réunis immanquablement. On auroit joint ensemble tout ce que l'on auroit trouvé de bon dans les Ecrits que les uns ont faits contre les autres, on en auroit rejetté le reste, & par un expédient si salutaire, on auroit peut-être trouvé le véritable moyen de fortifier le parti de la Vérité, d'entretenir avantageusement la Societé humaine &, si je l'ose dire, la paix de l'Eglise & de l'Etat.

VI.

De tout ce que je viens de dire, il paroît assés, qu'encore que je ne connoisse personne plus sujet à l'erreur ni plus capable de faire des fautes que moi, il seroit peut-être difficile de trouver quelqu'un qui eût plus d'envie de n'en point faire; ou de les reparer quand elles sont faites. L'infaillibilité a quelque chose de si divin & de si attirant, que si je la trouvois attachée au plus envenimé de mes Adversaires, je courrois après lui sans délibération, & je quitterois volontiers toutes choses pour suivre un homme qui me communiqueroit cette espéce de béatitude, pourvû qu'elle s'étendît aussi sur mes mœurs.

Mais six mille ans d'expérience nous ont assés appris à mettre l'accomplissement de ces souhaits au nombre des visions. La Religion & la Raison nous persuadent, qu'il n'y a personne qui ne soit plus ou moins environné de foiblesses & des autres dépendances de notre mortalité: & toute la foi que j'ai au merite de mes Adversaires, ne va pas jusqu'au point de me faire croire qu'ils en soient exempts eux-mêmes.

Le grand sujet de consolation pour nous, de voir que nos Maîtres ne sont point impeccables, lors même qu'ils nous apprennent à ne point manquer! Pourront-ils s'empêcher de songer à leurs propres infirmités, & se défendre en même tems de compatir aux nôtres? Quoi qu'ils nous veuillent assés de bien pour souhaiter de nous voir au point de la perfection où ils n'ont pu atteindre, je ne crois pas qu'ils nous en voulussent mal, de ce que nos efforts ne réussissent pas toujours à leur gré, & de ce que nous nous trouvons obligés de demeurer au-dessous d'eux, comme ils sont au-dessous des autres.

S'ils font des fautes, ce n'est pas pour nous en donner l'éxemple, & je les crois assés raisonnables pour reconnoître que ce n'est pas en ce point qu'ils sont nos Maîtres: mais lorsqu'il sont assés sincéres pour nous découvrir leurs propres manquemens, c'est alors qu'ils nous font voir qu'ils sont capables de nous donner toutes sortes de leçons.

Quand leur éxemple n'auroit point assés de force pour me porter à suivre leurs pas, la seule vûe de la justice que l'on doit au Public ne seroit que trop suffisante pour m'obliger à faire connoître au moindre de mes Lecteurs en quoi je l'aurois pu tromper après m'être trompé moi-même.

Dussé-je donc immortaliser mes fautes, je ne puis m'empêcher de leur donner ici tout le jour qu'elles pourront peut-être jamais avoir. Et sans m'embarasser de ce qu'on en pourra juger, j'ai dessein de faire à la fin de ce Discours une *liste de celles* qu'une seconde lecture de mon Ouvrage & quelques avis de mes amis m'ont déja fait remarquer. (1) J'y joindrai même quelques *opinions problematiques* qui peuvent *à la vérité se défendre en cette qualité*, mais qui ne s'accommodent pas assés avec cette éxactitude que je souhaiterois garder jusques dans les moindres choses: & je continuerai de faire de semblables corrections toutes les fois que l'on m'en donnera occasion.

Les Critiques qui sembloient avoir voulu coopérer avec moi dans ce louable dessein, me donnent sujet de croire qu'ils m'ont abandonné dès le commencement: &

1. Elles ont été corrigées dans la presente édition.

& je n'ai pas même encore pû savoir l'usage qu'ils ont voulu que je fisse de quelques difficultés qu'ils m'ont fait proposer par Mr. l'Abbé de la Rocque. Ils ne pouvoient mieux s'addresser, ni prendre des voies plus legitimes pour me faire savoir leurs pensées. Car encore que Mr. de la Rocque ait pris depuis plusieurs années (1) la resolution de ne point rapporter de jugemens, & qu'il l'ait executée autant qu'il lui a été possible dans la suite: néanmoins je le considére dans une des premiéres Charges de la République des Lettres, où il lui est très-difficile de ne se point rendre le Rapporteur général des Parties. Et si j'avois cru devoir faire quelque réponse aux Critiques dont il parle, j'aurois pris à leur *exemple la liberté de la lui addresser*, ne doutant point, qu'*ayant bien voulu* faire une exception de sa regle en ma faveur, il n'eût eu aussi la bonté de leur faire connoître mes intentions, par le desir de rendre une justice égale à tout le monde.

Si Mr. de la Rocque *avoit jugé* à propos de donner son autorité & son suffrage aux objections qu'il nous a proposées de la part de ces Critiques, & si le Public avoit voulu se persuader de leur solidité ou de leur vrai-semblance, j'aurois tâché de donner des preuves de la considération que j'ai pour l'un & pour l'autre, & de satisfaire ceux qui les *auroient jugées dignes* de réponse. *Mais* comme il paroît que Mr. de la Rocque n'y a point pris de part, & que le Public a voulu qu'on les laissât tomber, pourquoi entreprendre maintenant de les relever? Et si elles ont été étouffées dans leur naissance, ne serois-je pas un indiscret de prétendre leur redonner la vie en leur rendant *le jour?*

Je ne puis pourtant me dispenser de faire remarquer en passant que ces prétendus Critiques ont fait voir qu'ils étoient fort malheureux en conjectures, lors qu'ils se sont imaginés *que le fonds de l'Ouvrage* que j'ai publié, *venoit de plus loin*. S'ils avoient eu intention de faire honneur à quelqu'un de mon travail, encore y auroit-il lieu de dissimuler cette fausseté, dans la vuë de quelque utilité qu'elle pourroit produire. Mais si l'idée qu'on m'a voulu donner de ces Critiques est véritable, il paroît assés qu'ils n'ont voulu forger cette opinion que pour tâcher de faire part à d'autres de la peine & de la mortification qu'ils avoient envie de me procurer. Si la Religion Chrétienne est sûre & constante dans toutes ses maximes, ces Critiques n'ont pas dû trouver leur compte à croire qu'ils auroient pû faire un mensonge de peu de conséquence, & un petit mal pour pouvoir se procurer un plus grand bien. L'obligation générale, où nous sommes tous de défendre la vérité jusques dans les moindres choses, ne me permet pas de donner lieu à l'imposture, en laissant attribuer à d'autres ce qui n'est pas d'eux, quelque interêt que j'eusse de me soustraire par un moyen si facile à la confusion que je pourrois retirer de mon Ouvrage. Il suffit donc d'avertir ces Messieurs, que leur opinion est fausse de toutes les maniéres qu'on la puisse envisager; que je n'ai reçu aucun mémoire ni aucun avis de personne, ni directement ni indirectement; que *le fonds de cet Ouvrage n'est pas venu de plus loin*; & qu'il n'a point d'autres sources que les Auteurs anciens & modernes que j'ai cités par tout, & dont la lecture & l'usage sont d'un droit commun à tout le monde, si on en excepte quelques endroits qui regardent les Auteurs de notre tems, & qui ne sont appuyés que sur l'autorité de la voix publique, ce qui n'est pourtant arrivé que très-rarement. Une opinion aussi peu raisonnable que celle-là, n'aura pas manqué de tomber entre les mains de quelques-uns de ces Ouvriers de fiction qui mettent toute leur industrie à donner l'air de vrai-semblance aux conjectures les plus impertinentes. Mais il n'est pas à craindre que ces personnes puissent nous *faire* remarquer rien de démonstratif sur leur front ni dans leurs yeux, ni dans le ton de leur voix, ni dans la hardiesse de leur port, pour établir dans l'esprit des autres, ce qui ne peut avoir de fondement nulle part. Et sans sortir des bornes de la modestie, je veux bien défier l'effronterie même, quelque audacieuse & quelque impudente qu'on puisse me la dépeindre, d'oser soutenir une fausseté qui est ridicule dans toutes ses circonstances.

VII.

1. Journal du 7. Juin 1677.

VII.

Nos Critiques m'ont fait proposer une autre objection qui est un peu plus vague, mais qui m'auroit véritablement chagriné si elle avoit plus de fondement. Il s'agit de savoir, si j'ai quelquefois oublié l'honnêteté, que j'ai fait profession de garder pour tous les gens de Lettres. Quelques-uns m'en ont voulu faire douter, contre le témoignage même de ma propre conscience. Mais quoiqu'ils ne m'ayent pas trouvé fort tendre à la persuasion sur ce sujet, je ne puis que je n'aye été surpris & touché sensiblement, lors qu'ils m'ont fait connoître, que quand il a été question de marquer mes respects pour une Société considérable dans l'Eglise & dans l'Etat (1), j'aurois dû prendre des mesures mieux proportionnées entre un si grand Corps & un petit Particulier, comme si je m'étois écarté des regles de la prudence.

Néanmoins, je suis rentré aisément dans mon premier calme, dès que j'ai considéré que cette accusation est non seulement très-facile à ruiner, mais qu'elle me présente même une occasion favorable pour faire voir à tous ceux qui pourroient encore l'ignorer, que j'ai donné en plusieurs endroits de mon Recueil des marques éclatantes du respect & de l'estime que j'ai pour la Société en général & pour ses Membres en particulier. De sorte qu'on aura lieu de s'étonner de voir tant de témoignages d'une distinction particuliére de la Société dans un Ouvrage, où il ne s'agit d'autre chose, que de considérer également tout le monde, sous la qualité d'Auteur, sans distinguer le diadême d'avec la cale, ni la tiare d'avec le capuce.

En effet pourroit-on trouver quelque chose, qui fût plus honorable à la Société que la maniére dont je l'ai opposée toute seule à tous les Hérétiques de ces derniers siécles ? N'ai-je pas insinué suffisamment qu'elle peut seule, & par le moyen de ses Livres seuls, tenir tête contre tous les ennemis de l'Eglise Catholique (2)? Et n'ai-je point fourni la matiére d'une réflexion à ceux qui ont remarqué divers rapports entre la naissance de l'Hérésie & celle de saint Ignace; entre la séparation des Sociétés schismatiques d'avec l'Eglise Romaine & l'établissement de la Société des Jésuites, pour juger des desseins de la Providence sur elle (3).

Quand il a été question de relever la modestie des Auteurs qui renoncent généreusement à la gloire & à la vaine réputation qu'on peut acquerir par les Livres, n'en ai-je point cherché l'exemple dans la Société? Et n'ai-je pas dit, que *le premier Livre qu'elle ait jamais produit* (je ne parle pas des Exercices de saint Ignace) *étoit de ces Anonymes*, qui publient la vertu des Auteurs qu'ils nous cachent: mais que *l'utilité du Livre avoit excité la curiosité du monde avec tant d'efficace, qu'on avoit découvert enfin, qu'il étoit dû à Canisius* (4)? Je dis plus maintenant, & je crois avoir donné lieu par cette remarque à une raison très-plausible pour conserver à la Société un Ouvrage qui lui a fait tant d'honneur jusqu'ici, & pour défendre Canisius contre certains Critiques, qui n'ont point fait difficulté de le compter parmi les Plagiaires.

J'ai vû divers Auteurs, qui dans leurs Ecrits donnent à la Société la qualité de *Savante*, mais je ne me souviens point d'en avoir vû aucun qui l'ait appellée, comme j'ai fait, *la plus Savante de toutes les Sociétés Regulières* (5). J'avouë que j'ai suivi en ce point mon propre mouvement, plûtôt que l'autorité d'aucun garant que je puisse alleguer, mais enfin je n'ai rien dit contre ma pensée, & s'il étoit besoin d'induction pour prouver ce sentiment, il ne seroit pas difficile d'en produire des exemples dans toutes sortes d'Arts & de Sciences, en remontant depuis la Grammaire jusqu'à la Théologie. Et lorsque j'ai dit, qu'elle est *la plus abondante en toutes sortes d'Ecrivains*, je n'en aurois pas même excepté ce qui regarde la Médecine, si je n'avois lû dans les Constitutions de la Société (6) que l'étude de cette Science n'étoit

1. ¶. Les Jésuites.
2. Tom. I. Préjug. de la Multitude, pag. 145.
3. V. Imag. sæc. Soc. Jes. in Belg. Item Dom. Bouh. Vie de S. Ign. &c.
4. Tom. I. Préjug. des Anonymes pag. 162.
5. Tom. II. part. I. des Critiq. histor. pag. 41.
6. Constitut. cum Declarat. Soc. Jes. part. 4. c. 12. §. 4. pag. 192. tom. 2.

toit point de sa bienséance, & qu'il étoit défendu de l'enseigner chés elle. Car enfin je ne pense pas qu'il fût aisé à aucune autre Société Réguliere, de produire autant de Livres, concernant la Botanique, la connoissance des Animaux, celle de l'Anatomie du Corps Humain, la Diætetique, la Therapeutique, la Pharmaceutique, &c. que la Société des Jésuites en a mis au jour sur ces matieres, sous le titre de la Physique. De sorte, que cette exception n'en est pas même une pour l'universalité des Sciences que je lui ai attribuée; & d'ailleurs elle ne lui peut être que fort agréable, puis qu'elle est si conforme à ses Constitutions.

Je demande à ceux qui se connoissent un peu en *respect & en estime*, *à quoi ils pourront attribuer le zèle que j'ai témoigné pour* les *Exercices Spirituels* de la Société, & ce qu'ils peuvent penser de la sévérité avec laquelle j'ai appellé *Envieux & Ennemis de la Compagnie des Jésuites*, diverses personnes de merite d'ailleurs & qualifiés dans l'Eglise, *pour avoir trouvé à redire à cet Ouvrage* du Patriarche Saint Ignace, lorsque j'ai relegué tous ces Censeurs parmi les Chicaneurs (7)?

Je leur demande ce qui auroit pû m'obliger de dépeindre Gaspar Scioppius, le plus déterminé de tous les ennemis de la Société, avec des couleurs si noires? Et ce qui m'a empêché *de rapporter les Eloges qu'il a reçûs de plusieurs Catholiques & de ceux même qui ont porté la pourpre dans l'Eglise avec honneur & réputation?* Cependant il est aisé de voir que tout ce que Scioppius a fait contre quelques Hérétiques pour s'attirer tant d'Eloges, n'est pas comparable à la dixiéme partie de ce qu'il a *écrit & dit contre la Societé* (8).

Quand j'ai fait une liste des Gens de bien que Joseph Scaliger avoit coutume de déchirer par des médisances & des calomnies, ce n'a point été sans doute pour deshonorer la Société, que je l'ai associée aux Peres de l'Eglise, & que j'ai mis dans une même page (9) d'un côté les Peres Delrio, Pererius, Coton, Bellarmin: & de l'autre saint Athanase, saint Basile, saint Ambroise, saint Augustin, saint Chrysostome, & saint Jerôme, comme les objets de l'insolence & de la fureur de ce Critique.

Certainement il faut avoir bien envie d'interpreter à sa mode les pensées d'autrui, pour juger mal de celle que j'ai euë, lors que j'ai tiré de la Societé quelques exemples pour le Préjugé de la multitude des Livres (10). Ces Critiques desobligeans pouvoient bien après cela m'accuser d'avoir mal parlé de Salomon, d'Esdras, d'Origéne, & de saint Augustin, dont j'ai rapporté aussi les exemples au même endroit & dans la même intention: ils pouvoient bien me soupçonner d'avoir voulu mettre au nombre des méchans Auteurs *Callimaque, Aristarque, Epicure, Aristote, Servius Sulpicius, Varron,* Galien & d'autres des plus illustres Ecrivains de l'Antiquité qui m'ont fait dire *qu'il* (11) *n'est pas impossible absolument de beaucoup écrire & de bien écrire tout à la fois.*

Il est donc fort inutile à nos Critiques d'alleguer cet endroit pour me soupçonner de n'avoir pas crû la Société entierement infaillible dans toutes ses parties, en matiére de literature, & de m'objecter pour confirmer leur soupçon, que j'ai pris la liberté de dire sur la foi d'autrui, qu'on avoit remarqué quelques fautes dans les écrits de quelques Membres particuliers de la Societé, puisque je n'ai rien fait en ces rencontres qui ne puisse retourner à la gloire & à l'avantage de la Societé. Elle est sans doute de la nature de tous les autres Corps qui sont composés de parties différentes, & qui, sans en excepter même l'Eglise de Jesus-Christ, étant sujets à diverses réplétions & à quelques humeurs peccantes n'ont jamais plus de joie, ni plus de satisfaction que lorsqu'ils en sont purgés. Quelle merveille qu'une Societé si abondante en Ecrivains de toute espéce, puisse trouver quelque chose à reformer dans ce que peuvent avoir écrit quelques particuliers d'entre eux hors de leur application ordinaire? Comme si cet inconvenient n'étoit pas une suite assés naturelle de la Multitude, dans les cho-

7 Tom. 1. chap. 14. des défauts des Critiq. §. 3. de la chicane pag. 34.
8. Critiq. Gramm. tom. 2. part. 2.
9. Au même vol. 2. Part. pag. 205.
10. Tom. 1. Préjug. de la multitude des Livres, pag. 140. & suivantes.
11. Pag. 143. du même Préjugé.

choses de ce monde les plus divines même, dès qu'il y entre quelque chose d'humain?

Si ces Messieurs ont paru si curieux pour remarquer ceux des Ecrivains de la Societé, qui sont representés dans mon Recueil, comme les autres Auteurs qui semblent avoir manqué en quelque chose: pourquoi n'ont-ils point eu le même zèle pour observer aussi ceux d'entre eux que j'ai crû pouvoir défendre contre leurs Censeurs (1), en tournant à leur avantage ce que ceux-ci prétendoient alleguer contre eux? Pourquoi dissimulent-ils les Eloges que j'ai faits en toute rencontre, d'un grand nombre d'illustres Jésuites dont j'ai eu occasion de parler dans ce que j'ai publié? Qui les a empêché de produire Fronton du Duc, André Schott, François Bencius, Rosweyde, Bollandus, Henschenius, Papebrochius, & d'autres Auteurs de la Societé qui sont sans doute en très-petit nombre, par rapport à ceux dont je serai obligé de publier le mérite dans toute la suite de mon Recueil? Il est vrai qu'ils produisent le Pere Sirmond, le Pere Petau, le Pere Bouhours; mais ces trois personnes font assés de bruit dans le monde, pour exciter notre curiosité à savoir ce que ces prétendus Critiques en ont débité, & pour examiner la fidélité avec laquelle ils ont crû pouvoir representer le portrait que j'en ai fait.

VIII.

Il n'y a point d'Auteurs dans tout mon Recueil, dont j'aye tâché de relever le merite avec plus d'inclination & de plaisir que le Pere Sirmond, & quelque Tome que l'on en veuille ouvrir (2), on y découvrira aisément le soin particulier que j'ai eu de marquer en toutes rencontres les grands sentimens d'estime & de vénération dont j'ai toujours été penetré à son égard, depuis que j'ai commencé à lire ses Ouvrages.

Mes Adversaires, qui prétendent que j'ai fait cela gratuitement & sans leur ordre, ne m'en veulent pas tenir compte, & ils ont raison, puisque je n'ai rien fait pour eux en ce point. Néanmoins je ne pense pas qu'on puisse les excuser d'être tombés dans un des vices les plus ordinaires aux mauvais Critiques, lorsqu'ils ont voulu me chicaner sur un mot dont ils ont crû pouvoir employer l'ambiguité pour me faire un procès. Mais quoique je n'aye pas songé à prendre des précautions contre eux ni contre les autres Chicaneurs, quand j'ai dit que quelqu'un avoit jugé *la médiocrité du Pere Sirmond préférable à la profondeur & à la vaste étendue de l'érudition du Pere Petau* (3): le mot de *Médiocrité* ne laisse pas de se trouver à l'épreuve de leur Critique. Car si ces Messieurs n'ont point encore oublié ce point de leur Grammaire, il ne tiendra qu'à eux de nous dire que la *Médiocrité* n'est autre chose qu'*un juste milieu entre le trop & le trop peu*. C'est une vertu si rare parmi les Savans, qu'il est plus aisé de les trouver à quelqu'une des extremités de la Science, que de les voir toucher ce milieu qui ne consiste que dans un point. C'est une vertu qui est le centre de toutes les autres, & qui semble même en être la mesure. Elle a toujours été en très-grande considération parmi les Anciens comme parmi nous, & son prix n'a point été moins connu des Païens que des Chrétiens. Ces Messieurs qui sont Gens de Lettres pourroient nous apprendre que c'est cette Médiocrité dont Horace a fait de si grands éloges; que c'est elle qu'Aulu-Gelle a louée dans Terence, quand il l'a opposée à l'abondance de Pacuvius & à la sécheresse de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémités (4); que c'est celle qui a tant servi à distinguer Virgile d'avec Homere, & qui a porté le Pere Rapin & Jules Scaliger avant lui (5) à donner la préséance au Poëte Latin sur le Grec; que c'est celle que Mr. de Balzac appelle *toute d'or, toute pure & toute brillante*, & qu'il estime plus que le genre sublime dans les Comédies de Terence, d'Arioste &c. (6). Ils ne trouveront donc pas mauvais que ce soit aussi celle qu'un Ma-

1. C'est ce qu'on peut voir au sujet de Fr. Turrien, Math. Rader, Gabriel Cossart, René Rapin, & quelques autres.

2. Tom. 1. aux Préjugés de l'âge des Auteurs, page 128. Tom. 2. part. 1. aux Critiq. Historiq. Tom. 2. part. 2. aux Critiq. Gramm. & aux Trad. &c.

3. Aux Critiq. Gramm. à l'Article du P. Petau.

Magiſtrat qui n'étoit pas, ce me ſemble, ſuſpect de mauvais goût, a jugé préférable dans le Pere Sirmond à toute l'immenſité du Pere Petau, pour les raiſons que j'ai marquées lorſqu'il en étoit queſtion.

Ainſi je n'ai pas ſujet de craindre que le plus capable de mes Cenſeurs avec toute ſa ſuffiſance, & toute ſa préſomption puiſſe venir à bout de perſuader au Public que ce que j'ai dit de la *médiocrité* du Pere Sirmond, ſoit un éloge *médiocre*, dès qu'elle l'éleve au deſſus du mérite du P. Petau qui paroît infini d'ailleurs, lors qu'on le conſidére à part, ou qu'on l'oppoſe à d'autres qu'au P. Sirmond.

Au reſte ſi l'on vouloit m'obliger de répondre de tout ce que j'ai écrit au ſujet du P. Sirmond, *il me ſeroit aiſé pour ma propre ſatisfaction, de faire voir qu'il n'y a rien dans les Oraiſons funébres,* ni dans les autres Eloges de ce Pere, qu'on a publiés en Proſe & en Vers, qui tende plus à ſa louange que tout ce que j'en ai dit concernant les excellentes qualités de ſon eſprit, la *droiture & la ſincérité* de ſon ame, ſa *bonne foi*, ſa *franchiſe*, ſa prudence, ſa *modeſtie*, ſon diſcernement, l'excellence de ſon goût, la ſolidité de ſon jugement, la longue expérience qu'il avoit des Livres & des Auteurs, & ſon érudition particuliére. Quoique j'euſſe fait aſſés pour la ſatisfaction de toutes les perſonnes raiſonnab*les en repreſentant ce Pere, comme un des plus excellens Critiques de ſon ſiécle, je ſuis* pourtant allé encore au-delà en le propoſant comme le modéle de la véritable Critique. Je me ſuis expoſé même à la mauvaiſe humeur des Partiſans de Mr. de Saumaiſe, lorſque j'ai tâché d'intereſſer le Ciel dans le rang que *j'ai cru pouvoir donner au P. Sirmond au-deſſus de ce Prince des Critiques*, en diſant que la *Providence divine ſembloit avoir voulu prolonger ſa vie juſqu'à la derniére année de celle de Saumaiſe, afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique que celui-ci deshonoroit par ſa tyrannie.* Et ſi l'on veut bien excepter l'excellent Mr. le Févre, Précepteur de Louis XIII. & l'ami particulier du P. Sirmond, je ne crois pas que dans tout le Recueil des Critiques que j'ai ramaſſés, il s'en puiſſe trouver un à qui j'aye attribué plus de ces excellentes qualités qui ſont propres à former un modéle pour tous ceux qui embraſſent la profeſſion des Lettres en général, & celle de la Critique en particulier. Après cela je ne vois pas avec quelle confiance un Poëte plusque ſeptuagenaire (7) s'eſt imaginé pouvoir obtenir diſpenſe d'âge & de ſageſſe pour dire à mon ſujet:

Nec, Sirmonde, tibi, ô SCELUS! *pepercit.*

IX.

Nos Critiques ne m'accuſent pas, ce me ſemble, d'avoir rien attribué de médiocre au P. Petau; mais l'envie de me faire naître de nouvelles difficultés, leur a fait dire qu'on m'auroit déchargé volontiers au ſujet de ce Pere, de la commiſſion que je me ſuis donnée de repreſenter l'humeur critique de ceux qui ſe ſont ſignalés au-deſſus des autres, & qui nous ſervent de regle. Ils conviennent pourtant que mon inſtitut m'obligeant à marquer les caractéres différens ſur tout dans les Auteurs de la premiére trempe, je n'ai pû me diſpenſer ſans raiſon, de dire quelque choſe de l'humeur critique dans un homme qui fait profeſſion de la Critique, non plus que de l'humeur Poëtique dans les Poëtes, ſachant que rien ne contribuë tant à nous les faire caractériſer. Mais ils craignoient peut-être que cela ne fût capable de donner quelque atteinte à la haute réputation du P. Petau dans *l'eſprit de ceux qui pourroient confondre les mœurs des Auteurs auſquelles je n'ai point coutume de toucher*, avec l'humeur ou la diſpoſition d'eſprit, dont l'expreſſion entre naturellement dans mon deſſein. Leur appréhenſion ſemble avoir augmenté lors qu'ils ont cru qu'en appellant le P. Sirmond & lui les deux *Héros de la Societé* j'avois ſongé à les comparer à l'Achille & à

4. A. Gellius, lib. 7. Noct. Attic. c. 14.
5. Reflex. ſur la Poët. & Comparaiſ. d'Homere & Virg. Jul. Scal. Poëtic. &c.
6. Balzac du caractére de la Comédie pag. 58.
7. ¶. *Menage*, & non pas le P. *Commire* comme l'a cru l'Auteur anonyme des Réflexions ſur les Jugemens des Savans p. 75.

à l'Ajax du Camp des Grecs; & à leur attribuer leurs défauts, en leur faisant tenir le même rang dans la Société qu'étoit celui de ces deux Princes parmi leurs gens.

Il est vrai que j'ai remarqué que la vertu qui faisoit l'union des cœurs dans ces deux Peres ne faisoit pas toujours celle de leurs esprits, & qu'encore qu'ils demeurassent toujours étroitement attachés l'un à l'autre par le lien de la charité, on ne laissoit pas de les distinguer sans confusion, & d'appercevoir fort clairement la différence que Dieu avoit mise dans leur naturel. Il est encore vrai qu'après avoir caractérisé l'humeur du P. Sirmond comme j'ai fait, on ne peut gueres attribuer l'altération de leur concorde qu'à l'humeur austére & difficile du P. Petau. Mais ces Messieurs cesseront peut-être de craindre pour la réputation de ce Pere, dès qu'ils voudront souffrir qu'on les renvoie à l'Histoire Ecclésiastique pour apprendre par l'éxemple même des gens de Lettres qui se sont sanctifiés, que l'humeur austére & chagrine loin d'être incompatible avec la véritable vertu, lui sert même assés souvent d'écorce pour la couvrir & la conserver. Ils jugeront fort aisément que tous les petits différens qui peuvent être survenus entre nos deux Peres en matiére de literature, n'ont rien de fort extraordinaire lorsqu'on les considére auprès de ceux qui sont arrivés quelquefois entre les plus savans & les plus saints Docteurs de l'Eglise dans le tems qu'elle étoit la plus florissante, & qu'elle étoit le moins sujette aux divisions.

Je ne ferai peut-être point injure au P. Petau de le comparer avec S. Jerôme; puisque Mr. Valois son Panégyriste l'a fait impunément avant moi. Tout ce que nous lisons dans l'Histoire de ce *Saint*, ne nous donne pas sujet de croire qu'il ait été d'une humeur plus accommodante & plus facile que le P. Petau. Il s'est brouillé, je ne dis pas avec ceux qui conversoient nécessairement avec lui, & qui logeoient sous le même toit, ce qui n'auroit pas été fort surprenant, mais avec des gens éloignés de lui, écartés dans les parties différentes du monde, de l'humeur desquels il n'avoit rien à souffrir. Et sans parler de Rufin, de quelques Moines, du Patriarche de Jerusalem, &c. on ne peut pas oublier la maniére dont il a traité S. Augustin, & S. Chrysostome même, à qui il n'avoit jamais eu affaire: cependant on a toujours été très-persuadé que tout cela n'a point mis d'obstacle à sa sanctification.

Je veux bien croire encore avec Mr. Valois (1) que le P. Petau a mérité d'être comparé avec S. Basile le Grand & S. Gregoire de Nazianze: & s'il s'agit d'amitié & de correspondance, je doute que l'Histoire nous fasse jamais l'union de ces deux Peres de la Société plus grande que celles des deux Docteurs de l'Eglise Grecque. Cependant on peut assurer dès aujourd'hui que le Public n'en saura jamais tant sur les difficultés qu'ont eues les deux premiers, qu'il en sait sur les différens de ces deux Saints; & tout ce que le P. Petau & le P. Sirmond ont pu dire ou écrire l'un contre l'autre, n'est peut-être pas comparable aux duretés que nous lisons de S. Basile à S. Gregoire, & de S. Gregoire à S. Basile au sujet de l'Evêché de Sasimes (2) sans qu'on puisse dire qu'ils ayent rompu le lien de la charité chrétienne ni celui de l'*amitié particuliére*.

Voilà des *éxemples de Saints & de gens* de *Lettres* qui ne *sont ni inférieurs* à nos deux Peres, ni désagréables à ceux de leur Institut & de leur profession. Nous pourrions encore alleguer la brouillerie du même S. Basile avec son propre frere S. Gregoire de Nysse (3), celle du Pape S. Leon avec *S. Hilaire* d'Arles, & celles de plusieurs autres *Saints Ecrivains* de l'Eglise, pour faire voir qu'il n'est nullement extraordinaire que les Savans les plus vertueux soient sujets à des chagrins mutuels que l'étude & la retraite aigrissent encore davantage.

Je ne voudrois pas dire que le P. Petau se fût emparé de l'esprit de S. Epiphane

1. Henrici Valesii Orat. in funere Dion. Petavii.
2. Basil. M. Epist. 31. Greg. Naz. Or. 1. pag. 7. Baronius ad ann. 371, God. Herman. Vie de saint Basile & de S. Greg. liv. 5. c. 23. pag. 516. 517. 518.
3. Basil. Epist. 45. pag. 72. & Herman. Vie de S. Basil. liv. 4. chap. 15. p. 382.

4. Cuy

phane en étudiant & en commentant ses livres, car toute l'aigreur qu'on a pû remarquer dans sa maniere d'écrire contre diverses personnes, n'approche pas de celle que ce Saint fit paroître contre le seul saint Chrysostome en un voyage qu'il fit à Constantinople, où il commit tant d'irregularités.

Mais enfin quand les disputes du Pere Petau avec le Pere Sirmond l'auroient porté jusqu'à la séparation, ce qui n'est jamais arrivé, qu'y trouveroit-on de si extraordinaire dont on ne pût montrer un exemple en la personne des Apôtres saint Paul & saint Barnabé? Et qui nous empêche de croire que Dieu l'eût pû tourner à sa gloire, & peut-être même à l'avantage de son *Eglise, comme il fit la division de ces Apôtres?*

L'humeur chagrine & ce qu'on appelle *la vertu farouche* semblent être le partage ordinaire des Savans du Cabinet qui se donnent à l'érudition profonde, & qui s'y consument. Le commerce perpetuel qu'ils entretiennent *avec les morts & les personnes de l'autre* monde, les occupe si fort qu'ils ne sauroient quelquefois souffrir les vivans, ni revenir avec les personnes de ce monde. Ils trouvent tant de charmes à la compagnie des gens de tous siécles, de toutes langues, & de tout Pays qui ne leur resistent jamais, qui ne murmurent jamais contre *eux, qui ne leur* font *jamais à charge; qui parlent* & qui se taisent quand ils veulent, qui les instruisent, qui les consolent, qui les divertissent, & qui leur tiennent lieu de tout; qu'ils ne daignent plus s'assujettir aux incommodités de la Société civile, qu'ils fuient naturellement les compagnies, & qu'ils ne trouvent *plus rien que de fade, de dégoûtant, d'inutile, & de bizarre dans les conversations* des autres hommes. C'est ce qui les porte à s'enfoncer dans leur retraite, & à ne se point laisser approcher si facilement, ni de toutes sortes de personnes.

D'ailleurs s'il étoit vrai que le Pere Petau, de savant qu'il étoit comme les autres, fût enfin devenu la Science même, se rencontrera-t-il quelqu'un qui doive trouver mauvais que j'aye dit qu'il étoit plus inaccessible que le Pere Sirmond; puisqu'on sait assés que la veritable Science ne s'apprivoise pas avec tout le monde? Tout ce que j'ai dit de l'humeur de ce Pere n'est rien en comparaison de ce qu'en pourroient dire ceux de sa connoissance qui sont encore vivans, ou qui ont connu ses amis.

Il est aisé de voir que je n'ai point été de l'avis de ceux qui prétendent (4) qu'il n'a jamais rien écrit que pour refuter quelqu'un, qu'il ne pouvoit vivre sans ennemis, & qu'il a attaqué toutes sortes de personnes parmi les Catholiques & les Hé*rétiques*, à commencer depuis Baronius & *Scaliger* jusqu'à ceux qui lui ont survécu: puisque je n'en ai rien dit, & que j'ai laissé tomber une pensée qui a été relevée & soûtenuë par ceux qui se disoient de ses amis particuliers. Nous pourrions ajoûter même que ce qui a donné tant d'éclat à cette partie de la réputation du Pere Petau, *vient de la qualité* des Adversaires que la Providence lui avoit destinés, & qui étoient sans contredit les plus illustres de la République des Lettres, & les plus grands hommes de son siécle. De sorte que comme leur resistance a été grande, elle a dû aussi faire du fracas, & obliger ce Pere à les traiter avec toute la hauteur & toute la force possible.

Je n'ai vû dans tout ce grand nombre, personne qui fût plus à plaindre qu'un malheureux fabricateur de Chronologie, nommé d'Auzoles de la Peyre, qui avoit eu la témérité de le provoquer, & qui a eu constamment la tête plus molle que les autres. Aussi le Pere Petau a-t-il eu plus d'égard pour lui *dans la vuë* de sa foiblesse, & de son peu d'experience. Il est aisé de voir qu'il lui a *fait grace*, puisque, le pouvant traiter comme Apollon avoit fait Marsyas, c'est-à-dire en notre Langue, l'écorcher tout vif, & le donner en proie *aux Corbeaux du Pinde*, il s'est contenté après l'avoir bien châtié de l'envoyer pleurer sur les derniers bancs de sa classe (5) avec l'épée

4. Guy Patin Epitre du 16. Février de 1645. pag. 7.
5. Dion. Petavius lib. 1. secund. Part. Rationar. tempor. cap. 16. & 17. ad fin. ubi indoct. & inficet. voc. additque: *Discipulorum inter jubeo plorare cathedras*, idem in Præfat. secundæ Part. ubi notat ejus ætatem jam ingravescentem, vocatque rusticum abnormem, &c.

pée au côté, les Titres de sa noblesse, & une barbe tirant sur le gris.

X.

Il n'étoit nullement necessaire de remuer ici la cause des vivans, ni de les joindre à ceux qui ne sont plus de ce monde, & plusieurs raisons pourroient me détourner de parler du Pere Bouhours qui est encore plein de vie, immédiatement après avoir parlé de deux illustres Morts de la Societé. Mais puisque nos Discoureurs m'y obligent, il faut me resoudre à faire encore une fois violence à sa modestie, & mettre de nouveau son humilité à l'épreuve.

Il faut donc, pour pacifier ces esprits inquiets, que le Pere Bouhours souffre que je leur fasse connoître le rang que je lui ai donné parmi les premiers Ecrivains de sa Profession, & la distinction que j'ai prétendu qu'ils fissent de son mérite d'avec celui de plusieurs autres.

Je ne me suis pas contenté de choisir deux des principaux Auteurs & Restaurateurs de notre Langue, Malherbe, & Patru, pour faire le parallele de ce Pere avec eux, touchant la pureté du discours; de le préferer même à Malherbe (1) pour la Grammaire, & à Patru pour une espece de Critique (2) qui regarde particuliérement les pensées de l'homme, quoique je n'aye point eu d'autre garant en ces deux rencontres, que ma propre inclination. Je n'ai pas cru aussi devoir me borner à rapporter les Eloges qu'on a faits de ses Ouvrages, comme j'ai fait au sujet de plusieurs Ecrivains du Commun. Mais pour faire voir que je l'ai consideré comme un des Auteurs qui méritent de la distinction, j'ai eu soin de rechercher encore & d'exposer au jour une partie des choses que ses Censeurs lui ont objectées. C'est un honneur qu'on ne fait gueres aux Ecrivains médiocres, soit parce qu'ils n'ont jamais eu l'avantage de se faire des envieux, & que leur réputation ne passe gueres leur siécle, ou même le tems de leur vie: soit parce que le peu d'utilité que l'on retire de leurs Livres n'excite pas la curiosité des Critiques avec assés d'efficace pour rechercher leurs défauts. Je me suis donc imaginé, & je ne puis encore me défaire de mon opinion, que le grand nombre des Censeurs d'un Auteur, & que la peine qu'on a prise de l'examiner de près, est une marque de l'estime qu'on en fait, & du besoin qu'on en a pour l'utilité publique. Et je me suis fortement confirmé dans ma pensée après avoir vû que les plus beaux Ouvrages de l'antiquité & des siécles posterieurs ont été de tout tems les plus exposés à la Censure, & que l'on a jugé même de leur prix par le grand empressement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. C'est ce que j'espere de faire voir dans toutes les parties de mon Recueil, lors qu'il s'agira de rapporter les jugemens qu'on a faits des plus grands Hommes, & particuliérement des Auteurs Classiques, & des Peres de l'Eglise même, sans apprehender de donner la moindre atteinte à leur réputation.

Mais j'ose assurer à l'avantage du P. Bouhours, que quand il a été question de rapporter les objections de ses Censeurs, je lui ai rendu un service dont je ne me suis pas mêlé à l'égard de la plûpart des autres Auteurs. Si j'ai parlé de celles que Cleante lui a faites, j'ai ajouté en même tems, que ce Critique *le chicane sur une infinité d'endroits* (3): *Si j'ai touché* quelque chose de celles que Mr. Menage a publiées contre lui, j'ai eu grand soin de dire qu'*il est toujours fâcheux qu'il ait mêlé ses ressentimens particuliers avec la cause publique des Lettres* (4); *que ses Observations sont mêlées d'invectives*; *qu'on y trouve une infinité de choses peu obligeantes*; qu'il le traite *outrageusement & qu'il lui rend injure pour raillerie.*

Enfin, je n'ai fait connoître nulle part plus clairement qu'au sujet du P. Bouhours, que je n'épouse ni les interêts ni le parti des Critiques que j'allegue pour garants, & que personne ne me peut obliger de répondre de la solidité & de la vérité de leurs jugemens (5). C'est une regle que je me suis

1. V. les Traducteurs nombr. 971.
2. V. les Critiq. histor. nombr. 250. pag. 87. tom. 2.
3. Tom. 2. aux Gramm. Franc.

suis prescrite à la tête de mon Ouvrage, & dont il ne sera pas aisé de me faire départir dans toute la suite. C'est à quoi nos mécontens devoient avoir fait plus de réfléxion pour se garantir de l'étourdissement, & pour ne me pas confondre si indiscrétement avec les garants qui se trouvent cités dans mon Recueil. S'ils avoient eu la tête un peu plus libre & l'imagination plus nette quand ils ont lu ce que j'ai dit en général sur ce sujet dans mon Avertissement, & ce que j'ai écrit en particulier à l'occasion du P. Bouhours, ils ne se seroient pas avisé de m'imputer les sentimens des autres, & ils ne m'auroient peut-être pas soupçonné d'avoir voulu approuver Mr. Menage, lors qu'il semble avoir voulu dire que ce *Pere devoit une partie de son Art de parler & de sa politesse aux occasions qui l'ont fait* rencontrer avec le beau monde. Ceux qui ont été touchés des expressions que j'ai empruntées de mes Garants sur ce sujet, ont bien fait connoître qu'ils sont plus intelligens que moi dans l'Art d'interpreter les Auteurs, & plus clairvoyans dans la pensée de M. Ménage. Mais toute ma pénétration s'est terminée à l'écorce de ces façons de parler, & ce que j'en ai lu dans cet Auteur & dans ceux qui l'ont imité (6), ne m'en a donné que l'idée d'une chose indifférente: tant j'avois alors l'oeil simple: tant je croyois avoir le cœur droit, & *bien muni contre le raffinement & l'ambiguité*.

Le P Bouhours est un homme que le mérite singulier, & les services rendus à la Langue ont attiré chés les Grands, & ce n'est que par ces voies-là que j'ai eu l'honneur de le connoître, & de joüir même quelquefois de sa conversation chés un Magistrat, où *sans craindre de devenir suspect, j'ose dire que l'on trouve encore* quelque chose de ce bon goût qu'y a laissé Mr. le Premier President pour le vrai mérite, & particuliérement pour celui des Gens de Lettres dont il avoit été l'ame & le cœur durant sa vie, si nous en croyons la voix publique. J'ai souvent été édifié de la maniére dont ce Pere savoit accommoder la regularité de son Institut avec l'honnêteté civile, & il m'a suffisamment persuadé que la politesse de l'esprit & la délicatesse des maniéres ne sont point incompatibles avec les maximes les plus entiéres du Christianisme en général, & les Constitutions les plus éxactes des Maisons Réguliéres en particulier.

X I.

Le desir de satisfaire tout le monde, me porte à rechercher même hors de la Societé, ceux à qui ma conduite pourroit n'avoir pas été entiérement agréable, & je les trouve assés bien rassemblés en la personne de Mr. l'Abbé Menage, ou plûtôt réduits à lui seul. C'est un homme que j'ai dépeint en plusieurs endroits, comme un Personnage d'une grande érudition, d'une literature fort étenduë, fort diversifiée, & fort agréable, d'un esprit très-beau, très-aisé, & très-poli. Et quoique je n'aye jamais eu l'honneur de le connoître, que par la lecture de ses Ouvrages, je n'ai pas laissé de reconnoître sur la foi de ses amis que c'est un homme d'une probité particuliére, d'une humeur très-officieuse & très caressante, d'une modestie & d'une franchise semblable à celle des Anciens, & d'un merite qui l'a distingué des autres Savans & qui a beaucoup servi à faire de sa maison une Ecole, qui ne sent point le College. Mais puis qu'il est en peine de savoir par quel motif j'ai rapporté de lui quelqu'autre chose, qui a paru moins à son goût, il faut que je lui conte l'Histoire de mon embarras, pour voir s'il aura la charité de m'en tirer.

Innocemment, & *dans la plus grande simplicité du monde*, je me mets à la lecture *des Livres de M. Menage*, comme d'un Auteur grave & de grande réputation, sans autre préjugé que celui qu'avoient formé en moi toutes ces rares qualités dont je viens de parler. J'y trouve effectivement cette érudition que j'y cherche, mais je la trouve presque par tout envelopée d'un *je ne sai quoi*, que le mérite de M. Me-

4. Au même endroit.
5. Avertissement nombr. 3. & 4.
6. Menage Observ. sur la Lan. Fr. 2. part. Critiq. general. de l'Hist. du Calvin. de M. Maimbourg, &c.

Menage m'a toûjours empêché d'appeller par son nom, & qu'un Ecrivain Grec appelleroit peut-être *Philautie* dans un Athenien qui auroit été moins vertueux que cet Abbé. J'apperçois à travers d'une infinité de belles choses un certain caractére d'esprit qui fait en moi des impressions fâcheuses. Je tâche de m'en défaire en passant d'une matiére à une autre ; mais je me retrouve par tout : je change de Traité & de Livre, & ce sont des rencontres perpetuelles entre mon Auteur & son Lecteur. Comme on se fait à tout, & comme l'habitude apprivoise enfin les humeurs les plus farouches, en lisant Mr. Menage je m'accoutume insensiblement à ne me point mépriser moi-même, quoique je sois convaincu d'ailleurs, que je suis le plus misérable de tous les hommes, lors même que je me regarde dans le miroir de mon Auteur. Et parce que j'ai ouï dire qu'il faut se mépriser, & que j'en trouve même la pratique & l'éxemple dans Mr. Ménage, je m'accoutume insensiblement à me mépriser par artifice, & peut-être par vanité. Dieu permet que je m'en apperçoive, & j'ai la malignité d'attribuer ces mauvais effets à la lecture de mon Auteur.

Tout cela ne regarde que la Prose de Mr. Menage, & mon Histoire seroit trop longue si j'entreprenois de raconter les divers effets que ses Poësies ont pu produire dans mon imagination, & les travaux qu'il m'a falu essuyer pour trouver dans ses Vers les limites de la licence Poëtique.

Mais quelque mal-édifié qu'on puisse être du caractére qui regne dans les écrits de Mr. Menage, rien ne nous empêche de prendre même pour une vertu au moins naturelle la qualité dominante qui sert à le former. Cette qualité, à quiconque y regarde de près, ne paroît autre qu'une *naiveté* qui est sans doute un des grands ornemens de l'ame, lorsqu'elle est accompagnée d'une franchise & d'une simplicité qui n'a rien de niais ni d'indiscret.

On peut dire que c'est elle qui a porté Mr. Menage à se dépeindre dans ses écrits tel qu'il est, sans fard, & sans déguisement ; toujours disposé à louer ses amis, à blâmer ceux qu'il prend pour ses ennemis, à censurer & à approuver avec une facilité égale, à parler volontiers de lui-même tantôt en bien quand il en peut faire naître l'occasion, & quelquefois en mal, aimant mieux dire du mal de lui-même que de n'en rien dire du tout, selon la maxime de Mr. de la Rochefoucault (1). C'est aussi cette qualité qui fait paroître en lui un esprit sans dissimulation, une volonté sans détour, un cœur sans replis, tout rond, tout uni, mais en même tems noble & généreux, & qui fait voir une beauté d'ame toute nuë & ennemie de tout ce qui peut servir à la couvrir.

Mais à parler franchement, cette *naiveté* avec laquelle Mr. Menage découvre par tout ce qu'il est, auroit été peut-être plus au goût des Anciens chés qui régnoit la simplicité qu'à celui de notre tems, où tout ce qu'on dit de soi-même soit en bien, soit en mal est également suspect : & cette *franchise* accompagnée de son ingénuité ayant pu passer fort aisément pour une vertu parmi les peuples qui vivoient au siécle d'or, semble avoir perdu son nom lorsqu'on l'a voulu mettre en usage dans les siécles de fer.

Ce n'est pas qu'elle n'ait conservé sa nature dans le cœur de Mr. Menage, mais vous diriés qu'elle change de qualité dès qu'il la fait passer dans ses écrits, & qu'elle dégénére en vice par la misére de notre tems & par la corruption de notre cœur.

Malheur donc à ceux qui ne connoissent Mr. Ménage que par ses Livres, & qui n'ont point assés de pénétration pour voir qu'il y a deux hommes d'une constitution fort différente cachés sous un même nom, & qu'il ne faut pas juger des qualités de celui qui regne dans la conversation de ses amis, par celles de cet autre qui entretient ses Lecteurs dans les cabinets. Mais pour empêcher qu'il ne retombe une partie du même malheur sur Mr. Menage, il seroit à souhaiter que celui des deux hommes qu'on voit en lui & qui fait honneur à l'autre, pût survivre à celui qui le deshonore, pour en effacer la mémoire. Je veux dire que comme les écrits de Mr. Ménage ne cor-

1. Max. & Sent. &c. *On aime mieux parler mal de soi que de n'en point parler.* D. L. R. F.

2. Le P. Labbe & quelques autres ont mis cet Auteur de leur nombre.

3. Chap. 14. des défauts des Critiq. §. 3. pag. 34. Tom. 1.

correspondent pas fort parfaitement aux actions vertueuses de sa vie, & comme sa vie au contraire est capable de faire honneur à ses écrits; il faudroit pour rendre à son mérite toute la justice qui lui est duë, ou qu'il fût immortel & qu'il vécût parmi les hommes autant que ses Livres y dureront, afin de pouvoir toujours démentir ses Livres par sa vie; ou que ses Livres pussent disparoître, & s'anéantir lorsqu'il plaira à Dieu de disposer de sa personne pour l'autre monde, afin que la Postérité n'aille point juger de sa vie par ses Livres.

X I I.

Je n'aurois pas assés bien prouvé que je suis demeuré jusqu'ici dans le milieu que je m'étois proposé, c'est-à-dire dans une indifférence égale envers tous mes Auteurs, quels qu'ils puissent être, si après avoir fait voir que je me suis écarté soigneusement d'une des extrémités, je ne montrois aussi le soin que j'ai eu de ne jamais approcher de l'autre. Mes Adversaires m'ont pris pour un homme de conséquence lorsqu'ils m'ont jugé capable de discernement à l'égard des partis & des factions qui ont agité l'Eglise depuis un demi siécle: mais ils m'ont fait une injure très-sensible lorsqu'ils ont prétendu m'adjuger aux uns plûtôt qu'aux autres, sans prendre mon avis ni mon consentement. J'apprens qu'ils n'ont point fait difficulté de publier que j'avois voulu favoriser une Societé que je n'ai jamais connuë que par la lecture de quelques Ouvrages qu'on lui attribue, & que cette supposition, toute fausse qu'elle est, ne laisse pas de servir de principal fondement au chagrin qu'ils ont conçû contre moi. Mais s'ils sont assés raisonnables pour vouloir bien revoir un jugement qu'ils ont fait avec tant de précipitation, ils jugeront que s'il n'y a peut-être point d'endroits dans tout mon Recueil qui soient plus défectueux que ceux où je parle des Livres anonymes de Messieurs de Port-Royal je ne puis point donner aussi de marque plus évidente, que celle-là, pour faire voir que je n'ai jamais eu de rapport avec eux, & que de tous les suppôts de la République des Lettres, il n'y en a peut-être pas dont j'aye eu moins de connoissance que de ces Messieurs.

Mais que diront ces Censeurs si je leur fais voir qu'avec toute mon indifférence je n'ai pas laissé d'avancer bien des choses peu avantageuses à ces Messieurs & qui pourroient passer pour des duretés à leur égard, s'il étoit vrai que j'eusse jamais eu dessein de choquer personne? Pourvû qu'on veuille me définir ce que c'est que leur Societé que j'ai pris long-tems pour une chimere à laquelle on a attaché un nom de Secte qui est rejetté de tout le monde, & dont je ne prétens pas renouveller la mémoire après la défense qui en a été faite par l'Arrêt du Conseil de l'an 1668. & pourvû que l'on veuille comprendre parmi ces Messieurs tous ceux à qui on a voulu donner ce nom, il me sera très-aise de produire un grand nombre d'endroits peu obligeans que je rapporterois ici, s'il s'agissoit d'obliger quelqu'un.

Je me contenterai de citer le fameux Optatus Gallus (2), que je n'ai point fait difficulté d'appeller un *Séditieux* (3); quoique mon sujet n'éxigeât point cela de moi: & je crois en avoir dit autant en un seul mot, que tout le grand nombre d'Ecrivains qui ont pris la plume pour refuter le Livre qu'il avoit écrit contre le gouvernement, & le Sermon sur saint Loüis qu'il fit à Rome quelques années après. J'ajoûterai même que j'en ai traité quelques-uns d'Ecrivains artificieux (4), & que j'en ai taxé plusieurs autres dans les divers préjugés des Engagemens, des Auteurs Anonymes, des Titres des Livres (5). Je n'ai rien dissimulé de ce que j'ai sû qu'on leur avoit reproché dans leurs Livres de Grammaire & dans leurs Traductions, & je n'aurois pas omis les Remarques du Pere Vavasseur & du Pere Gaudin, si elles fussent venuës alors à ma connoissance. Quelques-uns de mes Censeurs m'ont fait connoître à la vérité qu'ils eussent souhaitté que j'eusse rapporté ce que M. Jurieu & quelques autres Anonymes ont dit de l'humeur & du caractére de quelques-uns des Au-

4. Au Préjugé des Titres, chap. 13.

5. Part. 1. des Jugemens Tom. 1. chap. 4. où il est parlé de la Prévention dans les Préfaces. Part. 2. chap. 6. au Préjugé des Engagemens: chap. 12. des Anonymes & autres endroits du Tome I.

Auteurs de Port-Royal. Mais ils m'obligeront sensiblement de croire que je m'en serois fait un devoir très-étroit si Mr. Jurieu & les autres avoient parlé de leurs Grammaires & de leurs Traductions, ou si j'avois eu la moindre occasion de placer leurs réfléxions ailleurs que dans le Recueil des Théologiens, que l'ordre de mon Ouvrage ne me permet pas de publier encore si-tôt.

Enfin d'autres voyant la liberté que j'ai prise de rapporter quelque chose de ce qui s'est dit à l'avantage de ceux de ces Messieurs dont les Ouvrages ont reçu l'approbation publique, m'ont accusé hautement de les avoir voulu faire passer pour des *Heros.* Mais il est bon que ces Censeurs sachent que je n'ai jamais traité personne en cette qualité que les Peres Sirmond & Petau Jésuites (1) de mon propre mouvement; que si le Titre de *Heros* se trouve parmi les Jugemens que j'ai rapporté au sujet de Scaliger, de Saumaise, & de quelques autres Critiques Humanistes, il vient non pas de moi, mais des Auteurs que j'ai allegués pour garans. Et je ne me souviens pas d'avoir jamais eu la pensée de le donner à aucun de Messieurs de Port-Royal. Il est vrai néanmoins qu'en une occasion où je blâme les Traductions d'un de ces Auteurs qu'on dit être de Port-Royal (2), j'en ai comparé la Société *au Cheval de Troye*, dont le ventre a été fécond en Héros. Mais quelle conséquence voudroit-on tirer d'une expression qui n'a rien de sérieux, ni de solide, & qui constamment est bien plus Comique qu'*Héroïque*? Si l'on veut considérer cela comme un grand honneur que j'aye fait à ces Messieurs, on doit donc aussi me savoir gré de ce que j'en ai rendu un tout semblable à tous les Casuistes Espagnols, lorsque j'ai dit qu'*ils sont sortis du sein de l'Espagne comme du ventre du Cheval de Troye* (3).

Mais qui pourra s'empêcher d'admirer la bizarrerie des hommes dans cette diversité de leurs goûts & de leurs jugemens à laquelle je me suis toujours préparé, quoique je n'aye jamais cru qu'elle me dût causer le moindre embarras, & que je dusse y avoir le moindre égard? Je ne puis attribuer qu'à cette bizarrerie l'avis qu'on m'a donné d'un autre côté, que Messieurs de Port-Royal pourront se plaindre de divers endroits de mon Recueil, où il leur semble que j'aye voulu les faire passer pour des Sectaires, sous prétexte que je les ai quelquefois designés sous un nom qui sent le parti, quoiqu'ils ne s'en soient jamais accommodés, & que je ne m'en sois servi après les autres que pour éviter la Periphrase.

Mais pour répondre généralement à tout le monde, je prie les uns & les autres de considérer que je n'agis nulle part en Théologien, & que je ne suis tout au plus que l'Historien de la Critique des autres. Comme la Providence ne m'a point appellé à la défense ni même à l'éxamen des vérités de notre Religion, je n'aurai jamais la témerité de rien entreprendre sur ce sujet. Elle m'a fait naître dans le sein de l'Église Catholique: elle m'y a fait élever dans un amour parfait pour son Unité & pour la vérité Orthodoxe. Si après toutes ces graces on peut présumer quelque chose de la misericorde divine, j'ai tout sujet d'esperer que rien au monde ne sera jamais capable de me faire quitter ce sein de notre Mere commune. Je ne verrai jamais rien, je ne sentirai jamais rien que par elle & dans elle; je ne prendrai jamais d'autre nourriture que la sienne, & je ne respirerai point d'autre air ni d'autre Esprit, que celui que lui donne son Epoux pour nous le communiquer. *L'amour que j'ai pour son Unité*, me fait détester tout Schisme & toute Division; celui que j'ai pour sa Doctrine me donne horreur de toute Hérésie & de toute nouveauté. Et quoique je ne sois que le dernier de ses enfans, & de ceux même qui ne servent que de nombre, & lui sont les *plus inutiles*, je ne laisse point de participer à tous les avantages des autres. Tant que je serai renfermé dans son sein, je jouirai d'une tranquilité profonde, non seulement, à l'égard des troubles de dehors, qui ne me regardent point, mais même à l'égard des divisions internes qui l'affligent de tems en tems, & qui vont quelquefois jusqu'à lui déchirer les entrailles, étant bien resolu de n'écouter & de ne suivre qu'elle en ces rencontres.

S E-

1. Au Tom. des Crit. Gramm.
2. Au Tom. des Traduct. nomb. 975.
3. Au Préjugé des Nations Tom. 1. §. 5. des Espagnols pag. 90.

SECONDE PARTIE
OU
PREFACE
Sur le Recueil des Poëtes suivans.

XIII.

CEux qui auront eu la patience de lire les Eclairciſſemens que je viens de donner ſur quelques points des premiers Volumes de mon Recueil, voudront peut-être bien ſouffrir, que je leur propoſe encore quelques Avertiſſemens, touchant les Volumes ſuivans, qui compôſent le Recueil des Poëtes, & particuliérement ſur la conduite de nos Poëtes Modernes. Je ne doute pas qu'ils ne jugent les Avertiſſemens auſſi peu néceſſaires que les Eclairciſſemens, puiſqu'il ſuffit d'ouvrir le Livre pour reconnoître d'abord la méthode que j'y ai tenuë.

J'ai commencé par un petit Recueil d'Auteurs qui ont traité de l'Art Poëtique, où j'ai réduit même ceux qui en ont écrit en Vers. J'eſpere en uſer ainſi aux *Orateurs, aux Hiſtoriens, &c. & de mettre à la tête des Ouvrages*, qui concernent les Sciences, ceux qui regardent l'Art & la Méthode des mêmes Sciences. J'ai mêlé parmi les Traités de l'Art Poëtique, quelques-uns de ceux qui ne regardent que la Proſodie & la meſure des Vers, c'eſt-à-dire, l'Art de la Verſification, à cauſe du rapport qu'il y a entre ces deux Arts. Mais le grand nombre de ceux qui ont paru depuis environ 150. ans m'a empêché de les rapporter, jugeant d'ailleurs que ce ſont plûtôt des Ouvrages de Grammaire. Pluſieurs de ceux qui s'attachent à l'ordre régulier des Sciences, mettent les Rhétoriciens & les Orateurs devant ceux qui traitent de l'Art Poëtique & devant les Poëtes. Ils ont, pour en uſer ainſi, des raiſons qui ne ſont nullement à rejetter: mais comme je ne vois rien de trop myſtérieux dans cet Ordre, je ne vois pas auſſi grand inconvénient à le troubler, cela s'étant trouvé ainſi diſpoſé. Comme cet Ouvrage ne conſiſte qu'en Recueils détachés, il ſera libre à chacun de leur donner tel ordre qu'il lui plaira.

Je n'ai point oſé toucher aux Poëtes Sacrés, dont les Ouvrages font partie de l'Ecriture Sainte, & j'en ai dit la raiſon, lors que j'ai parlé de Moïſe, par forme de Préface devant Homere. Je puis donc dire, que j'ai commencé par les Poëtes Grecs, qui achevent le preſent Volume, & qui finiſſent à peu près au tems où toute la Grece s'eſt trouvée aſſujettie à la Domination des Romains, qui peut paſſer auſſi pour le terme de la fécondité de la Grece pour les bons Poëtes.

Les deux Volumes ſuivans comprennent les Poëtes Latins depuis les Guerres Puniques juſqu'au ſiécle de Dante & Petrarque. J'y ai fait gliſſer quelques Poëtes Grecs, qui ont vécu ſous les Empereurs de Rome & de Conſtantinople. Comme le nombre n'étoit pas ſuffiſant pour en fai-

re un Recueil à part, je les ai mêlé avec les autres, selon l'ordre du tems qu'ils ont vécu, en me contentant de leur donner une marque de distinction.

J'y ai joint les Poëtes Modernes, depuis le rétablissement des belles Lettres. J'ai cru, qu'il étoit de peu d'utilité de les partager selon leur Pays, ou selon les Langues dans lesquelles ils ont écrit, jugeant d'ailleurs que cela auroit apporté de la confusion dans ceux qui ont fait des Vers en plus d'une Langue.

J'ai continué de ranger tous les Auteurs selon le tems de leur mort, autant qu'il m'a été possible, & d'y être plus éxact que je n'avois été dans les précédens Volumes, parce qu'encore que cela paroisse peu important pour mon sujet, je me persuade aisément que l'éxactitude n'est inutile nulle part, & que la vérité doit regner partout, jusques sur les moindres choses.

XIV.

Quoique j'aye fait de tems en tems des réfléxions peu avantageuses sur les Poëtes qui ont abusé de leurt Art, je ne crois pas qu'on puisse me soupçonner d'avoir voulu deshonorer la Poësie & de m'être voulu joindre avec ceux qui la font passer pour un Art pernicieux au Genre humain, ou même avec ceux qui se contentent de la mettre au nombre des inutilités de ce monde. J'ose croire plûtôt, que j'aurois contribué quelque chose pour relever ou maintenir sa dignité, lorsque j'ai fait voir quels sont ceux qui en ont fait un mauvais usage en corrompant sa nature & la faisant servir à des usages profanes, criminels, & entiérement contraires à sa premiére institution.

Car on est présentement plus que jamais persuadé que la Poësie n'a été mise au monde, que pour honorer Dieu (1), & que ceux qui s'en sont servi les premiers, ne l'ont employée qu'à chanter ses louanges, à décrire ses merveilles dans la nature, & à nous apprendre la maniére de lui plaire & de regler nos mœurs & nos actions sur sa volonté. S'il arrivoit quelquefois dans ces heureux commencemens, qu'on entreprît quelque chose de plus, cette liberté ne s'étendoit qu'à louer le mérite dans les bons Anges*, ou dans les hommes de bien, & à blâmer le mal dans les Démons ou dans les Méchans de la terre; & par ce moyen on rentroit toujours dans la premiére institution de la Poësie.

Le premier abus que les hommes en ont fait, vient de la perte qu'ils ont faite de la connoissance du vrai Dieu. Dès qu'ils se sont avisés d'ériger les créatures, ou leurs propres passions en Divinités, aussi-tôt on a vû les Poëtes sacrifier tous leurs talens à ces passions, ou à ces créatures, & donner, pour ainsi dire, un nouveau Systême à la Poësie. Ils ont substitué à la place de la vérité le mensonge revêtu de la vrai-semblance, & croyant qu'après cette licence, tout pouvoit leur être permis, ils ont jugé que s'ils pouvoient chanter les louanges de leurs Dieux, célébrer leurs brutales amours, leurs haines, & toutes leurs foiblesses, il ne leur seroit point défendu après cela de se chanter eux-mêmes; de publier leurs propres amours, & leurs inimitiés. Et comme ils se sont rendus eux-mêmes les Maîtres de cet Art, ils nous ont voulu persuader & par leur pratique & par les regles qu'ils en ont fait faire, que non seulement il n'y a point de véritable Poësie sans Fables & sans amour, mais qu'il n'est pas même nécessaire qu'il y ait des bornes, ni même du fondement aux louanges qu'ils donnent à ceux qu'ils aiment ou qu'ils adorent: ni au blâme & aux injures dont ils chargent ceux qu'ils n'aiment pas, ou qu'ils méprisent.

Tous ces changemens ou plutôt ces altérations se trouvant très-conformes aux inclinations corrompuës de l'homme, loin de rencontrer le moindre obstacle dans leur établissement, se fortifiérent de plus en plus à mesure que le genre humain se polît & que les Langues se perfectionnérent. De sorte qu'on peut dire que les siécles les plus florissans hors de la Religion & du culte du vrai Dieu, ont été ceux où la Poësie a été dans sa plus grande corruption: & qu'elle a contribué plus qu'autre chose

1. S. Greg. de Nazianz. Carm. 54. de silentio in jejuniis.
Patet exemplo Mosis & alior. vetustissimor. hom. Isidor. Hispal. lib. 8. Origin. cap. 7. ubi Poët. Theolog. dicuntur, &c.

choſe à répandre & à entretenir l'Idolâtrie dans le monde, & à faire regner plus d'une ſorte de Démons dans le cœur des hommes.

Quoiqu'on ne puiſſe pas ſoutenir que cette corruption eſt naturelle ou eſſentielle à la Poëſie ſans en condamner l'uſage abſolument, il faut pourtant qu'elle en ſoit bien inſéparable, s'il eſt vrai que la Religion chrétienne qui a bien pû détruire le Paganiſme dans le monde, ne ſoit point encore venuë à bout de purger la Poëſie de cette infection inveterée.

Les Poëtes chrétiens qui ont paru durant les douze ou treize premiers ſiécles, y ont travaillé inutilement, & ceux d'entre eux qui ont tenté de ſubſtituer les vérités céleſtes & *les opérations de l'Amour divin aux Fables* & à tout cet attirail des *Amours* profanes, voyant que le génie Poëtique accoutumé au libertinage refuſoit de les ſuivre, & ſembloit ne vouloir point ſouffrir de réforme, ont mieux aimé renoncer à la qualité de Poëtes que de perdre celle de véritables Chrétiens.

Depuis qu'on a fait refleurir la Poëſie avec les autres Arts & les Sciences dans ces derniers ſiécles, il s'eſt trouvé des Poëtes qui ont repris le deſſein de purifier le Parnaſſe, & de ſanctifier les Muſes & les généreux efforts de quelques-uns d'entre eux, nous font aſſés connoître que la choſe n'eſt pas *impoſſible. Mais il s'eſt élevé* une autre engeance de Poëtes plus conſidérables, ſans doute, quoique beaucoup moins ſcrupuleux, qui y ont apporté un grand obſtacle, & ce qui eſt de plus fâcheux, qui ont fait un puiſſant parti dans la République des Lettres.

Ces Poëtes bien perſuadés que la licence *Poëtique eſt d'une vaſte étenduë*, ſe *ſont imaginés* peut-être, que par ſon moyen ils pourroient trouver le ſecret de reconcilier Jesus-Christ avec Belial, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, & d'accommoder leur Chriſtianiſme avec l'ancien Paganiſme. Ils ne ſe ſont pas contentés de joindre les Fables de l'un avec les vérités de l'autre; mais ils n'ont pas même fait difficulté de mêler tout ce qu'ils ont trouvé de plus honteux dans les paſſions qui regnoient au milieu des ténébres de l'Idolâtrie, avec ce qu'il y a de plus pur & de plus ſaint dans les maximes de notre Religion. De ſorte que, ſans compter le ſacrilége, nous ſommes obligés d'avouer que la Poëſie ſe trouve plus corrompuë parmi ces Demi-Chrétiens & ces Demi-Païens, qu'elle ne l'étoit chés les Anciens, ſur leſquels ils ont cru devoir au moins rafiner en galanterie.

En effet s'il étoit néceſſaire de produire des preuves d'une vérité qui nous eſt ſi peu glorieuſe, nous avons entre un très-grand nombre de mauvais exemples, celui du Taſſe, qui paſſe encore dans l'eſprit de bien des gens pour le Prince de tous les Poëtes Chrétiens. Cependant il y a dans ſon Poëme de la Jéruſalem délivrée, incomparablement plus de galanterie & d'amours deshonnêtes; qu'il ne s'en trouve dans tout Homere & Virgile enſemble.

Les Comédies de Terence & celles des Grecs même ſont beaucoup plus modeſtes que celles de nos Modernes. Perſonne n'ignore auſſi que les Tragédies des Anciens n'avoient point d'autre but, que d'éxciter la Compaſſion & la Terreur dans les eſprits de leurs Spectateurs & de leurs Lecteurs: & les Tragiques Modernes ont été obligés de confeſſer qu'ils ont changé le véritable caractére de la Tragédie, en y faiſant entrer l'Amour.

ἐλεεινὸν φοβερὸν Ariſt. Poët.

XV.

Mais afin de ne me brouiller avec perſonne, je veux reconnoître de bonne foi que ſi nos Poëtes Modernes paroiſſent plus déréglés que les Anciens dans leurs Ecrits, ils ont d'ailleurs un avantage ſur eux, qui conſiſte dans une vie plus réglée. Car ces pauvres Païens abandonnés à leur concupiſcence & dépourvûs des lumiéres de la foi vivoient ordinairement beaucoup plus mal qu'ils n'écrivoient: & pour ne nous point arrêter aux ſeuls Poëtes, nous voyons que leurs Philoſophes qui avoient les plus beaux ſentimens du monde, ne laiſſoient point d'avoir les mœurs fort corrompuës, comme l'Hiſtoire nous l'apprend de Pythagore, de Socrate, de Platon, de Ciceron, de Seneque & de divers autres.

Au contraire, il s'eſt trouvé parmi les Poëtes Modernes d'honnêtes Gens, dont la conduite a toujours paru fort ſage, lors même qu'ils faiſoient paroître du libertinage

ge dans leurs Vers, de ſorte qu'il y auroit peut-être de la témérité à juger d'eux par leurs écrits.

Non liber indicium eſt animi, ſed honeſta voluptas,
Plurima mulcendis auribus apta ferens.
Accius eſſet atrox, conviva Terentius eſſet;
Eſſent pugnaces, qui fera bella canunt. (1)

Dans Gerſon & d'autres depuis lui. C'eſt une réflexion qu'on a faite, ſur la maniére différente de vivre & d'écrire, qu'on a vû pratiquée depuis environ trois ſiécles par pluſieurs Théologiens, qui ont fait paroître dans leurs Livres beaucoup de facilité & de condeſcendance pour les autres, & qui dans leur conduite particuliére étoient très-ſeveres à eux-mêmes, vivans dans l'obſervation la plus étroite des conſeils les plus difficiles de l'Evangile (2). Le Preſident de Thou trouvoit auſſi cette différence très-ſenſible dans la perſonne de Du Bartas qui paroît grand Gaſcon, ampoullé, & fanfaron dans ſes écrits, & qui étoit fort ſimple & fort doux dans ſes mœurs (3). Remy Belleau étoit un homme très-ſobre au jugement de Mr. de Sainte-Marthe (4). Cependant il a pris un plaiſir ſingulier à tourner en notre Langue de la maniére du monde la plus Bacchique les chanſons à boire d'un des plus grands yvrognes d'entre les Poëtes de l'Antiquité. Anacreon.

Mr. Bayle nous a fait remarquer comme une choſe tout-à-fait ſurprenante (5) qu'une Demoiſelle de nos jours de grande réputation & qui fait l'ornement de ſon Séxe, ayant beaucoup écrit ſur „ l'amour „ & ayant tourné de tous les côtés imagi„ nables cette paſſion dangereuſe, elle ne „ l'ait jamais ſentie. C'eſt aſſurément une „ choſe très-rare, dit cet Auteur, que parmi „ tant d'intrigues d'amour, tant de raffinemens „ de tendreſſe, tant de plaiſirs „ qu'il a fallu décrire dans de longs Ro„ mans, elle ait été inſenſible, & qu'elle „ ait pû empêcher qu'une paſſion qui étoit „ ſans ceſſe dans l'imagination ne deſcen„ dît dans le cœur où l'on ſait que l'amour „ entre facilement de beaucoup plus loin. Mademoiſelle de Scudery. Avoir conſervé ſa modeſtie, ſa ſageſſe, & ſon indifférence au milieu de telles occupations, eſt quelque choſe qui tient un peu du miracle. Les Proteſtans nous ont voulu faire paſſer pour une merveille approchante de celle-là (1) que Beze ſoit bien entré dans l'eſprit de Catulle & d'Ovide, & qu'il ait repréſenté dans ſes Vers toutes les tendreſſes d'une paſſion ſemblable à la leur, ſans pourtant avoir rien contracté de leurs mœurs, & ſans s'être laiſſé gâter ſur ces modeles de corruption.

Mr. l'Abbé de la Chambre à la tête de l'Académie Françoiſe a rendu un témoignage public à la modeſtie & à la ſageſſe de Mr. de la Fontaine (2), & il nous a appris à mettre une grande différence entre la conduite particuliére de ſa vie, & les licences ſcandaleuſes de ſes Contes. Nous n'aurons peut-être pas moins bonne opinion du Manſo Poëte Italien de ce ſiécle, ſi nous conſidérons avec quelques Auteurs de ſon Pays (3) qu'il ſe donnoit la diſcipline dans le tems même qu'il travailloit à la galanterie: qu'il faiſoit des Actes de dévotion & d'amour de Dieu devant & après avoir écrit de l'amour profane; & qu'il compoſoit ſes Vers & ſes Dialogues amoureux, lorſqu'il faiſoit les éxercices les plus humilians & les plus penibles de la Confrerie de Nôtre-Dame.

Mais *j'ai été tenté de rire quand j'ai lû* dans le Livre d'un Critique Moderne (4) que Mr. de Marolles avoit paſſé par deſſus les Tibulles, les Catulles, les Properces, Martial, &c. ſans ſe gâter en les traduiſant, *comme le Soleil paſſe par deſſus la bouë & les cloaques* qu'il éclaire ſans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de ſe gâter; puiſqu'il ſe tenoit quelquefois preſque auſſi éloigné du ſens de ces ſales Auteurs, que le Soleil l'eſt de la bouë & des cloaques. Plût à Dieu donc que tous les Poëtes qui publient des obſcénités, imitaſſent Mr. de Marolles; qu'ils n'en-

1. Ovidius lib. II. 357. Triſtium.
2. Joannes Charlierius ubi de Doctrina morali Joann. Gerſon.
Lancel. de l'Hem. touchant Leon. Leſſ. Al. ſur Eſc. Fill. Sa. Sanct. &c.
3. Thuan. Hiſtor. ad ann. 1590.
4. Sammarthan. Elogior. lib. 3. pag. 72.
5. Nouvell. de la Républ. des Lettres d'Octobre 1684. Art. 9. pag. 273. 274.
1. Melch. Adam. Vit. Theol. Calvin. pag. 202. ex An-

n'entendiſſent pas ce qu'ils écrivent : & que les Lecteurs n'y compriſſent rien : car il n'y a au monde que le galimathias double qui puiſſe garantir les uns & les autres du danger.

Cette double conduite n'eſt pas de l'invention de nos Poëtes Modernes, & c'eſt à d'autres qu'à eux que l'on doit rapporter la honte ou la gloire de l'avoir introduite dans le monde, ne méritant en ce point que le blâme ou la louange, d'avoir ſuivi l'exemple de ceux qui les ont devancés. C'eſt peut-être à leur Catulle qu'ils ſont redevables d'une leçon ſi commode, voici au moins ce qu'il leur enſeigne (10).

Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam
Ipſum: Verſiculos nihil neceſſe eſt,
Qui tum denique habent ſalem, & leporem,
Si ſint molliculi, & parum pudici,
Et quod pruriat, incitare poſſint.

On me répondra ſans doute, que Catulle n'a parlé que pour des Païens en cet endroit, & qu'il n'a point prétendu inſtruire des Poëtes Chrétiens, & on aura très-grande raiſon. Car j'avouë que je ne puis comprendre qu'un Poëte ſoit perſuadé de la vérité de la Religion Chrétienne, de la ſolidité de ſes maximes, & de l'obligation de les ſuivre; & qu'il puiſſe s'imaginer en même tems qu'il lui eſt permis d'écrire d'une maniére oppoſée à la vie qu'il doit mener. Je demanderois volontiers à ces Meſſieurs, qui conſervent ſi bien leur innocence ſous la galanterie & les libertés de leurs Poëſies, ſi ces Poëſies ſont du nombre des penſées, ou des paroles, ou des actions ? S'il y a quelqu'une de ces trois choſes qui n'ait point de rapport avec le cœur de celui qui les produit? Si elles ſont du nombre des choſes indifférentes ou pour ceux qui les font, ou pour ceux qui les liſent? & ſur quel pied elles ſeront jugées par celui qui nous fera rendre compte de toutes nos penſées, & des moindres paroles oiſeuſes ? En un mot, je leur propoſerois volontiers le doute que leur conduite me fait naître ſur la queſtion de ſavoir, s'il eſt poſſible que le cœur puiſſe être innocent, lorſque la bouche ne l'eſt pas ? C'eſt une objection, que je forme, non pas pour m'attirer quelque diſtinction embaraſſante; mais pour avoir la ſatisfaction de voir qu'on m'y réponde dans les termes de JESUS-CHRIST, que *ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche de l'homme, qui le rend impur; mais que ce qui le rend impur, eſt ce qui ſort de ſa bouche*; que *ce qui ſort de la bouche part du cœur*, & que *c'eſt ce qui rend l'homme impur*; que *c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées*, &c. (11).

Mais quoique je n'aye pas lieu d'eſperer que les Poëtes dont il s'agit, veuillent lever eux-mêmes ma difficulté, ni apprendre au Public le ſecret qu'ils ont pour unir enſemble les choſes incompatibles: je ne voudrois pourtant pas rendre ſuſpecte leur vertu & leur innocence. Au contraire il ne tiendra pas à moi que tous ces Galants Chrétiens ne paſſent encore pour de plus grands Saints que les trois jeunes Hébreux, que Dieu préſerva au milieu de la fournaiſe de Babylone; & qu'on ne nous propoſe leur éxemple pour confondre tant d'Ecrivains de ces derniers tems, qui prétendent que Dieu ne fait plus de miracles.

Mais à dire le vrai, l'éxemple & la prédication de ces ſortes de Saints de nouvelle eſpéce, produit des effets un peu différens de ceux qu'on a vûs dans ces anciens Saints. Car les miracles dans ces Anciens étoient ſuivis ordinairement de la converſion ou du moins de l'édification de leurs Spectateurs : mais s'il m'étoit permis de juger des autres par moi-même, j'oſerois dire que la lecture de nos Poëtes laſcifs ou galants, loin de nous convertir, n'a pas même la vertu de nous édifier; quelques efforts que nous faſſions en les liſant pour dire que *ce ſont pourtant d'honnêtes gens*; *que ce ſont des perſonnes ver-*

tueu-

Anton. Fayo.

7. Diſcours prononcé en l'Acad. &c.

8. Jan. Nic. Erythr. in Pin. Viror. illuſt. & L. Craſſ. &c.

9. Ch. Sorel Biblioth. Franc. au Trait. de la Traduct.

10. Catull. Epigram. 16.

11. Matthæi Ev. cap. 15. verſ. 11. 18. 19. *Non quod intrat in os coinquinat hominem; ſed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, & ea coinquinant hominem: de corde autem exeunt cogitationes malæ, &c.*

tueuses, d'une sagesse & d'une continence exemplaire.

X V I.

Je ne doute nullement, que plusieurs d'entre eux ne se soient apperçu de l'inconvenient que peut produire dans l'esprit du Public cette différence sensible qui se trouve entre les éxemples des uns & des autres. Car ce n'est peut-être point à d'autres réfléxions qu'il faut attribuer la résolution qu'ils ont prise de renoncer plutôt à la galanterie & à toutes les Amours Poëtiques, que de passer pour des Saints ridicules, qui prétendent conserver leur innocence & leur integrité, au milieu des feux impurs & ténébreux.

C'est ce qui en a porté quelques-uns à désavouer entiérement leurs productions de galanterie, & quelques autres touchés d'une tendresse semblable à celle des Peres pour leurs bâtards, à les reconnoître simplement comme les fruits de leur jeunesse déréglée. De là sont venus tant de *Juvenilia* en titre de Poësie galante & licentieuse. Les personnes graves qui n'ont pu se dépouiller de cette tendresse & de cette affection naturelle, ont cru que ce titre pourroit servir à excuser ces Ouvrages en les conservant, & à mettre leurs Auteurs à couvert dans leur vieillesse ou dans les emplois honorables qu'ils tenoient dans l'Eglise ou dans l'Etat. C'est pourquoi ils n'ont pas seulement compris sous ce titre ce qu'ils ont fait en leur jeunesse, mais même dans un âge plus avancé: & ils ont crû que ce seroit un moyen sûr & honnête pour sauver & condamner tout-à-la fois tout ce qu'ils ont produit de puérile, de libertin, en un mot tout ce qui a pu nuire à leur réputation.

C'est au moins ce que l'on a vû pratiquer au Cardinal Bembe à l'égard des bagatelles & des galanteries qu'il avoit fait paroître, même depuis sa jeunesse, parce qu'il jugeoit qu'elles ne pouvoient point faire grand honneur à son Cardinalat. (1) C'est aussi une précaution, dont André du Chesne a cru devoir user, pour mettre à couvert la réputation d'Etienne Pâquier, Avocat Général de la Chambre des Comptes, lors qu'il a publié ses gayetés & ses badineries.

C'est enfin ce qu'on peut penser des *Juvenilia* de Muret, de Foppius, de Schetten d'Aëzma, d'Ambroise Francus, de Barthius, de Gebhard, de Robert Keuchen, de P. Lindemberg, de Zach. Lundius, de Sigismond Jules Mynsinger, de Rein. Neuhusius, de Gabriel Schneider, de Michel Virdungus, de Jean Ang. Werdenhagen, & de plusieurs autres qui n'ont pas voulu qu'on jugeât entiérement de leur mérite par ces Ouvrages. Et l'on en a vû de si délicats sur ce point, qu'ils n'ont pas même voulu prêter leur nom à leurs *Juvenilia*, ou qui l'ont voulu travestir ou changer, peut-être à dessein de nous persuader qu'ils pourroient être de quelqu'autre Auteur que d'eux, comme on l'a remarqué dans Théodore de Beze (2). Mais on ne doit pas confondre avec ces Poëtes galants; le Pape Alexandre VII. sous prétexte du changement qu'on y a fait de son nom (3) *& du titre de Musæ Juveniles* qu'on a donné à ses *Poësies*, puisqu'elles ne contiennent rien que de très-honnête & de très-sage.

D'autres ont cru, que Dieu seroit satisfait d'eux, s'ils tâchoient de réparer les fautes de leur jeunesse, par des Poësies saintes ou du moins sérieuses, ou même par d'autres Ouvrages ou des actions de pieté,

1. André du Chesne, Préface sur la jeunesse de Pâquier.

¶. 2. Beze n'a jamais intitulé ses vers *Juvenilia*. Lorsque pour la premiére fois il les publia en 1548. n'ayant pas encore trente ans, il les intitula simplement *Theodori Bezæ Poëmata*, & n'eut pas besoin de changer ce titre dans les éditions suivantes, ayant toujours pris soin d'y supprimer ce que la premiére avoit eu de licentieux. Comme elle étoit devenuë fort rare, des Libraires Protestans avides de gain la renouvelérent après la mort de l'Auteur sous le nom deguisé d'*Adeodatus Seba*, & depuis rétablissant le nom de *Theodorus Beza*, donnérent aux Poësies celui de *Juvenilia*, qu'il est très-certain que Beze, comme j'ai dit, ne leur a jamais donné.

3. *Fabius Chisius Philomathus*, parce que Fabio Chigi Siennois, depuis Pape sous le nom d'Alexandre VII. étoit de l'Académie des *Philomathi* de Sienne.

¶. En Latin au lieu de *Philomathus*, il faloit, du Grec Φιλομαθὴς, écrire *Philomathes*.

4. Petrarch lib. 5. rer. Senilium Epist. ad Boccac. Item Pap. Mass. in Elog. seu Vit. Petrarch. pag. 99. 100. tom. 2.

5. ¶. Beze qui n'auroit pu ne pas savoir cette particula-

pieté, voyant qu'ils ne pouvoient supprimer leurs Vers licentieux, ni empêcher le mal que leur lecture est capable de produire dans toute la Postérité. Petrarque en a donné l'exemple à tous ceux qui l'ont suivi. Il tenta d'abord, d'abolir la mémoire de toutes ses Poësies galantes, & des autres divertissemens de sa jeunesse, en voulant les jetter au feu, mais le mal avoit déja gagné trop loin, & il s'étoit communiqué avec trop d'étenduë, pour pouvoir être éteint. Il jugea qu'il falloit dresser une autre baterie, il fit pour cela quelques Vers sérieux, puis des Ouvrages de Philosophie Chrétienne, qui servent encore aujourd'hui à notre édification (4).

On dit, que Clement Marot témoigna aussi quelque repentir des excès de *sa jeunesse*, & que *Vatable eut tant de pouvoir sur son esprit par ses remontrances, qu'il le fit renoncer* à la galanterie, & entreprendre par un esprit de pénitence la traduction des Pseaumes en Vers François (5).

On n'ignore point quelle a été la conversion du fameux Aretin (6). On n'a rien trouvé en lui qui ne fût changé, jusqu'à son nom: & quelques-uns prétendent, qu'il y a si bien réussi, qu'il n'est presque pas possible de reconnoître dans les Livres de dévotion de Partenio Etiro, les marques du vieil homme, qui sont si fortement empreintes dans les Ouvrages de Pietro Aretino.

Joachim du Bellay renonça aussi à la galanterie, & à la Poësie libre, & ce qu'il y a de bien estimable en lui, c'est qu'il le fit de fort bonne heure, pour s'appliquer à des études conformes à l'Etat Ecclésiastique, où on le destinoit quand il mourut, âgé de 35. ans.

Ronsard même abandonna enfin le métier, & pour faire voir qu'il étoit véritablement converti & pénitent, il voulut se faire Prêtre. En quoi il montra sans doute qu'il avoit plus de dévotion & de zèle, que de science & de lumiére: & qu'il connoissoit assés peu le véritable esprit de l'Eglise qui n'a jamais proposé le Sacerdoce, comme un état de pénitence. De sorte qu'à juger des choses plus conformément aux Canons, Ronsard auroit peut-être mieux fait d'embrasser l'état Religieux, puisque les Monastéres sont faits pour les Pénitens.

Il semble pourtant que l'Eglise ait souffert cet usage de donner la Prêtrise aux Pécheurs pénitens dans ces derniers siécles: & nous pouvons dire même que l'exemple de Ronsard n'a pas été unique pour les Poëtes lascifs, qui changent de style & de vie. Nous voyons que Muret en fit autant que lui, & que ce fut même à la persuasion d'un célébre Jésuite, appellé Bencius, qui avoit été son Ecolier, & qui travailla si puissamment à sa conversion, qu'il le trouva assés changé & assés affermi dans le bon chemin, pour le porter à la Prêtrise (7). Bencius ne pouvoit payer à son Maître un honoraire plus utile, ni même plus convenable, par rapport à sa Profession. Du moins est-il bien contraire à celui de Beze, qui pour récompenser son Maître Melchior Volmar de l'avoir ôté du sein de l'Eglise Catholique, lui dédia ses *Juvenilia* & le paya de galanterie & d'amourettes (8).

Nous pourrions alleguer encore l'exemple de Pontus de Thiard, qui se retira de bonne heure du commerce malhonnête de cette espéce de Poësie, & qui ayant vécu plus de 45. ans depuis se trouva en état d'en détourner plusieurs autres par ses actions, ses écrits de piété, & ses remontran-

larité, & qui la sachant ne l'auroit pas tuë dans l'Éloge de Clément Marot, y reconnoit néanmoins que nonobstant cette Traduction des Pseaumes, Marot sur le déclin même de l'age, n'avoit pas réformé ses mœurs.

6. ¶. Cette conversion est une chimére. L'Aretin homme sans Lettres, sans pudeur, & sans religion, est mort comme il a vécu. Etant né avec de l'esprit, mais mal réglé, il se croyoit capable de tout. Pour en persuader le public il composoit tour à tour des Livres d'infamies, & des Livres de piété. On peut l'en croire lui-même dans l'Epitre dédicatoire de la seconde partie de ses *Ragionamenti*. Ses Oeuvres de dévotion ne valent d'ailleurs absolument rien. Ce sont ou des fables ou de mauvaises déclamations dont le style est un galimarias perpétuel. Baillet qui en parle si avantageusement, n'a pas eu de bons mémoires là-dessus.

7. V. Biblioth. Soc. J. per Alegamb. & Sotwel.

Le Pere Bernard se fit aussi Prêtre seculier après avoir renoncé à la Poësie, mais ce n'étoit pas de la Poësie lascive ou galante, comme il paroît par les Poëmes divers que l'on garde Mss. de lui à Challon sur Saone.

8. Ap. Melch. Adam in Vit. Bezæ inter Calv. pag. 203.

trances, & de gouverner ſon Egliſe avec édification. Philippes Deſportes, Abbé de Thiron & de Bonport, renonça auſſi aux Vers galants auſquels il oppoſa ſur la fin de ſes jours non ſeulement ſa Paraphraſe ſur les Pſeaumes, mais encore des Priéres & des Poëſies Chrétiennes. Il faut avouer que ſa Converſion fut un peu tardive, mais il faut conſidérer auſſi qu'il étoit Eccléſiaſtique, & que quand les gens de ſa profeſſion ont une fois abandonné Dieu, il leur eſt ordinairement plus difficile de revenir qu'aux Laïcs. Nous pourrions en dire autant du fameux Docteur, Frere Lopé de Vega, Religieux Eſpagnol, le plus grand Comédien (1) de la Terre, qui ne ſe défit peut-être pas entiérement de ſes habitudes, mais qui tâcha du moins de les regler ou de les réformer par des Ouvrages de piété.

L'Italie qui ſemble être le ſéjour naturel de la galanterie, auſſi-bien que de la Poëſie, pourroit auſſi nous donner des éxemples de ces changemens, & nous avons diverſes marques de converſion dans la conduite d'Anſaldo Ceba, Ottavio Rinuccini, & de pluſieurs autres qui ont tâché de pourvoir à leur ſûreté de bonne heure, en ſe défaiſant d'une Profeſſion ſi dangereuſe. Ce n'eſt pas que les goûts ne ſoient divers dans ce Pays-là, & qu'on y aime ſi fort ces ſortes de changemens. Nous en voyons un éxemple dans un célébre Evêque du Pays (c'eſt Paul Jove) qui n'a point fait difficulté de décharger ſon chagrin ſur un Poëte d'Italie, nommé Gabriel Altilius, pour avoir voulu changer de vie & d'occupation, lors qu'il fut élevé à l'Epiſcopat. L'endroit eſt aſſés remarquable, pour mériter d'être rapporté ici en ſa Langue. *Antiſtes factus, à Muſis per quas profecerat celeriter impudenterque diſceſſit, magno herclè ingrati animi piaculo, niſi ad ſpem non injuſtæ veniæ ob id culpa tegeretur; quod ad ſacras literas nequaquam ordinis oblitus tempeſtivè confugiſſet.* La bonne fortune d'Altilius lui inſpira de ſe mettre à la lecture de l'Ecriture Sainte, & de ſe ſervir de ce prétexte pour couvrir ſa faute. Sans cela l'Evêque de Nocere n'auroit pas excuſé ſon confrére, d'avoir quitté les Vers tendres & la galanterie.

La France n'a peut-être pas été moins féconde en Converſions miraculeuſes de Poëtes Pénitens: & ſans parler de Saint-Amand, & de tous ceux qu'on a vûs dans ces derniers tems convertis ſans en laiſſer des marques à la Poſterité; ſans parler auſſi de ceux dont la converſion ſemble n'avoir été que paſſagére ou apparente, parmi leſquels on ne fait pas difficulté de compter Mr. de Corneille, qui après avoir renoncé au Théatre & s'être mis à la Poëſie ſainte, ne laiſſa pas de retourner depuis à ſes premiéres occupations: nous pouvons parmi les autres qui ont voulu nous édifier & nous rendre leur changement utile, propoſer Mr. Deſmarets de S. Sorlin, & Mr. de Brebeuf. Il faut avouer que le premier n'a pû venir à bout d'éteindre en lui le feu Poëtique de l'Enthouſiaſme, mais au moins lui fit-il changer d'objet & de matiére en le tranſportant dans la dévotion. Le ſecond ſemble avoir eu plus d'autorité ſur ſa Muſe, & tous ſes feux paroiſſent ſi bien éteints dans ſes Poëſies Chrétiennes, qu'il eſt fort aiſé de voir que c'eſt un Brebeuf tout different du premier, & qu'il n'y a aucune diſſimulation dans ſon changement. *Je ſouhaiterois pouvoir ajoûter quelques éxemples de nos Poëtes vivans,* parce que je ſuis perſuadé qu'ils ſeroient beaucoup plus touchans & plus propres à nous édifier; mais on ne s'étonnera pas qu'ils ſoient ſi rares, ſi l'on fait réfléxion ſur la réforme qui s'inſinue inſenſiblement dans l'art de faire des Vers laſcifs, & dans la licence qui a regné juſqu'ici ſur la galanterie. Comme il n'y a point de fonds à faire ſur Mr. de la Fontaine après l'avoir vû manquer à ſa parole; il ne ſe preſente maintenant à mon eſprit point d'autre éxemple de converſion que celui

1. ¶. *Le plus grand Comédien*, pour le plus grand Poëte Comique, eſt une expreſſion dont, même en riant, Baillet n'a pas du ſe ſervir. Voyés Ménage chap. 7. de l'Anti-Baillet, où il fait voir en même tems que Lope de Vega n'étoit pas Religieux, mais ſimplement Tierçaire de l'Ordre de S. François, comme le ſont en Eſpagne beaucoup de gens mariés.

2. ¶. Ce qu'il y a de plaiſant c'eſt que Ménage qui a fait imprimer à ſes frais juſqu'à huit fois ſes Poë-

celui de Mr. Ménage. Quoique ce Poëte ne se soit jamais abandonné aux obscénités grossiéres ni aux saletés brutales dont tant d'autres semblent avoir fait leurs délices; quoiqu'il soit toujours demeuré dans les termes d'une galanterie délicate & d'une passion spirituelle, si l'on peut user de cette expression : il n'a point laissé de témoigner beaucoup de bonne volonté pour changer sa maniére de vivre & d'écrire. Il en a fait même une *componction* (2) à Dieu en Langue Italienne, où il témoigne en termes tout-à-fait touchans reconnoître ses fautes; il condamne ses engagemens, & sur tout l'infidélité avec laquelle il dit qu'il avoit abandonné Dieu pour Philis; il pleure avec des gémissemens & des soupirs mêlés de sanglots ce qu'il appelle ses désordres, *& il s'en accuse de la meilleure grace du monde. Car quoiqu'il ne prétende nullement s'excuser, il espere que Dieu aura pourtant la bonté de l'excuser d'autant plus volontiers, que ce divin Créateur sembloit avoir contribué à le faire tomber dans le piége* ***en créant sa Philis si belle & si aimable*** *(3). C'est franchement vouloir nous persuader que Dieu est un peu cause du mal dont il s'accuse, & un trait si peu attendu nous fait assés connoître combien les Poëtes que le zèle emporte, sont quelquefois dignes de compassion & combien ils ont besoin d'indulgence dans leurs meilleures intentions comme dans les plus mauvaises.*

Quoiqu'il soit assés difficile de bien juger de l'éfficace de nos priéres par les différens effets qu'il plaît à Dieu de leur donner, nous pouvons dire sans témérité que Mr. Ménage n'avoit pas trouvé le véritable moyen de fléchir la colére de Dieu, & d'interesser encore si-tôt sa misericorde en sa faveur. Du moins voyons-nous qu'il est retourné à ses premiéres habitudes peu de tems après avoir formé sa componction Chrétienne, & qu'il est retombé dans les mêmes engagemens qu'il nous avoit dépeint comme fort criminels. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une Elegie Latine, où le „ repentir l'ayant repris une seconde fois, il témoigne pour ce „ coup être entierement converti (4), se „ trouvant chargé d'une nouvelle confusion de voir que sa vieillesse n'étoit pas „ moins embarassée dans ce commerce que „ l'avoit été sa jeunesse. Il demande ensuite à son Evêque, au médecin de son „ ame, qu'il le reduise en pénitence, qu'il „ le mette dans le sac & sous la cendre, „ qu'il lui ordonne des jeûnes, des disciplines, & tout ce qu'il voudra, qu'il est „ préparé à tout. On s'imagineroit peut-être que M. Ménage a fait des crimes énormes, parce que son humilité lui fait demander d'être confondu parmi les Scélérats. Cependant Mr. Ménage a toujours mené une vie irréprochable aux yeux des hommes, il a toujours vécu avec honneur, & lui-même, tout abandonné qu'il est à la componction de son cœur, n'est pas assés hardi pour oser dire qu'il ait jamais fait d'autre mal en public que celui d'avoir fait des Vers trop libres & trop galants, & d'avoir contrefait l'Amant. C'est donc de ses vers dont il s'accuse, & dont il veut faire pénitence; jugeant avec toutes les personnes judicieuses que ce ne sont pas toujours les piéces les plus dissolues qui corrompent davantage les mœurs, soit parce qu'on est en garde contre le poison qu'elles présentent à découvert, soit parce qu'il n'y a que ceux qui sont déja corrompus qui les lisent : mais que celles qui renferment le poison sous des expressions chastes & innocentes, sont beaucoup plus dangereuses. De sorte que si depuis cette déclaration publique M. Ménage est encore retombé dans ses anciennes habitudes, qui est ce qui aura le cœur assés dur pour n'être *point touché de la foiblesse de l'homme, lorsqu'elle se découvre sans momerie?*

XVII.

1. [illegible] composoit tous les ans quelque nouvelle piéce galante Grecque, Latine, Françoise, ou Italienne, dont à chaque édition il demandoit pardon à Dieu au bout du volume par cette *componction.*

3. Il Sig. Egid. Menagio nella Cristiana compunzione, Madrigale XIX. à carte 306 dell' edizion. dell' ann. 1680.

4. Ægid. Menag. Elegia XIII. pag. 56. ejusd. edition. septim.

XVII.

Ces grands éxemples nous font assés connoître que les Poëtes qui ont été persuadés que leur profession ne les dispensoit pas de joindre les vertus Chrétiennes avec la qualité d'honnête homme, n'ont pas crû que la licence ou même la simple galanterie dans les Vers pût subsister avec les maximes de l'Evangile.

Mais nous en voyons plusieurs qui portant leurs vuës encore plus loin, & considérant la nature de la Poësie en elle-même, n'ont pas jugé qu'elle dût entrer dans les derniéres occupations d'un honnête homme, quelque honnête & quelque sérieuse qu'elle puisse être. Ils estiment que quand elle est reglée & conduite par les regles de la Sagesse, elle peut bien faire l'ornement de la jeunesse, qu'il y a même un certain âge d'homme auquel elle n'est pas toujours malséante: mais qu'elle ne peut point faire honneur à la vieillesse; & qu'un homme ne doit pas espérer de vivre honorablement dans l'esprit de la Postérité, dès qu'il songe à mourir Poëte.

J'aurois mauvaise raison d'attribuer ce sentiment aux Païens, puis que ceux d'entre eux qui ont mérité & porté la qualité de Poëtes, ne se sont jamais avisés de s'en défaire. Il est plus rare même, de trouver parmi eux des éxemples de ceux qui ont passé de l'occupation de la Poësie à quelqu'autre Profession, qu'il ne l'est d'en trouver de ceux qui ont quitté leurs premiéres Professions, pour se donner à la Poësie & pour y finir leurs jours. Je doute aussi, que l'on ait été dans cette opinion durant les premiers siécles de l'Eglise, qui ont porté des Poëtes; & si nous voyons d'un côté que saint Sidoine Apollinaire, renonça à la Poësie, dès qu'il fut fait Evêque de Clermont: de l'autre nous pouvons dire, que saint Grégoire de Nazianze ne commença proprement à se faire Poëte tout de bon, qu'après s'être démis de l'Archevêché de Constantinople, & qu'il voulut mourir, pour ainsi dire, entre les bras de sa Muse.

Mais comme dans ces derniers siécles, la race des Poëtes s'est prodigieusement multipliée, le desir de se tirer de la masse des méchans Poëtes, qui veulent faire éternellement des Vers, a fait remarquer aux autres que la Poësie a sa saison dans la vie de l'homme, & qu'elle n'est pas de tous les âges, qu'elle ne s'entretient & ne se nourrit ordinairement que du feu & des bouillons de la jeunesse. De sorte que cette raison jointe à celle de la bienséance a porté les plus judicieux de ceux d'entre eux, qui ont pû arriver jusqu'à la vieillesse, ce qui est assés rare aux bons Poëtes, à finir l'éxercice des Vers à cet âge, pour mieux conserver la réputation que leur avoient acquise ceux qu'ils avoient composés dans la vigueur de leur jeunesse. C'est d'eux que nous apprenons, que *l'Apollon des Poëtes, qui est toujours blond*, selon leur langage, *ne veut point couronner les cheveux gris; que les Muses toujours jeunes n'ont point de tendresses pour les vieux barbons, qui ont la folie de vouloir les caresser* (1).

C'est aussi ce qu'avoit éprouvé Joseph Scaliger, qui s'excuse à Mr. de Peiresc, de ne pouvoir lui envoyer des Vers qu'il lui demandoit sur ce que les Muses le voyant sur l'âge, lui avoient tourné le dos & l'avoient congédié du Parnasse (2): & Mr. Ménage nous apprend (3) qu'il a connu un Poëte qui étoit l'admiration de la France en sa jeunesse, & qui en est devenu la fable & la risée, pour avoir continué de faire des Vers dans sa vieillesse. ¶ Chapelain.

Je ne sai si cet éxemple auroit fait peur à Mr. Ménage, mais il est constant que la persuasion où il a été sur ce point, lui a fait prendre des mesures semblables à celles des personnes judicieuses. Il y a trente-quatre ans qu'il s'est considéré comme un vieillard, & qu'il a renoncé à la Poësie en cette qualité, parce, dit-il, que c'est une chose honteuse à un vieillard d'être Poëte (4). L'an 1652.

Dum mihi fervebat juvenili in corpore
Sanguis,

1 ——— *Juvenes Chorus ille Sororum*
Diligit & surdâ despicit aure Senes.
Frondibus æternis canos ornare capillos
Ipse fugit flavis pulcer Apollo comis.
Menagius.

2. Jos. Scalig. Epist. ad Peiresc. & Gassendi de Vita

Et decuit, numeris lusimus innumeris.
Turpe Senex Vates, *Senior plectrumque, lyramque,*
Cæteraque hic pono ludicra: Musa, vale.

Cependant, il est retourné depuis ce tems-là sur le Parnasse, & plûtôt que de soupçonner un honnête homme d'infidélité dans sa promesse, il vaut mieux croire qu'il est rajeuni, & qu'il est rentré par ce moyen dans la puissance de faire des Vers comme auparavant. C'est à son Médecin à nous dire, si ce renouvellement d'âge lui est arrivé par le miracle de la transfusion, ou par quelques drogues sécrétes que sa Muse lui auroit données, comme la Venitienne fit à Guillaume Postel, ou plûtôt, pour parler selon les Poëtes & selon Mr. Ménage même (5), comme l'ancienne Médée fit à plusieurs personnes qu'elle rétablit dans leur premiére jeunesse. Quoiqu'il en soit, le reméde n'a point empêché Mr. Ménage de retomber dans une seconde vieillesse dont il se plaint à Mr. de Sorbiére qui lui demandoit des Vers.

—— —— *Nos poscere desine versus,*
Lustra decem Musas eripuere mihi.

Le voila encore une fois privé de la présence & du secours des Muses & d'Apollon, quoi qu'il n'eût alors que cinquante ans: mais parce qu'il n'a rien promis cette seconde fois, il a pû, sans manquer à sa parole, faire autant de Vers qu'il a voulu, sans l'inspiration d'Apollon, sans l'assistance des Muses, & sans ce feu Poëtique dont il s'étoit trouvé dépourvû dès sa premiére vieillesse. Et comme en cet état la Versification est un métier génant & fort stérile, il s'est trouvé dix ans après dans un nouveau dégoût pour les Vers, qui sembloit augmenter avec l'âge, depuis que les Muses lui avoient tourné le dos. Il a donc fallu de nouvelles plaintes pour nous faire connoître son déplaisir & sa confusion (6).

Ah pudet annorum! mihi sexagesima messis
Instat, & infecit cana senecta comas.
Et mea non unquam nugari desiit ætas,
Et nondum lusus deseruitque jocos.
Pœnitet actorum.

Depuis cette confession, il s'est écoulé encore quatorze ou quinze ans, qui n'ont servi à Mr. Menage, que pour nous donner de tems en tems des preuves de l'inconstance & de la fragilité humaine, & pour faire revivre les exemples de la vieillesse de Silius Italicus, de Baptiste Mantouan, de Jerome Fracastor, de Jean Salmon ou Salmonius Macrinus, de Jean Dorat ou Auratus, & de quelques autres qui ont voulu jouïr des Priviléges de leur jeunesse dans l'arriére-saison. Quelque chose qu'on en puisse dire, il faut convenir que c'est toujours une espéce de service que Mr. Ménage rend à la Poësie Latine, de vouloir tenir bon jusqu'à la fin, voyant lâcher le pied à la plûpart des excellens Poëtes qui nous restent aujourd'hui en cette Langue, & qui sous prétexte de se faire une réputation plus solide, n'ont pas le courage de porter la qualité de Poëtes jusqu'au dernier soupir.

XVIII.

Ce que j'ai remarqué jusqu'ici regarde particuliérement l'altération que l'esprit de la véritable Poësie a soufferte depuis son origine & sa premiére institution, & plus encore parmi les Modernes que parmi les Anciens. Mais je ne puis me dispenser de parler encore d'un autre abus moins ancien qui l'a fait dégénerer de sa premiére simplicité, & qui semble avoir donné atteinte à sa constitution & même à sa nature. Cette simplicité ancienne consistoit principalement dans une beauté naturelle, ennemie des ornemens étrangers, elle étoit toujours soutenuë, de la force, de la grandeur, & de la noblesse dans les pensées & dans les expressions, ou accompagnée de la douceur, de la naïveté & particuliérement de ce qu'on appellé *urbanité:* en un mot l'affectation n'étoit pas en usage pour elle.

On

Vita Peiresc.
Puellas ex Helicone se ut senescentem aversatas.
3. Menag. Eleg. 10. ad Sorberium pag. 52.
4. Poëm. Lat. edit. 1652. in-4. pag. 74.
5. Eleg. 10. ad font. Borbon.
6. Eleg. 13. pag. 56.

On ne connoiſſoit point d'autre artifice que celui qui conſiſte dans les genres différens mais ſimples de la Poëſie, qui prenoient leurs noms, ſoit des Auteurs qui les avoient inventés, ſoit des matiéres auſquelles on les avoit appliqués d'abord, ſoit enfin de leurs meſures & de leurs pieds.

Cet heureux état, au moins en ce qui concernoit la Poëſie Latine, ſubſiſta juſqu'à la fin du ſiécle d'Auguſte, & l'on peut placer le premier point de la révolution pour la Poëſie, comme pour la Langue, au regne de Caligula & de Claudius. Ce fut dès lors que le bon goût fit place à l'amour des ſubtilités, à la paſſion de n'écrire & ne parler plus que par Sentences, de ne finir que par des pointes, & de n'employer que le grand ſtyle pour toutes ſortes de ſujets.

Toutes ces affectations, qui ne laiſſoient pas d'être accompagnées de la ſolidité de beaucoup de bonnes choſes, occupérent les plus beaux Eſprits & les premiers Ecrivains de l'Empire comme les derniers, durant l'eſpace de près d'un ſiécle; mais on vit ce ſecond état dégénerer encore dès le tems d'Adrien & des Antonins. Les eſprits ſe corrompirent ou diminuérent avec la Langue, & les Poëtes ſe trouvant enveloppés dans la diſgrace commune ne ſongérent plus qu'à ſe ſignaler, par tout ce qu'ils pouvoient s'imaginer d'extraordinaire & de ſurprenant; & à éviter ſur toutes choſes, tout ce qui pouvoit être trop commun. Il paroît même qu'ils ſe ſentirent plus que les autres Ecrivains de la corruption générale, & qu'ils eurent moins de part au ſens commun, que la Nature n'a point laiſſé de diſtribuer aux autres dans les ſiécles même les plus infortunés. Moins ils ſe trouverent pourvûs de jugement & de ce ſens commun, plus ils tâcherent de ſe diſtinguer d'ailleurs par des inventions nouvelles, qui penſerent ruiner les regles du véritable Art Poëtique.

C'eſt ce qui a produit dans le monde toutes les fauſſes ſubtilités, toutes les maniéres artificieuſes de compoſer des Vers, & tous les jeux ridicules qu'on a introduits touchant les mots. De-là on a vû naître comme des avortons de l'Art, divers fruits de la foibleſſe du cerveau humain, tels que ſont les *Acroſtiches*, les *Acro-mono-ſyllabiques*, les *Iſolectiques* ou *Correlatifs*, les *Anagrammes*, les *Alphabets*, les *Anaſtrophes* ou *Cancrins* ou *Palindromes*, les *Anguinées* ou *Serpentins*, les *Centons*, les *Chronoſtiches*, les *Echos*, les *Cubiques & Quarrés*, les *Symphoniaques* ou *Concordans*, les *Logogriphes*, les *Mnemoniques*, les *Paromœes*, ou *Tautogrammatiques* dont les mots commencent par la même Lettre, les *Protées*, les *Philomeliſmes*, les *Euthyſylloges*, les *Paralleles*, les *Rimes*, les Vers *Leonins*, & diverſes autres nouveautés dont la belle Antiquité n'avoit preſque jamais ouï parler.

C'eſt peut-être par un effet du même goût qu'on a introduit tant de figures qu'on a données aux piéces de Vers, & qu'on a vû paroître des *Chœurs* Poëtiques, des *Aîles*, des *Oeufs*, des *Autels*, des *Thrônes*, des *Spheres*, des *Verres & des Calices*, des *Croix* ou *Iſogrammes*, des *Fuſeaux*, *des jeux d'Orgues*, des *Haches*, des *Scies*, des *Rateaux*, des *Pyramides*, des *Colomnes*, des *Triangles*, des *Globes*, des *Cubes*, des *Trepieds*, des *Tours*, *des Horloges d'eau & de ſable*, des *bonnets*, des *chapeaux*, & d'autres formes dont on a laiſſé l'uſage aux enfans, depuis qu'on a tâché de rentrer dans le goût des Anciens (1).

Mais de toutes ces badineries on n'en voit pas qui ayent regné plus univerſellement & dont on ſe ſoit encore moins défait juſqu'à preſent que les *Alluſions ſur les mots*. Ce ragoût que l'on a trouvé dans la rencontre des noms, & dans la recherche des pointes & des ſubtilités que fait naître leur conſonance ou leur reſſemblance, eſt, ſelon les Critiques, un des principaux effets de la corruption du véritable Art de la Poëſie, & en même tems une mar-

1. L'*Autel*, l'*œuf*, les *ailes*, & la *hache*, de Simmias & de Doſiade de Rhode, ſont pourtant aſſés anciens.

2. Sur tout à l'égard des noms qui ne ſont pas faits exprès pour les perſonnes,

3. Gaſpar Barthius adverſar. lib. 57. cap. 1. col. 2699. 2700. Petr. Victorius variar. Lection. lib. 36. cap. 24. pag. 202. 203.

4. ¶. Voyés l'ample réponſe que fait à ceci Ménage chap. 48. de l'Anti-Baillet, où pour faire voir que

marque de la petiteſſe du génie de ceux qui les employent & qui en font le fondement de leurs Poëſies. Et toutes les perſonnes à qui il eſt reſté quelque goût pour les bonnes choſes, n'ont pu s'empêcher de conſidérer de tout tems, comme des ridicules & des impertinens ces Poëtes qui ont prétendu tirer des conſéquences de la ſignification des noms, & en faire paſſer le ſens des choſes aux perſonnes qui les ont portés.

On a été même ſi délicat ſur ce point dans l'Antiquité, que quand il échappoit quelque choſe d'approchant à un Poëte, les Critiques ne manquoient pas de le remarquer à la confuſion du Poëte, ainſi qu'il paroît par la maniére dont Quintilien blâme Euripide de l'alluſion froide & inſipide qu'il fait faire à *Ethéocle*, ſur le nom de ſon frére *Polynices* dans la Tragédie des *Phéniciennes*, & comme avoit fait avant lui *Eſchyle* dans celle des *Sept Chefs devant Thebes*. Mais quand même Quintilien ne ſe ſeroit pas aviſé de cenſurer ces Anciens pour ces baſſeſſes, leur exemple ne pourroit ſervir de rien pour excuſer & moins encore pour autoriſer ceux qui ſont venus après eux dans de ſemblables libertés, parce que ces Anciens ne les font faire que par des gens qui ne ſont pas raiſonnables, ou qui ſont aveuglés par la paſſion ou le deſir de la vengeance, ou par des femmes qui ſe chantent injure, comme lorſqu'Hecube dans les Troades d'Euripide tire l'étymologie du nom de Venus de celui qui marque la folie. Ainſi ces badineries regardent ſeulement les perſonnages du Drame, au caractére deſquels elles conviennent, ſans retomber ſur la perſonne du Poëte, comme elles font lors que le Poëte le fait de lui-même & en ſon nom, ce qui arrive dans toutes ſortes de piéces de Poëſie, hors celles du genre *Dramatique*.

Πολυνείκης.

Ἀφροδίτη ἀφροσύνη.

Auſſi les Critiques prétendent-ils n'avoir découvert aucun veſtige de cet abus dans les Poëtes Grecs (2), ni même dans les Latins juſqu'au cinquiéme ſiécle de l'Egliſe. C'eſt ce que Barthius ne fait point difficulté d'aſſurer de tous les Latins juſqu'à Auſone & Claudien: & quoique Scipion, Pompée, Caton, Auguſte, Domitien, Théodoſe, Gratien, Valentinien & Honorius ayent porté des noms d'une ſignification fort heureuſe, néanmoins on n'a point remarqué que leurs Flateurs qui ont cherché tous les ſujets imaginables pour les loüer, ſe ſoient aviſés de tirer le moindre avantage du ſens qu'ils auroient pû exprimer de l'étymologie de ces noms (3 & 4).

D'un autre côté nous pouvons dire que tant que la Poëſie a pû ſubſiſter avec quelque honneur dans la République ou dans l'Empire, les noms les plus propres à la riſée ou à la médiſance ont été en ſureté; & que les Poëtes les plus mordans n'ont jamais crû devoir faire entrer dans leurs Vers aucunes alluſions aux noms de leurs ennemis, quelque avantage qu'ils trouvaſſent dans leur ſignification (5). C'eſt pourquoi nous ne voyons pas qu'on ait fait la moindre difficulté de porter les noms de Furius Bibaculus, Porcius Latro, Verres, Suillius, Vitellius, Caninius, Catulus, Aſinius, Brutus, Beſtia, Lurco, Bubulcus, Ruſticus, Servius, Turpilius, Tyrannus: & que ceux qui les ont portés ayent jamais rien appréhendé de la brutalité & de l'inſolence des Poëtes de leurs tems qui ont fait des vers contre eux.

Mais l'eſprit de la véritable Poëſie s'étant éteint avec celui de Claudien ſelon les Critiques, ceux qui ont tâché dans la ſuite des ſiécles d'en retracer l'ombre, ſemblent s'être attachés particuliérement aux jeux des mots, aux alluſions des noms, à leurs rencontres & ſouvent auſſi à leurs étymologies, n'ayant rien de plus ſolide à employer dans leurs Vers.

C'eſt ce qu'on a reproché même aux meilleurs d'entre eux & particuliérement à Sidoine Apollinaire qui eſt tout rempli de ces froides alluſions, à Ennodius de Pavie, à Fortunat de Poitiers, à Corripe Africain, à Henri d'Auxerre, à Gunthere, à

que les Poëtes Latins du tems même de Jule Céſar n'avoient pas negligé les alluſions, il auroit pu citer l'Epigramme *Mentula mæchatur* où Catulle ſe joüe ſur ce nom propre factice qu'il avoit impoſé à Mamurra.

5. Cela ne regarde point la liberté que les Rieurs ſe ſont toujours donnée de forger des ſobriquets & des brocards, comme *Caldius Biberius Mero* ſur *Claudius Tiberius Nero*, &c.

à Galther ou Gautier, à Jean d'Hantwille, à Alain de l'Isle, à Joseph de Devona (1), & généralement à tous ceux qui ont tâché de se mettre au dessus de la lie des Versificateurs. L'état de la Poësie ne pouvoit être plus humilié ni plus cruellement deshonoré qu'entre les mains de ces Poëtes sauvages qui l'ont tenuë dans les fers par leurs allusions de mots & leurs rimes Leonines, durant les sept ou huit siécles que l'ignorance & la barbarie ont regné sur la République des Lettres. Mais depuis qu'on a trouvé le moyen de faire revenir l'esprit des Anciens dans ces derniers siécles, un des premiers soins de ceux que la Providence avoit destiné pour rétablir les Lettres a été de décrasser la Poësie, & de la débarasser de la bagatelle. On ne peut pas nier qu'ils n'ayent fort heureusement travaillé à ce grand Ouvrage, & tant d'illustres Poëtes qui ont paru depuis Petrarque jusqu'à nous en ont donné des preuves ausquelles il n'y a point de replique. Nous sommes pourtant obligés de reconnoître que tous leurs efforts n'ont point été capables d'exterminer entiérement la race de ces Poëtes sauvages, dont les descendans s'étant multipliés jusqu'à notre tems, ont toujours continué de faire impunément, je ne dis pas seulement des Enigmes & des Acrostiches, mais des Anagrammes, des Allusions sur les noms & d'autres subtilités puériles que les Maîtres de l'Art n'ont jugées tolérables que dans les Colleges pour donner durant quelques mois la torture aux petits Ecoliers dont on veut éxercer les esprits; ou pour servir d'amusement aux Pédans qui en font leurs délices, cemme nous l'apprenons de M. Ménage dans la Vie de Garguille Mamourre (2 & 3).

X I X.

J'aurois été tenté de faire ici une exception en faveur de ces Poëtes qui ont jugé à propos de rechercher mon nom, & son étymologie pour en retirer du sens, & pour fournir de la matiére aux allusions Poëtiques & aux *jeux d'esprit* dont ils nous ont divertis dans leurs Vers: mais je ne puis pas ne les pas abandonner à la régle générale.

Quoique tout le monde jusqu'aux Poëtes même, soit très-persuadé qu'il n'y a rien d'essentiel pour nous, ni rien qui nous regarde en particulier dans la signification des noms héréditaires que nous avons reçu de nos Peres, & eux de leurs Ancêtres: les Faiseurs de vers n'ont pas coûtume d'entrer dans ces considérations quand ils veulent louer ou injurier quelqu'un par cet endroit, & parce qu'ils veulent trouver du sens dans ces noms à quelque prix que ce soit, ils sont obligés de recourir à l'étymologie & de remonter à leur Origine.

Celui qui m'est échû ne meritoit pas d'être connu d'eux, & ils ont fait voir effectivement qu'ils ne le connoissoient pas, lorsqu'ils ont prétendu le tirer de l'obscurité dans laquelle j'avois tâché de le retenir. Mais puisqu'il s'agit de divertir encore une fois le Public il faut les tirer eux-mêmes de la plaisante erreur où ils se sont précipités par la passion déréglée qu'ils ont euë de me rendre un service qu'on n'éxigeoit pas d'eux. Il auroit donc été bon pour leur dessein qu'ils eussent sû que ce nom qu'ils ont voulu mettre en question, ne marque autre chose qu'*une couleur* qui ne peut être inconnuë qu'à des aveugles. L'Origine n'en est pas trop obscure, & sans l'aller chercher parmi les premiers Egyptiens du tems de Pharaon, comme ont fait quelques Savans, il suffit de la mettre chés les Grecs, au danger de lui faire perdre quelque chose de son antiquité, & de dire avec Mr. Ménage dans ses Origines Italiennes & Françoises (4) que du Grec „ *Βαΐον* vient le Latin *Badius*, puis les di„ minutifs *Badiolus*, *Badioletus*, d'où „ vient le François *Baillet*. On pourroit ajoûter même sans rien diminuer de la vérité de cette étymologie de Mr. Ménage, que ce mot est de ces noms heureux qui n'ont pas une seule origine, puisqu'on

1. ¶. Il faloit ou *Devoniæ* terminaison Latine, ou *Devonshire*, terminaison Angloise.
2. Ægid. Menag. Vit. Garg. Mam. pag. 15. 16. item pag. 37.
3. ¶. En disant *Garguille Mamourre* au lieu de *Gargilius Mamurra*, il tombe dans le vice qu'il reprend.
4. Origines Italiennes de Mr. Ménage pag. 106. Voyés aussi ses Origines Françoises.
5. Homeri Iliad. π.
6. Plaut. Comœd. Pænul. Act. 5. Scen. 5.
7. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad an. 1559.
8. Etymologic. Ling. Lat. pag. 60. Col. 2.

qu'on lui en a trouvé encore une autre qui n'eſt peut-être pas moins ancienne dans la Langue Grecque, & qu'Homere s'en eſt ſervi dans la ſignification des choſes qui avoient la même couleur (5). Du Grec *βάλιος* dont il ſe ſert eſt venu le Latin *Balius*: de là s'eſt formé le diminutif *Baliolus* qui a été employé par Plaute, pour marquer un homme de la couleur dont il s'agit (6): de là eſt venu auſſi le ſecond diminutif *Balioletus* & par ſyncope *Balietus*, qui eſt le nom dont Mr. de Thou s'eſt ſervi dans ſon Hiſtoire (7) pour nommer un célébre Préſident du Parlement de Paris. Mais pour ne point multiplier nos idées ſans neceſſité, on peut ſoutenir avec Voſſius (8) que *Badius* & *Balius*, & par conſéquent *Badioletus*, *Balioletus*, *Balietus* & *Bailler*, viennent tous d'une même ſource, & qu'ils doivent leur extraction au mot de *Baïς*, comme cet Auteur le fait voir avec aſſés d'étenduë dans ſon Etymologicon de la Langue Latine.

René Bailler.

Je n'ai aucun beſoin de l'autorité de tous ces Savans hommes (9) pour tourner en ridicule ces Poëtes qui ont prétendu faire des vers ſur mon nom ſans le connoître, & celle de Mr. Ménage ſeul eſt plus que ſuffiſante pour confondre leur adreſſe & faire voir l'inutilité de leurs efforts, quand ils auroient été renforcés de Mr. Ménage même.

C'eſt à l'Inventeur de *Bajuletus*, c'eſt-à-dire, du ſpectre après lequel ils ont couru, qu'ils ont obligation de la matiére de leurs Vers. C'eſt auſſi à lui, quel qu'il puiſſe être, qu'il faut oppoſer Mr. Ménage. Quoiqu'il ne faille pas trop approfondir la différence qui paroîtroit d'abord entre ces deux Perſonnages, il faut tâcher de les diſtinguer au moins mentalement, pour ne les pas confondre tellement enſemble que ſi l'un s'aviſoit de démentir l'autre, le démenti ne retombât ſur les deux enſemble comme ſur une même perſonne. Mr. Ménage peut convaincre d'ignorance & de puérilité l'inventeur du *Bajuletus* non ſeulement par l'étymologie veritable qu'il vient de nous donner du nom dont il s'agit, mais encore par celle qu'il a donnée ailleurs de la Marote de nos faiſeurs de Vers. J'appelle ainſi leur *Bajuletus* qui deſcend en droite ligne de *Bajulus*, lequel, ſelon Mr. Ménage & les autres Savans (10), ſignifie *Baillif* ou *Bailly*, dont la ſignification n'a pas le moindre rapport avec celle de mon nom. De ſorte que les Faiſeurs de Vers pour avoir peut-être eû trop bonne opinion de leur nouvel Etymologiſte, m'ont laiſſé aller en paix, & m'ont abandonné pour ſe jetter ſur un Fantôme, & pour exercer toutes leurs facultés Poetiques dans les alluſions que le mot de *Bajulus* leur a donné lieu de faire ſur les fonctions des Crocheteurs, que leur imprudence leur a fait attribuer fort mal à propos à tous les *Baillifs* du Royaume, ou à quelqu'un de ceux qui portent le nom de *Bailly*.

L'ambiguité ou la proximité des noms a trompé le Devin pour cette fois, & celui à qui Mr. de Balzac donne une *Faculté divinatrice* pour l'Etymologie (11) n'étoit peut-être pas pour lors ſur ſon trépied; peut-être auſſi pourroit-il bien avoir reçu l'inſpiration de travers, & ſans s'y être préparé. Je ne ſai au reſte dans quelle vuë l'Auteur du Songe *Aſinus in Parnaſſo* a prétendu nous faire connoître ce Devin d'Etymologies: ni par quel motif il a fait l'injure à M. Ménage de vouloir le faire paſſer dans le monde pour ce Devin, à qui il attribuë la faculté d'interpréter les Songes en lui demandant l'explication du ſien (12) qu'il n'a pû ſans doute eſperer de lui, que par la force du mot & l'anagramme du *Bajuletus*. Mais ce Poëte n'a peut-être pas fait réflexion, en faiſant ſon Songe, qu'il y a bien de l'indiſcrétion à louer Mr. Ménage d'une qualité qu'il avoit autrefois tant blâmée dans la perſonne du fameux Pedant-Paraſite Mommor (13), & qui avoit fait voir après Artemidore, qu'il n'eſt rien de plus ridicule & de plus impertinent, que d'*interpréter les ſonges par les Anagram-*

9. Auſquels on peut ajouter Nicod, Monet, & les Compilateurs du Calepin.

10. Mr. Ménage dans ſes Origines, Mr. du Cange dans ſon Gloſſaire & les autres.

11. Le P. Bouhours dans ſes Remarques. Mr. Ménag. Tom. 2. des Obſerv. ſur la Langue Françoiſe pag. 395.

12. *Tu Somniorum ſcitus interpres*, &c.

13. Ægid. Menag. de Vit. Gargil. Mamurr. pag. 37. Item Artemidor. Oneirocritic. lib. 4. cap. 25. ex eod.

Ou les allusions sur les mots.

grammes & par l'explication des noms propres.

XX.

Quoiqu'il en soit, nos faiseurs de Vers ont reconnu à la fin qu'on les avoit trompé dans l'Etymologie du nom, sur lequel ils ont voulu égayer leurs caprices. Ils peuvent aussi reconnoître, que quand ils auroient rencontré juste sur ce point, c'est tout ce qu'ils auroient pû faire, que de parvenir enfin à la gloire de ces Poëtes sauvages, dont j'ai parlé plus haut, qui mettoient toute leur industrie dans les allusions & les jeux sur les mots, dans les mysteres & les conséquences qu'ils tiroient des noms qui n'en avoient point, & qui n'avoient été formés que par le hazard.

Mais on se tromperoit de croire, que les Poëtes pussent jamais se disposer en qualité de Poëtes, à faire un bon usage de la confusion que leurs fautes pourroient leur produire ; & qu'ils voulussent revenir de leurs égaremens avec autant de bonne *foi* qu'on en trouve dans les Ecrivains des autres Professions. Ainsi, loin de rien attendre de leur part de ce côté-là, il faut me résoudre au contraire à leur entendre dire, que si les Poëtes ont le Privilége de renverser l'ordre de la Nature, & d'altérer toutes sortes de vérités ; ils prétendent à plus forte raison avoir celui de changer les noms de ceux dont ils parlent, pour se conserver dans la liberté qu'ils ont de tout dire impunément.

Ils se vantent de suivre en ce point les traces des Anciens, & de pouvoir nous donner des éxemples du changement des noms des personnes, non seulement dans les Eglogues de Virgile ; mais encore dans Horace, Catulle, Tibulle, Properce, Ovide, & particuliérement dans Martial : & ils ont raison de nous proposer cette conduite dans ces Anciens, comme un effet de leur discrétion, parce qu'ils ne vouloient point exposer l'honneur ou la reputation des personnes dont ils souhaitoient de dire leurs sentimens avec toute liberté. C'est ainsi qu'Horace a changé celui de Gratidia en *Canidia*, Tibulle celui de Plautia en *Delia*, Catulle celui de Clodia en *Lesbia*, Properce celui d'Hostia en *Cynthia*, Cornelius Gallus celui de Cytheris en *Lycoris*, &c. Mais ces Anciens qui avoient le goût épuré, ne s'avisoient pas de rafiner sur le sens de ces mots qu'ils donnoient aux personnes, ni de chercher des allusions sur ces nouveaux noms de leur invention, qui n'avoient aucun rapport nécessaire aux qualités de l'esprit ou du corps. Je ne croirois pas même que nos méchans Poëtes fussent bien fondés sur l'autorité des Poëtes Modernes, qui ont eu tant soit peu de réputation, quoique ceux-ci semblent être un peu dégénerés (1) *de cette simplicité ancienne, qui se pratiquoit dans le changement des noms, &* qu'ils ayent eu quelquefois recours aux Anagrammes pour cacher les véritables noms. Et je ne vois pas comment ils pourroient abuser des éxemples de Malherbe qui a changé le nom de Madame Renée en celui de *Nerée* ; de du Bellay, qui a changé celui de Madame Viole, en celui d'*Olive*, de Mr. Ménage qui a expliqué celui de Mademoiselle de la Vergne par celui de *Laverna* : du moins ne doivent-ils pas soupçonner ce dernier d'avoir jamais voulu faire allusion à la Déesse des voleurs, lors qu'il a voulu honorer la Vertu, la Science, & toutes les qualités de l'esprit & du corps, qu'il a rencontrées dans une personne des plus accomplies du Royaume.

Mais tous ces grands éxemples ne sont pas capables de réformer ceux qui prétendent ne devoir suivre que leur imagination & leur passion. Comme ils nous obligent de les distinguer des bons Poëtes, en ce qu'ils portent la licence Poëtique non seulement au-delà des bornes de la vérité comme ceux-ci, mais encore au-delà des regles de la justice : que puis-je attendre autre chose d'eux, après qu'ils auront vû le Recueil que je publie présentement, si-non

1. ¶. *Etre dégenerés* pour *avoir dégeneré.*

2. Horat. Epist. 2. lib. 2. *genus irritabile vatum.* Despr. Discours de la Satir. T. IV. p. 9. Ed. d'Amst. in-12. 1722.

3. ¶. Les Phéaques ne devoient pas être mis ensi mauvaise compagnie, eux qui étoient de fi[illegible] bonnes gens, comme on le peut voir dans l'Odyssée.

4. Gasp. Barlæus Præf. ad Lect. Poëm. Co[illegible] Hugenii.

5. Il ne s'agit ici que des méchans Poëtes.

non de leur voir changer tout ce qui me regarde, jusqu'à mes mœurs & à ma nature, dans les Vers qu'ils me préparent peut-être pour la suite? Il faut donc me disposer à ressentir les effets les plus bizarres de leur humeur capricieuse, de leur chagrin, & de leur Muse vindicative.

Certainement, je m'exposerois moi-même à la risée publique, si j'avois la simplicité d'espérer autre chose d'une *Nation farouche* (2) *qui prend feu si aisément*, selon l'expression d'Horace & de Mr. Despreaux. C'est une nation qui ne vit que de fureur, s'il en faut croire un célébre Auteur qui a vécu long-tems chés elle, & qui a remarqué qu'étant accoutumée à converser parmi des Lestrygons, des Phéaques (3), des Polyphemes, des Tryphons, des Circé, *c'est-à-dire*, des Barbares, des Cyclopes, des Géans & des Sorciéres, y a appris à mettre en usage toutes sortes de maléfices (4).

Le même Auteur prétend, que la maladie ordinaire des Poëtes (5), qui est la phrénésie, que l'on qualifie de fureur Poëtique, a coutume de les troubler, jusqu'à leur faire décharger leur furie indifféremment, sur ceux qu'ils ne connoissent pas, comme fit Ajax sur un troupeau, qu'il prenoit pour une compagnie de Grecs. Cela veut dire du moins, que le mépris que les Poëtes croyent qu'on fait de leurs Ouvrages, les transporte si loin, qu'ils ne reviennent jamais de leur colére, & que, pour me servir des termes de Mademoiselle le Fevre (6), *les Poëtes étant naturellement fort disposés à se faire de leur mérite un Dieu, auquel ils croyent que tout doit rendre hommage, & qu'ils adorent eux-mêmes avec grande devotion*, ils ne savent (7) pardonner la moindre faute que l'on auroit faite contre le culte de leur Idole.

Estienne Pâquier disoit (8) que celui qui oseroit attaquer ses Epigrammes auroit affaire *à un Poëte & à un Avocat.* Si les Poëtes *Plaidans* sont si terribles, que ne devrois-je pas apprehender des Poëtes *Porte-épées*? Et si les Poëtes *Reguliers* alloient joindre leurs forces avec celles de ces deux espéces contre moi, j'avoue qu'une conspiration si générale pourroit bien m'ôter l'espérance de trouver jamais de retraite, ni dans le Cloître, ni dans le Palais, ni dans le Camp du Parnasse: mais je doute qu'elle fût capable de déplacer jamais mon esprit de sa situation ordinaire, & de lui ôter le calme qu'il a plû à Dieu de lui donner.

Quelque indifférence que j'aye pour tout ce qu'il plaira aux méchans Poëtes de faire ou d'écrire contre moi, j'aurois pourtant mauvaise raison de ne m'y pas rendre sensible, si je les croyois capables de me corriger de mes défauts ou de me procurer quelque autre utilité. Mais si l'on s'en rapporte à Mr. de la Fontaine (9),

—— —— *Dieu ne fit la sagesse*
Pour les cerveaux qui hantent les neuf Sœurs.

En effet, qu'y a-t-il de bon à espérer de ceux qui font profession publique de n'écrire que pour leurs interêts, ou pour satisfaire leur passion particuliére? Quel fonds peut-on faire sur des gens qui renoncent à tout discernement, pour confondre le mérite, & qui ne font point difficulté de changer les vices en vertus & de tourner les vertus en vices, selon leurs besoins, ou leurs inclinations corrompuës? Combien a-t-on vû de *Faquins* dans tous les tems, élevés par les Poëtes jusqu'aux Cieux, parce qu'ils se faisoient *traîner en litiére*? Combien d'*honnêtes gens*, jettés dans la boue, à cause qu'*ils marchoient à pied*, & qu'ils n'étoient point en état de faire la fortune du Poëte, ou qu'ils se mocquoient de sa folie.

Le bien & le mal qu'on a fait aux Poëtes, ont presque toujours été les deux ressorts les plus ordinaires qui ont fait remuer leur langue & leur plume: & si l'on veut savoir de quelle retenue sont capables les plus sages & les plus moderés d'entre eux, on apprendra par l'éxemple de Mr. Corneille

6. An[illegible]e le Fevre, Préface sur les Nuées d'Aristophane, [illegible]près Ciceron, livre 5. des Quest. Tuscul. & après H[illegible]race Epitre 2. du livre 2.

7. [illegible] *Ils ne savent* pour ils ne *peuvent*, ou ils ne *sauroient*, ou ils ne *savent* pas.

8. Epist. ad Christ. Thuan. dedic. Epigramm.

9. Dans son dernier Ouvrage, au Conte de la Clochette, pag. 137.

neille, c'eſt-à-dire, d'un des plus excelens & des plus hommes de bien parmi les Poëtes, juſqu'où peut aller la violence qu'ils ſe font pour vaincre leur tempérament, à l'emportement duquel les méchans Poëtes ne ſavent guéres reſiſter. C'eſt tout ce que peuvent faire les généreux d'entre eux, que d'employer les mouvemens d'une paſſion, pour arrêter ceux d'une autre: encore faut-il que ce ſoit la vûe des grands biens dont ils ont été comblés, qui empêche de dire du mal de leurs Bienfaiteurs & de leurs Mécènes, comme la vûe du mal qu'ils croyent avoir reçu de leurs ennemis, ne manque jamais d'étouffer le bien qu'ils en pourroient dire.

Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Et m'a fait trop de mal pour en dire du bien (1).

C'eſt ce que le grand Corneille a dit du grand Cardinal, lorſqu'il n'avoit plus rien à eſperer ni rien à craindre de lui. En quoi je trouve qu'il a ſuivi les mouvemens de la nature d'une maniére fort opposée à celle du Préſident Maynard, qui n'ayant jamais reçu ni bien ni mal du Cardinal de Richelieu, pouvoit, ce me ſemble, ſe diſpenſer d'en dire auſſi du bien & du mal. Cependant il ne s'eſt point laſſé de l'adorer & de l'encenſer tant qu'il a vêcu, & qu'il l'a crû en état de lui faire du bien; & l'on n'a pû arrêter l'impétuoſité de ſa verve ni le cours de ſes médiſances depuis la mort du Cardinal juſqu'à la ſienne, tant qu'il a été en état de ſe plaindre de n'avoir rien reçu de lui.

Si ce ſont là des effets de la modération des plus modeſtes & des plus honnêtes d'entre les Poëtes, je ne vois pas quelles bornes nous pourrions prétendre de preſcrire à la licence des méchans Poëtes qui voudront nous maltraiter. Ils ſont les Maîtres des peintures & des caractéres qu'ils donnent aux perſonnes & aux choſes qu'ils répréſentent: & pour faire voir que leur Art conſiſte dans la fiction, ils s'attachent particuliérement à contredire la Vérité, de peur de ſe rencontrer avec les Hiſtoriens. C'eſt ce qui les porte ſouvent à nous dépeindre les gens tous différens de ce qu'ils ont été véritablement: mais nous ne pourrions pas les accuſer de prévarication dans leurs devoirs, s'ils ſe contentoient de nous changer de mal en bien, & de répréſenter les hommes comme ils ont dû être en nous ôtant l'idée de ce qu'ils ont été effectivement, comme Homere a fait d'une femme infidelle & proſtituée dans l'Hiſtoire une ſage & vertueuſe Penelope; (2) & comme Virgile a fait d'un Traitre de ſa Patrie un Héros plein de piété; & d'un Bandi fugitif qui a perdu la bataille & la vie contre Mezentius, ſelon la foi de l'Hiſtoire (3), un Conquérant & une Divinité.

Mais nos méchans Poëtes loin de rectifier les vicieux, ne ſont point ſcrupule de changer les caractéres des perſonnes vertueuſes de bien en mal, & de faire paroître les gens tels qu'ils n'ont jamais dû être, & qu'ils n'ont point été. L'inconvenient que nous y trouvons, c'eſt qu'encore que cette mauvaiſe pratique ſoit contraire à l'eſprit & aux regles de l'Art Poëtique, comme nous l'ont aſſuré Meſſieurs de l'Académie (4), elle ne laiſſe pas de ſe trouver en quelque maniére autoriſée par les éxemples dangereux des plus célébres Poëtes de l'antiquité & de notre ſiécle. Parmi ceux-là nous voyons que Virgile lui-même, tout Virgile qu'il étoit, n'a point fait difficulté de deshonorer une Princeſſe très-vertueuſe, & de lui ôter le caractére de ſa chaſteté & de ſon coura-ge

1. Relat. Hiſt. de l'Academ. Franç. pag. 139.
2. Inſtit. Poët. Voſſii lib. 1. cap. 2. §. 7. pag. 8. & Inſtit. Oratoriar. lib. 1. cap. 6.
3. Dionyſ. Petavius ex Conone & Photio, Rationar. temp. part. 1. pag. 42.
¶. Le Pere Petau dans l'endroit ici marqué de ſon *Rationarium*, cite Conon d'après Photius, non pas pour prouver qu'Enée avoit trahi ſa patrie, ni qu'il fut tué dans la bataille que gagna contre l[...] *Mezentius*, mais ſeulement pour avertir que Cono[n] ne s'accorde pas avec Denys d'Halicarnaſſe touchan[t] ce que celui-ci raconte d'Enée.
4. Sentim. de l'Acad. Fr. ſur la Tragicom[...]
5. Philoſtrate liv. 7. chap. 7. de la Vie [...] Apollonius de Tyane dit que les Poëtes ont fait p[...] Tantale pour un Avare, & qu'ils ont invente[...] ſon ſupplic[e]

ge pour lui donner celui d'une passion honteuse & d'une lâcheté capable de desespoir. La conscience des Poëtes Grecs n'étoit guéres plus délicate; puisque nous les considérons comme les uniques Auteurs de la mauvaise réputation des plus honnêtes gens de l'Antiquité, qui n'ont point eu pour eux toute la complaisance qu'ils souhaitoient (5). Parmi ceux-ci, Daniel Heinsius a eu la hardiesse de damner l'innocente Mariamne contre la foi de l'Histoire (6); Mr. Corneille a fait des fanfarons & des orgueilleux de nos Martyrs qui avoient appris l'humilité de Jesus-Christ (7); Mr. Racine semble avoir ôté à Hippolyte l'innocence & la chasteté que l'opinion de tous les siécles lui avoit attribuée (8); Mr. Despréaux *non seulement a dépeint Pelletier comme un Parasite, lui qui ne mangea jamais chés autrui (9), mais il a encore eu soin de nous avertir lui-même (10)* qu'il a fait les Personnages de son Lutrin d'un caractére directement opposé au caractére des Chanoines de la sainte Chapelle.

Ces exemples de la licence des Poëtes du premier ordre seroient capables de gâter nos méchans Poëtes, qui n'ayant pas leur mérite ne doivent rien prétendre à leurs priviléges, si l'on pouvoit dire que la passion animée par le desir de la vengeance laissât encore en eux quelque chose à corrompre. Il n'y a qu'un petit Canton dans toute l'étenduë de la République des Lettres où il semble qu'on ait reçu sans restriction les maximes les plus rigides de l'Evangile, & particuliérement celles qui nous avertissent d'oublier les injures & d'aimer ceux qui ne nous en ont point donné sujet. Mais on peut assûrer qu'il n'y a point de quartier dans toute cette République, où l'on connoisse moins ces maximes que dans celui qu'on appelle la montagne du Parnasse & ses dépendances, & qu'il n'y a point de lieu où l'on ait conservé plus scrupuleusement les restes de l'ancien Paganisme. Quoique les Poëtes d'aujourd'hui soient dans la Chrétienté, ils ne laissent pas d'y faire bande à part, (je ne parle que des profanes & des vindicatifs qui font un mauvais usage de leur Art); ils ont leurs Dieux à part, & leur Enfer à part. Comme ils prennent la liberté de faire l'Apothéose de ceux qu'ils ont étouffés de leur encens; on leur feroit grand tort (11) de leur contester le privilége qu'ils croyent avoir de loger dans leur Tartare ceux qu'ils ont sacrifiés à leur vengeance ou à leur caprice. Mais l'un & l'autre n'ont de réalité que dans l'imagination de ceux d'entre eux à qui l'enthousiasme a fait tourner la cervelle.

Ceux de cette espéce pourront bien encore soulever leur Parnasse contre moi, ils pourront bien étourdir le Public de leurs cris & de ce que Mr. de Santeuil de saint Victor appelle *les contes de leur mere l'oye*. Ils ne seront incommodes qu'à eux-mêmes, & s'il y a quelque chose dans tout ce qu'ils feront capables de faire pour me chagriner qui puisse diminuer mon insensibilité, ce ne sera que la compassion de les voir agités dans les accès de leur *fureur Poëtique*. Il faut les guérir par avance de la foiblesse qu'ils auroient de s'imaginer que des Vers de la nature de ceux qu'ils ont faits déja contre moi pussent jamais faire le moindre effet sur mon esprit. Il me reste, par la grace de Dieu, assés de sentimens de Christianisme pour ne pas craindre le sort de Lycambe ou de Bupale, quand nos Poëtes qui font d'ailleurs profession d'être Chrétiens, seroient plus mordans qu'Archilochus & plus envénimés qu'Hip-

plice aux Enfers, quoiqu'il eût été un très-homme de bien.

Les Poëtes ont aussi maltraité Minos pour avoir arrêté leur licence & leur brutalité, & l'ont réduit à être Juge dans les Enfers selon Platon. Dial. Min. V. au[illegible] la Mothe le Vayer parmi ses Lettres ou petits Trait[illegible].

6. D. H[illegible]eins. Tragœd. Herod. infanticid.

7. Tra[illegible]ed. de Theodore & de Polyeucte.

8. Traged. de Phedr. & Hip.

9. Guerre des Auteurs pag. 206.

10. Préface sur les deux derniéres éditions de ses Oeuvres.

11. Papyre Masson pag. 20. du 2. tome de ses Eloges, dit que Dante, Poëte Italien, a mis en Paradis, & en Enfer tous ceux qu'il a voulu, & que cette licence qu'on a tant condamnée devroit avoir rendu les Poëtes suivans plus sages.

qu'Hipponax. Je ne me mettrai pas plus en peine d'expliquer leurs vers que ceux de la vieille Sibylle, quand ils leur auroient coûté plus de grimaces que cette Energumène n'en faiſoit pour prononcer les ſiens, lorſque ſon Apollon la ſaiſiſſoit.

Fin de la Préface.

JUGEMENS
DES
PRINCIPAUX AUTEURS
QUI ONT TRAITE'
DE L'ART POËTIQUE.

PLATON

Philosophe Athénien, né la quatriéme année de la 87. Olympiade, mort la premiére année de l'Olympiade 108. âgé d'un peu plus de 81. ans, 348. devant notre Epoque.

Platon. 1047 LE Dialogue auquel il a donné le nom d'ION (1) traite du caractére Poëtique, & de la maniére d'expliquer les Poëtes.

Il prétend montrer que la Poëtique est moins un Art qu'un Enthousiasme, & une imitation animée de l'esprit d'enhaut, qu'on peut appeller *Fureur Poëtique*; jugeant qu'elle dépend moins de l'industrie de l'homme, que d'une certaine impetuosité surnaturelle & divine qui emporte d'une maniére insurmontable ceux qu'on appelle Poëtes (2).

Dans ce Dialogue Platon nous represente Socrate qui s'entretient avec un Adorateur passionné d'Homere, qui n'avoit au contraire que du dégoût & de l'aversion pour les autres Poëtes. Socrate lui fait voir que pour le point qui faisoit le sujet de son estime & de sa passion, Hésiode traite les mêmes matiéres qu'Homere, puisqu'il découvre ce qu'on peut dire de plus mémorable des Dieux, de leur commerce avec les hommes, de la production des Demi-Dieux & des Héros; de ce qui se passe dans le Ciel & dans les Enfers; de ce qui se fait dans la guerre & dans la paix; enfin de la vie & des actions des Justes & des Impies. Il lui fait remarquer aussi que les Platon.

1. Ion étoit un Interprete des Poëtes. Ceux de sa profession s'appelloient ῥαψῳδοὶ parce qu'ils chantoient les Poësies d'Homere & des autres.

2. Joan. Serranus Proleg. ad Platon. Dial. Petr. Petitus Dissert. de Furore Poëtico.

Platon. les autres Poëtes ont travaillé sur ces mêmes matiéres: & que, par conséquent, s'il n'a du goût & de l'amour que pour Homere, il n'en faut point chercher d'autre raison, que parce que ce n'est que par le feu d'un esprit divin qu'on devient Poëte, & qu'on devient aussi passionné pour quelque Poëte avec le génie duquel on a plus de rapport (1).

Socrate continue de l'instruire, ajoutant qu'il a toujours aimé la Poësie, & qu'il faut s'appliquer continuellement à la lecture des bons Poëtes, & sur tout du *divin* Homere dont on doit tâcher non seulement de pénétrer le sens, mais encore de retenir les expressions, & apprendre jusqu'aux moindres paroles (2).

Platon passe ensuite au génie Poëtique, & à cette fureur divine, dont il prétend que non seulement les Poëtes, mais aussi ceux qui veulent lire leurs Ouvrages avec fruit doivent être animés comme d'un esprit céleste qui puisse les ravir & les transporter hors d'eux-mêmes: de telle sorte que les Lecteurs ou les Auditeurs soient attachés aussi-bien que les Poëtes à cet esprit divin, comme plusieurs anneaux de fer s'attachent entre eux & se tiennent suspendus à un aiman d'où il s'ensuit, selon le Pere Thomassin, que les Poëtes & ceux-même de l'Antiquité la plus profane ne sont que les organes & les interprétes de Dieu (3).

Mais il semble que Platon n'ait pas été toujours uniforme dans ses sentimens à l'égard de la Poësie & des Poëtes. Quoiqu'il ait toujours reconnu qu'il y a quelque chose de divin dans cette manie ou fureur Poëtique, il ne vouloit pas néanmoins que l'on souffrît ceux qui en sont possédés dans une République bien reglée, comme étoit celle qu'il avoit dans la tête, parce qu'il supposoit que leurs Ouvrages pouvoient produire des effets dangereux pour les bonnes mœurs. Mais les Critiques conviennent (4) d'une part que ce sentiment n'a donné aucune atteinte à l'autorité & à la dignité de la Poëtique (5); & d'un autre côté, que l'on n'en a point eu moins bonne opinion du jugement & de l'esprit de Platon. Platon.

Il est vrai qu'il rejettoit cette sorte de Poësie, qui consiste particuliérement dans l'imitation des vices qui se répandent parmi les hommes (6), comme est le genre Comique & le Tragique même. Mais, au rapport de Proclus (7) & de Vossius après lui (8), il ne donnoit point l'exclusion de sa République à ceux des autres Poëtes qui avoient consacré leurs talens & leur *veine Poëtique à la louange des Dieux*, & *des hommes qui ont été d'une probité & d'un mérite distingué.*

Mais quoiqu'il ne soit peut-être pas trop difficile de trouver dans Platon cette distinction assés nettement développée, il semble néanmoins que son esprit, agité par la vûë du bien & du mal qu'il remarquoit plus ou moins dans presque toutes sortes de Poëtes, ait beaucoup balancé, lorsqu'il lui faloit se déterminer sur le choix de ceux des Poëtes qu'il pouvoit admettre dans sa République. C'est sans doute ce qui a produit en lui cette inégalité de sentimens qui fut autrefois remarquée même par Eusebe de Césarée en plus d'un endroit de ses Ouvrages (9), où il dit que si ce Philosophe semble dans quelques-uns de ses Ecrits rejetter les Poëtes & les Dieux des Poëtes, il reçoit en d'autres les uns & les autres; & que s'il songeoit à leur utilité en les approuvant, ce n'étoit que par l'appréhension du mal qu'ils pouvoient produire qu'il les avoit condamnés en d'autres rencontres, selon la remarque du Pere Thomassin (10).

Cette

1. Le P. Thomassin de la maniére d'étudier & de lire les Poëtes Chrétiennement livre 1. chap. 6. num. 11. pag. 73. 74.

2. Le même chap. 8. num. 10. 11.
Et Platon lui-même au Dialogue *Ion*.

3. Thomass. nombr. 12. du même chap. du livre cité plus haut.
Platon *in Ione* les appelle. ἑρμηνέας καὶ ὑπηρέτας τῶν Θεῶν.

4. Jul. Cæs. Scaliger in lib. 1. Poëtices.

5. ¶. Il faloit dire de la *Poësie* qui est l'éxercice de l'art qu'enseigne la Poëtique.

6. *Plato in lib. Politicor. Dialog. 3. &c.*

7. *Proclus in Quæstion. Poëticis, quæst. 4.*

8. *Vossius de natura Poëticæ cap. 3. parag.* [illegible] pag. 21.

9. *Eusèb. lib. 2. Præparat. Evangelic. pag* [illegible] 75. 76.
Item lib. 12. cap. 4. 5. 20. 21. 22. 23. 24.
Item lib. 13. cap. 1. & 2. & sequentib.

10. L. Thomass. de la man. d'étudier Chr[illegible] les Poës[illegible]

Platon. Cette conjecture me paroît plus raisonnable que le raisonnement de Nauger, ou plutôt de Fracastor (11) qui dit que Platon n'a condamné les Poëtes qu'à cause de l'*imitation* qu'*il* prétend être toujours accompagnée d'ignorance, & par conséquent de fausseté, mais qu'en les bannissant de sa République il leur a permis de vivre par tout ailleurs, & qu'il a même recommandé à d'autres le soin de les défendre qu'il ne pouvoit pas prendre par lui-même.

Un autre Critique (12) croit avoir pénétré *plus* avant dans les sentimens de Platon sur ce point, & il dit que sa pensée aussi bien que celle d'Epicure & de plusieurs autres Philosophes, étoit que tous les Poëtes généralement sont toujours nuisibles à l'Etat, & que *s'il* y a *quelques endroits dans leurs Poësies qui ne soient point* capables de *nuire* à personne, on ne peut pas *dire* qu'il y en ait qui soient d'aucune utilité solide, & qui soient propres à autre chose qu'à divertir & amuser des enfans.

Il semble *néanmoins* que *c'est imposer* à *Platon* que *de lui* attribuer des *sentimens si sévéres. Du* moins Petrarque ne pouvoit-il pas croire qu'ils fussent tels, puisqu'il prétend que Platon n'en vouloit qu'aux Comédiens (13). Mais il est visible que Petrarque s'est trompé, car ce Philosophe donne en termes formels l'exclusion à Homere pour sa *République*; & *il* semble même qu'on pourroit conclure par la *maniére dont il* le traite, qu'il *étoit* porté à faire grace aux autres Poëtes en condamnant celui-ci. C'est principalement ce jugement extraordinaire de Platon sur Homere qui a donné la gêne à la plupart des Critiques qui ont tâché de l'accorder avec l'opinion avantageuse où l'on est pour le Philosophe & pour le Poëte.

Maxime de Tyr rapporté par Vossius (14) croit que Platon n'ayant voulu former sa République que de ce qui étoit appuyé sur la Raison, il appréhendoit que les fables d'Homére ne donnassent quelque atteinte au culte & au respect dû aux Dieux, & qu'elles ne tendissent des piéges à la pureté des mœurs. Mais on peut dire que ces deux raisons de Maxime sont sans fondement, s'il est vrai, comme Platon lui-même sembloit en être persuadé, que les véritables sentimens de la Religion & du culte de Dieu, & les maximes de la bonne Morale sont envelopées dans les Fables, ainsi que nous l'ont enseigné après les Anciens Mr. Huet (15), le Pere le Bossu Chanoine Régulier (16), & le Pere Thomassin (17). Platon.

D'autres estiment (18) que Platon n'a *donné l'exclusion à Homere* que pour faire connoître que ce Poëte n'est point propre pour tout le monde.

Quoi qu'il en soit, on peut assurer que Platon n'a point laissé d'avoir une opinion avantageuse de la Poësie en général, & *qu'il* n'a jamais changé de sentiment à l'égard du génie ou de la *Fureur Poëtique*, qu'il a toujours prise pour une inspiration divine. Et l'on peut conclure avec Jules Scaliger (19) que le Dialogue d'*Ion* où il établit l'honneur & les avantages de la Poëtique, doit avoir sur nos esprits plus d'autorité que ses Livres des *Politiques*, où il semble qu'il condamne quelques Poëtes, & dont certains esprits chagrins ont voulu abuser pour blâmer généralement la Poësie & les Poëtes.

Il court un Livre parmi le monde qui a pour titre *La Poëtique de Platon*. Mais c'est un Ouvrage de Paul Beni qui l'a recueilli de divers Dialogues de ce Philosophe. Nous en parlerons ailleurs.

A-

Poëtes, livre 1. chap. 8. num. 18.

11. ¶. Fracastor dans le Dialogue intitulé *Naugerius*, du nom d'André Navagero noble Vénitien, bon Poëte soit Latin, soit Italien.

12. Ger. J. Vossius de Natur. Poëtic. cap. 8. parag. 1. E[illegible] Heraclide Pontico & aliis.

13. F[illegible]anc. Petrarch. apud eumdem Voss.

¶. Pe[illegible]arque pag. 1104. de ses Oeuvres, édit. de Bâle 15[illegible]1. où il cite S. Augustin, ayant en vuë apparem[illegible]ent le 14. chapitre du second livre de la Cité [illegible] Dieu.

14. Maxim. Tyr. serm. 7. apud eumd. Voss.

15. Petr. Dan. Huet. in lib. de Demonstr. Evangelic.

Item Dissertat. des Romans.

16. René le Bossu Trait. du Poëme Epique.

17. L. Thomass. tom. 1. livre 1. & 2. de la maniére d'étudier Chrét. les Poëtes, & généralement dans tous les livres des trois tomes de cet Ouvrage.

18. Voss. pag. 43. de Nat. Poët. &c.

19. Jul. Cæs. Scaliger. lib. 1. Poët. pag. 10. 11.

ARISTOTE

Philosophe de Stagire, mort la troisiéme année de la 114. Olympiade, la même année que Demosthene, deux ans après Alexandre le Grand, & 322. devant notre Epoque.

Aristote. 1048 ARistote, au rapport de Diogene Laërce, avoit composé trois Livres de la *Poëtique*, un autre Traité séparé sur le même sujet, & un Livre sur les Tragédies (1).

Mais de tous ces Ouvrages, il ne nous est resté que le premier des trois Livres, qui ne faisoient qu'une seule composition sur la Poëtique. Il est composé de vingt-six Chapitres, dans lesquels il établit les Principes de la Poësie, de l'Epopée, de la Tragédie, & de la Comédie: & il nous apprend que ce n'est autre chose que l'imitation de la nature, qui consiste dans le nombre, la mesure, le discours & l'harmonie (2).

Ce Livre qui nous reste ne paroît pas même entier à quelques Critiques, entre autres à Victorius (3). C'est peut-être parce qu'on n'y trouve rien de ce qu'Aristote avoit écrit sur la Comédie, selon la remarque d'un Auteur Anonyme (4). Mais il ne laisse pas d'être achevé au sentiment de Vossius (5), qui prétend qu'il est aisé de le prouver par le bel ordre & cet enchaînement admirable qu'on y voit depuis le commencement jusqu'à la fin.

Il ajoûte que c'est une erreur de croire qu'Aristote ait fait trois Livres de cet Ouvrage, puisqu'on n'en connoissoit que deux dans l'Antiquité (6), & que son premier Livre renfermant la principale partie de la Poëtique qui consiste dans l'Epopée & dans la Tragédie, ce qu'il avoit écrit de la Comédie, du genre Dithyrambique & des autres espéces de Poësie, ne pouvoit pas lui avoir fourni de quoi faire plus d'un Livre de la proportion du premier (7). Car quoi que dans la Vie de Socrate Diogéne Laërce semble citer le troisiéme Livre de la Poëtique d'Aristote, il assure ailleurs (8) qu'il faut lire *des Poëtes* au lieu de la *Poëtique*, parce qu'Aristote avoit fait trois Livres des Poëtes: & que comme la même faute se trouve aussi dans ce que l'on a de la Vie d'Homere sous le nom de Plutarque, c'est ce qui a jetté dans l'erreur plusieurs Critiques d'entre les modernes. Aristote.

Camerarius qui d'ailleurs étoit fort éclairé, s'est trompé aussi lorsqu'il a crû (9) que ce que nous avons n'est que l'Abregé de la Poëtique d'Aristote, ou que c'est l'Ouvrage d'un autre Aristote. Car on y trouve son air & son génie, & les Anciens ont reconnu cet Ouvrage pour le fruit naturel de ce Philosophe.

Scaliger le Pere avoit été tenté aussi de refuser à Aristote la gloire qui lui est dûë pour cet Ouvrage comme pour le reste: mais comme il y voyoit des marques évidentes de l'esprit de ce Philosophe, il s'est contenté de dire à son fils Silvius (10) que c'est un Ouvrage estropié & fort imparfait, & que sans le respect dû à un si grand Philosophe il auroit ajouté quelque chose de plus fâcheux & de plus desobligeant pour la réputation de cet Auteur.

Vossius qui a bien vû ce que vouloit dire Scaliger, a eu raison de relever cette pensée, & de dire que cet Ouvrage n'est point

1. Diogen. Laërt. in Vit. Aristotel.
2. Guillelm. du Val in Prolegomen. ad Aristotel. opera.
3. Petr. Victorius in lib. 8. Politicor. Arist. ad cap. 7.
Item Comment. in Art. Poëtic. ejusdem.
4. Bibl. Curios. Histor. Philolog. &c. p. 45.
5. Ger. Jo. Voss. de Natur. Poëtic. cap. 5. par. 5. pag. 28. 29.
6. ¶. C'est plûtôt une erreur de ne le pas croire. Voyés Jean Albert Fabrice pag. 122. du 3. livre de sa Bibl. Grecque c. 6.
7. Ger. Jo. Voss. in præfatione operis de Institutione Poëticæ.
8. Laërt. in Vit. Socrat. & Voss. de Natur. Poëtices ut supr.
9. Joachim. Camerar. not. ad Aristot.
10. Jul. Cæs. Scaliger. Epistol. præfix. Poëticæ ad filium Silvium.
11. Voss. præfat. de Institut. Poëtic.
12. ¶ Un Auteur moderne a placé Antoine Lulle vers la fin du quinziéme siécle & l'a fait contemporain de Rodolphe Agricola, mort l'an 1485. Cependant comme il est certain qu'en 1566. Antoine Lulle fit le voyage de Rome avec l'Archevêque de Besançon Claude de la Baume son Elève, il s'ensuivroit de là qu'il auroit eu alors cent & un ans, s'il en avoit eu seulement 20. lors que Rodolphe Agricola mourut. Voyés Jean Jacques Chifflet pag. 3[illegible]. de la seconde partie de son *Vezontio*.

Aristote.

point si fort à mépriser qu'il se l'étoit imaginé (11); que d'ailleurs il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui soit si excellent touchant la Poëtique; & que ceux des Ecrivains modernes qui ont traité le même sujet, ont acquis plus ou moins de gloire dans ces sortes de travaux, à proportion qu'ils se sont approchés ou éloignés de cet excellent modéle.

Lullus qui étoit un Ecrivain de l'Isle de Majorque au siécle passé (12), dit même que s'il y a un Ouvrage parmi le grand nombre de ceux qu'Aristote a composés qui mérite notre estime & notre admiration, c'est particuliérement celui qu'il a fait sur la Poëtique (13), parce qu'il y a fait voir à quel degré de sagesse il s'étoit élevé au-dessus des autres Philosophes.

C'est ce Livre qui a fait juger au Pere Rapin (14) qu'Aristote *étoit* le plus *sage* & le *plus judicieux* des Critiques de toute l'Antiquité. Et le Bibliographe Allemand (15) qui appelle cet Ouvrage un fragment tout d'or (16), prétend qu'il renferme les jugemens les plus exquis que l'on puisse faire en ce qui regarde les régles de la véritable Grammaire, & les maximes les plus saines de la Rhétorique. Il ajoûte que le peu qui nous reste sur la Tragédie est incomparable, & qu'il est difficile de rien trouver qui soit de meilleur goût parmi tous les Anciens.

En effet, selon la remarque du Pere Rapin (17), on peut dire que la Poëtique d'Aristote n'est à proprement parler que la Nature mise en méthode, & le Bon Sens réduit en principes.

Il étoit necessaire, au sentiment de Vossius (18), que ce fût un grand Philosophe qui entreprît de traiter de l'Art Poëtique, pour s'en bien acquitter; mais il n'étoit pas necessaire que ce fût un Poëte. La maniére dont Aristote a réüssi, est une grande preuve de l'un & de l'autre. Quoique Diogéne Laërce & quelques autres Critiques lui ayent donné des vers (19), cela n'a point paru suffisant pour le faire mettre au rang des bons Poëtes (20). Cependant il n'y a point de Poëtes qui ayent mieux entendu toutes les finesses de l'Art Poëtique que lui. Les meilleurs d'entre les Poëtes qui en ont traité, sont sans doute Horace parmi les anciens, & Vida parmi les modernes. Mais Aristote a passé l'un & l'autre de fort loin, si on en croit le même Vossius, & il a pénétré la nature de la Poëtique beaucoup plus avant qu'eux, quoiqu'il les eût précedé pour le tems, & *qu'il leur eût donné par* ce moyen un grand avantage sur lui-même, en leur donnant lieu de profiter de ses lumiéres, au lieu qu'il n'avoit eu personne à suivre que la Nature (21).

On sera moins surpris d'une si grande *différence* que ce Critique a prétendu trouver entre *Aristote* & ces deux Poëtes, si l'on considére, *dit-il*, la force du génie du premier qui étoit au-dessus de toute comparaison, & qui avoit passé, pour le dire ainsi, les bornes que Dieu a prescrites à l'esprit humain. D'ailleurs il est plus facile de réüssir en prose qu'en vers, parce qu'on y a plus de liberté pour exprimer *sa pensée*, & quelque volontaire qu'ait été la contrainte d'Horace & de Vida dans leurs Vers, on ne laisse pas d'être porté à les excuser plûtôt qu'Aristote, & que les autres qui écrivant en prose sur le même sujet n'auroient pas mieux fait qu'eux.

Comme Aristote a toujours été en grand cré-

Aristote.

13. Ant. Lullus Balear. lib. 7. de Orat. c. 5.
14. R. Rapin Compar. d'Homer. & Virgil. pag. 43. edit. in-4.
15. ¶. Boëcler pag. 91. de l'édition de Leipsic. 1715. inconnuë à Baillet mort il y avoit dix ans.
16. Anonym. Bibliograph. curios. p. 45.
17. Rap. Avertiss. des Reflex. sur la Poët. d'Arist.
18. Voss. præfat. Institution. Poëtic.
19. Diogen. Laërt. in Vit. Aristotel. Athenæi lib. 15. & Jul. Scalig lib. 1. Poëtic.
Ger. V[illegible]. lib. 1. operis posthum. de Poëtis Græcis pag. 5[illegible]
Laur. [illegible]rass. de Poët. Græc. in fol. Italicè.
20. Il [illegible] a pourtant un petit reste de vers au quinziéme Livre d'Athenée, qui a fait dire à Jules Scaliger Livre premier de sa Poëtique & à Mr. Petit qu'Aristote a mérité quelque rang parmi les bons Poëtes.
¶. Outre l'Hymne à l'honneur d'Hermias rapportée non seulement par Athénée, mais aussi par Diogène Laërce, & par Stobée, Olympiodore sur le Gorgias de Platon fait mention des Elegies d'Aristote à Eudemus, de l'une desquelles il cite quelques vers à la louange de Platon. Nous avons de plus ce qu'on appelle son Πέπλον, qui consiste en 40. & tant d'Epitaphes d'autant de Héros Grecs & Troyens célébrés dans l'Iliade. Guillaume Canter a reconnu le premier que ces Epitaphes, qui sont de deux vers chacune, hors celle d'Ajax qui est de quatre, étoient surement d'Aristote.
21. Voss. ut supr. præfat. Institut. Poët.

Aristote.

crédit dans le monde savant, la peine qu'il a prise de travailler sur la Poëtique, n'a pas servi peu à autoriser cet Art; & on peut dire avec le Pere Thomassin (1) que par le titre seul de son Traité de la *Poëtique*, aussi bien que par le dessein de l'Ouvrage, il en a fait l'Apologie contre ceux qui paroissoient blâmer cet Art. Il semble même que ç'ait été son dessein principal, lorsqu'il s'est appliqué d'abord à découvrir l'origine & la naissance de la Poësie & de tous les charmes qu'elle renferme, témoignant que l'Homme par son naturel est plus porté que tous les autres animaux à imiter & à contrefaire.

Mais quoiqu'on ait toujours considéré Aristote comme un grand Maître en cet Art, les Critiques ne se sont point crûs obligés de recevoir aveuglément toutes ses Maximes sans les examiner; & le respect qu'ils ont eu pour son mérite ne les a point empêché de publier qu'ils avoient découvert quelques défauts dans cet Ouvrage.

Plusieurs ont prétendu au rapport de Vossius (2) qu'Aristote ne seroit pas un bon Maître pour le Poëme Dramatique à ceux qui voudroient s'y perfectionner. Jules Scaliger, outre le peu de Méthode & les autres défauts qu'il y trouvoit, sans oser les mettre au jour comme nous l'avons vû ci-dessus, blâmoit encore Aristote d'avoir mal divisé les parties de la Tragédie (3): & il semble que le Pere Possevin ait voulu le suivre dans ce sentiment (4). Le Pere Rapin témoigne aussi (5) que les Savans n'ont pas pû goûter l'opinion où étoit Aristote que la Tragédie avoit l'avantage au dessus du Poëme Epique, qui, parmi les Humanistes & la plûpart des autres personnes de Lettres, passe pour le plus accompli des Ouvrages dont l'esprit de l'homme est capable.

Le même Pere dit encore ailleurs (6) qu'Aristote a écrit de la Poëtique dans un ordre peu éxact, quoique la maniére en soit solide, en quoi il paroît avoir été plus clair-voyant que Vossius qui avoit voulu soutenir le contraire contre Scaliger.

Aristote.

Le Pere le Bossu de son côté semble vouloir nous faire croire (7) qu'Aristote est embarassé & difficile dans sa maniére de débiter ses maximes sur la Poëtique. La raison qu'il nous en donne est que comme nous connoissons peu, dit-il, la véritable maniére d'enseigner la Morale dans Homere, il arrive de-là que nous trouvons de si grandes obscurités dans les préceptes d'Aristote & d'Horace, qui loue si fort Homere de ce que nous avons tant de peine à y reconnoître, lorsque nous l'examinons suivant ces idées de perfection que nous nous figurons communément.

Car quoique nous ayons dit plus haut qu'Aristote en composant son Ouvrage n'avoit point eu d'autre modèle à suivre que la Nature même, il faut pourtant tomber d'accord avec Mr. Gueret (8) que s'il n'y avoit point eu d'Homere, il n'y auroit peut-être point eu aussi de Poëtique d'Aristote, parce que selon toutes les apparences il n'y a eu que les vertus & les vices de ce Poëte (9) qui ayent formé dans la tête d'Aristote toutes ces Réfléxions dont il a composé les régles de l'Art Poëtique.

Nous ne devons pas omettre le jugement que le Sieur Borrichius Professeur de Coppenhague a fait de cet Ouvrage d'Aristote. Il dit (10) que dans la pensée de plusieurs Savans, ce célébre Philosophe s'est surpassé lui-même dans sa Poëtique; & que s'il a paru de la magnificence dans ses autres Ouvrages, ils ne peuvent presque s'empêcher de dire qu'il y a de la Divinité dans celui-ci. Il ajoûte que ces Critiques n'ont pas trop mauvaise raison d'en juger de la sorte, parce qu'Aristote a tellement éxaminé & pénétré la matiére, qu'il ne se peut rien inventer de plus subtil & de plus solide que ce qu'il en a dit. Mais il

1. L. Thomassin tom. 1. de la maniére de lire & étudier les Poëtes Livre 1. chap. 8. num. 2. pag. 96.
2. Apud Voss. præf. supra laud.
3. Jul. Cæs. Scaliger de Poët. lib. 1. c. 2.
4. Anton. Possevin. lib. 17. Bibliothec. selectæ cap. 2. pag. 409.
5. R. Rap. Compar. d'Homere & Virgile pag. 9. édit. in-4.
6. Le même au livre des Réfléxions sur la Poëtique pag. 37.
7. René le Bossu Chan. Reg. Traité du Poëme Epique livre 1. conclusion pag. 127.
8. Gueret de la Guerre des Auteurs, pag. 46. 47.
9. ¶. Décrits par ce Poëte.
10. Olaüs Borrichius in præfation. ad Dissertationes ejusdem de Poët. ex Ethopoeia Aristotelic.

ſtem

Aristote. il prétend en même tems qu'il a resserré les droits & les facultés de la Poësie Epique dans des bornes si étroites, qu'il semble avoir coupé les ailes à l'Esprit Poëtique pour l'empêcher de s'élever en haut. De sorte, dit-il, que son Ouvrage ressemble à un bel édifice dont les dehors sont superbes, mais dont les dedans sont inhabitables, à cause que les apartemens y sont trop étroits.

Nous ne pouvons pas mieux finir qu'en rapportant en peu de mots le jugement que le P. Rapin a fait des principaux Commentateurs qui ont travaillé sur cet Art Poëtique d'Aristote. Il dit que Pierre *Victorius*, Vincent *Madius*, & François *Robortel* interprétérent assés litéralement le texte de ce *Philosophe*, sans entrer beaucoup dans son esprit: Que *Vossius* a commenté *Aristote* en pur Scholiaste, André *Gili* (11) en Rhéteur, François *Patricius* en Historien, Jerôme *Vida* en Poëte qui veut plaire plus qu'instruire, Antoine Sebastien de *Minturne* en Orateur, Marc Antoine *Majoragius*, & Antoine *Riccobon* en *Dialecticiens*, Paul *Beni* en Docteur qui a le jugement sain, quand il ne s'agit pas de l'honneur de son Pays. Il ajoute qu'Alexandre *Piccolomini*, & Louis de *Castelvetro* l'ont fait en Critiques fort habiles, & mieux que les autres. Piccolomini traite Aristote plus honnêtement que Castelvetro, mais celui-ci nonobstant son chagrin & son humeur contrariante, l'emporte au-dessus de tous les autres (12).

Quant au livre des *Didascalies* d'Aristote, il étoit constamment différent de la Poëtique de ce Philosophe, & il comprenoit l'Histoire des Poëtes jusqu'à son tems avec le dénombrement de leurs Ouvrages. Et l'on prétend que c'étoit encore un Ouvrage différent des deux livres qu'il avoit faits sur les Poëtes, comme on peut le voir dans l'Histoire Philosophique de Jonsius (13).

* *Aristotelis de Poëtica liber, latinè conversus, & analytica methodo illustratus à Theod. Goulston* in 4°. *Lond.* 1623. * Aristote.

Pet. Victorii Versio & Comm. in lib. de Arte Poët. in-fol. *Flor.* 1573.

Fr. Robortelli Com. in Arist. & Hor. de Arte Poët. in-fol. *Basil.* 1555.

Vinc. Madii Comm. in Aristot. Poëticam, in-fol. *Venet.* 1550.

Ger. Joan. Vossii de Artis Poët. nat. & constitut. in-4°. *Amstelodami.* 1647.

Hieronymi Vidæ de Arte Poëtic. lib. III. in-12°. *Antw.* 1578.

Idem cum Comment. Barth. Bottæ in-fol. *Ticini* 1569.

Ant. Sebast. Minturni de Arte Poët. in-4°. *Venet.* 1559.

Ant. Riccoboni, Aristotelis Poëtica in-8°. *Parif.* 1564.

Paul. Benii Comm. in Poëticam Aristotelis in-fol. *Venet.* 1623.

Lod. Castelvetro Poëtica d'Aristotele vulgarizata & sparta in-4°. *Basil.* 1576. in-4°. *in Vienna Austriaca* 1570.

In Poët. Arist. Comm. Pauli Benii Eugubini 3. *vol.* in-fol. *Venet.* 1625.

HORACE

(*Quintus Horatius Flaccus*) de Venosa, mort en la troisiéme année de la 192. Olympiade, l'an 743 de la Ville de Rome, & dix ans devant l'Epoque Chrétienne.

1049 HOrace est le seul des Auteurs Classiques, c'est-à-dire des bons Auteurs Latins, de qui nous avons quelque chose sur la Poëtique. Porphyrion un de ses anciens Scholiastes cité par Vossius (14) dit qu'il avoit pris tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le livre que Neoptolemus Auteur Grec avoit fait sur ce sujet, quoique ce passage ne paroisse pas dans ce que Crucquius nous a donné du Scholiaste (15). Il paroît néanmoins selon le sentiment Horace.

Item les Auteurs du Journ. d'Allemagne ou de Leipsic de l'an 1683. tom. 2. pag. 282.

11. [illegible] Son nom étoit Giovan Andrea *Gillio*, qu'on trouve [illegible]i écrit *Giglio*, mais jamais *Gili*.

12. [illegible]apin Avertissem. des Reflexions sur la Poëtique [illegible]istote, &c.

13. [illegible]n. Jonsius lib. 1. histor. Philos. ch. 11. pag. 54. 55. [illegible] part. 3. Hist. Peripatet.

14. Apud Voss. in lib. de Natur. Poëtices cap. 5. parag. 5. p. 28.

15. ¶. Le Scholiaste qu'a donné Cruquius étant très-différent de Porphyrion, il n'est pas surprenant que ce qui se trouve dans le second, ne soit pas dans le premier. Neoptolemus étoit de Paros. Pline le Naturaliste & Athénée citent de lui d'autres Ouvrages que son Traité de Poëtique.

Horace. timent du Pere Rapin (1), que la Poëtique d'Horace n'est qu'une interprétation de celle d'Aristote, & ce Critique remarque ailleurs (2), qu'Horace fut le premier qui proposa ce grand modéle des Grecs aux Romains.

Mais quoiqu'au jugement du Bibliographe Allemand (3) ce livre, qui n'est proprement qu'une Epître aux deux Pisons, soit une excellente piéce de Critique aussi-bien que ses autres Epîtres & ses Satires: néanmoins ce n'est pas un Ouvrage aussi achevé & aussi limé qu'on auroit pû souhaiter d'un homme de la capacité d'Horace.

Vossius dit (4) que l'œconomie qu'il a gardée dans cet Ouvrage, n'est pas fort réguliére ni fort éxacte, qu'il s'est contenté de ramasser beaucoup de préceptes ensemble, sans se soucier beaucoup de leur donner de la suite & de la méthode. Et le P. Rapin avouë aussi (5) que si on s'arrête à l'ordre qu'il y a gardé, sa Poëtique n'est pas mieux reglée que celle d'Aristote, parce qu'elle a été écrite dans une Epitre dont le caractére doit être libre, & n'avoir rien de contraint.

Plusieurs Savans semblent tomber d'accord qu'il n'a pas si bien fait qu'Aristote pour ce point (6). Aussi n'a-t-il point eu dessein de faire un Ouvrage si régulier, au sentiment de Barthius, il ne s'y est prescrit ni ordre, ni méthode, & il s'est contenté de dire les choses de la maniére qu'elles se presentoient à lui sans se gêner pour tâcher de les réduire en préceptes, ne devinant point qu'il pourroit tomber un jour dans les mains de Grammairiens & de Critiques de toute sorte d'humeurs & de capacité différente. Mais il y en a peu qui ayent porté la sévérité de la Critique si avant que Jules Scaliger. Il prétend en plus d'un endroit de sa Poëtique qu'Horace a écrit de l'Art Poëtique sans art, & il veut que ce soit une pure Satire écrite avec beaucoup de négligence (7). Horace.

Ce Censeur pour tâcher de reduire cet Ouvrage dans quelque méthode, & d'en retirer quelque utilité, l'a divisé en trente-six chapitres. Mais il dit (8) que si nos Maîtres ou les anciens Critiques eussent eu le soin de nous faire cette division, nous aurions découvert de meilleure heure le peu d'utilité que nous pouvons retirer de cet Ouvrage; & que pour lui il n'auroit pas été si long tems dans la *simplicité* de croire que c'étoit une piéce admirable, au lieu qu'il auroit reconnu bien-tôt par cette division qu'il devoit chercher ailleurs du secours pour son dessein. Il soutient qu'*après avoir lû cet Ouvrage, son esprit n'en est devenu ni plus éclairé, ni plus fort,* soit pour l'invention, soit pour *l'élocution* & pour l'explication de ce qu'il auroit pu inventer.

Mais quelque justice qui puisse se trouver dans la Critique de Scaliger, on ne peut pas disconvenir qu'elle ne soit un peu outrée, & que quand il a dit qu'Horace avoit écrit *sans art*, c'est une allusion froide & insipide qu'il a voulu faire sur le titre de sa piéce. Or il est constant, comme l'a remarqué même Vossius (9), que jamais Horace n'a songé à donner à cet Ouvrage le titre d'*Art Poëtique*, qui est un invention des Critiques posterieurs; mais c'étoit seulement une Epître du même caractére que les précédentes, l'ayant écrite à Cneus & à Lucius Pison, contre quelques Ecrivains de son tems qui se vantoient d'être Poëtes sans connoître le génie de la véritable Poësie.

* *Horatii methodus de arte Poëtica per Nic. Colonium exposita* in-4°. *Bergomi* 1587.—*Franc. Philip. Ecphrasis in Horatii ar-*

1. R. Rapin Réfléxions sur la Poëtique, edit. in-12. pag. 27.
2. Le même dans l'Avertissement des Réfl. sur la Poëtique.
3. Anonym. Bibliogr. Curios. Histor. Philologic. pag. 46.
4. Ger. Voss. de Arte Poëtic. cap. 14. pag. 83.
5. Rap. Refléx. sur la Poëtique, pag. 37. edit. in-12.
6. Apud Vossium in præfation. Institutionum Poëticar.
7. Jul. Cæs. Scalig. in Epistol. ad Silvium filium.
8. Idem Scalig. Poëtices libro 6. qui est Hypercriticus pag. 878. 879.
9. Voss. de Institut. Poetic. in Præfat.
10. Le P. Rapin Avertissem. des Refléxions sur la Poëtique d'Aristote.
11. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poëtis pag. 58. 59.
12. Martial. lib. 1. Epigrammat. 87.
13. Tanaquill. Faberin notis ad Longinum pag. 238.
14. Vossius Institution. Poëticæ lib. 1, pag. 71.
Idem lib. 3. ejusd. Oper. pag. 84.
Idem lib. 2. de Poëtis Latinis pag. 47.

artem Poëticam in-4°. *Venet.* 1593.

PETRONE

(*Petronius Arbiter*) sous Neron, selon l'opinion commune.

Petrone.

1050 DEpuis le siécle d'Auguste jusqu'à celui de Charles-Quint, nous n'avons presque rien sur l'Art Poëtique qui soit tant soit peu considérable. Il nous reste néanmoins quelques fragmens de *Petrone*, où il a fait voir qu'il avoit le goût excellent sur ce sujet. C'est ce qui a fait dire au Pere Rapin (10) que parmi les ordures de sa Satire, il a laissé certains préceptes de la Poëtique qui sont admirables. Et le Sieur *Borrichius* reconnoissant aussi qu'il avoit le jugement fort sain en ce qui regarde la Poësie, ajoûte qu'il en a jugé suivant l'esprit & les lumiéres d'Aristote (11). Mais nous parlerons de l'Ouvrage entier de Pétrone parmi les Poëtes.

TERENTIANUS MAURUS,

Sous Trajan selon quelques-uns, & sous les derniers Antonins selon d'autres. *Gouverneur de Syene dans la haute Egypte.*

Terentianus Maurus.

1051. *SI c'est celui dont parle Martial (12), il est constant qu'il vivoit au plus tard sous Trajan, & qu'il étoit* Gouverneur de Syene qui est une Isle du Nil sous le Tropique du Cancer. Mais sans nous tourmenter du tems auquel il a vêcu, il suffit de remarquer que ce que nous avons de lui regarde moins l'Art Poëtique que celui de la versification, parce qu'il y traite simplement de la mésure & de la quantité des vers.

C'est une composition qui est faite en petits vers, mais nous ne l'avons pas entiére. M. le Fevre de Saumur dit (13) qu'elle est ornée de toutes sortes d'élégances, & qu'elle est diversifiée par des agrémens & des beautés d'esprit qui rendent la piéce aimable. Et Vossius dans toutes les occasions qu'il a eues de parler de l'Auteur & de l'Ouvrage, a toujours témoigné (14) qu'il a traité cette matiére avec une douceur de style admirable. Et c'est une espéce de Titre pour l'Antiquité de l'Ouvrage.

* *Terent. Mauri Tractatus de Litteris, Syllabis, pedibus & metris, cum notis Nicolai Brissæi* in-4. *Paris.* 1531.

THOMAS FANUCCI ou FANUTIUS,

Vers la fin du quinziéme siécle & le commencement du seiziéme (15).

1052. CEt Auteur avoit entrepris de faire voir en quoi consiste l'Art Poëtique, en faisant la comparaison des Poëtes entre eux. Mais Floridus Sabinus (16) témoigne ne faire pas beaucoup de cas de son Ouvrage, il le compare à une Corneille ou à une Pie qui n'a que du caquet, & il dit qu'il n'y a point de vieille qui l'emporte sur lui pour le babil. Th. Fanucci.

LILIO GREGORIO GIRALDI.

De Ferrare mort en 1552.

1053. NOus avons déja parlé au premier Tome des Critiques, de l'Histoire des anciens Poëtes Grecs & Latins qu'il a composée en dix Dialogues, & de Lilio Giraldi.

Vidend. & Lil. Gregor. Girald. Dialogo 10. de Poëtar. Histor. pag. 1073. & seqq. edit. in-12.

15. ¶. Il faloit dire *vers* le milieu du seiziéme siécle puisque ce fut en 1533. que cet Auteur fit imprimer à Boulogne *in*-4. son livre intitulé *de Comparationibus Poëtarum*, qui ne devoit pas être ici rapporté, parce qu'il ne contient nulles régles pour la Poësie, mais un recueil simple & nu de quelques-unes des comparaisons que les anciens Poëtes Latins ont répanduës dans leurs Ouvrages, sans critique, réfléxion, ni raisonnement de la part du Collecteur, que Floridus apparemment n'a traité de grand babillard que parce qu'il l'avoit trouvé tel dans la conversation. Voici en effet comme il en parle chap. 4. du 3. livre de ses *Lectiones succisivæ* pag. 263. *Erat autem hic Thomas, an enim jam sit, nescius sum*, l'Epître dédicatoire de l'Ouvrage de Floridus est du 28. Avril 1539. *garrula quadam cornicula insigni quadam loquacitate omnes aniculas facile vincens, cumque obscurum de Poëtarum comparationibus opusculum composuisset, typisque Bononiæ idem suo ære excudi curasset, nec quodquam ejus exemplar ullo pacto distrahi posse videret, in malam crucem, de suis rebus desperans, erupit.*

16. Franc. Florid. Sabin. apud Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 296.

Lilio Giraldi. de celle des Poëtes Modernes ou de son tems en deux autres Entretiens. Quoiqu'il semble n'avoir recherché que ce qui concerne le tems, les lieux & les autres circonstances de leur vie, & quelque chose de ce qui regarde leurs Ecrits en général, néanmoins Vossius qui en parle comme d'un homme de bon sens, de beaucoup de jugement & de grande érudition, témoigne qu'il n'a pas laissé d'écrire beaucoup de choses qui regardent l'Art Poëtique, & qui sont fort utiles à ceux qui veulent en avoir la Pratique (1). Et Monsieur d'Aubignac prétend (2) qu'il a touché en plusieurs endroits les plus importantes maximes du Théâtre.

* *Lilii Gregor. Giraldi Opera omnia* in-fol. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1697.

JACQUES MICYLLUS, ou MOLTZER, mort en 1558.

Micyllus. 1054. Nous avons de lui trois Livres sur l'Art de faire des vers qu'il ne faut pas confondre avec celui de la Poëtique, parce qu'il ne consiste que dans la versification, c'est-à-dire dans la Mesure & la Prosodie. Melanchthon jugeoit (3) qu'il ne pouvoit se rien trouver de plus savant en ce genre : & Melchior Adam (4) dit que c'est un Ouvrage fort achevé, & que personne n'a écrit en Latin, sur la Prosodie avec plus d'exactitude & d'habileté (5).

* *Jac. Micylli, Ratio examinandorum componendorumque versuum, seu de re Metrica libb. III.* in-8. *Francof.* 1595.

JULES CESAR SCALIGER Né en 1484. mort à Agen en 1558.

Jul. Cesar Scaliger. 1055. SA Poëtique est un des plus beaux & des plus accomplis d'entre les Ouvrages qui se soient jamais faits sur cet Art. Il l'a divisée en sept Livres. Dans le premier il traite d'une maniére historique l'origine, le progrès, la fin, & l'usage de la Poësie. Dans le second, il parle de la matiére de cet Art ; dans le troisiéme, de l'Idée ou de la forme ; dans le quatriéme, des choses qui servent de préparatifs à la Poësie ; dans le cinquiéme, qu'il appelle *Critique*, il s'applique particuliérement à faire les paralleles de divers Poëtes des uns avec les autres, & à comparer même les choses entre elles aussi bien que les Personnes. Le sixiéme, qui a pour titre l'*Hypercritique*, comprend les jugemens de divers Poëtes, en commençant par les Modernes & remontant jusqu'à ceux du tems d'Auguste. Le dernier qu'il appelle *Epinomis*, est une explication particuliére de quelques difficultés qui s'étoient trouvées dans ce qu'il avoit dit des Régles de l'Art, dans les six précedens.

Possevin témoigne (6) que c'est un Ouvrage de grande importance qui fait connoître que son Auteur avoit l'esprit très-pénétrant, & une érudition prodigieuse. Il ajoûte qu'il savoit de bonne part que les Hérétiques de Geneve y avoient mis les mains, lorsqu'il fut question de l'imprimer dans cette Ville, & qu'ils y avoient retranché & ajoûté tout ce qu'ils avoient jugé à propos. Il prétend que cela regarde particuliérement les jugemens qu'il a portés sur les Poëtes. Il trouve mauvais, entre autres choses, qu'il ait pris la liberté de censurer Aristote, Pausanias, & les autres que l'Antiquité nous a rendus vénérables. Il n'a pourtant pas cru devoir attribuer cette hardiesse à l'infidélité de ceux de Geneve. Le même Critique accuse encore Scaliger de n'avoir pas bien executé le dessein de son premier Livre, dont le titre semble nous promettre l'histoire de la Poëtique (7).

Le P. Mambrun après avoir reconnu une varieté admirable d'érudition dans cet Ou-

1. Ger. Joan. Vossius in Præfat. Institution. Poëticar.
2. Hedelin d'Aubignac Pratiq. du Théâtre pag. 35. 36. & pag. 26. Ed. d'Amst. 1715.
3. G. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 539. 540.
4. ¶. Ce n'est pas Melchior Adam, c'est Melanchthon qui en juge ainsi en termes exprès rapportés par Melchior Adam.
5. Melch. Adam in Vit. Philosoph. Germanor. pag. 181.
6. Ant. Possevin. Biblioth. Select. lib. 17. cap. 1. & 2.
7. Idem ibid. pag. 408. cap. 1.
8. Petr. Mambrun Dissertation. de Epico Carmine prolegomen. pag. 335.

9. Item

Jul. Cesar Scaliger.

Ouvrage, ajoûte (8) que quand on devroit prendre pour un paradoxe le sentiment qu'il en a, cela ne l'empêchera pas de dire avec assurance que tous ces sept Livres sont remplis d'un grand attirail de Grammaire, qu'il y a entassée avec quelques ornemens & beaucoup d'abondance ; mais qu'on n'y trouve point ce fonds de doctrine que doit produire dans un homme la connoissance de la Nature & des propriétés de la chose qu'il a entrepris de traiter. Il accuse même Scaliger d'avoir péché contre *la matiére du Poëme Epique* (9).

Gaspar Barthius prétend de plus (10) qu'il y a une erreur perpétuelle dans tout cet Ouvrage qu'il appelle divin d'ailleurs, que cette erreur vient d'un entêtement & d'une prévention contre Homere en faveur de Virgile, *qu'il tâche de préferer au premier en toutes rencontres. Il dit que l'érudition excessive dont il a rempli cet Ouvrage l'a souvent accablé, ou du moins lui a offusqué le jugement, jusqu'à lui faire croire qu'il pourroit nous persuader que Virgile n'étant revêtu que des dépouilles d'Homere, sans pourtant lui avoir rien ôté*, n'a point laissé de l'effacer. Barthius ne s'est guéres moins éloigné de la juste médiocrité dans le parti qu'il a pris pour Homere contre Virgile. Mais cela ne doit point nous empêcher de reconnoître l'injustice que Scaliger a faite à Homere & à la plûpart des autres Poëtes Grecs, *sur lesquels il n'étoit point capable de porter son jugement*, comme son propre fils (11) nous l'a voulu persuader.

Mr. d'Aubignac assure aussi (12) qu'il s'est trompé en divers endroits de cet Ouvrage sur divers points des piéces des Anciens. Néanmoins il ne laisse pas de dire ailleurs (13) *que Scaliger dit seul sur le sujet de la Poëtique plus que tous les autres; & qu'il n'en faut pas perdre une parole*, parce que, à son avis, elles sont toutes de poids.

Vossius écrit (14) que bien que Scaliger ne fût pas un Poëte tout-à-fait méprisable, il avoit néanmoins bien fait voir par cet Ouvrage qu'il étoit incomparablement plus habile dans la connoissance de l'Art Poëtique que dans la pratique de la Poësie ; & que comme il n'a été inférieur à personne pour l'érudition, on peut assurer qu'il a passé de fort loin tous ceux qui avoient fait paroître quelque industrie en ce point. Il témoigne encore ailleurs (15) que la solidité & l'exactitude du jugement de Scaliger dans cet Ouvrage, sont à l'épreuve de toute surprise.

Un Allemand même n'a point fait difficulté d'appeller ces Livres un Ouvrage *divin* pour la sublimité de son jugement, dit-il, *& la Critique incomparable qui y regne par tout ; de sorte qu'il peut disputer du prix avec les Anciens qui ont travaillé sur le même sujet* (16).

On peut consulter encore les jugemens que les Savans ont faits sur le cinquiéme & le sixiéme Livres de cet Ouvrage en particulier, & que nous avons rapportés au Volume des Critiques (17).

* *Jul. Cæs. Scaligeri Poëtica* in-fol. *Lugd.* 1561.

JEROME FRACASTOR

Médecin de Verone, mort en 1553.

Jerome Fracastor.

1056. Nous avons de Fracastor un Traité de la Poëtique & des devoirs d'un Poëte en forme de Dialogue, sous le nom de Nauger son ami & Poëte comme lui. Il prétend faire voir que la fin de cet Art n'est pas la seule délectation ou le désir de plaire, mais encore celui de profiter aux autres par le moyen de l'imitation en quoi doit consister toute la Poësie. A *dire le vrai*, ce sont plûtôt des éloges que des préceptes de l'Art ; mais on ne laisse pas d'y trouver l'explication de la nature & de

9. Item ibid. quæst. 3. part. 1. pag. 343. 344.
10. Gaspar Barthius lib. 47. Adversarior. cap. 22. col. 2231.
11. ¶. Il est vrai que dans le *Scaligerana secunda* au mot *Musée* on fait dire à Joseph Scaliger que son pére ne s'entendoit pas bien à la Poësie Grecque. Il dit dans le fond la même chose dans sa 247. Epitre, mais il le dit plus modestement.
12. Hedelin d'Aubignac Pratique du Théâtre, livre 2. chap. 2. pag. 98. 99. & p. 70. 71. Ed. d'Amst. 1715.
13. Le même au livre 1. chap. 5. pag. 35. & p. 26. Ed. de 1715.
14. Ger. Jo. Voss. de Arte Poëtic. p. 27.
15. Idem Vossius lib. de Natur. Poëtices cap. 2. paragr. 7. pag. 11.
16. Bibliograph. Anonym. Curios. Philol. Histor. pag. 46.
17. Tom. 2. Part. 1. Critiques historiques nombre 168. pag. 59.

Jerome Fracastor.

de l'essence de la Poëtique, & l'exposition des qualités d'un véritable Poëte. Sa maniére de traiter son sujet est un peu trop sombre & trop séche pour un Dialogue, elle est aussi quelquefois trop obscure & trop embarassée pour un Recueil de préceptes qu'on doit suivre. C'est ce qui excite rarement le desir de le lire aujourd'hui, surtout depuis que le nombre de ces sortes de Traités s'est multiplié, & que les derniers Auteurs qui ont écrit sur cette matiére ont tâché d'effacer ceux qui les ont dévancés.

Le Dialogue de Fracastor se trouve parmi ses autres Ouvrages en Prose, imprimés à Venise *in*-4. [en 1584.]

ANTOINE SEBASTIEN DE MINTURNE,

Evêque d'*Ugento* dans la Terre d'*Otrante* (1), vers l'an 1564.

Antoine Sebastien.

1057. CEt Auteur a fait six Livres *du Poëte*, qui furent imprimés à Venise l'an 1559. [*in*-4.] *Il* y traite de la nature & des vertus de l'Art Poëtique avec beaucoup d'éxactitude & de diligence, si l'on en croit le P. Gallucci, Jésuite Italien (2), lequel ne laisse pas de louer ailleurs cet Ouvrage d'une maniére qui nous fait connoître qu'il y a encore quelque chose à souhaiter. Le P. Rapin ne paroît pas entiérement satisfait de sa maniére d'écrire (3) parce, dit-il, qu'il a traité sa matiére en Orateur (4).

JEROME VIDA

De *Cremone*, Evêque d'Albe, mort en 1566.

Jerome Vida.

1058. IL s'est acquis beaucoup de réputation par son Art Poëtique qu'il a composé en Vers. Jules Scaliger témoigne qu'il a mérité d'autant plus de gloire qu'il a traité sa matiére avec beaucoup plus d'art & de méthode qu'Horace même. Mais ce qu'il ajoute passera peut-être pour un paradoxe dans l'esprit de plusieurs, lors qu'il dit, que Vida entre les modernes s'est élevé au-dessus d'Horace, comme les anciens Latins ont surpassé les Grecs, quoiqu'ils leur eussent tracé le chemin (5).

Vossius semble aussi donner les mains à tout ce que nous venons de rapporter de Scaliger (6).

On ne peut pourtant pas dire que ce dernier ait pris l'Art Poëtique de Vida pour une piéce très-accomplie. Il tombe d'accord *écrivant à son fils Silvius*, que *Vida est homme de bon sens, & de prudence, & qu'il a donné de fort bons enseignemens, mais qu'ils sont plus propres pour redresser les Poëtes quand ils manquent & leur faire voir leurs fautes, que pour les introduire dans l'Art Poëtique, & pour leur former l'esprit & l'imagination; de telle sorte qu'ils sont moins propres à faire un Poëte qu'à réformer celui qui l'est déja.* Il ajoute qu'à la vérité Vida a bien rétabli cet ordre si nécessaire dans l'Art Poëtique qu'Aristote avoit négligé, & qu'Horace avoit perverti & gâté : mais qu'il a traité sa matiére plûtôt comme un Poëte que comme

1. ¶. Et depuis de *Cotrone* dans la Calabre ultérieure.

2. Tarquin. Gallutius Tract. de Elegia cap. 4. pag. 395.

3. Ren. Rap. Avertissem. sur les Reflex. touchant la Poëtique.

4. ¶. Il parut du même Antoine Sebastien à Venise in-4. l'an 1563. un Ouvrage Italien intitulé l'*Arte Poëtica* contenant des instructions pour tous les genres de Poësie, Héroïque, Tragique, Comique, Satirique, & autres; les régles des Sonnets, des chansons & de toutes sortes de vers Toscans, avec la méthode de composer à la maniére de Pétrarque.

5. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. edit. Commelin.

6. Ger. Jo. Vossius de Arte Poëtic. p. 27.

7. Scalig. Epist. ad fil. Silvium, præfix. Poëtic.

8. Ren. Rapin, Avertissem. des Refléxions sur la Poëtique.

9. P. Mambrun Dissertat. de Epico Carmine Prolegomen. pag. 335.

10. ¶. Je remarquerai ici, ne l'ayant point fait à l'Article 376. que des deux éditions de cet Ouvrage du Castelvetro, l'une à Vienne en Autriche 1570. l'autre à Bâle 1576. ce qui fait qu'on recherche préférablement la premiére, c'est qu'il y a nombre d'endroits pour lesquels l'Auteur ayant encouru la censure de l'Inquisition, en appella au Concile qui se tenoit alors à Trente, d'où ayant été renvoyé à Rome, il s'y rendit, mais peu après sentant que l'issuë de son procès ne seroit pas bonne il se retira en Suisse, où pour marque de sa soumission au Tribunal du saint

Jerome Vida. me un Maître, & qu'il paroît avoir été fait plûtôt pour le théâtre que pour l'école (7).

C'eſt auſſi le ſentiment du P. Rapin qui témoigne (8) que Vida ſemble s'être étudié à plaire en qualité de Poëte plûtôt qu'à donner des préceptes ſérieux. Et le Pere Mambrun qui reconnoît d'ailleurs que la compoſition de cette piéce eſt ſavante, que la verſification en eſt belle, & que les maximes même en ſont fort bonnes pour la plûpart, prétend que la ſuite & les proportions n'y ſont pas aſſés bien gardées, pour donner lieu de croire qu'on puiſſe faire de ſes préceptes un corps juſte & compoſé de toutes ſes parties à qui on puiſſe donner le nom d'Art Poëtique (9).

* *Hier. Vidæ de Arte Poëticâ Lib. III.* in-4. *Romæ* 1527. *

LOUIS DE CASTEL-VETRO

De *Modene*, mort en 1571. dans le Pays des *Griſons*.

1059 Caſtel-Vetro. Comme ce qu'il a fait ſur la Poëtique d'Ariſtote eſt un Ouvrage (10) qui regarde autant la Critique & l'explication des Auteurs que l'Art Poëtique, nous avons rapporté parmi les Critiques Grammairiens les jugemens que les Savans ont fait de ſon travail (11). Nous nous contenterons d'ajouter ici que Mr d'Aubignac dit (12) que *dans ſon grand caquet Italien, il enſeigne de belles choſes.*

JACQUES PELETIER

Du Mans, Médecin, Mathématicien, & Poëte, mort en 1582.

1060 Jacques Peletier. Il publia ſon Art Poëtique en deux Livres, à Lyon l'an 1555. *in*-8°. Il n'y a rien de fort ſingulier, ſi on en excepte la bizarrerie de ſon Orthographe. Néanmoins pluſieurs ont jugé ſes maximes aſſés judicieuſes.

Il a mis auſſi en François l'Art Poëtique d'Horace, qui fut imprimé à Paris 1545. *in*-8°.

TORQUATO TASSO

De Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples, mort en 1595.

1061 Torquato Taſſo. On a de lui *la Cavalette* (13), ou un Traité de la Poëſie Italienne, & quelque autre choſe ſur l'Art Poëtique en général, où il a travaillé en Maître, capable de faire lui-même des régles. Le P. Rapin le cite quelquefois, ce que l'on peut prendre pour une marque de ſon eſtime (14). Et le P. Gallucci le met au nombre de ceux qui ont traité de la Nature & des effets de l'Art Poëtique avec éxactitude & diligence (15).

On peut compter encore parmi les Traités de l'Art Poëtique de la Langue Italienne, toutes les Réponſes & les Apologies que le même Torquato Taſſo a faites contre les Cenſeurs de ſes Poëſies, où l'on voit que la néceſſité de ſe défendre lui ſuggere de l'induſtrie & des maximes aſſés ſinguliéres.

* *Diſ-*

ſaint Office, il fit réimprimer ſon livre à Bâle purgé de onze paſſages qui avoient déplu aux Inquiſiteurs, ce qui n'a pas empêché, comme on l'apprend de Palavicin part. 2. l. 15. de ſon Hiſt. du Concile de Trente, que les Oeuvres du Caſtelvetro n'aient été déclarées ſuſpectes, & comme telles, condamnées.

11. Tom. 2. part. 2. des Critiques nomb. 376. pag. 168.

12. Hedelin d'Aubignac, Pratique du Théâtre, chap. 3. page 26. livre 1. Ed. d'Amſt. 1715.

13. ¶. L'Abbé Fontanini pag. 33. & 34. de ſon *Aminta difeſo* reprend Baillet d'avoir ici confondu le Traité du Taſſe *del Poëma Eroïco* avec le Dialogue *della Poëſia Toſcana* intitulé *la Cavalletta*. Mais c'eſt une chicane; puiſqu'en effet dans ce Dialogue qui a pour titre *la Cavalletta*, il eſt traité de la Poëſie Italienne. S'enſuit-il, parce que Baillet au lieu d'appeller cet Ouvrage *Dialogue*, l'apelle *Traité*, qu'il l'ait pris pour le Traité que le Taſſe a fait du Poëme Héroïque? Il a ſi peu confondu ces deux Ouvrages, qu'après avoir parlé de la *Cavalette* ou du Traité de la Poëſie Italienne, il déſigne enſuite le *Traité du Poëme Héroïque*, & tout ce qu'a fait le Taſſe ſur l'Art Poëtique en général. Ce qu'ajoute l'Abbé Fontanini que Baillet ſemble n'eſtimer cet Ecrit du Taſſe que parce que le Pere Rapin le cite, eſt encore une chicane. Baillet faiſant profeſſion de rapporter les opinions des Savans ſur les Ouvrages des Auteurs, a rapporté ici celle du P. Rapin, y joignant même celle du Pere Gallucci, comme s'il avoit prévu que l'Abbé Fontanini trouveroit mauvais qu'on allât chercher hors d'Italie des Juges compétens ſur ces matiéres.

14. Comp. d'Hom. & Virg. & Reflex. ſur la Poët.

15. Tarq. Gallut. Tract. de Elegia c. 4. pag. 395.

Torquato Tasso. * *Discorsi di Torquato Tasso dell' Arte Poëtica, & in particolare del Poëma Eroico* in-4°. *Venetia* 1587.

FRANCOIS PATRIZZI,

Ou Patricius, qui eut la tête coupée à *Rome* l'an 1597. (1).

François Patricius. 1062 PAtricius a écrit en Italien l'Histoire (2) de la Poësie en dix Livres.

Le Pere Possevin dit (3) qu'il s'en est acquité avec beaucoup d'éxactitude, d'érudition, & de fidélité, & qu'il y propose un grand nombre de questions importantes. Nicius Erythræus qui compte trois décades de cet Ouvrage, prétend qu'il est difficile d'estimer assés le prix de ce que vaut ce travail (4). Mais le Pere Rapin témoigne qu'il s'est contenté de faire l'Historien dans cet Ouvrage, sans s'étendre beaucoup sur les régles de l'Art (5).

* *Poëtica di Francesco Patrici* in-4° *in Ferrar.* 1536. 2. tomes en 1. vol. *

PAUL BENI

De *Gubio* ou *Eugubbio* (6) au Duché d'*Urbin*, mort l'an 1624. (7) le 12 Fevrier.

Paul Beni. 1063 OUtre les grands Commentaires qu'il a faits sur la Poëtique d'Aristote, on a encore de lui une centaine de Disputes ou Dissertations Poëtiques pour l'éclaircissement des difficultés qui se trouvent dans les Préceptes de cet Art, & elles sont jointes à ces Commentaires.

On est encore redevable à son industrie de la Poëtique de Platon, qu'il a recueillie de divers Dialogues de ce Philosophe.

Nous pouvons ajoûter à ces Ouvrages Latins qui concernent l'Art Poëtique quelques autres qu'il a faits en Italien, & qui y ont quelque rapport, comme,

1 La comparaison de Torquato Tasso avec Homere & Virgile; & celle de l'Arioste avec Homere. Dans ce Traité il compare mal à propos l'Arioste à Homere, & le Tasse à Virgile, selon le sentiment du Pere Rapin (8) & sa passion déreglée le porte même quelquefois à préférer le Tasse à ces deux Anciens.

2 Le Commentaire sur le Godefroi ou la Jerusalem du même Tasse, où l'on juge *qu'il y a bien des inutilités.*

3 La *Réponse* aux considérations de Malacreta sur le *Pastor Fido* du Cavalier Guarini.

Quelque véhémence qu'on prétende trouver dans son zèle pour les uns contre les autres, on ne laisse pas de convenir qu'il écrit avec *solidité & beaucoup d'érudition*, si l'on s'en rapporte au *témoignage* du Sieur Thomasini (9). Et le Pere *Rapin* assure (10), que quand il ne s'agit pas de son pays, il paroît avoir le jugement fort sain dans tout ce qu'il a écrit de l'Art Poëtique.

Néanmoins le Pere Mambrun paroît ne l'avoir *pas estimé si fort*, du moins semble-t-il s'être fait *un plaisir de le réfuter* en diverses rencontres (11) & il y a apparence que c'est de lui aussi bien que de la plûpart de

1. ¶. François Patrice né à Clisse dans l'Istrie au Domaine de Venise, fameux Philosophe, & célébre par ses divers écrits, mourut à Rome âgé de 67. ans, l'an 1597. mais il est très-faux qu'il ait été décapité. L'erreur vient de ce qu'au 15. siécle il y a eu un François Patrice Siennois, dont nous avons un livre *de Regno*, & un autre *de Republica*, disciple de Philelphe, & depuis Evêque de Gajette. Celui-ci s'étant trouvé envelopé dans une sédition arrivée à Sienne en 1457. le bruit courut qu'il avoit eté arrêté, & condamné à perdre la tête. Bien des gens le crurent, entre autres Raphaël Volaterran qui l'a ainsi rapporté l. 5. & l. 21. malgré tout le loisir que depuis il eut de se désabuser. Philelphe dans une Lettre du dernier jour de Décembre 1457. c'est la 2. du 14. Livre, nous apprend la vérité du fait en ces termes: *Litteræ tuæ fuerunt mihi jucundissimæ, cum tua causa quem intellexerim bene valere, tum etiam ob Franciscum Patricium, quem è mortuo vivum factum acceperim: Tristis enim de homine amicissimo nuncius perlatus ad nos fuerat, cum esset qui assereret vel se præsente supplicium esse de eo sumptum.* Cependant comme on lit peu les Lettres de Philelphe, & qu'au contraire on consulte souvent les Mémoires de Volaterran comme un repertoire instructif de beaucoup de choses, des Ecrivains peu judicieux sans faire attention à la différence des tems, ont confondu le François Patrice de Volaterran, avec le Philosophe François Patrice postérieur de plus de cent ans, qu'ils ont dit avoir été décapité, de même que sur la foi de Volaterran ils croyoient que l'autre l'avoit été. Bayle au mot *Patrice (François)* auroit démêlé bien plus clairement ces difficultés, qu'il n'a fait, s'il avoit été instruit de ces particularités.

2. ¶. Si Baillet eût vu la Poëtique de François Patrice imprimée à Ferrare l'an 1586. in-4. il n'auroit pas

Paul Beni.

de ceux dont nous avons parlé plus haut qu'il veut parler, lors qu'il dit que quelques Italiens qui ont traité de l'Art Poëtique, ont manqué dans la méthode pour avoir affecté trop d'érudition.

* *In Poëticam Aristotelis Comment. Pauli Beni Eugubini* in-fol. *Venet.* 1625. *

JULES CESAR BOULANGER

Jésuite, de Loudun, mort l'an 1626 (12), en Latin *Bulengerus*.

Jules Cesar Boulanger.

1064 POur ce qui regarde le Livre qu'il a fait du Théatre, Mr. d'Aubignac prétend qu'on n'y doit chercher qu'un recueil de passages qui peuvent être utiles, pourvû qu'on ne s'arrête pas toujours aux inductions qu'il en tire. *Car il y a grande apparence*, dit-il, que Boulanger apprenoit les choses qu'il a écrites à mesure qu'il les écrivoit (13).

* *Jul. Cæsar Bulengerus*, *de Theatro Ludisque scenicis*, *lib. II.* in-8°. *Tricassibus* 1603. *

LOPE' FELIX

De Vega Carpio, Espagnol, mort en 1635.

Lopé De Vega.

„ 1065 LOpé de Vega s'est avisé de hazarder une nouvelle méthode de „ Poëtique qu'il appelle *le Nouvel Art*, „ toute différente de celle d'Aristote, pour „ justifier l'ordonnance de son Poëme Epique, & de ses Comédies que les Savans de son pays critiquoient sans cesse. „ Ce qui lui réussit si mal, qu'on ne jugea „ pas même ce Traité digne d'être mis „ dans le Recueil de ses Ouvrages, parce „ qu'il n'avoit pas suivi Aristote en cette „ Poëtique, qui est pourtant le seul qu'on „ doit suivre.

C'est le jugement qu'en fait le Pere Rapin (14), & ce sont ses propres termes. Cet Ouvrage fut imprimé à Madrid en 1621. sous le Titre de *Discurso sobre la Poësia culta* [in-4°.]

ALEXANDRE DONAT

Jésuite, de *Siène*, mort l'an 1640.

Alexandre Donat.

1066. CE Pere a fait trois Livres de *l'Art Poëtique en un petit volume in-16. publié à Rome en 1631.*

Mr. l'Abbé Verjus (15) *faisoit une estime* particuliére de ce petit Ouvrage, assurant qu'on pouvoit dire peu de choses de différentes sortes de Poësie qu'il n'eût touchées suffisamment pour en instruire les plus ignorans, & pour satisfaire les plus doctes.

TARQUINIO GALLUCCI

Jésuite Italien, mort en 1649.

Tarquinio Gallucci.

1067 NOus avons de lui divers Ouvrages concernant l'Art Poëtique; savoir; 1. Trois Oraisons sur l'Allégorie ou la Fable de Virgile. 2. Un Traité de la Tragédie, 3. Un de la Comédie, 4. Un de l'Elégie, 5. Mais le plus con-

pas simplement dit que cet Auteur a écrit en Italien l'Histoire de la Poësie en dix Livres, mais qu'il a divisé son Ouvrage en deux Décades, dans la premiére desquelles, intitulée, *la Deca Istoriale*, il parle des Poëtes Grecs, & Latins en Historien; dans la seconde qu'il nomme *la Deca Disputata* il propose, comme dit Possevin, un grand nombre de questions importantes touchant les régles de l'Art. Erythræus qui a compté trois Décades de cet Ouvrage, s'est trompe, il n'y en a que deux, dont il semble que le Pere Rapin n'avoit vu que la premiére.

3. Ant. Possevin. lib. 17. Biblioth. select. cap. 3. pag. 411.

4. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. pag. 204. 205.

5. Ren. Rapin, Avertissem. des Reflex. sur la Poëtiq.

6. ¶. On ne dit que *Gubio*. Paul Beni a passé pour être de cette Ville, parce qu'il y fut élevé jeune, étant né en Candie, comme il le dit lui-même dans *son premier Discours sur le parallele d'Homére, de Virgile & du Tasse.*

7. ¶. L'an 1625.

8. R. Rap. Avert. des Réfl. sur la Poëtiq.

9. Jac. Philipp. Thomasin. elogior. tom. 1. pag. 351.

10 R. Rap. ibid. ut supra.

11. Petr. Mamb. Dissert. de Epico carmine.

12. ¶. L'an 1628. au mois d'Août, plus que septuagénaire.

13. Hedelin d'Aubignac, Pratique du Théâtre livre 1. chap. 5.

14. Préface des Réfléxions sur la Poëtique pag. 84. 85. édition in-4.

15. Préface des Panegyriques de Mr. Verjus page 21.

Tarquinio Gallucci.

considérable au jugement de plusieurs Critiques, est celui auquel il a donné le titre de Défenses de Virgile.

Il est aisé de juger que son dessein dans ce dernier Ouvrage a été de justifier Virgile à quelque prix que ce fût. Pour cet effet il rapporte toutes les objections qu'il a crû qu'on pouvoit faire sur divers endroits de ce Poëte. Mais il y en a plusieurs qu'il n'a point proposées dans toute leur force, de peur de s'ôter la facilité d'y répondre. Néanmoins parmi quelques raisonnemens assés foibles, il s'en trouve d'assés raisonnables, soutenus même de beaucoup d'Humanités & de beaucoup de belles maximes concernant l'Art Poëtique.

* *Rinovazione dell' Antica Tragedia e difesa del Crispo, discorsi del P. Tarquinio Galluzzi* in-4° *Romæ* 1633.

GERARD JEAN VOSSIUS

De Ruremonde, mort en 1649.

Gerard Jean Vossius.

1068. Vossius a donné au public, 1. Un Livre de la Nature & de la Constitution de la Poëtique [*in*-4. à Amsterdam 1647.], 2. Trois des Institutions Poëtiques, c'est-à-dire, des préceptes de l'Art [*in*-4. à la Haye 1647.], 3. Et un de l'Imitation Poëtique qui regarde aussi celle de l'Art oratoire en quelque chose.

Grotius dit (1), qu'il nous y apprend des choses de fort grande importance, & en grand nombre, quoi que ces Livres soient petits & en petit nombre. En effet ces cinq Livres ne sont proprement qu'un Ouvrage; mais des plus accomplis & des plus estimés du siécle, particuliérement pour la grande lecture que son Auteur y fait paroître.

Il a suivi éxactement Aristote en ce qui regarde les préceptes qui concernent l'Epopœie (2) ou le Poëme Epique, & la Tragédie. Il ne pouvoit avoir un meilleur guide, & si nous avions ce qu'Aristote avoit écrit sur les autres genres de Poësie, ce que Vossius en a dit en seroit sans doute encore meilleur, comme il semble l'avouer lui-même (3), parce qu'il a été obligé de marcher presque seul, & sous la conduite de quelques autres Anciens de moindre réputation.

Gerard Jean Vossius.

Son œconomie est plus commode & plus naturelle que celle de Jules Cesar Scaliger. Il témoigne n'avoir pas voulu toucher aux préceptes qui sont communs à la Rhétorique & à la Poëtique, parce que Scaliger en avoit traité fort amplement, & qu'il l'avoit fait lui-même avec beaucoup d'étendue & plus à propos dans ses Livres de Rhétorique.

C'est aussi le sentiment du Pere Mambrun, que *Vossius a été plus pénétrant & plus industrieux* (4), parce, dit-il, *qu'il s'est attaché à Aristote avec plus de fidélité & de fermeté que Scaliger.*

Il a réduit tout l'Art Poëtique en Aphorismes. C'est sa méthode de proposer d'abord des sommaires pour faciliter l'intelligence des jeunes gens, & pour s'accommoder aux besoins de ceux *qui n'ont pas le loisir de lire toutes les recherches d'érudition* que les Savans & les gens de cabinet éxigent d'un Auteur. Ensuite il a coutume de s'étendre en autorités & en raisonnemens; mais il a eu soin d'y faire changer le caractére de l'impression comme dans la plûpart de ses autres Livres, pour en faire faire la *distinction* à son Lecteur avec plus de facilité.

Son style n'est point fardé, ni trop recherché; il n'est pas même toujours fort pur. C'est ce qu'il a bien connu lui-même. Mais il ne s'est pas soucié d'y remédier. Il ne s'est appliqué qu'à devenir clair & intelligible.

Quelque éxactitude qu'il y ait apportée, on convient qu'il a laissé encore quelque chose à faire à ceux qui sont venus après lui. Mr. d'Aubignac dit (5), qu'il a fait voir qu'il étoit très-intelligent dans la vieille Poësie, mais qu'il s'est trompé quelquefois en ce qu'il a dit des piéces de Théâtre des

1. Hug. Grotius in Epigramm.
2. ¶. On doit écrire & prononcer *Epopée*.
3. Voss. Præfat. Institution. Poëtic.
4. Petr. Mambrun Dissert. de Epico carmine part. 1. quæstion. 3. pag. 344.
5. Hedelin d'Aubignac Pratique du Théâtre, livre 2. chap. 2. pag. 98. & pag. 70. Ed. d'Amst. 1715.
6. Balzac, Lettre sur l'Infanticide pag. 142. 143.

7. P.

Gerard Jean Vossius. des Anciens, aussi bien qu'Heinsius. Il ajoûte que de tout ce qu'a fait Vossius sur la Poëtique, il n'y a rien dont on se doive tant garder que du troisiéme Chapitre de son premier Livre, où il traite des erreurs des Poëtes. Car en voulant corriger les Anciens, il est tombé lui-même dans de grandes fautes.

DANIEL HEINSIUS

De Gand, mort en 1654.

Daniel Heinsius. 1069. MOnsieur de Balzac assure (6) que les deux Traités d'Heinsius sur la Satire d'Horace sont deux Chefs-d'œuvres. Il dit qu'il ne pense pas avoir jamais vû ensemble *plus d'Antiquité renouvellée, plus de raison continuë, plus de subtilité appuyée de plus de force. Il ne s'amuse pas*, continuë-t-il, *à élever* sur un mot qui ne reçoit point de difficulté un trophée de passages tous semblables, à la mode de nos faiseurs de notes qui les entassent les unes sur les autres, & qui *n'apportent dans leurs écrits que la crudité & l'indigestion de leur lecture.* Il traite la Grammaire en Philosophe, & il soumet les Livres à la Raison, & l'autorité que le tems leur a donné aux Principes que la vérité a établis.

Mais quelque véritable que soit ce jugement de Balzac, & quelque éloge que le Pere Mambrun *ait donné à Vossius pour s'être attaché mieux que les autres à la méthode d'Aristote*, il semble que c'est à ces deux Auteurs que ce Pere en ait voulu, lorsqu'il a dit (7) qu'il s'est trouvé des Hollandois (8) (aussi bien que des Italiens) fort Savans hommes d'ailleurs, qui ayant traité amplement de la nature de la Poësie *& des qualités du Poëte, l'ont fait pour la plûpart sans art & sans ordre, parce qu'ils* ont mieux aimé se laisser aller à la tentation de leur literature & de leur Latinité, que de prendre la méthode & de montrer le véritable chemin qui conduit à la Poësie. Mais la raison qu'il en apporte ne sera peut-être pas goûtée de tout le monde, lorsqu'il dit que c'est parce que la plus grande partie de ces Savans ne savoient pas assés de Philosophie pour pouvoir pénétrer assés avant dans la connoissance de la Nature & de la substance des choses. Daniel Heinsius.

Quant à ce qui regarde Heinsius en particulier, le Bibliographe Anonyme prétend (9), que ce qu'il a fait sur la Poëtique est rempli d'une Critique élégante & agréable, & qu'il y a apporté tant d'artifice & d'industrie, qu'on ne s'apperçoit quasi pas qu'il y ait rien d'étranger, & quoi qu'il ait presque tout pris des autres ce qu'il dit sur ce sujet, il semble que tout y soit nouveau, & que tout vienne de lui.

Mr. d'Aubignac dit, que quelque savant qu'il fut, *il n'a point laissé de se tromper quelquefois, lors qu'il a voulu nous donner l'Art de composer la Tragédie* (10).

* *D. Heinsius de Tragœdiæ constitutione, & Aristotelis liber de Poëtica* in-12. *Lugd. Bat.* 1643. *

1. MONSIEUR COLLETET

(*Guillaume*) Parisien de l'Académie, mort vers 1659. (11).

2. Et MONSIEUR MERCIER

(*Nicolas*) Sous-Principal du Collége de Navarre.

1070. 1. NOus avons l'Art Poëtique de Mr. Colletet, qui comprend, 1. un Traité de l'Epigramme, 2. un du Sonnet, 3. un du Poëme Bucolique, 4. un de la Poësie Morale, 5. un Discours de l'Eloquence Poëtique & de l'Imitation des Anciens. Guillaume Colletet.

Ces Ouvrages ne sont point tant l'effet d'une forte imagination que d'une lecture assés diversifiée; mais qui est un peu confuse dans les commencemens de chaque Traité. Car le reste n'est presque qu'une liste de Poëtes qui ont travaillé dans chaque genre de Poësie.

On

7. P. Mambrun Dissertat. de Epico carmine quæst. 3. part. 1.
8. Vossius & Heinsius n'étoient pas Hollandois de naissance, mais ils l'étoient d'établissement.
9. Bibliograph. curios. Historico-Philolog. pag. 61. 62.
10. Hèdelin d'Aubignac, Pratique du Théâtre livre 2. pag. 98. & pag. 70. Ed. de 1715.
11. ¶. Il mourut le 11. Février 1659.

Guillaume Colletet. On peut dire que ces Recueils ont leur agrément & leur utilité, nonobstant le grand nombre des fautes de fait qui s'y rencontrent, comme c'est l'ordinaire des Ouvrages de cette nature; & on lui a pour le moins l'obligation de nous avoir fait des Catalogues assés recherchés de nos Poëtes François, & capables de nous faire regretter la perte de son grand Ouvrage des Vies de ces mêmes Poëtes dont cet Art Poëtique n'étoit qu'une espéce d'avant-goût.

Nicolas Mercier. 2. Le Traité que Mr. *Mercier*, a fait en Latin de l'Epigramme [in-8. à Paris 1653.] a eu assés d'approbation dans le Public, & Mr. Colletet l'a consideré lui-même comme un Ouvrage curieux, recherché, & qui a la beauté qu'on peut souhaiter dans ce genre d'écrire. Mais plusieurs estiment que la meilleure partie de cet Ouvrage est dûë à Mr. le Venier Pénitencier d'Auxerre, qui est mort depuis Mr. le Mercier.

1. MONSIEUR SARAZIN

(*Jean-François*) Sécretaire du Prince de Conti (1).

2. MONSIEUR MENAGE

(*Gilles*) aujourd'hui vivant (2).

1071. J. Franç. Sarazin. ON a imprimé parmi les Oeuvres de Mr. Sarazin [in-4. à Paris 1656.] un Traité de la Tragedie que Mr. Pellisson appelle savant & agréable (3). On peut dire que c'est la piéce qui a fait connoître Mr. Sarazin dans le monde, quoiqu'elle ait paru sous un nom étranger (4), aussi est-elle une des premiéres productions de cet Auteur. Il la fit pour faire remarquer au Public les beautés d'une Tragédie de Mr. de Scuderi, qui a pour titre l'*Amour Tyrannique*; & elle lui a mérité de la part de Mr. de Balzac (5), non seulement son amitié, mais encore la qualité de Docteur excellent, & qui débite beaucoup de choses d'une maniére très-agréable.

Gilles Menage. 2. Mr. *Menage* a traité aussi de l'Art Poëtique; car sans parler de ce qu'il a donné sur l'Aminte du Tasse, il nous a donné encore une Réponse au Discours sur l'*Heautontimoroumene* de Térence, où il traite plusieurs questions touchant le Poëme Dramatique. Il ne faut point s'arrêter au mal qu'en ont dit Mr. l'Abbé d'Aubignac, & quelques autres Critiques chagrins, parce qu'on doit être persuadé qu'ils n'ont été, ni assés désinteressés, ni assés éclairés pour en bien juger.

LE PERE MAMBRUN,

(*Pierre*) Jésuite, mort l'an *1661. à la Fléche* le 31. d'Octobre.

1072. Le Pere Mambrun. SA Dissertation *Peripatétique* du Poëme Epique, parut à la Fléche *in-fol.* l'an 1661. après ses Poësies [& *in-4. à Paris 1652.*]

Ce Pere voyant que la plûpart des Modernes qui avoient traité de l'Art Poëtique n'avoient pas réussi à son goût, à cause de l'ignorance où il croit qu'ils étoient de la Philosophie, s'est trouvé obligé en faveur du Public de reduire en Art les maximes qu'Aristote a données sur l'Epopée ou le Poëme Epique, de leur donner de la méthode, & de leur prescrire des loix comme l'Ecole des Peripatéticiens a coutume de faire à la Logique & à la Physique. Il dit qu'il a tenu cette méthode, parce qu'il est très-persuadé qu'on ne peut point connoître la vérité par une autre maniére de disputer que celle des Péripatéticiens (6), assurant nettement que la vérité n'a de lieu nulle part, non pas même dans la Poëtique sans la Philosophie d'Aristote (7). *Veritas sine Aristotelis Philosophia ne in Poëtica quidem locum habet.* Ce qui a été consideré par plusieurs personnes comme un véritable Paradoxe. Avec

1. ¶. Mort l'an 1655. selon Mr. Huet page 371. de ses Origines de Caen.
2. ¶. Voyés Article 564.
3. ¶. Pelisson, Discours sur les Oeuvres de Mr. Sarazin.
4. ¶. Sous le nom de Sillac d'Arbois.
5. Balzac, Lettres à Chapelain, Livre 5. Lettre 1.

6. *Persuasissimum mihi est aliâ disputandi ratione quam Peripatetica veritatem teneri non posse.* Petr. Mambrun Dissert. Peripatet. de Epico carmine pag. 336.
7. Idem ibid. part. 1. pag. 333.
8. Hedelin d'Aubign., Pratique du Théâtre livre 2. chap. 2. pag. 59. & pag. 71. de l'Ed. d'Amst. 1715.

9. Mam-

Le Pere Mambrun.

Avec toute la certitude de sa Méthode, Mr. d'Aubignac n'a point laissé de lui trouver quelques défauts, du moins a-t-il prétendu que ce Pere s'étoit trompé quelquefois sur quelques points des piéces des anciens Poëtes (8).

Quoiqu'il ait affecté des maniéres toutes Peripatéticiennes ou Scholastiques, il promettoit néanmoins de bien parler Latin dans cette Dissertation, & de ne rien dire qui pût choquer les personnes qui ont le goût délicat, & les oreilles tendres. Mais quoiqu'il ne manquât pas de facultés pour s'acquitter dignement de sa promesse, il paroît qu'il ne s'en est pas toujours souvenu dans la suite, ou que voyant que la belle Latinité n'est pas toujours compatible avec le style didactique de l'École des Philosophes, *il a preferé la gloire d'être clair & méthodique à celle de parler scrupuleusement, & de faire* du Latin châtié & poli.

Quelques-uns ont jugé que le Pere Mambrun fait trop le triomphant sur les avantages de la Langue Latine au-dessus de la Françoise, & qu'il a trop affecté de rabaisser l'étude de la *Poësie Françoise pour élever la Latine. Et il se peut faire* que les raisons qu'il apporte pour montrer qu'il vaut mieux écrire en Latin qu'en François, ne sont pas aujourd'hui du même poids que de son tems (9).

Il est bon de remarquer que cet Auteur étoit du nombre de ceux qui ne veulent pas qu'on croise ou qu'on renverse la matiére dans le Poëme, & qui soutiennent qu'on doit suivre l'ordre *historique* de la narration. Il prétend avoir pour lui Aristote & ses Scholiastes, & il ne fait point difficulté de vouloir tenir tête sur ce point à Horace, à Macrobe, à Vida & à Jules Scaliger, soutenant que ni Homere, ni Virgile *n'ont pas troublé cet ordre* dans ce *qu'ils avoient* entrepris de raconter. *Mais* le Pere Mambrun n'est pas le seul des savans Critiques dans ce sentiment.

Mr. DE LA MESNARDIERE

(Hippolyte Jules Pilet) Lecteur du Roi, de l'Académie Françoise mort vers l'an 1663. (10)

1073. CEt Auteur a fait un Traité de la *Poëtique* [in-4. à Paris 1640.] où il parle particuliérement du Poëme Dramatique & de ses espéces. La Mesnardiere.

Il s'applique sur toutes choses à faire connoître ce que c'est que la Tragédie, à en expliquer les parties, les circonstances, la fable, les mœurs, & le langage, c'est-à-dire les termes & les expressions, & tout ce qu'ont coutume d'agiter ceux qui ont traité de la Poëtique, & il conclud par la disposition du Théâtre & par la Musique.

Le Sieur Rosteau (11) *témoigne estimer* ce travail, & il semble dire que Mr. d'Aubignac même ne l'a pas rendu entiérement inutile, quoiqu'il ait traité le même sujet avec un peu plus d'éclat & qu'il ait écrit après lui. Mr. Furetiere le considére aussi comme un homme qui a assés bien traité son sujet (12). Et Mr. d'Aubignac lui-même dans la Pratique du Théâtre (13) parle de cet Ouvrage de Mr. de la Ménardiere comme d'un Livre fait avec jugement; il dit ailleurs (14) qu'il a bien réussi, & en un autre endroit (15) que c'est un travail docte & fort raisonnable. Enfin le Pere Frizon témoigne dans le second Livre de son Traité du Poëme page 177. que cette Poëtique de Mr. de la Ménardiere est écrite avec beaucoup de capacité & d'élégance. Cependant il se trouve encore aujourd'hui des Critiques qui auroient demandé à Mr. de la Ménardiére un peu plus de discernement & plus d'expérience.

9. Mambrun ibid. part. 2. pag. 462. vers la fin.

10. ¶. Il mourut le 4. Juin 1663.

11. Rosteau dans ses sentimens manuscrits sur quelques Auteurs que le P. du Mouiinet a eu la bonté de me communiquer pag. 78.

¶. C'est apparemment ce Rosteau qui étoit en commerce de Lettres avec Costar. Il étoit Secretaire du Duc de Trême. Voyés le 1. volume des Lettres de Costar pag. 775.

12. A. Furetiere, Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 91.

13. Hedelin d'Aubignac, Prat. du Théâtre liv. 3. chap. 9. pag. 334. & pag. 235. de l'Ed. d'Amst. 1715.

14. Idem livre 1. chap. 5. pag. 35. & p. 26. de l'Ed. de 1715.

15. Le même, livre 4. chap. 5.

Mr. D'AUBIGNAC

(*Hedelin*) (1).

Hedelin d'Aubignac.

1074. CE fut pour complaire au Cardinal de Richelieu que cet Abbé travailla à son Ouvrage de *la Pratique du Théâtre* [in-4. à Paris 1657. reïmprimé à Amsterdam en 1715. en 2. voll. in-8.], & ce fut par son ordre qu'il fit un *Projet pour le rétablissement du Théâtre François* [dans le même in-4. de 1657. il est aussi dans l'Ed. de 1715.], contenant les causes de sa décadence & les remédes qu'on y pouvoit apporter. Mais la mort du Cardinal fit avorter ce dessein, dont il ne nous a donné qu'une idée assés légere à la fin de son Traité.

Il paroit même que la Pratique du Théâtre se soit senti de cette disgrace, & l'Auteur témoigne lui-même (2) que ne pouvant se mettre au-dessus de son affliction, il s'est trouvé obligé d'abreger ou d'estropier les matiéres.

On ne peut pas nier que ce ne soit un Ecrivain assés judicieux, & qui entendoit fort bien la Poësie dramatique.

Il a voulu rétablir, dit-il (3), la Pratique du Théâtre sur le goût des Anciens, sans néanmoins s'entêter de leurs fautes. Mais il ne s'est attaché qu'à leur goût & à leur sens, jugeant qu'on ne pourroit réüssir si l'on vouloit suivre leurs maniéres qui seroient ridicules sur notre Théâtre.

Il dit (4) en parlant des discours didactiques ou des Instructions, qu'il est le premier qui ait traité cette matiére, & qu'il y a fait des réfléxions qui ne sont point ailleurs. Mais quand il auroit avoué qu'il a profité des leçons des Anciens, il n'en auroit pas été moins honnête-homme.

Mr. Rosteau nous apprend (5) que l'Abbé d'Aubignac étoit homme de grande étude & de bel esprit, & que la Pratique du Théâtre est un de ses meilleurs Ouvrages. Il prétend même que personne ne peut se vanter d'avoir rien fait d'égal en ce genre, qu'il connoissoit parfaitement le génie de la Poësie en général & particuliérement celui de la Comédie Grecque, Romaine, Italienne, Espagnole & Françoise. En quoi ce Critique paroît avoir donné quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour cet Auteur.

Hedelin d'Aubignac.

Il semble que cet Abbé pour donner une belle couleur à son travail & pour tâcher de justifier ses intentions, ait voulu nous faire croire que c'est un principe de Religion qui l'a porté à écrire. Il a crû devoir nous mettre en tête d'abord que les Spectacles sont absolument necessaires au Peuple pour l'instruire & pour l'exciter au bien. „ C'est en vain, *dit-il*, qu'on veut „ *porter à la vertu les Peuples*, *les ames* „ *Vulgaires*, *& les Esprits du dernier ordre* „ par un Discours soûtenu de raisons & „ d'autorités: ils ne peuvent comprendre „ les unes, & ils ne veulent pas déférer „ aux autres (6).

Mais les Peuples seroient bien malheureux si dans le Christianisme *il n'y avoit* pas d'autre chemin *qui les conduisît à la* vertu que celui du Théâtre & de la Comédie, dont cet Abbé s'est fait le Docteur & l'Apologiste. Ce plaisant debut a fait tomber sur ce Livre le zèle & la censure des Prédicateurs de l'Evangile, & ils ont eu grande raison de condamner les intentions d'un Ecclésiastique qui a prétendu transporter les droits & les priviléges de la Chaire au Théâtre.

Cet Auteur ne s'est pas contenté de vouloir nous persuader que la Comédie & les Spectacles sont nécessaires à la Religion, il a crû devoir encore y intéresser l'Etat & la Société civile, prétendant qu'il n'est rien de plus important pour le gouvernement de celui-là, ni rien de plus propre pour chasser l'oisiveté de celle-ci (7).

A ces mauvais raisonnemens près, les Cen-

1. ¶. François Hédelin Abbé d'Aubignac mourut le 11. Mars 1673. dans sa 81. année.

2. Hedelin d'Aubignac livre 1. de la prat. du Théâtre pag. 20.

3. Idem ibid. chap. 4. liv. 1. pag. 29. 30. & p. 19. Ed. de 1715.

4. Idem. ibid. liv. 4. chap. 5. pag. 411. & p. 288. Ed. de 1715.

5. Rost. Sent. sur quelques Auteurs p. 79.

6. D'Aubignac liv. 1. chap. 1. pag. 5. 6. & p. 4. Ed. de 1715.

7. Idem ibid. pag. 8. 9. 10. &c. p. 5. *& suiv.* Ed. de 1715.

8. A. Furetiere Nouvelle Allegorique des troubles du R. d'Eloquence, pag. 91.

9. ¶. C'est *Panthée* qu'il faloit écrire, *Penthée* déchiré

Hedelin d'Aubignac.

Censeurs mêmes tombent d'accord que le Traité est rempli de maximes utiles & raisonnables, sur tout ce qui regarde les regles de la Comédie (8).

Il a fait encore quelques autres piéces concernant l'Art Poëtique, comme le *Terence justifié*, & il a ajoûté à la fin du Traité de la Pratique un éxamen de l'*Ajax* de Sophocle, & un jugement de *Penthée* (9) qui est une Tragédie jouée sous le Cardinal de Richelieu (10).

MONSIEUR DE SCUDERY

(*Georges* 11) de l'Académie, mort vers 1668. (12)

LE PERE LE MOINE

(*Pierre*) *Jésuite, mort en 1671.*

George de Scudery, & le Pere le Moine.

1075. ILs ont fait des Traités du Poëme Héroïque, en quoi ils ont été précédés & suivis de divers autres Poëtes, qui ont crû qu'il étoit de la bien-séance de mettre à la tête de leurs Poëmes quelque *Dissertation sur la Poësie.*

Mais on peut dire que la plûpart de ces nouveaux Maîtres n'ont point tant songé à nous donner des leçons sur la Poëtique, qu'à prévenir les objections qu'ils prévoyoient que la Posterité ne manqueroit pas de leur faire sur les défauts de leurs Poëmes. C'est pourquoi on peut considérer ces Ouvrages plûtôt comme des Apologies particuliéres, que comme des Traités réguliers de l'Art Poëtique.

Le Traité de Mr. de Scudery est à la tête de sa Rome vaincuë ou son Alaric [*in-folio* à Paris 1654.] Quant à celui que le Pere le Moine a mis devant son Saint Louïs, Mr. Rosteau *prétend qu'il est admirable en ce qu'il contient, si on en excepte quelques petites expressions qui ne répondent pas à la grandeur de l'Ouvrage* (13).

1. MONSIEUR DESMARETS

De Saint Sorlin (*Jean*) de l'Académie (14).

2. Et MONSIEUR DE MAROLLES

(*Michel*) Abbé de Villeloin, mort en 1681.

Desmarets de S. Sorlin.

1076. 1 DAns ce que Mr. Desmarets nous a donné sur les Poëtes Grecs, Latins & François, il semble avoir voulu établir de nouveaux principes & de nouvelles régles de l'Art Poëtique; & sous prétexte de vouloir tirer la Poësie d'entre les mains des profanes, il a crû pouvoir impunément attaquer ceux des anciens Poëtes qui ont toujours été les mieux reçûs dans la République des Lettres; & *qu'il lui étoit permis de fouler aux pieds les maximes d'Aristote & celles des autres Maîtres de l'Art.* Mais il paroît n'avoir voulu donner de contentement qu'à son propre esprit; & ses nouvelles entreprises ayant été sans succès, il a fait sans doute moins de tort à la réputation d'Homere & de Virgile qu'il a attaquée qu'à la sienne en particulier.

Il faut avouer néanmoins que Mr. Desmarets ne peut être blâmé par les personnes équitables d'avoir voulu employer ses facultés pour tâcher de rendre la Poësie toute chrétienne, & de la restituer à Dieu, depuis tant de siécles que les Démons l'avoient usurpée. Les moyens dont il prétendoit se servir pour une si haute entreprise, n'ont point été reçus du Public, ni goûtés des Critiques judicieux, parce qu'il ne les avoit pas pris sur les régles de la prudence & du bon sens: mais on ne peut pas nier que sa fin ne fût excellente & conforme aux sentimens de la Nature, *telle qu'elle étoit avant sa corruption.* Il semble qu'il auroit dû faire voir d'abord le tort que l'on a eu de se prévaloir de la malice &

chiré par les Bacchantes est un sujet de Tragédie bien différent, traité par divers Poëtes anciens les uns Grecs, les autres Latins. *Panthée* femme d'Abradate Roi de la Susiane est le nom d'une Tragédie de Tristan de laquelle il s'agit ici.

10. ¶. Il faloit parler de ses quatre Dissertations touchant le Poëme Dramatique, la premiére desquelles contient l'éxamen de la Sophonisbe de Corneille, la seconde celui du Sertorius, la troisiéme & la quatriéme celui de l'Oedipe du même Poëte. Le tout imprimé in-12. à Paris 1663.

11. ¶. Il y a long-tems qu'on n'écrit plus que *George.*

12. ¶. Il mourut le 14. Mai 1667.

13. Rosteau, Sentimens *MSS.* sur quelques Auteurs pag. 67.

14. ¶. Mort l'an 1676.

Desmarets de S. Sorlin.

& de la corruption du cœur de l'homme, & montrer ensuite les avantages que l'on pourroit tirer des sentimens de droiture & de religion qui ne quittent jamais entiérement le fond de l'ame, quelque déréglée qu'elle puisse être, & qui sont ce que Tertullien appelle, *les témoignages d'une ame naturellement chrétienne* (1). Peut-être auroit-il par cette voie trouvé plus surement le reméde que l'on cherche à la corruption de l'esprit, & à celle du cœur qui paroît dans la Poësie profane.

Michel de Marolles.

2 Mr. de MAROLLES de son côté a fait un Traité du Poëme Epique, mais il n'a point eu beaucoup plus de vogue que l'Ouvrage de Mr. Desmarets dont nous venons de parler. Le raisonnement & l'érudition n'y sont pas dans toute leur étenduë. Il avoit entrepris entre autres choses de justifier Virgile sur l'antidate ou l'anachronisme fameux qu'il a fait pour joindre Enée à Didon. Mais le P. Labbe lui fit voir aussi-tôt que cet anachronisme est incontestable, comme Mr. Bayle l'a aussi remarqué (2). Le curieux discours que ce Pere fit sur ce sujet, se trouve à la fin du premier Tome de son Chronologue François. [2. vol. *in*-4°. 1650.]

1 LE PERE VAVASSEUR

(*François*) Jésuite, mort en 1681.

2 Et CHARLES DE SAINT ANTOINE, de *Padouë*.

Le Pere Vavasseur.

1077 I NOus avons déja parlé du Traité du Pere Vavasseur sur l'Epigramme [*in*-8°. à Paris 1678.] comme d'un Ouvrage de Critique (3), parce que la seconde partie est employée à l'éxamen de quelques Recueils d'Epigramme. Mais la premiére regarde notre sujet; & notre Auteur a eu dessein d'y traiter de la nature & des vertus de l'Epigramme.

Le P. Frizon Jésuite témoigne qu'il s'en est acquitté avec tant de suffisance & de politesse, qu'on n'y peut rien ajouter que les témoignages de l'admiration & des congratulations du Public. Le Pere Vavasseur.

Le Pere Vavasseur a mis ce Traité à la tête du Recueil de ses Epigrammes, afin de nous donner lieu de voir s'il a bien pratiqué les maximes qu'il a voulu donner aux autres.

2 *CHARLES DE S. ANTOINE a fait aussi un Traité sur l'Art des Epigrammes [*in*-8°. à Cologne 1650.] qui est estimé de Mr. Borrichius (4), qui dit que les préceptes qu'il en donne sont fort considérables. Charles de S. Antoine.

LE PERE LE BRUN

(*Laurent*) Jésuite, mort en 1663.

1078 LE Sieur Borrichius que nous venons de citer, dit que cet Auteur n'a point fait à la vérité beaucoup de vers, mais qu'en récompense il a composé des Régles pour l'Art Poëtique avec un jugement exquis (5). C'est peut-être l'opinion que les Etrangers ont du mérite de cet Auteur. Mais ceux de son pays qui l'ont connu de plus près, voyant que le premier (6) point est entiérement faux, cherchent d'autres raisons pour se persuader de la vérité du second. Le Pere le Brun.

L'Ouvrage du P. le Brun a pour titre l'*Eloquence Poëtique*, ou *Les Préceptes de l'Art Poëtique autorisés par des exemples*, à Paris 1655. *in*-4. Il est écrit en Latin, & il est accompagné d'un autre Traité sur le même sujet, sous le nom de *Figures Poëtiques*, ou *Lieux communs de l'Eloquence Poëtique*.

MONSIEUR CORNEILLE

l'aîné (*Pierre*) de Rouen, mort l'an 1684.

1079. CE célébre Auteur nous a laissé trois Traités concernant l'Art Poëtique, 1. du Poëme Dramatique, 2. un de la Tragédie, & un des trois unités, de Pierre Corneille.

1. V. la Pref. de Ch. Perrault sur le Poëme de Saint Paulin.
2. Nouvelles de la République des Lettres tom. 1. pag. 494. 495.
3. Tom. 2. aux Critiq. Hist. nomb. 68. pag. 10.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poëtis pag. 114.
5. Ol. Borr. Dissert. 3. de Poët. ad fin. pag. 114.

Pierre Corneille.

de celle d'Action, de celle de Jour, & de celle de Lieu.

Les Critiques jugent que ces Traités ne sont pas entiérement indignes d'un homme qui a élevé le Théâtre François au plus haut point où on l'ait jamais vû. On peut dire que ce sont des Réflexions qu'il a faites sur ses propres Ouvrages, & que si dans ses Ouvrages il n'a point toujours eu égard aux maximes de ceux qui l'avoient précédé, on peut dire qu'il a disposé des Régles de l'Art comme un Maître expérimenté qui en sait faire le choix & l'application quand il le juge à propos. D'ailleurs il ne croyoit pas que l'Art Poëtique fût encore tellement perfectionné de son tems, qu'on ne pût plus y ajouter aucune régle ou en réformer quelques-unes de *celles que les Anciens avoient faites selon les lieux & les tems où ils vivoient.*

On peut dire encore à sa gloire que comme Homere a été le modéle sur lequel Aristote & les autres ont formé leurs régles de la Poëtique pour le genre Héroïque, les meilleures régles du genre Dramatique que *nous* ayons, sont les Ouvrages de *Corneille*, sur lesquels on peut hardiment faire un Art Poëtique pour ce genre.

Car quelque chose que la Raison ait pû prescrire à l'Art Poëtique, on ne peut nier que l'invention des Poëtes & le choix qu'il leur a plu de faire de certaines choses au préjudice des autres, ne lui ayent donné sa matiére & sa *forme*, selon la remarque qu'en *a faite* le *P.* le Bossu (7).

MONSIEUR NICOLE.

Pierre Nicole.

1080. L'Auteur Anonyme (8) d'un Recueil d'Epigrammes Latines & de Sentences Grecques, Latines, Espagnoles, *& Italiennes, imprimé in-12.* à *Paris en 1659.* a mis à la tête de cet Ouvrage une Dissertation Latine sur les Epigrammes qui mérite son rang parmi ce qui s'est fait de meilleur sur l'Art Poëtique.

C'est un Traité de la *Beauté Poëtique*, dans lequel cet Auteur a eu dessein de distinguer la véritable & solide beauté, d'avec la fausse & l'apparente. Il y examine d'où vient cette grande différence dans les goûts divers des Critiques sur ce sujet: pourquoi les chansons des Villages & du Pont-neuf qui souvent n'ont rien que de déraisonnable & de grotesque, ne laissent pas de plaire, au lieu que Terence, Virgile, &c. qui sont remplis de cette véritable beauté plaisent à peu de gens.

Pierre Nicole.

Il s'applique particuliérement à découvrir cette Beauté dans le son & la cadence des vers & dans tout ce qui est de la jurisdiction de l'oreille qui est le juge de cette Beauté.

Mais il s'est borné pour la recherche de cette Beauté dans le genre Epigrammatique. *Il y traite* des vertus de l'Epigramme avec éxactitude & beaucoup de discernement. Il fait voir que le nombre des excellentes Epigrammes est beaucoup plus petit que plusieurs ne se l'imaginent, & il met hardiment au rang des défectueuses celles dont le sujet est faux, fabuleux, équivoque, hyperbolique, décisif sur un point contesté, étranger, accidentel, tiré de loin, choquant, mal-honnête, bas, vil, odieux. Il met au même rang celles qui ont de la malignité, celles qui ont des subtilités puériles, grotesques, & celles où les allusions & les jeux sur les mots paroissent affectés.

Le Pere Vavasseur a censuré divers endroits de cette Dissertation, & a trouvé à redire non-seulement à quelques-uns de ses sentimens, mais encore à quelques mots de sa Latinité (9).

LE PERE RAPIN

(*René*) Jésuite, de Tours, né l'an 1621. (10)

1081. Nous avons de cet Auteur divers Ouvrages qui concernent l'Art Poëtique; comme 1. la Comparaison d'Homere & Virgile; 2. les Réflexions sur la Poëtique; 3. la Dissertation sur l'Eglogue, &c. [dans son volume in-4. *des Comparaisons* des grands Hommes à Paris 1684] Le Pere Rapin.

6. ¶. *Art.* 500. §. 2.

7. René le Bossu, Traité du Poëme Epique liv. 1, chap. 1.

8. ¶. Voyés Article 263.

¶. Ménage chap. 115, de l'Anti-Baillet dit très-affirmativement que le *Delectus Epigrammatum* est de Dom Lancelot.

9. Voyés le P. Vavass. Tr. de l'Epigramme,

10. Voyés Article 70.

Le Pere Rapin.

Le premier de ces Ouvrages est un véritable Traité du Poëme Epique, & on peut dire que c'est un des plus réguliers & des plus judicieusement conduits de tous ceux qui se sont faits dans ces derniers tems sur cette matiére. Il n'a point été moins bien reçu parmi les Etrangers que chés nous. Les Anglois l'ont mis en leur Langue avec les autres Traités du même Auteur qui regardent les belles Lettres; & l'an 1684. on le vit paroître séparément traduit en Latin imprimé à Utrecht in-12.

Les Auteurs des Actes des Savans qui se publient à Leipsick en Allemagne, font de grands éloges de cet Ouvrage (1). Ce Traité fait voir, disent-ils, que celui qui l'a composé est un homme d'une doctrine exquise, & qu'il est merveilleusement exercé dans la lecture des anciens Auteurs. En effet ce sont des maximes qui paroissent choisies avec discernement, & que l'Auteur a voulu établir sur la Raison, sur le bon sens, sur le goût le meilleur des Anciens, sur une longue expérience de l'Art, & sur une grande connoissance de l'esprit de l'homme.

On peut dire la même chose du Traité des *Réfléxions*, que M. Bayle appelle l'*Art Poëtique du Pere Rapin* (2), parce qu'effectivement c'est un des plus raisonnés d'entre les Ouvrages de cette nature. On peut dire même qu'il est un des plus universels, quoiqu'il ne soit pas un des plus gros. Car il ne renferme pas seulement le genre Epique, ou le genre Dramatique, moins encore une seule espéce comprise sous ces genres; mais il comprend presque tous les genres de Poësies, & il leur prescrit des régles solides & judicieuses.

Nous avons rapporté ailleurs le jugement avantageux que Mr. l'Abbé Gallois a fait de ces Refléxions (3), & il y faut ajoûter celui de Mr. de Segrais (4) que ces Réfléxions sont un beau Traité, & que le Pere Rapin n'est pas moins bon juge de Poësie qu'excellent Poëte.

LE PERE LE BOSSU

(*René*), Chanoine Régulier (5).

1081. *bis.* CEt Auteur publia l'an 1675. un gros in-12. mais fort beau Traité du Poëme Epique en six Livres. C'est un des plus considérables qui ayent encore été vûs sur ce sujet jusqu'à présent, soit pour la disposition & la clarté qui paroît dans sa méthode, soit pour l'éxactitude qu'il a apportée dans l'éxamen de sa matiére, soit enfin pour la solidité avec laquelle il traite les choses mêmes qui sembleroient en avoir le moins. Le Pere le Bossu.

Ce Pere témoigne qu'il n'a point entrepris cet Ouvrage pour *former des Poëtes à la maniére d'aujourd'hui qu'il ne connoit pas assés*, dit-il, *mais* seulement *pour se faire un fondement assuré dans le dessein* qu'il avoit d'expliquer l'Eneïde de Virgile.

Il prétend que dans cette résolution il n'a point dû s'arrêter à tout ce que l'on a inventé en ces derniers tems, parce qu'il n'est pas persuadé que ce qu'ont *pensé* quelques nouveaux Auteurs soit une raison universelle, & une notion commune que la nature devoit avoir mise dans la tête de Virgile. Mais laissant à la postérité à décider si ces nouveautés sont bien ou mal imaginées, il s'arrête seulement à ce qu'il a crû trouver dans Homere, dans Aristote, & dans Horace. *Il a voulu les interpréter les uns par les autres, & Virgile par tous les trois, comme n'ayant qu'un* même génie & une même idée de la Poësie Epique (6).

LE PERE MENETRIER

(*Claude François*) Jésuite (7).

1082. NOus avons de ce Pere un Traité des Représentations de Théâtre anciennes & modernes qui se font en Musique, & que nous appellons communément *Opera*. Cet Ouvrage parut in-12. à Paris l'an 1681. & il devoit ser- Le Pere Menetrier.

1. Acta Eruditor. Lipsiens. Decemb. 1684. pag. 560.

2. Nouvelles de la République des Lettres de Septembre 1684. pag. 131.

3. Partie premiére des Critiques, nombre 70. pag. 11, tom. 2.

4. Pré-

Le Pere Menetrier.

servir d'avant-goût au grand dessein qu'avoit alors cet Auteur de publier la Philosophie des images qui consiste dans les paroles, les choses, & les actions, & dont il nous a donné quelques volumes depuis ce tems-là.

On ne peut pas nier que ces Représentations ne fassent partie de la Poësie Dramatique, & qu'ainsi ce Traité n'appartienne à l'Art Poëtique autant qu'à la Musique.

C'est un Ouvrage plein de recherches curieuses & assés nouvelles. L'Auteur voulant donner plus d'autorité à tout ce qu'il avance, n'a point fait difficulté de faire remonter l'origine de l'*Opera* non seulement jusqu'à David, mais encore jusqu'au tems de Moïse & de Job, prétendant que le Livre qui porte le nom de ce dernier est une véritable Représentation Dramatique composée par Moyse ou par quelque autre Ancien, pour être répresentée devant les Israëlites. Il semble s'être étudié par la suite historique qu'il donne des Actions de Théâtre, à nous faire voir que ces sortes de Représentations sont enfin à leur perfection dans ces derniers tems.

MONSIEUR BORREMANS

(*Antoine.*)

Antoine Borremans.

1083. IL a fait en forme de Dialogue un Traité des Poëtes & des Prophétes, qui fut imprimé à Amsterdam en 1678. Nous en avons déja dit quelque chose parmi les Critiques que nous ne répéterons pas ici, pour ne point sortir de notre sujet (8).

Il ne s'est pas gêné beaucoup, dit-il (9), pour faire des recherches fort savantes & fort rares; *mais il a écrit* ce qui lui est *venu dans la pensée. Il ajoûte que telle est la* nature du Dialogue, où l'éxactitude trop scrupuleuse est à charge, & où la bien-séance ne demande pas qu'on observe tant d'ordre, comme il le prétend. Mais il semble ne s'être point souvenu de cette maxime, lors qu'il a chargé son Traité de citations, ce qui fait voir qu'il a voulu être plus éxact qu'il ne dit, quoi qu'il ait reconnu lui-même que cette méthode de tant citer de Grec & de Latin, & cette affectation d'érudition est peu convenable à la nature du Dialogue & de l'entretien familier.

Antoine Borremans.

LE PERE THOMASSIN

(*Louis*), Prêtre de l'Oratoire (10).

Le Pere Thomassin.

1084. NOus devons à ce savant Homme *la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement & solidement les Poëtes, par rapport aux divines Ecritures & aux Lettres Saintes*, c'est-à-dire aux connoissances que nous acquerons dans la lecture des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques. Cet Ouvrage parut en trois volumes in-8°. à Paris l'an 1681 & 1682.

Il prétend faire voir dans ce bel Ouvrage que l'Eglise a regardé dans les siécles mêmes de sa plus grande ferveur la liberté de faire enseigner les Poëtes par des Professeurs Chrétiens, comme un des points les plus importans de sa discipline & de sa morale. Il en montre l'utilité que ces Professeurs mêmes en retiroient autrefois contre le Paganisme, ne croyant pas qu'il y eût de méthode plus commode pour faire prendre le parti du Christianisme aux Gens de Lettres & aux Philosophes des premiers siécles qui feignoient de n'être point si touchés des miracles que des impostures & des infamies qui paroissoient dans la Religion Païenne.

Il croit que le doute où semblent être plusieurs personnes, si cette lecture nous étoit autrefois licite ou utile, n'est venu que de la mauvaise maniére dont quelques-uns s'en sont acquités. Car il n'est ni licite ni utile de faire cette lecture seulement pour passer agréablement quelques heures, & pour donner une vaine satisfaction à notre curiosité. Mais il est libre & utile, & il est même nécessaire pour les avantages de la Religion & de la Morale Chrétienne, qu'on ne laisse point perdre la mémoire de tant d'ennemis que nos Ancêtres ont ter-

4. Préface sur Virgile nomb. 6. pag. 9.
5. ¶. Mort le 14. Mars 1680. agé de 49. ans.
6. Ren. le Bossu, chap. 1. du liv. 1. du Poëme Epiq.
7. ¶. Mort le 21. Janvier 1705.

8. Tom. 2. part. 2. des Critiques Gramm. nomb. 526.
9. Borrem. de Poët. & Proph. Præf.
10. Mort le 24. Décembre 1695.

Le Pere Thomassin.

terrassés, de tant de fausses Divinités qui avoient imposé au monde, de tant de vices où la créance de ces Divinités avoient précipité l'Univers, de tant de Poëtes & d'autres Ecrivains qui n'ont pû défendre une si mauvaise cause sans la trahir & sans combattre la vérité, sans donner des preuves & des armes invincibles à ses défenseurs, & sans se défaire d'eux-mêmes.

Mais il faut avouer que le dessein du Pere Thomassin regarde moins les régles de l'Art Poëtique que l'usage que l'on doit faire de la lecture des Poëtes & de la Poësie des Anciens. Néanmoins les Poëtes Chrétiens pourront y trouver la plûpart des maximes nécessaires pour sanctifier leur Muse, quoiqu'il semble que l'Auteur n'ait point eu d'autre intention que d'instruire les jeunes gens.

Cet Ouvrage comprend six Livres, dans le premier desquels il traite de l'utilité que l'on peut retirer de la lecture des Poëtes qui ont précédé de beaucoup les Philosophes & les Historiens; du grand credit qu'ils eurent dans le monde, & enfin des précautions qu'il faut prendre, & des régles qu'il faut garder dans cette lecture afin qu'elle puisse être utile.

Dans le second il rapporte les avantages qu'on peut retirer de la lecture des Poëtes par rapport à l'Ecriture Sainte. Il y fait le plan de l'Iliade, de l'Odyssée & de l'Enéide, pour en faire voir les rapports avec l'Ecriture. Il y examine la Censure que quelques-uns des anciens Philosophes & des Peres de l'Eglise ont faite d'Homere & des Fables. Il s'y applique à faire voir que les Poëtes ont connu les vérités les plus importantes des Ecritures divines.

Dans le troisiéme il traite des personnes illustres de l'ancien Testament, dont les Païens ont fait leurs Divinités, & des fausses Divinités dont il est parlé dans les Livres de l'ancien Testament.

Dans le quatriéme il parle des Dieux naturels ou du culte de la Nature & de ses parties; des Dieux Historiques, c'est-à-dire, des Hommes qu'on a mis au nombre des Dieux. Dans le cinquiéme, il parle de la Religion des Poëtes, & dans le sixiéme de leur Morale.

Mais il semble que la corruption de nos tems, & de nos mœurs n'ait pas peu contribué à gâter les fruits que toute la France & toute l'Europe même devoit recueillir d'un Ouvrage si laborieux pour son Auteur, & si utile pour le Public. Il n'a point été facile jusqu'ici de persuader aux libertins, aux débauchés & aux esprits volages qu'ils doivent lire les Poëtes pour y apprendre la Morale & la réforme de leurs inclinations, & pour autre chose, en un mot, que pour se divertir & satisfaire leur passion. Ils se contentent de louer l'érudition profonde de notre Auteur, & comme s'ils craignoient de devenir honnêtes gens par la lecture de cet Ouvrage, ils tâchent de se défaire de ses charmes & de ses attraits, en nous alleguant que notre Religion nous met d'autres Livres en main que les Poëtes pour réformer nos mœurs.

Voila peut-être une des principales raisons de la froideur & de l'aversion que quelques esprits chagrins ont témoigné pour un Ouvrage qu'on ne sauroit trop estimer.

MONSIEUR PETIT

(*Pierre*) (1).

Pierre Petit.

1685. NOus avons de cet Auteur un Traité de la *Fureur Poëtique*, qui fut imprimé à la tête du Recueil de ses Poësies à Paris en 1683. *in*-8°.

C'est un Traité fort singulier, & il contient des recherches savantes qui font connoître que l'Auteur est bien pénétré de ce qu'il enseigne, & qu'il est également habile dans la Philosophie & dans la Poësie.

Messieurs de Leipsick qui donnent au Public les Actes des Savans, nous font concevoir une idée fort avantageuse de cet Auteur en plus d'un endroit de leur Ouvrage, & ils disent du Traité de la Fureur Poëtique en particulier (2) que c'est une Dissertation très-élégante & très-docte. L'Ou-

1. ¶. Mort l'an 1687.
2. Acta Eruditor. Lips. ann. 1684. tom. 3. pag. 329. Leon. Fris. præfat. ad libr. de Poëmat. Idem in Opere pag. 84. 85. & in indice.

Pierre Petit.

L'Ouvrage paroît si rempli dans ce qu'il contient, qu'il ne feroit pas aisé aux Lecteurs les plus intelligens & les plus appliqués de s'appercevoir qu'on y pût rien ajouter, si l'Auteur n'avoit jugé à propos lui-même d'en avertir ses amis. Mais le principal & peut-être l'unique effet de cet avis sera sans doute d'exciter dans les esprits de ses Lecteurs la passion de voir incessamment une nouvelle édition de ce Traité avec les augmentations que Mr. Petit veut bien leur faire esperer.

Ce qui me paroît d'autant plus important, que depuis l'*Ion* de Platon, c'est-à-dire, depuis plus de deux mille ans, il me semble qu'il n'avoit presque point paru de Traité si singulier & si détaché sur ce sujet.

Au reste, comme Mr. Petit s'est consommé dans la lecture de Platon aussi-bien que dans celle des autres anciens Philosophes, on doit être moins surpris de voir une si grande conformité de sentimens & de connoissances entre Platon & lui. Mais loin de témoigner contre les Poëtes le chagrin que Platon a fait paroître contre eux, il a bien voulu même augmenter leur nombre, & faire voir qu'il connoissoit les effets de cette Fureur Poëtique, autant par sa propre expérience que par les écrits des Anciens.

LE PERE FRISON

(*Leonard*) Jésuite du Périgord, né en 1628.

Le Pere Frison.

1086 CE Pere publia en 1682. trois Livres du *Poëme* à Bourdeaux dans le dessein de donner de nouvelles régles de l'*Art Poëtique*, ou de rendre quelques-*unes de celles des Anciens proportionnées à la portée de la jeunesse d'aujourd'hui*.

Car voyant que de tous ceux qui avoient traité de cet Art avant lui, les uns l'avoient fait trop généralement ou trop superficiellement; les autres s'étoient élevés trop haut, & y avoient mêlé trop d'érudition: il a cru devoir travailler pour l'utilité des enfans & des commençans, & qu'ainsi il devoit s'accommoder à leur capacité, en tenant un milieu entre ces deux extremités. Le Pere Frison.

Il s'applique particuliérement à traiter du genre Héroïque, il ne touche le Lyrique & l'Elégiaque qu'en passant. Il dit qu'il n'a voulu rien dire du Dramatique, parce qu'on ne peut rien ajouter à ce qui s'en est dit dans ces derniers tems.

Dans son premier Livre il traite de la matiére, de la forme, & de l'invention Poëtique; dans le second de la disposition & des parties; dans le troisiéme de la diction Poëtique, de la structure des vers, de leur nombre & de leur mesure.

Il a tâché de reduire ce qu'il dit de l'*Epopée*, en sorte qu'il pût répresenter l'*Iliade*, l'*Odyssée*, & l'*Enéïde* en une espéce de petit tableau pour les proportionner à la pétitesse des enfans (3).

Son dessein principal a été de rendre sa Poëtique chrétienne, de découvrir les moyens de traiter les mystéres de notre *Religion*, de former des Poëtes chrétiens, & de ruiner les *sentimens* de ceux qui prétendent que les sujets qui sont simplement pieux ou purement miraculeux ne sont point propres pour la Poësie.

Il ne paroît pourtant pas si difficile qu'étoit Mr. Desmarets, qui ne vouloit point de composition avec les anciens Poëtes. Car loin de rejetter les inventions & les expressions des Anciens, il veut qu'on les imite, & il propose les moyens de le faire à la fin de son Ouvrage où il donne des éxemples de parodies qu'on peut faire sur tout ce qu'on peut appliquer à notre Religion. De sorte que la Poësie chrétienne selon lui consisteroit dans l'imitation des meilleurs Poëtes de l'Antiquité aussi-bien que dans celle des actions de l'homme.

Dans l'intention que le Pere Frison a eue de ne s'attacher qu'à ce qu'il y a de plus utile & de plus agréable dans l'Art Poëtique, il a cru devoir se servir beaucoup de Ciceron, selon que l'a remarqué Mr. de la Roque (4) soit pour l'érudition, soit

G. Becan. Epist. Dedicat. ad B. Virginem post Sidon. Hossch. Poëm.

4. Journal des Savans du 3. Août de l'an 1682.

Le Pere Frison.

soit pour le style. Ce qui fait, dit-il, que ce Traité n'est pas composé séchement à la façon des Livres Didascaliques, mais qu'il tient beaucoup de l'air des Traités oratoires du Maître de l'Eloquence. Néanmoins il ne s'est pas tellement donné à Ciceron dont il a pris l'Orateur pour son modéle, qu'il ne se soit aussi appliqué fortement à imiter Quintilien dans ses Institutions pour sa maniére de traiter (1). Et l'on peut ajouter que la quantité & la qualité des morceaux de vers qu'il y insere pour servir d'exemples, ne sert pas de peu pour interrompre & diversifier son style Didactique.

MONSIEUR DESPREAUX

(*Nicolas Boileau*), Parisien. (2)

Boileau Despreaux.

1087. OUtre un Discours sur la Satire, nous avons de lui un Art Poëtique en vers, divisé par quatre Chants ou quatre Livres.

On peut dire de cet Ouvrage le contraire de celui du Pere le Bossu, & que comme nous n'avons encore eu personne qui ait mieux connu que Mr. Despreaux le génie de la Poësie moderne, & qui par conséquent ait pû mieux découvrir les bonnes & les mauvaises qualités des Poëtes de ces derniers siécles, personne n'a pû mieux réussir que lui à nous donner les régles d'un nouvel Art Poëtique.

Cet Ouvrage ne laisse pas d'être formé sur le goût des Anciens ; & quoi qu'il semble qu'on n'y retrouve point toutes leurs maniéres dont on a crû pouvoir se dispenser dans les derniers siécles, il paroît assés néanmoins qu'il a jetté les fondemens de son Art sur les maximes des anciens Maîtres, en se reservant pourtant le droit de les réformer ou de les ajuster à nos usages, dans les endroits mêmes où il semble qu'il n'a songé qu'à les traduire.

Il est difficile de rien ajoûter à l'adresse avec laquelle il a fait cette union, & l'on peut hardiment produire cet Ouvrage pour faire voir que les régles nouvelles ne détruisent nullement celles de nos prémiers Maîtres, mais qu'elles peuvent servir à les perfectionner ; & pour montrer qu'il y a de l'injustice à vouloir condamner les Ouvrages de ceux qui n'ont pû prevoir les caprices des Modernes.

Boileau Despreaux.

D'un autre côté, il est aisé de remarquer par cet Art Poëtique, que ces derniers venus n'ont peut-être eu gueres moins d'esprit que les Anciens ; que dans les choses qui dépendent du choix & de l'invention, ceux-là peuvent avoir aussi des imaginations qui soient justes & heureuses comme en ont eu ceux-ci ; & que personne ne doit trouver mauvais que les uns & les autres ayent suivi dans leurs imaginations le génie des tems où ils vivoient, des *Etats dont ils suivoient la police, des mœurs & des coutumes qui étoient en usage chés eux, de la Langue qu'ils parloient & de la Religion même à laquelle ils étoient attachés.*

Au reste l'habileté, la délicatesse, & la solidité de jugement n'éclatent pas moins dans cet Ouvrage, que dans les autres qui nous sont venus du même Auteur ; quoi qu'il semble que Mr. Desmarets & Monsieur Pradon ayent voulu rapporter toutes ces bonnes qualités à Horace, à Scaliger, à Vida, & aux autres Auteurs que Mr. Despréaux a suivi dans cet Ouvrage (3).

Mademoiselle LE FEVRE,

Autrement Madame DACIER (4)

De Saumur, fille de Tanneguy, Originaire de Caën.

Madame Dacier.

1088. CEtte Demoiselle a mis à la tête des trois Comédies de Plaute, qu'elle a traduites en notre Langue avec des Remarques [*in*-12. 3. vol. 1683.], une curieuse Dissertation en forme de Préface touchant la Poësie Dramatique & le Théâtre des Anciens. Elle y recherche avec éxactitude l'origine de ces sortes d'Ouvrages, leurs accroissemens, & les divers changemens qui leur sont arrivés. Elle y traite

1. Leon. Fris. ibid. ut supr.
2. Voyez Article 140.

3. Il devoit dire : *qu'ils vouloient que Mr. Despréaux eût suivi dans cet Ouvrage*, car en 1675. Despréaux décla-

Madame Dacier. traite de la vieille Comédie, de la moyenne, & de la nouvelle, de la Satire, & de toutes sortes de Représentations de Théâtre. Mais on ne peut pas nier que Terence n'ait eu quelque chose à souffrir de la tendresse & de l'inclination particuliére de Mademoiselle le Fevre pour Plaute.

On peut mettre encore au rang des Ouvrages qui regardent l'Art Poëtique l'examen selon les régles du Théatre qu'elle a fait, non seulement de l'*Amphitryon*, du *Rudens* & de l'*Epidicus* de Plaute, mais encore du *Plute* & des *Nuées* d'Aristophane. Et il n'y a pas une de ces piéces qui ne fasse connoître quel est le fonds de la doctrine, & la certitude de l'expérience que Mademoiselle le Fevre a acquise dans tout ce qui regarde les belles Lettres & l'*Antiquité*.

LE PERE DE MOURGUES.

Le P. de Mourgues. 1089. CE Pere publia en 1684. un Traité de la Poësie Françoise [*in*-12.], où l'on voit qu'il descend jusques dans un détail des moindres choses qui peuvent regarder son *sujet*; selon le rapport de Mr. de la Rocque (5), qui ajoûte qu'il ne s'étoit jusqu'ici rien trouvé de plus ample sur ce sujet.

Il y décide tout ce qui peut faire difficulté, tant sur la rime & le nombre des syllabes, que sur l'arrangement des Vers, & il appuye ses Réfléxions par des autorités prises des Ecrivains *les plus célébres*, comme l'a encore remarqué le même Auteur.

LE SIEUR RENALDINI

(*Charles*) né en 1615. Professeur à Padouë reçu l'an 1665.

Charles Renaldini. 1090. LA troisiéme & derniére partie de son premier Tome de Philosophie, comprend sa Poëtique qu'il a exposée par Dissertations. Ce qui fut imprimé à Padouë en 1681. in-folio.

Il s'est appliqué particuliérement à la méthode & à la netteté, pour donner de l'ordre & de la suite à sa matiére.

Pour faire mieux connoître la nature de cet Art, il s'applique d'abord à faire la distinction de la Poëtique d'avec la Poësie, & de la Poësie d'avec le Poëme. Ensuite il traite de la mesure, de l'imitation & de ses défauts, de l'origine & des causes de la Poësie, & de la fureur Poëtique. Il passe ensuite à la fiction Poëtique, à la fable, aux proprietés du Poëme, aux mœurs & à l'expression ou au style. Dans la derniére Dissertation, il traite de divers genres de Poësie, de toutes sortes de Drames, de la Tragédie, de la Comédie, de l'Epopée, de l'Eglogue, de la Satire, du Roman, de l'Elégie, de l'Epigramme, de l'Epitaphe, & de l'Eloge (2). Charles Renaldini.

Liste de divers autres Ouvrages sur l'Art Poëtique, que j'ai vûs cités avec approbation par ceux qui ont eu occasion d'en parler dans leurs Ecrits, mais dont je n'ai point trouvé de jugemens assés précis pour en faire des Chapitres à part.

1091. I. DIEGUE GARZIA DE RENGIFO, ou plûtôt Jean Garze de R. Jésuite Espagnol, Regent au College d'Avila, publia sous le nom de ce Diegue l'*Art Poëtique Espagnol* en Langue vulgaire à Salamanque l'an 1592. in-4. C'est un Ouvrage fort approuvé & qui a été loué par Messieurs de Port-Royal dans la partie de leur Grammaire Espagnole, qui regarde la Poësie de ceux de la Nation en leur Langue.

II. ALPHONSE LOPEZ de Valladolid Médecin, qui vivoit sur la fin de l'autre siécle, étoit un fort méchant Poëte à la vérité, mais il ne laissoit pas de bien sentir la bonté des vers. Comme il n'est pas fort extraordinaire de savoir juger d'une chose quoiqu'on ne la puisse pas faire, on ne doit pas être surpris d'apprendre que ce Lopez ait fait un gros Traité in-4. de l'Art Poëtique imprimé à Madrid l'an 1596. sous le titre de *Philosophia antigua Poëtica* en Langue vulgaire. Et cet Ouvrage joint & confronté avec son Poëme Espagnol de *Pelage*, fait voir en effet qu'il est *plus aisé* de don-

ra solennellement qu'il n'avoit jamais lu Vida, & je crois de plus qu'il ne s'étoit pas trop rompu la tête à lire Scaliger.

4. ¶. Morte le 17. Août 1720. âgée de 67. ans.
5. Journal des Savans du 22. Janvier 1685.
6. Acta Eruditor. Lipsiens. ann. 1682. pag. 173. 174.

donner des régles & des leçons aux autres, que de les mettre soi-même en pratique, comme le judicieux Nicolas Antonio nous l'assure de ce Lopez.

III. George Fabricius Allemand de Kemnitz, a fait sept Livres de l'*Art Poëtique* en Latin, imprimés en diverses Villes d'Allemagne [*in*-8. 1589.], où l'on trouve beaucoup de lecture, à la façon des Savans du Pays.

Il a fait encore diverses *Comparaisons des Poëtes Latins* tirées de la Critique de Jules Scaliger. Sans parler d'un autre Recueil de divers Auteurs publié sous le titre de l'*Abregé de l'Art Poëtique* imprimé à Geneve l'an 1592. Les principaux de ces Auteurs sont ce Fabricius & Scaliger.

IV. Louis Dolce Italien de Venise, a fait un Traité en Langue vulgaire de la Poësie Italienne, que plusieurs estiment autant que le *Tempo*, qui avoit écrit avant lui sur le même sujet. Il a fait encore un Discours sur la Satire, sans parler de ce qu'il a donné aussi en sa Langue sur les Satires & l'Art Poëtique d'Horace, & de ses Commentaires sur l'Arioste qui appartiennent aussi à l'Art Poëtique.

* *Espositione de i vocaboli difficili in Orlando Furioso de l'Ariosto* in-4. *Venet.* 1550. — *Osservationi nella volgare lingua*, in-8. *Venet.* 1530.

V. Laurent Gambara de Bresse (qui mourut l'an 1586) a fait un Traité Latin de la maniére de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome in-4. l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cet Ouvrage qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, ou à tout Versificateur & Rimeur se disant Poëte, de retrancher non seulement tout ce qui peut être malhonnête, lascif & libertin dans les vers, mais encore tout ce qui sent la Fable & le culte des fausses Divinités.

VI. Jacques de Brugg ou Pontanus Jesuite de Boheme fort versé dans les Humanités, & plus capable de juger des bons vers que d'en faire, a donné en Latin trois Livres d'*Institutions Poëtiques* qui ont été bien reçuës du Public, comme il paroit par les diverses éditions qui en ont été faites en Allemagne & en France. Il a fait encore un Traité sur cet Art sous le titre de l'*Apprentissage de la Poëtique*. Pontanus mourut à Ausbourg le 25. Novembre de l'an 1626. âgé de 84. ans. Ce que j'ai voulu marquer de lui comme de Gambara, parce que je n'aurai point occasion de parler d'eux parmi les Poëtes, quoiqu'ils ayent fait des Poësies l'un & l'autre.

* *Floridorum Libri VIII. Poëticarum Institutionum Libri III.* in-8. *Ingolstad.* 1602. —— *Attica Bellaria, seu litteratorum secundæ mensæ, ad animos relaxandos III. Partib.* in-8. *Aug. Vind.* 1620.

VII. George Sabinus Allemand Professeur à Francfort sur l'Oder, qui étoit en réputation de faire d'assez bons vers, a composé un Traité en forme de Préceptes pour apprendre à faire des vers à l'imitation des Anciens. Et l'on peut dire à la recommandation de cet Ouvrage qu'on a bien voulu s'en servir dans la France au siécle passé.

* *De carminibus ad Veterum imitationem artificiosè componendis* in-8. *Paris.* 1580.

VIII. Il paroît aussi que l'on a estimé l'Institution Poëtique de Jean Buchlerus Allemand, & l'Abregé des Maximes de cet Art par Conrad Bachman aussi Allemand. L'Art Poëtique de François de Macedo Portugais alors Jésuite, celui de Vitus de Bering Danois, & de quelques autres Auteurs dont la Liste ne pourroit qu'ennuyer le Lecteur.

IX. Il en faut pourtant distinguer ce que Campanella fameux Dominicain a fait sur ce sujet dans sa Philosophie raisonnable, dont la Poëtique fait une cinquiéme partie.

X. Le Traité qu'on attribue à Famiano Strada célèbre Jésuite Romain, & qui est compris en cinq Livres, quoiqu'il n'en soit point parlé dans les Recueils Bibliothecaires de la Societé.

XI. Celui de Jacques Masenius Allemand qui parut l'an 1661. sous le titre *Palæstra Eloquentiæ ligatæ*.

XII. Le Traité que Mr. Vossius le jeune a fait *Du Chant des Poëmes, de la force & des vertus du nombre & de la cadence* imprimé à Oxford depuis quelques années. ¶. 1673.

XIII. La *seconde Plume* de Monsieur Caramuel de Lobkowitz, c'est-à-dire le Tome qui contient ses *Rhythmiques* qui fut imprimé in-folio l'an 1665. à Saint-

Saint-Angelo, qui étoit sa maison de campagne dans son Diocese de Campagna au Royaume de Naples; puis en 1668. dans la Ville même de Campagna augmenté de deux fois plus que la premiére édition. Il traite dans ce Tome de la quantité discréte, & il représente les idées des nombres qui peuvent être communes à toutes sortes de Langues.

La troisiéme *Plume* du même CARAMUEL ou son troisiéme Tome imprimé à Rome l'an 1663. *in-folio*, dans lequel il traite de la quantité continuë des syllabes, de la durée & de la mesure de la prononciation, où il a fait l'ingénieux à outrance dans le rafinement sur ce qui concerne tous les secrets vrais & chimériques de la versification, & où il a formé divers *Labyrinthes d'où il n'est pas trop bien sorti lui-même.*

XIV. Enfin s'il ne s'agissoit que de faire un simple catalogue des Traités sur l'Art Poëtique de diverses Langues & Nations différentes; j'aurois pu rapporter pour la Poësie des Hébreux les Traités de *Jean Gabriel Drechsler*, imprimés à Leipsick *in*-8. en 1672. de *Théodore Ebert* imprimés à Leipsick en 1628. 1640. 1662. de *Laurent Fabricius* imprimés à Wittemberg *in*-8. en 1626. de *Laurent Frisius* imprimés à Coppenhague *in*-4. en 1672. de *Gilbert Genebrard* imprimés à Paris *in*-4. en 1587. de *François Gomarus* imprimés à Leyde *in*-4. 1641. d'*Antoine Jourdain*, Jésuite, dont on dit que l'Ouvrage n'a pourtant pas été encore imprimé.

Pour la Poësie des Grecs, j'aurois pû aussi ajoûter les Traités singuliers de *Jean Volandus* en quatre Livres imprimés à Leipsick en 1613. *in*-8. d'*Abdias Prætorius* imprimés à Wittemberg en 1561. 1572. *in*-8. de *Christofle Helvicus* à Giesen en 1610. *in*-8. à Nuremberg en 1623. de *Proclus* dont la Chrestomathie a été traduite & commentée par *André Schott*, Jésuite, des Peres *Jacques Gretser*, *Pierre Halloix*, *Nicolas Caussin*, *Philippe Labbe* Jésuites, & de plusieurs autres qui ont traité aussi-bien de la Prosodie & de la versification Grecque que de la Poëtique.

Mais il seroit moralement impossible de rapporter tous ceux qui ont traité singuliérement de la Poësie Latine, & il est encore plus aisé d'en faire des amas qu'un choix & un discernement.

Pour ce qui est de la Poësie en Langues vulgaires, quoique j'en aye rapporté assés de Traités pour satisfaire le Lecteur, j'aurois encore pu ajoûter aux François les Traités de *Thomas Sibillet*, de *Pierre de la Ramée*, & de *Pierre de Ronsard*, &c. aux Italiens *Girolamo Bruzoni*, *Francesco Patrizio*, *Giovan Battista Pigna*, *Tomaso Stigliani*, *Camillo Pellegrino*, *Giulio Camillo Delminio*, *Ansaldo Ceba*, *Lelio Guidiccioni*, *Giuseppe Battista*, dont la Poëtique ne parut qu'en 1676. *Jean Baptiste Giraldi*, *Jason de Nores*, qui outre ce qu'il a fait contre le Verat ou l'Auteur du *Pastor Fido*, a donné une Poëtique, un Traité des causes des progrès que la Comédie, la Tragédie, & le Poëme Epique ont reçus de la Philosophie, & une explication de l'Art Poëtique d'Horace, &c. Aux Espagnols *Miguel Sanchez de Viana*, *Vicente Espinel*, *Luis Alonso de Carvalho*, *Geronimo de Mondragon*, *Gonçalo Argote de Molina*, *Manuel Faria de Sousa*, &c.

Je finirai par un Traité de la Poësie Allemande écrit en Langue vulgaire par le Sieur *Daniel George Morhofen* & imprimé à Kiel *in*-8°. l'an 1682. Messieurs de Leipsick qui nous en ont fait un Extrait dans les Actes de cette année (1), disent que l'Ouvrage se divise en trois parties, dont la premiére regarde généralement la Langue Allemande, la seconde traite de la Poësie des Allemans & de leurs Poëtes, & la troisiéme de leur Art Poëtique. Les cinq premiers chapitres de la seconde Partie, sont employés à traiter de la Poësie des autres Nations de l'Europe en Langues vulgaires. Dans le premier, il parle de la Poësie Françoise qu'il établit la plus ancienne de toutes dans les Provençaux & les Languedochiens. Dans le second, il traite de la Poësie Italienne qu'il fait venir de la Françoise. Dans le troisiéme, de l'Espagnole, à laquelle il ne paroît pas beaucoup favorable. Dans le quatriéme, de l'Angloise qu'il dérive de la Langue des anciens Saxons; & dans le cinquiéme, de la Flamande ou Teutonique qui n'est pas différente de l'Allemande d'aujourd'hui

(1) Page 271. ann. 1682.

jourd'hui. Le reſte de cette ſeconde partie eſt employé à faire voir l'antiquité de la Poëſie Allemande à laquelle il donne trois âges, dont le premier commence aux Germains dont parle Tacite, le ſecond à l'Empereur Charlemagne qu'il fait Poëte Allemand, & le troiſiéme à Martin Opitius qui vivoit dans notre ſiécle.

La troiſiéme partie de l'Ouvrage de Mr. Morhofen comprend les préceptes de l'Art, & l'examen de diverſes objections que Meſſieurs Voſſius (*Iſaac*), Deſmarais (*Roland*), & Sluſius ont formées ſur les difficultés qu'il ſe trouve dans la Langue Allemande pour la belle Poëſie.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

PREMIERE PARTIE.

MOYSE

Legiſlateur & Gouverneur des Iſraëlites (1).

1092 IL ſemble que ce ſoit faire honneur à la Poëſie & aux Poëtes chrétiens de leur donner un Chef de leur Profeſſion, qui ait été auſſi de leur Religion, afin de ne point laiſſer aux *Gentils* la gloire *qu'ils ſe ſont attribuée d'avoir été les* Auteurs de cet Art merveilleux.

C'eſt ce qui ſe rencontre inconteſtablement en la perſonne de Moïſe, à qui pas un Critique, ce me ſemble, n'a refuſé juſqu'ici la qualité de Poëte, ſoit qu'il ait écrit en vers, ſoit qu'il n'ait écrit qu'en Proſe. Il a conſacré cet Art pluſieurs ſiécles avant qu'Homere en eût fait un uſage profane; & il en a honoré la Vérité éternelle, avant que celui-ci ſe fût fait conſidérer comme le pere de tout ce qu'il y a de menſonges & d'infamies dans les Fables & dans la Religion Païenne.

Nous avons de la Poëſie de Moïſe le Cantique du Deuteronome (2), & le Livre de *Job*, dont il eſt l'Auteur, ſelon toutes les apparences. S. Jerôme dit qu'il n'y a rien de plus beau que ce Cantique, ni rien de plus accompli que le Livre de Job pour la Poëſie-même; & il ajoute ſur la foi de Joſeph & d'Origène, qu'ils étoient compoſés en vers Héxametres & Pentametres (3).

Les Interprétes de l'Ecriture & les Critiques

1. ¶. Mort dans la cent-vintiéme année de ſon âge, 1491. avant Jeſus-Chriſt.

2. C'eſt le 32. chapitre du Deuteronome.

3. Hieronym. præfat. in Chronic. Euſeb.

Moïse. tiques sacrés n'ont pas manqué de faire à l'envi les éloges de ces deux piéces divines, & le respect qui est dû à l'Ecriture Sainte nous donne scrupule de transcrire ces témoignages glorieux dans un Recueil dont la suite doit être presque toute profane.

L'ignorance où nous sommes de la véritable mesure & de la cadence des Vers qui étoient en usage parmi les anciens Hébreux ne nous empêche pas de reconnoître, que l'air, l'esprit, & la majesté de la véritable Poësie y regnent par tout. Il n'y a même aucune néceffité que ces Ouvrages ayent été mis en Vers, pour pouvoir être considérés comme des Oeuvres Poëtiques, comme l'a très-bien remarqué le Pere Thomassin (1). Ce n'est pas la seule versification qui fait les Poëtes, & les Critiques sont convenus de dire (2) que la Poësie n'est pas toujours liée ni renfermée dans la mesure & le nombre des pieds.

On peut mettre de la Prose en Vers qui ne sera rien moins que de la Poësie, parce qu'elle n'aura rien de ce tour particulier, ni de cette élevation singuliére, ni de ces expressions vives, ni de ces figures hardies, & surprenantes de la véritable Poësie. Et nous verrons dans la suite de notre Recueil un grand nombre d'Ouvrages Historiques, Philosophiques, & Théologiques en Vers, qui n'ont pourtant pas acquis le titre de véritables Poëtes à leurs Auteurs (3).

Au contraire personne n'ignore que toutes les beautés particuliéres de la Poësie ne se puissent trouver en un discours où les régles des vers ne seront nullement observées, & l'on convient que c'est véritablement de la Poësie plutôt que de la Prose, comme sont la plupart de nos Romans, & quelques Dialogues de Platon, que quelques-uns ont mis au rang des Poëtes pour ce sujet (4).

Or il n'y a personne qui ne reconnoisse, que les Ouvrages de Moïse, dont nous parlons, sont remplis de ces expressions énergiques, de ces images vives & singuliéres, de ces tours hardis & surprenans, & de ces riches descriptions qui sont aussi peu convenables aux autres Ecrivains, qu'elles sont propres aux Poëtes (5). Moïse.

Le Pere Menestrier au Traité des Representations en Musique témoigne que le Livre de Job est une Piéce Dramatique, & d'autres Critiques l'ont aussi considéré comme une Comédie sainte, faite pour l'instruction & la consolation des Israëlites durant leurs voyages & leur sejour au desert d'Arabie.

Je ne parlerai pas de David, ni de Salomon, ni d'aucun des autres Auteurs sacrés qui ont écrit en vers, *parce que la distinction qui leur est dûë m'empêche de* les comprendre dans mon *dessein*, & *je* n'aurois pas même parlé de Moïse, *si* je n'avois crû qu'il étoit bon d'avertir le Lecteur que la Poësie étoit originairement consacrée au culte du vrai Dieu.

DES POETES GRECS.

HOMERE,

Dont on ne connoît ni le tems ni le pays, appellé *Melesigene* de son vivant.

1093. Il faut supposer qu'Homere n'est nullement un fantôme, quelque avantage que les défenseurs de cette imagination pretendent *tirer de l'incertitude* où nous sommes du pays qui lui a *donné* la *naissance*, même après le curieux Traité que Leo Allatius a fait sur ce sujet [*de Patria Homeri* in-8. à Lyon 1640.] & du tems auquel il a vécu, nonobstant toutes les Histo- Homere.

1. L. Thomass. Method. d'étud. & enseigner Chrétien. les Poëtes, liv. 1. part. 1. chap. 6. num. 4. 5. pag. 68. 69.

2. Ger. Jo. Voss. in Institutionibus Poëtic. Horatius Satir. 4. libri 1. sic habet.

——— Neque enim concludere versum
Dixeris esse satis; neque, si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam,
Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.

3. Quintilian. Institution. Oratoriar. Voss. in libr. de Arte Poëtic. non semel.

4. Thomassin, au livre cité nombr. 8. pag. 70.

5. Idem ibid.

6. Ger. Jo. Vossius de Poëtis Græcis cap. 2. pag. 8. 9.

Homere.

Histoires que les Anciens & les Modernes ont faites ou forgées de sa vie.

Ce qu'il y a de plus certain, c'est que l'on convient qu'il est le plus ancien de tous les Poëtes Profanes, dont les Ouvrages soient venus jusqu'à nous. Car on n'ignore pas que ce que nous avons sous les noms d'*Orphée* & de *Musée* n'est que le fruit de l'imposture des tems postérieurs (6).

Nous avons sous le nom d'Homere les Poëmes de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* qui lui ont mérité l'admiration & les éloges de toute la Postérité. Comme il n'est pas possible de les renfermer en un seul volume, je me reduirai à un petit nombre de ceux que je croirai pouvoir contribuer quelque chose à l'idée que nous devons avoir de ce Poëte.

§. 1.

Des Jugemens avantageux qu'on a portés d'Homere.

Platon qui paroît d'ailleurs ne lui avoir point été fort favorable, tombe d'accord qu'il est le plus excellent & le plus *divin* de tous les Poëtes, & qu'il a mieux traité que tous les autres toutes les choses qu'il a entrepris d'écrire (7). Dans un autre endroit il reconnoît qu'il est le Chef de tous les Sages & Philosophes, & il l'appelle le Prince de tous les Tragiques (8). Il dit même ailleurs que les Ouvrages d'Homere renferment toute la Philosophie divine & humaine (9).

Aristote qui semble avoir éxaminé cet Auteur avec plus d'éxactitude que Platon, dit (10) qu'il a toutes les parties necessaires à un Poëte accompli, & que cela paroît également dans l'Iliade & dans l'Odyssée, quoique ces deux Poëmes soient d'une Constitution toute différente. Il ajoute qu'il est le seul des Poëtes qui ait bien connu son sujet, & qui n'en soit pas sorti (11). Il prétend même que de tous ceux qui avoient paru jusqu'à son tems, il n'y a que lui qui mérite le nom de Poëte, non pas seulement pour avoir mieux écrit que les autres, mais particuliérement pour avoir introduit l'imitation pour le genre Dramatique, ayant été le premier, dit-il, qui ait établi la forme & les personnages de la Comédie, qui ait retranché tout ce qui est capable de deshonorer les personnes, & qui se soit contenté du ridicule pour la représentation (12).

Les autres Critiques qui ont suivi ces deux Philosophes parmi les Grecs & les Romains (13) n'en ont pas jugé moins avantageusement. Paterculé qui savoit assés bien l'art de faire des Portraits (14) nous dépeint Homere comme le plus éminent Génie qui eût jamais paru jusqu'alors, qui a été sans éxemple, & qui a mérité seul le nom de Poëte pour la grandeur de ses Ouvrages & l'éclat de ses Vers. Il dit que comme il n'avoit eu personne avant lui qu'il put imiter, il ne s'étoit aussi trouvé personne après lui qui eût été capable de le suivre, & qu'il n'est pas possible de rencontrer depuis Homere & Archilochus un homme qui puisse se vanter de donner la perfection à une chose, dont il aura été lui-même le premier Auteur.

Plutarque dans un discours qu'il a fait exprès sur Homere (15), ou du moins qui lui est attribué, s'étend fort au long sur sa grande érudition, & la connoissance universelle qu'il prétend qu'il avoit de toutes les Sciences: & quoique dans tout ce Traité il n'entre point dans ce qu'il y a de plus essentiel au Poëme, il ne laisse pas de nous donner une grande idée de son caractére, & de nous faire assés concevoir quelle pouvoit être l'étenduë de son vaste génie.

Le même Auteur a fait un autre Traité *de la lecture des Poëtes* où il loüe Homere d'une sagesse tout à fait singuliére (16), & il dit qu'il en a donné des preuves suffisantes par l'attache qu'il a prise de blâmer presque toujours par avance les mauvais dis-

7. Plato in Dialogo Ione, tom. 1. oper. pag. 530.
8. Idem in Theæteto, p. 152. 153. t. 1.
9. Idem in libro de summo bono, & ex eo Tarq. Gallutius Orat. 1. de Virgilii allegoria pag. 212.
10. Arist. de Poët. c. 24. p. 70. edit. in-12.
11. Ibid. pag. 72.
12. Idem de Poëtic. c. 4. pag. 10.
13. Cicero, Vitruvius, Aul. Gell. Athenæus, Macrob. &c.
14. Vellejus Paterc. l. 1. Histor. c. 5.
15. Chés le P. Rapin, Compar. d'Homére, & de Virgile c. 16. pag. 62.
16. Plutarch. de legendis Poëtis, fol. xi. H. in-fol. edit. Vascos.

Homere. discours avant que de les faire tenir, & de louer au contraire & de recommander les bons, & qu'il en a usé de même à l'égard de plusieurs actions considérables avant que de les rapporter. Dans le Traité qu'il a fait sur l'excès & la démangéaison de parler, il écrit (1) qu'entre les singularités que l'on dit d'Homere, il n'y en a point de plus véritable que celle d'avoir été le seul au monde qui n'a jamais rassasié ni dégoûté les Hommes, d'avoir toujours paru nouveau à son Lecteur, toujours tout autre, toujours divers, toujours florissant, & toujours rempli de nouvelles graces; & d'avoir usé d'artifice pour faire passer insensiblement son Lecteur d'un conte à un autre, afin d'empêcher qu'on ne s'apperçoive de ses redites. Enfin l'on voit dans les Apophthegmes qui portent le nom du même Plutarque, qu'Homere étoit si universellement estimé & reçu dans la Grece, qu'Alcibiade étant entré un jour dans une Ecole où il ne trouva point les Oeuvres d'Homere, il donna un soufflet au Maître sans lui rien dire davantage, pour marquer son indignation (2).

Philostrate dit (3) qu'Homere a gardé toutes les mesures dans une harmonie parfaite, & qu'il a observé toutes les figures. Il ajoûte que les autres Poëtes ont eu chacun quelque talent particulier pour une chose, mais qu'Homere les a eu tous rassemblés en lui, & qu'ainsi il a surpassé tous ceux de cette Profession, & entre autres Orphée pour la majesté & la grandeur de l'expression, & Hésiode pour la douceur; qu'il exprime toutes choses divinement; en un mot que qui n'aime point Homere est un fou.

Ce n'est pas seulement l'artifice de la composition qu'on a loué dans Homere, on y a aussi estimé dans tous les tems cette Morale qu'on prétend y voir regner presque par tout.

En effet c'est Homere qui a fait dire à Aristote (4) que les Poëtes sont plus Philosophes que les *Historiens*. Homere a enseigné la Philosophie Morale non pas en récitant seulement comme un Historien, dit le Pere le Bossu (5), mais en proposant ce qu'une personne à qui il donne un nom tel qu'il lui plait a dû faire, & dire vraisemblablement ou nécessairement en pareille occasion. Homere.

Homere a fait pour la Morale, ajoûte le même Auteur, ce que les Théologiens ont fait pour expliquer la Divinité. La trop grande diversité des actions & des personnes divines si peu proportionnées à notre intelligence, l'a comme forcé à partager une seule idée de l'essence simple & unique de Dieu en plusieurs personnes, sous *les différens noms de Jupiter, Neptune, Mars, Junon, Diane, &c.*

C'est pour la beauté & pour l'importance des enseignemens de la Morale qui sont dans ses Ouvrages, qu'Horace le préfere aux Philosophes qui étoient le plus en réputation de sagesse & de probité (6). Et il paroît assés qu'il a jugé Homere plus propre pour enseigner & inspirer la vertu aux hommes que tous les Philosophes de l'Antiquité. C'est aussi le sentiment de Vossius à l'égard de ce Poëte (7).

Je ne m'arrêterai pas à rapporter ce qu'en ont écrit les Auteurs du bas Empire (8), ni même ce que les plus célébres & les plus saints d'entre les anciens Peres de l'Eglise, & particuliérement saint Basile & saint Grégoire de Nazianze ont dit à son avantage (9), parce que ce seroit retourner sur mes pas, & confirmer tout au plus ce que j'ai déja rapporté des Anciens, mais on ne peut pas s'empêcher de remarquer *que la plûpart des Modernes ont été du même goût que les Anciens en ce point.*

Jules Scaliger admirant la grandeur extraordinaire de l'esprit d'Homere, dit que l'Art

1. Idem de nimia loquacitate, fol. 91. A.
2. Id. in Apophth. Alcib. fol. 196. G.
3. Philostrat. Heroïcor. pag. 665. & ex eo Laur. Crassus in Opere Italico de Poëtis Græcis.
4. Aristot. Poëtic. c. 9.
5. René le Bossu liv. 1. du Poëme Epique chap. 2. pag. 8.
6. Horat. 1. Epist. 2.
Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius, ac melius Chrysippo, & Crantore dicit.
7. G. J. Voss. de natura Poëtic. c. 9. p. 52.
8. Macrob. Saturnal. & ante illum alii de quibus supra.
9. Basilius M. Greg. Nazianz. Cyrillus Alexandrin. Fulg. Rusp. apud Tarq. Gallutium Orat. 1. de Virg. Allegoria p. 212.
Thomassin Préface de sa Méthode d'étudier Chrét.

Ies

l'Art paroît dans tout ce qu'il a écrit d'une telle maniére, qu'il semble l'avoir plûtôt inventé que cultivé: & qu'ainsi on ne doit pas être surpris d'entendre que c'est plûtôt l'idée de la Nature que l'Art que l'on trouve en lui (10).

Lipse quoi qu'accusé d'être peu intelligent en Poësie, & de savoir assés mal distinguer le mérite des Poëtes, a cru parler juste, lors qu'il a appellé Homere la source de la sagesse la plus cachée & la plus mysterieuse, & le Roi des Poëtes & des Sages (11).

Mr. le Fevre de Saumur qui a fait un abrégé des Vies des Anciens Poëtes Grecs, dit que dans toute l'Antiquité on croyoit avoir assés bien prouvé une chose, quand on produisoit le moindre passage d'Homere, *pour appuyer une opinion, ou pour résoudre quelques doutes* (12). *Ce qui faisoit voir le point où étoit montée l'autorité de ce Poëte, & jusqu'où l'on portoit l'estime & la vénération qu'on avoit pour ses écrits.*

Mais il semble que personne n'ait *pénétré plus avant que le Pere Rapin dans l'éxamen de ses bonnes & de ses mauvaises qualités.* Et pour ce qui regarde les premiéres, il dit dans ses Réfléxions sur la Poëtique qu'Homere ayant eu un génie accompli pour la Poësie, eut aussi l'esprit le plus vaste, le plus sublime, le plus profond, & le plus naturel qui fut jamais (13). Il témoigne *ailleurs que c'est le modéle le plus parfait de la Poësie heroïque* (14).

Le même Auteur dans la comparaison qu'il a faite d'Homere & de Virgile, écrit (15) que de tous les Savans de l'Antiquité, Homere lui paroit le plus admirable & le plus incompréhensible, qu'il est le premier éxemple que les *Savans puissent se proposer: & qu'il a paru très-versé dans les Sciences*, avant qu'on en eût donné des préceptes, & qu'on eût prescrit des régles aux Arts.

En effet on le considere, selon Mr. Petit (16), comme le premier Auteur & comme la source même de toutes les inventions Poëtiques: & ceux qui l'ont suivi ont paru si éloignés de cette heureuse abondance accompagnée de tant de pureté & de force, qu'ils ne passent que pour des ruisseaux, & des égouts même, pour la plûpart. Homere.

C'est ce qui a fait dire à Mr. Gueret que les Dieux de l'Antiquité doivent leur origine à Homere, que la Langue Grecque n'a point d'autre source que ces Poëmes; que c'est dans eux seuls qu'on peut trouver la parfaite Epopée; & que sans lui, quelque chose qu'en ait voulu dire Sophocle (17), il n'y auroit non plus de Poëtique d'Aristote que d'Eneïde de Virgile. Enfin il fait dire à Homere que s'il reprenoit tout son bien, la plûpart des beaux Esprits qui ont paru depuis lui n'étant revêtus que de ses dépouilles, n'auroient presque rien de reste (18).

Mr. Despreaux nous le représente (19) comme instruit immédiatement par la Nature même, & témoignant qu'il a su parfaitement l'art de plaire, ajoûte que

Son Livre est d'agrémens un fertile tresor
Tout ce qu'il a touché se convertit en or.
Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.
Par tout il divertit, & jamais il ne lasse.
Une heureuse chaleur anime ses discours.
Il ne s'égare point en de trop longs détours.
Sans garder dans ses vers un ordre méthodique,
Son sujet de soi-même & s'arrange & s'explique.
Tout sans faire d'apprêts, s'y prépare aisément.
Chaque vers, chaque mot court à l'événement.

Plusieurs ont prétendu qu'Homere n'étoit pas

les Poëtes n. 6. pag. 5. & l. 1. c. 2. n. 7. pag 20. 21.

10. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices l. 5. c. 2.

11. Lips. cent. 1. ad Belgas Epist. 87.

12. Tannegui Le Févre, Vies des Poëtes Grecs pag. 6.

13. Réflex. sur la Poëtique 1. part. n. 4.

14. Refl. sur la Poët. 2. part. n. 15.

15. Chap. 2. pag. 11.

16. Dissert. de Furore Poëtico pag. 53. 54.

17. ¶. Ces mots: *quelque chose qu'en ait voulu dire Sophocle*, dévoient être ici repris par Baillet, parceque'ils supposent que Gueret dans la Guerre des Auteurs, ou dans son Parnasse réformé avoit fait dire quelque chose à Sophocle contre Homére, ce qui n'est pas, Sophocle ne paroissant nulle part dans l'un ni dans l'autre de ces livres.

18. Gueret pag. 46. & 47. de sa Guerre des Auteurs.

19. Art. Poëtique Chant. 3. v. 297. jusqu'au 306.

Homere. pas moins parfait dans la plûpart des autres connoissances que dans la Poësie. Nous avons déja vû qu'il étoit considéré comme le Chef de tous les Théologiens du Paganisme, & pour le dire ainsi, comme le véritable Pere des Dieux de la Gréce. Nous avons aussi remarqué que les Anciens le faisoient passer pour le prémier Maître de la Philosophie & le plus excellent de tous les Philosophes. Le P. Rapin a prétendu même (1) que la Philosophie que Platon a écrite sur l'âme, qui est son chef-d'œuvre, est moins prise des Egyptiens comme l'ont cru Iamblique & Porphyre, que d'Homere. Et l'on peut dire que ce n'est que par cet endroit que les saints Peres envisageoient l'utilité que les Chrétiens pourroient retirer de ses Ouvrages, témoignant qu'ils y trouvoient une Philosophie morale qui ne devoit être imperceptible qu'à ceux qui n'avoient pas l'adresse de la developper (2).

On peut dire même que ceux d'entre les Ecrivains du Christianisme qui ont paru les plus délicats & les plus difficiles sur la sainteté & la sévérité des Maximes de l'Evangile, ont cru pouvoir trouver dans les Poëmes d'Homere des vestiges obscurs sans doute, mais pourtant encore reconnoissables, des vérités de la Religion véritable, établies par les saintes Ecritures. C'est ce que le Pere Thomassin dans le second Livre de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, a fait voir d'une maniére également utile & agréable (3).

Comme il n'y a rien qui contribue tant à la gloire d'Homere que ce point, & qui soit plus propre pour régler les jugemens que nous en devons faire, il ne sera pas inutile de rapporter ici quelques-unes de ces vérités principales que ces Critiques clairvoyans ont cru y appercevoir. On trouve dans Homere, disent-ils, & dans Virgile même qui n'a fait que suivre Homere dans ses sentimens,

„ I. Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, tout „ bon, & tout puissant.

„ II. Qu'il y a une infinité de bons Anges: qu'il y en a aussi une infinité de „ mauvais.

„ Que cet air & ce monde est rempli „ d'une multitude de bons & de mauvais „ Anges.

„ Que les bons Anges sont appellés des „ Dieux, & que les mauvais portent aussi „ quelquefois le même nom.

„ V. Que tous les biens & tous les maux „ viennent de la Providence & de la Toute-puissance de Dieu, qui fait les pre„ miers & permet les seconds.

„ VI. Que Dieu exécute ses conseils & „ ses desseins par le ministére des bons & „ des mauvais Anges.

„ VII. Que les Anges nous environnent „ invisiblement, & nous aident ou nous re„ sistent selon les ordres de la Providence „ Divine.

„ VIII. Que les bons & les mauvais An„ ges ne sont pas seulement soumis à Dieu, „ mais qu'ils sont aussi soumis les uns aux „ autres; que les mauvais le sont aux *bons*, „ & qu'il y a encore quelque *subordina*„ *tion* de quelques-uns des bons *aux autres*; „ & de quelques-uns des *mauvais à d'autres* „ mauvais.

„ IX. Que Dieu appelle quelquefois les „ bons Anges à son conseil, & qu'alors „ même les mauvais s'y ingerent, Dieu le „ permettant ainsi.

„ X. Que les uns & les autres *apparois*„ *sent* quelquefois aux hommes sous la fi„ gure empruntée des hommes mêmes.

„ XI. Qu'ils sont quelquefois opposés „ les uns aux autres, non seulement les bons „ aux mauvais, & les mauvais aux bons, „ ou les mauvais aux mauvais; mais aussi, „ quoique rarement, les bons aux bons, „ ayant des desseins de part & d'autre fort „ louables, mais contraires, pendant que „ Dieu ne leur découvre pas encore sa „ volonté.

„ XII. Que les mauvais Anges trom„ pent quelquefois les hommes.

„ XIII. Que les bons & les mauvais „ Anges combattent quelquefois invisible„ ment, se mêlant dans nos batailles, & „ les

1. Comparaison d'Homére & de Virgile pag. 11. de l'édit. in-4.

2. Tarq. Gallut. Orat. 1. de Virgilii allegoria.

3. Liv. 2. chap. 1. n. 2. pag. 312. 313. 314.

4. De legend. Poët. tom. opuscul. moral. *in-fol.* fol. 12. D. & fol. 29. &c.

5. 1.

re. „ les uns & les autres étant absolument „ dépendans de la volonté & de la suprême „ puissance de Dieu.

„ XIV. Que bien qu'il faille tout attribuer à la volonté toute-puissante de „ Dieu, & au ministére des Anges, il ne „ faut pas laisser de faire de notre part tous „ nos efforts pour faire réussir nos actions.

„ XV. Qu'encore que nous fussions avertis d'ailleurs que notre entreprise ne „ réussiroit pas, il faudroit toujours faire „ nos efforts pour accomplir notre devoir, „ parce que Dieu veut que nous nous efforcions, quoiqu'il ne veuille pas nous „ donner toujours un succès favorable.

„ XVI. Qu'il n'y a point ni d'autre destin ni d'autre fortune que la volonté de „ Dieu.

„ XVII. *Qu'il faut rendre à Dieu la „ gloire* même des moindres choses, des „ Arts, de l'adresse, des forces du corps, „ des combats heureux.

„ XVIII. Que les bons Anges parlent „ souvent au nom de Dieu, & en prennent le nom & la qualité.

„ *XIX. Que les Démons même étant* „ quelquefois *Ministres* employés par les „ bons Anges, ne sont pas faciles à distinguer d'avec les mêmes bons Anges.

„ XX. Que les hommes ont été quelquefois possedés par les Démons.

„ XXI. Que les Démons ont été quelquefois crus corporels & capables d'un „ commerce impur avec les femmes, d'où „ sont venus les Geants.

„ XXII. Que les premiers siécles après „ le Déluge ont été des siécles d'ignorance & de grossiéreté.

„ XXIII. Que les hommes y traitoient „ alors entre eux & avec Dieu d'une maniére peu civile & peu respectueuse, jusqu'à ce que la *Religion* & la sagesse ont „ civilisé tout le monde.

„ XXIV. Qu'on ne servoit Dieu alors „ & qu'on ne s'attachoit d'abord à la Religion que par l'amour des biens temporels.

„ XXV. Qu'on ne doutoit pas néanmoins de l'immortalité de l'ame, ni des „ récompenses ou des châtimens de la Vie „ future. Homere.

„ XXVI. Qu'on se portoit à la vertu „ par la vûë de la renommée & de la gloire dans les siécles à venir.

„ XXVII. Qu'on n'ignoroit pourtant „ pas tout-à-fait les vertus solides & réelles qui ne peuvent venir & se pratiquer „ que par le principe de l'amour de Dieu, „ de la justice & de la loi éternelle.

„ XXVIII. Que les Sacrifices, les Autels, les Temples, les Propheties, les „ Visions & les Songes Prophétiques & „ les Obséques magnifiques, ont été alors „ dans un usage encore plus fréquent que „ dans les siécles suivans.

Voila les rapports merveilleux que le *Pere Thomassin a trouvés entre l'Ecriture sainte & les Ecrits d'Homere*. Mais quelque facilité *qu'il y ait à tirer tant de belles* vérités d'un fonds si fécond il semble que pour peu que les Esprits malicieux voulussent être ingenieux, il ne leur seroit peut-être pas plus difficile de tirer du même fonds presque autant de contre-vérités assés fâcheuses.

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que ceux qui voudront chercher avec attention divers principes de la véritable Théologie dans les Ouvrages d'Homere n'en puissent venir à bout, malgré toutes les fables & les obscurités qui les enveloppent.

Et Plutarque dit (4) que si on veut considerer un peu de près les fictions que l'on blâme le plus dans ce Poëte, on trouvera sous cet exterieur des instructions très-utiles: quoi que plusieurs esprits malicieux, abusant de la liberté que donne l'allegorie, y donnent des explications peu nécessaires & peu obligeantes, pour ne rien dire de plus fâcheux des conséquences qu'ils prétendent en tirer.

Il n'est peut-être pas plus difficile d'y trouver de la Politique, de la Jurisprudence, de la Médecine, & des Mathématiques.

Un Auteur Anonyme (5) qui a écrit un Traité singulier de l'autorité d'Homere parmi

5. ¶. Cet Anonyme prétendu est Mr. de Fermat, Conseiller au Parlement de Toulouse, fils de l'illustre Mathématicien Pierre de Fermat Conseiller au même Parlement. Voyés Ménage chap. 62. de l'Anti-Baillet, où il démontre pourtant contre Mr. de Fermat qu'il n'est pas vrai qu'Homere seul soit plus souvent cité dans le Droit que tout ce qu'il y a de Philosophes, d'Orateurs, & de Poëtes ensemble.

Homere. parmi les Jurisconsultes, dit que ce qui fait le sujet de son étonnement & de son admiration (1) c'est de voir que dans les Pandectes & les Institutes du Droit Civil on allegue l'autorité d'Homere seul beaucoup plus souvent que celle de tous les autres Poëtes ensemble, & que celle de tout ce qu'il y a eu d'Orateurs & de Philosophes mêmes, qui semblent avoir plus de liaison avec les Jurisconsultes que les Poëtes. Il ajoute qu'à peine trouve-t-on une citation de Platon & d'Aristote dans tous les anciens Jurisconsultes & dans les Compilations de Droit. On peut dire que ni Demosthene, ni Ciceron, ni aucun des autres Orateurs n'y sont pas plus cités, non pas même Virgile ; mais on s'y est servi des témoignages d'Homere en plusieurs rencontres. Et cet Auteur prend occasion de là de le préferer à Virgile, comme nous le verrons ailleurs.

On peut donc conclurre, non pas en raillant & en tournant la conclusion en ridicule, comme semble avoir voulu faire un célébre Philosophe de nos jours (2), qu'on trouve dans Homere comme dans un trésor inépuisable tout ce qu'on y peut chercher sur presque toutes sortes de connoissances. En effet suivant la Réfléxion du Pere Rapin (3), on peut dire que c'est dans ses Poëmes qu'ont puisé & que se sont formés 1 les Legislateurs, 2 les Fondateurs des Etats, 3 les Philosophes, sans en excepter Socrate, Platon, Aristote, &c. 4 les Médecins, 5 les Astronomes, 6 les Géometres, 7 les Rois, les Princes & les Généraux d'Armées, 8 les Peintres. Et comme il a été en quelque façon l'Auteur du Paganisme dont il a établi la Religion dans ses Ecrits, on peut assurer que personne n'a eu tant de Sectateurs que lui.

Ainsi après tant de jugemens avantageux, il semble que Casaubon (4) n'ait point eu trop mauvaise raison de dire que quiconque ose bien mépriser Homere, ne mérite point d'autre punition que celle d'être abandonné à son propre sens & à sa folie.

Homere.

§. 2.

De quelques défauts d'Homére en général, & de quelques jugemens désavantageux qu'on a portés de lui.

Quoique le parti de ceux qui se sont declarés contre Homere soit peut-être le plus petit, il n'est ni le moins fort ni le moins raisonnable : & je crois que malgré la malédiction que Casaubon semble avoir jettée sur lui, il n'auroit pas laissé de devenir victorieux de l'autre, si la nécessité où l'on est de mettre les anciens Poëtes entre les mains des jeunes gens, jointe à l'utilité qu'il y a d'apprendre l'état de l'Antiquité fabuleuse, n'avoit dû les porter à traiter avec indulgence une infinité de choses qu'ils auroient pu condamner sans ces considérations.

Il est vrai que l'on voit dans le parti d'Homere la plûpart des Anciens & presque tous les Critiques de ces deux derniers siécles. Mais il ne faut pas mépriser celui d'une infinité de personnes qui sans être fort habiles ni en Grec ni en Latin, ne laissent pas de se connoître en bonnes choses, & d'avoir un discernement fort sûr & une pénétration admirable, selon la réfléxion judicieuse de Mr. Bayle qui semble avoir voulu nous faire remarquer après Mr. le Fevre de Saumur (5), que les Traductions qu'on a faites d'Homere en Langue vulgaire ne contribuent pas beaucoup à diminuer le nombre de ces personnes, ni à affoiblir leurs raisonnemens.

Néanmoins tous ceux de ce dernier parti n'ont point porté la liberté d'opiner jusqu'au point d'accuser toute l'Antiquité vénérable de n'avoir pas eu le sens commun dans l'estime excessive où elle paroît avoir été

1. Dissertatio de auctorit. Homeri apud Jurisconsultos in-8.

2. Le Pere Mallebranche part. 2. du l. 2. de la Recherche de la vérité, chap. 4.

3. Réflexions sur la Poëtique en général n. 4. pag. 89. edit. in-4.

4. Isaac Casaub. Dissert. de Homero. Ce passage est rapporté par le P. Rapin à la marge du chap. 1. de sa Compar. d'Homere & de Virg. & par Bayle, Rép. des Lettres 1684. Tom. 1. pag. 87.

¶. Il est surprenant que Baillet ait cru que ces paroles étoient d'Isaac Casaubon, lui qui cite l'endroit de Bayle où il est dit en termes exprès qu'elles sont du jeune Casaubon, savoir de Méric *in Dissertatiuncula de Homero* réimprimée à la fin des Epitres d'Isaac *in fol.*

5. Tann. le Févre, Vie d'Homére en François, pag. 7. Bayle *ubi supra.*

été pour les Ouvrages d'Homere.

Cette conduite seroit d'autant moins honnête qu'il s'est trouvé même parmi les Anciens des censeurs d'Homere dont l'autorité est fort considérable, & qui n'ont pas eu le même sort que Zoïle.

Tout le monde savant n'ignore pas que Platon a voulu bannir Homere de la République, dont il a voulu nous laisser le Plan, soit qu'il crût que ses fables & ses fictions fussent préjudiciables au respect dû aux Dieux, soit qu'il les crût dangereuses pour la pureté des mœurs. Car ce Philosophe ne se contente pas (6) de reprendre Homere de ce qu'il attribuë aux Dieux des actions criminelles dont il n'y a que les plus scélérats d'entre les hommes qui soient *capables, mais il le condamne absolument & d'une maniére qui semble être générale*; *parce que quelque bon tour qu'on puisse donner à sa Poësie, elle est toujours capable, disoit-il, de nuire aux gens de bien.*

Ce jugement de Platon a bien exercé des gens qui ont tâché d'y donner des explications. Lactance dit (7) que *ce Philosophe a cru sans distinction que les Poëtes étoient des enchanteurs d'autant plus dangereux qu'ils sont plus agréables & plus decevans dans leurs discours.*

Vossius prétend que Platon n'a point eu dessein par cette conduite de faire tomber Homere des mains de tout le monde, mais qu'il a cru *seulement qu'il ne faloit pas admettre indifféremment tout le monde à la lecture de ce Poëte, comme n'étant pas proportionné à la foiblesse des ignorans* (8): & que c'est uniquement ce qui l'avoit porté à lui refuser son rang dans la République qu'il vouloit former. Car il n'y a pas d'apparence, ajoute ce Critique, *que Platon eût voulu témoigner du mépris pour celui des Ecrits duquel il avoit retiré tant d'utilité.*

Il est vrai qu'Heraclide du Pont (9) n'a point fait difficulté d'appeller Platon le Homere.
plus ingrat des hommes au sujet d'Homere, mais on sait assés que cet Heraclide s'étoit laissé aveugler par la passion qu'il avoit pour ce Poëte, & qu'il n'avoit pas le discernement de reconnoître ce qui mérite des louanges dans les Ecrits d'Homere d'avec ce qui n'en mérite pas. Car les personnes raisonnables doivent être persuadées que Platon avoit toujours d'ailleurs une très grande considération pour lui, mais qu'il ne pouvoit se résoudre de le préférer à la vérité, comme il le témoigne en parlant de lui dans un de ses Livres de la République (10). οὐ πρὸ τῆς ἀληθείας ἀνὴρ.

Le P. Thomassin ayant entrepris d'examiner le fait de Platon plus particuliérement, *dit qu'il n'a rabaissé la gloire d'Homere que parce qu'encore que celui-ci eût traité des Empires & des Républiques, de la guerre & de la paix, des vertus & des vices, on ne pourroit montrer une seule Ville qu'il eût reformée, comme Lycurgue fit à l'égard de celle des Lacedemoniens ; & qu'on ne pouvoit point dire qu'Homere eût élevé à la vertu plusieurs disciples pendant sa vie, comme avoit fait depuis ce tems-là Pythagore & plusieurs autres Philosophes.* Mais on peut répondre à Platon que si Homere n'a point eu de disciples durant sa vie, il a eu pour admirateurs, pour auditeurs, & pour Sectateurs tout ce qu'il y a eu de grands & de savans Princes, & de Philosophes, sans en excepter Platon même (11). Si Homere n'a point formé d'Etat sur ses idées de la vertu & sur ses loix de la Morale: Platon qui l'en blâmoit n'a point été plus heureux que lui dans la suite, puisque sa prétenduë République ne se trouve, & ne s'est jamais trouvée que dans ses Livres (12). *En quoi il est plus facile de justifier Homere que Platon, puisque ce n'a jamais été la fin, ni le dessein, ni la Profession des Poëtes de former ou de gouverner des Etats.*

Pla-

6. Plato in lib. 2. & 3. de Legibus.
7. Lactant. lib. 5. Instit. divin. cap. 1.
8. G. J. Vossius de natura Poëtices c. 8. §. 4. pag. 43.
9. *Heraclid.* Ponticus lib. de Allegor. seu Fabul. Homeri apud eumdem Vossium.
10. Plato *initio Lib.* X. de Rep.
11. Thomassin lib. 1. c. 8. n. 14. 15. 16. 17.
12. On sait l'histoire de Plotin qui avoit dessein d'établir dans une Ville la pratique des loix de la Rep. de Platon, & qui en auroit obtenu la permission de l'Empereur Gallien sans le crédit de quelques Courtisans qui étoient dans des sentimens opposés. Porphyre dans la Vie de Plotin.

C'est aussi ce que S. Augustin reprochoit aux Platoniciens pour faire voir les avantages de la Philosophie de J. C. au-dessus de celle de Platon.

Homere.

Platon, au jugement du P. Thomassin (1), mérite plus d'attention dans un autre endroit de la même République, où il se plaint des mouvemens & des actions de bassesse, de mollesse, & de dissolution qu'Homere attribuë à ses Héros & aux Dieux mêmes, dont il souille le nom & la majesté par des combats, des blessures, des larcins & des adultéres. Il plonge les Héros, les Démons, & les Dieux dans plusieurs crimes, & il donne à tous les méchans des exemples funestes pour autoriser leurs violences & leurs impuretés.

Platon n'a point été le seul des Anciens qui ait témoigné être choqué de la conduite d'Homere. Longin qui avoit le goût fort bon pour les choses raisonnables, ne pouvoit souffrir particuliérement tout ce qu'il attribuë aux Dieux contre leur caractére (2); & Philostrate n'y trouvoit pas moins à redire, comme on le voit dans ses Tableaux de plate-peinture (3), quoique saint Justin le Martyr semble avoir voulu excuser Homere, prétendant qu'il avoit pris ces idées dans Orphée, & qu'il avoit suivi l'opinion commune de ces tems-là. C'est le sentiment du P. Rapin qui ajoute (4) qu'effectivement Homere n'a pas traité ses Dieux avec tout le respect dû à leur condition, quelque chose qu'on puisse alleguer pour l'excuser.

Vossius, le P. le Bossu, le P. Thomassin & divers autres Critiques Modernes, voulant détourner notre imagination de tant d'idées choquantes pour tâcher de nous faire faire un bon usage de cette lecture, reconnoissent d'abord (5) qu'elle ne peut pas être utile à tout le monde, mais seulement à ceux qui savent faire le discernement de la fable & de l'écorce extérieure d'avec le mystére, la vérité, & l'instruction morale, qui y est cachée dessous ces apparences. Ils tâchent de nous persuader qu'Homere & les autres Poëtes mêmes qui l'ont imité dans cette méthode, n'ont pas prétendu nous proposer des exemples à suivre par le sens qu'ils ont voulu donner à leurs fables. Mais ils ont seulement voulu faire connoître, dit Vossius, les mystéres, & les vérités naturelles à ceux à qui l'étude de la Sagesse & de la Philosophie de ce tems-là donnoit la clef de toutes ces fables & des allégories qui étoient alors de très-grand usage, pour envelopper ces vérités & pour ne les point exposer ouvertement à la connoissance du commun des Peuples qui auroient pu les profaner par le mauvais usage qu'ils en auroient fait, & par le peu de respect qu'ils auroient témoigné pour elles.

Homere.

Le P. le Bossu tâchant aussi, mais avec une sage précaution, de diminuer l'aversion que les personnes scrupuleuses pourroient avoir pour la lecture d'Homere, remarque que le goût qu'avoit toute l'Antiquité sacrée & profane, Grecque & Barbare pour *les fables, pour les paraboles, & les allégories*, donnoit à Homere (qui vivoit dans le tems, que toutes ces maniéres figurées étoient du grand usage) une liberté qui auroit pû être blâmable dans les Poëtes postérieurs, quoi qu'elle lui fût permise. Cette liberté faisoit dans Homére des beautés qui auroient été fort mal reçuës dans les Poëtes Modernes. C'est néanmoins, dit-il (6), ce qui a exposé Homere à des censures, où il y a souvent plus de notre ignorance que de sa faute.

La coutume de ces tems-là étoit, continuë-t-il, *de laisser les mystéres cachés aux Peuples, & de ne point expliquer les allégories: les Sages se faisoient une étude particuliére de découvrir ces sens cachés, & cette pénétration faisoit une partie considérable de leur doctrine.* Comme notre siécle d'ailleurs si éclairé & si curieux ne témoigne point, surtout en Europe, avoir grand goût pour ces connoissances qui ne sont plus à notre usage, mais qui font encore *les délices des Orientaux; c'est peut-être* ce dégoût & cette négligence qui nous cache les plus grandes beautés d'Homére, & qui ne nous laisse voir qu'une écorce trop simple & trop grossiére pour nous faire juger avantageusement de son esprit & de sa conduite. Mais loin de le condamner

1. Plato 3. de Rep. Thomassin l. 1. p. 106.
2. Dion Cass. Longin, du Sublime c. 7 de la Traduct. de Despréaux. Et le P. Rapin Refl. sur la Poët.
3. Philostr. Heroïcor. pag. 667.
4. Le P. Rapin Réflex. sur la Poëtique en général. n. 25. pag. 106. in-4.
5. En divers endroits de leurs livres sur ce sujet.
6. R. le Bossu Trait. du Poëme Ep. l. 1. c. 18.
7. Le même, conclus. du 1. liv. p. 127.

ner sur ce pied-là nous devons presumer qu'il avoit raison d'en user ainsi, & de s'accommoder à la maniére de son siécle.

Le même Critique prétend néanmoins (7) que la préoccupation où nous sommes à l'égard des Fables & de leur explication fait tort à Homere dans notre esprit. Parce que nous voulons souvent y trouver des vertus & des bontés morales qui n'y sont pas, & que nous pensons y devoir être réguliérement: ce qui vient sans doute du peu de connoissance que nous avons de sa véritable maniére d'enseigner la Morale. C'est aussi ce qui est cause que nous trouvons de si grandes obscurités dans les endroits mêmes où les Anciens louent tant Homere *de ce que nous avons tant de peine d'y reconnoître, lorsque nous voulons l'examiner suivant ces idées de perfection* que nous nous figurons communément.

Nous ne faisons donc autre chose que suivre la pensée des Anciens, lorsque nous croyons avec eux qu'Homere a affecté de faire le mystérieux, quoique nous nous exposions au hazard d'être trompés avec eux, & d'être moqués de ceux qui prétendent encore aujourd'hui que le bon homme n'y avoit point entendu finesse. Mais nous ne pouvons pas nous imaginer qu'il ait voulu sérieusement demeurer caché aux Peuples pour ne se communiquer qu'à un petit nombre de Sages & de beaux Esprits, comme le veulent nos Critiques. Car si cela étoit, non seulement Alcibiade auroit eu grand tort de donner à un Maître d'Ecole ce soufflet dont nous avons parlé plus haut, mais il seroit encore difficile de justifier tant de Commentateurs & de Scholiastes anciens qui ont entrepris de nous développer tous ses mystéres, & ceux qui ont écrit pour expliquer l'esprit de ses fables & de ses allégories (8).

En effet Denys d'Halicarnasse qui semble avoir souhaité que ces mystéres fussent demeurés enveloppés dans leur écorce conformément à cette prétenduë intention d'Homere, n'étoit guéres persuadé que ces Ecrits en qualité de Rhapsodies ne dussent être entendus que des Sages. Et dans la supposition qu'il fait que ces Fables renferment les Ouvrages de la Nature sous leurs allégories, il trouve mauvais qu'il y ait si peu de gens à qui elles puissent être utiles, & qu'elles ne servent qu'à quelques personnes intelligentes qui s'appliquent particuliérement à en rechercher le sens caché (9). Il conclud de là que loin de contribuer à corriger les Peuples qui ne comprennent que l'extérieur & la lettre de ces fables, & à leur faire quitter le vice en leur cachant ainsi la vérité, elles ne servent qu'à les corrompre davantage, ne pouvant avoir que du mépris pour ces Divinités qu'on leur dépeint sujetes à tant de foiblesses & de disgraces, & prenant plaisir à appuyer leurs débauches & leurs impuretés par l'exemple honteux de ces Dieux prétendus (10).

A dire le vrai, soit que toutes les choses que dit Homere soient des Allégories, ou qu'elles soient de véritables Histoires, il est difficile que le Peuple & particuliérement les enfans qui ne sont point capables de ce discernement, comme l'a remarqué Platon (11), puissent deviner que dans l'esprit de ce Poëte les adultéres des Dieux, leurs haines, leurs divisions & les autres vices qui leur sont attribués, doivent être de bonnes leçons de continence, d'amour les uns pour les autres, de respect pour les parens & les supérieurs, & des autres vertus dont on trouve les préceptes dans les écrits des Poëtes moraux & des Philosophes.

C'est pourquoi Ciceron que nous pouvons considérer comme un des plus judicieux & des plus sages d'entre tous les Philosophes de l'Antiquité (12), semble avoir eu grande raison de blâmer Homere d'avoir voulu attribuer aux Dieux les imperfections des hommes, témoignant qu'il auroit été beaucoup plus à souhaiter qu'il eût plûtôt donné aux hommes quelques-unes des excellentes qualités des Dieux (13). Cette belle réfléxion de Ciceron a été louée de saint

8. Tatianus Assyr. contra gentes. p. 206. edit. Basil. Heraclid. Ponticus, Phornutus vel Cornutus.

9. Dion. Halic. l. 2. Ant. Rom. p. 90. 91.

10. Vossius de natura Poëtices pag. 45, ex Dionysio Halic. ubi supra.

11. Plato l. 2. de Rep. & ex eo Thomassin l. 2. part. 1. c. 6. n. 2. 3. pag. 179. 180.

12. *Humana ad Deos transferebat, Divina mallem ad nos.* Tusculan. 1.

13. Tuscul. 1.

Homere.

saint Augustin (1). Effectivement elle est très-juste & très-moderée. Elle est juste en ce que bien qu'Homere n'ait pas été l'inventeur de ces fables infames, il n'est pas beaucoup plus excusable que s'il en avoit été l'Auteur, parce qu'il les a publiées & les a renduës immortelles dans le monde; & que ses Livres en ont infecté la plus belle partie du Genre humain jusqu'à l'établissement du Christianisme. Elle est d'ailleurs très-modérée, puisque Ciceron nonobstant ces considérations n'a point jugé à propos de rabaisser le prix des Poësies d'Homere. Le Pere Thomassin paroît en avoir été si persuadé, qu'il a cru qu'il étoit même de l'interêt public d'expliquer ces passages de Ciceron & de saint Augustin en faveur d'Homere (2).

On peut mettre au nombre des Censeurs les plus considérables d'Homere, Joseph l'Historien des Juifs, qui écrivant contre Apion (3) s'est appliqué à ramasser tout ce que la fable a de plus rebutant sur les crimes, les séditions, & les inimitiés des Dieux, & il louë Platon de lui avoir donné l'exclusion pour sa République, même après l'avoir couvert de couronnes & de parfums. Mais il faut avouer avec le Pere Thomassin (4) que nous n'aurions pas aujourd'hui autant de raison de blâmer Homere pour ce sujet qu'en avoit Joseph; parce qu'il écrivoit pour un peuple qui, quoique retiré de l'idolatrie & maintenu de Dieu d'une maniére particuliére, ne laissoit pas d'y avoir toujours une pente si forte qu'il avoit sujet de craindre que la Langue Grecque étant aussi commune parmi tous les Juifs de la Palestine & du reste de l'Empire qu'elle l'étoit de son tems, les Poësies d'Homere ne les fissent tomber dans l'Idolatrie, comme il leur étoit arrivé souvent sous le gouvernement des Juges.

Il y a lieu de croire que c'est une semblable raison qui a porté les anciens Peres de l'Eglise à censurer les Ouvrages d'Homere & d'Hesiode, parce que les nouveaux convertis au Christianisme étoient encore foibles & environnés de Gentils, & que cette lecture pouvoit aisément les faire retomber dans leur ancienne Religion, ou dans leurs premiers désordres. D'ailleurs comme ces Auteurs Ecclésiastiques travailloient par leurs Ecrits aussi-bien que de vive voix à convertir les Païens à la Foi Catholique, ils se faisoient un devoir principal de décrier les Fables & les Poëtes pour mieux combattre l'Idolatrie, & faire connoître que ces Dieux de la Fable n'étoient autres que les Démons, qui remplirent la terre d'illusions, & qui en profanérent même le Ciel (5).

Ce n'est pas seulement dans le Christianisme qu'on décrioit Homere d'un commun consentement, il y avoit parmi les Gentils des Sectes entiéres de Philosophes qui n'étoient pas moins zélées contre lui. Plutarque témoigne que les Epicuriens ne traitoient tous les Poëtes généralement de Canaille qu'à cause des sottises d'Homere (6); & parce que Metrodorus de Lampsaque avoit découvert ses défauts dans ce qu'il avoit recueilli des Allégories de ce Poëte.

Dion Chrysostome contemporain de Plutarque n'a point fait difficulté d'appeller Homere *le plus grand imposteur du monde dans les choses mêmes les plus difficiles à croire*, au rapport du P. Rapin (7) qui dit que c'est parce que ce Poëte ne ménage pas assés ses Prodiges, ni les opérations de ses Dieux.

Voila une partie des sentimens que l'on avoit des Ouvrages d'Homere dans l'Antiquité, qui paroît avoir été assés partagée entre ses Censeurs & ses Approbateurs. Les Modernes n'ont pas été jusqu'ici dans une beaucoup plus grande conformité d'opinions sur ce point.

Quelque grand qu'ait été le nombre des admirateurs d'Homere dans ces deux derniers siécles, on n'ose pas dire qu'il l'ait emporté sur celui d'une infinité de Gens qui sans se piquer beaucoup de belles Lettres ne laissent pas d'avoir assés de jugement & de bon sens pour ne point se laisser trop prévenir en sa faveur sur tant de té-

1. De Civitate Dei l. 4. c. 26.
2. De la méthode d'étudier Chrétien. les Poëtes l. 1. c. 9. n. 1. pag. 116. 117.
3. L. 2. contra Apionem.
4. Tom. 1. l. 2. c. 6. n. 4. pag. 321, &c.
5. Le P. Thomassin, ibid. n. 9. p. 384. & n. 11. p. 386.
6. Qu'on ne peut vivre joyeusement en suivant la doctrine d'Epicure. Plut. fol. 278. in-fol. Vascos.
7. Dion Chrys. Orat. xi. pag. 176. Le P. Rapin Compar. d'Hom. & de Virg. c. 6.

Homere.

témoignages glorieux que les Auteurs lui ont rendus dans presque tous les siécles.

La plûpart semblent être tentés en lisant les Poësies d'Homere de demander à tous ces Savans qui ont fait ses éloges d'autres raisons que celles qu'ils ont apportées pour le louer. Car sur la foi d'un Critique d'importance (8) nous pouvons assurer que ces Messieurs ne font pas grand cas de tout ce qu'a fait Homere, quelque chose que les Commentateurs & les Traducteurs ayent faite pour prévenir ou guérir en eux ce dégoût. Ils soutiennent malgré les Amateurs de l'Antiquité, „ qu'il n'y a ni force ni sublimité dans ses idées, & qu'il „ a des pauvretés qu'on ne pardonneroit „ pas aujourd'hui au moindre de nos Ver„ sificateurs. On a tâché depuis quelques „ années *qu'on l'a fait parler en notre* „ *Langue**, de lui ôter *plusieurs bassesses* „ *qui sont tout-à-fait éloignées de nos ma*„ *niéres*: mais avec toutes ces précautions, „ on n'a point sauvé le Prince des Poëtes „ du mépris de nos connoisseurs.

Dans le siécle passé, Erasme avoit remarqué dans Homere trop peu de gravité pour un *Poëte Epique*, & suivant l'opinion d'un Ancien dont nous avons un petit Traité de la Comédie & de la Tragédie sous le nom de Cornutus ou d'Asper, il a cru qu'il tenoit plus du caractére Dramatique que de l'Heroïque (9).

Jules Scaliger prétend qu'Homere est un Auteur de peu de *solidité*, qu'il a fait un grand nombre de fautes de jugement, & *qu'il est* rempli de badineries puériles (10). Il se moque de ceux qui prétendent tirer de ses Fables des vérités Physiques ou des instructions Morales. En un mot il a recueilli une longue liste de fadaises & d'impertinences semées par toute l'Iliade pour nous persuader qu'Homere étoit un fou achevé.

Mr. l'Abbé de Boisrobert, qu'on appeloit *Le Bel Esprit du Cardinal de Richelieu*, disoit (11) que ce n'étoit qu'un véritable Rhapsodiste à qui les seules *bévûes* des Critiques ont donné du nom & de la réputation. Il prétendoit que ses Poëmes n'étoient composés que de chansons pareilles à celles du Pont-neuf qu'il chantoit en Public. „ Les plaisans Heros, disoit-il, que „ ceux de l'Iliade & de l'Odyssée, qui se „ disent des injures de Crocheteurs. Il prétendoit qu'il n'y a pas de sens commun dans la plûpart des choses qu'il représente, point de jugement, point de proportion ni de rapport; & il en vouloit à tous les Critiques qui s'étoient efforcés si mal à propos de relever son prétendu mérite. En quoi il ne faut pas douter qu'il n'ait passé les bornes de la modération.

Mr. Desmarets de saint Sorlin paroît n'avoir point été moins animé contre Homere que Mr. de Boisrobert, & il a voulu même envelopper Virgile dans la condamtion qu'il en a faite (12). Si l'on veut s'en rapporter à son jugement, Homere & Virgile sont remplis d'imperfections & de puérilités. Il prétend qu'ils n'ont point sû faire parler chaque personne selon sa condition, selon la raison, selon le devoir & selon la bienséance; qu'ils ont écrit sans jugement, & qu'ils ont eu un défaut d'esprit universel (13). Il tâche de nous persuader qu'ils n'ont que des imaginations basses & ridicules, des superfluités insuportables; & qu'on ne voit dans tout ce qu'ils ont fait que de fausses pensées, de fausses pointes, de fausses railleries, de faux complimens & de faux discours, qu'ils n'ont que de l'obscurité & du galimathias (14).

Mais c'est perdre le tems que de nous arrêter davantage à écouter un si mauvais Critique. Ce n'est pas qu'il ne se trouve une grande partie de ces défauts dans Homere plûtôt que dans Virgile; mais il paroît que le Sieur Desmarets n'a point eu d'autre envie dans le Traité qui sert d'addition à son *Livre des Poëtes Grecs, Latins & François*, que de ruiner la réputation de ces deux Auteurs, & d'attaquer tous les endroits de leurs Poëmes sans distinction.

Le Pere Rapin a été beaucoup plus reservé & mieux fondé en raisonnement, quoi

8. Bayle, Nouvelles de la République des Lettres Mars 1684. pag 87.

9. Vossius de natura Poëtices c. XI. §. 7. pag. 67.

10. Poëtices l. 5. 6. & alibi passim.

11. Guerre des Auteurs pag. 46 47. &c.

12. Addition aux Poëtes Grecs, Latins, François, c. 1.

13. Là même c. 2. & 4.

14. Là même c. 3.

Homere.

quoi qu'il semble n'être pas beaucoup plus favorable à Homere que ni Jules Scaliger, ni Boisrobert, ni même Desmarets: mais quand on ne parle qu'avec apparence, & quand c'est la Raison elle-même qui prescrit des bornes à la censure, on ne peut commettre d'excès dans la Critique des défauts d'un Auteur.

Le Pere Rapin dit donc (1) qu'Homere pour être merveilleux par tout s'est rendu blâmable en voulant tout faire par des voies extraordinaires; qu'il met ses Dieux à tous les jours, & qu'il en dispose comme de ces personnages de la Comédie qui sont à tout faire; qu'il ne ménage ni le rang de ces Dieux ni la paix & la tranquillité de leur condition; en un mot que ce sont des forçats & des esclaves qu'on employe à tout.

Le même Auteur accuse encore Homere (2) de s'abandonner sans cesse à l'emportement & à l'intempérance de son imagination, sans presque aucun discernement. Il prétend que ce Poëte sort presque toujours de son sujet par la multiplicité & l'attirail de ses Episodes. Il le compare à ces voyageurs qui ont bien du chemin à faire, & qui toutefois s'arrêtent par tout, & s'amusent à tous les objets sur lesquels ils jettent la vûe en passant. Il ne se donne point, dit-il, de coup d'épée dans l'ardeur du combat sans qu'il prenne occasion de conter des histoires & de faire des généalogies. En un mot il semble par tout ce qu'il en dit ailleurs (3), qu'Homere ne s'est pas rendu entiérement le maître de sa matiére, ni de son esprit.

§. 3.

Jugement particulier de l'Ordonnance des Poëmes d'Homere, de la Fable, & de l'Action.

Le Pere Rapin que nous avons déja cité, trouve Homere assés peu régulier dans l'Ordonnance de la Fable qu'il a établie dans ses deux Poëmes (4). On appelle la Fable d'un Poëme la constitution des choses qui y sont employées & qui consiste 1. dans la suite naturelle de l'Action principale & de toutes les matiéres qui la composent. 2. Dans le tempérament juste du Vrai-semblable & du Merveilleux, 3. & dans l'arrangement & la convenance des Episodes avec l'Action principale. C'est ce que ce Critique n'a pas trouvé toujours fort bien observé dans Homere.

Homere.

Aristote loue Homere d'avoir bien gardé l'unité de l'Action, il dit même (5) que c'est dans ce point qu'il semble regner sur tous les autres Poëtes, & qu'il paroît tout-à-fait divin. La raison qu'il en apporte est que bien qu'il eût pû prendre pour sa matiére une Action toute entiere qui eût son commencement, ses suites & sa fin, il a mieux aimé n'en prendre qu'une partie & l'embellir de ses Episodes & de ses autres ornemens, de sorte, dit-il, que toute l'Iliade & toute l'Odyssée ne renferment pas ensemble plus de matiére qu'il en faut pour une Tragédie, ou pour deux tout au plus.

Mais avec tout cela l'unité d'Action n'est point parfaite dans les deux Poëmes d'Homere. Car, selon la remarque du Pere Rapin (6), quoique la mort d'Hector dût finir l'Action dans l'Iliade, il y a encore deux Livres qui la suivent, le XXIII. qui contient les jeux pour la mort de Patrocle, lesquels ne servent de rien à l'Action principale, & le XXIV. qui contient les pleurs des Troyens & la rançon du corps d'Hector qui sont hors d'œuvre, parce que l'Action principale étoit complette sans cela. Une faute si contraire à la nature d'un véritable Poëme se trouve aussi dans l'Odyssée, & il y a un Livre entier après le denouement de l'Action. L'Auteur que nous venons de citer attribuë ces defauts au peu de discrétion du Poëte qu'il dit n'avoir pas été entiérement le maître de son esprit en ces occasions (7). Mais s'il étoit de l'interêt de quelqu'un de justifier ou d'excuser Homere, on pourroit peut-être alleguer que ces deux Poëmes ont été faits devant les régles de l'Art Poëtique, & que le sens commun n'avoit sans doute point encore fait connoître alors en quoi con-

1. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 6.
2. Là même, à la fin.
3. Chap. 13. de la même Comparaison.
4. Chap. 6. de sa Comp. d'Hom. & de Virg.
5. De Poëtica c. 23. pag. 68. 69.
6. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 12.

Homere. consistoit l'unité de l'Action, & si le denoument en devoit faire la conclusion.

Le tempérament juste du Merveilleux avec le Vrai-semblable, qui est la seconde partie de l'Ordonnance du Poëme Epique, n'est pas assés bien gardé dans Homere, comme nous l'apprend encore le Pere Rapin (8). Ce Poëte ménage si peu le Vrai-semblable, dit-il, & il pousse si loin le Merveilleux par une trop grande envie qu'il a d'être toujours admirable, & d'enlever l'esprit, qu'il ne laisse rien faire ni à la Raison, ni à la Passion, ni même à la Nature: tout se fait par machines.

On n'a point trouvé aussi qu'Homere ait fait paroître un grand discernement dans le mélange des Episodes, & dans l'arrangement qu'il leur devoit donner pour faire voir la convenance qu'ils avoient avec l'Action principale. L'Auteur que nous venons d'alléguer témoigne (9) que les Episodes de l'Iliade & de l'Odyssée sont si longs & si éloignés, qu'on y perd de vûë Achille & Ulysse, qui en sont les Heros, dans l'espace de plusieurs Livres.

§. 4.

Jugement de la Partie des Poëmes d'Homere qui regarde les Mœurs, & les Caractéres de ses Personnages.

Par les Mœurs du Poëme nous n'entendons point la Morale du Poëte dont nous avons parlé plus haut avec assés d'étenduë, mais les Mœurs qu'il attribuë à ses Personnages & à ses Acteurs.

Le Pere Rapin dans ses Réfléxions sur la Poëtique (10) prétend qu'Homere n'a pas toujours gardé le caractére de ses personnages, ni leurs mœurs dans toutes les bienséances: & il nous fait remarquer encore les mêmes défauts dans la comparaison qu'il a faite d'Homere & de Virgile (11), assurant qu'il n'observe presque jamais les bonnes mœurs dans ses Acteurs, & qu'il ménage très-rarement cette bienséance que Virgile a su pratiquer parfaitement.

En effet Homere nous represente les Peres durs & cruels; & les Heros foibles & passionés; les Dieux misérables, inquiets, querelleurs: en un mot les deux principaux Heros des deux Poëmes, Achille & Ulysse, sortent souvent de leur caractére pour se laisser aller à des bassesses, & tomber dans des infamies. Homere.

Mais notre Auteur ajoute qu'on doit bien pardonner ce foible à Homere, parce qu'il écrivoit en un tems où les mœurs n'étoient pas encore formées.

Il est plus difficile de dire si Homere a merité le blâme dont plusieurs l'ont chargé pour avoir donné un Heros à son Iliade qui n'étoit pas homme de bien, en supposant même qu'il lui ait fait toujours éxactement garder son caractére. Il est vrai que Virgile a formé le sien sur la vertu humaine: mais, comme remarque le Pere le Bossu (12) puisqu'Aristote & Horace approuvent la conduite d'Homere dans les mœurs qu'il a données à son Achille, & qu'ils proposent ce Heros comme un modele que les Poëtes doivent suivre, les mauvaises mœurs de ce Personnage peuvent nous convaincre que selon les régles d'Aristote & celles d'Horace, & selon la pratique d'Homere il n'est nullement necessaire que le principal Personnage d'une Epopée soit un homme de bien.

§. 5.

Des Sentimens d'Homere, de ses Pensées & Sentences.

Comme les sentimens ont beaucoup de rapport avec les mœurs, que les principes des uns sont aussi ceux des autres, & que, selon le Pere Rapin, les sentimens ne sont proprement que les expressions des mœurs: on ne doit pas être surpris que les Critiques ne nous fassent pas concevoir pour les sentimens qui paroissent dans les Ouvrages d'Homere une opinion plus avantageuse que celle qu'ils nous ont donnée des mœurs qu'il y a representées.

Les sentimens d'Homere, dit l'Auteur que nous venons de citer (13), ne sont jamais

7. Là-même c. 13. pag. 68. 69.
8. Là même c 6.
9. Là même.
10. Réfléxions sur la Poëtique, part. 1. n. 25.
11. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 7.
12. L. 4. du Poëme Epique c. 5.
13. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 8.

Homere.

mais si beaux que ses discours. Car on ne peut nier que tous ses Acteurs & ses Personnages ne parlent assés bien; mais ils ont pour la plûpart des sentimens tout-à-fait indignes de leur caractére. C'est ce que ce Critique fait voir particuliérement en la personne de ses Héros: quoiqu'en un autre endroit, il n'ait pas laissé de reconnoître qu'Homere est toujours grand dans ses sentimens aussi-bien que dans ses expressions (1).

C'est ce qu'avoit remarqué autrefois Longin dans son Traité du Sublime (2) où il dit que les pensées d'Homere sont toutes sublimes, & que c'est principalement en cette partie qu'il a fait paroître sa capacité, & l'élevation de son esprit.

Macrobe témoigne aussi qu'Homere a tellement rempli ses Poëmes de sentences, que tous ses bons mots passent pour des Proverbes dans la bouche de tout le monde (3), & il semble qu'on ait eu presque le même goût dans ces derniers tems. Ce qui paroît par le soin qu'on a eu de faire divers Recueils des Sentences de ce Poëte sur toutes les matiéres de la Morale qu'on a réduites en lieux communs.

Mais le P. Rapin qui avoit fait aussi toutes ces réfléxions avant nous, prétend après Heinsius, que toutes ces Sentences & ces maximes de Morale sont plûtôt du Théâtre & du genre Dramatique, que de l'Héroïque, dont le caractére le plus essentiel est la narration, qui doit être unie & simple, sans affectation de figures, & sans cet attirail de Réfléxions qui ôte au discours sa couleur naturelle & sa force (4).

Et dans le siécle passé Jules Scaliger avoit déja dit que les Sentences & les pensées d'Homere, & par conséquent les sentimens qu'il donne à ses personnages sont trop effeminés, trop vulgaires; qu'ils n'ont presque point de sens, & qu'ils sont sans force; de sorte qu'il ne les croyoit point capables, disoit-il, de faire danser son valet de cuisine (5).

Homere.

§. 6.

Du style, de l'expression du discours, &c.

Personne n'a eu en aucune Langue, au sentiment du P. Rapin dans ses Réfléxions (6), toutes les qualités de l'expression & de la diction dans un plus éminent dégré qu'Homere: & ce Pere dit encore dans un autre Traité (7) que c'est principalement dans cette partie que ce Poëte triomphe; & que c'est ce qu'il y a de plus accompli dans tout ce qu'il a fait. C'est un avantage qu'on ne peut lui disputer, & qu'il a acquis sans contredit sur tous les autres Poëtes.

On n'a jamais, continuë-t-il, parlé plus purement ni plus naturellement que lui. Il est le seul qui ait trouvé le secret de joindre à la pureté du style toute l'élevation, & toute la grandeur, dont la Poësie Héroïque peut être capable. C'est pour cela que Longin le propose toujours comme la régle la plus juste du genre sublime.

Mr. le Fevre de Saumur témoigne (8) que son style est plein, égal, & très-pur; que les expressions en sont fortes & nettes; que la clarté & la facilité y sont par tout admirables également; & que c'est le plus beau & le plus aisé de tous les Poëtes Grecs. Il les a tous surpassé par l'agrément, la mesure, le son éclatant des paroles, & par la variété du nombre: & Athenée prétend (9) qu'il n'y a rien de plus propre à être chanté que les Vers d'Homere (10) tant l'harmonie leur est naturelle.

Quintilien estime (11) que jamais personne ne l'a surpassé dans la sublimité & l'élevation pour les grandes choses, & dans la proprieté de l'expression pour les petites; qu'il

1. Là même c. 12.
2. Du Sublime c. 7.
3. Saturnal. l. 5. c. 16.
4. Daniel Heinsius in Arist. Poëticam, & le P. Rapin Comp. d'Hom. & de Virg. c. 14.
5. Poëtices l. 5 c. 2.
6. Refl. sur la Poët. 1. part. n. 28.
7. Comp. d'Hom. & de Virg. n. 9.
8. Vie d'Homere page 6. 7.
9. Athenée Dipnos. l. 14. c. 8. Le P. Rapin Réfl. sur la Poëtiq. part. 1. n. 37.
10. ¶. Athenée dont Baillet ou plûtôt le P. Rapin qu'il copie, n'a pas bien représenté le sens, dit qu'Homere faisant profession de chanter ses vers les estropioit quelquefois de dessein pour les rendre plus propres au chant ὃς διὰ τὸ μελοπεποιηκέναι πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν ποίησιν φροντιστὶ τοὺς πολλοὺς ἀκεφάλους ποιεῖ στίχους, car c'est évidemment φροντιστὶ qu'il faut lire, & non pas

Homere. qu'il a le ſtyle ouvert & preſſé tout à la fois; qu'il eſt agréable & grave en même tems; qu'il eſt admirable pour ſon abondance & ſa briéveté; qu'il n'eſt pas moins excellent Orateur que Poëte; en un mot qu'il eſt la régle du diſcours.

C'eſt pour cela qu'il a été conſidéré comme le Maître & le modèle de la Langue Grecque par les Savans, dit Dom Lancelot (12), qui ajoute qu'Homere renferme lui ſeul tous les mots & toutes les dialectes de cette belle Langue. Outre que tous les Auteurs Grecs ſont pleins de citations de ce Poëte & d'alluſions à ſes vers: de ſorte qu'il eſt difficile de bien entendre ces Auteurs qu'après avoir lû Homere.

Le P. Cauſſin diſoit même (13), que *bien que ce Poëte ſoit plein de douceurs & d'agrémens, ces beautés & ces avantages ne ſont pourtant ſenſibles qu'à ceux qui ſavent le Grec, & que ceux qui prétendent le lire en Latin font bien connoître qu'ils préferent les amplifications puériles au poids de ſes Sentences & à la gravité de ſon éloquence.*

Ariſtote au rapport de Plutarque (14) eſtimoit tant cette grandeur & cette nobleſſe de ſtyle dans Homere, qu'il diſoit que ce Poëte étoit le ſeul qui ſût faire des noms & des termes qui euſſent du mouvement, à cauſe de la vivacité de leur expreſſion.

Le P. Rapin a remarqué (15) que la plupart des Anciens qui ont donné tant d'éloges à Homere n'ont eu en vûë que la *nobleſſe* & l'élégance de ſon ſtyle, & la grandeur de ſes expreſſions. Il dit que c'eſt ce talent admirable de l'expreſſion qui a rendu Sophocle ſon admirateur perpetuel, qui l'a fait appeller le Prince des Poëtes Héroïques par Platon, & qui l'a fait regarder comme étant infiniment au-deſſus *de tous les autres par Socrate, Ariſtophane*, Xenophon, Democrite, Eſchyle, Pindare, Ariſtote, Théocrite, Moſchus, Lycurgue, Ariſtide, Denys d'Halicarnaſſe, Paterculе, Dion Chryſoſtome, Plutarque, Lucien, Athenée, Philoſtrate, Hermogene, Maxime de Tyr, Origene, Longin, Iamblique, Stobée, Themiſtius, & d'autres Anciens qui ſont rapportés par le P. Rapin dans ſa Comparaiſon d'Homere & de Virgile. Enfin il fait voir en plus d'un endroit, que c'eſt par ce merveilleux avantage de la parole qu'Homere a impoſé à toute l'Antiquité, & que le charme & l'enchantement où l'on a vû tant de Savans dans tous les ſiécles pour ſes Poëmes ne vient que de cet artifice. Homere.

Cet avantage paroît particuliérement dans les occaſions où il faut *exhorter, perſuader*, ou *conſoler*. C'eſt en quoi Quintilien le trouvoit admirable (16). Et c'eſt proprement dans les narrations qu'il excelle au-deſſus de tous les Poëtes qui ont paru juſqu'ici. Néanmoins Scaliger y trouvoit à redire (17), & les jugeoit trop longues.

Plutarque a cru auſſi qu'Homere étoit louable d'avoir uſé toujours d'Epithétes qui ne ſont ni étrangéres, ni figurées (18). *Mais Jules Scaliger* n'a point été entiérement du ſentiment de Plutarque. Car il dit nettement que ſes Epithétes ſont pour la plupart froides, plates, puériles, & hors de leur place (19). M. Deſmarets trouvoit auſſi que les Epithétes d'Homere étoient oiſives, inutiles, ambitieuſes, enflées, importunes, laſſantes & ridicules (20). Le Pere Rapin n'en parle pas d'un air ſi mépriſant. Mais comme la maniére dont il a cenſuré le diſcours & l'expreſſion d'Homere eſt également agréable & ſinguliére, on ne ſera pas fâché d'en voir ici une eſpéce d'abrégé. *Voici donc en peu de mots ce que ce Critique trouve à redire dans ce ſtyle & cette expreſſion ſi vantée dans l'Antiquité* (21).

1 Les

pas ἀφορμὰς mauvaiſe leçon, qu'il eſt ſurprenant que ni Dalechamp, ni Cataubon n'aient corrigée.

11. L. 10. c. 1.

12. Préface de la Méthode Grecque p. 34.

13. De ſacra eloquentia l. 1. c. 10.

14. Plutarque des Oracles de la Pythienne, fol. 629. B. edit. Vaſc. *in-fol.*

15. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 9.

16. L. 10. c. 1.

17. Poëtic. l. 5. c. 2.

18. L. 6. des propos de table, queſtion 9. Le même Auteur louë généralement Homére en divers autres Traités de ſes Morales. Il l'appelle ſouvent *divin.* Voyés le Traité de la *conſolation* à Apollonius, fol. 244. E. le Traité de l'*exil*, *fol.* 127. &c.

19. Poëtic. l. 5. c. 3.

20. Addition au Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, c. 5.

21. Dans ſa Comp. d'Hom. & de Virg. ſur tout c. 10. & c. 11.

Homere.

1 Les Transitions qui doivent par leur caractére être fort variées pour désennuyer le Lecteur, sont toutes semblables dans la plus grande partie des Ouvrages de ce Poëte. On n'en peut compter tout au plus que vingt ou trente sortes dans toute l'étenduë de près de trente mille vers. Et ainsi une même liaison se presentant d'ordinaire est fort sujette à donner du dégoût par une si fréquente répetition.

2 Les comparaisons y sont froides, contraintes, quelquefois peu naturelles, jamais fort excellentes, quoique dans un si grand nombre il ne se puisse faire qu'il n'y en ait quelques-unes d'assés justes. Mr. Desmarets avoit déja dit auparavant (1) qu'il est plein de comparaisons fausses & basses.

3 Les Descriptions (continuë le P. Rapin), qui sont ce qu'il y a de plus puérile & de moins grave dans l'éloquence y sont trop fréquentes & trop étenduës, & elles portent avec elles un certain air d'affectation.

Le bel endroit par lequel Homere s'est fait envisager le plus agréablement, consiste dans ses Epithétes & dans ses Adverbes. Jamais imagination n'a été ni plus riche ni plus heureuse. Si on lui ôtoit ses Adverbes & ses Epithétes, on lui ôteroit bien de sa grace. C'est ce qui le pare le plus, & qui fait une de ses plus grandes beautés. Mais ces Epithétes qui l'ornent tant sont fort simples & fort ordinaires, sans ajoûter un nouveau sens aux paroles qui leur sont jointes.

Mais le véritable caractére d'Homere est la prolixité à dire & à raconter les choses. C'est le plus grand parleur de toute l'Antiquité, & les Grecs mêmes tous grands discoureurs qu'ils étoient ont repris dans Homere cette intemperance de paroles comme un défaut considérable du discours. Il est dans les redites non seulement des mêmes paroles, mais aussi des mêmes choses, & dans des répétitions perpetuelles. Il est vrai qu'il parloit toujours naturellement, mais il parloit trop. Ce flux de Langue & cet épanchement d'imagination qui lui est ordinaire fait qu'il porte les choses plus loin de beaucoup qu'elles ne doivent aller, & qu'il fait presque toujours des peintures trop finies; & ainsi il ne laisse rien à faire à l'esprit du Lecteur.

Homere.

Il semble aussi qu'on ne puisse pas aisément excuser la longueur des harangues qu'Homere fait faire à ses Héros dans la chaleur du combat: de sorte que le tems se passant en discours inutiles, il ne reste souvent plus assés de jour pour donner la bataille. C'est ce qu'ont remarqué Jules Scaliger (2), Mr. Gueret (3) & les autres Critiques qui n'ont point fait difficulté d'accuser Homere de peu de jugement pour ce sujet.

§. 7.

Jugement sur l'Iliade en particulier.

Le plus célébre de tous les Poëtes est Homere, & le plus important des Ouvrages d'Homere est l'Iliade. *Il faut reconnoître avec les Critiques que la plûpart des éloges dont on a comblé Homere lui sont dûs plûtôt pour l'Iliade (4) que pour le reste de ses Ouvrages.*

Denis d'Halicarnasse louë principalement dans ce Poëme l'ordonnance du dessein, la grandeur & la magnificence de l'expression, & les mouvemens doux & passionés des sentimens (5).

C'est ce Poëme particuliérement qui au sentiment du Pere Thomassin a fait déclarer à Horace que ni Chrysippe ni Crantor qui avoient excellé entre les Philosophes Stoïciens & Academiciens, & qui avoient donné la Morale la plus reglée & la plus achevée, *n'avoient ni si bien compris ni si heureusement expliqué la nature & les loix de l'honnête & de l'utile, de la vertu & du vice, qu'Homere dans son Iliade* (6). Horace, dit ce Pere, rend raison de ce qu'il a avancé, en disant que l'Iliade representoit admirablement les passions emportées & les funestes suites de la conduite insensée

1. Addition au Traité des Poëtes Grecs, Latins & François chap. 6.
2. Poëtices l. 5. c. 2.
3. Guerre des Auteurs pag. 49. 50. 51.

4. ¶. Madame Dacier n'est pas de cet avis dans la Préface de la Version de l'Odyssée.
5. Dionys. Halic. in Elogiis de Scriptoribus Græcis, ubi de Homero. Le P. Rapin Réfl. 15. sur la Poës.

Homere. Homere.

sée de plusieurs Rois & de plusieurs Peuples. Tout ce qui se passe dans la Ville assiegée & dans le camp des Assiégeans est une peinture très-belle des effets tragiques de toutes les passions, & des malheurs incroyables où elles précipitent les hommes.

Ce même Auteur ayant entrepris en un autre endroit de faire voir une partie des convenances & des conformités de l'Histoire de l'Iliade avec celle du Vieux Testament, prétend que de part & d'autre on peut dire que c'est une espéce de Theocratie, c'est-à-dire, que la Police humaine & le gouvernement de l'Etat ont tant de liaison avec la Religion, qu'il semble que c'est Dieu seul qui regne, que les Rois n'agissent que par ses ordres, & qu'ils n'ont de pouvoir que pour éxecuter ses commandemens (7).

Si l'on fait la guerre, c'est pour venger un crime commis contre les Dieux, il ne se fait point d'entreprise qui ne soit précédée d'un sacrifice, c'est l'inspiration ou l'*impulsion* des Dieux qui donne le mouvement à toutes choses. On rencontre par *tout des Prophetes, des Prodiges, & des Augures, qui font connoître la volonté des Dieux & qui déterminent tout.*

Quelques vaillans & quelques sages que soient les hommes, c'est ordinairement quelque Dieu qui les anime & les fortifie, qui les éclaire & les conduit dans leurs grandes actions. Et au contraire de quelque assistance *extraordinaire du Ciel* que *ces Sages & ces Braves se croient soutenus, ils font* de leur côté tous les efforts dont ils sont capables. Enfin quelques efforts qu'ils fassent, ils n'esperent la victoire que de Dieu; & lors même qu'ils sont persuadés que Dieu favorise leurs Adversaires, ils ne s'épargnent pourtant pas, & ne laissent *pas d'employer toutes leurs forces, se soumettant du reste à la puissance & la volonté* de Dieu.

Le P. le Bossu a fait la comparaison de la Fable de l'Iliade avec celle d'Esope, pour faire voir qu'une Epopée est une véritable Fable, & que ce terme qu'on lui applique n'est point en cela metaphorique & figuré; mais qu'il est en son sens propre & naturel; & que ce sens est le même que quand on donne le nom de Fables aux fictions d'Esope (8). La vérité morale & l'instruction est visiblement la même en l'une & en l'autre. Esope dans la fable des Chiens & du Loup, & Homere dans celle de l'Iliade ont voulu enseigner que la mauvaise intelligence entre ceux d'un même parti les expose aux insultes de leurs ennemis & les perd, & que la concorde les conserve & les rend victorieux. Toute la différence qu'il y a, c'est que celle d'Homere est *raisonnable*, c'est-à-dire qu'il lui donne des noms d'Hommes; & celle d'Esope est *morale* (9), c'est-à-dite qu'il lui donne des noms de Bêtes, & qu'il attribuë des mœurs à ce qui n'en a point.

Quant à l'*expression* & au tour qu'Homere donne à son discours en *general*, le Pere Rapin dit (10) que toute l'Iliade est remplie d'endroits nobles, élevés, & qu'il donne de grandes idées de tout ce qu'il represente.

Néanmoins tout le monde n'a point crû que ce fût une *piéce achevée. Quintus de* Smyrne, dit le Calabrois, & Tryphiodorus, qui ont entrepris de continuer Homere, ont remarqué que l'Iliade est imparfaite, parceque la mort d'Hector n'est point une décision des choses, mais seulement un obstacle ôté à la décision qui n'arriva qu'un an après cette mort (11.)

D'autres Critiques ont jugé que ce Poëme étoit achevé par rapport au dessein qu'avoit eu Homere, mais ils n'ont point trouvé bon qu'un Poëme qui n'a point d'autre but que l'honneur des Grecs, finisse par celui que l'on fait à Hector Chef de leurs ennemis (12).

Nous avons déja vû plus haut que l'unité de l'Action n'est point parfaite dans l'Iliade, selon la remarque du Pere Rapin qui est un des principaux garants de ce que nous venons de rapporter, & de ce que nous dirons encore dans la suite. Tout ce qui est employé à la composition des

Poët. part. 2.

6. Horat. Epist. 2. libri 1. Thomassin, Méthode, &c. l. 1. c. 10. n. 2. & 3.

7. Thomassin Méthode &c. l. 1. c. 2. n. 11.

8. Le Bossu l. 1. du Poëme Epique c. 9.

9. *Λογικὸς* & *ἠθικὸς*, c'est la division qu'Aphthone & les autres donnent aux Fables.

10. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 13.

11. Là même ch. 3.

12. La même c. 12.

Homere.

des deux derniers livres est hors d'œuvre, & ne sert de rien à l'Action principale qui étoit complete sans cela.

Pour ce qui regarde l'ordonnance de la Fable de l'Iliade, le même Auteur prétend (1) que l'Action faisant le sujet principal qui est la guerre de Troye est défectueuse & imparfaite, en quoi il suit le sentiment de plusieurs Critiques. Car cette guerre n'a dans l'Iliade ni commencement ni fin. D'autres veulent que ce soit la colere d'Achille qui est l'Action. Mais cette colere n'a ni milieu ni fin au jugement de notre Critique. Car elle est effacée par une autre colere d'Achille contre Hector pour la mort de Patrocle; & le plus grand défaut est que le reste du Poëme n'a aucune liaison avec cette colere. Homere dans l'espace de dix-huit Livres n'y pense plus, comme s'il avoit tout-à-fait oublié sa proposition & son dessein. Il ne parle dans ce long espace que de siéges, de batailles, de surprises, de consultations de Dieux, & tout se rapporte au siége de Troye. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs de croire que la guerre de Troye étoit l'Action & le sujet de la Fable comme elle a donné le nom au Poëme. C'est peut-être ce qui a porté Horace à donner à Homere la qualité d'*Ecrivain de la guerre de Troye* (2). Ainsi de quelque côté que l'on regarde ce Poëme, il paroit défectueux en ce point.

Quant au Héros de l'Iliade, il s'est trouvé quelques Critiques qui ont entrepris de justifier Homere, sur ce qu'il n'a point jugé à propos d'en faire un homme de bien. Nous avons vû plus haut en parlant des mœurs & des caractéres des Personnages les raisons qui ont porté le Pere le Bossu à prendre ce parti, dans lequel il a cru avoir suivi Aristote & Horace. Mais il semble que le P. Rapin ait eu d'autres vûës. Il paroît, dit-il après le Tasse, (3) que l'intention d'Homere n'a point été de donner dans son Heros l'idée d'un grand Capitaine ni d'un Prince accompli, mais de montrer simplement combien la discorde est préjudiciable dans un parti, & ainsi de faire la peinture d'une action terrible & merveilleuse tout ensemble. Cependant Aristote dans sa Poëtique veut que dans les images & les portraits que fait le Poëte, il represente les personnes non pas telles qu'elles sont, mais telles qu'elles doivent être; & Platon au cinquiéme Livre des Loix veut que l'imitation ne se fasse que des choses les plus accomplies. D'ailleurs, ajoute le Pere Rapin, comme l'image dans une imitation juste doit ressembler à son original, cet original ne doit point être ni un homme, ni un Prince en particulier: mais l'idée d'un Prince ou d'un homme accompli en général.

Homere.

§ 8.

Jugement sur l'Odyssée en particulier.

Le Pere le Bossu dit (4) que l'Odyssée n'a pas été faite comme l'Iliade pour instruire tous les Etats de la Grece réunis & confédérés en un seul corps, mais pour chaque Etat en particulier. Ce Poëme est plus pour le Peuple que celui de l'Iliade, où les Sujets sont plus maltraités par la mauvaise conduite de leurs Princes que par leur faute. Mais dans l'Odyssée ce n'est point la faute d'Ulysse qui perd ses Sujets. Ce sage Prince ne fait rien qui ne doive les rendre participans de son retour. Aussi le Poëte dit-il dans l'Iliade, qu'il chante *la colere d'Achille qui fut cause de la mort des Grecs:* & dans l'Odyssée au contraire il avertit ses Lecteurs que les *Sujets perissent par leur propre faute.*

Le P. Thomassin ne paroît pas beaucoup éloigné de ce sentiment. Il dit qu'il y a cette différence entre ces deux Poëmes, que l'Iliade est une imitation du gouvernement des Etats, & que l'Odyssée contient la narration de la conduite des personnes & des familles particuliéres (5). Il ajoute que

1. Là même c. 6.
2. Horat. Epist. secunda lib. 1.
3. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 4.
4. L. 1. du Poëme Epique c. 10.
5. L. 2. tom. 1. c. 5. n. 1. & 2.
6. Epist. secunda lib. I. 17.

——— *Quid virtus & quid sapientia possit*
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssem.
Et Thomass. l. 1. c. 10. n. 4.
7. Greg. Nazianz. pag. 210. Carminum.
An ne aliud toto molitur carminis actu
Mæonii mens alta senis? Quod Stagna Charybdis

Homere.

que cette image de la personne & de la famille d'Ulysse paroît bien plus achevée que celle du gouvernement des Etats dans l'Iliade. La matiére est peut-être plus proportionnée à l'esprit ou du Poëte ou des Lecteurs, quand il ne s'agit que de la sage conduite d'un particulier ou d'une famille. Il se peut faire aussi qu'afin que la peinture fût vrai semblable, il ait falu mettre cette inégalité entre ces deux grands Ouvrages, & donner moins de perfection, non pas à l'Iliade, mais à l'Histoire representée dans l'Iliade, qu'à l'Odyssée, parce qu'il est en général bien plus aisé de bien gouverner une personne ou une famille particuliére, qu'un Roi ou un Etat. Il conclud que bien que l'Iliade imite & represente aussi parfaitement que l'Odyssée, *néanmoins l'objet qu'elle imite & qu'elle represente non seulement n'a pas été, mais il n'a pu être aussi parfait que celui de l'Odyssée.* C'est la raison pour laquelle tout lui paroît mieux concerté dans l'Odyssée que dans l'Iliade.

L'Odyssée semble avoir encore une autre espéce d'avantage sur l'Iliade. Car au lieu que celle-ci représente les passions emportées, & les suites funestes de la conduite insensée des Princes & des Peuples: l'autre au contraire fait voir dans la personne d'Ulysse un modéle accompli de sagesse & de vertu, comme Horace l'a remarqué (6), & nous propose des exemples admirables de patience, de frugalité, de prudence, de modération dans les travaux & dans la fuite des plaisirs trompeurs de la vie. Et saint Gregoire de Nazianze qui nous rend ce témoignage de l'Odyssée, ajoute (7) qu'Homere n'a jamais pensé que les richesses pussent ajouter le moindre éclat à la vertu; & que s'il a avancé en quelque endroit *le contraire, ce n'a été qu'en faisant parler ceux qu'il vouloit tourner en ridicule.* Le Poëte Claudien qui vivoit peu de tems après ce Saint écrivant à une Princesse Chrétienne, prétend (8) que l'Odyssée d'Homere n'est qu'une image parfaite de la pudicité & de la chasteté conjugale d'Ulysse qui n'essuya cette longue suite de tempêtes & de traverses sur mer & sur terre pendant l'espace de vingt années, que pour repondre par sa constance invincible à la fidélité inviolable de Penelope sa femme, qui ne surmonta pas de son côté de moins rudes attaques. C'est ce qu'on peut voir en plusieurs endroits de l'Ouvrage du P. Thomassin qui fait sur ce Poëme & sur l'Iliade un grand nombre de réfléxions également savantes & utiles (9).

Homere.

Il faut dire un mot de ce que les Critiques ont pensé de la composition & de l'Ordonnance de l'Odyssée. Le P. Rapin témoigne que cet Ouvrage a des beautés *tout-à-fait singuliéres & comparables même à ce qu'il y a de plus grand dans l'Iliade* (10). *Il ajoute qu'il y a du sublime, de l'héroïque, du naïf, & du naturel presque par tout.*

Mais quand le P. Rapin a écrit en un autre endroit que le Poëme le plus parfait d'Homere est l'Odyssée, il n'a entendu parler que de l'action & de l'ordonnance de la Fable qui dans la vérité a paru à plusieurs plus réguliére & plus achevée que celle de l'Iliade. Nonobstant cet avantage, dit cet Auteur (11), Homere ne laisse pas de commencer l'Odyssée par un Episode de quatre Livres. C'est pécher contre la régle, qui veut que l'Episode, qui est une espéce de digréssion du sujet, ne soit pas trop long, mais proportionné à la grandeur de l'Ouvrage; qu'il ne soit pas contraint, forcé, ni tiré de loin, pour ne pas être étranger, ni trop fréquent pour ne pas faire une confusion de matiére. Mais Homere sort de son sujet sans y être presque entré, & pour faire un bâtiment régulier, il commence par une piéce hors d'œuvre.

Le P. le Bossu paroît avoir été dans le même sentiment à l'égard d'un défaut si sensible, surtout après avoir remarqué que l'O-

Armavit, quod Scylla canes, quod pocula Circe;
Antiphata vitata fames, surdoque carinæ
Remige Sirenum canens transvecta tenaces.
Lumine fraudatus Cyclops contempta Calypso.
Penelope decus est, atque uni tanta paratur
Scena pudicitiæ. Terra Pelagique labores
Et totidem sævi bellis, quot fluctibus, anni,
Conjugii docuere fidem.

Et Thomassin l. 1. c. 7. n. 12.

8. Carmine ad Serenam.
Thomass. l. 1. c. 5. n. 18.

9. Particuliérement dans le 1. le 2. le 5. & le 6. livres

10. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 13.

11. Là même c. 6.

Homere. l'Odyssée avoit été aussi notée par Aristote pour l'étenduë des Episodes (1).

Si l'on considére même l'Action de l'Odyssée avec un peu d'éxactitude, comme a fait le P. Rapin, on reconnoîtra avec lui (2) qu'elle n'est pas plus parfaite que celle de l'Iliade. Elle commence par les voyages de Telemaque, & elle finit par ceux d'Ulysse. C'est ce qui a fait dire à Paul Beni (3) que la Fable de l'Odyssée est double. Le Pere Rapin qui allegue cet Auteur n'en convient pourtant pas entiérement; mais il ne laisse pas de convenir qu'il est difficile de trouver dans l'Odyssée la suite de l'Action principale fort juste, & dans les proportions que demande Horace pour la liaison naturelle des parties. Ce voyage de Telemaque n'a aucune convenance avec celui d'*Ulysse qui est l'Action* principale. *Il n'est bon à rien*, dit le même Ecrivain; *il ne sert pas même d'occasion à son retour.* Et si l'on veut s'en rapporter au Beni, les quatre premiers Livres de l'Odyssée ne sont ni Episode, ni partie de l'Action, & n'ont aucune liaison avec le reste de l'Ouvrage. *A le bien prendre, on ne sait ce que c'est.*

Plusieurs veulent aussi, selon la remarque du Pere le Bossu (4), que la Fable de l'Odyssée soit *double*, puisque le denoument fait passer Ulysse & ceux de son parti d'un état misérable en une honnête tranquilité; & qu'il jette ses Rivaux de la joie où ils avoient été dans une mort honteuse. Cette même action est aussi *implexe*, ou impliquée, ajoute ce Pere, puisque non seulement elle est dénouée par cette double Peripetie (5), mais encore par la reconnoissance d'Ulysse. Mais il n'y a ni reconnoissance ni Péripetie, ni rien d'impliqué dans l'Iliade.

Pour ce qui est des qualités de la composition, Longin, qui étoit un des plus judicieux & des plus fins Critiques de toute l'Antiquité, prétend (6) qu'Homere témoigne par toute l'Iliade une force merveilleuse, mais qu'il est fort affoibli dans son Odyssée. Il y fait voir, dit-il, que c'est le propre d'un grand esprit, lorsqu'il commence à vieillir & à décliner, de se plaire aux contes & aux fables. Car l'Odyssée a été composée après l'Iliade. Il y a quantité de choses dans l'Odyssée qui ne sont que la suite des malheurs qu'on lit dans l'Iliade, & qu'il a transportées dans ce dernier Ouvrage comme autant d'Episodes de la guerre de Troye. C'est pourquoi l'Odyssée n'est à proprement parler que l'Epilogue de l'Iliade. Homere.

De là vient que comme Homere a composé son Iliade durant que son esprit étoit en sa plus grande vigueur, tout le corps de son Ouvrage est Dramatique & plein d'Action: au lieu que la meilleure *partie* de l'Odyssée se passe en narrations, ce qui est le génie de la vieillesse: tellement qu'on le peut comparer dans ce dernier Ouvrage au Soleil, quand il se couche, qui a toujours sa même grandeur, *mais qui n'a plus tant d'ardeur ni de force.* En *effet il ne parle plus* du même ton. On *n'y voit plus ce sublime* de l'Iliade qui marche par tout d'un pas égal sans que jamais il s'arrête, ou qu'il se repose. On n'y remarque point cette foule de mouvemens & de passions entassées les unes sur les autres. Il n'a plus cette même force, & s'il faut ainsi parler, cette même volubilité de discours si propre pour l'Action, & mêlée de tant d'images naïves des choses. Nous pouvons dire que c'est le reflus de son esprit qui comme un grand Ocean se retire & deserte ses rivages. A tout propos il s'égare dans des imaginations & des Fables incroyables. Mais il ne laisse pas de s'y trouver des endroits qui sont fort beaux sans doute, & *il faut considérer* que cette vieillesse dans Homere, est après tout la vieillesse d'Homere, & que d'ailleurs il fa-

1. Aristote dans sa Poëtique chap. 17. suivant les éditions ordinaires, & 18. suivant celle de la traduction de Mr. Dacier. Et R. le Bossu au 1. l. du Poëme Epi. vers la fin.
2. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 6.
3. Là même.
4. L. 2. du Poëme Epique c. 16.
5. On appelle Peripetie le changement de fortune qui arrive aux personnes dans le denoument d'une piéce.
6. Chap. 7. de la traduction de Despréaux.
7. Tannegui le Fevre, Vie d'Homere p. 7.
8. Horat. Art. Poët. v. 359.
Quandoque bonus dormitat Homerus.
9. Là même v. 351. &c.
10. Sentimens de l'Acad. sur le Cid.
11. Perroniana au mot *Poësie.*
12. Reflex. sur la Poëtiq., part. 1. n. 9.

faloit beaucoup plus de fable & de narration que d'Action dans ces endroits-là (7).

§. 9.

Du peu de conséquence des fautes d'Homere.

Voila une partie des sentimens que quelques Critiques anciens & modernes ont eu des Ouvrages d'Homere. Et quelque grand que soit le nombre des défauts qu'on lui a reproché, il semble que ses bonnes qualités ayent prévalu sur nos esprits, & que leur poids ait fait plier les plus sévéres d'entre ses Censeurs.

Horace (8) qui nous avoit fait remarquer qu'Homere n'avoit point été exemt de fautes, nous a *avertis en même tems que ces fautes ne sont pas assés considérables ni assés nombreuses pour nous empêcher de retirer de ses Ouvrages toute l'utilité que l'on peut attendre d'un excellent travail. Si ce sont des fautes, dit-il, elles ne doivent point nous arrêter & encore moins nous choquer, d'autant qu'elles ne naissent que de l'infirmité humaine ou d'une négligence pardonnable* (9).

——— ——— ——— *Non ego paucis*
Offendar maculis, quas incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.

Messieurs de l'Académie semblent être entrés dans les sentimens d'Horace, & ils disent nettement (10) qu'on a tort de s'emporter contre Homere pour ses fautes, qui doivent plûtôt être excusées & respectées même pour leur vieillesse, parce qu'étant faites devant les régles de l'Art Poëtique, elles sont nées libres & hors de la jurisdiction des Critiques.

Le Cardinal du Perron étoit aussi de cet avis pour l'indulgence avec laquelle il faut envisager les défauts de ce Poëte. On en doit toujours louer l'invention, *disoit-il*, le tems où il vivoit ne permettoit pas que l'Ouvrage se pût tant polir. Depuis on a donné des régles sur le Modéle qu'il en avoit tracé (11).

Enfin outre toutes ces considérations qui doivent nous porter à l'excuser, le Pere Rapin en rapporte encore une qui est fort importante, si elle est bien véritable (12). C'est dit-il, qu'il n'a jamais dit d'impiétés ni d'ordures ; & qu'il a toujours été sévére & vertueux comme un Philosophe (13). C'est une gloire qu'il attribuë aussi à Virgile, & qui a été moins contestée à ce dernier qu'à Homere.

§. 10.

Histoire ou jugement historique des Ouvrages d'Homere.

J'ai ouï dire à un homme de Lettres des pays étrangers qu'on travaille en Allemagne (14) à faire voir qu'il n'y a jamais eu d'Homere, & que les Poëmes qui portent son nom ne sont que des rhapsodies ou des compilations que les Critiques ont composées de diverses piéces de vers ou chansons détachées, à qui on a donné la liaison & la suite que nous voyons aujourd'hui. J'avouë que ce sentiment me paroîtra toujours paradoxe, jusqu'à ce que le public soit en possession de ce curieux Livre. Et il faut une résolution plus qu'ordinaire pour entreprendre de déraciner un préjugé établi depuis plus de vingt-sept siécles.

On prétend du moins qu'Homere n'a point eu la gloire de cette invention, comme le remarque le Pere Rapin (15) & l'on connoît cinq ou six Auteurs qui avoient décrit les avantures de Troye, tant en Vers qu'en Prose avant lui, mais quelques-uns se sont imaginés qu'Homere a tâché de supprimer tous ces Ouvrages dans l'espé-

13. ¶. Ménage a fait voir dans le 61. chap. de son Anti-Baillet qu'Homere, à la vérité n'a point dit d'ordures, mais qu'il étoit tout plein d'impiétés.

14. ¶. Perrault pag. 36. du Tome 3. de son Paralléle des Anciens & des Modernes a eu ce passage en vuë lors qu'après avoir parlé des mémoires qu'avoit dressés l'Abbé d'Aubignac pour prouver qu'il n'y a jamais eu d'Homere, il ajoute qu'on *travailloit là-dessus en Allemagne*, où ces mémoires, dit-il, avoient peut-être passé. Despréaux dans sa troisiéme Réfléxion sur Longin temoigne avoir peine à croire qu'ils existassent. Ils éxistent cependant, du moins ils existoient en 1713. tems auquel ils me furent communiqués. Ils étoient véritablement de l'Abbé d'Aubignac, mais ils se sentoient fort de cette imbécillité dans laquelle on a dit qu'étoit tombé leur Auteur. C'étoit un Manuscrit in-4. dont on auroit pu faire un juste in-douze de 300. pages.

15. Comp. d'Hom. & de Virg. c. 14.

Homere. rance de passer pour le premier Auteur de l'Iliade.

Il est bon de remarquer une chose qu'Elien a rapportée dans son Recueil de l'Histoire mêlée de diverses choses (1), & qui certainement peut contribuer beaucoup à nous faire diminuer quelque chose de l'estime que toute l'Antiquité a euë pour Homere, si la supposition est véritable. Elien écrit (2) que l'opinion des Anciens Critiques étoit qu'Homere n'avoit composé l'Iliade & l'Odyssée que par morceaux, sans unité de dessein : & qu'il n'avoit point donné d'autre nom à ces diverses parties qu'il avoit composées sans aucun ordre dans la chaleur de son imagination, & dans l'impétuosité de son génie, que celui du sujet & de la matiére dont il traitoit : Que *Lycurgue* de Lacedemone fut le premier qui apporta de l'Ionie en Gréce ces diverses parties tout-à-fait séparées les unes des autres, & sans suite ; & que ce fut *Pisistrate* qui les arrangea & en fit les deux Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée en la maniére que nous les avons aujourd'hui. C'est de là que quelques-uns veulent que soit venu le nom de *Rhapsodies* qu'on a donné à ces deux Ouvrages. Il semble que Joseph ait été du même sentiment qu'Elien (3), & le Pere Rapin y ajoûte Plutarque dans la Vie de Lycurgue & Ciceron au troisiéme Livre de l'Orateur. De sorte que pour peu qu'on ait égard à l'autorité de ces Auteurs, on ne saura que penser de la plûpart des éloges & des honneurs qui n'ont été rendus à Homere que dans la supposition qu'il étoit aussi-bien l'Auteur de la structure & de l'ordonnance de l'édifice que des materiaux. Il y a apparence que ces Critiques d'Allemagne, dont nous avons parlé plus haut, ont pris cette opinion pour le fondement de ce qu'ils ont à nous dire de nouveau sur ce sujet.

Il paroît par ce que nous venons de rapporter touchant l'action de Lycurgue, que les Anciens ont cru qu'Homere étoit d'Ionie, à cause que le Dialecte dont il s'est servi dans ses vers, est presque Ionique par tout. Mr. le Fevre de Saumur dit (4) que ce n'en est pas une preuve convainquante, & il le montre par l'exemple d'Hippocrate & d'Herodote, qui n'étoient ni l'un ni l'autre d'Ionie, quoiqu'ils ayent écrit tous deux en Ionien. Ce Critique veut que le Poëte ait composé ses Ouvrages en Eolide, vis-à-vis de Lesbos, parce que les Commentateurs ont remarqué que quand il décrit un sacrifice, il suit la pratique des Eoliens, & non pas celle des autres Peuples qui composoient l'une & l'autre Gréce : outre qu'il dit que le vent du couchant vient de Thrace. Il ajoûte qu'on n'a pourtant pas sujet de s'étonner qu'Homere ait suivi le Dialecte Ionique, parce que ce langage est incomparablement plus beau que tous les autres, d'autant qu'il étoit le plus connu & le plus estimé. Homere.

Le nombre des Critiques & des Commentateurs ou Scholiastes de l'un & de l'autre séxe, qui ont travaillé sur Homere est fort grand, & il n'est pas aisé à compter, parce que les Ouvrages de la plûpart d'entre eux sont perdus.

Quoique nous ayons dit sur le rapport de Ciceron & d'Elien (5) que c'est à Pisistrate que nous sommes redevables de l'ordre des matiéres & de l'ordonnance de la Fable qui est dans ces deux Poëmes : néanmoins Diogene Laërce prétend (6) qu'Homere a encore moins d'obligation à Pisistrate qu'à Solon l'un des sept Sages de la Grece, qui s'étoit appliqué sérieusement à débrouiller la masse confuse & indigeste de ses Poësies, afin d'en retablir le sens, de remettre les vers à leur place, & d'en faire une édition assés correcte & assés éxacte pour pouvoir être multipliée & répanduë par tout le monde (7).

Ce fut pourtant le célébre *Aristarque*, qui, selon Plutarque (8), divisa les deux Poëmes d'Homere par Livres, & les marqua des lettres de l'Alphabet des Grecs. Car auparavant lui, c'est-à-dire, avant le tems de Ptolomée Philometor on lisoit les Ou-

1. Ælian. l. 13. var. histor. c. 14.

2. ¶. Le P. Rapin a très-mal entendu le passage qu'il cite d'Elien. L'explication qu'il en donne copiée ici par Baillet que Perrault copia depuis, doit être redressée sur celle qu'on en trouve dans la troisiéme Reflexion de Despréaux ci-dessus alleguée.

3. Lib. 1. contra Apionem.

4. Vie d'Homére page 5. & 6.

5. Cic. 3. de Oratore: Ælianus 13. var. hist. 14.

6. In Solone ex Dieuchida.

7. Thomassin l. 1. c. 8. n. 22.

8. In Homeri Vita, & inde Lorenzo Crasso de' Poëti

Homere. Ouvrages d'Homere tout de suite. Il en corrigea même le texte en qualité de Critique & de Grammairien, & l'on voit dans le même Plutarque (9) des vers qu'Aristarque a retranchés d'Homere, à cause de l'impiété & de la cruauté de leur expression. Ainsi lors que le Pere Rapin a dit qu'Homere n'avoit jamais dit d'impietés, il faut entendre cela de l'Homere corrigé par Aristarque.

Mr. le Fevre dit (10) que cet *Aristarque est le plus célébre de tous les Scholiastes d'Homere, & qu'ayant fait paroître une habileté singuliére dans la correction du texte en ôtant les fautes qui s'y étoient glissées par la négligence des Copistes, ou par la témérité des premiers Grammairiens, il a mérité qu'on honorât de son nom les Censeurs & les Critiques qui ont paru dans la suite avec distinction.*

Nous avons cru devoir prendre cette occasion pour rendre quelque justice à cet Aristarque, parce que comme nous n'avons rien de lui, il ne nous a point donné sujet de parler de lui au Recueil de nos Critiques.

Mais nous n'avons rien à dire du fameux Zoïle, qui a voulu se signaler aux dépens d'Homere par l'aigreur de sa Critique, qu'il n'avoit entreprise que pour perdre la réputation de ce Poëte. Nous avons dit ailleurs un mot du mauvais succès de cette Critique (11), qui l'a fait appeller *Homero-Mastix dans toute la Postérité, il* suffit de remarquer ici qu'il a laissé *son* nom à tous les méchans *Critiques*, qui par un style satirique & médisant ont plûtôt déchiré les Auteurs qu'ils ne les ont corrigés.

Il s'est trouvé aussi parmi les Anciens Philosophes des Critiques qui ont voulu commenter ce *Poëte, mais* d'une *maniére Philosophique*, pour tâcher d'y faire *voir* les moyens de régler nos sentimens touchant la Divinité & la Religion, & de réformer nos mœurs. C'est ce que fit Proclus Philosophe Platonicien, qui expliqua tout Homere par des maximes tirées de la Homere. Philosophie (12).

Nous n'avons aujourd'hui que deux Scholiastes Grecs sur Homere, savoir Eustathius Archevêque de Thessalonique, & Didyme que le Pere Rapin appelle un des plus exacts Interprétes d'Homere (13), mais Mr. le Fevre prétend que c'est un Auteur supposé (14). Nous avons parlé de l'un & de l'autre au Recueil des Critiques Grammairiens.

Il court dans le monde une Vie d'Homere, qui paroît n'avoir pas été écrite par un Auteur moderne. On prétend même qu'elle a été composée par Herodote l'Historien. Ambroise Camaldule la déterra du fond d'une Bibliothéque à Mantouë il y a deux cens ans. Mais les Critiques les *plus intelligens n'ont jamais* pu se persuader qu'*elle* fût *d'Hérodote* (15).

Enfin si on est curieux de savoir le jugement qu'on doit faire des Ouvrages d'Homere par les honneurs divins que l'Antiquité Païenne lui a rendus, par les Temples & les Autels qu'on lui a dressés dans diverses *Villes de la Gréce*, l'Asie & l'Egypte, & *par les autres monumens* de son immortalité, on pourra se satisfaire dans le docte Ouvrage que Mr. Cuper publia l'an 1683. sur l'Apothéose de ce Poëte. [*in*-4. à Rotterdam.]

Les meilleures éditions d'Homere sont celle de Rome avec les Commentaires d'Eustathius en quatre volumes *in-fol.* [1542] celle de Basle [en 1556], plus rare & moins bonne avec le même Eustathius. Celle d'Henri Estienne [dans son Recueil *Poëtæ Græci Principes*, *Græcè in-fol.* 1566.] & celle qui fut faite à Strasbourg. Emeric Casaubon rabbaisse fort celle d'Hollande donnée en *1656.* par *Schrevelius* en deux volumes *in*-4°. & il a *fait même* un *écrit* exprès pour en découvrir les défauts. Borrichius dit néanmoins que cette édition de Schrevelius n'est pas à rejetter (16). Mais on prétend que celle de Mr. Grevius Professeur d'Utrecht

Poëti Greci pag. 376. &c.
9. Plutarch. de leg. Poëtis fol. 41. Vasc. Idem de discrimine adulatoris & amici.
10. Vie d'Homere pag. 7.
11. Tom. 1. chap. 12. pag. 21.
12. Tarq. Gallut. Orat. 1. de Virgilii allegoria pag. 212.
13. Comp. d'Hom. & Virg. c. 15.
14. Vie d'Homere pag. 8.
15. Vossius de Histor. Græcis l. 1. c. 2. p. 17. Le Févre, Vie d'Homere pag. 7.
16. Olaüs Borrichius de Poëtis n. 20. p. 9.

Homere. trecht (1), aura le dessus des autres par son excellence (2).

HESIODE,

Natif *de Cumes en Eolide*, selon quelques-uns, mais demeurant à *Ascra en Beotie* (3), où il devint Poëte; vivant vers le commencement des Olympiades.

Hesiode. 1094 NOus avons quelques Ouvrages en vers qui portent le nom d'Hésiode, comme sont celui du travail de l'homme & des jours appellé *ἔργα καὶ ἡμέραι*, celui de la *Théogonie* ou Généalogie des Dieux, celui du Bouclier d'Hercule, &c.

Il y a des Critiques qui prétendent que tous ces Ouvrages ont été généralement supposés à Hésiode: on n'a presque jamais douté que le dernier ne fût de cette nature; les plus clairvoyans ne savent encore que dire de la Théogonie. Mais la plûpart conviennent qu'on ne peut pas raisonnablement ôter à Hésiode le premier de ces Ouvrages qui contient quelques préceptes pour l'Agriculture & pour les mœurs, & qui paroit avoir été entrepris pour exhotter les hommes au travail.

Mr. le Févre dit (4) qu'Hésiode a fait dans ce Livre à peu près comme nos faiseurs d'Almanachs, qui marquent quelquefois les jours heureux & malheureux, mais que cet Ouvrage dans le fond n'est pas fort considérable.

Heinsius n'en jugeoit pas si mal (5). Il prétend (6) que de tous les Poëtes il ne connoissoit presque qu'Hésiode avec Homere qui eussent su représenter la Nature toute pure avec une naïveté qui est infiniment préférable à tous les artifices dont on s'est servi dans la suite des tems. Il dit que ce qui fait le sujet de son étonnement, c'est de voir que la Nature ait commencé & perfectionné en même tems son Ouvrage dans ces deux Hommes, qu'il ne fait point difficulté d'appeller *Divins* pour cet effet; & qu'elle nous ait fait remarquer en eux une idée achevée de la vertu humaine. Hesiode.

Mr. Borrichius veut nous persuader (7) que cet Ouvrage est écrit avec tant de prudence & d'habileté, que sa lecture peut être encore aujourd'hui d'une grande utilité à tous ceux qui veulent s'appliquer à la Morale, à la Politique, à l'Oeconomie, à la Marine, & à l'Agriculture. Il juge aussi que la Théogonie peut avoir quelque chose de plus avantageux pour nous qu'elle semble n'en promettre à l'extérieur, parce que bien qu'elle ne paroisse insinuer autre chose qu'une multitude inutile de Divinités, ceux qui sont curieux de chercher en toutes choses les merveilles secrettes de la Nature, trouvent sous les écorces de ces fables des vérités naturelles, & des maximes salutaires puisées du fonds de la Philosophie. C'est aussi ce que Plutarque avoit autrefois remarqué (8).

Néanmoins Platon trouvoit mauvais qu'Hésiode eût eu si peu de discrétion que de feindre des fables scandaleuses & de mauvais exemple, telles que sont celles qu'il a forgées du Ciel, de Saturne & de Jupiter, & de la vengeance que les enfans ont exercée contre leurs peres, & d'autres qui ne peuvent produire que de méchans effets dans l'esprit de ceux qui lisent ces sotises (9). D'autres ont estimé aussi qu'il n'y a que de la superstition grossiére dans tout ce qu'il dit touchant la distinction & l'observation des jours heureux & malheureux (10).

Mais

1. ¶. Ce n'est pas à Grévius que cet honneur étoit reservé, c'est au célebre Josué Barnès qui en 1711, donna une magnifique edition d'Homere en deux volumes in-4. à Cambrige avec le Scholiaste vulgairement nommé Didyme.

2. ¶. L'Auteur avertit dans son *Errata* qu'au lieu de *par* il faut ici lire *pour*. En quoi il a tort, *par* étant ici meilleur que *pour*.

3. Plutarque après Ephore de Cumes prétend qu'il est né à Ascra en Bœotie.

4. Tan. le Fevre, Abregé des Vies des Poëtes Grecs pag. 9.

5. Ces mots *Heinsius n'en jugeoit pas si mal*, c'est-à-dire *si désavantageusement*, font voir que Baillet n'est pas bien entré dans le sens de le Fevre. Si celui-ci a dit que *dans le fond* l'Ouvrage d'Hesiode n'etoit pas fort considérable, ce n'est point par rapport au style, qui est bon, mais par rapport aux instructions qui ne lui ont pas semblé fort exquises.

6. Dan. Heinf. prolegom. ad Hesiod. edition. ann. 1663.

7. Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Græc. pag. 10.

8. Plutarch. Tract. de legend. Poëtis, inter Opuscul. Moral.

9. Plato lib. 2. de Legib. seu Repub.

Thomassin livre 2. nomb. 9. pag. 379. 380. de la méthod.

Hésiode.

Mais cela n'a point empêché Vossius de dire qu'Hésiode s'est rendu recommandable à la Posterité pour avoir su joindre l'utilité aux agrémens (11). Il ajoute qu'il n'est point *Poëte*, mais qu'il est Théologien dans la Théogonie, comme il est Physicien dans son Ouvrage du Travail & des Jours. C'est aussi ce qui a été remarqué par la plûpart des Critiques qui se sont contentés de donner à Hésiode la qualité de Versificateur, parce que la matiére qu'il a choisie, & la maniére dont il l'a traitée, n'a rien qu'on puisse rapporter au genre Epique ou Dramatique, ni même au Lyrique (12).

Pour ce qui regarde le style d'Hésiode, Denys d'Halicarnasse témoigne (13) qu'il a de la douceur & de l'uniformité, qu'il est *coulant & agréable, & qu'il est même assés châtié, ajoûtant qu'il a mis toute son étude à plaire à ceux pour qui il faisoit des* Vers. C'est ce qui a fait dire à Mr. le Févre (14) que son style est très-simple & sans élévation; & au Pere Rapin (15) que s'étant contenté d'être agréable & de bien *parler, il a fait assés connoître que quand il auroit choisi une autre matiére*, son dessein n'auroit pas été d'aspirer au genre de Poësie Heroïque.

Néanmoins Heinsius prétend (16) que cette simplicité n'a rien de bas ni de rampant, mais qu'elle se soutient par tout avec beaucoup d'égalité, qu'elle est accompagnée d'une grande pureté & de beaucoup de *netteté*, & qu'il a par tout un air *naturel* sans affectation, & sans employer jamais aucune expression étrangere ni aucun ornement superflu. Il étoit si persuadé de la vérité de ce point, qu'il se crut obligé d'entreprendre la défense d'Hésiode contre tous ces Grammairiens, qui affectant d'être si difficiles & si dégoutés à son occasion font assés connoître qu'ils ont le goût fort mauvais. C'est ce qu'il a tâché d'éxecuter dans une longue Préface qui est à la tête de l'édition qu'il a donnée de ce Poete, où il fait voir que cette simplicité d'Hésiode est infiniment préférable à toutes les figures des autres Ecrivains.

Quintilien a reconnu aussi que son style s'éleve très-rarement, & que sa beauté ne consiste le plus souvent que dans la propriété des mots (17), mais que par le genre médiocre d'écrire, qui est celui qu'il a suivi, il a remporté le prix sur ceux qui s'y sont appliqués comme lui, tant à cause de l'utilité de ses maximes, que pour la douceur de ses expressions, & la probabilité de la maniére (18) avec laquelle il a coutume d'exposer les choses.

Quoi qu'Hésiode *soit fort louable d'avoir su l'art de maintenir son style dans* une juste médiocrité entre l'élévation & la bassesse (19), il semble que cela n'ait point dû lui meriter le rang parmi les Auteurs du premier ordre, outre qu'il n'y a rien de *fort noble dans la* matiére qu'il a traitée. Il paroit néanmoins que *Patercule* (20) n'a point eu beaucoup d'égard à ces considérations lors qu'il a dit (21) qu'Hésiode étoit un très-beau Génie, & d'une si grande délicatesse pour les Vers, qu'on lui a donné le second rang après Homere.

Le Bibliographe d'Allemagne a remarqué qu'il n'y a presque que les Savans qui goûtent Hésiode (22), & que les jeunes gens sur tout n'aiment guéres à le lire, parce que le sujet qu'il traite ne revient pas beaucoup à leurs inclinations. Le jeune du Verdier semble nous donner une autre raison de ce dégoût (23) qui est une répétition trop fréquente des mêmes Epithétes qui ennuie le Lecteur. En-

méthod. d'enseigner les Poëtes.

10. Borrich. ut supra loco laudato.

11. Ger. Jo. Vossius, de Arte Poëtica pag. 36. 37.

12. Lil. Greg. Girald. R. Rap. R. le Bossu & les autres.

13. Dionys. Halicarnass. de Linguæ Græc. Auctoribus seu Opuscul. Critic.

14. Le Fevre au lieu cité, pag. 9.

15. R. Rapin, Reflexion 15. sur la Poëtique, seconde partie.

16. D. Heinsius Præfat. ad Hesiod. in edition. anni 1663.

17. Quintilian. Institut. Orator. lib. 10. cap. 1.

18. ¶. On ne sait ce que veut dire *la probabilité de la maniére*, Quintilien dit: *lenitas verborum, & compositionis probabilis*. Le mot *compositio* en cet endroit signifie *style* & *probabilis* correct, où il n'y a rien à reprendre, dont on a lieu d'être content. Mr. l'Abbé Gédoin a traduit: *son style n'est point à mépriser*. On entend fort bien cela, mais je défie qui que ce soit d'entendre *la probabilité de la maniére*.

19. Borrich. de Poët. Græc. p. 10. Dissert.

20. ¶. Il faut dire *Paterculus*.

21. Vell. Patercul. libro 1. Histor.

22. Biblioth. anonym. Cur. Histor. *Philol.* pag. 50.

23. Claud. du Verdier censio omnium Auctorum &c. pag. 44.

Hesiode. Entre les bonnes éditions des Oeuvres d'Hésiode, celle de Henri Estienne est des plus rares & des plus estimées. Celle de Daniel Heinsius qui parut en 1603. in-4° suit après, ensuite celle de George Pasor avec un Dictionaire des mots d'Hésiode [*in*-8° à Amsterdam 1631. & 1657.] Mais plusieurs croyent que celle de Mr. Grævius qui parut l'an 1667. [in-8°] est la meilleure de celles qui avoient été publiées jusqu'alors (1).

LA SIBYLLE,

Multipliée en dix ou en douze fantômes selon la fantaisie des Auteurs & des Peintres.

Sibylles. 1095 QUoique toutes les personnes raisonnables soient persuadées que ce que nous avons sous le nom d'*Oracles Sibyllins*, n'est que le fruit d'une imposture grossiére, nous avons cru pouvoir en dire un mot en cet endroit pour ne nous point écarter du tems auquel on prétend que la Sibylle a paru dans le monde, quoique la Versification qu'on lui a supposée lui soit postérieure de plusieurs siécles.

Il y a une différence très-considérable entre les anciens Vers de la Sibylle que l'on consultoit à Rome du tems de la République, & ceux qu'on a forgés depuis l'établissement de la Monarchie Romaine, ou plutôt depuis la derniére dispersion des Juifs sous les Empereurs Romains. Les premiers dont les restes se conservérent jusqu'au tems de Théodose l'ancien, & qui furent entiérement brûlez par les ordres de Stilichon Général des armées d'Honorius, n'avoient ce semble aucun rapport avec la Religion Chrétienne, pour laquelle les seconds ont été composés.

Les premiers n'insinuoient autre chose que l'Idolatrie, & il paroît par l'Histoire Romaine qu'on ne les consultoit jamais, qu'ils n'ordonnassent quelque nouveau point de superstition, quelques sacrifices aux fausses *Divinités*, l'établissement de quelque nouvelle idole comme d'Esculape sous la forme d'un serpent, de la mere des Dieux sous celle d'un caillou, dont on fit venir l'un d'Epidaure & l'autre de Pessinunte sur la consultation qu'on fit des Livres Sibyllins (2). C'est là qu'on avoit appris aussi à Rome à joindre l'inhumanité avec l'infamie dans le culte des Démons, & à immoler des *victimes humaines*. Sibylles. Ragusæus.

Les seconds au contraire n'enseignent que le culte du véritable Dieu. On y trouve des invectives contre l'Idolatrie & des exhortations perpétuelles à reconnoître la Divinité de JESUS-CHRIST.

Il n'y avoit rien de plus obscur ni de plus embarassé que les premiers, c'est ce qui donnoit lieu à ceux qui les consultoient d'y trouver par leurs explications tout ce qu'ils vouloient, comme on fait aujourd'hui dans les Centuries de Michel de Notre-Dame que nous appellons Nostradamus.

Mais les seconds n'ont rien d'énigmatique, ni de trop *difficile à déchifrer. Ils* sont même plus clairs que les Prophéties de l'Ancien Testament, & Isaïe qui passe presque pour un Historien parmi les Prophétes, n'a point parlé du mystére de notre Redemption avec tant de netteté & d'évidence. Car on ne trouve point le nom de *Jesus*, & de *Marie* dans Isaïe comme dans ces *Vers de la prétenduë Sibylle*, où il est parlé aussi du Batême de *Jesus-Christ* dans le Jourdain, & de la manifestation des trois Personnes de la sainte Trinité. De sorte que s'il se trouvoit encore aujourd'hui quelqu'un qui voulût croire que ces Vers sont plus anciens que l'Incarnation du Fils de Dieu, il seroit obligé de reconnoître que *Dieu auroit fait plus de grace* en ce point aux Païens qu'aux Juifs, à qui il avoit donné l'ancien Testament pour les con-

[1. La meilleure Edition d'Hesiode est celle que Mrs. Le Clerc & Grævius donnerent à Amsterdam en 1701. in-8. Les Notes de M. Le Clerc n'avoient point encore paru, & celles de Grævius avoient ete retouchées & augmentées par cet Auteur. A DD. *de l'Ed. d'Amst.*]

2. ¶ Ce n'est pas un moderne tel que Georg. Ragusæus qu'il faloit citer touchant le culte introduit à Rome du Serpent d'Epidaure, & du caillou de Pessinunte, c'est Tite-Live, Valére Maxime, &c.

3. Henr. Vales. in Observationibus ad Hist. Eccl. Eusebii.

Ger. Jo. Vossius lib. 1. de Poët. Græc. pag. 2. & 3. & Isaac Voss p. 41. cap. 8.

Tan. le Fevre, Vies des Poëtes Grecs, pag. 2. 3.

4. ¶. Il naquit à Sardes Ville de Lydie, & fut élevé à Lacédemone où il demeura, ce qui a fait que les uns l'ont appellé Lydien, les autres Lacédémonien.

5. Suidas in Lexico litt. A.

Sibylles. conduire dans la véritable Religion, puisque ses mystéres paroissent découverts ou mieux developpés dans ces Vers qu'on supposeroit avoir été faits pour l'utilité des Païens.

Mais nous reservons au Traité des Imposteurs ce qu'il y aura à dire du tems & de la maniére dont ces Vers ont été supposés à la vieille Sibylle, & nous nous contenterons d'ajouter ici en peu de mots ce qui regarde le jugement qu'on doit faire de leur composition.

Les Critiques jugent que ces Vers sont écrits en un fort mauvais stile, que leur Auteur ne savoit pas bien la Langue Grecque, qu'il y a des barbarismes, des étymologies puériles & des badineries qui n'ont aucun air de l'ancienne Gréce, & qui ne sentent nullement la gravité de la matiére que l'on y traite (3).

Ceux qui voudront s'instruire à fond de la matiére des Sibylles touchant leurs personnes & leurs Livres, peuvent consulter les Traités singuliers qui en ont été faits exprès, 1. par Onufre Panvini, Ermite Augustin de Verone, en Latin; 2. le Sieur David Blondel, *Protestant*, de Châlons en Champagne, en François; 3. Erasme Schmid, Allemand de Misnie, en Latin; 4. le Sieur Tobie Wagner Allemand, demeurant à Tubingue, en Latin; 5. le Sieur Daniel Clasen Jurisconsulte, depuis 13. ans en Latin; 6. le Sieur Jean Christ. Salbach, depuis 8. ans en Allemand; 7. le P. Jean Crasset *Jésuite*, depuis 8. ans en François; 8. le Sieur Isaac Vossius Hollandois, Chanoine de Windsor en Angleterre, en Latin depuis six ans; 9. le Sieur Jean Marckius, Professeur de Groningue en Frise, depuis quatre ans en Latin; Enfin on nous fait esperer un ample Traité sur ce sujet par Mr. Petit Médecin & Philosophe à Paris, *& l'on dit qu'il est déja imprimé à Leipsik en Allemagne.*

*Serv. *Gallæi Oracula Sibyllina Gr. Lat.* in-4. *Amstelod.* 1689.

ALCMAN,

Poëte Lyrique de *Lacedemone* (4), vivant en la 27. Olympiade, du tems de Manassés, Roi de Juda.

1096. IL nous reste de ce Poëte un petit nombre de fragmens qui ont été sauvés dans les Ecrits de ceux qui les ont cités anciennement. Mais ils ne suffisent pas pour pouvoir nous donner une idée assés juste du caractére de ce Poëte, qu'on dit avoir été tendre & trop enclin à l'amour. Sa Dialecte est Dorique, comme l'a remarqué Suidas (5), & c'étoit celle qu'on parloit à Lacedemone. Patercule prétendoit néanmoins (6) qu'il n'étoit point de cette Ville, mais comme nous ne faisons point l'Histoire des Auteurs, cet examen n'est point de notre sujet. Il faut remarquer seulement que comme il y avoit un autre Alcman à Messine (7), qui étoit aussi Poëte Lyrique & qui vivoit presque en même tems, plusieurs ne savent auquel des deux attribuer les fragmens qui portent le nom d'Alcman. *Alcman.*

* Voyés Article 1099.

ARCHILOCHUS

Poëte Iambique de *Paros Isle des Cyclades* vivant en la 29. Olympiade, 660. ans avant *Jesus-Christ.*

Du tems de Manassès Roi de Juda & de Tullus Hostilius Roi des Romains, ou du tems de Romulus, selon Ciceron.

1097. CE que nous avons de lui n'est pas beaucoup plus considérable que ce qui nous est resté d'Alcman. Il passe pour un des premiers Auteurs du Vers Iambe, selon Clement Alexandrin (8): & Quin- *Archilochus.*

6. Vell. Patercul. lib. 1. Histor.
Vossius lib. 1. de Poët. Gr.
Tan. le Fevre, des Poëtes Grecs.
Lor. Crasso, de Poët Græc. &c.

7. ¶. Alcman, que Suidas a cru Lacédémonien, étoit selon lui du quartier de Lacédemone nommé *Messoa* Ἀλκμὰν Λάκων ἀπὸ Μεσσόας. Gyraldus persuadé qu'au lieu de Μεσσόας il faloit lire Μεσσάνας à la Dorique pour Μεσσήνης qu'il a prise pour une Ville de Laconie, a usé de ces termes: *Suidas ex urbe Messanâ, in eo perperam licet legatur Messoa fuisse ait.* De là Baillet enchérissant sur l'erreur de Gyraldus a fait un Alcman de Messine, quoiqu'il n'y ait eu qu'un seul Alcman, Lacédémonien d'établissement, & Lydien d'origine, touchant lequel il faut voir Saumaise p. 825. de la 1. edit. de Solin, où il debrouille parfaitement toutes ces difficultés.

8. Clem. Alexand. in Stromat.
Item Horat. de Art. Poët.

Archilochus.

Quintilien juge (1) qu'il étoit un de ceux qui avoient porté ce genre de Poësie, le plus près de sa perfection. Il ajoûte que pour cet effet il avoit un talent merveilleux, une force admirable dans ses paroles dont il se faisoit une espéce singuliére d'éloquence; que ses Sentences étoient puissantes, courtes, & tranchantes, & qu'il semble qu'elles ne fussent composées que de nerfs & de sang. Et comme il étoit trop emporté & trop mordant dans son style, ce Critique dit que plusieurs attribuoient ce vice à sa matiére plûtôt qu'à son esprit (2).

De quelque part que lui soit venuë cette humeur médisante, il ne paroît pas qu'elle ait jamais été excusée, & encore moins approuvée de personne. Elle a été notée par Ciceron, qui pour la distinguer de la véritable fureur Poëtique, semble avoir voulu se moquer de ceux qui avoient pris la douleur d'une plaie faite par les traits envenimés d'Archilochus & d'Hipponax pour quelque chose de divin, c'est-à-dire pour un effet de l'Enthousiasme (3).

Horace a considéré aussi cet emportement d'Archilochus plûtôt comme une rage que comme un mouvement d'enhaut ou un effet de ce feu Divin (4) dont les Poëtes se vantent d'être animés.

Il faut en effet que cette rage ait été bien violente pour avoir pû produire le desespoir dans l'esprit de Lycambe, & l'avoir obligé de se pendre (5).

Archilochus ne se contenta pas de vouloir être piquant, il voulut joindre l'obscénité à la médisance (6), & il mêla toutes sortes d'ordures & de saletés dans le venin dont il avoit coûtume de tremper ses traits. C'est ce qui, au rapport de Valere Maxime (7), obligea la République de Lacedemone de le condamner au bannissement, & de supprimer ses Livres dont elle jugeoit la lecture très-pernicieuse à toutes sortes de gens, & particuliérement à la jeunesse. Et cet Auteur ajoute que les Lacédémoniens aimérent mieux priver leurs Enfans des Ecrits de ce Poëte, quelque polis & quelque élégans qu'ils fussent, que d'exposer l'innocence de leurs mœurs à une corruption visible.

Archilochus.

Ce jugement desavantageux qu'une sage République a porté des Poësies d'Archilochus paroît n'avoir pas moins d'équité que de sévérité. Néanmoins il n'a pas empêché Patercule de parler de lui avec beaucoup d'éloges, & de dire (8), *qu'après Homere & lui, il n'est pas aisé de trouver quelqu'un capable de donner la perfection à une chose dont il auroit été lui-même l'Auteur.* Ce n'est pas que Patercule prétendît par là l'égaler à Homere en toutes choses, car Demetrius de Phaleres cité par le Pere Rapin (9), dit *qu'Archilochus n'avoit pas cette grandeur d'ame propre au Poëme Héroïque* (10) *qu'avoit Homere.*

Mais s'il n'étoit point arrivé au point de l'élevation où l'on voit Homere, on ne peut pas dire aussi qu'il ait rampé avec les derniers Poëtes, quoique, selon le jugement de Longin (11), *il se brouille quelquefois, & qu'il manque d'ordre & d'œconomie en plusieurs endroits de ses Ecrits.* Et bien que l'*Erigone* d'Eratosthene, par exemple, soit un Poëme où il n'y a rien à reprendre, on ne peut pas dire pour cela qu'E-

1. Quintilian. lib. 10. Institut. Orat. c. 1.

2. ¶. Le Latin de Quintilien *adeo ut videatur quibusdam, quod quoquam minor est, materiæ esse, non ingenii vitium*, ne dit point du tout cela, mais comme l'a fort bien rendu Mr. l'Abbe Gedoin, *que si Archiloque est audessous de qui que ce soit, c'est plûtot la faute de sa matiére que celle de son esprit.*

3. Cicero de Natura Deorum lib. 3.

4. Horat. de Arte Poët. Vid. & Ol. Borrich. Dissertat. de Poëtis pag. 27.

5. Par des vers qu'il fit contre cet homme qui lui refusoit sa fille qu'il lui avoit promise.

6. Suidas in Lexico. Item Lil. Greg. Gyrald. Dialog. ix. de Poëtis veteribus.

7 Valer. Maxim. Rer. Memorabil. lib. 6. cap. 3. de Severitate.

Pedro de Guzman, Discours 6. §. 8. des Avantages de l'honnête Travail, en Espagnol.

Lor. Crasso des Poëtes Grecs, en Italien, pag. 59. 60. il appelle Archilochus un Auteur très-fleuri & très-fécond.

Joseph de Voisin, défense du Traité de Mr. le Prince de Conti, contre la Comédie pag. 274.

8. Vell. Patercul. lib. 1. Histor.

9. R. Rapin, Réflexion 14. sur la Poët. part. 1. pag. 31. edit. in-12.

10. ¶. Nicephore Grégoras pourtant en son Commentaire sur le Livre de Synesius *περὶ ἐνυπνίων*, dit qu'Archiloque s'étoit aussi exercé dans la Poësie Héroïque. Et le prétendu Demetrius, au lieu de ce que lui fait dire le P. Rapin, ne dit autre chose sinon qu'il ne faudroit pas s'aviser d'employer dans la composition d'une Iliade des vers d'une mesure aussi courte que ceux ausquels Archiloque a donné le nom, qui ne sont que des hémistiches ou des demi-vers.

Archilochus. Qu'Eratosthéne est plus grand Poëte qu'Archiloque, parce que celui-ci ne tombe dans ce défaut que nous venons de marquer qu'à cause de cet esprit divin dont il est entraîné, & qu'il ne sauroit regler comme il veut.

* Voyés dans le Recueil des Poëtes Grecs, imprimé à Geneve *in-folio* 2. vol. 1606. 1614.

STESICHORE,

d'*Himere en Sicile*, vivant (12) en la 37. Olympiade, mort en la 56. sous le regne de Cyrus Roi des Perses.

Stesichore. 1098. IL ne nous reste plus de lui que *trente ou quarante vers d'un fort grand nombre, pour lesquels toute l'Antiquité témoignoit avoir beaucoup d'estime.*

Il excelloit en plus d'un genre de Poësie, & il avoit le stile grand, plein & majestueux (13). Il semble néanmoins que son principal talent consistât dans la Poësie Lyrique. Denys d'Halicarnasse dit (14) que *Stesichore avoit toutes les bonnes qualités & les graces de Pindare & de Simonide, mais qu'il les a surpassés tous deux dans la grandeur de son sujet, où il a fort bien gardé les caractéres des mœurs & des personnes.*

Quintilien témoigne que c'étoit un puissant génie, qu'il avoit pris des sujets grands & élevés, *comme des guerres importantes, & les belles actions des plus vaillans Capitaines,* pour exercer dignement ses talens, & qu'il avoit fort bien soutenu la majesté du Poëme Epique *par sa lyre*; mais qu'il étoit quelquefois accablé de son abondance, & que pour n'avoir pas su se moderer, il avoit perdu l'avantage qu'il auroit eu d'être le second après Homere & de l'approcher de fort près (15). Stesichore.

Synesius le mettoit aussi au rang des Poëtes Heroïques (16), & il semble avoir voulu le comparer avec Homere, lors qu'il a dit (17), que l'un & l'autre avoient donné beaucoup d'éclat & de noblesse au genre Heroïque par leurs vers. C'est sans doute ce qui a porté Alexandre le grand (18) à mettre Stesichore au rang de ces Poëtes que les Princes doivent lire & étudier, & c'est ce qui a fait dire à Horace (19) que la Muse de ce Poëte avoit de la gravité.

Hermogéne de Tarse parlant de la douceur que doit avoir un Orateur, relève fort haut le mérite de *Stesichore* (20), & dit *qu'il a excellé particuliérement en ce point, qui fait une des principales parties du discours, à cause du bon usage qu'il a fait des Epithétes.*

Il écrivoit en Langue Dorique. Athenée semble l'avoir mis au rang des Poëtes lascifs. Il n'eut pourtant pas beaucoup d'égard à la beauté d'Helene lors qu'il la maltraita dans ses vers. (21) Les Anciens faisoient un conte sur ce sujet, & ils disoient que Stesichore fut puni de l'aveuglement pour avoir deshonoré Helene; mais qu'ayant réparé sa faute par des vers qu'il fit ensuite à sa louange, il recouvra la vûe (22).

Stesichore n'étoit pas son véritable nom, mais il fut ainsi appellé dans la suite pour avoir arrêté & fixé la maniére de la danse aux instrumens, ou du chœur sur le théâtre (23).

* Voyés

11. Longin, Traité du Sublime, chap. 27. pag. 100. de la Traduction Françoise.

12. ¶. *Il faloit dire né*, parce que *vivant* se prendroit pour florissant d'où il s'ensuivroit qu'en la 37. Olympiade il pourroit avoir eu 30. ans, & qu'étant mort en la 56. il en auroit eu tout au moins 102. quoique suivant la supputation de Suidas qui le fait naitre en la 37. Olympiade & mourir en la 56. il ne soit pas mort octogénaire, que Phlégon ne le mette point parmi les Macrobes, & que Lucien, qui l'y met, ne lui donne pas plus de 85. ans.

13. Tan. le Fevre, Vie des Poëtes Gr. p. 21.

14. Dion. Halic. de L. Græc. Auct. judic.

15. Quint. Institut. Oratoriar. lib. 10. c. 1.

16. ¶. Synesius à la fin de son Livre des songes ne met pas Stesichore au rang des Poëtes Héroïques, mais au rang des Poëtes qui ont chanté les Héros, εἰ τὸ Ἡρωϊκὸν φῦλον διὰ τὰς ποιήσεις αὐτῶν ἐπικυδέστερον ἔθεσαν. Gyraldus ayant traduit Ἡρωϊκὸν φῦλον par *Heroïcum genus* a trompé Baillet qui s'est imaginé qu'*Heroïcum genus* signifioit le genre Héroïque, c'est-à-dire, *la Poësie Héroïque.*

17. Ap. Lil. Gregor. Gyrald. de Poët. Dialogo IX. pag. 986.

18. Lil. Greg. Gyraldus Hist. Poëtarum Dialog. pag. 956. &c. ex Dione Orat. 2. quem allegat. Gr. Gyraldus.

19. Horat. lib. 4. Ode 9. ad Lollium.

20. Gyraldus au même endroit; Hermogenes Tarsensis in libris de Rhetor. & Borrich. Dissertatio de Poëtis.

21. C'est Pausanias qui a publié particuliérement cette Fable; Hesychius Milesius l'a copié, & plusieurs l'ont suivi.

22. Philostrat. l. 6. c. 4.

23. Stesichorus, *id est*, Stator Choreæ.

* Voyés le Recueil des Poëtes Grecs de Genéve 2. volumes *in-folio* 1606. & 14.

SAPPHO,

Femme de l'Isle de *Lesbos* dans l'Archipel, vivant en la 44. Olympiade du tems de Nabuchodonosor & de Tarquin l'ancien.

1099. Sappho. ON prétend qu'il y en a eu deux de ce même nom qui étoient du même pays, qui vivoient presque en même tems, & qui toutes deux ont fait le métier de Poëte: de sorte qu'il est difficile de dire, à laquelle des deux il faut attribuer ce que nous avons sous le nom de Sappho.

Mais comme nous ne nous appliquons point tant à la recherche des Auteurs qu'à celle de leurs Ouvrages, il suffit de remarquer deux choses qui sautent aux yeux de ceux qui lisent les vers qui portent aujourd'hui ce nom, l'une que celle qui en est l'Auteur étoit un bel esprit, & l'autre que c'étoit une grande débauchée.

I. Il n'est pourtant pas si aisé de juger du premier point par l'Hymne, l'Ode & quelques petits fragmens que nous avons d'elle, que par les glorieux témoignages que les plus célébres Critiques de l'Antiquité lui ont rendus. Ces Auteurs nous apprennent (1) qu'il n'y avoit rien de si beau que les Poësies de Sappho, qu'on y remarquoit des graces toutes extraordinaires, un art secret & admirable d'entrer dans les cœurs, dit Mr. le Févre, de parler & de vaincre en même tems, & toucher les passions les plus tendres; & que c'est particuliérement ce qui lui a attiré l'estime de tant de siécles (2).

Demetrius de Phaleres rapporté par le Giraldi (3) disoit qu'une des principales beautés que l'on remarquât dans ses vers étoit celle des répétitions & redoublemens que les Grecs appellent *Anadiplose*; & Hermogéne ne lui trouvoit jamais tant de douceur que lors qu'elle faisoit parler sa lyre, & qu'elle lui faisoit faire des réponses aux questions qu'elle feignoit de lui proposer (4). Sappho.

Denys d'Halicarnasse dans ses jugemens, & Strabon dans sa Géographie, à l'occasion de l'Isle de Lesbos, en parlent fort avantageusement, & nous font connoître qu'ils n'avoient encore rien remarqué dans tout le séxe qui méritât de lui être comparé (5).

Longin & l'Empereur Julien (6) nous donnent aussi une grande idée du mérite de ses vers, & le Pere Rapin nous assûre (7) que ces Anciens ont eu grande raison de nous vanter si fort dans leurs Ouvrages le génie admirable de cette fille, parce qu'on y trouve des traits de la délicatesse la plus fine & la plus passionnée. C'est aussi ce qu'on peut voir plus au long dans le jugement que Mademoiselle le Févre, & depuis elle Monsieur de Longepierre ont porté de sa Poësie (8).

Nous nous contenterons de remarquer qu'on a augmenté le nombre des Muses en sa faveur; que c'est d'elle que vient cette espéce de vers Lyriques qui portent encore aujourd'hui son nom, & que son Dialecte étoit Æolique (9).

Nous ajoûterons que si on en veut croire Vossius (10), elle avoit pris pour le modéle de son style Archilochus, mais qu'elle avoit eu la prudence de tempérer son aigreur par une douceur admirable. Et Castelvetro a remarqué aussi après Apulée (11) que c'est à cette douceur qu'on étoit redevable des adoucissemens qui paroissent dans l'in-

1. Suidas in Lexico.
Laur. Crass. de Poët. Græc, pag. 449. 450.

2. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs pag. 22.

3. Lil. Gregor. Gyraldus de Hist. Poëtar. Dialog. IX. pag. 978. edition. in 8.

4. Hermogen. Rhetoric. apud eundem Gyrald.

5. Dionys. Halicarnass. in Opuscul. Crit.
Strabo in Geograph. agens de Lesbo.

6. Dionys. Cass. Longin. de Sublimi cap. 8. pag. 45. 46 de la Trad. Françoise.
Julian. Imper. de Cæsarib. Satir.

7. Ren. Rapin, Réfléxion xxx. sur la Poëtique, seconde partie.

8. Anne le Fevre & D. L. préfac. de leur édition, &c.

9. L. Greg. Gyrald. de Hist. Poët. Dial. IX. loco citato Ol. Borrich. Dissert. de Poët.

10. Ger. Joan. Vossius Institution. Poëtic. lib. 3. p. 78. 79.

¶. Vossius n'a pas bien pris le sens de ce vers d'Horace I Ep. 19.
Temperat Archilochi Musam pede mascula Sappho
ce *temperat* ne doit être entendu que de l'adresse qu'avoit euë Sappho de joindre successivement dans quelques-

Sappho. l'insolence & l'effronterie de ses matiéres.

II. Le second point regarde la galanterie dont nous trouvons encore des vestiges dans les restes de ses vers. On peut dire qu'ils sont suffisans pour nous persuader d'une partie de ce qu'on a dit de ses infames débauches (12), qui n'ont pû être bornées par les débordemens même qui ont coutume de satisfaire la brutalité des plus abandonnées d'entre les Courtisanes. Et quelque soin (13) que Mademoiselle le Févre ait pris pour tâcher de diminuer en nous l'horreur d'une passion si monstrueuse, nous ne pouvons nous imaginer que le peu d'utilité qui pourroit nous revenir de la lecture de ses vers pût être comparé avec la moindre des méchantes impressions qu'elle pourroit faire sur nos esprits, & dans les cœurs même de ceux qui pourroient s'y laisser seduire, s'ils n'étoient point utilement prévenus contre elle.

* Voyés dans le Recueil de Plantin qui a pour titre, *Carmina novem illustrium fœminarum & Lyricorum, scilicet Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis, Alcæi, Simonidis, Bacchylidis, ex Bibliothecâ Fulvii Ursini*, in-8. *Antuerpiæ* 1568.

ALCE'E,

De Lesbos, Poëte Lyrique, Contemporain & Compatriote de Sappho.

Alcée. 1100. LEs petits débris des Poësies de cet Auteur qui sont venus jusqu'à nous, semblent nous donner lieu de rapporter ici une partie des Jugemens que les Critiques ont faits de ses Ecrits.

Denys d'Halicarnasse juge (14) qu'il y avoit dans ses compositions de la magnificence ou de la grandeur, de la briéveté, de la douceur ou de l'agrément, du sel, de la gravité, des figures qui n'avoient point d'obscurité, horsmis dans quelques termes qui regardoient la proprieté de la Langue. Il ajoute qu'il avoit de la force, que son style étoit nombreux, c'est-à-dire, mesuré & soutenu d'une belle cadence, qu'il savoit bien proportionner toutes choses aux mœurs de son tems & aux usages de son Pays; & que si on avoit retiré les pieds de ses vers, on l'auroit pris volontiers pour un Ecrivain du Barreau. Alcée.

Quintilien lui donne presque les mêmes qualités, quoiqu'en moins de paroles (15), & il ne fait point difficulté de dire qu'il s'étoit rendu semblable à Homere pour le style.

Mr. le Fevre a témoigné ouvertement n'être nullement du sentiment de Quintilien en ce point (16): & malgré le respect dû à l'Antiquité, il prétend que ce Critique n'a point eu plus de raison lors qu'il a comparé Alcée à Homere, que lorsqu'il a comparé Herodote avec Tite-Live, qui ne se ressemblent, dit-il, en aucune maniére, sinon en ce qu'Herodote a écrit une Histoire en Grec, & que Tite-Live en a écrit une en Latin. Mr. le Fevre nous fait connoître en même tems que s'il avoit à comparer Alcée avec quelqu'un des Poëtes Latins, ce seroit avec Horace, quoiqu'il eût dit auparavant que le style d'Alcée representoit assés bien les qualités de son ame & de son courage, c'est-à dire, qu'il étoit martial. C'est ce qu'on n'a point dit de celui d'Horace, qui a donné lui-même (17) le nom de Muse menaçante à la Poësie d'Alcée, à cause qu'il avoit écrit contre les Tyrans de son Pays, & sur tout contre Pittacus.

Quintilien paroît ne l'avoir pas jugé louable de ce qu'étant plus propre pour les grands sujets, comme pour chanter des guer-

ques-unes de ses Odes à un grand vers, un vers plus court, tel que ceux ausquels Archiloque a donné le nom. *Temperat.* ne signifie là que *miscet*, comme Bentlei l'a fort bien expliqué.

11. Ludov. de Castelvetro in Art. Poëtic. Aristot. & apud Laur. Crass. de Poët. Græc.

¶. Apulée dans cet endroit de son Apologie où il parle de Sappho en ces termes: *Et mulier Lesbia lascive illa quidem, tantaque gratia, ut nobis insolentiam linguæ suæ, dulcedine carminum commendet*, n'a voulu dire autre chose sinon que la douceur & les graces de la Poësie de cette Lesbienne font qu'on lui pardonne avec plaisir le désagrément de son Dialecte. pag. 450.

12. Plutarch. Tract. de Orac. Pyth. &c. Item Suidas in Lexic.

Vid. & Ovidius passim, ejusque Epist. sub nomine Sapphûs.

13. V. M. Bayle Nouv. de la Républiq. des Lettres de Novembre 1684. tom. 2. pag. 396. 397.

14. Dionys. Halicarnass. in Judic. de Poët. pag. 10. edit. in-8. inter Opuscul. Critic.

15. Quintil. Institution. Oratoriar. lib. 1. cap. 1.

16. Tan. le Fevre, Abr. des Vies des Poëtes Grecs pag. 30.

17. Horat. lib. 4. Od. ad Lollium.

Alcée. guerres & des victoires, il s'étoit amusé à des bagatelles, & étoit descendu de son rang, pour le dire ainsi, afin de chanter des Jeux & des Amours (1). Ciceron a dit encore quelque chose de plus honteux à son sujet (2), & il nous apprend qu'Alcée non content de s'être laissé aller à la Pédérastie, ce qu'Horace avoit aussi marqué dans ses vers (3), il en avoit encore écrit (4), comme s'il en eût voulu corrompre d'autres que lui.

Au reste c'est de cet Alcée que nous est venuë cette espéce de vers que nous appellons Alcaïques, & qui passent pour être des plus beaux & des plus agréables dans le genre Lyrique.

Synesius rapporté par le Gyraldi remarque (5) qu'il n'avoit pas coûtume d'employer des personnages feints ni des matiéres chimériques ou inventées à plaisir, comme les autres Poëtes ont coutume de faire, mais que les personnes & les choses y étoient véritables, de sorte qu'il ne trompoit personne, & qu'exposant librement ses inclinations au Public, il étoit aisé de voir par ses vers tout ce qui lui donnoit du plaisir ou du chagrin.

Son *Dialecte* étoit *Æolique* comme celui de Sappho (6). [Voyés dans le Recueil de Plantin *in*-8°. cité Art. 1099.]

* IBYCUS,

Poëte Lyrique *de Rhege en Italie, vis-à-vis de l'Isle de Sicile*, vivant en la 54. Olympiade du tems de Cyrus, de Crœsus & de Servius Tullius 560. ans & plus devant notre Epoque. (7)

Ibycus. 1101 SEs Odes étoient écrites en langage Dorien, & quelques fragmens qui nous en restent font assés connoître que son style étoit plein, & quelquefois fort élévé, qu'il avoit de la netteté & des agrémens.

Il avoit écrit fort élegamment l'*enlevement de Ganymede & de Tithon*. Mais il avoit tout gâté par ses *obscénités*, qui faisoient assés voir qu'il étoit encore plus corrompu que ces Poëtes lascifs dont nous avons parlé auparavant. [Voyés dans le Recueil de Plantin *in*-8°. cité Art. 1099.]

PHOCYLIDE,

De *Milet dans l'Ionie*, vivant en la 60. Olympiade, du tems de Cyrus 540. ans devant l'Epoque Chrétienne.

1102 M. Le Fevre prétend (8) que le style de Phocylide étoit aussi pur & aussi net que ses mœurs, & que l'on apprenoit par la lecture de ses Ouvrages à bien vivre & à bien parler tout à la fois. Phocylide. *

Nous avons aujourd'hui une piéce de Poësie morale sous le nom de Phocylide. Mais c'est une piéce assés moderne. Du moins est-il visible qu'elle a été supposée à cet ancien *Phocylide* qui étoit contemporain à Théognis, à Hipponax, & à Anacreon. L'Auteur de ces vers moraux étoit un Juif d'Alexandrie, si l'on veut suivre la conjecture de plusieurs Critiques. Quelques-uns même des plus éclairés, parmi lesquels on peut compter Vossius & Mr. le Fevre, estiment que c'étoit un Chrétien vivant du tems de Trajan ou Adrien, ou même plus tard, *s'il est vrai*, comme a remarqué Suidas, que cet Auteur a volé les vers de la Sibylle, qui n'ont été forgés que vers le tems de ces Empereurs. Une des meilleures raisons de Mr. le Fevre est que le style de cette piéce a tout-à-fait l'air & le tour des Grecs modernes.

* *Theognidis, Phocylidis, Pythagoræ, Solonis, & aliorum Poëmata*, Gr. Lat. per-

1. Fabius Quintil. loco cit. ut suprà.
2. Cicero in libris de Natur. Deor. Item in Quæstion. Tusculan.
3. Horat. lib. 1. Od. 32. ad Lyram.
4. ¶. Ces paroles de Ciceron : *Fortis vir in sua Rep. cognitus quæ de juvenum amore scribit Alcæus* : ne signifient pas qu'Alcée eut fait un livre exprès de pédérastie, mais qu'il avoit fortement marqué dans ses vers son inclination là-dessus.
5. Apud Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialogo IX. pag. 272. edition. in-8.
6. Ibid. Ep Greg. Gyrald. Item Olaüs Borrich. *Dissertat.* de Poëtis pag. 23. Vidend. Laurent. Crass. de Poët. Græc.
7. Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. IX. pag. 1010. 1011. Suidas in Lexico. V. & H. Stephanus qui ejus fragmenta edidit cum cæterorum Lyricorum reliquiis.

Tan. le Fevre, Abr. des Vies des Poëtes Grecs. pag. 37.

Laur. Crass. de Poët. Græc.

Ol. Borrich. Dissert. de Poët. p. 23. 24.

per Frid. Sylburg. in-8o. *Heidelb.* 1597. Voyés Art. 1106.*

MIMNERMUS,

De *Colophon* ou *de Smyrne en Ionie* vivant en l'Olympiade 60. sous Cyrus & Cambyse.

Mimnermus. 1103 SOlin mettoit ce Poëte au rang des plus beaux génies que l'Asie ait jamais produits (9). Mr. le Fevre dit (10) qu'il se trouve encore assés de fragmens de cet Auteur pour pouvoir dire avec fondement que Mimnerme fut un très-bel esprit, & un des plus grands ornemens de l'Antiquité. Il ajoute que son style est très-agréable, *& rempli de l'abondance de l'ancienne Gréce: qu'il composoit fort facilement; & qu'on pourroit pour de certaines* choses le comparer à Ovide, si ce n'est que le style du Poëte Latin n'est pas si serré ni si plein qae celui du Poëte Grec.

C'est un des principaux Auteurs du genre Elégiaque parmi les Grecs, *mais il semble n'avoir appliqué ses talens qu'à des matiéres de galanterie, & il avoit le sens si* corrompu, qu'il ne croyoit pas qu'on pût rien faire d'agréable sans l'Amour & les Jeux, au rapport d'Horace (11). C'est peut-être (12) ce qui a fait dire à Properce (13) que Mimnerme avoit eu l'avantage sur Homere en ce point.

* Voyés Art. 1099.*

1104 NOus ne dirons rien d'EPIMENIDE de *Crete ou Candie*, d'HIPPONAX *d'Ephese*, de THESPIS *du pays Attique*, de LASUS d'*Hermione* au Peloponese, & de plusieurs autres dont il ne nous reste plus rien.

1. *Il est bon néanmoins de remarquer qu'il* nous reste un des vers hexamétres d'*Epimenide* qui a été, pour le dire ainsi, consacré par saint Paul dans l'Epitre à Tite, chapitre 1. verset 12. où il s'agit de l'humeur & des inclinations des habitans de Crete;

2. Et qu'*Hipponax*, fameux par ses vers mordans, & par son humeur médisante & satirique, est celui que nous considérons comme l'Auteur de cette espéce de vers Iambiques, qu'on appelle *Scazons*.

1. Epimenide vivoit du tems des derniers Rois de Juda, & de la captivité de Babylone.

2. Hipponax vivoit du tems de Cyrus, & *Thespis* étoit un peu plus jeune, aussi-bien que *Lasus*, qui s'étoit encore rendu recommandable par la connoissance de la Musique.

ANACREON,

De *Teos en Ionie*, vivant en la 61. Olympiade, du tems de Cyrus, Cambyse & Darius, mort agé de 85. ans, attaché à la personne & aux interêts de Polycrate Tyran de Samos.

1105 TOut ce qui nous reste des Poësies d'Anacreon ne consiste presque qu'en chansons à boire, en billets doux, & quelques autres piéces d'une galanterie outrée. Nous n'avons rien dit des débauches de Sappho qui ne se puisse dire encore d'Anacréon. Il y a tant de rapport entre le caractére de leurs Poësies & de leur esprit, dit Mr. Bayle, qu'il seroit aisé de les prendre l'un pour l'autre (14). Mais Anacreon passoit Sappho en ivrognerie. Anacreon.

Mademoiselle le Fevre & Mr. de Longepierre nous ont donné chacun une nouvelle édition des restes de ces deux Poëtes avec des Remarques savantes & chacun leur version, que la premiére a faite en Prose

8. Suidas in Lexico.
Ger. Joan. Voss. de Poët. Græc. pag. 22.
Tan. le Fevre des Poëtes Grecs pag. 46. Voyés encore n. 1106.
9. Julius Solin. Polyhistor. cap. 43. &c. Cl. Salm. in exercit. in eum loc.
10. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs pag. 36. 37.
11. Horat. lib. 1. Epistol. 6. ad Numicium.
¶. Ménag. chap. 60. de l'Anti-Baillet a fort bien remarqué qu'au lieu de *qu'on pût rien faire d'agréable sans l'amour*, il faloit pour rendre le sens d'Horace dire: *qu'on pût rien trouver dans la vie d'agréable sans l'amour.*
12. ¶. Ceci, suivant le même Ménage, devoit être autrement tourné, comme par exemple en ces termes: *Et Properce n'a pas hésité à dire qu'en matière de vers d'amour le style de Mimnerme vaut mieux que le style d'Homére.*
13. Proper. lib. 1. Eleg. 9.
14. Nouv. de la Rep. des Lettres de Novembre 1684. pag. 396. tom. 2.

Anacreon. Prose [*in*-12. 1681.] & le second en Vers [*in*-12. Paris 1692.] & qui sont deux piéces fort bien travaillées.

Mr. de Longepierre (1) nous apprend qu'Anacréon faisoit sa principale étude de la joie; que ce qui nous reste de ses Ouvrages est une preuve assés convainquante qu'il fut sensible aux plaisirs de la vie jusqu'au dernier soupir. On voit dans tous ses vers avec quel emportement il s'y abandonne tout entier, & de tous les témoignages que les Anciens ont rendus de lui, il n'y en a presque pas où l'on n'ait remarqué cette pente étrange qui l'entraînoit dans l'une ou l'autre des deux espéces de débauches dont nous avons parlé.

Un des plus savans Critiques de l'Antiquité nous fait assés connoître (2) que quelque beauté qu'il y eut dans ses vers, il n'avoit pû se faire goûter de tout le monde, parce qu'il ne parloit que de boire dans ses Odes, & que parmi les louanges de l'ivrognerie il mêloit des saletés qui le rendoient insuportable (3), & qui donnoient de l'aversion à tous les gens de bien pour sa Poësie. Il ajoute que ce qui leur paroissoit entiérement ridicule, c'est que s'il arrivoit qu'Anacréon en composant ses vers, n'étoit pas actuellement dans le vin, ce qui étoit assés rare, il feignoit toujours d'être ivre, quoiqu'il n'y eût aucune necessité. Ce qu'ils ont attribué à un grand défaut de jugement.

Horace qui a remarqué aussi qu'il avoit souvent deshonoré les Muses en chantant sur sa lyre les amours infames où il étoit engagé contre les sentimens de la Nature, nous fait remarquer qu'il avoit une facilité merveilleuse à composer des vers, en disant qu'il ne travailloit point ce qu'il faisoit (4). Anacreon.

Les Critiques modernes semblent s'être plus étudiés que les Anciens à nous découvrir les beautés du génie & du style d'Anacréon. Jules Scaliger entre les autres témoigne y avoir été si sensible (5) qu'il assure qu'il trouvoit les vers d'Anacréon infiniment plus doux que le meilleur sucre des Indes. Vossius prétend (6) qu'il passoit parmi les Grecs pour un des principaux Maîtres en l'art de plaire & de débiter des douceurs.

Le P. Rapin dans la seconde partie des Réfléxions sur la Poëtique, dit que les Odes d'Anacréon ne sont que des fleurs, des beautés & des graces perpétuelles (7); que la naïveté lui est si familiére, & qu'il a un air si délicat, si aisé & si agréable, qu'il n'y a rien de comparable dans toute l'Antiquité à la maniére qu'il a prise, & au genre d'écrire qu'il a suivi. Ce même Auteur écrit néanmoins dans la premiére partie de ces Réflexions (8) que bien qu'Anacréon eût une délicatesse d'esprit admirable, il n'avoit pourtant pas d'élévation.

Mademoiselle le Févre nous apprend (9) que sa beauté consiste principalement en ce qu'il a imité la Nature, & suivi la Raison; qu'il n'a présenté à l'esprit que des images nobles & naïves, & qu'il a eu toujours grand soin d'éviter les pointes qui se sont introduites dans les tems posterieurs, contre la pratique de tous les plus excellens Poëtes de l'Antiquité.

Son Dialecte étoit Ionien (10), & ce qui contribuoit beaucoup à la grace qu'il avoit

1. De Longepierre, Vie d'Anacr. à la tête de son édition Grecque & Françoise.

2. Athenæi Dipnosoph. 10. & ex eo Laur. Crass. Poët. Græc. pag. 29. 30.

3. ¶. Athenée ne dit point cela, mais seulement qu'Anacréon se donnoit tout entier à une vie molle & voluptueuse, τῇ μαλακίᾳ, καὶ τῇ τρυφῇ ἐπιδοὺς ἑαυτὸν. Baillet qui a vu dans la traduction *totum se luxuriosæ mollique vitæ tradidit*, a cru, se souvenant de *Luxurieux point ne seras*, qu'il s'agissoit là du peché de luxure.

4. Horat. Epodon. lib. 5. Od. 14. ad Mecœnat.

¶. On impose ici à Horace qui a parlé des amours d'Anacréon plûtôt pour les approuver, ou du moins pour les excuser, que pour les blâmer.

5. Jul. Cæs. Scalig. Poëtices lib. 1. c. 44.

6. Ger. Joan. Voss. Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 78.

7. R. Rapin, Réfléxions sur la Poëtique part. 2. Reflex. xxx. pag. 165. edit. in-4.

8. Le même premiére part. Reflex. 14. p. 30. edition. in-12.

9. Anne le Fevre Préf. sur son édit. d'Anacr. &c.

10. Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poët. Dialog. ix. &c.

Tan. le Fevre, Vie des Poëtes Grecs, page 53. où il dit qu'il y a beaucoup d'Odes qui ne sont pas d'Anacréon.

Olaüs Borrichius Dissert. de Poëtis pag. 24.

11. Jul. Cæs. Scaliger de Poët. loco cit. ut supr.

¶. Jule

Anacreon. voit dans son style, & à la tendresse de ses manieres, étoit la répétition des mots (11).

* *Anacreontis Carmina Gr. & Lat. interprete Eilh. Lubino* in-4° *Rostoch.* 1597. — *Ejusdem Carmina Gr. Lat. interprete Willielmo Baxter, etiam Barnesii critica* in-8° *Lond.* 1710.

PYTHAGORE,

Et ses Disciples.

Pythagore. 1106 IL court sous leur nom un petit ramas de vers qu'on appelle *dorez*, mais nous en parlerons plus à propos au Recueil des Philosophes.

* *Pythagoræ, ac Phocylidis Carmina Gr. & Lat. per Wolfgangum Seberum; & Joach. Camerarii hypomnemata*, in-8° *Lipsiæ* 1604. — *eadem Pythagorea Gr. Lat. collecta per Joachim. Zehnerum* in-8° *ibidem* 1603. — *Hieroclis Philosophi commentarius, Joan. Curterio* in-12. 1583. *Paris.* — *idem Romæ* in-4° 1493. — *idem cum notis Pet. Needham* in-8° *Cantabr.* 1709.

SIMONIDE,

De Ceos Isle de la Mer Ægée, vivant en la 65. Olympiade sous Darius Hystaspe. Et Tarquin le Superbe, 560. ans devant notre Epoque.

Simonide. 1107. CE *Poëte étoit en grande réputation parmi les Anciens.* Nous avons quelques fragmens de ses Poësies accompagnés des Notes de Fulvius Ursinus [*in*-8. voyés Art. 1099.] avec d'autres restes de quelques anciens Poëtes comme lui, sur lesquels Ursinus a travaillé de la même maniére.

Simonide. Simonide avoit fait des *Odes*, des *Tragédies*, des *Epigrammes*, des *Elégies*, & d'autres sortes de vers.

Denys d'Halicarnasse dit (12) que ce Poëte s'appliquoit particuliérement à bien choisir ces mots, qu'il étoit circonspect dans sa composition, qu'il avoit un talent particulier pour exciter la compassion de ses lecteurs, & qu'en ce point il étoit préférable à Pindare.

Il paroît néanmoins qu'il y avoit quelque excès dans son éxactitude & qu'il étoit trop scrupuleux dans l'emploi de ses termes. Aristote cité par le Gyraldi (13) le raille assés agréablement sur cette fausse délicatesse qui lui faisoit éviter de mettre dans ses vers des expressions trop basses, comme par éxemple le mot de *Mules*, au lieu duquel il mettoit *les filles des chevaux*; comme si, dit Aristote, (14) les Mules n'étoient pas aussi *les filles des Anes.*

Nonobstant cette affectation & ce désir de s'élever, Quintilien n'a point laissé de dire que son style est simple (15), mais que ses termes sont propres, & qu'il s'est rendu recommandable par je ne sai quel agrément qu'on trouve dans ses vers. Ce Critique a fait aussi la même remarque que Denys d'Halicarnasse sur l'adresse particuliére que Simonide avoit pour exciter la compassion, & il ajoute que ce n'étoit pas seulement sur Pindare, mais encore sur tous les autres Poëtes qui s'étoient exercés dans le même genre d'écrire, qu'il avoit eu l'avantage pour ce sujet.

Ciceron même témoigne aussi que Simonide n'étoit pas seulement un Poëte agréable

¶. *Jule Scaliger dans l'endroit où le chiffre renvoye ne dit rien du tout de cette répétition de mots.*

12. Dionys. Halicarnass. de leg. Græc. Auctor. *pag.* 9. Opuscul. Criticor.

13. Apud Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. IX. pag. 995.

14. ¶. Aristote l. 3. de sa Rhétorique c. 2. sur la fin, pour faire voir qu'on peut, suivant qu'on le juge à propos, donner à un même sujet une épithéte honorable ou injurieuse, allégue cet exemple de Simonide, „ à qui un homme qui à la course des mu„ les avoit remporté le prix, vint demander là-des„ sus des vers. Le Poëte ne trouvant pas qu'on lui „ offrît de quoi dignement les payer, refusa d'en „ faire, témoignant qu'il ne pouvoit se resoudre à „ travailler pour des mules. Mais au moment qu'on „ lui offrit une somme honnête, il composa l'Ode „ qui commence

Χαίρετ' ἀελλοπόδων θύγατρες ἵππων.

„ *O filles de chevaux plus legers que le vent.*

„ Elles étoient cependant aussi des filles d'anesses.

On voit qu'Aristote ne dit pas un mot de la prétenduë fausse délicatesse de Simonide dans le choix de ses termes, & que bien loin de le railler il remarque au contraire l'adresse que pour gratifier le maître des mules il a euë de les appeller *filles de chevaux*, pouvant, s'il avoit été mal payé, les appeller *filles d'anesses*. On ne pouvoit citer plus infidélement Aristote qu'a fait Gyraldus, ni suivre plus fidélement Gyraldus qu'a fait Baillet.

15. Quintilian. lib. 10. Instit. Orator. c. 1.

Simonide. gréable (1) mais qu'il étoit encore docte & sage, qualités qu'on trouve assés rarement jointes ensemble dans un même homme.

On trouve aussi dans l'Anthologie, des Epigrammes où il est loué pour sa douceur extraordinaire, & ses divers agrémens (2).

Enfin Mr. le Fevre dit (3) qu'il écrivoit dans la derniére pureté de la Langue, & comme il n'a point osé contredire Quintilien, qui avoit témoigné que la diction de ce Poëte étoit simple, il prétend que c'est d'une simplicité délicate & fine, & conforme à celle des Anciens.

Le Dialecte de Simonide étoit Dorique.

THEOGNIS,

Natif de *Megare* en *Attique*, mais habitant de *Megare en Sicile*, vivant en la 68. Olympiade, du tems que les Romains changérent leur premiére Monarchie en République.

Theognis. 1108. C'Est un des anciens Poëtes Moraux, que nous appellons *Gnomiques* ou sententieux. Mais si on en croit Mr. le Fevre (4) ce n'étoit pas un des plus grands Poëtes de la Gréce. On ne trouve, dit-il, dans ses compositions ni feu ni génie. Tout y est fort simple & sans ornement. Il avoue néanmoins qu'il y a du profit à faire dans la lecture de sa Morale, & que c'étoit un des Auteurs qu'on faisoit apprendre par cœur aux enfans de la Gréce.

Mais quoiqu'on puisse dire qu'il inspire aux jeunes gens de l'aversion pour la débauche dans les fragmens des Ouvrages moraux qui nous sont restés de lui, & qu'il ait pu mériter le titre du plus sage des Grecs de son tems, que quelques Modernes lui ont donné (5): il faut avouer néanmoins qu'il a beaucoup perdu de sa réputation, & qu'il nous a fait beaucoup diminuer de l'opinion que nous aurions pû avoir de l'excellence de sa Morale par les maximes pernicieuses de ses *Parenæses* ou ses exhortations. Car au jugement de Suidas, & de quelques autres Auteurs (6) elles étoient remplies de corruption & d'infamies, & on y trouvoit des leçons de Pæderastie, de Sodomie (7), & de tout ce qu'il y a de plus honteux dans les déréglemens d'une vie brutale. Theognis.

Au reste son style est naturel, doux & facile, & il est proportionné aux maniéres que doivent prendre ceux qui veulent s'insinuer dans l'esprit des enfans (8): mais après tout Theognis n'étoit point Poëte, & Plutarque (9) ne le considéroit que comme un simple versificateur.

Son Dialecte étoit Dorique (10).

* *Theognidis Sententiæ Elegiacæ cum Interpretatione & Scholiis Eliæ Vineti* in-8. *Lipsiæ* 1576.

PINDARE,

De Thebes en Béotie, né en la 65. Olympiade au commencement du Regne de Darius, mais paroissant particuliérement sous Xerxès, vers la 75. Olympiade.

1109. PIndare est le plus célébre des neuf Poëtes Lyriques que l'ancienne Gréce distinguoit des autres: & quoiqu'il n'en fût pas le premier pour l'âge, son Pindare.

1. Cicéro de Natur. Deorum & Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 463. 464.
Item Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. pag. 24.
2. Crasso iter. loco citato.
3. Tann. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs pag. 42.
4. Tan. le Fevre, Abregé des Vies des Poëtes Grecs, page 44.
5. Hub. Goltzius in sua Sicilia, &c.
6. Suidas in Lexico, & Laur. Crass. de Poët. Gr.
7. ¶. Quelle différence de signification y a-t-il entre ces deux mots?
8. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. pag. 20.
9. Plutarch. de legendis Poëtis inter Opuscul. Moral.
10. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. de Histor. Poëtar. tom. 1.
Item Laurent. Crass. de Poëtis Græcis Italicè pag. 506.
11. R. Rapin, Réfléxion xxx. sur la Poëtique, seconde partie, pag. 164. de l'édit. in-4.
V. & Athenæi Dipnosophist. & Suidæ Lexic.
V. & Laur. Crass. de Poët. Grec. p. 414.
12. Olympiques, Isthmiques, Pythiques, Neméens.
13. Plato ap. Ol. Borrich. pag. 25. & Laur. Crass.
14. Franç. Blondel, Compar. de Pindare avec Horace, pag. 19. & suiv.
15. Polit. ap. Anonym. Bibliogr. Curios. Hist. Philolog. pag. 53.
¶. Comme Politien ne passoit pas pour bigot, on

Pindare. son mérite l'a fait néanmoins considérer comme leur Chef. Le P. Rapin prétend même (11) qu'il est le seul qui ait acquis de la gloire parmi les Grecs dans ce genre d'écrire.

Il avoit composé un très-grand nombre d'Ouvrages presque en toutes sortes de genres de Poësie, mais il ne nous reste que ces *belles*¶ Odes qu'il a faites pour chanter les louanges de ceux qui avoient de son tems remporté le prix aux quatre Jeux solemnels de la Gréce (12).

Platon faisoit un cas extraordinaire des Ouvrages de ce Poëte, qu'il appelloit tantôt un homme très-sage, & tantôt un homme divin (13), & peut-être qu'il donnoit en cela quelque chose à la sympathie qui paroissoit entre Pindare & lui pour le *style enflé*.

Mr. Blondel qui a *fait* la comparaison de *Pindare & d'Horace*, comme le P. Rapin a fait celle d'Homere & de Virgile, & celles de quelques autres grands Personnages de l'Antiquité, remarque que Pindare avoit beaucoup de piété envers ses *Dieux*, & *qu'il en parle avec beaucoup de respect* (14). *C'est* une *qualité que les Critiques* Chrétiens ont coutume de louer même aujourd'hui dans ces Anciens dont ils plaignent d'ailleurs l'aveuglement, parce que le culte de la Divinité en général, quoique mal conduit & mal appliqué, paroît toujours moins insupportable que l'*impiété* & l'Atheïsme.

Mais il est difficile de ne pas soupçonner Politien d'impiété, *lorsqu'il a eu la* hardiesse de comparer Pindare à David, à cause que celui-là avoit entrepris de traiter des vertus & des vices dans ses Odes, comme a fait David dans ses Pseaumes. Toute la difference que cet audacieux Critique y vouloit reconnoître, c'est que Pindare, à son avis, a exprimé avec beaucoup d'éloquence & une grande Majesté de style, ce que David a traité de la maniére la plus simple & la plus basse à son goût (15). Pindare

Cependant si nous voulons nous en rapporter au jugement des Critiques Païens même, nous ne pourrons pas convenir de cette pretenduë conformité que Politien trouvoit entre ces deux Auteurs. Car Athenée a remarqué que les inclinations & les maximes de Pindare ne roulent presque que sur l'amour déréglé & impur¶ (16): au lieu que les enseignemens de David n'ont rien que de saint & de très-pur, & qui ne soit animé de l'esprit de Dieu.

Mais sans nous arrêter trop long-tems à la Morale de Pindare, il vaut mieux considérer sa maniére d'écrire & son style sur ce qu'en ont dit les Critiques anciens & modernes.

Denys d'Halicarnasse parlant de la sévérité de la diction de ce Poëte, après avoir expliqué fort au long ce qu'il appelle *Harmonie austére & ancienne*, conclud en disant (17) que la diction d'Æschyle parmi les Poëtes Tragiques, & celle de Pindare presque toute entiére parmi les Lyriques en fournit des exemples suffisamment. Le même Auteur cité par Mr. Blondel (18), prétend qu'entre tous les *Poëtes généralement*, *Pindare est celui qui s'est le plus heureusement servi de* cette harmonie ou construction austére dans le discours.

Le même Critique reconnoît encore dans sa Poësie (19) un air de grandeur, du nerf, de la fécondité, de l'art, de la force mêlée.

a pris droit de lui attribuer des impiétés dont je le crois fort innocent. Celle-ci en est une. C'est un fait très-incertain, dont on ne trouve aucune trace dans toutes les Oeuvres de Politien, & qui n'est fondé que sur un ouï dire, touchant lequel on peut voir Bayle dans son Dictionnaire au mot *Politien*, lettre L. Baillet a débité ce mauvais conte sur la foi de la Bibliographie qu'il appelle anonyme, revuë depuis par Jean Gottlieb Krause, comme je l'ai remarqué sur l'article 669. & réimprimée à Leipsic in-8. 1715. sous le nom de Jean-Henri Boëcler. C'est-là que pag. 113. *est rapportée cette irrévérence de Politien* envers David, sans aucune citation d'Auteur qui serve de garant, & sans aucune correction de la part du Réviseur.

16. Athenæi Dipnosoph. & Crass. ut supr.

¶. Ceux qui ne connoissent Pindare que de nom, croiront, en lisant cet endroit, que les Oeuvres de ce Poëte ne roulent presque en général que sur la pratique de l'amour déréglé. Il est vrai qu'Athenée l. 13. pag. 601. après avoir dit que Pindare étoit de compléxion très-amoureuse, rapporte quelques-uns de ses Vers pour un Théoxene qu'il aimoit passionnément, mais ce morceau étant unique, & les Poësies qui nous restent de Pindare étant les plus chastes du monde, Baillet a-t-il dû s'expliquer d'une maniére à en donner une toute autre idée?

17. Dionys. Halicarnass. de eloquent. Demosth. in Opuscul. Critic.

18. Idem de Construct. Verb. & Blondel Compar. de Pindare & d'Horace, pag. 203. 204.

19. Dion. Halicarn. Opuscul. Critic. p. 9.

Pindare. mêlée de douceur, de la liaison, de l'étenduë, de l'adresse pour les figures, du talent pour représenter les caractéres & les mœurs, & des graces toutes singuliéres.

Horace ne s'est point contenté d'avoir de grands sentimens sur les excellentes qualités de Pindare, il a voulu aussi nous en faire concevoir une idée semblable à la sienne. Dans l'Ode qu'il a faite pour nous persuader qu'il est dangereux d'imiter les anciens Poëtes, il dit que de vouloir se proposer de suivre Pindare, c'est entreprendre de voler avec des aîles de cire comme l'Icare de la fable (1). Il ajoute que Pindare lui paroît courir & se précipiter dans la profondeur immense de ses expressions, comme un torrent impétueux qui descend des montagnes, & que les pluies ont fait enfler, monter au-dessus de ses rivages, & franchir ses bords, & qu'on ne peut arrêter la rapidité de Pindare non plus que celle d'un torrent de cette nature. Enfin il juge que quelque chose que fasse ce Poëte, il mérite de nouvelles couronnes, soit qu'il remplisse de mots nouveaux ses *hardis Dithyrambes*, & que marchant d'un pas libre il affecte des cadences qui ne reconnoissent point de Loix; soit qu'il chante les louanges des Dieux, ou des Rois, ou des Héros.

Mais il faut avouer que ce jugement que fait Horace des Poësies de Pindare, ne regarde presque que son Ouvrage des Dithyrambes que nous avons perdu avec plusieurs autres (2). Vossius dit aussi (3) que c'est sans fondement que quelques-uns ont voulu appliquer aux Odes de Pindare qui nous sont restées ce qu'Horace a dit de la liberté que ce Poëte a prise de ne point s'assujettir aux loix de l'art, parce que cette variété de Vers qu'ils remarquent dans quelques-unes de ses strophes n'est point pratiquée au hazard, & nous voyons bien que le Poëte a eu ses raisons, quoique nous ne les connoissions pas toujours. Pindare.

Quintilien dit (4), que Pindare avoit fait paroître tant de force d'esprit, tant d'élévation & de grandeur dans ses maniéres, tant de beautés dans ses sentences & ses figures, tant d'éloquence & une si heureuse abondance autant dans les choses que dans les mots, qu'Horace avoit eu raison de se le représenter comme un modéle inimitable.

Mais au jugement de Longin, il semble avoir porté trop loin le bel usage qu'il auroit pû faire de tant de bonnes qualités. Vous vous imaginerés, dit-il (5), qu'il va quelquefois tout emporter par sa véhémence comme par un embrasement auquel rien ne résiste: mais cette ardeur s'éteint aussi quelquefois mal à propos, & alors il tombe malheureusement.

En effet, dit Mr. Blondel (6), Pindare a des façons de parler si hardies & si éloignées de notre usage, qu'elles passeroient aujourd'hui pour ridicules: & il a souvent des hyperboles excessives, & d'énormes digressions ou des *parecbases* qui n'ont aucun rapport au sujet principal de l'Ode.

Scaliger le fils avoit remarqué (7) qu'il y a dans Pindare beaucoup de mots qu'on ne trouve point ailleurs, mais qu'il ne les recherchoit pas, & qu'il les employoit naturellement comme ils se présentoient à lui, au lieu que Nicandre & Callimachus (8) les recherchoient & mettoient les plus obscurs & les plus ineptes.

Vossius reconnoît néanmoins (9) qu'il a des expressions trop enflées, mais que cela est pardonnable à ces grands Génies, qui croyent qu'il leur est plus glorieux de tomber quelquefois de bien haut & avec éclat, que de ramper toujours contre terre. C'est ce défaut qui a fait dire à Mr. le Fe-

vre

1. Horat. libro 4. Od. 2. ad Anton. Jul.
Item Andr. Dacier pag. 49. Commentaire sur Horace.

2. ¶. Cela n'est point vrai, Horace dit en général que Pindare est toujours élévé, soit dans ses Odes régulieres, soit dans les irreguliéres, telles qu'étoient les Dithyrambes.

3. Ger. Joan. Vossius Institution. Poëtic. lib. 3. pag. 77.

4. Quintilian. Institut. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.
Item Anton. Possevin. Biblioth. Select. cap. 18. pag. 128.
Lil. Greg. Gyrald. de histor. Poët. Dialog. 11. Olaüs Borrichius dissertat. Poëtar. pag. 25.

5. Dion Cass. Longin. de sublimi. Item Blond. pag. 206. 207. 208.

6. François Blondel, Comparaison de Pindare & d'Horace, pag. 209. & suivantes.

7. Posterior. Scaligeran. pag. 187.

8. ¶. Tout le monde dit Callimaque.

9. G. J. Voss. Institut. Poët. lib. 2. p. 75.

10. Tan. le Fevre, Abr. des Vies des Poëtes Grecs, pag. 65.

11. Anonym. Bibliograph. Cur. Philolog. Hist. pag. 53.

12. Ren.

Pindare. vre de Saumur (10) que les figures que Pindare employe sont nobles, & grandes à la vérité, mais qu'elles ont quelquefois l'air du Dithyrambique, c'est-à-dire de la hardiesse & de la témérité qui fait peine à ceux qui n'aiment que le style châtié. Il ajoute qu'il a de la gravité d'ailleurs, mais qu'il aime un peu trop ce qu'on appelle *Sentences*; qu'il perd assés souvent son sujet de vuë à cause de la longueur de ses digressions; qu'après avoir pris son essor, il revient tout d'un coup lorsqu'on s'y attend *le moins; qu'il rentre sans cérémonie*, c'est-à-dire, qu'il n'apporte pas beaucoup de soin pour faire la liaison de ses premiéres pensées avec ce qui suit.

C'est peut-être dans des vuës semblables qu'un Critique Anonyme de nos jours accuse Pindare (11) *d'être tout décousu, & tout dés-uni*: Mais Mr. le Févre, & cet Anonyme ne paroissent pas entiérement être d'accord avec Denys d'Halicarnasse, qui, comme nous l'avons vû plus haut, donne à Pindare de la liaison & une *harmonie austére*.

Le P. Rapin avouë que ce Poëte *est grand dans ses desseins*, vaste dans ses pensées, hardi dans ses imaginations, heureux dans ses expressions, éloquent dans ses discours: mais il dit que sa grande vivacité lui ôte quelquefois le jugement, & qu'il s'abandonne trop. Il prétend que ses Panégyriques ne sont que des égaremens perpétuels, où *sortant souvent de son sujet il proméne ses Lecteurs de fables en fables, d'illusions en illusions*; mais pour l'excuser il ajoûte que c'est le caractére de l'Ode qui doit avoir de l'emportement (12).

Mr. Borrichius dit que Pindare est souvent obscur, & que cette obscurité est l'effet de tous ces défauts que nous avons marqués (13). D'autres Auteurs portant leur Critique au-delà des bornes de l'Art Poëtique, ont trouvé dans les Ouvrages de Pindare des fautes contre la Chronologie & l'Histoire (14), comme Mr. Blondel; d'autres ont crû en trouver contre la Physique (15), comme Peletier du Mans, qui a remarqué que notre Poëte donne des cornes aux biches (16) dans ses Olympiaques. Pindare.

Mais avec tous ces défauts, Pindare ne laisse point d'avoir quelque chose de plus surprenant qu'Horace, & qui tend plus au divin, selon le sentiment de Mr. Blondel (17). Ses Ouvrages ont une liberté naturelle. Il semble que c'est la seule force de son génie qui les a produits, & qu'il n'a eu besoin d'aucun secours étranger. C'est ce qui a donné un si grand éclat à son caractére, & qui l'a si fort relevé au dessus des autres Lyriques de la Gréce, parce que, comme dit Longin, le sublime doit naître avec nous, & ne s'apprend point.

Vossius avoit remarqué la même chose que Mr. Blondel, & il dit (18), que Pindare se vantoit lui-même de n'avoir pour Maître & pour guide que la nature dans la composition de ses vers, au lieu que les autres y emploioient l'Art, aux régles duquel il n'avoit pas crû devoir s'assujettir, en quoi il se comparoit lui-même à un Aigle, & les autres Poëtes à des Corbeaux.

Au reste les Odes de Pindare sont très-correctes, dit Mr. le Fevre (19): du moins ne se trouve-t-il guéres d'Ouvrages anciens qui ayent été moins corrompus par la négligence des siécles passés. Cela vient de ce que les Copistes & les Critiques n'ont pû y faire de fautes qu'elles ne fussent reconnuës sur le champ. Car la régularité des mésures y est si grande, qu'il n'est pas possible d'y changer la moindre syllabe qu'on ne s'en apperçoive aussi-tôt.

La

12. Ren. Rap. Réflexion xxx. aliàs xxxix. edit. in-12. sur la Poëtique.

13. Ol. Borrich. de Poëtic. Dissertat. ut suprà, pag. 25.

14. François Blondel au lieu cité, pag. 220. &c.

15. Jacques Peletier dans son Art Poëtique livre 1. chap. 5.

16. ¶ On ne peut répondre à la critique de Peletier qu'en disant que les Poëtes, suivant la remarque du Scholiaste de Pindare, sont en possession de donner des cornes aux biches. Pollux avoit remarqué dans Anacréon la même faute que Peletier dans Pindare. Sur quoi je ne puis assés m'étonner de voir que Saumaise, pag. 222. de ses Exercitations sur Solin pretende d'un côté contre Pollux qu'Anacréon parlant d'un fan de biche a fort bien pu en appeller la mere Κερόεσσαν, & de l'autre reprenne Sophocle d'avoir donné cette épithète à la biche nourrice de Telephus.

17. François Blondel, Comparaison de Pindare & d'Horace, pag. 281. 282. 283.

18. Ger. Joan. Vossius de arte Poëtica lib. singul. pag. 24.

19 Tan. le Fevre, Vies des Poëtes Grecs, pag. 70. &c. Suidas, Girald. Borrich, &c.

Pindare. La Dialecte en laquelle Pindare écrivoit est la Dorique, mais elle étoit mêlée de l'Æolique, & on a remarqué même qu'il appelloit quelquefois sa Lyre Æolienne.

Une des meilleures éditions de ses Poësies est celle d'Erasme Schmidt qui parut l'an 1616 (1) avec ses Commentaires. [*in*-4o. à Witenberg.]

* *Pindari Poëmata, ex Interpret. & cum notis Joh. Benedicti*, 4o. *Salmur.* 1620. *

ÆSCHYLE,

d'*Athenes* Poëte Tragique du temps de Miltiade & de Themistocle, tué en Sicile, selon l'opinion vulgaire, de la chûte d'une tortuë qui lui cassa la tête, en la 76. Olympiade, environ 475. ans devant notre Epoque (2).

Æschyle. 1110 CE Poëte outre ses Elégies avoit composé quatre-vingt-dix Tragédies, mais il ne nous en est resté que sept d'un si grand nombre, encore ne sont-elles pas toutes entiéres.

Il a été considéré par les Anciens, comme le Pere & l'Auteur, ou plutôt comme le Réformateur de la Tragédie des Grecs, & il a fait aux représentations de Théatre divers retranchemens & quelques additions.

Aristote dit (3) qu'après plusieurs changemens qu'avoit reçus la Tragédie, il la fixa, & la mit en état de se soutenir sur ses principes. Il ajoute qu'il augmenta le nombre des Acteurs, car avant lui il n'y en avoit qu'un qui paroissoit à la fois sur le Théatre, il y en ajouta un autre, & cela fit les Entreparleurs (4). Æschyle.

Le même Philosophe nous apprend qu'Æschyle diminua le Chœur, & qu'il en ôta la confusion que la multitude avoit coutume d'y apporter. Car, si on en croit Mr. d'Aubignac (5), le Chœur dans ces tems-là étoit de plus de cinquante personnes.

Horace témoigne aussi (6), que c'est Æschyle qui le premier introduisit l'usage du masque sur le Théatre, & de cet habillement dont on s'est servi depuis dans la représentation des Piéces Tragiques. Il ajoûte que c'est lui qui fit mettre sur l'échaffaut du Théatre une espéce de *Pulpitre*, ou plutôt un degré composé d'ais (7) pour la commodité de l'Acteur qui devoit parler seul, & que c'est lui encore qui fit mettre aux Acteurs cette espéce de chaussure que les Anciens appelloient *cothurne* & nous *brodequins*, pour donner plus de gravité & de poids à leur Action. Mr. Despreaux nous a dit presque la même chose en notre langue (8). En voici les termes.

Æschyle dans le Chœur jetta des Personnages,
D'un masque plus honnête habilla les visages,
Sur les ais d'un Théatre en public exhaussé
Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chaussé (9).

Æschyle fit encore un réglement fort important dans le genre Dramatique. Ce fut de retrancher du Théatre & d'ôter à la vûë des Spectateurs les éxécutions tragiques (10), les assassinats & les objets atroces qui seroient capables de produire quelques effets funestes.

En effet il n'avoit pas besoin de ces expédiens

1. ¶. Renouvelée à Oxford, & embellie de plusieurs bonnes additions par Nicolas le Sueur l'an 1697. *in-fol.*

2. ¶. Il vaut mieux dire avec Stanley & Bayle, d'après les marbres d'Arondel, qu'Æschyle naquit l'an quatriéme de la soixante & troisiéme Olympiade, & mourut âgé de 69. ans, lorsque Callias étoit Archonte, l'an 1. de la 80. Olympiade.

3. Aristotel. de Arte Poëtic. cap. 4.

4. Hedelin d'Aubignac Pratiq. du Théâtr. livre 3. chap. 3. pag. 260.

5. Le même au même livre chap. 4. Item L. Gyr. de Hist. Poët.

6. Horatius de Arte Poët. Vers. 279. & seqq.

7. ¶. Il ne pouvoit employer un mot moins propre que *Pupitre* pour exprimer ce qu'Horace a entendu par *Pulpitum*. Le correctif qu'il ajoute en disant : *ou plûtôt un degré composé d'ais*, n'éclaircit nullement l'idée. Il faloit dire qu'Æschyle à l'aide de quelques planches posées sur des treteaux fit batir un échafaud pour servir de Théatre aux Acteurs; on a eu raison de se moquer du *Pulpitre mis sur un echafaud*.

8. Oeuvres du Sieur Despréaux Art Poëtique chant 3.

9. *Personæ Pallæque repertor honestæ.*
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis.
Et docuit, magnumque loqui, nitique cothurno.
Hor. de Art Poët. vers. 278. & seqq.

10. Ger. Joan. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. cap.

pédiens pour se donner un air Tragique & pour se rendre terrible à ses Auditeurs, comme nous le verrons dans la suite. Philostrate de qui nous apprenons ces circonstances, avec quelques autres qui servoient à régler les représentations & à orner le Théatre (11), ajoûte que c'est pour tant de beaux établissemens que les Athéniens l'ont consideré comme celui qui avoit donné la naissance à la Tragédie.

On n'a pourtant pas approuvé généralement toutes les pratiques qu'il avoit entrepris d'introduire sur le Théatre, & Athenée entre les autres l'a jugé blâmable d'avoir mêlé des ivrognes parmi ses Acteurs (12). Ce qui a fait croire qu'il avoit suivi ses inclinations en ce point, & qu'il falloit qu'il *fût lui-même adonné au vin. Callisthene au rapport de Lucien* (13), *dit qu'Æschyle ne composoit ses Tragédies que lorsqu'il étoit dans le vin.* Et c'est apparemment ce qui a porté quelques-uns des anciens Auteurs à faire courir le bruit que c'étoit par les ordres & sous les auspices de Bacchus qu'il avoit commencé & continué de faire ses Tragédies.

Mais d'autres Critiques ont voulu faire les spirituels sur cette méchante réputation qu'Æschyle s'étoit acquise, & sur le mauvais air que l'odeur de son vin attiroit autrefois sur ses vers. Plutarque écrit (14) en plus d'un endroit de ses Morales (15) qu'il avoit donné lieu de croire *qu'il ne pouvoit faire de Vers qu'après avoir bien bû, parce qu'on s'imaginoit qu'il faloit avoir eu la tête fortement échauffée pour composer des piéces aussi véhémentes que les siennes, & qu'on est persuadé que rien n'est plus capable d'échauffer la tête que le vin.* Quelques Critiques Modernes ont expliqué la chose d'une autre maniére que Plutarque (16), & ils prétendent que c'est son style Dithyrambique & enflé qui l'a fait passer pour un ivrogne, comme si ses discours sembloient partir d'un esprit troublé de vin plûtôt que d'un esprit raisonnable.

On a encore trouvé dans les Vers d'Æschyle des marques de quelques autres vices que de celui de la débauche. On n'y voyoit point des preuves fort évidentes du respect dû à ses Dieux. Et *Ælien* nous apprend qu'ayant été accusé d'impiété dans une piéce Dramatique & condamné à être lapidé, il fut garanti de ce supplice par le mérite de son frere puîné Amynias, (17) qui avoit perdu un bras au service de la République à la bataille de Salamine (18).

Quoique ce que nous venons de dire soit capable de rendre la Morale d'Æschyle suspecte, néanmoins le P. *Thomassin* n'a point laissé de nous montrer qu'on peut faire un grand usage des piéces de ce Poëte & des autres Tragiques, pour apprendre à fuir les vices & à pratiquer les vertus (19). Et le P. *Rapin* même a eu si bonne opinion de la modestie qui paroît dans les Ouvrages de ces Anciens, qu'il témoigne être persuadé que l'innocence du Théatre se conserveroit bien mieux selon l'idée de l'ancienne Tragédie, parce que la nouvelle est devenuë trop efféminée par la mollesse des derniers siécles. Et il croit que Mr. le Prince de Conti qui a fait éclatter son zèle contre la Tragédie Moderne par le Traité qu'il en a fait, auroit peut-être souffert l'ancienne, parce qu'elle n'est pas si dangereuse (20).

Ce n'est pas seulement dans la Morale qu'Æschyle a paru irrégulier, mais c'est encore dans la Pratique des régles même de-

cap. 12. pag. 50. 51.
Idem ibid. cap. 13. pag. 67.
Item ibid. de iis quæ ab Horat. allata sunt lib. 2. cap. 10. pag. 39. 40.
Idem cap. 11. pag. 46. & cap. 16. p. 86.

11. Philostrat. in Vit. Apollonii Tyanei l. 6. c. 6. & ex eo Lil. Gregor. Girald. de Histor. Poëtar. Dial. 6. p. 735. edit. *in-8.*

12. Athenæi Dipnosophist. l. 10. c. 7. & ex eo Laur. Crass. de Poët. Græc. in Æschylo.

13. L. Gregor. Gyrald. loco laudato ut supr. ex Luciano in Demosth. encomio.

14. Plutarch. de modo legend. Poëtar. inter Opuscul. Moral. ¶. *Cette citation est fausse.*

15. Idem Plut. in Sympos. l. 7. q. 10. Item ex eo L. G. Gyrald. pag. 736. Dial. 6. de Poët. Hist.

16. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. c. 16. ¶. *ubi nihil de Dithyrambis.*
Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poët. Gr. pag. 57. 58. 62.
Ol. Borrich. &c.

17. Son autre frere étoit le fameux Cynegire, &c.

18. Ælian. lib. 5. var. histor. c. 19.

19. L. Thomass. Method. d'étud. & d'enseign. Chrétienn. les Poëtes livr. 1. 2. chap. 12. nombr. 7. 8. 9. &c

20. Ren. Rapin Reflex. xx. Poëtiq. 2. part. pag. 148. edit. in-4.

Æschyle. de l'Art dont il sembloit être le Maître dans son tems. Mr. d'Aubignac lui trouve encore un peu de ce déréglement des tems qui l'avoient précédé, auquel il avoit prétendu remédier (1), & dans un autre endroit, il ajoute (2), qu'après la réforme même qu'il avoit faite du Théatre & de la Poësie Dramatique, il n'étoit pas encore dans la derniére justesse des régles, & que l'on ne trouve pas qu'il ait exactement pratiqué la division du Poëme en cinq Actes.

Vossius a remarqué aussi (3) qu'il n'a point observé assés scrupuleusement l'unité du tems, & qu'il a étendu quelquefois l'Action qu'il représentoit au delà de deux jours, quoiqu'elle doive se borner à un jour ou à deux au plus, selon son sentiment. Il ajoute ailleurs qu'il n'a pas même gardé les caractéres de ses Personnages (4), & qu'il n'est presque pas possible de les reconnoître, lorsqu'on les entend parler une seconde fois.

Le P. Rapin semble être allé encore plus loin dans la censure qu'il en a faite. Il dit (5) qu'Æschyle n'a presque aucun principe pour les mœurs qu'il donne à ses Personnages, & pour les bien-séances; que les Fables sont trop simples; que l'ordonnance en est triste; que l'expression en est obscure & embarassée, & qu'on n'entend presque pas la Tragédie d'Agamemnon entre les autres: Mais qu'ayant crû que le secret du Théatre étoit d'y parler pompeusement, il a mis tout son art dans les paroles, sans se soucier des sentimens. Il ajoute que ce Poëte a pourtant beaucoup de naturel, & de bon sens; qu'il est grand dans ses desseins, qu'il est passionné dans ses expressions; en un mot qu'il est le modéle de la Tragédie avec Sophocle & Euripide.

Ces deux derniers étant venus après lui & l'ayant pû observer avant que de monter eux-mêmes sur le Théatre, devoient se rendre plus réguliers. C'est pourtant ce Æschyle. que plusieurs n'ont pas voulu reconnoître. Il est bon de savoir même qu'Aristophane préféroit Æschyle à Euripide & à Sophocle, auquel il donnoit encore la préférence sur Euripide, comme nous le verrons lorsque nous aurons lieu de parler de ce dernier. Mais voyons les jugemens que les principaux Critiques ont portés du style & de la diction d'Æschyle.

Denys d'Halicarnasse dit (6) qu'il s'est appliqué particuliérement à faire paroître de la grandeur & de la magnificence dans son discours, qu'il est toujours merveilleusement fleuri, soit lorsque sa diction est figurée, soit lorsqu'elle est propre, qu'il est plein de mots nouveaux, & qu'il invente souvent des termes propres aussi bien que des choses. Il prétend même qu'il a gardé les bien-séances non seulement en représentant les emportemens & la violence des passions, mais encore lorsqu'il a exprimé des mouvemens tranquiles & modérés, & qu'il est plus diversifié qu'Euripide & Sophocle dans l'emploi qu'il donne à ses Acteurs.

Quintilien reconnoît (7), qu'il a du sublime, & de la gravité qui paroît même dans la grandeur de son style, mais que cette élévation de style est souvent outrée & vicieuse, & que ce style même n'est pas assés formé ni assés travaillé.

Vossius dit que *sa diction est toujours pompeuse & illustre* (8), *mais qu'elle n'est pas néanmoins dans sa perfection, & qu'elle est remplie de termes enflés.*

Mr. le Fevre écrit (9) que le style d'Æschyle marque assés la fierté naturelle de ce Poëte, & cette noblesse de courage dont il fit profession toute sa vie, s'étant trouvé même avec la réputation d'un guerrier aux *fameuses batailles de Marathon*, de *Salamine*, & de *Platées* contre les Perses: mais d'un autre côté il dit que ce style

1. Hedel. d'Aubignac Pratique du Th. livre 1. chap. 8. pag. 68.
2. Le même au 3. livre du même Traité chap. 4. pag. 280.
3. Ger. Joan. Voss. lib. 2. Institution. Poëticar. cap. 3. pag 13.
Item lib. 1. ejusd. Operis cap. 3. pag. 22.
4. Voss. lib. 1. Institut. Poët. c. 5. pag. 54.
Idem lib. 2. cap. 19. pag. 100.
5. R. Rap. Réfléx. XXII. sur la Poëtiq. seconde partie.
6. Dionys. Halicarnass. Opusc. Critic. pag. 10. edit. in-8.
7. Quintilian. lib. 10. Institut. Orator. cap. 1.
8. G. J. Voss. Instit. Poëticar. lib. 2. cap. 14. pag. 71. 75.
9. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poët. Gr. pag. 58.

10.

Æschyle. le est *effroyablement dur*, & qu'il est impossible de représenter en notre Langue, sans lui faire violence, la hardiesse de ses Epithétes. Ce Poëte, dit-il, avoit l'imagination grande & vaste; mais déréglée & furieuse: elle étoit féconde en prodiges, & elle dédaignoit d'ordinaire le vrai-semblable comme une chose trop commune. Il a des métaphores assés belles & même assés éclatantes; mais il ne les suit pas, & il ne finit jamais par où il a commencé. Il en confond même quelquefois deux ou trois ensemble dans une même expression, ce que notre Critique prétend être non-seulement contre l'Art, mais encore contre la nature qui ne sauroit approuver un mélange si déréglé. Il ajoute qu'Æschyle n'a point entendu les régles du Théatre, ou qu'il *les a négligées; que les Personnages de la Scene* sont étranges, c'est-à-dire, que ce ne *sont pas toujours* des hommes, mais des Divinités, & quelquefois des Furies & des Spectres. C'est ce qui rendoit ses représentations si terribles qu'étant soutenuës par cette fougue & cette impétuosité qu'on *voit* encore dans *ses Vers, elles jettoient l'épouvante parmi leurs* Auditeurs jusqu'à faire mourir des enfans de frayeur sur l'heure même, & faire accoucher les femmes dans les loges. C'est du moins ce que les Scholiastes Grecs nous assurent de la Tragédie des *Eumenides* lors qu'il la fit jouer pour la premiére fois. C'est ce qui a fait dire à Aristophane que ce *Poëte étoit* furieux comme un Taureau (10); & c'est peut-être au sentiment du même Mr. le Fevre, ce qui a donné lieu de croire qu'il puisoit moins à la fontaine des Muses & d'Apollon qu'à la cuve de Bacchus.

En effet, dit le P. Rapin (11), Æschyle ne dit rien de sang froid, il parle des choses les plus indifférentes d'un air tragique: il a même dans les images qu'il fait, des couleurs trop fortes & de trop grands traits.

Mr. Borrichius estime que ses Epithétes tiennent beaucoup de l'humeur de soldat, dont il ne s'étoit pas défait en quittant l'épée (12): & il dit que ses Métaphores auroient été mieux reçuës s'il avoit su les soutenir également par tout, & qu'il n'a point observé ce juste milieu que l'on cherche entre l'excès & le défaut.

Ceux qui croyent tout ce que nous venons de rapporter sur la foi des Critiques, n'ont pas lieu de s'étonner qu'Æschyle soit si difficile à entendre. L'Auteur du Journal de l'an 1665. dit que Mr. de *Saumaise* qui étoit excellent Critique, & qui se plaisoit à éclaircir les difficultés qui se rencontrent dans les Auteurs les plus embarassés, étoit rebuté de celles qu'il trouvoit dans Æschyle, & qu'il s'est avisé de dire dans quelques-uns de ses Livres que ce Poëte est plus obscur que l'Ecriture Sainte (13).

Entre les Editions différentes qu'on a faites des Poësies d'Æschyle, on a toujours estimé celle de Turnebe & d'Henri Etienne, [*in*-4°. 1557] mais quelques-uns prétendent que la meilleure est celle de *Stanley* qui parut à Londres *in-fol.* l'an 1664. avec les Scholies Grecques, une Version Latine & des Commentaires de sa façon (14).

Les Tragédies qui nous restent d'Æschyle sont (15), *Promethée à l'attache*, *les sept Preux devant Thebes*, *les Perses*, *Agamemnon*, *les Eumenides*, *les Suppliantes*, *les Choëphores*.

P A-

10. ¶. Le Grec dit ἰβλεψεν ἐν ταυρηδὸν. Aristoph. in Ran. Act. 3. Sc. 1.

11. Ren. Rap au lieu cité 2. part. des Réfl.

12. Olaüs Borrich. Dissertat. de Poët pag. 28.

13. J. Gallois, Journal des Savans du 2. de Mars 1665.

¶. *Quis Æschylum*, dit-il dans l'Epitre dédicatoire de son *de Hellenistica* à Jean de Laët, *possit adfirmare Græce nunc scienti magis patere explicabilem, quam Evangelia, aut Epistolas Apostolicas? Unus ejus Agamemnon obscuritate superat quantum est librorum sacrorum cum suis Hebraïsmis & Syriasmis, & tota Hellenistica supellectile, vel farragine.*

14. Le même Auteur & Borrichius aux mêmes endroits.

15. ¶. Promethée *à l'attache*, donne l'idée d'un chien à l'attache. *Promethée* seul suffisoit. Il suffisoit aussi de dire *les sept devant Thebes*, tant parce que c'est le vrai titre de la piéce, que parce que les *sept Preux* font souvenir des *neuf Preux*, & qu'aujourd'hui *Preux* est un mot burlesque.

PANYASIS,

D'Halicarnasse dans la Carie, oncle d'Herodote l'Historien selon quelques-uns, vivant principalement depuis la 72. Olympiade jusqu'à la 77. du tems de Darius Hystasp. & Xerxès.

Panyasis. 1111 LE peu de fragmens qui nous restent de cet Auteur n'est pas suffisant pour donner aux Critiques d'aujourd'hui le moyen de faire le jugement du caractére de son esprit & de ses Poësies. Mais si l'on veut s'en tenir à ce qu'en ont dit les Anciens, ce Poëte, selon la remarque de Mr. le Fevre (1), fut un des plus excellens Auteurs de la Gréce ; & sans Homere, il auroit été le premier de tous. Denys d'Halicarnasse, qui étoit de son Pays, dit (2) qu'il avoit renfermé en lui seul toutes les bonnes qualités d'Hésiode & d'Antimaque ; qu'il avoit pris du dernier cette véhemence de style & ce grand air qui est propre à l'éloquence du Barreau, & qu'il y avoit joint la douceur, la facilité & les agrémens du premier. Mais il ajoute qu'il les avoit passés tous deux soit dans le choix de sa matiére soit dans la disposition & l'ordonnance de ses piéces, [dans le Recueil des Poëtes d'Henri Etienne *in-folio*, 1566. & dans celui de Généve Gr. Lat. *in-fol.* 1606.]

EMPEDOCLE,

De Gergenti ou Agrigente en Sicile, vivant sous Xerxès & Artaxerxès. Depuis la 77. Olympiade jusqu'en la 84.

Empedocle. 1112 CE Philosophe avoit écrit des *Hymnes* sur les principes de la Physique & sur les divers effets qui viennent du mélange des Elemens.

Outre ces Hymnes il avoit encore fait un grand Poëme sur le même sujet. Mr. le Fevre dit (3) qu'il étoit excellent, & il croit que c'est ce Poëme que Lucrece avoit devant les yeux, lorsqu'il loua si magnifiquement cet Auteur.

Cependant les Critiques n'ont jamais consideré Empédocle comme un véritable Poëte, mais comme un simple Versificateur.

Aristote semble dire (4) qu'Homere & Empedocle n'ont rien de commun que la mesure des Vers ; & que le premier est un Poëte legitime & l'autre un Physicien plutôt qu'un Poëte. C'est ce qui a fait dire aussi à Plutarque (5) qu'Empedocle avoit fait des Vers, mais non pas un Poëme, & qu'il n'avoit emprunté des Poëtes de la mesure & des pieds que pour ne point ramper en expliquant la Philosophie.

Cependant Vossius veut qu'il puisse mériter le nom & le rang de Poëte, à cause qu'il s'est rendu l'imitateur d'Homere (6) : il prétend même que c'étoit la pensée d'Aristote, quoique sa versification soit toute Philosophique, qu'il n'ait fait qu'exprimer en vers les choses naturelles sans y mêler aucune fable ni aucun agrément des fictions, & qu'il ait songé moins à plaire qu'à instruire dans tout ce qu'il a fait (7).

* *Poësis Philosophica, Continens Empedoclis, Parmenidis, &c. Græcè in-8°. apud Henr. Steph.* 1573. — *Empedoclis Sphæra, Græcè in-4°. Lutetiæ* 1587. *

SOPHOCLE,

D'Athenes, Poëte Tragique, plus jeune qu'Æschyle, plus âgé qu'Euripide, né en l'Olympiade 71. la seconde année, mort âgé de 95. ans six ans après Euripide.

D'autres mettent leur mort en même tems la troisiéme année de la 92. Olympiade, mais sans fondement.

Sophocle. 1113 SOphocle avoit fait six-vingts Tragédies, d'autres disent cent-vingt-trois,

1. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs, pag. 80.
2. Dionys. Halicarnass. pag. 9. Opuscul. Critic. edit. in 8.
Suidas in Lexic. *ubi de Epico carmine præcipuè de Herculis expeditionibus & Ionicis transmigrationibus.*
V. & Laur. Crass. de Poët. Græc. p. 400.
3. Tan. le Fevre, Vies des Poët. Grecs. p. 77.
Ludov. Castelvetro de Art. Poët. in Arist.
4. Aristotel. de Art. Poët. & in eam comment. Majoragius, Benius, Robortell.
Riccobonus & ex iis Laur. Crassus pag. 182. de Poëtis Græcis.
5. Plutarch. de aud. & leg. Poët. in Opuscul. Moral. Item Voss. de Arte Poët. pag. 7.
6. G. Joan. Vossius de art. Poët. pag 5. 12. 19. 28.
7. Ren. Rap. Reflex. 8. sur la Poëtiq. 1. part. pag. 17. edit. in-8.

Sophocle.

trois, mais il ne nous en reste que sept, qui font encore aujourd'hui beaucoup d'honneur à leur Auteur.

Il a encheri sur les établissemens qu'avoit faits *Æschyle*, & il est allé si fort au delà de tout ce qu'il avoit mis en usage, qu'au sentiment de plusieurs il a élevé le Théâtre des Grecs au plus haut point de perfection où on l'ait jamais vû, même en présence d'Euripide.

Il ajouta aux deux entre-parleurs un troisiéme Acteur; il composa le Chœur de quinze personnes, au lieu qu'il n'étoit que de douze de l'institution d'Æschyle qui l'avoit trouvé de cinquante. Il fit encore quelques autres reglemens qui donnerent une nouvelle face au Théâtre, c'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux qu'Æschyle avoit jetté *les fondemens nécessaires à la vérité pour élever le Théâtre, & qu'il avoit commencé même à le polir* (8); mais que

Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Interessa le Chœur dans toute l'action.
Des vers trop raboteux polit l'expression,
Lui donna chés les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

Ciceron avoit une *si haute idée du mérite de Sophocle* (9), qu'il ne faisoit point difficulté de l'appeller un Poëte divin, & il paroît que Virgile (10) en faisoit plus de cas que de tous les autres Poëtes Tragiques par la distinction qu'il en a faite dans ses Eglogues, à moins qu'on ne dise que Sophocle a obligation de cet honneur à la commodité que son nom a donnée *à ce* Poëte pour le faire entrer dans ses vers.

Denys d'Halicarnasse dit (11) que Sophocle a excellé dans l'art d'exciter les passions, & de les représenter dans leurs plus grands mouvemens sans faire perdre à aucun d'entre ses Personnages le rang qu'il leur avoit une fois donné, ni la dignité du caractére qu'il leur avoit imprimé. Il ajoute qu'il a fort bien gardé les mœurs & les bien-séances; qu'il n'a point de superfluités ni de cette abondance incommode qui rend un discours ennuyeux; qu'il ne dit que le nécessaire: mais qu'il aimoit à forger des mots nouveaux, qu'il faisoit paroître quelquefois trop d'ostentation & de fanfare, & que c'est ce qui l'obligeoit souvent à descendre dans des maniéres trop populaires & trop triviales.

Sophocle.

Quintilien est presque entré dans les mêmes sentimens que Denys touchant l'artifice de *Sophocle* pour le mouvement des *passions, & il ajoute qu'il avoit un talent* tout particulier pour exciter la compassion (12). On peut juger même par le témoignage que Pline lui a rendu dans ces temslà, que Sophocle étoit toujours en réputation du premier entre tous les Poëtes Tragiques (13). Plutarque lui trouvoit néanmoins de *l'inégalité* (14), & l'on voit dans Athenée & dans Philostrate quelques traits de son Histoire qui semblent avoir contribué à faire diminuer quelque chose du prix de ses Ouvrages (15). Mais on ne peut pas lui ôter la gloire que lui donne Longin (16) d'exceller dans la peinture des choses.

Parmi les Critiques Modernes, *Joseph* Scaliger dit que (17) c'est un Auteur admirable, que c'est le premier des Poëtes Grecs pour le mérite, & que peu s'en faut qu'il n'ait surpassé Virgile même.

Vossius écrit que son style n'est pas seulement élevé & magnifique, mais qu'il est encore pur & châtié (18). Il dit ailleurs qu'il passe Euripide pour la grandeur de *l'expression & la sublimité du style*, mais *qu'il a* moins de netteté que lui. Il ajoute que Sophocle dépeint les hommes comme ils

8. Oeuvres du Sieur Despreaux Art. Poëtiq. Chant III. 75. & suiv.

9. Cicero lib. 2. de divination. & ex eo Critici recentiores passim.

10. Virgil. Eclog. 8. vers. 10.

11. Dionys. Halic. in Opuscul. Critic. pag. 10. & 11. edit. in-8.

12. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Institution. Orator.

13. Plin. Hist. Nat. l. 7. c. 29. & apud Borrich. de Poët. pag. 30.

14 Plutarch. de Auditione apud Laur. Crass. de Poët. Græc. in Sophocle p. 471.

15. Athenæi Diphnosoph. lib. 13. Philostrat. Vit. Apollon. Lil. Greg. Gyrald. Dial. 7. de Hist. Poëtar.

16. Longin du Sublime chap. 13. pag. 62. de la Trad. Fr.

17. Posterior. Scaligeran. pag. 229.

18. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. p. 75.

Sophocle. ils doivent être, au lieu qu'Euripide les représente comme ils sont. C'est ce qui avoit été remarqué plusieurs siécles auparavant par Aristote (1), qui pour ce sujet avoit jugé Sophocle préférable à Euripide, parce que c'est le propre d'un véritable Poëte de mettre les hommes sur le pied de vertu & de perfection qu'ils peuvent & qu'ils doivent être, comme a fait Sophocle: au lieu que ceux qui les font voir tels qu'ils sont ou qu'ils ont été, font plûtôt l'office d'un Historien, comme on pourroit, ce semble, le penser d'Euripide.

Vossius prétend aussi (2) que ses Chœurs sont mieux disposés & mieux réglés que ceux d'Euripide, mais il ne laisse pas de reprendre diverses choses dans l'œconomie & l'ordonnance de ses piéces, qu'il a prises pour des fautes contre les régles de l'art.

Mr. le Fevre qui avoit le même goût que Vossius pour le style de Sophocle, ajoute que ce style représente bien l'humeur & le courage d'un homme de guerre tel qu'étoit Sophocle (qui avoit été Lieutenant général de l'armée de la République d'Athénes avec Periclès). Il dit que ce style a tout-à-fait l'air du beau monde, au lieu que celui d'Euripide n'a que l'air de l'Ecole (3); qu'il est incomparablement plus éxact dans ses compositions qu'Æschyle, à cause que les fictions de ce dernier sont fort monstrueuses & incroyables, au lieu que Sophocle se tient toujours dans une régularité très-judicieuse. Il estime néanmoins qu'on pourroit encore ajouter quelque chose à ce qui est de son invention, & qu'on pourroit étendre un peu davantage ses pensées.

Mr. d'Aubignac prétend aussi (4) que Sophocle est beaucoup plus régulier & plus net dans son ordre que ni Æschyle ni Euripide même, quoique ce dernier fût venu après lui: & l'on remarque qu'il a pratiqué distinctement le Poëme Dramatique en cinq Actes. Le même Critique écrit encore ailleurs que Sophocle est plus éloquent & plus judicieux qu'Euripide (5). Sophocle.

Mais au sentiment du Pere Rapin (6) ce n'est que par les discours que Sophocle a mieux réussi qu'Euripide sur le Théâtre d'Athénes, quoique, selon Mr. le Fevre (7), ce dernier se soutienne moins par la grandeur & la force de ses pensées que par le choix & l'arrangement de ses paroles.

Ce Pere reconnoît aussi que Sophocle a beaucoup de naturel & de bon sens, qu'il est judicieux dans ses fables, qu'il est passionné dans ses expressions, & que c'est par cet endroit qu'il touche les cœurs beaucoup mieux qu'Euripide, quoique les Tragédies de celui-ci ayent plus d'action, plus de morale, & des incidens plus merveilleux que celles de Sophocle.

Néanmoins quelque grand que soit l'éclat & le brillant qui paroît dans toutes ses piéces, cet Auteur n'a point laissé d'y découvrir des taches. Il prétend sur toutes choses que Sophocle est trop compassé dans ses discours, que son art n'est pas assés caché en quelques-unes de ses piéces, qu'il y paroît trop à découvert, & que son élévation le rend obscur (8). Mais il ne lui refuse rien de ce qui se peut dire à l'avantage d'un beau style: & dans un autre Ouvrage il en releve le mérite en insinuant qu'il étoit formé sur celui d'Homere (9), dont il dit que Sophocle étoit l'admirateur perpetuel & l'imitateur le plus éxact de ceux qui étoient venus après lui. Un autre Critique de nos jours n'a point cru être venu trop tard (10) pour nous vanter sa dou-

1. Aristotel. Poëtic. c. 25.
Item. R Rap. Reflex. sur la Poëtique pag. 57. de la premiére part. edit. in-8.
2. Ger. Jo. Voss. Institut. Poët. ut supra lib. 1. & 2. passim.
3. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs. pag. 93. 94.
4. Hedelin d'Aubignac, Pratiq. du Théâtre, livre 3. chap. 4. pag. 280. ¶. où il n'est rien dit touchant cette préference de Sophocle à Euripide.
5. Le même au livre 4. du même Traité chap. 2. pag. 372.
6. R. Rapin. Reflex. 21. sur la Poëtiq. seconde part.
7. T. le Fevre au lieu cité pag. 93.
8. R. Rap. Reflex. 21. pag. 130. edition in-4. 2. part.
9. Compar. d'Homere & Virgile par le même Auteur chap. 9. pag. 35
10. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët pag. 29. 30.
post Gr. Gyrald.
11. Joseph Scalig. in Post. Scal. pag. 229.
12. Cicero in Catone maj. seu lib. de Senectute num. 22. Item apud Lil. G Gyr
Mr. le Fevre y a changé quelques legeres circonstances
13. Ou Hippocolone, lieu près d'Athénes.

¶. Oe-

Sophocle. douceur, la beauté & le grand nombre de ses sentences & de ses figures, la netteté & la clarté de son discours, quoique d'autres y ayent trouvé de l'obscurité avant lui.

Mais pour ajouter un mot des jugemens qu'on a faits de quelques-unes de ses Piéces en particulier, nous dirons que son *Philoctete*, ses deux *Oedipes*, & son *Ajax* sont des plus estimées.

Scaliger le fils ne fait point difficulté d'appeller le *Philoctete* une Tragédie divine (11), & il témoigne de l'étonnement de voir qu'un sujet si stérile par lui-même ait été si bien amplifié par le Poëte.

Ciceron nous a conservé un trait d'Histoire (12) qui doit nous donner bonne opinion de son *Oedipe de Colone* (13). Il dit que Sophocle étant devenu fort âgé, ses enfans qui s'ennuyoient de le voir vivre si long-tems, & qui ne pouvoient souffrir qu'il abandonnât le soin de ses affaires domestiques pour ne vaquer qu'à sa Poësie, le voulurent faire passer pour un fou, ou pour un homme que l'âge avoit fait tomber dans cette espéce de démence que nous appellons l'enfance des vieillards. Sur ce pied ils le déférérent au Magistrat pour le faire déclarer incapable de gouverner son bien. Sophocle qui avoit contre lui son grand âge pour témoin, & ses propres enfans pour accusateurs, crût ne pouvoir mieux faire pour se défendre que de faire voir aux Juges la Tragédie de l'*Oedipe de Colone* qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piéce qu'il n'avoit pas encore perdu l'esprit. Les Juges en furent très-convaincus après la lecture de la Tragédie, & le renvoyérent absous avec de grands éloges pour un si bel Ouvrage, au rapport d'Apulée, qui dit que la peine pensa retomber sur la tête de ses enfans (14).

L'*Oedipe Tyran* est aussi une très-belle Piéce au jugement de Scaliger (15), qui louë Sophocle de n'y avoir employé qu'un petit nombre de personnages. Le Pere Rapin dit qu'Aristote parle toujours de l'Oedipe de Sophocle comme du modéle le plus achevé de la Tragédie (16). Ce qui n'a point empêché ce Pere d'y remarquer des défauts en divers endroits de ses Réfléxions sur la Poëtique. Il écrit en un de ces endroits (17) que Sophocle fait Oedipe trop foible dans son éxil après le caractére de fermeté qu'il lui avoit donné avant sa disgrace. En un autre il dit, après avoir reconnu que le dénoument de cette piéce est très-heureux, qu'Oedipe ne devoit pas tout-à-fait ignorer l'assassinat du Roi de Thebes; & que l'ignorance où il est de ce meurtre, n'est pas assés vrai-semblable (18), quoiqu'elle fasse toute la beauté de l'intrigue.

Sophocle. Pour ce qui est de l'*Ajax* de Sophocle, Mr. d'Aubignac, qui en a fait une Dissertation à part pour l'examiner selon les regles de l'Art les plus séveres, prétend (19) que c'est une des plus belles piéces non seulement de toutes celles que ce Poëte a faites, mais encore de tout le Théâtre des Anciens. L'artifice dont le Poëte se sert pour faire toutes choses, est si délicat, que l'on ne peut pas dire qu'il y affecte une seule parole: & ce qui s'y passe est si bien ajusté que tout y paroît nécessaire, & c'est en quoi consiste le grand Art. Tout y est proportionné & mesuré, il a pourvu à toutes choses, & il ne laisse rien à désirer.

Il ajoute que ses Actes pouvoient être plus judicieusement divisés, mais que la liaison des Scenes y est fort sensible, les Intervalles des Actes y sont, à son sens, si nécessaires & si bien remplis par les choses qui se doivent faire hors du Théâtre, que

¶. Oedipe à Colone, Tragédie de Sophocle, a été ainsi intitulée d'un lieu de l'Attique nommé ἵππιος κολωνὸς, c'est-à-dire la colline Equestre où étoit un Temple dedié à Neptune dit l'Equestre. Il y en avoit aussi un dédié aux Furies, & c'est là qu'un oracle avoit ordonné à Oedipe aveugle & chassé de Thébes de se faire conduire pour y terminer sa déplorable vie. J'ai fait voir quel lieu c'étoit que *Colone*. Baillet sur une mauvaise conjecture de Gyraldus a dit Hippo-colone. C'est une corruption d'ἵππιος κολωνὸς, qui ne doit pas être admise. Je ne voudrois pas au reste citant l'Oedipe de Sophocle ἐπὶ κολωνῷ dire avec un savant homme l'*Oedipe Colone*, pour l'Oedipe à Colone, je dirois plûtôt encore avec Méziriac l'*Oedipe Colonien*.

14. Apuleius in Apologia sua.
Item apud Gyrald. Hist. Poët.

15. Poster. Scalig. loc. supr. cit.

16. Arist. Poëtic. cap. 15. de la citat. du P. Rap. Refl. XIX. part. 2. p. 144. edit. in 4.

17. Ren. Rap. Reflex. XXV. sur la Poëtique pag. 61. edit. in-8. part. 1.

18. Le même 2. partie Refl. XXII. p. 150. 151. edit. in-4.

19. Hed. d'Aubign. Examen de l'Ajax de Soph. à la fin de son Traité de la Prat. du Théâtre.

Sophocle. que la continuité de l'Action y est très-manifeste. A prendre cet Ouvrage par la vérité de l'Action, il ne semble pas, dit ce Critique, que Sophocle ait rien fait pour les Spectateurs, tant les choses y sont vraisemblablement dépendantes les unes des autres. L'artifice des narrations est admirable.

Néanmoins le Pere Rapin soutient (1) que le denoument de l'*Ajax* ne répond pas à l'intrigue. L'Auteur, dit-il, ne devoit pas finir un spectacle si terrible, si funeste, & si pitoyable par une contestation froide & languissante sur la sepulture de ce grand homme qui venoit de se tuer. Il prend aussi pour une machine trop violente dans la même Piéce, celle de Minerve, qui fascine les yeux d'*Ajax*, pour sauver Ulysse qu'Ajax eût tué s'il l'eût reconnu.

Nous n'avons point parlé de la Morale de Sophocle, parce qu'elle est à peu près la même que celle d'Æschyle, & que l'on doit juger de celle de Sophocle, par ce que nous avons rapporté de celle d'Æschyle. Le Pere Thomassin qui en a fait un long & curieux éxamen (2) recherchant l'esprit de ces fables, trouve que Sophocle y inspire presque par tout de l'horreur pour le vice, & de l'amour pour la vertu; qu'il y inculque par tout la soumission que nous devons avoir pour la volonté de Dieu; les sentimens où nous devons être pour la Divinité, les réfléxions perpetuelles que nous devons faire sur nos miséres, nos foiblesses, notre mortalité, & sur les besoins continuels que nous avons du secours d'enhaut. C'est ce qu'on peut voir dans ce qu'il dit des deux *Oedipes*, de l'*Hercule de Trachine*, de l'*Ajax Mastigophore*, de l'*Eléctre* & de *Philoctete*, où il a prétendu remarquer les plus importantes vérités de la Réligion Chrétienne & de belles régles de Morale.

Sophocle. C'est au moins l'usage que nous devons faire aujourd'hui de la lecture de ces Poëtes, & il nous importe peu de savoir si Sophocle a songé à toutes ces moralités en voulant divertir les Athéniens. Il n'est pas même nécessaire qu'il ait eu les mœurs réglées pour contribuer à réformer les nôtres. Car d'ailleurs il n'étoit pas plus honnête homme qu'Æschyle & la plûpart des autres Poëtes. Il avoit été plongé toute sa vie dans les débauches les plus honteuses, & il faisoit même ses délices de tout ce qu'il y a de plus abominable dans la Pædérastie. Ce qui n'a point empêché les Ecrivains de sa Vie, & quelques autres Auteurs de vouloir nous persuader qu'il étoit le bien aimé des Dieux, qu'il les recevoit familiérement chés lui, qu'ils lui avoient accordé le don des miracles (3).

Mais pour rentrer dans notre sujet, il ne faut pas oublier de dire aussi que quelques Anciens ont eu mauvaise opinion de sa bonne foi, comme s'il avoit pris à d'autres les plus belles choses que nous avons sous son nom, sans leur en avoir témoigné sa reconnoissance. On dit que ces vols ont été découverts par Philostrate dans un Livre qu'il fit exprès contre Sophocle, & qui est cité par Eusebe (4).

Une des meilleures Editions que nous ayons des Tragédies de Sophocle, est celle que Paul Etienne publia avec les Scholies Grecques, les notes de Joach. Camerarius & d'Henri Etienne son Pere, [*in*-4. 1568.] Plusieurs estiment aussi celle qui parut à Cambridge l'an 1673. *in*-8. sans porter le nom de celui qui la procura avec la version Latine & toutes les Scholies Grecques à la fin. Mais le Public n'en est pas encore pleinement satisfait, & il attend que quelque habile Critique lui donne quelque chose de meilleur. Les sept Tragédies

1. Le Pere Rap. XXII. Réfléx. sur la Poët. pag. 350. comme ci-dessus.

2. L. Thomass. Méthod. d'étud. & d'enseign. Chrétienn. les Poëtes tom. 1. livre 1. chap. 12. nombr. 1. 2. 3. 4. 5. 6. pag. 163. & suiv.

3. Lil. Greg. Gyral. de Poëtar. histor. Dialog. VII. pag. 771. ex Athe ıæo, Hegesandro, Hieronymo Rhodio, Ione & aliis, licet resipuisse suadeant Plato, Cicero, Valer. Maxim. Marcellin. &c.

4. Apud eumd. Girald. pag. 774. ejusd. Dialogi.

¶. Euseb. 10. Præp. Evangel. 3.

5. Suidas in Lexic.

6. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 136. 137.

7. Apud Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 216.

8. *Chacun*, au lieu de *chaque chose*, auroit fait une expression & plus juste, & plus honnête. Plus bas cependant, au commencement du chap. d'Aristophane, il use de la même expression, mais c'est après l'avoir préparée.

9. Horat. Satyr. 4. lib. 1. initio his verbis:
Eupolis, atque Cratinus, Aristophanesque Poëtæ
Atque alii, quorum comœdia prisca virorum est,
Si quis erat dignus describi, quod malus, aut fur,

Sophocle. gédies qui nous restent de Sophocle sont *Ajax qui porte le fouet*, *Electre*, *Oedipe le Tyran*, *Antigoné*, *Oedipe de Colone*, *les Trachinies*, & *Philoctete*.

EUPOLIS,

D'*Athenes*, Poëte Comique vivant en la 85. Olympiade; Noyé dans l'Hellespont à la guerre contre les Lacédémoniens. *Accident qui fit faire aux Athéniens une Ordonnance pour défendre à tout Poëte de porter les armes.*

Eupolis. 1114. EUpolis avoit fait XXII. Comédies au rapport de Suidas (5), mais elles se sont perdues entiérement, hors quelques *Sentences que quelques Anciens avoient détachées de leur corps. On dit que ses* vers avoient beaucoup de grace (6), *mais il étoit* un peu mordant; & Lucien semble dire (7) qu'il avoit de la véhémence & de l'aigreur.

Horace le met au rang de ceux de l'ancienne Comédie qui reprenoient le vice avec beaucoup de *liberté*, & qui appelloient chaque (8) chose par son nom (9).

* *Eupolis Sententiæ Gr. Lat. per Hertelium in*-8. *Basil.* 1560.

CRATINUS,

d'*Athenes*, Poëte de la vieille Comédie, qui parut principalement depuis le tems de Pindare & d'Æschyle jusqu'à la guerre du Peloponnese, au commencement de laquelle il mourut agé de plus de cent ans, environ 430. ans devant l'Epoque Chrétienne (10).

Cratinus. 1115. DE XXI. Comédies qu'il avoit faites, il ne nous reste qu'un petit nombre de vers qui ne sont pas suffisans pour nous faire reconnoître son caractére. Cratinus.

Mr. le Fevre dit (11) néanmoins qu'il étoit ferme & hardi en ses compositions; mais il n'étoit pas plus considérant qu'Eupolis, & il n'épargnoit personne non plus que lui, comme nous l'avons vu d'Horace (12). D'ailleurs il ne savoit pas se tenir au dedans des bornes de la modération, quand il faisoit agir son imagination pour trouver quelque chose (13). Néanmoins Quintilien faisoit tant de cas de ses Comédies, qu'il en recommandoit particuliérement la lecture à ceux qu'il vouloit former pour l'éloquence (14).

Au reste Cratin n'étoit pas plus honnête-homme que les autres, & on a lieu de s'étonner qu'il ait tant vécu après avoir passé presque toute sa vie dans la débauche du vin, des femmes, & des garçons.

C'est de lui qu'Horace cite ces deux vers qui disent que les beuveurs d'eau ne peuvent pas réussir à faire des vers (15).

* Il se trouve dans le Livre de Valentin Hertelius. *Quinquaginta veterum Comicorum Græcorum Sententiæ Gr. Lat. in*-8. *Basil.* 1560.

EURIPIDE,

D'Athenes, Poëte Tragique. Né à Phlye (16) bourgade de l'Attique l'année que les Perses furent défaits à Salamine, la premiére année de la 75. Olympiade, 480. ans avant notre Epoque, mort en Macédoine agé de 75. ans, la même année que Sophocle selon les uns & selon d'autres six ans devant lui, quoique 20. ans plus jeune. Etranglé & déchiré par des chiens.

1116. NOus avons déja rapporté beaucoup de choses qui regardent le jugement qu'on doit faire des Tragédies d'Eu- Euripide.

Aut mœchus foret, aut sicarius, aut alioqui
Famosus, multa cum libertate notabant.

10. ¶. Il n'en a vécu que 97. selon d'autres.

11. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs pag. 97. 98.

12. Satyr. 4. lib. 1.

13. Gerard Joan. Vossius, Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 136. 137.

14. Institution. Oratoriar. lib. 10. c. 1. & ap. Tan. le Fevre ut supr.

Laurent. Crass. de Poët. Græcis voce Cratinus.

Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. VI. pag. 756. 757. &c.

15. *Nulla placere diu nec vivere carmina possunt*
Quæ scribuntur aquæ potoribus. 1. Epist. 19.

16. ¶. Barnès, Jean-Albert Fabrice, &c. le font naitre à Φυλὴ autre Bourgade de l'Attique. j'ignore pourquoi: Harpocration, & Suidas au mot Φλυΐα ayant marqué si expressément qu'Euripide en étoit natif. A le bien prendre cependant, on peut dire avec Thomas Magister que ce fut à Salamine qu'il naquit, sa mére y ayant accouché de lui lorsqu'elle s'y étoit réfugiée pendant la guerre de Xerxès.

Euripide. d'Euripide en parlant de celles de Sophocle, avec lequel les Critiques Anciens & Modernes semblent avoir pris plaisir de le comparer. C'est pourquoi il faut se contenter d'y renvoyer le Lecteur, & ajouter ici ce qui a été réservé pour cet endroit.

Aristote considéroit Euripide comme le plus tragique d'entre les Poëtes (1), c'est-à-dire, comme celui qui avoit le mieux entendu l'art de la Tragédie d'entre les Anciens, quoiqu'il reconnût qu'il n'étoit pas toujours heureux dans la disposition & l'ordonnance de ses Fables.

Aristophane qui vivoit presque en même tems que notre Poëte, a voulu représenter dans une Comédie toute entiére le jugement qu'il faisoit, & qu'il vouloit que l'on fit de ses Tragédies. C'est dans celle qu'on appelle *les, Grenouilles.* Euripide sembloit l'avoir emporté sur Sophocle, & Sophocle sur Æschyle pour le succès de la représentation, & souvent même de la composition. Aristophane par cette Comédie fait revoir le procès dans les Enfers, & il a fait donner à Æschyle le premier rang, le second à Sophocle, & le troisiéme seulement à Euripide (2), qui est aussi l'ordre que la nature leur avoit donné dans le monde.

Il est vrai que Ciceron témoigne à Tiron (3) qu'il faisoit une estime particuliére d'Euripide; mais ce n'est que pour l'air sententieux qu'il a tâché de prendre dans toutes ses piéces, & lorsqu'il dit qu'il considére chaque vers de cet Auteur comme une Sentence ou une maxime de grand poids, il paroît nous l'avoir voulu représenter autant comme un Philosophe que comme un Poëte, selon la pensée d'un Critique moderne (4).

Effectivement il semble qu'Euripide ait affecté de paroître plus intelligent dans la Morale que dans l'Art Poëtique même dont il faisoit profession; & nous avons remarqué que quelques-uns lui ont donné le dessus de Sophocle pour ce point (5). Euripide.

C'est ce qui a donné lieu au P. Thomassin de faire de judicieuses réfléxions sur les principales Tragédies d'Euripide, & de nous montrer que ce sont des leçons presque perpétuelles de vertu (6), & d'y faire voir même un grand nombre de sentimens conformes à ceux que nous apprenons dans les Ecritures Saintes.

Il a remarqué dans la Tragédie de l'*Iphigenie en Aulide* que sans faire violence au Poëte, l'on trouve les traces & les apparences du sacrifice d'Isaac, & de celui de la fille de Jephté dans celui d'Iphigenie fille d'Agamemnon, qui, pour obéir aux ordres du Ciel, témoigna de vouloir bien être immolée pour le salut de la Gréce, & qui sur le point d'être sacrifiée, fut enlevée par Diane qui substitua une biche à sa place. Que l'on y voit l'obligation que les hommes ont de préférer l'interêt public à leur bien particulier. Qu'on y découvre les préjugés dont tous les esprits étoient prévenus, qu'après avoir immolé cette vie mortelle au salut de la Patrie, il restoit une vie immortelle où l'on étoit recompensé d'une action si héroïque. Que bien que Dieu ne veuille pas que les hommes lui soient sacrifiés, il veut que les hommes soient disposés à se sacrifier eux-mêmes, & tout ce qu'ils ont de plus cher à sa gloire. Que si l'on a pris la coutume d'immoler des animaux, c'étoit pour les substituer en la place des hommes. Que Dieu demande toujours la pureté & souvent même

1. Aristotel. Poëtiq. c. 13. Item ex eo recentiores non pauci.

2. Aristophan. Comœd. *Ranæ*. Item L. Thomassin livre 1. de la Méthod. d'étud. & enseigner Chrétiennement les Poëtes chap. 12. nomb. 15.

3. Cicero Epistolar. ad Familiar. Epist. VIII. ad Tironem libro XVI.

¶. La lettre à Tiron ici désignée n'est pas de Cicéron, mais de son frere Quintus.

4. Tan. le Fevre, Abreg. des Vies des Poët. Grecs pag. 94.

5. V. ci-dessus au jugement de Sophocle, du P. Rapin & des autres Critiques.

6. L. Thomass. Meth. d'étud. & d'enseign. Chrét. des Poët. tom, 1, liv, 1. chap. XI. nomb. 2. 3. 4. & suivans, depuis la pag. 148. jusqu'à la 162.

7. ¶. *En la*, auroit été mieux.

8. Ger. J. Voss. Rapin, Hed. d'Aubig. &c.

9. ¶. Non, Aristote par le plus tragique a entendu le plus pathétique, le plus touchant, ce sont les termes de Mr. Dacier.

10. Euseb. Cæsariens. lib. 5. de præparat. Evangel. cap. 33.

11. G. Joan. Vossius Instit. Poët. l. 1. c. 5. pag. 54. ex Aristot. Poët. c. 15.

Item le P. Rapin pag. 60. de la premiére part. des Réflexions sur la Poëtiq. de l'edit. in-12. Reflex. 25.

12. ¶. C'est principalement la Rhétorique de Denys d'Halicarnasse qu'il faloit citer dans les deux chapitres où cet Auteur traitant des discours figurés, dé-

Euripide. me la virginité dans ses Prêtres & dans ses Victimes, &c.

Dans les réfléxions sur celle de *l'Iphigenie en (7) Chersonese Taurique*, il dit que si l'on y trouve des songes fréquens & des Prophéties, si l'on y entend la voix des Dieux sans les voir, si on y lave ses crimes en se baignant, & que si Agamemnon avant le commencement de la guerre voüe à Dieu ce qui pourroit naître de plus beau en la même année, ce sont autant de déguisemens de l'histoire véritable de nos saintes Ecritures.

Il seroit inutile de suivre ce Pere dans tout cet ample détail qu'il fait des moralités qu'il a rencontrées, en faisant l'éxamen de chaque Tragédie d'Euripide en particulier. Mais on ne doit point dissimuler qu'il est *beaucoup plus aisé de les trouver dans son Ouvrage que dans les piéces d'Euripide & des autres* Poëtes qui ont eu la malice de les couvrir de mille obscurités, d'en cacher souvent les avenuës, & d'en empoisonner même les déhors. De sorte qu'à moins que d'être aussi sage & aussi expérimenté dans les belles Lettres, la Philosophie Morale, & les saintes Ecritures que le P. Thomassin, & quelques-uns des autres Critiques de nos jours qui ont entrepris d'expliquer les mystéres des Fables, & de découvrir l'utilité qu'on peut retirer des anciens Poëtes, il est rare & difficile même qu'on puisse toujours pénétrer si avant. Du moins peut-on assûrer que la plûpart de ceux qui ne lisent les Poëtes que pour se donner du plaisir, se soucient peu d'aller jusqu'au fond; & que ne s'occupant que de ce qui les divertit, & qui repaît leur imagination, pour ne rien dire de plus facheux, ils donnent sujet de croire que généralement parlant la lecture des Poëtes profanes est plus dangéreuse qu'elle n'est utile, sur tout aux jeunes gens, à moins qu'ils n'ayent à leurs côtés un Maître de Morale pour présider à cette lecture. Euripide.

Il faut donc avouer avec tous les Critiques qu'Euripide s'est rendu plus sententieux & plus moral que Sophocle (8); que c'est peut-être ce qu'a voulu dire Aristote en l'appellant le plus tragique, c'est-à-dire, le plus instructif des Poëtes Tragiques (9); & que c'est sans doute ce qu'a voulu louer en lui l'Oracle d'Apollon lorsqu'il a fait ses éloges au rapport d'Eusebe (10). Mais il faut reconnoître aussi que par cette affectation il est devenu moins bon Poëte que quelques-uns d'entre eux.

Aristote suivi de quelques modernes (11) condamne Euripide *de faire parler* quelquefois ses Personnages d'un air trop Philosophe selon les principes de l'opinion d'Anaxagoras qui étoit alors nouvelle (12): & Vossius témoigne (13) que c'est sur ce dangereux modele que Seneque s'est gâté, en s'efforçant d'enchérir encore sur lui.

Denys d'Halicarnasse l'accuse (14) de n'avoir pas toujours éxactement suivi la vérité, c'est-à-dire les maximes qu'éxigent les régles du Théatre, & de n'avoir pas bien observé les mœurs & les usages reçus dans la vie humaine, ce qui l'a fait souvent écarter des loix de la bien-séance, en quoi il a fait connoître combien il étoit éloigné de Sophocle. Ce Critique ajoute qu'Euripide n'a pas assés bien exprimé les caractéres ni les passions, ni les mouvemens de l'ame qu'il a rendus trop malhonnêtes, trop efféminés, & trop bas, au lieu que Sophocle, dit-il, a eu un soin par-

dévelope par occasion ce qu'Aristote n'a fait que désigner en trois mots touchant la Melanippe d'Euripide, Tragédie intitulée ἡ Μελανίππη σοφή. Sur quoi je renvoie les curieux aux Remarques de Mr. Dacier sur la Poëtique d'Aristote chap. 16. qui est le 15. des éditions ordinaires. Une chose que je ne puis m'empêcher d'ajouter par maniére d'avis pour ceux qui consulteront les Réfléxions du P. Rapin sur la Poëtique, dans l'endroit qu'indique ici le chiffre (11) c'est qu'ils y trouveront que ce Pere en copiant un passage du l. 1. des Institutions Poëtiques de Vossius c. 5. pag. 54. s'est extraordinairement mépris. Vossius après avoir repris Euripide de ne pas faire garder à ses Héros cette modération qui convient aux Sages, & de laquelle parle Aulu-Gelle chap. dernier du l. 1. de ses Nuits Attiques, ajoute ces mots, *Etiam culpat Theo Sophista in eodem Poëta, ὅτι παρὰ καιρὸν αὐτῷ Ἑκάβη φιλοσοφεῖ.* Il est visible que ce qu'a dit Vossius touchant cette modération des Sages louée par Aulu-Gelle, est entiérement séparé de ce qu'ensuite il cite de Théon. Cependant le P. Rapin mêlant le tout ensemble & sans faire attention que Théon n'est cité nulle part dans Aulu-Celle, n'a pas laissé de dire: *Le Sophiste Théon ne peut souffrir, dans Aulu-Gelle, les raisonnemens que fait à contre-tems Hécube sur ses malheurs dans le même Euripide.*

13. Vossius lib. 1. Institution. Poëticar. pag. 58.

14. Dionys. Halicarnass. in Opuscul. Crit. pag. 10. 11. edit. in-8.

Euripide.

particulier d'éviter ce défaut. Enfin il prétend qu'Euripide a voulu faire souvent l'Orateur mal à propos, & qu'il est trop rempli de figures & de ces inductions qui ne sont propres qu'à des Rhéteurs ; qu'il a préféré la médiocrité à la grandeur & à l'élévation dans ses expressions, & qu'il imite presque toutes les maniéres des Poëtes Comiques, sans se souvenir du rang & du caractére qu'il devoit garder.

Mais Quintilien ne parle pas si mal d'Euripide que fait Denys d'Halicarnasse. Il dit (1) qu'il a surpassé Æschyle, & que c'étoit encore de son tems une question indécise de savoir à qui de lui ou de Sophocle on devoit adjuger le prix du mérite. Il avouë qu'ils ont pris chacun une route assés différente pour parvenir à une même fin ; mais il prétend qu'Euripide est incomparablement plus utile à ceux qui ont besoin de paroître & de parler, en public; que nonobstant la censure des partisans de Sophocle & des admirateurs de sa gravité, de sa véhémence, & de ses grandes expressions, Euripide est plus conforme aux maximes des Orateurs, & qu'il s'accommode mieux aux régles de leur Art; que l'emploi fréquent qu'il fait des Sentences & des bons mots des Anciens Sages l'a rendu presque égal à eux; qu'il n'y a personne parmi ceux qui ont le plus éclaté dans le Barreau auquel il ne soit comparable; mais qu'il s'est rendu admirable dans le mouvement des passions, & particuliérement dans celui de la compassion & de la tendresse. Quintilien dit aussi que Menandre faisoit ses délices d'Euripide, quoique ce fût un génie fort différent du sien: & c'est peut-être ce qui a fait dire à Denys d'Halicarnasse qu'Euripide avoit quelque chose de l'air Comique.

Néanmoins il paroît que Quintilien n'a voulu juger d'Euripide que par rapport aux Instructions qu'il donnoit de l'Art Oratoire, car les autres Critiques, & particuliérement les Modernes, qui pour bien juger d'un Poëte croient qu'il suffit d'appliquer les régles de l'Art Poëtique à ce que l'on veut examiner, n'ont pas cru que les louanges qu'auroit pu lui mériter une qualité étrangére comme celle-là, dussent l'emporter sur les reproches qu'ils ont jugé à propos de lui faire pour diverses irregularités qu'ils ont prétendu trouver dans ses piéces.

Jules Scaliger témoigne (2), que les uns l'accusent de n'avoir pas bien sû distinguer les parties de la Tragédie, & d'avoir souvent brouillé le Prologue avec ce qu'on appelle *Protase*. Il dit que les autres l'ont blâmé (3), même de son tems, de ce qu'il avoit eu l'indiscretion de représenter sur son Théâtre des femmes impudiques & perduës de réputation, dont le mauvais éxemple mis en spectacle gâtoit le peuple, & le jettoit dans des impuretés semblables. Euripide qui n'ignoroit pas ces reproches prétendoit se justifier en disant que ces personnes infames n'étoient pas des personnages feints qu'il eut inventés dans sa tête; mais que c'étoient des gens qui avoient vécu véritablement dans ces désordres: qu'ainsi il representoit ces personnes telles qu'elles avoient été sur la terre; & que pour abolir la mémoire de toutes les actions odieuses qui peuvent scandaliser le monde & le porter au mal, il faudroit anéantir toutes les Histoires. Mais cette réponse d'Euripide qui seroit bonne pour un Historien, ne paroît point recevable en un Poëte, qui, comme nous l'avons remarqué en parlant de Sophocle, doit representer les personnes non pas tant comme elles ont été, que comme elles ont dû être (4).

Vossius a remarqué un autre défaut assés considérable dans les Tragédies d'Euripide (5). C'est de n'avoir pas toujours gardé la vrai-semblance, comme lors qu'il feint des Rois réduits à la besace qui vont mandier leur pain de porte en porte. Il prétend aussi

Euripide.

1. Quintilian. lib. 10. Institut. Orator. cap. 1. & ex eo Gyrald. & Borrich. &c.
2. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. qui est Historic. c. 11.
3. Idem ibid lib. 3, qui est de Idea c. 96.
4. Ger. Jo. Voss. Institution. Poët. lib. 1. cap. 2. pag. 20.
Item R. Rapin Reflex. 24. sur la Poët. 1. part.
5. Idem Vossius lib. 2. Instit. Poët. cap. 14. pag. 73. Aristotel. de Poët. cap. 13.
6. Voss. lib. 1. Instit. Poëtic. pag. 22. 23. ce qu'il repete encore en divers autres endroits du même Ouvrage, &c.
7. Idem Voss. Instit. Poët. lib. 2. pag. 53.
8. Id. eod. lib. pag. 100.
9. Ibid. pag. 75. Instit. Poëtic.

10. Tan-

Euripide. aussi que ce Poëte n'est pas toujours heureux dans l'ordonnance & la disposition de ses Piéces, ce qui a été remarqué par d'autres Critiques long-tems avant lui. Il dit ailleurs (6) qu'Euripide ne compose pas bien une Fable, & qu'il écrit quelquefois des choses qui sont contre le bon sens, qui repugnent, & qui renferment des contradictions. Il convient néanmoins en d'autres endroits qu'il a le dessus de Sophocle en quelque chose, comme celui-ci le surpasse en d'autres; que Sophocle, par éxemple, aime les hyperboles & la transposition des mots, au lieu qu'Euripide s'attache pour l'ordinaire à bien arranger les siens; que si Sophocle l'emporte pour la sublimité de la diction & pour l'œconomie, Euripide est au-dessus de lui pour le *mouvement des Passions, & la gravité des Sentences* (7).

Mais quoi qu'Euripide ait été mieux reçu & mieux goûté qu'Æschyle lors qu'il a employé le style simple & uni dans les choses qui ont un air satirique, où Æschyle s'étoit servi du grand style (8): la même *chose n'a pourtant point réussi ailleurs à Euripide*, on a jugé que son *style étoit* quelquefois trop bas & trop rampant (9); & c'est encore une des considérations qui ont fait dire aux Critiques qu'Euripide tient un peu du Comique.

Mr. le Fevre de Saumur dit (10) que son style est clair aussi-bien que celui de Sophocle, mais qu'il se soutient plus par le *soin & l'arrangement des mots*, que par la *force* & par la noblesse des pensées.

C'est un jugement que Mr. le Fevre a pris à Longin sans le dire (11). Il en use de même à l'égard des autres. Cela lui est commun avec beaucoup d'autres Critiques qui sont pourtant bien aises de passer pour des *Critiques en chef*. Mais ce qui est moins commun, c'est de voir d'honnêtes gens comme étoit Mr. le Fevre, qui après avoir profité du travail d'un Auteur ne le citent que pour lui reprocher ses fautes, comme il lui est arrivé à l'égard de *Lilio* Gregorio Giraldi (12), & l'on peut assurer que son éxemple n'a point été sans suite. Euripide.

Mr. le Fevre ajoute que les plus fins d'entre les Critiques de l'Antiquité ont estimé qu'Euripide n'est pas assés serré; que ses Tragédies sentent le Dialogue & les Entretiens Socratiques, & que ses fictions ne sont pas souvent fort réguliéres.

Mr. d'Aubignac blâme Euripide (13) de ce que dans ses Prologues le principal Acteur & quelquefois Dieu sur la machine fait souvent la narration des choses arrivées devant l'ouverture du Théâtre aux Spectateurs, comme pour lui faire plaisir. Ce qu'il ne peut approuver, dit-il, parce que bien souvent toutes ces choses sont *assés clairement expliquées* dans la suite de la piéce. *Ainsi* ce qui doit faire un bel effet en son lieu, n'est plus qu'une redite importune. Il ajoute que Sophocle n'en a jamais usé de la sorte, & qu'il doit servir d'éxemple pour ce point; mais il ne laisse pas de reconnoître dans la suite qu'Euripide étoit un peu mieux reglé qu'Æschyle (14).

Ce même Critique dit ailleurs (15) qu'Euripide s'est toujours embarassé de Prologues, de sorte que ses piéces semblent avoir toujours six Actes, & quelquefois sept. Et il nous fait remarquer en un autre endroit (16), qu'on est encore aujourd'hui dans le même goût que les Anciens, lors qu'on veut faire le Parallele des Tragédies d'Euripide avec celles de Sophocle, que celles-là ont pour ceux qui les lisent moins d'agrémens que celles-ci, & qu'il n'en faut pas chercher d'autre raison que parce que les discours d'Euripide sont moins éloquens & moins judicieux que ceux de Sophocle.

Le Pere Rapin qui a reconnu le même avantage de Sophocle sur Euripide pour la même raison (17) prétend néanmoins que les

10. Tan. le Fevre, Vies des Poëtes Gr. p. 93.
Item Olaüs Borrich. Dissertat. de Poët. pag. 30. num. 71.

11. ¶. Chap. 39. de l'édit. de Tollius, & 32. de celle de Despréaux.

12. ¶. Tannegui le Fevre a repris Gyraldus avec raison, & n'a tiré de lui du secours que comme on en tire d'un Dictionnaire, dont on ne laisse pas de reconnoitre & de corriger les fautes.

13. Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtre liv. 1. ch. 7. page 61.

14. Au même Livre chap. 8. pag. 68.

15. Au troisiéme livre du même Traité chap. 5. pag. 280. 281.

16. Le même d'Aubign. au 4. livre de la Prat. chap. 2. pag. 372.

17. Ren. Rapin. Reflex. XXI. sur la Poët. part. seconde.

Euripide.

les Tragédies d'Euripide ont plus d'Action, plus de morale, & des incidens plus merveilleux que celles de Sophocle. Mais ces bonnes qualités ne l'ont point empêché de découvrir divers défauts assés importans dans les piéces de ce Poëte. Il dit (1) qu'il n'est pas éxact dans l'ordonnance de ses Fables ; que ses caractéres ne sont pas diversifiés ; qu'il retombe dans les mêmes sentimens par les mêmes avantures ; que ses discours ne sont pas assés ardens ni assés passionnés, ce qui le rend moins touchant qu'il ne devroit être ; qu'il y a des précipitations dans la préparation de ses incidens ; & que ses dénoumens ne sont point naturels, parce que ce sont des machines perpétuelles, c'est-à-dire, des Dieux qui les font. Cependant le même Auteur ne laisse pas de dire ensuite de lui comme d'Æschyle & de Sophocle, qu'il est grand dans ses desseins, judicieux dans ses fables, passionné dans ses expressions : qu'il regne dans les Ouvrages de ces trois Poëtes, du génie, du naturel, du bon sens : & que bien qu'ils ayent fait des fautes, on peut dire néanmoins que tout ce qui est d'eux est original.

Voila peut-être ce qu'on pourroit remarquer de plus considérable dans les jugemens que les Critiques ont portés sur les Tragédies d'Euripide. Car nous n'avons pas crû devoir nous arrêter à l'imagination de quelques personnes, qui croyent trouver dans ses écrits des marques de cette haine qu'on dit qu'il avoit pour les femmes, & qui ont publié qu'il avoit été mis en piéces par les mains de celles qui ont voulu venger le séxe, plûtôt que par les dents des chiens que ses envieux avoient lâchés contre lui (2).

De quatre-vingt & douze Tragédies qu'Euripide avoit composées, il ne nous en est resté que dix-neuf dont les mieux faites au jugement d'un Critique Allemand (3) sont l'*Hecube* & l'*Hippolyte*, à qui il donne le prix sur toutes les autres. Les Anciens faisoient une estime très-particuliére de celle de l'*Andromede* qui est du nombre de celles que nous avons perduës. On peut juger de la force de l'impression qu'elle faisoit sur les esprits de ses Auditeurs par un trait d'Histoire que Lucien en a rapporté. Comme le fait est curieux & singulier, il mérite ici son rang, d'autant plus qu'il peut contribuer à nous donner quelque idée propre à nous faire juger de ce que nous avons perdu (4).

On dit que du tems de Lysimachus Roi de Macedoine, les habitans d'Abdere furent tourmentés d'une *fiévre chaude très-violente qui finissoit le septiéme jour par une perte de sang ou une sueur.* Mais ce qu'il y avoit de plus étrange, c'est que tous ceux qui en étoient atteints, recitoient des Tragédies & particuliérement l'*Andromede d'Euripide, d'un air grave & d'un ton lugubre, & toute la Ville étoit pleine de ces* Comédiens faits à la hâte, qui tout défigurés & tout décharnés, crioient en vers d'Euripide, & jouoient le rôle des personnages d'un air fort mélancholique; ce qui dura jusqu'à la venuë de l'Hyver dont le grand froid *emporta toute cette phrénésie.* Ce mal venoit de ce que *le Comédien Archelaüs qui étoit en grande vogue dans ce* tems-là, avoit joué cette Tragédie avec applaudissement durant les chaleurs les plus ardentes de l'Eté. De sorte que plusieurs au retour du Théâtre se mirent au lit, & le contrefaisoient le lendemain, ayant l'esprit *encore tout plein de ses termes tragiques & ampoulés.*

Voila le fait, mais, à dire le vrai, il semble que tout cela étoit plûtôt un effet de la réprésentation que de la composition de la Piéce, & que la gloire en est duë au Comédien qui en a été l'Acteur, plûtôt qu'au Poëte qui en a été l'Auteur. Ce n'est point tant par *le spectacle* qui n'est plus, que par la lecture qui peut *toujours* durer que nous devons, pour notre usage present, juger des piéces des Anciens, & de toutes celles qui ne sont pas propres au Théâtre d'aujourd'hui.

La

1. Au même Traité Reflex. XXII. pag. 151. in-4.
2. Suidas in Lexico. Item L. Gr. Gyrald. ut supr. Laurent. Crass. de Poët. Græc. Ital. in-folio. Tan. le Fevre ut supr.
3. Bibliograph. curios. Histor. Philolog. Anonym. pag. 51. 52.
4. Lucien de la maniére d'écrire l'Histoire au commencement du Traité de la Trad. d'Ablancourt au premier Tome.
Le P. Rapin Réflex. 19. de la 2. part.

5. T.

Euripide. La meilleure édition des Tragédies d'Euripide est celle de Paul Estienne avec les Scholies Grecques, [*in*-4. 1611.] mais elle n'est pas encore au point de perfection que l'on exige de celui ou de celle de qui on en attend une nouvelle. [Celle d'*Æmilius Portus* & de *Canterus* imprimée en 2. vol. à Heid. *in*-8. 1597. n'est pas à negliger.]

Les Tragédies qui nous restent d'Euripide, ou l'Hécube & l'Hippolyte dont nous avons parlé, sont *Oreste*, *les Phœnisses* ou Phéniciennes, *Médée*, *Alcestis* (5), *Andromaque*, *les Suppliantes*, *Iphigenie en Aulide*, *Iphigenie dans la Taurique*, *Rhesus*, *les Troades*, *les Bacchantes*, *le Cyclope*, *les Héraclides*, *Hélene*, *Ion*, *Hercule en fureur*, *Electre*. [Comme on peut voir dans la derniére édition que *Jos. Barnes* nous a donné *in-fol.* à *Cambridge* en *1694.*] *

ARISTOPHANE,

Athénien, né au Bourg Cydathénien, Poëte de la vieille Comédie, vivant du tems de Socrate vers la fin de la guerre du Peloponese, mort à Athénes environ 400. ans devant Jesus-Christ.

1117. Aristophane. DE plus de cinquante Comédies (6) qu'Aristophane avoit composées, il ne nous en est resté qu'onze; mais qui sont entiéres, & qui se sont assés bien défenduës contre les mauvais traitemens des Copistes & des méchans Critiques, malgré la révolution de plus de vingt siécles.

Ces Comédies font encore considérer aujourd'hui Aristophane comme le Chef de tous les anciens Comiques. Il passoit même de son tems pour le principal des Poëtes de la *vieille* Comédie, quoiqu'il n'en fût pas le premier pour l'âge.

Il faut se souvenir ici des trois faces différentes de la Comédie des Grecs, que l'on distingue en vieille, moyenne, & nouvelle.

Aristophane. Les Poëtes de la vieille Comédie sont ceux qui reprenoient les vices & qui attaquoient les personnes sans finesse, sans artifice, & sans aucun déguisement, qui nommoient les gens sans façon, & qui par la même naïveté appelloient chaque chose par son nom. C'est ce qu'Horace nous fait connoître en parlant d'Eupolis, de Cratinus, & de notre Aristophane, lors qu'il dit que ces trois Auteurs & tous les Poëtes de la vieille Comédie *reprenoient avec beaucoup de liberté tous ceux qui méritoient d'être notés pour leurs malices, pour leurs rapines, pour leurs débauches & pour leurs autres crimes. Ils n'épargnoient ni le voleur, ni l'adultere, ni l'homicide* (7).

Cette liberté rendit ces sortes de Poëtes formidables à tout le monde, & plus encore aux Grands qu'aux Petits. C'est ce qu'on a remarqué particuliérement d'Aristophane qui ne fit point difficulté d'attaquer les Principaux de la Ville, les Chefs de la République, & ceux qui gouvernoient l'Etat. Mais quoique cette maniére de dire les vérités fût reçuë du Peuple avec de grands applaudissemens, & qu'elle fût même assés agréable à la plus grande partie des personnes de qualité, on ne laissa point de s'en lasser, & Alcibiade publia un Edit pour défendre à tout Poëte Comique de plus nommer personne par son nom dans la Comédie (8).

Cet Edit produisit une nouvelle espéce de représentation qu'on appella la *moyenne Comédie*, & ce fut Aristophane qui la trouva le premier, & les Critiques remarquent que les derniéres piéces de ce Poëte peuvent servir d'exemple de cette nouvelle espéce (9). Il fut suivi dans cette méthode par Philemon, par Platon le Comique, & par plusieurs autres qui prirent à son imitation un honnête milieu entre la dureté de la vieille Comédie & la mollesse de la nouvelle.

Mais comme on s'avisa encore de se choquer des sujets réels de la Comédie, quoiqu'on n'y nommât plus personne, on inventa

5. ¶. *Alceste* est le mot d'usage.
6. Ou 54. selon Suidas.*
7. Horat. I. Sat. 4. initio.
8. Lil. Greg. Gyraldus Dialog. 6. in fine, G. J. Voss. Instit. Poët. l. 2. c. 27. p. 138. 139. &c. Sam. Petit. ad leges Atticas 79. 89. 81.
9. Anne le Fevre, Préface sur le Plutus, & les Nuées d'Aristophane, pag. 22. Cette Demoiselle s'appelle aujourd'hui Madame Dacier depuis son mariage. Mais j'ai cru qu'il étoit plus à propos de lui conserver le nom que portent ses livres; c'est-à-dire celui sous lequel elle est connuë des Gens de Lettres.

Ariſtophane.

inventa enfin une troiſiéme eſpéce qu'on appella la *Nouvelle Comédie*, dans laquelle on tâcha de s'accommoder à la délicateſſe ſcrupuleuſe de ces tems-là; & à la place des ſujets véritables & réels on en ſubſtitua qui étoient feints auſſi-bien que les noms, & l'on a conſidéré Ménandre comme l'Auteur de cette nouvelle eſpéce, ou du moins comme celui qui y avoit le mieux réuſſi. C'eſt ce qu'on trouve plus agréablement expliqué dans l'Art Poëtique de Mr. Deſpréaux, & que nous rapporterons ici pour la ſatisfaction de ceux qui aiment qu'on les inſtruiſe en vers (1).

Des ſuccès fortunés du ſpectacle tragique,
Dans Athénes naquit la Comédie Antique.
Là, le *Grec né mocqueur, par mille jeux plaiſans*
Diſtilla le venin de ſes traits médiſans.
Aux accès inſolens d'une bouffonne joie
La Sageſſe, l'eſprit, l'honneur furent en proie.
On vit par le Public un Poëte avoué (2)
S'enrichir aux dépens du mérite joué,
Et Socrate par lui dans un Chœur de NUE'ES (3)
D'un vil amas de Peuple attirer les huées.
Enfin de la licence on arrêta le cours:
Le Magiſtrat, des Loix emprunta le ſecours,
Et rendant par Edit les Poëtes plus ſages,
Défendit de marquer les noms ni les viſages.
Le Théâtre perdit ſon antique fureur,
La Comédie apprit à rire ſans aigreur.
Sans fiel & ſans venin ſut inſtruire & reprendre
Et plût innocemment dans les vers de MENANDRE.
Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaiſir, ou crût ne s'y point voir.
L'Avare des premiers rit du tableau fidéle
D'un Avare ſouvent tracé ſur ſon modéle:
Et mille fois un fat finement exprimé
Méconnut le Portrait ſur lui-même formé.

Il y avoit cette différence entre les Poëtes de ces trois eſpéces de la Comédie Grecque que ceux de la Vieille ne feignoient rien, c'eſt-à-dire que tout y étoit véritable & réel, tant les ſujets que les perſonnes qui y étoient repreſentées par les noms & les qualités qui ſervoient à les faire connoître dans le monde. Ceux de la Moyenne prenoient des ſujets réels, c'eſt-à-dire, quelques faits véritablement arrivés & connus ſouvent du Public, mais les perſonnes étoient feintes, c'eſt-à-dire que les Auteurs véritables de ces faits étoient *joués ſous des perſonnages inventés.* Et ceux de la Nouvelle feignoient toutes choſes, c'eſt-à-dire, qu'ils reprenoient le vice & les déſordres en général ſans ſpécifier ni les faits ni les perſonnes.

Mais cette diſtinction qui eſt aſſés juſte pour la vieille & la nouvelle Comédie, ne paroît pas avoir été toujours fort réguliérement pratiquée dans la Moyenne, c'eſt ce qui a donné occaſion à quelques Critiques de la confondre tantôt avec la Vieille & tantôt avec la Nouvelle: & il ſemble qu'il n'y ait eu qu'Ariſtophane qui ait donné lieu à cette diſtinction, parce que quoiqu'il ait changé de méthode dans ſes derniéres piéces, il auroit été trop violent de ne lui faire faire qu'un ſaut de la vieille Comédie à la Nouvelle.

Un ancien Grammairien (4), allegué par Voſſius, ſemble n'en avoir pas voulu reconnoître de Moyenne; & rapportant la différence qu'il trouvoit entre la Vieille & la Nouvelle, il dit que la Vieille admettoit toutes ſortes de Vers, mais que la Nouvelle n'employoit que des Iambiques & des Trochaïques: que la Vieille avoit le ſtyle plus élevé, plus aigre & plus fort, parce qu'elle approchoit aſſés de l'air Tragique, mais que la Nouvelle avoit plus de net-

1. Oeuvres du Sieur Deſpréaux Art Poëtique, Chant 3. vers 345. & ſuiv.
2. Ariſtophane.
3. Comédie d'Ariſtophane contre Socrate.
4. Vetus Grammaticus Græcus apud Voſſium Inſtit. Poët. l. 2. pag. 141.
¶. Son nom eſt *Platonius.* Les remarques extraites de ce Grammairien ſe liſent parmi les Prolégoménes Grecs au devant des Comédies d'Ariſtophane.
5. Plutarch. in Epitome comparat. Ariſtophan. cum Menandro, & ex eo Gyraldus de Poëtis Dialog.
7. Item Laur. Craſſus de Poët. Græcis voce Menand. Item

Aristophane. netteté, d'uniformité, d'agrémens, & de beautés Attiques.

Mais il n'y a personne parmi les anciens Poëtes Comiques qui ait fait valoir le Privilége de la *Vieille Comédie* tant qu'Aristophane, qui sous prétexte de ne vouloir épargner personne, s'est mis à mordre & à déchirer avec une effronterie incroyable les personnes du premier mérite, & ceux qui faisoient profession particuliére d'aimer la sagesse & de pratiquer la vertu. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il n'a point cru devoir ménager la pudeur de ceux qui l'écoutoient non plus que celle de ceux qui pourroient lire ses Comédies dans la suite des tems; c'est ce qui a attiré sur lui le zèle & le chagrin de divers Critiques, & particuliérement de Plutarque (5), qui dans *la comparaison qu'il a faite d'Aristophane avec* Menandre, prétend qu'Aristophane n'a *point pû venir à bout de plaire au Peuple*, & qu'il s'est rendu insuportable à toutes les personnes raisonnables. En quoi Plutarque ne s'est point trouvé d'accord même avec tous ceux qui d'ailleurs conviennent avec lui que la *Muse d'Aristophane* auprès de celle de Menandre, semble avoir l'air d'une femme débauchée, qui après s'être abandonnée à toutes sortes de désordres, & y avoir perdu tout son embonpoint, n'a point honte de vouloir contrefaire la Dame de conséquence (6). Au lieu que celle de Menandre ressemble à une fille vertueuse, que les graces & la *beauté, jointes à la pudeur & à l'honnêteté* rendent aimable à tout le monde. Plutarque ajoute que toute l'*Urbanité* que l'on donne à Aristophane, n'a rien que d'amer & de très-désagréable: que son sel n'a rien que de piquant, d'acre, de mordant, & qu'il ne sert qu'à aigrir les plaies qu'il a faites *lui-même. Il dit aussi qu'il a la malice* d'envenimer toutes choses, & de donner toujours le mauvais tour à ce qu'il devroit naturellement tourner du bon côté: que s'il veut dépeindre un homme adroit & prudent, il en fait un fourbe; que s'il représente un Paysan qui sera simple, mais homme de bon sens, il en fait un niais & une bête: que s'il veut prendre le parti de la raillerie, il tombe aussi-tôt dans la bouffonnerie: que s'il entreprend de parler de quelque Amour, il va toujours chercher ce qu'il y a de plus honteux & de plus criminel dans cette passion; enfin qu'il paroît n'avoir point eu intention de se faire lire d'aucun homme sage & modéré, mais qu'il n'a voulu se rendre agréable qu'à ceux qui font un métier infame de la médisance & de toutes sortes de debauches, pour lesquelles seules il semble avoir écrit. Aristophane.

Voila le jugement de Plutarque, c'est-à-dire, d'un des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité sur les Comédies d'Aristophane; & s'il est irrévocable, il faut avouer que ceux qui depuis lui ont tant travaillé à relever le mérite de ces Comédies, ont pris cette peine inutilement & mal-à-propos. Mais Vossius prétend que Plutarque a passé en ce point les bornes de sa modération ordinaire, & que l'amour interessé de la Philosophie lui a fait commettre cet excès en faveur de Socrate qu'Aristophane avoit rendu ridicule dans la Comédie des *Nuées* (7); & il s'est trouvé un Grammairien Allemand nommé Frischlin, qui a entrepris en particulier la défense de ce Poëte contre la censure de Plutarque (8).

En effet toute médisante & toute malhonnête qu'est la Poësie d'Aristophane, on ne l'a point jugée entiérement inutile, à ceux même pour le divertissement desquels elle paroissoit faite. Si nous en croyons Mademoiselle le Fevre (9), on y trouve des leçons pour la pratique des vertus Politiques & Militaires, pour retenir les plus puissans de la République dans le devoir, & pour faire prendre des mesures honnêtes & des résolutions généreuses contre les ennemis de l'Etat. Il semble même que ses Comédies soient comme une représentation de toutes les affaires des Athéniens de

Item Ren. Rapin. Reflex. 26. sur la Poët. 2. part.

6. ¶. Voila bien des mots pour en exprimer deux Grecs, dont encore il n'attrape pas le sens. Plutarque dit ἑταίρας παρηκμακυίας, Amyot *une putain passée*. Baillet supprimant une partie de son verbiage pouvoit dire que *la Muse d'Aristophane auprès de celle de Ménandre, ressemble à une courtisane sur le retour qui veut faire l'honnête femme.*

7. Vossius Inst. Poët. 2. pag. 141.

8. Nicod. Frischlinus, de quo Jo. And. Quenstedt de Patriis viror. illust. p. 424.

9. Préface sur les deux Comédies d'Aristophane, pag. 45. &c.

Aristophane.

de son tems. C'est ce qui a fait dire à Platon, écrivant à Denys le Tyran, qu'il n'avoit qu'à lire soigneusement les Ouvrages d'Aristophane, pour connoître parfaitement l'état de la République des Athéniens.

Il assembloit, dit Mademoiselle le Fevre, les Spectateurs, non pas pour les flater par des louanges fades & trompeuses, ou pour les divertir par des bouffonneries & par des grossiéretés: mais pour leur donner des instructions solides qu'il savoit rendre agréables, en les assaisonnant de mille inventions plaisantes que d'autres que lui ne pouvoient trouver. Il ne se contentoit pas de les avertir de leur devoir, il leur reprochoit leurs fautes, il leur disoit sans façon (1) qu'ils raisonnoient comme des enfans; & que quand leurs résolutions étoient suivies de quelque heureux succès, il paroissoit alors que les Dieux prenoient plaisir à faire des miracles; mais que ces mêmes Dieux se lasseroient enfin de garder des foux.

Cette liberté qui choqueroit sans doute la délicatesse de notre siécle, fut si bien reçuë des Athéniens, c'est-à-dire de ceux même qu'il censuroit, & qu'il condamnoit dans ses Vers, qu'ils le comblérent de louanges & de presens, & qu'ils lui rendirent tous les honneurs imaginables.

Aristophane ne s'est point borné à instruire des Soldats & des personnes d'Etat, mais il semble qu'il se soit étudié à former un homme dans les vertus morales. Et comme, selon l'Auteur (2) que nous avons déja cité, ce Poëte avoit l'esprit d'une grande étenduë, il ne s'attachoit pas à donner le caractére d'un ou de deux Citoyens il attaquoit la République en corps, & lui montroit toute la déformité de ses vices. Ces idées générales ne l'empêchoient pas de descendre quelquefois dans le particulier, d'aller chercher dans toutes les Tribus de la Ville pour y trouver quelque Athénien dont il pût découvrir les désordres.

Aristophane.

Le Pere Thomassin a jugé aussi qu'il n'étoit pas impossible de tirer des Comédies d'Aristophane, quelques *instructions utiles pour regler même nos mœurs dans le siécle où nous vivons. Mais il dit* (3) *que, si on en excepte la Comédie du Plutus, & une bonne partie de celles des Nuées, & des Grenouilles*, les autres sont pleines de saletés & de mille écueils pour la pudeur & l'honnêteté de la jeunesse. *Il ajoute qu'on ne sauroit assés regretter que tant de politesse & tant d'élégance ait été employé en des Comédies si peu proportionnées à la fin que l'Auteur devoit se proposer.*

Pour ce qui est du caractére de l'esprit d'Aristophane, on ne peut pas dire qu'il *soit difficile à remarquer*; *parce qu'il se fait sentir par tout. Il avoit, selon Mademoiselle le Fevre*, le naturel bilieux & ardent; le génie presque toujours tourné à la raillerie; l'esprit toujours libre, élevé, & plein de courage (4). Jamais homme, dit-elle ailleurs, n'a eu plus de finesse que lui pour trouver le ridicule, ni un tour plus ingénieux pour le faire paroître. Sa Critique est naturelle & aisée, & ce qui est assés rare, il conserve beaucoup de délicatesse dans une grande fécondité. Elle ajoute que l'esprit Attique que les Anciens ont tant vanté, paroît plus dans Aristophane que dans aucun autre Auteur qu'elle connoisse de l'Antiquité. Mais ce que l'on doit le plus admirer en lui, *c'est qu'il est toujours si bien le Maître des matiéres qu'il traite*, que sans se gêner, il trouve le moyen de faire venir naturellement des choses qui auroient paru d'abord les plus éloignées de son sujet, & que ses caprices même les plus vifs & les moins attendus paroissent comme les suites nécessaires des incidens qu'il a *préparés*.

Un ancien Auteur, nommé Platonius, rapporté par Vossius (5), prétendoit qu'Aristophane n'a point la véhémence & la force de Cratinus, ni la grace & les beautés d'Eupolis: mais néanmoins qu'il appro-

1. Tannegui le Févre pere d'Anne, Vie d'Aristophane, pag. 125.
2. ¶. Il entend Mademoiselle le Févre dans sa Préface sur le *Plutus & les Nuées* de sa traduction.
3. Thomass. Méthod. d'étudier les Poëtes Chrétiennement l. 1. c. 12. n. 11. 12. 13. &c.
4. Préface sur Aristoph. pag. 3. & 10.
5. Instit. Poët. pag. 137.
6. ¶. Ces mots *dans les endroits unis & coulans* ne signifient rien. Le *τὸ τῆς ἐπιτρεχούσης χάριτος* marque

Aristophane.

prochoit assés du premier lorsqu'il s'emportoit contre le vice, & qu'il n'étoit pas éloigné du second dans les endroits unis & coulans (6).

Ceux qui ont éxaminé la constitution de ses Piéces, ne les ont pas toujours trouvées également conduites. Mr. d'Aubignac dit (7) que ses Comédies ont toutes le Prologue à la façon de la Tragédie Grecque, mais qu'elles ne sont pas toutes pareilles. Il y en a, dit-il, qui sont bien réguliéres, & d'autres si pleines de confusion qu'il est très-difficile d'en cotter les Actes distinctement. Il prétend que la plûpart des Interprétes n'ont osé marquer les Actes dans les éditions qu'on a données de cet Auteur, parce qu'ils paroissent trop brouillés. *Et que dans celles mêmes où on les voit distingués, il se trouve des manquemens assés considérables pour embarasser ceux qui les voudroient remettre en ordre.*

Il croit néanmoins que la grande difficulté qui s'y rencontre, est arrivée ou par la licence de la vieille & moyenne Comédie (8), *ou par la corruption des exemplaires que le tems avoit dissipés en partie*, & que l'ignorance des Compilateurs & des Imprimeurs a mal rétablis. C'est un sentiment qu'il a fait connoître encore en d'autres endroits de son Traité (9) où il attribuë les irrégularités qui se trouvent dans ces Piéces aux désordres qu'on toleroit dans les deux premiers états de la Comédie Grecque, & aux diverses imperfections où se trouvent aujourd'hui les Ouvrages d'Aristophane, qu'il prétend être fort défectueux en l'état que nous les avons. En quoi il n'est point d'accord avec ceux qui, comme nous l'avons rapporté dès le commencement, estiment que *ces Comédies sont fort entiéres.*

Le Pere Rapin juge qu'Aristophane n'est point éxact dans l'ordonnance de ses fables (10); que ses fictions ne sont pas assés vrai-semblables; qu'il jouë les gens grossiérement & trop à découvert. Il prétend qu'il ne faisoit souvent le plaisant que par des goinfreries & qu'il y a de certains ragouts dans quelques-unes de ses piéces qui ne seroient pas fort au goût de notre siécle.

D'autres Critiques ont remarqué (11) qu'il est souvent sorti de son caractére, qu'il ne garde point les bien-séances, & qu'il est presque toujours excessif dans ses Comédies, surtout dans celles qu'il a faites les premiéres.

Mademoiselle le Fevre qui, par rapport au jugement qu'on doit faire des Comédies d'Aristophane, a divisé tous les Critiques en trois classes, ne fait pas beaucoup d'honneur à ceux qui n'en jugent pas assés favorablement. D'autres que nous pourront éxaminer la justice avec laquelle elle a cru devoir leur refuser le premier rang, qu'elle n'a reservé que pour ceux qu'elle appelle Critiques de bon goût. Il n'y a, dit elle, que ceux de cette premiére espéce qui sont charmés de la beauté & de la finesse des idées d'Aristophane, de la grandeur & de la hardiesse de ses desseins, de la vivacité de son imagination, & de la souplesse de son esprit, qui lui rendoit si aisé l'Art de tourner en ridicule les choses mêmes les plus parfaites (12). Ceux d'entre les autres Critiques qui n'ont pas tout-à-fait le même goût, pourront se pourvoir contre Mademoiselle le Fevre de la maniére qu'ils le jugeront à propos, & je ne me crois nullement obligé de m'interesser dans cette querelle.

Ils n'auront rien à demêler avec elle pour le style & les expressions d'Aristophane, parce qu'ils conviennent avec elle, au moins pour la plûpart, que c'est le côté le plus beau par lequel on puisse envisager ce Poëte. Il faut voir premiérement ce qu'en a jugé cette savante Critique (13).

Le style d'Aristophane, *dit-elle*, est aussi agréable que son esprit. Outre la pureté, la netteté, la force, & la douceur, il a une certaine harmonie qui flate si agréablement l'oreille, qu'il n'y a rien de comparable au plaisir qu'on prend à le lire. Quand

que *ces graces legéres* d'Eupolis, qu'Aristophane avoit assés quand il quittoit les maniéres aigres de Cratinus, pour en prendre d'enjouées.

7. Pratique du Théâtre liv. 3. c. 5.

8. Le même l. 1. c. 8. & l. 2. c. 9.

9. Le même aux mêmes lieux.

10. Réflex. 26. sur la Poëtique part. 2.

11. Claud. Verderius censionis in Auctores pag. 48.

12. Anne le Fevre pag. 14. &c. de sa Préface ci-dessus alleguée.

13. Là même.

Aristophane.

Quand il s'attache au ſtyle médiocre & commun, il le fait ſans baſſeſſe: quand il prend le ſtyle ſublime, il s'éleve ſans obſcurité, & jamais perſonne n'a ſu faire un mélange ſi agréable de tous les différens genres d'écrire. Que l'on ait étudié tout ce qui nous reſte de l'ancienne Gréce, ſi on n'a point lu Ariſtophane, on ne connoît pas encore tous les charmes & toutes les beautés du Grec.

Mr. le Fevre étoit dans les mêmes ſentimens que Mademoiſelle ſa fille, touchant le ſtyle de notre Auteur, auſſi bien que dans quelques autres points de Critique qui le regardent, & que la ſympathie leur a fait exprimer de la même maniére, & en des termes qui ſe reſſemblent encore mieux que les enfans ne reſſemblent à leurs Peres (1), & *qui fait voir que les filles peuvent hériter des penſées comme des autres biens.* Mr. le Fevre dit donc que ceux qui ont quelque ſentiment de l'eſprit Attique, & qui ſavent ce que c'eſt que le beau Grec, reconnoiſſent tous qu'Ariſtophane eſt le ſeul de qui il faille apprendre ces deux choſes: que pour ce point il eſt conſidéré comme le grand Docteur de la plus délicate & de la plus ingénieuſe des Nations du monde, & que quand on ſait aſſés de Grec pour pouvoir lire cet Auteur ſans peine, on ne le ſauroit quitter, tant il a de charmes pour captiver ſon Lecteur.

Après le témoignage que ces deux perſonnes ont rendu au ſtyle d'Ariſtophane, il paroit aſſés inutile d'employer ceux des autres Modernes, parce qu'ils ne peuvent preſque nous rien apprendre de nouveau ſur ce point que nous n'ayons déja rapporté (2). Ils conviennent qu'il n'y a jamais eu perſonne parmi les Grecs & les Romains qui l'ait ſurpaſſé dans la délicateſſe & dans toutes les beautés de la Langue Grecque, dont il a été conſidéré comme le modéle le plus accompli (3); du moins eſt-ce le ſentiment de Borrichius, Quenſtedt, &c.

Dom Lancelot dit qu'il eſt plein de rencontres agréables & de cette *Urbanité* Attique, c'eſt-à-dire, de ces ſubtilités ingénieuſes qui ſont tout autres parmi les Grecs que parmi les Auteurs Latins (4), ſelon l'aveu même de Quintilien.

Scaliger prétend que c'eſt le premier des bons Auteurs de la Langue Attique qu'il faille lire (5), & que perſonne ne doit ſe vanter de *ſavoir les beautés & les fineſſes* de cette Langue, s'il ne ſait parfaitement ſon Ariſtophane. *Mais il ſemble* que ce hardi Critique ait voulu propoſer un Paradoxe, lorſqu'il a dit qu'il n'y a point d'Auteurs qui puiſſent ſervir davantage à entendre l'Ecriture Sainte, qu'Ariſtophane, Catulle, Tibulle, Properce; & comme il paroît, ceux qui ſont les plus éloignés de *la pureté & de la ſainteté* qui regne par toute *la Bible.*

Voſſius n'eſt point différent des autres dans le ſentiment qu'il témoigne avoir pour la beauté du ſtyle de ce Poëte, mais il dit (6) que ſa diction paroît être plus ſublime dans les Chœurs que dans les autres parties de ſes Comédies; & que ce qui lui a fait quelque tort, c'eſt que les Chœurs dans la Comédie ont ceſſé d'être en uſage dès le tems de Menandre.

Le Gyraldi témoigne qu'*Ariſtophane* paſſoit pour le plus éloquent des Athéniens, & pour le plus bel eſprit de la République (7), qu'il eſt plein de belles Sentences, qu'il y a *dans ſon invention* une varieté ſurprenante, *mais agréable;* & que l'artifice avec lequel il tourne toutes choſes, a fait dire qu'il avoit paſſé de fort loin tous les autres Poëtes Comiques. Quelques-uns ont publié qu'il avoit voulu imiter le ſtyle d'Euripide, & qu'il avoit tâché de prendre ſon tour & ſes maniéres. Mais comme ils n'étoient pas fort bons amis, il y a ſujet de douter qu'*Ariſtophane* eût aſſés bonne opinion d'Euripide pour le propoſer comme un modéle à ſuivre. En effet il eſt plus ſimple & moins élevé

1. Vie d'Ariſtop. pag. 129.
2. Jo. And. Quenſtedt de Patriis viror. illuſtr. pag. 424.
3. Olaüs Borrich. Diſſert. de Poët. p. 35.
4. Preface ſur la Méthode nouvelle de la Langue Grecque.
5. In Primis Scaligeranis, voce *Ariſtophanes*, & voce *Auctores*.
6. Inſt. Poët. 2. pag. 127.
7. De Poëtis Dialog. 7.
8. Ælian. l. 2. var. hiſt. c. 13. & ex eo Thomaſſ. & alii.

9. Quint.

Ariſtophane. élevé qu'Euripide. D'ailleurs comme il aimoit beaucoup les diminutifs, au jugement même d'Ariſtote dans ſa Rhétorique, il ne faut pas douter que cela n'ait rendu ſon diſcours plus bas & plus mou, en le rendant plus tendre & plus paſſionné. Mais qu'après tout, ce n'eſt rien faire de trop de l'apprendre tout entier, parce qu'il renferme en lui ſeul tous les ornemens & toute l'élégance Attique.

Il ſemble que les Critiques Modernes n'ayent fait autre choſe que ſuivre les Anciens, dans les éloges qu'ils ont donné au ſtyle & à la diction d'Ariſtophane. Et quoiqu'au ſentiment de quelques-uns le ſilence de Longin ne ſoit pas moins déſavantageux à ce Poëte que la Cenſure de Plutarque & d'Elien (8), ils ont cru pouvoir leur oppoſer *le goût preſqu'univerſel de l'ancienne Grece, & celui de quelques Romains même.* Car on peut dire que perſonne n'a mieux expliqué l'excellence de ce ſtyle que Quintilien (9), qui paroît l'avoir reconnu comme la ſource de la pureté Attique; & comme il rapportoit toutes choſes à l'Art Oratoire, il prétend qu'Ariſtophane eſt très-propre pour faire des Orateurs; & en lui attribuant une *liberté très-éloquente*, il a fait croire à quelques-uns qu'il étoit dans le ſentiment de ceux qui veulent qu'il ne puiſſe ſe trouver de véritable éloquence hors d'une République, ou d'un Etat où l'on a la liberté de tout dire.

Mais perſonne n'en a parlé avec plus d'éloges & de magnificence que Platon, qui feignant que les Graces après avoir parcouru tout le monde pour trouver un lieu propre à ſe bâtir un Temple qui durât éternellement, dit qu'elles choiſirent l'eſprit ou le cœur d'Ariſtophane, d'où elles ne bougérent point depuis ce tems-là. (10). C'eſt le ſens d'une Epigramme qu'on attribue à ce Philoſophe, mais quand il n'en ſeroit pas l'Auteur, comme il n'eſt pas fort vrai-ſemblable qu'il le ſoit (11), on ne peut pas dire que Platon n'en ait eu qu'une eſtime médiocre, s'il eſt vrai qu'il ſe ſoit étudié à former ſon ſtyle ſur celui de ce Poëte qu'il liſoit avec beaucoup de ſoin, & qu'il lui ait donné la meilleure place dans ſon Banquet, qui eſt un de ſes plus beaux Dialogues (12).

Après tant de témoignages rendus à la netteté, à l'élégance & aux autres excellentes qualités du ſtyle d'Ariſtophane, il ſemble que ce ſeroit venir trop tard, & s'expoſer à être mal reçu que de prétendre y découvrir des fautes. Mais ces conſidérations n'ont pas empêché le Pere Rapin de nous dire (13), que ſon langage eſt ſouvent obſcur, embaraſſé, trivial; que ſes alluſions fréquentes de mots, ſes contradictions de termes oppoſés les uns aux autres, ſes mélanges du ſtyle Tragique avec le Comique, du ſérieux avec le bouffon, du grave avec le familier ſont fades; & que ſes plaiſanteries, à les examiner de près, ſont ſouvent fauſſes.

De toutes les Comédies d'Ariſtophane qui nous ſont reſtées, il n'y en a preſque que trois qui méritent d'être luës par ceux qui ont quelque reſte de pudeur à conſerver. Ce ſont celles qu'on appelle *le Plutus, les Nuées & les Grenouilles*. Pluſieurs ne croyent pas même que la derniére mérite cet honneur, non pas tant à cauſe qu'Euripide y eſt mal traité, que parce que l'Auteur y paroît exceſſivement licencieux. Je ne doute preſque pas que Mademoiſelle le Fevre n'ait été dans la même penſée, lorſqu'elle a choiſi les deux premiéres au préjudice de toutes les autres pour les traduire en notre Langue.

Le Pere Thomaſſin a porté l'exactitude encore plus loin, & ayant condamné généralement toutes ces Comédies pour les ordures dont il dit qu'elles ſont toutes remplies, il n'a excepté de ce nombre que le ſeul *Plutus* dont le ſujet eſt bon de lui-même, & fournit des régles de Morale qui ſont très-pures & très-chrétiennes (14).

La

9. Quint. 10. Inſt. Orat. 1.
10. Anne le Fevre pag. 12. de ſa Préface. Gyraldus ubi ſupra.
Item Ol. Borrich.
11. ¶. Ménage chap. 113. de l'Anti-Baillet prouve le contraire par le temoignage d'Olympiodore, & de Thomas Magiſter.

12. Anne le Févre là même.
13. Réflex. 26. ſur la Poëtique, part. 2.
14. Thomaſſin, Préface de la Méthode d'étudier Chrétiennement les Poëtes n. 22. Le même tom. 1. de cet Ouvrage l. 1. c. 12. pag. 171. 172.
Cette Piece parut en la quatriéme année de la 97. Olympiade ſous l'Archonte Antipater.

Aristophane.

La modération qui paroît dans cette Piéce, plus que dans celles qu'il avoit faites auparavant, a fait dire aux Savans que c'étoit une Piéce de la moyenne Comédie, quoique les noms n'y soient pas supposés, selon la régle qui lui étoit prescrite. Car Aristophane y nomme hardiment ceux qu'il attaque, mais le sujet en est feint, ce qui l'a distingué de celles de la vieille Comédie. La Satire est un peu plus déguisée dans cette Piéce, que dans les autres que nous avons de ce Poëte. Mais, comme dit Mademoiselle le Fevre, pour être plus fine, elle n'en est pas moins piquante. Tout son dessein est de reprocher aux Athéniens leur avarice. Et pour cet effet il feint que par le secours d'Esculape on fait recouvrer la vûë à Plutus, & qu'on détrône Jupiter pour mettre à sa place ce Dieu des richesses. Il est difficile de rien trouver de plus ingénieusement concerté. Aristophane en tire mille railleries contre toutes sortes de personnes & contre sa Religion même. L'unité de lieu y est assés réguliérement gardée, mais il n'est pas aisé d'y bien déveloper celle du tems. C'est ce qui a fait dire à l'Auteur que nous venons de citer (1), que cette Comédie fut jouée à deux reprises, que les deux premiers Actes furent joués le soir un peu avant le coucher du Soleil, & que les trois derniers furent joués le matin ; ce qui pouvoit passer pour une nouveauté, dont on n'avoit peut-être pas encore vu d'exemple jusqu'alors.

Le sujet de la Comédie des *Nuées* n'est pas si louable, & l'histoire qu'Elien nous en a conservée dans ses Récueils (2), ne fait pas beaucoup d'honneur à Aristophane (3), qui suivant ce recit ne passera jamais que pour un lâche Ministre de la malice des calomniateurs tels qu'Anytus & Melitus. Le Pere Thomassin prétend (4), que ce Poëte a violé les loix de la Comédie en tournant Socrate en ridicule. Car la raillerie sur le Théâtre peut être un assaisonnement propre pour les corrections qui seroient quelquefois dures en même tems qu'elles deviendroient sérieuses, ou qu'elles passeroient pour des corrections. Mais Aristophane porta la raillerie à des excès qui d'un côté mirent la vertu de ce Philosophe dans son plus beau jour, mais qui de l'autre disposerent enfin les Athéniens à consentir à sa mort dans la suite du tems : ce qui est un abus visible de l'institution de la Comédie. La Piéce est d'ailleurs une des plus réguliéres ; l'unité du tems & du lieu y est exactement pratiquée. Le dessein du Poëte est de persuader aux Athéniens que Socrate corrompoit la jeunesse, & qu'il reconnoissoit d'autres Dieux que ceux des Athéniens. Le succès en fut si grand que les Athéniens surpris & charmés de sa beauté, sans attendre que sa representation fût achevée, ordonnerent que le nom d'Aristophane seroit écrit au-dessus de ceux de tous ses rivaux (5). En effet Mademoiselle le Fevre dit qu'il n'y a rien de plus ingénieux que tout le tissu du sujet de cette Piéce, & que ce qu'elle y admire le plus, c'est qu'*Aristophane a si bien attrapé l'air & les maniéres de Socrate dans le ridicule qu'il lui donne, qu'on croit véritablement l'entendre parler* (6). Elle dit encore ailleurs qu'elle est si charmée de cette Piéce, qu'a-

1. Anne le Févre pag. 22. 23. 25. de sa Préf. sur le Plutus, & sur les Nuées.

2. Ælianus 2. var. histor. 13. Laurent. Crass. de Poëtis Græcis, Italice pag. 69.

3. Cette Piéce fut jouée la premiére fois en la premiére année de la 89. Olympiade sous l'Archonte Isarque.

4. Thomassin, Méthode, &c. l. 1. c. 14. n. 1. pag. 187.

5. Anne le Fevre pag. 37. de sa Préface.

6. Là même pag. 42.

7. Là même pag. 56.

8. ¶. On peut répondre à cela que le fait n'est pas certain, ne se trouvant que dans une Vie d'Aristophane écrite par un Grec anonyme, du nombre de ces Scholiastes postérieurs à Platon de plusieurs siécles. Aussi la Lettre qu'on cite de lui à Denys n'éxiste pas, & la chose n'est rapportée que sur un *on dit*, φασί. Outre que quand elle seroit vraie, bien loin d'en conclurre que Platon envoyant la Comédie des *Nuées*, en approuvât le sujet, il faudroit juger au contraire qu'il ne l'avoit envoyée qu'afin que Denys reconnût par la lecture de cette Piéce combien étoit condamnable la police des Athéniens de laquelle il souhaitoit être informé.

9. Gyraldus Dialog. 7. p. 814. 815.

¶. Ce n'est pas Gyraldus qu'il faloit citer, mais le Grec anonyme que Gyraldus ne cite pas, & que j'ai marqué dans la note precedente.

10. ¶. Elle parut en 1624. in-12. avec de légéres petites notes de Scaliger qui écrites de suite ne rempliroient pas une demie-feuille & qui, comme dit Menage, ne consistent qu'en diverses leçons. Du reste nulles Scholies, nul Commentaire.

11. Paul Colomies Biblioth. Choisie p. 201.

12. ¶. Musure n'est point l'Auteur de ces Scholies, il

Aristophane. qu'après l'avoir traduite & l'avoir lûë deux cens fois, elle ne s'en lasse point encore: ce qu'elle avoue ne lui être jamais arrivé d'aucun autre Ouvrage. Elle ajoute que le plaisir que lui donne cette Comédie est si grand, qu'il lui fait oublier l'aversion & l'horreur qu'on ne peut s'empêcher d'avoir pour Aristophane, de ce qu'il a si honteusement abusé de son esprit pour détruire ou effacer la Vérité avec les couleurs les plus noires du Mensonge, & pour perdre un homme qui étoit la sagesse même, & le plus grand ornement de la République des Athéniens (7). Mais ce qui me paroît assés extraordinaire, c'est de voir que Platon tout passionné qu'il étoit pour la doctrine & la réputation de Socrate, ait témoigné publiquement l'estime qu'il faisoit de cette Piéce. Car on dit que Denys le Tyran lui ayant demandé un plan & un état de la République d'Athénes, il ne lui en envoya point d'autre que la Comédie des *Nuées* d'Aristophane (8). C'est ce qu'on peut voir dans le Gyraldi (9).

Pour ce qui regarde les éditions des Comédies d'Aristophane, plusieurs témoignent faire cas de celle de Leyde (10), qui parut chés Jean Maire avec les Commentaires de Scaliger & des autres. Mais Mr. Colomiez prétend (11) qu'on n'a point encore donné d'édition de ce Poëte qui soit parfaitement bonne. Il estime que la moins mauvaise est celle qui parut Grecque & Latine *in-folio* à Geneve l'an 1608. avec les Scholies Grecques de Marc Musure (12), & les notes de Florent Chrestien & des autres. Cependant nous avons vû ailleurs cette édition fort décriée par Claude Chrestien, fils de Florent, à cause de l'infidélité que ceux de Geneve y ont commise (13).

Les Comédies qui nous restent d'Aristophane, outre les trois que nous avons nommées, sont, *les Cavaliers*, *les Acharnaniens*, *les Guêpes*, *les Oiseaux*, *la Paix*, *les Haranguenses*, *les Prêtresses de Cerès*, *Lysistrate*.

Aristophane passe pour l'Auteur des Vers Tetrametres & Octometres.

PLATON LE COMIQUE,

D'*Athénes*, Poëte de la moyenne Comédie, contemporain d'Euripide & d'Aristophane.

1118. * CE Platon qui étoit plus ancien que le célébre Philosophe d'une génération entiére, c'est-à-dire, d'environ trente ans, passe parmi plusieurs Critiques pour le Chef de la moyenne Comédie (14). Néanmoins Diogéne Laërce dit nettement que c'étoit un Poëte de la vieille Comédie (15). Lil. Gregorio Gyraldi écrit la même chose (16), & il le joint à Cratinus dont nous avons parlé en son lieu, autant pour le tems auquel il a vécu que pour la conformité de leurs écrits (17). Platon le Comique.

Il ne seroit pas difficile de juger de la vérité de ce point, si nous avions quelqu'une de ces vingt-huit Comédies que Platon avoit faites; mais il ne nous en est resté que quelques petits fragmens, qui font encore assés connoître en cet état que c'étoit un des bons Auteurs de la Langue Grecque. Athénée témoigne (18) que son style étoit

il n'en a été que le Collecteur sur la fin du 15. siécle. C'est le même que Philippe Cluvier l. 2. c. 16. de sa description de la Sicile, & André Schot dans sa Préface sur la collection des Proverbes Grecs ont qualifié Auteur du grand Etymologique, dont il n'a que corrigé la premiére édition.

13. Voyés la seconde partie des Critiques Gramm. où il est parlé de Flor. Chrestien.

¶. Colomiés chap. 209. de sa Bibliothéque Choisie in-4. Hambourg 1709. a fait voir que Claude Chrétien s'étoit un peu trop prévenu contre cette édition. Baillet a reçu ici d'amples supplémens de la part de Ménage, qui n'auroit pas manqué s'il avoit pu vivre jusqu'à 1710. de parler avec éloge de l'Aristophane que donna cette année-là le savant & le laborieux Kuster.

14. Ger. Joan. Voss. Institut. Poëticar. l. 2. pag. 140. Item de Poët. Græc. pag. 30. & 40. Item Borrich.

¶. C'est l'opinion de G. Vossius qui n'a pas fait réflexion qu'il y avoit eu deux Platons tous deux Poëtes Comiques, l'un de la vieille Comédie plus âgé qu'Aristophane, l'autre de la moyenne, postérieur au premier d'un siécle. Athénée chap. 5. du 7. livre cite deux Comédies de ce dernier Platon où Epicure, qu'on sait être mort en la 127. Olympiade, est raillé.

15. Diogene Laërt. in Vit. Platonis Philosoph. ad calcem.

16. Lil. Gregor. Gyrald. de histor. Poëtar. Dialog. 6. pag. 756.

17. Vers l'Olympiade 81. selon Eusébe.

18. Suidas in Lexico enumerat omnes Platonis Comœdias, & ex eo Lil. Gregor. Gyrald. pag. 754. Dial. 6. pag. 755. 756. Vid. & Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. num. 82. pag. 35. Athænei Dipnosophist. & ex eo Gyral. Dial. de Poët. & Laur. Crass. de Poët. Græc. &c.

Platon le Comique.

étoit noble & éclatant. On dit qu'il avoit aussi beaucoup de pureté & de netteté, & qu'il avoit surmonté cette dureté qui se faisoit encore sentir dans les Ouvrages de ceux qui avoient écrit avant lui, comme l'a rapporté Mr. le Fevre (1). Mais il avoit la maladie ordinaire des Poëtes lascifs.

BACCHYLIDE,

Neveu de Simonide, né comme son oncle à Iulis, Ville de Cée dans l'Archipel, non pas en Béotie (2). Il parut depuis la 81. Olympiade jusqu'en la 94.

Bacchylide.

1119. C'Etoit le dernier des neuf Poëtes Lyriques si célébres dans l'ancienne *Gréce*, *mais il n'étoit pas le* dernier pour la sagesse & la retenue avec laquelle il traitoit ses matiéres. C'est un de ceux qu'Horace se proposa comme des modéles qu'il pouvoit suivre.

Il avoit composé des *Odes*, des *Hymnes* & des *Epigrammes*, dans lesquelles on ne laissoit point de trouver de la galanterie, quoi qu'on ait pu dire de sa modestie. Ammien Marcellin témoigne (3) que l'Empereur Julien avoit une estime toute particuliére des écrits de ce Poëte, & que comme il affectoit de faire paroître un extérieur composé & une conduite réglée dans ses actions, il en avoit tiré beaucoup d'excellens préceptes, entre lesquels il étoit particuliérement touché de celui où ce Poëte disoit que *la Chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* Les Commentateurs de Pindare rapportent aussi qu'Hieron Roi de Sicile préféroit les Poësies de Bacchylide à celles même de Pindare, quoique celui-ci passât pour le Chef des Lyriques (4).

Mais il est inutile de nous étendre davantage sur des Ouvrages dont nous n'avons plus que quelques fragmens.

* Voyés Article 1099.

MENANDRE,

Athénien, Poëte Comique, Chef de la nouvelle Comédie, vivant en la 114. Olympiade, sous Alexandre le Grand & ses successeurs, mort âgé de 50. ou de 55. ans, noyé près du Port de Pyrée. *D'autres mettent sa naissance en la troisiéme année de la 109. Olympiade, & sa mort la quatriéme année de la 121. en la 32. année de Ptolomée fils de Lagus, selon Eusebe; ou la premiére année de la 122. Olympiade, selon une vieille inscription, 292. ans avant notre Epoque vulgaire.*

Menandre.

1120. NOus avons déja vû une partie des Jugemens que les anciens Critiques faisoient des Poësies de Menandre, lors que nous en avons fait le paralléle avec celles d'Aristophane.

Il avoit composé cent-huit ou cent-neuf Comédies, quoique quelques-uns n'en ayent compté que cent-cinq dont la perte a été très-sensible à la République des Lettres. Les fragmens qui nous en sont restés nous font encore assés connoître qu'il n'étoit pas indigne de tant de glorieux témoignages que toute l'Antiquité a rendus à son mérite. [On les trouve dans le Recueil des cinquante Poëtes de Jacques Hertelius *in*-8. à Basle 1561.]

Quintilien semble dire que ce que ce Poëte avoit composé pouvoit tenir lieu de presque tous les Ouvrages que les autres Poëtes avoient fait en ce genre (5), que la lecture seule de ses Comédies suffisoit pour former un esprit; qu'on y voyoit une peinture fidéle de tout ce qui peut arriver à l'homme durant sa vie; qu'il avoit l'imagination très-féconde, une facilité admirable de

1. Tan. le Fevre, Abregé des Vies des Poëtes Grecs pag. 99.

2. ¶. Personne, que je sache, n'a dit qu'il y eût une Iulis Ville de Béotie. A la vérité Gyraldus dans l'endroit de son Dialogue 9. des Poëtes cité par Baillet rapporte avec beaucoup de défiance ces paroles du vieux Commentateur de Stace sur le 300. vers du 7. livre de la Thébaïde : *Alcmena civitas est Bœotiæ, in qua regnavit Herculis filius. Hinc Bacchylides Græcus Poëta fuit.* Fulvius Ursinus sur les fragmens de Bacchylide lit autrement ce passage, en ces termes: *Alalcomenium civitas est Bœotiæ in qua regnavit Herculis filius, & in qua Alcmena nata est Herculis mater, & in qua etiam colitur Minerva. Hinc Bacchylides Græcus Poëta fuit.* On voit que l'éxemplaire de Gyraldus étoit tronqué & corrompu. Celui de Fulvius Ursinus, quoiqu'en apparence plus sain, l'étoit cependant moins que celui qui a été suivi dans l'édition du Stace de

Menandre. de s'exprimer avec grace, avec force, & avec beaucoup d'éloquence; & qu'il ſavoit parfaitement l'art de s'accommoder à toutes ſortes de perſonnes, & d'imiter les mouvemens de toutes ſortes de paſſions. Il ajoute que ſi Menandre étoit utile à tout le monde, il étoit particuliérement néceſſaire à ceux qui vouloient s'éxercer dans la déclamation & dans les harangues, à cauſe de l'adreſſe & du ſuccès merveilleux avec lequel il ſavoit repreſenter toutes ſortes de perſonnages & dans toutes ſortes de poſtures; & qu'il ſavoit parfaitement obſerver la bien-ſéance par tout; & qu'ainſi on ne devoit point s'étonner qu'il eût effacé tous les autres Poëtes qui avoient couru la même carriére.

Le Jugement que Plutarque *faiſoit des* Comédies de *Menandre n'étoit pas moins avantageux pour ſa réputation que celui de Quintilien*. C'eſt ce qui paroît dans l'abregé de la comparaiſon qu'il a faite de ce Poëte avec Ariſtophane (6). Il dit que ceux qui voudront prendre la peine de confronter les premiéres Comédies de Menandre avec celles *qu'il a faites dans* la *ſuite & ſes derniéres pourront aiſément* juger de ce qu'il auroit fait de plus, s'il eût vécu plus long-tems. Entre les Poëtes Comiques, les uns tâchent de ſe rendre agréables à la multitude, les autres ne veulent plaire qu'à un petit nombre de perſonnes de bon goût; mais il n'eſt pas aiſé d'en trouver qui aient eu ces deux *avantages* tout à *la fois*. C'eſt du moins ce qu'on ne peut pas dire d'Ariſtophane qui n'a pu plaire ni à la multitude, ni au petit nombre d'eſprits choiſis. Mais, dit-il, Menandre s'eſt rendu très-agréable à tout le monde & dans toutes ſortes de rencontres. Il a écrit avec tant de charmes & d'agrémens, qu'entre *toutes* les belles *productions* de la *Gréce*, *il n'y* en a peut-être pas *qui méritent* mieux d'être luës, appriſes & *miſes* en pratique que ſes Ouvrages. Il a fait voir juſqu'à quel point de perfection l'homme eſt capable de pouſſer les choſes par ſon induſtrie & par ſon eſprit. Et il n'y a perſonne qui puiſſe ſe défendre de lui & qui puiſſe reſiſter au plaiſir qu'il y a de le lire ou d'entendre réciter ſes Piéces pourvu qu'il ſache le Grec. Menandre.

Plutarque ajoute que Menandre faiſoit encore de ſon tems les délices de tout le monde après tant d'années, ſur les Théâtres, dans les bonnes compagnies, & dans les feſtins: qu'on s'en faiſoit toujours un plaiſir nouveau: que les Philoſophes les plus abſtraits & les Magiſtrats les plus graves ne trouvoient rien de plus propre pour ſe délaſſer de leurs ſérieuſes méditations ou des éxercices pénibles de leurs Charges; que les *Comédies de Menandre*, dans leſquelles ils trouvoient ſouvent *l'utile joint* à l'agréable; étant rempli de ce ſel Attique qui ne s'étoit jamais trouvé plus heureuſement employé que dans ces Comédies.

Les Critiques Modernes qui n'ont point eu le plaiſir de voir ces Comédies n'ont pas laiſſé d'en juger auſſi favorablement que les Anciens qui témoignent avoir eu cette ſatisfaction. C'eſt du moins ce qui a paru dans la conduite du Pere Rapin (7) qui dit que Menandre eſt plaiſant d'une maniére plus honnête qu'Ariſtophane; que ſon ſtyle eſt pur, net, élevé, naturel; qu'il perſuade en Orateur, & qu'il inſtruit en Philoſophe. Et ſi l'on peut, dit-il, former un jugement juſte ſur les fragmens qui nous reſtent de cet Auteur, on trouvera qu'il fait des Portraits fort agréables de la vie civile; qu'il fait parler les gens dans leur caractére; qu'on le reconnoît dans les peintures qu'il fait des mœurs; parce qu'il s'attache à la nature; & qu'il entre dans les ſentimens des perſonnes qu'il fait parler.

Mais quelques éloges que Menandre ait mérités,

de Leyde in 8. 1671. où on lit *Ithone, in quâ Ithonus regnavit Herculis filius. Hæc civitas Bœotiæ eſt. Hinc Bacchylides Minervam Ithoniam dixit.* Il n'eſt parlé dans aucune de ces trois leçons dont la derniére eſt l'unique bonne, d'une Iulis Ville de Bœotie.

1. Amm. Marcellin. Hiſtor. l. 25. & ex eo Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 9. Laur. Craſſ. de Poët. Græc. Tann. le Fevre, Vies des Poët. Gr. p. 100. 101.

4. Gregor. Gyrald. ibid. ut ſupra.

5. Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. c. 1. libri 10. & ex eo Lilius Greg. Gyrald. Hiſtor. de Poët. Item Borrichius Diſſertat. de Poët. num. 84. pag. 36. Diſſert. ultim. de Poët. Græc.

6. Plutarch. in compend. Compar. Ariſt. & Menandr. & ex eo Laur. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 337. 338.

7. Ren. Rapin. Reflex. particul. ſur la Poëtiq. ſeconde part. Refl. xxvi. pag. 157. edit. in-4.

Menandre. mérités, il n'a point laissé de s'attirer des Censeurs qui ne l'ont pas cru excusable d'avoir fait un mauvais usage des talens qu'il avoit reçus de la nature & des belles connoissances qu'il avoit acquises.

Les uns ont trouvé à redire à sa Morale ou plûtôt à ses mœurs, & ils ont jugé qu'il s'étoit fait beaucoup de tort aussi-bien qu'à ses Auditeurs & à ses Lecteurs d'avoir si souvent donné dans ses Piéces des marques du déreglement de sa vie & de la corruption de son cœur (1).

Les autres semblent avoir voulu attaquer sa bonne foi. Eusébe & Porphyre rapportés par le Gyraldi (2) l'ont accusé d'avoir pillé les anciens Poëtes qui avoient paru avant lui. On dit qu'un de ses amis nommé Aristophane qui étoit un célébre Grammairien de ce tems-là, l'avertissoit souvent du tort qu'il faisoit à sa propre réputation par des voies si peu honnêtes. Mais Cratinus (3) passa encore plus avant, & il écrivit un gros Traité composé de six livres pour découvrir les vols de Menandre. Clement Alexandrin qui s'est étudié particuliérement à faire voir que les Grecs n'ont été souvent que les Plagiaires des Hébreux & des Ecrivains des autres Nations Orientales & Méridionales qu'ils traitoient de Barbares, dit (4) que Menandre avoit pris beaucoup de choses des Prophétes & des autres Auteurs sacrés. Il met dans ce nombre cette belle pensée de Menandre qui nous apprend que ce n'est point *le sacrifice des Taureaux, ni l'effusion du sang des Animaux* que Dieu demande dans le culte qu'on doit lui rendre, mais la pureté du cœur, avec l'innocence & la justice dans nos actions (5).

PHILEMON,

Poëte Comique de *Syracuse*, selon Suidas de *Soloë ou* (6) *Pompeiopolis en Cilicie*, selon Strabon, mort âgé de 97. ou 99. ans. Creyé de rire d'avoir vû son Ane manger des figues avec appetit. Sous le Regne d'Antigone.

1121 IL avoit composé quatre-vingt-dix Comédies (7), dont il nous reste fort peu de Vers. C'étoit un Poëte de la nouvelle Comédie, quoique quelques-uns l'ayent mis parmi ceux de la moyenne. Il avoit souvent remporté le prix sur Menandre, mais c'étoit par un jugement qui paroissoit plutôt l'effet du mauvais goût de ses Juges, & de la jalousie des envieux de Menandre, à qui notre Philemon n'étoit nullement comparable (8). Philemon.

Néanmoins Quintilien ne laisse pas de dire, qu'il n'étoit pas indigne d'être lû, & qu'il méritoit le second rang d'après Menandre au jugement de plusieurs. [Voyés dans le Recueil de Hertelius *in*-8°.]

DIPHILE de *Sinope au Pont*.

APOLLODORE *de Gela* en Sicile.

POSIDIPPE de *Cassandre*, & divers autres Comiques dont nous avons quelques restes dans des Recueils différens qu'on en a faits.

1122 IL est inutile de nous arrêter davantage à voir les Jugemens qu'on a faits des Ouvrages de tant d'Auteurs dont

1. Plinius, & Plutarch. apud Greg. Gyrald. Dialog. 7. pag. 857.

¶. Baillet sur la foi de Gyraldus qui a mal entendu Pline l. 36. de l'Histoire naturelle c. 6. accuse Menandre d'obscénité. Voici le passage: *Versicolores quidem maculas, & in totum marmorum apparatum Menander, etiam diligentissimus luxuriæ interpres, primus, & raro attigit.* Cela ne signifie autre chose sinon que Menandre, si diligent d'ailleurs à peindre le luxe, est néanmoins le premier qui ait parlé, quoique rarement, de l'usage du marbre jaspé, & en général de toutes sortes de Marbres. Le bon Gyraldus a pris le luxe pour la luxure, persuadé que Pline, par *diligentissimus luxuriæ interpres*, donnoit de Menandre l'idée qu'il lui a paru que Plutarque en a donnée dans cet endroit de son Traité *comment on doit lire les Poëtes*, où il rapporte ces deux vers du même *Menandre*,

Ἀπαυθ' ὅσα ζῇ καὶ τὸν ἥλιον βλέπει
Τὸν κοινὸν ἡμῖν, ἄλλα ταυτ' ἔθ' ἡδονῆς.

Livrons-nous au plaisir: sur tout ce qui respire
Le plaisir en ce monde exerce son empire.

Gyraldus fait le procès à Menandre sur ces paroles, ne voyant pas que Plutarque en les rapportant, insinuë qu'il ne faut pas les prendre à la lettre, mais les rectifier en leur opposant d'autres paroles du même Poëte, qui contiennent son véritable sentiment.

2. Euseb. Cæsar. & Porphyrius apud eumdem loc. cit.

3. ¶. C'est *Latinus* qu'il faloit dire avec Porphyre dans Eusebe l. 10. de la Préparation Evangelique, c. 3. pag. 465. & non pas *Cratinus* avec Gyraldus.

4. Clem. Alexandr. lib. 5. Stromat. Item Euseb.

dont il ne s'est presque conservé que la mémoire & le nom jusqu'à nous.

Diphile.

1 Diphile qui étoit un des plus estimés, avoit fait cent Comédies. Il a été loué par la plûpart des anciens Grammairiens, & par Clement Alexandrin. On dit que Plaute se l'étoit proposé comme le modéle qu'il vouloit suivre, & c'est de son Grec qu'il a traduit la Comédie *des Mourans ensemble*, comme Terence nous l'apprend (9). Diphile avoit le caractére très-Comique & il étoit fort sententieux au rapport de Clement Alexandrin & d'Eusebe de Cesarée (10).

Apollodore.

2 Apollodore avoit composé un grand nombre de Comédies. Il étoit des plus considérés parmi les Poëtes de la nouvelle Comédie après Menandre: & quand on se souvient que Terence a pris de lui ses Comédies du Phormion & de l'Hecyre, on ne peut pas, sans quelque mauvais goût, mettre Apollodore au nombre des médiocres Poëtes (11). Il y avoit un autre Apollodore *d'Athénes* qui étoit aussi Poëte Comique, & qui avoit composé quarante-sept Comédies au rapport de Suidas. Je ne parle pas des autres Poëtes de ce nom, parce que je ne suis pas Historien, mais on peut voir le Gyraldi, Vossius, & particuliérement Scipion Tetti dans son petit Traité des Apollodores.

Posidippe.

3 Posidippe avoit fait au moins trente Comédies, & il semble qu'Aulu-Gelle lui ait voulu donner le second rang d'après Menandre parmi les Poëtes de la nouvelle Comédie (12).

Les anciens Critiques nous ont appris peu de choses du caractére des Ouvrages des autres Comiques dont nous avons encore quelques restes; comme d'*Alexis*, d'*Epicharme*, de *Crates*, de *Phrynichus*, de *Pherecrate*, d'*Amphis*, d'*Hermippe*, d'*Antiphane*, d'*Anaxandride*, d'*Eubulus*, de *Mnesimachus*, de *Sotades*, d'*Epicrate*, d'*Euphron*, de *Timocle*, de *Damoxene*, de *Machon* & de plusieurs autres dont Jacques Hertelius a recueilli les Sentences sous le titre de Bibliothéque de cinquante vieux Poëtes Comiques, imprimées à Verone in 8°. en 1616.

THEOCRITE,

De Syracuse, Poëte Bucolique, vivant du tems de Ptolomée Philadelphe qui succeda à son Pere, vers la fin de la quatriéme année de la 123. Olympiade 285. ans devant notre Epoque. Il vivoit à la Cour d'Egypte.

Théocrite.

1123 Nous avons encore les Eglogues de ce Poëte, avec quelques autres Vers. Il n'est point l'inventeur de ce genre de Poësie, mais il n'a point laissé d'être consideré comme le Chef ou le Principal de ceux qui s'y sont exercés: de sorte que son nom ou celui de son Pays se donnoit quelquefois à cette espéce de Vers, comme il paroît par l'exemple de Virgile (13).

Quintilien dit (14) que Theocrite est admirable en son genre, mais que sa Muse sera toujours une Muse Rustique, c'est-à-dire, propre pour des Bergers: qu'ainsi elle est trop timide pour vouloir mettre le pied dans les villes, loin d'oser paroître dans le Barreau. Il veut dire franchement que Théocrite n'est point propre pour ceux qui

& ex iis Gyrald.

5. Voyés le reste au nombre 1117. où nous avons parlé d'Aristophane.

6. ¶. Cette Ville qu'il appelle ici *Soloë* & qu'il auroit mieux fait d'écrire, avec Pomponius Mela, & Pline, *Solæ* du Grec Σόλοι, est la même qu'à l'Article 1126. il appelle *Soli*, comme s'il y avoit deux Villes de Cilicie, l'une nommée *Solæ*, l'autre *Soli*. Le meilleur auroit donc été, ou de ne point varier, ou d'avertir que *Solæ* & *Soli* étoient synonymes. Une autre faute au même Article 1126. c'est d'avoir écrit *Soli* & *Soles* tous deux en Italique, quoique *Soles* étant la traduction Françoise du Latin *Soli*, eût du être écrit en Romain.

7. ¶. 90. selon Suidas, mais 97. selon un Grec anonyme dans les Prolégoménes d'Aristophane,

8. De eo Vid. Apulejus, Suidas, Plutarch. de ira cohibenda. Lucian. Gregor. Gyrald. Dial. 7. Laur. Crass. de Poët. Græc. Voss. lib. 1. de Poët. Græc. pag. 58. & alii.

9. Terent. in Prolog. Adelphor.

10. Apud Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 7. pag. 860. & Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Græc. num. 85. pag. 37.

11. Donat. nom. Vit. Terent. & recentiores Criticos passim.

12. Aul. Gellius lib. 2. Noct. Atticar. & ex eo Lil. Gr. Gyrald. aliique. Vid. & Laur. Crass. de Poët. Græc. &c.

13. Virg. Eclog. *Sicelides Musæ*, item, *Prima Syracosio dignata &c.*

14. Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1. & L. Crass. de Poët. Gr.

qui veulent se former dans l'Art Oratoire, ni peut-être pour ceux qui ne goûtent pas les beautés simples & naturelles.

Aussi ne sauroit-on s'imaginer que Théocrite ait voulu écrire pour des Orateurs, & qu'il ait eu dessein de former des gens de robe & de sac (1), ou des gens qui vivent dans la politesse du grand monde & de la Cour.

Longin prétend (2) qu'il n'y a rien dans toutes les Eglogues de ce Poëte qui ne soit heureusement imaginé, hors quelques endroits où il sort un peu du caractére de ce genre de Poësie.

Suidas a remarqué (3) que ses Eglogues sont écrites en langage Dorien. Et on prétend que c'est le Dialecte le plus conforme à ce genre d'écrire, & que c'est en Dorien que les Bergers chantérent les louanges de Diane en vers pour la premiére fois dans la Sicile.

Mr. le Fevre de Saumur écrit (4) que ce Dorien dont Theocrite s'est servi est bien plus doux que le langage des premiers Doriens. Il dit que quand l'on veut éxaminer le caractére de ce Poëte, on y trouve une grande facilité: & que dans le rustique ou Bucolique, cet Auteur a autant d'avantage sur Virgile, que la Langue Grecque en a sur la Latine.

Le Peré Possevin juge que cette grande simplicité qui paroît dans les maniéres de Théocrite donne à son Lecteur un plaisir assés naturel, mais qui finit bien-tôt, parce qu'il n'est soutenu de rien. Il ajoute que c'est la Dialecte Dorique qui lui a donné cet avantage au-dessus de ceux qui auroient voulu faire la même chose en Latin; parce qu'il semble qu'elle soit faite tout exprès pour des Bergers & les autres personnes de la campagne: & que ce plaisir qu'il appelle grotesque ou d'une naïveté rustique ne se trouve point dans la lecture des Eglogues de Virgile, parce que la Langue ne lui donnoit point la même commodité (5).

Ce raisonnement de Possevin n'est bon que pour des Grecs, à qui la différence des Dialectes étoit plus sensible.

Enfin le P. Rapin témoigne (6) que Théocrite est plus doux, plus naïf, & plus délicat que Virgile par le caractére de la Langue Grecque; qu'il a plus de toutes ces graces qui font la beauté ordinaire de la Poësie; en un mot qu'il est original au lieu que Virgile n'est que copiste.

* *Theocritus, Moschus, Bion, Simmias, Gr. Lat. cum notis Scaligeri, Isaac. Casauboni, & Danielis Heinsii* in-4°. *apud Commelinum*. 1603. 1604.

CALLIMACHUS,

De Cyrenne ou Cayroan en Afrique, du tems de Ptolomée Philadelphe & de Ptolomée Evergete.

1124 CE Poëte fut un des plus savans hommes de son siécle, au sentiment de Mr. le Fevre & des autres Critiques: & peut-être qu'il seroit difficile de trouver un Auteur qui ait fait un plus grand nombre de Poëmes. Mais il ne faisoit ordinairement que de petites Piéces, & l'aversion qu'il avoit pour les longs Ouvrages lui faisoit dire souvent qu'*un grand Livre est un grand mal.* Ce qui ne satisfaisoit pourtant pas la plûpart des Critiques de son tems, qui prétendoient avec assés peu de raison que les faiseurs de Vers ne devoient non plus sécher que la Mer, & que l'abondance étoit la plus belle qualité d'un Ecrivain (7).

Il ne nous est resté d'un si grand nombre des Poësies de Callimachus que quelques Epigrammes & quelques Hymnes que Mademoiselle le Fevre a publiées avec de savantes remarques depuis quelques années. Elle dit (8) que dans tout ce que la Grece ancienne nous a produit, il ne s'est rien trouvé de plus élegant, ni rien de plus poli.

1. ¶. Il pouvoit supprimer *& de sac.*

2. Longin, Tr. du Sublime chap. 27. pag. 100. de la Trad. Françoise.

3. Suidas in Lexic. Item Lascaris apud Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 500.

4. Tan. le Fevre, Abregé des Vies des Poëtes Grecs, pag. 145.

5. Ant. Possevin. lib. 17. Biblioth. Select cap. 16. pag. 423.

6. Rene Rapin. Reflex. Particul. sur la Poëtiq. Refl. 27. edit. in-4. pag. 160.

7. Tanneg. le Fevre, Abreg. des Vies des Poëtes Grecs pag. 155. 156.

Gerard. Joan. Vossius lib. de Poët. Græcis pag. 62.

8. Anne le Fevre ou *Madame Dacier*, Præfat. in Callimach Græc. & Lat.

9. Tann. le Fevre ut supra.

10. Vossius libr. singul. de Arte Poëtica pag. 27. Item ibid. pag. 67.

11. Daniel Heinsius Præf. in Hesiod. edition. ann. 1663.

Callimachus. li. C'avoit été aussi la pensée de Mr. son Pere qui jugeoit (9) que la maniére de composer que Callimachus avoit embrassée est nette & forte; que Catulle & Properce l'ont imité fort souvent, & l'ont même quelquefois traduit.

Il s'est trouvé néanmoins des Critiques, & particuliérement dans ces derniers siécles, qui ont prétendu que Callimachus n'avoit pas grand génie (10) pour la Poësie. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont pris pour le fondement de ce jugement un distique d'Ovide qui dit,

C'est notre Callimaque. *Battiades toto semper cantabitur orbe;*
Quamvis ingenio non valet, arte valet.

De sorte que sur la foy d'Ovide ils ont jugé que ce Poëte avoit plus d'art & d'étude que d'esprit. Daniel Heinsius voulant expliquer la pensée d'Ovide, dit que lorsque cet Auteur semble accuser Callimachus de peu de génie, ce n'est pas qu'il ait prétendu que celui-ci manquât d'invention, de subtilité, d'adresse ou d'esprit; mais que *c'est parce qu'il n'est point assés naturel, qu'il est trop étudié*, & qu'il a trop d'affectation, comme s'il avoit recherché la gloire d'un bon Grammairien plutôt que celle d'un vrai Poëte (11).

C'est sans doute ce qui a fait dire à Candidus Hesychius, Auteur moderne de nos jours, que Callimachus voyant qu'*il n'avoit pas le vent favorable*, n'a *jamais osé s'exposer en pleine mer, mais qu'il a eu la prudence de ne jamais s'éloigner des bords pour mieux s'assurer du port*, c'est-à-dire, que n'ayant pas ce génie Poëtique & cet enthousiasme qui emporte les Poëtes, il n'a point voulu entreprendre de Piéces de longue haleine (12)

Au *reste Callimachus passoit* pour le Prince des Poëtes Elégiaques parmi les Grecs au jugement de Quintilien, & de quelques Modernes (13). Mais outre cela il étoit encore excellent Critique, & l'on ne sauroit assés regretter les Ouvrages qu'il avoit composés en cette qualité (14). Il étoit aussi fort bon Grammairien, & je ne sai si Scaliger a eu beaucoup de raison de dire (15) qu'il a choisi les mots les plus obscurs, les plus anciens, & les plus ineptes, pour faire ses Vers.

C'est ce Callimachus, qui fut Bibliothécaire du Roi Ptolomée dans Alexandrie (16), & qui avoit composé pour sa part huit cens Livres, comme nous l'avons remarqué ailleurs (17).

* *Callimachi Hymni & Epigrammata Gr. Lat. ex recens. Grævii, cum notis variorum; Ezech. Spanhemii fragmenta Callimachi, &c.* in 8°. 2 *vol. Ultrajecti* 1697.

LYCOPHRON,

De *Chalcide Ville d'Eubée ou Negrepont*, Poëte Tragique, vivant sous Ptolomée Philadelphe, mort percé d'un coup de fléche, & sur le Théâtre même selon quelques-uns.

1125 IL étoit incontestablement un de la célébre *Pléiade* de Poëtes qui parurent avec éclat sous (18) Ptolomée Philadelphe, & qui furent honorés de ce nom celeste, à cause de leur nombre de sept. Lycophron.

Les six autres étoient *Théocrite*, & *Callimachus* dont nous avons déja parlé, *Nicandre*, *Apollonius* de Rhode, *Aratus*, & *Homere* le jeune. C'est le compte de Tzetzes dans son Commentaire sur la Cassandre de notre Lycophron. Mais le Scholiaste de Théocrite y met *Æantide* & *Philicus* à la place de Nicandre & de Callimachus. Le Scholiaste d'Hephæstion en a fait une autre liste, disant que cette Pléïade étoit composée d'*Homere* le jeune, *Sosithée*, *Lycophron*, *Alexandre*, *Philicus*, *Dionysiade*, *Æantide*. D'autres mettent *Sosiphane* au lieu de Dionysiade (19).

Cette

12. Candid. Hesych. Pseudonym. in libell. cui titul. *Codellus utrum Poëta* cap. 2. p. 75.
13. Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1. Item Philipp. Beroald. in Propertium, & ex eo Laur. Crass. de Poët. Gr.
Item Ger. Jo. Voss. de Institution. Poët. lib. 3. pag. 51.
14. Joan. Jonsius Holsat. de Histor. Philosoph. &c. Item Joann. Lomejer. de Bibl. libr. singul.
15. Joseph. Scalig. in Posteriorib. Scaliger. pag. 187.
16. ¶. J'ai remarqué sur le chap. 10. de la 2. part. du tom. 1. que cela n'étoit point vrai.
17. Au 1. tom. des Jugemens des Savans, chap. 10. de la 2. part. pag. 141. Préjugé de la multitude des Livres. Du Lexic. de Suidas, &c.
18. Cela n'est pas vrai si Nicandre en est.
19. Lil. Greg. Gyrald. de Hist. Poëtar. tom. 1. Ger. Jo. Voss. de Poëtis Græcis. Tan. le Fevre, Laur. Crass. Ol. Borric, & alii passim.

Lycophron.

Cette diversité fait assés voir le peu de fonds qu'il y a à faire sur un nombre que quelques-uns ont voulu rendre mystérieux. Mais dans toute cette diversité, on ne voit pas que personne ait douté que Lycophron y ait tenu son rang. Et Mr. le Fevre est assez agréable de dire (1), que comme entre les étoiles de la Pléïade céleste, il y en a une qui paroît plus obscure que les autres, Lycophron tient le rang de cette étoile dans la Pléïade Poëtique.

Nous avons de ce Poëte un assés grand Poëme qui est une espéce de Tragédie, & qui porte le nom d'*Alexandre* ou *Cassandre*.

Quant à l'ordonnance de cette Piéce, le P. Rapin dit nettement (2) qu'il n'y a point réussi.

Pour ce qui est du style & de l'expression, il n'y a point de Critiques qui n'y reconnoissent une obscurité dont on n'a pas encore bien pu percer les ténebres (3). Ce sont des difficultés continuelles, & ce qui est moins tolérable, c'est qu'elles paroissent affectées. Quelques-uns se sont imaginés qu'il avoit voulu representer par tout le génie & le caractére de Cassandre; & qu'en se rendant obscur, il n'a rien fait que ce que l'Art a voulu qu'il fit, puisque les Devins & les Prophétes ne parlent jamais sans quelque sorte d'obscurité. C'est le sentiment de Mr. le Fevre, qui ajoute que c'est dans cette vuë qu'on peut excuser cette rhapsodie de tant de fables & de tant d'histoires qu'il a enfilées les unes après les autres, & dont il a rendu son Poëme tout herissé. Il semble aussi que ç'ait été pour mieux conserver cette obscurité & pour la rendre plus impénétrable que Lycophron a mêlé parmi son Grec un grand nombre de mots barbares, selon la remarque de Claude du Verdier (4).

On ne peut pourtant pas disconvenir qu'Isaac Tzetzes n'ait un peu contribué à nous le faire entendre par un Commentaire assés savant qu'il compila des remarques des anciens Scholiastes de Lycophron, & entre autres de Dection, d'Orus, & de Théon. Mais Vossius ajoute (5), *qu'il y a mêlé ses propres visions & ses badineries.* C'est ce que je ne rapporte en cet endroit, que parce que je ne l'ai pas remarqué au Recueil des Critiques Grammairiens, au rang desquels j'ai mis ce Tzetzes & son frere (6).

Mais il faut avoüer aussi en même tems que si Tzetzes, *ou plûtôt* ces autres Commentateurs ont un peu éclairci le texte de Lycophron, ç'a été contre l'intention de ce Poëte, à qui on avoit oüi dire de son vivant, qu'il se pendroit, s'il croyoit qu'il dût jamais se trouver quelqu'un qui eût assés d'esprit & de lecture pour entendre son Poëme (7).

Il semble que Joseph Scaliger soit mieux entré que les autres dans les desseins de Lycophron, lorsqu'il en a fait une version Latine en vers Iambes, & soit qu'il ait entendu son Auteur, soit qu'il ne l'ait pas entendu, il semble qu'il ne se soit étudié qu'à faire voir qu'on peut être aussi obscur en Latin que *Lycophron l'a été en Grec* (8). C'est ce qui a été remarqué ailleurs (9).

Outre le Poëme de la Cassandre, Lycophron avoit encore composé douze ou treize Tragédies, dont on peut voir les noms

1. Tann. le Fevre, Abregé des Vies des Poëtes Grecs pag. 135 143 &c. Item pag. 138. 139. &c.

¶ Cette pensée de la Comparaison de l'étoile obscure de la Pleiade avec Lycophron est originairement d'Arnoldus Arlenius Peraxylus dans sa *Préface* sur l'édition qu'il donna de Lycophron *in-fol.* toute Grecque avec les Commentaires de Tzetzes à Bâle 1546.

2. Ren. Rapin. Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. XXII.

3. Critici omnes passim, Gerbel. Scalig. Voss. Verder. Tan. Fab. &c.

4. Cension. omn. Auctor. per Claud. Verderium &c. pag. 45.

5. Ger. Joan. Voss. lib. singul. de Poët. Græc. pag. 64

6. Voyés Article 294.

7. ¶. C'est une plaisanterie de la façon de Tannegui le Févre.

V. le Rec. des Critiq. Grammair. Le Fevre pag. 152. Voss. ut supr.

8. V. le Rec. des Trad. Lat. Item Borrich. num. 75. pag. 32. &c.

9. Voyés Article 899.

10. ¶. Bayle dans son Dictionaire au mot *Lycophron* reprend avec raison Tannegui le Févre d'avoir dit que Suidas nous a conservé les noms des douze ou treize Tragedies de Lycophron. Suidas a rapporté les titres de vingt Tragédies de ce Poëte, qui même, s'il étoit sûr de s'en fier à Isaac Tzetzes, en avoit composé 64. ou 66. car il y a bien plus d'apparence de lire avec Jean Albert Fabrice fondé sur un manuscrit, ξδ, ἢ ξϛ, qu'avec les éditions ordinaires ξδ, ἢ μϛ. Baillet a copié la faute de Tannegui le Févre sans en avoir été repris par Bayle qui avoit coutume de l'épargner.

11. ¶. Phænomenes de Φαινόμενα quoi qu'en Francisant le mot il eût mieux valu écrire *Phénoménes*, comme

Lycophron. noms dans le Lexicon de Suidas (10).

* L'édition que Jean Potier a publiée & corrigée en 1697. imprimée à Oxfort, est celle qui passe pour la plus estimée, de même que la seconde édition *in-folio* à Oxfort 1702.

ARATUS,

De Soli ou Soles en Cilicie, vivant du tems de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, & d'Antigone Gonatas Roi de Macedoine; au Mariage duquel il se trouva, & près de qui il demeura le reste de ses jours.

Aratus. 1126. CE qui nous reste de cet ancien Auteur, peut nous le faire considérer comme un Astronome & comme un Poëte. Ce sont des Phœnomenes qu'il a mis en vers *Grecs* (11), & que Ciceron a *traduits en vers Latins*, étant encore jeune.

Ce Traducteur dit dans ses Livres de l'Orateur (12), que les vers d'Aratus sont fort beaux & fort bons, mais que cet Auteur ne savoit pas l'Astrologie. Cependant Quintilien écrit (13), que la diction d'Aratus n'a ni fleurs ni ornemens, ni épisodes, ni varieté Poëtique, ni aucune de ces qualités qui touchent le cœur de ceux qui lisent des vers: mais il ajoute qu'il étoit fort capable d'éxécuter le dessein qu'il avoit entrepris. En quoi Quintilien ne paroît pas beaucoup conforme à Ciceron ni pour la matiére ou le fonds du sujet, ni pour la forme ou la structure des vers (14).

La matiére d'elle-même ne pouvoit devenir entre ses mains le sujet d'une véritable Poësie, & je crois que c'est ce qui a porté Castelvetro à le faire passer pour un Versificateur, plûtôt que pour un véritable Poëte (15). Aratus.

Aratus a eu encore d'autres Traducteurs Latins que Ciceron, & il y en a une version qui court par le Monde sous le nom de Germanicus Cesar, & une autre de Festus Avienus.

La meilleure édition est celle que Grotius a donnée avec son Commentaire (16). Et l'on ne peut pas s'imaginer que l'Ouvrage d'Aratus ait été en petite considération dans l'Antiquité, lorsqu'on voit un si grand nombre de Scholiastes & de Commentateurs (17) qui ont travaillé sur lui, tels que sont entre les autres, Aristarque de Samos, les deux Aristylles tous deux Géométres, les deux Evænetes, les deux Cratès (18), Numenius Grammairien, Pyrrhus de Magnesie, un nommé Thalès, un nommé Zenon, &c. dont les Ouvrages se sont perdus (19).

* *Arateorum Syntagma, Gr. & Lat. per Hugonem Grotium, cujus accedunt notæ in-4. apud Raphelengium* 1600.

APOLLONIUS,

De Rhode, né dans Alexandrie, Bibliothécaire des Rois d'Egypte après Eratosthene, disciple de Callimachus, dont nous avons parlé, entre la 130. & la 133. Olympiade, & assés avant même dans le Regne de Ptolomée Evergete, appellé Rhodien pour avoir enseigné la Rhétorique à Rhodes.

1127. NOus avons de cet Auteur un Poëme sur l'expédition des Argonautes en Colchide, ou Mingrelie comme Apollonius.

comme du Grec Φαίδρα nous écrivons *Phédre*.

12. Cicero lib. 1. de Oratore. Les défauts que les Critiques trouvent dans la version que Ciceron a faite d'Aratus, s'excusent sur le peu d'âge qu'il avoit quand il y travailla.

13. Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1.

14. ¶. Voici les termes de Quintilien: *Arati materia motu caret, ut in qua nulla varietas, nullus affectus, nulla persona cui usquam sit oratio. Sufficit tamen operi cui se parem credidit.* Les mots par où finit Quintilien donnent à entendre qu'Aratus n'ayant pas voulu faire le Poëte dans la matiére qu'il traitoit, s'étoit restraint à la versification; ce qui, bien loin d'attaquer la structure des vers d'Aratus, confirme au contraire ce qu'en a dit Ciceron qui les appelle *ornatissimos atque optimos*.

15. Ludov. Castelvetr. Commentar. in Poëtic. Aristotel.

16. Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Græc. pag. 14.

17. ¶. Le Catalogue s'en trouve à la fin du Traité Isagogique imprimé sous le faux nom d'Eratosthéne ou d'Hipparque sur les Phénoménes d'Aratus. Mais il ne faut pas croire que les Auteurs rapportés au nombre de 37. dans ce Catalogue aient tous été des Commentateurs de ce Poëte, plusieurs d'entre eux n'ayant fait que de légéres remarques par occasion sur quelques endroits de son Poëme, & Callimaque nommé parmi ceux qui ont illustré Aratus n'ayant parlé de lui que comme d'un imitateur des Astronomiques d'Hesiode.

18. ¶. Le Catalogue ne cite qu'un seul Cratès.]

19. Ger. Joa. Voss. lib. de Poët. Græc. pag. 63.

V. aussi Tann. le Fevre, Abregé des Vies des Poëtes Grecs pag. 163.

Et Lorenzo Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs.

Apollonius.

comme on l'appelle presentement.

Quintilien dit (1), que cet Ouvrage est composé dans un genre qui tient le milieu entre les extremités de l'élevation & de la bassesse, & qu'il a gardé cette médiocrité dans un temperament juste & uniforme.

Il semble que ç'ait été la pensée de Longin, qui reconnoît qu'Apollonius ne tombe jamais dans son Poëme, & qu'à la verité il se soutient assés également; mais qu'avec cette bonne qualité, il est encore infiniment au-dessous d'Homere, même accompagné de toutes ses fautes, parce que le sublime, quoique sujet à des inegalités, l'emporte toujours sur les autres genres (2).

Les Modernes ont été plus loin dans les Jugemens qu'ils ont faits de cet Ouvrage d'Apollonius, & ils ne sont pas toujours d'accord entre eux dans la maniére de le faire. Le Giraldi témoigne (3), que c'est un Ouvrage fort diversifié, qui a couté beaucoup de veilles à son Auteur; il dit néanmoins qu'il est dur dans le style & dans les maniéres, & qu'il est même assés peu agréable à lire, si ce n'est dans cette partie où il décrit la passion de Medée, qui est un endroit qu'il prétend avoir plû si fort à Virgile, qu'il n'a point fait difficulté de le prendre presque tout entier, pour en composer la meilleure partie du quatriéme Livre de l'Enéïde.

Mr. le Fevre a cru la même chose que le Giraldi au sujet de Virgile, mais il ne veut pas souscrire au jugement de Longin, en ce qu'il a prétendu que chacun reconnoissoit qu'on n'avoit jamais rien trouvé à reprendre dans l'œconomie de cet Ouvrage (4). Il se moque aussi de ces Critiques, qui ont jugé que la composition en est égale, douce & aisée, disant qu'il se feroit violence pour souscrire à ce qu'ils ont dit; que néanmoins il entendoit un peu le Grec, & qu'il croyoit avoir quelque sentiment de la différence des caractéres.

Apollonius.

Le jeune du Verdier dit (5) que dans la pensée de plusieurs, le style d'Apollonius avoit toujours passé pour grossier, rude & mal poli, & que tous ceux de son tems l'avoient tourné en ridicule pour ce sujet. Il est vrai, dit le Sieur Borrichius (6), qu'il fut d'abord moqué & sifflé pour la rudesse de ses vers, parce qu'il les avoit faits dans sa premiére jeunesse; mais il les [illegible] depuis, continuë cet Auteur, il les lima, & il les polit si bien, qu'il en reçut un applaudissement général. Ce même Critique est du nombre de ceux qui jugent que la diction d'Apollonius est pure, châtiée, unie, douce & agréable; il prétend aussi qu'il a bien gardé ses proportions, & qu'il a répandu par tout son Ouvrage des maximes de Politique qui sont salutaires. Mais le P. Rapin qui reconnoit que son style n'a point d'élévation, prétend aussi (7) que la Fable de ce Poëme est mal conçuë, que la liste des Argonautes n'a aucun trait de cette variété dont le sujet étoit si capable, & qu'elle languit dès le premier Livre. D'ailleurs Apollonius ne fait cette expédition que de quatre mois, en quoi il se trompe.

On a d'anciennes *Scholies* sur ce Poëme qui sont fort courtes, *mais savantes & utiles* qu'on croit être de Tarrhæus, de Théon, & de quelques autres.

L'édition nouvelle que Jeremie Holtzlin (8) en a donnée est fort estimée de quelques-

1. Quintilian. Institut. Orator. lib. 10. cap. 1. Item Bor. L. Crass.

2. Longin, Tr. du Sublime chap. 27. pag. 100. de la Trad. Fr.

3. Lil. Gregor. Giraldus de Hist. Poët. Dialog. 3. pag. 338. 380. 341.

4. Tanaq. le Fevre, Abreg. des Poët. Grecs pag. 159.

5. Claud. Verd. Cension. omn. auctor. pag. 46.

6. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Græc. n. 46.

7. Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. 2. part. Reflex. xv.

8. ¶ Il écrivoit son nom Hoezlin. Sa diction est dure, mais il étoit savant. A la suite de son Commentaire sur Apollonius il y a trois feuillets de petites notes de Luc Holstein, desquelles Menage reproche l'omission à Baillet, comme si celui-ci *s'étoit* chargé de donner un Catalogue *de tous les Ouvrages* faits pour illustrer les Auteurs dont *il parle*.

9. ¶. Ces mots, *selon Mr. de Longepierre*, sont là par rapport à Théocrite que contre l'opinion de bien des gens de Lettres Mr. de Longepierre croit avoir survécu à Bion. S'il étoit sûr que les six vers qui dans l'Idyle de Moschus sur la mort de Bion précédent le vers qui commence *Ἐν δὲ Συρακοσίοισι Θεόκριτος*, fussent véritablement de Moschus, il n'y auroit pas lieu de douter que Bion ne fût mort *avant* Théocrite, mais comme Mr. de Longepierre *qui* auroit interêt que ces six vers *fussent légitimes*, *incline* à croire, malgré Joseph Scaliger, qu'ils ont été ajoutés par Musure, il *faut* prouver que suivant l'ordre

Apollonius. ques-uns, mais d'autres n'en font guéres plus de cas que de plusieurs de celles qu'on appelle *de Variorum*.

* *Apollonii Rhodii Argonautica Gr. Lat. per Jeremiam Hoelzlinum* in-8. *Lug-Bat.* 1641. — *Cum Scholiis & Annotation. H. Stephan. Græcè* in-4. *Typ. H. Steph.* 1574.

MOSCHUS,

De Syracuse en Sicile, Poëte Bucolique, que quelques-uns font Disciple du célébre Aristarque avec assés peu de vraisemblance, vivant du tems de Ptolomée Philometor, depuis la 149. Olympiade jusqu'à la 159. selon l'opinion vulgaire. Mais Mr. de Longepierre le fait contemporain à Theocrite sous Philadelphe.

2. BION *de Smyrne*, aussi Poëte Bucolique né à *Phlosse village du territoire de Smyrne*, que quelques-uns confondent avec un autre Bion de Syracuse. Il mourut avant Moschus & Theocrite selon Mr. de Longepierre (9).

Moschus & Bion. 1128. IL nous est resté quelques-unes des Poësies de ces deux Auteurs, qui ont été imprimées ensemble, à cause du rapport de leur matiére & de leur caractére.

Mais il semble qu'il y ait peu de choses à dire sur le jugement qu'on peut faire de ces vers, parce que l'utilité qu'on en peut tirer ne paroît pas fort grande. Car on n'y trouve presque que de la galanterie champêtre, & des amourettes à la Grecque mises en vers épiques.

Si néanmoins on a égard à leur style & à leurs maniéres, on peut reconnoître avec le Sieur Borrichius (10) que ce sont deux Poëtes fort agréables; & le P. Rapin témoigne que l'un & l'autre ont aussi de grandes beautés, & même de grandes délicatesses dans leurs Idyles (11). Moschus & Bion.

En effet les Critiques qui savent estimer ce que valoit ce genre de Poësie parmi les Grecs, témoignent que ces Idyles sont délicates, ingénieuses & en même tems naturelles. Ils jugent même qu'elles doivent être plus du goût de notre siécle que toutes celles de Théocrite, dont la simplicité est beaucoup plus champêtre & plus farouche, & par conséquent moins élegante que celle de Bion & de Moschus. Bion au sentiment de ces Messieurs a plus de douceur, plus de finesse & plus de grace, que ni Théocrite ni Moschus même, & Moschus tient le milieu entre les deux autres.

Mais pour peu de patience que le Public veuille se donner encore quelques jours, il se trouvera suffisamment instruit & satisfait sur ce sujet dans le nouveau Livre qu'il doit bientôt recevoir de la part de Mr. de Longepierre à la conversation duquel je suis redevable de ce que je viens de rapporter touchant le tems de ces deux Poëtes & leur parallele avec Théocrite. [Voyés l'Article 1023.]

NICANDRE,

De Colophon, ou plûtôt *de Claros* (12), d'autres ont dit *d'Etolie* : vivant en la 160. Olympiade du tems d'Attalus Roi de Pergame, qui laissa ses Etats par testament au Peuple Romain la 4. année de la 161. Olympiade.

1129. SI Nicandre étoit un des sept Poëtes de la Pléïade Poëtique dont nous avons parlé au sujet de Lycophron, on

dre des tems rien n'empêche que Théocrite, Bion & *Moschus* n'aient été contemporains. Moschus étoit constamment le plus jeune, puisque selon Suidas il fut ami particulier d'Aristarque le Grammairien, ce qui n'est pas si peu vrai-semblable qu'on se l'est imaginé. Théocrite en effet âgé de 30. ans sous le régne de Ptolomée Philadelphe, a pu parvenir jusqu'aux dix premiéres années du régne de Ptolomée Philopator sans avoir plus de 66. ans. Philopator en régna 17. Ptolomée Epiphane son successeur 23. & Ptolomée Philometor successeur d'Epiphane 35. Ces trois régnes font une durée de 75. ans. Supposé là-dessus que Bion soit mort environ la huitiéme année du régne de Philopator, un ou deux ans avant Théocrite, & que Moschus en eût alors 30. il n'en restera plus que 67. jusqu'à la fin du régne de Philometor. De ces 67. Moschus qui en avoit déja 30. peut fort-bien en avoir encore vecu 37. & par conséquent avoir été en état de connoitre Aristarque, qui étant mort à l'âge de 72. ans, pouvoit en avoir 40. quand Moschus en avoit 55. Ce qui ne fait pas une disproportion capable d'empêcher deux personnes de contracter amitié : car Μόσχος Ἀριστάρχου γνώριμος, signifie dans Suidas, Moschus ami d'Aristarque, & non pas *Moschus* disciple d'Aristarque, comme Baillet, ou quelque autre pour lui, l'a interpresé.

10. Olaüs Borrich. Dissert. de Poët. Græc. num 15. pag. 15.

11. René Rap. Reflex. 27. particul. sur la Poët. part. 2.

12. ¶. On concilie les différentes opinions touchant

Nicandre. on ne peut pas dire que cette Pléïade n'ait paru que du tems de Ptolomée Philadelphe, puisque Nicandre lui étoit postérieur de plus de six vingts ans.

De divers Ouvrages sur la Médecine qu'il avoit composé en vers, il ne nous en reste que deux, dont le premier est celui des *Thériaques*, ou des bêtes venimeuses; & le second est celui des *Aléxipharmaques*, ou des remedes contre les venins. Mr. Borrichius témoigne (1) que ces deux Ouvrages font assés connoître combien Nicandre avoit de cette érudition qu'on pouvoit acquerir dans l'Antiquité. Mais quelque savant que fût Nicandre, on ne peut pas dire que ses Ouvrages doivent nous faire croire qu'il fût Poëte.

Plutarque ne l'a considéré que comme un simple versificateur (2). Car prétendant avec raison qu'il n'y a point de véritable Poësie sans imitation, sans fiction, & sans fable; il ajoute que les Ouvrages d'Empedocle & de Parmenide sur la Physique, les Thériaques de *Nicandre*, & les Sentences morales de *Théognis* ne sont pas véritablement de la Poësie, mais que ce sont des compositions mesurées & liées par des pieds de vers, pour éviter seulement la bassesse de la prose.

Mais au reste Nicandre est un Auteur éxact, soit pour le choix de ses mots, soit pour la mesure de ses vers, au jugement de Jules Scaliger (3) qui dit qu'il seroit difficile de trouver un Poëte plus poli parmi les Grecs. Il remarque qu'il a eu grand soin de ne rien dire qui fût mal-à-propos, autant pour les choses que pour les maniéres, qu'il a beaucoup de netteté & d'élégance dans la description qu'il fait des serpens, & qu'il a acquis autant de gloire, que Virgile en a eu pour ses Géorgiques. Nicandre.

Ciceron même lui trouvoit de la délicatesse (4) & un air Poëtique, quoique ce qu'il dit de lui regarde ce qu'il avoit composé sur la vie, & les éxercices de la campagne, plûtôt que les Ouvrages qui se sont conservés jusqu'à nous.

Cependant le P. Rapin n'a point laissé de dire que Nicandre est rude (5) & Joseph Scaliger l'accuse (6) d'avoir choisi les mots les plus obscurs, les plus vieux & les plus ineptes; en quoi il n'est point d'accord avec son pere, qui avoit dit de Nicandre en Latin: *Magna ei cura est ne quid ineptum aut ineptè dicat*. Aussi disoit-il que son pere n'entendoit pas beaucoup les Poëtes Grecs, & qu'il en jugeoit mal, comme nous l'avons remarqué ailleurs (7).

Mr. le Fevre de Saumur (8) accuse *Suidas de n'avoir pas lû Nicandre*, pour avoir dit qu'il étoit de Colophone; parce, dit-il, que ce Poëte témoigne lui-même dans les deux derniers vers des *Thériaques* qu'il étoit de *Claros*. Ce Critique pouvoit aussi par la même raison accuser Ciceron de n'avoir pas lû Nicandre, parce que cet Auteur dit qu'il étoit de Colophone. Cependant nous aurions quelque peine de croire qu'un Auteur aussi grave que Ciceron eût voulu faire les éloges d'un Ecrivain qu'il estimoit, sur la foi d'autrui (9).

* *Nicandri Theriaca, Gr. & Lat. Interprete Joan. Gorræo* in-4. *Paris.* 1557 — *Ejusdem Alexipharmaca Gr. & Lat. ab eodem ibidem* 1557.

Fin des Poëtes Grecs qui ont paru avec réputation jusqu'à l'établissement entier de l'Empire Romain sur toute la Grece.

AVIS

chant la patrie de Nicandre en disant qu'il nâquit à Claros petite Ville d'Ionie dans le Domaine des Colophoniens & dans le voisinage de Colophon, ce qui a donné lieu de l'appeller Colophonien. Ayant passé en Etolie où il demeura long-tems, l'histoire qu'il en écrivit, la description qu'il fit de la situation du payis & les autres recherches touchant l'Etolie furent cause qu'on le crut Etolien.

1. Olaüs Borrichius Dissertat. Græc. num. 36. pag. 15.

2. Plutarch. de rat. legend. & audiend. Poëtar. Item ex eo Ger. Joan. Voss. lib. sing. de Arte Poëtic. pag. 6. Item Laur. Crass. de Poët. Græc. p. 507. ex eod. &c.

3. Jul. Cæl. Scalig. Poëtices lib. 5. c. 15. pag. 717.

4. Cicero lib. 1. de Oratore, & ex eo Laur. Crass. loc. cit.

5. Ren. Rapin Reflex. 15. particul. sur la Poët. 2. part.

6. Posterior. Scaligeran. pag. 187.

7. Article 168.

8. ¶. Tannegui le Févre, Vie de Nicandre parmi celles des Poëtes Grecs, pag. 148.

9. ¶. Il faloit dire pour éviter l'équivoque: *eût voulu sur la foi d'autrui faire l'éloge d'un Ecrivain qu'il estimoit.*

AVIS SUR LES LISTES SUIVANTES.

Nous avons crû faire plaisir au public en plaçant ici ces Listes de Poëtes tant Grecs que Latins, parce que Baillet dans ce Volume fait mention de plusieurs Poëtes Grecs qui ne se trouvent que dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, & de plusieurs Poëtes Latins qui ne sont imprimés que dans les deux *Corpus Poëtarum Latinorum* de Genève ou de Londres.

Poëtæ Græci veteres Carminis Heroïci Scriptores qui extant omnes, appositâ è regione interpretatione Latinâ. Curâ & recensione Jac. Lectii, V. CL. in-folio Genevæ 1606. Scilicet:

Homerus.
Hesiodus.
Orpheus.
Callimachus.
Aratus.
Nicander.
Theocritus.
Moschus.
Bion.
Dionysius.
Coluthus.
Thryphiodorus.
Musæus.
Theognis.
Phocylides.
Pythagoræ Aurea Carmina, cum Fragmentis aliorum.
Apollonius Rhodius.
Oppianus.
Cointus Smyrnæus.
Nonni Dionysiaca.

On trouve ces mêmes Auteurs à l'exception des quatre derniers dans l'Edition Grecque d'Henri Estienne in-fol. *Paris.* 1561.

Poëtæ Græci Veteres Tragici, Comici, Lyrici, Epigrammatarii Græcè & Latinè in unum redacti Corpus in-folio Genevæ 1614. Scilicet.

Tomo I.

Sophocles.
Euripides.
Æschylus.
Aristophanes.
Ezekielis Eductio Hebræorum

Tomo II.

Pindari Olympia.
— Pythia.
— Nemea.
— Isthmia.
Alcæus.
Sappho.
Stesichorus.
Ibycus.
Anacreon.
Bacchylides.
Simonides.
Alcman.
Archilochus.

Melanippides.
Telestes.
Pratinus.
Timocreontis Scholium adversus Plutum.
Hybriæ Cretensis Scholium.
Aristotelis Scholium.
Erinnæ Lesbiæ Odæ.
Alpheus Mitylenæus.
Julianus Ægyptius.
Theocriti Idyllium de mortuo Adonide.
Lycophron.
Synesii Hymni.
Gregorii Nazianzeni Odæ.
Jo. Damasceni Hymnus in Theogoniam.
Ejusdem Hymni varii.
Maximi Margunii Hymni.
Phile de Animalium proprietate.
Georgius Pisidas de Mundi opificio.
Jo. Tzetzæ variarum Historiarum Liber versibus politicis constans.
Florilegium Epigrammatum.
Jo. Geometræ Hymni.
Clementis Alexandrini in Christum Servatorem Hymnus.
Incerti in Pædagogum.
Simeonis Metaphrastæ Iambici trimetri.

POETÆ LATINI.

Corpus omnium veterum Poëtarum Latinorum secundùm seriem Temporum & V. Libris distinctum. à P. B. P. G. secunda editio in-4°. Genevæ 1611.

Lib. I.

Livius Andronicus.
Q. Ennius.
M. Accius Plautus.
Cn. Nævius.
M. Pacuvius.
St. Cæcilius.
L. Accius.
P. Terentius.
Caius Lucilius.
Sex. Turpilius.
Cn. Matius.
Lu. Afranius.
Q. Trabeas.
Cn. Licinius Imbrex.
Q. Novius.

Lib. II.

T. Lucretius.
L. Pomponius.
Decius Laberius.
Q. Catulus.
Q. Atta.
Pub. Syrus.
Porcius Licinius.
Valer. Æditnus.
C. Valerius Catullus.
Car. Licinius Calvus.
C. Helvius Cinna.
M. Furius Bibaculus.
Pub. Terentius Varro Atacinus.
C. Ticida.
Furius Antias.
Laurea Tullius.

Lib. III.

Virgilius Maro.
Q. Horatius Flaccus.
Tit. Valgius.
Alb. Tibullus.
Cn. Cornelius Gallus.
Sex. Propertius.
Q. Varius.
P. Ovidius Naso.
Domitius Marsus.
C. Germanicus Augustus.
An. Cassius Bassus.
Æmilius Macer.
L. Annæus Seneca.
Caius Asinius Gallus.
Aulus Persius.
Cornelius Severus.
Annæus Lucanus.
Cn. Getulicus.
C. Pedo.

Lib. IV.

Publius Statius Papinius.
Silvius Italicus.
Caius Valerius Flaccus.
Junius Juvenalis.
M. Valerius Martialis.
Aulus Serenus.

Rufus Festus Avienus.
Septimius Afer.
Titus Calphurnius.
Aurelius Olympius Nemesianus.
Cl. Claudianus.
Decius Ausonius.

Lib. V.

Damasus Hispanus.
Juvencus Hispanus.
Aurelius Prudentius Clemens.
Pontius Paulinus.
Venantius Honorius Fortunatus.
C. Sollius Sidonius Apollinaris.
Maurus Terentianus.

* *Præfixa est unius-cujusque Poëtæ Vita.*

Opera & Fragmenta veterum Poëtarum Latinorum Profanorum & Ecclesiastico-rum duobus voluminibus comprehensa in folio, Londini 1713.

Volum. I.

M. Accius Plautus.
Pub. Terentius.
Tit. Lucretius.
Q. Val. Catullus.
Pub. Virgilius Maro.
Q. Horatius Flaccus.
Alb. Tibullus.
Sext. Aul. Propertius.
P. Ovidius Naso.
Gratius Faliscus.
M. Manilius.
Phædrus.
Jun. Moder. Columella.

Volum. II.

L. Ann. Seneca Trag.
Aul. Persius Flaccus.
M. Ann. Lucanus.
Silius Italicus.
P. Papinius Statius.
C. Valerius Flaccus.
D. Jun. Juvenalis.
Sulpitia.
M. Val. Martialis.
Maurus Terentianus.
Palladius Rutil. Taurus.
M. Aur. Olymp. Nemesianus.
Tit. Calphurnius.
Dec. Ausonius.
Ruf. Fest. Avienus.
Cl. Claudianus.
Rutilius Claud. Numatianus.
C. Soll. Sidonius Apollinaris.
Mart. Min. Fel. Capella.
A. Manl. Torq. Sev. Boëtius.

Auctores, quorum Fragmenta & varia quædam Opuscula ex Rob. Stephani, Petr. Scriverii, Jos. Scaligeri, & P. Pithœi Collectaneis potissimum decerpta sunt.

Liv. Andronicus.
Quint. Ennius.
M. Acc. Plautus.
Cn. Nævius.
M. Pacuvius.
St. Cæcilius.
Lu. Accius.
Cai. Lucilius.
Sex. Turpilius.
Cn. Matius.
Lu. Afranius.
Quint. Trabeas.
C. Licinius Imbrex.
Quint. Novius.
Lu. Pomponius.
Dec. Laberius.
Quint. Catulus.
Quint. Atta.
Pub. Syrus.
Por. Licinius.
Val. Æditúus.
C. Licinius Calvus.
C. Helvius Cinna.
M. Furius Bibaculus.
P. Ter. Varro Atacinus.
C. Ticida.
Furius Antias.
Laur. Tullius.
T. Valgius.
Lu. Varius.
Dom. Marsus.
Cæs. Bassus.
Æm. Macer.
C. Rabirius.
C. Asin. Gallus.
Corn. Severus.
Pomponius Secundus.
Cn. Getulicus.
Sex. Hæna.

C. Pedo Albinovanus.
Volc. Sedigitus.
Sentius Augur.
Aul. Serenus.
Septimius Afer.
M. Ter. Varro.
Titinnius.
Suevius.
Albinus.
Alphius Avitus.
Ifius.
C. Granius.
Memor, *al.* Memmius.
[C.] Julius [Cæsar Strabo.]
Sempronius Gracchus.
Varius.
Cil. Mæcenas.
P. Pomponius Secundus.
Rutilius Geminus.
Incerti Tragici.
M. Tull. Cicero.
Germanicus Cæsar.
Seneca Philosophus.
Petronius Arbiter.
— Venusianus.
— Antigenides.
— Hilarus.
— Levita.
Alcimus.
Eugenius.
Evantius.
Q. Cicero.
Pentadius.
P. Virgilii Juvenilia, &c.
P. Ovidius.
Incerti Auctoris, Moretum.
Val. Cato.
Incerti Auctoris Copa.
M. Ann. Lucanus.
Q. Serenus Samonicus.
Incerti Auctoris Phœnix.
Marcellus.
Ruffinus.
Priscianus.
Cœl. Symposius.

Poëtæ Ecclesiastici.

Q. Sept. Flor. Tertullianus.
Cæc. Cyprianus.
Juvencus.
Hilarius.
Marius Victorinus.
Ambrosius.
Cl. Marius Victor.
Damasus.
Aur. Prudentius Clemens.
Pontius Paulinus.
Proba Falconia.
Sedulius.
Liberius.
Belisarius.
Honorius.
Alcimus Avitus.
Venantius Honorius Fortunatus.

Poëtæ omissi.

Cornel. Gallus.
Maximianus.
L. Apuleius.

Eorumdem Poëtarum Latinorum Index Alphabeticus.

A

L. Accius.
V. Æditnus.
L. Afranius.
Albinus.
Alcimus.
Ambrosius.
L. Andronicus.
Apuleius.
Q. Atta.
R. F. Avienus.
Alp. Avitus.
Alc. Avitus.
D. Ausonius.

B

C. Bassus.
Belisarius.
A. M. Boëtius.

C

S. Cæcilius.
T. Calphurnius.
M. F. Capella.
V. Cato.
C. V. Catullus.
Q. Catulus.
M. T. Cicero.
Q. Cicero.

C. H. Cinna.
C. Claudianus.
J. M. Columella.
C. Cyprianus.

D

Damasus.

E

Q. Ennius.
Evantius.
Eugenius.

F

P. Falconia.
V. H. Fortunatus.
M. Furius *Bibaculus*.
Furius Antias.

G

C. Corn. Gallus. *omiss.*
C. Asin. Gallus.
C. *Getulicus*,
Germanicus Cæsar.
S. Gracchus.
C. Granius.
Gratius Faliscus.

H

S. Hæna.
Hilarius.
Honorius.
Q. Horatius.

I.

Ilius,
D. J. Juvenalis.
Juvencus.

L.

D. Laberius.
Liberius.
P. Licinius.
C. Licinius Calvus.
C. Licinius Imbrex.
M. A. Lucanus.
C. Lucilius.
T. Lucretius.

M.

Æ. Macer.
C. Mæcenas.
M. Manilius.
Marcellus.
D. Marsus.
M. V. Martialis.
C. Matius.
Maximianus. *omiss.*
Memor, *al.* Memmius.

N.

C. Nævius.
A. O. Nemesianus.
Q. Novius.

O.

P. Ovidius.

P.

M. Pacuvius.
Palladius Rutilius Taurus.
P. Paulinus.
C. Pedo Albinovanus.
Petronius Arbiter.
Petronius Venusianus.
Petronius Antigenides.
Petronius Hilarus.
Petronius Levita.
Pentadius.
A. Persius.
Phædrus.
M. A. Plautus.
L. Pomponius.
Pomponius Secundus.
Priscianus.
S. A. Propertius.
A. Prudentius Clemens.

R.

C. Rabirius.
Ruffinus.
Rutilius Claudius Numatianus.
Rutilius Geminus.

S.

L. A. Seneca Philos.

L. A. Seneca Tragœd.
V. Sedigitus.
C. Sedulius.
Sentius Augur.
Septimius Afer.
A. Serenus.
Q. Serenus Samonicus.
C. Severus.
C. Sidonius Apollinaris.
Silius Italicus.
P. Statius.
C. Jul. Cæſ. Strabo.
Suevius.
Sulpitia.
C. Sympoſius.
P. Syrus.

T.

P. Terentius.
M. Terentianus.
Q. S. F. Tertullianus.
A. Tibullus.
C. Ticida.
Titinnius.
Q. Trabeas.
L. Tullius.
S. Turpilius.

V.

C. Valerius Flaccus.
T. Valgius.
Q. Varius.
L. Varius.
M. T. Varro.
P. T. Varro Atacinus.
C. M. Victor.
M. Victorinus.
P. Virgilius.
Incerti Auctoris Copa.
Incerti Auctoris Moretum.
Incerti Auctoris Phœnix.
Incerti Tragici Fragmenta.

JUGEMENS DES SAVANS, SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Poëtes Latins depuis les Guerres Puniques, & quelques-uns des Grecs, jusqu'à la renaissance des Lettres.

De quelques Anciens Poëtes Tragiques & Comiques, dont il nous reste des Fragmens.

1 M. LIVIUS ANDRONICUS, à la fin de la premiere Guerre Punique.

2 CN. NÆVIUS mort à Utique (aujourd'hui Bizerte) en la 144. Olympiade, l'année que Scipion passa en Afrique.

3. Q. ENNIUS né l'an 515. de la Ville de Rome, mort l'an 586. ou 585. en l'Olympiade 153. sous le Consulat de Q. Marcius Philipp. & de Cn. Servilius Cæpion, comme dit Ciceron. *

* *In Brut. & de Senectute.*

Livius Andronicus.

1130 1 LIVIUS ANDRONICUS est consideré comme le premier de tous les Poëtes Latins. La premiere piéce qu'il fit fut representée en la premiere année de la 135. Olympiade, l'an 514. de la fondation de Rome, sous le Consulat de C. Claudius Centon fils de l'aveugle, & de M. Sempronius Tuditanus, l'année d'après la premiere guerre Punique, un an devant la naissance d'Ennius, 240. ans devant notre Epoque vulgaire, 221. ans devant la mort de Virgile, & selon le calcul d'Agellius

Liv. Andronicus. Sept ans devant la naissance de Caton l'ancien, selon Ciceron, *de Senectute*.

Liv. Andronicus. lius ou Aulu-Gelle ; 160. ans plus ou moins depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, & environ 52. depuis celle de Ménandre (1).

Les Censeurs de ce Recueil ne me voudront peut-être point pardonner cette espece de digression qu'ils jugeront être un peu éloignée de mon sujet, s'ils la considerent toute seule ; mais on les prie de remarquer qu'il n'étoit point hors de propos de fixer l'Époque de la Poësie Latine, pour donner lieu au Lecteur de porter son jugement sur la naissance, le progrès & la perfection de cette Poësie, qui ne fut à son période que plus de deux siécles après Andronicus.

On a donné le nom de Tragédies & de Comédies à ses Poësies ; mais quelque plaisir qu'on prît alors à les chanter ou à les representer, il faut avouer qu'elles étoient encore fort brutes & fort grossiéres. C'est à son sujet que Ciceron (2) dit que les choses ne peuvent point avoir leur perfection dans leur naissance ; & Suetone l'appelle un demi Grec (3), pour montrer peut-être que son langage étoit doublement barbare.

Mais il ne nous est resté de ses Ouvrages que quelques fragmens qui furent imprimés *à Lyon en* 1603. puis *à Leyde en* 1620. par les soins de *Scriverius*, avec les notes & les corrections de *Vossius*. On y a joint ce qui nous est resté des Tragédies & Comédies de Nævius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius & de quelques autres anciens Poëtes. Mais c'est une erreur de croire qu'il ait écrit l'Histoire Romaine en vers, & ceux qui ont avancé ce fait l'ont pris pour Ennius. (4). Liv. Andronicus.

2. Nævius fit aussi diverses Piéces dramatiques, dont la premiere fut representée l'an 519. de la fondation de Rome (5), qui selon la remarque d'Aulu-Gelle fut aussi celui du premier divorce qu'on eût jamais vû à Rome jusqu'alors. (6) Nævius.

Il fit aussi l'Histoire de la guerre Punique en vers, mais sans distinction aussi bien qu'Ennius ; de sorte que c'est à C. Octavius Lampadion que l'on devoit la division en sept Livres, qui en avoit été faite dans la suite selon Suetone (7), comme Varguntejus avoit fait la division de l'Ouvrage d'Ennius en dix-huit Livres.

La Poësie de Nævius étoit composée de vieux vers, qu'on appelloit *Saturniens* aussi bien que ceux d'Andronicus (8). C'est ce qui avoit fait croire à Ennius qu'il pouvoit les railler, & sur tout Nævius qu'il releguoit parmi les Faunes & les Poëtes Sauvages, à cause de l'irregularité & de la dureté de ses vers. En quoi Ciceron a jugé qu'Ennius étoit blâmable d'autant plus qu'il y avoit une espece d'ingratitude à ne pas reconnoître publiquement combien l'Ouvrage de Nævius lui avoit été utile pour composer le sien.

3. Si nous voulions même nous arrêter à la Critique de Volcatius Sedigitus, qui Ennius.

1. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 17. cap. 21.
Vid. & Voss. de Poët. Lat. lib. sing. p. 3.

2. Cicero in Bruto. Item Tusculan. qu. 1.

¶. Cicéron, dans l'endroit cité, immediatement après avoir dit que du tems d'Aëtion, de Nicomaque, de Protogéne, & d'Apelle la Peinture avoit atteint sa perfection, ce qui n'étoit pas du tems de Zeuxis, de Polygnotus & de Timanthe, ajoute qu'il en est ainsi généralement de toutes choses : *nihil est enim simul & inventum & perfectum.* Ensuite dequoi avant que d'en venir à Livius Andronicus, il parle des Poëtes qu'il suppose avoir précédé Homére.

3. Sueton. lib. de Illustrib. Grammat.

4. Diomed. lib. 3. Grammatic. & alii post illum.

¶. Il faloit citer ici Vossius Instit. Poët. lib. 3. pag. 9. Baillet le cite plus bas : mais pour entendre ce qu'il veut dire il faut recourir à l'endroit que j'ai marqué de Vossius.

5. ¶. Aulu-Gelle qui suit cette supputation l. 17. c. 21. en avoit suivi une autre l. 4. c. 3. où il dit que ce fut l'an 523. sous le Consulat de M. Attilius & de P. Valerius. Mais alors ce ne seroit ni en 523. ni en 519. puisque c'est en 526. que les Fastes Capitolins marquent ce Consulat.

6. Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib. Item Petr. Scriverius in Proleg. ad Fragm. Trag. Enn. & aliorum.

Ger. Joan. Voss. lib. 1. de Hist. Lat. cap. 2. pag. 6. 7.
Idem lib. sing. de Poëtis Latin. & Instit. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

7. Sueton. Tranquil. lib. de Illust. Grammatic.

8. Vossius prétend contre Villiomare ou Scaliger, que Livius Andronicus avoit fait des vers héroïques. Grosippus ou Scioppius dit la même chose, mais on croit qu'il y a faute au mot de Livius pour *hujus* ou pour Ennius.

9. Volcat. Sedigitus apud A. Gellium lib. 15. Noct. Attic. cap. 24. ubi de Poëtis Comicis.

10. Cicero in Bruto ut suprà ; *ubi ait Nævio Ennium multa debere, Nævio suffuratum si negaret, ab eo sumpsisse si fateretur.*

11. Ennius de se ipso apud Nonium Marcel. voc.

pro-

Ennius.

qui a fait en treize vers le jugement des dix principaux Poëtes Comiques des Latins, nous serions obligés de préferer Nævius à Ennius, puisqu'il met Nævius au troisiéme rang, & qu'il ne donne que le dernier à Ennius. (9)

Mais pour faire voir le peu de solidité qui se trouve dans ce jugement de Sedigitus, il suffit d'alleguer l'autorité de Ciceron, qui reconnoît qu'ENNIUS est beaucoup plus accompli que Nævius (10), quoiqu'il eût pris beaucoup de choses de lui, selon le même Auteur.

Ennius étoit très persuadé lui-même de son propre merite; car sans parler du mépris qu'il témoignoit avoir pour les autres Poëtes ses contemporains, il a crû devoir se féliciter lui-même de faire des vers capables *d'échauffer les cœurs, & de porter le feu jusques dans la mouelle des os* (11).

Effectivement c'étoit un Poëte de grand genie (12), au jugement de Ciceron & d'Ovide même, qui ajoute néanmoins qu'il n'avoit point d'art. (13)

Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Ce sentiment a été embrassé par plusieurs des Critiques modernes, mais la plupart reconnoissent qu'il a recompensé ce défaut d'art par la vivacité de son esprit, par cette force & ce feu divinement infus dans son imagination (14), lequel lui a fait faire des vers sans savoir les regles de la Poëtique: & selon la remarque de Candidus Hesychius (15), il a fait voir en lui-même la difference qui se trouve quelquefois fort réellement entre les effets de la Nature & ceux de l'Art dans une même tête.

Ennius

C'est peut-être ce feu & cet enthousiasme qui a porté Horace à nous le representer comme un beuveur, & qui lui a fait dire que jamais il ne s'étoit mis à faire des vers qu'il ne fut dans le vin (16); & quoi qu'Ennius ne vécût pas d'ailleurs dans le siécle de politesse, on peut néanmoins attribuer à cet emportement naturel, où il étoit presque sans cesse, la précipitation & le peu d'exactitude dont il est accusé dans un autre endroit d'Horace (17) qui n'a point laissé de l'appeller un homme sage, courageux, & pour tout dire, un second Homere.

Scaliger jugeoit par les restes de ses Poësies qu'on a tâché de sauver, que ce Poëte avoit le génie grand & élevé (18): & il prétendoit que si nous l'avions entier, nous nous passerions fort bien de Lucain, de Stace, de Silius Italicus (19) &c. Il ajoute que Virgile avoit fait beaucoup de profit dans la lecture de ses Ouvrages, & qu'il en avoit pris jusqu'à des vers entiers, que ce Poëte par reconnoissance appelloit des perles tirées du fumier d'Ennius. (20)

Au reste il est bon de remarquer qu'Ennius a été le premier qui ait employé les Vers Epiques ou Héroïques parmi les Romains, & qu'on le considere comme celui

propinare, & *Medullitus*.

12. Oration. pro Muræna cap. 14.

Idem Cicero de Ennio passim honorific. mention. habet ut Academ. quæst. lib. 1. de Finib. lib. 1.

Item de Oratore lib. 3. non semel & lib. 1. ejusdem operis de Oratore non semel &c.

13. *Ovidius 2. Tristium. Iterum in 1. Amor. elegia 15.*

14. Candid. Hesychius in Dissertat. *Godellus an Poëta?* cap. 2. pag. 75.

15. ¶. Le P. Vavasseur contre Antoine Godeau Evêque de Grasse.

16. Horat. lib. 1. Epistolar. Ep. 19. v. 7.

17. Idem lib. 2. Epistol. Ep. 1. ad August. vers. 50.

18. Jos. Scal. in priorib. *Scalig.* pag. 78.

19. ¶. C'est dans le *Prima Scaligerana* au mot *Ennius.* Je rapporterai le passage entier pour y faire une correction. *Ennius Poëta antiquus, magnifico ingenio. Utinam hunc haberemus integrum, & amisissemus Lucanum, Statium, Silium Italicum*, & tous ces *garçons-là.* Je crois qu'il faut lire *Gascons*, pour marquer la différence du style naturel d'Ennius au style enflé de Lucain, de Stace & de Silius, sur tout de Luçain & de Stace. Scaliger au reste en disant, Plût à Dieu que nous eussions Ennius entier, & que nous eussions perdu Lucain, Stace & Silius, déclare par-là qu'il estimoit plus Ennius seul, que les trois autres Poëtes ensemble, mais il n'entend pas, comme l'explique Baillet, que *nous nous passerions fort bien de ces trois Poëtes si nous avions Ennius entier,* puisque non seulement il ne contient absolument rien de ce qui est dans Lucain & dans Stace, mais qu'il ne remplaceroit pas même beaucoup d'endroits de Silius.

20. Vossius Institut. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

Item Philipp. Brietius lib. 1. de Poëtis Lat. pag. 3. Vid & Vit. Virgil. &c.

¶. Scaliger dans l'endroit cité n'ajoute quoique ce soit à ce que je viens d'en rapporter. Le mot de Virgile touchant Ennius n'est pas non plus dans l'endroit où Baillet renvoie des Institutions Poëtiques de Vossius. Je ne dirai rien du P. Briet que je n'ai pas. La citation seule de la Vie de Virgile suffisoit.

Ennius.

lui qui en est l'Auteur & qui en a introduit l'usage (1). Il a tiré, pour ainsi dire, la Poësie Latine des bois & des villages pour la transplanter dans la ville, afin qu'on pût l'y cultiver, & qu'on s'appliquât davantage à la polir. Et pour y mieux réussir, il a fait conduire du mont Parnasse en Italie les eaux d'Hippocrene, s'il m'est permis de parler comme les Poëtes. C'est ce que Lucrece a voulu nous faire connoître par une expression toute différente, lorsqu'il a dit, (2)

——— ——— ——— *Primus amœno*
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam
Per Gentes Italas.

Mais avec tous ces soins, on peut dire qu'Ennius ne pût point encore venir à bout de détruire entiérement la barbarie des siécles précedens, & quoiqu'Horace témoigne (3) qu'il a beaucoup enrichi la Langue du pays par un grand nombre de mots nouveaux qu'il mit en usage; néanmoins on ne peut pas dire que cela ait contribué à rendre son discours plus élégant & à polir son style qui a toujours passé pour un style rude & grossier. C'est ce qui a fait dire à Quintilien (4) que ce style n'avoit presque rien de considerable que son antiquité, comme ces vieux bois qui deviennent l'objet du culte superstitieux des paysans, & comme ces grands chênes des futayes sur lesquels la longueur des années semble avoir attiré la vénération des Peuples qui n'osent y toucher.

Macrobe paroît blâmer ceux qui ne sont point touchés d'un pareil respect pour les vers d'Ennius (5), parce que tout raboteux que paroisse son style, il ne laissoit pas d'être le meilleur de son siécle, & qu'on a eu dans la suite des tems des peines fort grandes pour tâcher d'amolir cette dureté universelle. D'ailleurs Ennius avoit plus qu'aucun autre Poëte Latin de son tems des talens particuliers, qui rendoient ses Poësies de plus grande recherche que celles des autres. Car on peut dire que la véhémence & la force de ses pensées servoit beaucoup à soutenir son Lecteur (6), & ceux même qui voudront suivre Paul de Merle ou Merula, croiront avec lui qu'Ennius est le veritable Pere de toute l'élégance & de la politesse qui a paru depuis dans la Poësie Latine (7), & qu'on l'a dû honorer en cette qualité, „ avant même qu'il eût senti la grace du nombre & de l'harmonie des mots qui étoit dans les Poëtes Grecs, & dont il n'a fait paroître aucun vestige dans ses vers, selon le P. Rapin. (8)

Ennius.

Les Poësies d'Ennius consistoient en diverses Tragédies & en dix-huit livres d'Annales de la Republique de Rome. Il nous est resté des fragmens de la plûpart de ces Ouvrages. Scriverius a donné les fragmens de ses Tragédies & Comédies à Leyde l'an 1620. in-8°. avec ceux des autres Tragiques Latins, qui avoient déja paru ensemble à Lyon dès l'an 1603. *Merula* a donné ceux de ses Annales à Leyde in-4°. l'an 1595. Mais Jerôme *Colonna* publia ensemble ceux de ses Tragédies & ceux de ses Annales à Naples in-4°. l'an 1590.

* *Cn. Nævii Vita & Fragmenta*, se trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* pag. 335. in 4°. *Genevæ* 1611. *

MAR-

1. Dempster in Elench. ad Rosin. Antiquit. Roman.
Item Ger. Jo. Voss. de Histor. Lat. lib. 1. cap. 2. &c.
¶. Ces paroles de Dempster dans son Index des Auteurs sur Rosin: *Primus magni nominis Heroïcorum*, ne signifient pas qu'Ennius a le premier introduit l'usage des vers Héroïques, mais qu'il est le premier qui se soit rendu celebre parmi les Poëtes Heroïques. Ce n'est pas que je nie qu'Ennius soit le premier Poëte Héroïque, je nie seulement que ces paroles de Dempster le prouvent.
2. Lucret. de Rer. Nat. Carm. lib. 1.
3. Horat. de Arte Poëtic. vers. 56. 57.
4 Quintilian. lib. 10. cap. 1. *Institution. Oratoriar.*
5. Macrob. *Saturnal. lib. 6. cap. 3.*
6. Lil. Gregor. Gyrald. de *Histor. Poët. Dialog.* 4. &c.
7. Paul Merula, in Præf. ad édit. frag. Ann. Ennii.
8. Ren.

MARCUS PACUVIUS,

Poëte Tragique, vers la 156. Olympiade, neveu d'Ennius, Nepos, c'est-à-dire selon Pline, fils de la sœur d'Ennius; mais son petit-fils, c'est-à-dire fils de sa fille, selon saint Jerôme (9); natif de Brindes, mort à Tarente âgé de près de 90. ans.

Marcus Pacuvius.

1131 Il a passé pour le plus savant de tous les Poëtes Tragiques qui eussent paru à Rome jusqu'à lui, & il s'en est trouvé très-peu de ceux qui ont vécu après lui jusqu'au tems des Cesars, qui ayent eu l'avantage sur lui en ce genre de Poësie.

Il avoit tiré des Grecs tout ce qu'il avoit de bon aussi bien qu'Ennius & Attius, & c'est une des raisons dont Ciceron se servoit (10) pour faire voir que ses Tragédies n'étoient point à mépriser, quoi qu'il eût le style fort rude & qu'il fût plein de mots dont l'usage étoit passé. Le même Auteur avouë que Pacuvius (11) parloit même assés mal pour son tems, & qu'il n'avoit point cette délicatesse & cette élégance qui paroissoit dans le langage de Lælius & de Scipion ausquels il étoit contemporain.

Mais comme on a pris plaisir de faire le Parallele de ce Poëte avec un autre de même profession nommé *Attius*, nous rapporterons en parlant de celui-ci ce qui nous resteroit à dire de Pacuvius.

Nous ajouterons seulement une reflexion de Mr. de Balzac à son sujet. Il dit (12) que quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes attribuë la grandeur à Pacuvius & la médiocrité à Terence, il n'a point dessein de préferer l'un à l'autre ni d'estimer davantage le grand que le médiocre. Il veut seulement, selon lui, representer par ces deux exemples l'idée & la forme des deux genres differens qui sont celui de la Poësie Tragique & celui de la Comique,

* *M. Pacuvius* se trouve dans *Corpus omnium veterum Poëtarum Latinorum* in-4°. *Lugd.* 1603. — *Idem secunda editio* in-4°. 2 vol. *Genev.* 1611. — *Idem* in-fol. 2 vol. *Lond.* 1714. *

L. ATTIUS,

Poëte Tragique plus jeune que Pacuvius de cinquante ans, né sous le Consulat de Mancinus & de Serranus, en l'Olympiade 152. nommé par d'autres Auteurs, Accius ou Actius, mort l'an de la Ville 618. en l'Olympiade 161.

1132. Il ne nous reste plus que des fragmens des Tragédies d'Attius, comme de celles de Pacuvius. Ils en firent representer ensemble & sous les mêmes Ediles; mais Ciceron nous a fait remarquer (13) qu'Attius n'avoit alors que trente ans, au lieu que Pacuvius en avoit quatre vingts. L. Attius.

Les anciens Romains du tems de la Republique étoient assés partagés sur la préference dans la comparaison qu'ils faisoient des Ouvrages de ces vieux Poëtes, & particuliérement de Pacuvius & d'Attius. Les uns disoient que les Vers de Pacuvius étoient plus travaillés & plus polis (14): les autres reconnoissoient qu'effectivement il y avoit quelque chose de plus dur dans les Vers d'Attius, mais qu'ils seroient néanmoins de plus longue durée, & ils les comparoient à ces pommes de garde qu'on a coutume de cueillir auparavant qu'elles soient dans une pleine maturité, & que l'on met sur la paille pour les con-

8. Ren. Rapin, Reflexions particul. sur la Poëtiq. pag. 101.

¶. Le P. Rapin n'a parlé d'Ennius ni près ni loin dans pas une de ses Reflexions sur la Poëtique, dans l'édition du moins que j'en ai d'Amsterdam 1686. in-12.

9. ¶. Scaliger dans son édition de la Chronique d'Eusébe traduite par S. Jerôme a supprimé ces mots *Ennii Poëta ex filia nepos*, comme suspects de faux.

10. Cicero Quæstion. Academic. lib. 1. Item lib. 1. de Finibus.

11. Idem in Bruto seu de Oratore. Item Quintilian. Instit. Orator. Item Phil. Briet. lib. 1. de Poët. pag. 4.

12. Balzac, Traité du Caractere de la Comédie pag. 57. 58.

13. Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib.

14. Idem Cic. de Oratore non semel & de opt. gen. Orator.

L. Attius. conserver & les y faire meurir avec le tems. (1)

C'est la raison qu'Attius donna lui-même à Pacuvius, lorsqu'en son voyage d'Asie il le fut voir à Tarente où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. Ce fut-là qu'il lut sa Tragedie d'*Atrée* à Pacuvius, celui-ci lui en dit son sentiment comme il l'avoit souhaité, il loua son style pour la grandeur & la belle cadence qu'il y trouvoit, mais sur ce qu'il témoigna qu'il ne lui paroissoit point assés doux ni assés poli, Attius lui repartit qu'il en esperoit d'autant plus de succès qu'il voyoit que les fruits qui sont si tendres dans le tems qu'on les cueille se pourrissent au lieu de se perfectionner lorsqu'on prétend les garder, & qu'il attendoit de l'avancement de son âge la maturité de son esprit & de celle de ses productions. C'est ce qu'on peut voir dans Aulu-Gelle (2). Mais on ne voit pourtant pas que la suite du tems qu'il a vécu ait parfaitement répondu à ses esperances. Car ses Vers, au jugement des Critiques Romains, n'avoient presque rien de la douceur de son naturel. (3)

Mais au reste il avoit du génie pour la Tragédie. Ovide dit (4) qu'il étoit mâle & courageux dans ses expressions. Horace lui donne un air de grandeur & d'élévation, & il dit que si Pacuvius avoit le dessus pour l'érudition, Attius l'emportoit par la force & la sublimité (5). C'est aussi le sentiment de Quintilien, qui ajoute que nonobstant cette difference ils avoient donné tous deux de la gravité à leurs pensées & du poids à leurs paroles, & que s'ils sont tombés dans diverses imperfections, ç'a été moins leur faute que celle des tems où ils ont vécu (6). [Pour l'édition, voyés à la fin de l'art. 1131.]

CÆCILIUS *du Milanois*,

Poëte Comique, qui étant esclave s'appelloit *Statius Cæcilius*, & depuis son affranchissement, *Cæcilius Statius*; contemporain d'Ennius, mort après lui.

1133. LE peu de fragmens qui nous reste de cet Auteur ne suffit pas pour nous faire juger de l'équité de la Censure que les Critiques en ont faite. Cæcilius.

Ciceron nous apprend qu'il parloit mal Latin aussi bien que Pacuvius (7), quoi qu'il y eût de leur tems des gens qui parloient cette langue à Rome parfaitement bien & fort délicatement, tels qu'étoient Lælius & Scipion: & il a dit encore ailleurs que Cæcilius étoit un mauvais Auteur de la Latinité (8).

Quelque grand qu'eût été ce défaut, il n'a point fait, ce semble, beaucoup d'obstacle à l'estime que la plûpart des Anciens ont témoignée pour ses Comédies. Varron ne le croyoit inferieur à personne d'entre les Poëtes de la même Profession pour le bonheur avec lequel il savoit trouver un sujet, & le bien traiter (9). Horace semble lui donner le premier rang pour la gravité, comme à Terence pour l'artifice (10), du moins étoit-ce l'opinion commune du Peuple Romain de ce tems-là, selon le sens que quelques Critiques d'aujourd'hui donnent à ce sentiment d'Horace.

Ciceron même qui blâmoit si fort son style, ne s'opposoit point d'ailleurs à ceux qui vouloient alors faire passer Cæcilius pour le meilleur des Poëtes Comiques (11). Il paroît aussi qu'il avoit des défenseurs de sa Latinité contre ceux qui étoient de l'avis de Ciceron, & Patercule n'a point fait difficulté de dire qu'il étoit un de ceux qui ont fait fleurir la Langue Latine,

1. Ap. Philip. Briet. lib. 1 de Poët. Lat. pag. 415. &c.

2. A. Gell. Noct. Attic. lib. 13. cap. 2.

3. Vellej. Patercul. lib. 1. Histor. Vid. Horat. lib. 1. Sat. 10.

¶. Il n'est parlé nulle part de cette douceur de naturel d'Attius, qui en pouvoit cependant avoir.

4. Ovid. lib. 1. Amor. Elegiâ 15. Vid. & idem Ovid. idem Cicer. Horat. passim, & alii à Giraldo & Scriverio collecti.

5. Horat. lib. 2. Epist. 1. &c.

6. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. De Attio plura apud Girald. de Histor. Poët. Dialog. 1. pag. 897. & seqq. Petr. Scriver. in Prolegomen. ad fragment. Voss. lib. de Poët. Lat. p. 6. 7. Item lib. 1. Hist. Lat. cap. 7. lib. 1. pag. 29. 30. où il est parlé des Annales qu'Attius avoit faits en Vers.

7. Cicero in Bruto seu de claris Oratorib.

8. Idem in Epistol. ad Atticum. Item ap. *Phil. Briet.*

9. Varro in Parmenone. Item ap. *Joseph.* Scaligerum. Jul. Cæs. Scalig. l. 6. Poëtices cap. 2. pag. 266. Remarq. anon. de Franc. Vavass. sur les Reflex. de la Poët. pag. 124.

10. Horat. lib. 2. Epistol. 1. ad August. Vers. 59.

Cæcilius. tine, & qui en ont mis les beautés, les douceurs, & l'élegance dans le bel usage (12). Quintilien après avoir dit que les Anciens combloient d'éloges les Ouvrages de Cæcilius, ce qu'il ne nous fait point remarquer de ceux de Terence, ajoute qu'effectivement les uns & les autres sont très-élégans, mais qu'ils auroient encore eu plus de grace si ces Auteurs avoient voulu se renfermer dans les bornes regulieres des Trimetres (13). Mais rien ne paroît plus glorieux pour la reputation de Cæcilius que ce que l'on dit de Terence, qui, selon la remarque qu'en a fait le P. Briet (14), avoit coutume de lui porter toutes ses Piéces pour les soumettre à son jugement, de la solidité duquel il avoit une opinion merveilleuse.

¶ Enfin Cæcilius doit être à la tête des dix principaux Poëtes Comiques qui ayent jamais été parmi les Latins, si l'on veut déférer au jugement de Volcatius Sedigitus, qui s'étant mêlé de distribuer les rangs entre eux, a donné le premier à notre *Cæcilius*; le second à *Plaute*, le troisiéme à *Nævius* dont nous avons déja parlé, le quatriéme à *Licinius*, le cinquiéme à *Atilius*, le sixiéme à *Terence*, le septiéme à *Turpilius*, le huitiéme à *Trabea*, le neuviéme à *Luscius*, & le dernier à *Ennius*. (15)

Il semble que Nonius Marcellus ait été dans le même sentiment depuis Sedigitus à l'égard de Cæcilius (16). Mais les Critiques modernes se sont récriés contre le jugement de ce Sedigitus (17), & ils ont cru faire grace à notre Cæcilius de lui donner le troisiéme rang après Plaute & Terence malgré toute l'Antiquité dont nous venons de rapporter les témoignages. [Voyés à la fin de l'art. 1131.]

PLAUTE *Marcus-Accius*,

Poëte Comique, natif de *Sarsine sur les confins de l'Ombrie & de l'Emilie*, ou pour parler comme on fait aujourd'hui, *du Duché de Spolete & de la Romandiole*, plus jeune qu'Ennius, Pacuvius & Attius; mort néanmoins avant eux l'an de la fondation de Rome 570. la premiere année de la 149. Olympiade, 184. ans devant l'Epoque Chrétienne, sous le Consulat de Publius Claudius Pulcer, & de L. Porcius Licinius.

1134. Les anciens Critiques ne se sont point accordés sur le nombre des Comédies que l'on a attribuées à Plaute, les uns en comptoient vingt & une, & les autres vingt-cinq, d'autres quarante, quelques-uns cent, & d'autres enfin lui en donnoient jusqu'à cent trente. Mais ils confondent avec les siennes celles de divers autres Comiques, & particulierement celles de Plautius dont le nom avoit donné lieu à l'erreur à cause de sa proximité avec celui de notre Poëte (18). Plaute.

Parmi ce grand nombre de Comédies, Mr. Menage dit (19) qu'il y en avoit tant de mauvaises, que Varron n'en trouva qui fussent dignes de lui que vingt & une seulement, qui furent appellées à cause de cela les Varroniennes.

Quoiqu'il en soit, il ne nous reste aujourd'hui que vingt Piéces qui portent son nom. Entre toutes ces Comédies il n'y en a pas une qui n'ait ses beautés particulieres, mais celle de l'*Amphitryon* semble être la plus estimée selon Mr. Rosteau (20) qui remarque qu'elle a des agrémens dont la Comédie Françoise a su se parer avec beaucoup d'avantage. Néanmoins quelques

11. Cicero lib. de optim. gener. Orator.
12. Vellej. Patercul. lib. 1. Histor.
13. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 7.
14. Phil. Briet. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 4. præmiss. Acute Dictis.

¶. Terence, comme on voit dans sa Vie attribuée à Suétone, lut son Andrienne à Cécilius, par l'ordre des Ediles; mais qu'il lui ait lû ses autres Piéces, nul Ancien ne l'a écrit.

15. Apud A. Gell. Noct. Atticar. lib. 15. cap. 24.
16. Non. Marcell. Voc. *poscere*.
17. J. Henr. Boëcler. de judic. in Terent. prolegom. in edit. ejusd. Terent.
18. A. Gellius Noct. Atticar. lib. 3. cap. 3. Item Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. VIII. pag. 887. & antea. Item Ger. Jo. Voss. lib. de Poët. Latin. pag. 9.

G. Menage, Réponse au Discours sur l'Heautontimorumene de Terence pag. 45.

19. ¶. Après Aulu-Gelle l. 3. c. 3.
20. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs pag. 40.
41. MS. dans la Biblioth. de l'Abbayie de Sainte Genevieve.

Plaute.

ques Critiques modernes ont trouvé des fautes de jugement dans cette Comédie de l'Amphitryon, comme lorsqu'il fait jurer Sosie & Amphitryon par Hercule qui ne devoit être conçu que cette nuit-là, selon le calcul de Monsieur de Balzac (1).

D'autres Critiques cités par M. Menage (2), & particulierement Muret dans ses diverses Leçons, Heinsius dans les Notes sur Horace, & Vossius dans la Poëtique prétendent qu'elle est contre la durée du tems prescrit pour ces sortes de representations qui n'est que d'un jour ou tout au plus que de l'espace de vingt-quatre heures. Ils veulent qu'elle soit de plus de neuf mois, & qu'Alcmene y conçoive & qu'elle y accouche. Mais ces Messieurs se trompent selon Mr. Menage, étant certain qu'Alcmene étoit grosse de plus de dix mois quand la Comédie commence. Ce qui leur a pû donner cette pensée est le discours que fait Plaute de cette longue nuit qui en dura trois, dans laquelle Hercule ayant été conçû, ils ont crû qu'il l'avoit aussi été dans cette Comédie, sans se souvenir que Plaute y a corrompu la Fable, comme l'a remarqué Jules Scaliger au sixiéme Livre de la Poëtique, & qu'il a pris cette longue nuit pour celle de la naissance de ce Héros.

Plaute ne s'étoit point proposé Menandre pour modéle, comme avoit fait Cæcilius dont nous venons de parler, mais il s'étoit attaché à suivre Diphile, comme il paroît par ce que nous en a dit Terence (3). On prétend aussi qu'il avoit tâché d'imiter Philemon & d'autres Comiques Grecs inferieurs à Menandre (4). Horace même semble nous faire connoître qu'il avoit marché sur les pas d'Epicharme Poëte de Sicile (5). Et ce sentiment qui étoit l'opinion commune des Romains du tems d'Auguste, est assés favorable à ceux qui jugent que Plaute tenoit beaucoup plus de la vieille ou de la moyenne Comédie que de la nouvelle, dont étoient Diphile & Philemon aussi bien que Menandre, au lieu qu'Epicharme étoit plus ancien qu'Aristophane même, & qu'il passoit pour un des principaux Inventeurs de la vieille Comédie (6).

Plaute.

La chose qui a donné le plus de réputation à Plaute, est son style & sa maniere de dire des plaisanteries.

Son style est très-Latin (7) au jugement des Critiques anciens & modernes. Aulu-Gelle ou Agellius a voulu le faire passer en plus d'un endroit de ses Nuits Attiques (8) pour le plus élégant de tous les Auteurs Latins, & pour le Maître de la Langue. Varron avoit appris de son Maître L. Ælius Stilo Præconinus à en faire tant de cas, que, si nous en croyons Quintilien (9), il assuroit que si les Muses avoient voulu parler le langage des hommes, elles auroient choisi celui de Plaute pour s'en acquitter avec plus de grace. Et le même Varron lui donnoit le prix de l'expression au préjudice des autres Comiques Latins, comme il le donnoit à Cæcilius pour l'art de bien traiter un sujet, & à Terence pour celui de bien exprimer les mœurs (10).

Saint Jerôme qui avoit de l'inclination pour le style de Plaute, & qui en aimoit encore la *lecture même au milieu de sa retraite & de ses mortifications*, comme nous l'avons remarqué ailleurs (11), croyoit y trouver encore quelque chose de plus que de la gentillesse & de l'élégance; & lorsqu'il vouloit exagerer l'éloquence de quelqu'un, il l'appelloit *l'éloquence de Plaute* (12).

Ciceron qui avoit un goût merveilleux pour toutes les productions du bel esprit, at-

1. Balzac Discours sur la Trag. d'Herod. ou de l'Infanticide de D. Heinsius pag. 113.

2. G. Menage, Reponse au Discours sur l'Heautontimorumene p. 45. 47. &c.

3. Terent. Prolog. in Adelphor. Comœd.

4. Gyrald. de Poët. hist. dial. 8. pag. 885. Voss. Institution. Poëticar. pag. 30.

5. Horat. lib 2 Epist. 1. ad Augustum.

6. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. pag. 32. Lil. Gr. Gyrald. loc. citat. Tann. le Fevre, des Poët. Gr. dans Epicharme, &c. Voss. & Borrich. de Poët. Latin.

7. Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. pag. 56.

8. A. Gell. Noct. Attic. lib. 7. cap. 18. & sup. lib. cap. 7. Item lib. 3. cap. 3. Item lib. 15. cap. 23. ex Volc. Sedigit.

9. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. Item ex eo Philip. Briet. Soc. J. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 5. 6.

10. Varro in Parmenone, item ex eo Voss. Institution. Poëtic. lib. 2. pag. 117.

11. S. Hieron. Epistol. ad Eustoch. Virgil. Tann. le Fevres Vie des Poët. Gr. dans celle d'Aristophane. Item Tome 1. des Jugem. des Sav. au préjugé des Auteurs

Plaute. attribuë à Plaute une délicatesse d'esprit toute particuliere pour la fine raillerie, & pour les rencontres ingénieuses, une adresse singuliere à jetter son sel dans toutes les plaisanteries: un air enjoué, & cette *urbanité* Romaine pour laquelle notre langue ne nous a point encore donné d'expression (13).

Mais les Critiques Modernes ne sont pas encore convenus de l'explication que l'on doit donner à la Censure qu'Horace a faite des Comédies de Plaute. On ne voit pourtant pas bien en quoi consiste l'ambiguité ou l'obscurité de ses termes. Il dit assés nettement & sans beaucoup de façon que les ancêtres de ces Romains polis du tems d'Auguste avoient été assés bons, c'est-à-dire pour ôter l'équivoque, assés niais & assés sots pour estimer & pour louer les Vers & les bons mots de Plaute. Et craignant que la Posterité ne prît ce jugement pour un effet de quelque mauvais goût ou de quelque bizarrerie d'esprit, il se vante au même endroit de s'y connoître un peu, de savoir assés bien faire le discernement entre une boufonnerie grossiere & une véritable délicatesse, & d'avoir l'oreille assés fine pour juger du nombre & de la véritable cadence d'un Vers. (14)

Le peu de rapport qui se trouve entre ce sentiment, & celui de Ciceron, comme de la plûpart des autres Anciens, semble avoir mis la division parmi nos connoisseurs, dont les uns ont pris le parti de Plaute, & les autres celui d'Horace.

Mr. Gueret a remarqué (15), que ceux qui défendent Plaute contre la censure d'Horace, disent qu'il exigeoit de lui une *Urbanité* que personne n'a jamais connuë. Que c'est un *je ne sai quoi* qu'on ne sauroit expliquer, une grace d'imagination & de fantaisie; & que depuis tant de siécles que l'on en parle, elle ne s'est rencontrée, dit-on, que dans trois ou quatre génies heureux qui peut-être ne la connoissoient pas eux-mêmes. Quand on veut louer un Ouvrage, ajoute cet Auteur, il faut que ce soit par des beautés sensibles & qui sautent aux yeux. L'esprit ne donne son admiration que lorsqu'il se sent piqué, & ce sel Attique que les anciens Maîtres répandoient jusques sur leurs moindres syllabes, n'est point cette *Urbanité* qui s'échappe & qui passe sans dire mot: mais c'est une pointe qui réveille l'imagination, & qui souvent porte son atteinte au cœur. Il n'y a point de Catons à qui Plaute ne plaise. Ses bons mots & ses plaisanteries démontent leur gravité, & l'estime qu'on en fait est si générale qu'on les a traduits en toutes sortes de Langues. ¶ Plaute.

Les autres Partisans de Plaute n'ont pas toujours été si moderés dans la maniere dont ils ont reçu la censure d'Horace. Lipse prétendant avoir raison d'estimer & d'admirer comme il faisoit les railleries agréables & les rencontres plaisantes de ce Poëte, dit qu'il n'a jamais pû lire sans quelque chagrin les Vers *d'un certain homme de Venouse* qui en a jugé autrement (16). Scaliger a porté son ressentiment un peu plus loin que Lipse, & après avoir dit qu'il faut être ennemi des Muses pour n'être point touché de l'agrément & des bons mots de Plaute, il n'a point fait difficulté d'ajouter que lors qu'Horace a porté ce jugement de Plaute, il avoit perdu le jugement lui-même (17). C'est ce qui a mis aussi Turnébe de mauvaise humeur, & qui lui a fait perdre quelque chose de sa gravité ordinaire. Car on ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque chose de bas & de puérile même, dans la méchante plaisanterie qu'il a voulu faire sur la condition d'Horace, lorsqu'il a dit qu'il ai-

teurs Ecclesiast.

12. Vidend. Taubmann. prolegom. ad Plaut. edition. Item Fred. Gronov. Item Rosteau Sent. ut supr.

13. Cicero lib. 1. de Officiis num. 104. p. 38. m.

14. Horat. de Arte Poëtic. ad Pison. Epist. post. med. *At nostri Proavi* &c.

15. Traité de la Guerre des Auteurs p. 86. & suivantes.

16. François Blondel, Comparaison de Pindare & d'Horace pag. 265. 266.

¶. Ce n'est pas à Blondel dans sa Comparaison de Pindare & d'Horace qu'il faloit renvoyer, mais à Lipse Antiq. lect. l. 2. c. 1.

17. Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 1. Item. Blond. loc. cit.

¶. Blondel ayant cité Scaliger sans marquer l'endroit, ni si c'étoit Jule ou Joseph, Baillet au hazard a cité Jule l. 1. de sa Poëtique, où il n'est pas dit un mot de ce jugement d'Horace touchant Plaute. C'est Joseph qui, sur la Chronique d'Eusébe n. M. DXXXIV. s'est déchainé là-dessus contre Horace dans les termes qu'on attribuë ici à Turnébe, & que je crois être uniquement de Joseph Scaliger.

Plaute.

aimoit mieux suivre le sentiment de ces anciens Romains *de qualité* qu'Horace méprise si fort, que de s'arrêter au goût du *petit fils d'un Affranchi* (1).

Horace de son côté n'a point manqué de Défenseurs dans ces deux derniers siécles. Le Gyraldi, qui d'ailleurs fait assés connoitre son inclination pour Plaute, dit (2) qu'Horace a fait paroitre tant de solidité de jugement dans tout son Traité de l'Art Poëtique, qu'il n'a garde de s'imaginer qu'il faille faire une exception pour l'endroit où il parle si mal de Plaute; & que si on vouloit éxaminer ses Comédies avec un peu d'éxactitude, on y trouveroit bien des badineries, des subtilités froides & puériles, & des bouffonneries qui ne sont supportables qu'au Théâtre.

Heinsius étoit bien éloigné de croire, comme faisoit Petrus Victorius, qu'on avoit déja perdu à Rome le goût des bonnes choses du tems d'Horace, & qu'on n'y connoissoit presque plus cette beauté naturelle de la Langue, & cet enjoûment qui étoit particulier à Plaute. Il soûtient au contraire que les valets même d'Horace étoient plus capables de juger de Plaute que plusieurs qui semblent être aujourd'hui dans les premieres dignités de la Republique des Lettres : & qu'on peut assurer par-là que rien n'étoit à l'épreuve d'un esprit aussi fin & aussi délié qu'étoit celui d'Horace, dans un *siécle* aussi éclairé & aussi heureux qu'étoit celui d'Auguste.

Mr. Blondel, qui a examiné ce point plus particuliérement que les autres Critiques, fait voir qu'il y a de l'excès dans la severité dont Scaliger, Lipse, Turnébe & les autres ont usé à l'égard d'Horace au sujet de Plaute. Il ne sauroit souffrir qu'on l'accuse de jalousie envers le Comique, comme fait Parrhasius (3), ni qu'on le soupçonne d'avoir eu du chagrin & une espéce d'antipathie contre lui, comme l'a prétendu Famianus Strada (4), qui donnoit à Plaute une humeur enjouée & tournée à la plaisanterie, & à Horace une humeur colere, sombre & mélancholique, & qui effectivement paroît assés éloigné du caractere de ses Satires, & plus encore de ses Odes. Plaute.

C'est donc au goût du siécle d'Auguste que Mr. Blondel veut qu'on attribuë le jugement qu'Horace a fait de Plaute, parce, dit-il, que ce siécle étoit ennemi des mauvaises bouffonneries, selon l'aveu même de Strada. Comme Horace n'a parlé le plus souvent que suivant les sentimens où étoient les honnêtes gens de son tems à l'égard des Auteurs, on ne doit pas s'imaginer que ce qu'il a dit de Plaute soit différent de ce qu'en pensoient alors les personnes de bon goût, lesquelles étant accoûtumées aux délicatesses & aux cadences agréables des Poëtes Grecs dont les Romains faisoient alors leurs délices ne trouvoient peut-être plus dans les manieres de Plaute ni dans les mesures si peu régulieres de ses Vers ces agrémens & ces douceurs que leurs Ancêtres y sentoient, parce qu'on n'avoit point encore vû rien de meilleur. Enfin il n'est pas étrange que sous un Monarque on ne prît plus tant de plaisir aux contes impertinens, aux pointes recherchées & aux bouffonneries *insipides*, qui charment d'ordinaire la Populace dans un Etat Démocratique, & qui d'ailleurs avoient la grace de la nouveauté du tems de Plaute (5).

Les siécles suivans étant déchus de ce point de délicatesse, semblent avoir repris le goût que les Anciens avoient pour Plaute, avant qu'on eût eu la communication des Poëtes Grecs. C'est ce qui paroît non seulement par ce que nous avons déja rapporté de S. Jerôme, mais encore par l'estime particuliére que Macrobe & divers autres Auteurs témoignent (6) avoir eu pour ses Comédies.

Depuis la renaissance des Lettres, les Critiques voulant éviter les deux *extremités* où ils avoient vû les Anciens au sujet de Plaute, ont jugé que comme il y avoit quelque chose à louer, il se trouvoit aussi quelque chose à reprendre dans cet Auteur. Les principaux d'entre ceux qui en ont usé de

1. Hadr. Turneb. in Adversar. & ex eo Blond. ut supr.

2. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 8. de Hist. Poëtar. pag. 887. tom. 2. in-8.

3. ¶. Prolegom. in Amphitruonem Plauti.

4. ¶. Prolus. l. 3. Prælect. 2.

5. Fr. Blondel, Comparaison de Pindare & d'Horace pag. 272. & suivantes.

6. Macrob. Saturnal. l. 2. c. 1. & ex eo Gyrald. ut supr. pag. 887.

Plaute. de la sorte, sont, ce me semble, Jules Scaliger, Gerard J. Vossius, l'Abbé d'Aubignac, & le P. Rapin, dont je rapporterai ici les jugemens.

Jules Scaliger dit (7) que Plaute, malgré les douceurs & les agrémens qui paroissent naturels en lui, n'a point laissé d'employer toute l'aigreur de la vieille Comédie des Grecs. Il témoigne ailleurs que lui & Terence ont été les principaux, & presque les uniques parmi les Romains qui ayent réussi sur le Théâtre; mais qu'on est toujours fort partagé sur la préférence que l'on doit donner à l'un sur l'autre, & que les Partisans de l'un & de l'autre, ont chacun leurs raisons qui ne sont nullement à mépriser.

* On peut dire néanmoins que bien qu'ils ayent eu tous deux l'intention de plaire à leurs Auditeurs, Plaute a mieux réussi que Terence à divertir le Peuple, parce qu'il est beaucoup plus plaisant & plus facétieux. C'est ce qui a porté Volcatius Sedigitus à donner le second rang des Comiques Latins à Plaute, au lieu qu'il n'a accordé que le sixiéme à Terence.

Ce Critique (8) ajoute que Plaute a eu cet avantage sur Terence dans l'esprit de ceux à qui la Langue Latine étoit naturelle. Mais que depuis qu'on a été obligé d'étudier cette Langue comme étant devenuë étrangere, on a jugé la pureté de Terence préférable à toutes les pointes & à toutes les plaisanteries de Plaute. Autant que les Anciens estimoient Plaute, à cause du plaisir & du divertissement qu'il leur donnoit: autant Terence a-t-il été recherché parmi les Modernes, à cause de sa politesse. De sorte que Plaute doit sa réputation à la bonne fortune de ces Anciens, & Terence doit la sienne à notre misere.

Plaute doit être admiré comme un véritable Comédien, & Terence doit être consideré seulement comme un homme qui savoit bien parler: quoiqu'on ne puisse pas dire que Plaute parlât mal, & qu'on n'ait, ce semble, rien autre chose à lui reprocher que ses vieux mots.

Plaute a travaillé pour ceux de son tems, Plaute. & il a réussi, parce qu'il a proportionné toutes choses à leur portée & à leur goût. Terence, pour n'avoir jamais voulu s'écarter de cette pureté qu'il a tant affectée par tout, a quitté souvent, dit le même Scaliger, cette douceur & cette naïveté qui paroît être inséparable du caractere Comique. Ainsi on peut dire que Plaute a fait servir les mots aux choses, au lieu que Terence semble avoir voulu assujettir les choses aux mots, ce qui sans doute est beaucoup moins naturel.

Vossius estime (9) que Plaute a surpassé Terence par la varieté de ses matieres & de ses expressions. Mais il est de l'avis de ceux qui trouvent plusieurs de ses bons mots plats, fades, & ses jeux d'esprit souvent assés froids, languissans, quelquefois ridicules & malhonnêtes; & qui le jugent moins louable que Terence, en ce qu'il paroît s'être donné tout entier à la satisfaction & au divertissement de la populace sans distinction: au lieu que Terence s'est reservé pour un petit nombre d'esprits choisis & de Gens de bien, dont il a recherché l'approbation.

Ce même Critique dit encore ailleurs que Plaute est moins prudent & moins exact que Terence; parce que celui-là introduit plus de quatre Entreparleurs à la fois sur le Théâtre, ce qui n'arrive point à Terence. En un mot Plaute a fait selon lui un très-grand nombre de fautes en toutes rencontres, mais particuliérement lorsqu'il s'agit de representer les caracteres de ses Personnages, & les mouvemens divers des passions (10).

Mr. d'Aubignac témoigne aussi (11) que Plaute, qui étoit plus près de la moyenne Comédie que Terence, n'a pas été si régulier que lui, lorsqu'il s'agissoit de séparer la representation de l'Action, c'est-à-dire, de faire en sorte que ni les tems, ni les lieux, ni les personnes présentes n'eussent point de rapport avec ce qu'il representoit. Il s'est abandonné tant de fois, dit-il, au desordre que produit cette confusion, que la

lecture

7. Jul. C. Scalig. lib. 1. Poëtic. qui est historic. c. 7.

8. ¶. Jule Scaliger l. 6. Poët. c. 2.

9. Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 128. & retro pag. 125.

10. Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 22. & pag. 123. &c.

11. Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théâtre liv. 1. chap. 7. pag. 57.

Plaute.

lecture en devient importune, qu'elle embarasse souvent le sens, & détruit les graces de son Théâtre. Le même Censeur a remarqué en d'autres endroits que d'un si grand nombre de Comédies qui nous sont restées de Plaute, il y en a très-peu qui soient achevées (1). Outre cela il prétend qu'il se trouve beaucoup de désordre dans la suite de ses Piéces; qu'il y a des Scénes perduës, & d'autres qui sont ajoutées; qu'il y a des Actes confondus les uns avec les autres : Mais que celles de Terence sont beaucoup mieux reglées, & qu'elles peuvent servir de modéle encore aujourd'hui, ce qu'on ne peut pas dire de celles de Plaute (2).

Le P. Rapin paroît être du sentiment des autres Critiques, touchant le défaut de régularité qu'ils ont remarquée dans Plaute; mais il ajoute que quoique cette régularité ne soit pas tout-à-fait si grande dans l'ordonnance de ses Piéces, & dans la distribution de ses Actes que dans Térence, il ne laisse pas d'ailleurs d'être plus simple dans ses sujets, parce que les Fables de Terence sont ordinairement composées. Ce Pere reconnoît que Plaute est ingenieux dans ses desseins, heureux dans ses imaginations, fertile dans l'invention. Mais il avouë aussi qu'il a de méchantes plaisanteries; que ses bons mots qui faisoient rire le Peuple, faisoient quelquefois pitié aux honnêtes gens; que s'il en dit des meilleurs du monde, comme on ne le peut pas nier, il en dit aussi quelquefois de fort méchans. Enfin il prétend que les dénoumens de Terence sont plus naturels que ceux de Plaute, comme ceux de Plaute sont plus naturels que ceux d'Aristophane (3).

Un Auteur Anonyme croit (4), que Plaute n'est pas de ces Poëtes qu'on peut imiter indifféremment en toute rencontre, parce qu'il s'est donné des licences que l'on ne pourroit point souffrir aujourd'hui ailleurs que dans la bouche des Comédiens & des bouffons: au lieu qu'il n'y a presque rien dans Terence qu'on ne puisse fort bien employer même dans les sujets les plus graves & les plus sérieux.

Plaute.

Enfin ceux qui seront curieux de connoître une partie des fautes particuliéres que les Critiques ont remarquées dans diverses Comédies de Plaute, pourront consulter Jules Scaliger qui en a ramassé quelques-unes dans son Hypercritique, & dans le premier & troisiéme Livre de sa Poëtique (5). Nous nous contenterons de dire que ce Critique jugeoit Plaute peu juste & peu heureux dans l'inscription de la plûpart de ses Comédies; que le *Rudens*, par exemple, devoit être appellé plûtôt la *Tempête*; que le *Trinummus*, dont il n'est parlé qu'une seule fois dans celle qui porte ce nom, devoit avoir celui de *Tresor*; que le *Truculentus* devoit porter plus justement le titre de *Rustique*, &c.

Mais je ne doute presque pas que Mademoiselle le Fevre n'ait bien reformé des choses dans les jugemens que la plûpart des Critiques ont porté de Plaute: & comme je n'ai point encore eu la satisfaction de voir ce qu'elle a pû dire sur ce sujet dans sa docte Préface sur les trois Comédies de ce Poëte qu'elle a traduites en notre Langue, je me trouve obligé d'y renvoyer le Lecteur. J'ai seulement oüi dire qu'elle *prétend* que Plaute a mieux entendu les regles du Théâtre que Terence: & je me suis imaginé dès-lors que la peine qu'elle a prise pourroit bien être l'effet de quelque compassion qu'elle auroit eu pour le petit nombre, & de quelque desir qu'elle auroit eu de fortifier le parti le plus foible pour faire plus d'honneur à son Auteur, & donner plus de poids à son *travail*.

Entre les diverses éditions qu'on *a faites* de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru assés bonnes, mais *on leur* a preferé dans la suite celle de *Pareus*, celle de Taub-

1. Le même Auteur livre 2. du même Ouvrage chap. 9. pag. 283. 284.

2. D'Aubignac au même Traité livre 3. chap. 4. pag. 283. 284.

3. René Rapin, Reflexions particulieres sur la Poëtique, seconde partie, Reflex. 26.

4. Bibliograph. Historic. curios. Philolog. pag. 56.

5. ¶. Jul. Scalig. l. 1. c. 7. l. 3. c. ult. l. 6. c. 2. &. 3.

V. & Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. num. 8. pag. 43.

Et Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.

6. ¶. Il faloit dire *le Persa* par rapport au parasite Saturion introduit comme Persan dans cette *Piece*. Ceux qui ont cru que *Persa* se devoit entendre de la fille de Saturion, que ce parasite ne fait pas difficulté de vendre, pour avoir dequoi manger, n'ont pas fait réflexion que Persa, comme en François *Persan*, est un nom toujours mas-

Plaute. Taubman, & celle de Gronovius, sans parler de celle de Mr. de Lœuvre pour le texte.

Les titres des vingt Comédies qui nous restent sont; l'*Amphitryon*, l'*Asinaria*; l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Casina*, la *Cistellaria*, l'*Epidicus*, les *Bacchides*, la *Mostellaria*, les *Menæchmes*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pseudolus*, le *Pœnulus*, *La Persa* (6), le *Rudens*; le *Stichus*, le *Trinummus*, & le *Truculentus*.

* *Plauti Comœdiæ* xx. *Jani Douzæ filii cum animadversionibus*, in-12. *Francof.* 1610. — *Philipp. Paræi* in-8. *Francof.* 1610. in 4. *Neapoli* 1619. — *Lambini* in-fol. *Paris.* 1577. — *Taubmanni* (*Frid.*) in-4. *Witteberga* 1613. — *Ad usum Delphini Jacobo Operario* in-4. *Paris.* 1679. — *Lexicon Plautinum editum* in-8. *Hanoviæ* 1634.

P. TERENCE (7),

Africain de Carthage, Poëte Comique, florissant particuliérement entre la seconde & la troisiéme Guerre Punique, mort en Arcadie l'an de la Ville 595. en l'Olympiade 155. dix ans avant le commencement de la derniere Guerre Punique; ou selon d'autres l'an 599. de la fondation de Rome en la 156. Olympiade dans l'Achaïe.

1135. LE soin particulier que la posterité a toujours eu de conserver tout ce que Terence a pû lui confier, est une preuve incontestable de l'estime qu'elle a toujours faite de tout ce qui pouvoit venir de lui; & il y a peu d'Auteurs parmi les Anciens, dont elle ait plus heureusement pris la défense contre l'injure & la négligence des tems. Car on ne peut point dire que c'est par sa faute, que nous sommes privés d'un grand nombre des Ouvrages de Terence, s'il est vrai qu'ils soient tombés des mains mêmes de leur Auteur, qui a eu, dit-on, le déplaisir d'en voir le naufrage, & de survivre à leur perte. Terence.

C'est peut-être cette disgrace qui a rencheri les six Comédies qui ont échappé de ce naufrage, & qui a interessé tant de siécles à leur conservation.

Mais ceux qui prennent pour une fiction tout ce qu'on a dit de la multitude des compositions de Terence, jugent avec plus de raison, ce me semble, que ce petit nombre de Comédies auquel ce Poëte leur semble s'être borné, tire son prix du mérite particulier de ces Piéces plûtôt que du malheur de celles que les autres Critiques supposent être perdues.

La premiére de ces Comédies, qui est l'*Andrienne*, fut representée l'an de la Ville 587. sous le Consulat de C. Sulpicius Gallus, & de M. Claudius (8), 166. ans devant notre Epoque, après avoir été lûe, approuvée & admirée par M. Acilius (9) Glabrio l'un des Ediles, à qui Terence avoit eu ordre de la faire voir pour être examinée (10).

L'*Hecyre*, qui étoit la seconde dans l'ordre de la composition, fut jouée l'an de la Ville 588. sous le Consulat de T. Manlius Torquatus, & de Cn. Octavius Nepos.

L'*Heautontimorumene* le fut l'an 590. sous le Consulat de T. Sempronius Gracchus & de M. Juventius Thalla (11). L'*Eunuque* & le *Phormion* l'an 592. sous le Consulat de M. Valerius Messalla, & de C. Fannius Strabo. Celle des *Adelphes* fut representée l'an de la Ville 593. sous le Consulat de L. Anicius Gallus & de M. Cornelius Cethegus, l'année que se firent la seconde & la troisiéme representation de l'Hecyre.

Il faut avouer que ce recit pourroit passer pour une espece de digression de mon sujet; mais outre que j'ai reçu de mes Lecteurs la dispense de l'obligation où je me suis

masculin, & que si Plaute avoit eu en vuë la fille de Saturion, pour en faire le titre de sa Comédie, ce n'est pas *Persa*, mais *Persis*, qu'il l'auroit intitulée. L'ignorance a cependant fait prendre *Persa* pour un féminin, jusque-là que dans les éditions vulgaires de Cicéron au livre 1. de la Divination, Persa petit chien de la fille de Paul Emile étant mort, on en a fait une chienne, & lu *mortua catella*, au lieu de *mortuus catellus*, Rabelais chap. 37. du livre 4. a suivi ces éditions, & dit *Persa* est morte, au lieu de *Persa* est mort, ce qui a induit en erreur son Commentateur.

7. Tanaquill. Faber, 2. Epist. crit. xr. & alii Critic.

8. ¶. M. Claudius Marcellus.

9. On a pris mal-à-propos Cæcilius pour Acilius.

10. Gerard. Joan. Voss. lib. de Poët. Lat. pag. 10. Vid. & Prolog. Comœdiar. Terentii passim.

11. ¶. Glandorpius lit *Talva*. La meilleure leçon est *Thalna*.

Terence. suis engagé de ne point toucher aux faits qui regardent les Ouvrages, c'est que les Censeurs équitables estiment même ces sortes de recits indispensables, lorsqu'ils servent à donner du jour aux jugemens que l'on a portés des Ouvrages qui en font le sujet.

Terence a pris l'Andrienne, l'Heautontimorumene, l'Eunuque & les Adelphes de Menandre, qu'il n'a presque fait que mettre du Grec en Latin, & les deux autres viennent de cet Apollodore dont nous avons parlé parmi les Poëtes Grecs. On ne peut pas nier aussi qu'il n'ait été secouru dans son travail par quelques personnes de la premiere qualité dans Rome. Ces personnes étoient C. Lælius surnommé le Sage, & le jeune Scipion, lequel, quoique beaucoup moins âgé que Terence, ne laissa point de faire avec lui une liaison si forte pour le commerce d'études & de Lettres qu'ils entretenoient ensemble, qu'on a crû qu'il étoit lui-même l'Auteur de ces Comédies, & qu'il n'avoit emprunté le nom de Terence que pour ne point descendre de son rang (1): comme a fait du tems de nos Peres le Cardinal de Richelieu, qui promettoit obligeamment de prêter sa bourse à ceux qui vouloient lui prêter leur nom, pour publier les Piéces de Théâtre qu'il avoit composées (2).

L'envie qui fait usage de tout pour tâcher de décrier le mérite, ne manqua point d'employer ce prétexte pour faire mettre Terence au nombre des Plagiaires. Mais ce Poëte ayant fait justice non-seulement à Menandre & à Apollodore, mais encore à Lælius & à Scipion, pourvût fort bien à sa propre réputation par ce moyen, & il se fit même un honneur de ce que ses envieux prétendoient faire tourner à sa confusion (3).

Les Critiques ont éxaminé particuliérement trois choses dans les Comédies de Terence: 1. l'ordonnance & la forme de ses Fables: 2. les mœurs du Poëte & celles de ses Personnages, ou pour mieux dire la morale du Poëte & les caractéres des Personnages: 3. le style & le discours. Comme ils y ont remarqué une infinité de choses très-louables & très-propres pour notre instruction, ils ont crû y trouver aussi quelques défauts dont ils ont bien voulu nous donner avis. Et quoique quelques-uns d'entre eux, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, se soient visiblement trompés dans les jugemens qu'ils ont prétendu faire au désavantage de ce Poëte, on n'en peut pas raisonnablement tirer une conséquence générale contre tous ceux qui ont pris la liberté de trouver quelque chose à redire dans ses Comédies, comme a fait Jules Scaliger (4), qui a soutenu que tout ce que les Savans reprennent dans Terence, ne peut leur produire autre chose que du blâme, & qu'ils ne peuvent être que de mauvais Juges. Car Scaliger se seroit condamné lui-même, comme nous le verrons dans la suite.

§. I.

Les Anciens ont dit peu de choses de l'ordonnance & de la conduite de ses Fables. Ils lui ont reproché, selon le P. Rapin (5), que ses Fables n'étoient pas simples comme celles de la plûpart des autres Comiques, mais qu'elles étoient composées & doubles. C'est-à-dire qu'ils l'ont accusé de faire une Comédie Latine de deux Grecques, comme s'il eût voulu se renforcer par cet expedient & animer davantage son Théâtre. Un autre Critique a prétendu au contraire (6), qu'on ne reprochoit pas à Terence que ses Comédies étoient composées de deux principales affaires, mais qu'il prenoit une partie d'un endroit des Grecs, & une partie de l'autre. Il semble que l'une & l'autre de ces deux opinions peut se défendre par l'autorité même de Terence (7); que l'une ne détruit pas l'autre, & que pouvant subsister toutes deux ensemble, elles font toujours connoître que l'œconomie de ses Compositions n'é-

1. Autor Vit. Terent. non Donat. sed Suet. in prolog. omn. edition.
2. Relat. Hist. de l'Acad. Franç. par Mr. Pelliss. page 110 jusqu'à 117. de l'édition in-12. 1672.
3. Terent. Prolog. Adelphor. Comœd. Item Cicero lib. 7. Epist. ad Attic. Item Lil. Greg. Gyrald. Hist. Poët. Dial. VIII. pag. 890. tom. 2. in-8.
4. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices c. 3. pag. 768.
5. Ren. Rapin, Reflexions Particul. sur la Poëtique, seconde partie Refl. 26.
6. François Vavasseur Anon. Remarques sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 124.
7. Terent. Prolog. in Andr. Comœd.
8. Sueton. in Vita Terentii præfix. edition. Ter. ubi

Terence. n'étoit pas généralement approuvée.

C'est peut-être ce défaut d'invention qui l'a fait appeller par Cesar un *Demi-Menandre*, ou comme l'explique le P. Rapin, un Diminutif de ce Poëte Grec (8); parceque bien qu'il eût pris ses dépouilles, il n'avoit néanmoins pas pû prendre entiérement son caractere & son génie, & qu'on ne lui trouvoit ni force ni vigueur, quoiqu'il eût beaucoup de douceur & de délicatesse. Mais au reste, ajoute ce même Auteur, Terence a écrit d'une maniere si naturelle & si judicieuse, que de copiste qu'il étoit, il est devenu original. Car jamais Auteur n'a eu un goût plus pur de la nature.

Un ancien Ecrivain que Mr. d'Aubignac a pris pour le Grammairien Donat (9), semble avoir aussi trouvé à rédire à l'ordonnance des *Fables* de Terence. Il l'accuse d'avoir assés mal gardé les bienséances, d'avoir fait des passions trop longues & trop ardentes pour le genre Comique qu'il represente, & d'avoir employé souvent des expressions trop nobles & trop relevées, prétendant que c'étoit sortir des limites dans lesquelles les regles de son Art l'obligeoient de se renfermer.

Il s'est trouvé aussi quelques modernes qui n'ont pas jugé que le fonds & l'ordre de ses Fables fût irreprehensible (10), & qui ont publié qu'il n'étoit point heureux dans l'invention de son sujet. Mais cette censure ne paroît pas fort necessaire, quand on considere que Terence n'a point voulu éprouver ses forces sur ce point, & qu'il a bien voulu attribuer la gloire de l'invention du fonds de ses Comédies aux Grecs; ce qui lui est commun avec plusieurs autres Poëtes Latins. Quoiqu'il en soit, on convient assés que Terence est judicieux dans ses *Epitases*, & naturel dans ses *Catastrophes* (11). Cela veut dire qu'il conduit fort bien l'embarras, les difficultés & les dangers qui font le fort de la Piéce, & qu'il les fait arriver naturellement à leur fin, c'est-à-dire au dénoument de l'intrigue.

Et pour faire voir qu'il avoit le génie véritablement Comique, & qu'il savoit parfaitement les regles de l'Art, Mr. d'Aubignac (12) dit, que c'est lui qui nous a donné des modéles de la nouvelle Comédie, où l'on a sû séparer l'Action Théâtrale d'avec la Representation. Cela consistoit à prendre un sujet auquel ni l'Etat ni les Spectateurs n'avoient aucune part; à choisir des avantures que l'on supposoit être arrivées dans des pays fort éloignés, avec lesquels la Ville où se faisoit la Representation n'avoit rien de commun; & à prendre un tems auquel les Spectateurs n'avoient pû être. Aussi ne verra-t-on pas, ajoute ce Critique, que Terence se soit emporté à ce déreglement, ni qu'il ait mêlé la Representation aux Actions qu'il imitoit dans ses Poëmes: ou s'il l'a fait, c'est si rarement & si legerement, qu'il n'en est pas fort blâmable. Enfin cet Auteur paroît avoir été si persuadé de la capacité de Terence & de sa régularité en toutes choses, qu'il a entrepris sa défense contre divers Critiques indiscrets qui avoient prétendu lui trouver des fautes par un effet de leur propre ignorance ou par une pure envie de critiquer. Ce Traité a pour titre *Terence justifié*, & je ne doute pas que je n'en eusse reçu beaucoup de secours pour mon sujet, si j'avois pû parvenir à le trouver pour en faire la lecture. Terence.

§. 2.

Pour ce qui est de la morale de Terence, on peut dire qu'elle ne pouvoit presque point être plus reglée ni plus pure hors du Christianisme, qu'elle le paroît dans ses Comédies. Aussi s'étoit-il appliqué à la tirer de la doctrine des Philosophes, comme Ciceron l'a remarqué (13), lorsqu'il a écrit que Terence avoit emprunté beaucoup de choses de la Philosophie.

Grotius témoigne (14), que s'il est utile aux jeunes gens à cause de la pureté de son style & de ses autres agrémens, il n'est pas moins

ubi referuntur versus aliquot superstit. C. Cæsaris. Item Thomass. & Rap.

9. Suet. in Vit. Ter. Item Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théâtre liv. 2. chap. 10. pag. 185.

10. Claudius Verderius in Censión. omn. Auctor. pag. 63.

11. René Rapin, Refl. seconde partie comme ci-dessus.

12. Hedel. d'Aubign. Pratiq. du Théâtre livre 3. chap. 7. &c.

13. Cicero Tusculan. quæstion. lib. 3. & apud Thomass. lib. 1. c. 15. n. 12.

14. Hug. Grotius Epistol. ad Benjam. Maurerium pag. 134. post Naudæum.

¶. Le

Terence.

moins propre pour l'instruction des hommes, de quelque âge & de quelque état qu'ils puissent être, parce qu'ils y voyent comme dans un miroir fidele une belle image de la vie & des mœurs de leurs semblables.

Vossius semble dire que cette sage conduite qu'il a observée dans toute sa morale est l'effet de la solidité de son jugement (1); que ne s'étant point étudié à suivre les inclinations de la Populace, qui tendent pour l'ordinaire à la corruption & au déréglement, il ne s'est attaché qu'à instruire les honnêtes gens d'une maniere qui leur plût; & qu'il a eu au dessus des autres Poëtes Comiques l'avantage & la gloire de corriger des courtisanes, & de les porter à un genre de vie plus sage & plus reglé.

Mr. de Saci paroît avoir eu aussi les mêmes sentimens (2), lorsqu'il a dit que Terence a tracé dans ses Comédies un tableau excellent de la vie humaine; & que sans user d'aucun artifice, ni affecter aucune adresse, il a peint les hommes par les hommes mêmes, en les faisant paroître sur son Théâtre, tels qu'ils paroissent tous les jours dans leurs maisons & dans le commerce de la vie civile.

Le P. Thomassin estime (3), que les Anciens consideroient Terence comme un autre Menandre, particulierement pour ce caractere moral qui l'a distingué des autres. Car on convient que Menandre est celui d'entre tous les Comiques, & peut-être même entre tous les Poëtes Grecs qui a fait plus de leçons de morale dans ses Poësies. Le même Pere a crû que pour nous persuader que Terence n'a rien écrit qui ne doive être conforme aux regles de l'honnêteté & de la sagesse, il suffit de considerer que Scipion y a eu part: & que c'est relever bien hautement le merite des Comédies de Térence, de dire qu'il y a des traits non-seulement du plus grand homme qu'eût alors, & qu'ait peut-être jamais eu l'Empire Romain (4), mais d'un des plus sages & des plus grands amateurs de la sagesse & des Sciences qui ayent jamais été parmi les Païens.

Terence.

Mais quoique Terence ait passé de tout tems pour un des plus honnêtes & des plus retenus d'entre tous les Poëtes profanes, il ne laisse pas de se trouver dans notre Religion des Critiques dont la délicatesse est si chaste, & dont le goût est si incorruptible, qu'ils ne peuvent souffrir que ce Poëte ait mêlé dans ses Comédies des choses, qui bien qu'exprimées en des termes honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuses dans ceux qui les lisent, & blessent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée (5). Si l'on condamne Terence pour ces libertés, je ne vois pas quel est le Comique qu'on pourra renvoyer absous, même parmi ceux de notre Religion.

Terence n'a point acquis moins de gloire par les mœurs qu'il a données à ses personnages que par sa propre morale. Varron disoit (6), que c'est principalement pour l'art de representer les mœurs qu'il a remporté le prix sur les autres, comme Cæcilius pour l'invention des sujets, & Plaute pour la beauté des discours.

En effet, si nous en croyons un ancien Grammairien (7), personne n'a jamais été plus éxact que Terence dans l'observation de tout ce qui concerne les personnages de ses Comédies, tant pour leur âge, leur condition, & le rang qu'il leur a une fois donné, que pour leurs devoirs & les fonctions qui y sont attachées. Il ajoute que ce Poëte est le seul qui ait osé introduire sur le Théâtre d'honnêtes courtisanes,

¶. Le chiffre renvoie à une Lettre d'Hugo Grotius datée de Roterdam 1615. à Benjamin du Maurier Ambassadeur de France en Hollande, pag. 134. *post Naudaum*, ce qui veut dire que cette Lettre se trouve imprimée à la suite de la Bibliographie politique de Gabriel Naudé. C'est la cinquante-quatriéme des Lettres de Grotius in fol. Amsterdam 1687.

1. Ger. Jo. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 124. 125.
Item ibidem pag. 121. 123. & pag. 128.

2. Préface de la Trad. Franç. des Comed. de l'Andr. des Adelph. & de Phormion.

3. Louis Thomassin, de la maniere d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes liv. 1. tom. 1. chap. 15. nomb. 12. p. 203.

4. Ciceron dit: *Propter elegantiam sermonis*: & ne parle que de Lælius.

5. Préf. d'Is. le Maistre de Saci, comme ci-dessus.

6. Varro in Parmenone & Nonius Marcel. in voce *Poscere*.

7. E.

Terence.

nes, quoique l'honnêteté ne soit pas ordinairement le caractere que l'on donne à ces sortes de personnes. Mais avec tout le serieux qu'il a employé dans le genre Comique, on ne peut pas dire qu'il ait jamais donné aucun air Tragique ou trop élevé à ses personnages, comme il ne les a jamais fait descendre dans le caractere bouffon. C'est un tempérament auquel le même Auteur dit, que ni Plaute, ni Afranius, ni Accius n'ont jamais pû parvenir.

Enfin le P. Rapin écrit que (8) c'est dans l'expression des mœurs que Terence a triomphé par dessus les Poëtes de son tems, parce que ses personnages ne sortent jamais de leur caractére, & qu'il observe les bien-séances avec une rigueur entiere.

§. 3.

Mais on peut dire que rien n'a tant donné matiere de discourir aux bons & aux méchans Critiques que le style & la diction de Terence. On ne peut point nier qu'il n'ait toujours été consideré comme un homme incomparable, & comme le premier d'entre les Auteurs Latins pour ce qui regarde la pureté du style, la grace & la naïveté du discours. (9)

Suetone, qui a écrit sa Vie (10), nous a conservé divers témoignages des plus anciens Auteurs qui ne nous permettent pas d'en douter. Afranius, qui a vécu fort peu de tems après Terence, dit nettement qu'il n'y avoit personne qu'on pût mettre en parallele avec lui (11). César témoigne aussi qu'il avoit justement merité les premiers rangs pour la pureté de son discours, & qu'il se seroit rendu égal aux plus parfaits d'entre les Grecs, s'il eût eu un peu plus de cette *force* que demande le genre Comique (12).

Ciceron le loue extraordinairement en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de ceux même qui se sont perdus, & dont on nous a conservé quelques fragmens (13). Il lui attribue une douceur merveilleuse. Il le considere comme la regle de la pureté de sa Langue. Il assure que toute la politesse Romaine est renfermée en lui; & il témoigne que ses Comédies avoient paru si belles & si élégantes, que pour cette raison on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & Lælius, qui étoient alors les deux plus grands personnages & les plus éloquens hommes du Peuple Romain (14). C'est ce qu'il ne nous donne que comme une conjecture assés legere en parlant de Lælius, parce que plusieurs personnes, au rapport de Santra (15), jugeoient que si Terence avoit été assisté par quelqu'un dans ses Comédies, il ne l'avoit pû être par Lælius & Scipion, qui étoient encore trop jeunes lorsque Terence écrivoit, pour pouvoir lui être utiles; mais qu'on devoit plutôt avoir cette pensée de Sulpicius Gallus, homme docte de ces tems-là, ou de Q. Fabius Labeo & de M. Popilius, tous deux Consulaires & tous deux Poëtes. Quoiqu'il en soit, Ciceron a toujours estimé si fort la beauté du style & la netteté des expressions de Terence, que selon la remarque du P. Briet (16), il a pris de ce Poëte les plus belles manieres de parler qu'il a employées dans ses Livres de l'Orateur.

Les témoignages avantageux que les autres Anciens ont rendus à Terence pour ce point, n'ajoutent presque rien à ce que nous venons de rapporter, mais on peut du moins remarquer le consentement & l'uniformité avec laquelle les plus considérables & les plus judicieux d'entre eux en ont parlé; de sorte qu'on peut dire que ce goût que l'on a eu pour son style, a été pres-

Terence.

7. Evanthius seu quis alius de Tragœd. & Comœd. in Prolegomen. ad Terent. edition. per Nicol. Camus.

8. R. Rapin Reflexion 25. sur la Poëtique premiere partie pag. 59. de l'edit. in-12.

9. De Saci, Préf. de sa Trad. Franç.

10. Sueton. in Vit. Terent. inter Suetonii Opera & in edit. Ter.

11. Afranius in compitalib. in fragm. in Vit. per Suet.

Item apud Gregor. Gyral. & alios.

12. C. Cæsaris vers. à Suetonio citati in Vit. Terent.

13. Cicero in Limone seu Florileg. versuum deperdito, cujus fragment. extat apud eumdem Sueton.

14. Idem Cicer. lib. VII. Epistol. 3. ad Attic. ut suprà.

Cela ne ruine point la reflexion que nous avons rapportée du P. Thomassin ci-dessus.

15. Santra apud Sueton. in Vit. Ter. ut supr.

16. Philip. Briet. lib. 1. de Poët. Latin. præfix. Collect. acutè dictor. per Poëtas.

Terence.

presque universel. C'est ce qu'il est aisé de voir par le recueil de ces témoignages que Mr. Camus a mis à la tête de son édition, où l'on trouve parmi les autres un fragment d'Evanthius, qui nous fait remarquer que Terence paroît s'être éloigné de toute affectation; ce qui est assés rare en des Auteurs qui se sont appliqués à se rendre polis & élégans (1). Ce Grammairien ajoute qu'il n'a point employé de termes trop difficiles, ni d'expressions trop mysterieuses, pour obliger ses Lecteurs à chercher du secours ailleurs, afin d'en avoir l'intelligence. C'est ce qui fait qu'il n'est point obscur comme Plaute. Il dit aussi qu'on voit dans tout ce qu'a fait Terence, une liaison naturelle des parties & un enchaînement merveilleux du commencement avec la fin de son discours.

Le style de Terence n'a point trouvé moins de partisans & d'admirateurs parmi les modernes que dans l'Antiquité. Jules Scaliger loue l'artifice qui paroît dans la disposition de ses matieres & dans l'arrangement de ses mots (2); & c'est dans cette proportion que consiste sa beauté. Le même Critique dit ailleurs (3), que Terence est une excellente lime propre à polir la vieille & la nouvelle Latinité; & son fils Joseph reconnoissant qu'il y a dans ce Poëte des délicatesses & des agrémens infinis, ajoûte que de cent personnes qui les lisent, à peine s'en trouve-t-il un qui les y apperçoive (4).

Mr. Guyet dit (5), que Terence renferme en lui seul toutes les beautés qui se trouvent répanduës dans tous les autres Comiques; & que bien qu'elles y soient fort frequentes, elles y brillent beaucoup plus que dans ceux même où elles sont rares. Et selon Mr. le Fevre de Saumur (6), si Longin a eu raison de dire que c'est une marque infaillible de l'excellence d'un Livre, lorsque ses charmes sont cachés, & lorsque plus on le lit, plus on le veut lire; la verité de cette pensée se fait connoître particuliérement dans les Comédies de Terence, qui par leurs attraits se font toujours lire & toujours relire avec un plaisir nouveau, & qui laissent dans l'esprit de leurs Lecteurs un appetit insatiable, qui fait qu'on ne se lasse jamais de les aimer & d'admirer leur Auteur.

Terence.

Ce bon effet vient aussi, au jugement d'un Anonyme moderne (7), de ce que Terence entremêle dans ses discours quelques Sentences excellentes qu'il applique avec une naïveté merveilleuse. Il ajoute que ce Poëte excelle encore dans des narrations continuées & suivies, & dans l'œconomie de tout son Ouvrage.

Mr. de Chanteresne dit (8), que la beauté de ce Poëte ne consiste nullement dans les pensées rares, mais dans un certain air naturel; dans une simplicité facile, élégante & délicate, qui ne bande point l'esprit, qui ne lui presente que des images communes, mais vives & agréables, & qui sait si bien le suivre dans ses mouvemens, qu'elle ne manque jamais de lui proposer sur chaque sujet les objets qui sont capables de le toucher, & d'exprimer toutes les passions & les mouvemens que les choses qu'elle représente y doivent produire. Cette beauté semble être particuliere à Terence & à Virgile, & l'idée qu'on vient d'en donner fait assés voir qu'elle est encore plus rare & plus difficile que celle qui consiste dans les pensées extraordinaires & surprenantes, puisqu'il n'y a point d'Auteurs dont on ait moins approché que de ces deux-là. Cependant c'est cette beauté qui fait l'agrément & la douceur de la conversation civile, & elle est d'un bien plus grand usage que l'autre beauté qui consiste dans les pensées.

C'est sans doute cette beauté naturelle & ce grand talent qui a fait dire à Mr. Gueret (9), que Terence est agréable par tout sans le vouloir être; que son vol est tou-

1. Evanthius ut supra. Item Cicero de optimo genere Oratorum non semel. Vel. Patercul. lib. 2. Histor. Plin. Jun. lib. 1. & alii non pauci. V. Prolegom. Nic. Camus &c.

2. Jul. Scalig. lib. 6. Poëtices cap. 3. pag. 768. ut suprà.

3. Idem in libris de causis Ling. Lat. & ex eo Tanaq. Fab.

4. Joseph. Scaliger referente etiam T. Fabro &c.

5. Franc. Guyet in not. ad Terent. Comœd.

6. Dion. Cass. Longin. in sublim. & ex eo Tan. Faber. præfat. ad Terent. Comœd. edit. Salmur. 1671. in-12.

7. Is. le Maistre de Saci, Préf. sur sa Trad. Franç.

8. Chanter. ou Nicole, Educat. du Prince 2. part. paragraph. 39. pag. 63. 64.

9. Gue-

Terence. toujours égal, qu'il ne plane pas comme Plaute sur une pensée, & qu'il ne fuit rien tant que ces endroits favoris qu'on arrange par compartimens dans un Ouvrage pour surprendre le Lecteur à chaque reprise. C'est, dit-il, dans Terence qu'on trouve cette *Urbanité* que l'on cherche tant. Mais elle n'est pas du goût de ceux à qui l'air naturel des choses ne peut plaire, ni de ceux qui n'aiment que le fard & l'afféterie, ni enfin de ceux à qui les beautés ne sont point sensibles quand elles sont simples & modestes.

Rien n'étoit plus propre pour soutenir également par tout cet air naturel que la proprieté des termes, c'est-à-dire l'emploi des mots dans leur signification propre. C'est en quoi Terence a parfaitement réussi au jugement de tout le monde, & c'est en ce point qu'on peut dire qu'il a particulierement excellé, & qu'il s'est élevé beaucoup au dessus de tous les autres Comiques, comme l'ont remarqué Mr. le Févre (10) & le P. Lamy de l'Oratoire après quelques autres Anciens (11).

Enfin c'est achever les éloges qu'on peut faire du style de Terence de dire qu'il n'y en a point de quelque Auteur que ce soit qui paroisse plus utile pour quelque genre d'écrire qu'on veuille embrasser; & que ce style tout Comique qu'il paroît dans les Piéces de Terence est très-propre pour traiter les sujets les plus sérieux, ce qu'on ne peut pas dire de celui de Plaute. C'est ce qu'un Critique anonyme d'Allemagne a remarqué au sujet de quelques Historiens & particuliérement d'Arnoul du Ferron Continuateur de Paul Emile, & de Daniel Heinsius, qui dans l'Histoire du siége de Bolleduc a inseré avec beaucoup d'artifice un grand nombre de Sentences de Terence, quoiqu'il ait affecté une sublimité de style dans tout cet Ouvrage (12).

Après avoir dit tant de bien du style de Terence, les obligations que je me suis imposées dans ce Recueil ne me permettent pas de dissimuler ce que quelques Critiques en ont écrit à son désavantage. Nous avons déja vû que Cesar ne lui trouvoit point assés de force & qu'il le jugeoit trop rampant (13), il semble même par le reste de ses Vers que Suetone nous a conservé que c'étoit l'opinion de ce tems-là. Terence.

Plusieurs veulent aussi qu'Horace ne lui ait point rendu toute la justice qui lui est duë, lorsqu'il s'est contenté de dire simplement que Terence se faisoit distinguer par l'artifice de ses compositions, comme Cæcilius par sa gravité (14). Quelques Critiques modernes ont prétendu qu'Horace parloit en cet endroit plutôt selon le sentiment du vulgaire que selon le sien propre, & ils ont crû par ce moyen travailler autant pour la réputation d'Horace que pour celle de Terence (15). Daniel Heinsius a fait une savante Dissertation pour défendre Plaute & Terence contre le jugement désavantageux de ce Poëte Critique. Jean Henri Boëclerus a fait presque la même chose pour Terence dans les Remarques qu'il a écrites sur les jugemens divers qu'on a faits de ce Comique. On trouve ce qu'en ont donné l'un & l'autre dans le Recueil des Piéces que Mr. Camus a mises à la tête de son édition.

On peut mettre au rang de ceux qui n'ont pas assés connu le mérite de Terence ce Volcatius Sedigitus dont Aulu-Gelle rapporte la Critique qu'il a voulu faire des dix Comiques Latins, parce qu'il ne lui donne que le sixiéme rang (16). Mais il y a lieu de s'étonner qu'un aussi bon Grammairien qu'étoit Servius ait jugé que Terence n'est préferable aux autres Poëtes Comiques que pour la proprieté de ses expressions, & que dans le reste il leur est inferieur (17). Mr. le Févre a cru que ce seroit expliquer fort bien la pensée de Servius, de dire que Terence a le dessus des autres pour l'art d'exprimer le naturel, mais

9. Gueret de la guerre des Auteurs p. 89. 90.
10. Tanaq. Faber. Præfat. ad Terent.
11. Entret. sur les Sciences & les Etudes, 4. Entr. pag. 155.
12. Bibliograph. anonym. Curios. Histor. Philolog. pag. 56.
13. *In hac despectus parte.*
14. Horat. lib. 2. Epistol. ad Augustum.
15. Dan. Heinsius de Comœd. & Tragœd. Item J. H. Boëcler. observat. in varior. judicia de Terentio in Proleg. Ter.
16. Volc. Sed. ap. A. Gell. lib. 15. cap. 24. Noct. Attic.
17. Servius Comment. in Virg. Æn. ad illud 1. Æneid. *Talibus incusat.* & in illum Boëcler.

Terence. mais qu'il leur céde pour le mouvement des passions (1). Ce qui ne me paroît pas tout-à-fait conforme au sentiment de Vossius qui estime que Terence avoit un talent particulier pour bien ménager les passions & y garder un tempérament judicieux (2).

Néanmoins les gens du monde & les partisans de la galanterie semblent donner assés dans le sentiment que Mr. le Févre a bien voulu attribuer à Servius. C'est au moins ce que l'on peut penser de Mr. de saint Evremond, qui reconnoissant (3) que Terence est peut-être l'Auteur de l'Antiquité qui entre le mieux dans le naturel des personnes, prétend d'ailleurs qu'il a trop peu d'étenduë; que tout son talent est borné à faire bien parler des valets & des vieillards, un pere avare, un fils débauché, un esclave, une espece de *Briguelle*; que c'est jusqu'où s'étend la capacité de Terence. Mais qu'il ne faut attendre de lui ni galanterie, ni passion, ni les sentimens, ni les discours d'un honnête homme.

Jules Scaliger qui n'étoit peut-être pas toujours uniforme dans ses jugemens non plus que son fils, après avoir assuré qu'on ne pouvoit point trouver à redire à tout ce qu'a fait Terence sans se faire tort à soi-même, n'a point fait difficulté de dire qu'il est plus languissant que les autres Comiques dans les choses qu'il traite, que c'est notre misere & nos besoins qui l'ont mis en réputation; en un mot qu'il doit être consideré comme un homme qui sait parler, plutôt que comme un véritable Comique (4). Boëcler prétend que c'est Volcatius Sedigitus qui a jetté Scaliger dans l'erreur, & il dit qu'il n'a point eu raison d'avoir voulu le faire passer pour un Ecrivain languissant, à cause qu'il a eu la discrétion de garder la médiocrité & la retenuë dans la raillerie, ce qu'on n'a point dit de Plaute (5). Terence.

Il semble que Mr. d'Aubignac ait voulu augmenter aussi le nombre des Censeurs de Terence. Il dit que Plaute a mieux réussi que lui sur le Théatre, parce qu'il est plus actif; que Terence se charge de plusieurs entretiens sérieux; mais que ce n'est pas ce qu'on cherche dans la Comédie où l'on veut trouver de quoi rire: au lieu que Plaute est toujours dans les intrigues conformes à la qualité des Acteurs; d'où naissent plusieurs railleries, & c'est, dit-il, ce qu'on desire (6).

Mais je ne sai après quels Auteurs un Critique Moderne a eu l'assurance de dire (7) que la principale différence qui se trouve entre Plaute & Terence qui l'a suivi, est que ce dernier étoit piquant, qu'il railloit toujours licentieusement & d'une maniere des-honnête (8): & Plaute au contraire agréablement & ingénieusement. Jugement dont la fausseté est moins excusable après une approbation de tant de siécles que la passion de ces envieux, qui du

1. Tanaq. Faber præfat. ad Terent. Comœd.

2. Ger. Jo. Vossius Instit. Poëticar. lib. 1. pag. 124. 128. &c.

3. Saint Evremond, Jugement sur Seneque, Plutarque & Petrone pag. 285.

4. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. cap. 96. 97. Item lib. 6. cap. 2.

5. Jo. Henric. Boëcler. observ. ad Judic. de Terent. ut suprà.

6. Hedel. d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre liv. 4. chap. 2. pag. 374 375.

7. Rosteau, Sentim. particul. sur quelques Auteurs pag. 40.

8. ¶. Comme il n'est pas vraisemblable qu'un homme de Lettres ait pu se faire une idée de Plaute & de Terence si opposée à celle qu'on s'en fait généralement, il faut croire, si le manuscrit que Baillet cite est de la main de Rosteau même, que l'Auteur aura pris Térence pour Plaute, par équivoque, & Plaute pour Térence.

9. Terent. prolog. in Phormion. Comœd. Item prolog. in Heautontimor. In Andr. in Adelph. &c.

10 Quintilian. Institution. Oratorian. lib. 10. cap. 1.

¶. Quintilien en disant que les Comédies de Térence auroient eu plus de grace s'il n'y eût employé que des ïambiques trimétres, bien-loin de marquer par-là, comme on l'a interprêté, qu'il ne goûtoit pas les Piéces Comiques écrites en vers, témoigne au contraire qu'il ne préfére les trimétres aux tetramétres, que parce que ceux ci, quand ils finissent sur tout par des spondées, sentent trop la prose, & ne peuvent presque en être distingués, au lieu que les trimétres, moins étendus dans leur mesure, gardent un peu plus l'air de vers; aussi étoient-ils très-fréquents, & peut-être les seuls employés dans les Piéces Grecques de la Comédie nouvelle, desquelles je ne pense pas qu'il nous reste aucun fragment que dans ce genre de vers.

11. Boëcler. Annotat. in Judicia Varior. de Terent.

12. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 44. Item de Saci, Préface de la Trad. Franç.

13. ¶. Simeon du Bois, *Simeo*, ou comme d'autres le nomment, *Simo Bosius*, Lieutenant Général de Limoges, célébre par son Commentaire sur les Epitres

Terence. du tems de Terence croyoient ne pouvoir sauver leur propre réputation qu'en tâchant de le décrier par leurs médisances & en publiant que ses Comédies étoient foibles & basses, soit dans les manieres du style, soit dans les termes qu'il employe, comme nous l'apprenons de Terence même (9).

Enfin on peut ajouter à la censure du style de ce Poëte, celle que Quintilien a faite de sa Prosodie, c'est-à-dire de la mesure de ses Vers & de la quantité des syllabes. Car on ne peut pas nier qu'il ne diminuë quelque chose des éloges qu'il a faits de l'élegance de son style, lorsqu'il ajoute (10) qu'il auroit eu encore plus de grace s'il se fût renfermé dans les bornes des Trimetres. Cette exception n'a point plû à quelques-uns des Critiques modernes, & Boëcler dit (11) que George Fabricius a eu raison de vouloir refuter Quintilien en ce point.

Les éditions les plus éxactes des Comédies de Terence sont (12) celles d'Heinsius, [in-12. à Amsterdam 1635.] de Guyer & de Boëcler, [in-8. à Strasbourg 1657.] & pour le texte correct, les éditions de Lindembrogius [in-4. à Francfort 1623.] & de *Variorum* d'Hollande & de Paris. [in-8 à Amsterdam 1686.]

* *Terentius cum Commentariis Hetrusco Idiomate scriptis Joan. Fabrini* in-4. *Venetiis* 1580. — *Antesignani* (*Petri*) in-4. in-8. in-12. 1560. 1574. & 1583. — *Parei* in-4. *Neapol.* 1619.

CATON,

L'ancien, dit le Censeur, mort vers le commencement de la troisiéme Guerre Punique, environ l'an 605. ou 606. de la fondation de Rome.

1136. Nous avons des Distiques Moraux qui portent le nom d'un Caton, mais on n'a jamais crû sérieusement qu'ils fussent de ce célébre Censeur, ni d'aucun Romain de ce nom ou de cette race. On n'a peut-être point eu plus de raison de les donner à un Dionysius Caton (13) que les Critiques ne connoissent que fort imparfaitement. Caton.

Les plus judicieux estiment que c'est l'Ouvrage d'un Chrétien (14), & ils devinent que l'Auteur ou les Copistes auroient pû lui donner le titre de *Caton* à l'imitation des Anciens qui donnoient le nom de quelque personne considérable & qui s'étoit particuliérement distinguée, au sujet que l'on traitoit dans l'Ouvrage qu'on vouloit publier, comme Platon a fait dans ses Dialogues, Ciceron, Lucien, & les autres dont nous avons rapporté des exemples au préjugé des Titres de Livres. *

Quant au jugement que l'on fait de l'Ouvrage, on peut dire qu'il est assés uniforme dans tous ceux qui en ont voulu dire leur sentiment. La Morale y est assés proportionnée à la capacité des enfans pour qui

pîtres de Cicéron à Atticus, avoit un très-ancien manuscrit qui sous le titre de *Dionysius Cato ad filium*, contenoit, non pas les Distiques vulgairement dits de Caton, mais la prose qui dans toutes les éditions est à la tête de ces Distiques, savoir la Préface, *Cum animadverterem*, & les petites Sentences, *Deo supplica*, *Parentes ama*, &c. au nombre de 56. Elie Vinet dans une de ses notes sur l'Idyle de son Ausone intitulée *Rosæ*, dit avoir vu ce manuscrit *Visendæ antiquitatis*, que du Bois lui même lui avoit montré. Onze ans après la mort de Vinet, Joseph Scaliger qui avoit traduit en Vers Grecs les Distiques de Caton, voulant publier cette version, aussi bonne, pour le dire en passant, qu'est mauvaise celle de Planudès, eut occasion de parler du manuscrit de du Bois. Il en parla, mais ne se souvenant pas que Vinet avoit observé que les Distiques n'y étoient pas, il assura qu'ils y étoient, & sur cette idée les fit imprimer à Leyde en 1598. avec le titre de *Dionysii Catonis Disticha de moribus ad filium*, qu'il attesta être ainsi conçu dans le manuscrit de Limoges. Les gens de Lettres s'en sont fiés à Scaliger, & on l'en croit encore aujourd'hui, comme s'il avoit parlé *de visu*. A l'égard de l'ancienneté de ces Distiques, il en mettoit l'époque du tems à peu près de Commode ou de Sévére, & sa raison étoit que Vindicien Médecin de Valentinien I. n'auroit eu garde de citer comme il a fait dans une Epître qu'on a de lui à cet Empereur, un vers de ce Caton, si dès ce tems-là l'Auteur du vers n'avoit déja passé pour ancien. Cette Epitre se trouve dans la Collection médecinale de Marcellus nommé *Empiricus*. Vinet depuis, à l'exemple de Scaliger, employa contre Baptista Pius, comme nous le dirons plus bas, ce passage de Vindicien, que Simler dès l'an 1555. vingt ans avant Scaliger, avoit indiqué dans son Abrégé de la Bibliothéque de Gesner, au mot *Catonis Disticha*. ¶

14. ¶. Alciat cependant 4. *Parergon* 13. Scaliger 2. *Lect. Auson.* 32. J. A. Fabrice 4. *Biblioth. Lat.* I. & plusieurs autres ne sont pas de ce sentiment. On trouve en effet dans ces Distiques diverses pensées Païennes, & sans vouloir entrer dans aucun détail, je demande si la Morale Chrétienne enseigne que c'est une sotise d'appréhender *la* mort, & de se priver des plaisirs de la vie dans cette appréhension. C'est la doctrine du Distique 3, livre 2.

Caton.

qui il semble que ces Vers ayent été faits. Mais leur Auteur n'étoit point Poëte, & quoique l'Ouvrage ne soit point une preuve de la sublimité de son esprit, il fait voir au moins qu'il étoit homme de bon sens; qui étoit la principale qualité des meilleurs Ecrivains qui ont paru depuis la désolation de l'Empire par les Barbares.

Ces Vers sont compris en quatre Livres ou Parties, & quoiqu'ils soient tous hexametres, on ne laisse pas de les distinguer par distiques. Leur Auteur paroît être du septiéme ou du huitiéme siécle (1 & 2.)

L. AFRANIUS,

Poëte Comique, vers l'an de la Ville 650. du tems de Marius.

L. Afranius.

1137. IL nous reste de lui quelques fragmens recueillis par les soins de Robert Estienne, & publiés par ceux d'Henri son Fils.

Ciceron témoigne (3) que ses Vers étoient pleins d'esprit & de subtilité; qu'il étoit même disert, terme qui semble marquer plutôt de l'élégance qu'une veritable éloquence. Horace parle de lui en des termes qui nous font connoître qu'il avoit pris Menandre pour son modele (4). Patercule nous apprend (5), qu'il avoit une grande douceur de style, & des plaisanteries fort agréables. Mais Quintilien dit qu'il avoit infecté ses Poësies des maximes infames de la Pæderastie (6), & que c'étoit un effet du déréglement de ses mœurs.

Les Critiques jugent qu'après Terence & Plaute, Afranius n'avoit personne au dessus de lui, non pas même Cæcilius dont nous avons parlé. Il réussissoit particuliérement dans la Comédie de *longue robe* (7), s'il est permis de parler ainsi, c'est-à-dire dans ce genre de Comédie Romaine que l'on composoit sur les mœurs, les coutumes, & les façons d'agir des Romains dont on prenoit même les habits, d'où étoit venu le nom. Et il n'avoit pas moins de succès dans les *Atellanes* (8) qui faisoient un autre genre de Comédie, mais plus mordante & plus proche du caractere de la Satire dont elle n'employoit pourtant pas les Acteurs, desquels l'art consistoit dans l'expression du ridicule, & dans la bouffonnerie; au lieu que les Acteurs des Atellanes devoient prendre un air brutal & representer l'obscénité en vieux langage (9). L. Afranius.

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, cité à l'Art. 1131.

Q. LUTATIUS CATULUS,

Consul avec Marius, l'an 651. de la Ville, étouffé l'an 666. de l'odeur du charbon & de la chaux dont on avoit tout fraichement enduit les murailles de la chambre où il s'étoit renfermé, pour se sauver des mains de Marius & de la mort.

1138. QUelque beauté qu'il y ait dans les Vers de cet homme, & quelque élégance que les Anciens y trouvassent, la perte que nous avons faite de la plus grande partie nous en doit être d'autant moins sensible, que cette beauté étoit toute infectée de ces saletés dont les Poëtes lascifs font toutes leurs délices. Il faut même que cette infection ait étc assés universelle dans ses Vers, puisque Catulus.

1\. ¶. Le passage de Vindicien Ecrivain du quatriéme siécle rend cette opinion insoutenable.

2\. De Auctore hujus operis vid. Joan. Sarisberiensis de Nugis Curialib. lib. 7. cap. 9.

Melch. Goldast. in notis ad Columban. pag. 104.

Marc. Zuer. Boxhorn. in Rom. quæst. 14. pag. 77.

Gasp. Barthius Adversarior. lib. 24. cap. 4. col. 1178.

Vincent. Placcius de Anonymis detectis cap. 10. num. 290. pag. 77.

Georg. Matth. Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 177. &c.

3\. Cicero in Bruto seu Dialog. de Orat.

4\. Horat. de Art. Poët. *dicitur Afrani toga convenisse Menandro.* 2. Epist. 1.

5\. Vell. Patercul. lib. 1. Hist. circa finem.

6\. ¶. Quintilian. l. 10. Instit. 1.

7\. ¶. Cette expression *Comedie de longue robe*, a fait rire. Baillet auroit pu éviter le ridicule, s'il avoit dit qu'Afranius excelloit dans les Piéces nommées *Togatæ*, composées suivant les mœurs, les coutumes & les façons d'agir des Romains, dont on prenoit même l'habit, *Toga*, d'où venoit le nom *Togatæ*.

8\. *Atella* Ville de Campanie.

9\. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 6. de Hist. Poëtar. pag. 696. 697. ubi de variis Comœd. generib. &c.

Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 1. pag. 9.

Ger.

Caton. que ceux qu'on nous a conservés, comme les meilleurs, n'en sont pas tout-à-fait exempts. Il réussissoit particulierement dans les Epigrammes; mais il n'étoit pas encore arrivé au point de l'éxactitude où l'on a mis depuis la Prosodie (10).

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, Art. 1131.

C. LUCILIUS,

Poëte Satirique, Chevalier Romain, grand Oncle de Pompée, né en l'Olympiade 158. mort en la 169. âgé de 46. ans. Sessa ou Suessa Pometia fut le lieu de sa naissance, & Naples celui de sa mort.

C. Lucilius. 1139. LUcilius fut le premier à Rome qui acquit de la réputation à faire des Satires, & plusieurs le considerent comme l'inventeur de ce genre d'écrire parmi les Latins (11).

Mr. Despreaux prétendant que c'est,

> L'ardeur de se montrer & non pas de médire

qui

> Arma la verité du vers de la Satire,

ajoute que,

> Lucile le premier osa la faire voir,
> Aux vices des Romains presenta le miroir,
> Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altiere,
> Et l'honnête homme à pied du Faquin en litiere (12)

Horace dit qu'il s'étoit proposé l'exemple des Poëtes Grecs de la vieille Comédie qui attaquoient les gens sans artifice & sans déguisement, & qu'entre les autres il avoit suivi Eupolis, Cratinus & Aristophane, en se contentant de changer les pieds & la mesure de leurs Vers (13). Il ajoute que Lucilius est tout-à-fait plaisant & agréable, & qu'il avoit le goût fort bon. Mais il remarque en même tems qu'il avoit un grand défaut dans la composition de ses Vers; qu'ils n'avoient que de la dureté, qu'ils n'étoient ni limés ni même travaillés: Que Lucilius en faisoit souvent deux cens en une heure, & qu'il les dictoit debout sur un pied (14) tenant l'autre levé en l'air, ce qui passoit pour une rareté fort singuliere; que ces vers n'avoient ni force ni pureté, & que par leur impetuosité ils entraînoient beaucoup d'ordure, quoi qu'il y ait quelque chose de bon à prendre. Enfin il dit que la plus grande partie de ses vers n'étoit composée que de fatras & de babil, & qu'il ne savoit ni s'appliquer, ni mettre des bornes à son abondance.

Juvenal nous dépeint Lucilius comme un homme formidable à tous ceux de son tems qui ne se croyoient pas innocens, & il dit qu'il suffisoit de lui voir tirer l'épée pour trembler de frayeur, & pour voir rougir ceux que le crime avoit fait pâlir (15).

Au reste cette aigreur & ce sel qu'il employoit dans ses vers étoit accompagné de beaucoup d'érudition. C'est le témoignage que Ciceron, Quintilien, Aulu-Gelle (16) & quelques autres Anciens lui ont donné. Le premier reconnoissoit encore en lui de la délicatesse & beaucoup d'agrément; le second trouvoit la liberté de son caractere d'un goût assés relevé par le sel de ses expressions, & maintenuë par sa doctrine qu'il appelle merveilleuse; & le troi-

Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. 13.
Georg. Matth. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 14.

10. Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 10. pag. 1081.
Ger. Jo. Voss. de Historicis Latinis lib. 1. cap. 9. pag. 38. 39.

11. Plinius senior, Præfat. Histor. natural.
Item patet ex Horatio, Quintiliano &c.

12. Desp. chant 2. de l'Art. Poëtiq. v. 145. & suiv.

13. Horatius Satir. 4. initio lib. 1. & Satir. 10. initio.

14. ¶. Il prend à la lettre cet endroit, où Horace dans sa quatriéme Satire du livre 1. dit parlant de Lucile

——— ——— ——— *in hora sæpe ducentos,*
Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno.

ne voyant pas que c'est une hyperbole proverbiale pour marquer la facilité avec laquelle Lucile composoit. Quintilien au contraire l. 12. c. 9. pour marquer une chose qui ne se fait qu'avec beaucoup d'effort: *In his actionibus*, dit-il, *omni ut agricol[illegible] pede standum est.* Les Grecs de même, au rapport de Suidas ὅλῳ ποδὶ pour ὅλῃ δυνάμει.

15. Juvenalis Satir. 1. & ex eo Jul. Cæs. Scaliger in Poëtic.

16. Cicero lib. 2. de Oratore. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Institution. Oratoriar. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 18. cap. 5.

C. Lucilius. troisiéme remarquoit en lui une grande connoissance de la Langue Latine.

Quelques Critiques modernes (1) n'en ont point parlé avec moins d'avantage, & les jugemens qu'ils en font semblent formés plûtôt sur ceux des Anciens que sur la lecture de ses Ouvrages.

Les fragmens qu'on en a conservés furent publiés à Leiden in-4. l'an 1597. avec les Commentaires de François Douza, & à Lyon l'an 1603. avec les restes des autres anciens Poëtes.

LUCRECE,

T. Lucretius Carus, Poëte-Philosophe, né l'an de la fondation de Rome 659. en la seconde année de la 171. Olympiade, tué de sa propre main dans la fureur que lui avoit causé un breuvage en la quarante-quatriéme année de sa vie, l'année que Virgile prit la robe virile. D'autres ne lui donnent que 26. ans de vie, & mettent sa mort l'année de la naissance de Virgile.

Lucrece. 1140. NOus avons de cet Auteur six Livres composés en vers Hexametres sur la Nature des choses, selon les principes d'Epicure.

On n'est presque jamais disconvenu qu'il fut un des plus grands Philosophes de son siécle, & des plus célébres Epicuriens qui ayent jamais été jusqu'à M. Gassendi; mais on ne s'est pas si bien accordé sur le rang qu'on doit lui donner parmi les Poëtes.

Mr. de Maroles dit (2), que son Poëme a été admiré des uns, & blâmé des autres; mais qu'il a été presque universellement estimé de tous ceux qui l'entendent.

Ciceron écrivant à son frere Quintus, lui dit qu'il avoit raison d'estimer ses Poësies, parce qu'elles sont remplies d'esprit, & qu'il y fait paroître beaucoup d'artifice & d'industrie (3). Et si l'on s'en rapporte au jugement qu'en faisoit ce Frere, Lucrece avoit l'esprit tout-à-fait tourné à la Poësie (4), & il avoit les qualités necessaires pour faire un véritable Poëte. Lucrece.

Ovide lui donne un caractere de sublime ou d'élevation, & il prétend que ses vers ne périront qu'avec le genre humain (5).

Stace reconnoît aussi en lui une fureur Poëtique, & un emportement violent pour les plus grandes choses (6). Qualité qui a beaucoup de rapport avec cet enthousiasme que Platon demande à tous les Poëtes, & en particulier avec cette phrénésie, dans les intervalles de laquelle Lucrece faisoit ses vers, & dont la violence le porta enfin à se poignarder lui-même.

On ne doit donc pas s'étonner que les Critiques des siécles suivans, l'ayent mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Agelle ou Aulu-Gelle est un des premiers de ce nombre; & il dit que c'étoit un Poëte d'un génie très-excellent & d'une très-grande éloquence; & il ajoute *qu'on n'en peut pas douter, lorsqu'on considere que* Virgile a pris de ce Poëte non-seulement des expressions & des vers, mais encore des endroits considérables & en grand nombre (7). C'est ce qu'on a aussi remarqué d'Horace (8).

Denys Lambin qui a fait sa Vie, releve fort haut toutes les excellentes qualités de sa Poësie, comme sont la subtilité & la vivacité de ses pensées, la majesté & la gravité de ses vers, accompagnée de toute la beauté & de tous les ornemens qui peuvent entrer dans la versification (9). Il dit que Lucrece a suivi Epicure dans les choses & dans sa matiere, mais qu'il a pris pour cet effet le genre d'écrire, les figures, les manieres, & le grand style d'Empedocle. Il

1. Petr. Crinitus de Poët. Latin. c. 9. Philip. Briet. Soc. J. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 6. 7. G. M. Konig. Biblioth. Vet. & N. pag. 484.
Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices pag. 867.

2. Mich. de Marolles au commencement de ses Remarques sur la Traduction Françoise qu'il a faite de Lucrece pag. 395.

3. Cicero lib. 2. Epistol. 10. ad Quintum Fratrem in Ep. ad Fam.

4. Apud Tanaq. Fabrum, Prolegom. ad Lucretii edit.

5. Ovidius lib. 2. Tristium.

6. Statius Papin. 2. Silvar. in Genethl. Lucani.

¶. Le Vers de Stace, *Et docti furor arduus Lucreti*, devoit être uniquement expliqué de la fureur poëtique, sans y ajouter *cet emportement violent pour les plus grandes choses*, galimatias qui ne dit rien.

7. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 104. & ante illum A. Gellius Noct. Attic. lib. 1. cap. 21. & alii.

Lucrece.

Il prétend que dans tout ce Poëme il n'y a rien d'étranger, rien de gêné, ni rien qui soit hors de son sujet. Tout y est naturel & domestique, pour ainsi dire. Tout y est simple & uniforme; & quelque difference qu'il y ait dans toutes les parties de cet Ouvrage, elles ont un rapport merveilleux entre elles, & composent un Tout acheyé dans une symmetrie admirable (10).

P. Victorius l'appelle un Poëte très-élégant, très-fleuri, & très-poli (11). Il dit que c'est un des Ecrivains les plus naturels, les plus éloquens, & du meilleur fonds de cœur que les Romains ayent jamais eu; & au rapport de M. de Balzac (12), ce Critique Italien prétend que Virgile est moins pur & moins Latin que notre Lucrece, quoique celui-là ait eu lieu de l'imiter en ce point, comme il a fait en d'autres choses.

*Enfin Jules Scaliger, tout adorateur qu'il étoit de Virgile, tout jaloux qu'il étoit de son honneur & de sa divinité prétenduë, n'a point fait difficulté d'appeller Lucrece un *homme divin*, & un *Poëte incomparable* (13).

Après un consentement si universel & un jugement si uniforme de tant de siécles, on auroit peine à croire qu'il se pût trouver des Critiques assés hardis pour refuser d'y souscrire, & pour s'élever contre la décision de tant de grands hommes. C'est néanmoins ce qu'a voulu faire Jerôme Magius, lorsqu'il a dit (14), que *Lucrece ne nous a point donné sujet de le considerer comme un Poëte.* Une Sentence si courte & si décisive, a surpris une bonne partie des gens de Lettres, & elle a donné du chagrin aux autres. Mr. le Fevre de Saumur nous a fait connoître qu'il étoit du nombre de ces derniers, & il n'a point crû pouvoir mieux vanger Lucrece, qu'en tournant ce Magius en ridicule, & en l'opposant par un plaisant parallele aux deux Cicerons, à Ovide, à Stace, à Scaliger & à Victorius (15). Mais Mr. le Fevre n'a point deviné, que d'autres Critiques viendroient après lui pour renouveller le jugement de Magius. Autrement c'auroit été en lui un défaut de prudence de s'être amusé à se jouer de la personne particuliere du Critique, plûtôt que de faire une réponse générale à la chose.

Le P. Rapin ne s'est arrêté ni au jugement de tous ces Anciens, ni à la maniere dont Mr. le Fevre a jugé à propos de recevoir l'opinion de Magius; car il dit nettement (16), que *Lucrece ne doit point passer pour véritable Poëte*, parce qu'il n'a point cherché l'agrément, & que son but n'est pas de plaire.

Le P. Briet même n'a pas voulu nous faire croire que (17) Lucrece fût un excellent Versificateur, puisqu'il dit que ses vers, quoique très-Latins, ne laissent pas d'avoir de la dureté, & qu'ils ont besoin de passer par la lime de Ciceron. En quoi ce Pere n'est pas entierement d'accord avec un autre Critique de sa Compagnie, qui prétend (18) que Lucrece est tout *limé*, que c'est un Auteur qui a de la netteté, de la subtilité, des agrémens & du génie, & qu'il est très-poli & très-élégant pour le sujet qu'il a traité.

Il ne seroit presque pas necessaire de rien ajouter pour le style de Lucrece, parce que ce que nous venons d'insinuer touchant la pureté, l'élégance, & la politesse de cet Auteur, paroit suffire pour nous faire juger qu'il ne doit pas être mauvais. Néanmoins il semble que Quintilien ne soit pas favorable à l'opinion de ceux qui prétendent que la Langue Latine n'a point eu de meilleur Auteur au siécle même où elle a paru dans son état le plus florissant (19). Il semble faire une espece de pa-

8. Rosteau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Aut. pag. 43. MS.

9. Dionys. Lambin. in Vita Lucretii præfix. Operib. ejusd. pag. 40.

10. Idem ibid. pag. 43. & seq.

11. Petr. Victorius, Præfat. in Comment. ad Aristot. de Arte Poët.

12. Balzac dans le Recueil de ses Oeuvres diverses pag. 265. 266. edit. d'Holl.

13. Jul. Scalig. Comment. in hist. Animal. Aristotel. lib. 6. cap. 22. pag. 756.

14. Hieron. Magius Miscellaneor. lib. 1. cap. 17.

15. Tanaquill. Faber pag. ultim. Vet. Testimonior. Lucret. in Prolegom.

16. René Rapin, Reflexion 8. sur la Poëtique part. 1. pag. 17. édition in 12.

17. Philipp. Briet. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 9. 10. præfix. acutè dictis &c.

18. Anton. Possevinus lib. 17. Bibliothecæ Selectæ. cap. 23.

19. Joseph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 104. Quintilian. Instit. Or. l. 10. c. 1.

Lucrece. parallele entre Macer & notre Lucrece; il dit qu'il est bon de lire l'un & l'autre, mais qu'on ne le doit pas faire pour la bonté de la phrase, ou pour pouvoir donner du corps & de la force à l'éloquence; qu'ils ont fait paroître l'un & l'autre de l'élégance dans les sujets qu'ils ont traités, mais que Macer est rampant, & Lucrece difficile.

Ce jugement n'a point plû à Lambin, qui par un mouvement de cette tendresse, dont les Commentateurs se trouvent assés souvent prévenus & saisis à l'égard de leurs Auteurs, n'a point fait difficulté d'accuser Quintilien d'avoir eu le goût mauvais, ou de s'être laissé corrompre (1). Il dit que la comparaison qu'il a voulu faire de ces deux Poëtes entre eux, est semblable à celle que l'on feroit d'une mouche avec un élephant, & qu'on ne pouvoit presque pas trouver deux sujets plus inégaux & plus differens, que Macer & Lucrece le sont, au rapport de l'un à l'autre.

Il prétend que Quintilien s'est trompé particulierement au sujet de Lucrece, lorsqu'il a dit qu'il *étoit difficile*, & qu'il n'étoit point propre pour se former dans la diction & dans l'éloquence. Car soit qu'on considere la simplicité & la proprieté de ses mots, soit qu'on ait égard à l'élocution même, un Orateur, dit-il, qui voudra former son style, peut prendre dans la diction de Lucrece dequoi rendre son discours plus pur & plus élégant, il peut aussi y trouver de l'abondance & des beautés dont il pourra enrichir son travail: & s'il y veut chercher la maniere de bien traiter un sujet, il y rencontrera tout ce qui peut contribuer à donner de l'élévation, de la grandeur, en un mot ce qu'on appelle *le sublime*, qui est ce que l'on cherche avec tant d'empressement dans les bons Auteurs.

Mr. le Févre, quoique moins zelé que Lambin, paroît avoir pris le parti de Lucrece contre Quintilien. Il dit (2) que le terme de *difficile*, dont celui-ci a voulu marquer le caractere de ce Poëte, ne lui convient nullement, parce que c'est un Auteur qui n'est ni obscur ni embarassé, mais qui au contraire a pris un air si aisé, que sa facilité est un charme continuel pour ses Lecteurs. Mais pour sauver l'honneur du Critique, il ajoute qu'on peut attribuer aux matieres Philosophiques que Lucrece a traitées, cette difficulté qui semble tomber naturellement sur le style de ce Poëte, quand on ne veut point faire violence à la pensée de Quintilien. Encore pourroit-on dire que si ces matieres sont difficiles par elles-mêmes, elles deviennent aisées par la maniere dont Lucrece s'est servi pour leur communiquer la netteté de son esprit. Lucrece.

Gaspar Barthius avoit écrit presque la même chose avant Mr. le Fevre. Il dit (3) qu'il est difficile d'accorder Quintilien avec lui-même; & que cette *difficulté prétendue* qu'il trouve en lui n'est pas compatible avec cette *élégance* qu'il lui attribuë dans le même endroit. Il ajoute que s'il y a quelque chose à reprendre dans Lucrece, loin de croire que ce soit aucune difficulté qui se trouvât en lui, on peut dire que c'est de s'être rendu trop populaire. On ne pouvoit pas trouver d'Auteur, selon ce Critique, à qui cette qualité convienne moins qu'à Lucrece, qui semble n'avoir point eu de plus grand soin que d'éviter l'obscurité, & de se rendre intelligible même au petit Peuple, malgré la sublimité de sa matiere, à laquelle il semble même qu'il ait voulu faire quelquefois du tort en faveur de ceux qui préferent la clarté du style, & la netteté des manieres à la gravité des choses qui font le sujet d'un Ouvrage. C'est pourquoi, ajoute cet Auteur, on ne trouve point dans Lucrece de ces transpositions qui causent l'obscurité, point de pensées guindées ou forcées, point de phrases d'outre-mer ou de termes étrangers, ni aucun de ces embarras qui accompagnent ordinairement une éloquence trop étudiée.

Mais quoiqu'on se sente porté à suivre le sentiment de ces derniers Critiques plûtôt

1. Dion. Lambin. in Vit. Lucret. ut supr. pag. 41. 42.

2. Tanaq. Faber, Not. in loc. Quintilian. Instit. Orat. lib. 10. cap. 1.

3. Gaspar Barthius. Adversarior. lib. 43. cap. 2. col. 1928. 1929.

4. Ren. Rap. Comparaison d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 42. édit. in-4.

5. Anonym. Bibliogr. hist. cur. Philolog. pag. 58.

6. Lambin. ut sup. loc. citat. Vit. Lucret. præfix. Comment.

7. Phil. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 9. 10. ut supra.

Lucrece.

tôt que celui de Quintilien, il faut reconnoître qu'on pourroit encore souhaiter quelque chose au style de Lucrece, pour en faire le modele achevé de la bonne Latinité. Le P. Rapin dit (4), que bien qu'il soit si pur & si poli, il n'étoit pourtant pas arrivé à la perfection du tems d'Auguste, dont le goût étoit de ne rien dire de superflu & de parler peu.

Barthius même que nous avons déja cité, juge que son style est trop lâche & trop diffus; & pour se raccommoder avec Quintilien il veut bien croire que le mot de *difficile* s'est glissé au lieu de celui de *diffus*, dans le texte du jugement que cet Auteur a fait de Lucrece.

Le Bibliographe Anonyme ajoute qu'il affecte presque en toute rencontre des Archaïsmes ou des expressions du vieux siécle (5). Et c'est ce que Lambin lui-même n'a point pû dissimuler lorsqu'il dit pour excuser Lucrece, qu'il s'est servi dans l'emploi des vieux mots du droit qu'ont les Poëtes de remettre les choses anciennes en usage comme d'en feindre de nouvelles, ou que ce sont des termes qu'il a pris d'Ennius & de quelques autres Poëtes des premiers tems (6).

Après avoir parlé des qualités de la Poësie de Lucrece, & de celles de son style, il ne seroit pas inutile de rapporter ce qu'on a remarqué au sujet de sa Morale & de ses sentimens. Mais comme son Poëme n'est pas véritablement une imitation telle qu'Aristote & les autres Maîtres de l'Art la demandent dans un véritable Poëte, on ne doit point y rechercher beaucoup de Morale. Et comme tout son sujet est pris du fonds de la Physique ou de la Philosophie naturelle, il semble que nous pourrions remettre plus à propos au Recueil des Philosophes ce que les Critiques ont jugé de ses sentimens.

Je me contenterai de dire ici que les uns (7) ont trouvé mauvais qu'il n'ait point dissimulé plus qu'il n'a fait la corruption de ses propres mœurs, d'autant plus qu'il avoit moins d'occasion de la faire paroître: les autres ont crû trouver dans son Ouvrage des marques d'Athéïsme, & l'ont accusé de nier la Providence divine & l'immortalité de l'ame (8). D'autres enfin ont été scandalisés de voir qu'il ait mis Epicure au rang des Dieux. Mais Mr. Gassendi a répondu à ces derniers dans un chapitre tout entier de la Vie qu'il a faite de ce Philosophe (9). Il dit qu'il a usé en cette occasion de son privilege de Poëte; & que comme c'étoit l'ordinaire des Peuples de rendre des honneurs divins aux hommes qui avoient rendu des services extraordinaires au Genre humain, Lucrece jugeoit qu'Epicure en méritoit plus que Bacchus, Cerès, Hercule, Thesée & les autres, parce que le bien qu'il avoit fait aux hommes, étoit incomparablement plus considerable. Mais qui ne voit que Mr. Gassendi par cette réponse, a mieux aimé détourner (10) la difficulté, que de la resoudre, & que de satisfaire précisément ceux qui la proposent.

Entre les éditions qu'on a faites de Lucrece, on a assés estimé celle de Lambin, [in-4. à Paris 1570.] celle de Pareus, [in 8. Franc. 1631.] & celle de Giphanius, [in-8. à la Haye 1595.] mais celle de Mr. le Fevre de Saumur [in-4. à Saumur 1662.] passe pour la meilleure de toutes; & nous avons remarqué ailleurs que celle de Jean Nardi Florentin [in-4. à Florence 1647.] est la moins bonne au jugement de quelques Critiques (11), quoiqu'elle soit la plus magnifique, & une des plus recentes.

* *Titi Lucretii Cari de rerum natura lib. VI. variæ lectiones* in-fol. *Lond.* 1712. —— *Lucretius, Thomæ Creech.* in-8. à *Oxfort* 1695.

8. Rosteau, Sentim. sur quelq. Ouvr. MS. comme ci-devant.

9. Petr. Gassend. de Vita & Morib. Epicuri lib. 4. cap. 6. pag. 121.

10. ¶. Il ne l'a point du tout détournée. Il y a répondu dans le pur sens de Lucrece, & par les propres raisons du Poëte.

11. Tanaq. Faber, in præfat. ad suum Lucret. Item Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Latin, num. 12. pag. 45, 46. &c.

CATULLE,

(Caius ou Quintus Valerius (1) né à *Verone*, ou dans la presqu'Isle de *Sirmion* (2) sur le Lac *de Benac*, aujourd'hui *de la Garde* (3), durant le septiéme Consulat de Marius & le second de Cinna, la seconde année de la 173. Olympiade sur la fin, la 667. de la fondation de Rome, & 86. ans devant notre Epoque.

Mort âgé de 30. ans (4), en la quatriéme année de la 180. Olympiade, & la 697. de la Ville de Rome, l'année que Ciceron revint de son exil.

Catulle. 1141. QUoique le grand talent de ce Poëte consistât à bien faire des Epigrammes, on prétend qu'il a également réussi dans deux autres genres de Poësie, savoir dans les Vers Lyriques & dans les Elegiaques.

Il n'y a presque point de Poëtes parmi les Romains, à qui il n'ait disputé le rang de préséance. Il a eu pour entretenir ses prétentions des Partisans dans presque tous les siécles, mais il n'en a jamais paru de si zelés que dans ces derniers tems, où l'on a vû des gens qui n'ont point fait difficulté de le préferer à tous ceux de l'Antiquité, sans en excepter Virgile & Horace (5). Et quoique ce jugement paroisse être un effet de quelque tendresse pour ce Poëte, & peut-être même de quelque sympathie avec lui, on ne peut point nier que Catulle n'ait été un fort bel esprit, & qu'il n'ait fort bien sû faire servir à ses propres passions l'humeur la plus facile & la plus enjouée qu'on eût encore jamais vûë dans la Republique Romaine. Catulle.

Cette qualité le rendit fort agréable à quelques personnes considérables dans la République, & particuliérement à Ciceron, qui ne haïssoit pas le caractere des esprits libres.

Les anciens Critiques ont dit beaucoup de bien de son style & de ses manieres, & il semble qu'ils ayent voulu se décharger sur les modernes du soin d'en dire le mal qu'ils en pensoient. Ils nous ont vanté la pureté de sa diction, son élégance, sa naïveté, sa douceur & sa tendresse (6), qui sont des qualités que l'on remarque encore aujourd'hui dans ce qui nous est resté de ses Ouvrages, mais on s'est donné beaucoup de peine pour y chercher celle de l'érudition que Martial lui attribuë (7). Ceux qui croyent avoir rencontré sa pensée (8), disent que Catulle a été appellé docte par quelques Anciens pour avoir été le premier qui ait sû la maniere de tourner en un beau Latin tout ce que les Poëtes Grecs ont eu de plus beau & de plus délicat, & tout ce qui paroissoit inimitable: & pour avoir parfaitement réussi, en assujettissant cette Langue aux nombres & aux mesures que

1. ¶. Le prénom *Cajus* est le plus sûr, étant fondé sur le témoignage d'Apulée dans son Apologie, & de S. Jérome dans sa Chronique. Joseph Scaliger a prétendu que c'étoit *Quintus*, mais s'il est vrai que ce prénom se soit trouvé dans le manuscrit qu'il allégue c'est une pure équivoque du copiste qui aura confondu l'ancien *Quintus Catulus* avec le Catulle dont il s'agit. Voyés Achille Stace, & Isaac Vossius au commencement de leurs remarques sur Catulle.

2. ¶. Aujourd'hui *Sermione*.

3. ¶. Il faloit dire de Garde, *Lago di Garda*, ainsi nommé de *Garda* Bourg adjacent dans le Véronois.

4. ¶. Plus vraisemblablement, suivant la supputation d'Isaac Vossius, à l'âge de 37. à 38. ans la quatriéme année de la 182. Olympiade, & l'an de la fondation de Rome 705.

5. ¶. Il étoit à propos de faire connoitre ces gens qui préferent Catulle à Virgile & à Horace. On ne nomme qui que ce soit. Un tel fait cependant ne devoit pas être avancé sans preuve. A la vérité Victorius dans la Préface de ses Commentaires sur la Poëtique d'Aristote préfére Catulle à Virgile pour la pureté de la diction; mais il n'y a personne qui ne juge que Baillet, de la maniére dont il s'exprime, a eu en vuë des gens posterieurs à Victorius mort il y avoit cent ans; outre que l'ayant nommé sans façon dans l'article de Lucrèce pour une raison toute pareille, il ne l'auroit pas vraisemblablement plus ménagé dans l'article de Catulle.

6. Juvenal Sat. 13. Item A. Gellius l. 7. Noct. Atticar. cap. 20. Et inter recentiores Paul. Jovius in Elog. Casanovæ & Naugerii. Gasp. Barthius col. 2356. & alii passim.

¶. Le premier Auteur que Baillet cite pour prouver la pureté de la diction de Catulle, son élégance, sa naïveté, &c. c'est Juvenal, Sat. 13. où ces mots,

——— ——— ——— *mimum agit ille*
Urbani qualem fugitivus scurra Catulli,

désignent un autre Catulle, Auteur de la farce intitulée *Phasma*, dont parle le même Juvénal Sat. 8. L'épithéte d'*urbanus* est synonyme d'*urbicus* & d'*urbicarius* pris pour Mimographe, Composeur de farces. Aussi ce Catulle parmi les Critiques est-il appellé l'*urbicaire* pour le distinguer de l'autre.

7. Mar-

Catulle.

que les Poëtes Grecs avoient données à la leur (9).

Mais quoique les Critiques conviennent presque tous qu'il n'y a rien dans tous les autres Auteurs du bon siécle qui soit comparable à cet air naturel, avec lequel Catulle nous a representé la Langue Latine dans sa pureté originale, c'est-à-dire, dans toute sa simplicité & dans sa nudité entiere, sans fard & sans ornement étranger; il y en a peu d'entre eux qui ne nous ayent fait remarquer quelques défauts, en nous faisant voir ses bonnes qualités.

Scaliger le Pere qui dans un endroit de sa Poëtique dit (10), qu'on trouve dans ce Poëte tous les enjouemens dont la pure Latinité est capable, témoigne (11) en un autre, qu'il n'y a rien que de commun & de vulgaire dans tout ce qu'il a fait, qu'il a des mots & souvent des expressions dures; & que néanmoins il est quelquefois si lâche & si mou, qu'il n'a point de consistance; & que ne pouvant se soutenir, il se laisse aller au penchant que lui donne sa propre foiblesse. Il ajoute qu'il y a dans Catulle beaucoup d'infamies & de saletés qui le font rougir, beaucoup de choses languissantes qui lui font pitié, beaucoup de choses entassées & ramassées sans choix qui lui font peine, & qui font voir qu'il n'étoit pas tout-à-fait libre ni capable de se retenir, lorsqu'il se trouvoit emporté par l'impetuosité de son naturel & la necessité des vers.

Scaliger le fils n'en parle pas tout-à-fait si mal, & il se contente de dire (12) que ce Poëte est fort scrupuleux, & fort incommode dans l'attache qu'il fait paroître à ne rien écrire qui puisse choquer la pureté de la Langue Latine.

Vossius dit (13) qu'il s'est contenté d'exprimer ses passions & les mouvemens de son ame, avec les couleurs qu'il a cru les plus vives accompagnées de cette élégance qui lui étoit naturelle, mais qu'il a une âpreté qui choque la délicatesse de nos oreilles; & que cette dureté que tous les bons Critiques remarquent en lui, vient particulierement de ses frequentes élisions, c'est-à-dire, pour parler en termes de Poëtique, des *Ecthlipses* (14), & des *Synalephes* (15), qu'il met souvent en usage dans la *Penthemimere*, qui est la césure qui se fait au cinquiéme demi pied du vers Pentametre, c'est-à-dire, à la syllabe qui suit les deux premiers pieds de cette espece de vers.

Le Pere Briet étoit aussi dans le sentiment de Vossius, touchant la dureté des vers de Catulle (16), & il s'y est confirmé d'autant plus volontiers qu'il le voyoit appuyé de l'autorité des deux Plines.

Il semble que le Pere Rapin y ait encore trouvé d'autres défauts, tels que sont ceux d'être trop diffus & trop babillard. Car il dit (17) que Catulle ayant été le premier des Romains qui commença de donner

7. Martial Epigramm. *Verona* Docti *Syllabas amat Vatis.*

¶. A considérer la peine qu'on s'est donnée de rechercher les raisons qu'ont eues les Anciens de déférer à Catulle le nom de docte, on diroit qu'ils le lui ont tous unanimement déféré, sans lui donner jamais d'autre épithête. Je ne sache néanmoins parmi eux qu'Ovide & Martial qui lui aient fait cet honneur, à quoi très-assurément la commodité du vers a beaucoup contribué; car une chose à remarquer, c'est qu'on ne cite nul Ancien qui en prose l'ait appellé docte. Mais quelles sont après tout les rares preuves de son érudition? Barthius les fait consister dans quelques traductions de vers Grecs en vers Latins. Il n'y a pas, ce me semble, de quoi tant se récrier. Horace auroit incomparablement mieux traduit l'Ode de Sappho, & Tibulle, Properce ou Ovide l'Elegie de Callimaque. Le Grec à Rome étoit plus commun du tems de Catulle, que le Latin ne l'est aujourd'hui parmi nous. Le titre de docte est d'ailleurs naturellement consacré aux Poëtes. Claudien l'a donné à Ennius, Stace, à Lucrèce; Ovide à Galvus, & même généralement à tous les Poëtes, en ce vers de son 3. Livre *de Arte*;

A doctis pretium scelus est sperare Poëtis;

par où il donne à entendre que les Belles ne doivent point vendre leurs faveurs aux Poëtes, c'est-à-dire à tous ceux qui s'acquiérent de l'estime dans cette profession, sans qu'il faille que les Dames avant que de les honorer de leurs bontés, examinent, comme les femmes savantes de Moliére, si ces Messieurs savent du Grec.

8. Gasp. Barthius Advers. lib. XXXVIII. cap. 7. col. 1730.

9. Idem Barth. Adv. lib. VIII. cap. 22. pag. 407.

10. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 5. c. 16.

11. Idem Jul. Scaliger. lib. 6. ejusd. Operis cap. 7.

12. Joseph. Scalig. fil. in primis Scaligeranis pag. 47.

13. Gerard. Joan. Vossius lib. 3. Institut. Poëticar. pag. 107. 108.

Item ibidem pag. 58. ejusd. libri.

Item libro primo ejusdem Operis pag. 75.

14. Collisions de l'm.

15. Collisions des voyelles & diphtongues.

16. Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latin. pag. 14. 15. ante acutè dicta, &c.

17. Ren. Rapin, Compar. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag. 42. edit. in-4.

Catulle. ner le beau tour de l'élégance à la Langue, ne savoit pas encore le grand précepte d'Horace, qui veut qu'on retranche beaucoup, & qu'on parle peu.

Mais il y a un autre vice qui est incomparablement plus blâmable dans Catulle, & qui le rend haïssable à tous ceux qui ne se sont pas encore défaits de la pudeur. C'est l'impureté dont il est infecté jusqu'aux mouelles, & qui est repanduë dans presque toutes les parties du corps de ses Poësies.

L'Auteur anonyme (1) du choix des Epigrammes Latines, a tâché de nous en inspirer une horreur salutaire & une haine parfaite. Il dit qu'il n'a pû voir sans une grande indignation (2), que des Ouvrages aussi abominables que ceux de Catulle & de Martial, soient tolerés dans le Christianisme; &, ce qui est plus pitoyable, qu'ils soient soufferts entre les mains des jeunes gens.

Il prétend même, qu'à juger des choses selon les maximes de l'honnêteté Civile & Païenne, on ne trouvera dans toute leur galanterie aucune véritable délicatesse, ni aucune marque de cette *Urbanité* si vantée chés les Anciens (3).

Il dit ailleurs (4) que ces deux Poëtes ont fait connoître non-seulement qu'ils étoient ennemis de la vertu & des bonnes mœurs, mais même qu'ils n'avoient aucune politesse ni aucune finesse pour le bon goût des choses. Et pour me servir de la traduction de Mr. Bayle (5), cet Anonyme a eu raison de dire que Catulle & Martial étoient des esprits grossiers & rustiques, & plus propres pour les conversations d'un corps de Garde que pour celles d'une ruelle (6).

En effet, dit le même Mr. Bayle, Catulle qui a passé toujours pour l'un des plus galans Poëtes de l'Antiquité, & Horace qui a fait toutes les délices de la Cour d'Auguste, ont été souvent aussi libres dans leurs Poësies, que nos Théophiles, nos Sigognes, nos Motins, nos Berthelots, qui sont l'horreur des honnêtes Gens, & qui ne plaisent qu'à des Soldats & à des Laquais. *Il ajoute que c'étoit le defaut du siécle de ces Anciens, autant & plus que celui de leur esprit, puisque l'Empereur Auguste qui devoit être l'homme le plus poli de sa Cour, composoit les plus infames & les plus horribles Vers qui se puissent lire.* Ce qui, selon ce judicieux Critique, est une marque évidente qu'encore que notre siécle ne soit pas plus chaste que les autres, il est au moins plus poli & plus honnête pour l'exterieur; & que les loix de la bienséance sont à present plus sévéres & plus étenduës qu'elles n'ont jamais été (7). Catulle.

Ce goût des derniers siécles, dont il semble qu'on ait voulu flater les Poëtes modernes, *n'a point encore été si universel*, qu'il ne se soit trouvé des défenseurs de Catulle, & des autres Poëtes licencieux de l'Antiquité; & on a vû entre les autres un Italien nommé Robert Titius, qui a bien osé publier une Apologie pour Catulle, sous prétexte que tout n'est point empoisonné dans ses Ouvrages. Mais on juge néanmoins qu'il a perdu sa peine, parce que, selon la remarque de Mr. de Sainte Honorine (8), ce que l'on trouve de bon dans les Poëtes impurs n'en justifie pas la lecture.

Ce n'est pas seulement l'obscénité qu'on a blâmé dans Catulle, mais c'est encore la hardiesse qu'il avoit de déchirer les Gens par des vers mordans & injurieux. Cremutius Cordus dans Tacite (9) dit, que bien que la République eût changé d'état depuis que ce Poëte avoit écrit, on ne laissoit pas de lire encore avec liberté sous les Empereurs mêmes *les vers de Bibaculus & de Catulle remplis de médisance contre les Césars*, & *ces grands hommes ont souffert ces libertés avec autant de prudence que de générosité*. En effet nous lisons que Jules Cesar ayant lû une piece que

1. ¶. P. Nicole, & non pas, comme l'a cru Ménage, Dom Lancelot.

2. Epigrammat. Delect. edition. Caroli Savreux anni 1659. in præfat. op.

3. *Non urbanus sal, sed illiberalis dicacitas.*

4. Idem Auctor Delect. Ep. Dissertatione de vera pulcritudine &c. pag. 24.

5. M. Bayle, Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 364.

6. *Caprimulgi & Fossores.*

7. Le même Auteur parlant de l'édition de Catulle par M. Vossius pag. 363. &c.

8. Clavigny de Sainte Honorine de l'usage des Livres suspects chap. 2. pag. 24.

9. Corn. Tacit. lib. 4. Annal. cap. 8. pag. 169. de la trad. d'Ablanc.

Catulle. que Catulle avoit faite contre lui, le pria à souper chés lui le jour même.

Pour ce qui regarde la comparaison qu'on a coutume de faire entre Catulle & Martial, les Critiques ne se sont point encore accordés pour le point de la préférence qu'ils veulent donner à l'un sur l'autre. On ne conteste point à Catulle l'avantage qu'il a sur Martial pour la pureté & les agrémens du style. Il y a bien de la difference, dit *Vossius* (10), entre le style du premier & celui du second. Celui-là est du bon siécle, au lieu que celui-ci se sent déja de la diminution & des disgraces de la Langue Latine.

Le caractere des Epigrammes de Catulle, selon un autre Critique Anonyme (11), est d'être tendre, mou (12), effeminé, *pur & délicat. C'est ce qui l'a rendu si agréable à plusieurs, qu'ils l'ont jugé pour cet effet préférable à Martial. Mais il ajoute* que ce n'est pas le sentiment des autres, parmi lesquels il semble vouloir prendre parti. Ceux-ci disent qu'avec toutes ces belles qualités les vers de Catulle ne laissent pas d'être presque toujours vuides de sens, que ce ne sont au plus que des badineries agréables & plaisantes, & qu'il folâtre souvent sur des riens: de sorte qu'au lieu de prétendre que ces qualités soient louables en lui, ils veulent au contraire qu'on les considere comme des vices ausquels il donne de l'agrément & de l'élégance. Ils estiment qu'il n'est pas difficile à plusieurs d'exprimer dans leurs vers cette tendresse de Catulle, pour peu qu'ils ayent d'usage de la Langue Latine & d'inclination à la galanterie: mais qu'on n'a presque vû personne jusqu'ici qui ait pû representer la force, la subtilité, les rencontres ingenieuses, les pointes & la finesse d'esprit que *l'on trouve dans les Epigrammes de Martial. Je pense que Mr. Richelet a eu aussi la même pensée, lorsqu'il a dit*: que la plûpart des Epigrammes de Catulle sont des Epigrammes à la Grecque, c'est-à-dire, sans beaucoup de pointe (13). Catulle.

Le P. Rapin dit néanmoins (14) que les gens de bon goût préférent la maniere de Catulle à celle de Martial, c'est-à-dire, la belle pensée à la pointe des mots, parce qu'il y a plus de vraie délicatesse dans l'une que dans l'autre. On doit mettre au nombre de ces personnes André Nauger Poëte Venitien, que cet Auteur dit avoir été d'un discernement exquis en ce point. Ce Nauger par une antipathie naturelle contre tout ce qu'on appelle pointes dans les Epigrammes, faisoit tous les ans la fête des Muses, ausquelles il rendoit un culte superstitieux au milieu d'une Ville Chrétienne, & au jour de cette fête il ne manquoit point de sacrifier aux Manes de Catulle, qu'il honoroit particuliérement, un Volume d'Epigrammes de Martial qu'il avoit en horreur. Paul Jove dit que c'est à Vulcain qu'il faisoit ce sacrifice (15). D'autres disent qu'il faisoit cette cérémonie le jour de sa naissance, & que ramassant tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'exemplaires de Martial dans la Ville de Venise, il les brûloit tous en ce jour. Quelques-uns même ont dit (16) la même chose de Muret, à l'égard de Catulle, pour qui il avoit beaucoup de vénération, & qu'il tâchoit d'imiter; de sorte que cette diversité d'opinions pourroit servir de motif raisonnable à ceux qui voudroient mettre ce fait au rang des contes faits à plaisir. Quoiqu'il en soit, tout cela s'est dit pour faire voir que Nauger & Muret estimoient le caractere de Catulle préferable à celui de Martial. * Voyés l'Article 1152.

Nous avons parlé ailleurs du travail & des éditions que Scaliger, Mr. Vossius le fils, [in-4. à Londres 1684.] & d'autres Critiques ont données de Catulle.

P U-

10. Ger. Jo. Voss. lib. 3. Institut. Poëtic. ut suprà lib. 3. pag. 108.

11. Anonym. Auct. Delect. Epigramm. lib. 6. pag. 313. 314.

12. ¶. Il y a dans le Latin *mollis* qu'il faloit rendre par *doux*, *amoureux*.

13. P. Richelet Dictionaire François pag. 296. au mot Epigramme.

14. Ren. Rapin, Reflexions particulieres *sur la Poëtique*, seconde partie, Reflex. XXXI.

15. Paul. Jovius elog. *78. pag. 180. edit. Basil.* in-12.

Delect. Epigrammat. *supr. citat. lib. 7. pag. 365.*

Hieronym. Fracastor de *Arte Poëtica Sammarthan.* & alii.

16. ¶. Faussement.

PUBLIUS SYRUS,

Ou de Syrie, Poëte Mimique ou Mimographe, c'est-à-dire, bouffon & baladin, contrefaisant les actions ou les paroles des autres pour les rendre ridicules au Public, vivant sous Jules Cesar & les Triumvirs.

Publius Syrus. 1142. DEcius Laberius Chevalier Romain, assés estimé (1) pour ses *Mimes*, dont il nous reste quelques fragmens recueillis dans l'édition de Lyon en 1603. [in 4.] & dans Macrobe (2), étant mort à Pouzzol dix mois après l'assassinat de Jules Cesar en la seconde année de la 184. Olympiade: on vit monter sur le Théâtre avec plus d'éclat ce Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius.

Il ne nous reste plus de ses Mimes que les Sentences qui en furent extraites dès le tems des Antonins, comme il paroît par ce qu'Aulu-Gelle en a écrit (3). Elles ont été souvent imprimées avec les Notes de divers Critiques, & l'on juge que la meilleure édition est celle que Mr. le Fevre en a donnée à la fin de son Phedre.

Les Anciens goûtoient si fort tout ce qu'avoit fait cet Auteur, qu'ils le jugeoient préférable à tout ce que les Poëtes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, soit dans la Grece, soit dans l'Italie. C'étoit le sentiment de Jules-Cesar, ç'a été depuis celui de Cassius Severus, & celui de Seneque le Philosophe (4). Publius Syrus.

Parmi les modernes on peut dire que les deux Scaligers ont encheri encore sur des témoignages si glorieux. Le Pere écrit (5), que Publius a su tout seul dépouiller toute la Gréce de la gloire qu'elle avoit acquise par l'usage des railleries fines & agréables, des bons mots & des rencontres ingenieuses pour s'en revêtir lui-même. Et le fils n'a point fait difficulté de dire (6) qu'il renferme des choses plus excellentes que tout ce que les Philosophes nous ont enseigné. [Voyés l'Article 1131.]

1. FURIUS BIBACULUS,

Né la seconde année de la 169. Olympiade.

1143. CEt Auteur nous est representé par les Critiques comme un Poëte médisant, railleur & mordant (7) c'est ce que nous avons déja dit sur la foi de Cremutius Cordus au sujet de Catulle. Horace l'a tourné en ridicule par une espece de Parodie qu'il a faite d'un Vers où ce Poëte disoit que Jupiter crachoit des neiges sur les Alpes (8). Néanmoins on juge qu'il ne devoit pas être un si méchant Poëte, s'il est vrai, comme Macrobe l'a prétendu, que Virgile même l'a imité en divers endroits (9). [Voyés l'Art. 1131.] Bibaculus.

2. C. RABIRIUS qui vivoit sous les Trium- Rabirius.

1. Cesar l'estimoit jusqu'à ce qu'il en eut été choqué, ou plûtôt jusqu'à ce qu'il eut connu & gouté Publius. Mais Horace témoigne par ses vers de la derniere Satire du second Livre qu'il n'en faisoit pas beaucoup de cas.

2. Macrob. Saturnal. lib. 2. & ex eo lib. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 8. pag. 914. 915.

3. Agell. seu A. G. in Noct. Attic. Item L. G. Gyr. ut supr. & G. J. Voss. de Poët. Latin. lib. sing. pag. 18.

4. C. Jul. Cæs. apud A. Gell. & Macrob. Item Glandorp. in Onomastic. pag. 728. G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 668.

Cassius Severus apud M. Senecam Patrem controvers. 3.

Luc. Senec. Epistol. 8. Item Tanaq. Faber præfat. in Publ. Syr. num. pag. 165. post edition. Phædri fabul.

5. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. cap. 10. pag. 43. Item pag. 108.

6. Joseph. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag. 234.

7. Tacit. Annal. lib. 4. cap. 8. pag. 168. de la traduction d'Ablanc.

8. Horat. lib. 1. Satir. 5.

Furius hibernas cana nive conspuit Alpes.

9. Macrob. lib. 6. Saturnal. cap. 1. quibus adde Ger. Jo. Vossium lib. sing. de Poët. Lat. Philipp. Brietium lib. 2. de Poët. Lat. Olaum Borrichium Dissertat. de Poët. Lat. pag. 47.

10. Vellejus Patercul. lib. 2. Histor.

Ovidius lib. 4. Eleg. ex Ponto ultim. Quintilian. lib. 10. Instit. Orat.

Voss. de Histor. Lat. lib. 1. cap. 21. pag. 111. & lib. sing. de Poët. Lat. pag. 24. & alii recentiores passim.

11. ¶. Il ne reste de Rabirius qu'un demi-vers hexamétre cité par Senéque l. 6. des Bienfaits c. 3. Mais pour les fragmens de Bibaculus ils se trouvent avec ceux d'autres vieux Poëtes, en divers recueils.

12. ¶. C'est, nonobstant l'autorité des inscriptions anciennes, une mauvaise affectation d'écrire contre l'usage ordinaire, *Quinctus* pour *Quintus*. Il auroit du par cette raison écrire *Quinctilius*.

13. ¶. On doit bien se garder de confondre Quintilius

Bibaculus, & Rabirius Triumvirs, étoit un Poëte de si grande importance, que plusieurs lui donnerent le premier rang d'après Virgile. Il avoit fait un Poëme de la guerre entre Antoine & Auguste. (10).

Mais comme on n'a point fait, ce me semble, de recueils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius (11) & de divers autres Poëtes Latins qui ont paru sur la fin de la République & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques Vers qui se sont conservés dans quelques Ouvrages des Anciens venus jusqu'à nous, je crois qu'il est assés inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portés, puisqu'il ne nous reste plus rien qui soit capable de nous en faire faire l'application.

VALERIUS CATON.

Du tems de Ciceron :

& QUINTILIUS ou QUINCTUS (12) VARUS,

Du tems des Triumvirs (13).

Caton. 1144 ON prétend que nous avons quelques Poësies de ces deux Auteurs, mais que jusqu'à notre siécle elles n'ont point porté le nom de leurs Peres. Caton. La posterité qui ne les connoissoit pas, n'a pas laissé de remarquer dans ces productions quelques traits qui lui ont fait juger qu'elles devoient être de quelques Auteurs du bon siécle. C'est ce qui les a fait publier souvent sous le nom de Virgile, pour leur donner quelque éclat & quelque crédit.

La piéce qui porte le nom de *Dires* ou *Furies* appartient à Valerius Caton, si l'on s'en rapporte au jugement des deux Scaligers, & de ceux qui les ont suivis. Ce Caton, qui étoit Gaulois & qui avoit fait encore d'autres Poësies sous le titre de *Lydie* & de *Diane*, est appellé *la Sirene des Latins* dans Suetone (14). Et son Poëme des *Dires* parut sous son nom à Leyde l'an *1652.* avec les Notes du Sieur Christofle Arnold.

Jules Scaliger prétend que Q. VARUS est le véritable Auteur de l'*Ætna* (15). Il juge par cette piéce que c'étoit un Poëte de conséquence, & qu'il avoit bien mérité les louanges dont les Anciens l'avoient honoré. Il ajoute que le style en est grand & magnifique, & que l'Ouvrage ne faisoit pas trop de deshonneur à Virgile, lors qu'il portoit son nom (16).

* Voyés *Corpus Poëtarum* à l'Article 1131. *

Les

tilius parent de Virgile avec Quintilius Varus Géneral de l'Armée d'Auguste en Allemagne. Celui-ci mourut l'an de Rome 760. & l'autre 729. Je suis persuadé que c'est par erreur qu'on a nommé Varus ce dernier, & qu'au lieu de *Quintilium Varum* qu'on lit dans le texte corrompu de Servius sur le vers 20. de la 5. Eglogue de Virgile, il faut lire simplement *Quintilium.* S. Jérome dans sa Chronique ne l'appelle que Quintilius, ajoutant qu'il étoit de Crémone, ami de Virgile & d'Horace. Quintilius Varus qui se tua en Allemagne étoit aussi ami de l'un & de l'autre. Il avoit rendu à Virgile de grands services, aimoit les vers, & si l'on s'en tient au texte courant de Servius, en avoit fait quelques-uns, *qui nonnulla*, dit-il sur le 35. vers de la 9. Eglogue, *carmina scripsit*, où il est visible qu'il avoit écrit *nulla*, parce que pour prouver que c'étoit *Vario* qu'il faloit lire en ce 35. vers, & non pas *Varo*; il se sert de cette distinction, que Varius étoit un Poëte, & Varus un Capitaine qui ne se mêloit pas de vers, *qui nulla carmina scripsit*, cela est sensé; *nonnulla* fait un contresens. Horace & Virgile parlant du Capitaine Quintilius Varus, l'appellent toujours Varus, & ne donnent point à entendre qu'il fut Poëte, car il est sûr que dans l'endroit ci-dessus allegué, la leçon *Nam neque adhuc Vario* est la véritable. Virgile n'a fait dans ses vers nulle mention de *Quintilius*, à moins qu'on ne dise que c'est lui qu'il a regretté dans sa 5. Eglogue en la personne de Daphnis. Horace qui dans son Art Poëtique parle de ce Quintilius comme d'un Critique intelligent & sincére n'en parle dans sa 24. Ode du l. 1. que comme d'un honnête homme. On trouve souvent par la faute des Copistes le nom de Varus, pour celui de Varius. Ainsi dans Martial liv. VIII, 56. au lieu de *Quid Varos*, il faut, très-certainement, lire *Quid Varios.*

14. Suet. de Grammat. illostrib. in Val. Cat. post Vit. Cæs.

15. Jul. Cæs. Scaliger. lib. 6. Poëtices pag. 853. 854.

D'autres disent que cette Piéce est de Cornel. Severus qui vivoit sous Auguste.

¶. Ceux-ci ont raison, ayant pour eux un passage qui se trouve dans Senéque, Epit. 79. & qui décide la question.

16. Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 28.

Les deux VARRONS, c'est-à-dire,

1. Marcus Terentius Varron *Romain*, né la premiere année de la 166. Olympiade, la 638. de la fondation de Rome, dix ans devant Ciceron & Pompée, mort la premiere année de la 188. Olympiade, âgé de près de 89. ans, 28. ans devant notre Epoque.

2. Publius Terentius Varron *Gaulois*, né au quartier *de Narbonne, dans le Village d'Atace sur Aude, riviere qui portoit alors le même nom d'Atax*, la troisiéme année de la 174. Olympiade.

Marc. Ter. Varron. 1145 1. IL nous est resté divers fragmens de plusieurs Poëmes que le Varron Romain avoit composés, & particuliérement de ses Satires Menippées. On trouve aussi quelques Epigrammes de sa façon dans l'Appendice ou les Catalectes de Virgile que Scaliger a recueillies (1), dans le recueil des anciennes Epigrammes, donné par les soins de Mr. Pithou l'aîné, & dans la collection des fragmens qu'un Critique de Frise, nommé Ausone Popman ou Popma, publia à Franeker l'an 1590.

Pub. Ter. Varron. 2. Le Varron Gaulois, quoique d'une réputation fort inferieure à celle du Romain, ne laissoit pas d'être aussi bon Poëte que lui, c'est peut-être ce qui a donné lieu à tant de Critiques des siécles passés de confondre les Poësies de l'un avec celles de l'autre (2). Il avoit fait divers Ouvrages en vers, dont on a recueilli les fragmens avec ceux des autres anciens Poëtes imprimés à Lyon 1603. & dans le recueil de Mr. Pithou. Ses principaux Poëmes étoient celui de la guerre des *Sequanois*, c'est-à-dire de cette partie de la cinquiéme Celtique ou Lyonnoise, que nous appellons aujourd'hui Franche-Comté; celui de l'*Europe*; & selon quelques Savans, celui des *Astronomiques* qui porte le nom du Grammairien Fulgence Planciade (3), & qui a été aussi quelquefois attribué à S. Fulgence de Ruspe. Mais le plus considerable des Poëmes de Varron est celui des *Argonautes* en quatre Livres. Ce n'étoit proprement qu'une traduction de l'Ouvrage d'Apollonius de Rhode; mais Quintilien le loue de s'en être assés bien acquité (4), quoiqu'il juge qu'il n'étoit point propre pour perfectionner les jeunes gens dans l'Eloquence. Le Pere Briet dit que les Grammairiens ont donné beaucoup d'éloges à cet Ouvrage en particulier, & Seneque le Pere rapporte de Julius Montanus (5) que Virgile estimoit si fort ce que Varron avoit fait, qu'il employoit quelquefois de ses vers en se contentant de les rendre meilleurs & de leur donner plus de force. [Voyés l'Art. 1131.]

C.

1. ¶. Le genre neutre parmi nous étant le même que le masculin & en ayant le nom il semble que le mot Κατάλεκτα qui est du neutre en Grec, devroit être parmi nous du masculin. Baillet cependant fait ici *Catalectes* du feminin, ce que je lui passe d'autant plus aisément, que ce mot, pour peu qu'il fût admis dans notre Langue, y deviendroit bientôt féminin, & cela uniquement à cause de la terminaison, qui est féminine. Ainsi, nonobstant les neutres ἀνέκδοτα & σχόλια nous disons de curieuses anecdotes, & de bonnes Scholies. Cette raison s'étend sur bien d'autres mots qui réguliérement devroient être masculins, & que nous faisons féminins, tandis que, par une bizarrerie merveilleuse, *dialecte*, malgré sa terminaison féminine, & malgré son genre qui est féminin en Grec & en Latin, ne laisse pas d'être masculin en François.

2. C'est ce qu'a fait aussi Lil. Greg. Girald. Dial. de Hist. Poët. pag. 442. 443.

3. ¶. C'est Pierre Pithou qui ne sachant de qui étoit ce fragment du Poëme intitulé *Astronomica*, crut, apparemment sur le style, pouvoir l'attribuer au Grammairien Fulgence Planciade. Il ne le nomme à la vérité que Fulgence simplement, mais quel autre Fulgence pourroit-il avoir entendu que le Grammairien? Il ne rejette pourtant pas, dit-il, la conjecture d'un savant homme qui donnoit ces vers à Varro Atacinus. Ce savant homme, jeune encore lorsque Turnébe l. 19. de ses *Adversaria* c. 3. en a parlé, n'est autre que Pierre Daniel d'Orléans. La conjecture de Pithou paroit plus juste. Les vers, qui dans les recueils passent pour être véritablement de ce Varron, sont d'un autre goût. Turnébe cependant les appelle *gravissimos & politissimos*, & dit que c'est le célébre Henri de Mesmes, qui les ayant déterrés lui en fit présent.

4. Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1.

5. Marc. Seneca controvers. 16. Item Ger. Jo. Voss. de Historicis Latin. lib. 1. cap. 16. pag. 77. 78. Idem lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 21. 22. & 64. Item Pithœus Præfat. in collect. Epigram. Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 16.

6. Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. pag. 19. cap. 1.

Ol. Borrich. de Lat. Poët. Differt. 1. p. 49.

¶. Ce n'est pas Vossius qu'il faloit citer, mais Suétone dans son livre des illustres Grammairiens d'où Vossius a tiré cette Epigramme.

7. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 15. & 16.

C. HELVIUS CINNA,

Du tems des Triumvirs.

Cinna. 1146 IL avoit composé divers Ouvrages en vers sur *Achille*, *Telephe*, *Xerxès*, *&c.* Mais il semble que sa *Smyrne* à laquelle il employa neuf ans, ait eu plus de réputation que les autres, quoique ce Poëme fût obscur & difficile, & qu'un ancien Grammairien nommé Crassitius se crût obligé d'y faire des Commentaires pour remedier à cet inconvenient, en quoi il paroît qu'il avoit réussi, comme nous l'apprenons d'une vieille Epigramme rapportée par Vossius (6). Nous en avons quelques fragmens qui se trouvent avec ceux des autres Poëtes perdus. *Le P. Briet dit (7) que ce qui nous est resté de son Achille*, de son *Telephe*, & de son *Xerxès* a l'air tout-à fait Poëtique, & que tout cela est de bon goût. [Voyés l'Article 1131.

C. PEDO ALBINOVANUS,

Sous Auguste & contemporain d'Ovide.

Pedo Albinovanus. 1146. *bis* IL a fait aussi diverses Poësies, comme sont le Poëme de la *Theseide* dont parle Ovide, celui de la Navigation de Germanicus dont parle Seneque, des *Epigrammes*, comme nous l'apprenons de Martial, & quelques *Elegies* dont quelques-unes ont été attribuées à Ovide, parce qu'on les joignoit ordinairement ensemble (8). Celle qu'il a faite sur la mort de Drusus Neron est très-élégante au jugement des Critiques (9), & elle est jugée très-digne d'un homme qu'Ovide appelle Poëte celeste (10). Celle qu'on a sur la mort de Mecenas est beaucoup au dessous pour le style & le caractere Poëtique; aussi Vossius témoigne-t-il ne pouvoir s'imaginer qu'elle soit de Pedon, quoi qu'en ait dit Scaliger. J. Henri Meibomius a publié ces deux Elegies (11) sous le nom de ce Poëte, dont il nous reste encore quelques fragmens dans le Recueil que nous avons déja cité souvent, & qui parut à Lyon [in-4o.] en 1603. [& dans le *Corpus Poëtarum* de Geneve in-4o. 1611. Voyés l'Article 1131.

[M. Le Clerc a donné en 1703 sous le nom feint de *Theod. Gorallus*, une Edition de ce Poëte; en voici le titre : *C. Pedonis Albinovani Elegiæ III. & Fragmenta cum Interpretatione & Notis Jos. Scaligeri, Frid. Lindenbruchii, Nic. Heinsii, Theod. Goralli & aliorum. Amstel. in-*8. C'est la meilleure Edition. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*].

COR-

De Smyrna ejusque novennio Catullus Carm. 96. & Quintilian. lib. 10. cap. 4.

¶. L'erreur du P. Briet, & ses paroles mal entenduës ont fait croire à Baillet qu'Helvius Cinna étoit un Poëte Tragique, & qu'il nous restoit des fragmens de son Achille, de son Téléphe & de son Xerxès. Ces chiméres ont imposé à des lecteurs trop crédules. C'est en effet sur l'idée de ces prétendus Ouvrages dramatiques de Cinna, qu'un excellent Traducteur a cru depuis peu que la *Smyrne* de ce Poëte étoit une Tragédie. C'étoit un Poëme Heroïque dont l'amour incestueuse de Myrrha étoit le sujet. *Smyrna* en étoit le titre parce qu'en Grec σμύρνα signifie *Myrrha*. Les vers que nous en ont conservés Servius & Priscien sont hexamétres, & quoi qu'en petit nombre suffisent pour faire voir que ce n'étoit pas une piéce de théâtre. La bévuë du P. Briet a causé toutes les autres. Comme dans son livre de *Poëtis Latinis* il avoit à parler de Cinna, il consulta au mot *C. Helvii Cinna* la table Alphabétique du recueil d'anciennes Epigrammes donné en 1590. par Pierre Pithou, laquelle l'ayant renvoyé à la page 59. il y trouva, tout au dessus, ces trois lignes ainsi ponctuées & rangées :

IN COMMENTARIUM L. CRASSITII
Grammatici in Smyrnam. C. Helvii Cinnæ,

Trompé par le point mis mal à propos après *Smyrnam*, il crut que Cinna étoit l'Auteur non seulement de l'Epigramme *Uni Crassitio*, qui étoit autant contre Cinna lui même que contre Crassitius, mais encore des quatre suivantes, dont la premiere a pour titre *de Achille*, la seconde *de Telepho*, les deux autres sont *in Xerxem*. De son côté Baillet, qui ne recouroit jamais aux sources, s'est imaginé que par ces mots du P. Briet : *supersunt etiamnum ejus aliqua de Achille, Telepho, Xerxe*, il faloit entendre trois Tragédies de la façon de Cinna, & depuis sur cette imagination de Baillet, on s'est figuré que la *Smyrna* étoit aussi une piéce de théâtre. Voila comment la pelote s'est grossie.

8. Ovidius Elegia x. libri 4. de Ponto.

Marc. Seneca Suasoriâ prima refert 33. versus è navig. German.

Martial. lib. 2. Epigramm. 77. quod est in Cosconium.

9. Ger. Jo. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 32.

Et Ol. Borrich. Dissertat. 1. de Poët. Lat. pag. 51.

10. Ovid. Elegia ultim. lib. 4. de Ponto, Voss. ut supra, &c.

¶. *Sidereusque Pedo.*

11. ¶. A Leyde in-4. 1653. à la suite de son Mecenas.

CORNELIUS GALLUS,

De *Frejus* en Provence (1), premier Gouverneur de l'Egypte, depuis sa réduction en Province, tué de sa propre main, la seconde année de la 188. Olympiade, si l'on doit s'en tenir à la Chronique d'Eusebe, 27. ans devant notre Epoque, en la 40. année de sa vie, ou 43. selon d'autres. *J'avoue que toutes ces dates sont sujettes à beaucoup de difficultés* (2).

Corn. Gallus. 1147 LE Pere Rapin dit que (3), les Elegies de Catulle, de Mecenas (4) & de Cornelius Gallus qui nous restent sont d'une grande pureté & d'une grande délicatesse, & il ajoute que Gallus est pourtant plus rond, & qu'il se soutient mieux que les deux premiers.

Les autres Critiques semblent avoir pris un parti assés different de celui de ce Pere, & comme ils n'ont pas eu tous le même sentiment que lui pour la personne de l'Auteur de ces Elegies qui ont porté longtems le nom de Gallus, ils n'ont pas eu aussi le même goût pour le fonds de l'Ouvrage.

1. Pour ce qui regarde l'Auteur, la plûpart de ceux qui ont écrit en ces derniers tems prétendent que c'est un nommé Maximien qui est le veritable Pere. Le Gyraldi, qui est un des premiers d'entre ces Critiques qui ont déterré ce Maximien, n'a pû retenir son zele contre Crinitus (5) & les autres qui vouloient donner ces vers que nous avons à Gallus, & il ne les accuse de rien moins que de folie, d'imposture & d'imprudence, parce que ces vers qu'il prétend n'avoir rien que de trivial & d'impur, font voir que leur Auteur n'étoit ni du pays, ni du tems, ni de l'âge, ni du goût du véritable Gallus. Il ajoute que ce Maximien, quel qu'il ait été, a fait connoître par ces Elegies qu'il étoit un vrai sot & un franc fripon, & qu'on s'étoit déja moqué de ses fadaises avant lui (6). Il avouë néanmoins qu'il y a une Elegie ou deux qui ne sont pas tout-à-fait indignes de cet ancien Gallus qui avoit l'estime de Virgile & des autres grands hommes de son siécle. Lipse, Mr. Pithou, Scaliger le fils, Vossius le pere, le Pere Briet, le Sieur Konig, le Pere de la Ruë, ont suivi le sentiment du Gyraldi (7), & ils ont adjugé toutes ces Elegies à Maximien sur la foi des anciens manuscrits.

Corn. Gallus. 2. Pour ce qui est des jugemens qu'on a portés de ces vers, on peut dire qu'ils sont assés uniformes. Jules Scaliger, qui semble avoir crû qu'une bonne partie de ces Elegies étoient du veritable Gallus, s'est imaginé y avoir trouvé les défauts que Quintilien (8) avoit remarqués dans les Ouvrages de cet ancien Gallus, *c'est* pourquoi il dit que ces *vers* comme *il* les a lûs lui paroissent *trop* durs, parce que Quintilien en avoit dit autant de ceux qu'il avoit vûs. Scaliger ajoute néanmoins qu'il a rendu cette dureté moins désagréable à cause de quelques beautés & de quelques graces qu'il juge que l'Auteur y a répanduës. Il estime pourtant qu'il y a quelques Piéces dans ce Recueil attribué à Gallus, qui ne peuvent venir que d'un Auteur fort impertinent & fort inepte des têms posterieurs, comme est la Piéce Lyrique; & qu'il y en a d'autres qui font connoître qu'il ne savoit point du tout la Langue Grecque (9), & qu'il ignoroit la quantité des

1. Quelques Italiens l'ont fait natif du Frioul à cause de la ressemblance du nom Latin *Forum Julii.*

2. ¶. Joseph Scaliger dans ses notes sur son Eusébe est d'accord de toutes ces dates à une année près.

3. René Rapin, Reflexions partic. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xxix. pag. 163. 164. edit. in-4.

4. ¶. Nous n'avons aucune Elégie de Mécénas, & l'on sait, à n'en pouvoir douter, que celles qui ont éte publiées sous le nom de Cornelius Gallus ne sont pas de lui. Il n'y a pour s'instruire à fond sur cet article, qu'à lire ce qu'en dit le nouveau Menagiana, tome 1. page 336. jusqu'à 346.

5. ¶. Rien n'est plus faux, Gyraldus n'a point du tout nommé, ni n'a du nommer Crinitus qu'il n'ignoroit pas s'être inscrit en faux, quelque quarante ans avant lui, contre les Poësies attribuées à Cornelius Gallus. Voici les paroles de Crinitus c. 42. de son Ouvrage des Poëtes Latins. *Leguntur aetate nostra Elegiarum libri sub nomine Cornelii Galli, quia in re facile est imponere imperitis hominibus. Qui autem paulò diligentius antiquitatem observarunt, nihil minus censebunt quam ut hac referenda sint ad Poëtam Gallum.*

6. Lil. Gregor. Gyrald. de Hist. Poëtar. Dialog. 4.

7. Just. Lips. Elector. lib. 2. Petr. Pithoeus Praef. in fragm. Poët. seu Epigr.

Corn. Gallus. des syllabes, la mesure des vers, & les regles de la versification. Le Gyraldi a remarqué la même chose, & il ajoute que cet Auteur ne savoit pas même la Langue Latine (10). Villiomare, c'est-à-dire, Joseph Scaliger & le Pere Briet disent (11) que l'Auteur de ces vers est un Barbare, & ce dernier ajoute que les six Elegies que nous avons sont très-infames, & que ce vilain vieillard ne fait autre chose dans toutes ces Piéces que déplorer l'impuissance où la grande vieillesse & ses maladies le réduisoient de ne pouvoir pas satisfaire sa brutalité sur une jeune fille dont il étoit fou. Ce Pere dit qu'entre les autres il n'y a rien de plus impudent ni rien de plus sale que la cinquiéme Elegie (12). Et pour achever la peinture d'un si bel Auteur, celui qui a mis sa Vie à la tête de ses Elegies nous fait remarquer aussi que ce sont les vers d'un ignorant aussi-bien que d'un impudique. Voilà quelle est la morale de cet Auteur, & pour ce qui est de son style, le Pere Vavasseur écrit (13) que ce qu'on attribue à Gallus est peu correct, que tout y est *puérile & extravagant, mais qu'il ne nous est rien resté du véritable Gallus*.

Voyés *Corpus Poëtarum* cité à l'article 1131.

VIRGILE,

(*Publ. Virg. Maro*) *d'Andes* (14) *au territoire de Mantouë*, né le 15. Octobre de la *troisiéme année de la 177. Olympiade, la* 684. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Pompée & de Crassus, l'année que Ciceron accusa Verrès de Peculat, 70. ans devant l'Epoque Chrétienne. Mort à Brindes le 22. Septembre, la deuxiéme année de la 190. Olympiade, l'année de l'Empire d'Auguste, 25. à compter à la mort de César, 24. à compter depuis son Consulat, 12. depuis la bataille d'Actium, 11. depuis la prise d'Alexandrie ou la réduction de l'Egypte, & 9. depuis qu'il fut salué Auguste par le Senat; 19. ans devant notre Epoque, c'est-à-dire, 15. ans devant la Naissance du Sauveur du Monde; sous le Consulat de C. Sentius Saturninus & de Q. Lucretius Cinna Vespillo; l'an Julien ou de la correction du Calendrier Romain 27. & de l'Ere Espagnole 20. âgé de 51. ans (15); & 735. ans depuis la fondation de Rome; de la Période Julienne 4695. Cycle Sol. 19. Lun. 2. Virgile.

1148 L'Affectation (16) qui paroît dans le soin que j'ai pris de dater la mort de Virgile par toutes les Epoques que j'ai crû certaines & incontestables, & qui ont eu cours dans l'Empire Romain, ne doit pas seulement nous faire souvenir de la distinction qu'il faut faire de son rang & de son mérite d'avec celui des autres: mais elle peut servir encore à nous le faire considérer comme étant lui-même une Epoque fixe de la Poësie, & comme le centre universel de tous les Poëtes qui ont paru auparavant & après lui.

Je n'ai pas crû pouvoir donner une idée de Virgile qui fût plus achevée & plus parfaite que celle-là: J'ose dire qu'elle engloutit toutes celles qu'on nous en a fait concevoir jusqu'ici, & que tout ce que ses envieux & ses ennemis y ont remarqué d'humain s'y rapporte aussi parfaitement que tout ce que ses flateurs & ses idolâtres y ont reconnu de divin.

Voilà l'expédient que j'ai trouvé pour me

Jos. Scaliger in Rob. Tit. Briet. de Poët. Lat. Konigius Bibl. V. & N.

Carol. de la Ruë not. in argum. Eclog. decimæ de Gallo.

¶. On ne peut pas dire qu'absolument ils suivissent le sentiment de Gyraldus, puisque celui ci, des six Elegies attribuées à Cornelius Gallus, croyoit qu'il y en pouvoit avoir une ou deux véritablement de lui, au lieu que Lipse & les autres Critiques les ajugeoient toutes à Maximien sans exception.

8. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. x. cap. 1.

9. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices qui est Hypercritic. pag. 852.

10. Gr. Gyrald. Dial. 4. Hist. Poët. ut sup. Jos. Scaliger Anim. ad Chron. Euseb.

11. Ivo Villiomar. Animadvers. cont. Rob. Titi loc. commun.

12. Philipp. Briet. Soc. J. lib. 2. de Poët. pag. 26. 27.

13. Anonym. Remarq. sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 127.

14. ¶. Aujourd'hui *Petula*.

15. Cinquante ans onze mois sept jours.

16. ¶. On a eu raison de se mocquer & de la précision affectée de tant de dates, & de la conséquence qu'il en tire à l'avantage de Virgile.

Virgile.

me tirer avantageusement de l'embarras où j'aurois été de rapporter les jugemens ou les éloges de plus de quinze cens Critiques qui m'auroient fait faire des cercles perpetuels, & qui m'auroient rendu insupportable au Lecteur par une infinité de redites. Par ce moyen je ne me trouve plus engagé qu'à choisir un petit nombre de ceux d'entre ces Critiques qui semblent avoir le plus d'autorité, & qui pour n'être peut-être pas toujours également judicieux ne laissent pas de donner grand poids à leurs jugemens par le crédit qu'ils ont acquis dans la République des Lettres; & à rapporter succinctement ce qu'ils ont dit de plus précis pour nous faire connoître le caractére de ce Poëte & l'utilité que nous en pouvons retirer.

Nous n'avons de Virgile (1) que trois Ouvrages considérables, écrits chacun dans un genre différent de Poësie, savoir les dix *Eclogues ou* (2) *Bucoliques*, les quatre Livres des *Géorgiques*, & les douze de *l'Eneïde*. Les autres productions qu'on lui attribuë n'ont pas encore été légitimées.

Quoique les Bucoliques & les Géorgiques ne fussent que trop suffisans pour tirer un Auteur du nombre des médiocres Poëtes; il n'y a pourtant que l'Eneïde qui ait établi Virgile dans la réputation du premier de tous les Poëtes, & qui ait dignement éxercé l'industrie & les facultés des Critiques. C'est aussi ce Poëme qui fera tout le sujet des jugemens suivans, ausquels je tâcherai de donner quelque ombre de la méthode que les Maîtres de l'Art ont coutume de suivre dans leurs préceptes, je rapporterai 1°. une partie de ce qui s'est dit de plus considérable sur la fable de ce Poëme, 2°. sur sa matiére, 3°. sur sa forme, 4°. sur les mœurs, 5°. sur les sentimens, 6°. sur l'expression ou les paroles, & je finirai par l'abregé de la comparaison qu'on a faite de Virgile avec Homere. Mais auparavant que de descendre dans ce détail, il faut dire quelque chose de ce que les meilleurs Critiques de ces derniers tems nous ont appris du dessein de Virgile en général, & du succès de son éxécution.

§. 1.

Du dessein & de l'éxécution de l'Eneïde en général.

Jules Scaliger & la plûpart des Critiques qui l'ont suivi, ont prétendu (3) que Virgile avoit eu plus d'une vuë dans cet Ouvrage, & ils sont convenus presque tous de dire qu'il avoit voulu donner des préceptes généraux à tout le Genre humain pour la conduite de la vie des hommes; & qu'il avoit en même tems envisagé la gloire du Peuple Romain en général, & celle de la famille des Césars en particulier, dans laquelle il a pris son Héros. A considérer les dispositions, où pouvoit être Virgile par rapport à l'état des choses de son tems, & à ses interêts particuliers, on trouve plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui estiment que l'utilité publique n'occupoit pas si fort son esprit que la gloire particuliére d'Auguste. Ils disent que son grand Art paroît dans l'industrie & dans l'habileté avec laquelle il a enveloppé son dessein dans une infinité d'incidens qui paroissent assés indifférens & inutiles à ses fins, & qui néanmoins ne laissoient pas de contribuer merveilleusement à les établir.

C'est sur ce pied-là qu'il faut juger Virgile, & comme on n'a point dû éxiger autre chose de lui que ce qu'il a bien voulu entreprendre, c'est l'éxécution de cette entreprise qu'on a dû éxaminer pour voir s'il a mérité les louanges dont les uns l'ont comblé, & le blâme dont les autres l'ont voulu charger.

Il faut, dit Mr. de Segrais (4), regarder Virgile comme un Sujet d'Auguste, obligé à son Maître, & comme un Romain charmé de la gloire de Rome: comme un homme qui ayant reçû de la Nature un ju-

1. ¶. C'est par ces mots qu'après avoir clairement & succinctement marqué le tems de la naissance & de la mort de Virgile, Baillet devoit entrer en matiére.

2. ¶. Il faloit *ou les Bucoliques*, autrement il semblera qu'il y ait dix Bucoliques. Je ne dis rien d'*Eclogues*; sinon, que, nonobstant l'étymologie, il auroit mieux fait d'écrire *Eglogues* conformément à l'usage.

3. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 11. pag. 228. Ren. Rapin, Ren. le Bossu, Jean Renaud de Segrais, & divers autres Modernes qui ont traité la chose plus nettement que quelques uns des Anciens qui ont dit la même chose.

4. J. Ren. de Segrais, Préface sur l'Enéide nombre 5. pag.

Virgile. jugement merveilleux & un génie admirable pour la Poësie, avec une naïveté & une facilité que nul autre n'a jamais euë dans sa Langue pour la versification, & qui ayant fait ses essais dans deux autres genres de Poësie avec grand succès, a voulu passer à ce qu'il y a de plus sublime & de plus parfait dans l'Art Poëtique. Il faut aussi entrer dans les sentimens des Romains, & se representer la gloire des Césars. Car ceux qui jugent d'un Auteur ancien, dit-il, ou qui examinent les mœurs & les opinions des siécles passés; & qui les voudroient soumettre au goût, aux mœurs, & aux sentimens de notre siécle, se tromperoient beaucoup dans leur jugement. Il faut se détacher de l'habitude & de la préoccupation, & se défaire de son siécle, pour le dire ainsi, afin de ne se conformer qu'à la Raison qui nous doit faire entrer dans les sentimens de l'Auteur dont il s'agit. Il prétend que c'est en cela que Virgile excelle au-dessus de tous les autres. Car bien que dans la conformation de son Héros & dans quelques autres points, il y ait quelque chose où il faille s'élever aux mœurs les plus austéres, & se désaccoutumer des nôtres, on peut dire néanmoins qu'il n'y a jamais eu d'Auteurs qui ayent été de tous les siécles comme lui, tant le bon sens & le jugement paroissent par tout dans la conduite de son Ouvrage.

Le P. Rapin (5) voulant rechercher dans Virgile ce qui auroit pû mériter ce consentement général de tous les siécles pour lui donner leur approbation, a trouvé qu'il y a bien des gens qui se piquent d'être grands Critiques, & qui se mêlent de juger de Virgile par de profondes réfléxions, sans peut-être avoir jamais pû appercevoir en quoi consiste la qualité éminente de l'esprit & du jugement de ce Poëte, qui le distingue de tous les autres, & qui lui a fait prévoir le goût de la postérité, comme il savoit celui de son siécle. Mais pour lui, dit-il, qui n'admire rien tant dans la maniére de ce Poëte que la modération & la retenuë admirable qu'il fait paroître en disant les choses, & en ne disant que ce qu'il faut dire, il a toujours crû qu'on pouvoit le distinguer par-là. Virgile.

Il faut, continuë ce Pere, s'appliquer à suivre Virgile de près, pour connoître que son silence dans de certains endroits en dit plus qu'on ne pense, & qu'il est d'une discrétion exquise. Et lorsqu'on sait un peu entrer en son sens, on le trouve quelquefois aussi admirable en ce qu'il ne dit pas, qu'en ce qu'il dit.

Il ajoute qu'il ne connoît que Virgile qui ait un fonds de prudence assés grand pour conserver toute sa modération, & son sang froid (6) dans l'ardeur & l'émotion d'une imagination échauffée par le génie de la Poësie le plus animé qui fût jamais. Cette maturité de jugement est à son avis la souveraine perfection de Virgile. En quoi il le compare à ces Généraux d'armée, qui portent dans le combat & dans la mêlée tout le flegme & toute la tranquilité du cabinet, qui au milieu de la fumée & de la poussiére, parmi le bruit des canons, des tambours & des trompettes, & dans le tumulte universel, ne sont attentifs qu'à ce que leur dicte leur prudence & leur modération, & ne consultent que leur Raison. Ce qui ne peut être que l'effet des grandes ames & d'une sagesse consommée comme étoit celle de Virgile, qui dans la chaleur de son emportement, ne dit que ce qu'il faut dire, & en laisse toujours plus à penser qu'il n'en dit.

Daniel Heinsius ne nous a point donné une moindre idée de la grandeur du dessein de Virgile, lorsqu'il a dit qu'il avoit égalé celle de l'Empire Romain (7); non plus que Jules Scaliger (8), lorsqu'il a appellé l'Ouvrage de l'Eneïde *un Monstre*, mais un Monstre qui n'a point de vices, & qui ne fait point horreur. Mais quelque grande que soit l'idée que ces deux célébres Critiques nous ont voulu donner de ce Poëme, on peut dire qu'elle n'est point assés nette.

Ainsi

5. pag. 8. & n. 4. pag. 7.

5. Ren. Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 41. édit. in-4.

6. Sens frais.

¶. Quelques-uns ont cru pouvoir écrire *sens froid*. Mais la raison & l'usage sont pour *sang froid*. Baillet devoit s'en tenir là & supprimer *sens frais* qui est ridicule, quoiqu'il semble avoir proposé cette expression comme meilleure que celle dont avoit usé le P. Rapin.

7. Dan. Heinsius in Epist. ad Blyemburg dedicat. Operum Ovidii.

8. J. C. Scalig. Poëtices &c. ut suprà.

Virgile.

Ainsi on doit être plus satisfait de celle que le P. Rapin s'est formée dans ses Réfléxions (1), où il nous apprend que le dessein le plus judicieux, le plus admirable, & le plus parfait de l'Antiquité, est celui de l'Eneïde de Virgile; que tout y est grand, & que tout y est proportionné au sujet qui est l'etablissement de l'Empire de Rome, au Heros qui est Enée, à la gloire d'Auguste & des Romains pour qui l'Ouvrage a été entrepris. Il ajoute qu'il n'y a rien de foible ni de défectueux dans l'éxécution, que tout y est juste, heureux, & achevé. De sorte que Mr. de Segrais a eu grande raison de dire (2), que ce Poëme est sans doute le plus illustre monument de la gloire de Rome.

Le P. Rapin témoigne encore ailleurs être dans les mêmes sentimens (3). Il croit qu'on ne peut pas considerer le dessein de ce Poëme dans toutes ses circonstances, qu'on ne convienne que c'est le mieux imaginé de tous les desseins qu'on ait jamais vûs; qu'effectivement Virgile y fait paroître un goût admirable pour le naturel, un jugement exquis pour l'ordonnance, & une délicatesse incomparable pour le nombre & l'harmonie de la versification.

C'est l'heureuse éxécution d'un si beau dessein qui a fait dire à Scaliger (4) que Virgile étoit le seul d'entre tous les Poëtes qui eût trouvé le moyen de ne point tomber dans des puérilités, qu'on pouvoit dire qu'il n'y avoit que lui qui méritât le nom de véritable Poëte, & qu'en possédant son Ouvrage on pouvoit aisément se passer de tous les autres. Et c'est ce qui l'a porté à vouloir soutenir en un autre endroit que Virgile ne s'étoit pas contenté de s'élever au-dessus de l'esprit humain, mais qu'il s'est trouvé égal à la Nature-même (5).

On est pourtant assés persuadé qu'avec tous ses talens naturels, il a eu encore besoin d'autre chose pour faciliter l'heureux succès de son grand dessein. C'est pourquoi on veut qu'il n'ait été dépourvû d'aucune des qualités & des connoissances qu'on peut acquerir par le travail & l'industrie. En effet les Historiens de sa Vie (6) nous apprennent qu'il avoit fait d'excellentes études, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par le soin d'apprendre toutes sortes de Sciences dont on faisoit cas pour lors, & de goûter tout ce que la Gréce avoit de plus délicat & de plus solide.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs que Virgile étoit fort savant. Si nous en croyons Macrobe (7), il savoit parfaitement le Droit Romain & la Théologie Païenne, l'Astronomie, & particuliérement la Philosophie, & il prétend qu'il en avoit une connoissance si éxacte, qu'une seule de ces Sciences auroit été capable de le faire paroître avec beaucoup de distinction parmi les plus habiles de son siécle. Mais il ajoute qu'il avoit encore plus de prudence & de discrétion que de savoir, & que c'est ce qui lui faisoit ménager si fort les occasions qui se présentoient de faire connoître ce qu'il savoit & de n'employer de toutes ces Sciences que ce qui pouvoit servir précisément à son sujet principal, sans s'amuser, comme font les esprits médiocres, à faire parade de tant de belles choses que d'autres étalent avec tant de pompe.

C'est pourquoi Scaliger a eu raison de dire que l'érudition de Virgile étoit sans affectation (8), & il s'est fait un devoir de nous le prouver par un grand détail, dont les réfléxions ne tendent qu'à nous faire voir que ce sage Poëte étoit une merveille de prudence & de discernement. Cette excellente qualité qui sert à gouverner & à moderer toutes les autres, a été cause que bien que Virgile n'ait pas été le premier des Poëtes savans, on n'a point laissé de le proposer préférablement à tous les autres, comme le véritable modéle & comme la mesure de la Science dont les Poëtes doivent faire provision. Vossius voulant mon-

1. R. Rap. Reflexion 19. sur la Poëtique pag. 41. 42. edit. in-12. part. 1.
2. Seg. pag. 9. de la Préf. comme ci dessus.
3. Reflex. 15. de la seconde partie, &c.
4. Scaligeri Poëtices lib. 5. seu Critic. cap. 2. pag. 538.
5. Idem lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 7. pag. 765.
6. Auctor Vitæ Virgilii sub nomine Donati, item alii, &c.
7. Macrob. Saturnalior. lib. 1. cap. 24. pag. 258. 259. M.

8. Jul.

Virgile.

montrer (9) qu'on ne doit point se mêler de faire le métier de Poëte, sans avoir au moins les semences & les principes de toutes sortes de Sciences & de Disciplines, a prétendu nous en convaincre par l'exemple de Virgile. On voit, dit-il, par la maniére dont il parle de la Divinité qu'il est Théologien; par celle dont il traite du lever & du coucher des Astres qu'il est Mathématicien; par ce qu'il rapporte de la foudre, de l'incendie d'Etna, & des autres effets de la Nature qu'il est Physicien; par la description qu'il fait de la terre qu'il est Géographe; par le recit qu'il fait des actions des hommes, & par quelques Généalogies qu'il est Historien; par ce qu'il dit des loix & des mœurs des Peuples qu'il est Jurisconsulte & Politique; par ce qu'il dit des vaisseaux & *de l'art de naviger*, qu'il savoit la Marine & l'*Hydrographie*; par la maniére dont il parle des armées & de la guerre, qu'il savoit l'Art militaire. En un mot il n'y a point de Sectes de Philosophes dont il n'ait sû parfaitement les dogmes, quoiqu'il ait voulu n'en répandre que *les semences en divers endroits* de ses Ouvrages.

Mais je ne sai si l'on ne pourroit point attribuer à la bonne fortune de Virgile une grande partie de cette réputation; & si la gloire qu'on lui a donnée d'être universellement savant, ne seroit point la même que celle qu'il a méritée pour ne l'avoir été que superficiellement. *Je crois que* c'est le *sentiment auquel tous ses disciples & tous ses imitateurs* doivent s'arrêter pour se garantir du desespoir de pouvoir jamais acquerir la qualité de véritables Poëtes. Et pour flater davantage leur inclination, il me semble que nos Critiques & nos Maîtres en l'Art Poëtique, pourroient rabattre en leur faveur quelque chose de cette sévérité avec laquelle ils veulent éxiger d'un véritable Poëte toutes sortes de Sciences, sans même en exclure les Arts.

Du-moins peut-on dire que l'éxemple de Virgile leur grand Maître, peut servir pour les défendre contre l'éxaction de ces Maîtres importuns. Il ne leur est peut-être pas plus difficile de faire voir que ce qu'on dit de l'universalité des Sciences dans Virgile, n'a pas moins l'air de vision & de chimére, que ce que plusieurs ont publié de sa profondeur & de son étenduë dans chaque Science. Je veux dire que tous nos Poëtes pour leur propre interêt, pourroient faire voir que Virgile ne s'est pas contenté de n'être que superficiel dans toutes les Sciences qui sont étrangéres à la Poëtique, mais qu'il a même donné lieu de croire qu'il y en avoit quelques-unes dont il n'avoit pas même cette teinture légére qu'on leur demande.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais mal ma cour, & que nos Poëtes n'étant pas fâchés de passer dans le monde pour *universellement & profondément* savans, sont de concert avec nos Critiques pour soutenir qu'un Poëte doit savoir toutes choses à l'éxemple de Virgile, mais qu'il n'est pas obligé d'en donner des marques dans ce qu'il compose, & qu'il a même le privilége de faire des fautes dans toutes sortes de Sciences. Si ce privilége n'étoit attaché à la profession des Poëtes, il n'y auroit pas d'Ecrivain qui ne voulût l'acheter à quelque prix que ce fût, & il n'y auroit pas de Livre ni de composition si pitoyable dont on ne pût croire que l'Auteur ne fût *universellement & profondément* savant.

Effectivement les Poëtes ont un avantage particulier que n'ont pas les autres, pour prouver & pour établir leurs prétentions par l'éxemple de Virgile que les Critiques leur proposent. Ces derniers leur apprennent que Virgile, quoique bon Théologien parmi les Païens, n'a point laissé de faire diverses fautes au sujet de leurs sacrifices & de leurs cérémonies (10); que quoiqu'il fût grand Philosophe & grand Naturaliste, il n'a point laissé d'aller souvent con-

Virgile.

8. Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 25. de prudentia pag. 287. 288. 289. & seqq. ad 293.

9. Gerard. Joan. Voss. Institution. Poëticar. lib. 1. cap. 1. §. 4. pag. 2. 3.

10. Evangelus dans Macrobe au 3. livre des Saturnales chap. 10. accuse Virgile d'ignorance sur ce sujet, par éxemple, sur le Sacrifice de Didon à la Romaine, sur l'immolation d'un Taureau à Jupiter, &c. Voyés aussi Castelvetro dans ses Commentaires sur Aristote rapporté & refuté en divers endroits par Gallucci. Voyés encore Vossius au premier Livre des Institut. Poët. chap. 3. pag. 30. 31. où il défend Virgile contre du Verdier au sujet de la Peinture.

Virgile.

contre ce que nous enseignent ceux de cette Profession, & quelquefois contre l'expérience publique (1) ; que quoiqu'il fût très-bien versé dans l'Histoire & dans la Science des Tems & des Lieux, il n'a point laissé de pécher volontairement, disent-ils, contre la vérité de quantité de faits, de faire un grand anachronisme pour faire qu'Enée & Didon pussent se rencontrer ensemble, & de dire de quelques Villes, de quelques Isles & de quelques Côtes des choses peu conformes aux lumiéres & aux connoissances des autres Géographes (2). Enfin ils disent que quelque grande que fût la connoissance qu'il avoit de l'Art militaire & de la Marine, il s'est oublié quelquefois sur les devoirs d'un bon Capitaine & des soldats, & sur la forme & l'équipage des Vaisseaux qui étoient en usage au tems d'Enée (3).

Mais les Critiques ont décidé enfin que toutes ces libertés ne sont pas des fautes de Poëte, parce qu'elles ne sont point contraires à l'Art Poëtique, & qu'elles n'empêchent pas qu'un Poëme ne puisse être agréable & merveilleux selon le dessein du Poëte. Ce ne sont au plus que des fautes accidentelles qui ne changent point l'essence du Poëme, & qui sont honorées du nom de *licence Poëtique*. Mais il faut toujours distinguer ce que l'on juge digne d'excuse d'avec ce qui mérite des louanges. C'est une précaution qu'il faut avoir sur tout, lorsqu'on lit trois ou quatre Livres des Saturnales de Macrobe, qui semble n'avoir point eu d'autre but dans ces Livres que de nous faire voir que Virgile étoit profond & éminent dans toutes ces connoissances dont nous avons parlé, (4) comme l'a remarqué un Auteur moderne sous le nom de Candidus Hesychius. Il suffit de dire que Virgile n'avoit pas si bonne opinion de lui-même, qu'est celle que le rafinement des Critiques posterieurs nous en a donnée par les découvertes d'une infinité de belles choses, ausquelles Virgile n'a peut-être jamais songé en composant son Poëme (5); & qu'il ne se faisoit pas trop d'injustice en ce point, quoiqu'il fût assurément trop modeste & trop sévere à lui-même, dans le jugement peu favorable qu'il faisoit de ce chef-d'œuvre de l'Art sur la fin de ses jours (6).

§. 2.

De la Fable & du Heros de l'Eneïde.

Ce n'est donc point par les maximes de la Théologie, de la Jurisprudence, de l'Histoire, de la Philosophie, des Mathématiques & de toutes les autres connoissances étrangeres ou accidentelles à l'*Art* Poëtique, qu'il faut juger de *l'Ouvrage* incomparable de Virgile; *mais par* la Fable ou le fondement *de l'invention* du Poëme qui *est sa nature*, par sa matiére que nous appellons l'Action, par sa forme que nous appellons la Narration, par les mœurs ou les caracteres des personnages, par les sentimens ou la morale du Poëte, & enfin par l'expression & le style qui lui est particulier.

I. La Fable est ce qu'il y a de principal dans

1. Par éxemple, Virgile dans le 1. & le 4. de l'Eneïde, met des Cerfs en Afrique contre le sentiment des Naturalistes, des Géographes, & des Historiens, & entre autres Aristote, Hérodote cités par Gallucci, & contre Pline au 8. livre chap. 3. de son Hist. Nat.

Il est constant aussi qu'il ne vient point de Cedres en Italie, quoiqu'on en voye au bucher de Pallas dans l'onziéme de l'Eneïde, qu'il n'y vient pas d'Anes sauvages &c. que les Serpens n'ont point de crin au coû, comme il leur en donne au second de l'Eneïde, que Favorin Philosophe Gaulois trouvoit beaucoup à redire à la description Physique du Mont Etna, au troisiéme de l'Eneïde, dans A. Gelle lib. 17. cap. 10.

2. Les principaux faits dont les Historiens contestent la vérité à Virgile, concernent l'usage de la Peinture dans le premier de l'Eneïde, la patrie d'Achille dans le second de l'Eneïde, la mort de Deiphobe dans le sixiéme; la naissance de Silvius Posthumus, la coûtume d'endurcir les enfans à la gelée & à l'eau, qu'il attribuë au Peuple du Latium, & quelques autres points historiques rapportés par A. Gelle, Macrobe & le P. Tarquin Gallucci.

L'Anachronisme d'Enée à Didon est d'environ trois siécles, selon le calcul des Chronologistes, parce que Carthage ne fut bâtie que 72. ans, selon Justin au Livre 18. ou 65. ans seulement, selon Patercule au premier Livre, auparavant la fondation de Rome.

Enfin quelques *Géographes* qui se piquent d'exactitude, se plaignent qu'il n'a point parlé comme eux de la mobilité de l'Isle de Delos, de la *sépara*tion de la Sicile d'avec le Continent, d'Inarime, &c.

3. Voyés pour ces deux points le P. Gallucci sur le 5. & le 8. de l'Eneïde page 106. & 154. & pour la

Virgile. dans le Poëme, & elle en est comme l'ame, aux termes d'Aristote, qui a été suivi dans ce sentiment par tous les bons Critiques (7). Celle de l'Eneïde consiste à nous representer un Prince contraint de s'enfuir par le renversement de son Etat, & de chercher ailleurs un autre établissement. Il fait ses Dieux & son Pere compagnons de sa fuite. Les Dieux touchés de cette pieté s'interessent à l'établir dans un des meilleurs pays de la terre, & il devient le fondateur de l'Empire le plus florissant qui fut jamais (8). Cela étant ainsi, on peut assurer avec le Pere Mambrun que l'Eneïde est achevée (9), & que s'il étoit vrai, comme le prétendent les Poëtes Critiques (10), que de tous les Ouvrages dont l'esprit de l'homme est capable, le Poëme Epique est le plus accompli, on ne devroit point hésiter à dire que l'Eneïde est le plus parfait des Ouvrages dont l'esprit de l'homme est capable, parce qu'elle renferme toutes les perfections de tous les autres Poëmes du genre Epique.

Plusieurs se sont imaginés que le Poëme étoit imparfait, parce qu'ils ont crû que la mort de Turnus qui le termine, n'étoit pas la fin de la Fable du Poëme, ni du dessein du Poëte. Ils se sont persuadés que Virgile auroit imité Homere dans le nombre des Livres de ses deux Poëmes comme il a fait dans tout le reste, & que pour achever sa Fable il auroit rempli ce grand espace de tout ce qu'il auroit inventé sur le mariage de son Heros avec Lavinie, sur la conquête du pays où il vouloit s'établir, sur la consécration ou l'apothéose de ce Héros. Pour appuyer leurs conjectures ils disent qu'ils ne connoissent point d'autres raisons qui ayent pû porter Virgile à ordonner la suppression de son Ouvrage en mourant. Il paroît entre les autres que ç'a été la pensée de Mapheus Vegius qui a crû pouvoir suppléer à tous ses défauts prétendus par un petit Poëme qu'il a voulu faire appeller le treiziéme Livre de l'Eneïde (11). Pensée assés semblable à celle de Tryphiodore qui avoit entrepris de continuer l'Iliade d'Homere. Il s'est trouvé même des Critiques (12) qui ont jugé que Virgile avoit dessein de passer jusqu'au tems & à la Vie d'Auguste, & qu'il l'auroit fait infailliblement s'il avoit vêcu plus long-tems. Virgile.

Mais les bons connoisseurs ont consideré toutes ces opinions comme des visions & des imaginations frivoles, & le P. Mambrun soutient (13) que l'Ouvrage est très-achevé, qu'il ne manque rien au dessein ni à la Fable du Poëme, que le deuil de la mort de Turnus, les nôces de Lavinie, & l'apothéose d'Enée y sont décrites par anticipation. Il ajoute que tout le chagrin de Virgile en mourant, étoit de n'avoir pas eu le loisir de limer & polir cet Ouvrage qu'il vouloit retoucher en une infinité d'endroits, & dont il vouloit retrancher encore beaucoup de choses, sans vouloir y rien ajouter de nouveau.

Le P. Gallucci avoit aussi témoigné auparavant d'être dans le même sentiment, il dit (14) que si l'on veut s'en tenir à la maxime d'Aristote, il n'y a rien à ajouter à l'Eneïde. Car ce Philosophe prétend (15) qu'on

la justification presque universelle de ce Poëte qu'il a entreprise dans son Traité des Défenses de Virgile, à Rome 1621. in 4.

4. Candid. Hesychius Dissertat. contra Godellum utrum Poëta &c. cap. 3. pag. 97.

5. C'est la pensée du P. Malebranche au 2. livre de la Recherche de la Verité chap. 4 pag. 210. où il traite de la bonne opinion qu'on a de ce qu'ont fait les Anciens.

6. Voyés sur les fautes qu'on a reprochées à Virgile Daniel Heinsius Dissertat. de Tragœd. Infanticid. pag. 140.

7. Aristotel. de Arte Poëtica cap. 6. ἀρχὴ καὶ οἷον ψυχὴ μῦθος.

Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virg. chap. 3. pag. 13. edit. in 4.

Ren. le Bossu, livre 1. du Poëme Epique chap. 6. pag. 10.

8. R. Rap. comme ci-dessus pag. 14.

9. P. Mambrun Dissertation. de Epico Carmine quæstion. 6. pag. 375.

10. R Rap. chap. 1. pag. 9. edit. in 4. de la Comp. d'Hom. & Virg.

11. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius que ce qu'il en a fait n'a été que pour s'exercer, n'ignorant pas que le Poëme de l'Eneïde étoit achevé.

12. Le Sieur Rosteau Sentim. partic. sur quelques Ouvrages d'Auteurs, pag. 47. Mais Vossius refute cette vision au 3. livre des Institut. Poëtic. chap. 4. pag. 11.

13. P. Mambrun Dissertat. de Epico Carm. ut suprà.

14. Tarquin. Gallut. Vindicat. Virgilian. loc. 2. in 12. Æneid. pag. 200. 201.

15. Aristotel. de Art. Poëtic. cap. 6. & apud Gallutium loc. citat.

Virgile. qu'on doit se renfermer dans l'unité de la Fable, de sorte qu'on ne puisse pas dire d'un Poëme que son sujet soit double, mais que la Fable ait un rapport continuel avec l'unité d'Action. C'est ce qu'il a trouvé fort louable dans Homere, dont l'Iliade & l'Odyssée sont renfermées éxactement dans l'unité de Fable & d'Action. C'est aussi ce que ce Pere & les autres estiment avoir été pratiqué par Virgile avec la derniére éxactitude. Et comme ce qu'il auroit pû dire de la fondation des Villes d'Albe & de Rome, de la consécration d'Enée, de l'établissement de la Monarchie Romaine, auroit fait une Action nouvelle, ils jugent que ç'auroit été aussi une Fable nouvelle & le sujet d'un nouveau Poëme.

Comme donc on ne peut point disconvenir que la Fable de *l'Eneïde ne soit entiére, & qu'elle ne trouve son accomplissement à la mort de Turnus*, ceux qui ont voulu se signaler parmi les Censeurs de Virgile, ont voulu trouver à redire à la fiction & à la disposition de cette Fable.

Les uns ont *prétendu qu'elle n'étoit point assés simple, mais la vaste étenduë de la matiére qu'elle lui a fournie*, ne souffroit point une aussi grande simplicité que celle qui paroît dans l'Iliade ou l'Odyssée, & cette abondance dont un autre que Virgile auroit été aisément accablé, a donné lieu à des difficultés qui demandoient plus d'esprit & plus de conduite, que lorsque le Monde étant moins avancé en âge, avoit produit moins de choses capables d'éxercer les Poëtes & les Historiens (1); c'est ce qu'on peut voir avec plus d'étenduë dans l'Ouvrage du P. le Bossu.

Les autres l'accusent de manquer d'invention, & de n'avoir été que l'imitateur d'Homere. Mr. de Segrais dit (2) que cette objection est faite par des Critiques qui n'ont sû ce que c'étoit d'inventer, plûtôt que par des Poëtes qui savent bien qu'on n'invente rien de longue haleine, qui soit nouveau dans le tout & dans ses parties. Au reste on auroit pû objecter la même chose à Homere, puisque l'Histoire de Troye n'est pas plus de son invention que de celle de Virgile, & que ce conte étoit dans la bouche des femmes & des enfans, auparavant que le premier des Poëtes Grecs en eût fait le sujet de son Poëme, & il s'étoit trouvé même des Historiens qui avoient déja débité cet évenement comme une Histoire véritable. Virgile.

D'autres se sont imaginés pouvoir embarasser les défenseurs de Virgile, lorsqu'ils disent que tout ce qu'on a publié de la venuë d'Enée en Italie est un conte. Il est vrai que les Critiques sont aujourd'hui fort partagés sur la verité de ce fait; quelques-uns même ont écrit soit pour le ruiner comme Mr. Bochart, soit pour l'établir comme Mr. Ryckius (3). *Mais il n'est point nécessaire pour le dessein de Virgile qu'Enée soit venu en Italie. Il suffit* que ç'ait été l'opinion du Peuple, au tems duquel & pour lequel le Poëte écrivoit. Or *il y avoit déja long-tems que cette Fable passoit pour un fait qu'on ne s'avisoit pas de contester, & les Historiens-mêmes l'avoient déja établi comme une vérité historique* (4). D'ailleurs on peut dire, malgré le sentiment de quelques-uns, qu'il est encore plus convenable à la Fable de l'Eneïde, que son fondement ne soit qu'une fable, puisque ce n'est point la profession des Poëtes d'enseigner la vérité.

Enfin c'est à l'invention du Poëme de Virgile qu'en vouloit *Caligula* (5), lorsqu'il l'accusoit de n'avoir point d'esprit, & que sous ce prétexte il prétendoit le supprimer. Mais le jugement de ce Prince n'a jamais dû surprendre personne de ceux qui connoissent quel étoit le caractére de son esprit, & qui savent les autres circonstances de sa vie.

Comme la conformation du Heros *fait* la partie dominante de la Fable d'un Poëme, il auroit été à propos, sans doute, de rapporter ici ce que l'on pense de celui de Virgile; mais pour ne rien repeter quand nous

1. R. le Bossu livre 1. du Poëm. Epiq. chap. 11. pag. 65.
2. J. Ren. de Segrais, Préface sur la Trad. de l'Eneïde nombre 15. pag. 25.
3. Dissertation de Sam. Bochart sur la question si Enée est venu en Italie, imprimée après les six premiers livres de l'Eneïde de Virgile de la Traduction de Segrais.
Theodor. Ryck. de Adventu Æneæ in Italiam post Luc. Holstenii annotation. in Stephan. Byzant.
4. Jul. Cæs. Scaliger, Sam. Boch. J. Ren. de Segrais & alii Critici passim.

nous parlerons des caractéres, nous remettrons parmi les mœurs ce que nous en aurions pû dire en cet endroit.

§. 3.

De la Matiere ou de l'Action de l'Eneïde.

Le Pere Mambrun dit (6) que l'Action de l'Eneïde est au jugement de tout le monde la plus propre que l'on puisse jamais imaginer pour le Poëme Epique. Mais il ajoute que toute grande & toute magnifique qu'elle est par elle-même, elle est devenuë vicieuse par la maniére & le tour que Virgile a pris pour la traiter: & il dit qu'elle lui paroît si corrompuë en l'état que nous la voyons, qu'elle a perdu sa dignité naturelle, & qu'elle ne sert qu'à deshonorer le Heros, à la gloire duquel elle étoit destinée.

Il ne paroît pas que cette opinion ait eu grand cours parmi les Gens de Lettres; & ceux qui en veulent éxaminer la solidité, ont quelque peine à dire si cette censure du P. Mambrun tombe sur l'unité de l'Action de l'Enéïde, sur son integrité, sur ses causes & ses effets, sur ses espéces, sur sa durée, ou sur son accomplissement, ou même sur les Episodes qui entrent dans cette Action par toutes ces circonstances, ils n'y trouvent rien qui ne fasse honneur au Heros & à l'Auteur du Poëme.

En premier lieu, si l'on consulte les défenses que le Pere Gallucci a faites pour Virgile, on trouvera que ce Poëte a religieusement pratiqué l'unité de l'Action, selon les maximes d'Aristote & d'Averroës; que cette Action est commencée & finie par un même homme, par le Heros même ou le principal personnage, qui l'a fait terminer par une seule fin & dans une seule vûë (7). Et c'est en vain que quelques Critiques ont prétendu découvrir deux fins dans cette Action, l'une des voyages d'Enée, & l'autre de la guerre d'Italie; l'une formée sur l'Odyssée d'Homere qui est celle des voyages, & l'autre formée sur l'Iliade qui est celle des guerres. Mais ils se trompent, parce que les guerres d'Enée ont la même liaison avec ses voyages, que la petite guerre qu'Ulysse fit aux galans de sa femme, en avoit avec ses travaux précédens.

Il est pourtant plus aisé de dire en quoi cette unité de l'Action Epique dans l'Eneïde ne consiste pas, que de voir en quoi elle consiste. C'est le sentiment du Pere le Bossu (8), qui se contente de nous dire que cette unité de l'Action non plus que celle de la Fable ne consiste ni dans l'unité du Heros, ni dans l'unité du tems.

La beauté & la justesse de cette unité de l'Action, consiste particuliérement dans l'emploi judicieux que Virgile fait des Episodes, qui sont tous tirés du plan & du fond de l'Action, & qui font chacun un membre naturel de ce corps. Ces Episodes ont une liaison mutuelle qui les fait presque nécessairement dépendre les uns des autres, & qui les tient attachés comme les membres le sont au corps. Et pour faire voir qu'ils ne sont placés que comme les parties d'un tout, c'est qu'on ne peut pas dire d'aucun d'eux que ce soit une piéce achevée ou une Action entiére.

Le P. Rapin a remarqué aussi (9), que les Episodes de l'Enéïde sont admirablement proportionnés au sujet. Le plus grand de tous qui comprend le second & le troisiéme Livre de ce Poëme, n'est jamais détaché de la personne du Heros. C'est lui qui parle, dit ce Pere, c'est lui qui raconte ses avantures. Il ne sort presque point de son sujet sans faire des retours fréquens sur lui-même. Néanmoins ce même Auteur dans un autre Traité, a trouvé à redire à la longueur excessive de cet Episode (10); & il semble dire qu'il n'est pardonnable que par l'admirable effet qu'il produit, & par l'éloignement des tems obscurs d'Enée.

Les autres Critiques ont remarqué deux défauts considérables dans le grand Episode

5. Sueton. Tranq. in Vit. C. Caligul. cap. 34.

6. P. Mambrun, de tribus Poëmatibus causæ Diction. ad caput Poëmatum præfix. ejusdem Constantino edit. in-fol.

7. Tarq. Galutius Vindicat, Virgilian. Æneïd, 12. loc. 3. pag. 207. 208.

8. Ren. le Bossu, Trait. du Poëme Epique livre 2. chap. 7. pag. 170. 171. &c.

9. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virgile chap. 6. pag. 30. edit. in-4.

10. Le même, Reflexions particul. sur la Poëtiq. part. 2. Reflex. 8.

Virgile. de de Didon; celui de l'anachronisme par lequel il a fait cette Princesse plus ancienne de trois cens ans qu'elle n'a été effectivement; & celui de la calomnie par lequel il a deshonoré la plus sage & la plus vertueuse Princesse de son siécle, & l'a perduë entiérement de reputation dans l'esprit de toute la posterité.

Ces deux fautes insignes de Virgile ne sont aujourd'hui contestées de personne, mais la premiére n'est pas une faute Poëtique, c'est-à-dire qu'en qualité de Poëte il a pû aller aussi loin qu'il a voulu contre la foi de l'Histoire & le calcul de la Chronologie, sans pécher contre les regles de l'Art Poëtique. On ne doit considerer en ce point que l'invention de Virgile, qui paroît admirable à ceux qui veulent rafiner sur ses intentions & sur ses vûës. Ils disent qu'il a sû trouver dans l'Histoire de son Heros une source de la haine de Rome & de Carthage dès la fondation de leurs murailles, & qu'il a dès le commencement comme soumis la Ville vaincuë au destin de celle qui en a triomphé (1).

L'autre faute est plus considérable pour un Poëte, & il s'est trouvé dans presque tous les siécles des Censeurs qui l'ont jugée inexcusable. Les Historiens (2), les Peres de l'Eglise-même (3), & divers autres Ecrivains de l'Antiquité (4) nous assûrent que Didon a toujours vécu d'une maniére irréprochable & dans une aussi grande pureté qu'on ait pû éxiger des personnes les plus vertueuses engagées dans l'état du Paganisme. Ils disent qu'ayant toujours conservé du vivant de son mari Sicharbas ou Sichée une chasteté conjugale, elle lui garda après sa mort une fidélité inviolable accompagnée d'une continence éxemplaire durant tout le tems de son veuvage, qui fut le reste de sa vie. Et qu'à la fin se voyant dangereusement poursuivie par Hiarbas Roi de Mauritanie qui la vouloit contraindre de passer à de secondes noces, elle ne trouva point d'expédient plus sûr & plus court pour se soustraire à sa brutalité & à ses violences, que de se tuer & de se faire mettre en cendres. Voilà un fait de la vérité duquel Virgile a fait un étrange abus. Et il semble qu'il n'en ait voulu conserver les extrémités que pour donner une couleur de vérité à sa calomnie. Virgile.

Un procedé aussi lâche qu'a été dans Virgile celui de vouloir relever la gloire des Romains par la ruine de la réputation d'une honnête femme sous prétexte qu'elle avoit été la fondatrice d'une Ville ennemie, n'a point encore pû rencontrer de défenseurs qui ayant eu de bonnes raisons pour publier (5) cette injustice. Les Poëtes-mêmes tout interessés qu'ils sont dans la réputation de Virgile, & malgré les prétentions qu'ils ont sur toutes sortes de libertés, n'ont pû retenir leurs plaintes contre lui (6).

En effet voilà, selon le sentiment du Pere Vavasseur (7) en quoi consiste le grand défaut de l'Episode de Virgile plûtôt que dans le contre-tems de trois cens ans, parce que quelque licence que les régles de l'art de feindre lui donnassent de changer une verité historique, celles de la Poëtique n'ont jamais pû lui permettre de nous representer une personne en un état où elle n'avoit jamais dû être, à moins qu'elle n'y eût été effectivement dans le monde, ce qu'on ne pouvoit point dire de Didon, qui ayant été l'ornement de son sexe & l'admiration de toute la terre, ne laisse point de passer pour une miserable prostituée dans l'esprit de bien des gens, depuis qu'il a plû à Virgile de nous la representer en cet état.

C'est

1. J. R. de Segrais, Préf. sur l'Eneïde nombre 16. pag. 29.
Item Gallut. Vind. Virg. in lib. 1. Æneïd. loc. 8. pag. 43. 44. & seqq.
2. Justin. ex Trog. Pomp. lib. histor. 18.
3. S. Augustin. Confessionum lib. 1. cap. 3. ubi vocat Virgilii Mendacium.
Item Tertullian. exhortat. ad Castitat. où il dit plaisamment *uri maluit* quam nubere.
4. Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 15.
Item Ausonius in Carminib.
5. ¶. *Excuser* auroit eté plus juste.

6. Auson. Epigrammat. 111. pag. 27. 28. edit. Scaliger. cujus verba ut sonant lubet recitare.

——— *Non, Maro quam mihi finxit erat mens:*
Vita nec incestis læta cupidinibus.
Namque nec Æneas vidit me Troïus unquam,
Nec Libyam advenit classibus Iliacis.
Sed Furias fugiens atque arma procacis Hiarbæ
Servavi fateor morte pudicitiam.
*Pectore transfixo castos * quod pertulit enses,*
Non furor, aut læso crudus amore dolor.
Sic cecidisse juvat. Vixi sine vulnere famæ.

Vita

Virgile.

C'est l'opinion dans laquelle semblent avoir été Messieurs de l'Académie, quand ils disent que ceux qui blâment Virgile d'avoir démenti l'Histoire, en faisant une impudique d'une très-vertueuse Princesse, & un Heros accompli d'un traître & d'un lâche, ne le blâment pas d'avoir simplement alteré l'Histoire; puisqu'ils avouent que cela est permis, mais de l'avoir alterée de bien en mal au sujet de Didon, & d'avoir ainsi péché contre les bonnes mœurs, mais non pas contre les régles de l'Art (8).

Il y a encore une autre qualité de l'Action de l'Eneïde qui ne paroit pas moins importante que celles de son Unité & de ses Episodes. C'est sa *Durée*, dont la question a bien donné de l'exercice aux Critiques jusqu'ici. *Le P. le Bossu* pour nous en mieux faire connoître l'état, a séparé cette durée de l'Action d'avec celle de la Narration (9), comme ont fait plusieurs autres Critiques.

Si Aristote & les autres Maîtres de l'Art avoient voulu déterminer le tems de l'Action Epique comme ils ont fait celui de l'Action Tragique, il ne seroit pas si difficile de juger Virgile sur ce point. De tous ceux qui dans la suite des tems ont tâché de donner des bornes à la durée de cette Action, les uns l'ont enfermée dans le cours d'un an (10), les autres prenant Homere pour la regle de leur jugement, l'ont voulu restraindre aux termes d'une *Campagne*. Les uns & les autres semblent avoir pris pour le modéle de leur établissement l'espace du tems qui a été reglé pour l'Action de la Tragédie. Ceux qui donnent un an à l'Action Epique (11), en y comprenant l'hyver, paroissent avoir suivi ceux qui donnent à l'Action Tragique un jour que les Chronologistes appellent *Nycthemere* ou de vingt-quatre heures, & ceux qui ne donnent à l'Action Epique qu'une seule Campagne, semblent s'être reglés sur ceux qui renferment la Tragédie entre le lever & le coucher du Soleil à l'exclusion de la nuit. Mais de quelque maniere qu'en ait usé Virgile, on peut assurer qu'il a toujours très-bien fait, parce qu'on est persuadé que c'est le bon sens qui a conduit la durée qu'il donne à son Action comme tout le reste, & qu'il ne l'a jamais abandonné nulle part, non pas même dans les endroits où sa conscience l'a quitté.

Virgile.

Ronsard & les autres Censeurs qui ont crû que la durée de l'Enéïde s'étend jusqu'à seize ou dix-sept mois, ont peut-être été trop précipités dans la condamnation qu'ils ont osé faire de Virgile sur ce pied-là. Car s'il étoit vrai qu'il eût passé le terme d'une année, sa pratique en ce point devroit avec raison passer pour la regle de ceux qui sont venus après lui, puisque l'Art ne lui en donnoit point d'autre. C'est sur sa conduite qu'on a dû faire la regle, & non pas juger de sa conduite & décider s'il a bien ou mal fait par les regles qu'il a plû aux *Critiques posterieurs d'établir sur ce sujet*.

Mais quoi qu'on puisse dire avec eux que la durée de l'Action & de la Narration de l'Enéïde est d'un an & de quelques mois, comme l'a fort bien remarqué le P. Rapin (12), on peut aussi aisément faire en sorte de ne trouver qu'un an depuis la tempête du premier Livre de l'Enéïde jusqu'à la mort de Turnus. Et pour fermer la bouche à tout le monde, même à ceux qui veulent que l'Action du Poëme Epique ne soit que d'une seule campagne, on peut dire après la supputation de Mr. de Segrais & du P. le Bossu que toute l'Enéïde ne comprend pas un an entier, quoi qu'ils ne soient point d'accord du point où il faut

Ulta virum, positis mœnibus, oppetii.
Invida cur in me stimulasti, Musa, Maronem,
Fingeret ut nostra damna pudicitiæ?
Vos magis Historicis, Lectores, credite de me,
Quàm qui furta Deûm concubitusque canunt
Falsidici vates, temerant qui carmine verum,
Humanisque Deos assimilant vitiis.

* ¶. L'édition de Tollius porte *castus quod perculit ensis*, ce qui fait une meilleure construction.

Vid. & Marulli Epigr. Vid. & Tarq. Gallut. loc. 8. in Æneïd. lib. 1. p. 42. 43.

7. Anonym. dans les Remarques sur les Reflex. touchant la Poët. 83. 84.

8. Sentimens de l'Academ. Franç. sur la Tragicom. du Cid. pag. 47.

9. Ren. le Boss. Trait. du Poëme Epiq. livre 2. chap. 8. pag. 265. 272. & livre 3. chap. 12. pag. 379.

10. P. Mambrun de Poëm. Epico Dissertat. Peripatetic. Pierre Ronsard, Préface sur la Franciade &c.

11. L'action & la Narration *sont ici la* même chose.

12. Ren. Rap. Compar. d'Homere & Virg. chap. 12. pag. 44. edit. in 4.

Virgile. faut faire commencer & finir cette expédition (1).

§. 4.

De la Forme & de la Narration de l'Eneïde.

La premiere beauté de l'Eneïde au jugement de Mr. de Segrais (2) est la Narration qui est d'autant plus admirable dans ce Poëme qu'elle est difficile dans quelque genre que ce soit, & particuliérement dans le genre sublime. Virgile ne s'est point contenté de faire un beau choix de ses Matieres qui sont toutes grandes & dignes de son sujet, la disposition qu'il en a faite & qui consiste toute dans la Narration ou la forme qu'il leur a donnée se soutient admirablement dans une sublimité toujours égale, elle a les fictions nobles, l'ordonnance belle, & l'expression magnifique, & toutes les beautés dont elle est accompagnée par tout éclatent moins par elles-mêmes que par la suite du défaut qui leur est opposé.

La premiere & la plus importante des qualités d'une excellente Narration est la simplicité & cet air naturel qui est opposé à l'affectation. C'est aussi celle qui regne dans tout le Poëme de Virgile. On ne voit point aussi qu'il s'écarte jamais de cette simplicité pour s'amuser à moraliser. Il ne s'emporte point dans des apostrophes ou dans des déclamations qui ne servent souvent qu'à faire connoître la partialité d'un Auteur, à découvrir ses sentimens sans necessité ou l'interêt qui l'anime.

Il ne s'est point appliqué à faire un amas de belles réflexions comme font les Auteurs ordinaires, mais les circonstances dont il accompagne sa Narration & l'énergie avec laquelle il déduit toutes choses, font tout l'avantage qu'il a sur les autres, & c'est à cette qualité que Jules Scaliger semble avoir attribué la divinité qu'il prétendoit trouver dans Virgile (3).

Il n'ignoroit pas sans doute, & sur tout après avoir lû les Poëtes Grecs, que les Virgile. Sentences font une des grandes beautés de la Narration dans un Poëme, & que c'est ce qu'on en retient plus volontiers: cependant il n'en a employé que très-rarement & par forme de transition, encore sont-elles toutes fort courtes. Mais elles sont judicieusement semées dans les discours des personnes qu'il fait parler, & toujours avec égard & sans affectation (4). Il a été encore plus sobre à l'égard de l'Apostrophe, quoi qu'elle soit une des plus pathetiques d'entre les figures, il n'en a fait que cinq ou six dans tout son Poëme, & il les a placées en des lieux où il semble qu'elles étoient necessaires. Mais sur toutes choses il ne s'interrompt jamais, & il témoigne par tout la même précipitation pour arriver à la fin de son récit. C'est dans ce dernier point que consiste le plus bel éloge qu'on puisse faire d'une Narration, parce que c'est une maxime reçuë parmi le monde, que le Poëte doit avoir encore plus d'impatience de se voir à la fin de son récit que le Lecteur.

Il y a d'autres réflexions à faire sur la Narration de Virgile qu'il sera plus à propos de joindre avec ce qu'on pourra dire des jugemens que l'on a portés sur l'expression & le style du Poëme. Mais c'est ici le lieu de parler de deux autres qualités qui regardent essentiellement la forme de ce Poëme pour le rendre agréable. C'est le *Vrai-semblable* & le *Merveilleux*, qui doivent être ordinairement inséparables dans l'ordonnance d'un Poëme reglé dont ils doivent faire la seconde partie.

Le Pere Rapin témoigne (5) que Virgile a gardé un juste temperament dans l'emploi qu'il a fait de l'un & de l'autre, qu'il a employé le *Merveilleux* pour toucher *le cœur de ceux pour qui il faisoit son* Poëme, & pour les animer & les porter à des entreprises louables & genereuses; mais qu'il l'a toujours accompagné du Vraisemblable pour ne les pas rebuter par une trop grande distance de ce qu'il leur proposoit avec leur état & leurs propres forces.

Cet

1. J. Ren. de Segrais, Préf. sur l'Eneïde de Virgile nomb. 21. pag. 59. & R. le Bossu livre 3. du Poëme Epique chap. 12. pag. 382. où pour renfermer l'Eneïde en une seule campagne, ce Pere la fait commencer avec l'Eté, & l'a fait finir avant la fin de l'Automne de la même année.

2. Seg. nomb. 8. & 9. pag. 13. 14. 15. &c.

3. Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 3. cap. 95. pag. 365. 366.

4. Les mêmes Critiques aux lieux cités.

Virgile. Cet endroit est une des plus grandes épreuves de la solidité du jugement de ce Poëte. Jamais il n'a paru plus judicieux que dans le grand ménagement de ses Miracles & de ses Machines qui est le nom que l'on donne au ministére des Dieux dans un Poëme. Il semble qu'il nous ait voulu faire croire qu'il n'avançoit rien de Merveilleux dans tout ce qu'il disoit, qui ne fût fondé en raison, & l'on remarque qu'il s'est presque toujours tenu dans une réserve pleine de discrétion, pour ne point passer les bornes de la Vrai-semblance. Enfin l'Auteur que je viens de citer prétend dans un autre de ses Ouvrages (6) que Virgile est presque le seul qui ait eu l'Art de ménager, par la préparation des incidens, la Vrai-semblance dans toutes les circonstances d'une *Action heroïque*.

Il semble que ç'ait été aussi la pensée du P. le Bossu dans la distinction qu'il fait de la Vrai-semblance des choses & des incidens pris séparément, d'avec la Vrai-semblance de rencontre qui consiste à faire que plusieurs incidens qui sont Vrai-semblables chacun en leur particulier, *se rencontrent* ensemble vrai-semblablement. C'est en quoi Virgile a parfaitement réussi. On n'a jamais vû de Poëte plus délicat que lui sur la pratique de cette derniére espéce de Vrai-semblance. On ne peut pas dire qu'il fasse paroitre tout-à-coup quelque accident qui n'a point été préparé & qui avoit besoin de l'être; & il a soigneusement évité un défaut où tombent la plûpart des autres Poëtes qui désirent de surprendre les Auditeurs ou les Lecteurs, par la vuë de quelque beauté qu'on ne leur fait point attendre.

C'est par cette sage conduite qu'il represente dans le premier livre de l'Enéïde, Junon qui prépare la tempête qu'elle veut exciter, & que Venus y prépare les amours du quatriéme (7), comme le même Pere l'a remarqué. La mort de Didon qui arrive à la fin de ce quatriéme est préparée dès le premier jour de son Mariage. Helenus, continuë-t-il, dispose dans le troisiéme toute la matiere du sixiéme; & dans celui-ci, la Sibylle prédit toutes les guerres suivantes & tous les incidens considérables qui entrent dans la composition des six derniers Livres. Virgile.

Il y a pourtant une autre sorte de surprise à laquelle Virgile s'est appliqué pour entretenir la curiosité & l'admiration dans l'esprit de ses Lecteurs. C'est ce qu'il a fait en joignant le Merveilleux au Vrai-semblable, & en faisant voir des merveilles continuelles, sans jamais quitter le caractere sublime & heroïque pour descendre dans le puérile & le comique, qui est l'écueil ordinaire des Poëtes Dramatiques & des faiseurs de Romans, qui ne savent point faire le mélange de deux qualités si différentes, & dont il est fort difficile de prendre le juste temperament. Mais ce qu'il y a de fort estimable dans cette méthode de Virgile, ce n'est pas tant l'emploi des choses surnaturelles & du ministere des Dieux que cet autre genre de Merveilleux qu'il a fait naître lui-même du fonds de son Ouvrage. Car on peut dire qu'il n'y a gueres que lui qui ait su entretenir l'admiration & la surprise du Lecteur en pressant ses matiéres, en ne rapportant jamais rien que de grand, en faisant voir toujours quelque chose de nouveau; en fuyant enfin les bassesses & les affectations avec un soin tout particulier. De sorte qu'on ne doit plus s'étonner qu'il ait excellé si fort par dessus tous les autres qui n'ont pas eu tous ces égards, & qui n'ont point eu assés d'autorité sur eux-mêmes pour retrancher toutes les inutilités, comme il a fait, & pour ne jamais rien avancer contre la Vrai-semblance (8).

Voilà ce que les Critiques les plus judicieux ont remarqué sur la maniere dont Virgile a tâché de ne jamais séparer le Merveilleux du Vrai-semblable. Il s'est trouvé néanmoins des Censeurs qui ont bien voulu l'accuser de s'être quelquefois départi de sa maxime. Quoique leur autorité ne soit pas de grand poids en ce point, & que leur sentiment ne fasse point beaucoup

5. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 6. pag. 26. 28. 29. edit. in-4.

6. Le même, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. 12.

7. R. le Bossu, livre 3. du Poëme Epique chap. 7. pag. 338. 339.

8. Segrais, Préf. nomb. 7. pag. 12. 13. Le Bossu liv. 3. chap. 8.

Virgile.

coup d'impression sur nos esprits, je ne laisserai pas de rapporter quelques-unes de leurs objections, pour délasser ou pour divertir le Lecteur.

Seneque le Philosophe (1) accusoit Virgile d'avoir fait une faute contre la Vrai-semblance naturelle, pour avoir dit que les Vents étoient renfermés dans des grottes, parce que le vent n'étant qu'un air ou des vapeurs agitées, c'est détruire sa nature de le tenir enfermé en repos. Mais plusieurs ont répondu à ce Censeur, que Virgile avoit pris la cause pour l'effet, par le droit que les Poëtes & les Orateurs ont d'en user ainsi.

D'autres ont prétendu qu'il avoit passé la Vrai-semblance dans ce qu'il dit du rameau d'or au sixiéme de l'Enéide; du bois qui avoit poussé du corps de Polydore au troisiéme; du changement des Vaisseaux d'Enée en Nymphes de la Mer au neuviéme; & ils veulent qu'il n'ait cherché en ces occasions que le Merveilleux. Vossius répond à ces objections par des exemples semblables ou même plus incroyables, qu'il a pris dans les fables de l'Antiquité païenne (2).

Enfin il s'en est trouvé d'autres qui ont écrit qu'il y a dans Virgile un grand nombre de fautes contre la Vrai-semblance, quoi qu'il ne fût point question dans la plûpart des endroits qu'ils censurent de faire valoir le Merveilleux (3). Le P. Gallucci a recueilli une bonne partie de toutes ces fautes prétenduës; & ceux qui s'imaginent que les accusations de ces Censeurs de Virgile méritent d'être examinées pourront se satisfaire dans les réponses de ce Pere (4).

§. 5.

Des Mœurs & des Caracteres marqués dans l'Eneïde.

Les Mœurs Poëtiques ne sont autres que les inclinations qu'il plaît au Poëte de donner à ses Personnages pour les porter à des actions bonnes, mauvaises ou indifférentes. Nous appellons Caractere ce qu'une personne a de propre & de singulier dans ses mœurs, & ce qui la distingue d'avec les autres Personnages du Poëme. Et parce que souvent ce caractere n'a point de nom, on prend ordinairement pour le caractere d'une personne la premiere qualité qui domine en lui, & qui étant comme l'ame de toutes les autres doit se trouver par tout pour faire distinguer le Personnage. C'est ainsi que l'on dit que le Caractere d'Achille est la Colere mêlée de Valeur, celui d'Ulysse la Dissimulation accompagnée de Prudence, & celui d'Enée la Piété jointe à la Bonté.

C'est suivant cette notion que les Critiques ont voulu juger de la capacité de Virgile. Mr. de Segrais dit (5) que la conduite qu'il a tenuë pour ne jamais s'éloigner des Caracteres qu'il a une fois choisis est entierement inimitable, & il ajoute en un autre endroit qu'il s'est montré par tout *si sage, si équitable & si désinteressé, qu'on ne voit pas dans les Mœurs & les Caracteres qu'il donne aux autres quel peut avoir été son penchant & sa passion*, s'il en avoit.

Le P. Rapin témoigne aussi (6) qu'il observe admirablement par tout les Caracteres de ses Personnages, & qu'il est fort religieux *dans l'observance de l'honnêteté, des bienséances & des Mœurs.*

Et le P. le Bossu examinant la maniére dont il s'en est acquitté, dit (7) qu'il traite des Mœurs & des passions, tantôt comme un Historien & un Géographe, en marquant l'éducation, les habitudes, les inclinations des Peuples, & les coûtumes des pays différens; tantôt comme un Philosophe moral, & quelquefois Physicien, en rendant raison des choses par la matiere dont les corps sont composés, & par la maniere dont ils sont unis aux ames; & tantôt en Astrologue, lorsqu'il rapporte leurs

1. Sen. Natural. Quæstion. lib. 5. pag. 898.
Item apud Vossium in lib. Institution. Poët. & Ren. le Bossu l. 3. c. 7.

2. Ger. Joan. Voss. Instit. Poët. l. 1. c. 2. parag. 13. pag. 10. 11.

3. Jacques Pelletier au livre 1. de l'Art Poëtique chap. 5. de l'Imitation.

4. Tarquin. Gallutius in Vindicationibus Virgilianis passim.

5. J. R. de Segrais, Préf. sur l'Eneïde de Virgile nombre 11. & nombre 13.

6. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. c. 7. pag. 32. edit.

Virgile. leurs causes aux Dieux, c'est-à-dire aux Planetes, aux Astres & aux Elemens.

Le principal Personnage est le *Heros* du Poëme, non seulement il doit être par tout, mais il doit encore regner par tout, & il doit être le centre de toutes choses; en sorte qu'il ne se dise & ne se fasse rien dans un Poëme qui n'ait rapport à lui, lors même que ce n'est point lui qui dit ou qui fait les choses. C'est donc à bien former les Mœurs & le Caractere du Heros qu'un Poëte doit employer tous ses talens. Et c'est aussi en ce point que Virgile s'est si fort élevé au dessus de tous les Poëtes sans en excepter même Homere.

Le P. Rapin dit (8) que Virgile forma son Heros particuliérement des vertus d'Auguste, *ce qui étoit une flaterie fine & ingenieuse par rapport à ses desseins; mais comme il vouloit faire un Heros accompli, il ne se borna point aux seules qualités de ce Prince pour composer son Enée. Il voulut aussi le former de tout ce qu'il y avoit eu de vertueux & de grand parmi les plus grands hommes de l'Antiquité. Il prit des deux Heros d'Homere tout ce qui pouvoit servir à ses fins, c'est-à-dire la valeur d'Achille & la prudence d'Ulysse, comme l'a remarqué le même Auteur en un autre endroit. Il trouva encore le moyen d'y joindre la grandeur d'ame d'Ajax, la sagesse de Nestor, la patience infatigable de Diomede, & les autres vertus dont Homere marque les Caracteres dans ses deux Poëmes. Il ne se contenta pas encore de ce bel assemblage, & il voulut réünir ensemble toutes les excellentes qualités qui avoient rendu recommandables les personnes les plus illustres de l'Histoire, comme Themistocle, Epaminondas, Alexandre, Annibal, Jugurta & divers autres Etrangers, sans oublier ce qu'il avoit reconnu de meilleur dans Horace, Camille, Scipion, Sertorius, Pompée, Cesar & un grand nombre d'autres Romains qui s'étoient signalés dans la guerre ou durant la paix.

Ayant ainsi rassemblé toutes les vertus morales, politiques & militaires dont il a pû avoir connoissance, il en fit un Tout composé de religion pour les Dieux, de piété pour la Patrie, de tendresse & d'amitié pour ses Proches, d'équité & de bonté pour tout le monde. Avec ce fonds de perfections, ce Heros se trouve hardi & constant dans le danger (9), patient dans la fatigue, courageux dans l'occasion, prudent dans les affaires. Enfin il est bon, pacifique, liberal, éloquent, bien fait, civil. Tout son air a de la grandeur, & de la majesté; afin qu'il ne lui manque aucune des qualités qui peuvent contribuer à l'accomplissement d'un grand homme, il est heureux.

Mais selon la judicieuse remarque du même Auteur, les trois qualités souveraines qui font le caractere essentiel du Heros de l'Eneïde, sont la Religion, la Justice & la Valeur. C'étoient effectivement celles d'Auguste de qui Virgile vouloit faire le portrait. C'est aussi par ces trois qualités qu'Ilionée vouloit faire connoître Enée à Didon (10) en l'appellant

—— —— —— Illustre en pieté,
Fameux par sa Valeur, fameux par sa Justice (11).

Jules Scaliger a prétendu trouver reguliérement toute la suite d'une Philosophie Morale & Politique dans la representation que Virgile nous a donnée des Mœurs & du Caractere de son Heros (12). Il dit que ce Poëte ayant voulu faire un homme accompli dans toutes ses parties, sur l'idée la plus parfaite que son esprit & ses connoissances pouvoient lui donner, a pris dans la vie active & dans celle qu'on appelle contemplative tout ce qu'on y peut pratiquer de louable; de sorte qu'on trouve dans le seul Enée l'homme privé & l'homme public, dans toute la perfection qui

edit. in-4.

7. R. le Bossu, livre 4. du Poëme Epique, Traité des Mœurs &c.

8. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. pag. 19. ou 25. chap. 4.

9. Dans le même Ouvrage chap. 4. pag. 17. 18. edit in-4.

10. Lib. 1. Æneid. de la Trad. de M. de Segrais.

11. —— —— *Quo justior alter,*
Nec pietate fuit, nec bello major.

12. Jul. Cæs. Scaliger Poët. lib. 3. cap. 11. pag. 228. 229. & seq.

Virgile. qui dépend de la nature & des forces humaines. Ce Critique pour nous faire mieux valoir l'étenduë d'esprit & l'industrie de Virgile, prétend en qualité de Philosophe que le Poëte voulant exprimer ces deux genres de vie en un seul sujet, a trouvé le moyen de les joindre ensemble par leur objet ou par leur fin qui est la societé humaine dans l'un & dans l'autre. Et comme cette societé ne s'entretient & ne s'altere, soit durant la paix, soit durant la guerre, que par la providence ou la conduite secrete de Dieu, il dit que Virgile a parfaitement réussi à nous le faire voir dans les Mœurs & le Caractere qu'il donne à son Heros. Mais quelque grand que pût être le plaisir que l'on auroit de lire ici les preuves qu'il en rapporte, j'ai apprehendé que leur multitude ne devînt onereuse au Lecteur si j'avois entrepris de les copier, outre que je n'aurois pû éviter de tomber dans quelques redites de ce que j'ai déja rapporté plus haut touchant les qualités de ce Heros.

Le P. le Bossu n'a pas trouvé moins de Philosophie dans les Mœurs & le Caractere du Heros de Virgile que Scaliger. Il y a remarqué aussi bien que lui un grand fonds de Politique, lorsqu'il dit (1) que le Poëte voulant faire recevoir aux Romains une nouvelle espéce de gouvernement & un nouveau Maître, *il faloit que ce Maître qu'il representoit dans son Heros eût toutes les qualités que doit avoir le fondateur d'un Etat, & toutes les vertus qui font aimer un Prince.*

Mais il avoit déja fait voir ailleurs qu'il y a plus que de la Politique & de la Morale dans les Mœurs du Heros, & que Virgile s'étoit comporté aussi en Physicien & en Astrologue dans la formation de ce Heros. *Si l'on en croit ce Pere* (2), le Poëte ne s'est pas contenté de nous faire considérer Dieu comme la cause de ces Mœurs la plus universelle & la premiere de toutes lorsqu'il nous fait connoître combien ce Heros est chéri de Jupiter, & que Junon qui le persécute d'ailleurs ne peut s'empêcher d'estimer sa personne. Mais il n'a point manqué de donner encore à ces Mœurs une cause seconde, *qui est celle des Astres, dit-il, & principalement des Signes & des Planetes, dont il a voulu marquer la force sur la compléxion des hommes en diverses occasions.* Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit par hazard que ce Poëte, si savant d'ailleurs dans l'Astronomie, fait agir les Planetes en faveur de son Heros, conformément aux regles des Astrologues. De sept il y en a trois favorables, Jupiter, Venus, & le Soleil: toutes trois agissent ouvertement dans le Poëme en faveur d'Enée. Il y en a trois dont les influences sont malignes, Saturne, Mars, & la Lune ou Diane. Si elles agissent *c'est en effet contre le Heros, mais elles paroissent de telle sorte qu'on peut dire que Virgile les a cachées sous l'Horison.* Enfin Mercure, dont on dit que la Planete est bonne avec les bonnes, & mauvaise avec les mauvaises, agit ouvertement comme les bonnes Planetes, *mais il n'agit jamais seul, c'est toujours Jupiter qui l'envoye. C'est ainsi que le Poëte fait sur son propre Heros l'horoscope de l'Empire Romain en sa naissance.* Virgile.

Mais quelque grand qu'ait été le nombre des admirateurs du Heros de l'Eneïde, ils ne l'ont point pû garantir de la Censure *de divers Critiques qui ne l'ont pas trouvé entierement à leur goût.*

Les uns accusent *Virgile d'avoir fort mal formé ce Prince dans le dessein qu'il avoit de le proposer pour l'exemple des Rois, des Capitaines & des Politiques.* Mr. de Segrais dit (3), que l'aversion qu'on a conçuë pour ce Heros a été *si loin, qu'on a passé jusqu'à dire que le Poëte l'avoit fait timide, qu'il lui a mis trop souvent les larmes aux yeux, & que ce caractére de pieté qu'il lui a donné n'est pas si agréable que ce caractere d'amour que nos faiseurs de Romans ont coûtume de donner à leurs Heros.*

Les autres ont blâmé Virgile d'avoir rendu

1. Ren. le Bossu, Trait. du Poëme Epique chap. 9. pag. 87. du livre 4. seconde partie.
2. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique chap. 2. p. 6. 7. du livre 4. seconde partie.
3. J. Ren. de Segrais, Preface sur la Trad. de l'Eneïd. nomb. 17. pag. 35.
4. Du Hamel, Dissertat. sur les Poësies de Brebeuf, page 14. 15.
5. Dares genuin.
6. Lactant. Divin. Institution. Item Jacq. Peletier

Virgile. du son Heros coupable d'une lâche ingratitude, de l'avoir representé comme ayant abusé Didon, & comme l'ayant abandonné deux jours après son mariage, par une perfidie dont ce Poëte fait Jupiter & Mercure auteurs, selon la remarque de Mr. du Hamel (4).

D'autres Critiques, même parmi les anciens Auteurs Ecclésiastiques, trouvent de la lâcheté & de la bassesse, & qui plus est de la cruauté & de l'impieté dans ce prétendu Heros, lorsqu'il tuë Turnus suppliant & désarmé, quoiqu'il le conjurât par les Manes de son Pere Anchise (5) de lui accorder la vie (6). Et sans alleguer ici l'impiété avec laquelle les Historiens disent qu'il livra sa Patrie & les Citoyens à leurs ennemis, on a *crû que c'étoit une chose contraire à la pieté & à l'humanité de réserver huit prisonniers comme il fit pour les immoler sur le bucher de Pallas* (7).

Enfin il s'est trouvé dans notre siécle des Personnes difficiles, qui loin de traiter l'Eneïde de divin Ouvrage, comme on faisoit dans le siécle passé, ont prétendu *trouver une infinité de choses à réformer dans le Caractere du Heros*. C'est ce qu'on peut voir par une longue suite de plaintes qu'un Critique moderne a mis dans la bouche de Maynard contre Virgile (8).

Mais quoique ce fût un grand sujet de consolation pour tous les Poëtes malheureux de voir le chef de tous ceux de la Profession *chargé de tant d'accusations & quoiqu'il fût peut-être de leur interêt que ces accusations demeurassent sans réponse pour pouvoir se défendre de son exemple*, les Critiques n'ont point jugé à propos de leur donner cette satisfaction. Ces derniers ont crû qu'on ne pouvoit point abandonner la défense de Virgile en ce point, sans l'exposer à perdre la qualité de *véritable* Poëte, parce qu'il *n'en est point* de ces fautes comme de celles que nous avons marquées ailleurs contre la Chronologie, la Physique, & les autres connoissances qui sont étrangéres à la Poëtique; au lieu que celles dont il s'agit, sont essentiellement contraires aux régles de cet Art. Virgile.

Mr. de Segrais répond tout d'un coup à toutes les objections que l'on fait à Virgile sur la conformation de son Heros, en disant que pour bien juger du Caractére qu'il lui a donné, il faut s'élever aux mœurs les plus austéres des Anciens, & se désaccoutumer des nôtres (9). Et sur ce fondement il dit ailleurs que les points qui ont donné sujet aux Censeurs d'accuser l'Enée de Virgile de timidité, de foiblesse, & d'ingratitude, ne sont que de certains traits qui marquent sa soumission & son obéïssance envers les Dieux. C'est dans la résistance qu'il lui fait faire au *mouvement de ses passions*, qu'il fait paroître *la piété & le* courage de son Héros; & ceux qui l'accusent de *l'avoir fait trop* indifférent & trop froid à l'amour, ne songent peut-être pas qu'ils relevent infiniment le mérite de ce Poëte Païen, audessus de tous nos Poëtes & nos Auteurs de Romans, qui faisant profession de Christianisme n'ont pourtant pas fait scrupule de donner à leurs Heros l'amour déreglé pour principal & unique Caractére; & qui bien loin de les representer comme victorieux de cette passion honteuse, semblent avoir voulu faire consister tout leur courage & toute leur vertu dans leur chûte & dans leur esclavage.

Virgile n'a point crû comme eux qu'il y eût plus de gloire à céder à ses passions qu'à les combattre, il a jugé au contraire que la principale marque de la vertu étoit de les vaincre; & comme l'amour est la plus indomptable, il a voulu nous persuader qu'en la faisant dompter à Enée, il lui donnoit la plus grande marque de vertu qu'il pouvoit trouver. Mr. de Segrais qui *fait toutes ces belles réflexions*, avouë néanmoins qu'Enée pouvoit quitter Didon avec moins de brusquerie & plus de tendresse; & que Virgile, sans le faire désobéïr aux Dieux, pouvoit marquer un peu da-

tier du Mans livre 1. de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'Imitation. Item du Hamel, &c.

7. Tarq. Gallutius Vindic. Virgilian. in lib. 1. Æneid. loc. 9. pag. 53. 54. &c. ubi de loco decimi Æneidos peregrin.

8. Gueret de la Guerre des Auteurs depuis la page 61. jusqu'à 84.

9. Segr. Préf. nomb. 5. pag. 8. 9. & plus au long nombr. 17. pag. 35. 36. & suiv.

Virgile.

davantage la violence & l'agitation de son amour dans les discours qu'il lui fait faire. Mais Virgile en a fait assés d'avoir marqué qu'Enée n'étoit pas insensible à cette passion, & d'avoir fait voir que ce Nouveau Marié ne pût se séparer d'elle sans sentir les atteintes des soucis & des autres effets de cette passion (1), mais qu'il ne put se dispenser d'obéir à Dieu *qui le rendoit sourd aux plaintes & aux instances de Didon; & aux Destins qui le forçoient de la quitter.* De sorte que si Virgile en avoit usé autrement, il auroit peut-être démenti ce premier Caractere de piété qui n'étoit pas compatible avec celui de l'amour en cette occasion.

Les larmes que quelques Critiques blâment tant dans le Caractere de ce Heros, pourroient encore servir de réponse à l'objection de son insensibilité prétenduë; & comme elles sont louables & judicieuses par tout où on les lui fait répandre, à l'éxemple des plus grands hommes de la terre, elles se défendent assés par elles-mêmes. On peut pourtant conjecturer, comme font quelques-uns de nos Commentateurs (2), que si Auguste avoit été moins tendre & moins sujet aux larmes, Virgile auroit fait son Heros un peu moins pleureur.

L'inhumanité que les autres ont prétendu trouver dans ce Heros, se peut excuser ou par la piété envers les morts, ou par le droit de conquête, ou par la néceffité des affaires. (3) C'est ce qu'on peut voir dans l'Art Poëtique de Peletier, & particuliérement dans les défenses du P. Gallucci, qui en plusieurs endroits semble avoir plutôt voulu faire voir son érudition que la néceffité de répondre à des accusations, dont plusieurs, à dire le vrai, sont fort frivoles & fort impuissantes pour nous faire perdre quelque chose de la bonne opinion que nous avons des perfections du Heros de l'Eneïde.

LES AUTRES Personnages de ce Poëme ont mérité aussi que les Critiques fissent quelques réfléxions sur le Caractere que Virgile leur a donné. Didon est sans doute le premier de ces Personnages que le Poëte nous presente après son Heros, & c'est le plus considérable de la premiere partie de l'Eneïde, puisque c'est elle qui en fait le nœud. Comme il vouloit marquer en elle le Caractere des Carthaginois & les inimitiés de Carthage avec Rome, il la rend passionnée, hardie, entreprenante, ambitieuse, violente, de mauvaise foi; & toutes ces qualités, dit le Pere le Bossu (4), sont maniées par la Ruse qui en est l'ame & le caractere. Ainsi il n'a eu aucun égard aux qualités effectives que l'Histoire nous marque dans la véritable Didon. Cette Ruse regne dans toutes ses actions. Ce Caractere est pourtant mauvais & odieux, mais Virgile étoit obligé de le rendre tel par le fond de sa Fable. On peut dire néanmoins que dans la liberté qu'elle lui a laissée, il a eu soin de donner à ce Caractere tous les adoucissemens propres à son sujet, & de le relever par toutes les beautés dont il l'a trouvé capable. Car il ne lui fait éxercer ses Ruses que sur d'illustres sujets, il lui donne des qualités vraiment royales. Elle est magnifique, elle est bien-faisante, & elle a beaucoup d'estime pour la vertu.

Jamais Poëte n'a trouvé dans ses fictions un si beau champ à son industrie, que celui que Virgile s'est donné dans le systeme de sa Didon pour former le Caractere d'une République ennemie de la République Romaine. C'est sans doute ce qui a fait dire au P. Rapin (5), que le bel endroit de Virgile & son véritable chef-d'œuvre, est la passion de Didon. Jamais l'eloquence, dit ce Pere, n'a mis en œuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornemens avec plus d'esprit, ni avec plus de succès. Tous les degrés de cette passion, tous les redoublemens de cette affection naissante, & cette grande fragilité y sont dé-

1. Virgil. lib. 4. Æneidos ait;
—— —— —— *Curam sub corde premebat*
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.
Et suprà.
Fata obstant placidasque viri Deus obstruit aures.

2. Servius in Virgil. Comm. Taubman. & alii passim.

3. Jacq. Peletier, Art Poëtiq. livre 1. chap. 5. de l'Imitation. Tarquin. Gallutius Vindic. Virgil. in lib. 1. pag. 53. 54. & seqq.

4. Seconde partie du Poëme Epique livre 4. ch. 10. pag. 91. 92.

5. R.

Virgile. développés d'une maniére qui donne de l'admiration aux plus habiles. Il ajoute que tout est tendre, délicat, passionné dans la description de cette avanture, & que jamais il ne se verra rien de plus achevé.

Ce même Auteur pour soutenir l'honneur de Virgile, s'est fait aussi un devoir de répondre au grand reproche qu'on fait à ce Poëte, d'avoir deshonoré cette Princesse en lui donnant tant de passion contre son propre caractere. Il prétend que cette conduite-même est un artifice des plus délicats & des plus fins de Virgile, lequel, afin de donner du mépris pour une Nation qui devoit être un jour si odieuse aux Romains, ne crût pas devoir souffrir de la vertu dans celle qui en fut la fondatrice; croyant pouvoir en toute sureté la sacrifier, pour mieux flater ceux de son pays.

Il est inutile de parcourir tous les autres personnages à qui Virgile s'est étudié de donner des Mœurs & de former un Caractere. On peut dire en général qu'il y a fait une peinture admirable du Genre humain; qu'il y a marqué les différentes inclinations des séxes, des âges & des conditions (6), avec une sagesse & une prudence qui ne s'est jamais démentie, & il est aisé de voir que c'est sur sa conduite plus que sur celle d'Homere que le Pere le Bossu a tiré les plus belles réflexions du quatriéme Livre de son Traité sur le Poëme Epique.

On peut assurer que *Virgile* n'a pas été moins heureux à exprimer les Mœurs & le Caractere de ses Dieux, que les Maîtres de l'Art appellent *Machines*, & il paroît assés qu'il a connu la nature & les fonctions de ses Dieux aussi parfaitement qu'aucun homme de sa Religion. Il en parle avec un respect dont on voit bien qu'il a voulu communiquer les sentimens à ses Lecteurs, il n'employe leur ministere que dans les affaires d'importance, en quoi sa discrétion est allée beaucoup plus loin que celle des Poëtes d'avant lui. En un mot il a ménagé ses Dieux comme s'il eût voulu nous marquer le Caractere de la Divinité par la distance de leur Nature d'avec la nôtre; & selon la remarque du Pere Rapin, il a religieusement observé le conseil qu'Horace a donné depuis dans sa Poëtique, qu'il est bon que *les Dieux ne paroissent que dans les difficultés qui ont besoin de leur présence & de leur assistance* (7). Virgile.

Un Auteur de ce tems a prétendu néanmoins que ce Poëte donne une méchante idée de la Divinité dans le tableau qu'il fait de Junon. Il semble que le Caractere qu'il nous en donne ne soit qu'un mélange de colere, d'ambition, d'impuissance, de foiblesse, d'indiscrétion & d'indécence; & qu'il ait voulu nous persuader *que cette Déesse ne savoit point l'avenir, qu'elle n'avoit pû retenir ses passions, & qu'elle n'avoit remporté que la honte de* son entreprise (8).

Mais si nous voulons suivre la pensée de ceux qui estiment que Virgile est tout mysterieux, nous n'aurons pas de peine à nous imaginer que le Caractere qu'il donne à Junon, n'est pas formé au hazard. On voit agir quatre Divinités plus particuliérement que les autres dans tout le Poëme de l'Eneïde (9). C'est Jupiter, avec le Destin, Junon, & Venus, qui représentent la Nature divine séparée en quatre personnes, comme en autant de differens attributs. 1. Jupiter y est marqué comme la Puissance de Dieu. 2. Le Destin y est representé comme sa Volonté absoluë à laquelle sa Puissance-même est soumise, parce que Dieu ne fait jamais que ce qu'il veut. 3. Venus est la Miséricorde Divine, & l'Amour que Dieu a pour les hommes vertueux, qui ne lui permet pas de les oublier dans les maux qu'ils souffrent. 4. Junon est sa Justice; elle punit jusqu'aux moindres fautes, elle n'épargne pas les plus gens de bien, qui n'étant pas sans quelques défauts, en sont séverement punis en cette vie, pour devenir plus parfaits & plus dignes du Ciel.

§. 6.

5. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 13. pag. 51. edit. in 4.

6. Horatius lib. 2. Epistol. 1. hæc habet :
Dilecti tibi Virgilius Variusque Poëta
Nec magis expressi vultus per ahenea signa
Quam per Vatis opus mores animique virorum &c.

7. Rapin, comme ci-dessus chap. 6. pag. 28. Horat. de Art. Poëtica :
Nec Deus intersit nisi dignus vindice nodus
Inciderit.

8. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 65.

9. Le Bossu, livre 5. des Machines chap. 1. & suivans pag. 144. &c.

Virgile.

§. 6.

Des Sentimens & de la Morale de Virgile.

Après avoir parlé des mœurs & des caracteres que Virgile a donnés aux Hommes & aux Dieux, il est juste de dire quelque chose de ce que les Critiques ont pensé des propres mœurs de ce Poëte, ou plutôt de ses *Sentimens*, qui n'ont été effectivement que les expressions de ses mœurs.

Nous avons déja vû plus haut qu'il n'est pas aisé de deviner quel peut avoir été le panchant & la passion particuliére de Virgile; & quoique l'Histoire nous apprenne qu'il avoit vécu dans quelques déreglemens, & qu'il avoit entretenu de méchantes habitudes, il n'est pas hors d'apparence qu'il en ait voulu éteindre la mémoire, puisqu'on n'en trouve aucune marque dans ses écrits (1). C'est une discrétion dont la Posterité Chrétienne ne sauroit assés le remercier; & si tous les autres Poëtes avoient eu autant de sagesse pour dissimuler dans leurs vers les passions scandaleuses dont ils étoient esclaves, les siécles suivans, & principalement ces deux derniers ne nous auroient point tant produit de Poëtes lascifs que l'éxemple de ces Anciens a gâtés, & nous ne serions pas obligés de recourir au scrupule & à la précaution pour lire ou faire lire les Ouvrages des uns & des autres.

Il faut avouer que c'est éxiger des Auteurs quelque chose de bien difficile, que de vouloir qu'ils dissimulent leurs sentimens & qu'ils cachent leurs passions. On ne voit presque point d'Ecrivains, dit Mr. de Segrais (2), qui ne faillent paroître leur humeur & leur inclination particuliére dans leurs Ouvrages, & qui n'y laissent quelques traits de leur caractere, quelque soin qu'ils puissent prendre de les déguiser. C'est pourtant ce qu'on cherche dans Virgile, & c'est ce qu'on n'y trouve pas, parce qu'il a gardé toujours beaucoup d'uniformité dans les beaux éxemples qu'il propose à ses Lecteurs en toutes rencontres. Il est aisé de juger qu'il a pris à tâche de ne nous faire voir que des actions de civilité, de probité, de justice & d'honnêteté, lorsqu'il a voulu nous présenter quelque éxemple à suivre, & de nous inspirer de l'aversion pour le vice, lorsqu'il s'est crû obligé de parler des défauts ou des méchantes actions des autres. De sorte que plusieurs ont avoué qu'ils n'avoient jamais lû cet Ouvrage sans y avoir trouvé sujet de devenir meilleurs, prétendant que sa lecture est aussi profitable que les préceptes des plus sages d'entre les Philosophes.

On n'y remarque rien qui ne témoigne partir d'un esprit très-bien fait & très-noble, d'un homme prudent & moderé, d'un courage libre, ennemi de la basse flaterie & de la servitude, d'un cœur tendre & bon; & sur tout d'un vrai Philosophe qui est sans ostentation, & sans affectation (3).

On y trouve les plus beaux sentimens que la Théologie des Platoniciens & la Morale des Stoïciens ayent jamais pû inspirer à un homme vivant hors de la véritable Religion. C'est ce que le P. Thomassin a fait voir en nous montrant la *méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes*.

Il prétend que (4) dans le premier Livre de l'Eneïde, on apprend que tout ce qui semble ne venir que des causes naturelles, comme les vents, les tempêtes, le calme, est pourtant la matiére du gouvernement & de la direction des Anges marqués par les Divinités inférieures à Jupiter, sous le bon plaisir de Dieu: Et que ce qui paroît ne venir que de notre volonté

1. Horsmis dans quelques Eglogues, selon quelques-uns.
2. J. R. de Segrais, Préf. nomb. 13. pag. 22. 23.
3. J. R. de Segrais Préf. nomb. 13. pag. 22. 23.
4. Louïs Thomassin, de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement part. 1. livre 2. chap. 8. pag. 411. 412. & suiv.
5. ¶. Il faloit dire : *est néanmoins menagé.*
6. Christoph. Land. Alleg. Platonic. in-12. Æneid. lib. apud Gallutium in Oratione tertia de Contextu Allegorico Virgil.

¶. Christophle Landin a répandu ses allégories dans ses Commentaires sur les Oeuvres de Virgile, imprimés avec ceux de Servius à Venise *in*-4. l'an 1520. Il a de plus composé un Ouvrage imprimé *in-fol.* à Strasbourg l'an 1508. qui a pour titre *Disputationes Camaldulenses* en 4. livres dont les deux derniers sont encore remplis de ses allegories sur Virgile.

té libre, comme les amitiés, les inimitiés, les craintes, les confiances, les averſions & les complaiſances, ſont néanmoins ménagées (5) par les Anges ſous les ordres & pour les fins de la Providence Divine.

Dans le ſecond on voit, ſelon ce même Pere, que tous les degrés de lumiere & de ſageſſe nous viennent du Ciel. Dans le troiſiéme, que bien que Dieu ſoit notre guide, & que nous arrivions enfin au lieu où il nous deſtine, c'eſt par des routes bien interrompuës & bien traverſées, afin d'exercer notre patience & notre obéïſſance.

Dans le quatriéme, on voit la naiſſance & la victoire d'une paſſion violente. On y voit les déguiſemens & les artifices dont on uſe pour ſe tromper; enfin on y voit comme on a recours aux ſacrifices & à la Religion, en apparence pour guérir, mais dans le fonds pour autoriſer ſa paſſion, comme les plus vertueux & les plus attachés aux ordres du Ciel s'endorment quelquefois, & ont beſoin que Dieu les réveille & rompe leurs liens.

Dans le cinquiéme, on voit la conduite d'un homme de bien qui joint toujours des ſacrifices à la joie & aux faveurs qui lui arrivent, & qui cherche ſa conſolation dans la priére lorſqu'il tombe dans quelque diſgrace & quelque adverſité. Dans le ſixiéme, on trouve une Théologie pleine de grands ſentimens pour la Divinité, & on y voit auſſi ceux que Virgile avoit pour la juſtice. Les autres Livres de l'Eneïde ne ſont pas moins remplis de ces ſentimens de Religion & d'équité naturelle, qu'on peut voir dans les Réfléxions du Pere Thomaſſin; & je veux croire, ſans trop examiner les intentions de Virgile, qu'il n'eſt difficile de trouver tous ces beaux ſentimens dans ſon Poëme, qu'à ceux qui auroient la malice d'y chercher autre choſe.

Mais il eſt bien difficile de ſe perſuader ſur la foi de Chriſtophle Landin (6), qu'il n'y a pas dans tout Virgile un ſeul endroit, pas une ſeule penſée, pas même un ſeul mot qui ne renferme de grands enſeignemens & les plus belles maximes de la ſageſſe. C'eſt ce qu'il a tâché de faire voir dans un Ouvrage entier que Piſtorius a publié ſous le titre d'Allegories Platoniques ſur l'Eneïde. Mais le P. Gallucci eſtime avec raiſon qu'il a perdu ſa peine.

§. 7.

Du ſtyle & de l'expreſſion de Virgile.

Les Critiques ne ſe contentent pas de dire que le ſtyle de Virgile eſt magnifique, égal & poli; qu'il a de la pureté & de l'élegance; qu'il a pris un ſoin particulier de fuir les expreſſions proſaïques; que ſa verſification eſt nette, facile, naïve, & douce dans ſa plus grande pompe; mais ils prétendent qu'il poſſede ces excellentes qualités à un point où nul autre n'a jamais pû atteindre (7).

La plûpart des Auteurs anciens, autant ceux de l'Egliſe que les Ecrivains profanes, ſe ſont contentés d'admirer dans Virgile cette éloquence Romaine, dont il a été conſidéré comme le Pere par les uns, & dont les autres n'ont pas crû pouvoir mieux marquer la grandeur, qu'en oubliant la qualité de Poëte pour lui donner celle de grand Orateur (8). Mais il y en a peu qui en ayent parlé avec tant d'étenduë qu'Aulu-Gelle, qui n'en a pourtant dit que fort peu de choſes en comparaiſon de Macrobe. Ce dernier eſtime que Virgile eſt le plus fort & le plus puiſſant de tous les Orateurs (9). Il dit même qu'il y a des Auteurs conſidérables qui pretendent que ce Poëte a paſſé Ciceron dans l'éloquence &

gile. Floridus Sabinus dans ſon Apologie contre les calomniateurs de la Langue Latine, & l. 2. de ſes *Lectiones ſucciſivæ* c. 24. l'a tourné amplement là-deſſus en ridicule.

7. J. R. de Segr. nomb. 14. pag. 23. de la Préf. ſur la Trad. de l'Eneïd.

8. Quintilian. Inſtitut. Orator. lib. 10. cap. 1. & alibi.

Auctor Dialog. de corrupt. L. L. ſive Quintiliani ſive alterius ſit fœtus. Senecæ Pater & Fil. & apud SS. Patres, D. Hieronymus, D. Auguſtinus, &c. quos adfert in Oratione prima de Virgilio Tarq. Gallut.

9. Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 1. pag. 350. 351. M.

Vid. & Tarq. Gallut. Oratione prima de Virgilii Allegoria pag. 210. 211.

Idem Gallut. ead. Orat. pag. 218.

Virgile. & dans l'artifice du diſcours. Mais ce jugement a paſſé dans la poſterité pour le fruit de la tendreſſe de quelques Critiques paſſionnés pour Virgile. Ces Auteurs (1), au rapport du même Macrobe, diſoient que ce Poëte avoit raſſemblé en lui-même toutes les qualités que les plus célébres Orateurs avoient comme partagées entre eux; qu'il a l'abondance & la force de Ciceron, la breveté de Sallufte, la ſobrieté & la fermeté de Fronton, la douceur & les ornemens du jeune Pline & de Symmaque. Mais l'éloge de Virgile ne ſeroit point accompli, ſi ces Auteurs s'étoient contentés de dire que ce Poëte avoit renfermé dans ſon Poëme tous les quatre genres d'éloquence qui compoſent l'Art Oratoire, & qu'il avoit poſſedé toutes les excellentes qualités des plus célébres Orateurs qui ont excellé dans quelqu'un de ces genres, ſans ajouter en même tems qu'il n'avoit point eu part à leurs défauts. Auſſi le même Macrobe nous fait-il aſſés connoître que c'étoit ſa penſée; de ſorte qu'il faudroit dire, ſelon lui, que Virgile n'a rien des emportemens & des longueurs de Ciceron, ni rien de l'obſcurité de Sallufte, ni rien de la ſéchereſſe de Fronton, ni rien enfin de la molleſſe efféminée (2) & des ſuperfluités de Pline & de Symmaque (3). C'eſt pourquoi on a moins lieu de s'étonner que ce même Auteur ait crû que Virgile ne peut être entendu ni expliqué que par un ſavant Orateur, ou par un Critique qui ſache non ſeulement la Grammaire, mais auſſi l'Art Oratoire; & qu'il ait jugé que cela ne ſuffit pas encore, à moins qu'on ne ſoit extrémement pénétrant pour pouvoir découvrir toutes les profondeurs de la Philoſophie & de la Sageſſe humaine qu'il y a renfermée.

Voilà ce que les anciens Critiques ont dit de plus important ſur le ſtyle de Virgile. Les Modernes n'en ont pas jugé moins avantageuſement. Jules Scaliger qui s'eſt fait une eſpéce de néceſſité & un mérite de nous montrer que tout eſt admirable dans Virgile, a voulu nous faire admirer la force & l'énergie de ſon ſtyle, qu'il appelle une efficace qui emporte ſon Lecteur par tout où il plaît au Poëte, & qui lui rend toutes choſes préſentes & ſenſibles (4). C'eſt auſſi le jugement qu'en a fait Mr. Borrichius (5), lorſqu'il a dit que *le principal talent de Virgile conſiſte à employer des expreſſions qui égalent les choſes qu'il repréſente, & à faire de véritables Spectateurs, pour le dire ainſi, de ſes Lecteurs qui s'imaginent s'être trouvés en perſonne à tous les événemens dont ils ne voient pourtant que la peinture.* Et voilà le point de cette perfection auquel tous les autres Poëtes n'ont point encore pû parvenir au ſentiment du même Critique. Virgile.

C'eſt dans la même penſée que le Pere Rapin prétend que *les paroles de Virgile ſont des choſes* (6); que les diſcours même de tendreſſe & de paſſion qui portent par tout ailleurs un caractere de legéreté, n'ont rien dans le Poëme de l'Eneïde qui ſoit vain, rien qui ſoit chimérique, mais que tout y eſt fondé. Le même Critique pour nous faire mieux conſidérer le prix du ſtyle & de l'expreſſion de Virgile, nous avoit déja fait connoître qu'il n'y a rien qui n'y ſoit néceſſaire. Il paſſe, dit-il, legérement ſur ſes matiéres comme un voyageur preſſé, ſans s'y arrêter. Il coupe *& il tranche généreuſement tous les diſcours ſuperflus pour ne retenir préciſément que les néceſſaires. C'eſt en quoi* conſiſte l'excellence d'un Ouvrage qui n'eſt jamais plus parfait que lorſqu'on n'y peut rien retrancher: Et c'eſt auſſi dans cette circonſpection & dans cette admirable retenuë que conſiſte le mérite de l'expreſſion & du ſtyle de Virgile, en quoi ce Pere eſt entiérement d'accord avec Jules Scaliger (7).

Mr. de Segrais juge (8) qu'il a parfaitement allié deux qualités qu'il eſt très-rare de rencontrer enſemble, c'eſt la clarté & la

1. Euſebe, &c.

¶. Cet Euſebe eſt un des perſonnages qu'introduit Macrobe dans ſes Saturnales.

2. ¶. Reconnoit-on bien dans cette *molleſſe efféminée*, & dans ces *ſuperfluités* le *pingue & floridum* qu'attribuë Macrobe à ces deux Auteurs?

3. Ce Symmaque étoit contemporain de Macrobe.

4. Jul. Scaliger Poëtic. lib. 3. ſeu Ideæ cap. 26. de efficacia pag. 294. 295. & ſeqq.

5. Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Lat. pag. 48. 49.

6. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virgile chap. 13. pag. 50. & chap. 11. pag. 41. 42.

7. Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices lib. 5. cap. 2.

Virgile. la breveté qu'il est fort difficile de trouver inséparables dans aucun autre Poëte, & dans Homere-même. Car effectivement il n'y a point de beauté dans l'Iliade ou dans l'Odyssée qui ne soient dans les douze Livres de l'Eneïde, quoique ces deux Poëmes soient de vingt-quatre Livres chacun. Il en a touché les plus belles descriptions, les plus riches comparaisons, & perfectionné les inventions les plus heureuses. Outre cela il a compris toute l'Antiquité de l'Italie, toute la Religion & toutes les Mœurs des Anciens. Il n'a oublié aucun des grands Personnages de l'Histoire Romaine, ni aucun de leurs plus célébres exploits; & les louanges de son Prince y sont si amplement touchées, qu'il est impossible de comprendre comme il a pû ramasser tant de richesses, & renfermer un si vaste sujet en moins de dix mille vers. Cette précipitation & cette impatience qu'il fait paroître pour arriver à la fin, est une des plus grandes marques d'un esprit profondément savant, parce que les plus grands hommes sont ordinairement ceux qui aiment moins à parler, & qu'il n'y a point au contraire de plus grands parleurs que les Demi-Savans, qui appréhendent toujours de perdre l'occasion de dire ce peu qu'ils savent.

Ce défaut, dit le même Auteur, ne se trouve point dans Virgile; il est si assuré de sa richesse; que ne disant que peu de choses, il ne craint point de passer pour stérile, parce qu'il n'oublie rien de ce qu'il y a de principal & de plus beau sur chaque sujet. Il se contente seulement, dit Vossius (9), d'employer des termes grands & nobles, lorsqu'il veut relever une matiére qui est basse d'elle même.

Il faut avouer néanmoins qu'il se trouve des choses qu'il a touchées deux fois par la nécessité de son récit, mais c'est d'une maniére si différente qu'on ne peut pas raisonnablement l'accuser pour cela d'avoir dit deux fois la même chose. Il fait regner sa discrétion par tout, & il évite soigneusement tout ce qui pourroit troubler le plaisir de son Lecteur. On peut dire qu'il n'y a point un vers qui ne soit un effet de son jugement exquis; & parmi ce beau feu qui l'emporte, on ne peut pas dire que la régle & la justesse l'ayent jamais abandonné (10). Virgile.

Je n'aurois pas omis en cet endroit le sentiment de Mr. de Chanteresne touchant la beauté de l'expression de Virgile, si je ne l'avois déja rapporté parmi les jugemens qu'on a faits sur Terence, à cause qu'il y a joint ces deux Auteurs ensemble, & j'aime mieux prier le Lecteur de vouloir le chercher en cet endroit plûtôt que de le répéter ici. Mais j'aurois bien plus de sujet d'omettre le jugement que Victorius a fait du style du Poëte, si cet Auteur n'avoit acquis de son tems la réputation d'être le premier des Critiques de l'Italie. Ce Censeur accuse Virgile de prendre des mots les uns pour les autres, & d'être moins pur & moins Latin que Lucrece (11). C'est aller, ce me semble, contre la prescription de dix-sept cens ans, durant lesquels on peut dire que le style de Virgile a toujours possédé la même gloire qu'on lui donne aujourd'hui.

Au reste, quoiqu'il n'y ait rien dans Virgile qui ne soit excellent, il semble pourtant que ceux qui seroient obligés de faire un choix entre les douze Livres de cet admirable Poëme, pourroient préférer le premier, le quatriéme, & le sixiéme aux neuf autres. Le premier (12) est le plus travaillé & le plus achevé pour la versification, & il n'y en a point de plus châtié: le quatriéme contient la matiére la plus agréable; & le sixiéme est le plus docte. En effet on tient que Virgile montroit ces trois Livres plus volontiers que les autres: le quatriéme comme celui qui pouvoit plaire davantage aux Personnes de la Cour, & le sixiéme comme celui où la Noblesse Romaine étoit la plus interessée, surquoi on peut

8. J. R. de Segrais nombre 11. & 12. pag. 19. 20. 21.

9. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 26. Vid. & lib. 1. ejusd. Operis pag. 2. 3. & alibi passim.

¶. Vossius ne dit rien de tel dans les endroits cités.

10. Segrais au lieu rapporté.

11. Petr. Victorius Commentar. in Aristot. & Balzac, Oeuvres diverses pag. 266. edit. d'Hollande.

¶. C'est ce qu'il a déja marqué ci-dessus article 1140.

12. Segr. pag. 41. de ses Remarques sur le premier livre de l'Eneïde.

Virgile. peut voir Mr. de Segrais dans ses remarques sur l'Eneïde.

Virgile au rapport de Macrobe (1), a pris le second Livre de son Poëme d'un ancien Poete nommé Pisandre, qu'il n'a presque fait que transcrire de suite. L'on prétend aussi qu'il a pris le quatriéme presque entier du Poëme des Argonautes, fait par Apollonius de Rhode, qu'il n'a fait que changer les amours de Medée pour Jason, en ceux de Didon pour Enée (2); mais il a tellement annobli les vers de sa traduction, que cette copie est beaucoup au dessus de son original.

Scaliger le Pere prétend néanmoins (3) qu'il n'y a rien de plus faux ni même de plus mal fondé que cette opinion qu'on a eue du quatriéme de l'Eneïde. Il n'a pû s'empêcher même de dire des injures à ceux qui l'ont debitée, & il a prétendu faire voir par la confrontation des endroits des deux Poëtes, qui semblent avoir quelque rapport qu'il n'y a rien de semblable, ni dans l'expression ni dans la disposition, ni même dans la matiére, si ce n'est que Didon reçut Enée comme Medée avoit reçu Jason.

Les autres Livres sont pris ou imités d'Homere pour la plûpart, comme on le peut voir dans le même Macrobe, qui a employé une grande partie de ses Saturnales à nous en donner des preuves & des éxemples (4). Il y a même des Critiques, qui sans avoir égard aux obligations que Virgile avoit à Pisandre & à Apollonius, ont dit que les six premiers Livres de l'Eneïde sont imités de l'Odyssée, & que les six derniers le sont de l'Iliade (5). C'est ce qui nous donne occasion de finir par une comparaison succincte de ces deux Poëtes.

§. 8.

Abregé de la Comparaison que les Critiques ont coutume de faire entre Homere & Virgile.

Virgile. Quoique la plûpart des Auteurs qui ont écrit de l'Art Poëtique, ou qui ont travaillé sur les Poëtes, ayent eu soin de faire le parallele d'Homere & de Virgile, on peut dire qu'il n'y en a point parmi les Anciens qui ayent eu tant de distinction que Macrobe, ni parmi les Modernes qui méritent tant d'être considerés, que Jules Scaliger, Fulvius Ursinus ou Orsini, Paul Beni, le P. le Bossu le Chanoine Regulier, & le P. Rapin Jésuite.

Ce dernier dit (6) que Macrobe, Scaliger & Ursinus, n'ont éxaminé les Ouvrages de ces deux Poëtes qu'en Grammairiens pour faire leur comparaison, & qu'ils n'en ont pas bien jugé, parce qu'ils ne se sont arrêtés simplement qu'à l'exterieur & à la superficie des choses, sans se donner la peine d'en pénétrer le fonds; & que ce défaut, qui est assés général dans les Critiques, a empêché presque tous les Savans d'en porter un jugement qui soit sain & solide.

Pour ce qui est de l'Ouvrage de Paul Beni, il paroît assés qu'il n'a fait la comparaison d'Homere & de Virgile, que pour mettre le Tasse en parallele avec eux (7). Mais cet Auteur a été souvent contredit dans ses sentimens par divers autres Critiques de son Pays (8).

On peut dire que tout le beau Traité du P. le Bossu sur le Poëme Epique, n'est presque qu'une comparaison perpetuelle, qui consiste dans une suite de réflexions judicieuses qu'il a faites sur les Ouvrages de l'un & de l'autre, pour en for-

1. Macrob. lib. 5. Saturnal. cap. 2.
Item ex eo Vossius lib. 1. Institut. Poëtic. cap. 7. paragr. 3. pag. 62.
2. Gallutii Oration. de Virgil. Æneïd. Voss. Inst. Poët. & alii passim. Item Comment. in Apollon. Argonautic. &c.
3. Jul. Scaliger lib. 5. Poëtices cap. 6. pag. 637.
4. Macrob. totis quatuor vel quinque libris inter Saturnal.
5. Carol. de la Ruë in Proleg. ad Æneid. Virgil. post Georgic.
6. Compar. d'Hom. & Virgil. pag. 11. chap. 2.
7. ¶. Voyés l'article 1063.
8. Vid. Augustin. Mascard. in lib. de Art. Histor. Vid. & nonnulli Academ. della Crusca, & J. Ph. Thomassin. elog.
9. R. Rapin chap. 2. pag. 11. ut suprà.
10. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 32. cap. 9. col. 1478. 1479.
11. ¶. P. Nicole.
12. Delect. Epigrammat. Latin. l. 6. pag. 329. apud Carol. Savreux.

former des maximes qui peuvent passer pour les véritables regles de l'Art.

Mais personne n'a écrit plus réguliérement ni parlé plus juste sur cette matiére que le P. Rapin, qui est peut-être le seul qui ait fait un systême achevé de cette comparaison dans le Traité qui en porte le titre. Ainsi j'ai crû ne pouvoir rien faire de plus conforme à mon dessein, ni rien de plus agréable au Public que de tirer de cet Auteur & du P. le Bossu la meilleure partie de ce que j'ai à rapporter sur ce sujet, en y joignant aussi quelques-uns des sentimens que j'ai pû trouver dans quelques autres Critiques.

Le Pere Rapin dit donc premiérement, que la préoccupation pour Homere a ébloui tous ceux qui ont prétendu à la gloire d'être savans; que ceux qui affectent la réputation d'être doctes croyent s'attirer de la considération & se faire honneur en prenant le parti d'Homere, & en lui donnant l'avantage sur Virgile, parce que cela semble avoir un air plus capable; & qu'en effet comme il faut une plus profonde érudition pour juger d'Homere que pour juger de Virgile, on pense se distinguer beaucoup du commun, en préférant le premier au second (9).

Je pense néanmoins que ce Pére n'a voulu parler que des Critiques modernes; car, selon le sentiment de Barthius (10) & d'un Ecrivain (11) anonyme de *Port-Royal* (12), les Anciens sans affecter trop d'érudition, étoient comme accoutumés à préferer Homere à Virgile. C'est ce qui paroît par deux Epigrammes attribuées à Alcinoüs (13), & dont je n'aurois pas osé employer l'autorité, si ces Anciens ne s'en étoient servis comme d'une régle pour former ou pour appuyer leur jugement. Dans la premiére de ces Epigrammes on prétendoit (14) nous persuader qu'il n'étoit pas possible de voir naître personne qui pût égaler ou imiter Homere, comme on n'avoit vû avant lui naître personne qui eût pû lui servir de Modele. Mais quand il seroit vrai qu'Homere n'eût eu personne à suivre, ce qui n'est pas, ce seroit toujours une fausse subtilité de conclure de là qu'il ne pourroit être suivi ni être égalé de personne dans la suite des siécles. Comme si la Nature étoit moins capable de produire des merveilles dans la vigueur & les progrès du Genre humain, que dans ses commencemens, où l'on aura toujours sujet de compter Homere par rapport à la durée qu'il plaira à Dieu de donner au Monde.

L'autre Epigramme nous fait connoître (15) qu'on donnoit au moins le second rang à Virgile, de telle sorte néanmoins qu'on le considéroit comme étant fort près d'Homere, & dans une grande distance au dessus de tous les autres Poëtes, c'est-à-dire que ce second rang n'étoit point dans le juste milieu du premier & du troisiéme; mais tout proche de l'un & fort loin de l'autre; n'y ayant pas un Poëte qui pût se vanter d'être aussi près de Virgile que celui-ci l'étoit d'Homere. C'est aussi dans le même sentiment & dans les mêmes termes que Domitius Afer répondit à Quintilien, qui étant encore jeune avoit eu la curiosité de le consulter sur ce sujet, comme il nous l'apprend lui-même dans ses Ecrits (16).

Mais Scaliger le Pere (17) suivi de la bande presque entiere de nos Critiques n'a point fait difficulté de se récrier contre le jugement de tous ces Anciens, & de le faire passer pour l'effet de leur mauvais goût. Il faut excepter Properce du nombre de ces Anciens, puisque malgré la jalousie (18) qu'il devoit avoir de la réputation

13. ¶. La premiére de ces deux Epigrammes est rapportée sous le nom d'Alcimus, la seconde sous celui d'Alcinoüs. Elles sont apparemment l'une & l'autre d'un seul & même Auteur, soit Alcimus, soit Alcinoüs. J'opterois Alcimus.

14. Cette Epigramme se trouve dans divers Recueils en ces termes.

Maeonio Vati qui per aut proximus esset,
Consultus Paean risit, & haec cecinit:
Si potuit nasci quem tu sequereris, Homere,
Nascetur qui te possit, Homere, sequi.

15. Dans les Prolegoménes des éditions de Virgile, & dans les autres Recueils.

De numero Vatum si quis seponat Homerum,
Proximus à primo tum Maro primus erit.
Et si post primum Maro seponatur Homerum,
Longè erit à primo quisque secundus erit.

16. Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1.

17. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices non uno in loco. Auctor anon. Delect. Epigramm. R. Rap. R. le Bossu, P. Mambr. Tarq. Gallut. &c.

18. ¶. Properce étant Poëte Elégiaque de profession n'avoit pas lieu naturellement d'être jaloux de Virgile Poëte Epique,

Virgile.

tion de Virgile, ou si l'on veut, par un mouvement de flaterie pour le Prince plûtôt que pour le Poëte, il n'a pû s'empêcher de dire en parlant de l'Eneïde (1), qu'il voyoit *paroître je ne sai quoi de plus grand que l'Iliade.* Il est donc juste de retirer aussi de la bande de ces Modernes qui ont suivi Scaliger, Carvilius ou celui qui a pris ce nom pour décharger son chagrin contre Virgile (2), Castelvetro, & quelques autres Critiques mal intentionnés, contre lesquels Guillaume Modieu en France (3), & Tarquin Gallucci en Italie ont tâché de soutenir la cause de Virgile.

1. *Comparaison de leur dessein.*

ON ne peut point refuser à Homere la gloire de l'invention au dessus de Virgile, ni celle d'avoir été son modèle pour le dessein & l'éxécution du Poëme de l'Enéide. Mais d'un autre côté Scaliger dit (4) que Virgile a sur Homere celle d'avoir poli la matiére que l'autre avoit trouvée, & de l'avoir portée à sa perfection, non pas en ajoutant quelque chose à Homere, ou en lui donnant des ornemens; mais ce qui est singulier, en lui retranchant toutes ses superfluités, & en le renfermant dans des bornes raisonnables, en donnant à son Enéide tout le Caractére Militaire de l'Iliade, & tout le Caractére Politique de l'Odyssée.

C'a été aussi la pensée de Daniel Heinsius qui dit (5) que Virgile a fait paroître beaucoup de jugement & beaucoup de bon sens dans l'usage qu'il a fait des Ouvrages d'Homere, lorsqu'il les a réduits en méthode, & qu'il en a rejetté ce qui ne pouvoit point être au goût ni à la portée de son siécle.

Heinsius ni Scaliger n'ont point été les premiers de ce sentiment, & il paroît qu'ils ont voulu suivre celui d'un ancien Poëte inconnu, qui fait parler Virgile dans une Epigramme qui s'est conservée, & qui lui fait dire entre autres choses (6) qu'un homme qui ignoreroit ce qu'a fait Homere; n'auroit qu'à lire l'Enéïde, & se persuader qu'il auroit lû toute l'Iliade & l'Odyssée entiére; que le fonds d'Homere est une vaste campagne qu'il n'a fait que parcourir, au lieu que le sien n'est qu'un petit champ, mais fort bien cultivé.

C'est ce qui a porté les défenseurs de Virgile à compter cette action parmi les autres avantages qu'il a sur Homere (7), parce qu'il a eu l'adresse de joindre ensemble tout ce qu'Homere avoit séparé & répandu dans ses deux Poëmes, & qu'il a fait de son Enée un abregé de tout ce qu'il y a de louable dans l'Achille de l'Iliade, & l'Ulysse de l'Odyssée, & de tout ce qu'il a remarqué de bon dans la plûpart des grands hommes qui avoient paru dans le monde jusqu'au tems d'Auguste.

Il est vrai, dit le P. Thomassin (8), que Virgile a imité Homere & l'a suivi de près, mais l'espace d'environ mille ans qui se sont écoulés entre ces deux Poëtes, avoit apporté de grands changemens, non seulement dans la police des Etats; mais aussi dans la culture des esprits, & dans la politesse des Mœurs. Les Dieux & les Héros d'Homere tenoient encore de cette humeur sauvage & presque brutale des siécles où il vivoit. Virgile au contraire se rencontra dans le siécle le plus poli & le plus éclairé de la Gentilité. La Philosophie des Stoïciens avoit éloigné, non pas des Temples & des Théâtres, mais de la plûpart des plus beaux esprits les illusions des fausses Divinités: elle avoit fait connoître, au moins confusément, le véritable Dieu, & elle avoit donné des idées assés justes des vices & des vertus. Virgile étoit fort versé dans les sentimens de

1. Propertius elegiar. lib. 2. eleg. ultima pag. 200. M. post medium.

Actia Virgilium custodit littora Phœbi,
Cæsaris & fortes dicere posse rates.
Cedite Romani Scriptores, cedite Graii,
Nescio quid majus nascitur Iliade.

2. ¶. Ce Carvilius, quel qu'il soit, avoit pris ce nom, par rapport au Peintre Carbilius, Auteur du Livre intitulé, comme il est dit dans la Vie de Virgile, *Æneidomastix.*

3. ¶. Guillaume Modieu, quoique François, est moins connu en France, que Tarquinio Gallucci, quoi qu'Italien.

4. Jul. Scaliger Poëtic. lib. 5. cap. 2. & alibi etiam non semel.

5. Dan. Heinsius Epistol. ad Blyemburg. dedicat. Operum Ovidii.

6. ¶. Extat in Catalect. Virgil. in hunc modum.

Mæonium quisquis Romanus nescit Homerum,
Me legat, & lectum credat utrumque sibi.
Illius immensos miratur Græcia campos,

At

de ces Philosophes, il n'étoit donc pas possible que son Poëme n'eût quelques beautés qui manquent à ceux d'Homere.

Il faut remarquer aussi, comme a fait le P. le Bossu (9), que Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce que les Romains n'avoient pas cet usage de fables & d'allegories qui étoient en vogue du tems de ces Anciens, & qui leur servoient à couvrir toutes les instructions qu'ils vouloient donner aux Peuples. Ainsi Virgile voulant renfermer les siennes sous des allegories, n'a pû se contenter d'un extérieur aussi simple qu'est celui d'Homere qui choque trop ceux qui ne le pénétrent pas, & ceux qui ignorent qu'il a parlé par figures. Il a donc tellement composé son extérieur & ses fictions, que ceux mêmes *qui en demeurent-là sans y chercher autre chose*, *peuvent être satisfaits* de ce qu'ils y trouvent.

Le P. Rapin dit (10) qu'Homere a un plan bien plus vaste que Virgile, c'est une vérité dont nous venons de voir la raison dans le P. le Bossu. Cela n'empêche pas que le P. Thomassin n'ait eu aussi raison de dire *dans un autre endroit* que celui qu'on vient de rapporter, que le plan de l'Enéïde est beaucoup mieux concerté que celui de l'Iliade ni celui de l'Odyssée d'Homere (11).

Le P. Rapin ajoute qu'Homere a une plus grande étenduë de Caractéres que Virgile; qu'il a les maniéres plus nobles que lui; qu'il a un air plus grand, *& je ne sai quoi de plus sublime*. Homere, dit cet Auteur (12), peint beaucoup mieux les choses que Virgile; ses images sont plus achevées, ses réfléxions sont plus morales & plus sententieuses; son imagination est plus riche; il a un esprit plus universel. Il a plus de varieté dans l'ordonnance de la Fable; il a plus de cette impetuosité qui fait l'élévation du Génie, son expression *est plus forte*; son naturel est plus heureux. Homere est Poëte par temperament, dit-*il*, ses vers sont plus pompeux & plus magnifiques; ils remplissent plus agréablement l'oreille par leur nombre & par leur cadence quand on sait connoître la beauté de sa versification. Enfin il est plus naturel que Virgile, parce que toute son étude ne va qu'à cacher son art, & il ne peint rien que d'après nature.

Voilà ce que ce Pere a crû qui se pouvoit dire en général en faveur d'Homere au préjudice de Virgile; mais il nous fait connoître que ceux qui s'en tiennent-là, ne jugent de l'un & de l'autre que superficiellement, c'est ce qui me porte à retrancher les jugemens de divers Critiques qui ne nous apprennent rien de plus que ce que nous venons de voir (13).

2. *Comparaison de leur Fable.*

Quoi que Virgile soit beaucoup plus reservé & plus modeste qu'Homere dans l'art de feindre, au sentiment de Vossius & de tous les autres Critiques (14). Le P. le Bossu n'a point laissé de dire (15) que nous ne trouverons point dans la Fable de l'Enéïde cette simplicité qu'Aristote a trouvée si divine dans Homere. Mais si la Fortune de l'Empire Romain sous Auguste a envié cette gloire à son Poëte, la vaste étenduë de la matiére qu'elle lui a fournie, a donné lieu, dit-il, à des difficultés qui demandoient plus d'esprit & plus de conduite.

Comme Homere a travaillé pour les Grecs, & Virgile pour les Romains, il faut, pour bien juger de la constitution de leur Fable, considérer la différence qu'il y avoit entre ces deux Nations. Les Romains n'avoient point comme les Grecs cette double obligation, l'une de vivre en des Etats

At minor est nobis, sed bene cultus ager.

7. Gallut. in Orat. 3. de Virgil. Allegor. pag. 244. post. Vindic. Virg.

8. Louïs Thomassin de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes livre 2. premiere partie chap. 7. pag. 391. nombr. 1.

9. René le Bossu, Traité du Poëme Epique chap. 18. & dern. du 1. livre pag. 125. 126.

10. René Rapin, Comp. d'Homere & Virgile pag. 32. chap. 2.

11. L. Thomass. livre 2. chap. 8. pag. 410. après avoir fait le plan de l'Enéïde.

12. Je suis mon Auteur plûtôt que mon ordre pour ne point détacher ce qu'il dit de suite.

13. Jacq. Peletier du Mans livre 1. de l'Art Poëtique chap. 5. de l'Imitation. Gasp. Barthius in Advers. libris non semel, & alii.

14. Ger. Joan. Voss. Institution. Poët. lib. 1. c. 2. §. 13. pag. 10. & alii qui docent Virgilium *Homero non tam reveritum quod ille Deos Deasque pugnantes, saucios, flentes &c. induxisset &c.*

15. Le Bossu, du Poëme Epique l. 1. c. 11. pag. 65. &c.

Virgile. Etats séparés & indépendans, & l'autre de se réunir souvent ensemble contre des ennemis communs. Suivant cette réflexion du Pere, on peut dire que Virgile avoit sur Homere l'avantage de pouvoir renfermer tous ses desseins en un seul Poëme, & que sa Fable avoit plus de rapport à celle de l'Odyssée qu'à celle de l'Iliade, puisque l'Etat Romain qu'il avoit en vuë étoit gouverné par un seul Prince. S'il avoit voulu dresser une Fable sur le même fonds qu'Homere avoit pris pour établir celle de l'Iliade, il se seroit jetté dans des inconveniens très-facheux. Mais l'Etat Romain lui fournissoit une matiére assés différente pour s'écarter des vestiges de celui qui l'avoit précédé, & pour pouvoir aspirer à la gloire d'une premiére invention.

Avec tout ce beau raisonnement, il faut convenir, selon le P. Rapin (1), qu'Homere mérite la préférence sur Virgile pour l'invention, qui est une des qualités les plus essentielles au Poëte. Car on ne peut nier qu'il soit le modèle & l'original sur lequel Virgile s'est formé; quand même il n'auroit pas en lui-même la gloire de la premiére invention, comme nous l'avons marqué au Recueil des Poëtes Grecs. Homere a même le fonds de l'invention plus riche, quoique Virgile ait pû trouver après lui de quoi enrichir le sien de tout ce que neuf ou dix siécles avoient produit de plus beau depuis le tems de ce Poëte jusqu'à celui d'Auguste.

3. *Comparaison de l'Action ou de la Matiére de leurs Poëmes.*

C'Est particuliérement dans l'Action du Poëme que Virgile semble avoir triomphé d'Homere. L'Action d'Achille, dit le P. Rapin, est pernicieuse à son pays & aux siens, comme Homere l'avouë lui-même: celle d'Enée est utile & glorieuse pour son Peuple & sa Posterité. Le motif du premier est une passion, celui du second est une vertu.

L'Action d'Achille est l'occasion de la mort de Patrocle son meilleur ami: l'Action d'Enée est l'occasion de la liberté de ses Dieux & de celle de son Pere; & elle est aussi la cause du salut des siens. L'une est héroïque, *c'est-à-dire*, au dessus de la vertu ordinaire de l'homme; l'autre n'est pas même raisonnable, & elle porte en soi un caractére de brutalité. Virgile.

L'Action d'Enée a une fin plus parfaite que celle d'Achille, parce qu'elle termine les affaires par la mort de Turnus: au lieu que celle d'Achille ne les termine point par la mort d'Hector, puisque le siége de Troye dure encore un an après. La mort d'Hector n'est point une décision des choses, ce n'est qu'un obstacle ôté à la décision. Ainsi de quelque maniére que l'on regarde l'Enéide, on trouvera que l'Action en *est beaucoup plus louable & plus honnête, & la fin beaucoup plus heureuse &* plus parfaite que celle de l'Iliade.

Les divers avantages que Virgile a sur Homere se rendent encore bien plus sensibles, lorsque l'on considére sérieusement combien il a fallu de conduite, d'invention, de discernement & d'esprit, pour avoir choisi un sujet qui fait descendre *les Romains* du sang des Dieux, & sur tout Auguste, qui regnoit dans le tems même que ce Poëte écrivoit, & qu'il flate adroitement par la promesse d'un Empire qui devoit être éternel. L'on peut assurer qu'il n'y a rien de comparable dans celui d'Homere. Car comme jamais Auteur n'a fait plus d'honneur à son pays par son Ouvrage que Virgile en a fait au sien en donnant aux Romains une origine divine & une postérité éternelle dans l'ordre des Destins: on peut dire qu'Homere a deshonoré le sien d'avoir pris pour son Heros celui qui fit tant périr de Heros pour les sacrifier à son ressentiment.

Le même Auteur nous a *fait remarquer ailleurs que* l'Action de l'*Iliade est toujours* défectueuse, soit qu'on la fasse consister dans la guerre de Troye, comme quelques-uns l'ont prétendu, soit qu'on la mette dans la colére d'Achille, comme il y a plus d'apparence. L'Action de l'Odyssée n'est pas plus parfaite que celle de l'I-

1. Le P. Rapin, chap. 13. de sa Comp. d'Hom. & Virg. & chap. 13.
2. Le P. Rapin, chap. dern. de sa Comp. d'Hom. & Virg. p. 63. & ch. 6. du même Ouvrage.
3. Anton. Lullus Balear. lib. 7. de Oration. cap. 5. & apud Vossium Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 13. pag.

Virgile. l'Iliade. Mais on ne trouve pas les défauts de l'une ni de l'autre dans l'Enéide. Virgile y suit toujours son dessein, l'Action y est unique & le sujet bien suivi, il va toujours au but qu'il s'est proposé, sans s'amuser à ce qui n'y a pas de rapport. Il est même plus heureux qu'Homere dans l'arrangement des matiéres & des événemens particuliers qui regardent l'ordonnance générale de son Poëme. On y trouve une juste proportion des parties, & un rapport éxact entre elles qu'on ne remarque pas si aisément dans l'Iliade. En effet, il étoit bien plus aisé à Virgile d'en user ainsi qu'à Homere, parce que, comme le même Auteur l'a remarqué en deux ou trois autres endroits du même Ouvrage, Virgile étant plus borné devoit être par conséquent *plus fini & plus régulier*, *les petits Ouvrages étant ordinairement plus achevés que les grands* (2). Car après ce que nous avons dit plus haut, on doit se souvenir qu'Homere a une plus vaste étenduë des matiéres, & qu'il fait voir bien plus de pays à ses Lecteurs que Virgile: *mais que son esprit l'emporte presque toujours, & qu'il n'en est souvent pas le Maître comme Virgile l'est du sien.*

Enfin Virgile ne sort jamais de son sujet, même au milieu de ses Episodes qui sont la partie la moins essentielle de l'Action. Homere au contraire en sort presque toujours par la multitude & l'attirail de ses Episodes, dans lesquels *on peut dire qu'il s'abandonne sans cesse à l'emportement & à l'intempérance de son imagination.*

4. *Comparaison de la Forme & de la Narration de leurs Poëmes.*

LUllus, Vossius, & quelques autres Critiques (3) estiment que Virgile est inferieur à Homere pour l'œconomie de son Poëme. Si cette œconomie n'est autre chose que l'ordonnance de la Fable, qui consiste dans la disposition & dans la suite naturelle de l'Action principale & des matiéres qui la composent, & dans l'arrangement & la convenance des Episodes avec l'Action principale, ces Critiques ne sont pas entiérement d'accord avec le Pere Rapin, qui, comme nous l'avons vû plus haut, donne l'avantage à Virgile sur Homere pour ce point. Virgile.

Ce Pere ne fait point difficulté de dire encore ailleurs (4) que Virgile est plus discret & plus judicieux qu'Homere dans le mélange & le juste tempérament du Merveilleux avec le Vrai-semblable, qui n'est pas moins essentiel à la forme du Poëme que l'arrangement des Matiéres & la proportion des parties. Le Merveilleux qui consiste pour la plus grande partie dans les Machines & les Miracles, est bien plus fondé en raison & en Vrai-semblance que celui d'Homere. Les Machines y sont moins fréquentes & moins forcées. Le ménagement du ministére des Dieux est bien plus proportionné à leur rang & à leur condition.

Pour ce qui est de la durée de la Narration que j'ai crû devoir joindre ci-devant avec celle de l'Action précise du Poëme qui ne commence proprement qu'au premier départ de Sicile, *il semble que Virgile n'ait pas été aussi régulier qu'Homere*, si l'on veut avoir égard à la maxime de ceux de nos Critiques qui bornant cette durée à une seule campagne ou à une année seulement, prétendent que Virgile a passé ce terme. On ne peut disconvenir qu'Homere ne soit beaucoup plus net, comme le P. le Bossu le reconnoît (5), car il a fait un Journal éxact du tems qu'il donne à chacun de ces deux Poëmes.

La pratique d'Homere, selon ce Critique, est sans doute de réduire la durée de la Narration Epique dans une campagne de peu de mois. Mais la difficulté de connoître le dessein & la pensée de Virgile, fait qu'on doute, dit-il, si l'on ne pourroit pas pousser les choses jusqu'à une année & plus, si la saison de l'hyver doit réguliérement en être bannie. Ce Pere semble se déclarer d'abord pour Homere contre Virgile; ou plûtôt, il témoigne avoir plus d'inclination pour borner cette durée à une

3. par. 5. pag. 10.
4. R. Rapin, Compar. d'Hom. & Virg. chap. 6. pag. 29. & chap. dernier.

5. R. le Bossu Tr. du P. Epiq. liv. 3. chap. 12. pag. 387. 388. &c.

Virgile. à une seule campagne qu'à une année entiere, & il s'y porte d'autant plus volontiers qu'Homere a toujours été estimé en ce point comme le plus excellent modéle des Poëtes, & que Virgile se l'est proposé en particulier comme celui qu'il vouloit suivre. Mais il se range ensuite dans le parti de ces Critiques, qui soutiennent que toute la durée de l'Enéïde est renfermée dans une seule campagne à l'exclusion de l'hyver, & qu'elle ne comprend pas plus de sept ou huit mois. Ainsi Virgile ne sera pas même au-dessous d'Homere en ce point, & la durée de sa Narration ne sera pas moins réguliere, quoiqu'elle soit moins claire & moins évidente.

5. Comparaison des Mœurs ou Caractéres des Poëmes, & des sentimens des deux Poëtes.

NOus pouvons commencer cette comparaison des Mœurs par le Paralléle des Heros de l'un & de l'autre, puisque le Heros est le principal Personnage & l'ame du Poëme.

Le P. Rapin appuyé de l'autorité du Tasse (1) dit que l'intention d'Homere n'a point été de donner en son Heros l'idée d'un grand Capitaine ni d'un Prince accompli, mais de montrer combien la discorde est préjudiciable dans un parti. Par cette conduite il a donné sur lui-même beaucoup d'avantage à Virgile, outre que n'ayant point d'autre idée pour la construction de son Heros que celle de la vertu d'Hercule, de Thesée ou de quelques autres personnes qui n'ont paru dans le tems fabuleux que par leur force & par leur courage, ce n'est pas merveille si les mœurs sont si défectueuses dans son Heros. Mais Virgile ayant eu le moyen de composer son Heros de toutes sortes de vertus morales dont il trouvoit des éxemples dans l'Histoire, & des préceptes dans les Poëtes & les Philosophes venus depuis Homere, s'est acquité beaucoup mieux des obligations d'un véritable Poëte qui doit represénter les hommes plûtôt comme ils ont dû être que comme ils ont été en effet.

Virgile. L'Achille d'Homere & l'Enée de Virgile sont braves tous deux, mais c'est la premiére & la principale qualité d'Achille, au lieu qu'elle n'est qu'une des moins considérées dans Enée, quoiqu'elle ne fût pas moins grande dans celui-ci que dans l'autre. Mais Achille rendoit cette qualité mauvaise par son emportement, sa violence, ses injustices, & par la licence qu'il donnoit à ses passions, au lieu qu'Enée honoroit cette même qualité par sa piété, son équité, sa bonté, & sa patience.

Quoiqu'Achille fût Roi & Général d'Armée, Homere ne lui donne de sa Souveraineté que cette indépendance qui lui fait refuser à Agamemnon l'obéïssance qu'il lui devoit d'ailleurs. *Son Achille est plus un Particulier,* dit le Pere le Bossu (2), *qu'il n'est Roi ou Général.* Aussi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien de tout ce qui se fait de bien ailleurs qu'où il est, qui soit dû à sa valeur ou à sa bonne conduite. Le Heros de Virgile n'est pas de même. Il ne se défait jamais de ses dignités, il agit *par tout & pleinement en Général, & cette qualité met la gloire de ses armes beaucoup au-dessus de celle d'Achille.* Ainsi pour rendre la comparaison juste, il faut dire qu'Achille est un vaillant Soldat, & Enée un véritable Capitaine.

Il faut considérer aussi qu'Homere, étoit beaucoup plus libre que Virgile pour choisir le Caractére de ses deux Heros. Le Pere le Bossu remarque encore ailleurs que si le Heros de l'Iliade devoit être colere, vif & inéxorable (3), la Fable de son Poëme qui éxigeoit cela nécessairement, laissoit néanmoins au choix du Poëte des circonstances qui *pouvoient ou relever ou embellir ce Caractére, ou le rendre plus difforme & plus odieux. La qualité que la Fable de l'Odyssée éxige de son Heros est la Prudence, parce qu'elle est toute pour la conduite d'un Etat & pour la Politique: néanmoins il a été libre au Poëte de déterminer & de fixer cette qualité par la dissimulation qui est le caractére donné à Ulysse.*

Mais

1. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 4. & 5. pag. 16. 17. 20. 21. &c. & Tass. Opuscul. Ital.

2. Le Bossu, seconde partie du Poëme Ep. liv. 4. chap. 2. pag. 11. & 12. & chap. 9. pag. 87. 88. &c. & chap. 12. pag. 107. 108. &c.

3. Horat. de Arte Poët. hæc de Achillis Charactere.

Virgile.

Mais quelque rapport qu'il pût y avoir entre le Heros de l'Odyssée & celui de l'Eneïde, le caractére de ce dernier n'en est pas moins différent qu'il l'est de celui de l'Iliade. Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce qu'il vouloit faire recevoir aux Romains une nouvelle espéce de gouvernement, & un nouveau Maître, & qu'il faloit que ce Maître eût toutes sortes de bonnes qualités & point de mauvaises. Son Heros n'avoit que de nouveaux sujets de même qu'Auguste. Enée ne devoit donner à ces nouveaux sujets que des marques de sincérité & de franchise. Il ne pouvoit porter le Caractére d'Ulysse, puisque la dissimulation est dangereuse à un nouveau Maître. D'un côté les violences d'Achille étoient entiérement opposées au dessein de l'Eneïde, & *le Poëte les a judicieusement mises dans Mezentius & dans* Turnus qu'il oppose à son Heros. Il étoit donc obligé de former un Caractére opposé à celui-là. Ainsi on ne peut point comparer autrement les Caractéres de ces Heros qu'en disant que celui d'Achille *est la colere inéxorable d'un Prince vindicatif &* brave; que celui d'Ulysse est la sage dissimulation d'un Roi prudent & vaillant, & que celui d'Enée est une piété douce mêlée de bonté, & soutenuë comme les autres d'une valeur & d'une fermeté de courage inébranlable.

Une des choses les plus capables de donner de l'éclat à la comparaison de ces deux Poëtes est l'*Unité* du Caractére de leur Heros qu'ils ont gardée l'un & l'autre fort éxactement, quoique d'une maniére différente. Cette unité, dit le P. le Bossu, & cette simplicité est si éxacte & si uniforme qu'elle fait voir Achille, Ulysse, & Enée les mêmes en *toutes sortes de rencontres. Homere a disposé ses Fables de telle sorte qu'il lui étoit aisé de garder cette unité* dans les principales parties: Virgile a fait tout le contraire. La premiére partie de son Eneïde est semblable à l'Action de l'Odyssée qui a pour Caractére la froideur, la dissimulation, & la prudence. La seconde est, comme l'Iliade dans les horreurs de la guerre qui entraînent naturellement avec elles la colere & la cruauté; & néanmoins il a fait regner en l'une & en l'autre partie la douceur & les passions les plus tendres. Enée n'est pas moins doux ni moins pieux en tuant Lausus dans une horrible bataille, que dans les jeux qu'il fait faire en l'honneur d'Anchise. Il n'est pas moins modeste quand il voit à ses pieds ses ennemis vaincus, que quand étant batu par la tempête & jetté sur un bord étranger, il se trouve dans la necessité d'implorer l'assistance de Didon.

Voilà ce que les Critiques ont dit de plus important pour servir à la comparaison des Heros de nos deux Poëtes, on en pourroit dire autant de leurs autres Personnages *à proportion des distances & des différences qu'ils ont mises entre les uns &* les autres: Et on pourroit juger de la discrétion qu'ils ont apportée dans la représentation des Mœurs & des Caractéres de ces Personnages divers, sur la conduite qu'ils ont gardée dans celle de leurs Heros. Ainsi on n'est pas surpris d'entendre dire (4) au P. Rapin qu'Homere n'a presque jamais égard aux bonnes mœurs, & qu'il ménage rarement les bien-séances; parce que la maniére dont il nous a représenté son Achille, nous porte assés à le croire. Il dit au contraire que Virgile est fort scrupuleux dans l'observation des Caractéres, qu'on trouve par tout son Poëme une régularité achevée pour l'honnêteté, la pudeur, la bien-séance des Mœurs, l'uniformité de la Morale même dans la représentation des choses malhonnêtes & criminelles. Cependant cet Auteur n'a point laissé de donner à ces deux Poëtes une gloire égale pour leurs propres mœurs & leurs sentimens, c'est-à-dire, proprement pour leur Morale. C'est dans les *Réfléxions sur la Poëtique* (5), où il dit qu'Homere & Virgile n'ont jamais dit d'ordures (6) ni d'impiétés, qu'ils ont toujours été sévéres & vertueux comme des Philosophes.

Quoique ce sentiment puisse souffrir quelques difficultés, on pourroit néanmoins.

tete, v. 121.
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
4. R. Rapin, Comp. d'Hom. & Virg. chap. 7. pag. 31. 32.
5. Reflexions générales sur la Poëtiq. 1. part. Reflexion 9.
6. ¶. Voyes l'Article 1093. §. 9.

Virgile.

moins l'appuyer par celui du Pere le Bossu, qui lui est tout-à-fait conforme (1). Ce Pere dit qu'Homere & Virgile, tout Païens qu'ils étoient, n'ont point souillé la majesté de leurs Epopées, par ces délicatesses criminelles dont nos Poëtes Chrétiens semblent avoir fait toutes leurs délices dans ces derniers siécles. Ulysse est froid chez Circé; il est triste auprès de Calypso. Briseïde & Chryseïde n'enflamment Achille & Agamemnon que de colere. Dans Virgile Camille n'a point d'Amans; à peine parle-t-on de l'amour de Turnus pour Lavinie; & toute la passion de Didon n'est traitée que comme une infidélité criminelle, dont cette misérable Reine est punie cruellement. Il est à remarquer aussi que Virgile n'*insinuë* que des affections conjugales, & qu'*il a toujours* eu en vûë les maximes de la tempérance.

Si ces deux excellens Poëtes ont été les modéles de tous ceux qui les ont suivis, c'est leur faire injure de vouloir autoriser par leur exemple l'infidélité de nos Poëtes modernes, qui s'arrêtent avec tant de complaisance & d'affectation à ce que les passions ont de plus honteux & de plus criminel; qui en font les endroits de leurs Poëmes les plus touchans & les plus tendres; & qui tournent les amours infames en des galanteries qu'un honnête homme & qu'un brave Cavalier peut mettre au rang de ses bonnes fortunes. Ce qui surprend le plus nos Directeurs & nos Prédicateurs, c'est de voir une différence si étrange entre ces deux anciens Païens d'une part, & ces Chrétiens modernes de l'autre. Quand on dit en général que ce n'est pas le moyen de faire haïr les vices, lorsqu'on n'en represente que ce qu'ils ont d'aimable & de doux, on auroit de la peine à s'imaginer que cette remontrance regarde nos Poëtes Chrétiens, & non pas Homere & Virgile. C'est néanmoins ce que nous sommes obligés d'avouer à la confusion de ceux-là, pour ne point faire d'injustice à ces deux Anciens. Et si nous pouvions dire que la bonne foi d'Homere & de Virgile, qui disoient les choses comme ils les pensoient, est un exemple à suivre pour nos Poëtes Chrétiens, nous ne pourrions nous empêcher de croire que ceux d'entre eux qui ne font voir les vices que sous de beaux masques, ne les envisagent que par ce bel endroit; & que s'ils parlent de bonne foi, ils pensent comme ils parlent, & vivent comme ils écrivent.

Virgile.

Ces Poëtes modernes ne se trompent pas, lorsqu'ils prétendent que le but de la Poësie est de plaire & de dire toutes choses de la maniére la plus agréable qu'il leur est possible, & que ç'a été aussi la principale intention d'Homere & de Virgile: mais j'ose dire qu'ils se trompent, lorsqu'ils se croyent obligés de préferer le goût des Lecteurs vicieux, intempérans, & libertins, à celui des Lecteurs qui ont quelques sentimens d'honnêteté & de vertu. Les Maîtres de l'Art & ceux même de l'Antiquité Païenne, nous apprennent que c'est corrompre les régles les plus essentielles de la Poësie & de la Fable; & qu'un Art pernicieux n'est pas un Art, ou du moins qu'il n'est pas tolérable. *S'il ne se trouvoit que des Lecteurs dereglés, & s'il falloit absolument qu'un Poëte fût corrompu ou se laissât corrompre pour leur plaire, ce seroit une nécessité très-malheureuse & la malediction pourroit bien tomber sur ceux qui entretiendroient cette corruption, & qui prefereroient la gloire d'être Poëtes à celle d'être Gens de bien.*

Mais il faut laisser la comparaison des Modernes avec ces deux Anciens, pour reprendre celle que nous faisons des mœurs & des sentimens de ces deux-ci entre eux. Le Pere Rapin trouve (2) qu'Homere a un air plus moral & plus sententieux que Virgile, mais qu'*il est excessif dans ses Sentences: & que Virgile au contraire semble avoir affecté un air plus simple & plus uni.*

Enfin on ne peut nier que ce dernier ne soit encore préferable à l'autre par la pureté des mœurs qu'il donne à ses Dieux, & par la beauté des sentimens qu'il paroît avoir eu de la *Divinité*. C'est dans cette pensée, sans doute, que le Pere Thomassin dit

1. R. le Bossu *livre* 4. *part.* 2. du P. Epiq. chap. 1. pag. 25. 26.

2. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 14. &c.

3. Jacques Pelétier du Mans, Art Poëtiq. liv. 1. chap. 5. de l'Imitation, & généralement tous ceux qui ont traité cette matiére.

4. L. Thomassin Méthode d'ét. & d'ens. Chrétienn. les Poëtes liv. 2. ch. 8. nomb. 2. pag. 411.

Virgile. dit qu'on remarque non seulement plus de politesse entre les Hommes & les Heros, mais aussi plus de civilité entre les Dieux de Virgile, qu'entre ceux d'Homere. Tous les autres Critiques généralement (3), ont reconnu cette grande difference entre ces deux Poëtes, en remarquant que les excès des Dieux entre eux, ou des Hommes contre les Dieux qu'on lit dans Homere, ne paroissent presque pas dans Virgile. Jupiter y est beaucoup plus respecté des autres Dieux, & on voit bien que la créance de l'unité d'un Dieu souverain étoit mieux établie au tems de Virgile. Les Champs Elysiens même & le Paradis de Virgile, dit le P. Thomassin (4), sont bien plus beaux que ceux d'Homere, l'immortalité des Ames y est encore plus clairement *établie. Mais pour ce qui est de* l'usage des *fréquentes priéres*, des *sacrifices*, des augures, des prodiges, des oracles, des prédictions, des songes, des apparitions des Dieux, de leurs diverses métamorphoses, de leur présence invisible, de leurs déliberations communes, & de *leurs résolutions sur toutes nos affaires, il n'y a presque aucune difference entre* Virgile & Homere.

6. Comparaison de l'expression & du style des deux Poëtes.

NOus avons déja rapporté ailleurs le sentiment des Critiques, qui conviennent que l'expression qui consiste dans les paroles, est ce qu'il y a de plus accompli dans Homere, & personne ne fait difficulté de reconnoître aussi que c'est la partie dans laquelle il surpasse Virgile. C'est ce que le P. Rapin nous apprend en plusieurs endroits de la comparaison qu'il en a faite, où il ne fait point difficulté de dire qu'Homere est incomparable pour ce point, & que Virgile n'en approche pas, soit pour la beauté de l'expression & l'éclat du discours, soit pour la grandeur & la noblesse de la narration (5); sa versification est plus magnifique & plus pompeuse; sa cadence & sa mesure ont quelque chose qui charme davantage. Virgile.

Homere, dit le même Auteur, a quelque chose de plus riche & de plus somptueux que Virgile. Il a de plus grandes vivacités, il a un tour de vers plus beau, un air de dire les choses plus brillant, un son même de paroles plus rond, plus plein, plus raisonnant, plus propre à la Poësie, & qui satisfait bien plus l'oreille, que tout ce qu'a fait Virgile. Mais il semble avoir voulu nous persuader que cet avantage vient moins de l'industrie particuliére d'Homere, que des proprietés de la Langue Grecque, qui a naturellement tous ces avantages que nous venons de marquer sur la Latine, dont le serieux, la modestie, & la gravité ne sont pas si susceptibles de ces agrémens & de ces beautés.

Cet avantage qu'Homere a sur Virgile, n'est pas comparable à ceux que ce Poëte Latin a remportés d'ailleurs sur ce Grec. On ne peut pas dire même que celui-ci soit fort entier, puisque, selon Jacques Peletier (6), & Jules Scaliger (7), Virgile n'est point tombé dans ce grand nombre de répetitions dont Homere s'est chargé si inutilement, & il a fort judicieusement évité cette superfluité d'Epithetes qui est dans Homere.

Cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire (8), qu'Homere est plus admirable que Virgile en Epithetes & en Adverbes, parce qu'il ajoute que ce sont toujours des ornemens, quoiqu'ils viennent de la richesse & de la fecondité de la Langue plûtôt que du Poëte. Il ne faut pas douter que le génie different des Langues n'ait beaucoup contribué à la diversité de leur caractére pour le style. Autant qu'Homere a d'inclination à parler, dit cet Auteur, autant Virgile en a-t-il à se taire; & c'est par une suite naturelle de ce sentiment qu'il avoit dit auparavant qu'Homere est plus insupportable & plus puérile dans ses descriptions.

Cela paroît assés conforme à l'idée que Jules Scaliger & Gaspar Barthius ont voulu nous donner de ces deux Poëtes, par la peinture qu'ils en ont faite en les opposant l'un

5. R. Rap. Comp. chap. 13. pag. 48. & chap. 9. pag. 36. imo 35. 38. & chap. 16. pag. 62. & chap. 2. pag. 12. &c. chap. 12. &c.

6. Peletier de l'Art Poët. livre 2. chap. 5. comme dessus, & dans la Biblioth. d'Ant. du Verdier &c.

7. Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu de Idea cap. 26. pag. 298. &c.

8. R. Rapin, pag. 38. chap. 10. & 11.

l'un à l'autre (1). Ils disent qu'Homere est semblable à une Courtisane assés belle d'elle-même, bien parée, qui parle volontiers à tout le monde, qui se donne des airs libres, qui se met en differentes postures, qui marche tantôt pompeusement, tantôt négligemment, qui croit que tout lui sied bien, qui entreprend sur toutes choses, qui ne fait scrupule de rien, qui est indiscréte; & qui n'ayant pas le goût fort fin pour la véritable beauté, se laisse ajuster par des coëffeuses mal-habiles, & se laisse charger de mille bijoux inutiles & de mille nippes ridicules. Au contraire Virgile, selon eux, ressemble à une jeune fille, simple, mais d'une pudeur délicate & d'une modestie charmante, qui ne parle jamais que fort à propos, qui prend garde à tout, qui est dans des précautions sur toutes sortes de choses, fort reglée dans ses mœurs, composée dans toutes ses démarches, uniforme dans toutes ses actions, qui contrefait la Dame de qualité, d'une taille riche, d'un port majestueux, superbement vêtuë, mais sans affectation & sans superfluité, d'une beauté achevée, ennemie du fard, qui porte sur son visage & dans les yeux des témoignages d'une chasteté éprouvée, qui ne s'avance jamais témérairement, & qui se laisse mener avec un discernement accompagné de beaucoup de lumiéres. Et Scaliger dit ailleurs, mais tout seul, qu'il y a autant de difference entre le Grand Homere & le Divin Virgile, qu'il y en a entre une crieuse de vieux chapeaux ou une folle qui court les ruës & une Dame de la premiere qualité. Mais il est bon de savoir que Scaliger étoit un peu foû de Virgile, qu'il a trouvé dans ce Poëte mille beautés imperceptibles au commun des Critiques, & qu'il a crû y découvrir un grand nombre de mysteres impénétrables à ceux qui n'ont pas son zèle ni son raffinement, & à Macrobe même. Enfin dans l'examen qu'il fait des vers de l'un & de l'autre, Virgile a toujours le dessus d'Homere.

Mais pour revenir de ces excès & pour conclure la comparaison, il faut convenir qu'ordinairement Virgile est superieur à Homere. Mais il en faut excepter le fonds & l'étenduë de l'invention, la fécondité & la beauté de l'expression, qui sont deux choses pour lesquelles il doit céder à Homere. On peut dire cependant, pour mettre encore quelque restriction à cet aveu, que Virgile l'emporte encore en divers points qui regardent ces deux parties. Car selon le P. Rapin (2), Virgile a l'avantage sur Homere, prémiérement pour la délicatesse de son dessein, de ses idées, de ses inventions, & de ses pensées; en second lieu pour tout le détail même de ses expressions, qui sont beaucoup plus solides & plus touchantes, & qui sont très-propres à faire leur effet selon l'intention du Poëte.

Cet Auteur décide en un autre endroit qu'Homere a plus d'esprit, & que Virgile a plus de discrétion & de jugement: *& il n'a pas crû pouvoir mieux finir la comparaison, qu'en disant qu'il aimeroit peut-être mieux avoir été Homere que Virgile, mais qu'il aimeroit aussi beaucoup mieux avoir fait l'Eneïde que l'Iliade & l'Odyssée.*

§. 9.

Des Eglogues & des Georgiques de Virgile.

Mr. de Segrais dit (3) que les Eglogues & les Géorgiques de Virgile ont été estimés par le siécle le plus éclairé & le plus délicat de toute l'Antiquité, *comme les plus accomplis d'entre les Ouvrages qu'on ait jamais entrepris dans ces deux genres d'écrire.*

I.

1. Poëtic. Scalig. ut suprà sed lib. 5. cap. 2. imo & cap. 3. &c. fusissimè Gasp. Barthius Adversarior. lib. 32. cap. 9. col. 1479. &c.
2. R. Rap. comme ci-dessus pag. 50. & conclus. pag. 63.
3. J. R. de Segrais, Préf. sur la Trad. de l'Eneïde nombr. 4. pag. 7.
4. Servius Comment. in 1. Eclog. & ex eo Voss. Instit. Poët. lib. 3. cap. 8. parag. 16. pag. 33.
5. Jacq. Peletier du Mans, de l'Art Poët. chap. 5. &c.
6. Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. Refl. 27.
7. Jul. Cæs. Scalig. Poëtices lib. 5. cap. 5. pag. 627. & seqq.
8. A. Gell. Noct. Attic. lib. 9. cap. 9. pag. 475. 476. edit. Thys. & Oisel.
9. Servius Comment. in lib. 1. Georgic. pag. 60.
10. Scalig. liv. 5. Poët. cap. 5. initio &c.

Virgile.

I. Pour ce qui est des Eglogues, on peut dire qu'elles ne sont pas toutes Bucoliques non plus que toutes les Idylles de Théocrite, & que ce qu'il dit dans la quatriéme au sujet de la naissance de Saloninus Pollio, dans la sixiéme touchant les connoissances sublimes de Silenus, & dans la dixiéme sur la passion de Gallus, est quelque chose de superieur à la portée des Bergers (4), c'est le sentiment de Servius que l'on peut voir sur la premiére Eglogue.

Quoique Théocrite eût acquis une grande réputation en ce genre d'écrire parmi les Grecs, Pelletier prétend (5) que Virgile l'a surpassé de beaucoup; & le P. Rapin est aussi dans le même sentiment. Car il dit (6) que Virgile dans ses Eglogues est plus judicieux, plus éxact, & plus régulier que Théocrite, *qu'il est même plus modeste par le caractére de son propre esprit & par le génie de la Langue Latine*. Il ajoûte qu'il a plus de bon sens, plus de force, plus de noblesse & plus de pudeur que Théocrite. Mais qu'après tout Théocrite est original, au lieu que Virgile n'est *souvent que copiste*.

Jules Scaliger avoit déja remarqué auparavant les mêmes avantages dans Virgile sur Théocrite, & il en avoit rapporté diverses preuves, en faisant la comparaison des vers de l'un avec ceux de l'autre (7), dans un assés long détail qui fait plaisir à lire. Il prétend que s'il y a des beautés & des graces dans le Grec de *Théocrite*, dont le Latin de Virgile n'a pû s'accommoder, celui-ci a substitué d'autres agrémens qui sont naturels à sa Langue, & qui ne sont pas moins beaux que tout ce que Théocrite a de plus agréable. C'est ce qu'avoit dit Agelle ou Aulu-Gelle longtems avant Scaliger (8).

Ce dernier ajoute qu'il y a au moins quatre Eglogues qui sont originales, & qui ne doivent rien à Théocrite. Ce sont celles de Silene, de Tityre, de Pollion, & de Moëris. Virgile.

II. Pour ce qui est des Géorgiques, il semble que si on s'arrêtoit au sentiment de Servius, on devroit dire que c'est l'Ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Virgile, parce qu'il a suivi Homere de fort loin dans l'Enéïde, qu'il a fort approché de Théocrite dans ses Eglogues, mais qu'il a passé de beaucoup Hesiode dans ses Géorgiques (9). Il paroît assés par tout ce que nous avons rapporté au sujet de l'Eneïde & des Eglogues, qu'on n'a point eu grand égard à cette opinion de Servius, mais il a été suivi dans le jugement qu'il a fait des Géorgiques par rapport à Hesiode. Car il n'y a rien dans tout l'Ouvrage que ce Grec a composé sur les travaux & les journées des hommes qu'on puisse mettre en paralléle avec ce qu'a fait *Virgile* & si on en croit Scaliger, tous les vers d'Hesiode joints ensemble n'en valent pas un de ceux de Virgile (10).

Hesiode n'est pas le seul qui ait fourni la matiére à Virgile, il a profité aussi beaucoup de Nicandre & d'Aratus, comme les Critiques l'ont observé (11). Quoique cet Ouvrage fût dédié à *Mécenas*, il n'avoit pourtant pas laissé de le finir par un long éloge qu'il avoit fait de son ami Cornelius Gallus. Mais la disgrace qui lui arriva en Egypte, jointe à la volonté d'Auguste, fit qu'il le supprima ensuite, & lui substitua la Fable d'Aristée qui tient près de la moitié du quatriéme Livre de ses Géorgiques (12), comme l'ont remarqué divers Critiques, & particuliérement le Pere de la Ruë sur la dixiéme Eglogue (13).

Nous ne disons rien de *L. VARIUS*, un des plus excellens d'entre les Poëtes de son tems, parce qu'il ne nous est rien resté de lui (14).

* *Virgilii Opera cum Comment. Servii* in-

11. Freder. Taubmann. Proleg. Comment. ad Virgil. Georgic.

12. Carol. de la Ruë Soc. Jes. in not. ad argum. 10. Eclog. pag. 83. post alios Criticos, &c.

13. ¶. Le P. de la Ruë n'a pu se fonder que sur ce qu'en ont dit l'Auteur de la Vie de Virgile, & avant lui, Servius sur cette dixiéme Eglogue.

14. ¶. Il a bien voulu donner la moitié du 1144. article à *Quintilius* qu'il nomme *Quintilius Varus* dont il ne nous reste rien du tout. Lucius Varius excellent Poëte Epique & Tragique, loué hautement par Horace, & par Quintilien, méritoit bien un article entier, puisqu'outre le jugement avantageux qu'a rendu de sa Tragedie de Thyeste Quintilien, qui en a même cité deux demi-vers l. 3. de ses Institutions chap. 8. il nous reste quelque douze vers de son Poëme Héroïque *de morte* que Macrobe nous a conservés dans ses Saturnales, & que Virgile n'a pas dédaigné de copier.

Virgile. in-fol. *apud Robertum Stephanum* 1532. —— *Ejusdem cum Comment. Pontani*, in-fol. *Lugd.* 1603. —— *Ejusd. Opera* in-fol. *è Typ. Regia* 1641. — *Ejusdem per Joan. Ogilvium edit.* in-fol. *Lond.* 1663. — *Commentate in Lingua Toscana, da Giovanni Fabrini* in-fol. *Venetia* 1604. — *Ejusdem cum Comment. Taubmanni* in-4. 1618. — *Ejusdem cum Notis Variorum*, 3. *vol.* in-8. *Lugd.-Bat.* 1680.

ÆMILIUS MACER,

De *Verone*, du tems d'Auguste, mort en la premiere année de la 191. Olympiade, de la fondation de Rome 738. seize ans devant notre Epoque, trois ans après Virgile.

Æmilius Macer. 1149. IL nous reste quelques fragmens qui portent le nom de cet ancien Macer. Mais c'est aux Historiens plûtôt qu'à ce reste de vers que nous sommes redevables de la connoissance que nous avons de ce que cet Auteur avoit fait pour continuer Homere, & sur les herbes, les oiseaux & les serpens (1). C'est pourquoi il est inutile de nous y arrêter (2).

Mais il est bon de remarquer que l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Æmilius Macer touchant *la force & la vertu des Herbes*, imprimé à Fribourg avec les Commentaires de Jean Atrocien l'an 1530. à Venise (3) en 1547. à Francfort en 1540. à Bâle 1581. à Hambourg en 1596. est une pure supposition, quoi qu'en ayent voulu dire quelques Critiques & quelques Médecins (4), dont plusieurs voyant que le véritable Macer avoit été connu & cité par Ovide (5), & que ce prétendu Macer cite Pline, ont crû que c'etoit toujours Macer, mais qui auroit vécu du tems de Pline. Æmilius Macer.

Quoiqu'il en soit, Jules Scaliger dit (6) que cet Auteur que nous avons sur la vertu des herbes n'étoit point Poëte, qu'il étoit mauvais Médecin & mauvais Versificateur.

PROPERCE,

Sext. Aurel. Prop. sous Auguste, natif de *Bevagna en Ombrie*, mort après Virgile & devant Horace au sentiment de quelques-uns.

1150. NOus avons de ce Poëte quatre Livres d'Elegies qui nous font connoître qu'il ne se faisoit pas grande violence pour résister à ses passions, c'est ce qui a fait dire au Pere Briet (7) qu'on doit le considérer plûtôt comme un bon Poëte que comme un honnête homme. Properce.

Jules Scaliger témoigne (8) qu'il a l'air aisé, & beaucoup de naturel; qu'il a *fort* bien pris le Caractére de l'Elégie. *Il dit* qu'il a beaucoup de netteté, quoique les Critiques ayent jugé *le contraire*, sous prétexte qu'il n'aime pas les choses communes, & que quelques-uns l'ont accusé d'affecter les grands mots pour soutenir ses pensées. Mais cette derniére accusation ne regarde que *les derniers mots des vers* Pentametres qu'on *commençoit alors à ne plus goûter* dès qu'ils passoient deux syllabes. Aussi s'en corrigea-t-il dans la suite par la confusion (9) qu'il eut de voir Ovide & Tibulle ses amis réussir mieux que lui dans cette pratique qui étoit à la mode & au goût de ce siécle. Le

1. Scaliger donne la continuation d'Homere à un autre Macer contemporain, mais qui est mort depuis Ovide.

¶. Ce ne sont pas les Historiens qui ont parlé des Ouvrages de Macer. Ovide a très-nettement distingué deux Poëtes de ce nom. Le premier dans la dixiéme Elégie du 4. livre des Tristes. C'est celui qui mourut 32. ans avant lui, & qui déja fort avancé en âge lui lut ses Poëmes des plantes, des oiseaux, & des serpens. L'autre Macer à qui le même Ovide adresse la 18. Elégie du 2. liv. des Amours, & la 10. du 2. liv. *de Ponto* est celui qui avoit entrepris la continuation d'Homére. Les Historiens n'ont fait nulle mention de ce dernier Macer, que Joseph Scaliger sur Eusébe croit avoir survécu à Ovide.

2. Voss. de Historic. Latin. lib. 1. cap. 10. & lib. de Poët. Latin. pag. 28.

3. ¶. Il ne faut pas croire que ces Commentaires d'Atrocien aient été réimprimés dans les quatre éditions ici marquées, postérieures à celle de Fribourg. Celle de Francfort qui suivit en 1540. parut avec les Commentaires de Cornarius. Il est bon touchant ce faux Macer de voir Saumaise dans la préface sur ses *Homonyma hyles iatrica*, & Jean Albert Fabrice l. 4. de sa Biblioth. Latine c. 12. n. 7.

4. Ap. Jo. Antonid. Vander Linden de Script. Medic. & Voss. ut suprà.

5. Ovid. lib. 4. de Tristib. elegia 10. Idem lib. 2. de

Properce. Le même Critique ajoute que ce qu'il y a de singulier dans Properce, c'est le mélange des Fables qu'il a employées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'effectivement la Fable est l'ame de la Poësie, & qu'il suivoit en cela le conseil que la célébre Corinne avoit donné à Pindare.

C'est par cet endroit que Vossius estimoit (10) que Properce a l'avantage sur Tibulle, parce que les Fables & les traits de l'Histoire même servent beaucoup à remplir & à soutenir ses Elegies. Le P. Vavasseur a fait aussi la même remarque (11), & il ajoute que l'imitation des Grecs l'a rendu plus savant. En effet il passoit pour un homme de beaucoup d'érudition parmi le grand nombre des Poëtes de son siécle.

Barthius même a prétendu (12) que dans toute l'Antiquité on n'avoit *point vû avant* Properce un Ecrivain qui eût, pour me servir de ses termes, une doctrine plus douce ni une douceur plus docte que ce Poëte. Il dit que plus on lit cet Auteur plus on se trouve engagé à l'aimer, que pourvû qu'on puisse obtenir de soi-même assés de patience pour *ne point* se rebuter d'abord de ce qui paroît obscur, on trouvera infailliblement dans sa lecture des beautés qui doivent être d'autant plus agréables qu'elles lui sont naturelles.

Enfin Properce, selon Joseph Scaliger (13), est un Auteur très-éloquent, & d'un style très-châtié & très-pur; & selon le P. Rapin, il a de la noblesse & de l'élévation dans ses Elégies (14). Mais avec tous ces avantages, nous n'oserions pas dire que c'est un Ouvrage qui mérite d'être lû par ceux à qui les maximes du Christianisme & celles même de l'honnêteté humaine apprennent qu'on doit préférer la pureté des mœurs à celle du langage.

* Voyés Art. 1152. *

[La meilleure Edition de ce Poëte est celle de Mr. Broeckhuyse, dont voici le titre: *Sex. Aur. Propertii Elegiarum Lib. IV. Accedunt Notæ & terni Indices. Amst.* in-4. 1702. ADD. de l'Ed. d'Amst.]

HORACE,

(*Quint. Hor. Flaccus*) natif de *Venose*, qui est maintenant dans la *Basilicate* au Royaume de *Naples*. Mort à Rome la troisiéme année de la 192. Olympiade, l'an 744. de la Ville, dix ans devant notre Epoque, & six devant la Naissance de Jesus-Christ, neuf ans aprés Virgile, sous le Consulat de Quintus Fabius Maximus Africanus & de Julius Antonius, âgé de 50. ans, selon saint Jerôme (15), ou plutôt de 57. selon tous les bons Chronologistes. C'étoit selon Scaliger l'année du Consulat de Marcius Censorinus & d'Asinius Gallus, deux ans depuis cette premiére datte, quoiqu'il prétende avec raison que Suétone a eu tort de donner cinquante-neuf ans de vie à Horace.

1151 Horace. HOrace a excellé en deux genres de Poësies fort différens, savoir le Lyrique, & le Satirique. Dans le premier genre nous avons cinq Livres d'Odes; & dans le second nous avons deux Livres de Satires, deux d'Epitres, parmi lesquelles nous comprenons l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs.

Mais avant que de rapporter en particulier les jugemens divers que les principaux Critiques ont portés premiérement sur les Odes, & ensuite sur les Satires, il est bon de

de Ponto eleg. 10.

6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 822.

Joseph. Scaliger Animadversion. in Euseb. Chronicon pag. 157.

7. Philipp. Brietius de Poët. Latin. præfix. Acutè dict. &c.

8. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices Hypercric. lib. 6. cap. 7. pag. 854.

9. ¶. Ce que Jule Scaliger a dit avec un *peut-être*, Baillet le dit affirmativement.

10. Gerard Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 55.

11. Franc. Vavass. libr. de Ludicra diction. p. 187.

12. Gaspar Barthius Adversariorum lib. 9. cap. 10. initio col. 431.

13. Joseph. Scaliger. in primis Scaligeranis pag. 47.

14. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. 2. part. Refl. 29.

15. ¶. Les éditions communes de la Chronique d'Eusébe traduite & augmentée par S. Jérôme portent toutes qu'Horace mourut en la 57. année de son age. L'édition de Scaliger porte que ce fut en la 59., mais quoiqu'il y ait tout au long *quinquagesimo ætatis suæ anno*, Scaliger dans ses Animadversions ne laisse pas, rapportant ce texte, de lire, sans marquer y avoir fait aucun changement, *quinquagesimo septimo*.

Horace.

de dire quelque chose de ce qui regarde les unes & les autres en commun, & de ce qui se peut attribuer généralement à tous ses Ouvrages pour nous faire connoître le caractére & les mœurs du Poëte, & sa maniére d'écrire, sans nous attacher à des méthodes trop scrupuleuses.

§. I.

Jugemens généraux des maniéres & des sentimens d'Horace.

L'Empereur Auguste au rapport de Joseph Scaliger (1), disoit qu'Horace étoit un Auteur fort correct (2) en tout ce qu'il disoit & en tout ce qu'il écrivoit, & qu'il avoit l'esprit fort juste.

Pour ce qui est de son style & de sa maniére d'écrire, Erasme a jugé (3) qu'elle n'avoit point l'air de Ciceron. Mais quoi que cela ne fût nullement nécessaire, on peut dire qu'Horace avoit assés de cette humeur agréable qu'on a remarqué dans Ciceron (4) pour dire de bons mots; & que cet air enjoué & railleur, qui a paru dans l'un & dans l'autre, étoit peut-être aussi semblable dans son principe & dans sa source qu'il a dû être différent dans ses effets, autant que le Caractére du Poëte est différent de celui de l'Orateur.

Son style a par tout autant de pureté qu'il en paroît peu dans ses mœurs (5), dont il n'a pû s'empêcher de nous faire voir la corruption, n'ayant pas même fait scrupule de vouloir la communiquer à ses Lecteurs.

Un Auteur fort connu de nos jours prétend (6) qu'il y a une malignité & un air d'impudence répandu dans ses Ouvrages, qu'il n'y a point d'homme d'honneur qui voulût lui être semblable en ce point, & que s'il a voulu donner cette idée de lui-même, il a péché contre la vraie Rhétorique aussi bien que contre la vraie Morale.

Pour ce qui est de ses sentimens, Mr. Blondel témoigne (7) qu'il n'avoit pas de piété, que comme il se vantoit d'être Epicurien, il se moquoit assés ouvertement de ses Dieux, & que l'on trouve un caractére d'impiété marqué en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Quoi qu'il parlât comme le Vulgaire, on peut dire qu'il n'en avoit ni la Religion ni la créance, & qu'il a fait assés paroître qu'il n'étoit point persuadé de l'éxistence ni du pouvoir de ses Dieux. Aussi ne leur rendoit-il pas grand culte, & il témoigne lui-même qu'il étoit fort peu attaché à leur service, & qu'il fréquentoit peu leurs Temples. C'est ce qu'il nous apprend dans quelques-unes de ses Odes (8). Et lorsqu'il a voulu nous faire croire qu'il avoit été touché de la crainte des Dieux & qu'il vouloit revenir de son impiété, il traite les causes de cette conversion prétenduë d'une maniére si bouffonne, dit Mr. Blondel, qu'il n'y a personne qui ne connoisse qu'il ne parle pas comme il pense.

Mais au reste, tout le monde convient que sa Morale est admirable, & la beauté de ses sentimens l'a fait mettre au rang des plus excellens d'entre les disciples de Platon (9). Ses Sentences sont fréquentes, mais elles sont si nobles, si justes, & placées si à propos qu'on peut dire qu'elles sont tout l'ornement de ses Ouvrages, & qu'elles sont comme l'ame de sa Poësie. On voit qu'il s'est attaché avec un soin particulier à faire les éloges de la vertu & des personnes vertueuses, & qu'il a pris plaisir d'abaisser le vice & de tourner en ridicule les personnes vicieuses. De sorte que selon Mr. Blondel, on ne trouvera peut-être rien

1. Referente Jos. Scalig. in primis Scalig. pag 91.

2. ¶. On ne trouve nulle part qu'Auguste ait dit qu'Horace étoit un Auteur fort correct. Il y a seulement lieu de juger qu'il le croyoit tel, parce qu'il en goutoit fort les Ouvrages, & c'est ainsi que doit être expliqué l'endroit du *Prima Scaligerana*, où il est dit *Horatius emendatissimus auctor, ut dicebat Augustus.* Scaliger se fondoit sur ce que Suétone rapporte dans la Vie d'Horace, touchant l'estime qu'Auguste faisoit des Ecrits de ce Poëte. *Scripta quidem ejus usque adeo probavit*, &c.

3. Erasm. in Dialog. Ciceronian. p. 147. edit. Batav. in-12.

4. Macrob. in Saturnalib. post exam. lib. Virg. Æneïd.

5. Olaüs Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. pag. 50.

6. P. Nicole, Trait. de l'Educ. du Prince part. 2. §. 38. pag. 63.

7. Franc. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace pag. 28. & suivantes.

8. Horatius ipse de se. *Parcus Deorum cultor & infrequens*, &c.

9. Louïs Thomassin de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétien. les Poëtes liv. 1. part. 1. chap. 15.

Horace. rien parmi les Ouvrages des Anciens qui soit plus propre que ceux d'Horace pour nous imprimer les sentimens de l'honnêteté morale (10).

§. 2.

Jugemens sur les Odes d'Horace.

Quintilien dit (11) qu'entre tous les Lyriques Latins, il n'y a presque qu'Horace qui mérite d'être lû, qu'il a de l'élévation de tems en tems, qu'il est plein d'agrémens & de beautés, & qu'il a des figures & des expressions fort hardies, mais en même tems fort heureuses. Ce bonheur extraordinaire avec lequel Horace savoit exprimer sa pensée a été remarqué aussi par Petrone (12) qui le louë d'avoir inseré ses Sentences avec tant d'adresse dans le corps de ses piéces, que loin de paroître hors d'œuvre elles sont nécessaires & essentielles aux sujets pour lesquels il les employe.

Jules Scaliger dit (13) que toutes ses Odes ont tant d'invention & de graces, que sa *diction* a *tant de pureté*, & que ses *figures ont tant de varieté* & de tours nouveaux, qu'elles ne sont pas seulement à l'épreuve de la censure & du blâme des Critiques, mais qu'elles sont encore beaucoup au dessus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, & qu'elles sont recommandables autant pour le style sublime qu'il leur a donné que pour la douceur & la simplicité qui les accompagne.

Le même Auteur avoit déja dit auparavant (14) qu'Horace est le plus éxact de tous les Ecrivains Grecs & Latins, qu'il n'y a rien de plus travaillé que ses Vers dans toute l'Antiquité, qu'ayant voulu joindre la majesté avec la belle cadence dans ses Odes il en est venu fort heureusement à bout, & que si ces deux excellentes qualités ne se trouvent point dans ses autres Ouvrages, il est aisé de voir qu'il ne les y a pas voulu employer, & qu'il n'y a pourtant rien perdu de sa réputation, puisque c'est plutôt par un effet de son jugement que de son impuissance qu'il les a voulu dépouiller de ce double ornement. Il a prétendu pourtant qu'Horace avoit bien des duretés; mais qu'elles sont cachées dans ses vers Lyriques sous diverses beautés comme sous de beaux habits, au lieu que n'ayant rien dans ses autres Vers qui les puisse couvrir, elles choquent le monde par leur difformité. Il ajoute qu'on n'a point raison de dire qu'Horace en ces endroits ne songeoit qu'à la pureté, parce que cette qualité n'est point incompatible avec la douceur. Mais les Critiques d'aujourd'hui considérent ce dernier point comme le fruit d'une imagination déréglée. Horace.

C'est pourquoi rien ne nous doit empêcher de croire avec le Pere Briet (15) & les autres, qu'on n'a point encore vû personne de ceux qui ont embrassé le genre Lyrique, qui ait pû joindre Horace, & qu'on trouve dans ce qu'il a fait une délicatesse inimitable, une netteté & une politesse de langage incomparable, avec l'idée ou la forme de la Latinité la plus exquise.

On ne peut pas lui contester ce glorieux avantage sur tous les Romains qui ayent jamais écrit en vers Lyriques (16), puisqu'il est le premier & le dernier, & par conséquent le seul & l'unique de sa langue dans tout ce grand Empire, selon le Sieur Rosteau, qui semble n'avoir pas eu grand tort d'en exclure Catulle (17). Et pour ce qui regarde les Poëtes Lyriques qui ont éclaté dans l'état le plus florissant de la Grece, je trouve la plupart des Critiques assés disposés à les soûmettre à notre Poëte Latin. Ho-

25. nomb. 2. pag. 196.

Le même Auteur parle de l'excellence des Satires, d'Horace & de la Censure qu'il a faite des vices dans le même Ouvrage chap. 14. nomb. 5. pag. 190. 191.

10. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace pag. 72. 73. & suivantes.

11. Quintilian. Institut. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.

12. Blondel, Comp. de Pindare & d'Horace pag. 283. 284. & suivantes, à l'occasion de ces mots de Petrone: *& Horatii curiosa felicitas*, qu'il cite néanmoins dans une autre vuë.

13. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices pag. 879. cap. 7.

14. Idem in Critico seu lib. 5. Poëtic. cap. 7. pag. 659.

15. Philip. Briet lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 22. præfix. Acutè dict. Poët.

16. ¶. Il y a, dans le 4. livre des Sylves de Stace, deux Odes, l'une Alcaïque, l'autre Sapphique, lesquelles au sentiment de Mr. Huet pag. 366. de ses Origines de Caen, sont des chef-d'œuvres.

17. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs particuliers MS. pag. 48.

Horace.

Horace, dit Mr. Godeau (1), vaut mieux tout seul que les trois principaux Poëtes Lyriques des Grecs, qui sont Sappho, Anacreon & Pindare. Car quelque grande que soit la délicatesse des deux premiers, elle n'a rien au dessus de celle d'Horace; & quand celui-ci confesse que Pindare est au dessus de toute imitation, il a voulu faire voir la défiance où il étoit de ses propres forces, & il croyoit devoir suivre l'opinion commune pour tâcher de gagner l'esprit de ses Lecteurs par ce témoignage de sa modestie.

On ne peut point nier qu'il ne se le soit proposé comme un des modéles qu'il auroit pû suivre, mais il ne s'est point borné à la mesure de ce Grec, il ne s'est point contenté de l'atteindre, en un mot il est devenu plus habile que lui. Ses maniéres sont incomparablement plus délicates, son style est beaucoup plus poli, la structure de ses vers plus belle & ses pensées plus raisonnables. Ce même Auteur ajoute que toutes les richesses de la Langue Latine éblouïssent les yeux dans ses Ouvrages; que toutes les délicatesses y chatouillent les oreilles, & que nous n'avons point de source qui soit plus pure & plus abondante en même tems.

Le P. Rapin semble avoir été dans le même sentiment que ce Prélat pour la comparaison qu'on peut faire d'Horace avec les Lyriques Grecs (2). Il dit qu'Horace dans ses Odes a trouvé l'art de joindre toute la force & l'élévation de Pindare, à toute la douceur & la délicatesse d'Anacreon, pour se faire un caractére nouveau en réunissant les perfections des deux autres. Car outre qu'il avoit l'esprit naturellement agréable, il l'avoit aussi grand, solide, & élevé; de sorte qu'il faut être plus que médiocrement éclairé & pénétrant pour voir tout cet esprit dans son étenduë, & pour pouvoir découvrir toutes les graces secrettes, dont il semble avoir voulu ôter la connoissance au commun de ses Lecteurs.

Horace.

Mais il n'y a personne de ces anciens Lyriques de la Grece avec qui on ait pris tant de plaisir de le comparer qu'avec Pindare. Jules Scaliger malgré son aversion qui lui donnoit un mauvais goût pour lui, reconnoît que la comparaison est juste. Il est obligé d'avouer même (3) qu'Horace est beaucoup plus exact que Pindare, que les sentences en sont plus belles & plus fréquentes; qu'il ne se donne point tant de licence; que s'il témoigne de la hardiesse, il a soin de ne point blesser le respect qu'il doit à son Lecteur, & qu'il n'est point gêné dans cet air de grandeur qu'il a donné à ses expressions pour attirer sur lui nos applaudissemens & notre admiration. Il ajoute pour achever son éloge qu'il n'y a rien de lâche ni rien de desuni dans tout ce qu'il a fait, que tout y est si serré & si naturellement lié, qu'il semble que tout soit d'une piéce. Voilà ce que ce Critique a crû pouvoir dire à l'avantage d'Horace, mais si on l'en veut croire, il a diminué le prix de toutes ces bonnes qualités par les fréquentes répétitions d'un même sujet, par quelques façons de parler qui paroissent trop dures, & par l'emploi de ses adjectifs en *osus* (4) qu'il prétendoit mettre en usage, mais qui ne pouvoient servir qu'à dégouter & à rebuter le Lecteur.

Mr. Blondel qui a entrepris de faire le Parallele d'Horace avec Pindare plus particuliérement que les autres, & qui en a fait un Traité singulier, nous apprend que le Poëte Latin ne céde point au Grec pour la fécondité & la sublimité de ses inventions, la richesse & la hardiesse de ses expressions, mais que la diction est plus châtiée & plus pure dans Horace que dans Pindare (5). Cet Auteur a remarqué encore dans la suite de son Traité qu'Horace a bien plus d'étenduë, de savoir & de connois-

1. Ant. Godeau Evêque de Vence, Discours sur les Oeuvres de Malherbe.

2. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique, pag. 2 Reflex. xxx.

3. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtic. ut sup. pag. 879.

4. ¶. Scaliger a uniquement remarqué le fréquent usage des adjectifs en *osus* dans Horace, sans en tirer contre lui aucune mauvaise conséquence, tant parce que ces mots sont d'eux-mêmes très-Latins, que parce qu'ils ne sont employés qu'à une longue distance la plûpart les uns des autres.

5. Franc. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace pag. 248. & suivantes.

6. ¶. *Enjoument* auroit été mieux au singulier.

7. Le même pag. 283. 284. &c.

8. Horat. ipse: *O Imitatores servum pecus.*

9. ¶. Il pourroit y avoir plûtôt de la malignité dans cette pensée que de la rodomontade, parce qu'en nous

Horace. noissances que Pindare, qu'il a plus d'égalité, plus de douceur, plus d'enjoumens (6), & beaucoup moins de fautes (7).

Il en est donc d'Horace comme de Virgile à l'égard des anciens Poëtes qui les ont précédé. Ils ont l'un & l'autre perfectionné ce qu'ils ont pû prendre dans ces Auteurs & qu'ils ont pû convertir à leur usage, de sorte qu'on peut dire qu'ils ont fait plus d'honneur à ces Anciens qu'ils n'en ont retiré d'utilité. On peut juger néanmoins qu'Horace a été plus scrupuleux ou plutôt plus indifférent que Virgile pour chercher à profiter des lumiéres de ces Anciens, & que loin de vouloir se rendre suspect d'avoir jamais été Plagiaire, il ne pouvoit même souffrir ceux qui faisoient profession *d'imiter les autres, &* *traitoit* ces imitateurs *d'animaux esclaves* (8). C'est pourquoi quelques-uns ont pris pour une plaisanterie de Rodomont (9) la pensée qu'a eüe Scaliger le Pere de dire (10) que si nous avions tous les Ouvrages que les anciens Poëtes Grecs ont faits dans le genre Lyrique, on auroit plus de lieu de remarquer un grand nombre des larcins d'Horace.

Pour ce qui est des sentimens du Poëte dans ses Odes, on pourroit s'en instruire sur ce que j'ai déja rapporté de sa Morale en général. Lævinus Torrentius Evêque d'Anvers dit de ses Ouvrages Lyriques en particulier (11) que *ce ne sont point des disputes subtiles, ni des raisonnemens trop étudiés, mais que c'est tout ce qu'on peut souhaiter d'un homme Païen très-bien instruit des maximes de la Morale, & des devoirs de la vie de l'homme; qu'on ne peut rien imaginer de mieux pensé & de mieux dit sur la maniére de mener une vie honnête, tranquile & heureuse;* qu'on peut dire que c'est une Philosophie dont les préceptes sont tirés des exemples de Poëtes & d'Historiens, & du train ordinaire de la vie & de la société civile. Et Mr. Rosteau (12) estime que personne d'entre les Anciens n'a loué avec tant d'ornemens qu'il a fait dans ses Odes la Justice, la Fidélité, la Continence, la Modestie, la Patience dans la pauvreté & dans les afflictions, & le mépris de toutes les choses périssables de ce Monde: & que personne n'a blâmé davantage, ni plus agréablement persécuté les vices opposés à ces vertus. Horace.

C'est toujours grand dommage qu'une partie de tant de belles maximes n'ait pû se garantir (13) de la corruption du cœur de leur Auteur.

§. 3.

Jugemens sur les Satires d'Horace.

Les Romains se sont attribués tout l'honneur de la Satire sans en avoir obligation aux Grecs, de qui ils reconnoissoient avoir reçu les Arts & les Sciences. Lucilius fut le premier dans Rome qui y acquit quelque réputation. Mais Horace étant venu après lui l'effaça presque entiérement & témoigna moins d'aigreur que lui. Il est aussi beaucoup plus net & plus poli selon Quintilien (14) qui ajoute qu'Horace est admirable quand il s'agit de peindre les mœurs.

Mr. Despreaux semble n'avoir pas voulu exclure l'aigreur du caractére Satirique d'Horace, & dire qu'il s'est contenté d'ajouter à celle de Lucilius ce qui pouvoit lui manquer pour la perfectionner & pour la rendre plus agréable & plus utile (15).

> Horace à cette aigreur mêla son enjoument.
> On ne fut plus ni fat, ni sot impunément.

Perse qui étoit de la même profession que lui semble dire (16) que toute l'adresse & le grand art d'Horace consiste à toucher les

nous donnant lieu de croire qu'Horace n'est pas original, on rabaisse d'autant son mérite. Voyés la 245. Epitre de Scaliger le fils.

10. Scalig. in Critic. seu lib. 5. Poët. c. 7. pag. 659.

11. Lævin. Torrent. Præfat. Commentarior. in Horat.

12. Rosteau pag. 48. parmi ses Sentim. sur les Auteurs qu'il a lûs. V. ci-dessus.

13. ¶. Peut-être a-t-il voulu dire *n'ait pu garantir de corruption le cœur de leur Auteur.*

14. Blond. pag. 240. 241. de la Comp. de Pindare & d'Horace, Quintil. 10. Instit. 1.

15. Boil. Desp. Chant 2. de l'Art Poëtique, Vers 151.

16. Persius Satira 1. sic habet:

Omne vafer vitium ridenti Flaccus Amico,
Tangit, & admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso Populum suspendere naso.

Horace. les défauts des autres d'une maniére délicate, agréable, qui divertit & qui fait rire même ceux qui ont quelque part à la Satire, & à se moquer si spirituellement de ses Spectateurs ou de ses Lecteurs, qu'il les porte à se mocquer d'eux-mêmes sans s'en appercevoir.

Aussi le P. Rapin a-t-il bien su remarquer que la délicatesse & l'adresse à reprendre finement est le vrai caractére d'Horace (1). Ce n'étoit, dit-il, qu'en badinant qu'il exerçoit la censure. Car il savoit très-bien que l'enjoument d'esprit a plus d'effet que les raisons les plus fortes & les discours les plus sententieux pour rendre le vice ridicule.

Dom Lancelot dit (2) que cette maniére simple & basse en apparence, telle qu'elle paroît dans Horace, est presque au delà de toute imitation; & que ceux qui préférent les Satires de Juvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goût du bel air d'écrire, & ne discerner pas assés l'éloquence d'avec le style des Déclamateurs. Une seule Fable que conte Horace, comme celle du Rat de Ville & du Rat de Campagne, celle de la Grenouille & du Bœuf, celle du Renard & de la Belette, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiés. Il n'y a rien aussi de plus ingénieux, selon cet Auteur, que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ses discours sans en avertir son Lecteur par des *inquam* ou des *inquit*, comme si c'étoit dans une Comédie.

Mais ce qu'il y a particuliérement d'admirable est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leurs folies, sans s'épargner lui-même. C'est ce qu'a remarqué aussi Mr. Blondel (3) lorsqu'il dit que l'ingénuité d'Horace & l'aveu si franc & si naïf qu'il fait de ses propres défauts dans ses Satires ravissent son Lecteur aussi bien que la justesse de son sens qui régne presque par tout, & qui empêche que son caractére railleur ne tombe dans le genre bouffon. Horace.

Dom Lancelot n'est pas le seul qui ait jugé Horace préférable à Juvenal, ç'a été encore le sentiment de Vossius, de Mr. Godeau (4), & de divers autres Critiques, comme nous le verrons ailleurs; & l'on peut dire que le Public s'accommode à leur goût d'un consentement qui paroît assés général, parce que bien qu'Horace ne soit pas moins mordant que Juvenal, & que son sel ne soit guéres moins acre, on aime mieux le voir mordre en riant, & picquer avec ses plaisanteries & ses agrémens, que de voir Juvenal faire la même chose en colére & toujours dans son sérieux.

C'est pourquoi ces Critiques ont eu raison de se mocquer de Jules Scaliger, lorsqu'il a *prétendu faire passer pour* des sots & pour des bêtes ceux qui ont osé dire qu'Horace est proprement le seul qui ait connu parfaitement la Nature & le véritable Caractére de la Satire (5), & que Juvenal a plûtôt l'air d'un Déclamateur que d'un Poëte Satirique. Il soutient que Juvenal a beaucoup mieux répondu qu'Horace, à l'institut & à *la fin de la Satire*; qu'il y a dans celui-là des pointes & des rencontres plus fines & plus ingénieuses que toutes celles qu'on trouve dans celui-ci: que cette *Urbanité* & ces agrémens qu'on louë tant dans Horace, n'ont pas le goût *si relevé* que ceux de Juvenal.

Il ajoute que ce qu'il y a de bien agréable dans Horace, ce sont ces *petites* Fables & ces plaisans Apologues, mais que cela ne nous donne point envie de rire; qu'Horace est autant inférieur à Juvenal que Lucilius est inférieur à Horace; en un mot, que si l'on considére la *variété* des sujets, l'adresse & l'*artifice* dans la maniére de traiter les choses, la *fécondité* de l'invention, la multitude des Sentences, la force & la véhémence de la censure, la véritable Urbanité, & l'agrément même des

1. Ren. Rapin, Reflex. XXVIII. sur la Poët. seconde partie.
2. Lancel. Nouvel. Meth. Lat. Traité de la Poësie Lat. pag. 877. chap. 4. n. 4.
3. Blondel pag. 72, 73. de la Compar. de Pindare & Horace.
4. Ger. Joan. Vossius, Institution. Poëtic. lib. 3. pag. 41. 42. &c.
Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise à la fin du premier siécle.
5. Jul. Cæs. Scalig. in Hyperc. seu lib. 6. Poët. cap. 7. pag. 867. & seq. Item p. 872. & seq. Il dit aux pages 876. 877. que le style des Epitres d'Horace est plus net que celui de ses Satires, & qu'elles ont plus de douceur, d'elégance, d'agrément & de sel même.

6. Ho-

Horace. des plaisanteries, Juvenal doit l'emporter sur Horace.

Il accuse ce dernier d'avoir fort mal pratiqué cette simplicité qu'il a tant recommandée aux autres, & que de quelque genre que soient les matiéres qu'il embrasse, il n'a pû s'empêcher de les traiter toutes d'une maniére Satirique, tant il étoit peu Maître de son génie & de ses inclinations. C'est ce qu'il a tâché de faire voir dans une longue déduction de divers endroits, où l'on a crû trouver quelque air de malignité ou une envie secrette de chicaner.

Au reste les Satires d'Horace, parmi lesquelles on comprend aussi ses Epitres, ne sont pas d'un style si élevé que ses Odes. Il semble au contraire qu'il ait affecté de le rabaisser, & d'en diminuer la force exprès, pour *faire voir que ce n'est point sur de grands mots ni sur des expressions superbes qu'il* vouloit élever ses pensées, comme ont fait souvent les autres Satiriques, selon la remarque de Mr. Blondel (6).

Quelques-uns ont pris sujet de cette *bassesse affectée* ou plûtôt de cette *simplicité naturelle*, pour tâcher de diminuer le prix de ces *Satires* & de ces *Epîtres*; mais Dom Lancelot prétend (7) que c'est par un effet de leur mauvais goût qu'ils en usent de la sorte, s'ils ont crû devoir trouver dans ces Piéces d'Horace la majesté & la cadence des vers héroïques comme dans Virgile; ou par une suite de leur ignorance, ne sachant pas qu'Horace a fait ainsi ses vers à dessein pour les rendre plus semblables à des discours en prose, comme il nous en a averti lui-même (8), lorsqu'il a bien voulu se retrancher de la Compagnie des véritables Poëtes, & donner l'exclusion de la Poësie à ses Satires & à ses Epîtres.

C'est une négligence étudiée qui est accompagnée de tant de graces & d'une si grande pureté de style, qu'elle n'est guéres moins admirable en son genre que la gravité de Virgile. C'est aussi la pensée de plusieurs autres Critiques, & particuliérement de Grotius (9) & du Bibliographe Allemand (10), qui jugent qu'il n'y a rien de plus utile, sur tout pour les jeunes gens, que cet air négligé & naturel accompagné de cette pureté originale de la Langue. Horace.

Mais Scaliger le Pere a prétendu se signaler en se distinguant des autres par la singularité de son sentiment. Il semble qu'il ait voulu vanter Lucilius, dont Horace avoit dit que les vers entraînoient de la bouë en coulant, & dire qu'il n'appartenoit point à Horace de parler si mal de Lucilius, puisque lui-même est encore plus défectueux, & qu'il n'est pas même coulant en la maniére qu'il l'a reconnu de Lucilius (11). *Si l'on veut suivre cette pensée*, on sera naturellement engagé à croire que c'est donc la bouë qui empêche le style d'Horace de couler, comme fait celui de Lucilius nonobstant le même obstacle; cependant le même Scaliger, avoit reconnu auparavant dans les Satires d'Horace une grande pureté de style, jusqu'à prétendre que la *trop grande affectation* pour cette pureté, lui a fait perdre la douceur qui est une des meilleures qualités qu'on puisse donner à son style. Ce qui nous fait voir que ce grand homme s'oublioit quelquefois lui-même, & que s'il falloit avoir égard à un jugement qui paroît si peu équitable, ce seroit pour diminuer quelque chose de sa réputation plûtôt que de celle d'Horace.

Enfin pour achever de peindre le caractére du style des Satires d'Horace, on peut dire avec Messieurs de Leipsick qui dressent les Actes des Savans (12), que parmi les trois principaux Satiriques de l'Antiquité dont nous avons quelque chose d'entier, celui-ci tient le milieu entre les extrémités des deux autres, c'est-à-dire entre

6. Horat. de se ipso: *Extenuantis eas consulto.* Franc. Blondel, Comp. de Pind. & d'Hor. pag. 250, 251.

7. Nouvelle Méthode pour la Lang. Lat. Tr. de la Poës. Lat. comme ci-dessus.

8. Horat. lib. 1. Satir. 4. hæc habet:
Primum ego me illorum dederim quibus esse Poëtas
Excerpam numero; neque enim concludere versum
Dixeris esse satis: neque si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.

9. Hugo Grotius Epist. ad Benj. Auberium Maurer. post. Gabr. Naudæi Bibliograp. Poëticam pag. 134.

10. Anonym. Bibliogr. Cur. Histor. Philologic. pag. 62.

11. Scaligeri Poëtic. lib. 6. Hypercritic. p. 867. &c.

12. Acta Eruditor. Lipsiens. mens. Junii ann. 1684. tom. 3. pag. 262.

Horace. tre les invectives de Juvenal, qui par leur étenduë font paroître un air de Déclamation, & la bréveté obscure & difficile de *Perse*. *Ainsi on a lieu de conclure, comme ils font, qu'Horace ne regne pas moins sur tous les Poëtes Satiriques que sur les Lyriques Latins.*

* *Q. Horatii Flacci Opera, cum Comment. Dion. Lambini & variorum* in-fol. *Paris.* 1604. ——— *Idem cum Comment. Dion. Lambini* in-4. *Venet.* 1565. — *Idem cum Comment. Cruquii & Franc. Dousæ* in-4. *Lugd-Bat.* 1597. ——— *Idem cum paraphrasi Eilhardi Lubini* in-4. *Rostoch.* 1599. — *Idem Commentate da Gio. Fabrini da Fighine* in-4. *Venet.* 1581. 1599. — *Idem cum Comment. Lævini Torrentii, & Petri Nannii in Artem Poëticam* in-4. *Antuerp.* 1608. — *Idem cum indice Thomæ Treteri,* in-8. *Antuerp.* 1575. ——— *Idem è Typogr. regia* in-fol. 1642. ——— *Cum Comment. Landini* in-fol. *Florent.* 1482. ——— *Idem cum Notis Richardi Bentleii* in-4. *Cantabrigiæ* 1711. [& *Amstel.* 1713. *cum Indice Th. Treteri omnibus Editionibus accommodato à Dan. Aveman, aucto & emendato ab Is. Verburgio.*]

TIBULLE (ALBIUS)

Né la même année qu'Ovide, sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, l'an de la Ville 711. le 2. de la 184. Olympiade, mort devant Ovide.

Tibulle. 1152. Tibulle peut être lû hardiment par ceux que Dieu a confirmés dans l'insensibilité de leurs passions.

Ceux qui ne peuvent ou qui ne doivent pas le lire, se contenteront peut-être de savoir que ses quatre Livres d'Elégies, nonobstant leur impureté, ne laissent pas d'être écrits dans un style très-pur, très-net, & très-poli, au sentiment de Joseph Scaliger (1) & du P. Briet (2). On prétend même qu'il n'y a personne parmi tous les Poëtes Latins qui l'ait surpassé dans le genre Elégiaque, & que personne n'a écrit avec plus d'esprit, de tendresse & d'élégance, comme le témoigne le Sieur Rosteau (3). Tibulle.

Jules Scaliger le trouve presque uniforme par tout (4); il dit que jamais il ne s'oublie & ne se quitte soi-même, & qu'on ne le voit point démentir son caractére; qu'il donne toujours un même tour aux choses; & qu'il ne diversifie presque pas ses matiéres; mais qu'au reste c'est le plus châtié & le plus limé de tous ceux qui se sont signalés dans le même genre d'écrire. Il ajoute que l'usage trop fréquent qu'il fait des Infinitifs de cinq syllabes au tems passé, est quelque chose d'assés dégoûtant, & qu'il y a des endroits où il ne se soutient point assés, & où il n'est point assés serré.

Son quatriéme Livre n'est composé que du Panégyrique de Messala & de quelques Epigrammes. Le même Scaliger que je viens d'alleguer dit, que ces Epigrammes sont dures, languissantes & desagréables, & que le Poëme qu'il a fait à la louange de Messala paroît si négligé, si rampant, si dénué de vigueur, & de son harmonie ordinaire, qu'il est aisé de juger que c'est le fruit d'une précipitation trop grande, qu'il n'y a que la premiére chaleur de son imagination qui ait pû produire cette piéce, qu'elle est devenuë publique devant qu'il l'eut achevée, & sans qu'il se fût donné le loisir de la revoir.

C'est ce qui a fait dire au P. Rapin (5), que *Tibulle étant d'ailleurs si éxact, si élégant & si poli dans ses Elégies, ne le paroît pas beaucoup dans ce Panégyrique de Messala.*

* *Joan. Passeratii Commentarii in C. Val. Catullum, Albium Tibullum & Sex. Aur. Propertium* in-fol. *Paris.* 1608. ——— *C. Val. Catulli, Albii Tibulli, Sex. Aur. Propertii Opera omnia, cum variorum Doctorum Virorum Comment. Notis, Observ.* in-fol. *Lutetiæ* 1604. ——— *Idem cum Observationibus Isaaci Vossii* in-4. *Lug-Bat.* 1684. — *Albii Tibulli, quæ exstant. Accedunt Notæ*

1. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 47. edit. Groning.
2. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 25. præfix. Acutè dictis &c.
3. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres pag. 45. MSS.
4. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poët. seu Hypercritic. pag. 863.
5. Ren. Rapin, Refl. sur la Poët. seconde partie Refl. XIV. & Refl. XIX.
6. V. Crit. in proleg. Variar. edit. Ovid.

7. Gasp.

Notæ cum variarum Lectionum Libello, atque Indices in-4. *Amst.* 1708. *

OVIDE,

(*Publius Ovidius Naso*) né à *Sulmone Ville de l'Abruzze*, l'année que moururent les deux Consuls, comme il l'a marqué lui-même, c'est-à-dire sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, la deuxiéme année de la 184. Olympiade, de la Ville 711. devant notre Epoque 43.

Mort la premiére année de la 199. Olympiade, de la Ville 770. l'an 17. de notre Epoque, ou la 21. de Jesus-Christ, à la fin de la troisiéme année de Tibere, *à Tomes dans la petite Scythie*, lieu de son éxil, aujourd'hui *Tomiswar*.

§. 1.

Jugement général du Génie & des Ecrits d'Ovide.

Ovide. 1153. Tous les Critiques conviennent qu'Ovide avoit l'esprit fort beau (6), & une facilité inconcevable pour faire des vers, mais la plûpart ont reconnu en même-tems que ces avantages de la Nature lui avoient fait concevoir trop bonne opinion de lui-même, & lui avoient donné trop de confiance en ses propres forces; de sorte que, selon Gaspar Barthius (7), cet esprit aisé ne pouvoit se captiver ni se réduire à devenir éxact; & selon le Sieur Rosteau (8), cette facilité pour l'invention de ses matiéres & pour la versification, lui a fait souvent avancer & écrire des choses qui n'avoient ni régle ni mésure, & qu'il ne se donnoit pas le loisir de digérer.

Quelques-uns ont remarqué que ç'avoit été autrefois le sentiment de Quintilien, lorsqu'il a dit qu'Ovide est louable, mais plûtôt en ses parties que dans l'ordre & dans le fonds de ses Ouvrages. Cela veut dire, selon le Cardinal du Perron (9), que ses vers sont bons, mais que la disposition en est défectueuse, & qu'il n'a point de jugement. *Car un Poëte*, dit ce Cardinal, *doit être bon en soi, & non pas en ses parties.*

Ovide. Seneque le considéroit comme le plus ingénieux de tous les Poëtes Latins, mais il le plaignoit en même tems (10) de n'avoir pas sû faire de ses talens tout le bon usage qu'on auroit pû souhaiter, & d'avoir réduit toute la force & l'élévation de son esprit, & toute la beauté de ses matiéres à des badineries puériles.

Daniel Heinsius qui s'est beaucoup plus appliqué à remarquer ses excellentes qualités qu'à éxaminer ses défauts, dit (11) qu'outre cette facilité surprenante qui regne dans tout ce qu'il a fait, on lui trouve encore une grande simplicité, beaucoup de subtilité, une vivacité ou une promptitude extraordinaire, mais sur tout une douceur admirable; & que ce qu'il y a de remarquable, c'est de voir toutes ces qualités unies ensemble, & accompagnées d'une grande pureté de la Langue, que s'il s'est trouvé d'autres Poëtes qui ayent eu plus de majesté & de grandeur, il n'y en a pas un à qui on puisse dire qu'il doit céder pour le génie Poëtique. Ce qu'il y a de plus surprenant, au jugement du même Auteur, c'est de voir qu'il n'y a personne de tous ceux qu'on ne lui peut pas comparer à cause de la différence des caractéres & des maniéres d'écrire, qu'il n'ait égalé ou surpassé même en diverses autres qualités.

De sorte que, si nous en croyons ce Critique, il est le premier de tous les Poëtes Latins après Virgile, parce qu'il a joint l'art d'adoucir par sa facilité tout ce qu'il y avoit de rude dans les Anciens à celui de donner du poids, de la force, & du nerf à son caractére. En quoi l'on peut dire aussi, selon lui, qu'il a été presque le dernier des bons Poëtes.

Les autres Critiques n'ont pas jugé tous qu'Ovide fût si proche de Virgile qu'Heinsius

7. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 58. cap. 9. col. 2739. & 2740.

8. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Auteurs qu'il a lûs pag. 49.

9. In Perronianis, au mot *Poësie.* Quintil. 10. Instit. 1.

10. Seneca lib. 3. Natural. quæstion. cap. 27.

11. Daniel Heinsius Nicolai pater Epistol. ad Blyemburgium præfix. editioni Ovidianæ dedic. ad eumd. Blyemb.

Ovide.

sius semble avoir voulu nous le persuader; & le P. Briet, entre les autres, dit qu'il y a une longue distance entre ces deux Poëtes (1), quoiqu'il reconnoisse dans Ovide la plûpart des bonnes qualités que nous venons de remarquer.

Voilà ce qu'on peut dire du caractére & des maniéres d'Ovide en général, à moins qu'on ne veuille ajouter le sentiment d'Erasme sur son style, & dire avec ce Critique qu'Ovide peut passer pour le Ciceron des Poëtes (2).

Ses Ouvrages sont connus de tout le monde, mais ils ne sont pas venus tous jusqu'à nous. Ceux qu'on regrette le plus d'entre ses Ouvrages perdus, sont la Tragédie de *Médée*, qui étoit fort estimée au siécle de Vespasien & de Trajan (3), les six derniers Livres des *Fastes*, le Livre contre les *méchans Poëtes*, le Poëme des *louanges d'Auguste*, &c. (4). Il est inutile de faire le dénombrement des autres Ouvrages que le tems a épargnés, parce qu'ils se trouvent dans la plûpart des éditions, dont on dit que celle de Mr. Heinsius le jeune [imprimée chés Elzevir en 3. vol. *in*-12. 1629.] est la plus correcte: mais je me contenterai de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits sur les principaux de ces Ouvrages en particulier.

§. 2.

Jugemens sur les quinze Livres des Métamorphoses.

Les Métamorphoses d'Ovide sont, au jugement d'un Critique moderne (5), un des plus mémorables & des plus ingénieux Ouvrages de toute l'Antiquité, elles ont été estimées de tous les tems, & traduites dans presque toutes les Langues qui ont eu cours parmi les peuples où l'on a eu quelque soin de cultiver les Lettres.

En effet il semble qu'Ovide ait voulu nous prévenir lui-même sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait crû juger tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siécles, lorsqu'il nous a assuré qu'il n'auroit point d'autre durée que celle de l'éternité (6). C'est le sentiment qu'il en avoit en finissant son quinziéme Livre, si cette conclusion est de lui (7).

Cependant les Critiques qui ont paru avec distinction parmi ceux de leur profession, ont jugé que c'est l'Ouvrage d'un jeune homme, c'est-à-dire, d'un esprit qui n'étoit point encore parvenu à sa maturité. C'a été la pensée du P. Vavasseur, lorsqu'il a dit (8) que ces Métamorphoses ne sont qu'*un essai de jeunesse*, que Monsieur n'a jamais revû. C'a été aussi celle du P. Rapin, puisqu'il nous assure (9) qu'il y a dans les Métamorphoses *des jeunesses* qu'on auroit de la peine à lui pardonner, sans la vivacité de son esprit, & sans je ne sai quoi d'heureux qu'il a dans l'imagination. Enfin ç'a été celle de Gaspar Barthius (10), de Vossius le pere (11) & de divers autres Auteurs.

On pourroit croire aussi que ç'a été celle d'Ovide même, quelque chose que nous ayons voulu dire plus haut de la bonne opinion qu'il semble en avoir euë, lorsqu'il étoit encore dans la chaleur de sa composition. Car étant dans un âge plus avancé, il jugea l'Ouvrage si défectueux & si peu digne

1. Philipp. Briet. de Poëtis Latin. lib. 2. pag. 24. præfix. Acute dictis &c.
2. Erasmus in Dial. Ciceroniano pag. 147.
3. Dialog de causis corrupt. Eloquent. inter Quintiliani vel Taciti Opera.
4. Gerard Joan. Voss. de Poët. Latin. pag. 29. 30.
5. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres &c. pag. 50. MSS.
6. Ovidius in peroratione totius Operis Metamorphos. ad fin. lib. 15.
Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas &c.
7. ¶. Pourquoi n'en feroit-elle pas? Est-ce qu'elle marque trop de vanité? Horace lui en avoit donné l'exemple, & les Poëtes d'un certain rang peuvent faire paroitre un noble orgueil, Baillet lui-même, quelques lignes plus bas, répond aux autres objections.
8. Remarq. anon. sur les Reflex. touch. la Poëtiq. page 6.
9. Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. part. seconde, Reflex. 15. page 138. edition. 1684. in-4.
10. Gasp. Barth. ut suprà in Adversar. lib. 58. cap. 9. &c.
11. Vossius lib. singul. de Imitatione Poëtica cap. 6. pag. 26. post Institut.
12. Ovid. lib. 1. de Tristib. Eleg. 6. hæc habet:
Carmina mutatas hominum dicentia formas,
Infelix Domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens, sicut bona multa meorum,
Ipse meâ posui mœstus in igne manu....
Sic ego non meritos mecum peritura libellos

Im-

Ovide. digne de lui, qu'il voulut le jetter au feu, & le perdre sans ressource pour la postérité. Il éxécuta même ce dessein avant que de partir pour son éxil. Mais il étoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées entre les mains de ses Amis. C'est un détail qu'il nous a fait lui-même dans ses Elégies (12).

Les Métamorphoses sont donc venuës jusqu'à nous malgré leur Auteur, & il semble que la postérité n'ait point été si délicate ni si difficile que lui dans le goût qu'elle y a pris. Il faut avouer néanmoins avec le P. Briet (13) & Mr. Borrichius (14), que le style n'en est pas si relevé que dans ses autres Ouvrages, mais il ne laisse pas d'être beau & assés éxact; & si nous voulons écouter Heinsius le Pere (15), il y a inseré des discours & des *lieux communs* avec une adresse & des agrémens merveilleux. On pourra dire aussi de ses narrations que ce sont autant de chansons de Sirènes, c'est une éloquence & une candeur perpetuelle, qui est toûjours mêlée avec l'artifice qui fait un cercle fort accompli de toutes ses Fables, personne d'entre tous les Poëtes n'a traité les plus grands & les plus petits sujets avec plus d'ornement. En un mot ces Métamorphoses sont, selon lui, quelque chose qui passe notre génie & notre admiration. Voilà le sentiment d'un Critique qui auroit crû manquer au devoir d'un bon Commentateur, s'il s'étoit contenté de louer médiocrement son Auteur.

Le P. Rapin n'a pas jugé si favorablement de son style dans la Comparaison qu'il a faite d'Homere & de Virgile. Il prétend (16) qu'Ovide dans ses Métamorphoses & dans ses Héroïdes-mêmes, a été Ovide. l'un des premiers Auteurs qui ont donné le mauvais goût des Epithétes extraordinaires & surprenantes dans le discours à leur siécle, où l'on aimoit encore la simplicité. Il dit néanmoins qu'il a sû du moins ménager ces faux brillans avec quelque discernement. Mais ce discernement n'a point empéché le même Auteur de dire dans un autre Ouvrage qu'Ovide s'égare quelquefois dans ses Métamorphoses faute de jugement (17), quoiqu'il reconnoisse encore ailleurs qu'il y a du génie, de l'art, & du dessein dans cet Ouvrage (18).

Ce Pere estime qu'Ovide se fit beaucoup de violence pour réunir ses Métamorphoses (19), & pour les renfermer dans un même dessein. C'est en quoi, dit-il, il ne réussit pas tout-à-fait si bien, qu'il fit depuis dans ses Elégies, où l'on trouve presque toujours un certain tour qui en lie le dessein, & qui en fait un Ouvrage assés juste dans le rapport de ses parties.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque différence entre ce sentiment du P. Rapin & celui de Mr. Borrichius, qui a prétendu (20) qu'il se trouve dans les Métamorphoses une suite & un enchaînement merveilleux des Fables de l'Antiquité. Vossius même témoigne (21) qu'il admiroit cette suite continuelle sans interruption, & cette liaison admirable de tant de choses différentes, tissuës avec tant d'artifice depuis le commencement du Monde, selon l'opinion des Gentils, jusqu'à son tems. Guillaume Canter avoit dit auparavant la même chose de lui-même (22), assurant qu'il avoit été si charmé du bel ordre qui tient

Imposui rapidis viscera nostra rogis.
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus:
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.
Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant;
Pluribus exemplis scripta fuisse reor....
Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo:
Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud:
Defuit & scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto: laudatus abunde,
Si fastiditus non tibi, Lector, ero. &c.

Idem etiam de eodem Opere lib. 3. Trist. Eleg. 14. in hunc modum:

Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,
Certius à summâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum Populi pervenit in ora;
In Populi quidquam si tamen ore mei est.

13. Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. ut suprà.
14. Olaüs Borrichius Dan. Dissert. de Poët. Latin. pag. 51.
15. D. Heinsius Epist. dedicator. Operum Ovidian. ad Blyemb.
16. Ren. Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in 4.
17. Le même, Reflexion 2. sur la Poët: prem. part. pag. 3. edition in 12.
18. Reflex. 15. du même Auteur pag. 138. edit. in 4. de la seconde part.
19. Refl. 19. de la prem. part. pag. 42. 43 édit. in-12.
20. Ol. Borrichius de Poët. Latin. Dissert. ut suprà.
21. Ger. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. cap. 3. pag. 19. 20.
22. Guillelm. Canter. lib. 1. Novar. Lection. cap. 20. Item ap. Voss.

Ovide. tient toutes ces Fables enchaînées les-unes avec les autres, qu'il n'avoit pû s'empêcher de réduire tout cet Ouvrage en abregé suivant la méthode de son Auteur, & pour tâcher de mieux comprendre l'esprit du Poëte en racourci, comme dans un tableau qui pût le lui representer tout d'un coup & d'une seule vûë.

Mais tout cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire qu'Ovide n'a pas entiérement réussi dans la réunion de ses Fables, supposant que ses intentions ont été de renfermer toutes ces Fables dans un même dessein, & de n'en faire, pour ainsi dire, qu'un corps qui n'auroit eu qu'une ame.

Ceux qui prétendent y trouver cette union & cet enchaînement dont nous venons de parler, disent que l'intention du Poëte n'a point été de réduire toutes ses Fables à une seule Action, mais qu'il y a autant d'Actions que de Fables, & autant d'ames que de corps différens, mais qu'elles sont jointes ensemble par un lien qui ne confond rien, & qui n'empêche pas qu'on ne distingue toutes ces Actions différentes sous cet artifice.

Vossius qui a suivi le sentiment de ces derniers, dit (1) qu'Ovide s'est proposé dans ce dessein l'éxemple des Poëtes *Cycliques* qui étoient différens des Poëtes Epiques, en ce qu'ils racontoient les anciennes Fables d'une maniére toute simple & toute unie, & sans aucun Episode (2). Il blâme un Critique Espagnol, nommé Lullus de Mayorque, d'avoir trop légérement accusé Ovide d'indiscrétion & d'ignorance (3), dans la composition & dans l'arrangement de ses Fables. Il dit que cet homme a grand tort de prétendre qu'Ovide a dû imiter Homere & Virgile, & réduire toutes ses Fables à une seule Action, sous prétexte que la liaison qu'il leur donne, semble ne faire qu'une histoire continuë, & que la connéxion de ses matiéres est si affectée, si contrainte, & si peu naturelle, qu'on ne peut point, sans le secours d'une mémoire toute extraordinaire, retenir ses Fables dans la même suite qu'il leur a donnée. Ovide.

Cette multiplication de Fables que les Maîtres de l'Art appellent *Polymythie*, qui est vicieuse & monstrueuse dans le Poëme Epique, n'a rien de déreglé dans le corps ou l'assemblage des *Métamorphoses*. Et le P. le Bossu (4) dit qu'on ne peut pas condamner & taxer son Auteur d'ignorance, pourvû que l'on ne prétende pas qu'il ait voulu faire une Epopée, & qu'on ne le compare pas aux Poëmes d'Homere & de *Virgile*, comme Stace (5) a fait son *Achilleïde* & *sa Thebaïde*.

§. 3.

Jugemens sur les Fastes d'Ovide.

Le style des Fastes au jugement de Scaliger (6) est aisé, doux & naturel. *C'est* un Ouvrage de beaucoup d'érudition, mais de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoique sa matiére ne *soit* pas *toujours* également traitable ni capable de beaucoup d'ornemens, & qu'il n'y soit pas toujours le Maître de son Esprit; *néanmoins il s'y est* souvent *surpassé lui-même, & il a poli & orné sa matiére en plusieurs endroits. Mais tout le Monde*, dit le même Auteur, n'est pas d'humeur à souffrir ses diverses licences, & cet air efféminé qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit (7).

Ces Fastes sont du nombre des Ouvrages qu'il a faits dans un âge *plus avancé*, & quoiqu'ils *paroissent plus négligés* ou plûtôt moins travaillés que quelques autres,

1. Voss. loc. cit. & l. sup. ubi de Trag. &c.
2. Cette opinion n'est pas suivie de tout le monde.
3. Anton. Lullus Balear. lib. 6. de Oratione cap. 5. exscrib. Voss.
4. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 16. pag. 116. 117.
5. ¶. Stace n'a comparé nulle part sa Thébaïde avec le Poëme ou d'Homére ou de Virgile. Il l'a même jugée inférieure du tout au tout à l'Eneïde. S'il a comparé son Achilleïde avec l'Iliade, ç'a été purement pour faire voir que son dessein étoit d'embrasser dans un Poëme Cyclique toute l'Histoire d'Achille, en quoi bien loin de vouloir se préférer, ni même s'égaler à Homére, il se déclaroit plûtôt versificateur que Poëte.
6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 855. &c.
7. ¶. Scaliger a dit: *Quod si quis nolit ejus vel lasciviam vel licentiam tolerare.* Ce qu'on traduiroit fort mal en rendant *lasciviam* par air efféminé. Il faudroit,

Ovide. tres, il semble, dit Heinsius (8), qu'ils n'en sont pas moins éxacts & qu'ils n'en ont pas moins de douceur. Il y a, selon ce même Critique, un certain enchantement secret dans cet Ouvrage des Fastes qui charme & qui captive l'esprit de l'homme; de sorte que les endroits où il a caché son artifice & son éxactitude, servent à nous en découvrir la douceur & les agrémens; & ceux où il fait paroître cet artifice & cette éxactitude, servent à nous garantir du dégoût & de la lassitude que sa lecture pourroit nous causer.

En un mot le P. Rapin donne aux Fastes d'Ovide la gloire d'être l'Ouvrage du meilleur goût, & le plus judicieux d'entre tous ceux qui sont sortis de ses mains. Il dit (9) que ce Poëte n'a pû arriver à la perfection de Prudence & de Modération, qui consiste à dire seulement ce qui est nécessaire & convenable que sur ses vieux jours, en composant les Fastes; qu'il n'est modéré & discret qu'en cet endroit; & qu'il est jeune par tout ailleurs.

§. 4.

Jugemens sur les Elégies d'Ovide comprises dans les quatre Livres des Tristes, & dans les quatre marqués du Pont.

C'est par ces Elégies qu'Ovide a passé dans l'esprit de plusieurs Critiques pour le premier de tous les Poëtes Elégiaques, & c'est sa douceur & sa facilité qui l'en a rendu le chef (10). Il semble qu'Ovide ait voulu se rendre ce témoignage lui-même, n'ayant point été honteux de dire qu'il tenoit dans le genre Elégiaque le même rang que Virgile tenoit dans le genre Epique (11). Il auroit été plus à propos qu'il se fût fait rendre justice par quelqu'autre personne. Mais la justice Poëtique n'avoit peut-être pas encore alors ses Officiers en titre, ou leur jurisdiction n'étoit pas reconnuë de tout le monde universellement.

Au reste Ovide ne se trompoit point dans son jugement. Car le P. Rapin assure (12) qu'il est préférable à Properce & à Tibulle dans ses Elégies, parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux exprimé par-là le caractére de l'Elégie que les autres. Le même Auteur a reconnu néanmoins dans un autre de ses Ouvrages (13), que les inductions d'éxemples & de comparaisons qu'il employe dans ses Tristes & dans ses autres Elégies ont des superfluités qui marquent que le jugement du Poëte n'étoit pas encore arrivé à sa maturité (14).

Mais il semble qu'il ait eu besoin de la sévérité d'Auguste pour parvenir à ce point de discernement, & que son malheur joint à la vieillesse ait plus contribué qu'autre chose à réformer & à perfectionner sa fécondité qui passoit auparavant pour une abondance déréglée & pour un libertinage.

On peut dire même que sa disgrace lui ayant donné un peu plus d'expérience, lui a donné aussi le moyen d'augmenter sa douceur & ses graces. C'est ce que Daniel Heinsius croit avoir remarqué particuliérement dans les Livres des *Tristes* & *de Ponto*, où on ne laisse pas, dit-il (15), de trouver de la délicatesse, quoique la simplicité y regne plus qu'ailleurs; & de la vigueur même, quoiqu'il les ait écrits dans un âge où les autres ont coutume de languir.

Mr. Borrichius témoigne aussi (16) qu'Ovide est fort net & fort naturel dans toutes ses Elégies, mais Jules Scaliger qui trouve à redire au titre qu'elles portent de *Tristes & de Ponto*, prétend qu'elles sont moins

droit, si je ne me trompe, pour traduire juste, dire: *Que si on ne veut pas excuser ou cette profusion, ou cette licence à laquelle il s'abandonne.*

8. Heinsius Senior Prolegom. ad edit. Ovid. in Epist. ad Blyemb.

9. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag. 41. edit. in 4.

10. Thom. Dempster ad Jo. Rosini Antiquit. Roman. &c.

11. Ovid. de se ipso sic sentiens hæc habet in lib. de remedio Amoris, v. 395. & 396.

Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

12. Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Reflex. 29.

13. Compar. d'Homere & Virg. chap. 11. comme ci-dessus.

14 ¶. Ovide pourtant avoit alors 50. ans, & mourut dix ans après.

15. Heinsius Epistola citat. ut suprà.

16. Borrichius pag. 51. Dissertat. de Poët. Latin. ut suprà.

Ovide. moins travaillées que ses autres Ouvrages & sur tout ses Epitres (1).

§. 5.

Jugemens sur les Epitres d'Ovide qu'on appelle Héroïdes.

Il ne faut pas s'imaginer que toutes ces Epitres en vers qui portent le nom de quelque *Héroïne* soient véritablement d'Ovide, sous prétexte qu'elles se trouvent parmi les siennes. Il témoigne lui-même (2) que celles de Penelope, de Phyllis, de Canacé, d'Hipsipyle, d'Ariadne, de Phedre, de Didon, de Sapho étoient de lui. Joseph Scaliger y ajoute celles de Briséis, d'Oenone, d'Hermione, de Dejanire (3), de Médée, de Laodamie, & d'Hypermnestre. Les autres sont ou d'Aulus Sabinus, ou postérieures & supposées.

Le Sieur Rosteau (4) prétend que ces Epitres d'Ovide sont inimitables, & qu'elles sont de plus grand prix que les Métamorphoses & les Fastes. Le P. Rapin n'en juge pas moins avantageusement. Car tantôt il dit (5) que ces *Héroïdes* d'Ovide sont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'esprit, & où nos Poëtes n'arriveront jamais: tantôt il nous assure qu'il appelle toûjours ses Epitres *la fleur de l'esprit Romain*, quoiqu'il ajoute qu'elles n'ont rien de cette maturité de jugement qui est la souveraine perfection de Virgile (6).

Mr. Borrichius témoigne aussi que le style en est fort pur, & Daniel Heinsius dit (7) que l'imitation des passions & l'expression des inclinations & des mouvemens du cœur y paroît d'une telle maniére, qu'on voit bien que c'est-là le grand talent d'Ovide. Enfin Jules Scaliger prétend (8) que ces Epitres sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages d'Ovide: que les pensées y sont admirables, que sa fécondité ou sa facilité y est assés réglée, qu'elles ont l'air tout-à-fait Poëtique; qu'elles ont même de l'éclat & de la grandeur; & qu'elles approchent assés de la belle simplicité des Anciens. Mais avec toutes ces belles qualités, elles ne laissent pas de renfermer, dit-il, quantité de choses puériles & languissantes.

§. 6.

Jugemens sur les Livres d'Ovide qui traitent de l'amour ou de l'art d'aimer.

Nous sommes redevables au malheur d'Ovide du peu de vers qui ne sentent point la corruption de son cœur, & nous aurions encore *plus d'obligation* à cette mauvaise fortune, *si elle l'eût porté efficacement* à faire périr avant que d'aller en éxil toutes ces misérables productions de son esprit, comme elle lui avoit inspiré le desir de supprimer ses Métamorphoses en particulier. Mais Dieu a bien voulu souffrir que des hommes d'humeur & d'inclination semblables à celles de cet Auteur eussent plus d'industrie pour les conserver que les personnes sages n'en ont eu pour sauver des injures du tems les piéces les plus utiles de l'Antiquité.

Ainsi la punition d'Ovide n'eut que la moitié de son effet, puisqu'elle ne remédia point aux suites pernicieuses de sa faute, & on lit encore aujourd'hui ces vers qui corrompirent la fille d'Auguste (9), & qui infecterent la partie la plus florissante de la Cour de ce Prince.

Cependant ces vers qui servirent de prétexte à son bannissement n'étoient, selon quelques Critiques (10), qu'une rhapsodie de ceux que les Poëtes dédioient à Priape (11). Et quoiqu'il soit assés difficile de nous bien prouver que ceux de cette espéce ne sont point

1. Scaligeri Poëtic. lib. 6. pag. 855. 856. &c.

¶. Scaliger dit bien dans l'endroit du 6. livre de sa Poëtique, où renvoie Baillet, que les titres *de Tristibus*, & *de Ponto* ne sont pas justes, mais ce n'est qu'au chap. dernier du l. 3. qu'il en rend la raison. Il y a un siécle & davantage que les livres des Tristes ne sont plus intitulés que *Tristium*, mais il n'y a guére, je pense, plus de 60. ans que le titre *de Ponto* a été changé en *ex Ponto*.

2. Apud Vossium lib. singul. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

3. ¶. On ne doit non plus prononcer *Dejanire* que *Naiade*, & *Lajus*, il faut dire constamment *Deianire*, *Naiade* & *Laius*.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus, &c.

5. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. comme ci-devant pag. 40. c. 11.

6. Le même au même Traité un peu après pag. 41.

7. Heinsius Pater loc. citat. ut suprà.

Ovide. point différens de ceux qui sont restés sur le titre de *ses Amours* & qui ont constamment fait sa disgrace, il est toujours certain que ni ces derniers ni ceux qu'il a faits sur l'Art d'aimer n'ont pû trouver d'approbateurs, parmi ceux même qui ont tâché d'allier la galanterie avec quelque reste d'honneur.

Jules Scaliger qui avouë qu'il y a beaucoup d'endroits dans ces Livres qui sont délicatement touchés, ajoute (12) qu'il y en a aussi beaucoup où il n'y a rien que de lascif & d'impur, sans qu'on puisse dire qu'il y ait quelque chose de tolérable pour diversifier tant d'obscénités; qu'il y en a beaucoup d'autres où on ne trouve ni sel ni goût ni aucune autre bonne qualité qui puisse diminuer quelque chose du dégoût que produisent *tant de fadaises & d'infamies*: en un mot que ses Livres de l'Art d'aimer ne sont qu'un tissu de sottises & de badineries puériles.

Les autres Critiques ont été obligés de reconnoître la même chose; & Daniel Heinsius lui-même tout zèlé qu'il *étoit pour la réputation d'Ovide*, & malgré la *résolution qu'il avoit prise* de nous faire voir que ce Poëte avoit excellé en toutes choses, n'a point laissé de déclarer que son esprit n'étoit point libre lorsqu'il composa ces Ouvrages, qu'il n'avoit pû se rendre le maître de son abondance ni la renfermer dans les bornes de l'honnêteté (13). Mais il n'a pas crû que *ce témoignage* qu'il *rendoit à la Vérité* dût l'empêcher de louer *la disposition* & la méthode des Livres de l'Art & du Reméde de l'Amour, la gravité des Sentences, la beauté de la Narration. Il semble même avoir voulu nous persuader qu'Ovide avoit eu dessein de faire une espéce de compensation de tant d'ordures par une Morale saine, en nous faisant voir qu'il est plein dans les autres Ouvrages de Maximes très-salutaires & de préceptes de sagesse pour régler notre vie.

* *Ovidii (Publii) Nasonis Opera cum variorum Commentariis* in-fol. 2. *vol. Francof.* 1601. ——— *Idem ad usum Delphini* 4. *vol.* in-4. *Lugd.* 1689.

GRATIUS,

Contemporain à Ovide, sur la foi d'un Vers de la derniére Elégie du quatriéme Livre *de Ponto*, où il est cité en ces termes: *Aptaque venanti Gratius arma dedit.*

1154. NOus avons de cet Auteur une espéce de Poëme sur la chasse appellé le *Cynegeticon* que Sannazar (14) emporta de France en Italie pour le mettre au jour. Le P. Briet dit (15) que le style de ce Poëme est pur, mais qu'il n'a point d'élévation, parce qu'il s'est moins étudié à plaire à son Lecteur qu'à l'instruire. Gratius.

Jules Scaliger témoigne (16) que cet Auteur a de l'élégance aussi-bien que Nemesien qui a traité le même sujet long-tems après: mais il prétend que Gratius est beaucoup plus correct. Le même Critique faisant ailleurs la comparaison de ces deux Poëtes avec Oppien qu'il met beaucoup au-dessus d'eux, les compte tous deux parmi ceux de la populace (17). Mais il préfére néanmoins Gratius à Nemesien, parce qu'il a beaucoup plus de pureté, qu'il a plus d'invention. D'ailleurs il le juge blâmable de s'être amusé trop long-tems & trop souvent à raconter des Fables.

* *Gratius, Nemesianus, Calpurnius, & fragmenta Vespricii Spurinnæ, cum Comm. Gasparis Barthii* in-8. *Hanoviæ* 1613. *

MA-

8. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. Poët. pag. 856. & seqq.

9. ¶. Quelle preuve en a-t-on?

10. Clavigny de sainte Honorine de l'usage des Livres pag. 15. chap. 2.

11. ¶. C'est une réverie. Les Priapées consistent en de courtes piéces pleines de vilains mots. L'Art d'aimer d'Ovide est un Ouvrage d'haleine, où il n'y a d'ordures que dans le sens, & point du tout dans les expressions.

12. Scalig. ut suprà.

13. Dan. Heinsius Epistol. ad Blyemburg. ut suprà non semel.

14. ¶. Voyés le 1. vol. du nouveau Menagiana pag. 15.

15. Phil. Briet lib. 2. de Poët. Latin. pag. 28.

16. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poët. pag. 850. 851.

17. Idem lib. 5. Poëtic. seu Critic. cap. 16. pag. 758.

MANILIUS,

Sous Tibere, quoique quelques Auteurs le mettent sous Theodose l'Ancien.

Manilius.

1155. CEt Auteur a mis en Vers Latins ce qu'il avoit à nous dire touchant l'Astronomie. Il n'a pourtant pas fait tout ce qu'il avoit dessein de faire; & ce qu'il a fait n'est pas venu même tout entier jusqu'à nous. Il promettoit deux parties de son *Astronomique*, la prémiére pour les Etoiles fixes, & la seconde pour les Planetes. Il n'a pas fait cette derniére partie, ou du moins n'en a-t-on rien vû: & des six Livres-mêmes qu'il avoit composés sur les Etoiles, nous n'en avons que cinq dont *le dernier n'est pas même entier.* Sur quoi l'on peut voir Mr. du Fay (1), que j'ai appellé mal-à-propos * Mr. *De la Faye* parmi les Critiques ou Scholiastes Dauphins, faute d'avoir bien compris ce que vouloit dire Michel *Fayus* (2).

* Dans la premiére Edition.

Le Gyraldi semble n'avoir pas fait beaucoup de cas de tout cet Ouvrage de Manilius, quoiqu'il ait jugé que la versification en est assés belle (3). Joseph Scaliger s'est crû obligé en qualité de son Commentateur de prendre ses interêts contre ceux qui trouvoient diverses choses à redire dans cet Ouvrage, & il a crû pouvoir rejetter sur l'ignorance ou la témérité des Grammairiens & des Maîtres de Classes les diverses difformités dont il reconnoît que Manilius étoit défiguré avant qu'il eût entrepris de le rétablir dans sa première forme (4).

Junius dans une Lettre à Smet (5) rapportée par Mr. du Fay (6), prétend que Manilius est préférable à plusieurs autres Ecrivains, soit pour la gravité du style, soit pour la proprieté des termes & des expressions, soit pour la commodité du sujet. Il dit qu'outre les graces qu'il a trouvées dans ce Poëme, il n'a pû s'empêcher d'admirer l'art & la noblesse avec laquelle il a sû exprimer les mœurs des hommes; de sorte qu'il n'est pas possible aux grands Orateurs, ni aux excellens Poëtes de les mieux représenter. En un mot il prétend que Manilius a joint par tout la douceur & la bréveté à la gravité, & qu'il s'est proportionné à la portée & à l'usage de tout le monde. Aussi Scaliger jugeoit-il qu'il devoit être fort utile à la jeunesse pour entrer dans la connoissance de la Sphére; mais cela ne regarde pas la Poësie dont nous traitons présentement.

Manilius.

Gaspar Barthius qui avoit coutume de juger favorablement de tout le monde, assure (7) que *Manilius étoit un Poëte fort éloquent & de grand génie, & il dit que la seule description d'Androméde en est* une preuve suffisante. Mr. Borrichius témoigne que sa diction est nette, quoique sa maniére d'écrire soit dans le genre médiocre; il ajoute qu'il a le jugement exquis, qu'il a beaucoup de facilité de parler dans un sujet que *personne n'avoit traité* en vers Latins avant lui, (au moins en original), & qu'il raisonne assés juste sur la Philosophie (8).

Néanmoins Vossius semble avoir eu si petite opinion du style de Manilius, qu'il étoit tenté de croire avec quelques autres Critiques, que sans ce que cet Auteur dit d'ailleurs qui semble ne pouvoir convenir qu'au siécle d'Auguste, *il auroit plûtôt vécu* du tems de Théodose (9). Enfin Castelvetro prétend (10) que Manilius est plûtôt un simple Versificateur qu'un véritable Poëte: en quoi il a eu égard principalement à la matiére que cet Auteur a traitée.

* *Manilii Astronomicon cum Notis Scaligeri & aliorum* in-4. *Argent.* 1655. & in-4. *Lugd-Bat.* 1600. —— *Idem in usum Del-*

1. Mich. Fayus de Vita & Scriptis Manilii proleg. ad edition.

2. Tome 2. des Jugemens des Savans art. 605. n. 4. pag. 279.

3. Lil. Gregor. Gyral. Dial. de Histor. Poëtar. tom. 1. pag. 483. M.

4. Jos. Scalig. Præfat. ad edition. tertiam Manil. Astronom.

5. ¶. L'usage est pour Smèce.

6. Fr. Junius Bitur. Non. Epist. ad Henr. Smetium apud M. Fayum.

7. Gasp. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 8. col. 374.

8. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 55.

9. Gerard. Joan. Voss. de Poët. Lat. libr. singul. cap. 2. pag. 36.

10. Ludovic. de Castelvetro Comment. in Art. Poëtic. Aristotel.

11. Phedr. lib. 5. Fabular. fab. 1. in promythio seu initio p. 110.

12. I-

Manilius. *Delphini cum Notis M. Fay & Huetii* in 4. *Parif.* 1697. —— *Idem By Edward Sherburne* in-fol. *London.* 1675.

PHEDRE,

Natif de *Thrace*, Affranchi d'Auguste, écrivant sous Tibere.

Phedre. 1156. Nous avons de cet Auteur cinq Livres de Fables à qui il a donné le nom d'Esope pour leur attirer plus de crédit & de réputation, comme on a vû, dit-il lui-même (11), que quelques Ouvriers croyoient augmenter l'estime & le prix de leurs Ouvrages, en les attribuant à ceux qui avoient autrefois excellé dans le même genre; que les Sculpteurs, par exemple, ne faisoient point difficulté de mettre le nom de Praxitele à leurs Statuës, ni les Orfévres celui de Myron à leur argenterie, parce qu'on a toujours vû par expérience que l'Envie épargne davantage le mérite des Anciens que celui des personnes présentes.

En effet ce sont des Fables qu'il a faites à l'imitation d'Esope plûtôt que des Fables d'Esope, parce que cet Ancien lui en ayant seulement découvert quelques-unes, *ce sont ses termes* (12), il en a inventé de lui-même beaucoup d'autres. Par cette reconnoissance il prétendoit avoir payé à Esope tout ce qu'il lui devoit, & ne lui étant plus redevable que du genre d'écrire qui étoit ancien, il lui restoit assés de quoi s'ériger en Auteur original, en prenant des maniéres toutes nouvelles. Il n'a pû s'empêcher même de témoigner ailleurs quelque chagrin de ce qu'Esope l'ayant prévenu lui eût ôté la gloire d'être le premier en ce genre d'écrire: mais on voit que par une espéce de compensation il pretendoit bien lui ôter celle d'avoir été le seul (13) sans craindre d'être accusé d'autre chose que d'une louable émulation. Phedre.

Phedre n'avoit pas tout-à-fait perdu le jugement en parlant de la sorte de ses Fables, quoiqu'il parût un peu alteré par la maladie ordinaire à la plûpart des Ecrivains de Rome au siécle d'Auguste, où il semble qu'on faisoit profession de faire valoir ses propres Ecrits, & de demander publiquement pour eux l'immortalité aux siécles futurs (14).

Car si l'on veut considérer le mérite de ces Fables, on peut dire après Mr. Gallois (15) que l'Antiquité n'a rien de plus élégant; & quoique Mr. le Fevre de Saumur ait prétendu faire voir quelques défauts dans l'original, cela ne doit rien diminuer de l'estime générale où elles ont toujours été parmi ceux qui les ont connuës.

Les autres Critiques (16) y trouvent la belle Latinité du bon siécle, ils y remarquent une pureté admirable, le véritable caractére de la Langue des Romains, & un air tout-à-fait naturel. C'est le jugement qu'en ont fait Camerarius, Rittershuys, Mr. Bongars, Barthius, le P. Briet, &c.

Mr. le Fevre dont nous venons de parler témoigne aussi (17) que personne n'avoit plus approché de Terence que Phedre, qu'il avoit parfaitement bien pris sa simplicité & sa douceur, & qu'il s'étoit formé un caractére aussi aisé. Il ajoute que rien n'est plus propre pour traiter ces sortes de discours Moraux sous l'écorce des petites fables qu'un style facile & uni comme le sien.

Mais quoique cette grande pureté de style soit accompagnée de beaucoup de naïveté & d'une grande simplicité, elle ne laisse point d'être soûtenuë de quantité d'expressions très-nobles & fort élevées, & qui

12. Idem in prologo libri 5. pag. 109.

13. Idem Epilogo libri 2. fab. 9. pag. 45. hæc habet:

Quoniam occuparat alter ne primus forem,
Ne solus esset studui, quod superfuit:
Nec hæc invidia, verum est æmulatio.

14. De Horatio, de Ovidio, de aliis quibusdam liquet. De Phædro vidend. Prolog. libri 3. vers. ante penultim. ad Eutychium, & quatuor ultimi versus Prolog. libr. 5. ad Particulonem.

15. Gall. Journal des Savans du 2. Fevrier de l'an 1665.

16. Conrad. Rittershus. in Epistol. dedicat. Phædri. Item Joachim. Camerarius, & Jacob. Bongarsius.

Gaspar Barthius lib. 50. Adversarior. cap. 9. col. 2358. Item lib. 35. cap. 21. ejusdem Operis col. 1670.

Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latinis pag 32. 38.

17. Tanaquill. Faber in notis ad *Phædrum* pag. 187.

Phedre.

qui se sentent un peu de la hardiesse de la Poësie. On y trouve, dit le Sieur de Saint Aubin (1), un modéle parfait d'une des choses à laquelle ceux qui commencent doivent travailler davantage selon Quintilien. C'est celui d'une narration excellente & accomplie en toutes ses parties, parce que Phedre raconte ces Fables avec tant de clarté, jointe à une si grande brévetė, qu'on peut dire qu'il est parfait en son genre comme Virgile & Horace le sont dans le leur.

Un Auteur Anonyme, qui n'est peut-être pas différent de celui que je viens de citer, témoigne (2) que la beauté des narrations, en quoi consistoit le grand talent de Phedre, ne paroît pas seulement en ce qu'elles sont courtes, mais aussi en ce qu'elles ont ordinairement quelque chose de surprenant, & qu'elles sont faites avec une grace & une adresse admirable. Et ce qui distingue particuliérement son caractére d'avec celui de Terence, c'est, dit-il, qu'on lui trouve divers endroits, & sur tout dans le sens ou l'application de ses Fables, dans ses Préfaces, & dans ses derniers livres, qui sont fort hardis, & qui sont même dans ce style sublime que l'on recherche tant.

Mais ce qu'il y a encore de plus considérable dans ces Fables, ce sont les sentimens & la morale de cet Auteur, qui, selon Mr. Rigauc (3), a renfermé avec beaucoup d'artifice sous ces Apologues les maximes les plus utiles que l'on puisse pratiquer dans la vie. Il y corrige les défauts des particuliers avec beaucoup d'agrément, & il touche d'une maniere fort délicate & fort adroite, certaines choses qu'il n'approuvoit pas dans la conduite des Grands & dans celle de Tibere même.

Comme il vivoit dans une Cour extrémement rafinée, il n'étoit pas sûr de prendre des voies communes & ordinaires pour reprendre publiquement les vices de son siécle. C'est ce qui le rend d'autant plus estimable d'avoir su par la force & l'adresse de son génie, trouver le secret de le faire impunément & sans choquer personne, & de se jouer agréablement des hommes sous des noms de bêtes, de la nature desquelles il semble les avoir revêtus.

Phedre.

On peut dire que c'est à l'imitation des plus grands Philosophes, des anciens Sages d'Egypte, & des autres Maîtres de l'Antiquité parmi les Peuples Orientaux, qu'il a voulu représenter toute la conduite des hommes sous des figures ingénieuses & divertissantes, sous des emblêmes & des entretiens de bêtes. Il donne même, selon un Critique moderne (4), plus de préceptes & plus de régles que Terence pour rendre *les hommes sages dans toutes leurs actions, & pour leur faire aimer la vertu & haïr le vice. C'est pourquoi ses livres sont* d'autant plus excellens qu'ils *sont proportionnés* tout ensemble aux personnes les plus sages & aux enfans. Les premiers admirent les instructions importantes qui sont cachées avec tant de graces dans les replis de ces *Fables: les derniers s'arrêtant à l'écorce de ces fictions ingénieuses* qui les charment, y trouvent tout à la fois le plaisir qu'ils y cherchent, & les enseignemens qu'ils n'y cherchent pas (5).

Quand on fait réfléxion sur tant d'excellentes qualités qui rendent cet Auteur si recommandable, on a quelque sujet d'être surpris de voir que l'Antiquité ait eu si peu de soin de nous le conserver, ou du moins de nous en recommander la lecture. Il semble même qu'elle l'ait mis dans un oubli assés volontaire, & qu'on se soit peu soucié de le nommer dans les citations. Si nous en croyons Vossius (6), le premier des Anciens qui ait fait mention de lui, est Avienus qui vivoit trois cens ans après lui sous Theodose. Mais quoique Vossius se soit trompé, & que Martial eût parlé de lui

1. De Saint Aubin, Préface sur sa Traduction Françoise de Phedre.

¶. Isaac le Maistre de Saci.

2. L'Auteur de la Traduction de trois Comédies de Terence.

3. Nicol. Rigalt. Epistol. ad Jac. Aug. Thuan. dedicat. Phædri Pithœan.

4. Le Maistre de Saci ou celui qui a traduit Terence &c.

5. De Saint Aubin, ou le Maistre de Saci, Préface sur la traduction de Phedre.

6. Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. lib. sing. pag. 38.

7. Martial. Epigram. xx. lib. 3.

8. ¶. Il faut écrire *Perot*, & voir le 3. vol. du nouveau Menagiana, où depuis la page 223. *jusqu'à* 228. il est parlé amplement de Nicolas Pérot, & du manuscrit qu'il avoit des fables de Phédre.

9. De Perroto V. Gasp. Barthium lib. 35. Adversar. cap. 21. col. 1670. De Faërno. Vid. Jac. Aug. Thuan. Item eumd. Barthium.

Phedre. lui long-tems auparavant (7); néanmoins il n'auroit pas été impossible à des Plagiaires, tels que Nicolas Perrot (8) & Gabriel Faërne de le supprimer en le pillant comme ils ont fait (9), si Mr. Pithou n'eût rendu la vie à notre Auteur.

* *Phædri Fabulæ Æsopiæ cum notis Tanaq. Fabri* in-4. *Salmur.* 1657. —— *Idem cum notis Rigaltii* in-4. *apud R. Steph.* 1617. —— *Idem cum notis Petri Danet* in-4. *Paris.* 1673. —— *Idem cum Marq. Gudii Comm. curante P. Burmanno* in-8. *Amst.* 1698. —— *Idem cum notis Joh. Fred. Nilant* in-8. *Lugd-Bat.* 1709. —— *Idem cum notis Davidis Hoogstratani, in usum Principis Nassavii* in-4. Amst. 1700.

CÆSIUS BASSUS,

Poëte Lyrique, sous Claudius & Neron.

1157. QUintilien lui donnoit le premier rang après Horace (10), mais le peu de fragmens qui nous en sont restés, ne nous donne pas lieu d'en dire davantage. [*Voyés dans le Corpus Poëtarum* Art. 1131.]

PERSE,

Poëte Satirique, (*Aul. Pers. Flacc.*) mort âgé de 29 ans, en la seconde année de la 110. Olympiade, l'an vulgaire de Jesus-Christ, c'est-à-dire de notre Epoque, 62.

Perse. 1158. LEs Critiques ont presque tous donné leur voix pour la réprobation de Perse. Jules Scaliger dit nettement que c'est un Ecrivain impertinent, qui n'a point eu assés de jugement pour voir que c'étoit en vain qu'il prétendoit se faire lire, s'il ne vouloit point être entendu (11). Il ajoute que ce n'est qu'un fanfaron qui fait parade d'une érudition fiévreuse, & qu'il ne paroît que du caprice & du chagrin dans son style. Perse.

Joseph Scaliger son fils appelloit Perse un *pauvre Poëte* & un *misérable Auteur*, qui ne s'étoit appliqué qu'à se rendre le plus obscur qu'il lui étoit possible, & qui pour ce sujet a été nommé l'*aveugle* par les Poëtes (12). Il témoigne néanmoins que bien qu'il n'y ait rien de beau dans cet Auteur, on peut pourtant écrire de fort belles choses sur lui (13). C'est ce qu'on a remarqué dans la conduite de Casaubon, dont les Commentaires valent beaucoup mieux que l'original de Perse, comme nous l'avons vû ailleurs (14).

Mais comme notre Poëte n'a point eu dessein de se faire entendre, il semble que Casaubon & les autres Critiques qui ont voulu travailler sur lui, soient allé contre ses intentions, & qu'ils ayent eu tort de le vouloir expliquer, vû que selon Mr. Godeau (15) il ne méritoit point la peine que ces savans hommes ont prise pour cet effet.

On peut dire néanmoins que leur travail n'a pas été entiérement inutile, puisqu'il a servi du moins à faire connoître le peu de mérite de leur Auteur. Le P. Vavasseur nous apprend (16) que le P. Petau l'estimoit encore de la moitié moins qu'il n'auroit fait si on l'eût laissé sans explications, sans gloses, & sans commentaires, parce que son obscurité nous auroit au moins fait croire qu'il auroit quelque chose de mysterieux.

Le P. Rapin prétend qu'il est tombé dans cette obscurité pour avoir affecté de la grandeur d'expression sans avoir de génie, & pour avoir été trop hardi dans son langage (17). Le même Auteur dit ailleurs (18) que c'est l'affectation qu'il avoit de paroître docte qui lui causoit cette obscurité, à laquelle il ajoute que ce Poëte a joint la gravité & la véhémence du discours,

10. Quintilian. lib. 10. Institut. Oratoriar. cap. 1. Vossius lib. 1. de Histor. Latin. cap. 22. pag. 115. & de Poët. Lat. pag. 44.

11. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 818.

12. Joseph. Just. Scalig. in primis Scalig. pag. 125.

13. Alter. Scalig. & ex Scaligero Franc. Vavassor lib. de ludicra dictione pag. 240.

14. Tom. 2. part. 2. des Jugem. des Sav. où il est parlé de Casaubon, Art. 457.

15. Ant. Godeau, Hist. de l'Eglise à la fin du premier siécle pag. 378. au premier tome de l'édition d'Hollande.

16. Franc. Vavassor, de ludicra dictione, ut suprà pag. 241.

17. Ren. Rapin, Reflex. générale 30. sur la Poëtiq. pag. 79. edit. in-12.

18. Seconde partie du même Ouvrage, Reflex. XXVIII, &c.

Perse.

cours, mais cela n'a point été capable de lui donner plus d'agrément. Ce n'est pas, dit cet Auteur, que Perse n'ait quelques traits d'une délicatesse cachée : mais ces traits sont toujours enveloppés d'une érudition si profonde, qu'il faut des Commentaires pour les développer. Il ne dit que tristement ce qu'il y a de plus enjoué dans Horace, qu'il tâche quelquefois d'imiter. Son chagrin ne le quitte presque point. C'est toujours avec chaleur qu'il parle des moindres choses, & il ne quitte jamais son sérieux lorsqu'il veut railler.

Vossius croit qu'il ne savoit pas les régles de la Satire, ou du moins (1) qu'il les a négligées & renversées, lorsqu'il a attaqué seulement quelques Personnes en particulier, au lieu de reprendre les vices auxquels plusieurs sont sujets ; & lorsqu'en voulant marquer quelques fautes ou quelques actions de ces Particuliers, il ne se sert souvent que de termes généraux, qui ne nous donnent point de lumiéres pour connoître ni le fait ni la personne. C'est pourquoi ce qu'il a fait ne mérite presque point le nom de Satire, selon ce Critique, parce qu'il ne censure personne nommément, & qu'il aime mieux blesser tout de bon que de piquer ou mordre en se jouant.

Enfin Casaubon & Farnabe après lui, ont remarqué (2) que si on vouloit dépouiller Perse des plumes d'autrui dont il s'est voulu parer, il ne resteroit de ce qui lui appartient que des bagatelles, & des inutilités fort grandes ; & ils prétendent que toutes ses Satires ensemble ne valent pas une seule page de celles de Juvenal.

Mais quoiqu'on ait pû dire contre les Satires de Perse, il n'a point laissé de rencontrer quelques Critiques assés favorables pour juger qu'il n'étoit pas entiérement dépourvû de sens. C'est ce qui paroît par le sentiment que Mr. Despreaux semble en avoir eu, & qu'il a exprimé en ces termes (3):

Perse.

Perse en ses vers obscurs, mais serrés & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Chytræus prétend même (4) que c'est un grand Philosophe, & que sous la sévérité de la Satire il cache divers enseignemens tirés des livres de Platon.

* *Eilh. Lubini Paraphrasis in Auli Persii Flacci Satiram* in-8°. *Amst.* 1595. — *Idem Persius cum notis Farnabii* in-12. *Amst.* 1650. — *Persii Satira cum comment. Isaaci Casauboni per Mericum Casaubonum* in-8°. *Lond.* 1647. — *Juvenalis & Persii Satiræ cum notis Hennini* in4°. *Ultraject.* 2. vol. 1685. — *Con Annotazioni dal Conte Camillo Silvestri da Rovigo* in-4°. *in Padoua* 1711. — *Cum notis Rigaltii* in-12. *Paris. apud Rob. Steph.* 1616. *

LUCAIN,

Poëte Epique historique (*Marcus Annæus Lucanus*) né à Cordouë en Espagne vers l'an 37. ou 39. de notre Epoque (5), fils d'Annæus Mela, & neveu de Seneque le Philosophe, mort en la dixiéme année de l'Empire de Neron, en la troisiéme année de la 210. Olympiade, qui fut celle de la premiére persécution de l'Eglise, & la fin de la 63. de notre Epoque. D'autres mettent cette mort deux ans après, sous le Consulat de Nerva, & Vestinus suivant Tacite.

§. 1.

1159. IL y a peu d'Ecrivains qui ayent été plus exposés à la censure des Critiques que Lucain. Les uns en ont voulu faire un grand Poëte, les autres un Historien médiocre, quelques-uns un vé- Lucain.

1. Ger. Jo. Voss. Institution. Poët. l. 3. pag. 41.

2. Isaac Casaubon, Præf. in Pers. Comm. Item Thom. Farnab. Præfat. ad Juvenalem.

¶. Quoi que Casaubon ait recueilli curieusement tous les endroits où Perse a imité, pour ne pas dire copié, Horace, bien loin cependant de le rabaisser au dessous & d'Horace & de Juvénal, il prétend que toute compensation faite entre les trois Satiriques, de ce qu'ils ont de bon & de mauvais, Perse pourroit fort bien disputer de la préférence avec les deux autres. Ce n'est donc pas Casaubon que Baillet devoit citer, c'est uniquement Farnabe qui à l'exemple de Jule Scaliger a parlé de Perse avec le dernier mépris.

3 Des-

Lucain. hément Orateur, & d'autres un Philosophe, un Mathématicien & un Théologien.

Mais on ne sait pas bien encore à qui de Lucain ou de ses Critiques cette multitude de Censeurs est plus nuisible, parce que si d'un côté elle nous porte à croire qu'il y a bien des choses à dire dans Lucain, & qu'il faut que sa *Pharsale* soit bien inégale & bien défectueuse; de l'autre on peut dire que la diversité de tant de jugemens inégaux & pleins de contradiction qu'on a portés sur son Ouvrage, ne nous donne pas une grande idée de la solidité de la plûpart de ces jugemens, ni de la capacité de quelques-uns de ces Critiques qui se sont le plus écartés du commun des autres. Il en faut rapporter les principaux, pour donner au Lecteur le moyen de prendre tel parti qu'il lui plaira, & de choisir les uns en se divertissant des autres.

Quelques-uns de ceux d'entre les Critiques qui en ont voulu faire un grand Poëte, n'ont point fait difficulté de l'égaler à Virgile, mais Farnabe n'a point appréhendé de dire que ces sortes de Critiques ne nous ont point tant fait voir la grandeur de Lucain que leur propre insolence, en faisant un paralléle si bizarre (6) & si ridicule.

Un de ces Critiques qui n'est point sans doute du premier ordre, ayant entrepris de donner une nouvelle édition de la Pharsale avec ses notes a voulu user du privilége que les Scholiastes & les Commentateurs semblent s'être donné pour élever leurs Auteurs aussi haut qu'ils le jugent à propos, sans se soucier de faire tort aux autres. Il a voulu nous faire croire (7) que Lucain est si fort approchant de Virgile, qu'il y a un très-grand nombre d'endroits dans lesquels on ne sait lequel des deux l'emporte sur l'autre. Virgile est riche & magnifique, dit ce grave Auteur: Lucain est somptueux & splendide. Virgile est mûr, sublime, abondant: Lucain est véhément, harmonieux, diffus. Virgile imprime le respect: Lucain imprime la terreur. Virgile est net & composé: Lucain est fleuri & juste. Virgile a plus d'avantage dans la qualité: Lucain en a plus dans la quantité. Virgile a plus de force: Lucain a plus de véhémence. Voilà le jugement de Sulpitius, c'est-à-dire, d'un des plus zelés admirateurs des perfections de Lucain. Lucain.

D'autres l'ont voulu aussi comparer à Virgile, mais avec plus de distinction, comme Dempster, qui dit (8) que Lucain n'est pas fort éloigné de la majesté de Virgile. Il s'en est encore trouvé d'autres qui ont usé de la même comparaison, mais ç'a été par une espéce d'opposition & pour faire voir la différence de ces deux Poëtes. C'est ainsi que le P. Rapin a dit que Lucain n'est qu'un emporté au prix de Virgile (9).

§. 2.

Du génie de Lucain pour la Poësie.

Mr. Godeau dit (10) que Lucain avoit sans doute beaucoup de génie, & l'esprit grand & élevé, comme il paroit sur tout dans ses descriptions: mais qu'il avoit le vice ordinaire des jeunes Gens, qui est de ne pouvoir jamais se modérer. Il ajoute que comme quelques-uns l'estiment trop, d'autres le blâment aussi plus qu'il ne mérite, parce que comme il a ses vices, on ne peut pas nier qu'il n'ait aussi ses vertus.

Philippe Rubens ou Rubenius témoigne aussi que Lucain avoit l'esprit élevé & sublime, & qu'on ne remarque rien de servile en lui (11), quoiqu'il fût dans l'esclavage sous les Tyrans. Farnabe ne pouvoit se lasser d'admirer sa liberté, son éloquence, sa force, son feu, son activité, sa subtilité noble & divine, l'élévation de son

3. Despreaux, de l'Art Poëtique Chant 2. vers 155.
4. Chytr. de Poëticar. lectione rectè instituend. ap. J. Andr. Quenstedt de Patr. Vir. Ill. pag. 322.
5. Ces diversités viennent de la difficulté d'accorder saint Jerôme avec les Historiens Romains.
6. Thomæ Farnabii Præfatio ad Lucani editionem.
7. Joannes Sulpitius Verulanus in Epistol. præfix. Lucani edition.
8. Thomas Dempster Scot. ad Joan. Rosini Antiquit. Roman.
9. René Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 41.
10. Antoine Godeau, Histoire Ecclésiastique, fin du premier siécle.
11. Philip. Rubenius lib. Elector. cap. 2. & apud Mart. Hanck. de Script. Rom.

Lucain. son esprit, la vigueur de sa Muse toute mâle & toute militaire, son air coulant qu'il prétend même être sans impétuosité, la sublimité, la clarté & la pureté de son style (1).

Barthius assure en divers endroits (2) de ses Ouvrages que c'est un Poëte d'un prodigieux génie, d'une érudition toute extraordinaire, d'un caractére tout-à-fait héroïque; qui depuis que sa Pharsale parut au monde, a toujours été considéré comme un Auteur de grand poids parmi les Philosophes & les autres Personnes d'importance à cause de la gravité, de la force, de la vivacité, de la subtilité, de la véhémence des pensées qui brillent par tout son Ouvrage, & qui font considérer sa Poësie comme un des plus grands efforts d'un esprit tout de feu.

C'est ce qui a fait dire à Mr. de Chanteresne (3), que toute sa beauté consiste dans des pensées extraordinaires & surprenantes, qui ne laissent point d'être solides: mais qu'après tout, cette beauté est beaucoup moins d'usage que celle qui consiste dans un air naturel, dans une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit & qui ne lui présente que des images communes.

Jules Scaliger avoit déja pensé & publié la même chose que ces Critiques en divers endroits de sa Poëtique, où il s'est suscité plusieurs occasions de parler sur les bonnes & les mauvaises qualités de Lucain avec plus d'étenduë. Tantôt il dit que cet Auteur n'est pas un Poëte du commun (4), mais qu'il est trop embarassé & trop confus dans ses pensées, qu'il porte toutes les choses à l'excès, & qu'on le trouve toujours dans l'une des deux extrémités, faute d'avoir connu ce que c'est que le juste milieu des choses.

Tantôt il avouë (5) que c'est un génie vaste, transcendant, & plus que Poëtique; mais que c'est un esprit qui ne connoît point de Maître, qui n'a point voulu de bornes, qui n'a pû souffrir de bride, incapable de se soulager dans ses efforts, & de revenir de ses égaremens; qui est presque toujours ébloui de son brillant, & aveuglé de la fumée de son feu; qui est esclave au milieu de ses emportemens, & qui n'ayant de l'enthousiasme & de la fureur Poëtique que cette fougue qui l'emportoit toujours hors de lui-même, jamais il n'avoit pû rencontrer ce beau tempérament & cette admirable médiocrité où Virgile s'est renfermé d'une maniére tout-à-fait unique. Lucain.

Nous venons de voir que Scaliger a voulu nous faire passer Lucain pour *un Poëte qui est fort au dessus du commun des autres Poëtes*. Le Gyraldi qui vivoit de son tems, & qui n'étoit guéres moins Critique que lui, n'a pourtant pas fait difficulté (6) de le mettre au rang des derniers, & de le compter parmi ceux de la lie (7). Il prétend que comme cet Auteur n'avoit ni discrétion ni jugement, il faut beaucoup de l'une & de l'autre pour ne point prendre pour des perfections & des vertus, ce qui n'est que vice & que défaut. Il ajoute qu'on doit dire de Lucain ce que Ciceron (8) disoit généralement des Poëtes de Cordouë de son tems, *qu'ils avoient je ne sai quoi de grossier & d'étranger*: que c'est avec raison que l'on compare Lucain à un cheval indompté qui court au milieu d'un pré ou d'un champ, & qui fait des sauts non-pareils, mais sans régle, sans mesure & sans fruit: ou à un jeune soldat qui jette son dard avec beaucoup de courage & de violence, mais sans prendre garde où il le jette, ni à qui il en veut.

Un autre Critique qui étoit de quelques années

1. Farnabius in Epist. præfator. edit. Luc.
2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 53. cap. 6. col. 2487. 2488.
3. Nicole, Traité de l'Education du Prince part. 2. parag. 38. pag. 63.
4. Jul. Cæs. Scalig. in Critico, seu lib. 5. Poëtices cap. 15. pag. 717.
5. Idem Auctor in Hypercritico, seu lib. 6. Poëtices pag. 844.
6. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 4. de Hist. Poëtar. antiquor.
7. ¶. Gyraldus en parlant de Lucain n'use pas d'une expression si méprisante. Il ne le rabaisse qu'à l'égard de Virgile, avec lequel il ne peut souffrir qu'on le compare. Il veut qu'on ne le regarde ni comme le second ni même comme le troisiéme, mais qu'il y ait entre Virgile & lui une distance aussi grande qu'il y en auroit dans la carriere entre celui qui auroit atteint le but de la course, & celui qui seroit encore à la barriere. Cela ne veut pas dire que généralement parlant Lucain soit de la lie des Poëtes.
8. ¶. Dans l'Oraison *pro Archia*.
9. Jo. Sulp. Verul. Lucani editor ut suprà.
10. Joseph. Scalig. in Primis Scalig. p. 103. 104.

Lucain. années plus âgé que le Gyraldi (9), a prétendu au contraire que Lucain est un Auteur fort judicieux, que c'est un Ecrivain adroit, abondant, vigoureux & poli dans ses harangues; qu'il est grave, savant & net dans tout le reste; qu'il explique les causes, les desseins, les raisons & les actions avec tant de majesté qu'on s'imagineroit voir toutes ces choses plutôt qu'on ne les lit, & qu'on croit être present à tout ce qu'il dit.

Joseph Scaliger disoit nettement (10) que Lucain n'avoit pas pû devenir Poëte, parce qu'il avoit le génie trop violent, trop monstrueux & trop terrible; qu'il avoit trop d'esprit, & que ne pouvant se retenir faute de jugement & de lumiéres, il n'avoit su ce que c'étoit que faire un Poëme.

Quoique la plûpart de ces Critiques, que je viens d'alleguer, ayent remarqué beaucoup de génie & peu de jugement dans Lucain, cela n'a point empêché le P. Rapin de dire dans la premiére partie de ses Réfléxions (11), que Lucain languit souvent *faute de génie, & qu'il a pourtant du jugement. Mais le même Auteur s'est expliqué ailleurs* (12) d'une maniére plus nette, & qui nous tire de peine. Il dit que Lucain est grand & élevé à la vérité, mais qu'il est peu judicieux, & qu'il ne pense qu'à faire paroître son esprit. Il approuve Scaliger qui blâme les emportemens continuels de ce Poëte, *parce qu'en effet il est excessif dans ses discours, où il affecte de paroître plus Philosophe que Poëte.* Et pour faire voir son peu de jugement, il remarque que ses Episodes ont je ne sai quoi de contraint & d'affecté, & qu'il y *fait de grandes Dissertations Scholastiques & des disputes purement spéculatives sur les choses naturelles qu'il trouve en son chemin.*

Le. P. Briet écrit que Lucain ayant affecté de ne rien dire que d'exquis, & de ne rien rapporter qui ne fût éclatant & extraordinaire, son prétendu Poëme en est devenu tout enflé, tout irrégulier, & fort obscur en plusieurs endroits (13). Le même Pere donne avis aux Maîtres de ne point laisser Lucain entre les mains des jeunes Gens, & de ne leur en point faire la lecture, parce qu'il juge qu'il n'y a point de Poëte qui ait si dangereusement corrompu la Poësie. Lucain.

C'est par le défaut de jugement qui paroît dans toute la Pharsale, que Jacques Peletier jugeoit du peu de raison qu'ont eu les Ecrivains du moyen âge de l'avoir voulu faire passer pour un grand Poëte. Il est, *dit-il*, trop ardent & trop enflé: *il est trop affecté dans ses harangues, où il ne sait ce que c'est que de garder la bienséance des Personnes, & où il fait parler un Nautonier & les derniers des hommes d'un air de César & de Pompée.* Vous diriés, ajoute cet Auteur (14), que quand il est sur la description de quelque objet, il n'en doit *jamais sortir. Il n'a point la discrétion de se modérer & de supprimer tout ce qui n'est point nécessaire à son sujet; ce qui pourtant est un des plus grands artifices qu'un Poëte doive mettre en usage.* Mais pour rendre une justice entiére à Lucain, Peletier ne laisse point de reconnoître qu'il y a un grand nombre de beaux traits semés dans la Pharsale.

Gaspar Barthius qui a fait voir sa profusion dans les éloges qu'il donne à Lucain en plus d'un endroit de ses *Adversaires*, avoue néanmoins dans le dernier de ses Ouvrages (15), que ses bonnes qualités ont été balancées par de grands défauts. *Il dit qu'il en vouloit mortellement à César & à toute sa famille, & que sous prétexte de par-*

11. R. Rapin, Reflexion 1. sur la Poëtique prem. part. pag. 3. edit. in-12.

12. Le même Auteur au même Traité, seconde part. Reflex. 8.

Et dans la Reflexion 15. de la même partie.

13. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. p. 34. 35.

14. Jacq. Peletier du Mans dans son Art Poët. livre 1. chap. 5. de l'Imit.

15. G. Barth. *lib. 60.* Adversarior. ad S. Augustini libros de Civit. Dei lib. 1. cap. 12. ad calc. volum.

¶. Le soissantiéme & dernier livre des *Adversaria* de Barthius consiste dans un essai du vaste Commentaire qu'il avoit entrepris sur les Livres de Saint Augustin de la Cité de Dieu. C'est là que page 3026. à l'occasion de cet hémistiche *Cælo tegitur qui non habet urnam*, que S. Augustin cite, & qu'on fait être de Lucain, il s'étend sur les louanges de ce Poëte sans en toucher les défauts, en sorte qu'il est évident que Baillet s'est mécompté dans la citation de cet endroit des *Adversaria* de Barthius, au lieu qu'il devoit renvoyer au 53. livre du même Ouvrage, chap. 6. où effectivement l'Auteur met dans la balance tout ce qu'on a coutume de louer & de reprendre dans Lucain.

Lucain.

parler pour la liberté, il ne cherchoit qu'à autoriser la passion & l'ambition de certaines gens de son tems qui vouloient dominer seuls, ou qui ne pouvant souffrir leur Prince légitime, étoient plutôt disposés à se soumettre à tout autre, tel qu'il pût être, pourvû que ce ne fût pas un César qui pût se vanter de venir de celui qui avoit ruïné la liberté de la République. Il reconnoît aussi que Lucain paroît n'avoir été qu'un jeune étourdi, un téméraire, & un brouillon, qui ne savoit pas ménager les caractéres de ceux qu'il répréséntoit, ausquels il donnoit souvent le sien, c'est-à-dire celui de la légéreté, de la vanité, & de l'emportement.

Mais cette liberté que Barthius a prise pour le fruit d'un esprit peu judicieux, a passé dans l'imagination de Daniel Heinsius pour une vertu tout-à-fait héroïque, & pour l'effet de cette générosité Romaine dont le cœur de Lucain étoit tout plein. C'est ce qu'il a prétendu nous faire voir fort amplement dans le curieux Livre qu'il a fait des louanges de l'*Ane*, pour la consolation de ceux qui ont eu honte jusqu'ici de paroître tels sous la figure humaine. Il soutient (1) que la Pharsale est le monument le plus glorieux qu'on ait jamais dressé à la liberté de la République Romaine. Il a raison de dire que Lucain avoit le sang noble & bouillant dans les veines; mais les Poëtes ne doivent point savoir beaucoup de gré à ce Critique d'avoir malicieusement insinué que Lucain avoit été parmi ceux de leur profession, ce qu'est un Cheval hennissant & fougueux au milieu d'une troupe d'Anes. Il est bon néanmoins de rapporter la raison qu'il croyoit avoir pour appuyer sa comparaison. C'est que comme il n'y a pas d'animal plus soûmis & plus propre à la servitude que l'Ane; de même parmi les diverses espéces de Savans, il n'y en avoit pas autrefois de plus flateurs & de plus esclaves des Grands que les Poëtes. Mais Heinsius devoit songer que sur ce pied-là Lucain n'étoit pas le seul Cheval de son siécle, puisqu'il s'est trouvé encore sous Neron & sous Domitien quelques autres Poëtes qui ont usé d'une liberté aussi grande que s'ils avoient vêcu dans une République, tandis que les autres flatoient les Grands, & se faisoient honneur de leur servitude en donnant de l'encens aux Princes ou à leurs Favoris.

Enfin pour ne point séparer nos paradoxes, je rapporterai ici l'opinion de Mr. du Hamel (2), qui n'a point fait difficulté de dire que *Lucain garde la bienséance de son Héros beaucoup plus judicieusement que Virgile.* Mais quand on accorderoit cela de l'Action principale de son Poëme, on aura toujours raison de dire, comme fait Vossius (3), que Lucain n'est nullement judicieux dans toutes les circonstances qui accompagnent cette Action, dans ses Episodes *tirés* de trop loin, & recherchés avec trop d'affectation, & dans ses digressions trop fréquentes; & qu'il défigure son Héros & ses autres personnages en leur donnant un Caractére de Docteurs qui ne leur sied pas, & en leur faisant faire des discours & des *dissertations étudiées* sur des points d'érudition, *où l'on trouve des choses exquises à la vérité, mais qui n'ont ni* rapport nécessaire, ni liaison naturelle à son sujet, & qui font voir que ce jeune Poëte n'avoit que de l'ostentation.

Lucain.

§. 3.

1. Dan. Heinsius lib. singul. de Laude Asini edit. in-4. pag. 86. 87. & seqq.

2. Du Hamel, Dissertation sur les Poësies de Mr. de Brebœuf pag. 14.

3. Gerard. Joan. Vossius lib. 1. Institution. Poëtar. cap. 4. pag. 41.

4. Petron. Arbiter in Satyrico.

5. Servius Commentar. in Virgil. Æneïd. lib. 1. versu 281.

6. Jornand. seu Jordan. de Histor. Goth. cap. 5. & apud Hanckium.

7. Isidor. Hispalens. Originum lib. 8. cap. 7. & Hanck.

8. Joan. Sarisberiens. Polycratic. De nugis curial. lib. 2. cap. 19.
Item ap. Mart. Hanck. de Script. Rer. Roman.

9. Jul. Cæs. Scaliger lib. 3. Poëtices cap. 2.

10. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 4. pag. 13.

11. Item lib. 1. Inst. Poët. cap. 7. pag. 62.

12. ¶. Ce pourroit être une fausse pointe, mais comme le sens en est fort intelligible ce n'est pas un galimatias.

13. Gasp. Barlæi Epigramma sic habet:
Cui minus Historicus credor, minus esse Poëta,
Me minor est Vates, & minor Historicus.

14. Quin-

Lucain.

§. 3.

De la Constitution du Poëme de Lucain ou de l'Ordonnance de sa Fable.

Les plus expérimentés d'entre les Critiques semblent être toujours convenus que l'Action de la Pharsale en la maniére que Lucain l'a traitée n'est point la matiére d'un Poëme Epique, c'est ce qui les a portés à mettre Lucain parmi les Historiens plutôt que parmi les Poëtes.

C'est à lui que Petrone en vouloit, lorsqu'il a dit (4) qu'il n'étoit pas possible de ne pas succomber sous le fardeau, lorsqu'on prétendoit se charger de toute la matiére des Guerres civiles, sans avoir tous les secours nécessaires pour la bien traiter. Car il ne s'agit pas, *dit-il*, pour faire un Poëme, de renfermer une suite d'Actions dans des Vers, parce que c'est entreprendre sur l'Office d'un Historien: mais il faut prendre des détours, il faut employer des machines, c'est-à-dire le ministére des Dieux, il faut que l'esprit en se laissant aller dans le vaste champ des Fables ait soin de conserver toujours sa liberté, de telle sorte néanmoins qu'il fasse paroître de l'enthousiasme & de cette inspiration qui excite la fureur Poëtique.

Les Ecrivains des siécles suivans qui ont paru d'une érudition un peu distinguée, ont été dans le même sentiment à l'égard de la Pharsale, & ils n'ont pas jugé à propos de faire passer Lucain pour un Poëte, sous prétexte que son Ouvrage est historique. C'est ce qu'on peut voir dans Servius (5), dans Jornande Historien des Gots (6), dans Saint Isidore de Seville (7) & dans le Polycratique de Jean de Sarisberi Evêque de Chartres (8).

Jules Scaliger n'a point laissé de soutenir (9) que bien que l'Ouvrage de Lucain soit historique, l'Auteur de cet Ouvrage ne laisse pas d'être un véritable Poëte. Vossius semble avoir songé à les accommoder tous, en disant que Lucain est un Poëte Historique, & non Mythique (10): qu'à dire le vrai, il déclame plutôt qu'il ne chante (11), mais qu'on trouve pourtant une chose fort louable en lui, qui est d'avoir sû choisir une Action principale, & de s'y être attaché avec assés de fidélité dans toute la suite de son Ouvrage. Gaspar Barlæus a voulu aussi concilier les partis, en faisant Lucain également Poëte & Historien; mais j'ai peur qu'il n'ait pris un galimatias pour la pointe de son Epigramme (12), lorsqu'il a voulu nous dire qu'on ne peut point refuser ces deux qualités à Lucain, sans faire connoître en même tems qu'on est moins bon Poëte & moins bon Historien que lui (13).

Lucain.

§. 4.

Des connoissances de Lucain qui sont nécessaires ou étrangéres à son Ouvrage.

Lucain ne s'est pas contenté de faire l'Historien dans son Poëme, il a voulu faire connoître aussi qu'il étoit encore un Orateur. En effet Quintilien voyant sa véhémence & la noblesse de ses pensées estimoit (14) que cet Auteur mérite plutôt d'être mis au rang des Orateurs que parmi les Poëtes. C'est ce qu'Erasme a remarqué aussi après lui, mais il juge que bien qu'il ait plus l'air d'un Orateur que d'un Poëte, son éloquence ne laisse pas d'être très-éloignée de celle de Ciceron (15).

Jean Sulpice qui a peu survécu à Erasme (16), Gaspar Barthius & Thomas Farnabe

14. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. &c.
15. Erasmus in Dialog. Ciceronian. pag. 147.
16. Joan. Sulpitius Verul. in Præfat. ad Lucani edition.

¶. Jean Sulpice de Véroli, *Joannes Sulpitius Verulanus*, contemporain de Domitius Calderinus, de Nicolas Pérot, & même de Politien, vivoit encore en 1495. Cela paroit par les Oeuvres de Campanus Evêque de Téramo imprimées à Rome & à Venise, cette-année-là, parmi lesquelles au-devant de ses Poësies est une Epître de Michel Fernus adressée à Pomponius Lætus, où il est fait mention de Jean Sulpice comme d'un homme qui avoit survécu à George Merula, & à Politien, morts l'un & l'autre l'année précédente 1494. Sabellic dans son Dialogue de *Reparatione Latinæ Linguæ* le compte parmi les premiers restaurateurs des belles Lettres à Rome dans le quinziéme siécle. C'est à lui qu'est duë la plus ancienne & la plus rare de toutes les éditions de Vitruve. L'exemplaire qui s'en voit à la Bibliothéque du Collége Mazarin n'a véritablement nulle marque ni du lieu ni du tems de l'impression; mais de la maniére dont Jean Sulpice parle d'Innocent VIII. dans l'Epître dédicatoire on juge que le livre a été vraisemblablement imprimé l'an 1490. deux ans

Lucain. nabe du tems de nos Peres nous l'ont auſſi dépeint comme un grand Orateur. Barthius a prétendu que Lucain n'avoit point eu ſon ſemblable dans l'art de mêler les fleurs & les ornemens du diſcours avec le poids de ſes penſées. Il dit que c'eſt avec toute la bonne foi imaginable (1) qu'il a gardé le Génie & le Caractére d'un Déclamateur; que c'eſt un Orateur Républicain plus ſemblable à Caton pour la conformité d'humeur & de tempérament qu'à Ciceron, & aux autres Orateurs qui vivoient dans un Etat de liberté. Il ajoute qu'étant ennemi déclaré de la Tyrannie & de toute Monarchie, il auroit mieux réuſſi s'il eût donné à la vivacité de ſon eſprit & à la force de ſon éloquence la liberté de la proſe, au lieu de l'enchaîner dans les vers. Mais après tout, depuis qu'on eut perdu le goût de la véritable Eloquence, qui, ſelon pluſieurs de nos Maîtres, ne ſe peut point rencontrer hors d'une République, & qui avoit regné dans le Senat avant la révolution de l'Etat, perſonne n'avoit encore fait paroître avec tant d'éclat ce nouveau genre d'éloquence qui ſemble même avoir pris ſa naiſſance dans la famille de Lucain. Car ſon oncle Seneque le Philoſophe en avoit déja donné un éxemple en proſe, & on pourroit ſoupçonner ſon grand Pere Seneque le Rhétoricien d'en avoir voulu donner la forme & les régles. Comme le goût de cette ſorte d'éloquence qui conſiſtoit toute dans les pointes des mots & dans les brillans continuels des penſées étoit bien établi ſur la fin de l'Empire de Neron, Lucain que la Nature avoit fait éloquent en ce ſens, ſe trouva, même au préjudice de ſon oncle, ſelon quelques-uns, le Prince des Orateurs du tems malgré la meſure de ſes vers, ſans faire autre choſe pour mériter cet honneur, que de ſe laiſſer aller à ſon impétuoſité naturelle & au génie de ſon ſiécle. Lucain.

Outre que Lucain étoit Orateur, on peut dire après le P. Thomaſſin (2) qu'il étoit encore un grand Théologien en ſa maniére. Si nous en croyons Beroalde (3) & quelques autres Auteurs (4) il étoit auſſi habile Géographe. Il étoit bon Philoſophe & bon Politique, ſelon Barthius (5). Enfin c'étoit un grand Aſtrologue au jugement de Nicolas Clemangis (6), c'eſt-à-dire d'un homme qui vivoit en un tems où l'on n'éxigeoit pas encore grand'choſe pour croire un homme habile en Aſtronomie. Auſſi Joſeph Scaliger qui en jugeoit par l'état où on avoit fait avancer cette belle connoiſſance de ſon tems, prétendoit-il que Lucain étoit *fort ignorant dans l'Aſtronomie* (7), *& qu'il ſe trouve moins de ſolidité que de vanité, de fanfare, &* d'oſtentation dans ce qu'il en a dit.

Mais Gaſpar Barthius qui reconnoiſſoit d'ailleurs (8) que Lucain n'étoit pas bon Mathématicien, prétend que Joſeph Scaliger n'a point fait moins paroître *d'injuſtice & d'animoſité* en attaquant *les Mathématiques* de Lucain que ſon Pere Jules en avoit témoigné en cenſurant ſa Poëſie. Farnabe s'eſt trouvé dans les mêmes diſpoſitions que ce Critique à l'égard de Lucain. Après avoir déclaré qu'il n'approuvoit pas la cenſure de Jules Scaliger, & *qu'il trouvoit le jugement* de Petrone *plus raiſonnable & plus judicieux*, *il ajoute* que Joſeph Scaliger *ne lui paroît pas plus* diſcret que ſon Pere quand il s'emporte dans des déclamations & des invectives contre Lucain (9), ſous prétexte qu'il n'eſt point éxact dans ſes obſervations Aſtronomiques & Mathématiques. *Il dit que ceux qui ſont ſi clairvoyans dans ſes défauts devroient bien avoir* auſſi remarqué ſes bonnes qualités; qu'à dire le vrai, il a fait

ans avant la mort de ce Pape. Enfin les Commentaires de Jean Sulpice ſur Lucain ont été imprimés à Veniſe dès l'an 1493. Toutes ces dates ne permettent pas de croire qu'il ait pu ſurvivre à Eraſme, mort le 12. Juillet de l'an 1536. Auſſi n'ai-je d'abord obſervé que Jean Sulpice vivoit encore en 1495. que parce que je ne crois pas qu'on puiſſe prouver qu'il ait guére vecu au-delà, d'où je conclus qu'il eſt probablement mort 40. ans tout au moins avant Eraſme, bien loin de lui avoir ſurvécu.

1. G. Barthius lib. 53. Adverſar. cap. 6. ut ſuprà col. 2488.

2. Louïs Thomaſſin, de la Méthode d'étud. Chrétiennem. les Poëtes, livre 1. chap. 6. nombre 9. pag. 71. 72.

3. Philip. Beroald. in Prælection. ſeu Oratione ad Prælect. Luc.

4. Et apud Mart. Hanck. in libris de Scriptorib. Re-

Lucain. fait quelques fautes contre la Géographie & l'Astronomie; qu'il a quelquefois des duretés dans ses maniéres, des hyperbates & des transpositions, des digressions & des réflexions tirées de trop loin, & qu'il a trop d'attache à son parti. Mais il faut, dit-il, avoir quelque égard à la jeunesse du Poëte, & considérer que la plus grande partie de ces défauts sont compensés en quelque façon par ce grand cœur, & cet esprit qui ne respire que la liberté ancienne, par ce torrent d'éloquence qui semble n'avoir point de bourbe, par la facilité & le bonheur avec lequel il a renfermé dans les vers une matiére qui paroissoit n'y être point propre, par la grace & la noblesse de ses expressions, par sa subtilité & son élévation qui a quelque chose de divin, par sa force & sa véhémence, & par le ton mâle & militaire qu'il a donné à sa Muse.

§. 5.

Du Style de Lucain.

Il résulte de tout ce que nous venons de voir sur le sujet de Lucain, que son style est grand, élevé, véhément, brillant & fleuri; mais qu'il est aussi trop affecté & trop inégal. L'inégalité le rend assés souvent rampant & bas auprès des endroits les plus élevés; l'affectation le rend dégoûtant & le fait tomber dans quelques puerilités; & la véhémence jointe à la nécessité de son siécle & à cette premiére révolution de la Latinité qui se fit sur la fin de l'Empire de Tibere, semble avoir été un grand obstacle à la pureté & à la clarté de ce style.

Outre cela on peut dire qu'il est trop hérissé de pointes, de sentences & de subtilités étudiées. Cette affectation, dit Vossius (10), étoit particuliére à la famille des Annéens qui étoit la sienne, celle des Seneques, & de Florus l'Historien, & même à l'Espagne entiére, comme il a paru dans Martial & quelques autres Ecrivains de cette Province de l'Empire. Lucain.

C'est dans la vûë de ces défauts que Petrone ne pouvoit souffrir le style de Lucain. Ce n'est qu'à lui, dit le Pere Rapin dans ses Réfléxions (11) & à Seneque qu'en veut ce Censeur satirique par ces traits qui lui échappent contre les méchans Poëtes & les faux Déclamateurs. Le même Pere dans la comparaison d'Homere & de Virgile (12) nous apprend que ce qui rend encore son style défectueux, c'est ce mauvais goût des Epithétes recherchées & extraordinaires auquel il s'est abandonné, & cette affectation pour les pointes dont il s'est fait un art, quoique ce ne soit le plus souvent qu'un jeu de paroles opposées entre elles, qui est un genre d'écrire qui ne peut revenir qu'à des esprits superficiels & de peu de solidité.

Jules Scaliger a prétendu (13) que Lucain avoit rendu son style odieux en lui donnant un air fier & menaçant qui n'inspire que la crainte & la terreur. D'autres Critiques y ont remarqué diverses autres qualités dont on peut voir la bonté ou le vice parmi les jugemens différens qu'on en a rapportés plus haut. Ainsi on peut finir & conclure avec Mr. du Hamel (14) que ceux des Critiques qui ont prétendu ne rien trouver que de louable dans Lucain, aussi-bien que ceux qui n'y ont voulu remarquer rien que de blâmable, sont passés à des extrémités qu'on ne peut point approuver; & que les premiers ont fait paroître trop d'ignorance, & les derniers trop d'injustice dans leurs jugemens.

Au reste ceux qui voudront avoir un recueil des éloges que Lucain a reçûs de divers

Rerum Romanar.

5. Barthius lib. 53. Adversarior. col. 2489. cap. 6.

6. Nicol. Clemangis seu de Clamengiis Epistol. 5. & apud Gasp. Barthium l. 60. Advers. pag. 3026.

7. Joseph Scaliger lib. 1. Epistol. 3.

8. Idem Barthius lib. Advers. 60. p. 3026. ut suprà.

9. Thomas Farnab. Præfat. ad Lucani edition.

10. Gerard. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 108. &c.

11. Petrone au rapport du P. Rapin dans l'Avertissement des Réfléxions sur la Poëtique.

12. René Rapin, Compar. d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4.

13. Jul. Cæs. Scalig. lib. 3. Poëtices cap. 27. Item apud M. Hanck.

14. Du Hamel Dissertation sur les Ouvrages de Brebeuf page vingt-deux & vingt-trois.

Lucain. divers Auteurs pourront joindre ce que Mr. Hanckius en a ramassé dans la premiére & dans la seconde partie de ses Ecrivains des affaires de Rome (1), & y ajouter ce que Vossius en a recueilli dans ses Historiens Latins (2).

Nous aurions pû joindre à Lucain sa femme *Polla Argentaria* qui faisoit aussi bien des Vers que lui; qui avoit même plus de bon sens & de jugement que lui; & qui corrigea les trois premiers Livres de la Pharsale après la mort de son mari, mais il ne nous est rien resté des autres Poësies qu'elle avoit faite d'elle-même, & toutes celles de son mari sont péries avec les siennes hors la Pharsale.

* *M. A. Lucanus Romæ* in-fol. *Venet.* 1469. — *Sulpitii Verulani & Comment. Omniboni Vincentini* in-fol. *Venet.* 1493. — *Cum Lamb. Hortensii & Jo. Sulpitii Verulani Commentariis* in-fol. *Basil.* 1578. —— *Idem ex emendatione Theod. Pulmanni* in-12. *Antuerp.* 1576. —— *Per Hugonem Grotium* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1626. —— *Ejusdem & aliorum* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1669. *

SENEQUE

Le Tragique, c'est-à-dire, un composé de trois ou quatre Auteurs dont le principal est *Seneque* le Philosophe, *Lucius Annæus Seneca*, natif de Cordouë, mort la premiére année de la 211. Olympiade, selon Saint Jerôme, la 12. de l'Empire de Neron, la 65. de notre Epoque. *Tacite met cette mort devant celle de Lucain*; mais la même année.

1160 DE toutes les dix Tragédies Latines qu'on a recueillies & publiées en un corps sous le nom de Seneque, on convient assés communément que les plus belles sont de ce célébre Philosophe Précepteur de Neron, & que c'est lui qui est le véritable Auteur de la *Médée*, de *l'Hippolyte*, & des *Troades*. Les autres ont aussi leurs beautés & leur prix, quoi qu'on ne sache pas bien encore à qui les attribuer. Mais personne ne nie que la moins raisonnable de toutes & la moins digne du nom de Seneque ne soit l'*Octavie*, à laquelle d'autres ajoutent la *Thebaïde* qui est l'Ouvrage d'un Déclamateur qui ne savoit ce que c'étoit que Tragédie (3). Seneque.

Lipse n'étoit pourtant pas d'avis qu'on donnât celle des Troades à Seneque, la jugeant si mauvaise qu'elle ne pouvoit être à son avis que le fruit de quelque petit Poëte crotté, ou de quelque Pédant ignorant. Mais ce Critique s'est attiré le chagrin de Joseph Scaliger (4) pour avoir si mal parlé de cette Tragédie, que celui-ci prétend être *divine* entre les autres, & la principale des neuf qu'il soutient être absolument de Seneque. (5).

Le même Scaliger jugeoit (6) que celui qui a fait ces Tragédies est un bon Auteur; mais qu'on ne doit pas éxiger de lui cette exactitude que demandent les régles du Théâtre (7). Son Pere Jules alloit encore

1. Martinus Hanckius de Rerum Romanarum Scriptoribus, cap. 11. parte primâ, Articulo tertio pag. 78. & sequentib. Item parte secundâ in addendis ad cap. 11. pag. 246. & sequentibus.

2. G. J. Vossius de Historic. Lat. lib. 1. cap. 28. pag. 137. 138. & seqq.
Bibliograph. Anonym. cur. Historico-Philologic. pag. 60.
Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs pag. 52. MS. où il dit qu'il y a dans Lucain des saillies d'esprit inimitables, & que s'il se soutenoit également, sa Pharsale seroit sans comparaison.

3. Ger. Joan. Voss. lib. singul. de Poëtis Latinis cap. 3. pag. 40.
Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2.
Dan. Heinsius de Tragœd.
Gaspar Barthius lib. 44. Adversarior. cap. 25. col. 2039.
Jean Racine, Préface sur sa Tragédie de la Thébaïde.
Bibliog. Anon. cur. Hist. Philol. p. 57.
Franç. Vavass. Remarques sur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 114.

4. ¶. Jos. Scalig. Epitre 247.

5. ¶. Le même là même & Epitre 414.

6. Jos. Scalig. in prim. Scaligeranis p. 138.

7. ¶. On ne doit être content ni des paroles du *Prima Scaligerana*, ni du sens que leur donne Baillet. *Seneca Poëta, bonus Auctor est, tamen Tragœdiarum character non est exigendus ad veterem cothurnum.* Le mot *character* joint au mot *cothurnum* fait voir qu'il s'agit ici de l'élévation & de la gravité du style, en quoi Séneque ne céde à qui que ce soit des anciens Tragiques. Ainsi la remarque du *Scaligerana*, telle que Vertunien l'a conçuë, n'est point juste, ni la *traduction non plus*, puisqu'il ne s'agit point là de l'éxactitude des régles du Théâtre.

8. Jul.

Seneque.

core plus loin dans l'estime qu'il faisoit de cet Auteur. Il dit (8) qu'il ne le jugeoit inférieur à aucun des Grecs pour la majesté, & qu'à son avis il avoit surpassé Euripide même dans la politesse & dans la beauté. On ne peut point ôter, ajoute ce Critique, la gloire de l'invention aux Grecs: mais ce n'est pas d'eux que Seneque a pris ce grand air, ce ton élevé, cette gravité, ce courage & ce feu qui paroît dans ses Tragédies. Néanmoins il avouë que c'est inutilement que cet Auteur a voulu se rendre plus semblable à Sophocle qu'aux autres.

Les deux Scaligers ont été suivis dans des sentimens si avantageux pour Seneque, par un grand nombre de Critiques dont quelques uns *ont prétendu qu'il n'y a que la Médée qui soit de ce Philosophe*, & que toutes les autres hors l'Octavie appartiennent à un de ses neveux (9) qui portoit le même nom que lui (10). Ils ne se contentent pas de loüer la beauté de ses pensées & l'importance de ses maximes, ils admirent la majesté de son style, la force de ses expressions, & même la pureté de son langage (11): enfin Mr. Godeau n'a point fait difficulté de dire que c'est un original excellent en son genre (12).

Il semble néanmoins que tous ces éloges ne peuvent nous persuader autre chose, sinon que Seneque pensoit noblement & parloit bien. Car on peut dire qu'il n'avoit ni la connoissance de l'Art Poëtique, ni le discernement nécessaire pour le bon usage & la juste application de ses pensées & de ses paroles.

Seneque.

Vossius dit que ce grand amas de sentences, de pointes, & de subtilités d'esprit étouffe les mouvemens qu'un Poëte Tragique doit exciter ou ménager dans ses personnages, & qu'il semble qu'il ait voulu faire des Philosophes de toutes les personnes passionnées qu'il représente sur son Théâtre. Il ajoute qu'il a voulu imiter Euripide; mais qu'il en a toujours été fort éloigné (13); & que loin de parvenir à sa gloire, il n'a pû même arriver à celle des Poëtes médiocres qui pratiquent au moins les régles les plus communes du Théâtre (14).

Comme de faire tuer sur le Theatre.

Le P. Rapin dit nettement (15) que Seneque n'entend point du tout les mœurs; que c'est un beau parleur qui veut sans cesse dire de belles choses; mais qu'il n'est point naturel en ce qu'il dit, & que les personnes qu'il fait parler ont toujours l'air de personnages. Ce même Auteur dit ailleurs (16) que Seneque parle toujours *bien*, mais qu'il ne parle jamais naturellement: que ses vers sont pompeux, & ses sentimens élevés, parce qu'il veut éblouïr: mais que l'ordonnance de ses fables n'est pas d'un grand caractére; qu'il se plaît trop à donner ses idées, & à les substituer à la place des véritables objets; & qu'il n'est pas toujours fort régulier dans ce qu'il représente. Il reconnoît pourtant en un autre endroit que quelque peu naturel que soit Seneque (17) il ne laisse pas d'employer quelques-uns de ces traits qui servent à distinguer la passion.

Mais

8. Jul. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 839.

9. ¶. Tout cela est *fort incertain*. Joseph Scaliger, des dix Tragédies, qui paroissent sous le nom de Séneque, en attribuë neuf, fondé apparemment sur le style, à Seneque le Philosophe, à qui par la même raison il auroit aussi attribué l'Octavie, si le tems de la mort de cette Princesse, posterieur au tems de la mort du Philosophe ne s'y étoit opposé. Scaliger en 1602. écrivant à Gruter donnoit cette piéce à un domestique d'Octavie, ami de Séneque, & rejettant le sentiment de Lipse, trouvoit que c'étoit *optimum Poëma*. Depuis en 1607. écrivant à Saumaise il attribuoit l'Octavie au Poëte Scæva Memor. Vossius qui, comme Lipse, la trouve fort impertinente, présume qu'elle peut être de l'Historien Florus.

10. Bonavent. Vulcanius, Mart. Delrio, Petr. Scriverius, Dan. Heinsius, &c.

Item Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. pag. 56.

11. Thom. Dempster ad Joan. Rosin. Antiquit. Rom. &c.

12. Ant. Godeau, Hist. Ecclesiast. fin du premier siécle.

13. G. J. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 56. Item lib. 1. pag. 58.

14. Idem Autor lib. 2. ejusdem Operis pag. 68.

15. Ren. Rapin, Reflexions sur la Poëtique premiere partie, Reflexion xxv. page 39. de la seconde édition in-12. & page 106. in-4.

16. Le même dans la seconde partie du même Ouvrage, Reflexion 22. &c.

17. Dans le même Ouvrage, Reflex. xxxvi. page 63. édition in-12. & 119. in-4.

Seneque. Mais ces traits sont si rares & si foibles, que Mr. l'Abbé d'Aubignac ne les a point jugés suffisans pour nous faire croire que Seneque étoit un excellent Poëte. Il dit en un endroit (1) qu'il n'a point sû l'Art du Poëme Dramatique; en un autre (2), il prétend qu'on ne doit point l'imiter dans la structure des Actes, non plus que dans le reste, si on en excepte la délicatesse des pensées qu'on peut tâcher d'attraper. Car il n'y a, dit-il, rien de plus ridicule ni de moins agréable que de voir un homme seul faire un Acte entier sans aucune variété; & qu'une Ombre, une Divinité, ou un Héros fasse tout ensemble le Prologue & un Acte.

Le Pere le Bossu ne paroît pas avoir traité Seneque avec plus d'indulgence que les autres Critiques. Il prétend (3) qu'il n'entend point l'art d'exciter les passions, lorsqu'il a quelque récit à faire qui en doive imprimer une qui soit grande; & qu'il ôte même à ses Personnages & à ses Auditeurs toutes les dispositions qu'ils peuvent y avoir. S'ils sont dans la tristesse, dans la crainte, dans l'attente d'une chose horrible, il s'avise de commencer par quelque belle & élégante description du lieu qui ne sert qu'à faire paroître l'abondance & l'esprit pointilleux d'un Poëte sans jugement. Il faut, dit-il ailleurs (4), que les descriptions soient justes & bien ménagées. Elles ne doivent point être pour elles-mêmes, ce ne sont point de simples ornemens. Mais Seneque est bien éloigné de cette méthode. S'il a quelque récit à faire, si triste & si épouventable qu'il doive être, il le commence par des descriptions non seulement inutiles, mais enjouées & badines.

Le même Auteur ne fait point difficulté de dire encore en d'autres endroits (5) que Seneque n'a ni discrétion ni jugement, qu'il fait parler des personnes qui sont dans le trouble, les dangers, & les extrémités les plus pressantes, comme si elles avoient le sens frais, comme des personnes qui sont dans leur cabinet, qui ont l'esprit reposé, & qui sont dans la plus grande tranquilité d'ame que l'on puisse avoir. Enfin il fait dire indifferemment à tout le monde des sentences étudiées, sans se soucier d'observer les Caractéres, & il arrive souvent que ces pensées sont froides, ridicules, fausses, & presque toujours entassées sans choix. Seneque.

Voila des défauts très-considérables pour un Poëte Dramatique, & qui nous font connoître que *Seneque n'avoit peut-être vû ni la Poëtique d'Aristote ni celle d'Horace*. Cependant ces Tragédies toutes irréguliéres qu'elles sont & toutes défectueuses qu'elles paroissent presque dans toutes leurs parties, ne laissent pas de passer pour d'excellentes piéces au jugement de plusieurs personnes *(6)*.

Mais on peut dire *au moins à la louange* de Seneque, sans prétendre pourtant excuser ses fautes, que ses Tragédies sont remplies de sentimens merveilleux de Politique & de Morale (7) & que selon la remarque du Pere Thomassin (8), on *y trouve une détestation inconcevable du crime*.

On prétend que *la meilleure édition est* celle de Gronovius, [in-8. Amst. 1652.] & qu'elle est beaucoup préférable à celle de Thysius ou de Variorum. [in-8. à la Haie 1651. — *Cum Notis Heinsii & Scaligeri* in-8. *Lugd-Bat.* 1611.

PE-

1. Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 68.

2. Le même, livre 3. du même Traité chap. 5. pag. 282.

3. René le Bossu Traité du Poëme Epique, livre 3. chap. 9. pag. 352.

4. Seconde partie du même Traité, livre 6. chap. 2. pag. 202. &c.

5. Et chap. 4. pag. 215. Item pag. 216. 217. &c.

6. D'Aubignac, Prat. du Th. livre 4. c. 2. pag. 372.

7. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lûs pag. 51. MS. où cet Auteur prétend que les chœurs de Seneque sont incomparables, & que les ïambes dont les Tragédies de ce Poëte sont composées, ont servi

PETRONE,

Petronius Arbiter, Provençal d'auprès de Marſeille (ſelon Sidoine Apollinaire & les deux (9) Meſſieurs Valois) vivant ſous Claudius & Neron, ſelon l'opinion commune, ou du tems des Antonins, ou de Gallien même, ſelon quelques nouveaux Critiques, mais avec peu de vrai-ſemblance.

Petrone.

1161. Nous avons de cet Auteur un reſte de *Satire* (10), ou plûtôt de pluſieurs Livres Satiriques qu'il avoit compoſés tant en Proſe qu'en Vers. C'étoit un Ouvrage fort long, & de beaucoup d'importance dans l'eſprit de ceux de ſon ſiécle : de ſorte que ſi nous en croyons Janus Douza ou Jean de Does, ce qui nous reſte n'eſt peut-être pas la diziéme partie de ce que nous avons perdu (11); quelques-uns même voyant que les conjectures ſont à ſi bon marché & qu'elles ne payent pas d'impôts, ont crû pouvoir avancer que ce que nous avons n'en eſt pas la centiéme partie. Mr. de Saumaiſe a prétendu avec beaucoup d'apparence que ce qui porte ſon nom, n'eſt qu'un Extrait des endroits les plus remarquables de cette fameuſe Satire, parce qu'effectivement ce que nous en voyons eſt fort peu ſuivi, & très-imparfait en toutes maniéres.

Cet Extrait ſelon Gaſpar Barthius (12), n'a été fait que dans les ſiécles de la Barbarie la plus groſſiére, par quelque ignorant qui a rendu un fort mauvais office à Petrone, parce que non content de lui laiſſer ſes ordures, il en a fait un Auteur tout eſtropié, & barbare en quelques endroits, lui qui étoit un des plus corrects, des plus polis, des plus purs & des plus délicats d'entre les Ecrivains qui avoient paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Mr. de Saumaiſe que j'ai déja allegué, paroît avoir été dans le même ſentiment (13). Il dit que ces fragmens ne ſont qu'un recueil indigeſte tiré des cahiers de quelque Particulier qui avoit extrait de Petrone ce qu'il y avoit à ſon goût, ſans y obſerver d'ordre. Il rejette l'opinion de ceux qui vouloient que les Moines euſſent ainſi traité cet Auteur dans le deſſein de le mutiler, & de lui couper tout ce que la pudeur ne peut ſouffrir. En quoi il a d'autant plus de raiſon qu'il eſt probable que l'Auteur de l'Extrait a voulu faire le contraire, puiſque ce n'eſt preſque qu'un Recueil d'obſcénités & un véritable cloaque, où on a peut-être ramaſſé toutes les ordures qui étoient répanduës dans toutes les Satires de Petrone.

S'il eſt vrai que cela ſe ſoit paſſé de la ſorte, je ne vois pas de qui ce miſérable Compilateur pourra recevoir des bénédictions. Car ſi d'un côté ceux qui déplorent la perte des anciens Auteurs, ont quelque raiſon de le condamner avec les autres faiſeurs d'Extraits & d'abregés pour avoir été cauſe que nous n'avons pas Petrone entier; on peut dire de l'autre que c'eſt avec encore beaucoup plus de juſtice qu'il eſt tombé dans la malédiction de tous ceux qui ne ſe ſont pas encore dépouillés entiérement des ſentimens de l'honnêteté & de la pudeur, & de ceux qui étant obligés de faire voir les Poëtes aux jeunes Gens, doivent ſacrifier toutes choſes pour la conſervation de leur innocence & de leur intégrité.

Néanmoins s'il eſt du devoir des faiſeurs d'Extraits & d'Abregés de ne prendre que l'eſprit de leur Auteur, & de n'extraire que les choſes qui ſe rapportent ſimplement à la fin qu'il s'eſt propoſée dans ſon Ouvrage, il faudra convenir que le Compilateur s'eſt acquité avec aſſés de fidélité de la commiſſion qu'il s'eſt donnée & qu'il eſt aſſés bien entré dans les vûës & les intentions de ſon Auteur. Car il ne faut pas s'ima-

ſervi de modele à ceux qui l'ont ſuivi en ce genre d'écrire.

8. Louïs Thomaſſin, de la Méthode d'étud. & d'enſeigner Chrétienn. les Poëtes, livre 1, chap. 13. nomb. 4. *pag.* 178.

9. Henri & Hadrien Valois.

10. Satyricon *non* Satyricon.

11. Janus Douza in præcidan. ad Petron. edit. & Hadr. Valeſ.

12. Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. *xxi. cap.* 4. col. 1077.

13. Claud. Salmaſius Præfat. in *Luc. Ampelium.* Item ex eo G. M. Konigius *in Biblioth. V. & N.* pag. 625.

Petrone. s'imaginer, comme l'a fort bien remarqué Mr. de Saint Evremond (1), que Petrone ait voulu reprendre les vices de son tems, & qu'il ait composé une Satire avec le même esprit qu'Horace écrivoit les siennes. Les bonnes mœurs ne lui ont pas tant d'obligation. C'est plûtôt, dit cet Auteur, un Courtisan délicat qui trouve ridicule qu'un Pedant fasse le Censeur public, & s'attache à blâmer la corruption. En effet, si Petrone avoit voulu nous laisser une Morale ingénieuse dans la description des voluptés, il auroit tâché de nous en donner quelque dégoût: mais c'est-là que paroît le vice avec toutes les graces de l'Auteur; c'est-là qu'il fait voir avec plus de soin l'agrément & la politesse de son esprit. S'il avoit eu dessein de nous instruire par une voie plus fine & plus cachée que celle des préceptes, du moins verrions-nous quelque exemple de la Justice divine ou humaine sur quelqu'un des débauchés qu'il nous dépeint. Loin de cela, le seul homme de bien qu'il introduit, le Marchand Lycas homme de bonne foi & de piété, craignant bien les Dieux, périt misérablement dans la tempête au milieu de ces corrompus qui sont conservés. Encolpius, Giton, Tryphena, Eumolpus, tous chargés des crimes les plus énormes se tirent du danger: le pieux Lycas appelle inutilement les Dieux à son secours, & à la honte de leur Providence, il est le seul innocent qui paye pour les coupables. Ainsi l'on peut assurer que Petrone a fait sa Satire, non pas contre le vice dont il prend si visiblement la protection, mais seulement contre le Ridicule qu'il censure fort sévérement.

Le même Auteur sans s'embarrasser de la diversité des opinions des Critiques sur la personne ou le siécle de Petrone, soutient comme une chose incontestable qu'il a voulu décrire les débauches de Neron, & que ce Prince est le principal objet de son ridicule: mais il avouë qu'il est difficile de savoir si les personnes qu'il introduit sont véritables ou feintes, s'il nous donne des Caractéres à sa fantaisie, ou le propre Naturel de certaines gens. Il le trouve admirable par tout non seulement dans la pureté de style, mais encore dans la délicatesse de ses sentimens, & sur tout dans cette grande facilité à nous donner ingénieusement toutes sortes de Caractéres. C'est, dit-il, un esprit universel qui trouve le génie de toutes les Professions, & se forme comme il lui plaît à mille Naturels différens. S'il introduit un Déclamateur, il en prend si bien l'air & le style qu'on diroit qu'il a déclamé toute sa vie. On trouve dans le festin de Trimalcion tout ce qui peut faire un faux *délicat*, un *impertinent*, un *sot ridiculement magnifique* dans un repas. Son Eumolpus nous fait voir *la folie & la vanité des Poëtes, dont les plus excellens ne sont pas toujours les plus honnêtes gens*, mais pour le malheur de ses Lecteurs, *il a beaucoup mieux réussi encore dans le pernicieux talent d'exprimer naturellement les désordres les plus horribles de la vie la plus debauchée.*

D'ailleurs le même Critique trouve que les vers de Petrone ont une force agréable, & une beauté qui a fait dire à Douza qu'il aimoit mieux le petit essai qu'il a fait de la guerre de Pharsale, que trois cens *volumes des vers de Lucain avec toute sa fougue & toute son impétuosité. Quelque sujet qui se présente*, on ne peut ni penser plus délicatement ni s'exprimer avec plus de netteté. Il lui arrive assés souvent dans ses narrations de se laisser aller au simple naturel, & de se contenter des graces de la naïveté: quelquefois *il* met la derniére main à son Ouvrage, & *il* n'y a rien de dès-honnête, rien de dur, quand *il* lui plait.

Car,

1. S. Evremond, Tom. II. de ses Oeuvres, Jugement sur Petrone.

2. P. Dan. Huet. Dissert. sur les Romans pag. 62. 63.

3. Cornel. Tacit. lib. 16. Annal. cap. 4. pag. 424. M. où il l'appelle *Arbiter Elegantiæ*, faisant peut-être allusion à son nom.

4. Just. Lipf. in Epistol. quæstion. lib. 3. Epistol. 2. Idem in Commentar. ad lib. 3. Annal. Tacit. ubi vocat Petronii fragmenta *purissimæ impuritatis*.

5. Barth. Adversar. lib. 50. cap. 9. col. 2357.

6. ¶. Glandorp que Baillet met à leur tête ne fait pas l'éloge de l'Ouvrage de Pétrone par rapport à la pureté ni à l'élegance du style, mais dit seulement que c'est un Ouvrage diversifié & d'érudition: *Opus varium, & eruditum.* Pour le P. Briet, Turnébe & Rosin, ou plûtôt Dempster dans sa Table des Auteurs cités sur Rosin, ces trois-là en condamnant les ob-

Petrone. Car, comme l'a remarqué Mr. Huet (2), on ne peut refuser à Petrone la gloire d'avoir été l'homme le plus poli de son tems, c'est-à-dire, de ce tems qui précéda le siécle des Flaviens; sous les derniers Princes de la famille des Cesars. Car nonobstant les savantes conjectures des deux Messieurs Valois, nous ne pouvons pas encore nous défaire entiérement de l'opinion où l'on a été jusqu'ici, que notre Petrone, fut-il différent de celui dont Corneille Tacite a parlé dans ses Annales (3), n'a point laissé de vivre & d'écrire vers le même tems, parce qu'on ne sauroit s'imaginer que le siécle des Antonins ou celui du bas Empire, ait pû produire une aussi grande délicatesse & une pureté de style pareille à la sienne.

Ce sont deux qualités que la plûpart des Critiques ont remarquées dans l'Ouvrage de Petrone, même en l'état que nous l'avons. Lipse dit à Mr. Pithou que depuis qu'on s'est mêlé d'écrire & de faire des vers, on n'avoit encore rien vû de plus beau, de plus fin & de plus agréable, & qu'il est charmé de tant d'enjoûmens, & de cette véritable *Urbanité* qui y régne. Mais il ne dissimule pas le danger qu'il y a dans la lecture d'un Auteur si lascif, quoiqu'il se vante d'être du nombre de ceux sur l'esprit desquels les obscénités ne font point d'impression (4).

Gaspar Barthius en a dit presque autant que Lipse (5) sur la politesse & les saletés de cet Auteur, il semble avoir ajoûté même quelque chose de plus à sa louange, car il prétend que l'Ouvrage de Petrone renferme toutes les graces de Ciceron & de Plaute jointes ensemble, & qu'ayant heureusement allié les caractéres différens de ces deux Auteurs, il s'en est fait un qui paroît inimitable, & qui lui est devenu propre.

Il seroit peut-être assés inutile de rapporter l'autorité de divers autres Critiques (6), qui ont jugé que le style de Petrone est fort pur, fort net & fort élégant (7), s'il ne s'en étoit trouvé d'autres qui étant venus depuis, semblent n'y avoir pas voulu reconnoître tant de bonnes qualités. Et je me contenterai de citer le P. Briet, Rosin & particuliérement Turnebe, dont l'autorité seule en matiére de Critique, peut donner du contre-poids à celle de quelques modernes qui en ont parlé autrement (8). Petrone.

L'Ouvrage de Petrone étoit, selon Mr. Huet (9) & Mr. Valois le jeune (10), une espéce de Roman qu'il fit en forme de Satire du genre de celles que Varron avoit inventées en mêlant agréablement la prose avec les vers, & le sérieux avec l'enjoué, & qu'il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe le Cynique (11) avoit traité devant lui des matiéres graves d'un style plaisant & mocqueur. Cette Satire ne contenoit que des fictions ingénieuses, agréables, & souvent fort sales & dès-honnêtes, cachant sous l'écorce des paroles une raillerie fine & piquante contre la Cour de Neron. C'est le sentiment de Mr. Huet, de Mr. de Saint Evremond, & de tous ceux qui ont attribué à notre Petrone ce que Tacite a dit de l'élégance & de la galanterie de ce Petronius, qu'il témoigne avoir décrit toutes les débauches de Neron sous les noms des *prostitués* & des courtisanes. *Exoleti.*

Mais Mr. Valois qui convient avec les autres que Petrone n'a fait que des fictions, se sert de ce raisonnement pour prouver qu'il y a de la différence entre l'Auteur de la Satire, & ce Petrone de Tacite qui n'avoit rapporté que des faits & des vérités de la personne & de la Cour de Neron. Il ajoute pour donner plus de jour à cette différence, que notre Petrone a fait souvent l'office d'un Critique dans sa Satire; tan-

obscénités de Pétrone, louent fort la pureté de son style, sur quoi Mr. Huet n'est nullement d'accord avec eux, tant dans son Traité de l'Origine des Romans, que dans une Lettre Latine à Grævius.

7. Joan. Glandorp. in Onomastic. Roman. pag. 675.

Item Joh. Petr. Lotich. Jun. Biblioth. Poët. part. 4. pag. 1.

Joan. Rosin. Antiq. Rom.

Voss. de Poët. Lat. pag. 41.

Philipp. Brier. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 39.

8. Adr. Turneb. Adversarior. lib. 19. cap. 6. imo & lib. 2. cap. 20.

9. P. Dan. Huet comme ci-dessus.

10. Hadr. Valesius Dissertation. de Cœna Trimalcionis sub Petronii nomine nuper vulgatâ pag. 19. post Wagenseilii Dissert.

11. Ger. Jo. Voss. Inst. Poët. l. 3. c. 10. p. 48.

Petrone, tantôt il censure, dit-il, les Déclamations que l'on faisoit dans les Ecoles; tantôt il se moque de ces Poëtes de son tems qui étourdissoient le Monde de leurs vers, & vouloient qu'on les écoutât malgré qu'on en eût, lorsqu'ils les recitoient dans les places publiques, sur les théâtres, dans les bains, & jusques dans les cabinets des Particuliers. En d'autres endroits il se plaint de ce qu'on négligeoit & qu'on laissoit périr les Arts liberaux & les plus belles Sciences; il fait des descriptions de la prise de Troye, de quelque navigation, &c. il recite des contes comme celui de la *Matrone d'Ephese*, enfin il donne des régles pour faire des vers; de sorte qu'on ne peut gueres trouver d'Ouvrages plus diversifiés que l'étoit celui de Petrone, ce qu'on ne peut point dire de celui dont parle Tacite.

Le P. Rapin dit que Petrone parmi les ordures de sa Satire, laisse de certains préceptes de la Poëtique qui sont admirables (1). Il ne s'est, dit-il, rien écrit en ce tems-là de plus judicieux, mais il n'a pas lui-même cette maniére aisée & naturelle qu'il recommande tant aux autres: il donne les plus belles régles du Monde contre l'affectation, qu'il n'observe pas. Car il affecte, continuë-t-il, jusqu'à la simplicité du style, où il n'est pas toujours naturel.

Mr. Huet a témoigné d'être dans des sentimens assés semblables sur ce point. Il dit que bien que Petrone paroisse avoir été grand Critique & d'un goût fort exquis dans les Lettres, son style toutefois ne répond pas tout-à-fait à la délicatesse de son jugement: qu'on y remarque quelque affectation; qu'il est un peu trop peint & trop étudié, & qu'il dégénére déja de cette simplicité naturelle & majestueuse de l'heureux siécle d'Auguste.

Mr. Valois prétend que (2) le style de Petrone se sent du pays de sa naissance, qu'il a un air un peu étranger, c'est-à-dire, qui est plus Gaulois que Romain naturel; qu'il a plûtôt le goût du siécle des Antonins que du tems de Neron. Mais s'il étoit vrai (3), comme nous l'avons vû ailleurs, que Terentianus Maurus eût vécu avant les Antonins, on pourroit reformer le calcul & la pensée de Mr. Valois, puisque cet Auteur a parlé de Petrone, & qu'il l'a fait même d'une maniére honorable en l'appellant un Ecrivain éloquent ou plûtôt *disert*. Mr. Valois ne l'a point ignoré, & quoiqu'il reconnoisse qu'effectivement Petrone est disert, il prétend qu'il n'est point comparable ni à Seneque, ni à Quintilien, ni aux deux Plines, ni à Tacite, ni même à Suetone, supposant qu'il leur a été postérieur pour le tems. Il soûtient même qu'il n'est pas toûjours net, qu'il n'est pas clair, ni pur par tout, & que la bourbe empêche souvent son style de coûler.

La crainte d'approcher Petrone trop près de Neron, a poussé ce Critique un peu loin vers l'autre extrémité. Elle lui a fait trouver des Gallicismes dans le style de cet Auteur, de sorte que ceux qui voyent le paralléle qu'il fait de quelques expressions de Petrone, avec des façons de parler qui sont particuliéres à notre Langue, ne savent que croire de la pensée qu'a euë Mr. Valois (4). Car ou bien il faudra dire que Petrone a écrit en Latin dans le tems que ses Compatriotes parloient François, ou bien Petrone aura su par voie d'inspiration la maniére dont ceux de son pays devoient parler plusieurs siécles après lui. Mais il semble enfin s'être déterminé sans y avoir pris garde, en disant, *qu'il est clair par ces phra-*

1. René Rapin, Avertissement des Reflex. sur la Poëtique &c.

2. Valef. Differtat. de fragm. Petron. Traguriens. pag. 19. & sequentib.

3. ¶. Hadrien de Valois auroit pu répondre: *Mais s'il étoit vrai aussi que ce fût le Terentianus ami de Longin?*

4. ¶. Cet endroit, & ce qui suit, avec ce qui a été ci-devant remarqué sur l'Article 549. n'ayant pas plu à M. de Valois le jeune, il fit pour s'en venger, ses beaux ïambes qu'on lit au 105. ch. de l'Anti-Baillet.

5. Id, Valef. pag. 27, ejusd. Differt. post Wagenseilii Differt.

6. Gasp. Barth. col. 1077. Adversarior. ut suprà.

7. Gueret de la guerre des Auteurs.

8. ¶. Voyés ce qu'en dit le nouveau Menagiana pag. 263. du tom. 1.

9. On auroit dû dire *Italicensis* plûtôt que *Italicus*.

¶. On veut que ce soit de la Ville *in Pelignis*, nommée *Italica*, & auparavant *Corfinium*, d'où étoit originaire Silius. Mais pourquoi de cette *Italica* n'auroit-on pas pû aussi bien dire *Italicensis* que de l'*Italica* d'Espagne? Pour moi, comme c'est réguliérement d'*Italia* que se forme *Italicus*, je suis persuadé que le nom de la Ville *in Pelignis* étoit vraiment *Italia*.

Petrone. *phrases toutes Françoises qu'il a rapportées que Petrone étoit Gaulois* (5). Ce qui à mon avis ne marqueroit point tant la naissance de Petrone sous les Empereurs Romains que sous nos Rois de la troisiéme Race.

Mais sans éxaminer davantage la solidité de cette opinion, on peut dire que Mr. Valois a eu grande raison de prétendre qu'il y a un grand nombre d'expressions dans Petrone qui ne sont nullement du siécle de Neron & de Vespasien, & qui sentent la décadence de la Latinité. Néanmoins on ne sera point obligé de déplacer Petrone, si l'on peut dire après Barthius, que ces expressions ne sont pas de Petrone dont nous avons perdu l'Ouvrage, *mais du Compilateur qui vivant durant les siécles de la Barbarie, a fait l'Extrait que nous avons aujourd'hui comme il l'a jugé à propos* (6).

Il s'est trouvé plusieurs Critiques qui n'ont pas crû en devoir tant accorder sur l'inégalité & les endroits corrompus de son style, & Mr. Gueret compte jusqu'à dix ou douze Scholiastes qui ont pris la défense de son Latin (7).

Les meilleures éditions de Petrone sont celles de Leyde de l'an 1645. [in-8.] avec les notes de Mr. Bourdelot, & d'Utrecht de 1654. [in-8.] avec celles de Douza & des autres. [*L'Edition que Pierre Burman a donnée à Utrecht in-4. en 1709. est la plus estimée.*]

Il nous resteroit à parler de ce fameux fragment attribué à Petrone, touchant le festin de Trimalcion (8) qu'on prétend avoir été trouvé depuis trente ans par Marinus Statileus à Traü ou Troghir Ville de la Dalmatie Venitienne appellée *Tragurium* par les Latins; & des différends arrivés sur ce sujet entre Tilebomene & Statilée, c'est-à-dire pour parler franchement, Mr. Mentel & Mr. Petit d'une part, & Mr. Wagenseil avec Mr. Valois de l'autre: mais nous en pourrons toucher un mot au Recueil des Auteurs déguisés. Petrone.

* *Petronii Satyricon, cum Comment. Ant. Gonsali de Salas* in-4. 1633. —— *Idem cum Comment. P. Lotichii* in-4. *Francof.* 1629.

SILIUS ITALICUS,

Que quelques-uns ont fait *Espagnol* mal-à-propos, croyant que son surnom pouvoit lui être venu d'Italica (9) Ville d'Espagne: vivant sous Vespasien & ses Enfans, mort à l'âge de 75. ans d'une faim volontaire. Il avoit été Consul l'année de la mort de Neron.

1162. Silius Italicus est un Historien qui a voulu faire le Poëte. Il a décrit en vers la seconde Guerre Punique contenant les expéditions d'Annibal en XVII. Livres. Cet Ouvrage avoit été près de douze cens ans (10) enseveli sans être visité que par des rats de Bibliothéque, jusqu'à ce qu'enfin on le sauva de la misére où la tigne & les vers l'avoient réduit, au tems du Concile de Basle (11). Silius Italicus.

Si l'on veut écouter Matamore (12), *Silius Italicus est un divin Poëte qui approche beaucoup de la gloire de Virgile.* Mais il n'en auroit peut-être pas tant dit de bien, s'il ne l'avoit point crû Espagnol. En effet les autres Critiques qui n'ont pas eu le même interêt, n'en ont point parlé de même.

Pline le jeune qui l'avoit connu, témoigne (13) qu'il faisoit des vers avec plus d'étude & d'application que de génie & de naturel.

A

lia, comme l'appelle Diodore Sicilien en ces mots τὴν κοινὴν πόλιν Ἰταλίαν ὀνομάσαντες où Casaubon change mal-à-propos Ἰταλίαν en Ἰταλικήν.

10. ¶. Il y en avoit bien 1300. à compter depuis la mort de Silius arrivée sous l'Empire de Trajan, jusqu'au tems de la découverte dont il s'agit. Ce fut, non pas, comme le dit ici Baillet après Vossius, pendant le Concile de Bâle, mais pendant celui de Constance que Poge étant allé à S. Gal Abbayie qui est à vingt milles de là y trouva dans une tour le manuscrit de Silius, outre ceux de Quintilien, de Valerius Flaccus, d'Asconius Pedianus, de Nonius Marcellus, de plusieurs Oraisons de Cicéron, & d'une partie de Lucréce. Il fit d'abord part de cette bonne nouvelle à Léonard d'Arezzo qui par sa réponse datée de Florence le 13. Septembre 1416. lui en témoigna vivement sa joie. Hugolin Vérin pére de Michel l. 2. de son Poëme *de illustratione Urbis Florentiæ* parle en ces termes du Silius que trouva Poge:

Quin etiam solers Germanis eruit antris
In Latium altiloqui divina Poëmata Sili.

11. Georg. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov.

12. Alphons. Garsias Matamorus de Acad. & Vir. Illust. Hispaniæ.

13. Plinius Secund. lib. 3. Epist. 7. & multi recentiores ex hoc fonte.

Silius Italicus.

A dire le vrai, il n'étoit pas né Poëte, & il ne le devint pas même par habitude dans la suite. Car ayant passé la plus longue & la plus belle partie de sa vie dans le Barreau & dans les Charges publiques, on peut dire que ce fut malgré les Muses qu'il se mit à faire des vers dans un âge fort avancé & déja languissant (1).

Il savoit que Virgile passoit pour un bon Poëte, & comme tout le Monde le lisoit il voulut le lire aussi, il tâcha même de l'imiter, mais il n'en pût attraper que la versification (2); & comme il ne savoit point les régles de l'Art Poëtique, il crut devoir aussi se proposer pour des modéles à suivre Polybe & Tite-Live pour le fonds & la suite de ses matiéres. Ainsi (3) on a crû dire tout en l'appellant *le Singe de Virgile*, & le copiste de ces deux Historiens.

Il pouvoit hardiment faire quelque chose de médiocre en suivant ces deux derniers, sans exposer trop fort sa réputation, mais il n'a point pû faire impunément la même chose à l'égard de Virgile, parce que dans la Poësie on ne met pas grande différence entre le bas & le médiocre. C'est ce qui l'a fait tomber dans le mépris & la risée de plusieurs Critiques, qui ont crû pouvoir le tourner en ridicule, en ce que s'étant jugé capable de voler si haut, il rampe même beaucoup au dessous de Stace, de Valerius Flaccus, & de divers autres Poëtes médiocres (4).

Sa Guerre Punique loin d'être un bon Poëme, n'en est pas même un méchant, à le prendre à la rigueur des régles de l'Art. On n'y trouve ni la Fable, ni l'Action, ni la Narration, c'est-à-dire, ni la Nature, ni la Matiére, ni la Forme d'un Poëme (5).

Il ne fait autre chose qu'y raconter des faits véritables, quoiqu'il y mêle des Divinités & des Machines qui ont un air Poëtique & fabuleux. Et quand même ces additions seroient véritables, dit le P. le Bossu (6), elles ne feroient pas rentrer ses récits dans la nature de l'Epopée, parce que ces Fables ne sont que dans les additions & dans les ornemens de l'Action, au lieu que la Fable Epique est l'ame du Poëme & son essence, & que c'est le plan sur lequel tout le reste doit être bâti.

Barthius témoigne aussi ne pouvoir approuver ni le dessein, ni la matiére, ni les maniéres de ce prétendu Poëme. Il trouve que son sujet étoit trop récent, c'est-à-dire trop près du tems auquel il vivoit & trop éloigné de celui de la Fable, & que ce n'étoit plus le tems des Héros, & il prétend que c'est un Auteur *froid, languissant* & *esclave de sa Langue & de ses mots* (7).

Mais quoique Silius Italicus soit un fort méchant Poëte, il ne laisse pas d'être un assés bon Auteur au sentiment de plusieurs Critiques, dont on peut voir les témoignages dans les deux parties du Recueil que Mr. Hanckius (8) a fait des Ecrivains des affaires de Rome.

Quoiqu'il soit le dernier des Poëtes, selon quelques Auteurs, & qu'il n'ait ni le génie, ni l'air, ni la mesure harmonieuse des anciens Poëtes, il ne laisse pas d'avoir quelques tours assés heureux & beaucoup *d'érudition* (9).

Jules Scaliger ne l'a point compté le dernier parmi tous les Poëtes généralement, mais parmi les bons seulement (10). Il a voulu dire que Silius peut être bon Auteur sans être bon Poëte, puisqu'il a ajouté qu'il n'a point de nerfs, point de mesure, point de cette *inspiration Poëtique*; qu'il n'a nulle beauté, nul agrément; qu'il s'arrête *souvent*, qu'il a peur presque par tout; qu'il

1. Gerard. Joan. Voss. de Historicis Latin. lib. 7. cap. 29. pag. 155. & 157.

2. ¶. Les connoisseurs n'en croiront pas Baillet.

3. Apud Gasp. Barth. &c. Philip. Brietium de Poët. Lat. lib. 2. pag. 37.

4. ¶. Il n'avoit donc pas attrapé la versification de Virgile.

5. Gaspar Barthius lib. VIII. Adversarior. cap. 3. col. 365. 366.

6. René le Bossu, Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 15. page 105. 106.

7. Barth. in lib. V. Thebaïdos Statii Papinii, & apud M. Hanckium.

8. Martinus Hanckius de Scriptoribus Rerum Romanarum duab. part.

9. G. Barthius Adversar. lib. 10. cap. 24. Item Hankius, ut suprà.

10. Postremus bonorum.

11. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 841.

12. *Joseph. Scalig. in prim. Scaligeran. pag.* 138.

13. Voss. *pag.* 155. cap. 29. lib. 1. *Histor.* Latin. ut suprà.

Vidend. & idem de multis non una Actione ejus Poë-

Silius Italicus.

qu'il chancelle à chaque pas, & qu'il ne manque point de tomber dès qu'il fait quelque effort un peu hardi (11).

Joseph Scaliger prétend au contraire que ce n'est point un bon Auteur non plus qu'un bon Poëte: mais qu'il le faut pourtant lire en considération de son Antiquité. Il ajoute (12) qu'il n'a rien de nouveau, qu'il n'a rapporté que ce que les autres avoient dit avant lui, & même qu'il s'en est mal acquitté. Néanmoins Vossius a remarqué (13) qu'il est fort utile en beaucoup d'endroits de l'Histoire Romaine, qu'on ne trouve point aujourd'hui ailleurs que dans son Ouvrage, comme est ce qu'il rapporte de Xantippe, de Regulus, de Duillius, & de quelques autres choses, qui concernent la premiére Guerre Punique, & qui se sont perduës dans *Tite-Live*.

Le P. Rapin ne l'a pas jugé tout-à-fait si méprisable pour la Poësie même que plusieurs autres Critiques. Il prétend que dans son Ouvrage il est plus réglé que Stace, qu'il paroît du jugement & de la conduite dans son dessein; que s'il n'avoit *pas beaucoup de naturel, au moins a-t-il* apporté beaucoup d'application; mais qu'il y a peu de grandeur & de noblesse dans son expression (14).

Barthius a fait aussi bien que ce Pere la comparaison de Silius Italicus avec Stace, mais d'une maniére un peu opposée. Car témoignant de l'étonnement de voir une *si* grande différence entre deux Auteurs qui *étoient de même tems*, il ajoute que Silius est fort contraint, embarassé par ses Spondées, & incapable d'éloquence (15).

Il semble néanmoins que Dempster ait reconnu en lui quelque éloquence, puisqu'il dit qu'il fait plus l'Orateur que le Poëte (16). C'*est* ce que Martial avoit déja dit de notre Auteur (17), mais que la qualité de Poëte & d'Ami sembloit rendre un peu suspect.

Au reste si on a égard au style d'Italicus, on ne pourra pas nier qu'il ne soit au moins un bon Auteur par cet endroit. Car, selon Vossius (18), il ne le cédoit à qui que ce fût de son siécle pour la pureté de ses expressions, & la beauté de son Latin. Il dit encore ailleurs qu'il a la diction fort nette (19), mais le P. Briet prétend (20) qu'elle a pourtant plus d'abondance que de netteté: & Barthius dit (21) que bien que son Latin soit assés pur, il n'est pas néanmoins assés exact. Enfin Jean-Baptiste Pio y a trouvé quelques duretés qui viennent, dit-il, du grand nombre des taches, qui ternissent sa beauté (22).

* *Silius Italicus cum Comment. Cl. Dausquei* in-4. *Parif.* 1618. —— *Idem cum Notis D. Heinsii* in-12. *Lugd-Bat.* 1600. — *Cum Fr. Modii*, *G. Barthii*, *Dan. & Nic. Heinsii Adversariis*, *curante Arn. Drakenborch.* in-4. *Ultrajecti* 1717.

VALERIUS FLACCUS,

Sous Vespasien & ses enfans, natif de *Sezze* ou *Setia*, dans la Campagne de Rome au pays des anciens Volsques, mais faisant sa demeure dans le territoire de Padouë.

Valerius Flaccus.

1163. CEt Auteur a composé un Poëme en huit Livres sur l'expédition des Argonautes, mais loin de les avoir pû limer & polir, il n'eut pas même le loisir de les achever. Une mort précipitée dont il fut surpris, nous a fait faire cette perte, selon Quintilien (23).

Jules Scaliger se sert de cette raison pour excuser la dureté de ses expressions & le peu d'agrément qui paroît dans ses maniéres (24). Car il témoigne que cet Auteur

Poëmatis lib. 1. Institut. Poëtic. pag. 62.

14. René Rapin, Réflex. sur la Poëtique, seconde partie Réflex. 15.

15. Gasp. Barthius Commentar. in Papin. Stat. Thebaïd. lib. 6. & in 5.

Item ap. Mart. Hanckium ut suprà.

16. Thom. Dempster in Elench. ad J. Rof. Antiq. Rom. &c.

17. Martial. Epigramm. 62. lib. 7. & Epigramm. 49. lib. 11. où l'on voit qu'il avoit étudié Ciceron devant Virgile, qu'il possedoit une des terres qui avoit appartenu au premier, & qu'il étoit aussi Seigneur du lieu où étoit le tombeau de Virgile.

18. Ger. Voss. de Histor. Latin. lib. 1. pag. 156. 157. ut suprà.

19. Idem lib. singul. de Poët. Latin. p. 42.

20. Phil. Briet. loc. cit. ut suprà.

21. Barth. Adversarior. lib. 8. col. 366.

22. Joh. Bapt. Bapt. Pius Annotat. Posterior. cap. 31. & apud Hanckium pag. 90.

23. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. & ex eo Voss. lib. singulari de Poët. Latin. & Konig. Bibl. V. & N. &c.

24. Jul. Cæs. Scalig. *Hypercritic*, seu lib. 6. Poëtic. pag. 839.

Valerius Flaccus.

teur avoit d'ailleurs l'eſprit fort heureux, le jugement grand & ſolide, beaucoup de diligence & d'application, que ſes vers même ont de l'harmonie & de la cadence, & qu'on doit le mettre au-deſſus des médiocres ouvriers; mais qu'il eſt dénué de toutes les graces & des autres beautés que demande la Poëſie.

Barthius dit (1) que c'eſt un Poëte de plus grand prix que ne ſe l'imagine le vulgaire des Critiques, & qu'il n'y a que les Pédans de l'Ecole & les Demi-Savans qui ne le veulent pas lire dans la penſée qu'il eſt dur & peu agréable: mais que dans le fonds c'eſt un Poëte qui a l'air noble & élevé. Il répéte encore la même choſe ailleurs & plus d'une fois, il prétend même (2) que les Savans ne lui ont pas rendu aſſés bonne juſtice, lorſqu'ils n'ont point eu aſſés d'égard à ſon feu Poëtique, à ſon érudition, à ſa gravité, & à ſon jugement. Il ajoute qu'il a fait une remarque aſſés ſinguliére, c'eſt que Valerius Flaccus eſt plus heureux lorſqu'il marche ſeul & ſans guide, que lorſqu'il ſuit Apollonius de Rhode: qu'il ſe ſoutient fort bien quand il parle de lui-même, mais qu'il ſe relâche & qu'il ſe fait traîner quand il veut ſuivre un autre qui eſt entré devant lui dans la même carriére.

Le même Critique ſoutient en d'autres endroits (3) que depuis Auguſte il ne s'eſt pas trouvé un Poëte qui ait eu l'avantage ſur Valerius Flaccus pour les qualités que nous avons déja marquées, & pour cette égalité de ſtyle qui paroît par tout ſon Ouvrage; que ſon mérite paroît encore avec beaucoup plus d'éclat lorſqu'on l'approche auprès de Lucain & de Stace, parce que ce Parallele fait mieux voir combien il eſt éloigné des extrémités où ils ſont tombés, c'eſt-à-dire de l'enflure de l'un & de la ſéchereſſe de l'autre: mais qu'en prenant tout ce que ces trois Poëtes ont eu de bon, l'on en pourroit compoſer un bon Poëte, qui ſeroit aſſés accompli pour ne céder la préſéance qu'à Virgile.

Valerius Flaccus.

Cet Auteur pour ne point ſe démentir dans la bonne opinion qu'il a tâché de nous donner de notre Poëte, a fait naître dans d'autres de ſes Ouvrages diverſes occaſions de faire ſes éloges & de nous en recommander la lecture. Tantôt il dit que notre ſiécle revient peu à peu de l'éloignement & de l'averſion dans laquelle on avoit été juſqu'ici à l'égard de Valerius Flaccus, & qu'on commence à le goûter & à lui rendre l'autorité & la réputation qu'il n'a jamais dû perdre. Tantôt il aſſure (4) qu'il trouve dans cet Auteur qu'il appelle ſes délices, toute la Majeſté Romaine & le caractére de l'eſprit & de la Langue de ſa Nation au naturel; qu'il aime beaucoup mieux le lire, que ni Ovide ni Stace, parce que le premier a infecté ſes matiéres de beaucoup d'ordures & de ſaletés, & que le ſecond les a comme accablées & obſcurcies ſous ce faux air de grandeur qu'il a affecté de leur donner, au lieu que Flaccus a toujours conſervé aux ſiennes la dignité qui leur eſt convenable.

Enfin Barthius non content d'avoir dit tant de bien de notre Poëte, a crû pouvoir décharger ſon chagrin contre ceux des plus célébres Critiques qu'il croit en avoir dit du mal. Il trouve mauvais que Jules Scaliger ait dit que les Graces n'ont point eu de part à l'Ouvrage de Flaccus, & il ſoutient que pour n'avoir point affecté de les employer, il n'a point laiſſé d'admettre celles *de Rome & de la Gréce qui ſe ſont préſentées d'elles-mêmes & ſans oſtentation.* Mais il ſemble qu'il ait voulu rafiner trop fort ſur la penſée de Quintilien, lorſqu'il prétend (5) que c'eſt par un effet de ſa malignité ordinaire contre les Poëtes, qu'il a dit que la poſtérité avoit perdu beaucoup à la mort de Valerius Flaccus; comme s'il avoit voulu dire que ce qu'il a fait eſt très-peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il auroit pû faire, s'il eût vécu plus longtems, & s'il eût eu le loiſir de prendre de meilleurs conſeils.

Voilà quels ſont les ſentimens d'un Critique

1. *Gaſpar* Barthius *Adverſarior.* lib. 1. cap. 17. col. 38. Idem *ibid.* lib. 18. Adverſarior. cap. 15. col. 921. M.
2. Idem Autor, lib. 26. Adverſ. cap. 3. col. 1259.
3. Idem Barth. lib. 56. Adverſ. cap. 11. col. 2653. 2654.
4. Barth. Comment. in Stat. Papin. Thebaïd. lib. 2. pag. 377. & pag. 315. & ex eo G. M. Konigius Biblioth. V. & N. pag. 306.
5. Idem in Adverſar. col. 2654. ut ſuprà lib. 56. c. 11. &c.
6. Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. pag. 39.

Valerius Flaccus. tique qui avoit une lecture prodigieuse, mais qui ne lisoit guéres de Livres sans se laisser saisir à la fin de quelque tendresse & de quelque mouvement d'affection pour leurs Auteurs.

Les autres ont témoigné plus de liberté dans la censure qu'ils ont faite de ce Poëme. Le Pere Briet dit (6) que le style en est inégal, qu'il y a des endroits trop rampans & d'autres trop guindés, ce qui ne s'accorde pas avec cette égalité que Barthius lui attribuoit. Ce Pere ajoute néanmoins que Flaccus est meilleur & plus pur que Stace.

Le P. Rapin écrit dans la premiére partie de ses Reflexions (7), qu'il est tombé dans le style froid & languissant, pour avoir affecté de la grandeur d'expression sans avoir de génie: & dans la seconde il prétend que la fable, l'ordonnance, l'exécution & tout le reste de son Poëme y est d'un fort petit caractére. En effet il paroît assés qu'il ne connoissoit pas les régles de l'Art. Car ayant pris un sujet tout-à-fait héroïque, fabuleux, & très-propre pour le Poëme Epique, il ne lui a point donné d'Action principale, comme l'a remarqué Vossius (8), mais on y trouve presque autant d'actions qu'il y raconte de faits.

* *C. Valerii Flacci Argonautica, cum notis Lamp. Alardi* in-8. *Lipſ.* 1630. —— *Cum Comment. Joan. Bapt. Pii* in-fol. 1519. 1523. —— *Eadem recensita per Benedictum* in-8. *Florent.* 1517. —— *Eadem per Nic. Heinsium* in-12. *Amſt.* 1680.

JUVENAL,

Poëte Satirique, natif d'*Aquin* au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, (*Decius Junius Juvenalis*) vivant sous Vespasien & ses Enfans, quoique le Sieur Toppi ait écrit depuis peu qu'il avoit paru avant la venuë de *Jesus-Christ* (9).

Juvenal. 1164. Nous avons de Juvenal seize Satires qu'on a distribuées en cinq Livres, & qui ont un caractére différent de celui des autres Satiriques qui l'avoient précédé. Car il a quelque chose de plus aigre qu'Horace, de plus doux que Lucilius, & de plus ouvert que Perse (10). Tout le monde convient qu'il a passé de fort loin les deux derniers: mais le premier a eu de tems en tems des partisans assés zèlés & assés forts pour le maintenir dans son rang de préséance contre les efforts de ceux qui l'ont voulu donner à Juvenal, ou même le mettre de pair avec lui.

Il semble que Jules Scaliger se soit mis à la tête de ceux-ci. Du moins paroît-il avoir été un des premiers de ceux qui ont prétendu en faire le Prince des Satiriques Latins (11). Il dit que ses Vers valent beaucoup mieux que ceux d'Horace, que ses pensées sont plus nobles & plus élevées, que ses sentences ont plus de sel, plus de vigueur, plus de gravité; que sa phrase est plus ouverte & plus dégagée, & qu'il ne lui céde en d'autre chose que pour la pureté du style.

Ailleurs il fait des invectives contre ceux qui ont voulu faire passer Juvenal pour un Déclamateur plutôt que pour un vrai Satirique (12). Il soutient qu'on lui trouve plus de ce bon goût & de cette *Urbanité* Romaine qui fait tout l'agrément de la Satire, que dans tout ce qu'a fait Horace en ce genre d'écrire. Il ajoute qu'Horace lui est encore fort inférieur pour la variété des matiéres, la fécondité de l'invention, la multitude des sentences, la force & la sévérité des réprimandes, les rencontres ingénieuses, la subtilité & même la belle plaisanterie. Enfin il a crû tout dire, en disant hardiment que Juvenal est supérieur à Horace avec une distance aussi éloignée & aussi sensible qu'est celle qu'on a toujours remarquée entre Horace & Lucilius (13).

Il semble que Floridus Sabinus qui vivoit en même tems que Scaliger, ait été dans les mêmes sentimens lorsqu'il ju- ge

7. René Rapin, Reflex. 30. sur la Poët. part. 1. pag. 79. edit. in-12. & 2. Partie Reflex. xv.
8. Ger. Joan. Voss. Institut. Poëtic. lib. 1. cap. 7. pag. 62.
9. Nicol. Toppi Bibliothec. Napolitan. pag. 168. voce *Giunio*.
10. Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Latin. pag. 64. 65.
11. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 838.
12. Jul. Cæs. Scal. Poët. lib. 6. pag. 867. 868.
13. Idem in eodem Opere pag. 872. imo & pag. 870.

Juvenal. ge (1) que c'est Juvenal qui a mis la derniére main à la Satire Latine, non pas seulement pour être venu le dernier, mais pour avoir éxactement remarqué ce qui pouvoit lui manquer après les soins de ceux qui l'avoient précédé. Il n'a pû s'empêcher même de maltraiter Marulle pour avoir voulu faire cet honneur à Horace.

Enfin il s'est trouvé d'autres Critiques, qui au rapport de Farnabe (2), ont estimé Juvenal préférable à Horace, en ce que celui-ci, selon leur avis, n'a été qu'un Satirique superficiel qui s'est contenté de rire du bout des lévres, & de montrer ses dents blanches: au lieu que Juvenal mord sa proie jusqu'aux os, & la quitte rarement sans l'étrangler & sans lui donner la mort; en quoi ces Messieurs semblent avoir voulu mettre le but de la Satire, peut-être parce qu'ils n'ont pû le reculer plus loin.

On a vû un tiers parti de Critiques formé au sujet de ces deux Satiriques; mais il s'est rendu moins puissant, & il a fait moins de bruit que les deux autres. Ceux qui s'y sont rangés ont crû que comme c'étoient deux Génies d'un caractére fort différent, & qui ont eu un mérite tout-à-fait distingué, on pourroit les laisser sans comparaison, & les priser indépendemment & sans rapport de l'un à l'autre; qu'on peut dire que Juvenal régne dans le genre sérieux sans songer même qu'Horace régne dans le plaisant & l'agréable, quoique l'un ne soit pas moins véritable que l'autre (3); que l'un peut passer pour l'Auteur de la Satire Tragique, & l'autre pour celui de la Comique (4), sans être obligé de les commettre.

La neutralité de ces derniers Critiques n'a rien changé au rang de nos deux Poëtes, & l'on peut dire même que *tout* le crédit & la faction des premiers ne s'est terminée qu'à de vains efforts. Car enfin nous pouvons assurer après Mr. Godeau (5) que les plus habiles & les plus judicieux Critiques estiment Juvenal fort inférieur à Horace pour le vrai caractére de la Satire; mais il ne laisse pas, selon Vossius (6), d'être immédiatement celui d'après lui, quoiqu'à la Versification près, on puisse dire que ni lui ni Perse n'approchent pas encore si près de la juste Satire que quelques Auteurs qui en ont fait en Prose, comme Seneque parmi les Latins dans son jeu sur l'Empereur Claudius, & parmi les Grecs Lucien dans ses Dialogues, & l'Empereur Julien dans ses Césars. La raison est, parce que ces galans hommes connoissant le foible de ceux à qui ils en vouloient, ont mieux aimé se jouer que de blesser sérieusement, & railler agréablement que de gronder d'un ton impérieux (7). Juvenal.

Mais comme il ne s'agit ici que des Poëtes, on doit connoître qu'il n'y en a pas eu après Horace qui ait été doué de plus d'excellentes qualités que Juvenal pour la Satire. Il avoit passé la plus belle partie de sa vie dans les exercices Scholastiques, où *il s'étoit* acquis *la réputation de Déclamateur véhément*, & quoique cela ne fût point capable de le rendre meilleur Poete, on ne doit pas douter que les habitudes qu'il y contracta n'ayent beaucoup contribué à le rendre grand Censeur du vice, & n'ayent *fortifié son humeur chagrine*.... C'est ce que Mr. Despreaux nous a voulu marquer en faisant le jugement *de ses Satires* en ces termes (8):

Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole,
Ses Ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Etincellent pourtant de *sublimes* beautés:...............
Ses écrits pleins de feu par-tout brillent aux yeux.

Mais cet Auteur avec tout son sérieux
a

1. Franc. Florid. Sabinus lib. 3. Lection. subcisivar. cap. 1.
2. Thom. Farnab. Præfat. ad Juvenal. edition.
3. Ger. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 41. cap. 9. parag. 9.
4. Joseph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 95.
5. Ant. Godeau, Hist. de l'Eglise à la fin du premier siécle.
6. Voss. lib. 3. Inst. Poëticar. ut suprà, sed parag. 17. pag. 45.
7. Idem ibid. parag. 9. chap. 9. p. 41. &c.
8. Despreaux, Chant 2. de l'Art Poëtique, v. 157. & *suiv.* 167.
9. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique, seconde partie Reflex. XXVIII.
10. Sens frais.

Juvenal. a eu bien de la peine à réüssir dans le dessein qu'il avoit de reprendre le vice. Car comme le témoigne le P. Rapin (9), ces violentes maniéres de Déclamation qu'il met en usage par tout ont rarement l'effet qu'on en devroit attendre. Juvenal ne persuade presque rien, parce qu'il est presque toujours en colére & qu'il ne parle point de sang froid (10). Il est vrai, dit ce Pere, qu'il y a des lieux communs de Morale qui sont capables d'éblouïr les petits esprits. Mais avec toutes ces expressions fortes, ces termes énergiques & ces grands traits d'éloquence, il fait peu d'impression, parce qu'il n'a rien de délicat ni rien de naturel. Ce n'est pas un véritable zèle qui le fait parler contre les déréglemens de son siécle, c'est un esprit de vanité & d'ostentation qui l'anime, c'est un désir de déclamer qui le porte à vouloir faire des leçons à tout le monde.

D'autres reconnoissent pourtant assés de droiture & de sincérité dans ses intentions & dans ses démarches. Il a fait voir même par son éxemple, selon le Pere Thomassin (11), qu'un Poëte Satirique ne doit être animé que de l'*aversion* du vice: & Farnabe témoigne (12) que plusieurs préféroient ses Satires à toute la Morale d'Aristote, & ne faisoient pas difficulté de les égaler à celle de Seneque & d'Epictete.

Mais il s'est trouvé des Auteurs Païens même qui ont blâmé au moins l'*indiscrétion* avec laquelle il s'est acquitté de son *ministére*, comme l'a remarqué Vossius (13), parce qu'au lieu d'inspirer de l'aversion pour le desordre & le crime contre lequel il veut déclamer, il semble qu'il enseigne plutôt à le commettre, outre qu'il n'étoit pas *lui-même* assés réglé dans ses mœurs & sa conduite pour se mêler de vouloir tirer les autres du déréglement. C'est pourquoi Ammien Marcellin trouvoit fort mauvais (14) que de son tems le Peuple fît ses délices de ce Poëte, & qu'on en préférât la lecture à celle des plus excellens Auteurs. Juvenal.

En effet il y a des Satires qui ne devoient jamais paroître au jour pour les obscénités qu'elles renferment. Le P. Briet en compte deux de cette nature (15); Mr. Rosteau en compte trois, savoir, la III. la VI. & la IX. (16) dont la compagnie a toujours fait beaucoup de deshonneur aux autres, parmi lesquelles il se trouve aussi diverses choses à retrancher pour les remettre dans les termes de l'honnêteté.

Plusieurs ont trouvé la X. trop Philosophe pour une Satire (17) & ils ont crû remarquer même dans la plûpart des autres une *affectation* trop grande d'érudition & de capacité, qui est proprement le vice des anciens Sophistes & des Rhéteurs.

Nonobstant l'aigreur de ses Satires il ne laissoit pas d'être fort bien venu à Rome, mais ayant picqué trop vivement un fameux Tabarin nommé Paris, il tomba dans la disgrace du Prince, qui sous prétexte de le récompenser, l'envoya en Egypte en qualité de Brigadier ou de Tribun d'une Cohorte, quoiqu'il fût déja sur le déclin de son âge & décrépite même (18). Et comme il n'avoit pas encore perdu son feu, il fit dans cet honorable bannissement la XV. Satire contre les superstitions de l'Egypte, mais, comme dit Mr. Borrichius, c'étoit vouloir nettoyer de la bouë avec de la bouë.

* *D. J. Juvenalis Satyrarum lib.* V. *cum Comment. Eilhardi Lubinii* in-4°. *Hanoviæ* 1603. — *Cum veteris Scholiastæ & Joannis Britannici Comment. aliorumque* in-4°. *Paris.* 1613. — *Cum variorum Commentariis* in-8°. 1664. *Lugd.-Bat.*

Voyés encore art. 1158.

MAR-

11. Louïs Thomassin, livre 1. chap. 14. nomb. 7. pag. 192. de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes.

12. Farnab. Epist. ad Walliæ Principem dedicat. edit. Juvenal.

13. Ger. Joan. Voss. lib. 3. Institution. Poët. cap. 20. parag. 4. pag 107.

14. Ammian. Marcellin. Histor. lib. XXVIII. pag. 371. 372. edition. Henr. Val.

15. Philip. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 40. præfix. Acutè dict.

16. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 54. MS.

17. Borrich. Dissertation. secundâ de Poët. Lat. num. 40. pag. 64. 65. ut suprà.

18. ¶. *Decrepite* pour *décrepit*.

MARTIAL.

(*C. Valerius Martialis*) Espagnol, natif de *Bilbilis* au Pays des Celtiberes, dont les restes s'appellent aujourd'hui *Baubola*, près de Calatayud au Royaume d'Arragon, vivant sous l'Empereur Domitien, mort âgé de 75. ans, sous Trajan dans son pays & dans une extrême pauvreté.

Martial. 1165. IL nous est resté de lui quatorze Livres d'Epigrammes qui sont entre les mains de tout le monde, & un Livre des Spectacles qu'on y joint ordinairement. On a coutume de diviser ses Ouvrages en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon: celle d'après, ce qu'il y a de médiocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il semble avoir voulu faire lui-même de ses vers, & Scaliger le fils témoigne (1), qu'il n'a jamais mieux rencontré que lorsqu'il a dit de ses propres Ouvrages (2):

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Le jeune Pline nous apprend que c'étoit un homme plein d'esprit, qui avoit beaucoup de subtilité & de vivacité, qui savoit répandre avec abondance le sel & le fiel dans tous ses écrits; mais qui faisoit pourtant paroître beaucoup de candeur dans l'usage qu'il en faisoit (3). Néanmoins on peut dire que l'interêt & la tendresse ont eu beaucoup de part à ce jugement de Pline. Il avoit de la tendresse pour un ami dont il n'auroit pas voulu publier les défauts en écrivant à un autre, & il avoit interêt de nous donner bonne opinion de l'esprit & de la sincérité de Martial en parlant des vers que ce Poëte avoit faits à sa louange. Martial.

Pline n'est pas le seul qui se soit contenté de nous faire voir le bel endroit de Martial, & comme on en peut voir des recueils à la tête ou à la fin des éditions de cet Auteur (4), je me contenterai de rapporter ici une partie de ce qui peut avoir été dit à son sujet avec le plus d'équité.

Le P. Briet qui l'appelle après plusieurs autres un Poëte très-ingénieux, prétend qu'il a donné l'idée & le modéle de la véritable maniére de faire les plus belles Epigrammes (5). Mais je crois qu'il faut expliquer cette vérité du P. Briet par une autre qui est du P. Rapin, & qu'il faut dire que Martial étant considéré comme le principal Auteur des pointes des mots, il peut servir de modèle à ceux qui s'appliquent à ce genre d'Epigrammes *dont la beauté consiste dans la pointe & le jeu des mots* (6).

Car nous avons vû ailleurs qu'il ne pouvoit avoir cet avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilités & l'affectation des pointes dans le discours avoit pris dès le tems de Tibere ou de Caligula la place du bon goût des choses qui regnoit avec Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhétorique, *c'est-à-dire dans l'esprit des Déclamateurs ou Rhéteurs & de ces sortes d'Avocats sans causes qu'on appelloit Scholastiques:* Ensuite elle gagna les Philosophes & les Poëtes-mêmes, surtout du tems de Néron. Mais sous le regne de Domitien comme personne ne s'en garantit mieux que Juvenal (7), personne aussi n'en fut plus infecté que Martial, qui par ce défaut donna encore à Catulle un nouvel avantage sur lui (8).

Cela n'a pas empêché néanmoins quelques

1. Joseph Scal. in primis Scaligeranis.
2. Martial. Epigr. 17. libri 1. ad Avitum.
3. Plinius junior Epistol. ultima libri 1. ad Corn. Priscum.
4. Editores varii Martialis, puta Scriverius, Farnabius, & alii in prolegom.
5. Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis cap. 40. præfix. Acutè dictis Poëtar.
6. Ren. Rapin, Réflex. particul. sur la Poëtique, Reflex. xxxi. seconde partie.
7. ¶. On feroit pourtant des Epigrammes de la plûpart de ses pensées.
8. Ger. Joan. Vossius Institution. Poëticarum lib. 3. pag. 107. & 108.
9. Desid. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 147. Edit. Holland.
10. Jul. C. Scaliger, Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 6. pag. 838.

11. Joan.

Martial. ques Critiques de lui trouver de la pureté de style & d'autres bonnes qualités qui font l'ornement du discours. Erasme dit (9), qu'il approche assés de la facilité d'Ovide, & qu'il peut avoir même quelque part à la gloire de Ciceron dont il semble avoir voulu prendre quelque air.

Jules Scaliger qui ne connoissoit quelquefois pas de milieu entre le divin & le diabolique, dit qu'il y a dans Martial plusieurs Epigrammes du premier genre, dont le style est fort pur, fort éxact, & fort propre pour la variété & l'abondance de ses matiéres: il prétend même que ses vers sont pleins & bien remplis, sans chevilles, qu'ils sont naturels, & soutenus d'une belle cadence, en un mot qu'ils sont très-bons. *Je ne prétens pas proposer le sentiment de ce Critique, comme s'il étoit fort judicieux en toutes ses parties, mais pour faire voir seulement qu'il faut que parmi quelques bonnes qualités qui se trouvent dans les Oeuvres de Martial, il y en ait aussi de bien mauvaises, puisque Scaliger* ayant pris le parti de le louer excessivement, n'a pû s'empêcher de nous dire, que *loin de vouloir éxaminer ses Epigrammes malhonnêtes ou lascives, il ne les avoit pas même jugé dignes d'être lûës* (10).

Jean Jovien Pontanus avoit dit cinquante ans auparavant (11) que *Martial étoit le plus adroit & le plus artificieux homme du monde pour l'Epigramme; mais qu'il chatouille moins qu'il ne blesse dans ses jeux & ses railleries*, quoiqu'on puisse trouver quelque plaisir à voir mordre les autres lorsqu'on pense n'y être pas engagé d'interêt. Il ajoute que cet Auteur cache souvent dans ses mots des *traits* piquants qui percent insensiblement; que non seulement il a beaucoup de méchantes *plaisanteries* qui n'ont rien que de fade & de fort désagréable, mais qu'on y remarque encore des bouffonneries plates, des obscénités grossiéres & brutales, de l'aigreur; de l'enflure, & des termes ampoullés, ce qui étoit, dit-il, le caractére des Espagnols de ce tems-là. Martial.

Mais il ne laisse pas de reconnoître d'ailleurs que Martial a quelquefois de la délicatesse, & quelque chose d'assés fin; qu'il y a de la subtilité dans ses inventions; en un mot qu'il y a un assés grand nombre d'Epigrammes dont le Lecteur doit être satisfait.

Le Giraldi paroît avoir été dans les mêmes sentimens, & il ajoute (12) que bien que les Savans de son tems ne prissent pas grand goût aux Ouvrages de Martial, on pourroit néanmoins faire choix d'un *petit nombre de ses Epigrammes qui méritent d'être conservées, & laisser périr le reste sans scrupule.*

Les raisons d'un dégoût si universel ne sont inconnuës à personne. Il n'y en a pas de plus importante que celle de son impureté dont il souille la meilleure partie de ses Ouvrages, & particuliérement la fin de son troisiéme Livre, le septiéme & l'onziéme. Entre les autres *raisons* de ce dégoût, les uns mettent son humeur trop mordante (13), les autres sa flaterie honteuse à l'égard de Domitien, jointe à la maniére indigne dont il le traita après sa mort (14): quelques-uns sa *bouffonnerie*, ce qui ne *plaisoit* pourtant pas à Turnebe qui ne trouvoit dans cette méchante qualité rien que de plaisant & d'agréable (15): quelques-autres un air de malignité & d'impudence répandu presque par tous ses vers (16). Et si on en vouloit croire le Volaterran (17), on y ajouteroit aussi la mauvaise Latinité & l'impureté de son *style*; sans parler du méchant goût de ses pensées, du faux *brillant* de ses Epithétes & de sa fausse délicatesse (18).

Tant de défauts ont fait douter à Lipse si Mar-

11. Joan. Jovian. Pontan. lib. 3. de Sermone cap. 18. & ap. Farnab.

12. Ger. Joh. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. cap. 20. parag. 4. pag. 106. 107.

Lil. Gregor. Gyraldus de Histor. Poëticar. Dialog. X. pag. 1098. édition in-8.

13. Paul. Jov. in elogio Marc. Anton. Casanovæ pag. 76. M.

14. Rost. Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs MS.

15. Hadr. Turneb. Adversarior. lib. 13. cap. 19. Item lib. 8. cap. 4.

16. Nicole, Traité de l'Educ. du Prince, partie seconde parag. 38. page 63.

17. Raph. Volaterran. Commentarior. Urbanor. lib. 17. & ap. Thom. Farn. pag. 455. ad calc. edit. Mart.

18. René Rapin, Comparaison d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4.

Martial. Martial avoit mérité la peine qu'on a prise de le commenter, & même de le lire (1). Mais comme il a jugé qu'il n'étoit plus possible de le supprimer, il a crû comme plusieurs autres Critiques aussi sages que lui (2) qu'il ne restoit plus d'autres moyens pour tâcher de sauver l'innocence de la jeunesse, & de pourvoir à la pudeur des honnêtes gens, que de couper cet infame Poëte & de lui ôter ses ordures, ou de faire un petit recueil de celles de ses Epigrammes qui se sentent le moins des défauts de leur Auteur.

Il semble que le Public ait eu l'une & l'autre satisfaction. Car la premiére voie a été tentée par les Jesuites (3), & particuliérement par les PP. André Frusius, Edmond Auger, Matthieu Rader, & P. Rodelle; & la seconde par quelque Anonyme du P. R. (4).

Il auroit été à propos, ce semble, de dire aussi quelque chose du Livre des Spectacles ou de l'Amphithéatre qui porte son nom. Mais cet Ouvrage n'est pas de lui selon Barthius (5), ou s'il y a quelque Epigramme de lui, il est assés difficile d'en faire le discernement d'avec les autres qui sont de divers Auteurs dans le même Recueil.

Ceux qui souhaitent voir la comparaison de Martial avec Catulle la trouveront au titre de celui-ci, nombre 1141.

* *M. V. Martialis Epigrammata* in-fol. *Ferrariæ* 1471. —— *Eadem, collata ab J. Grutero & aliis* in-12. *Francofurti* 1602. —— *Eadem cum M. Raderi Comment.* in-fol. *Mogunt.* 1627. —— *Cum variorum Comment. & Indice Josephi Cangii* in-fol. *Lutetiæ* 1617. —— *Laur. Ramirez de Prado* in-4. *Paris.* 1607. —— *Idem ad usum Delphini* in-4. *Paris.* 1680.

STACE,

(*P. Papinius Statius*) de Naples, vivant sous Domitien, confondu par plusieurs Modernes avec Statius Surculus, ou Ursulus de Toulouse qui vivoit sous Claudius & Néron.

1166. IL est assés difficile de dire quel a été le goût des Anciens pour les Ouvrages Poëtiques de Stace, parce qu'ils paroissent ne les avoir lûs & examinés que comme des Grammairiens qui ignoroient l'Art Poëtique (6). Pour ce qui regarde les siécles de moyen âge, on peut dire qu'ils en ont été charmés, & que ceux qui s'appliquoient dans ces tems à la lecture en faisoient leurs délices, quoiqu'ils fussent incomparablement moins intelligens dans la véritable Poësie que ceux dont nous venons de parler. C'est ce qu'on peut voir dans Barthius, qui a pris un soin particulier de ramasser les témoignages des Auteurs de ces tems qui ont parlé favorablement de ce Poëte (7). Mais les Modernes ont été assés partagés dans les jugemens qu'ils en ont portés (8). Les uns ont prétendu qu'il avoit plus de solidité & de discernement que Virgile même. Les autres ont soutenu avec autant de chaleur que si nous en devions douter, qu'il n'avoit ni l'art ni le génie, ni la diction de Virgile. Stace.

Jules Scaliger prétend non seulement que c'est un véritable Poëte, mais que c'est un Poëte de grand génie & de beaucoup de politesse; qu'il n'y a pas d'Auteurs parmi les Anciens ni parmi les Modernes qui ait approché si fort de Virgile, & qu'il l'auroit encore touché de plus près s'il n'avoit eu peur de l'incommoder (9). Car étant

1. Just. Lips. Epistolicar. quæstion. lib. 1. Epist. 5. ad Jan. Lernut.

2. Hadrianus Junius Horn. Epistol. præfix. edit. Martial. Vidend. & ea quæ collegit Petrus Scriverius in sua edit.

3. ¶. Le P. Vavasseur, chapitre 20. de son Traité de l'Epigramme, convient sans façon que les Jésuites ne se sont pas avisés les premiers de purifier Martial. Il n'a pas su à la verité que Conrad Gesner Protestant avoit en 1544. éxécuté ce dessein à Zuric quatorze ans avant que l'édition des PP. Frusius, & Auger eût paru, mais remontant bien plus haut il a fait voir que François du Bois, *Franciscus Sylvius* d'Amiens, Professeur en Humanités à Paris au Collége de Tournai, avoit été le premier de tous les réformateurs de Martial, ayant pris soin d'en donner en 1514. une édition purgée de ce que les précédentes avoient de licentieux.

4. De Mart. emend. & emacul. vid. passim. & Bibl. Soc. J. quibus addend. & alii puta Conrad Gesner &c.

De delectu Epigrammat. Mart.

5. Gasp. Barthius lib, 40. Adversarior. cap. 15. col, 1817. &c.

Stace. étant naturellement élevé, il n'a pû éviter de devenir enflé & trop bouffant dès qu'il a voulu prendre son essor trop haut. C'est en quoi ce Critique met la principale différence de Stace d'avec Virgile, après lequel il ne fait point difficulté de lui donner le rang de préséance sur tous les Poëtes Héroïques des Grecs & des Latins, soutenant qu'il fait de meilleurs vers qu'Homere même.

Ce jugement joint à plusieurs autres de la même nature que j'ai rapportés dans toute la suite de ce Recueil, a fait douter à quelques personnes judicieuses si Scaliger étoit aussi bon connoisseur dans l'Art Poëtique comme il l'étoit en d'autres choses. Quelque excellent que soit son Traité de la Poëtique, il *ne laisse pas de nous* donner quelquefois des *marques du peu d'uniformité de* l'*esprit* de son Auteur, & de nous faire voir que la mémoire lui manquant quelquefois, ce défaut le faisoit tomber dans des contradictions qui ont fait quelque tort à la réputation où il est d'un Critique fort judicieux & fort expérimenté. *Ainsi* quoiqu'il ait dit en un endroit que *Stace est* enflé *lorsqu'il* veut s'élever, il semble avoir voulu dire le contraire en un autre, & il traite de *Petits-Grecs*, c'est-à-dire d'esprits vains, téméraires & menteurs, ceux-mêmes qui l'ont jugé trop enflé. Il prétend que ces sortes de Critiques ne connoissent point la véritable enflure, qui *consiste*, *dit-il*, *dans* des *Métaphores* de fer pareilles à celles qu'on trouve dans Pindare: car s'il falloit prendre pour un style enflé ce grand air que Stace a donné à ses vers, il faudroit aussi accuser Virgile d'être enflé (10).

Si nous étions fort en peine de chercher de l'appui pour le sentiment de Scaliger, nous trouverions des Critiques assés zèlés pour l'honneur de Stace qui pourroient le seconder, & nous pourrions nommer parmi les autres Mr. de Marolles qui se plaint dans la Préface de sa Traduction qu'on ne fait pas assés de cas des Poësies de Stace (11), prétendant que nous n'avons rien de meilleur après Virgile. Stace.

Mais ceux qui en ont jugé avec plus de lumiére & de désinteressement, nous apprennent que pour quelques bonnes qualités que l'on trouve dans cet Auteur, on y en remarque beaucoup de mauvaises. Mr. Borrichius reconnoît, par exemple, que sa diction est assés fleurie & magnifique (12), mais il ajoute qu'elle ne se soutient pas, qu'elle n'est pas choisie par tout, qu'on le voit tantôt se guinder sur des échasses, *& s'élever fort haut*; tantôt marcher à *petit pas & ramper sur terre*. C'est ce qui avoit porté Famiano Strada célébre Jésuite à se le représenter sur la pointe la plus exhaussée du Parnasse, mais dans la posture d'un homme qui n'y peut tenir & qui se précipite.

Le P. Briet a remarqué qu'il étoit plus heureux que Martial pour la versification, qu'il faisoit des vers avec plus de facilité & d'abondance; & que c'est ce qui le rendoit plus agréable à l'Empereur Domitien: mais il ajoute qu'outre cette enflure que tout le monde y a trouvée, il est beaucoup plus obscur & beaucoup plus inégal, & que c'est un Auteur pernicieux à la jeunesse pour le mauvais style (13).

Le P. Rapin le blâme (14) d'avoir mis l'essentiel de la Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles plûtôt que dans les choses, il dit que ses vers remplissent l'oreille sans aller au cœur, qu'il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions (15); que ses deux Poëmes n'ont rien de régulier, que tout y est trop vaste &

6. Priscian. Grammat. & alii ejusdem ætatis, item Sever. Sulpit. versum ex eo citat. Dialog. 3. At Macrob. non meminit.

7. Gasp. Barthius lib. 11. Adversarior. cap. 2. col. 513. 514 &c.

8. Bibliograph. Anonym. curios. Histor. Philolog. *pag. 59. ubi* vituper. Crucei editio.

9. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 843.

¶. Baillet a donné par cette traduction un air ridicule à ces paroles de Scaliger: *Etiam propinquior futurus, si tam prope esse noluisset.*

10. Idem Scalig. ibid. pag. 841. 842. cap. 6.

11. Mich. de Maroles, Préface de sa Traduction Françoise.

12. Olaüs Borrichius, Dissertat. 1. de Poët. Lat. ad calcem num. 38. pag. 62.

13 Philip. Briet. de Poët. Lat. lib. 2. pag. 38. 39. ante Acutè dict. &c.

14. Ren. Rapin, Reflex. 18. & 37. sur la Poëtique, premiere partie.

15. Le même, dans la seconde partie du même Traité, Reflexion XV.

Stace. & trop disproportionné. Enfin il assure (1) que Stace n'est qu'un furieux au prix de Virgile. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de ses écrits.

Les principaux Ouvrages de notre Auteur sont la *Thebaïde* en XII. Livres, l'*Achilleïde* dont on n'a que deux Livres, parce que la mort l'empêcha de la continuer, & les *Silves* en V. Livres.

1. Dans ses *Silves*, il est plus pur, plus agréable, & plus naturel qu'ailleurs.

2. Dans sa *Thebaïde*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé.

3. Dans son *Achilleïde*, il est plus inégal que dans le reste (2).

1. Le volume des *Silves* est un assemblage de plusieurs piéces sur différens sujets qui méritent assurément une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assés communes (3). Scaliger dit que les plus savans ont jugé ces *Silves* meilleures que la Thebaïde & l'Achilleïde, parce qu'étant ce semble plus négligées, elles paroissent écrites plus naturellement, mais il témoigne ne vouloir pas être de leur sentiment (4).

Quoiqu'en dise Scaliger, il a été incomparablement plus facile à Stace de réussir dans ses *Silves* que dans ses deux Poëmes, parce que ce genre d'écrire n'ayant pas encore de régle comme les genres Epique, Dramatique, Lyrique &c. il s'est trouvé dans une grande liberté de suivre son génie, sans craindre de pécher contre des Loix qui n'ont point encore été portées. Effectivement Vossius a remarqué que plusieurs de ces piéces ont été faites sur le champ, sans étude & sans préparation (5). Et c'est de Stace même qu'on a appris cette particularité que l'on trouve dans une Epitre à Pollius qui est à la tête du troisiéme Livre des Silves.

2. & 3. Pour ce qui regarde sa *Thebaïde* & son *Achilleïde*, on peut dire que leur Auteur en avoit si bonne opinion qu'il les croyoit comparables aux Poëmes d'Homere & de Virgile (6), quoiqu'il ait eu assés de modestie pour témoigner qu'il ne pouvoit suivre le dernier que de loin, & qu'il ne le vouloit faire même qu'en baisant les vestiges qu'il lui avoit tracés (7). Stace.

Il est vrai que quelques Critiques n'ont pas crû sa *Thebaïde* si éloignée de l'Enéïde de Virgile; que Mr. de Marolles lui donne le premier rang du genre Epique immédiatement après ce chef-d'œuvre (8); & que Mr. Rosteau a crû que ce Poëme est écrit dans toutes les regles (9). Mais on peut quitter ces Messieurs sans leur faire trop d'injure pour écouter les Maîtres de l'Art sur ce point.

Le P. le Bossu qui n'est pas un des moins considérables dit (10), que Stace ne mérite pas plus le nom de Poëte que Lucain & Silius Italicus, quoiqu'il ait pris un sujet Héroïque & Poëtique, c'est-à-dire fort propre au Poëme Epique. Lucain & Silius Italicus ont décrit l'un dans sa Pharsale, & l'autre dans son Annibal des choses véritables & purement historiques. Stace en a écrit de feintes & tirées des Fables, mais parce qu'il raconte ses fictions en Historien, ses Ouvrages ne sont pas de véritables Poëmes Epiques non plus que ceux des autres.

Sa *Thebaïde* est pleine d'Episodes défectueux & surabondans, tout y est presque irrégulier, & l'on y trouve beaucoup d'endroits monstrueux (11). La plûpart des Caractéres qu'il donne à ses Heros & aux autres personnes sont faux. Son génie emporté joint au desir d'amplifier, & de faire que tout ce qu'il veut dire paroisse grand & merveilleux, l'a fait tomber dans ce défaut. Il porte presque toujours à l'excès les

1. Dans la Comparaison d'Homere & de Virgile chap. 11.
2. Borrich. Dissert. ut suprà & Brietius ut suprà.
3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.
4. Jul. Cæs. Scaliger in Poët. lib. 6. cap. 6. ut suprà.
5. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. cap. 22. & ult. pag. 118.
Papinius Stat. non semel lib. 1. Silvar. lib. 2. & lib. 3.
6. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique liv. 1. pag. 117. à la fin du chap. 16.
¶. C'est une fausseté à laquelle j'ai répondu sur l'article 1153. à la fin du §. 2.
7. Ol. Borrich. & ipse Statius hoc versu:
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.
8. De Maroles Abbé de Villeloin, Préf. de sa Trad. Franç. comme dessus.
9. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag.

Stace. les passions qu'il répréſente dans ſes perſonnages. Il ne ſait ce que c'eſt que de garder l'uniformité. Il fait faire à ſes gens des extravagances qu'on ne voudroit point pardonner à de jeunes Ecoliers, & ſouvent au lieu de repréſenter ſes perſonnages comme il devoit, il n'a fait que des chiméres. Toutes ces fautes ne peuvent être attribuées qu'au défaut de jugement, de ſcience & de justeſſe d'eſprit. Voila le ſentiment du P. le Boſſu ſur la *Thebaïde* qui n'a point paru plus réguliére aux autres Critiques de notre tems (12), qui ont eu quelque réputation de capacité & de bon goût.

L'*Achilleïde* de Stace n'eſt pas moins défectueuſe que ſa Thebaïde. Le P. Mambrun dit (13) que c'eſt une Hiſtoire & non pas un Poëme. Le P. le Boſſu le blâme avec juſtice (14) d'avoir pris un Héros pour la matiére de ſon Poëme, au lieu de prendre une Action ſeule de ſon Héros; c'eſt-à-dire, d'avoir ramaſſé toutes les avantures & les actions qu'on attribuë à Achille, comme s'il avoit voulu faire une Vie plûtôt que de ſe renfermer dans des bornes ſemblables à celles qu'Homere s'étoit preſcrites. Ainſi l'unité de ce Poëme eſt une fauſſe unité qui ne conſiſte que dans l'unité du Héros. Il n'y a point d'unité dans l'Action, qui néanmoins doit faire toute l'eſſence & toute la conſtitution d'un véritable Poëme Epique, ſelon les maximes d'Ariſtote & des autres Maîtres qui l'ont ſuivi. Ce n'eſt point une Fable quoique ce ne ſoit qu'un tiſſu de Fables. C'eſt une ſuite de fictions racontées dans un ordre hiſtorique (15). Il faut donc conclure avec les Critiques que Stace n'eſt qu'un méchant Hiſtorien, ou tout au plus un Poëte irrégulier & monſtrueux.

* *Publ. Papinii Statii Opera cum Obſervationibus & Comment. tam veterum quam recentior. Interpret. Emericus Cruceus recenſuit & novo Com. illuſtravit* in-4. *Pariſ.* 1618. —— *Idem ad uſum Delphini* 2. vol. in-4. *Pariſ.* 1685. —— *Idem cum Comment. Variorum* in-8. *Lug-Bat.* 1671.

TERENTIANUS MAURUS,

Africain ſelon quelques-uns, vivant ſous Domitien, ſi c'eſt le même que ce Gouverneur de Syene ou Aſna en Egypte dont parle Martial : ou ſelon d'autres ſous Severe, ſous Gordien ou même plus tard (16). Terentianus Maurus.

1167. NOus avons vû ailleurs qu'il étoit également bon Poëte Lyrique pour ſon ſiécle, & bon Maître de Poëſie. Voyés-le parmi ceux qui ont écrit de l'Art Poëtique, Art. 1051.

SULPITIA,

Poëte Satirique, vivant du tems de Domitien, femme de Calenus.

1168. LEs vers qu'elle écrivit à ſon Mari ſur l'amour conjugal & ſur la fidélité & la chaſteté que l'on doit garder dans l'état du Mariage ſe ſont perdus: mais il nous eſt reſté une Satire de ſa façon qu'on imprime ordinairement à la fin de celles de Juvenal. Sulpitia.

Scaliger en dit aſſés de bien: Il en louë l'adreſſe, & il dit que la verſification même n'en eſt pas à mépriſer (17).

☞ E-

pag. 55. MS.

10. Le Boſſu, chap. 15. du 1. livre du Traité du Poëme Epique pag. 105.

11. Livre 2. chap. 7. du même Ouvrage p. 184. 185.

12. Ant. Godeau, Hiſtoire de l'Egliſe fin du premier ſiécle.

Ren. Rapin, Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reflex. IX.

13. P. Mambrun, Cauſæ dict. de trib. Poëmatib. ſimul cum Diſſert. de Dialect. de Poëmat. Epico,

14. R. le Boſſu, liv. 2. du P. Epiq. chap. 1. pag. 132. & chap. 7. pag. 184.

15. Le même au premier livre du même Ouvrage pag. 107.

16. ¶. Sous Aurélien, ſi c'eſt le Terentianus à qui Longin adreſſe ſon Traité du Sublime. Vivès ſur le 6. livre de la Cité de Dieu chap. 2. recule Terentianus juſqu'à Dioclétien.

17. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 838.

☞ EZECHIEL,

Juif, Poëte Grec, sous Trajan ou Adrien, quoique Sixte de Sienne l'ait mis 40. ans devant Jesus-Christ (1).

Ezechiel. 1169. IL court sous ce nom une Tragédie Grecque sur Moyse ou le passage des Israëlites. Frederic Morel la traduisit (2) en Prose & en Vers Latins sur la fin de l'autre siécle, ce qui n'en a pourtant pas rendu la lecture beaucoup plus fréquente ni la piéce beaucoup plus commune.

Clement Alexandrin parle de cet Auteur plus d'une fois, & il en rapporte un grand fragment. Gentien Hervet qui croyoit cette piéce perduë, conjecturoit par ce morceau que toute la piéce devoit être élegamment écrite (3).

Ce n'est point pour confirmer sa conjecture que j'ai crû pouvoir parler ici de cet Auteur, mais plûtôt pour faire remarquer une rareté assés singuliére, de voir un Juif Poëte.

* *Ezekielus Poëta. ejus fragmenta, ex libris Eusebii Cæsariensis, Gr. Lat.* in-fol. *Paris.* 1624.

Q. SERENUS SAMMONICUS,

Sous Severe, tué à table par l'Empereur Caracalla, & Pere de ce Sammonicus qui fut Précepteur du jeune Gordien, & Maître d'une belle Bibliothéque après son Pere qui l'avoit dressée.

Sammonicus. 1170. D'Un grand nombre d'Ouvrages que cet Auteur avoit composés, il ne nous est resté qu'une espéce de Poëme sur la Médecine & les remédes des maladies, que quelques-uns prétendent même être plûtôt de son fils.

Jules Scaliger juge (4) que son style est un peu plus net que celui de Macer, c'est-à-dire de l'Auteur qui porte ce nom, comme nous l'avons vû ailleurs. Mais il ajoute que ce style lui paroît si bas & si rampant, qu'il ne se souvient pas d'avoir rien vû au dessous; qu'il ne laisse pourtant pas de se servir de mots fort bons.

Le P. Briet paroît avoir été aussi du même sentiment (5), & il prétend que la bassesse de son sujet contribuë encore à rendre son style plus plat.

* *De Medicinâ, Præcepta salubria, carmine* in 8. *Lugd.* 1587.

☞ OPPIEN,

De Cilicie, Poëte Grec, vivant sous Caracalla, mort de peste à l'âge de 30. ans sur la fin du regne de cet Empereur.

Oppien. 1171. NOus avons de cet Auteur cinq Livres de la *Pêche* qu'il présenta à Antonin Caracalla du vivant de son Pere l'Empereur Severe, & quatre de la *Chasse* qu'il présenta au même Caracalla après la mort de Severe. On dit qu'il avoit aussi travaillé sur la *Fauconnerie*.

Jules Scaliger avoit une estime toute particuliére pour ce Poëte, il en a parlé souvent & avec plaisir. Il dit (6) que c'est un très-grand Poëte & un Auteur très-beau & très-élegant; qu'il est agréable & aisé, que son style est fleuri, coulant, abondant, su-

1. ¶. Mr. Huet chap. 2. de sa Démonstr. Evangelique n. 22. le met un siécle & plus avant J. C. Les vers d'Ezéchiel ne souffrent pas qu'on le croie si ancien. Ils ont tout l'air d'être d'un Juif Helléniste, mauvais Poëte posterieur d'un siécle ou deux à J. C.

2. ¶. C'est-à-dire traduisit les fragmens qui en restoient de son tems.

3. Gent. Herv. in Com. ad Strom. Clem. Alex.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 822. cap. 5.

5. Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. pag. 44.

6. Jul. Cæs. Scalig. in Critic. seu lib. 5. de Poëtica cap. 9. pag. 664.
Item ibid. cap. 16. ejusd. libri.

7. A. Godeau, Hist. de l'Egl. fin du 3. siécle.

8. Jul. Scalig. ut supr. pag. 758. cap. 16.

9. Idem in Exercitat. 218. sectione prima.
Item Exercitat. 225. &c.
Idem de Caussis Ling. Lat. l. 2. c. 53. & alibi.

10. Conrad. Rittershusius in Proleg. ad suam Oppiani edition.
Olaüs Borrich. de Poët. Græcis Dissert. pag. 16.
Fr. Vavass. Remarq. sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 102.
Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 382.

11. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. xv.

12. Olaüs Borrich. Dissertation. de Poët. Græc. ut suprà.

13. L. Crasso item ut sup. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

14. C. Rittershusius Præfat. in Oppian.
Item in notis ad eumdem.

15. Bibliograph. Anonym. cur. hist. Philologic. inter

Oppien. sublime, éloquent, harmonieux & mesuré. De sorte que non seulement il a passé de fort loin Gratius & Nemesianus qui ont écrit sur le même sujet, mais qu'il a encore été assés heureux pour prendre l'air de Virgile qu'il a tâché particuliérement d'imiter (7), & pour nous donner une image assés fidelle de la divinité de ce Poëte Latin, qui est le terme ordinaire de Scaliger (8).

Ce Critique a répété encore la même chose en divers endroits de ses autres Ouvrages, & il n'y en a pas un où il ne nous le represente comme un très-excellent Poëte (9), & comme le favori particulier des Muses. Les autres Critiques, au moins la plûpart (10), ont témoigné être de l'avis de Scaliger, sur tout, pour *les qualités excellentes qu'il attribuë à son style. Néanmoins* le P. Rapin n'a point laissé de juger (11) qu'Oppien est sec. Et Mr. Borrichius témoigne (12) qu'il est quelquefois un peu obscur, mais il ajoute qu'il est docte par tout, & que sa diction a d'ailleurs toutes les beautés & les avantages que Scaliger y a marqués. *Il veut même que les Préfaces* de ce Poëte puissent passer pour des Harangues & des Panégyriques à cause qu'elles sont fort étudiées & dans un style Asiatique.

Le Sieur Crasso (13) estime que c'est particuliérement dans les Sentences & les Paraboles, c'est-à-dire dans les pensées & les comparaisons qu'il excelle. *Il* ajoute qu'Oppien a fait une chose fort difficile, qui est de garder l'uniformité par tout, & de l'avoir sû si bien allier avec l'éloquence du discours & la maturité des choses qu'il traite. Mais on prétend que ce qu'il y a de plus singulier dans ce Poëte, est cette grande érudition qui soutient ses vers. C'est ce qui a fait dire à Rittershusius (14) qu'il avoit eu l'avantage sur tous les Savans de son siécle; & à un autre Allemand (15), que ce qu'il a fait n'est proprement qu'à l'usage des Savans. Oppien.

* *Oppiani de Venatione, lib.* IV. *Latine Jo. Bodino Interpr.* in 4°. *Paris.* 1555. —— *De Piscatione, Latine per L. Lippium cum Scholiis Georg. Pistorii* in-8°. *Basil.* 1560. —— *De Venatione lib.* III. *de Piscatu lib.* V. *Gr. Lat. cum notis Rittershusii* in 8°. *Lugd-Bat.* 1597. —— *Annotationes Joan. Brodæi* in-8°. *Basil.* 1552.*

☞ GABRIAS,

Qui est un nom forgé sur celui de l'ancien BABRIAS Poëte Grec, dont on ne connoît ni le tems ni le pays (16)

1171 CEt ancien Babrias avoit tourné les Fables d'Esope en Vers Choriambiques (17), au rapport de Suidas. Il en avoit fait deux Volumes, selon Festus Avienus (18). Cet Ouvrage n'est pas encore découvert, selon toutes les apparences. Mais on a voulu lui supposer des vers que nous avons sur le même sujet, & on s'est trompé dans l'imposture en nommant mal l'Auteur prétendu de l'Ouvrage. Le Giraldi prétend que c'est Alde-Manuce l'ancien, qui en l'imprimant l'appella Gabrias pour Babrias (19). Quoiqu'il en soit, on convient que l'Ouvrage n'est pas ancien (20), & quelques-uns ont publié sur la foi de Gabrias.

ter Poëtas.

16. ¶. Il se trouve diversement appelé, Gabrias, Babrias, & Babrius. Il est cité sous le nom de Gabrias dans la 59. Epitre de l'Empereur Julien, par où l'on voit qu'Avienus n'est pas le premier qui en en ait fait mention.

17. Suidas in Lexico, dictione *Choriambus.*

¶. Il est vrai que Suidas au mot Χορίαμβος dit que Βαβρίας ou Βάβριος avoit donné dix livres de Fables d'Esope en choriambes, c'est-à-dire en vers choriambiques, comme pour vers ïambique on dit ïambe; mais les vers qui nous ont été conservés de ce Poëte étant tous *Scazons*, il est visible que Suidas s'est mépris en les nommant Χοριάμβους au lieu de Χωλιάμβους, ïambes boiteux.

18. Fest. Avien. Præfat. Fabular. Æsopicar. ad Theodos. Ambros.

19. Lil. Greg. Gyrald. Hist. Poët. Dial. pag. 569. ubi Babrius dicitur.

¶. *Alde ne l'appella* Gabrias que sur la foi de son manuscrit. Celui que Patrice Junius envoya de la *Bibliothéque* Royale d'Angleterre au P. Petau, avoit Gabrias. On trouve Gabrias dans la huitième Chiliade de Tzetzès, & Babrias dans la treizième. Le Γ étant un B, commencé, pour peu que l'une de ces lettres ait été mal formée, on aura pu s'y méprendre. A l'égard de Babrias & de Babrius, le manuscrit ayant pour titre ΒΑΒΡΙΟΥ ΜΥΘΟΙ, on a varié sur Βάβριος & Βαβρίας parce que l'un & l'autre viennent également de Βαβρίας.

20. ¶. Il devoit dire: *Quoi qu'il en soit, on convient* que Babrias est ancien, mais *on doit convenir* aussi que les Fables en *quatrains Grecs* ïambiques imprimées sous le nom de Gabrias, *sont* d'un Ecrivain en

Gabrias. de quelques Manuscrits que c'est un Diacre nommé Ignace qui en est l'Auteur (1).

Après tout on juge que ces Fables ne sont point à mépriser pour être un fruit du moyen âge, & qu'elles peuvent passer pour quelque chose de bon par rapport au tems où il y avoit peu de bons Ecrivains.

TIT. CALPHURNIUS, *

De Sicile, Poëte Bucolique, vivant sous Carus, Carin, & Numerien.

Calphurnius. 1172 IL composa sept Eglogues qu'il adressa à Nemesien qui étoit de la même Profession, c'est-à-dire Poëte Bucolique comme lui. Jules Scaliger dit (2) qu'il se trouvoit des gens qui lui donnoient le rang d'après Virgile en ce genre d'écrire, mais il ajoute qu'il n'étoit pas de leur sentiment, parce que c'est un Auteur trop lâche & trop enflé, qui n'a rien qui réveille son Lecteur, mais que tout le fatigue & le dégoute dès le commencement. Le P. Briet ne laisse pas de dire (3) que son style est assés net, & qu'il est passable, si l'on a égard au tems où il vivoit, & où la Poësie étoit entiérement déchuë de l'état florissant dans lequel elle avoit été sous les premiers Empereurs. Mais le P. Rapin le considére avec beaucoup de mépris (4), disant qu'il a fait ses Eglogues d'une très-petite maniére, c'est-à-dire dans un caractére aussi bas que le style.

* *Tit. Calphurnii Siculi Eclogæ seu Bucolica* in-8°. *Basil.* 1546. — *Idem cum animadversionibus G. Barthii* in-8°. *Hanov.* 1613. *

NEMESIEN,

Africain, natif de Carthage (*Marc. Aurelius Olympius Nemesianus*) sous Carus, Carin & Numerien.

1173 CEt Auteur a fait un Poëme *de la Chasse*, & quatre *Eglogues*. Ce dernier Ouvrage n'est pas plus estimé que celui de Calphurnius. On y trouve à peu près le même caractére & les mêmes défauts, quoique Scaliger (5) ait dit que Nemesien est plus châtié & plus éxact que Calphurnius. Nemesien.

Mais le Poëme de la Chasse lui a acquis plus de réputation, quoiqu'il soit fort inferieur à Oppien & à Gratius qui avoient déja traité le même sujet en vers. Oppien le surpasse en toutes maniéres, & Gratius le surpasse pour la pureté du discours, pour l'invention, & pour la méthode (6).

Néanmoins son style ne laisse pas d'être assés naturel, selon le même Scaliger (7). Ce n'est pas du style vulgaire de son tems, il a même quelque élégance, en un mot son Traité de la Chasse est un bon livre.

Mais il semble qu'on n'ait jamais dû se coëffer de sa bonté, jusqu'au point de le faire lire dans les Ecoles publiques, & de l'enseigner à la jeunesse comme on a fait du tems de Charles-Magne & de ses Successeurs. C'est un honneur qui ne se rend ordinairement qu'aux Auteurs Classiques ou du bon siécle, & à quelques privilégiés d'entre les Modernes que l'on juge n'être inférieurs aux Anciens qu'en âge. Ainsi l'on peut considerer ce fait plutôt comme une marque du mauvais goût des huit & neuviéme siécles, que comme une preuve de l'excellence de l'Ouvrage de Nemesien (8). * *Ve-*

en comparaison très-récent, nommé Ignace Diacre de l'Eglise de Constantinople, vivant au neuvième siecle. La Fontaine qui ne connoissoit ces quatrains que par la traduction Latine ou Françoise qu'il en avoit luë, a parlé ainsi de leur Auteur qu'il croyoit Gabrias. C'est dans le prologue de la Fable du Pâtre & du Lion.

Phédre étoit si succint qu'aucuns l'en ont blamé,
Esope en moins de mots s'est encore exprimé,
Mais sur tout certain Grec rencherit & se pique
D'une élégance Laconique,
Il renferme toujours son conte en quatre vers;
Bien ou mal, je le laisse à juger aux experts.

1. Ger. Joan. Voss. lib. de Poët. Græc. pag. 86. in Incert. ætat. Script.
Idem lib. 2. Institution. Orator. cap. 15. pag. 317.
Item Lorenz. Crass. de Poët. Græc. pag. 81.
Item Konig. Biblioth. &c.
2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 822. 823.
3. Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. pag. 45. præfix. Acutè dict.
4. Ren. Rapin, Reflex. 27. sur la Poëtique 2. part.

5. Jul.

Martial. * *Venatici & Bucolici Poëtæ Latini Gratius, Nemesianus, Calphurnius, cum animadv. G. Barthii* in-8°. *Hanoviæ* 1613.*

PUBLILIUS OPTATIANUS PORPHYRIUS,

Sous Constantin le Grand.

P. Optat. Porphyrius. 1174 L'An 1595. on tira de la Bibliothéque de Marc Velser, & on publia à Ausbourg le Panégyrique en vers que cet Auteur envoya du lieu de son exil à Constantin. Ce Prince en fit tant de cas qu'il voulut le récompenser par la liberté de son retour qu'il lui accorda. Cependant les Critiques (9) jugent qu'il y a dans cette piéce plus de travail que de génie; qu'il y a des affectations tout-à-fait puériles & des extravagances même; & que le style en est si bas & si trivial, qu'on prendroit volontiers cet Auteur pour un homme de la lie du Peuple de ces tems-là. De sorte qu'on auroit lieu, dit le P. Briet, de s'étonner du jugement si favorable de Constantin, si l'on ne savoit que les Princes qui n'ont pas le loisir de lire les livres & de s'instruire par eux-mêmes, n'en jugent ordinairement que sur la foi de ceux qui les approchent, & souvent sur le rapport de leurs flateurs.

RHEMMIUS (10) FANNIUS.

Ou *Favinus* que l'on fait disciple d'Arnobe, & vivant du tems de Constantin.

Rhemmius Fannius. 1175 CEt Auteur avoit fait un Poëme assés estimé sur quelques matiéres de la Médecine, qu'il avoit adressé à Lactance. Cet Ouvrage s'est perdu, mais nous avons une autre piéce de Versification qu'on prétend être de lui, quoi qu'on l'ait attribuée à Priscien.* C'est une exposition des Poids & des Mesures, dont les vers sont d'un caractére fort bas & de fort petit goût. De sorte qu'il paroît assés qu'il n'a songé qu'aux choses qu'il vouloit nous apprendre, sans se soucier de la maniére de le faire. (11) Quelques-uns ont crû que cet Ouvrage pouvoit être aussi de Q. Rhemnius Fannius Palæmon célébre Grammairien, & qui se mêloit aussi de faire des vers, dont Suetone a fait la Vie. Il y avoit encore un autre Fannius du tems d'Horace qui se mocque de lui en deux endroits de ses Satires, parce que c'étoit un méchant Poëte qui ne laissoit pas de faire valoir ses vers parmi le peuple. Mais après tout, le style du Traité des Poids & Mesures paroît être plûtôt du bas Empire que du bon siécle. Rhemmius Fannius.

* *Q. Rhemnius Palæmon, de Ponderibus ac Mensuris* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1587. *

JUVENCUS,

Poëte Chrétien, Prêtre Espagnol sous Constantin & Constance (*Cajus Vestius Aquilius Juvencus*) (12).

1175 *bis.* ON peut dire que l'Eglise a été trois siécles entiers sans produire de Poëtes, quoi qu'on ne puisse pas nier qu'il ne se soit trouvé des Ecrivains & sur tout parmi les Chrétiens Grecs qui ont composé quelques Hymnes pour la consolation de leurs freres ou pour leur propre satisfaction. Juvencus.

Du moins n'ai-je pas crû devoir mettre *Tertullien* ni saint *Cyprien* parmi les Poëtes, quoi que l'on ait attribué au premier les

5. Jul. Cæs. Scalig. lib. 5. & 6. Poëtices. V. & quæ in Gratio & in Oppiano retulimus.

Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poët. 2. part.

6. Scalig. lib. 5. Poët. seu Critic. cap. 16. pag. 758.

7. Idem in Hypercritic. seu lib, 6. p. 825. &. pag. 850.

8. Test. Hincmar. Remens. ad Hincmar. Laudun. & apud Vossium de Poët. Lat. lib. sing. pag. 53. & Phil. Briet. lib. 3. de Poët. pag. 45.

9. Ger. Joan. Vossius lib. sing. de Poët. pag. 54.

Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. &c.

Gasp. Barthius Adversarior. lib. 60, cap. 11, & G. M. Konig. Bibl.

10. ¶ Ce nom se trouve écrit *Remus*, *Remius*, *Remmius*, *Rhemmius*, & *Rhemnius*.

11. Voss. pag. 34. 42. 43. & 54. de Poët. Lat. Briet. Konig. &c.

12. ¶. *Nobilissimus Poëta Christianus*, dit Juret p. 273. de son Symmaque in-4. *qui vulgatis in libris dicitur simpliciter Juvencus, appellari debet* AQUILINUS CAIUS VETTIUS JUVENCUS, *quemadmodum scriptum reperitur in optimis & antiquissimis membranis.* Il semble pourtant que CAIUS étant un prénom devoit précéder AQUILINUS; mais il y a plus d'un exemple de cette irrégularité dans le bas Empire.

Juvencus. les cinq Livres en vers contre Marcion que l'on trouve imprimés avec ses Oeuvres, & quelques autres Poësies, parce qu'outre qu'on n'y remarque point ce feu & cette impétuosité qui paroît dans ses Ouvrages, on sait assés qu'il étoit trop savant dans la quantité & la mesure, pour avoir fait ce grand nombre de fautes de Prosodie qui sont répanduës dans ces vers.

Le Poëme de la *Genese* & celui de l'accident de *Sodome* sont un peu plus fleuris; mais cela ne paroît pas suffisant pour nous faire croire que Tertullien ou saint Cyprien en soient Auteurs, non plus que des autres petites piéces de vers qui sont à la fin de leurs Ouvrages.

Je n'ai pas dû parler non plus des Institutions Acrostiches de *Commodien*, qui vivoit sous le Pape Silvestre, 15. ou 20. ans avant Juvencus, parce que quoi qu'elles ayent la mine de Vers, elles n'en ont ni les pieds ni la mesure, & que ce sont de simples versets qui ne sont liés que par la premiére lettre des lignes.

Ainsi Juvencus peut passer pour le premier des Ecrivains du Christianisme qui se sont appliqués à la Poësie comme à une profession sérieuse. Nous avons de lui quatre Livres de l'Histoire Evangelique prise de saint Mathieu tout de suite, écrits en vers héxamétres: Mais ce qu'il avoit fait sur les Sacremens s'est perdu.

Barthius dit (1) que ce Poëte a fait connoître par son Histoire Evangelique qu'il étoit le plus simple de tous les Ecrivains;* mais qu'il renferme pourtant plus de choses dans le fonds de son Ouvrage que sa montre n'en promet à l'exterieur. Il témoigne ailleurs, que bien que sa Versification ne soit pas élevée, elle ne laisse pas d'être assés Latine; de sorte qu'il prétendoit y avoir trouvé beaucoup d'expressions pures & pareilles même à celles que l'usage faisoit employer au siécle de devant celui de Virgile. Il ajoute (2) qu'il y a dans cet Auteur des impropriétés & des barbarismes, mais il veut croire que c'est plutôt le fruit de quelques Moines postérieurs. C'est la solution ordinaire que les Critiques *Anti-Moines* apportent aux difficultés qu'on pourroit leur proposer sur la bonté des Ouvrages des Anciens. Juvencus.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas douter que Juvencus ne soit un fort médiocre Poëte, qui a écrit d'un style fort bas, selon le Pere Briet (3) & qui s'attachant plutôt à suivre les mots de l'Evangile qu'à choisir des expressions Poëtiques, semble avoir méprisé tous les ornemens de la Poësie par un respect particulier pour la Vérité qu'il n'a pas crû devoir déguiser ou souiller par des fictions. Ainsi l'on trouve plus de piété que d'élégance dans ses maniéres de parler, qui néanmoins ne laissent pas d'être quelquefois assés naturelles, mais qui sont toujours fort simples & fort plates, & qui nous font connoître que Juvencus n'étoit pas meilleur Versificateur que Poëte par le grand nombre de fautes de prosodie ou de quantité qu'il a faites dans ses Vers, comme l'a remarqué Mr. Borrichius (4) & tous ceux qui se sont donné la peine de lire cet Auteur.

* *Juvenci Hispan. sacra Poësis, seu Evangelicæ Historiæ Poëmatum libri* IV. in-8°. *Calari* 1573. — *Sedulii, Juvenci, Aratoris, Prob. Falconiæ Carmina C. Sulpitii & varia aliorum Opuscula* in-4°. *Venet.* 1502. *

☞ A-

1. Gasp. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 1. col. 360.
2. Idem ibidem seu lib. 11. c. 23. col. 552.
3. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 48. præfix. Acutè dict.
4. Olaüs Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 69.

Quibus adde Ph. Labbeum de Scriptorib. Ecclesiast. Konigium in Bibl. &c.

5. Athanas. Epistol. ad Antiochen. Basil. Epistol. 72. & alibi; Hieronym. variis in locis, in Chronic. ad ann. 366. & 373. Præfat. in Daniel. &c. Rufin. l. 2. c. 20.

Godefr. Herm. Vie de saint Athanase, tome 2. livre 11. chapitre 13. & tome 1. de la Vie de saint Basile livre 2. chap. 26. &c.

Phil. Labb. Dissertat. de Script. Eccles. tom. 1. ad Bellarmin.

6. Sozomen. lib. 5. Histor. Eccles. cap. 17. &c.

Joan. Sarisberiens. Polycratic. seu de Nugis curial. l. 8. c. 21.

Ger.

APOLLINAIRE,

Le jeune, *Alexandrin*, Evêque de Laodicée en Syrie, ou dans la Phenicie du Liban, Poëte Grec, Chef des Apollinaristes, vivant sous Julien l'Apostat, Jovien & Valens, mort vers le commencement du regne de Theodose en 379. ou 380. Il étoit fils d'un Prêtre du même nom.

Apollinaire le jeune.

1176 De plusieurs Ouvrages que le jeune Apollinaire avoit composés en vers pour l'usage des Chrétiens à qui l'Empereur Julien avoit défendu l'étude des Livres prophanes, & particuliérement des Poëtes Païens, il ne nous est resté qu'une Paraphrase sur les Pseaumes, quoique plusieurs lui attribuent encore la Tragédie de *Jesus-Christ souffrant*, qui se trouve parmi les Poësies de saint Gregoire de Nazianze.

C'étoit un homme de grande érudition, & qui avoit de grands talens pour la Poësie, comme pour les autres Sciences. C'est ce qui paroît par les éloges qu'il a reçus, non seulement de Socrate & de Sozomene, mais encore de saint Athanase, de saint Basile, de saint Jerôme & de quelques autres saints Docteurs qui lui ont rendu ces témoignages honorables, quoi qu'obligés d'ailleurs de décrier & de réfuter ses héréfies (5).

Les Critiques ont jugé si favorablement de ses Poësies (6) qu'ils les ont crues égales à celles des Anciens les plus estimés. Ils n'ont pas même fait difficulté de le leur préférer en une chose, en ce qu'il a eu assés de résolution pour embrasser lui seul tous les genres d'écrire qui ont fait séparément l'occupation de chacun de ces Anciens en particulier.

Quelques-uns d'eux ont prétendu qu'Apollinaire a bien representé Homere dans ses vers héroïques, qu'il a heureusement imité Euripide & Menandre dans ses Piéces dramatiques de l'une & de l'autre espéce, & qu'il a parfaitement suivi Pindare dans ses Lyriques (7). Ils assurent qu'on trouvoit dans toutes ses compositions le caractére d'un véritable Poëte, & qu'on a remarqué dans tous ses vers de la force, de la méthode & de la cadence, & sur toutes choses une grande facilité pour la versification.

Apollinaire le jeune.

Mais cette derniére qualité a passé dans l'esprit de saint Jerôme pour un grand défaut (8). Ce Pere considéroit la promptitude avec laquelle Apollinaire expédioit ses Ouvrages comme une précipitation blâmable qui le rendoit peu éxact & sujet à beaucoup de fautes. C'est peut-être ce qui a fait dire à Possevin (9) que bien que sa Paraphrase sur les Pseaumes soit fort estimée, on ne doit pas laisser de la lire avec beaucoup de précaution. C'est un avis, qui, selon le même Critique, ne regarde pas moins le peu d'éxactitude d'Apollinaire dans ses sentimens sur les dogmes de notre Religion, parce que cet Auteur, dit Bellarmin (10), étant beaucoup moins exercé dans l'étude de la Théologie que dans celle de la Poëtique & de la Rhétorique, il est tombé dans des erreurs très-considérables qui l'ont même rendu Chef de secte.

Quant à la Tragi-comédie sur la Passion de Jesus-Christ (11), les Critiques modernes (12) semblent y avoir trouvé deux défauts considérables, le premier est d'avoir donné un air trop tragique aux discours qu'il fait tenir à ses personnages, le second est d'avoir employé un style tout-à-fait comique dans des sujets tragiques, c'est-à-dire d'avoir traité d'une maniére trop basse des matiéres très-nobles & très-relevées. * A-

Ger. Joan. Vossius de Poët. Græc. lib. singul. pag. 76.

7. Herm. Sozom. Hist. de l'Eglise 4. siécle livre 4. pag. 328. de l'édit. d'Hol. l'an de J. C. 362. où il dit que les compositions d'Apollinaire n'eussent pas été moins admirées que celles des Anciens, si elles eussent eu l'avantage de l'Antiquité qui consacroit les productions de ceux qu'Apollinaire égaloit, s'il ne les surpassoit &c.

8. S. Hieronym. Catalog. de Scriptorib. Eccles. Illustr. Honor. Augustod. & alii.

9. Ant. Possevin. in Appar. Sacr. tom. I.

10. Rob. Bellarm. in lib. de Script. Eccles. ad ann. 365.

11. ¶. Il n'y a nulle certitude que cette Tragédie soit d'Apollinaris. Tous les Manuscrits l'attribuent à S. Grégoire de Nazianze quoi qu'elle soit très-peu digne non seulement de lui, mais du plus médiocre versificateur.

12. G. Joh. Voss. Institution. Poët. lib. 2. cap. 14. parag. 9. pag. 72.

* *Apollinarii Metaphrasis seu Interpretatio Psalmorum Davidis Gr. Carmine cum versione Latina* in-8. *Parisf.* 1580.

☞ S. GREGOIRE DE NAZIANZE,

Evêque de *Sasimes*, puis de *Constantinople*, né l'année que son Pere Gregoire le vieux fut fait Evêque de Nazianze l'an 327. un an devant saint Basile: mort l'an 389. dix ans après saint Basile.

S. Gregoire de Nazianze.

1177. JE ne sai pas encore quel est le Patron que la Societé des Poëtes Chrétiens en général s'est choisi, mais je crois que saint Gregoire de Nazianze l'est ou peut l'être de ce corps de Poëtes Ecclésiastiques, tant Réguliers que Séculiers, qui veulent blanchir sous les lauriers du Parnasse, & qui prétendent mourir en chantant.

C'est une chose assés extraordinaire, & par conséquent très-digne de remarque, de voir que ce Docteur de l'Eglise, après avoir vécu jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans dans des exercices très-sérieux & très-éloignés de l'enchantement des Muses, semble s'être dépouillé de tous les soins que l'on pouvoit attendre d'une personne privée & publique de l'Eglise, pour jouïr du repos de sa vieillesse en qualité de Poëte.

Ce n'est pas qu'il ne se fût appliqué à la Poësie dès le tems de Julien l'Apostat, lorsque ce Prince voulut par Edit ôter aux Chrétiens l'usage des Poëtes prophanes avec celui de tous les autres Livres des Païens: mais puisque la Tragi-comédie de Jesus-Christ *souffrant* n'est pas de lui, comme nous l'avons vû plus haut, on ne peut pas dire qu'il nous soit resté aucune Poësie de sa façon qui ait la moindre apparence d'avoir été composée du vivant de Julien.

Il est assés inutile à mon dessein d'examiner quels ont été les motifs de saint Gregoire en faisant de la Poësie une des principales occupations de ses derniéres années; & ceux qui voudront se satisfaire sur ce sujet peuvent consulter Mr. Hermant dans la Vie de ce Pere (1) & le P. Thomassin dans son Traité de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes (2).

S. Gregoire de Nazianze.

Il suffit de marquer que ses vers ont été également goûtés & respectés dans l'Eglise Grecque & dans la Latine en toutes sortes de tems. On y a toujours fort estimé cette belle diversité qui a paru dans tant de formes de vers. Mais il n'y a rien de plus important que d'avoir par la sagesse de sa conduite maintenu l'honneur de la Poësie Chrétienne, sans avoir recours aux réveries des Fables de l'Antiquité, ni aux prestiges des Divinités ridicules du Paganisme.

Quelque chose que l'on puisse alleguer pour faire voir la différence qu'on prétend trouver entre la bonté de ses vers & l'excellence de ceux des Anciens Poëtes Grecs, on doit convenir avec Dom Lancelot (3) que sa Poësie est belle généralement parlant, & que ses *vers sont beaucoup plus pompeux & plus relevés dans les choses que ceux d'Homere*.

Tous ses Poëmes sont assés courts, & ils n'ont rien qui soit ennuyant ou inutile selon Mr. Hermant (4). Il y exprime quelquefois les sentimens de son ame, & quelquefois il y fait l'éloge de la Vertu ou la condamnation du Vice: tantôt il y enseigne les dogmes de notre Religion, tantôt il y traite quelques sentences & quelques points de Morale, ou il y represente divers préceptes pour les faire retenir plus facilement par la cadence & la mesure des vers. Enfin on y remarque, ajoute le même Auteur, par tout du feu, qui est admirable dans un âge si avancé, *mais qui est* plein d'une lumiére que l'on voit toujours également entretenuë par l'onction de sa piété, & qui n'est nullement disproportionné à la gravité d'un grand & d'un saint Docteur de l'Eglise.

Mais

1. Godefr. Hermant, Vie de saint Basile & de saint Gregoire, livre 10. chap. 16. pag. 329. 330.
V. Gregor. Presbyt. de Vit. Greg. Naz. Item Suidas in Lexico.
V. & Jacob. Billius in edit. Operum Naz.
2. Louïs Thomassin, de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, Préface, pag. 5.
Le même dans le même Ouvrage livre 1. chap. 1. nomb. 8. & 9. pag. 8. 9. 10. 11.
3. Préf. de la Nouv. Method. pour la Langue Grecque pag. 36.
4. G. Herm. fin du chap. 16. comme ci-dessus pag. 330. 331.

S. Gregoire de Nazianze. Mais j'espere parler de ce Pere avec plus d'étenduë au Recueil des Théologiens parmi les Auteurs Ecclésiastiques.

* On trouve les Poësies de S. Gregoire de Nazianze dans ses Oeuvres imprimées à Paris 1609. 2. vol. in-fol. Gr. Lat. *

☞ SYNESIUS,

De *Cyrene* ou *Cairoan*, dans la Province de la Libye qu'on appelloit Cyrenaïque, Evêque de *Ptolemaïde* ou *Tolometta* dans la Pentapole qui faisoit partie de la même Province; d'autres sur la foi de quelques Grecs le font Evêque de Cyrene-même; prétendant que cette Ville a porté aussi le nom de Ptolémaïde, peut-être auroit-il eu soin des deux Eglises. *Il vivoit sous l'Empereur Arcade.*

Synesius. 1178. Nous avons parmi les Oeuvres de ce Prélat dix Hymnes de sa façon, par lesquelles, au jugement du Pere Thomassin (5), il a montré combien il est facile d'exprimer & d'insinuer par ce moyen dans les esprits ce que la Théologie a de plus élevé, & la piété de plus tendre. Tout Chrétien & tout Philosophe qu'il étoit, il ne pouvoit s'imaginer que l'esprit humain pût absolument se passer de plaisirs & de divertissemens. Il croyoit au contraire que Dieu avoit attaché l'ame au corps par les sens du plaisir, afin qu'elle ne s'ennuyât pas d'un poids si pesant & si peu proportionné à sa nature intellectuelle. Or le plaisir le plus innocent qui rabbaisse le moins la dignité de l'ame, & qui lui laisse plus de liberté de s'élever vers le Ciel est, selon ce Pere, celui qu'on goûte dans l'étude de la Poësie, & des autres connoissances humaines.

Mais quelque louable qu'ait été l'intention de Synesius, lorsqu'il a prétendu renfermer dans ses vers les maximes de la Théologie, & les sentimens de la piété Chrétienne, un Maître du sacré Palais (6) nous a donné avis qu'ils ne sont pourtant pas encore entiérement éxemts de cet air de la Philosophie Païenne qu'il avoit contracté avant sa conversion; qu'il a inséré dans ses Hymnes des maniéres de parler & de penser qui sont encore toutes Platoniciennes & toutes Pythagoriciennes, & que la nécessité de garder la mesure des vers ne lui a point permis d'être aussi éxact sur la Trinité qu'un Théologien qui écriroit en prose. Synesius.

* *Synesii Opera Græcè & Latinè ex versione Dionysii Petavii* in-fol. *Paris.* 1612.*

☞ MUSE'E,

Grammairien, vivant vers le commencement du cinquiéme siécle, Poëte Grec, Païen.

1179. Nous avons encore les vers que cet Auteur a composé sur les Amours d'Hero & de Leandre. Jules Scaliger juge que son style est plus châtié & plus poli que celui d'Homere. C'est un jugement que Scaliger a porté à l'aveugle dans la pensée que cet Auteur étoit cet ancien Musée qui vivoit devant Homere, & qui étoit contemporain à Orphée (7). La maniére de censurer les Livres en est assés plaisante, & quand il arrive qu'on se trompe aussi grossiérement sur un Principe de Critique pareil à celui-là, c'est-à-dire, qu'en jugeant du style par le siécle de l'Auteur, on ne s'abuse que de dix-huit cens ans, on peut se préparer à rire de la conclusion, quand même le hazard l'auroit rendue véritable. Joseph Scaliger a bien remarqué cette bévuë de son Pere, & il n'a pû s'empêcher de la relever en disant (8) que cet Auteur n'est pas l'ancien Musée. „ Mon Pere en faisoit plus de cas „ qu'il ne faloit en le préférant à Homere, „ mais il ne s'entendoit pas bien à la Poë„ sie Grecque. Musée, continuë-t-il, a „ un style de Sophiste, & qui n'est pas „ pom- Musée.

5. Louïs Thomassin, de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, Préface, pages 6. 7.

6. Joan. Maria Brasichellanus in Decret. sacr. Congr. Indic. Expurg.

Item ex eo Philipp. Labb. tom. 2. Differtat. de Scriptorib. Eccles. pag. 377.

7. Jul. Cæs. Scaliger in Critic. seu lib. 5. Poëtices pag. 529.

Musæi hujus & Homeri locos simul confert.

8. Joseph Scaliger in posteriorib. Scaligeran. pag. 65.

Musée. „ pompeux comme celui de Nonnus de „ Panople.

Gaspar Barthius prétend (1) que ce Poëme a été composé avec beaucoup d'adresse & de conduite, & qu'il est incomparable pour le style fleuri & abondant. Il ne peut pourtant se resoudre de le pardonner à Jules Scaliger d'avoir bien osé le comparer à Homere, parce que non seulement le style affecté de Musée n'a rien de l'air naturel de celui d'Homere, mais qu'il y a encore entre la conduite de ce moderne & la sagesse d'Homere une distance aussi grande qu'est celle qui sépare la Terre d'avec le Ciel. Il soutient que Musée n'a que des beautés superficielles, qu'il est peint & fardé dans tout ce qu'il dit, qu'il ne s'attache qu'à l'harmonie & à la cadence de ses vers, & qu'il n'a cherché qu'à amuser son Lecteur au lieu de l'instruire; en un mot qu'il n'y a point dans son Poëme de quoi satisfaire les Savans, qu'on n'y trouve point de cette érudition qui est néceſſaire aux Poëtes, & qui ne peut plaire qu'à la populace & aux esprits du commun.

Enfin Vossius dit (2) que cet Ouvrage de Musée fait voir que son Auteur avoit plus d'artifice que de génie (3).

* *Musæi Erotopagnion, Herus & Leandri Gr. Lat. & alia ejusdem argumenti Poëmata cum Comment. Dan. Parei* in-4. *Francof.* 1627. —— *Idem cum Notis Jac. Rondelli* in-8. *Paris.* 1678. —— *Idem cum Notis P. Voet.* in-8. *Ultraj.* 1645.

AUSONE,

De Bourdeaux sous Valentinien premier & Gratien, Consul avec Olybrius l'an 379. par la gratification de l'Empereur son disciple: mort sur la fin du quatriéme siécle, ou au commencement du suivant. (*Decius ou Decimus Magnus Ausonius*).

Ausone. 1180. LEs Critiques semblent s'être copiés les uns les autres pour mieux convenir ensemble de deux choses touchant le jugement qu'ils ont crû devoir faire des Poësies d'Ausone. La premiére est que c'étoit un bel esprit, un génie aisé, subtil; & un Poëte également agréable & savant: la seconde est que son style est un peu trop dur, quoiqu'il semble avoir quelquefois assés d'élégance (4). Ausone.

Erasme témoigne que ce style tient beaucoup de la licence & de la molleſſe de la Cour (5), aussi bien que la conduite particuliére de sa vie; qu'il ne se sent point du siécle de Ciceron, & qu'effectivement ce seroit faire autant d'injure à Ausone de l'appeller Ciceronien, que si on appelloit Allemand un homme qui voudroit passer pour François. Mr. Borrichius prétend que tout est bien choisi & bien travaillé (6) dans ses compositions, & qu'il n'y a rien qui ne soit fort ingénieux; mais qu'il n'a pû se dégager des imperfections de son siécle.

Cependant Symmaque n'a point laiſſé de dire qu'on trouvoit dans les Ecrits d'Ausone la douceur & les agrémens de Ciceron (7). Mais il est bon de considérer que Symmaque pouvoit être l'ami d'Ausone, & que comme ceux qui vivent dans un même lieu, & qui sont accoutumés les uns avec les autres, ne s'apperçoivent point de la mauvaise odeur ou des autres qualités vicieuses qu'un même air leur communique, on peut dire de même qu'il n'étoit pas aisé à Symmaque de bien sentir les défauts du style & des maniéres d'Ausone, parce qu'il étoit environné d'un même air, c'est-à-dire qu'il vivoit dans un même siécle, & peut-être dans une même Cour.

Joseph Scaliger qui en étoit fort éloigné, quoique né dans la même province, s'est contenté de reconnoître en lui beaucoup d'érudition, & de dire que c'étoit le plus savant de tous ceux qui avoient paru depuis l'Empereur Domitien jusqu'alors, & que ce n'est pas entiérement perdre le tems

1. Gasp. Barthius lib. 47. Adversarior. cap. 22. col. 2230. 2231.
2. Gerard. Joan. Voss. de Arte Poëtica lib. singulari cap. 5. num. 4. pag. 27.
3. ¶. Voyés le nouveau Menagiana page 6. 7, & 325. du 2. vol.
4. J. C. Scalig. Poëtic. Thom. Dempster in Elencho Auctor. ad Rosf. Auguſt. Buchner. in Thesauro Basilii Fabri à se aucto, & alii apud Martin. Hanck. in utraque parte de Script. Rer. Rom.
5. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 149. edit. Batav. in-12.
6. Olaüs Borrichius Diſſertat. 2. de Poëtis Latin. pag. 73.
7. Symmach. lib. 1. Epiſtol. ad D. M. Ausonium, quæ incipit, *Merum gaudium.*
8. Jos. Just. Scalig. in not. ad Catalect. Virgilian. & ap. M. Hanck.

Ausone.

tems que de l'employer à lire cet Auteur (8). Vivès témoigne même qu'il y a dans ses écrits de certains aiguillons, & un certain sel qui réveille son Lecteur ou qui l'empêche même de s'endormir dans sa lecture (9); & Brodeau le Chanoine de Tours trouvoit fort mauvais qu'on l'appellât Poëte de fer, pour en donner du dégoût comme on faisoit de son tems (10). C'est aussi ce qu'Elie Vinette ne pouvoit approuver (11).

Mais il semble que personne ne soit encore allé si loin que Barthius dans les éloges que l'on a donnés à Ausone. Car il ne se contente pas de dire que tout ce qu'il a fait doit être considéré comme un fruit de la bonne Latinité (12), que tout y est autorisé par quelque exemple de l'Antiquité, qu'il *étoit trop docte pour son siécle*, & que *les Livres qu'il aimoit le plus à lire sont ceux que nous avons perdus*: mais il prétend encore qu'il y a tant de divinité dans ses Ouvrages (13), que cela l'a élevé beaucoup au-dessus de tous les Poëtes de son tems.

Néanmoins quelque apparence de vérité que l'on puisse trouver parmi ces éloges outrés de Barthius, je crois qu'il est bon de les modérer par ceux de Jules Scaliger. Ce Critique témoigne (14) que tout n'est pas égal dans Ausone, que ce Poëte a embrassé divers sujets, mais avec un succès assés divers, & qu'il vaut mieux prendre garde à ce qu'il a été capable de faire, qu'à ce qu'il a fait effectivement. Il prétend qu'on ne trouve presque pas une de ses Epigrammes qui soit travaillée, & qu'il n'y en a pas qui n'ait quelque dureté; qu'il y en a même assés de froides, quelques-unes aussi d'impertinentes, & d'autres qu'il s'est contenté de changer du Grec sans pouvoir en faire passer la beauté originale dans son Latin. Il ajoute que c'étoit un Auteur assés négligent, & que l'on trouve plusieurs de ses ïambes assés bien commencés & dans une assés grande pureté, qui finissent très-mal, & qui rampent dans la fange, faute de s'être donné la peine de se soutenir, de revoir & de corriger ses écrits.

Ausone.

Ce sont des défauts qu'il auroit dû récompenser par quelques bonnes qualités prises d'ailleurs, & qu'il devoit réparer par des maximes & des sentimens tirés de la Morale, comme les meilleurs Poëtes de l'Antiquité avoient eu soin de faire avant lui. Mais comme il vivoit parmi les Chrétiens il avoit peut-être peur qu'on ne le confondît avec eux, si on lui eût trouvé des sentimens trop conformes aux leurs touchant les mœurs (15).

Le même Scaliger dit qu'il y a parmi ses Ouvrages des choses si honteuses & si *détestables*, que comme elles ne devoient jamais trouver d'Ecrivains pour être rapportées, elles doivent trouver encore moins de Lecteurs & d'Auditeurs depuis qu'elles ont été écrites; que ce n'est point avec l'éponge, mais avec le feu vangeur qu'on doit abolir toutes ces infamies; & qu'on ne doit point le pardonner à la négligence des siécles suivans qui ont souffert qu'elles soient venuës jusqu'à nous.

Il auroit été du moins à souhaiter qu'on eût exterminé le misérable *Centon*, c'est-à-dire cette méchante piéce de rapport qu'il a faite des moitiés de vers de Virgile, sur des matiéres purement *érotiques*. C'est avec beaucoup de justice que l'Université de Paris se plaignoit, il y a quarante ans, de la malice que ce Poëte a euë de faire parler d'une façon très-deshonnête Virgile, c'est-à-dire celui des Poëtes de l'Antiquité qu'on a toujours loué le plus pour sa chasteté (16). Et le P. Briet Jésuite a porté son zèle encore plus loin, lorsqu'il nous a dépeint cette action d'Ausone comme un *attentat punissable*, jugeant qu'il n'y avoit pas moins d'impudence & d'effronterie que d'impureté & d'infamie dans un homme

9. J. Lud. Vivès de trad. disciplin. lib. 3.
10. Joan. Brodæus Turonens. lib. 1. Miscellaneor. cap. 6.
11. *Elias* Vinetus SantoBarbes. in Comment. ad Ausonii Opera.
12. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 3. cap. 7. col. 121. 122.
13. Idem in eod. libro ejusd. Operis cap. 18. col. 144.
14. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 825.
15. ¶. Baillet qui prend ici Ausone non seulement pour un Païen, mais pour un Païen mal-honnête homme a pu, avant que de mourir, le voir *justifié* sur l'un & sur l'autre chef, dans le Dictionnaire de Bayle page 435. de la 2. édit. de Roterdam.
16. Réponse de l'Université à l'Apologie du P. Nic. Caussin pag. 358.

Ausone.

me qui avoit été capable de commettre une telle infidélité, & qu'il y avoit quelque chose de plus diabolique qu'humain dans ce pernicieux art de pervertir les choses, c'est-à-dire de les changer de bien en mal pour dresser des piéges à l'innocence & à la pureté de la jeunesse (1).

Au reste la même justice que nous venons de rendre aux Poësies deshonnêtes d'Ausone, nous oblige de parler avantageusement de son Poëme sur la *Moselle*. C'est un Ouvrage qui a mérité sans doute une bonne partie des éloges que Symmaque lui a libéralement donnés, quoiqu'il y ait de l'excès dans la maniére dont il l'approche de Virgile (2). Scaliger s'est contenté de dire (3) que ce seul Poëme d'Ausone peut lui acquérir la qualité de grand Poëte, à cause, dit-il, qu'il y a beaucoup d'art, de disposition, d'élocution, de figures, de génie, de candeur, & de subtilité.

Avec tout cela il semble que le Pere Rapin n'ait pas jugé à propos de distinguer ce Poëme de la Moselle d'avec les autres Ouvrages d'Ausone, lorsqu'il a témoigné (4) ne faire aucun cas de toutes ses Poësies, disant que ce Poëte n'a pû s'élever au-dessus de la foiblesse de son siécle.

Quelques Critiques (5) prétendent que les Distiques Moraux qui portent le nom de Caton sont d'Ausone. Mais c'est une conjecture dont ils devroient nous faire voir les fondemens.

* *Ausonii Opera cum Comment. El. Vineti* in-4. *Burdigalæ* 1580. — *Cum Notis variorum per Jac. Tollium* in-8. *Amstel.* 1671.

PROBA FALCONIA HORTINA,

Poëte Chrétienne, Dame Romaine, sous Gratien, femme d'Adelphius (6), fille d'Anicius Probus, mere de Julienne & ayeule de la Vierge Demetriade.

1181 NOus avons sous son nom quelques restes de *Centons* de Virgile sur divers endroits de l'ancien & du nouveau Testament. Mais quand on nous aura prouvé que ce que nous avons est véritablement d'elle, nous nous appliquerons alors avec plus de soin à rechercher les jugemens qu'on en a faits. Il suffit de dire que son Ouvrage, malgré le génie & l'industrie qui y paroissoit, ne laissa point d'être mis au rang des Livres Apocryphes (7): mais personne n'ignore la différence de l'*Index* de ces premiers tems, c'est-à-dire depuis le cinquiéme siécle, d'avec celui de nos jours. Proba Falconia.

* Voyés Article 1175. *

AVIENUS

(*Rufus Festus*) Poëte Païen, du tems de Théodose l'ancien.

1182 CEt Auteur a tourné en vers les *Phénoménes d'Aratus*, *la Periegese de Denys*, c'est-à-dire la description qu'il avoit faite de la Terre. Il avoit mis aussi tout *Tite-Live* en vers Iambes; mais cet Ouvrage est perdu, au lieu qu'il nous reste encore des *Fables* qu'il a prises de Phé- Avienus.

1. Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 50.

2. Symmach. lib. 1. Epistol. quæ incipit, *Petis à me literas.*

3. Jul. Cæs. Scaliger l. 6. Poëtic. ubi suprà.

4. Le P. Rapin, Reflex. XIV. 2. part.

5. ¶. Baptista Pius sur l'Epitre de Cicéron à Dolabella insérée parmi celles du quatorziéme livre à Atticus, & Guillaume Canterus dans sa Préface sur Euripide sont les seuls, je pense, qui se soient avisés d'atrribuer ces Distiques à Ausone. Contre cette opinion, qui n'a pas de fondement, Joseph Scaliger allégue deux raisons très-pertinentes. La 1. que constamment l'Auteur des Distiques est un Ecrivain Païen, ce qui ne peut convenir à Ausone, qui n'auroit pas été chéri des Empereurs comme il fut, s'il eût fait profession d'une autre Religion que de la leur. La 2. que Vindicien dans une Epitre à l'Empereur Valentinien premier, dont il étoit Médécin, ayant cité un vers de ce Caton, comme on a coutume de citer quelque passage d'un Ancien, il étoit naturel de conclure qu'Ausone étoit considérablement postérieur à ce Caton.

6. ¶. Cet Adelphius n'est connu que d'Isidore. Proba Falconia étoit femme d'Anicius Sextus Petronius Probus. Plusieurs au lieu de Falconia, disent Faltonia, conformément aux anciennes Inscriptions. L'Abbé Fontanini l. 2. de ses Antiquités de la Colonie Horta parlant de ces Centons prétend qu'ils ne sont ni d'Anicia Faltonia Proba, femme d'Anicius Petronius Probus, ni de Valeria Proba femme du Proconsul Adelphius, mais de Falconia Proba nommée *Hortana*, parce qu'elle étoit de la Colonie *Horta*, aujourd'hui Ville Episcopale dans le Patrimoine de S. Pierre.

7. S.

Avienus. Phédre, qu'il a mises en vers élégiaques, & qu'il a dédiées à Théodose, qui n'est autre que Macrobe.

Les Critiques nous donnent assés bonne opinion de ce qu'a fait cet Auteur. Barthius prétend (8) que c'est un fort bon Ecrivain, & qu'il est si excellent Poëte qu'on le voit souvent élevé au-dessus de lui-même. C'est ce qu'il repete encore ailleurs (9), mais il ne dissimule pas qu'Avienus est tout-à-fait dur dans son style.

Le P. Briet dit pourtant (10) que ce style est fort net, fort dégagé, & qu'il mériteroit d'être d'un siécle plus heureux que le sien. C'est ce que Mr. Borrichius semble avoir assuré pareillement en des termes équivalens (11), ajoutant même qu'il a de l'élégance & *qu'il est fleuri.*

Mais le Sieur de Saint Aubin prétend (12) que ses Fables sont infiniment éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phédre; & qu'elles ne sont nullement propres aux enfans, puisque selon l'avis de Quintilien, il ne leur faut montrer d'abord que les choses les plus excellentes & les plus pures.

* *Rufi Festi Avieni Paraphrasis in Arati Phænomena* in-fol. *Venet.* 1599. — *Fabulæ, vide Corpus Poëtarum* in-4°. *Genevæ* 1611. *art.* 1131. *

PRUDENCE,

Poëte Chrétien, Espagnol, Officier de la Cour de l'Empereur Honorius; né l'an 348. sous le Consulat de Philippe & de Salia à Sarragosse (*Aurelius Prudentius Clemens*) mort autour de l'an 412.

1183. LEs Poësies de cet Auteur ne sont inconnuës à aucun de ceux qui ont quelque usage dans l'Office de l'Eglise, & elles ont été souvent imprimées soit séparément, soit parmi les autres Poësies Latines des Chrétiens. Prudence.

Il faut avouer qu'il y a plus de Christianisme que d'Art Poëtique dans ses Ouvrages (13). Mais cela n'empêche pas qu'il ne doive tenir un rang assés considérable parmi les Lyriques. Scaliger le fils ne fait point difficulté de dire en un endroit (14) que c'est un bon Poëte, & en un autre (15), que c'est un Poëte élégant. Turnébe avoit déja dit la même chose de Prudence (16), ajoutant qu'outre cette élégance qu'il y remarquoit, il y trouvoit encore d'autres beautés & beaucoup de conduite. (17) Erasme-même l'avoit jugé digne de porter la qualité de *Pindare divin* (18), qualité qui a été depuis relevée, & autorisée par Barthius (19), qui témoigne que c'est un excellent Auteur rempli de mille raretés, concernant les Antiquités Chrétiennes & l'état des affaires de son tems; que c'est un Auteur qui demande un autre Critique & un plus habile Commentateur que n'étoit Giselin (20), qui bien que le moins incapable de ceux qui y ont travaillé, n'avoit

7. S. Isid. Hispal. de Viris Illustr. I. singul. cap. 5.

¶. C. 3. *Sancta Romana Ecclesia. Dist.* 15. où le Pape Gélase I. condamne le Livre en ces termes: *Centimetrum de Christo Virgilianis compaginatum versibus, apocryphum.* Le mot *centimetrum* se lit dans Burchard, dans Ives, & dans Gratien. *Pentametrum* qu'on lisoit en de mauvaises éditions de ce dernier étoit ridicule. *Centimetrum* n'est pas même fort correct, & l'on auroit mieux fait de retenir *cento* dont avoit usé le Pape Gelase dans sa Décrétale.

8. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 16. &c.

9. Idem ibidem, sed lib. 44.

Item Gerard. Joann. Vossius de Histor. Latinis lib. 2. cap. 9. pag. 202. 203.

10. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 48. 49. antè Acutè dict.

11. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 70.

12. Saint Aubin ou Saci de P. R. dans la Préface de sa Traduction Franç. de Phedre vers la fin.

13. Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dial. 5. pag. 635. tom. 1.

14. Joseph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 126.

15. Posterior. Scaligeran. pag. 51. in dictione Claudianus.

16. Adrian. Turneb. Adversarior. lib. 7. cap. 10.

17. Idem ibid. lib. 28. cap. 16.

18. ¶. Erasme parlant de Prudence dans sa 666. Lettre de l'édition de Leyde dit que ce Poëte est plus éloquent que Pindare, mais il ne l'appelle, que je sache, nulle part un *Pindare divin*. C'est uniquement Barthius qui chap. XI. du l. 8. de ses *Adversaria* & non pas c. 9. du l. 50. lui donne ce nom.

19. Gasp. Barthius lib. 50. Adversarior. cap. 7. col. 2360.

20. Addition au jugement de Giselin.

Prudence. voit ni l'érudition ni le discernement nécessaire pour s'en acquitter dignement.

En effet si l'on en croit Pulman (1), Prudence est non seulement le plus prudent, mais encore le plus savant d'entre les Poëtes Chrétiens. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont qui vivoit soixante ans après lui, & qui faisoit la Profession de Poëte aussi bien que lui, a bien osé le comparer même à Horace (2), quoique le Pere Briet ait jugé à propos de dire que c'est vouloir atteler un bœuf avec un âne, de faire cette comparaison (3).

Quelque inégale que soit la comparaison, on ne doit pas convenir, que Prudence fût entiérement dépourvû de cet esprit qui doit animer les Poëtes Lyriques. Mr. Godeau dit (4) que ses Hymnes pour les Martyrs sont fortes & fleuries. Chytræus prétend même qu'il avoit autant de feu Poëtique qu'il est permis à des Chrétiens d'en avoir; mais que ce feu lui venoit du Ciel, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, & non pas de l'Apollon du Parnasse; que c'est du fond de son cœur embrazé de ce feu divin que sa veine a puisé & s'est remplie de tout ce qu'elle avoit de Poëtique, comme d'une source pure & abondante de piété & de gravité Chrétienne; & que son éloquence, quelle qu'elle soit, ne laisse pas d'avoir quelque chose de divin, & une efficace merveilleuse pour toucher les cœurs & persuader les esprits (5). Erasme avoit déja témoigné être dans de pareils sentimens, lorsqu'il a dit (6) que les vers de Prudence respirent une sainteté & une éloquence tout-à-fait Chrétienne.

Giselin lui-même qui avoit si mal éxaminé ses propres forces pour travailler sur ce Poëte, n'a point laissé d'en connoître assés bien les qualités. Il prétend (7) qu'il y a trouvé un fonds & une variété admirable de choses excellentes, qu'il les a revétuës de divers ornemens pris des Anciens, & qu'il y a ajouté beaucoup d'autres beautés qu'il a trouvées dans lui-même; mais qu'avec *toutes les libertés* qu'il a prises pour embellir les sujets qu'il a traités, jamais il n'est sorti des bornes que la Religion Chrétienne prescrit à ceux qui veulent vivre & écrire suivant ses maximes. Prudence.

Enfin Mr. Borrichius assure (8) qu'il n'y a presque rien de dur & d'irrégulier dans son style, & que ses vers ont assés de cadence & de majesté. Mais toutes ces qualités effectives ou apparentes n'ont point pû porter le P. Rapin à le mettre au rang des bons Poëtes (9), parce que Prudence avec tous ses avantages n'a pû s'élever au-dessus de la foiblesse de son siécle. Il est même tombé en un si grand nombre de fautes à l'égard de la *Prosodie, qu'on* ne peut pas raisonnablement *le faire passer* pour un Versificateur parfait (10). C'est le reproche que lui ont fait tous les Grammairiens, dont quelques-uns l'ont accusé aussi d'avoir négligé la pureté de la Langue (11), & de n'avoir pas fait le choix nécessaire de ses mots (12).

L'édition de Pulman avec les notes & les corrections de Giselin [*in*-12. Paris 1562.] étoit la meilleure du tems de Possevin (13); mais elle a paru peu de chose depuis celle de J. Weitzius, [*in*-8. Hanover. 1613.] & elle a encore beaucoup di-

1. Theodor. Pulmannus in Prolegomen. ad suam Prudentii edition.

2. C. Soll. Apollin. Sidon. & ex eo Gyr. God. Briet. & alii.

3. Philipp. Briet. Soc. J. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 52.

4. Ant. Godeau, fin du quatriéme siécle de l'Hist. de l'Eglise, &c.

5. David Chytræus in Regulis studior. pag. 194. & apud J. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Illustr. pag. 26.

6. Erasm. de rat. concion. l. 2.

7. Victor Giselin, Præfat. in Prud. edit. & not.

8. Olaüs Borrichius, Dissertation. 2. de Poët. Latin. pag. 72. num. 53.

9. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique, seconde partie Refl. 14.

10. Gyraldus, Possevinus, Godeau, Brietius, Borrichius, & alii.

11. Lil. Gregor. Gyr. in Dialog. 5. de Histor. Poëtar. ut suprà.

12. Just. Lipsius, Saturnal. lib. 2. cap. 20.

13. Ant. Possevin. in Apparatu sacro tom. 2. pag. 163.

14. Ol. Borrichius ut supra.

15. ¶. Gifanius a substitué *Diptychum*, à *Dittochæum*, mot formé suivant l'esprit de ces tems-là où l'on se plaisoit à ces sortes de compositions. *Διττοχαῖον* de *διττὸς* & *ὀχὴ duplex alimentum* est une imagination qui convient fort à un siécle où l'on se repaissoit d'allegories, & de spiritualité. Alde Manuce dit avoir trouvé dans son Manuscrit *Dittochæum* interprété *duplex refectio*, ce qui fait voir que ce sens etoit reçû par tradition. Le même Alde ajoute que parce

Prudence. diminué de prix depuis celle de Nicolas Heinsius [*in*-8. Amst. 1667.] (14).

De tous les Ouvrages de Prudence, qui sont, 1. la *Psychomachie* ou le combat de l'Ame, 2. le *Cathemerinon* ou des choses journaliéres, 3. le *Peristephanon* ou de la couronne des Martyrs, 4. l'*Apotheose* ou de la Divinité, 5. l'*Hamartigenie* ou de l'origine des Pechés, 6. des deux Livres contre Symmaque Préfet de Rome, 7. & du *Dittochæon* ou *Diptychon* (15), autrement Manuel du V. & du N. Testament, il n'y a que ce dernier qu'on ait fait difficulté d'attribuer à Prudence, à cause qu'il paroît un peu plus travaillé & plus poli que les autres; mais selon Giselin & le P. Labbe après lui (16) on y trouve son style, ses maniéres de parler, ses mots favoris, ses allégories & les mêmes pensées que dans ses autres Ouvrages.

CLAUDIEN

(*Claudius*) Poëte Latin & Païen, natif de *Canope en Egypte*, vivant sous Arcade & Honorius qui lui firent dresser une Statuë, mort peu après Arcade.

Les Italiens prétendent que son Pere étoit Florentin.

Claudien. 1184 CLaudien est sans contredit le premier de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siécle heureux d'Auguste (17); & le Sabellic semble n'avoir pas eu trop mauvaise raison de dire (18) qu'il est le dernier des anciens Poëtes & le premier des nouveaux. C'est sans doute dans la même pensée que Mr. Godeau (19), après divers autres Critiques d'Allemagne (20) & d'Italie (21), témoigne que de tous ceux qui ont tâché de suivre & d'imiter Virgile, il est celui qui approche le plus de la majesté de ce Poëte, & qui se sente le moins de la corruption de son siécle. Il s'est trouvé même un Critique Ecossois qui n'a point fait scrupule de préférer Claudien à Virgile, lorsqu'il a dit (22) qu'il avoit passé généralement tous les Latins pour l'abondance des choses, & qu'il n'y avoit qu'Homere seul parmi les Grecs à qui il pût céder la gloire de l'invention. Mais il faut rentrer dans les bornes du vrai-semblable, & voir ce qu'en ont dit des Critiques plus raisonnables.

I. Pour ce qui regarde le *Génie*, on convient *qu'il l'avoit admirable*. Crinitus *témoigne* (23) *qu'il sembloit être formé* de la Nature même pour la Poësie, & qu'il y étoit heureusement porté. Je ne sai pourquoi le Pere Briet trouve si fort à redire à ce sentiment de Crinitus (24), puisque la plûpart des Critiques en ont jugé de la sorte, & que les anciens Auteurs Ecclésiastiques même, tels qu'Orose (25) & Paul Diacre (26) ne lui avoient pas refusé cette gloire, en le décriant d'ailleurs comme un Païen trop passionné & trop obstiné.

Vivès dit en un endroit que Claudien étoit né Poëte (27), & en un autre (28) qu'il possédoit l'esprit dans toute sa plénitude, & qu'il étoit tout rempli de ce feu qui produit l'enthousiasme. C'est ce qu'ont aussi reconnu Lipse (29), Buchanan (30), Contarini (31), & divers autres Auteurs que je ne rapporte pas ici, afin de laisser à Mr. Hanckius toute la gloire que mérite la peine

ce que ce livre est moins poli, & moins travaillé que les autres, on a cru qu'il n'étoit pas de Prudence: *Sed quoniam non sic excultus est, & elaboratus hic liber, ut cæteri à Poëta compositi, sunt qui non esse Prudentii dicunt.* Baillet a pris le contrepied.

16. Labb. Dissertat. de Scriptorib. Ecclesf. tom. 2. pag. 263.

17. Eustach. Swart. lib. 1. Analector. cap. 13. apud D. Mart. Hanck. de R. R. Script.

18. Marc. Anton. Cocc. Sabellic. Ven. Ennead. hist. 7. lib. 9.

19. Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise, fin du quatriéme siécle.

20. Joackim Vadian. in Art. Poëtic. Gasp. Barthius ad Claudian. Hanckius de R. R.

21. Joseph. Castalio Ancon. Variar. Lect. cap. 40.

22. Thom. Dempster. Scot. in Elench. ad Joh. Ros. Antiq. Rom.

23. Petr. Crinit. de Vit. Poëtar. lib. 1. cap. 85. post libb. de Honest. Discipl.

24. Phil. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 49.

25. Paul Orosius lib. 7. Histor. cap. 37. post D. Augustinum de Civit. Dei.

26. Item Paul. Diacon. lib. 13. Histor. miscell. cap. 15. &c.

27. Joh. Ludov. Vives Commentar. in lib. 5. August. de Civit. Dei cap. 25.

28. Idem Viv. de tradendis disciplinis lib. 3. & apud Hanckium, &c.

29. Just. Lipsius, in Lib. 1. de Admirandis seu de Magnitud. Rom. cap. 2.

30. Georg. Buchanan. in Dialog. de jure regni apud Scotos post historiam suam.

31. Vincent. Contaren. Variar. Lection. cap. 39.

Claudien. peine qu'il a prise de lès recueillir, & d'engager le Lecteur à les aller chercher dans son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine & dans la partie de ses additions (1).

II. La *Science*, c'est-à-dire, les qualités que Claudien avoit acquises pour la Poësie, répondoient assés bien à son grand génie & à tous les avantages qu'il avoit reçûs de la Nature pour être un véritable Poëte. Ce n'est pas que je voulusse croire entiérement avec Barthius (2) que tout ce qu'il avoit acquis de connoissances ait formé en lui une *sagesse* tout-à-fait *divine*. C'est encore assés, ce me semble, d'accorder à Jean Gebhard (3) que Claudien s'étoit rendu fort habile dans la Science des choses naturelles, dans celle des Loix & de la Jurisprudence, & dans celle de l'Art militaire; de convenir avec Mr. Borrichius (4) qu'il étoit très-entendu dans la Politique, & qu'il possédoit parfaitement la Philosophie Morale; & de remarquer avec le Pere Thomassin (5) que tout Païen qu'il étoit, il ne laissoit pas de faire souvent un assés bon usage de cette Morale qu'il avoit apprise.

Mais je m'imaginerois volontiers que Claudien étoit savant en Poëte, & que sans s'être tourmenté beaucoup pour approfondir toutes ces connoissances qui démandent chacune un homme tout entier, il s'étoit contenté d'en faire l'accessoire de sa profession principale. Il se peut faire même qu'il ne les avoit étudiées que dans son Homere & dans son Virgile, qu'il a tâché d'imiter presque en toutes choses; car selon le témoignage d'un Critique Italien (6), il semble que le plus graud de ses soins ait été de cultiver ses talens naturels par la lecture continuelle des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Il faut néanmoins reconnoître que ce n'est point d'eux qu'il a pris tout ce qui regarde le Droit Romain dans ses Poësies & les usages de son siécle (7).

Claudien. III. Pour ce qui est du *style* de Claudien, il y a peu de Critiques qui ne conviennent qu'il est beau, pur, châtié, élégant, doux, disert, grave, élevé, noble; & ce qu'on y a le plus admiré, c'est de le voir coulant & facile avec tant d'autres qualités qui se trouvent rarement unies ensemble dans les autres Poëtes (8).

Il y a pourtant quelques défauts dans ce style si vanté. Le P. Fabri prétend (9) que sa Latinité n'est pas si pure que plusieurs semblent avoir voulu nous le persuader. *Le P. Briet dit* (10) *qu'il a trop de saillies de jeunesse, & qu'il est trop enflé;* un *Auteur de Port-Royal a remarqué la* même chose (11). *Le Giraldi prétend* qu'il n'est point propre pour servir de modéle à la jeunesse (12), qui dans tout ce style ne peut, selon lui, s'accommoder d'autre chose que de certaines *fleurs qu'il* y a semées.

Mais ce *défaut n'est pas le seul* que ce Critique ait remarqué dans les Poësies de Claudien. Il trouve encore à redire à l'invention & à la disposition de ses sujets. Il dit qu'il ne s'y soutient pas assés, qu'à dire le vrai, il envisage fort bien sa matiére d'abord; *on voit même, ajoute-t-il, qu'il la prépare d'une maniére fort étenduë*, & qu'il se met en devoir de la conduire avec beaucoup de courage & de feu, mais le vent lui manque, & il est assés rare que la fin de ses piéces réponde à leur commencement.

Le P. Rapin a été encore plus clairvoyant que le Giraldi sur les défauts de Clau-

1. Martin. Hanckius, lib. de Rerum Romanarum Scriptoribus part. 1. cap. 35. Article 3.
Item parte secunda sive in additionib. ad cap. 35. Art. 3. &c.

2. Gasp. Barthius in Commentar. ad Claudiani Panegyric. Probino & Olybrio scriptum.

3. Joan. Gebhard. Animadvers. ad Propertii lib. 2. Eleg. 22. vers. 42. & apud M. Hanck. de Script. Rerum Roman.

4. Olaüs Borrichius Dissertat. 2. de Poët. Latin. pag. 73. num. 54.

5. Louïs Thomassin, de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chretiennement les Poëtes, liv. 1.

6. Joseph. Castal. cap. 37. Variar. Lection. &c. ut suprà.

7. Martin. Anton. Delrio Præfat. notis ad Claudian. præmissa.

8. Lil. Gregor. Girald. de Histor. Poëtar. Dialog. 4. tom. 1. pag. 569. in-8.
Johan. Cuspinian. Comment. in Comment. ad Cassiodori Chronic. non semel.
Johan Lang. not. ad Niceph. Callist. Historia Ecclesiast. lib. 12.
Ludov. Coquæus Comment. in lib. 5. de Civit. Dei cap. 26.
Jac. Sirmond. in not. ad Sidon. Apollin. Panegyr. Ser-

Claudien. Il nous le dépeint comme un Auteur qui n'a point fait paroître beaucoup de jugement dans ses Poësies. On voit regner, dit-il, dans tous les Panégyriques de Claudien (13) un air de jeunesse qui n'a rien de solide, quoiqu'il y paroisse du génie, il entasse sans ordre & sans liaison des louanges fades les unes sur les autres. Ce Poëte, ajoute-t-il encore ailleurs, a de l'esprit & de l'imagination, mais il n'a nul goût pour cette délicatesse de nombre, & pour ce tour de vers que les Savans admirent dans Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence; ce qui fait qu'on a peine à le lire sans se lasser, & il n'a nulle élévation dans toutes ses maniéres.

Jules Scaliger qui l'estimoit extraordinairement, ne le croyoit pourtant pas éxemt de taches. Mais comme il avoit envie de nous persuader qu'il avoit la veine heureuse, l'esprit juste, le jugement solide, le style naturel, & qu'il avoit beaucoup de netteté, de politesse, d'éxactitude, de subtilité, point d'affectation, point d'ambition, il s'est avisé de rejetter ses défauts sur sa Matiére, assurant qu'elle n'est point assés noble & relevée d'elle-même, & qu'il n'a point laissé d'en être accablé, quoiqu'il ait tâché d'y suppléer par la beauté de son génie (14), & par la forme & les ornemens qu'il a tâché de lui procurer.

Gaspar Barthius qui s'est fait une étude de réfuter Scaliger en plus de vingt endroits de ses *Adversaires*, a crû devoir prendre contre lui les intérêts de Claudien en qualité de son Commentateur. Il a jugé que ce Critique étoit tombé en *délire*, lorsqu'il parloit ainsi de la Matiére que Claudien a prise pour le sujet de ses Poëmes; qu'il ne savoit point quel est le devoir d'un véritable Poëte, qui consiste d'une part à faire les éloges des Héros & des grands Hommes que le mérite a consacrés pour l'immortalité, & de l'autre à reprendre avec force le vice & à faire de puissantes invectives contre les Scélérats qui abusent de leur pouvoir pour incommoder le genre humain. Il ajoute qu'il ne connoît personne qui ait été plus heureux que Claudien pour ce dernier point, que les Poëtes Satiriques & Comiques n'ont dit que des choses fort générales sur ce sujet suivant leur Profession: mais que de tous ceux qui ont entrepris les Particuliers distinctement & séparément d'avec la masse du Peuple, Claudien est le seul qui y ait acquis de la réputation, & qui sans songer qu'il avoit des interêts, une fortune, & une vie à conserver, est allé attaquer le vice jusqu'auprès du Trône des Empereurs en la Personne de leurs Favoris; qu'il a fait en cette occasion la fonction des Dieux-mêmes, & qu'ainsi il n'a pû choisir une matiére plus élevée & plus digne d'être traitée en vers, c'est-à-dire en y employant le langage des Dieux (15).

Voilà le raisonnement de Barthius, lequel quoique débité avec assés de probabilité, semble avoir eu pourtant moins d'approbateurs que celui de Scaliger (16).

Entre les diverses piéces de Poësie que Claudien a publiées, les Invectives contre *Rufin* & contre *Eutrope* sont les plus belles au jugement de Mr. Godeau, qui ajoute (17) qu'il ne lui paroît pas qu'en ce genre on puisse rien faire de plus achevé. Il semble que ç'ait été aussi le sentiment d'un Ecrivain moderne, mais anonyme d'Allemagne (18).

Barthius prétend que ce qu'il a écrit con-

Sertor. Ursat. lib. 1. Monument. Patavin. section. 6. &c.
Ol. Borrich. ut suprà. Franciscus Modius Novantiq. Epistol. 34. &c.
Jul. Scalig. in Hypercritic. pag. 834.
Joach. Vadian. cap. 24. de Poëtica.
Honorat. Faber. lib. 3. Ingeniosi viri cap. 2.
Joseph Scalig. in poster. Scaligeranis pag. 51.
Bibliograph. anonym. cur. Historico-Philolog. pag. 59.
9. Honor. Faber seu Fabri ut suprà lib. 3. Ing. Viri cap. 2.
10. Phil. Brietius, de Poët. lib. 4. ut suprà ante Acutè dict. Poëtar.
11. Anonym. Delect. Epigrammat. in Dissertation. præliminar. de Epigrammat.
12. L. G. Gyrald. Dial. 4. de Poët. Histor. ut suprà pag. 570. &c.
13. René Rapin, Reflex. particuliéres sur la Poët. 2. part. Reflex. XIV. Item Reflex. XV.
14. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices pag. 834. 835. libri Hypercritici.
15. Gasp. Barthius lib. 53. Adversarior. cap. 2. col. 2475.
16. Mart. Ant. Delrio Præf. in not. ad Claud. ut suprà.
17. Ant. Godeau, Hist. Eccles. comme ci-devant.
18. Anonym. Bibliograph. Curios. &c. ut suprà pag. 59. 60.

Claudien. contre *Rufin*, eſt fort inférieur aux deux Livres Satiriques qu'il a faits contre *Eutrope*, ſoit qu'on y conſidére le fonds de doctrine, ſoit qu'on veuille avoir égard à la ſubtilité & à la force dont il lance ſes traits, de ſorte que ſi on ajoute foi aux vers de Claudien, il n'y a perſonne dans toute l'Antiquité qui ſoit ſi diffamé & ſi perdu de réputation qu'Eutrope ; & que Rufin même, qui n'a point été traité avec beaucoup plus de douceur, n'en approche pas (1). C'eſt néanmoins contre ſon *Rufin* qu'Alain de l'Iſle a compoſé ſon *Anti-Claudien*, dont nous pourrons parler en ſon lieu.

Après ces Piéces il ſemble qu'il n'y en ait pas de plus eſtimée que le Poëme de l'*Enlévement de Proſerpine*. Jules Scaliger témoigne que la compoſition en eſt fort belle, que les vers y ſont naturels, bien travaillés, fort nets & d'une belle cadence, mais qu'ils ne ſont pourtant pas toujours également & par tout tels qu'on vient de les dépeindre (2).

Joſeph Scaliger faiſoit auſſi beaucoup de cas du Poëme ſur le quatriéme *Conſulat d'Honorius*, qu'il diſoit être rempli de beaucoup de belles choſes (3).

Enfin on peut dire que bien que ſa Poëſie ne ſoit peut-être pas toujours égale, ſa Verſification ne laiſſe pas de l'être. Auſſi s'étoit-il appliqué par-deſſus toutes choſes, ſelon Vadianus (4), à la compoſition & à la liaiſon de ſes vers, dont le fil n'eſt point rompu par les *Ecthlipſes* & les *Synalephes* qu'il employe fort rarement. De ſorte que tout y eſt coulant, & que la douceur de ſes nombres, jointe à la belle chûte ou à la cadence de ſes ſyllabes, ſe fait ſentir ſans qu'on y penſe. Claudien.

On croit ordinairement que l'édition de Nicolas Heinſius fils de Daniel [in-12. à la Haie 1650.] eſt la meilleure, mais un Critique Allemand prétend (5) qu'elle doit pourtant céder le premier rang à celle de Gaſpar Barthius, quoique le Commentaire de celle-ci ſoit un peu trop long. Et parce que mes Cenſeurs ont témoigné vouloir me faire une affaire de mes omiſſions, je les prie de croire que lorſque je me ſuis trouvé engagé à parler des bonnes éditions, je n'ai jamais prétendu exclure de leur nombre celles des Scholiaſtes Dauphins, mais que je n'ai point pû rendre à leur excellence un témoignage dont je n'ai pas encore trouvé de preuve ou de caution dans les Actes publics, ou dans les Ecrits des Critiques, n'ayant pas remarqué d'ailleurs aſſés d'uniformité dans les jugemens que l'on en entend faire de vive voix aux Savans d'aujourd'hui pour en pouvoir tirer des concluſions raiſonnables.

Au reſte, il eſt bon de remarquer après Jules Scaliger, que Claudien a introduit dans la Poëſie une eſpéce de nouveauté dont on n'avoit point encore vû d'exemple ailleurs que dans Perſe. C'eſt celle de mettre des Préfaces à la tête de chaque Ouvrage, comme il a fait à la plûpart des ſiens.

* *Claudianus cum animadverſionibus locupletiſſimis Gaſp. Barthii* in-4. *Francofurti* 1650. —— *Stephan. Claverii Miſcell. & Notæ ad Claudianum* in-4. *Pariſ.* 1602. —— *Idem ad uſum Delphini* in-4. *Pariſ.* 1677.

RU-

1. Barthius, iterum lib. 53. Adverſ. c. 2. col. 2475. & ſequent.

2. Jul. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. in Claudian. judic.

3. Poſterior. Scaligeran. pag. 51.

4. Joachim Vadian. de Arte Poëtica ad Fratr. cap. 29. & apud Hanckium.

5. Bibliograph. German. Hiſtor. pag. 59. 60.

6. ¶. Volaterran à la fin du 4. livre dit que le manuſcrit de Rutilius qu'il nomme Naumatianus, fut trouvé avec pluſieurs autres dans l'ancienne Abbayie de Bobbio l'an 1494. Jovien Pontan par une Lettre du 13. Février 1503. à Sannazar, qui étoit alors en France où il avoit auſſi trouvé les vers de Rutilius deſquels il fit auſſi-tôt part à ſes amis d'Italie, le félicite de cette decouverte, & lui envoie en ces termes ſon jugement de l'Ouvrage. *Rutiliani illi verſiculi enodes ſunt & nitidi : cultus vero ipſe peregrinus potius quam urbanus, ne dicam arceſſitus.* Cette Epitre fait la 23. des cent recueillies par Melchior Goldaſt qui l'a tirée du Tome des Oeuvres de Pontan où eſt ſon Traité *de rebus cœleſtibus.*

7. Gerard. Joan. Voſſius, de Hiſtoricis Latin. lib. 2. cap. 15. pag. 222.

Idem iterum in eod. Opere lib. 3. cap. 2. pag. 745. 746.

Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 52.

Petr. Pithœus in præfat. ad Rutil. Numatian.

Gaſp.

RUTILIUS, (6)

(*Claudius Rutilius Numatianus*, *Gallus*) qu'on croit être le furnom qu'il a pris de fon Pays, car il étoit Gaulois, Ecrivain Païen du tems d'Honorius, après l'an 410.

Rutilius. 1118. CEt Auteur compofa un Itinéraire, ou plûtôt fon retour d'un voyage en vers Elégiaques, & il le partagea en deux Livres, après la prife de Rome par Alaric. C'eft un Ouvrage qui a de l'élégance & de la beauté, plus même que fon fiécle n'étoit capable d'en fournir ou d'en fouffrir, qui a fait voir que le feu qui animoit les Poëtes du bon fiécle n'étoit pas encore entiérement éteint, ou du moins qu'il reftoit encore quelque chaleur dans les cendres, felon l'aveu de plufieurs Critiques de réputation.

C'eft peut-être tout ce qu'on peut dire à la louange de cet Auteur & de fon Ouvrage. Car l'Auteur ne nous a point donné d'ailleurs une grande idée de fon équité & de fa modération, lorfqu'il a fait paroître contre les Chrétiens toute l'injuftice & toute la malignité dont le plus envenimé des Païens ait été capable: & l'Ouvrage ne paroît pas auffi travaillé avec toute l'exactitude poffible. Mais c'eft un défaut dont les Copiftes & les Critiques doivent partager le blâme, parce que la tranfpofition de quelques vers qui paroiffent hors de leur place, femble venir de ces derniers plûtôt que de l'Auteur (7).

* *Cl. Rutilius de laudibus Urbis*, *Etruriæ*, *&* *Italiæ* in-4. *Bonon.* 1520. —— *Ejufdem Itinerarium*, *cum animadverfionibus Theodori Sitzmani* in-8. *Lugd.* 1616. —— *Ejufdem Itinerarium five de reditu fuo lib.* II. *cum animadv. Gafpar. Barthii* in-8. *Francof.* 1623.

PALLADIUS,

Rutilius Taurus Æmilianus, dont on ne connoît pas précifément le tems (8).

1186. IL a écrit en Vers de la maniére de greffer les arbres. Le P. Briet dit (9) que la verfification n'en eft pas méchante, & qu'on peut admirer les fleurs de fa Poëfie (par rapport au fiécle où l'on fuppofe qu'il a vécu) comme les fleurs de ces Greffes des pays étrangers qui ont été entées fur les Arbres du lieu natal. Palladius.

* *Domicii Palladii Epigrammata* in-4. *Venet.* 1498. *

De quelques Ecrivains Eccléfiaftiques dont il nous refte quelques Vers.

1187. NOus avons diverfes petites piéces de Vers, & fur tout des Hymnes de quelques Peres de l'Eglife Latine, qui ne m'ont pourtant pas fait réfoudre de mettre leurs Auteurs parmi les Poëtes, foit parce qu'il y a peu de chofe à remarquer fur leurs Vers, où ils n'ont fuivi le plus fouvent que les mouvemens de leur piété & de leur zèle, foit parce que ne faifant pas profeffion d'être Poëtes, il fera plus à propos de parler d'eux au Recueil des anciens Peres de l'Eglife.

C'eft ce qui m'a porté à ne rien dire de faint *Hilaire* ni de faint *Ambroife*, quoiqu'il nous foit refté quelques Hymnes de leur façon. J'aurois pourtant eu d'affés juftes

7. Gafp. Barthius lib. 16. Adverfarior. cap. 6. col. 831. Olaüs Borrichius Differtation. 2. de Poët. Lat. pag. 75. &c.

8. ¶. Le tems auquel Palladius a vécu n'eft pas fi incertain qu'on ne puiffe le reconnoître, fi on prend garde que d'une part cet Auteur a cité Apulée Ecrivain du deuzième fiècle, & que d'une autre il a été cité par Caffiodore Ecrivain du fizième, d'où il eft à préfumer que l'on peut fort bien le placer au quatrième, & le prendre pour le Rheteur Palladius contemporain de Symmaque. La Profeffion de Rheteur n'eft point incompatible avec la compofition d'un Traité d'Agriculture, & de plus le ftyle de ce Traité fent extremement le fiècle de Symmaque. Une autre obfervation à faire, c'eft que Palladius ayant été mis au rang des Poëtes, à caufe que fon quatorziéme & dernier Livre eft en vers, Columelle, dont le dizième, près de trois fois plus long, eft en vers auffi, auroit bien dû recevoir le même honneur. Du refte, quoique j'aie déclaré que je me chargeois uniquement de remarquer les fautes de Baillet, je ne puis néanmoins pour le coup, fans tirer à conféquence, m'empêcher d'avertir que l'addition faite entre deux étoiles à cet article, en ces termes: *Domicii Palladii Epigrammata in-4. Venet. 1498.* doit être rayée.

9. Philipp. Briet, lib. 6. de Poët. Latin. pag. 67. præfix. Acutè dict.

justes raisons pour donner ici un rang au Pape *Damase* Portugais de naissance, mort en 384. parce qu'il faisoit profession particuliére de faire des Vers, & qu'il nous reste de lui diverses Epigrammes, Epitaphes & autres Piéces de Poësie dans le Recueil que G. Fabricius a publié des Oeuvres Poëtiques des anciens Chrétiens. En effet il passoit pour le meilleur Versificateur qu'eût alors l'Eglise après *Latronianus* (1) Espagnol, que saint Jerôme jugeoit comparable aux Anciens pour la Poësie, & qui eut la tête coupée à Tréves l'an 385. avec Priscillien & les autres partisans de la nouvelle Secte. Mais la simplicité qui paroît dans le style de Damase jointe à diverses libertés, ou pour mieux dire à diverses fautes de Prosodie, ne nous donne pas lieu de le proposer comme un Poëte fort important, & capable de tenir tête en cette qualité aux Poëtes profanes de son siécle, je veux dire à Ausone, à Claudien & aux autres.

Je pourrois aussi ne pas omettre *Licentius* Africain d'Hippone (2) l'ami de saint Augustin, qui le considéroit (3) presque comme son Maître. Il est vrai que ses Hymnes (4) sont péries avec quelques autres de ses Piéces, mais il nous est resté (5) de lui une espéce de Poëme galant & profane des *Amours de Pyrame & Tysbé* (6) dont le style, au jugement du P. Briet, est assés obscur, & assés bas, n'ayant aucune qualité qui puisse le rendre tant soit peu recommandable.

S. PAULIN,

Evêque de Nole (*Meropius Pontius Anicius Paulin*) né dans la seconde Aquitaine, vers l'an 353, mort en 431. l'année du Concile Oecumenique d'Ephese, un an après saint Augustin, & trente ans après saint Martin.

S. Paulin. 1188. LEs Poësies de saint Paulin ont toujours été fort considérées dans l'Eglise d'Occident, & ce qui s'en est conservé jusqu'à nous, fait voir qu'elles n'ont pas été indignes de l'estime de tous les siécles, par lesquels elles ont passé. Barthius dit qu'on le peut hardiment préférer à tous ceux d'entre les Chrétiens qui se sont adonnés à la Poësie (7). C'est un rang qu'on ne doit pas lui refuser, au moins sur tous ceux qui ont écrit en Latin. Le même Critique ajoute qu'il s'étoit formé le style dans la lecture des Auteurs profanes; *mais il avoit contribué de son propre fond cette onction que sa piété & sa douceur lui ont fait répandre par tous ses écrits. Ce qui regarde autant sa prose que ses vers.*

Le P. Rosweyde ou plûtôt le P. Sacchini Jésuite, qui est le véritable Auteur de la Vie de saint Paulin qui paroît dans l'édition d'Anvers, préfére saint Paulin à Ausone, & dit que l'Ecolier a passé le Maître (8). Ausone lui-même reconnoissoit (9) que sa Muse étoit inférieure à celle de notre Saint. Et quand nous n'aurions pas cet aveu, il est fort aisé, dit cet Auteur, de s'en convaincre en conférant *le génie & le style de l'un & de l'autre.*

On ne peut pas nier que saint Paulin ne soit plus doux & plus agréable; qu'il n'ait quelque chose même de plus naturel & de plus grand.

Ausone ne craignoit pas de se faire tort à lui-même en disant tout le bien qu'il en *savoit; & d'un autre côté la différence de Religion & d'inclination semble l'avoir mis* à couvert du soupçon de la flaterie, lorsqu'il a publié que saint Paulin faisoit paroître dans ses Vers une douceur extraordinaire jointe avec beaucoup de force & de sublimité, & une breveté qui n'a aucune obscurité (10).

Mais pour ne tromper personne, il faut ajouter que ce jugement regarde plûtôt les Poësies que saint Paulin avoit faites avant sa conversion, c'est-à-dire avant son renoncement aux Muses profanes, que celles

1. ¶. Plusieurs lisent *Matronianus*.
2. ¶. Licentius étoit de Tagaste.
3. ¶. C'est tout le contraire. Il devoit dire: *qu'il considéroit*.
4. ¶. Il n'en a fait aucunes.
5. ¶. Il n'en est absolument rien resté, & l'Auteur même n'acheva pas cet Ouvrage.
6. ¶. Ce n'est pas de ce Poëme qui n'éxiste point que le P. Briet a jugé, ni pu juger: c'est d'un autre, d'environ 150. vers, rapportés dans une Lettre de S. Augustin à Licentius, & dans la collection de P. Pithou. Ces cinq remarques sont de Ménage chap. 98. de son Anti-Baillet.
7. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 13. cap. 14. & nonnulla lib. 19. cap. 8.
8. De Vita S. Paulini pag. 656.

S. Paulin. les qu'il a composées depuis, sans s'écarter des régles que la simplicité de l'Evangile prescrit aux Chrétiens. Car après une abdication si rare, si volontaire, & si généreuse, il s'est étudié à éteindre la plus grande partie de son feu, il a fait désenfler sa veine, & ayant étouffé en lui tous les désirs de la réputation humaine, il a rabaissé son esprit & son style, & s'est renfermé dans les bornes d'un juste temperament, tel que la modestie Chrétienne le demande de ses Ecrivains. Il a même porté le détachement jusqu'au point de ne se point soucier de garder l'exactitude de la Prosodie (11), quoique dans tout cet air négligé qui paroît autant dans sa Versification que dans sa Poësie, on trouve toujours de certains agrémens naturels qui font aimer l'Auteur & ses Ouvrages.

Mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet Auteur avec plus d'étenduë.

Je crois qu'il est inutile d'avertir qu'il y a eu pour le moins trois Paulins d'Aquitaine, qui ont fait des Vers, & que plusieurs ont confondus ensemble assés mal-à-propos. C'est à celui de Perigueux appellé *Benedict. Paulin. Petrocor.* qu'appartiennent les six Livres de la Vie de saint Martin en Vers, qui sont entre les mains de tout le monde. Et c'est à celui de Bourdeaux appellé *Paulinus Pellæus*, neveu ou petit-fils d'Ausone qu'appartient l'*Eucharisticon* qui est une piéce qu'on a toujours jugée indigne du grand saint Paulin. On peut voir sur ce point Barthius, le Sieur Chr. Daumius, Mr. le Brun, les Auteurs des Actes de Leipsick & les autres Critiques.

* Les Poësies de S. Paulin se trouvent dans ses Oeuvres imprimées in-4. à Paris 1685. *

NONNUS,

Egyptien de Panopole dans la Thébaïde, Poëte Grec, vivant en 440. mort vers le milieu du siécle.

1189. NOus avons de cet Auteur deux Ouvrages d'un caractére fort différent; le premier est une Paraphrase de l'Evangile de saint Jean, le second est un Poëme de quarante-huit Livres, appellé les *Dionysiaques*, contenant les expéditions fabuleuses de Bacchus. Nonnus.

Ceux qui veulent se contenter du jugement que Gerard de Falkembourg (12) a fait de ce Poëme, n'auront pas de peine à se persuader que c'est un Ouvrage fort accompli, qu'on y trouve une abondance & une douceur admirable, une variété de choses surprenantes: que c'est un Poëte qui a su parfaitement garder les bienséances; qu'il a si bien pris le génie & le caractére d'Homere, qu'on retrouve heureusement cet Ancien tout entier dans Nonnus avec tous les avantages qu'on peut tirer de l'Iliade & de l'Odyssée, & qu'il n'y a point d'autre différence que celle qui se trouve entre les Héros, les sujets & les inscriptions des Poëmes des deux Auteurs; enfin qu'il n'y a rien dans Nonnus qui ne soit d'un prix égal à tout ce qui est dans Homere, & qu'en perdant les Ouvrages de celui-ci, on ne perdra rien tant qu'on possédera les Dionysiaques de Nonnus. Ce sont les sentimens d'un Commentateur aveuglément passionné pour son Auteur, & Daniel Heinsius témoigne (13) qu'il s'étoit laissé emporter d'abord à son autorité, qu'il avoit suivie en sa jeunesse avec d'autant plus de plaisir qu'il étoit alors ébloui du faux brillant de Nonnus, & qu'il voyoit Politien & Muret même au nombre de ceux qui estimoient, & qui admiroient ce Poëte, étant également charmés de sa diction & de ses fictions.

Il

9. Auson. Epistol. 20. & alibi, item in Vit. Paulini.
10. Idem Epistol. 19. ad Paulin. Item Vossius Histor. Latin. lib. 12. pag. 211. où Ausone fait l'éloge du Poëme que saint Paulin avoit fait sur les trois Livres que Suetone avoit composés touchant les Rois d'Afrique, d'Egypte, des Parthes, des Macédoniens.
11. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 74.
Joh. Frederic. Gronovius, lib. *Observation.* in Script. Ecclesiastic. cap. 10. pag. 99.
12. Gerard. Falkenburg. Noviomag. *in Epist.* ad Joan. Sambucum præfix. edition. Nonni.
13. Dan. Heinsius in *Dissertat.* de Operib. Nonni pag. 176. 177. & seqq.

Nonnus.

Il ajoute qu'il demeura ainsi coiffé de cet Auteur jusqu'à ce que Joseph Scaliger lui décilla les yeux & le tira de son erreur; en lui faisant voir que c'est un des Poëtes les plus fantasques, les plus irréguliers, & les plus dangereux qu'on eût encore vû dans la République des Lettres.

En effet le même Scaliger ne faisoit point de difficulté d'appeller Nonnus un Poëte fanatique (1), un Poëte monstrueux : témoignant que son Poëme est rempli d'écueils qui ne sont couverts que d'une surface trompeuse, & qu'il y a une infinité de choses vicieuses, soit dans son style, soit dans ses pensées, soit enfin dans la méthode & la constitution de son Poëme (2).

Effectivement son style passe pour une étrange maniére d'écrire. Ce ne sont presque que des fougues & des emportemens d'enthousiasme, sa diction est toute Dithyrambique ou Bacchique, selon Vossius & les autres Critiques (3); il n'y a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere; en un mot il n'a point cet air libre & dégagé, ni cette belle simplicité des premiers tems.

Si l'on considére l'ordonnance du Poëme, on n'y trouvera pas plus de régularité que dans le style. Le Poëme est généralement défectueux dans toutes ses parties, suivant l'opinion du P. Rapin (4) & de ceux qui nous apprennent qu'un Poëte doit renverser l'ordre des tems & des choses ; au lieu de commencer par le commencement de l'Histoire. Ce même Pere a raison de dire ailleurs (5) que l'Ouvrage des Dionysiaques est moins un Poëme qu'un Roman, ou une histoire de la naissance, des avantures, des victoires, & de l'apothéose de Bacchus; que le dessein en est trop vaste, la Fable mal construite, sans air, sans ordre, sans vrai-semblance.

Nonnus.

La *Paraphrase* sur l'Evangile de saint Jean, quoi que moins sujette aux régles de la Poësie, ne paroît guéres plus heureusement executée que le Poëme profane. Il a tâché de marcher sur les traces de saint Chrysostome, dont on voit qu'il a voulu prendre les explications; mais il n'a pû se défaire de son style dithyrambique, qu'il a même accompagné des maniéres dégoutantes des Sophistes de son siécle (6). C'est le devoir d'un Paraphraste d'éclaircir le texte de son Auteur. Nonnus semble avoir fait tout le contraire; car selon Possevin (7) sa Paraphrase obscurcit beaucoup plus le texte de saint Jean qu'elle ne sert à l'expliquer. Cependant Mr. Borrichius ne laisse point de dire qu'on doit toujours louer l'entreprise & ses efforts de cet Auteur, quoi que l'événement ne leur ait pas répondu (8). Mais Scaliger le fils témoigne (9) qu'il est encore beaucoup moins excusable dans cette Paraphrase que dans son Poëme profane, puisque si l'on considére la sainteté de son sujet, il y a commis encore plus d'immodesties que dans l'autre. Et il ajoute qu'il a coutume de lire cet Auteur dans une disposition toute semblable à celle de ces spectateurs qui ne vont regarder les bouffons de Théâtre que pour se divertir à leur voir faire des postures & des gestes ridicules.

* *Nonni Græca Metaphrasis Evangelii Joannis & D. Heinsii Exercitationes ad eandem* in-8. *Lugd.-Bat.* 1627. —— *Ejusdem Panopolitæ Dionysiaca Gr. Lat. D. Heinsii, Jos. Scaligeri* in-8. *Lugd-Bat.* 1610. —— *Idem cum notis Valkenburgi* in-4. *Antuerp.* 1569.

SAINT

1. Joseph Scaliger Epistol. 247. & 277.
2. Idem Jos. Scalig. ibidem
3. Gerard. Jos. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 89.
Olaüs Borrichius Dissertation. prima de Poëtis Græcis num. 42. pag. 18.
Petrus Scriverius in Præfat. seu Epistol. dedicator. Dionysiacorum Nonni.
4. Le P. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique seconde partie Reflex. IX.
5. Le même, Reflex. XV. dans la même seconde partie.
6. G. Joh. Vossius lib. sing. de Poët. pag. 79.
7. Ant. Possevin. Mantuan. lib. 2. Bibliot. select. cap. 30.
8. Borrichius ut supra part. 1. Dissertation. de Poët.

SAINT PROSPER,

Natif d'Aquitaine, Secretaire des Brefs sous le Pape saint Leon, homme Laïc & marié, appellé le Disciple de saint Augustin, mais seulement à cause de la lecture de ses Livres, & de la défense de sa doctrine, mort vers l'an 455. ou 456.

Saint Prosper. 1190. Outre un Recueil de 98. Epigrammes & quelques autres petites Piéces de Vers qui sont d'origine incertaine, nous avons de saint Prosper d'Aquitaine un Poëme très-considérable contre les Ingrats, c'est-à-dire, contre les ennemis de la Grace de Jesus-Christ, dans lequel il explique en Théologien très-profond la doctrine Catholique contre les erreurs des Pelagiens & des Semipelagiens.

Mr. Godeau juge (10) après plusieurs autres Auteurs, que cet Ouvrage est l'abregé de tous les Livres de saint Augustin sur cette matiére, & particuliérement de ceux qui ont été écrits contre Julien. Il ajoute que les expressions en sont merveilleuses, & qu'il y a sujet en beaucoup d'endroits de s'étonner comment ce Saint a pû accorder la beauté de la versification avec les épines de sa matiére. Ce qu'il y a encore d'assés surprenant dans ce Poëme, selon un Auteur anonyme, c'est de voir que (11) l'éxactitude pour les dogmes de la Foi y soit si réguliérement observée malgré la contrainte des vers & la liberté de l'esprit Poëtique, & qu'on y trouve les verités representées avec les ornemens naturels de la Poësie, c'est-à-dire avec des charmes & une hardiesse également agréable & ingénieuse.

C'est ce qui a porté le P. Briet à le compter parmi les bons Poëtes, ou du moins à le tirer du nombre des mauvais, quoi qu'il se soit glissé quelques fautes de quantité ou de Prosodie (12) dans son Poëme. Et Mr. Borrichius lui rend le témoignage d'avoir fait beaucoup moins de ces sortes de fautes, que tous les autres Poëtes de son tems (13), ajoutant que c'est un Auteur disert, subtil, qui a de la profondeur dans le sens des choses qu'il traite. Saint Prosper.

¶ EUDOXE,

Ou plûtôt EUDOCIE Impératrice, fille de Leonce Philosophe Athénien, femme du jeune Théodose, nommée Athenaïs avant son batême & son mariage, morte en 460. Eudoxe.

Et PELAGE PATRICE sous Zenon.

1191. Les *Anciens* ont parlé avec éloge des Poësies de cette Princesse. Socrate témoigne (14) qu'elle avoit fait un Poëme héroïque touchant la Victoire que l'Empereur son mari avoit remportée sur les Perses. Photius écrit (15) qu'elle avoit *mis les huit premiers livres de l'ancien Testament en vers. Il loüe* beaucoup ce travail, & il ajoute *qu'on lui donnoit* un rang considérable parmi les Poëmes héroïques, quoi qu'il n'en suivît pas les régles, & qu'on n'y trouvât point les maximes de l'Art Poëtique, parce que sa matiére & les vérités traitées dans son Ouvrage ne lui donnoient pas la liberté d'user des Fables, *ni des autres ornemens dont les Poëtes ont* coutume de divertir leurs Lecteurs: & qu'elle avoit été obligée de suivre son Histoire mot à mot pour n'en pas troubler le sens & la suite.

Cette Princesse avoit fait encore des Paraphrases Poëtiques sur les Prophéties de Zacharie, de Daniel & de quelques autres Prophétes, au rapport du même Photius. Mais ni lui ni Socrate, ni aucun des Anciens n'ont point parlé des *Centons d'Homere* sur la vie de Jesus-Christ que nous avons

Poët Græc.
9 Joseph. Scalig. Epistol. 247.
Et G Matth. Konigii Bibliothec. Vet. & Nov. pag 578.
10 Ant. Godeau Approbat. de la Trad Fr. de ce Poeme contre les Ingrats.
11. Le Traduct. Anonyme de cet Ouvrage dans son Avant-propos.

¶. C'est Isaac le Maistre de Saci.
12. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 54.
13. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 77.
14. Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 7. cap. 2.
15. Photius in Myriobibl. seu Biblioth. cod. 183. 184.
Et ex iis Vossius de Poët. Græc. pag. 78. & 80. & alii recentiores passim.

Eudoxe. avons encore aujourd'hui. En effet cet Ouvrage a été attribué mal-à-propos à Eudocie, & plusieurs Critiques sont convenus de le donner à *Pelage Patrice* qui vivoit sous Zenon (1).

* *Eudoxiæ Imperatricis de Christo Homero-Centones. Vid. Bibliotheca Patrum* Tom. VIII. col. 237. in-fol. *Parif.* 1624.

SEDULIUS,

(*Cælius ou Cæcilius*) Prêtre Irlandois, selon quelques-uns, vivant vers le milieu du cinquiéme siécle.

Sedulius. 1192. NOus avons de Sedulius cinq Livres de Vers qui composent le *Poëme Paschal* où sont décrits les Miracles de Jesus-Christ.

Dempster qui croyoit parler d'un Ecrivain de son pays, lui a donné beaucoup d'éloges, & nous l'a dépeint comme un Poëte fort sublime & d'une érudition diverse (2). Flaccius Illyricus témoigne qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans cet Ouvrage aussi bien que de savoir (3). Le P. Briet assure aussi que ces cinq Livres sont très-ingénieusement écrits, & qu'il auroit été à souhaiter que le style eût répondu à ce grand génie (4). Néanmoins Mr. Borrichius ne laisse pas de dire que ce style est facile, doux, coulant & qu'il a de la clarté & assés de pureté même pour son siécle: mais il n'est pas exemt de fautes contre la Prosodie (5).

DRACONTIUS,

Prêtre Espagnol, du tems de Marcien & Leon; d'autres le mettent sous Justinien, & d'autres même après Charlemagne, mais sans fondement, & contre le témoignage de ceux de son tems & de son Pays.

1193. L'Hexaëmeron ou la description en vers de l'Ouvrage des six jours, qui porte ce nom dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs, paroît être d'un caractére assés médiocre. Néanmoins Barthius dit que l'Auteur avoit du sens & de l'érudition (6), quoi qu'il n'eût point grand talent pour écrire poliment (7). Et Goldast prétend qu'on y trouve en différens endroits de certains traits d'élégance (8), qui rélévent de tems en tems le courage du Lecteur & soutiennent sa patience. Dracontius.

Le P. Briet après S. Ildefonse & S. Isidore dit (9), que c'est saint Eugene le jeune Archevêque de Tolede qui s'est chargé de revoir & de corriger l'Hexaëmeron de Dracontius, qu'il y a mis la Préface & les Vers ou *Monostiches* de la récapitulation du septiéme jour, mais que *son style est fort inférieur à celui de Dracontius; & que s'il y a fait quelque changement, il n'aura pas manqué sans doute de rendre un mauvais office à cet Auteur, en l'alterant & en corrompant son sens.*

SIDOINE APOLLINAIRE,

(*Cajus Sollius Apollinaris Sidonius*) né à Lyon, d'un Préfet du Pretoire, gendre de l'Empereur Avite, Evêque de Clermont en Auvergne, mort un Samedi le 23. (ou le 21.) Août, l'an 484. selon Baronius & ses Sectateurs, & 482. selon le P. Labbe, le P. Lubin & les autres.

QUoique pour marquer le tems ou la mort de mes Auteurs, j'aye soin autant qu'il m'est possible de prendre mes dates dans les Historiens & les Chronologistes les plus exacts, je ne prétens pas néanmoins qu'elles doivent être exemtes d'un nouvel examen, sur tout lorsque les Auteurs ne sont point d'accord ensemble sur ce point. Je me suis Sidoine Apollinaire.

con-

1. ¶. Il se trouve à la Bibliothéque Royale un manuscrit coté 2891. du Centon de ce Patrice, contenant 203. vers seulement, au lieu que le Centon qui sous le nom d'Ευδοκία se trouve en deux autres manuscrits de la même Bibliothéque, l'un coté 2977. l'autre 3260. contient 615. vers: où une chose à remarquer c'est que l'Eudocie du manuscrit 2977. n'est pas la femme de Théodose le jeune, mais une Eudocie sœur de l'Impératrice Zoé, femme de Constantin Monomaque; ce qui ne s'accorde pas avec Tzetzes qui dans l'Histoire 306. de sa 10. Chiliade attribuë nettement le Centon à la premiere Eudocie. Nos éditions vulgaires contiennent quatre fois autant de vers que les deux derniers Manuscrits Royaux ci-dessus spécifiés.

2. Thomas Dempster Scot. in Elench. ad Johan. Rosini Antiquit. Rom.

3. Catalog. Testium veritatis Auct. anonymo, id est Matth. Flacc. Illyr.

4. Philipp. Briet, lib. 4. de Poët. Latin. pag. 53.

5. O-

contenté jusqu'ici de marquer la diversité des opinions, & j'en userai toujours de même dans la suite sans m'arrêter à les examiner. Mais pour faire voir une fois qu'il arrive souvent que les uns & les autres se trompent dans leur supputation, & que je ne veux prendre non plus parti parmi eux que parmi les garants des Jugemens que je rapporte; je prie mes Lecteurs de souffrir ici une espéce de digression, pour avoir le plaisir de voir que Sidoine Apollinaire n'est mort ni l'an 484. ni l'an 482. de notre Epoque, s'il est vrai qu'il soit mort le 23. Août, comme le disent les Martyrologes Romain & d'Usuard.

Il est constant que l'année de la mort de Sidoine avoit pour lettre Dominicale E. *puisqu'il mourut le 23. Août qui étoit un Samedi. Or l'année 482. avoit pour Dominicale* C. *& l'année 484. avoit* A. *&* G. *à cause de son bissexte. C'est ce qu'on peut voir dans les planches du Cycle Paschal de Victorius d'Aquitaine expliquées par Bucherius, dans Calvisius, & dans ceux qui ont suivi la méthode de caractériser les années par les Cycles, par les lettres Dominicales, ou par les marques initiales des mois ou des Lunes.*

Il faut donc que Sidoine soit mort ou l'année 480. bissextile F. *&* E. *sous le Consulat du jeune Basile seul, la septiéme année de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le 13. Avril; ou l'an 486.* E. *sous le Consulat de Decius & Longinus, la treiziéme de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le sixiéme Avril, & que Clovis défit Siagrius le dernier des Romains qui fit obstacle à la Monarchie Françoise.*

Mais comme par diverses circonstances de l'Histoire de France & de l'Eglise de ces tems-là, on conjecture que Sidoine a passé l'an 480. & qu'il n'étoit plus au monde vers 483. on peut croire avec Savaron que nos Martyrologes nous trompent, & qu'au lieu du 23. jour d'Août où ils nous marquent la mort de Sidoine, il faut mettre le 21. du même mois, XII. Kal. VII. BRES. *Ainsi étant mort un Samedi qui étoit marqué à la lettre* B. *c'étoit infailliblement l'an 482. qui avoit la lettre* C. *pour Dominicale. Voila comme les uns & les autres se sont trompés, de quelque maniére que l'on prenne la chose; & comme en prenant des uns & des autres ce qu'ils ont dit de plus vrai-semblable, sans s'arrêter au reste où ils ont erré, il resulte que S. Sidoine est mort le Samedi 21. Août de l'an 482. sous le Consulat de Severin & de Troconde, qui fut une année de trouble pour la célébration de la Pâque, que les Egyptiens célébrérent le 25. Avril, quelques Latins le 21. Mars, & le reste des Fidéles le 18. Avril.*

1194. Nous avons les Poëfies de S. Sidoine Apollinaire en vingt-quatre Piéces imprimées ordinairement avec les neuf Livres de ses Epîtres. Gaspard Barthius dit (10) qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans ses Vers, & qu'il y a même de l'éloquence Poëtique, mais que c'est de celle de son siécle, qui dégénéroit déja beaucoup de l'ancienne par l'affectation dont il usoit dans les allusions sur les mots & dans les rencontres des noms qui avoient de la ressemblance. Le P. Rapin dit qu'il est tombé dans l'impropriété en affectant de la grandeur d'expression, sans avoir pourtant le génie de la Poëfie (11), & il n'a point fait difficulté de dire encore ailleurs (12), que Sidoine a écrit d'une maniére fort séche & d'un fort petit goût.

Néanmoins Jules Scaliger prétend que c'est un Ecrivain éxact qui est plein de mots choisis & de pensées assés fines qu'il renferme dans un style concis (13), en quoi il fait paroître quelquefois un peu trop d'affectation & d'inquiétude. Mais on ne peut pas nier que cet Auteur n'ait le style trop dur, comme l'a remarqué le P. Briet (14), &

5. Olaüs Borrichius Differt. de Poët. Latin. pag. 76.
6. Gasp. Barthius, in Adversariis pag. 352. 353. 2539. 2614. & 2615.
7. ¶. Baillet a omis le meilleur de ce que dit Barthius pag. 352. de ses *Adversaria*; c'est que Dracontius pense si subtilement, qu'on a non seulement beaucoup de peine à l'entendre, mais qu'il y a lieu de douter s'il s'est bien entendu lui-même.
8. Melch. Goldast. Haiminsfeld. not. ad Parænet. Script. Vet. &c.
9. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 53. S. Ildefonsus Toletan. de Vir. Illust. c. 14. S. Isidor. Hispalens. de Vir. Illust. cap. 24.
10. Gasp. Barth. lib. 49. Adversarior. cap. 18. col. 2319. & lib. 57. cap. 11. col. 2699.
11. Ren. Rapin, Reflex. 30. sur la Poëtiq. 1. part.
12. Le même, seconde partie des Reflex. particul. Reflex. XVI.
13. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices pag. 822.
14. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 57. ante Acutè dict.

Sidoine Apollinaire.

& quelquefois même trop enflé selon Mr. Borrichius (1). L'un & l'autre trouvent aussi à redire qu'il ait inventé divers mots nouveaux qui paroissent un peu choquans, & qu'il ait fait des fautes de Prosodie, quoique le dernier remarque en lui une érudition plus que médiocre & plus grande que son siécle sembloit le souffrir. Vivès avoit remarqué tous ces défauts long-tems auparavant tous ces Critiques de notre siécle, mais il avoit pourtant dit à l'avantage de la Poësie de Sidoine que les vieux mots, les phrases dures & obscures, ne paroissent point tant dans ses Vers que dans sa Prose (2)

Au reste on peut compter pour un des bons effets de la bonne fortune de Sidoine Apollinaire, d'être tombé entre les mains des bons Critiques, tels qu'ont été Savaron, Wower, Elmenhorst, mais le plus important & le plus capable, sans doute, est le P. Sirmond, dont les notes n'ont pourtant pas rendu entiérement inutiles celles de Savaron: & plusieurs même parmi les étrangers prétendent que l'édition de Savaron ne céde guéres à celle du P. Sirmond, quoique celle-ci ait été postérieure à l'autre (3).

Il est bon de savoir que Sidoine renonça à la Poësie en renonçant au siécle: & qu'il ne fit plus de Vers depuis qu'on l'eût fait Evêque; ce qui arriva l'an 472. de notre Epoque, après la mort d'Eparchius.

* *C. Sol. Apollin. Sidonii Opera Jac. Sirmondi cura & notis* in-4°. *Parif.* 1652. *

QUINTUS,

De Smyrne, dit ordinairement *le Calabrois*, à cause que le Cardinal Bessarion le trouva en Calabre dans une vieille Eglise de Saint Nicolas près d'Otrante. Cet Auteur vivoit vers le tems de Zenon ou d'Anastase.

1195 QUintus ou *le Cointe* de Smyrne, pour parler selon les Grecs & les Italiens, composa quatorze livres des *Paralipomenes d'Homere*, c'est-à-dire, de ce qu'il croyoit manquer à ce Poëte pour la perfection de ses Ouvrages. On lui donne encore deux* livres à part de la prise de Troye (4).

Mais le bon-homme s'est trompé, lorsqu'il s'est crû necessaire à Homere. Car selon tous ceux qui nous ont donné des régles de l'Art Poëtique, il est clair que l'Iliade est un Poëme achevé (5) & selon d'autres même (6) plus qu'achevé, puisqu'il devoit finir à la mort d'*Hector* où se termine la colere d'*Achille*. *Ainsi les* Critiques *ont eu raison de blâmer notre* Calabrois (7), *qui devoit pour* le moins s'attacher *à suivre son* modéle & à prendre l'esprit de la *véritable* Poësie dans son original, au lieu de faire l'Historien dans ses Vers comme on le lui reproche (8). En effet quelque naturel qu'il eût pour la Poësie, il semble que pour avoir ignoré les fondemens de son Art, il n'ait pû venir à bout de se faire considérer comme un Poëte légitime; & le P. Rapin dit nettement (9) que s'étant voulu mêler d'écrire la suite des Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée, sans avoir aucune ombre de cet air aisé

1. Olaüs Borrich. Differtation. 2. de Poët. Latin. pag. 78.

2. Joh. Ludovic. Vivès lib. 3. de ratione dicendi cap. de Poëtic. & ex eo Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Latin. pag. 61.

3. Bibliograph. Anonym. Cur. Historico-Philolog. pag. 63.

4. ¶. Les deux Livres que Baillet dit ici qu'on attribuë à Quintus outre les 14. des Paralipoménes, sont deux Livres de ces mêmes Paralipoménes, savoir le 12. & le 13. que Michel Néander a donnés séparement sous le titre d'Ἰλίου ἁλώσεως βιβλία δύο dans son *aureum Opus* imprimé à Leipsic *in*-4. 1577. La remarque de cette erreur est duë à l'éxact & laborieux J. A. Fabrice l. 2. de sa Bibliot. Grecque chap. 7. n. 6.

5. Petr. Mambrun Differtat. Peripatet. de Carm. Epic. quæst. 6. part. 1. pag. 376. edit. in-fol. cum ejusdem Constantino.

6. R. Rap. Comparaison d'Homere & de Virgile &c.

7. Læl. Bisciola in Horis subcesivis &c.
Ludov. de Castelvetro Comm. in Poëtic. Aristot.
Item Anton. Riccobon. lib. de Arte Poët.
Jacob. Mazzoni in Defens. Dantis Algh.
Torq. Tasso Disc. Ital. de Poëm. Heroïco &c. quos omnes aliosque citat Laurent. Crassus de Poët. Græcis Italicè.

8. U-

Quintus. sé & naturel d'Homere, il n'a rien d'éxact ni de régulier.

Néanmoins cet Auteur n'est point sans mérite, & quoique son style soit assés bas & assés corrompu selon Rhodomannus (10), il ne laisse pas d'être formé sur celui d'Homere de l'aveu du même Critique, & d'être soutenu de quelque érudition. Constantin Lascaris étoit prévenu si favorablement pour lui (11), qu'il ne faisoit point difficulté de dire qu'il n'avoit rien trouvé de plus approchant d'Homere que ce qu'avoit fait notre Quintus: Et un Allemand nommé Freigius a poussé cette opinion jusqu'au point de dire que l'on trouve dans cet Auteur tout le génie, toute l'industrie & toutes les bonnes qualités d'Homere; de sorte qu'on auroit pû prendre Quintus pour un Homere ressuscité (12).

Mais sans s'arrêter à ces hyperboles ridicules, je crois que c'est rendre à Quintus toute la justice qui lui est dûë, de dire avec Mr. Borrichius (13), que c'est un Ecrivain qui n'est pas tout-à-fait indigne d'être lû, que son style est assés net & assés tempéré, qui n'est ni trop enflé, ni trop hardi, ni trop entreprenant, ni trop emporté.

* *Quinti Calabri Paraleipomena, id est derelicta ab Homero lib.* XIV. *Latine reddita à Laurentio Rhodomanno* in-8°. *Hanoviæ* 1604. *

☞ COLUTHUS,

De Lycopole dans la Thébaïde, vivant sous l'Empereur Anastase, Poëte Grec.

Coluthus. 1196 NOus avons de cet Auteur un Poëme de l'enlévement d'Helene. Il n'a rien de considérable selon le P. Rapin, le dessein en est petit, le style y est froid, & languissant (14). Il semble même que Suidas l'a consideré plutôt comme un Versificateur que comme un véritable Poëte (15). Néanmoins on ne laisse pas d'y trouver quelque érudition, sa diction n'est point trop fade ni trop plate, & on peut dire même qu'elle est assés fleurie au jugement de Mr. Borrichius (16). Guillaume Canter estimoit parmi divers endroits assés beaux celui qui comprend le jugement de Pâris, parce qu'il lui paroissoit très-élégamment écrit (17). Au reste Coluthe a la même obligation au Cardinal Bessarion que le Calabrois dont nous venons de parler plus haut [Voyés l'Article 1197.]

* *Coluthi Helenæ Raptus, Steph. Ubelo* in-8. *Franck.* 1600. *

☞ TRYPHIODORE,

Egyptien, Poëte Grec, vivant du tems de l'Empereur Anastase.

1197 JE me contenterai de dire que cet Auteur a fait un Poëme sur la prise de Troye, & que le rapport qu'on lui a trouvé avec le sujet que Quinte de Smyrne a traité, a donné lieu aux Critiques de le juger avec lui. Ce qui a paru d'autant plus commode qu'on a remarqué presque les mêmes qualités & les mêmes défauts dans l'un & dans l'autre; & que celui-ci avoit eu la pensée de continuer & de perfectionner Homere aussi bien que l'autre. Ainsi sans m'obliger à des redites, on peut voir ce que j'ai rapporté de Quinte, & ajouter que Tryphiodore paroît un peu plus obscur & plus difficile que l'autre, selon Mr. Borrichius (18); & qu'il est d'un ca- Tryphiodore.

8. Udeno Nisielli apud eumd. Crass. pag. 437. 438. &c.

9. R. Rap. Refl. part. sur la Poët. seconde partie Refl. xv.

10. Laurent. Rhodoman. Præfat. in edition. Quinti Smyrn. Calabri, & alibi.

11. Constantin. Lascaris in Grammat. Græc. & apud Laur. Crass.

12. Joan. Thom. Freigius Epistol. præfix. Quint. Calabr. edit.

13. Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Græc. &c.

14. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. xv.

15. Suidas in Lexico. Vid. & Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 123.

¶. Baillet s'est imaginé que *Versificator* employé dans la traduction Latine de Suidas pour exprimer le Grec ἐποποιὸς étoit un terme de mépris, ne sachant pas que proprement ἐποποιὸς signifie un Poëte Héroïque & que Suidas n'a donné à Coluthus le nom d'ἐποποιὸς que parce que le Poëme de cet Auteur est en Vers Héroïques. *Versificator* d'ailleurs n'a de soi rien de choquant, à moins qu'on n'y ajoutte une épithete injurieuse. Cornelius Severus étoit un bon versificateur, Bavius un mauvais.

16. Olaüs Borrichius, Dissertat. de Poët. Græc. pag. 18.

17. Guillelm. Canterus in Commentar. ad Cassandram Lycophronis &c.

18. Ubi supra pag. 19.

Tryphiodore. caractére un peu plus bas & plus grossier, selon le P. Rapin dans la seconde partie de ses Réfléxions (1).

* *Coluthi Helenæ Raptus Interpr. R. Perderiero*, *cum notis Bern. Bertrandi*, *Et Tryphiodori Libello de Ilii expugnatione* in-8. *Basil.* 1555. *

ENNODIUS,

Evêque de Pavie (*Marcus Felix Ennodius Juvenalis*) mort l'an 521. le 17. Juillet âgé de 48. ans selon le P. Sirmond (2) & le P. Labbe, qui dit qu'il succeda à S. Epiphane l'an 490. de sorte que, suivant le calcul de ce Pere & des autres, Ennodius auroit été fait Evêque à dix-sept ans. Ce qui ne se peut, puisqu'Ennodius avoit agi assés long-tems en qualité d'Archidiacre, & qu'il avoit accompagné son Evêque dans diverses négociations comme lui étant fort utile.

Ennodius. 1198 NOus avons deux livres des Poësies de cet Auteur, dont le dernier consiste en Epigrammes. Le P. Briet dit que c'est un Poëte tout-à-fait ingénieux (3), mais que selon le génie de son tems, il a préféré l'usage des pointes à celui de la bonne Latinité. C'est aussi le sentiment de Mr. Borrichius (4), qui ajoute que les Sentences n'y sont pas moins fréquentes que les pointes; mais qu'au reste si l'on veut mettre à part cette affectation & sa mauvaise Latinité, on ne peut pas nier qu'il ne fût un bel esprit. Ces Poësies sont à la fin de ses Ouvrages, tant de l'édition du P. Sirmond que de celle du P. Schott. C'est une chose assés singuliére de savoir que ces deux savans Jésuites travailloient en même tems sur un même Auteur qu'ils publiérent, celui-ci à Tournai, & celui-là à Paris en la même année, sans que l'un eût eu avis ou communication de l'Ouvrage de l'autre, mais celle du P. Sirmond est préférable pour les notes & l'éxactitude même, au jugement du P. Labbe (5) & des autres connoisseurs. Ennodius.

**Ennodii Opera*, *Jacobi Sirmondi* in-8. *Parif.* 1642. *

AVITE,

De Vienne (*Alcimus Ecdicius Avitus*) Archevêque de Vienne après son Pere, mort l'an 523. le 5. Février.

1199 NOus avons de cet Auteur cinq livres de Poësie sur l'histoire de Moïse, que le P. Briet dit être travaillés & conduits fort ingénieusement (6): de sorte que selon lui Avite méritoit d'être né dans un siécle plus heureux. C'a été aussi la pensée de Gaspard Barthius & de Mr. Borrichius. Ce dernier n'a point fait difficulté de dire (7) que c'est un Poëte fort élégant, & qu'on a lieu de s'étonner que ce siécle ait produit un homme qui avoit la veine si belle, si docte & si facile. Et le premier jugeant qu'il y a encore beaucoup d'imperfections, a cru pour faire le bon Protestant, qu'il en seroit quitte pour dire Avite.

1. Comme ci-dessus Refl. 15.

2. Le Pere Sirmond rend la chose encore plus difficile, disant qu'il avoit été long-tems marié, puis long-tems Diacre avant que d'être Evêque.

3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.

4. Olaüs Borrich. Dissertat. 2. de Poët. Lat. pag. 80.

5. Ph. Labb. Dissert. Philolog. de Script. Ecclesiast. ad Bellarm. tom. 1. pag. 276.

6. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 58. ante Aeutè dict. Poët.

7. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 79.

8. Gasp. Barthius lib. 10. Adversar. cap. 16. col. 488.

9. ¶. Il s'appelloit en François Jean Gaigny. Son nom est ainsi écrit au titre de la Traduction du Commentaire de Primasius sur S. Paul, faite par ce Docteur, & imprimée l'an 1540. à Paris.

10. Jac. Sirmond præf. in Alcimum.

Item Labb. Dissert. Critic. ad Bellarm. de Vir. Illustr. tom. 1.

11. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 825.

12. Des. Erasm. in Dialog. Ciceronian.

13. ¶. Joseph Scaliger n'a jamais eu d'Ecoliers ni en France, ni en Hollande, à moins qu'on n'appelle les écoliers les personnes qui lui rendoient visite pour avoir l'honneur & le plaisir de sa conversation. Pendant son séjour en France, comme il demeuroit chés Messieurs de la Rochepozé, Vertunien Médecin de cette maison ayant souvent l'occasion de le voir, fit en son particulier un recueil de plusieurs choses dignes de remarque qu'il lui avoit ouï dire. C'est dequoi a été composé le *Scaligerana prima*, où il est dit que *Boëthius totus legendus est*, *magnus quippe Philosophus*, *& Poëta eximius*, *phrasin Neroniani temporis imitans*.

14. Joseph. Just. Scaliger in primis Scalig. pag. 30.

15. Phil.

Avite. dire que les défauts qu'on trouve dans cet Auteur viennent de l'infidélité des Moines (8).

Après tout il faut reconnoître que nous avons encore au Pere Sirmond l'obligation de nous avoir délivré de la mauvaise foi du Docteur Gagné,(9), qui avoit fait glisser plus de 500. vers de sa façon parmi ceux d'Avite (10).

* *Sancti Aviti Opera Jacobi Sirmondi* in-8. *Paris.* 1643. — *Ejusdem Poëmata.* *

BOECE ou BOETHIUS,

(*Anicius Manlius Severinus Boëthius*) Consul seul l'an 510. mort à Pavie l'an 524. le 23. jour d'Octobre, deux ans avant son beaupere Symmaque; par les ordres de Theodoric ou Thierri Roi des Gots en Italie.

Boece. 1200 CE que ce grand homme a fait de vers, est inséré dans ses cinq livres de la Consolation. Sa Prose n'étant pas fort excellente, semble avoir contribué par ses ombres à relever l'éclat de sa Poësie, que Jules Scaliger ne fait point difficulté d'appeller divine. Il prétend qu'il n'y a rien de plus travaillé & de plus poli que ses vers, ni en même tems rien de plus grave (11), que la multitude des Sentences ne retire rien à ses beautés, ce qui est assés rare, & que ses pointes & ses subtilités n'empêchent pas qu'il ne soit toujours naturel & ingénu.

Boëce. Les autres Critiques n'en ont pas jugé beaucoup moins avantageusement. Erasme avoue (12) qu'il étoit assés bon Poëte, & que ses vers sont passables. Joseph Scaliger n'y admettoit point tant de modification, il disoit à ses Ecoliers (13) que Boëce est un excellent Poëte sans restriction (14), & qu'il imite la phrase & les maniéres qui étoient en usage à Rome du tems de Neron. C'a été aussi le sentiment du P. Briet (15) qui enchérit encore sur les autres Critiques, disant que sa Poësie est digne du bon siécle. Ce qui se doit entendre de toute autre chose que de sa Latinité, que Valla n'a point eu raison de nous proposer comme un modéle de pureté (16), puisque nous sommes trop persuadés qu'il faut mettre une grande distinction entre le style de Boëce & son bel esprit, son érudition, son industrie, sa sagesse, & ses autres excellentes qualités.

AGATHIAS,

Poëte Grec, natif de *Myrine* ou *Sebastopole*, en Eolide dans l'Asie mineure, aujourd'hui *Marhani*: Scholastique; c'est-à-dire Avocat à Smyrne du tems de Justinien.

1201 CEt Auteur a eu la réputation d'un des meilleurs Poëtes de son siécle. Je pense qu'il ne nous reste de ses Poësies que quatre-vingt & une Epigrammes (17), qui sont répanduës dans les Livres de l'Anthologie, & dont Vulcanius Agathias.

15. Phil. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.

16. Jul. Scalig. iterum ut suprà.

¶ C'est tout le contraire. Laurent-Valle l. 6. de l'élégance de la Langue Latine chap. 34. entreprend de faire voir que Boëce, tout Latin né qu'il étoit ne savoit pas parler Latin: *Huic homini Romano ostendam Romane loqui nescire.* Sa raison est que Boëce explique *persona* par *substantia*, au lieu de l'expliquer par *qualitas*. Il dispute fort au long contre lui, & conclud qu'il nous a, en parlant de cette maniére, appris à parler en barbares: *nos barbare loqui docuit.* C'est à quoi Jule Scaliger faisant allusion a dit agréablement: *Valla docet eum Latinè loqui, at Vallam Boëthius, bene sapere. Laurent Valle apprend à Boëce à parler Latin, mais Boëce apprend à Laurent Valle à être sage.* Baillet par une assés plaisante équivoque a cru que *Valla docet eum Latine loqui*, signifioit: *Laurent Valle prouve que Boëce parle bien Latin*, d'où il s'ensuivroit qu'*at Vallam Boëthius bene sapere*, signifieroit: *Mais Boëce prouve que Laurent Valle est bien sage.* Pour moi je suis persuadé que l'ignorance dont Laurent Valle accusoit Boëce en matiére de Latin, se restraignoit dans le fond à quelques mots, & à quelques phrases, puisque dans la Préface de sa Dialectique il dit, par maniére d'éloge, parlant de lui qu'il est *eruditorum ultimus*, pour donner à entendre qu'il lui restoit encore quelque goût de la bonne & ancienne érudition, à peu près comme Cremutius Cordus appeloit dans son Histoire Brutus & Cassius *Romanorum ultimos*, parce que dans le tems que la liberté Romaine étoit perduë ils en avoient retenu l'esprit.

17. ¶. On pourroit y en ajouter huit, tirées de la Collection anecdote d'Agathias, dont le manuscrit a été transféré de la Bibliothéque Palatine à celle du Vatican, mais dont il y a nombre de copies entre les mains des curieux. Daniel Heinsius a traduit en vers Latins deux de ces huit Epigrammes qu'il a insérées avec leur version page 618. & 622. de ses Poësies, édit. in-12. 1649.

Agathias. nius a fait un Recueil qu'il a publié avec l'histoire du même Auteur. Joseph Scaliger paroît en avoir fait bien du cas, puisqu'il s'est donné la peine de mettre en vers Latins celles qui sont dans le septiéme Livre de l'Anthologie. Dousa & Vulcanius en ont fait autant de quelques autres. Ce dernier témoigne qu'il aimoit les Pointes, les Sentences, & le style fleuri (1).

Il avoit fait encore un Poëme appellé les *Daphniques* ou *Daphniaques*, qui étoit rempli de galanterie & de quelque chôse de pis (2), mais je ne sai s'il a vû le jour depuis l'invention de l'Imprimerie.

ARATOR,

Ligurien, Soudiacre de l'Eglise Romaine, né l'an 490. vivant sous Justinien, mort vers le milieu du sixiéme siécle.

Arator. 1202 CEt Auteur a mis les Actes des Apôtres en vers Hexamètres, dont il fit deux Livres qu'il présenta au Pape Vigile le sixiéme d'Avril selon Aubert le Mire, ou le sixiéme de Décembre selon Tritthème & le P. Labbe l'an 543.

Les Critiques ont jugé que cet Ouvrage est fort élégamment écrit par rapport au siécle où il vivoit, que l'emploi qu'il y a fait des allégories est fort agréable, à cause des fleurs & des autres beautés dont il les a accompagnées (3), qu'il a de la facilité, & qu'il est assés châtié; mais qu'il n'a pu tout-à-fait se garantir des imperfections de son siécle (4).

Arator avoit fait aussi des vers sur l'Evangile & sur quelques sujets particuliers qu'on n'a point encore déterrés, hors une Lettre en vers Elégiaques à Parthenius, que le P. Sirmond a donnée.

CORIPPUS, (5)

Le Grammairien, surnommé Cresconius selon quelques-uns, Africain, vivant sous l'Empereur Justin le jeune.

1203. NOus avons de cet Ecrivain une espéce de Poëme Latin divisé en quatre Livres à la louange de Justin II. du nom Empereur de Constantinople en vers Héxamétres. L'idée que les Critiques nous donnent de cet homme, est celle d'*un grand flateur & d'un petit Poëte*. Tout ce qu'on dit de plus à son sujet, se peut rapporter à quelqu'une de ces deux méchantes qualités. La premiére rend assés croyable tout ce qu'on a publié de sa légéreté, de sa vanité, de sa passion aveugle, & de son indiscrétion dans la distribution du blâme & des louanges. La seconde n'a pas besoin d'autres preuves que celle que nous en donnent ses méchans vers, sa dureté, son obscurité, sa prosodie vicieuse & sa mauvaise Latinité.

Vossius estime qu'on ne devoit pas ôter des éditions postérieures les argumens qui étoient à la premiere, parce qu'il les croit si anciens, qu'il ne fait pas difficulté de les donner à Corippus-même comme à leur véritable Auteur.

* *Corippus Africanus, de Laude Justini Augusti Minoris carmine. lib.* IV. in-8. *Antuerp.* 1581. —— *Idem cum Comm. Dempsteri* in-8. *Paris.* 1610.

FOR-

1. Bonaventur. Vulcan. seu Smit Prolegom. ad Agath.

2. Lorenzo Crasso de i. Poët. Græc. p. 12. V. & Suidas in Lexic.

¶. L'Ouvrage composé en vers hexamêtres étoit divisé en 9. Livres. L'Auteur en fait mention au commencement de son Histoire & dans l'Epigramme Δαφνιακῶν βίβλων rapportée l. 6. de l'Anthologie c. 9. Cet Ouvrage n'existe point.

3. Jul. Cæs. Scalig. in Poët.
Mich. Justinian. de Scriptorib. Ligurib.

4. Olaüs Borrich. Dissert. de Poët. Latin. pag. 82. Vidend. & Tritthem.
Aub. Mir. Bellarm. Labb. & alii passim.

5. ¶. Après avoir mis CORIPPUS au dessus en capitale, il faloit au bas mettre en caractére plus menu *Flavius Cresconius Corippus, Africain, Grammairien, vivant sous l'Empereur Justin le jeune.* Cela auroit été plus juste, & mieux lié. Il m'a paru qu'on devoit dire *Corippus Grammairien*, parce qu'il sembleroit si on disoit *le Grammairien*, qu'il y auroit eu plus d'un Corippus.
Gaspar Barthius lib. 9. Adversarior. cap. 12. col. 436.

Ni.

FORTUNAT,

(*Venantius Honorius* ou *Honoratus Clementianus Fortunatus*) né dans la Marche Trevisane, Evêque de Poitiers, mort vers le commencement du septiéme siécle.

1204. Fortunat est un des plus importans d'entre les Poëtes de l'Antiquité Chrétienne. Nous avons onze Livres de ses Poësies diverses tant en vers Lyriques qu'en Elégiaques; & quatre de la Vie de Saint Martin en vers Héxamétres, sans parler de quelques supplémens & de diverses Piéces qu'on dit être encore manuscrites dans les Bibliothéques.

Gaspar Barthius qui semble s'être fait le Panégyriste des Auteurs du moyen âge, a témoigné en plusieurs endroits qu'il étoit charmé de la beauté de l'esprit de ce Poëte. Tantôt il dit (6) que c'étoit un génie extraordinaire, & que sa veine étoit beaucoup plus heureuse que les malheurs de son *siécle sembloient ne le pouvoir souffrir :* tantôt il assure qu'il faisoit toute la merveille du tems & du pays où il vivoit, mais que ni l'un ni l'autre n'étoient pas assés bons juges de son mérite; qu'il auroit dû paroître dans le bon siécle, c'est-à-dire sur un Théâtre digne de lui (7), & qu'il a eu moins d'honneur d'avoir été le premier de ceux de son tems, & d'avoir pû servir de modéle à ceux qui sont venus après lui (8).

Mais comme ces éloges pourront paroître outrés à ceux qui ne songeront pas à faire la distinction d'un bon Ecrivain des siécles corrompus & barbares d'avec les médiocres Auteurs même des siécles heureux : il vaut mieux n'y avoir point d'égard, & croire que Fortunat s'estimeroit plus honoré d'avoir un rang honnête parmi les médiocres Auteurs du bon siécle, que de se voir à la tête de tous ceux des siécles misérables, où les belles Lettres sembloient être disgraciées. Fortunat.

On peut donc dire que Fortunat auroit même été estimé parmi ces premiers pour la facilité merveilleuse qu'il avoit à faire des vers. En effet Brouwerus témoigne (9) qu'il les faisoit ordinairement sur le champ, sans effort, sans méditation, & sans étude. Cela suffit, dit cet Auteur, pour faire voir combien il avoit l'esprit aisé & heureux pour ce genre d'écrire. Car quoi qu'on ne puisse pas dire qu'il y a beaucoup de ses vers qui soient parfaitement beaux, quoi que plusieurs même ne valent rien, quoi qu'il ait aussi de l'obscurité, & beaucoup d'endroits fardés, il ne laisse pas d'être quelquefois assés fleuri & assés rempli d'agrémens, sur tout lorsqu'il fait quelque description Géographique qui est l'endroit où il a coutume de faire mieux valoir son talent.

Il ne s'est pas soucié d'éviter les fautes de quantité, non plus que les autres Poëtes Chrétiens qui abandonnant la gloire de cette éxactitude aux Profanes de la Gentilité, ont eu grand soin d'acquerir celle de la retenuë & de la pudeur que ceux-là avoient presque généralement abandonné.

Au reste Fortunat n'a point été du nombre de ces scrupuleux qui craignoient d'user des termes du Paganisme, & d'employer les noms des Divinités fabuleuses, dans un tems où il n'y avoit plus rien à craindre du côté de la fausse Religion. Et les Poëtes modernes n'ont pas manqué de tirer avantage de cet éxemple de Fortunat pour autoriser leur pratique en ce point, se croyant

Nicol. Alamann. Præfat. in Procop. Cæs. lib. 9. st. Anecdot.

Philipp. Briet. lib. 5. de Poët. Latin. pag. 61. antè Acutè dict.

Olaüs Borrichius Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 83. ubi tamen Corippum vocat Poëtam non ignobilem.

G. J. Vossius de Historic. Latin. lib. 3. cap. 31. pag. 748. 749.

Idem Vossius lib. singul. de Poët. Lat. pag. 66. &c.

6. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 3. item ex eo.

Philipp. Briet. lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 62. antè Acutè dict.

7. Barthius iterum ac tertio lib. 5. Adversarior. cap. 12. & alibi in eodem Opere.

8. Idem in Commentar. ad Claudian. pag. 3. & ex eo G. M. Kœnigius in Bibl. V. & N. pag. 314.

G. Joh. Vossius lib. sing. de Poët. Lat. pag. 66. sed ex eodem Barth. Advers. Op.

Item Vossius in libris de Historicis Latinis ubi de Vita S. Martini.

9. Christophor. Brower. S. J. in Vita Fortunati præfix. edit. Carminum ejusd. cap. 4. pag. 13. 14. Vide & qui de Script. Ecclesiasticis.

Fortunat. croyant d'autant plus en sureté de ce côté-là, qu'ils sont encore plus éloignés que lui de ces tems où les Gentils regnoient dans le monde (1).

* *Venantii Honorii Clementiani Fortunati Carminum lib.* IV. *de Vita S. Martini*, *Parif.* 1624. — *Ejusdem Carminum*, *Epistolarum & Expositionum libri* XI. *cum notis Chr. Broweri* in-4. *Mogunt.* 1617.

MARTIANUS CAPELLA,

(*Min. Felix &c.*) Africain, &c.

Martianus Capella, 1205. NE mérite presque pas le nom de Poëte, & comme je l'ai mis parmi les Philosophes au Recueil des Critiques Grammairiens, je souhaite qu'on aille y chercher les jugemens que j'ai rapportés sur son Ouvrage des Noces de la Philologie au nombre 289.

J'ESPERE d'un autre côté qu'on me dispensera volontiers de rapporter ici cette foule de pitoyables Versificateurs ou de Poëtes sauvages qui ont occupé la place des bons Ecrivains à la faveur des ténébres répanduës sur la République des Lettres, depuis le septiéme siécle jusqu'à la fin du treiziéme. Je me contenterai donc de parler succinctement d'un petit nombre d'entre ceux qui ont paru avec quelque distinction.

* *Martianus Capella*, *de Nuptiis Philosophiæ seu Philologiæ & Mercurii*, *&c. cum Notis Hugonis Grotii* in-8. *Lugd.-Bat.* 1599.

GEORGE PISIDES,

Ou de Pisidie, Diacre de Constantinople, Bibliothécaire & garde des Chartres de la même Eglise, vivant du tems de l'Empereur Héraclius.

George Pisides. 1206. IL ne nous reste de toutes les Poësies de cet homme que mille quatre-vingt-huit vers de l'Héxaëmeron ou de la Création qu'il avoit écrite en 3000. ïambes (2). Casaubon faisoit cas de sa versification, il l'appelle même un Poëte élégant, & dit qu'il avoit de la piété (3).

* *Pisidæ de Mundi Opificio Gr. Lat. Morelli* in-4. *ejusque Typis.* 1584. *

JEAN TZETZES,

Poëte Grec, frere d'Isaac le Commentateur de Lycophron, vivant en 1170. &c.

Jean Tzetzes. 1207. L'Histoire mêlée dont il nous a donné treize Chiliades est écrite en vers libres qu'on appelle ordinairement *Politiques* ou *Populaires*, mais ils ne sont pas du genre des ïambes, comme plusieurs semblent l'avoir crû.

Nicolas Gerbelius son Commentateur prétend (4) que ces vers ont tant d'élégance, de netteté, & de facilité, qu'ils ne peuvent manquer de donner du plaisir à leurs Lecteurs, pourvû qu'on ait seulement une légére teinture de la Langue Grecque. Il ajoute qu'on y apperçoit par tout un fond de doctrine qui n'étoit pas commune, qu'on y trouve une abondance & une variété de choses qui est fort belle. Il mêle les maximes de la Morale aux éxemples des faits Historiques avec un artifice également utile & agréable. A dire le vrai, il est sujet à beaucoup de répétitions; mais il diversifie si bien la maniére de les faire, que cela paroît toujours nouveau.

On ne peut pas nier que Gerbelius n'ait un peu traité son Auteur comme ces Sculpteurs de l'Antiquité Païenne, qui après avoir fait une Idole prenoient l'encensoir, pour satisfaire l'affection qu'ils avoient conçûë pour l'Ouvrage de leurs mains. Effectivement les autres Critiques qui n'ont pas eu les mêmes liaisons avec Tzetzes que Gerbelius, n'en ont pas jugé si avantageusement, & Mr. Borrichius n'a point

1. Daniel Heinsius Dissertation. pro Infanticida Tragœd. pag. 105. 106.

2. ¶. Vossius page 82. de son livre des Poëtes Grecs dit que des 3000. vers de Pisides il n'en reste effectivement que 1088. mais page 277. de ses Historiens Grecs il trouvoit que le nombre qui restoit de ces vers étoit de 1880. Frédéric Morel qui dans son édition a pris soin de les chiffrer de dix en dix n'en a compté que 1879.

Ger. Joh. Voss. de Histor. Græc. lib. 2. cap. 23. pag. 277. 278.

Idem cap. 9. de Poët. Græc. pag. 82.

3. If. Casaubon. Comment. in Athenæi Dipnosoph. Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 262. Ital.

4. Nicol. Gerbelius Præfat. in Tzetz. Histor. Politic.

Jean Tzetzes.

point fait difficulté de dire (5) que les Savans ont aversion du faste & de l'arrogance, ce qui paroît dans le style de Tzetzes, & qu'ils ne peuvent souffrir tant d'inutilités fades & dégoûtantes qui sont répanduës dans son Ouvrage.

On a encore imprimé à Bâle quelques Epigrammes Grecques de ce Tzetzes, avec quelques compositions d'Héraclide du Pont (6) [*in-fol.* 1646.]

* *Joan. Tzetz. Poëma de Allegoriis*, *Gr. Lat. cum Notis F. Morelli* in-8. *Paris.* 1616.

PSELLUS, PLANUDES,

Anne Comnene, Pachymere, & les autres Versificateurs Modernes de la Gréce.

Planudes.

1208. Les fréquentes calamités du bas Empire de Constantinople contribuérent beaucoup au ralentissement, ou pour mieux dire à l'extinction de la chaleur Poëtique dans les Ecrivains de la Nation Grecque. Cette disgrace a été suivie de la perte qu'on a faite de la belle cadence, & du mépris de la véritable mesure des Vers qui paroît dans plusieurs des derniers Poëtes Grecs. C'est ce qui a fait dire à Leon Allatius ; que les Muses de tous ces Grecs postérieurs n'ont eu aucune grace, ni aucuns charmes, qu'elles n'ont eu au contraire rien que d'affreux, de rustique & de grotesque : en un mot qu'elles n'ont point parlé le langage des hommes, mais le jargon des animaux (7).

On pourroit néanmoins faire une exception en faveur de *Michel Psellus*, qui vivoit un siécle avant ce Tzetzes dont nous avons parlé plus haut, parce qu'ayant fait un fort grand nombre d'Ouvrages, soit en vers ïambes, soit en vers Politiques, on juge que, parmi beaucoup de choses médiocres, il s'en trouve quelques-unes assés noblement traitées, & d'une maniére digne d'un siécle plus heureux.

Anne Comnene.

Pour ce qui est des Vers d'*Anne Comnene*, comme ils composent l'Histoire qu'elle nous a donnée, je crois pouvoir remettre la chose au Recueil des Historiens.

G. Pachymere.

Je ne dirai rien des Vers de *George Pachymere*, tant parce qu'ils ne sont encore que MSS. dans les Bibliothéques, que parce qu'au jugement du même Allatius, ils sont si durs & si barbares, que ce seroit faire un gain considérable de les perdre pour toujours.

Planudes.

Pour *Maxime Planudes* qui vivoit au quatorziéme siécle, il ne passe pas à la vérité pour un grand Poëte, en ce qu'il a produit de lui-même : mais on lui a l'obligation d'avoir conservé les Epigrammes des Anciens, & d'avoir fait des trois collections de Meleagre, de Philippe, & d'Agathias une Anthologie en sept Livres, après en avoir retranché les Epigrammes qui lui paroissoient trop puériles, ou qui renfermoient des obscénités trop grossiéres. C'est au moins l'opinion commune des Critiques (8).

* *Epigrammatum Græcorum libri* VII. *per Maximum Planudem (ut dicitur) cum Scholiis Græcis & Annotationibus Joh. Brodæi, & Vinc. Obsopæi & Henr. Stephani* in-fol. *Francof.* 1600.

GUNTHERE, (9)

Poëte Latin, que Sanderus, Sandius & quelques autres prétendent n'être pas différent du Bénédictin d'Elnone de même nom, vivant en l'année 1160. sous Frederic Barberousse.

Gunthere.

1209. Le *Ligurin* de Gunthere est un Ouvrage également Poëtique & Historique, mais je ne parlerai ici que de la partie qui fait à mon sujet, réservant l'autre pour le Recueil des Historiens d'Allemagne.

C'est un Poëme en dix Livres sur les ex-pé-

5. Olaüs Borrichius, Dissertat. de Poët. Græc. pag. 28. num. 67.

6. ¶. Je pense avoir remarqué sur l'article 851. après Ménage que ce n'est pas Héraclide *du* Pont qu'il faloit dire, mais *de* Pont, & que de plus le livre traduit par Gesner sous le titre des Allegories d'Homére, ne peut être de cet Heraclide, y ayant plusieurs Auteurs cités qui lui sont postérieurs de plus d'un siécle. Il faut voir Ménage sur Laërce page 226. de son Commentaire, dern. édit.

7. Leo Allatius Diatrib. de Georgiis eorumque scriptis, pag. 372. edit in fol.

8. Ger. Joh. Vossius lib. de Poëtis Græcis pag. 83. 84.

9. ¶. Sigebert mort, comme on sait, l'an 1112. ayant chap. 167. *de viris illustribus* fait mention de Gun-

Gunthere. péditions le Frederic I. dit Barberousse, [*in fol.* à Bâle 1569.] il lui a donné ce nom à cause qu'il a voulu décrire principalement ce que Frederic a fait dans le Milanez qu'il appelle toujours la Ligurie.

Les Critiques conviennent que Gunthere est un Poëte de grand génie, de beaucoup de feu, qui faisoit trop d'honneur à un siécle dont le goût n'étoit pas assez fin pour savoir faire le discernement de son mérite (1). Outre ce grand talent qu'il avoit pour la Poësie, il avoit eu soin de cultiver son style & de le rendre assez élégant pour donner de l'agrément à ses vers, & Mr. Borrichius dit (2), que si on a égard au tems où il a vécu, on doit reconnoître que sa diction est magnifique, & que sa composition est savante.

JEAN DE HANTWILLE (3)

Anglois, vivant à la fin du douziéme siécle, Moine de Saint Alban ou Albayn, mais demeurant à Paris; surnommé *Archithrenius* à cause de son Ouvrage, comme Gunthere a été appellé *Ligurinus* par Baronius.

Jean de Hantwille. 1210 CEt Auteur est un de ces beaux esprits du moyen-âge, qui se sont heureusement élevez au dessus de la barbarie & des autres calamitez attachées à l'ignorance de leur siécle. Aiant quitté son païs pour venir se former & se perfectionner à Paris selon la coutume de ces tems-là, il s'appliqua uniquement à la Poësie, & il y réussit. Jean Pitse dit (4) que son talent particulier étoit de savoir accommoder son esprit & son style à la qualité des sujets qu'il avoit à traiter; de sorte que selon lui, il imitoit fort bien la gravité de Virgile dans des matiéres importantes & élevées, la douceur & la facilité d'Ovide dans les médiocres, & il avoit quelque chose du sel d'Horace dans ses piéces satiriques. Il parloit le mieux Latin de son siécle, & il avoit une élégance, qui bien que fort inférieure à celle des bons Poëtes de l'Antiquité, ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'éclat parmi ceux de son tems. Jean de Hantwille.

On a de lui un Livre d'Epigrammes, & un de Poësies mêlées; mais le principal de tous ses Ouvrages Poëtiques est le célèbre *Archithrene* (5). C'est un Poëme divisé en neuf Livres, à qui il a donné ce nom Grec à cause qu'il commence par déplorer la misére de l'homme, & il le présenta à Walther ou Gaulthier de Coutance Archevêque de Rouen, qui tint le siége depuis 1184. jusqu'en 1207.

Cet Ouvrage a été loué par des Critiques de presque toutes les nations de l'Europe, par Jean Louis Vivès en Espagne (6), par Jean Rav. le Tissier en France (7), par Lilio Gregorio Giraldi en Italie, par Conrad Gesner en Allemagne, & Josias Simler en Suisse (8), par Jean Meursius (9) & Gerard Jean Vossius en Hollande (10), par Erycius Puteanus aux Pays-bas Catholiques (11), par Hector Boëthius en Ecosse, par Jean Bâle & Jean Pitse en Angleterre (12). Ils conviennent la plûpart que le style en est fort bon, & pur même pour le tems auquel ce Poëte vivoit; que c'est un Ouvrage plein d'une érudition fort diversifiée; & que l'Auteur y censure les déréglemens des hommes fort agréablement

for

Guntherus Moine de S. Amand, au Monastere dit auparavant d'Elnone, en ces termes: *Guntherus Monachus S. Amandi scripsit Martyrium S Cyriaci, metrico stylo.* Vossius page 74 de ses Poëtes Latins a eu raison de conclurre de là contre Sanderus & Sweertius, que ce Guntherus ne pouvoit être l'Auteur du Poëme intitule *Ligurinus*, étant mort avant Sigebert, au lieu que l'autre Guntherus, ayant pris pour le sujet de son Poëme les grands exploits de l'Empereur Frederic I. en Italie jusqu'en 1160 a nécessairement vécu au delà. C'est un Poëte merveilleux pour le tems, & j'ignore sur quoi se fondent ceux qui disent qu'il étoit Moine.

1. Jan. Douza in præfat. altera Annal. Batavic. carmine script.

Ger. Joh. Voss. Histor. Latin. lib. 2. cap. 53. pag. 431. 432.

Idem lib. de Poët. Latin. pag. 74.

Gaspar Barthius in Adversariis.

2 Olaüs Borrichius Differt. secunda de Poët. Lat. pag. 88.

3. ¶ Joannes Hantvillensis que Gyraldus, & après lui Vossius nomment mal Nantuillensis, en quoi Vossius ne se souvenoit pas que dans ses Historiens il l'avoit mieux appelé Joannes Hantivillensis, sive Hantwillensis.

4. Joan. Pitseus de Script. Angl. ad ann. 1200, pag. 167.

Christoph. Sandius Not. & Animadverf. in Voss. Hist. Lat. pag. 321.

5. ¶. Cette étymologie d'ἀρχὴ & de θρῆνος qu'il a tirée de Vossius n'est pas la véritable, car l'Auteur ne commence pas son Ouvrage par déplorer la misére de l'homme. Il s'est nommé *Architrenius*

com

Jean de Hantwille.

fort ingénieusement & fort doctement.

Hugues Legathe Moine Bénédictin de saint Albayn, qui vivoit en 1400. l'ayant trouvé dans son Monastére deux cens ans après la mort de son Auteur, fut si charmé de sa lecture, que dès ce moment il renonça, dit Pitse, à tous les autres Livres, pour faire de celui-ci l'objet de ses études & de toutes ses méditations, étant persuadé qu'il y trouvoit toutes choses. Cette passion toute irréguliére qu'elle paroît, fut du moins utile au Public en une chose, qui fut de produire des Commentaires de sa façon sur l'Archithrene (13).

On pourroit former deux difficultés, l'une sur la matiére, & l'autre sur le nombre des Livres de l'*Archithrene*, si l'on s'arrêtoit à la maniére dont quelques Critiques en ont parlé. *Gesner & Simler* (14) disent que l'Ouvrage à qui l'Auteur avoit donné ce nom, contenoit les Antiquités ou l'Histoire d'Angleterre en vers, & si nous en croyons Vossius, ces deux Critiques ajoutent qu'il étoit en seize Livres. *Si* cela étoit, nous serions obligés de conclurre que ce seroit un Ouvrage tout différent de celui dont nous avons parlé, quoique tous ces Critiques reconnoissent que c'est celui-là même qui porte le nom d'*Archithrenius*, & qui l'a fait porter aussi à son Auteur. Mais il n'est pas impossible que Gesner & Simler n'ayant peut-être jamais vû le Livre se *soient trompés* touchant sa *matiére, puisque Pitse Ecrivain Anglois* nous assure que c'est un Ouvrage de pure Morale, contenant des Satires & des Censures très-severes contre les vices. Et quant au nombre des Livres de cet Ouvrage, il est vrai que Vossius nous assure qu'il a lû dans la Bibliothéque de Gesner abregée par Simler, qu'il y en a seize. Mais il faut que Vossius ait lû une autre édition de cette Bibliothéque abrégée que celle de Zurich de l'an 1555. ou qu'il ait mal lû cet endroit. Car dans cette édition qui est la premiére & peut-être la moins corrompuë, quoique la moins avantageuse des trois qui ont paru chés Froschover, on lit 6. Livres au lieu de 16. marqués en chiffre Arabe ou Barbare, de sorte que selon ce calcul il ne restera plus qu'une faute legere d'impression qu'il est aisé de corriger, en disant que ce 6. est véritablement un 9. renversé qui est le nombre des Livres de l'*Archithrene* marqué par les Bibliothéquaires Anglois Bâle & Pitse.

C'est une conjecture que j'ai eu lieu de confirmer, depuis que j'ai eu la commodité de voir un exemplaire de l'*Archithrene*, de l'édition qu'en fit Badius Ascensius à Paris l'an 1517. de sorte qu'on ne peut disconvenir que Simler ne se soit trompé au moins pour la matiére de l'Ouvrage, en supposant que la faute qui est dans le nombre des Livres vient de l'Imprimeur.

JOSEPH d'ISKE,

Ou Kaër Iske, dit aussi d'Excester au Comté de Devon, près de cette pointe méridionale de l'Angleterre, qu'on appelle la Province de Cornwall ou Cornouaille, vivant sur la fin du douziéme siécle & au commencement du suivant.

Quel-

comme qui diroit Archi-Jérémie, parce que comme lui même le declare dans son Prologue, il déplore en toute occasion les défauts du genre humain.

6. Joh. Lud. Vivès de Discipl. trad. &c.

7. Ravisius Textor & alii.

¶. *Jean Tixier Sieur de Ravisi*, suivant la remarque de Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet chap. 35. pag. 115.

8. Conrad. Gesner. in Bibl. & Jos. Simler in Epitome Biblioth.

9. Jo. Meurs. Miscel. Lac. l. 4. c. 17. &c.

10. J. Voss. de Hist. L. l. 3. p. 783. 784.

Item lib. 2. de Hist. Lat. pag. 421. ubi falso putavit esse Joh. Sarisberiens.

¶. Il a tort, aussi bien que Sandius, de reprendre Vossius d'avoir cru que Jean de Salisbéri étoit l'Auteur de l'Archithrenius. Vossius, quand il l'a falu, a bien fait voir qu'il ne le croyoit pas, mais il a rapporté modestement ce qu'en croyoit Erycius Puteanus son ami alors vivant, dont par cette double raison il n'a pas voulu marquer plus ouvertement l'erreur.

11. Erycius Putean. Centur. 2. Epist. 84. ad Daelhemium &c.

12. Baleus de Scriptor. Angl. & Pitseus in Legato ad ann. 1400. pag. 568. num. 727.

13. ¶. Ils n'ont jamais été imprimés, non plus que ceux dont parle Erycius Puteanus Centur. 2. Epist. 34. & 84. *missuum*. 2.

14 ¶. Gesner n'en parle point du tout. C'est Simler seul, qui sans fondement a donné cette idée de l'Ouvrage, puisqu'excepté quelques Fables Angloises rapportées sur la fin du cinquiéme Livre, & au commencement du sixiéme, tout le reste ne regarde l'Histoire d'Angleterre ni près ni loin.

Joseph d'Iske.

1211 QUelque chose qu'on ait pû dire ci-devant des facultés Poëtiques de Jean de Hantwille, on n'a point laissé de faire passer ce Joseph pour le Prince des Poëtes des Isles Britanniques (1), dont ce siécle fut assés abondant. On le distingue ordinairement par le surnom de *Devonius* à cause de sa naissance au pays des anciens Damnoniens, ou par celui d'*Iscanus* à cause de son éducation au pays des Cornubiens. C'étoit un Ecrivain fort disert, habile en Grec & en Latin, mais ses Poësies sont presque toutes sur des sujets profanes & de galanterie. On en peut voir la liste dans *Bâle* & dans *Pitse* (2).

Le principal de ses Ouvrages est celui de la Guerre de Troye en six Livres, publié pour la premiére fois à Bâle par Albanus Torinus, & qu'on a vû courir en Allemagne sous le nom de Cornelius Nepos. On ne peut nier que son style n'ait de la pureté, de l'élégance & de la politesse, au moins par rapport à l'état de ces tems-là. Mais il a mieux aimé traiter ce sujet en Historien qu'en Poëte, il s'est étudié scrupuleusement à séparer les Fables Poëtiques d'avec les faits qu'il a crû véritables ; & faisant profession de paraphraser l'histoire de cette guerre, qui couroit sous le nom de Dares le Phrygien, il dit nettement qu'il n'a point voulu suivre Homere, parce que c'est un menteur.

GUILLAUME LE BRETON,

Vivant vers l'an 1225.

Guillaume le Breton.

1212 NOus avons de cet Autéur un Ouvrage en Vers Latins appellé la *Philippide*, contenant l'histoire de Philippe Auguste en douze Livres. Douza prétend que ce Poëte n'a passé Gunthere que par le nombre des Livres de son Ouvrage, & que celui-ci a le dessus pour l'élocution & pour la disposition (3). Il ajoute que Guillaume semble avoir diminué quelque chose du prix de son Ouvrage plûtôt faute de génie, que par le défaut de sa matiére, qui lui fournissoit un fonds assés riche pour pouvoir y réussir.

Barthius dit pourtant (4) qu'il étoit un des plus savans hommes de son siécle, & que si on veut lui ôter de certaines taches qui viennent moins de lui que de la nécessité commune de ces tems-là, il passera aisément pour un Poëte admirable. Il le préfere même à Gualterus de Châtillon dont nous allons parler (5), tant pour le jugement que pour le véritable esprit Poëtique.

* Il se trouve dans le Recueil des Historiens de France de Pithou, donné par Freherus imprimé in-folio à Francfort 1596. —— *Guillermi Britonis Armorici Philippidos libri* XI. *sive Gesta Philippi Regis Franciæ.*

PHILIPPE GUALTHER,

Ou Gautier de Chatillon, natif de l'Isle en Flandre, vivant au milieu du treiziéme *siécle* (6) que plusieurs Critiques ont confondu mal à propos avec Gualter Evêque de Maguelone en Languedoc, qui vivoit près de 150. ans auparavant (7).

Philippe Gualther.

1213 CEt Auteur a composé un Poëme des actions d'Alexandre le Grand

1. Gerard. Joh. Voss. de Hist. Lat. lib. 2. cap. 56. pag 450.

2. Joh. Pitseus de Script. Angl. ad ann. 1210 &c.

3. Janus Douza Nordovix Præfat. alter. Annal. Batavic. Carm. Script.

Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. pag. 705. 706. ord. alphab.

4. Gasp. Barth. Adversar. lib. 43. cap. 7. col. 1940.

5. Idem Barthius lib. 9. Advers. cap. 11. col. 434. 435.

6. ¶. Il faloit dire : *au commencement du* XIII. *siécle*, car il est sûr que l'Alexandréïde est dédiée à Guillaume aux blanches mains, transféré de l'Archevêché de Sens à celui de Reims en 1177. & mort l'an 1202.

7. ¶. Gautier Evêque de Maguelone étant mort l'an 1153. le 13. Décembre la supputation de Baillet auroit été plus juste, s'il avoit dit que cet Evêque de Maguelone vivoit quelque 20. ans avant que l'Auteur de l'Alexandreïde fût né.

8. ¶. Il y en a dix. Baillet qui n'en compte que neuf, s'en est fié à Vossius qui n'en compte pas davantage. Daumius dans une de ses Lettres à Reinésius pag. 223. voulant relever cette méprise a donné lieu à une autre qui est assés particuliére. Il avoit apparemment écrit : *Galterus non* IX. *sed* X. *scripsit libros Alexandreïdos.* Mais comme on lit dans l'édition *Galterus non* IX. *sed* X. *seculo scripsit libros Alexandreïdos*, Sandius a pris de là occasion de repro-

Philippe Gualther.

Grand en neuf livres (8) qu'on appelle ordinairement l'Alexandreïde.* Henri de Gand dit que cet Ouvrage étoit en si grande considération de son tems, qu'il avoit fait tomber les plus excellens Poëtes de l'Antiquité des mains de tout le monde, & qu'on ne lisoit plus que lui (9). C'est tout ce qu'on pourroit dire encore aujourd'hui au deshonneur de ces siécles, dont le goût ne pouvoit être plus corrompu. Il faut avouer avec Barthius, Vossius, Borrichius & les autres Critiques, que Gualther a fait paroître qu'il avoit de l'esprit, de la lecture & quelque habileté, & qu'il parloit des moins mal de son tems (10). Mais on peut dire que cette préoccupation pour le mérite de ce Poëme n'a jamais été générale, non pas même du tems de Henri de Gand. Car Alain de l'Isle n'a point fait difficulté de le qualifier dès lors de méchant Poëte, & de le comparer à Mævius (11); disant qu'il est tombé dans des obscurités & des embarras où il s'est trouvé pris dès le commencement, malgré les vains efforts qu'il avoit fait pour s'en tirer, & les reproches dont il avoit chargé sa Muse pour l'avoir abandonné si-tôt (12).

En effet les Critiques modernes ayant examiné l'Ouvrage sur les régles de l'Art, jugent qu'Alain de l'Isle a eu grande raison de s'opposer si judicieusement au méchant goût du siécle. Douza dit (13) que quand on l'a lû une fois pour satisfaire sa curiosité, c'est perdre son tems de vouloir le relire. On peut ajouter qu'il est même assés inutile de le lire une premiére fois, si on a égard à ses imperfections. Car outre l'ignorance des régles de l'Art Poëtique qui lui est commune avec la plupart des Poëtes qui ont paru sur le Théatre du monde depuis l'Empire de Neron, c'est un Auteur sans jugement selon Barthius, Borrichius & Vossius. Il entasse toutes choses sans choix & sans discernement, il est plein d'affectations puériles, de subtilités scholastiques, qui pour l'ordinaire sont impertinentes, de badineries étudiées, d'expressions inusitées non seulement aux bons Auteurs, mais encore aux Ecrivains de son tems, sans parler des fautes de quantité, & de cette imitation servile qui paroît en plusieurs endroits de son Ouvrage, & qui nous fait assés connoître que c'est en cela que consistoit presque toute la perfection de ces siécles où l'on croyoit être trop dissimulé lorsqu'on ne produisoit pas tout ce qu'on savoit tout à la fois (14).

Barthius a fait ailleurs le paralléle de ce Gualther avec Guillaume le Breton. Il dit que Gualther est un pitoyable Versificateur auprès de Guillaume, que celui-ci ne s'amuse pas comme l'autre à de froides & de basses allusions, ni à de sottes rencontres de mots comme fait Gualther ; qu'on trouve dans Guillaume le Breton une facilité de style assés naturelle, de bonnes Sentences & peu d'affectation dans un grand savoir; au lieu que Gualther n'a rien que de contraint, peu d'érudition, mais beaucoup de présomption: en un mot, il met peu de personnes au dessus de Guillaume, & peu au dessous de Gualther (15).

* *Gualth. Phil. de Castelione Alexandreis, seu de Alexandri Magni Gestis Carmen heroicum* in-4. *Argent.* 1541. —— *Ex editione Athanas. Gagger.* in-12. *Ulmæ* 1559.

ALAIN

procher à Daumius sa fausse critique, & de faire voir que Vossius bien loin de placer Gautier au neuviéme siécle, l'avoit très-clairement, & dans ses Historiens, & dans ses Poëtes Latins, placé au treiziéme. Le mot *seculo* prêté à Daumius par l'Imprimeur, a été cause de tout ce mal entendu.

9. Henr. Goëthals Gandavus in Catalog. Vir. illustr. cap. 20. où il s'en plaint.

Ger. Johan. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag 74. Vidend. & Christophor. Sandius Not. & Animadvers. ad Voss. de Hist. Lat. pag. 167. 168. 169.

Sammarth. Gall. Christian. Petr. Lambecius tom. 2. Bibl. Vindob. Cæsar. cap. 6.

10. Gasp. Barthius lib. 31. Adversarior. cap. 10. & apud Voss. de Poët. Lat pag. 75.

11. ¶. Cette injure ne demeura pas impunie. Un Neveu de Gautier de Chatillon en vengea son Oncle par ces deux vers, le faisant ainsi parler:

GALTERUS ALANO.

Mævius immerito, te judice, dicor, Alane.
Judice me Bavius diceris, at merito.

12. Alanus de Insulis in Anti-Claudiano, & apud Barth. Voss. & Sand.

13. Joan. Douza Præfat. altera in Batavic. Annal. Carmine.

14. Barthius ut supra. Idem Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 88.

15. Gasp. Barth. lib. 9. Adversarior. cap. 11. col. 434. 435.

ALAIN

De l'Isle, dit le *Convers*, de Docteur de Sorbonne, devenu Frere lai de Cisteaux, mort en 1294. (1) surnommé le Docteur *Universel.*

1214 IL a fait une espéce de Poëme héroïque en neuf Livres contre le Rufin de Claudien, qu'il a appellé pour cet effet *Anti-Claudien.* C'est un Ouvrage très-docte & très-curieux au jugement* de Dom Charles de Wisch (2), qui ajoute qu'on en faisoit tant de cas dans les siécles passés, que non seulement on le traduisit en François, mais qu'Adam de la Bassée Chanoine de l'Isle un des plus savans hommes de son tems en fit un abrégé en fort beaux vers. Barthius dit (3) que pour la Poëtique comme pour le reste il brilloit presque seul au milieu de l'obscurité de son siécle. Mais il ajoute qu'on est encore réduit aujourd'hui à demander ce qu'il a voulu dire dans cet Ouvrage. On y trouve beaucoup de pensées guindées, dans lesquelles on voit regner ordinairement un double galimathias en ce que non seulement il ne s'est pas rendu intelligible à ses Lecteurs, mais que probablement il ne s'entendoit pas lui-même. C'est un chaos presque impénétrable. On y voit pourtant assés clair pour y reconnoître un caractére de vrai Sophiste, qui a voulu mettre en usage toutes les supercheries scholastiques. Ce sont de grands riens enveloppés dans des obscurités recherchées, au travers desquelles on devine qu'il a voulu parler de la Providence contre Claudien, qui avoit fait semblant d'en douter dans son Rufin (4).

Son style est conforme à sa matiére, il n'a point de régle, point de méthode, point d'uniformité; il est embarassé, obscur & tout-à-fait irrégulier; il est insupportable par l'affectation des figures & des fleurs dont il ne sait point ménager l'emploi. Après tout on lui trouve l'esprit vif, hardi, subtil, aisé & agréable même, & qui auroit fait des merveilles avec un peu plus de jugement & de cette Critique dont ces deux derniers siécles ont été éclairés.

* *Anti-Claudianus Poëta, Libri* IX. *Carmine κυκλοπαιδεῖαν universam & multas res divinas ac humanas complectentes* in-8. *Basil.* 1536.

1. ¶. C'est la date marquée dans les six vers de son Epitaphe qui se lisent au Cloitre de l'Abbaye de Citeaux. Mais le style de l'Epitaphe donne lieu de douter que cet Alain pour qui elle a été faite soit l'Auteur de l'Anti-Claudien.

2. Carolus Vischius in Biblioth. Cisterciens. pag. 14. 15.

3. Gasp. Barthius Adversar. lib. 53. cap. 1. pag. 2473. 2474.

4. *Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem Curarent Superi, &c.* Claudian.

5. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 89. 90. Item Barth. iterum.

Fin du Tome III.

JUGEMENS DES SAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée 1. de l'ANTI-BAILLET de MENAGE, avec des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE; 2. des REFLEXIONS sur les Jugemens des Savans; 3. des REFLEXIONS sur la Vie de Descartes par Baillet; 4. des Jugemens des Savans sur les MAITRES D'ELOQUENCE par GIBERT Professeur de Rhetorique.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXV.

JUGEMENS DES SAVANS, SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

TROISIE'ME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la renaiſſance des Lettres juſqu'à preſent.

Parmi leſquels on trouve indifferemment ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins; & ceux qui ont écrit en Langues vulgaires, c'eſt-à-dire principalemen en Italien, en Eſpagnol & en François.

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri, Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. ſelon Matth. Palmerius ſon compatriote & Papyre Maſſon, ou en 1325. ſelon pluſieurs autres Auteurs (2), âgé de 56. ans.

Dante. 1215. ON a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens, au préjudice même de ſon Maître Brunetto Latini, ſoit parce qu'il eſt un des premiers qui ſe ſoient appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démêler les beautés, ſoit parce qu'on le conſidére comme le Maître de Petrarque. Dante.

Ses Ouvrages ſont recueillis enſemble & imprimés à Veniſe plus d'une fois avec les Com-

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de la Cruſca, dire & écrire *Alighieri*. C'étoit le nom de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abregé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volaterran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je ſache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*, dit-il, *è gente Alegheria, Durantes ab initio vocatus, interciſo deinde, ut fit in pueris, vocabulo.* En François nous ne diſons que *Dante*, mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on ſe ſoit jamais aviſé de rendre ce mot en François par d'*Audiguier*, & qui s'en aviſeroit aujourd'hui ſe feroit ſiffler, quoique peut-être les Gentilshommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns ſont connus par leurs écrits, n'étoient pas fachés qu'on les crût parens des Alighieri.

2. ¶. Ces Auteurs ſe trompent.

Dante. Commentaires de Christophe Landini. Avant son exil il fit son premier Traité sur l'*Amour* ; durant son exil il fit un autre Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrace, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Écoles de la ruë au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de l'*Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants : sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin ; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (1) ; de son livre de l'*Office*, & *des devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (2) ; & de ses quatre Livres de l'*Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (3).

Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assure que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose ; mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (4).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particuliérement, témoigne (5) qu'il parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siécle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poëte (6). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siécles de faire des Poëmes héroïques : & il y a si bien réussi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (7), qui l'ait pû passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions ; quoique le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'ait souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singuliéres. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (8). Dante.

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant passer pour un Poëme Epique au sentiment de Castelvetro : mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond (9).

Cet Auteur dit encore ailleurs (10) que les peensées de ce Poëte sont presque toujours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer : que Dante n'a pas assés de feu (11) ; que pour l'ordinaire il n'est pas assés modeste, & qu'il a été trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (12).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allégories, dont il dit qu'il est tout tissu, ajoûtant que si on les lui ôtoit il ne lui resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la réputation de Poëte (13). C'est, dit-il, toute son invention, c'est toute sa fiction, en quoi il est bien éloigné de l'air naturel qui se trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile. Les

1. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4. à Venise l'an 1508.

2. ¶. Ce prétendu livre n'est autre que celui *de Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en Latin, & qui bien loin d'avoir été supprimé a été imprimé plus d'une fois.

3. ¶. Bocace dans sa Vie de Dante dit que des quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matiére il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on prétend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses notes l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son Histoire *della Poësia volgare* croit que la prétenduë Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. *Mais* quoi qu'il ajoute que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de son *Aminto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Ragion Poëtica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoit pag. 97. & 98. du 5. vol. des Commentaires qu'il a faits sur son Histoire *della volgar Poësia*.

4. Joan.

Dante. Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été assés partagés sur le sujet de cette Comédie de nouvelle espéce. Si d'un côté Bocace en a voulu relever le mérite, en disant que (14) cet Ouvrage est écrit avec une industrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'est pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & si Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toscane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* est pleine de belles maximes tirées de la Philosophie Platonicienne (15): on a vû d'une autre part des adversaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & se récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés semble avoir été ce Castravilla contre qui Jacques Mazzoni se crut obligé de prendre la défense de Dante au rapport de Vittorio Rossi, qui dit (16) que Mazzoni mit sur ce sujet deux volumes entiers (17) au jour qui ne sont pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante.

Ugurgieri cité par le Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs (18), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Cesene qui commença la querelle, en publiant un Livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Dante. Belissario Bolgarini (19) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la piéce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espéce de Palinodie, & publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adversaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre sous le titre de *Défense contre la réponse de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero sur la Comédie de Dante.*

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jerôme Zobbi (20), ayant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponses que Capponi avoit fait pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres; & jamais en faveur de Dante; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septiéme Livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin

4. Joan. Villan. Hist. Florent. lib. 9.
5. Franc. Petrarcha lib. 4. rerum memor. & Jo. Boccat. de Casib. Vir. Illustr.
6. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 23. tom. 2. edit. Balesdenii.
7. ¶. L. 2. de gli Auvertimenti c. 12.
8. Aut. Anonym. de la Gram. Ital. Préface pag. 4. 5.
9. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. XVI.
10. Le même dans la premiére partie des Refl. gen. pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.
11. Le même seconde part. Refl. seconde,
¶. Citation fausse.
12. Reflexion XXIX. du même Traité,
¶. Citation fausse,
13. Tarquin. Gallutius Oratione 3. de contextu Virgiliani Operis Allegorico pag. 235. post Vindication. Virgil. edition.
14. Joh. Boccatius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson in Vita ejusdem Boccatii pag. 214.
15. Paul Jov. Elog. 4.
16. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.
17 ¶. Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Cesene. Le second y fut imprimé cent ans après.
18 Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.
19 ¶. Bellisario Bulgarini.
20. ¶. Zoppio, c'est ainsi que le nomme le Crescimbeni.

Dante. afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette petite guerre, soutient (1) que Bolgarini eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Aristote que cette Comédie si vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poëme.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Régles de la Poëtique. Et ceux qui ne l'ont voulu éxaminer que sur celles de la Religion comme saint Antonin de Florence & le P. Possevin (2), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des réfléxions singuliéres dans l'esprit de quelques personnes; la premiére est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Batême*; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indulgent à l'égard de notre Dante dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules qui servent d'additions à ses Controverses (3). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été traité plus sévérement que celui de la *Monarchie* en trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Hérétique au rapport du Volaterran & d'Olearius (4). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet. Dante.

* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. *in Bressia* 1487. —— *Comentate da Christ. Landino* in-4. *in Venetia* 1512. —— *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4. *in Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Aligheri, cioè l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in-8. *Venet. Aldo* 1502. —— *L'amoroso Convivio, con la additione & molti savi notandi* in-8. *in Venegia* 1531.

BENEVENUTO,

De Campesanis,

Et FERRETO,

De Vicenze, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louïs de Baviére.

1216. ON peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*. Benevenuto.

Benevenuto fit, entre autres Piéces, un Poëme sur les troubles arrivés entre la *Ville* de Padouë & celle de Vicenze, à *l'honneur* du Prince Cane de la Scala, & au *mépris* de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre lui pour ceux de Padouë.

FER-

1. Nic. Eryth. Pinacothec. secunda pag. 72. 73. num. 21. in Bulgarino.

2. Anton. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 413. in Dante.

3 Rob. Bellarmin. Opusc. apud eumdem Possevin. ibidem loci.

4. Raphaël Volaterran. Commentar. Urbanor. lib. 21. 771. & ex eo Joh. Gotefrid. Olearius in Abaco Patr. & Script. Eccles. pag. 129.

5. Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 795. ex Pajarino & Felice Osio.

6. Felix Osius, Laurentius Pignorius, Nicol. Villani, &c. Not. ad Mussat. Item Bern. Scardeon. in Hist. Rer. Patavin.

Gerard Joan. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793.

7. ¶. Lorenzo Pignoria en avoit un Manuscrit. Voyés sa Vie par Jaq. Phil. Tomasini.

8. ¶. Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Pérot, & d'autres savans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on sait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Baillet suit s'est ici extrémement mécomp-

Ferretto.

Ferretto semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il éxercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages*, au Traité des Historiens Latins (5), où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poëte élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres.

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertence ou le défaut d'attention de ce célébre Critique.

ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

Albertino Mussato.

1217. NOus avons les Poësies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragédie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au-dessus de la médiocrité de son siécle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette piéce quelque chose de l'air de Sophocle (6), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Padouë en vers Epiques dont il a fait trois Livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Ecoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en procession le cierge à la main avec une triple couronne, le saluer & l'haranguer chés lui. En effet si nous en croyons les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poëtes Latins de son tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de son mérite sur celui des Anciens ou sur celui qu'on a éxigé des Poëtes Modernes, & l'on doit songer qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à décrasser leur siécle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvroit, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque chose de cette crasse.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appellée *Eccerinis* (7), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide*; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plûpart; des Elégies dont quelques-unes sont en vers Héxametres; des Soliloques; & des Eglogues.

* *Albertini Mussati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronensem, lib.* III. *extat in Opp.* in-fol. *Venet.* 1626.

PORCELLIUS,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il se dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Pétrarque & de Bocace (8).

Porcellius.

1218. CEt homme avoit merveilleusement préoccupé Fréderic Duc d'Urbin en sa faveur, jusqu'à le préférer à tous les autres Ecrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siécle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la

compté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Fédéric Duc d'Urbin étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne différe point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poëte *virum doctissimum*. Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Distique un portrait plus ressemblant:

Nil aliud Porcellus erat quam garrula cornix;
Grammata non norat Graca, Latina parum.

Sabellicus dans son Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient seulement que ses Elégies, quoique l'amour y soit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrément. Le Bandel, Nouvelle sizième du Livre premier louë Porcellius de la facilité de sa versification: mais il fait ensuite une terrible peinture de ses mœurs.

Porcellius. la Politique que dans l'Art Poëtique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poëte n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poëtes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2), puisqu'il dit, que s'il y a quelque chose qui puisse mériter quelque louange dans la versification de Porcellius, c'est plûtôt son inclination (3) que son industrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4).

PETRARQUE,

(*François*) Poëte Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toscane, non pas au village d'Encise: originaire de Florence: né le Lundi vingtiéme jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

Petrarque. 1219. PEtrarque vêquit jusqu'à l'âge de quarante ans (5) dans les amusemens agréables de la Poësie, & dans les passe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déja usé dans les éxercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement *à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poëte & galant* (6) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (7), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (8). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vaucluse, & la France pour se retirer en Italie. Petrarque.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (9). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déja *assés avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés lui faisoit encore peur en cet état.*

Si nous en croyons même Paul Verger (10), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poëtiques, & *pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de prosodie ou de quantité,* sans parler de quelques omissions considérables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matiére.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser

1. Raph. Volaterran Commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. lib. 2. cap. 1. pag. 527.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis suor. tempor.

3. ¶. Le mot *naturam* dont use *Gyraldus* auroit été mieux rendu par *naturel*.

4. ¶. De Basinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8. 1539. c'est une fort mauvaise collection.

5. ¶. Ménage chap. 66, de l'Anti-Baillet a fait voir qu'il faloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

6. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis

7. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vitæ ipsius Scriptores, Verger. Squarzafich. &c.

Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 57.

8. ¶. Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure

Petrarque. ser en lui cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher capitalement contre les régles essentielles de leur Art. C'est ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a constamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omissions historiques: & le Pere Rapin appelle énormes celles où il est tombé, pour n'avoir suivi d'autre guide que son génie & son caprice (11). Ainsi Paul Manuce (12) n'a point eu trop mauvaise raison de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puisque la lecture qu'il en faisoit pensa lui faire des affaires à Rome, lorsqu'un Cardinal, grand Canoniste d'ailleurs, l'ayant accusé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il lisoit Virgile (13). Mais s'il n'a pû suivre cet excellent modéle, c'est plûtôt la faute du siécle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'est au moins un expédient honnête que Vossius nous propose pour excuser un homme d'un si grand mérite, qui, au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire son Poëme de l'Afrique; s'il avoit sû que Silius Italicus que l'on a déterré depuis son tems avoit traité le même sujet. Car quelques défauts que l'on ait remarqués dans ce que j'ai rapporté de l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le même Vossius, que celui de Petrarque est fort peu de chose auprès de l'autre (14).

Mais il y a une grande différence à mettre entre les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang aussi élevé sur les autres Poëtes de sa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au dessous des bons Poëtes des siécles florissans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, loue extraordinairement ses Poësies Italiennes, & particuliérement ses piéces de galanteries & de ses amours (15), il en recommande sur tout la pureté, la candeur, la douceur & la noblesse, & s'il en étoit crû sur sa parole, Petrarque seroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens*, *& il auroit désespéré ou du moins détourné toutes les personnes de bon sens d'écrire après lui*. Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la sorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioste, on peut du moins en excepter le Tasse, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque. Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (16) qu'il est comparable aux meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poëtes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont

re quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à-dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci-dessus marquée de son âge.

9. Papyr. Masson. Elog. seu Vit. Petrarch. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

10. ¶. Paul. Verger. Vit. Petrarch. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petrarcha redivivo.

11. René Rapin, Réfléxions générales sur la Poëtique, page 24. edit. in-12.

12. Paul. Manutius Commentar. in Epistol. 2. libri 1. Ciceronis ad Quintum fratrem.

13. Papyr. Masson. Vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2. elogior.

14. Gerard. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silii Italici Hannibale seu bello Punico.

15. Paul. Jovius Nocer. Episcop. Elogio quinto.

16. Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Battesian. in-4.

Petrarque.

dont il a fait nn Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (1) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poësies, la force de ses expressions, & la variété surprenante des choses qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'esprit du Lecteur & lui donnent un plaisir singulier.

Paul Manuce temoigne (2) que c'est le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poësie Italienne & le Maître des Poëtes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été son Maître (3).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politesse, puisque, selon Messieurs du Port-Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toujours fait considérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (4). Et s'il n'a pas été si exact que Dante dans la proprieté des mots, il l'a passé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu préférer ses vers Latins à ses Italiens (5). Il estimoit par exemple son *Afrique* beaucoup plus que ses Chants ou ses *Chansons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la *Postérité* n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toujours déclarée en faveur de ses Chansons contre son Afrique. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la maniére d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la Langue & l'Art Poëtique. Mais Petrarque avoit des vûës plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son côté de préférer le sérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irréguliére qu'est son Afrique, quelque bas & quelque impur qu'en soit le style, cet Ouvrage n'est point capable de lui produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu une confusion pareille à celle dont ses Piéces galantes lui ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours (6).

Il ne songeoit pas moins à sa propre réputation qu'à son salut éternel, lorsqu'il se mit en devoir de supprimer & de jetter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (7), parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient repanduës dans le monde.

Plût à Dieu que les Poëtes d'aujourd'hui qui se disent Chrétiens, soit Laïcs soit Ecclésiastiques, voulussent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnassent sujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers scandaleux ne fussent supprimés, par des témoignages aussi publics que ceux de Petrarque. C'est une justice que doivent au moins à l'E-

1. Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Hanckium.

2. Manutius ut suprà in Comment. ad Epist. Ciceron. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs.

4. L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R. Préface pag. 5.

5. Petrarcha ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Pandulph. Malatest. 10.

Pap. Mass. in Vit. Petrarch. p. 98. & seqq.

P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut sup.

Olaüs Borrichius Dissert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

6. Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.

7. Fr. Petrarch. Epistol. ad Johan. Boccatium lib. 5. Rerum senilium Epistola 3.

Et Mass. in Vita Petrarch. pag. 100. 101. &c.

8. Idem Petrarch. Epistol. familiar. lib. 8. Epist. ad Olympium, &c.

Et Pap. Masson pag. 86. tom. 2. elogior.

9. Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. senilium Rer. ut suprà.

Et Masson. pag. 98. & seq. ut supra. Rosteau dit au sujet de son style & de ses expressions, qu'il a quelquefois besoin d'Interprétes, &c. qu'il y a des Sonnets très-difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius cension. in omnes Auctores

Petrarque.

l'Eglise ceux d'entre eux qui mangent son bien & celui des Pauvres de *Jesus-Christ* en qualité de Bénéficiers ou de Pensionnaires sur Bénéfices. Et c'est par une charité bien surprenante & bien forcée sans doute que l'Epouse de Jesus-Christ ait été obligée depuis quelques siécles de faire l'aumône à des Poëtes lascifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ses Ministres & à ses Pauvres.

Petrarque ne s'est pas contenté de détester devant Dieu & devant les hommes les Poësies galantes qu'il appelle les folies de sa jeunesse, & d'en faire une longue & sincére pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (8); il a voulu encore contribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux même qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son style n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impétuosité de son naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (9).

On peut dire qu'il a été assés bien secondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornés simplement à la censure de son style; mais qui se sont étudiés à rabaisser sa qualité de Poëte, ou à la lui disputer même entiérement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa Langue, prétend (10) qu'il a l'air trop vaste pour mériter le nom de Poëte Héroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poësies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit aussi Poëte Italien, n'a eu aucun égard au respect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a considéré & qu'elle considére encore, à ce que prétend le Vittorio Rossi (11,) comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome.

Petrarque.

Tassoni a donc fait sur Petrarque des Remarques dans lesquelles il le traite avec une séverité inéxorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses Oeuvres Poëtiques auquel il veuille faire grace. Il y reprend généralement toutes choses (12). Il prétend que tout est plein d'absurdités, & de défauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entiérement sa réputation; quoiqu'elle soit universelle & profondément affermie dans les esprits de ceux qui ont lû Petrarque ou qui en ont ouï parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recueillir jusqu'à cinq cens endroits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Tassoni n'en demeura point-là, mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius (13) avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se déclara aussi son adversaire, suivant la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déja fait à Dante, à l'Arioste & au Tasse.

JE

res pag. 70. ait: *Ternariis quaternos rhytmos inconcinnè ac minus apte interdum miscet.*

10. René Rapin, Reflexions particul. sur la Poëtiq. Refléx. XVI. seconde partie.

11. Jean Nicius Erythræus Pinacothec. I. pag. 186. & 187. in Alexand. Tassono. & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

12. ¶. Le Tassoni ne blâme pas dans Pétrarque si généralement toutes choses, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'est ce que Baillet auroit pû aisément reconnoitre, si, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythræus, il eût consulté le livre-même du Tassoni.

13. ¶. Ménage se trompe lorsque p. 245. du tom. I. de son Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joseph degli Aromatarii écrivit sous le nom de Crescenzio Pepe contre le Tassoni: ce fut le Tassoni qui sous ce nom de Crescenzio Pepe repondit à l'Aromatari. Celui-ci étant revenu à la charge, sous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Tassoni sous le nom de Girolamo Nomisenti lui opposa la Réplique intitulée *La Tenda rossa*; & que l'Aromatari ne se rendant point, y fit une Réponse, non imprimée, si aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, se servir plûtôt du poignard que de la plume. Ce sont les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que *la Tenda Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

Petrarque. Je n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes sortes de Professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plûtôt ce qu'il a fait pour la perfection de sa Langue en général que sa Poësie en particulier.

* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena* in-fol. *Venetia* 1488. —— *Sonetti e Canzoni di Petrarcha, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem* in-fol. 1486. —— *Con l'Espositione di M. Gio. Andrea Gesvaldo* in-4. *Venet.* 1581.

Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Francesco Petrarca con la spositione di Bern. Daniello da Lucca in-4. *in Vinegia* 1549. —— *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro* in-4. 1582. *Con l'Espositione d'Alessandro Velutello* in-4. *Venet.* 1573.

BOCACE,

(*Jean*) Poëte Italien (1), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (2).

Bocace. 1220. Il semble qu'il y ait assés peu de choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammairiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

A dire le vrai, on ne l'a jamais consideré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (3) sa Prose est beaucoup plus belle, plus exacte, & plus naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (4) qu'on disoit communément de son tems que Petrarque ne réussissoit pas bien en Prose & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en Vers. Bocace.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (5) qu'il écrit fort purement en sa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'esprit assés juste dans ses Poësies; mais qu'il est sans étenduë (6). Il l'accuse aussi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler sans cesse de lui-même (7), ce qui ne regarde pas moins sa Prose que ses Vers sans doute.

Papyre Masson dit (8) qu'il a fait son Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (9).

* *Ameto Commedia della Nimfe Fiorentine con la dechiaratione di Franc. Sansovino* in-8 *Venet.* 1545. —— *Ejusdem Eclogæ* XVI. in-8. *Basil.* 1546.

ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

§. 1.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douziéme siécle & au commencement du treiziéme, mort l'an 1223.

1221. On peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand Helinand.

1. ¶. Il devoit ajouter: *& Latin*, puisque ses 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit: *Joannis Boccacii Bucolicon ad insignem Virum Appenninigenam Donatum de Prato Veteri, dilectissimum amicum suum.*

2. ¶. Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

3. V. la Préface sur la Gramm. Italienne de P. R. pag. 6.

4. Paul. Jovius elog. 6.

5. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xv.

6. Le même, premiére partie des Reflex. gener. Réflex. 2.

7. Le même, seconde partie, Reflex. xxxix. sur la Poëtiq. &c.

8. Papyr. Mass. Vit. Boccacii pag. 118. 219. tom. 2. Elogior.

9. ¶. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace sont en vers Latins. Petrarque a fait douze Eglogues, Bocace séze.

10. Vincent Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108.

Helinand. nand de Froimond que l'Ordre de Cisteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisiéme jour de Fevrier dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poëte, si on a égard au siécle où il vivoit. Mr. Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises [*in*-8. 1594.] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plûpart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (10). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisteaux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acre & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particuliérement ceux de la Cour de Rome (11). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (12).

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treiziéme siécle.

Guiot. C'Est l'Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assés communément dans le Monde, sans que j'aie encore pû voir un exemplaire des Imprimés (13). Guiot.

Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur-même, ce Livre ne contient que des Vérités (14): mais qu'au reste c'est une sanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

§. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roi de Navarre dans la composition de ses Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

ONt été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés il est inutile de s'y arrêter. Il suffit de dire que Fauchet estime particuliérement Gacés Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satirique de l'Antechrist.

§. 4.

10. où il louë beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chrysostom. Henriquez in Menologio Cisterciensi pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Visch. in Biblioth. Cisterciens. & alii passim.

11. Ant. Loisel dans l'édit. de ces Poësies où on lit:

Rome est li mail qui tot assomme &c. . . .

. . . . Qui fait aux Simoniaux voile
De Cardonal & d'Apostoile &c.

12. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 161. 162.

¶. La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait plusieurs livres tant Latins que François, outre ses vers François de la Mort, & ses Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poëte Latin.

13. ¶. Il n'y en a jamais eu.

14. Claud. Fauchet des anciens Poëtes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gastinois, vivant du tems de Saint Louïs:

Et de JEAN CLOPINEL ou le *Boiteux* de Meun sur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippes le Bel, au commencement du quatorziéme siécle.

Guill. de Lorris.

GUillaume de Lorris passoit pour un des meilleurs Poëtes François du treiziéme siécle. La passion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la composition du fameux Roman de la *Rose*, où il semble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuses maximes, sous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philosophie Morale.

Jean de Meun.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer son Ouvrage, un Jacobin (1) Docteur en Théologie, nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, se chargea quarante ans après de la commission de poursuivre ce Roman (2), & d'y mettre la derniére main; & il montra effectivement qu'il savoit aussi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet prétend (3) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poëtes anciens; & que ce Roman fut si bien reçû dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman*, & contre l'Amour déréglé de la créature.

Guill. de Lorris, & Jean de Meun.

LES Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (4).

* Le Roman de la Rose *in* 4. Paris 1519. —— Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun *in* 4. Paris 1509.

§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

Alain Chartier.

NOus avons les *Poësies Françoises* de cet Auteur, & elles sont la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Duchesne le Pere l'an 1617. *in*-4. Mais il y a beaucoup de piéces inserées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clement Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans merci*; *l'Hospital d'Amours*, *la plainte de Saint Valentin*; & *la Pastourelle de Granson*. Il dit (5) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son

1. ¶. Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

2. ¶. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ses Oeuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'édition de 1529. mais il est évident que c'est au 13. vers du feuillet 78. tourné.

3. V. Fauchet des anciens Poëtes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise p. 245. 246.

Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 922. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

4. ¶. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 86. du tom. 1. de ses Lettres dise que Clément Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en l'accommodant à celui de son tems; il ne s'ensuit pas que d'autres avant Marot n'eussent deja extrémement changé le langage de ce livre, comme en font foi des éditions plus anciennes que celle de 1529. *in*-8. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'édition que Clément Marot a retouchée.

5. Clem. Marot, Epitre à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Duchesne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867.

6. Marot.

7. Marguerite Stuart.

8. ¶. Voyés le Ménagiana page 205. du Tome 3.

9. Enguerrand de Monstrelet dans l'Hist. de Fr. & les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, & Epit. 13. des Famil.

Alain Chartier.

son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que *la Complainte de la Basoche* étoit de lui (6). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours*; & le *Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII. & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (7) Dauphine de France lui donna par un baiser (8) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (9).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers; & s'il a été appellé *le Pere de l'Eloquence Françoise*, c'est plûtôt pour son *Curial*, & pour son Traité de l'*Espérance* qui est, selon Mr. Duchesne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (10); que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (11).

MAFFEO VEGIO,

Ou *Maphæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (12) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

Maffeo Vegio.

1222. Nous avons diverses Poësies de cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un même genre de Poësie.

Jules Scaliger dit que (13) c'est un grand Poëte qui mérite d'être reçû favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siécle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Vossius prétend même qu'entre tout le tems qui s'est écoulé depuis Petrarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siécle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (14) vers la fin de son Pontificat (15).

Les Poësies qui lui ont acquis le plus de réputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treiziéme Livre de l'Enéïde. Nous avons vû ailleurs que c'étoit sans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter est renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poëtique. C'est pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant néanmoins que quatre roues ne lui suffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquiéme (16).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté

Estienne Pasquier au livre 5. des Recherches de la France chap. 18.

10. André Duchesne Préface sur les Oeuvres d'Al. Chartier, qui cite Pierre le Févre dans son Art de vraie Rhétorique, & J. Bouchet dans ses Annales.

11. Charles Sorel dans sa Bibliothéque Françoise, pag. 250. &c.

12. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius imprimée à la fin de son Traité de l'éducation des enfans, de l'Edition de Bâle in-8. 1541. qu'il mourut la premiére année du Pontificat de Pie II. d'où il s'ensuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1458. Végius est mort cette année ou la suivante.

J'ai dit que Vegius étant mort la premiere année du Pontificat de Pie II. il faloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1458. parce que si ç'avoit été l'année suivante, Pie II. qui a remarqué dans ses Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuse par la mort de trois des plus éloquens hommes de ce tems-là, savoir Jean Aurispa, Poge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué, au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Vegius, qu'il avoit connu particulierement, & qu'il estimoit beaucoup.

13. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 785. & seqq.

14. ¶. Il le fut du Pape Eugéne successeur de Martin. Il fut aussi Abbréviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyés parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nomme Joannes Campisius.

15. Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat. pag. 78

16. Tarquin Gallutius Soc. J. Oration. 3. de Virgilii Allegoria pag. 246.

Maffeo Vegio.

té de relever cet Ouvrage au-dessus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (1) Vegius a effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est-à-dire depuis Claudien sans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas même excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'esprit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il a heureusement imité Virgile. Et Mr. Borrichius estime (2) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit fort éloigné de son modéle.

* *Maphæus Vegius*, *Disputatio inter Solem*, *Terram*, *&* *Aurum* in-4. *Paris.* 1611. —— *De Perseverantia Religionis lib.* VII. — *De Educatione Liberorum lib.* VI. in-4. 1611. —— *Dialogus de Miseria & Felicitate* in-4. *Paris.* 1511.

MOMBRITIUS,

(*Boninus*) Milanois, Poëte Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (3).

Mombritius.

1223. LE Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (4), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poëtes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & réguliérement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la varieté ne l'empêche pas de se soutenir (5). Il a fait un Poëme sur la Passion de Jesus-Christ.

APOLLONIUS COLLATIUS,

(*Pierre*) Prêtre de Novare, que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septiéme siécle, vivant sur la fin du seiziéme (6).

Apollonius Collatius.

1224. CEt Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothéque des Peres sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclésiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (7). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des Anciens, selon que Vossius l'a remarqué (8). Et Barthius n'a point laissé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il sût fort bien que c'est un Poëte moderne, sous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (9).

Le

1. Paul. Jovius elogio 107.

2. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 107.

Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.

3. ¶. Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année-là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on sait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secretaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'*ἀξιώσει Βώνινε τῦ Μομβριτίε*, on lit *Βομβριτίε*.

4. Lorenzo Crasso de Poët, Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athénæo Literator. Mediolanens. Italicè script.

5. *Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.*

6. ¶. Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4. livres est mort sur la fin du 15. siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poësies, la plûpart de très-vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen
Carmina componit nomine digna suo.

J'ajoute à ceci qu'au 1. livre des Epigrammes de Lancinus Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécasyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siécle, comme l'écrit Baillet, que sur la fin du 7. comme l'a cru Margarin de la Bigne.

7. Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

8. Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

9. Gasp.

Apollonius Collatius.

Le Pere Briet juge par la mauvaise Poësie de cet Apollonius & par la bassesse de son style (10), qu'il a vécu au septiéme siécle plûtôt que dans celui de Politien, où la belle Poësie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne savoit pas. Il dit pourtant que son style est un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne. & que Vossius & Barthius le rabaissent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit considérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne soit conforme à la maniére dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de plusieurs Poëtes du même siécle. Et pour ce qui est de son style, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'est un Ecrivain assés pieux, mais que c'est un Poëte un peu froid, & qu'il n'est pas heureux lorsqu'il quitte le genre Elégiaque (11). Mais Scaliger ne parle que des *Fastes* d'Apollonius (12), sans faire mention de ses quatre Livres en vers sur la ruine de Jerusalem.

Les deux VERINS ou VERRINS (13) de Florence, ou selon d'autres de l'Isle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. selon quelques-uns, mais après l'an 1505. selon d'autres, puisqu'il a survécu à Pierre Crinitus son Ecolier, qui mourut en cette année au plûtôt (14).

MICHEL, fils d'Ugolin, mort longtems devant son Pere, âgé seulement de 17. ans (15).

1225. UGOLIN VERIN a composé divers Ouvrages en Vers, entre autres la *Charliade* (16) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies, sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demeuroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (17). Ugol. Vérin.

Dans

9. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.

10. Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dict. Poët.

11. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

12. ¶. Personne depuis Scaliger n'a vu ces Fastes.

13. ¶. Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Vérins*, & ceux qui les font venir de Minorque se trompent également. On en peut croire Ugolin lui-même dans les neuf vers qui commencent: *Si quis forte meam prolem*, rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit plusieurs Lettres à Ugolin les adresse toujours à *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'est ou une méprise de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur

14. ¶. Pierre Dauphin dans sa Lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans: *Nondum adeo ætate processisti, cum sis modo quinquagenarius, ut emeritus censeri merearis.* C'est dans la 35. Lettre du l. 3. Sur ce pied-là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

15. ¶. Michel Vérin mourut âgé d'environ 19. ans selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfans célébres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487. parce qu'elle se trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 24. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

16. ¶. Il devoit plûtôt dire *la Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothéque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son disciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489.

17. Je serois tenté de croire que ceux qui font Vérin Espagnol se sont trompés, parce que Ugolin ne se contente pas d'appeller Florence sa Patrie sur la fin de son Poëme, en ces termes:

Hoc opus exegi, Patria mihi testis amoris
Duret ad extremos ventura in secla nepotes.

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

Si vis forte meam, Lector, cognoscere prolem,
Percurram, quamvis alias memorare deceret.
Est Florentinæ Grevis amnis proximus urbi,
Verini unde suos primum duxere Penates
A quadringentis annis; & Brocculus auctor

His

Mich. Vérin.

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans l'Histoire qui étoit propre à son dessein: dans le second, il rapporte les qualités & les actions des hommes illustres de la Ville: & dans le troisiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec assés peu d'éxactitude.

Il n'y a presque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage, la versification n'y est pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poëtes de son tems. Cependant la piété (1) avec laquelle il a tâché de servir sa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (2), & cette considération peut contribuer à le rendre excusable d'une partie de ses fautes.

2. Michel Verin a composé des Distiques moraux (3), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa premiére jeunesse. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déja mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (4), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (5) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particuliérement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réfléxion à la gloire de Vérin.

Ugol. Vérin.

Jules Scaliger juge (6) que ses vers sont dignes de la maturité d'un homme consommé, mais je pense qu'il a eu plus d'égard à la morale de l'esprit & du sens de ces vers, qu'à la maniére de la composition & du style qui est simple, mais naturel & facile. Geraldini qui dit presque la même chose, ajoute qu'il est court, sans obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il est ingénieux sans fiel; mais c'est par une flaterie de Poëte qu'il a osé avancer que les Distiques de Vérin sont comparables aux Livres de l'Ecriture sainte (7).

Il est inutile après cela de rapporter les éloges que Politien & son Pere même lui ont donnés, puisqu'ils ne peuvent rien ajouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont été imprimés à Lyon chés les Frellons avec les Commentaires de Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott appelle *assés savans*. *On en a fait aussi une édition jointe à celle* des Poësies d'Owen, *mais* le nom de Vérin n'y paroît pas; *c'est* ce qui porte le Lecteur à la séduction, & qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un Ouvrage d'Owen (8). C'est une innocence ou plûtôt un artifice dont j'ai déja rapporté un éxemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (9), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an *1616.* par les soins de Philippes le Clere qui étoit Principal du Collége de cette Ville, & qui chan-

His fuit; & primum appellata est Broccola proles.
A Verio sed post nomen sortita Verini
Non plebeïa domus, summos Ugolinus honores
Ipse meus spectatâ atavus virtute recepit.

1. ¶. *Pietas in patriam* se doit rendre par *zéle pour la patrie.*

2. German. Andebertus Aurelian. editor. carm. Ugolini Verini, seu quis alius auctor præfation. ad libros tres de Illustr. Flor. Gerard. Joh. Voss. lib. 3. de Histor. Lat. cap. 8. pag. 626. 627.

3. ¶. Ils furent pour la premiére fois imprimés l'an 1487. à Florence.

4. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

Verinus Michaël florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Disticha composuit docto miranda Parenti
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret maluit ipse mori.
*Hic jacet heu Patri * dolor & decus, unde juventus*
Exemplum, vates materiam capiant.

* Baillet lisoit *Patriæ i. e. Florentiæ.*

5. A. S. Peregrinus in Bibl. Hisp. tom. 3. classe 4.

Cel-

Mich. Vérin.

changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matiéres & sous des titres qui lui paroissoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (10) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & premiére naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siécle passé par Claude Odde de Triors (11), & en Prose Françoise dans celui-ci par Claude Hardy (12).

* *Hugolini Verini lib.* III. *Carm. de Illustratione Florentiæ* in-4. *Paris.* 1588.

LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poëte Latin, vivant sur la fin du 15. siécle (13).

Lancinus Curtius.

1226. CEt Auteur nous a laissé des Silves & des Epigrammes (14), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'est un Poëte froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, *ni grand talent pour les vers* (15). *Ce ne sont point les sacrés Mysteres qu'il a renfermés dans sa Poësie, mais on peut dire que c'est sa Poësie qu'il semble avoir mise dans les fers, lorsqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Histoire sainte.* De sorte que quand on les voit exprimés avec si peu de noblesse & si peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le style simple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poësie si peu naturelle.

Lancinus Curtius.

Il ne laissoit pas d'être fort habile dans la connoissance du Grec & du Latin, au sentiment de Paul Jove (16). Mais il avoit trop de légéreté & trop de vent dans la tête. L'inconstance de son esprit l'avoit empêché de réussir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût sa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit servi de rien pour se former un style raisonnable. Celui qu'il a employé, soit dans ses Silves, soit dans ses Epigrammes, est toujours dur & fort obscur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poëte & d'Ecrivain poli.

Ses Silves sont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conséquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obscurité, sans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assés agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression.

Mais il se plaisoit particuliérement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (17), qui commencent & finissent par le même mot ou par la même phrase (18); il en faisoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui se rapportent à l'*Anastrophe* des Rhétoriciens, comme la premiére espéce se réduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort sérieuse d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne saurois mieux ex-

Celtiberor. pag. 597. 598.

6. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 791.

7. Ant. Gerald. apud Schot. p. 599.

8. Georg. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. in Verino.

9. Voyés le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parle des Crit. Hist. art. 67. pag. 18.

10. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

11. En 1577.

12. En 1614.

13. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien chap. 47. de ses Mélanges l'a cru, dit dans une de ses Epîtres, qui est la 20. du livre 1. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

14. ¶. Imprimées in-fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire:

Nulla in tam magno est corpore mica salis.

15. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

16. Paul. Jov. Elog. num. 60.

17. *Anguinei.*

18. On peut voir des éxemples de toutes ces espéces de vers extraordinaires dans l'Encyclopédie d'Alstedius tom. 1. l. 10. de Poët. sect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.

Lancinus Curtius.

expliquer qu'en empruntant les termes du Blason, & en disant qu'un vers héxamétre cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait néanmoins six vers en *pal* & six vers en *fasce*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non seulement retrogrades ou qui font encore six vers en reprenant les six mots de gauche à droit, mais qui font encore un double vers en *sautoir*, soit en montant du troisiéme quartier au second, & du quatriéme au premier, soit en descendant en *bande* du premier au quatriéme, & en *barre* du second au troisiéme quartier du vers quarré.

On pourroit appeller ces sortes d'Ouvrages *la question ou la torture de l'esprit*. Ceux qui s'y sont appliqués les premiers, ont été trompés lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une réputation de ridicule.

* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol.* 1521.

POLITIEN,

(*Angelus Bassus*) (1) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toscane, d'où lui est venu son nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40. ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

Politien.

1227. J'Ai déja rapporté ailleurs ce que les Savans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célébre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui semblent lui donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siécle, le trouveront dans les grosses & savantes compilations de *Barthius*, où il occupe entiérement le cinquiéme chapitre du quarante-septiéme livre (2).

Cet Auteur ne s'est pas contenté de bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverses accusations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit son mérite (3) & les avantages qu'il avoit sur les autres dans la Poësie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athénes dans ses Grecs. Il ajoute que Politien a passé de fort loin dans ses *Vers Italiens les Poëtes* du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

Louïs Vivès dit en général de ses Muses, c'est-à-dire de ses Poësies dans les trois Langues que nous venons de marquer (4), qu'elles *sont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle*, & qu'on y trouve par tout le bon goût soutenu d'un sel qui n'a rien de trop acre.

C'est ce qui lui a fait donner par ses admi-

1. ¶. Depuis la remarque ci-dessus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Bassi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction XI. en qualité d'un des quatorze témoins du testament de Jean Pic de la Mirande, y signa le second en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, est dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior sæcularis & Collegiatæ Ecclesiæ Sancti Pauli Florentini &c.* Par où l'on voit que d'*Ambrogini*, en retranchant les deux premiéres syllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en suite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyés le Crescimbeni pag. 395. 396. 397. du Commentaire sur l'Histoire *della volgar Poësia* Vol. 1.

2. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & seq.

3. Idem in eodem Opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & seq. où il donne une Version en Vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.

4. Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. DiscIplin. & apud Barth. col. 2194.

¶. Les jugemens de Vivès touchant les Poësies de Politien, se bornent uniquement aux Latines.

5. Paul. Jov. l. 1. de Vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui soit pas fort favorable dans ses Eloges, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.

Item G. J. Voss. l. sing. de Poët. L. p. 79.

¶. Ce

Politien. mirateurs la qualité de Poëte divin, comme a fait Paul Jove (5), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médisance de ses envieux, parmi lesquels Joseph Scaliger comptoit sans doute Marulle (6) qui croyoit pouvoir impunément se mocquer de Politien, qui non seulement étoit fort au dessus de lui, mais qui ne trouvoit même personne à qui il fut obligé de céder le rang de préséance (7).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poësie dans lequel il ne réussît fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & sur tout dans l'Epique. Il ajoute (8) que ses Epigrammes sont aussi fort travaillées & fort polies pour la plûpart; car il y en a de moindre prix selon Scaliger (9): mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poëtique que d'Art; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Mr. Konig témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (10), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre, au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (11).

Et pour ce qui regarde ses Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considerées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles piéces qu'il ait jamais faites (12). Cependant Jean de la Case Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (13). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modéle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poëtes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siécle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs. Politien.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plûpart de ses Poësies Latines. Il dit (14) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poëte Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la varieté des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté que son naturel, à l'impétuosité duquel il n'a jamais apporté beaucoup de résistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir négligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Ce Critique prétend que dans la piéce appellée *Nutritia*, c'est-à-dire, le payement ou la récompense des Nourrices, Po-

¶. Ce n'est que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poëte divin.

6. Joseph Scaliger in Castigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voss. de Poët. Lat. pag. 79. ut supra.

7. ¶. Il expose fort mal le sens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger sur un endroit de la 67. piéce de Catulle, *ridet Politianum, virum non solum se majorem, sed & nullo nostræ ætatis inferiorem.* Ce qui signifie: *Marulle se moque de Politien, homme non seulement fort au dessus de lui, mais qui n'étoit inférieur à qui que ce soit de nos Savans.*

8. Olaüs Borrichius Differt. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis ævi sui.

9. ¶. Scaliger le pére n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il, *sibi quisque examinet.* Jugement, ce me semble, peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choisir.

10. ¶. Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poëte. Voici ses termes pag. 51. de sa 1. Epitre. *Poteramus & edere nostra, appositis ætatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poëmatiis, quæ, præter pauca, digna erant quæ in adolescente potius amaremus quam quæ à seniore Politiano venditarentur.*

11. Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.

12. L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Préface.

13. Joan. Casa in Vita Petri Bembi p. 141. edition. Batesii Angl. in-4.

14. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 802.

Politien. Politien ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour Lucain; mais encore de la sympathie avec ce Poëte; mais qu'il lui est fort inférieur aussi-bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matiére.

Il avouë que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1). Politien

* *Stanze di Messer Angelo Politiano* in-8. *in Vinegia* 1544. — *Ejusdem Rusticus* in-8. *Basil.* 1539.

PHILELPHE

Le jeune (*Marius*) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célébre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siécle ou vers le commencement du 16. Poëte Latin (2).

1228. ON a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne, dans lesquelles, comme dans les au- Philelphe.

1. ¶. L'endroit ci-dessus allégué de l'Epitre 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son pére touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien. Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Epitre dédicatoire de son *Peplus.*

2. ¶. François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodore Chrysolorine fille de Jean Chrysoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mére agée seulement de 16. ans. Cela paroit par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jaques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, né comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que son pére, quoi qu'il écrivît en prose & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue *de Latinæ Linguæ reparatione*, & après lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poëtes de son tems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matiére, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçuë, en quoi sa mémoire à retenir ne paroissoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui prétend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre le vers que chacune de ces cent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit alioqui*, dit Sabellic parlant de Marius Philelphus, *prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine dictantibus, confestim cuique suam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philelphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chrysolora Græci hominis doctissimi filia, quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipse ex Cyro fratre audivi, uno pene stans vestigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confestim cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referebat.* Ce double talent d'un esprit très-vif joint à une merveilleuse mémoire, & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frére de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philelphe, & de sa premiére femme Theodore Chrysolorine. Marius mourut en 1480. un an devant son pére dans la 55. année de son age, Xénophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xénophon étoit neveu & non pas frére de Marius.

3. ¶. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont diverses piéces en Vers Elégiaques, les unes plus, les autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne savoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossiére contre George de Trebisonde. J'ai été surpris de son silence touchant François Philelphe son pére, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

4. Auc-

Philelphe. autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau: mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (4) [illegible] qu'il composoit ce nombre de [illegible]e posture; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit ouï prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphe* (5), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont rudes sans doute & *mal polis (6)*, *mais* ils ne laissent pas d'avoir quelque force (7). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (8); mais Vossius remarque (9) qu'il péche souvent contre la Prosodie.

* *Franc. Philelphi Satyræ* in 4. *Mediol.* 1476. —— *Philelphi Poëtæ clarissimi Fabulæ* in-4 *Venet.* 1480.

Les deux STROZZA,

De Ferrare; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seiziéme siécle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins (10).

1229. NOus avons leurs Poësies parmi les *Délices des Poëtes d'Italie* (11) publiées par Gherus ou Gruter. Scaliger témoigne que le fils paroissoit meilleur Poëte que le pere (12); mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poëtes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius *dit* (13) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (14); & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (15). Strozza.

COT-

4. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 631.

5. ¶. François Philelphe étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

6. ¶. Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les méprise extrémement pag. 224. de son Mascurat.

7. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.

8. ¶. Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique méprisables par leur style, ne laissent pas d'être curieuses. Voyés touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenés garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Bresse l'an 1497. in-4. la vérité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date.

9. Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80. 81.

10. ¶. Tite Vespasien Strozzi, pére d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puisque dans ses Epigrammes il fait souvent mention de Lucréce Borgia qu'Alfonse I. du nom, Duc de Ferrare épousa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508. agé tout au moins de 36. ans, Tite étant mort plus qu'octogénaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes *in Epicedio Patris:*

Plebis erat nostræ suprema ætate Tribunus,
Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,
Hæc mihi cum nondum quinta esset Olympias acta
Cessit, ad hoc ævi, senibus data munera tantum.
Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret,
Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris
Hoc amor, hoc pietas suasere, &c.

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pére. Pour moi je fonde l'age que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona sa mére mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epitaphia*, le 26. Avril 1487. agée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conséquent du moins 36. lorsque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

11. ¶. Le Recueil intitulé *Italorum Poëtarum Deliciæ*, ne contient pas toutes les Poësies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Venise 1512. ou de Simon de Colines 1530. à Paris, toutes deux in-8.

12. Jul. Cæs. Scaliger Hypercrit. seu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

13. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 107.

14. ¶. Elles ne laisserent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliothéque du Pape; à quoi je pense, ne contribua pas peu la longue Elégie à l'honneur de Pie II. laquelle est à la tête du 5. Livre des *Erotica* de Tite Strozzi.

15. Paul. Jovius Elogior. num. 52.

COTTA,

(*Jean*) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siécle (1).

1230. QUoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit assés inégal. Paul Jove témoigne (2), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée. Cotta.

Jules Scaliger dit (3) qu'effectivement il avoit composé ses Epigrammes sur le modéle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si efféminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (4), de sorte qu'on voit assés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scazons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (5). Cotta.

MENA,

JEAN DE MENA de Cordou[illegible] Poëte Espagnol de notre co[illegible] vivant au quinziéme siécle v[illegible]a fin.

1231. C'Est à Mena que les Poëtes Espagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glac[illegible] passer à la connoissance de l'Antiquité & des Belles Lettres, & pour chercher hors [illegible] leur pays de quoi enrichir & embellir le[illegible] Langue. Mena.

Mena avoit si bien [illegible] Dante Alighe-ri & Petrarque, que [illegible]'il n'eût été traversé par la rudesse & la barbarie de son siécle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possédoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du seiziéme siécle, & la Langue Espagnole étant venuë à se polir, Mena fut négligé & obscurci quand on vit paroître Boscan & Garsi-Laso.

Ses Poësies furent imprimées [in-8.] à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Nugnez.

Mais je suis surpris (6) non pas de ce qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en Langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait

1. ¶. L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adige, & je suis persuadé que c'est lui qu'Erasme Epitre 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien.*

2. Paul. Jovius Elogior. num. 54.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. pag. 796.

4. ¶. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vota superarit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'esperance de la pouvoir attraper. On voit que Scaliger, bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé d'en faire une aussi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

5. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

6. ¶. C'est dequoi Baillet ne devoit pas être surpris, lui qui a ci-dessus remarqué à l'article 128. que la Bibliotheque d'Espagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'ensuit que Jean de Ména Historiographe, & Secretaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âge de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1500. Elle a été depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in-fol.* à Rome 1696. par les soins & les liberalités du Cardinal Dom Joseph Saens d'Aguirre. C'est effectivement là que pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 427. inclusivement, *il est parlé amplement de Jean de Ména.* Cette Bibliothéque, surnommée *Vetus*, qui naturellement auroit du paroître la premiere, a pourtant été precedée de 24. ans par l'autre Bibliotheque, où sont contenus les Auteurs

l'ait pas mis dans sa Bibliothéque, & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Préface (7).

RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour de le distinguer d'un autre du même nom ne dit pas ne connoît plus, vivant au vers le commencement du 16. siécle (8).

Rod.Cota. 1231. *bis*. C'Est ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuse piéce Espagnole appellée *La Celestine*, qui est une Tragi-Comedie de Calliste & de Melibée. Gaspard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié sous le titre énergique de *Pornobosco-didascale*. Ce Traducteur que nous avons déja dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (9) que cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout-à-fait *Divin*. C'est une espece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'éxemples & de figures très-propres pour instruire le Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Langue Espagnole a un avantage tout particulier sur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci est un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Dissertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long sur les avantages que la lecture de cette piéce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie.

Il dit que tout y contribuë merveilleusement à faire produire ces bons effets; que le style de la piéce est bien travaillé, poli, éxact, nombreux, grave & majestueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particuliére à bien garder les caractéres & les mœurs de ses personnages; & que si on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé qui en approche; de sorte que les Espagnols ont grande raison de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel est le jugement de Barthius, qui malgré toute la solidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empêcher de nous tenir dans des précautions suffisantes pour la lecture de la Céléstine.

On en a fait une Traduction Françoise imprimée plus d'une fois. Elle est de Jacques de Lavardin du Plessis Bourrot [in-8. Paris 1578.] mais elle ne contribuë pas beaucoup à conserver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-bosco-didascalus; seu Celestina Latine cum Comm. per Gasp. Barthium* in-8. *Francof.* 1624.]

HER-

teurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

7. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

8. ¶. On doit le croire plus ancien, puisqu'on doute qui de Jean Mena ou de lui est Auteur de la Céléstine, piéce constamment du 15. siécle. Elle étoit déja fort connuë en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne:

> Or ça le livre de Flammette,
> *Formosum Pastor*, Céléstine,
> Tout cela est bonne doctrine,
> Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celestine* comme d'un Ouvrage aussi commun parmi les gens du monde que le *Formosum pastor* de Virgile, & la Flammette de Bocace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. *de vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuse, *Lancelloti*, par éxemple, *Tristanni* (c'est ainsi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegrini*, *Calisti & similium*. Endroit qui paroit copié d'après Vivès livre 1. de sa femme Chrétienne. *Lancelloti* dans Agrippa, c'est le Roman de Lancelot du Lac. *Tristanni*, c'est celui de Tristan de Léonnois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'est l'Historiette d'Euryale & de Lucréce par Æneas Sylvius. *Pelegrini*, c'est le livre Italien contenant les voyages de Jacques Caviceo de Parme pour la belle Genèvre dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler son livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Version sous le nom du *Pérégrin*. Enfin *Calisti* désigne la Céléstine, parce que *Calisto* amant de *Melibea* est le principal acteur de la Comédie Espagnole intitulée *Celestina*.

9. Gaspar Barthius Dissert. & Comment. in Tragicomœd. *Porno-Bosco-Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 212. 213.

HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Erasme appelle *Henri* Portugais, Poëte Latin, vivant en Italie, depuis 1495. jusqu'en 1501. (2).

Hermigo Gajado.

1232. Les Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la grasse in-4. où elles parurent dès l'an 1501.

Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes (3), & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrement & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout-à-fait Poëtiques, & sa Versification éxacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingénieuse (4).

Pour achever le jugement ou plûtôt l'éloge de ce Poëte, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le savant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'est à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inseré dans la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne (5).

MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius*) (6) de Mantouë, Poëte Latin, vivant au commencement du 16. siécle.

1233. Les Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Jules Scaliger louë cet homme de l'éxactitude qu'il a apportée dans la structure de ses vers (7). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer *fort à propos*; qu'il s'est appliqué à limer *son discours & ses pensées* & celles des autres, ausquelles il donne *un tour si naturel* qu'on les prendroit *aisément* pour les siennes. Il ajoute que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage *considérable* sur cet *Ancien*, qui *est celui* de *n'avoir rien de grossier ni de rustique* comme lui, *& d'être par conséquent* plus *moderé*, *plus discret* & plus *composé* que lui. Mutio Aurelli.

GA-

1. ¶. Gyraldus Dialog. 2. des Poëtes de son tems dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Erasme au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'Hermicus. C'est Udalric Zasius Jurisconsulte Alemand qui dans une Lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Conrad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraisemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il est inutile d'user de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié sur l'Orthographe d'Hermicus.

2. ¶. Il mourut à Rome l'an 1508. à force de boire, & voici comment. C'étoit un gros homme fort replet, & par là poussif. Etant tombé malade, un Anglois de ses amis nommé Christophle Fischer l'alla voir, & lui dit: veux-tu sans t'amuser aux ordonnances de tes Médecins, te guérir par un remede sûr? Prens-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corse de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la respiration & en mourut. De la maniére dont Erasme au proverbe cité conte la chose il semble parler *de visu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raison la mort d'Hermicus de cette année-là.

3. Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

4. Phil. Beroald. resp. ad Lud. Teixeiran apud eumdem.

5. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 432. 433.

6. ¶. Il se nommoit *Arellius*, selon Gyraldus à qui étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S. Jean Baptiste, quelques Elégies & quelques Epigrammes. Pierius au Dialogue 1. *de Literat. infelic.* le nomme *Arelius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se tirer de ses vexations le tuérent.

7. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu l. 6. Poët. cap. 4. pag. 792.

8. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius Altilé*, que de *Virgilius* Virgilé.

9. ¶. C'est dans la citérieure.

10. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8. Basil.

11. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu l. 6. Poët. pag. 798.

12. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que

GABRIEL ALTILE', (8)

Ou Altilius, natif de la Lucanie aujourd'hui la Basilicate, Evêque de Buxente, aujourd'hui Policastro, dans la Principauté ulterieure (9) au Royaume de Naples, sur la fin du 15. siécle & le commencement du suivant, mort âgé de plus de 60. ans.

1234. PAul Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ses Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (10) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Isabelle d'Arragon. Gabriel Altilius.

Jules Scaliger témoigne aussi (11) que cet Epithalame est très-bon ; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de se modérer lui-même, mais que l'indiscrétion qu'il a euë de vouloir dire tout ce qu'il savoit, & de vouloir épuiser son sujet, fatigue & rebute son Lecteur.

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaisamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie* (12). Gabriel Altilius.

CONRAD CELTES PROTUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt sur le Mein, près de Wirtzbourg en Franconie, premier Bibliothequaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la sollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (13) ; mais l'an 1508. le quatriéme jour de Fevrier, selon Lambecius.

1235. POur bien juger du mérite de Celtes dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (14), il faut considé- Conrad Celtes.

que le Commentateur anonyme de *Sannazar*, (c'est Jean Broukusius) avoit pag. 185. &c. de son Commentaire, fait présent au public de trois ou quatre Piéces anecdotes d'Altilius : mais s'il avoit su que ces prétenduës Piéces anecdotes avoient paru dès l'an 1555. à la suite des Poësies de Basilius Zanchius imprimées à Bâle in-8. chés Oporin, n'auroit-il pas eu sujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper ?

13. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtes né en Février 1459. mourut en Février à l'age de 49. ans complets, il s'ensuit nécessairement que Celtes mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

14. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-différentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surprise jusqu'à deux fois en flagrant délit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Elégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses débauches. Le 3. livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidélités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que 19. ans. Elle mourut de peste. Il en fut extrémement touché. On en peut juger par la 14. & derniére Elégie du 3. l. Le 4. est employé à chanter ses amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouse jusqu'à l'emportement. Tout cela est décrit avec beaucoup de naïveté ou plûtôt de grossiéreté. Il se laisse quelquefois échaper certaines boutades qui auroient peine à passer aux payis mêmes qui ne sont pas d'Inquisition. Tel est un endroit de l'Elégie 6. Il y en a un très-caustique contre la France, au sujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien son pére, après avoir été fiancée à Charles fils de Louïs XI. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen seculare* Sapphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'éloge de l'Allemand inventeur de l'Imprimerie. On a inséré quelques-unes des piéces de Celtès dans le 2. volume de la Collection intitulée *Deliciæ Poëtarum Germanorum*, mais en si petit nombre, qu'elles ne font pas la huitiéme partie des Poësies de cet Auteur.

Conrad Celtes. fidérer l'état de son siécle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particuliérement de la Poësie. Sur ce pied on conviendra aisément qu'il n'étoit pas entiérement indigne des honneurs qu'il a reçus de ses Princes & de ses compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, ausquels il ne pût disputer le rang de préséance: mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la suite des Poëtes plus habiles & plus sages que lui (1).

PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (2) en la fleur de son âge, d'un *saisissement* qu'il eut d'une tasse d'eau *fraiche*, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

1236. Pierre Crinitus. CRinitus s'est exercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (3) qu'ils ne sont pas entiérement à rejetter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûes en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (4) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévére, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poësies de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde. Pierre Crinitus.

* *Petrus Crinitus de honesta [illegible], de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata* in-4. *Basil.* 1532. *

JEAN JOVIEN PONTANUS,

(*Gio: Gioviano Pontano*) natif de la [illegible] de Cor[illegible]etto (5) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres* & *Ceretum*, habitant de Naples dès sa premiére jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (6) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plûtôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Epitaphe.

1237. CEt homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. Jean Jovien Pontanus. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur ses Vers, qui composent ordinairement le quatriéme tome de ses Oeuvres, [*in*-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assés commun (7) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel

1. De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindebon. lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32.

Vid. & Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641. ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

2. ¶. La dédicace de ses Vies des Poëtes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

3. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui, & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

4. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.

5. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Cerretto*. L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* Bourg voisin de *Cereto*.

6. ¶. Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extrémement frivole.

7. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.

8. Ja-

Pontanus. quel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (8), c'est-à-dire détrôner tous les autres & re-[illegible]. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des piéces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ses Elégies, pour ses Jardins des Hespérides, & son Uranie, où il fait une alliance assés ingénieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flateur que paroisse ce Critique, il n'a point laissé de reconnoître que Pontanus n'avoit passé personne dans le genre Lyrique; & c'est presque vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas fort bien réussi. Et pour ce qui regarde les Hendécasyllabes, Floridus Sabinus a jugé (9) que c'étoit faire encore beaucoup d'honneur à Pontanus de lui laisser prendre le rang d'après Catulle sur le Parnasse.

La modération de ce sentiment est d'autant plus remarquable que Sabinus étoit un de ces zélés admirateurs de Pontanus, qui tâchoient de le rendre égal aux plus grands hommes de l'Antiquité. Et l'on doit encore estimer la violence qu'il s'est faite pour excepter Virgile de ce nombre, & pour vouloir reconnoître que Pontanus a tâché de se former sur ce modéle, aspirant à la *perfection du genre héroïque*. Il *dit qu'il n'y a rien* dans la majesté, la mesure, la cadence, l'ingénuité, la douceur, la force, la gravité, l'élévation, la clarté, l'agrément & les autres qualités ou ornemens du vers héroïque dans Virgile, qu'il n'ait observé fort éxactement, & qu'il ne se soit rendu comme propre & naturel (10).

Le Giraldi parlant des Poëtes de son siécle, dit (11) qu'il a coutume de comparer notre Pontanus avec tous ceux de l'Antiquité; mais que ce Paralléle, qui ne mérite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque qu'à lui faire voir la différence qui se trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au-dessus de toute comparaison. Il prétend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assés de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas même toujours fort régulier, soit parce qu'il n'a pas crû devoir s'assujettir à des régles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'étant Sécrétaire d'Etat sous le Roi Ferdinand, & Président de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de *Naples*, les affaires publiques lui ôtoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pû empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de son siécle, selon le même Giraldi, & qu'il ne passât même Politien en élégance, en beauté & en politesse. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (12), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothéque Napolitaine du Toppi, prétend (13) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares.

Jules Scaliger reconnoît (14) que les Poësies de Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (15); & que toutes ces qualités jointes ensemble, ont bien été capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle médiocrité, & dans le juste tempérament qui est nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il, Pontanus.

8. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.

9. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. advers. calumniat. L. L.

10. Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 78. 79. ex eod. Flor. Sabino.

11. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag. 383. 384. &c.

12. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

13. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano*.

¶. Léonard Nicodéme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

14. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.

15. ¶. Ces deux mots *candorem & venustatem* qu'il rend par *du naturel & de la beauté*, devoient être rendus par *de la netteté, & de l'agrément*. Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, moins Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'avoit égalée.

Pontanus. il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduisoient souvent ces productions du matin à la dixiéme partie de ce qu'elles étoient.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination lui fournissoit d'abord, & qu'en le relisant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque chose & d'y inserer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenuë que pour sa propre réputation, à laquelle il a fait une brêche considérable pour n'avoir osé toucher à ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus, qui est encore plus considérable que ceux que nous venons de marquer. C'est celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscénités. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (1), ajoutant avec raison que cela en diminuë beaucoup le prix. Pontanus.

ACCIUS,

Poëte Moderne, vivant au commencement du seiziéme siécle, selon Jules Scaliger (2).

1238. ON attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Esope en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) que c'est un Poëte tout-à-fait éxact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, une élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (4). *Mais voici*, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire* MOI-MEME. *C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des poin-*

1. Erasm. in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

2. ¶. On a déja remarqué dans le Ménagiana pag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrémement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur, soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seiziéme siécle, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il étoit plûtôt du treiziéme. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables *in* 8. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie; le premier feuillet desquelles portoit ce titre: *Fabulæ de Esopo historiate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanee Veronensis viri eruditissimi in Æsopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit.* Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esope est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*; c'est-à-dire du Commentaire Italien sur ces fables. Ce Commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Sonetto materiale*, parce qu'il est comme une traduction litérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale*, parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de goût de Scaliger en matiére de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons de parler les plus barbares.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

4. ¶. Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophiæ
Dona notes,

que de manger devant *in* la derniére syllabe de *stolidum.* Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poëte;

In gallo stolidum, tu in iaspide pulchra Sophiæ
Dona notes.

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *jactare*, témoin ce 2. vers de la même fable qui est la premiére de toutes:

Dum stupet inventa jaspide, gallus ait.

5. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungaret.* Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siécle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. *de Literat. infelic.*

6. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appellé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Ma-

pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.

JANUS (5) PANNONIUS,

[illegible]que de la Ville de Cinq-Eglises dans la [illegible]asse Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegia-[illegible], & par les Turcs Petscheu, vivant sous le Roi Mathias Huniade (6), au commencement du seiziéme siécle.

1238. bis. C'Etoit le premier homme de son pays pour les belles Lettres qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon siécle, & en Grec comme un véritable Athénien.

Il a laissé des Elégies & des Epigrammes qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales d'Hongrie qu'il a mises en vers héroïques (7). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la disgrace dans laquelle Pierius dit qu'il finit ses jours (8).

* *Panegyricus, Elegiæ, & Epigrammata.* in-8. *Venet.* 1553. *

J. FRANC. QUINTIANUS STOA (9)

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard (10) Poëte Latin.

1239. CEt Auteur a fait diverses Poësies Chrétiennes sur les principaux Mysteres de notre Rédemption, & particuliérement sur la Naissance de J. C. sur sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, & sur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris *in-fol.* en 1514. avec ses autres Ouvrages (11). Quintianus Stoa.

Jules Scaliger témoigne (12) qu'il est un peu plus éxact dans ses vers que dans sa prose, ou du moins que ses affectations y sont plus supportables; mais qu'ayant suivi le génie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammairiens), il a augmenté encore leurs fautes par la grandeur de son esprit (13).

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font assés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (14). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (15) que

Mathias Huniade.

7. ¶. Cet Ouvrage n'est *point connu*, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

8. G. *Math.* Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.

Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

9. ¶. Il quitta, dit le Ghilini, son nom de famille, qui étoit Conti, pour prendre celui de *Quintianus*, de Quinzano Bourg où il naquit dans le territoire de Bresse. Quintianus, lui, nous en donne une autre raison que sa vanité lui fait imaginer. Il dit que les Poëtes ses camarades le surnommérent ainsi, parce qu'il prenoit soin de les garantir des Plagiaires, à l'éxemple de ce Quintianus qui en garantissoit Martial, comme celui-ci le témoigne, Epigramme 53. du 1. livre. Cela est un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire que ses mêmes camarades admirant sa prodigieuse facilité pour les vers, jusque là qu'il en faisoit quelquefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant, qu'il étoit *Μουσῶν στοὰ*, le portique des Muses, d'où cet autre surnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout cela se trouve en divers endroits de ses Epographies, c'est le titre d'un Traité de prosodie qu'il a composé, où voulant enseigner la juste mesure des syllabes, il enseigne souvent à faire bréves les longues, & longues les bréves.

10. ¶. Quintianus c. 21. de sa 1. Epographie dit qu'*il n'y* avoit pas long-tems qu'il étoit dans sa 25. année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en 1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintianus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Venise in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quintianus son compatriote, qu'il dit être mort d'esquinancie le 7. d'Octobre 1557. agé de 73. ans, d'où il s'ensuivroit que Quintianus seroit né en 1485. Cela n'est pas d'une grande consequence, d'autant plus que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naissance du Poëte placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de sa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

11. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les Ouvrages ici spécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4.* d'autres Poësies du même Auteur, savoir la Cleopolis, l'Orphée, les Distiques sur chaque fable des Métamorphoses d'Ovide &c. C'est ce qu'il étoit à propos de distinguer.

12. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

13. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de son esprit.*

14. ¶. Il faloit ajouter *& le stile.*

15. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Passion *Theandrothanatos*, l'autre du Jugement final *Theocrisis*, dont la meilleure ne vaut rien.

Quintianus Stoa. que Stoa avoit faite, & qui n'est pas tout-à-fait à rejetter selon lui, disant que la difficulté de la matiére ne l'a point empêché de faire de bons vers.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, surnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (1), Poëte Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

Augurellus. 1240. ON a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans lesquelles Paul Jove dit (2) que l'on trouve une simplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *iambes*, qui, selon le même Auteur, approchent assés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui est d'autant plus estimable que personne d'entre les Modernes n'y avoit encore réussi.

Mais Scaliger prétend que les *iambes* qu'il a mêlés parmi ses piéces Lyriques, sont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaison ni force pour se soutenir (3). Il a donc fait aussi des piéces *Lyriques*, mais elles ne sont presque pas supportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poësie demande de la vivacité, de l'enjoument, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucunes de ces excellentes qualités, & ses Lyriques sont dans le genre le plus bas & le plus rampant, & ils sont sans cha[illegible]ure, [illegible] couleur & sans ame. Augurellus.

Ses Discours ou Sermons ne sont véritablement que des discours, c'est-à-dire des mots & du babil, les choses y sont débitées sans solidité, on n'y trouve aucune solidité, tout y est trivial pour ne pas dire sordide, enfin il n'y a mis ni sel ni vinaigre, pour me servir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la passion de souffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme sous le titre Grec de Chrysopoeie (4); ce qui a donné lieu à plusieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Crasso (5). Cependant c'est la meilleure de ses piéces, au jugement des Connoisseurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle est plus travaillée que les autres; mais il ajoute qu'elle n'a presque rien de l'esprit Poëtique, & qu'elle est si languissante, que vous diriés qu'elle n'est composée que de vers qui vont rendre l'ame.

* *Jo. Aur. Augurelli, lib.* III. *Chrysopoeæ Carmin.* in-8. *Antuerpiæ* 1582. —— *Ejusdem Poëmata quædam* in-8. *Venet.*

1. ¶. Ceci est avancé sans preuve. On n'en fait du moins aucune, si ce n'est que Baillet en lisant cet éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non est cur miretur in pusillo corpore vivacissimi hominis Aurelii Augurelli prealtum ingenium enituisse*, ait cru que ces paroles *in pusillo corpore prealtum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit passé en Proverbe. Ce qui est une pure illusion. Voyés touchant cette louange de *prealtum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ses Entretiens pag 615. du tom. 2. *in-fol.*

2. Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160. edit. in-12.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

4. ¶. Il faloit dire *Chrysopée.* On a fait bien des contes d'Augurel à l'occasion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant présenté à Léon X. le Pape en reconnoissance lui avoit donné une belle & grande bourse toute vuide, disant qu'un homme qui avoit le secret de faire l'or, la rempliroit aisément. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de son *Moyen de parvenir*, est fort plaisant.

5. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 80.

6. ¶. Baillet, ce qui est remarquable pour un Bibliothécaire; ne connoissant point un Poëte aussi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Réflexions du P. Rapin sur la Poëtique, se trouva extrémement embarassé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il consulta la Bibliothéque du Toppi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Alessio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Espagne Philippe IV. il s'est imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du Morgante pouvoit bien en être aussi. Jamais conjecture n'a été moins heureuse que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit son Morgante à l'instance de Lucrèce Tornabuoni mére de Laurent de Médicis, morte le 25. Mars 1482. C'est un Poëme en rime octave de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y est mis au-dessus des régles, non pas de dessein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entiérement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems, allié le comique au sérieux, fait mourir burlesquement de la morsure d'un cancre marin au talon le Géant son Héros, & cela dès le 20. livre,

net. 1505. *Aldi*, & in-8. *Genev.* 1608.

LE PULCI (6),

Poëte Italien, dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples, qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siécle.

Le Pulci. 1241. LE P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poëme du *Morgante* ne garde pas la bien-séance, & qu'il y confond le sérieux avec le plaisant (7).

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son tems. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci*, in-4. *in Firenze* 1500. — *Idem corretto per M. Lodovico Domenichi* in-4. *in Vinegia* 1545. — *Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici*, in-4. *in Fiorenza* 1572. — *Opere Poëtice di Luca Pulci, insiemo con le Epistole composte del medesimo* in-4. *in Fiorenza* 1582.*

RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la Toscane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510. (8).

1242. IL a fait une espéce de Poëme en douze Livres sous le titre d'*Austriade*, à l'honneur de la Maison d'Autriche, & un *Itineraire*. Richard Bartolin.

Gaspar Barthius témoigne (9) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien sû ménager son esprit & ses forces, appliquer les régles que son jugement pouvoit lui prescrire, & faire un bon usage de son éloquence.

Janus Douza nous assure (10) que Bartolin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'éxécuter, & qu'ainsi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû succomber sous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du respect & du zéle qu'il avoit pour son Prince qui étoit alors Maximilien I.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel (11). Les

livre, ensorte qu'il n'en est plus parlé dans les huit suivans. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs délices de la lecture du Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un éxemplaire de l'édition de Venise 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlandino, & après lui Ortensio Lando dans sa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien étant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on sait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

7. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique 1. partie Reflex. XXXIX. Item Réflex. XVI. 2. part.

8. ¶. Il faloit dire *vivant l'an* 1515. *& apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldast, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre suivant comme en fait foi l'Epitre dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'Austriade.

9. Gasp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaïd. pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

10. Janus Douza P. Præfat. secundâ Annal. Batavicor. carmine conscript.

Et ex eo Ger. Joh. Vossius lib. 3. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 679.

11. ¶. C'est ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poëte à l'Auteur de l'Art de penser, soit Mr. Arnaud, soit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit qne je rapporterai tout au long parcequ'il contient une judicieuse Critique d'une faute d'autant plus répréhensible dans Bartholin qu'il étoit Ecclésiastique. „ Il y a même des Poëtes, dit l'Auteur „ de l'Art de penser, qui s'imaginent qu'il est de „ l'essence de la Poësie d'introduire des Divinités „ Païennes, & un Poëte Allemand aussi bon versificateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été re-
„ pris

Les deux BEROALDES (1) de Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Les Beroaldes.

1243. JE ne rapporterai ici que ce qui regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers Epiques (4), que le même Critique blâme comme des vers rampans (5). Mais parce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, comme s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur.

Les Beroaldes.

MICHEL MARULLE,

De Trachanie ou Tarchanie (6) Grec natif de Constantinople, Poëte Grec & Latin, noyé en Toscane dans la riviére de Cecina le 14. (7) Juin 1511.

Michel Marulle.

1244. PAul Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle est admirable dans ses vers Grecs & dans les Latins, ajoutant que ses Poësies ont eu du cours & du succès dans le Monde (8).

C'est un éloge un peu excessif, pareil à plusieurs de ceux que cet Auteur a donné à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (9) pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plûtôt que les régles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (10).

Scaliger ne s'est pas contenté de nous don-

„ pris avec raison par François Pic de la Mirande „ d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chrétiens, tou- „ tes les Divinités du Paganisme, & d'avoir mêlé „ Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les E- „ lecteurs, & l'Empereur, soutient nettement que „ sans cela il n'auroit pas été Poëte, en se servant „ pour le prouver, de cette étrange raison, que les „ vers d'Hésiode, d'Homére, & de Virgile sont „ remplis des noms & des fables de ces Dieux, „ d'où il conclud qu'il lui est permis de faire le „ même.

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Béroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1705.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux piéces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

5. Olaüs Borrichius Differt. de Poëtis Lat. pag. 95.

6. ¶. Que veut-il dire par ces mots de Trachanie ou Tarchanie, comme si c'étoit quelque payis ainsi nommé dont Marulle fût originaire. Il étoit de Constantinople. Michel est son nom de batême, & ses deux autres noms *Marullus Tarchaniota* signifient que du côté paternel il étoit de la famille des Marulles, & du maternel de celle des Tarchaniotes, noble l'une & l'autre. Son pére s'appelloit Manile Marulle, sa mére, Euphrosyne Tarchaniote. Bayle en a fait la remarque au mot *Marulle*.

7. ¶. Ce fut le XI. Avril 1500. Voyés Bayle au mot ci-dessus marqué, lettre F.

8. Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.

9. ¶. Il faloit dire *dans l'esprit de certains critiques*, car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plûpart de ses vers. On y trouve le τὸν ἀρχαῖον πίνον. Voyés Victorius sur l'Epitre 20. du XI. l. de Cicéron *ad familiar.*

10. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

11. Erasme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epistola ad Joseph. Wimphelingum.

¶. Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimphéling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avouë que le P. Cuper Carme dans son Epitre dédicatoire des

Michel Marulle.

donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un assés long examen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuser de peu de jugement & de quelques autres défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantouan que dix mille vers des siens (11). Il veut croire pourtant qu'ils seroient assés tolérables s'il y avoit moins de Paganisme (12). C'est peut-être à quoi Vossius a voulu nous faire faire réfléxion, lorsqu'il dit que la Religion de Marulle étoit suspecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs assés savant (13).

Mais au reste Marulle avoit beaucoup meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (14), & nous avons dit ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (15).

* *Michael, Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. *Paris.* 1529. & in-12. 1561. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Spiræ* 1595. —— *Epigrammata & Hymni* in-4. *Argent.* 1509.

JEAN ANDRE' (16) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (17) & Louïs XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245. LE Giraldi nous apprend que ce Lascaris a laissé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en est qu'une fort petite partie (18). Lascaris.

Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur (19).

QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Poëte Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515. (20).

1246. LEs Poësies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems & en diverses formes. Quelques Critiques Cimbriacus.

des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in 8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme à Wimpheling, & en rapporte les termes que Baillet a indiqués : *Malim hemistichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas dans le corps des imprimées.

12. ¶. Erasme faisoit alors le dévot à contre-tems. Il s'agissoit, religion à part, de savoir qui faisoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan? J'avertirai ici par occasion qu'il y a une édition in-8, très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle lesquels je pense avoir été separés des autres comme n'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été sous le titre de *Marulli Neniæ* à Fano l'an 1515. par les soins de Marc-Antoine Flaminius agé pour lors de 18. ans.

13. Vossius de Historicis Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 616.

¶. L'irréligion de Marulle ne l'empecha pas de traduire en vers Latins la chanson de Pétrarque *Vergine bella*. Le Crescimbeni pag. 193. du Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contrecarrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le même Crescimbeni ajoute que Marulle avoit aussi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été faits vers l'an 1490. se sentoient fort du mauvais goût de la Poësie Italienne de ce tems-là.

14. Idem G. J. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 81.

15. ¶. Politien dans les vers de Marulle est désigné par le nom d'Ecnomus, ἄκνομος irrégulier ou méchant; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de Mabilius *quasi mala bilis*.

16. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 323.

17. ¶. Il faloit dire sous Léon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louïs XII. & François I. Rois de France.

18. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Edition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Epitre dédicatoire de son *Peplus*, à quelques unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui ævi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 257. Ital.

19. Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 159. edit. in-12. Lugd. Bat.

20. ¶. J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un des personnages des Dialogues de Petrus Hœdus dont nous avons un Ouvrage intitulé *de amoris generibus*

Cimbriacus.

ques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Elégie; & que si on avoit voulu lui faire bonne justice, on lui auroit donné peut-être la préséance sur ces deux Poetes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses piéces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

* *Poëmata Quintii Æmiliani* in-8. *Francofurti* 1612. —— *Ejusdem Encomiastica quinque ad Fridericum & Maximilianum* in-8. *ibidem* 1602.

LE MANTOUAN,

(*Battista Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. sous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. sous Leon X. appellé par quelques-uns *Johannes Baptista Hispaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de sa naissance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il se trompe aussi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

Le Mantouan,

1247. QUoiqu'il y ait un grand nombre des Poësies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de posseder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit composées, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (5). Le Mantouan.

Le bonhomme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (6) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la prose, il doute même s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'étoit pas le seul homme de mauvais goût qui fût dans ce siécle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la République des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retraite chés les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y en ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes ont témoigné avoir pour lui, lorsqu'ils ont prétendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudissoient d'avoir formé un si beau parallele, ses Confreres de Religion n'en devoient pas être, ce semble, trop mécontens, puisque la gloire de leur membre, & qui plus est de leur tête, pouvoit rejaillir sur

ribus ou *Anteroticorum libri* 3. Petrus Hœdus étoit un Prêtre de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un payis voisin. Ce qui m'y confirme, c'est que Sabellic Elégie 5. met Cimbriacus *in Cenomanis*, en ces termes:

—— *Cupidusque huc plectra requiro.*
Cenomani multum sobria Cimbriaci.

Les *Cenomani* d'Italie sont les peuples de la Marche Trévisane contiguë au Frioul. Le voisinage de Cimbriacus & de Petrus Hœdus fit naitre leur liaison. Cimbriacus n'étoit donc pas Alemand. Il auroit du, s'il l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas sur Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il seroit aisé de prouver par l'Elégie de Sabellic ci-dessus alléguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déja reconnu pour un Poëte contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on sait qui mourut assés agé en 1467. Ce qu'on voit de Poësies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce sont 4. plaintes funébres en mauvais hexamètres sur la mort de l'Empereur Fréderic III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipiunt*, dit Jaques Spiegel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Neniæ, jampridem plutei pertæsa.* Les Elégies, Epigrammes & autres piéces que Sabellic dans son Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* a dit qu'on lisoit de lui, ne couroient qu'en manuscrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque chose de rare, ne vouloient point, par cette raison, en faire part au public. C'est le sens que je donne à ces paroles: *at inique hujus hominis scripta ab invidis dicuntur supprimi.* Cimbriacus, suivant toutes les apparences, n'a point passé le 15. siécle. Son nom dérivé ce semble des Cimbres a pu le faire passer pour Alemand. Gyraldus l'a même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

—— *Cupidusque huc plectra requiro*
Cenomani multum sobria Cimbriaci.

pa-

Le Mantouan.

sur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également satisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de sa colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes qui avoient eu la hardiesse de comparer le Poëte Païen au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raison seule méritoit d'avoir la statuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (7).

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raison de se plaindre de la plaisante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, si les statuës & les couronnes du Laurier Poëtique étoient des récompenses établies pour des Chrétiens, & si les habitans de Mantouë avoient eu dessein par cet acte d'amour & de reconnoissance de récompenser son Christianisme ou ses vertus Monastiques. Mais les habitans du Parnasse croyent être bien mieux fondés en raisons, lorsqu'ils prétendent que c'est leur Virgile qui souffre l'injure dans un parallele d'autant plus grotesque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de semblable que le surnom de Mantouan. De sorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu risible, ils traiteroient aussi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallele.

Jusqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poëte dans le dessein de donner lieu au Lecteur de méditer sur l'industrie que peut avoir un Poëte Régulier, pour savoir allier les devoirs de la Vie Monastique avec les passe-tems de la Poësie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ses vers.

Le Mantouan.

On doit considérer la Muse du Mantouan comme sa vie, qui a passé par divers âges. Le Giraldi témoigne (8), que les vers que cet homme a faits dans sa jeunesse sont assés passables; mais que la chaleur de son imagination s'étant ralentie depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les premiers feux de cet âge florissant. On ne lui trouve plus de force ni de vigueur, ni même de génie, sa veine est toute refroidie, elle est lâche, elle est languissante, & lorsqu'elle fait quelques efforts, vous diriés un ruisseau tout bourbeux, qui regorge & se répand par caprice, & qui sort presque toujours de son lit, ne pouvant se contenir dans ses bords.

Effectivement il n'est pas possible de lire long-tems les vers que le Mantouan a faits, lorsqu'il étoit un peu avancé sur l'âge, sans tomber dans le dégoût & dans l'impatience; & comme dans la fleur de son âge il étoit déja dépourvû d'une bonne partie de ce sens que nous appellons commun, comme il avoit dès lors plus de complaisance pour ses propres productions que de docilité, les personnes expérimentées n'ont point paru surprises de le voir sans solidité de jugement, & sans aucun goût

paroit y avoir fait une allusion Italienne de *sobrio* à *imbriaco*.

1. Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Obert. Gifan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.

¶. De ces trois citations il n'y a que la premiére qui serve, puisque les deux autres ne font que la répéter. C'est au reste une grande négligence de citer Gifanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ses Oeuvres fussent imprimées de suite dans un seul volume.

2. ¶. Parce que ses ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo son frére, étoient originaires d'Espagne.

3. ¶. Paul Jove n'a rien affecté là-dessus. Il a dit naturellement ce qu'il en savoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en disant que Baptiste Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

4. ¶. Mantuan lui-même ayant dit dans l'abregé de sa Vie,

Istius accepi lucis primordia, quintus
In solio Petri cum Nicolaus erat.

ne peut pas être né l'an 1444. puisque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une chose à remarquer c'est que Paquier dans son livre qui est à la suite de ses Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle le Mantuan *Baptista Faustus Mantuanus* & lui consacre ce distique:

Mantua felicem generat fecunda Maronem.
Hac eadem faustis me tulit auspiciis.

Paquier se trompe, & son erreur peut venir de ce que Mantuan s'est désigné sous le nom de Faustus dans ses Eglogues.

5. Ap. Ger. Joh. Vossium de Histor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665.

6. Joan. Tritthem. de Vir. Illust. Eccles. & apud Philip. Labbeum Dissert. ad Bellarm. de Scriptorib. Eccles. tom. 1.

7. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Vossium, Jovium, &c.

8. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui sæculi. Item apud Vossium de Hist. Lat. ut suprà.

Le Mantouan.

goût pour les bonnes choses, dès que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûë de ceux qui en étoient éblouïs.

Avec cette notion du Mantouan l'on doit être assés préparé, ce me semble, à entendre dire à Scaliger (1) qu'il n'a qu'une mollesse efféminée, qui est une véritable langueur; qu'il n'a ni régle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens, & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il avouë néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau lui faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans méthode.

Mais quoique le Mantouan n'ait rien de cette délicatesse des maniéres, qui étant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le même Critique, il passera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, ausquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne sai si c'est en la personne de ces derniers qu'Erasme écrivoit à Wimphelinge, lorsqu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'est pas entiérement le dernier des Poëtes, puis qu'il croyoit un seul de ses hémistiches préférable à tout ce que ce Grec avoit fait de Vers Latins (2).

Paul Jove prétend (3) que ce qui a gâté le talent que le Mantouan avoit pour la Poësie n'étoit autre chose qu'une passion insatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroître savant dans toutes les autres connoissances. De sorte que songeant à acquerir ou à soutenir cette réputation, il n'a pû donner à la Poësie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ses fins pour n'avoir pas voulu se borner.

Il a eû encore le malheur de paroître dans un siécle & dans un pays où l'on ne faisoit plus beaucoup d'honneur aux médiocres Poëtes. Mais ayant trouvé un aussi méchant Versificateur que lui, qui ne laissoit pas d'être en grande considération auprès du grand Capitaine Gonsalve Viceroi de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit sur lui, & de la disgrace qui arriva chés les connoisseurs à *la Gonsalvie* (4), c'est-à-dire, aux quatre livres du Poëme que cet Auteur appellé *Baptiste de Cantalice* avoit fait à l'honneur de Gonsalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais succès de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux sur le Mantouan, & qu'il se mit en crédit aux dépens de Cantalicio (5). Cette bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrens furent ar-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 788.

2. Desid. Erasm. Epist. ad Jacob. Wimpheling. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 504.

3. Paul. Jov. Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. in-12.

4. ¶. Ce Poëme qui est fort long, commencé le 5. Février & fini le 20. Septembre de la même année, ne couta que sept mois quinze jours de tems à son Auteur.

5. ¶. Paul Jove dit néanmoins que Consalve fut très-content de Cantalice, & le recompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que Mantuan qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

6. De Clavigni de sainte Honorine, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 3. pag. 30.

7. ¶. Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que Mantuan a déclamé, c'est contre les abus des Ecclésiastiques. Voyés Bayle au mot Sixte IV. Lettre (AΔ).

8. ¶. Touchant la fable de la Papesse Jeanne.

9. Index libb. prohibit. expurgat. Anton. Sotomay. classe secunda lit. B.

10. ¶. Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille Raguse. On dit simplement Raguse, l'Archevêque de Raguse. Mais l'Archevêché d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Leon X. à Musurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguse qui est l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvasia qui est l'Epidaure dans la Morée. C'est ce que Bayle au mot *Musurus* a fort bien prouvé par le passage d'une Lettre de Bombasius du 6. Decembre 1517. à Erasme.

11. ¶. Cette pretenduë Epigramme est une piéce de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus, Vossius, que

Mantuan.

arrêtés & abbatus par un troisiéme qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux pretendus Poëtes avoient acquise avec aſſés peu [illegible]is.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à louer dans le Mantouan, on peut au moins eſtimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ſes piéces pour la Diſcipline Eccléſiaſtique, le ſervice & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de Clavigny de ſainte Honorine (6) écrit qu'il y a parmi ſes Poëſies des Satires contre les abus de l'Egliſe qui ne devroient jamais paroître (7). Il y a ſujet de s'étonner que l'Inquiſition les ait laiſſé paſſer. On ne trouve rien de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de Clement VIII. ni dans celui d'Alexandre VII. Et celui de Sotomayor ou des Rois d'Eſpagne, ſe contente de dire, qu'il faut effacer dans le troiſiéme Livre de l'*Alphonſe* de notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (8) depuis *Hic pendebat adhuc* juſqu'à *Pontificalis adulter* (9).

* *Opera Poëtica* in-fol. *Bononiæ* 1501. —— *Poëma de calamitatibus temporum cum Comment. Aſcenſii.* —— *Contra impudice ſcribentes cum ejuſdem Comment. de Patientia lib.* III. in-4. *Pariſ.* 1505. —— *Opera omnia* 4. vol. in-8. *Antuerpiæ* 1576. *

MARC MUSURUS,

De l'Iſle de Candie, Archevêque de la vieille Raguſe (10) ou d'Epidaure ſur les côtes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248. SEs Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui eſt à la tête des Oeuvres de Platon paſſe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (11). Paul Jove témoigne qu'il étoit fort heureux en Poëſie, & exact dans ſa compoſition (12). Eraſme reconnoît de ſon côté qu'il étoit fort ſavant dans toutes ſortes de connoiſſances; mais qu'il eſt un peu obſcur dans ſes vers, & qu'il y fait paroitre un peu trop d'affectation (13). Marc Muſurus.

* *Marci Muſuri Carmen admirandum in Platonem; una cum verſione Latina & elegantiſſima Zenobii Acciaioli Metaphraſi Poëtica*, *editum à Phil. Munckero* in-4. *Amſt.* 1676.

Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr.* (14) *Fauſtus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Profeſſeur à Paris ſous Charles VIII. & Louïs XII. Poëte couronné Poëte du Roi, (& de la Reine, ſi l'on veut rire avec Eraſme) mort l'an 1518.

1249. LEs Poëſies de Fauſtus Andrelinus ne ſont point rares (15) premié- Andrelini.

que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. *de Poëtis Græcis*, de donner le nom d'Epigramme à une piéce de cette étenduë. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occaſion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé ſa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été auſſi modeſte que docte, mourut d'hydropiſie à l'age d'environ 36. ans.

12. Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Baſil. in-12.

13. Deſ. Eraſm. in Dial. Ciceron. p. 161.

14. ¶. Ces deux lettres *Fr.* qui ſemblent ſignifier *Franciſcus* devoient être ſupprimées, Fauſtus ne s'étant jamais nommé que Publius Fauſtus Andrelinus. Eraſme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Regineus*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, ſous les régnes non ſeulement de Charles VIII. & de Louïs XII. mais encore de François I. Voyés Chaſſeneuz ſon contemporain dans ſon Catalogue de la gloire du Monde part. 10. conſid. 45. Eraſme n'a pas ſuivi une éxacte Chronologie lorſqu'Epitre 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Fauſtus mourut la même année que Muſurus, celui-ci étant mort pendant l'autonne de 1517. & Fauſtus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ſes Epithêtes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir cauſé avec lui. Une choſe qu'on doit ici obſerver, c'eſt que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit ſuivant le calcul Romain 1519.

15. ¶. Elles ſont très-rares ſur tout ſa Livie, ou les 4. livres de ſes amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ſes autres Elégies, la même auſſi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aiſé à lire. Ses 12. Eglogues ne ſont guére moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelinus*, lettre G, ce que je lui ai autrefois écrit là-deſſus.

Andrelini. miérement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers tems, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvû qu'il y mît des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses étoient faites pour les mots, au lieu d'assujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (1) qu'on pourroit dire des Ouvrages de ce Poëte, que *c'est une riviere de paroles & une goutte d'esprit.* C'est ce que Theocrite de Chio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus sévérement, lorsqu'il semble avoir voulu soutenir qu'on ne trouvoit pas même cette *goutte d'esprit* dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorsqu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplies (2). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se moquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (3).

Mais je ne sai pas bien si c'est de notre Faustus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appellé Gerard Faustus (4) que Jules Scaliger a voulu parler, lorsqu'il a dit que sa facilité à faire des vers a été fort bien reçuë tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussiére de l'Ecole moderne (5).

Cependant nos François n'ont pas laissé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire assés de [illegible] pour tâcher de rendre ses vers immortels en plus d'une maniére. Car sans parler des Commentaires (6) qu'y a fait Josse Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Parisien d'une maniere fort propre à faire mépriser leur Original (7). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (8) une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Trésorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince lui faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaisant Poëte a pensé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ses vers au cartron ou au cent (9). Andrelini.

* *Fausti Andrelini Amorum lib.* IV. in-4. *Parif.* — *Ejusdem Elegiæ.* — *Ejusdem de virtutibus carmen.* — *Ejusdem Elegiæ quædam castiores, sanctioresque* in-4. *Argent.* 1508. — *Ejusdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon de morte Francisci Britanniæ Ducis, & Annæ Reginæ patris Nænia* in-4. *apud Ascensium,* 1519. — *De obitu Caroli VIII. deploratio.* — *Epitaphia varia.* — *Carmen de congratulatione Urbis Parrhisiæ primi Franciæ præsidis Electionem Carmen* in-4. *Parif.* 1504. — *Ejusdem de secunda victoria Neapolitana Parif.* 1507. — *Ejusdem Regia in Genuenses victoria* 1509. — *Ejusdem Bucolica Parif.* — *Ejusdem He-*

1. Ger. Joh. Vossius Institut. Poët. lib. 1. cap. 2. parag. 3. pag. 2.

¶. Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions Poëtiques, rapporte d'Anaximénès, est veritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luisin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroit apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luisin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luisin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximénès on prouveroit que le témoignage de Luisin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de contester.

2. Nos.

3. Desid. Erasm. in Adagio *Mensa Syracusana.* Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossium loc. cit.

4. ¶. Ce Gérard Faustus est imaginaire.

5. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

6. ¶. Sur les Distiques moraux seulement.

7. Ils ont été imprimés l'an 1604.

8. L'an 1545.

9. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de la Poësie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag. 125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin :

Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre,
Car c'est aux frais & salaires du Roi.
Seure richesse empeschant tout encombre
Exige vers en copieux arroi.

10. A.

Fadrellus. *Hecatodistichon Parif.* 1512. —— *Ejusdem de gestis Legati, de captivitate Lud. Sphorciæ Triumphus Parif.* 1500. —— *Ejusdem de fuga Baldi ex urbe Parif.* —— *Epistolæ proverbiales & morales* in-4. —— *Ascens.* 1516. —— *Claudii Bodini de laudibus Faustinis metricè* in-4. *Parif.*

ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arias, Portugais, Poete Latin, mort vers l'an 1520. vivant particuliérement sous les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, Precepteur d'Alphonse & d'Henri freres de Jean III. Roi de Portugal, auparavant Regent à Salamanque.

Arias Barbosa. 1250. CE Barbosa fut un des principaux restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres tâchoient de décrasser & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (10), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la plûpart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réussissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (11).

Les Epigrammes & les autres Poësies de Barbosa ont été recueillies en un seul volume in-8. qui est assés petit.

TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (12), vivant vers l'an 1520.

1251. JUles Scaliger nous fait connoître que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît du feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluïté (13). Molossus.

PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (14), vivant vers l'an 1520. (15).

1252. J'Ai déja rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté sur Baptiste Mantouan & Baptiste de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sannazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer personne, lui donnoit le prix pour l'Epigramme au préjudice de tous les autres Poëtes de son tems, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de génie (16). Pierre Gravina.

PAUL

10. A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 3. pag. 472. in-4.

11. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hispan. pag. 132.

12. ¶. Il n'y a point de Casal en Piémont. Gyraldus parlant de Tranquillus Molossus le fait de Crémone, & Jaques Philippe Tomasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliothéque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonensis carmina*. Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonensem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Casalensem arbitror*, ce qui se doit entendre de Casal maggiore dans le Crémonois & non pas de Casal dans le Monferrat. Par le petit essai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'étoit pas un Poëte du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elegies méritoient fort de voir le jour.

13. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.

14. ¶. Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Petrus Gravina Catinæ in Siciliâ*, avoit dit auparavant dans la Vie qu'il avoit écrite de ce Poëte un peu plus au long, *natus est Petrus Gravina Panormi in Sicilia*. Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, semble convenir ensuite qu'il étoit né à Palerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où sa famille avoit pris le nom de Gravina.

15. ¶. Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. Il y a un recueil de ses vers imprimés à Naples in-4. 1532. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à l'honneur de Consalve, l'Auteur par sa négligence l'ayant laissé périr faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la derniére main.

16. Apud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Bapt. Mantuani.

PAUL CERRATUS,

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

Paul Cerratus.

1253. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand style, qu'il ne lui étoit pas possible de descendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matiéres basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poësie est composée de quatre parties qui sont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la derniére de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obstacle venoit plûtôt du défaut de sa matiére que de celui de son génie ou de son jugement.

LE COMTE DE CHASTILLON,[7]

(*Baltasar*) Baldessar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains, *Castellio*, *Castalioneus*, *Castalio*, *Castilionæus*, &c. né à Mantouë, mari de la célébre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Espagne après diverses Ambassades, mort à Madrid après la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, âgé de 46. ans (3). Poëte Latin & Italien.

Le Comte de Chastillon.

1254. CEt Auteur s'est rendu célébre par ses vers aussi bien que par sa Prose. Ses Poësies Latines sont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont été imprimées diversement.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicatesse. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Properce. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable. Sa *Cleopatre*, selon le même Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette piéce est écrite dans un style tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poëtiques de la même force, on n'auroit point eu raison de lui disputer le second rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laissé de lui acquerir la réputation d'excellent Poëte. C'est dommage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

ULRIC HUTTEN,

Gentilhomme Allemand de Franconie, mort l'an 1532. (6) Poëte Latin.

Ulric Hutten.

1255. ON trouve une bonne partie des Poësies de Hutten au troisiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*;

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a rendue célébre est une fausse prévention de quelques gens de lettres qui ont cru que c'étoit véritablement d'elle qu'etoit l'Elégie imprimée sous son nom parmi les Poësies Latines de son mari. Voyés là-dessus le 2. tome du Menagiana pag. 96.

3. ¶. Agé de 56. ans l'an 1527.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul. Jov. Elog. num. 77. pag. 178. edit. Basil. in-8.

6. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

7. ¶. Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que sa Prose avoit pour lui un avan-

Ulric Hutten. *gne*; & séparément en un corps rassemblé & imprimé à Francfort. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Prose qu'en Vers (7). C'est le contraire, selon Erasme (8) qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succès de sa Poësie.

Mr. Borrichius dit (9) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (10), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence.

MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peste, qui succeda à sa prise en 1527.

1256. IL fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son tems, par le jugement même des Romains, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore presque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du Monde, prétendoient du moins au siécle passé retenir une espéce de domination sur les esprits & sur les Lettres.

Effectivement il avoit un talent tout particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil: il étoit le maitre de sa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siécle (11). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (12) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût. Casanova.

Il témoigne (13) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assés heureux des caractéres de ces deux Poëtes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes.

Comensis Casanova dum priores
Et Duces canit & canit Poëtas
Pracurtis Epigrammatis: perennem
Ac longam sibi gloriam paravit.

De Casanova. *

JEAN PEREZ,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol, Poëte Latin de Tolede, Professeur d'Alcala de Henarez, vivant vers 1530. mort à l'âge de 35. ans.

1257. CEt Auteur a composé un Poëme Héroïque sur la *Madeleine*, que André Schott dit être dans le grand style, & des Epigrammes d'une maniére fort élégante & fort nette au jugement du même Auteur (14). Il a laissé encore quatre Jean Perez.

vantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire des fautes de quantité.

8. Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 181. & apud Konig. pag. 419.

9. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 131.

10. ¶. Piéce d'abord imprimée sous le nom d'Eleutherius Byzenius, du Grec ἐλευθέριος, libre, & de *Βύζηνος* nom, selon Erasme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il pensoit, Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit *Βύζινος*.

11. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.

12. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme pag. 60.

13. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.

14. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. class. 3. pag. 577. 578.

Casanova. tre Comédies. Mais outre que ce n'eſt qu'une traduction Latine de l'Italien, c'eſt que l'Ouvrage n'eſt qu'en proſe.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (1), Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de trivial, n'a même rien d'humain dans ſa Poëſie. Tout y eſt ſurnaturel, tout y eſt divin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on ne trouve néanmoins dans ſes Vers aucune marque de cette langueur que la douceur & l'abondance du diſcours, & particuliérement l'imitation de Ciceron, produit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la verſification. S'il avoit vécu, il ſeroit devenu le Maître des cœurs & des eſprits de ſes Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faiſoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauger, Ambaſſadeur de la République de Veniſe auprès du Roi d'Eſpagne, avoit faite de lui au déſavantage des Italiens (2).

SANNAZAR

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'eſt nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sanazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc* ou *le Siége de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant ſa mort en l'année 1533. (3) Poëte Latin & Italien.

Sannazar. 1258 LEs principales d'entre ſes Poëſies Latines, ſont les trois Livres du Poëme ſur les Couches ſacrées de la ſainte Vierge, trois Livres d'Elégies, une Lamentation ſur la mort de Jeſus-Chriſt, trois Livres des Epigrammes, & cinq Eglogues (4). Parmi les Italiennes on compte ſon *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chanſons. Sannazar.

Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à ſon pays la gloire d'avoir produit un homme qui a penſé faire revivre dans ces derniers ſiécles la plus belle Antiquité, ou qui du moins ſemble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens, au jugement de quelques Critiques (5). Barthius & Boiſſard ont prétendu même qu'il pouvoit avec juſtice diſputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui ſont du premier ordre (6). Mais Floridus Sabinus ſe contente de dire (7) qu'il a preſque touché au point de leur élégance & de leur délicateſſe: & le P. de la Cerda a crû (8) qu'il ſuffiſoit de convenir qu'ayant ſurpaſſé tous les Poëtes de ſon tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus qu'en'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poëſie Latine juſqu'au plus haut degré qu'on la puiſſe faire monter, dans des ſiécles où la Langue qu'on employe n'eſt pas la vulgaire (9). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ſes Poëſies *devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur* (10). Il releve particuliérement le mérite de ſes Latines, en quoi il ſe faiſoit auſſi une eſpéce de plaiſir à cauſe du ſoin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le ſeul dans Rome qui rendoit de ſi glorieux témoignages

1. Alphonſ. Garſ. Metamor. de Claris Academ. & Vir. Illuſtr. Hiſpaniæ.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 579. 580.

3. ¶. Il eſt hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ſes Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés ſur la mort de Sannazar. Sa Lettre eſt du 16. Juin 1530. L'inſcription ſépulcrale rapportée par Sweertius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

4. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laiſſoit pas de reconnoitre pour la ſizième, quoiqu'il la trouvât fort mauvaiſe. Sur quoi on peut voir Ménage page 178. de ſes Obſervations ſur l'Aminte du Taſſe.

5. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & Leon Nicod. addit. in multis.

6. Gaſp. Barthius Comment. in Eclog. quartam Nemeſiani pag. 215.

Item Jan. Jacob. Boiſſard. in Iconib. ſeu Elogiis. pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov.

7. Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. calumn-

Sannazar. ges aux vers de Sannazar. Erasme dit (11) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes même, savoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Couches de la sainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ses talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y sont animées, selon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'est par son ame. *Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-modérée*, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (12).

Joseph Scaliger y reconnoît aussi (13) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme, témoignant (14) que son style est également exact & agréable, comble son éloge, en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (15) que la matiére que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme, quelque noble & quelque *sublime qu'elle fût par elle-même, ne laissoit pas d'être très-simple, & toute nuë*, pour me servir de ses termes, c'est-à-dire, toute dépourvûë d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour savoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne. Sannazar.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être désavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entiérement profanes & indignes de la sainteté de sa matiére.

Erasme (16), Scipio Gentilis (17), Mr. de Balzac (18), & le P. Rapin (19) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystéres de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereïdes; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophétes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (20); d'introduire au lieu d'Isaïe, de David, ou de quelqu'autre Prophéte, le Protée de la Fable à l'antre du Jourdain, prédisant le Mystére de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuse, autant qu'il a pu, l'une des plus saintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom du Sauveur du Monde, *ayant affecté visiblement*, selon Scipio Gentilis, *de ne jamais employer le nom de* JESUS: Et lorsque quelques-uns entreprennent de l'excuser sur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en usage parmi les anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-être pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fausse

lumn. pag. 111.

8. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in vers. 734. libri VII. Æneïd. &c

9. Olaüs Borrichius Dissert. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

10. Paul. Manut. in Epistol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

11. Des. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

12. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 812.

13. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

14. Erasm. iterum in Dialog. prædict.

15. Valentin. Odoricius in additionib. ad Bibliothl. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 36. ubi & de Elogiis Sannazari.

16. Des. Erasm. pag. 207. 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

17. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

18. J. L. G. de Balzac, Dissert. sur la Tragédie de Dan. Heinsius sur Herode ou le Massacre des Innoc. pag. 29.

19. Ren. Rapin, Réfléxions particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. XVII.

20. ¶. Ceci est excusé pag. 342. d'un Glossaire imprimé à Dijon l'an 1720.

Sannazar. faussе, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance.

Mais en récompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir péché par un excès pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appellé la sainte Vierge l'*Espoir des Dieux*.

Une conduite si peu réguliére a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir sa Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler sérieusement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasme, qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flateurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poëtes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croyent pouvoir traiter les matiéres profanes en Ecrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guéres excuser de sacrilége Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y ayent trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les maniéres de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit. Sannazar.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se mocquer de la patience que Sannazar a euë de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (3).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son éxactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribuë, n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte d'avoir fait gémir & crier son Poëme sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poëme est rempli, ôte quelque chose à sa beauté; & il ajoute que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave & sérieux qui auroit voulu rendre service au Public (5).

Cependant si l'on considére encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les

1. R. Rapin, dans la Réfl. XVI. de la même partie.
2. Réflex. générales sur la Poët. Réflex. XXXII.
3. Paul. Jovius Elogior. numero 80. pag. 186. & seq. edit. in-8. Basil.
4. Lil. Gregor. Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag. 384.
5. Erasm. loco supra citat. &c.
6. P. Jovius in Elogio Act. Sinc. Sannazari ut suprà.
7. Johann. Math. Toscan. in Peplo Italiæ lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Toppium F. V.

Remarques sur les Réflex. concern. la Poëtique pag. 103. 104.

8. ¶. Baillet confond ici ce que Paul Jove distingue en ces termes: *Scripsit tanquam ambidexter Etrusca simul, atque Latina carmina pari lepore, sale-que, arridentibus utrinque Musis quum multo felle odii subamarus, præpilata jacula ïambis intorqueret; aut amorum suorum dulcedine resolutus tenerrime lasciviret.* Les Poësies Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuses il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, *ni* ces

Sannazar. les *Eglogues* du même Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (6), ont obscurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plutôt, pour me servir de ses termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dès son vivant; & quoiqu'il eût de la confusion de voir que l'on reconnût si mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue expérience dans l'Art Poëtique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se déclarât pour ce qui faisoit l'objet de sa tendresse plûtôt que de son estime?

Paul Jove a été suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assés connus, & particuliérement par le P. Vavasseur (7), qui veulent nous faire connoître par la réfléxion qu'ils y ont faite, qu'en matiére de Poësie les Ouvrages formés à la hâte dans la premiére chaleur de l'imagination & sans une longue méditation, enlévent quelquefois l'estime qui est dûë aux piéces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poësies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles *n'ont pas été moins estimées* que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même sel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractére de leur Auteur, particuliérement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acérés & envenimés, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux désordres que l'amour déréglé avoit causés dans son cœur (8).

La plus célébre de toutes ses Piéces Italiennes, est son Arcadie qui parut dès l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (9). Sannazar.

* *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis lib.* III. —— *Lamentatio de morte Christi*, & *piscatoria* in-8. *Paris.* 1527. —— *Idem Venet. apud Aldum* 1533. —— *Arcadia del Sannazario*, in-8. *Venet. apud Aldum* 1534. — *Ejusdem Opera omnia Latine scripta*, in-8. *Venet.* 1535 & 1570. —— *Ejusdem Elegiarum lib.* III. & *totidem Epigrammatum* in-8. *Venet.* 1535. —— *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro* in-8. *in Venetia* 1533.

MARCEL PALINGENE,

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appellé le Poëte *Etoilé* (10) peut-être à cause du titre de son Ouvrage.

1259. Le principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine*. Il est divisé en douze Livres qui portent chacun le nom d'un signe céleste, mais sans autre mystére que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf Livres de son Histoire. Palingene.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (11).

Il juge que tout ce Poëme n'est qu'une Satire continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien

ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot seul *Iambis* devroit bien lui faire sentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi lesquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'est pas petit, se trouvent ces iambes contre César Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien: *Vanas gigantium iras &c.*

9. L'Auteur Anon. de la Préface sur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

10. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëtæ doctissimi, Zodiacus vita*. Ce qui signifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingéne de la Stellada, Poëte très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naissance du Poëte, savoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare sur la rive du Pô au midi. Quelques-uns par cette raison l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatensis*, entre autres Christophle Wirsungus Commentateur de Palingéne.

11. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792. 793.

Palingene. rien de contraire à l'honnêteté ni à la bienséance. Il dit même que sa diction est pure, mais que son style est d'un caractére fort bas aussi-bien que sa versification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légéreté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particuliérement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de nécessaire, mais il va toujours chercher une infinité de choses étrangéres au sujet (1), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait épuisé toute la matiére jusqu'aux moindres minuties. C'est sans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (2), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene plusieurs milliers de vers, sans lui en ôter de nécessaires.

D'ailleurs Joseph Scaliger estime (3) que ce n'est pas un Poëte si fort à mépriser, & il reconnoît en lui une assés grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'industrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobstant la bassesse du style (4).

Mais ce qu'il y a de plus important à considérer, est la Morale qu'il a entrepris de nous enseigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (5) que Palingene semble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore essayé de faire dans une matiére si nécessaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaste étenduë de son Poëme il y ait des maximes qui semblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits picquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (6); on ne laisse pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine assés bonne & assés solide (7). Palingene.

* *Marcelli Palingenii*, *Zodiacus vitæ* in-8. 1569. — *Ejusdem* in-8. *Lugd. apud Fornæsium* 1556. 1559. —— *Ejusdem Zodiacus vitæ* in-8. *Amst.* 1698.

NICOLAS BOURBON, (8)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandeuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niece de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Erasme, Poëte Latin.

1260. CEt Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niaiseries* (9), dont un Allemand nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francford il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France. Bourbon.

Erasme témoignoit faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (10). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (11). Monsieur de Sainte

1. ¶. Le sens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam si quid semel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes excutit affinitates*, est que Palingéne, lorsqu'il entreprend de traiter un sujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin.

2. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

3. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

4. Olaüs Borrichius Dissertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

5. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Disc. de la Poësie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

6. ¶. C'est pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans son Epitre dédicatoire il eût soumis ses vers à l'autorité de l'Eglise, fut déterré & brulé. On en rapporte une autre raison, mais fabuleuse, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

7. Voyés l'Index des livres défendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

8. ¶. On sait qu'il naquit l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550. mais on ne sait pas quand il mourut.

9. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné. *Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonensis Nugarum libri octo.*

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui est d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

Paule, tuum inscribis Nugarum nomine librum;
In toto libro nil melius titulo.

Cette pensée se présentoit d'elle-même; celle-ci d'Owen a plus de finesse & de tour.

Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti,
Non dico nugas esse, sed esse puto.

Voyés

Bourbon. Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (12).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (13) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plûpart de ses Epigrammes, mais il prétend en même tems qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joseph Scaliger semble avoir voulu lui refuser (14), en l'appellant avec assés de dureté un Poëte de nul nom & de nulle considération. Car si cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descaures d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assés inutilement (15).

§. I.

LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (16) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort le 6. Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

Arioste. 1261. L'Arioste a fait quelques Poësies Latines, que l'on a insérées (17) dans le premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie*. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poëtes de médiocre réputation : mais il n'en est pas de même de ses Poësies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec beaucoup de distinction, & d'être mises à part.

Les principales de ce dernier genre sont 1. ses *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (18) : 2. ses *Comedies* dont les plus célébres sont *Il Negromante*, *la Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica* (19).

Bumaldi ou Montalbano dit (20) que toutes ces Comédies sont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (21) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioste, comme dans celles de Térence, un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit si connuë & si estimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (22) qu'il n'étoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comédies de l'Arioste, & qu'il n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en son genre que les Comédies le sont au leur ; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaison.

Quoique toutes ces Comédies ayent fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposés* a remporté

Voyés aussi Balzac dans sa Dissertation 7. addressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroit si mal content n'est autre que celui des *Nugæ*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nugæ*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugæ* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris faisoit profession.

10. P. Pelisson, Relat. historique de l'Académie Françoise pag. 266.

Desid. Erasm. in Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

11. Paul. Jov. ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8. Basil.

12. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit. in-4.

13. Delect. Epigramm. in Dissertation. præfix. Operi, &c.

14. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.

15. Guill. Colletet, Art Poëtique, Discours sur la Poësie Morale nomb. 42. pag. 118.

16. ¶. Il naquit à Reggio.

17. ¶. Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgrise avec celles de Pigna & de Calcagninus.

18. ¶. Elles sont autant estimées que jamais par les connoisseurs.

19. ¶. Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioste que ces cinq.

20. Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. sive Academ. Civ. Bonon. script. illustr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an 1638.

21. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractére de la Comédie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol. *in-fol.*

22. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyés aussi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

Arioste.

porté le prix sur ses autres (1) ; & que si l'on en considére l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne céde presque à aucune de celles de Plaute.

2. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande réputation que son Poëme de *Roland le Furieux*. Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'est celui du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçû le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir lû, & lui dit en le lui rendant d'un ton assés cavalier, qu'il ne savoit où il avoit pêché tant de sottises (2). *Dove, Diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie*?

Cependant toutes ces fadaises bien arrangées, assaisonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (3) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur ; & l'on peut dire qu'il en a assés bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (4), qu'il n'y a presque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de Langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit.

C'est une opinion assés commune dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant lui, & particuliérement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en réformant & en perfectionnant ses inventions (5). De sorte que selon Mr. Rosteau (6) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de superieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu après lui dans le monde.

Jamais piéce ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchantemens, d'avantures bizarres, que ce Poëme de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem délivrée dont nous venons de parler.

Arioste.

Il semble que ce soit un trophée composé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son génie & son industrie lui ont pû suggerer pour rendre son Ouvrage accompli, & lui donner tous ses ornemens (7).

Messieurs de Port Royal disent qu'il a écrit avec une exactitude merveilleuse, & qu'il peut être lû avec profit, si l'on en retranche quelques endroits qui peuvent blesser l'honnêteté (8). Il n'a pourtant pas donné un caractére de sublime & de grandeur à son style, & on y reconnoît aisément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas d'avoir de l'élévation dans son caractére enjoué & plaisant. C'est ce que Mr. Despréaux semble avoir jugé d'estimable en lui, lorsqu'il dit (9) :

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,
Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (10).

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne sont pas encore convenus de dire que le Roland est un Poëme parfait, ou même que c'est un véritable Poëme, si l'on en juge suivant les régles de l'Art.

Le Tasse trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poëme. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défense de l'Arioste, fit voir au Tasse qu'il se trompoit, & il le contragnit d'avouer que le sujet du Roland est simple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (11), comme nous l'appre-

nons

1. Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8. Basileens.

2. ¶. *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Aretin dans une Lettre au Dolce du 7. Décembre 1537. *un mio servitor*, dit-il, *sentendo leggere i mei salmi*. Il entend sa paraphrase des sept Pseaumes Pénitentiaux: *disse, mi non sò ù Diavolo il padron si catti tante bagatelle*.

3. Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

4. Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut suprà pag. 152. &c.

5. Jovius in Elogiis ut suprà.

6. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.

7. Paul Jov. ut suprà.

8. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Methód. Préface pag. 13. & 14. de P.R.

9. Des-

Arioste. nons de Victorio Rossi. Mais le P. Mambrun sans avoir eu connoissance des raisons de Mazzoni, ou sans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'est point dans le Roland, & que ce Poëme n'est pas régulier (12) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Peletier du Mans y a trouvé beaucoup de choses dignes de sa Censure (13). Il accuse d'abord le Titre du Poëme de peu de justesse. Ou le titre n'est pas bon, dit-il, ou le Poëte a mal suivi son sujet. Car ayant pris le titre de Roland, il ne parle de lui qu'en trois ou quatre chants. Après divers circuits & détours il veut finir son Livre par Roger. Ce qui nous fait voir que le Poëme est mal conçû, & que l'ordonnance en est mal entenduë. S'il avoit dessein de rendre service ou de faire honneur à la Maison d'Est, il devoit le faire sous le Titre d'un Roger plutôt que d'un Roland.

Le même Auteur prétend qu'Arioste n'a pas dû s'assujettir comme un esclave à suivre Virgile dans toutes ses démarches, & qu'il a dû étudier davantage le génie de son siécle que de celui de cet Ancien, & avoir plus d'égard aux circonstances différentes. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup de choses frivoles & indignes du Poëme héroïque, & qu'il amasse des tas de contes & de plaisanteries fort désagréables & fort mal placées.

Mr. de Balzac dit (14) que si les Italiens ont raison d'appeller Arioste le Prince des Poëtes de son pays, c'est peut-être parce qu'il s'est comporté dans son Poëme comme un Prince dans ses Etats. C'est, dit-il, en vertu de cette Souveraineté qu'il ne reconnoît point les Loix, & qu'il se met au-dessus du droit commun. Il fait une partie de ses Fables de nos Mystéres, & il se jouë de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive souvent que le désordre soit divertissant dans ses Ecrits, & que sa confusion nous cause souvent plus de plaisir & de délectation que d'embarras, ce n'en est pas moins un désordre, & c'est toujours une confusion. Il mêle presque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un composé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorsqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Histoires de l'Ancien Testament avec la Fable, il semble donner atteinte à la vérité de l'Histoire Sainte. Arioste.

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr. de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioste. Il reconnoît en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il est trop rempli d'événemens prodigieux & surnaturels, qui sont semblables aux imaginations creuses d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du sens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vraisemblance (15).

Il dit ailleurs que son dessein est trop vaste, sans proportion, & sans justesse, que c'est un méchant modéle du Poëme Epique (16); que ses Episodes sont trop affectés, jamais vrai-semblables, nullement préparés & souvent hors d'œuvre (17), que ses Héros ne sont que des Paladins; que son Poëme respire un air de Chevalerie Romanesque plûtôt qu'un esprit héroïque.

Il avouë (18) en d'autres endroits qu'Arioste est pur, élevé, grand, admirable dans l'expression; que ses descriptions sont des chefs-d'œuvre: mais qu'il n'a aucun discernement, qu'il n'y a que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses vers qui ait pû imposer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poëtes qu'ils

9. Despreaux Art Poëtiq. Chant 3.

10. ¶. Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560. in-8. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioste dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptistam fratres Ludovici filios.*

11. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1. Elogior. pag. 67. in Jac. Mazz.

12. Petr. Mambrun. Dissertation. de Carmine Epico quæstion. 5. pag. 372.

13. Jac. Peletier, Art Poëtique livre 1. chap. 5. de l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

14. Balz. Discours Critiq. sur l'Infanticide de D. Heinsius.

15. Ren. Rapin, Réfléxions *générales sur la Poëtiq.* pag. 2. 11. & 23.

16. Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 3. du même Auteur.

17. Le même, Réfl. XVIII. de la seconde partie.

18. Réflex. XVI. seconde partie.

Arioste. qu'ils n'ont pas assés reconnu les fautes énormes de jugement où il est tombé (1). Son esprit, dit-il ailleurs, paroît semblable à ces terres fertiles qui produisent des fleurs & des chardons tout ensemble : & quoique tous les morceaux de son Poëme soient très-beaux, l'Ouvrage tout entier ne mérite pas de passer pour un Poëme Epique.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioste (2), d'avoir introduit trop indiscrétement les Femmes dans les armées. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir aussi désaprouvé, lorsqu'il dit (3) que ce Poëte ôte aux Femmes leur caractere qui est la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiscrétion pour les Héros auxquels il ôte la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les régles d'Arioste, comme a fait depuis lui le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioste, quoique l'Académie de Florence en puisse dire. En quoi le goût du Pere Rapin est entiérement conforme à celui de l'Académie Françoise & de la plûpart des connoisseurs de deçà les Alpes, puisque, selon Mr. Godeau (4), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste étoit dans le Tasse*.

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle du Tasse avec Homere & Virgile, & Louïs Dolce qui a fait son Apologie.

* *Orlando Furioso di Lod. Ariosto da Girolamo Porro* in-4. *in Venetia* 1568. 1584. Arioste. —— *La spositione di Simon Fornari, sopra l'Orlando Furioso dell' Ariosto* in-8. *in Fiorenza* 1549. —— *Parte secunda* in-8. *in Fiorenza* 1550. —— *Le Satire di Lud. Ariosto* in-8. *Venet.* 1538. *

MATHIEU BOIARDO,

Dit, le Comte de Scandian (5), Poëte Italien, vivant au commencement du seiziéme siécle (6).

1261. *bis.* CEt Auteur a fait le Poëme des amours de *Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé ensuite par celui de l'Arioste, selon le sentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (7) nous en donne une assés méchante idée en deux endroits de ses Réfléxions sur la Poëtique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Boiardo est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique : & dans l'autre que ce Comte paroît s'être laissé gâter aux *livres de Chevalerie* & aux *Romans de son tems (8)*. Mathieu Boiardo.

THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, sous Henri VIII. mort pour des raisons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

1261. *ter.* LEs Poësies de Morus ont paru en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverses formes, tantôt séparément, & tantôt avec quelques-uns de ses Ouvrages en Prose. Il a fait paroitre assés de naturel & de feu. Mr. Borrichius prétend même (9) qu'on Thomas Morus.

1. Réflex. particul. du même Traité R. 3. comme ci-dessus part. 2.

2. P. Mamb. Dissert. de Carm. Epic. præfix. Constantino ejusd. pag 390. 391.

3. R. Rap. Réflex. gener. 25. sur la Poëtiq.

4. Ant. Godeau Ev. de V. Préface sur le Poëme de saint Paul &c.

5. ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradasse, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de son Roman, étoient les noms de famille de quelques payisans ses sujets au rapport du Castelvetro p. 22. de son Commentaire sur la Poëtique d'Aristote de l'édit. de Bâle.

6. ¶. Je doute qu'il ait passé l'an 1490. Ses Eglogues, qui sont les seuls Vers Latins qu'on ait de lui, ne parurent qu'assés long-tems après sa mort, à la suite de ceux de Barthelemi Crottus en l'an 1500. Le manuscrit qu'en avoit laissé le Bojardo étoit si ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & sur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écailiée par la longueur du tems. *Si quid*, dit Crottus au Lecteur, *quod minus consonum reliquis tibi videatur carminibus offendes, noscas divinum hunc Poëtam istis correctiora alia eisdem, ut consueverat, cera super affixisse, quæ temporum injuria deperdita sunt.*

7. René Rapin, seconde part. des Refl. sur la Poët. Refl. III. & XVI.

Thomas Morus. qu'on lui trouve quelque chose d'assés grand & d'assés agréable; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que son propre génie. Il s'est porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été possible, & il s'est montré un des plus zélés adversaires de ces Vers qu'on appelle *Léonins* (10), c'est-à-dire de ces sortes de Vers Latins qui ont une même consonance au milieu qu'à la fin, ou qui riment par hemistiches; ce qui est une invention des siécles du moyen âge.

* *Thomæ Mori Epigrammata* in-8. *Lond.* 1638.

GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garsi-Laso, dont le nom entier est, *Garsias Laso de la Vega*, Poëte Espagnol, né à Tolede, tué l'an 1536. d'un coup de pierre par un Paysan, au pied d'une Tour en Provence, portant les armes pour Charles-Quint, âgé de 36. ans.

Garcilasso. 1262. CE Garsillas (11), comme nous avons coutume de l'appeller, est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non seulement parce qu'il l'a fait sortir de ses premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautés prises sur les Etrangers.

Il étoit effectivement le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (12).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modéle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens. Garcilas.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas* y *Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la derniére du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des Octaves, des Rimes-tierces, des Sonnets, des Chansons, & des vers libres. C'est ce qu'on peut voir dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio (13) & dans la nouvelle Méthode Espagnole (14).

Garcilas composa doctement en toutes ces sortes de Rimes nouvelles, & il réussit particuliérement en Rimes tierces, qui sont 1. des Stances de trois vers, dont le premier rime au troisiéme, le second au premier de la Stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où ils ajoutent un vers de plus dans la derniére Stance pour servir de derniére rime: 2. des Stances dont le premier vers

8. ¶. Merlin Cocaie sur la fin de son Ouvrage Macaronique a dit parlant du Boiardo,

Maximus Boiardus, dictusque Maria Mathens
Plus sentimento facili quam carmine dives.

Le Boiardo avoit du talent pour la Poësie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui restent de lui, d'un style plus châtié de beaucoup que celui de son *Orlando innamorato*. Il fit en rime tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone* dont le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu connuë & ses dix Eglogues Latines, imprimées à Reggio in-4. l'an 1500. ne le sont guére plus.

9. Olaüs Borrichius Dissert. 4. de Poët. Lat. pag. 154. num. 198.

10. ¶. Il fit en ce genre de vers, pour se divertir, l'Epitaphe d'un Musicien du Roi d'Angleterre Henri VIII. sur quoi Brixius dans son Anti-Morus l'a un peu chicané.

11. ¶. On écrit & on prononce Garcilas par une simple l.

12. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in-4.

13. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hisp. tom. 1. in-fol. pag. 393. 394.

14. Nouvelle Methode Espagnole troisiéme partie de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poësie pag. 94. & suiv.

Garcilas. vers est libre, & les deux autres riment ensemble.

Cette nouvelle forme de Poësie fut trouvée d'abord si étrange, que quelques-uns se mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entreprit de faire particuliérement Christophe ou Christoval de Castillejo entre les autres. Mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle ne devînt enfin victorieuse de l'autre, à la gloire de Boscan & Garcilas.

Au reste, les Ouvrages de ce dernier sont animés par tout de l'esprit & du feu Poëtique, selon le même Antonio: ils sont accompagnés d'une majesté naturelle, & sans affectation; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Observations doctes & curieuses. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

* *Garcilasso de la Vega Obras Poëticas con annotationes de Franc. Sanchez* in-8. *Nap.* 1664.

DIDIER ERASME,

Holandois de Roterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

1263. SEs Epigrammes & ses autres Poësies ont été imprimées d'abord à la fin du premier tome de ses Oeuvres in-folio de l'édition de Froben, [& dans celle d'Amsterdam] ensuite séparément en diverses maniéres. — Didier Erasme.

Jules Scaliger dit (2) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poësies des Grecs en Vers Latins; mais que si ce qu'il a employé & pris de ces Anciens est de la véritable Poësie, ce qu'il y a mis du sien n'est que de la versification. Aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit assés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais si nous en croyons le même Critique, Erasme ne laissoit point de faire paroître quelque jalousie à l'égard de ceux qui le passoient dans la connoissance de cet Art, & il feignoit fort mal-à-propos de mépriser une chose dans laquelle il ne pouvoit réussir comme les autres.

JOANNES SECUNDUS,

Qui se nomma ainsi lui-même (3), & ajouta le surnom *Nicolajus*, à cause de son Pere Nicolas d'Everard, Président au Conseil souverain de Malines. Secundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

1263. *bis.* NOus avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Piéces funébres, un — Secundus.

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Basil. seorf.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, soit que ce soit lui qui ait pris ce nom de lui-même, soit que ce soit son pére qui le lui ait donné. Ses Historiens sont partagés là-dessus, les uns disant que *Secundi nomen non sine omine induit*, les autres que *Parentes, non sine omine, Secundi nomen indiderunt.* Ils ne conviennent que sur cet *omen*, sur ce présage attaché au nom de *Second*, parce que, disent-ils, ce nom marquoit que l'enfant ainsi nommé ne trouveroit pas aisément son second. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici: *Secundi nomen non sine omine induit*, ou *indiderunt ut cui secundum non facile reperias.* Il y a là, ce me semble, une espéce de galimatias. S'ils avoient dit qu'il fut appellé *Secundus quasi nemini secundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphrase, mais qu'il ait été appelé *Secundus quasi neminem secundum habiturus*, c'est ce qu'il n'est pas aisé de comprendre. Quant au surnom de *Nicolai* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'est ce qui ne se trouvera point. Ni Jean Second ni ses fréres, ne se sont jamais surnommés *Nicolai*. Naturellement, puisque leur pére s'appeloit Nicolas Everard, & non pas d'*Evérard*, leur

Secundus. un de Piéces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espéces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est necessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit.

Theodore de Beze dit qu'il a excellé si fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement mérité la Principauté sur les Poëtes Modernes (4). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (5) qu'il est doux, tranquile & fort net dans ses Elégies; qu'il est subtil & délicat dans ses Epigrammes; qu'il est agréable & délicieux dans ses Vers Lyriques; qu'il est grave dans ses Piéces funébres, sans être enflé ni guindé; qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages généralement: & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siécle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays, qui ont vû les essais qu'il en avoit laissés à sa mort.

Enfin il ne lui manquoit que l'expérience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (6). Et l'on ne peut lui pardonner la licence & le déréglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumiéres & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir. Secundus.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (7), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet sérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

* *Joannis Secundi Hagiensis Basia* in-4. *Lugd. apud Griph.* 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. *Lugd.-Bat.* 1651. — *Ejusdem Regia Pecunia* in-4. *Lugd.* 1552.*

JEAN VOUTE,

Dit Vultejus, de Rheims, Poëte Latin, vers l'an 1537. (8).

1264. ON a de cet Auteur quatre Livres d'Epigrammes, avec un Recueil d'Etreines qui ont été imprimés à Lyon in-8. en 1537. [& à Paris chés Colines in-8. 1538.] & qu'on a mis depuis au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de France* (9). Mais Jules Scaliger ne nous en donne pas une idée fort avantageuse. Il dit que Vultejus embrassoit toutes Vultejus.

leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illustre & par son mérite personnel & par ses charges, ceux qui ont parlé de ses enfans leur ont donné le surnom de Nicolaï, tiré de Nicolas, nom de batême de leur pére, ce qui n'est pas sans exemple, comme je l'ai fait voir sur l'article de Poge Florentin.

4. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

5. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 102. & seq.

6. Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.

Item Isaac Bullart, de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

7. Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Lat. pag. 147.

8. ¶. Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas précisement à quel age, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompte mort. Voyés-en la relation dans une Lettre de Denys Faucher Religieux de Lérins au Cardinal du Bellai, & dans une autre à Paquier Clément, La premiére par une faute d'impression est datée de 1552 au lieu de 1542.

9. ¶. Il y a un volume entier de ses Hendécasyllabes, imprimé in-16. séparément.

Vultejus. tes sortes de sujets, sans consulter ses propres forces ; il le compare à ces femmes publiques qui n'ont de reserve pour personne. Il prétend que s'il s'étoit voulu contenter de la réputation d'un Poëte médiocre à laquelle il pouvoit légitimement aspirer, il auroit eu son prix; mais qu'ayant voulu porter son ambition plus haut, il a tout perdu (1).

GASPAR URSINUS VELIUS,

Poëte Latin de Swemnic (2) en *Silesie*, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais oüi parler de lui depuis ce jour-là (3).

G. Ursinus Velius. 1265. URsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (4).

* Voyés au Tome 6. *des Délices des Poëtes d'Allemagne.* *

ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort en 1538. âgé de 80. ans (5).

Alvare Gomez. 1266. CEt homme étoit un assés bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même loüe fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'après sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-tems avant sa publication, puisqu'il mourut quatre ans auparavant. Alvare Gomez.

Sa *Phalichristie* ou le Triomphe de Jesus-Christ, comprenant les Mystéres de notre Religion en 25. livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lébrixa ou de Nebrissa, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poëme que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole (6) avoient long-tems attendu & soupiré après cet Ouvrage, dans l'esperance de le voir égal à celui de Virgile.

Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epîtres de saint Paul en Vers Elégiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence en Vers Latins avec la même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent compté parmi les illustres de leur Parnasse.

* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obscuriores* in-8. 1540. *

JEAN-BAPTISTE FIERA, (7)

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

1267. FIera s'est rendu recommandable à la Postérité par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par diver- Fiera.

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.
2. ¶. Schweidnitz.
3. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frére de Jean Second & Poëte Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag. 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt,

In mortem Ursini Velii.

Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,
Et mortem cupido Velius ore bibit.
Siccine semper eris sacris infesta Poëtis
Fœmina & Orphæa non satiata nece es?
Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,
Ni nunc Ursini infames nece volveret undas
Opprobrium vestri Danubius generis.

4. Erasm. in Ciceronian. pag. 183. edition. Lugduno-Batav. in-12.
Et ex eo G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 835.

verses Poësies dont on peut voir la liste dans le Catalogue de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il étoit fort sérieux & fort sage, soit dans ses Eglogues, soit dans ses Poësies Epiques, s'étant voulu signaler même dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes lascifs & contre les autres Ecrivains impudics.

Jules Scaliger dit (8) que c'est un Poëte fort savant & fort éxact, mais qu'il est dur. Il paroît aussi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ses Poësies, puisqu'on les a mises en plusieurs Langues, & que divers Critiques, comme Jean Corunno, Sebastien Murrhone, Badius Ascensius, &c. y ont fait des Commentaires.

Au reste il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera (9) avec le Spagnuolo Général des Carmes dont nous avons parlé, sous prétéxte qu'une bonne partie de ses Ouvrages paroît sous le nom de *Baptiste Mantouan.*

* *Joan. Bapt. Mantuani Opera 2. vol.* in-fol. *Mediolani.*

JACQUES ROGER,

De Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539.

1268. LEs *Neopægnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poëte, se lisent au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.*

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (10) qu'il avoit vû de lui des Hendécasyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poëtes de bale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style: au lieu que Roger s'est appliqué à rendre son style concis & nombreux, sans lui refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poësie. Il est agréable, & sententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'est qu'il est court & qu'il a toujours une pointe à sa queuë.

BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremone, Poëte Grec & Latin, mort vers l'an 1540 (11).

1269. ON a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, que l'on trouve séparément & parmi *les Délices des Poëtes d'Italie.*

Paul Jove dit que ses Odes sont graves & savantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (12). Mais il ajoute que c'est cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu assés de force pour suivre Pindare, qui est assurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il est devenu enflé & tortueux dans son cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poësie, on ne doit point s'étonner de voir dans ses Ouvrages des duretés qui ne sont point dans Pindare.

* *Bened. Lampridii, nec non Jo. Bap. Amalthei carmina in-*8. *Venet.* 1550.

5. ¶. Il mourut agé de 50. ans.

6. ¶. Quand on dit tout court *Pic de la Mirande,* on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du neveu, il faloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar Gomez étant mort en 1538. agé de 50. ans. n'en avoit que six dans le tems de la mort de Jean Pic arrivée, comme on sait, le 17. Novembre 1494.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 47. 48. tom. 1.

7. ¶. Baptiste Fiera de Mantouë ne s'est jamais appelé ni Jean Baptiste, ni simplement Baptiste de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ses livres, on trouvera par tout *Baptista Fiera Mantuani*, &c. Marulle écrit *Fara*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera.*

8. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. Poëtic. seu lib. 6. cap. 4. pag. 788.

9. ¶. C'est la faute qu'il vient de faire en attribuant à Fiera l'invective en vers contre les Poëtes impudiques, & en supposant que ce sont ses vers & non pas ceux du Carme qui ont été commentes par Badius, & par Murrho qu'il appelle Murrhone, comme si c'étoit un Italien, quoique ce fût un Alemand, Chanoine de Colmar sa patrie.

10. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag 789. 790.

11. ¶. Il mourut cette année-là.

12. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in-12. Basil.

HELIUS EOBANUS

De Hesse en Allemagne, né au milieu des champs sous un arbre (1) l'an 1488. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

Eobanus. 1270. IL paroît qu'on n'a point sû le nom ni le surnom véritable de cet Auteur (2), & qu'il l'a voulu supprimer lui-même en se donnant celui du *Soleil Levant*, qu'on lui a toujours conservé jusqu'ici, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'est un des plus considérables d'entre les Poëtes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Ceux de son Pays ont été si favorablement prévenus de son mérite, que quelques-uns d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homere même. En effet j'ai remarqué dans Melchior Adam (3) trois circonstances qui paroissent avoir rendu Eobanus Hessius (4) semblable à Homere. La premiére est celle du lieu de la naissance de ces deux Poëtes, qui selon la réfléxion de cet Auteur a été inconnu au Public jusqu'ici; de sorte que l'un & l'autre ont pû passer dans le Monde pour des Enfans trouvés. La seconde est celle de la disgrace où ils sont tombés tous deux par l'affoiblissement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite différence: & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Hessius n'étoit pas tout-à-fait aussi grand Poëte qu'Homere, ils ont eu soin aussi de nous avertir qu'il n'étoit pas si aveugle que lui, selon la supposition vulgaire, qui veut qu'Homére ait perdu la vûë entiérement; & qu'il n'avoit qu'une taye qui lui couvroit les yeux. La troisiéme est celle de l'indigence qui a été presque égale dans l'un & dans l'autre, mais qui ayant été accompagnée d'une mendicité publique dans Homere, doit lui conserver le pas devant Eobanus avec toute sorte de justice. Eobanus.

Un homme qui ne ressembleroit à Homere que par ces endroits, passeroit plutôt pour le jouet de la fortune humaine que pour un grand Poëte. Aussi est-ce par d'autres voies qu'Eobanus a acquis cette qualité. La principale de ses perfections étoit cette facilité merveilleuse qu'Erasme admiroit en lui (5), & qui faisoit dire qu'il étoit né Poëte, & que l'ame d'Ovide étoit passée dans son corps. Cette heureuse facilité a porté d'autres Critiques à l'appeller tantôt l'Ovide Allemand, & tantôt l'Ovide Chrétien (6), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil dégré dans personne; de sorte que Milichius n'a point fait difficulté de soutenir que les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire (7) Il faut avouer néanmoins qu'il avoit quelquefois besoin pour cet effet de cette chaleur Bacchique qui *réjouït l'esprit Poëtique. Eobanus s'en étoit persuadé le premier*, & il n'étoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers, puisqu'il désespéroit & mettoit sur le carreau les meilleurs beuveurs d'Allemagne, & qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze setiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenuë & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loué particuliérement dans ses *Heroïnes Chrétiennes* (8), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualités. Mr. Borrichius dit néanmoins que ses Elégies sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (9), & il ajoute que généralement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, *châtié*, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit

1. D'autres disent dans les hayes d'un village.

2. ¶. Son nom de batême étoit *Elias* qu'il changea en *Helius*, aimant mieux un nom à la Grecque qu'à la Juive *Eobanus* etoit son nom de famille, *Hessus* celui de son payis. Ἥλιος au reste ne signifie pas *Soleil levant*, mais simplement *Soleil*.

3. Melch. Adam lib. de Vit. Philosophor. German. pag. 105. ac deinceps.

4 ¶. Eobanus, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui, n'ont jamais ecrit *Hessius*, toujours *Hessus*.

5. Erasm. Epistol. ad Mucian. Rufum pag. 177. post ejusd. Vit. edit. Lugd B.

6. Borrichius, Erasm. & alii Critici passim.

7. Vita Eobani apud Melch. Adam pag. 110. ubi de Milichio.

8. Des. Erasm. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 178. 180. post Vit. Eras.

9. Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin. pag. 129.

10. Lil.

Eobanus. duit jusqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poësies d'Eobanus (10), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutènt rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchérissent point sur les Allemans.

Au reste il semble qu'il se soit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pseaumes de David en vers Elégiaques.

On s'est plaint néanmoins qu'Erasme n'avoit pas assés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occasions, ou qu'il l'avoit dissimulé (11).

* *Helii Eobani Hessi Opera Poëtica* in-8. *Halæ* 1539.

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Senateur, Ambassadeur pour la République vers Charles-Quint, & François I. mort à Blois en France d'une pleurefie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer son voyage auprès du Roi, qu'il eut la satisfaction de saluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (12).

Nauger. 1271. Nous avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans lesquels on pretend qu'il n'a point eu moins de succès que dans les Latins.

Jules Scaliger juge (13) qu'il a le style tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand soin de ne rien entreprendre au-delà de ses forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, est moins agréable que le reste, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curiosité ou l'appetit des Lecteurs. Nauger.

Paul Jove témoigne (14) que ses Epigrammes ont eu l'estime & l'approbation publique; que comme il s'étoit proposé d'imiter Ciceron dans sa prose, en s'opposant au mauvais éxemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faisoient de cet Orateur (15), de même il avoit pris Catulle pour le modéle de ses Epigrammes, pour faire voir par sa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siécle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilités & de rencontres ingénieuses, qui sont devenuës à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoisseurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin de la République. C'est à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coûtume de Nauger, qui tous les ans au jour de sa naissance, qu'il appelloit la fête des Muses, sacrifioit un Martial à Catulle, selon le rapport de divers Auteurs (16).

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait, outre ses Epigrammes & ses Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies sur divers sujets, lesquelles ont été fort bien reçûës du Public (17).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du succès de ses Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réussir à quelque genre

10. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis ævi sui.

11. ¶. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaignit, mais il faut voir la belle & longue réponse qu'Erasme lui fit là-dessus, du 12. Mars 1531. C'est la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde.

12. ¶. Il mourut l'an 1529.

13. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Po gices cap. 4. pag. 796.

14. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Basil.

15. ¶. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien eussent méprisé Cicéron, mais qu'ils sembloient ne l'avoir pas gouté, leur opinion étant que lorsqu'on avoit un certain fond de litérature, il étoit plus noble de se faire un style qui marquât le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation servile de quelque Auteur que ce fût, même de Cicéron.

16. Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.

17. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latinum. 107. pag. 102.

Nauger.

genre de Poësie qu'il voulût s'appliquer ; ayant autant de facilité & de génie qu'il en faisoit paroître. C'est ce qu'il est aisé de juger sur ce que Fracastor nous apprend de la fureur ou de l'enthousiasme, dont il dit que Nauger étoit souvent saisi, & qui lui faisoit faire ses vers sur le champ (1).

* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

Epigrammatum lib. unus in-8. —— *Eclogæ lib.* II. in-8. *Basil.* 1546.

ANGE BÉOLQUE surnommé LE RUZANTE,

Agnolo Beolco, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

Le Ruzante.

1272. LE Ruzante ne pouvant espérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des écrits sérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois ; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facétieux de la Campagne, il sût si bien trouver, dans l'air paysan qu'il se donna, le point du Ridicule & du plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comédies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au tems du Carnaval qu'il habilloit ses Acteurs en Villageois portant des masques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'action plus bouffone & plus burlesque.

Le Ruzante.

Ce qu'il y a de singulier dans les Piéces Comiques de Ruzante, c'est de voir que tout bas & tout populaire qu'est son style, il ne laisse pas d'avoir de la force, & de se soutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laissé de plaire jusqu'au point de donner envie à de savans hommes de l'imiter pour acquerir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomasini (2).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverses espéces. Les principales de ses Comédies, sont 1. *La Vaccaria* ; 2. *L'Anconitana* ; 3. *La Moschetta* ; 4. *La Fiorina* ; 5. *La Piovana*, &c.

JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (3), sur les confins de la Seigneurie de Venise vers la Carniole, Professeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, mort à Rome par la bêtise de son Médecin (4) l'an 1542. âgé de 62. ans.

Aleandre, l'Ancien.

1273. C'Etoit un homme de grande réputation pour la connoissance des Langues Latine & Hébraïque, & particuliérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de sa mémoire

1. Hieronym. Fracastor in Dialogo de arte Poëtic. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Tract. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

2. Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11. 12. 13.

3. ¶. De la maniére dont il s'explique, il n'y a personne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*, pour la distinguer de quelque autre Ville ou Place du même nom. Mais ce n'est point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre descendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en disoit effectivement descendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.

4. ¶. Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aléandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné sa santé pour s'être fait trop de remédes dont il n'avoit pas besoin, étant devenu par là pour lui-même un tres-malheureux, & très-peu sage Médecin. *Nimia tuendæ valetudinis sollicitudine intempestivis medicamentis, sibi hercle insanus, & infelix medicus, viscera corrupit.* Voila sur quoi Baillet s'est fondé pour dire qu'Aléandre étoit mort par la bêtise de son Médecin.

5. Laur. Crass. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶. Je ne sache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de son Epitaphe qui sont véritablement fort bons,

Καὶ

Aleandre, l'Ancien. moire qui étoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poëtes Grecs (5), comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir mérité aussi peu que lui. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

Jean Boscan. 1274. IL faut rapporter à ce Boscan une bonne partie des choses que nous avons dites plus haut au sujet de Garsi-Laso de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (6).

Le Boscan (7) profita particuliérement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la République de Venise auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garsi-Laso l'emporte sur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en être duë à notre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (8) Jean Boscan.

Ambroise de Moralès prétend que Boscan n'est nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie en Langue vulgaire, si l'on considére la majesté de son style, la variété des sujets & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (9). Il ajoute que c'est même le sentiment de Louïs Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste.

Boscan voyant son ami mort, eut soin de recueillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent imprimées ensemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & ensuite à *Venise* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garci-lasso de la Vega in-8. à Salamanque en 1547.]

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire sur les Imperiaux à Cerisolles.

1275. MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de son tems dans la France, selon l'expression du Sieur de Vauprivas (10). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont Clement Marot.

Κἄτθανον ἐκ ἄεκων, ὅτι παύσομαι ἂν ἐπιμάρτυς
Πολλῶν, ὧνπερ ἰδεῖν ἄλγιον ἦν θανάτε.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toscan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en prose qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable sort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choses dont la vuë
Est cent fois pire que la mort.

6. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.

7. ¶. On ne met point l'article devant les noms Espagnols. Ainsi c'est une faute à du Bartas, au 2. jour de sa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévare, le Boscan, Grenade, & Garcilasse.*

8. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 503. &c.

9. Ambr. Morales Tract. de Ling. Hisp. apud Nic. Ant.

10. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220. & suivantes.

Clement Marot.

n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui sont venus après lui (1). Mais ils ne nous ont donné pour garants de l'avenir que le zèle & l'affection qu'ils paroissent avoir euë pour leur compatriote. On croit néanmoins qu'il auroit pû parvenir aisément à cette Principauté, s'il avoit eu le secours des belles Lettres, & s'il avoit pû pénétrer dans l'Antiquité savante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (2), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voila sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (3) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractére est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet „ Auteur, amollit les ames, & les Poë„ sies de la Cour ont pour but de flater & „ d'embraser les cœurs des passions impu„ res. Les occupations de ces sortes de „ gens sont opposées à l'esprit du Christia„ nisme; & on peut compter les Poetes „ de Cour entre les Ministres des volup„ tés, caractére qui est odieux dans l'E„ glise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu „ & de passions emportées & souvent cri„ minelles, donne là dedans. Mais l'es„ prit de grace ne repose point dans les „ ames qui ne s'occupent qu'*à tourner un „ Sonnet en faveur de Philis, à composer „ une ballade, & à dire des sottises de bon„ ne grace.*

„ Ainsi Marot (c'est toujours Mr. Ju„ rieu qui parle) étoit assurément ce que „ sont tous ces honnêtes gens du monde „ qui s'érigent en Auteurs par des Romans, „ par des Comédies & par des Poësies ef„ féminées. Marot étoit un esprit libre „ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités „ dans une Cour souverainement corrom„ puë.

Mr. Maimbourg a remarqué encore autre chose que de la dissolution & de la saleté dans les vers de Marot, il prétend aussi qu'on y découvre un caractére de libertinage & d'impieté, qui fait voir qu'il n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces libertins qui ont de l'esprit, mais de l'esprit tourné à une certaine espéce de plaisanterie, qui donnant sur les choses les plus saintes d'une maniére beaucoup plus profane que fine & délicate, conduit droit à l'impiété & même à l'Athéïsme, comme il paroit dans plusieurs piéces qu'il nous a laissées de sa Poësie (4).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors, non seulement parce que le changement de notre Langue lui a ôté une bonne partie des agrémens exterieurs qu'on lui trouvoit de son tems, mais encore parce que le goût de notre siécle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que ses plaisanteries, qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossiéres & bouffonnes aux personnes de bon goût.

Après ces considérations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit de ses maniéres, de son style & de la qualité de ses Poësies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (5) au Mascurat s'est trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faisant passer pour un Poëte Burlesque. Il prétend même (6) qu'il est le premier

1. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç. pag. 65. &c.
¶. La Croix du Maine est le seul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.
2. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit. in-4.
3. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1. Apolog. pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.
4. Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom. 1. pag. 96. &c.
5. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur.

Clement Marot.

mier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le style bas, plaisant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne savoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Clement Marot, depuis lequel nous n'avons eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scarron, qui ait osé tenter l'explication des choses les plus sérieuses par des expressions plaisantes & ridicules.

Mais Mr. Despreaux nous a fait voir qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il semble n'avoir rien reconnu de burlesque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans son style, mais seulement quelquechose de naïf dans sa maniére d'écrire, lorsqu'il dit (7):

Imitons de Marot l'élégant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poëtes burlesques, n'est ni nouvelle ni particuliére aux Ecrivains de notre nation. Il y a plus de six-vingt ans qu'Antoine Lull (8) Espagnol de Majorque, un des plus célébres Rhéteurs de son siécle, en a parlé en ces termes. „ *Il s'est intro-* „ *duit de nos jours*, dit-il, une espéce „ de Poësie satirique & burlesque en Fran- „ ce, qui est une Nation tout-à-fait tour- „ née à la raillerie & aux subtilités, où les „ bons mots & les rencontres ingénieuses „ semblent avoir pris leur naissance. Cette „ sorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-* „ *à-l'Asne* dans le Pays, & *il est constant* „ que c'est Marot Poëte Epigrammatique, „ facétieux & plaisant, qui l'a mis en usa- „ ge dans ses vers rimés en Langue vul- „ gaire. Et c'est ce que les Italiens avoient „ déja appellé *Pasquils* du nom d'une sta- „ tuë informe & brute à Rome, qui fait „ l'objet de la risée & du passe-tems du pe- „ tit Peuple (9).

Clement Marot.

La chose du monde qui méritoit le moins de porter le caractére burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque. Mais quoique cela soit vrai par rapport à l'état présent de notre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fût ainsi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le dessein de faire un Ouvrage sérieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réfléxion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Hérésie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le sens commun, je rapporterai ici ce que deux Protestans en ont écrit pour éclaircir la remarque de Mr. Maimbourg.

Ces Messieurs (10) disent que s'il y a de l'air burlesque dans les Pseaumes de Marot, c'est moins la faute du Poëte que celle de notre siécle, qui, contre l'usage de la bonne Antiquité, ainsi que l'a fait voir le Pere Vavasseur (11) savant Jésuite, s'est abandonné à ce style avec une manie furieuse. Ce style burlesque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phrases qui étoient à la mode sous François I. & ses Successeurs, a été cause que les Poësies composées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poësies burlesques. Mais si c'est une disgrace pour Marot, elle lui est commune avec tous les faiseurs de vers de son tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage sur la plûpart de ceux qui n'ont songé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractére bouffon.

Au reste Marot excelloit particuliérement dans l'Art de faire des Epigrammes, com-

juteur dans la composition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

6. Jugement de ce qui s'est fait contre le Cardinal Mazarin pag. 213. &c.

7. Despreaux Art Poëtique premier chant.

8. ¶. Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit Raimond Lulle.

9. Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 45.

10. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme, Lettre 15. pag. 281. & suivantes p. 286. &c. Item Apolog. pour les Reformés pag. 272, &c.

11. De Ludicra dictione, l. i.

Clement Marot.

comme l'a remarqué le Sieur Colletet (1), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui disputer le premier rang, pour ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espéce d'ingratitude de ne point reconnoitre que c'est à lui que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espéces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (2). C'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux que

> Villon fut le premier dans les siécles grossiers
> Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
> Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
> Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
> A des refreins reglés asservit les Rondeaux,
> Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans ces petits vers, & particuliérement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui, & qui peuvent servir de modéles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractére en notre Langue que ce Marot (3). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystére dans son ambiguité: tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste: une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux: ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette maniére d'écrire, & tous ceux qui y ont réussi depuis, l'ont copié (4), ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son génie.

Ses Poësies ont été recueillies en un seul volume, & elles semblent être devenuës assés rares aujourd'hui, aussi bien que les 25. tomes des Amadis (5). Ce qui est plutôt un effet de la tendresse que les gens du monde conservent pour ces Ouvrages, que

1. Guillaume Colletet, Art Poëtique François. Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colletet, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la préférence de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme.

2. ¶. On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clément son fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont fait en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Madrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques-uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passoient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*. Marot a un peu contribué à celle du Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroit point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très-ancien dans notre Langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treiziéme siécle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet, à moins qu'on ne m'en produise un éxemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

3. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique seconde partie, Réflex. XXXII. pag. 168. 169. edition in-4.

4. ¶. Si l'on compte Voiture & Benserade parmi ses copistes, on sera bien fondé à dire que les copies ont surpassé l'original.

5. ¶. Elles le sont infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une seule édition, & qu'il y en a trente des Poësies de Marot.

6. ¶. On en pourroit indiquer plusieurs qui sont incontestablement de lui, & qui ont été jusqu'ici omises dans les plus amples éditions.

7. ¶. C'est un Poëme Italien, *dell'humanità di Christo*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le dessein de sa *Christeïde*, car c'est sous ce titre qu'il fit d'abord paroitre son Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien se garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui-ci ait jamais fait en Vers

La-

Clement Marot.

que d'aucune suppression qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des piéces de Marot dans la Bibliothéque Françoise d'Antoine du Verdier (6).

* Les Amours de Clement Marot in 8. Paris 1547. —— Les mêmes in-8. à Lion chés Dolet 1542. —— Les mêmes in-12. 2. vol. à Amsterdam 1700. —— Les mêmes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596. —— Jean Marot de Caën sur les deux heureux Voyages de Genes à Venise par le Roi Louïs XII. in-8. à Paris 1532. *

THEOPHILE FOLENGI,

De Mantouë, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9. de Décembre, âgé de plus de 50. ans, frére de Jean Baptiste Folengi.

Folengi.

1276. Nous ne connoissons presque plus Théophile Folengi, que sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages sous ce masque. On a de lui 1. un Poëme des *Couches de la Sainte Vierge* (7), & nous verrons ailleurs s'il est vrai que Sannazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appellé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé *Il Giano*, qui est peut-être le même que le Poëme appellé le *Janus de Théophile* (8), que le Mascurat attribuë à Jean-Baptiste frére de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (9), sous le titre de *le Gratticcie*. 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en style Berniesque ou empoullé (10) l'*Orlandino*, sous le nom de Limerno Pitocco (11). Il a fait aussi en style sérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge (12), un Poëme de l'*Humanité de Jesus-Christ* en Vers Italiens. 10. Et une autre piéce sur la Passion du Sauveur en vers héxamétres Latins.

Voila ce que j'ai pû trouver des Ouvrages Poëtiques de Folengi. Il a écrit aussi en Prose, mais cela n'est pas du sujet présent.

Le Pignoria dit (13) qu'il réussissoit également dans le style sérieux & dans le burlesque; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel; & que pas un des Modernes ne devoit

Latins un Poëme *de partu Virginis*. Jaqués Philippe Tomasini Evêque de Città nova, homme fort sujet à se tromper, a sur quelque ouï dire débité légérement cette fable, que Baillet a prise pour une verité. En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomasini lui-même cite ces vers de la 25. & derniére Macaronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la Christeïde de Sannazar en ces termes:

Exiet Arcadicus per sdruzzola metra libellus
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,
Pastoresque canet, silvas, magalia, Nimphas;
Christeïdam post hæc cantabit dignus Homeri
Laudibus; at cedet Vati quem protulit Andes.

La considération de Folengius pour Sannazar paroît encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitolo de son Orlandino:

Non tutti Sannazarri, ed Ariosti,
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.

8. ¶. Naudé a eu raison de l'appeler le *Janus de Théophile*, puisqu'il est véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiste frére de Théophile. C'est à la suite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, lesquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minervæ, ardente Sirio*. Il est visible que cette piéce étant en Vers Latins n'a pas dû être appellée *Il Giano*.

9. ¶. Ce livre & le suivant n'existent que dans le Catalogue fabuleux du Tomasini à la suite de l'éloge de Theophilus Folengius.

10. ¶. Le style Berniesque étant un style goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'est pas aisé d'atraper, ne doit être rien moins qu'empoulé.

11. ¶. *Pitocco* c'est un gueux. *Limerno* par la transposition de la seconde syllabe c'est *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur étoit plus connu que sous le sien propre. Ainsi *Limerno Pitocco da Mantoa* désigne parfaitement Teofilo Folengi, nommé *Limerno* par transposition pour Merlino. *Pitocco* gueux, à cause qu'en qualité de Moine, il faisoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il etoit de Mantouë.

12. ¶. Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge, ou *de partu Virginis*, est, comme je l'ai fait voir ci-dessus, une chimére, n'y ayant du Folengi autre chose sur ce sujet que le Poëme Italien *dell' Humanità di Christo*.

13. Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomasinum pag. 76. tom. 2.

voit prétendre d'arriver au point de sa perfection, non pas même de le suivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'est pas le style sérieux qui a donné à Folengi l'avantage sur plusieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que sa Macaronée & ses autres Ecrits du même genre.

La Poësie Macaronique, selon Mr. Naudé (1), est la troisiéme espéce du Burlesque Latin. Macarone chés les Italiens (2) veut dire un homme grossier & rustique (3). Les personnes aussi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le Sieur Tomasini (4). Ce sont de petites pâtes ou espéces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poësie Macaronique est pour ainsi dire un ragoût de diverses choses qui entrent dans sa composition; mais d'une maniére qu'on peut appeller Paysanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaison Latine, on y ajoute du grotesque du village, & tout cela joint ensemble fait le fond ou la matiére de la piéce comme le Canevas d'une tapisserie. Mais il faut que tout soit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaisant, qu'il y ait du sel par tout, que le bon sens n'y disparoisse jamais, & que la versification y soit facile & correcte (5).

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette espéce de Poësie (6), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (7) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la premiére piéce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (8) sous le nom de Merlin Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme (9).

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une piéce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des sentimens & des maximes fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile ([illegible]).

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des *hommes* sous diverses figures, il attaque les vices, & particuliérement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coutumes. Enfin son Ouvrage est une Satire de nouvelle espéce; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire passer dans notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi reçut de ses piéces purement Macaroniques lui enflérent le cœur, & le portérent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le sérieux & le Ma-

1. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'est imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6. Janvier jusqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fusè ibid. pag. 273. 274.

2. Ludov. Cæl. Rhodigin. in Antiq. Lect. lib. 17 cap. 3. &c.

3. ¶. Par métaphore empruntée du mets rustique & grossier appelé *maccherone.*

4. Jac. Philip. Tomasini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & seq.

5. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puisque c'est l'incorrection, *s'il est* permis de parler ainsi, qui le plus souvent en fait l'agrément.

6. Ce sont deux piéces en une.

7. ¶. Il faloit dire conformément à Naudé par *Guarinus Capellus Sarsinas in Cabrinum Gagamagogæ Regem.*

8. ¶. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-différentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

9. Nau-

Folengi.

Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de cet Ouvrage le fit renoncer au style Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans son Orlandin. Mais enfin las de se divertir, & de suivre son humeur plaisante & bouffone, il abjura le burlesque pour écrire sérieusement sur des matiéres de piété telles que sont celles que j'ai nommées au commencement (11).

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce siécle, Poëte Latin.

Scipione Capece.

1277. CEt Auteur a fait de la Prose & des Vers. Sa Prose traite des matiéres de Droit. Ses principales piéces en Vers Latins sont 1. deux livres des *Principes des choses*. 2. Trois *du grand Prophete*, c'est-à-dire saint Jean Baptiste. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ses livres des Principes des choses, & le Cardinal Bembe dit (12) qu'il en a pris le style, qu'il a même quelque chose de son élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'est dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroit peut-être un peu trop de compliment dans un jugement si honorable, si on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si favorablement, non plus que de son Poëme du grand Prophéte (13), & il s'est contenté de dire que le Capece pouvoit mériter quelque rang parmi les Poëtes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (14), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Scipione Capece.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poësies de cet Auteur, que c'est un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumiéres, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'est désacoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (15). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe.

Pour ce qui est du Poëme du grand Prophéte, Gesner dit seulement (16) que c'est un Poëme savant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour sa majesté.

* *Scip. Capici de Initiis rerum lib.* II. in-8. *Francof.* 1631. *

ESTIENNE DOLET,

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (17) à la Place Maubert, le jour de Saint Estienne, & dans la Parroisse de Saint Estienne dont il portoit le nom.

1279. LEs Poësies Latines de Dolet sont comprises en six Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebastien Gryphe. Estienne Dolet.

Parmi ses Poësies Françoises, on trouve son *second Enfer*, qui est une piéce sur son

9. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Pieces contre Mazarin, comme ci-dessus.

10. Tomasini in Elog. ut suprà.

11. Jugement des Pieces comme ci-dessus.

12. Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capicium. dat. 4. Non. Jul. anni 1545.

13. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. sui ævi pag. 417.

14. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Ecclesiast. tom. 1. & apud Leon Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 226. col. 1. per Leonard. Nic.

15. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

16. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviatores seu continuat. &c.

17. ¶. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1546. que Dolet fut étranglé & ensuite brulé comme Athée, & non pas comme Lutherien.

Etienne Dolet.

son second emprisonnement (1), & qui fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poëte, & que Joseph Scaliger (2) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assés petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appellé le *chancre* ou *l'apostume* des Muses (3). Il dit (4) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son style froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangéres.

* *Francisci Valesii*, *Gallorum Regis*, *facta*, *Steph. Doleto autore* in-4. *Lugd.* 1539.

Les Gestes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet *in*-4. à Lyon 1540. *

LE CARDINAL SADOLET,

(*Jacques*), né à Modene *l'an 1478. Secre*taire de Leon X. *puis* Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & six jours, Poëte Latin.

1280. Quoique Sadolet excellât en Prose il n'a point laissé de réussir aussi en vers. Il semble que son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ses Poësies. Sadolet

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poëte (5). Mr. de Thou témoigne qu'il a beaucoup de politesse dans ses vers, & qu'il a même un avantage au-dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celui d'être sérieux & grave (6). Mais le P. Rapin écrit (7) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

LE CARDINAL BEMBE,

(*Pierre*) Venitien, né l'an 1470. Secretaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (8) Poëte Italien & Latin.

1281. On peut dire avec Scaliger le *fils*, que Bembe est bon Poëte *généralement parlant* (9). Bembe.

Jean de la Case dit (10) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doi*vent se reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres*, le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frere Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau,

1. ¶. Francisc. Floridus dans un petit Livre *adversus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. appelle la prison *Doleti patriam*. Marot & Dolet ont eu cela de commun qu'ils furent tous deux mis en prison, comme suspects d'hérésie. Marot prisonnier en 1525. fit la description de sa prison, & donna pour titre à cette description l'Enfer, ce qui a fait que depuis par maniére de proverbe, l'Enfer de Marot a signifié prison. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouse où ayant été accusé de Luthéranisme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans son Ode satirique contre ce Juge. Il sortit de cet enfer de Toulouse, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puisque comme je l'ai remarqué, il n'en sortit le 3. Août. 1546. que pour être conduit à la Place Maubert où il fut éxécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Piece en Vers intitulée *le second Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatriéme Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes:

Et me depite en moi-même trop plus
Que quand je fus à l'autrefois reclus
Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Feu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Galland chap. 39. de la Vie de Pierre du Chatel, doit être entendu de la prison de Toulouse, s'est trompé. Il y avoit long-tems que Dolet étoit, quoique très-igno-

Bembe. beau, rien de plus délicat, rien de plus tendre, ni enfin rien de plus passionné.

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (11), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poësies, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractére universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribuë la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siécle (12). C'est parler avec assés de retenuë de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des régles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assés l'air d'un Poëte *Ithyphallique* (13). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à sa maniére d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (14) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en lui cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pû lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé assés heureusement le tour naturel & les nombres, il est fâcheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir osé employer des termes qui n'étoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fussent nécessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en lui l'indiscrétion qu'il a euë d'appeller Jesus-Christ *un Héros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blasphême, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poëte. Bembe.

* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie.

Rime di M. Pietro Bembo in-4. *Roma* 1548. —— *Rime di Pietro Bembo*; in-12. *in Venetia* 1548. —— *Idem* in-8. *in Venetia* 1554.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modéne, mort l'an 1548. (15) Poëte Latin & Italien.

1282. CEt Auteur s'est rendu assés célébre dans son Pays par ses vers Latins & Italiens qu'on a imprimés par- Molza.

ignominieusement, sorti de cette prison. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le credit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la Pièce qu'il intitula son *second Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demeuroit, & où il fut une seconde fois emprisonné. C'est un petit *in*-8. imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.
3. Carcinoma aut vomica.
4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.
5. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.
6. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.
7. Ren. Rapin, Réflex. générales sur la Poëtiq. premiere part. pag. 87. édit. in-12.
8. ¶ Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.
9. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis. pag. 27.
10. Joan. Casa in Vita Petri Bembi pag. 153. collect. Batesii in-4.
11. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.
12. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.
13. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.
14. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.
15. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an 1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Annibal Caro citées dans l'article marqué.

Molza. parmi *les Délices des Poëtes d'Italie*. Mr. de Thou en a parlé en ces termes (1), & Mr. Borrichius dit (2) que ses Elégies sont nettes, nombreuses, claires, & qu'on estime particuliérement la piéce qu'il a faite sur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Aragon. Mais on peut dire que ses Poësies ont été peu lûës dans les Pays étrangers.

* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in Bologna* 1513. —— *La Nimpha Tiberina del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara.*

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poëte Latin & François, fils du Poëte Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lansac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du seiziéme siécle (3).

Mellin de S. Gelais. 1283. MEllin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Louïs XII. avoit mis en vers Gaulois assés élégamment pour son tems diverses rhapsodies d'Homere (4), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de son siécle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres.

Mellin de S. Gelais. La plûpart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particuliérement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* (5) qui est une imitation de l'Arioste, & de la Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (6).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (7). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (8). Il passoit pour l'esprit le plus raffiné de son siécle en ce point, selon Colletet (9), qui ajoute qu'on ne savoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (10) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (11) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronsard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poëte naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en ap-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1548.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 101.

3. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulème mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Décembre 1557. comme il paroit pag. 20. de ses Oeuvres *in*-8. à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. se trompent. Il mourut en 1558. On voit sur sa mort plusieurs Epigrammes Latines imprimées chés Féderic Morel *in*-4. 1559.

4. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homére que sur des versions Latines.

5. ¶. C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genévre fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette piéce, où il n'y a que 310. vers de sa façon. Le reste est de Jean Antoine de Baïf. La Sophonisbe est une Tragédie de Jean George Trissin en vers Italiens non rimés, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet la mit toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

6. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & Franç. de la Croix du Maine dans leurs Bibliothéques Françoises, &c.

7. Guillaume Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

8. ¶. On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appeloit quatrains, sizains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'est le nom de l'Epigramme seulement que Laz

Mellin de S. Gelais.

apperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoise, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuir d'un horison, il s'en étoit allé sur l'autre.

* Oeüvres Poëtiques de Melin de S. Gelais *in*-8. Paris 1658. & Lyon in-8. 1574.*

PIERRE L'ARETIN (12) Natif d'Arezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO natif de Benevent, Poëtes satiriques.

L'Aretin mourut vers le milieu du siécle (13). & le Franco fut pendu à Rome l'an 1554. (14). Ils ont écrit tous deux en Italien.

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

1284. NOus pourrons parler ailleurs des Satires en prose que ces deux Auteurs ont faites contre presque tout le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait aussi en vers, & d'autres Poësies dont la liste est dans le Crasso (15). Ils avoient l'un & l'autre l'esprit plaisant & ingénieux. Leur Poësie est délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractéres, & comme après avoir lié amitié & société ensemble, *ils ne purent se souffrir, & se séparérent. Il* suffit de remarquer *ici que bien* que *l'Aretin* fît profession de n'épargner personne, non pas même les Princes dont il se disoit *le fleau*, & qu'on lui ait fait dire à sa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoissoit pas; & qu'au contraire, quoique le Franco se fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut assés paisible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipocrito* in-8. 1588. —— *Il Filosofo, Opera di M. Pietro Aretino* in-8. *in Vinegia* 1549. —— *L'Horatia* in-8. *ibidem* 1546. —— *Capitoli di M. Pietro Aretino* —— *Lod. Dolce, Franc. Sansevino e di Altri* 1540. —— *Tre primi Canti di Marfisa, del Aretino* in-8. *Vinegia* 1544. —— *Il Marescalco* 1540. in-8. —— *Il Cortegiano* 1539. in-8. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Christianissima* in-8. 1551.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (16), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

Trissino.

1285. IL est inutile de rechercher les Poësies Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont

Lazare de Baïf introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

9. Le même Colletet, au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

10. ¶. Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

11. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edit. in-4.

12. ¶. Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire *della volgar Poësia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel de Louïs Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a depuis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particularité d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di Valdich*[illegible] l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le [illegible] 1692. Voyés le Ménagiana pag. 63. du tom. 4.

13. ¶. Il faloit au moins déterminer le siécle, & dire du 16. siécle. L'Aretin, comme je l'ai autrefois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. agé de 66. ans.

14. ¶. Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretin, fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. parties, dont la premiére contient 41. Sonnets, la seconde 39. la troisiéme 52. la quatriéme 46. & la cinquiéme 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant déja vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV. son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très-sévérement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

15. Laur. Crass. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4. tom. 1.

16. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme,

Triffino. ſont; 1. un volume d'*Odes* ou de *Chanſons*, & de *Sonnets*; 2. la Comédie *des Simillimi*, ou *Très-ſemblables*; 3. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4. la principale eſt le *Beliſaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui eſt un Poëme Epique.

Ces Poëſies & ſes autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particuliérement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalouſie; & ils ne pouvoient ſouffrir qu'un Etranger travaillât avec tant de ſuccès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils ſe croyoient ſeuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui ſe ſoit ſervi de vers libres depuis Petrarque dans la Poëſie vulgaire, & qui ne ſe ſoit point aſſujetti à la rime; qu'il s'eſt attaché uniquement à ſuivre les maximes d'Arioſte, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui eſt lû de beaucoup de perſonnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur ſemble dire auſſi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que ſa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande conſidération dans le pays. Et Torquato Taſſo témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (3), qu'il ne faiſoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette piéce n'atteint pas à la perfection du caractére tragique.

Mais le Triſſino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque choſe dans ſon Poëme de l'*Italie délivrée* [*in*-8. à Rome 1547.] Le Sieur Tomaſini a voulu nous perſuader qu'il avoit ſuivi la pratique d'Homere & la ſpéculative d'Ariſtote (5), ainſi il ne pouvoit pas aiſément s'égarer ſous la conduite de ces deux excellens guides. Triffino.

Auſſi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il eſt le premier des Poëtes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poëtique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poëme de l'Italie délivrée, qu'il compoſa ſous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choſes dans ce Poëme qui ont paru extraordinaires & d'une entrepriſe bien hardie: la premiére eſt la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la ſeconde eſt l'uſage des vers libres & ſans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la premiére invention ne lui réuſſit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la ſeconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louïs Alamanni & Torquato Taſſo, qui a témoigné du regret de n'avoir pas compoſé ſa Jeruſalem en cette ſorte de vers libres, & qui y a mis ſa *Semaine divine* ou *les ſept jours de la Création*. Poëme qui a été le dernier de ſes Ouvrages & en même tems le plus ſage.

* *Giovan. Georgio Triſſino, la Sophonisba*, in-8. *Ven.* 1553. *

A N-

1. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Poëſim ad Ariſtotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis triti, quam à paucis intellecti Operis ſcripto edito.* Il eſt aiſé de voir que cet Ouvrage tant lu & ſi peu entendu n'eſt pas le Commentaire du Triſſin ſur la Poëtique d'Ariſtote, mais la Poëtique d'Ariſtote-même.

3. Torq. Taſſo in Forno ſeu Dialogo della Nobiltà, & apud Thomaſin. tom. 2.

4. Ren. Rapin, Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde Part. Refl. XXII.

5. Jac. Phil. Thomaſin. in eo tom. qui an. 1644. editus eſt pag. 55. & retro 50.

6. Refl. générales ſur la Poëtiq. Refl. XI.

7. Thuan. in Hiſt. ut ſuprà loc. laudat.

8. ¶. Naudé pag. 98. de ſon Maſcurat avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je ſois perſuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laiſſerai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoa de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la ſuite des Epigrammes de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintia-

ANDRE' ALCIAT (8) ou ALZIATO,

Jurisconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douziéme jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat.

1286. C'Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurisconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (9) ses Emblêmes sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la conduite & au réglement de la vie.

Le (10) Toscan estime (11) que ces Emblêmes seuls suffisent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son siécle. Il juge que ç'a été aussi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des versions qui en ont été faites.

En un mot le Bossi n'a point fait difficulté d'assurer (12) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient *selon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat*, tant ses vers Gres (13) & Latins sont charmans & soutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de sérieux éloges. Alciat.

* *Andr. Alciati J. Cons. Emblemata in Tomo* 6. *Oper. Lugd.* in-fol. 1560. *

MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

1287. NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Chrétiennes & spirituelles sur divers sujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort estimées, mais il n'y en a pas qui lui ayent acquis plus de réputation que la version des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choses fort sérieusement & d'une maniére conforme à la dignité de ses matiéres comme il le devoit, il n'a point laissé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'esprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (14). Mr. de Thou témoigne qu'il fut le premier de son pays qui mit le Pseautier de David en vers (15), ce qui est presque lui donner la gloire d'un original. Joseph Scaliger juge (16) qu'il ressemble assés à Buchanan pour la facilité du style & le tour de l'expression, & il ajoute qu'il est très-pur & très-agréable. *

M. Ant. Flaminius.

* *M. Antonii Flaminii, Libri Psalmorum explanatio* in-12. *Typis Plant.* 1558. — *Ejusdem Epigrammatum libri* II. in-8. *Lugd.* 1561. *

JEAN

tianus un Echo en vers ïambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius.*

9. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 795. 796.

10. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'est connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cause de ce *le* sera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toscane.

11. Joan. Math. Tosc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Crass. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

12. Bossius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Crass. &c.

13. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conséquent n'a pas du être appellé Poëte Grec.

14. Girolam. Ghilini Teatro d'Huomini Litterati part. second. pag. 192.

15. Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad ann. 1551. lib. 8.

¶. Mr. de Thou a dit que Flaminius *Divinam Davidicorum Psalmorum majestatem primus inter suos, cum aliqua laude, Latinis versibus expressit*; ce qui signifie *qu'il est le premier Italien qui ait exprimé avec quelque succès la majesté toute divine des Pseaumes de David*, mais non pas qu'il ait mis en vers le *Psautier*, c'est-à-dire tous les Pseaumes, car il n'en a paraphrasé que trente.

16. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

JEAN DE DAMPIERRE (1)

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuses près d'Orleans, mort vers le milieu du seiziéme siécle, Poëte Latin.

Dampierre. 1288. LEs Poëfies de ce Pere se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.* Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus sujet de porter envie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poëfie entre la France & l'Italie (2). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous assure que ses Poëfies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroissoit presque incompatible dans les autres Poëtes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans lui faire trop de violence & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (3).

JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poëte Latin, mort d'apopléxie le sixiéme jour d'Août de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracastor. 1289. FRacastor n'est point du nombre de ces Poëtes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poëfie, il ne fit que suivre son inclination qui sembloit avoir été prévenue des Muses qui se font ordinairement rechercher & prier par les autres.

Cette indifférence & ce désinteressement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient été reçûës dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé néanmoins par la Presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole, un livre de Poëfies mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne lui en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient péris comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimés à la fin des Traités que Fracastor a composés en prose. Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part.

Jules César Scaliger n'a point fait difficulté d'assurer que Fracastor est le meilleur des Poëtes après Virgile (4), & non content de l'avoir considéré comme un homme parvenu au souverain dégré de la perfection, non seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathématiques, & de la Médecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes, & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (5).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous

1. ¶. Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le présume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poëfies Latines, sur divers sujets pieux, imprimées in-8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécasyllabes Frére Jean Dampierre son confrére à mettre au jour au plutôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jesus Christ & de ses Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reste de Dampierre, par les soins de Germain Audebert ne consiste qu'en de minces Hendécasyllabes, qui ne soutiennent guére les louanges qu'on a données à leur Auteur.

2. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. edition. in-4.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789.

4. Jul. Cæs. *Scaliger Hypercritic.* seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1553.

Fracastor. nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus suspect que c'est un Poëte qui parle d'un Poëte, un Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (6).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, à été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entiérement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poëtes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (7).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa *Syphilide* qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa Vie (8), & Mr. de Thou après lui (9), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (10) & les autres Poëtes Latins des derniers siécles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (11) *qu'il a réussi* dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle piéce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siécles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme *n'est dépourvû* d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec la douceur. Et toutes ces vertus Poëtiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'exactitude, & de modération (12): de sorte que le même Scaliger *jugeant* qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poëme *divin*. Fracastor.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matiére; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa maniére ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abbaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Balzac (13).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poëme. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poëte pour sa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matiére de ce Poëme qui est en effet moins Poëtique que Physique (14). *Et c'est quelque chose d'assés consolant* pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucrece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie, Hésiode & Virgile pour leurs Géorgiques.

Il n'a pas même senti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre *généralement* dans son Ouvrage; *il n'en a pû* prendre le caractére, & il n'a pû attraper ce point de perfection qu'on est bien aise de

¶. Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Aræ Fracastoreæ* à un livre de ses Poësies, composé de plusieurs petites piéces en divers genres de vers, toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

6. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 1. cap. 3. §. 2. pag. 24.

7. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

8. Auct. Anon. Vitæ Fracastorii præfix. Operibus ejusdem.

9. Thuan. lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut suprà.

10. ¶. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il méprisoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes.

11. Ren. Rapin, Réflex. gener. sur la Poët. Réflex. 14.

12. Jul. Scaliger de Art Poët. ut suprà iterum pag. 817.

13. J. L. Guez de Balzac, Epitre XXI. Lettre 5. à Chapelain dattée de l'an 1640.

¶. Ces pretenduës paroles de Balzac ne se trouvent dans aucunes de ses Lettres à Chapelain.

14. Lud. de Castel. Com. in Poët. Arist.

Fracastor. de nous figurer comme imperceptible & presque insensible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la solution triviale du *Je-ne-sai-quoi.*

C'est peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (1) que Fracastor a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans son génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Mais d'autres enchérissant encore sur cette Critique, ont prétendu que Fracastor avoit commis une faute capitale qu'il n'est pas possible d'expier même par un hécatombe. Ils disent qu'il a péché dans l'Imitation même qui est l'ame de toute la Poëtique; qu'il a de tems en tems oublié son sujet quoiqu'il en fût fort bien instruit; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laissé de commettre des négligences. Antoine Lull de Majorque dit (2) que sans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poëtes: mais qu'il lui a servi de peu de mêler des fonctions si agréables & si élégamment décrites dans un Ouvrage de Physique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de lui plaire (3), c'est pour cela même que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poëme des chiens de chasse qui tient le second rang parmi ses Poësies. Car pour son Joseph qui est un Poëme Epique qu'il avoit entrepris sur les avantures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une piéce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractére médiocre (4). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le déclin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poëtique & que sa veine étoit tarie & desséchée. Fracastor.

* *Hier. Fracastoris lib.* II. *de morbo Gallico* in-8. *Antuerp.* 1562. — *Ejusd. Alcon de Cura Canum venaticorum* in-8. *Genev.* 1637. — *Opera Medica Philosophica* 2. *partit. Genev.* 1637. — *Operum pars posterior continens Poëmata &c. de Morbo Gallico lib.* III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Morbus Gallicus* in-4. *Veronæ* 1530. *

JEAN DE LA PEROUSE ou PERUSE (5),

Poëte François, mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes tragiques avec Etienne Jodelle qu'il surpassoit en pureté de style & en netteté d'esprit, & il commençoit déja de marcher sur les pas d'Euripide au goût des Savans de ce tems-là, lorsque la mort le prévint au milieu de ses plus belles résolutions, comme on le peut voir dans Mr. de Sainte Marthe (6). J. de la Peruse.

* Oeuvres de Jean de la Peruse, avec quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16. à Paris 1573. *

JEAN DE LA CASA,

Natif de Florence, Secretaire des Brefs sous Paul IV. Archevêque de Benevent au Royaume de Naples, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1556. (7)

1291. LA Casa a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le sait. Il s'en est acquité avec tant de succès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Bal- Casa.

1. R. Rap. Réfl. sur la Poët. en gén. Réfl. 32.
2. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Vossium in Institution. Poëtices lib. 1. cap. 3.
3. Olaüs Borrichius Dissert. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.
4. R. Rapin, Refl. sur la Poët. en gener. Refl. 14.
5. ¶. On ne l'a jamais appelé que *de la Peruse.*
6. Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit. in-4. in elog. Rob. Garnerii.
7. ¶. Il naquit le 18. Juin 1503. & mourut le 14. Novembre 1556. agé par conséquent de 53. ans 4. mois & 16. jours.
8. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Dissert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 517. du 2. tom. in-fol.
9. Le même dans le même Entret. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.
10. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item

Casa. Balzac (8), qu'on le propose aujourd'hui pour éxemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de son tems, & ce n'étoit point sans raison, puisqu'il s'étoit élevé au dessus des uns & des autres aussi bien que le Cardinal Bembe son ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoissent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la régle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvérent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix, ou du moins que le célébre Torquato Tasso les a crû telles, puisqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (9): & que celles qu'il a composées en Latin n'ont point été à *mépriser*, *puisque* P. Vittori ou Victorius, c'est-à-dire le premier des Critiques de son tems en Italie, a eu soin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ses autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la posterité par une Préface de sa façon qu'on a mise à la tête du Recueil.

Janus Rutgersius ou plutôt Joseph Scaliger a prétendu que la Casa ne réüssissoit pas bien en Vers Italiens (10), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poëme en sa Langue maternelle, il tâcha de se justifier, ce qu'il fit par des Iambes Latins asses froids & peu agréables. Mais Mr. de Balzac soutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers ensemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne sont pas dans le genre sublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempestatif* & de foudroyant, comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens. Casa.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matiére & la fortune de ce fameux & détestable Poëme dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiæ seu Pæderastiæ*. Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (11). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la punition des cinq Villes atteintes de ce crime (12).

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeurassent long-tems dans l'impunité, même

Item Jos. Scalig. in posteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les ïambes du Casa sont appellés Scazons.

¶. Joseph Scaliger n'a dit nulle part que le Casa ne réussissoit pas en vers Italiens, & si parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blamé le Casa d'avoir fait ce Poëme, il n'a pas entendu que c'étoit parce que les vers n'en étoient pas bons, mais parce qu'ils étoient scandaleux. Voici le passage du livre intitulé *Confutatio fabulæ Burdonianæ* auquel Baillet renvoie : *Hic* (Joannes Casa) *pæderastiam Etrusco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret.* Baillet a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* signifioient que cette Piéce Italienne étoit cause que le Casa passoit pour un mauvais Poëte.

11. ¶. Il faloit dire *Trajano Navo*, associé de *Curtio Navo* son frére, qui dès 1538. avoit imprimé ce *Capitolo* du Casa & ceux de plusieurs autres Poëtes dans un même recueil in-8.

12. ¶. Ménage chap. 119. & 120. de l'Anti-Baillet a répondu amplement & solidement à cette déclamation.

Casa. même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidelles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plûpart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abbréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assés noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2). Casa.

Quelque désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de rétablir la mémoire, dans la pensée de nous humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une des expressions du P. Labbe, j'oserois dire, que puisqu'il y a des Prophétes en Israël, il n'étoit pas fort nécessaire que nous allassions consulter l'Oracle d'Accaron ni le Béelsébud des Philistins (4). Car sans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs (5), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont censuré cet Ouvrage & flétri le Poëte avec une sévérité aussi aigre, mais plus salutaire pour nous que celle de ces Messieurs. C'est même une espéce de consolation pour nous de voir qu'un Protestant ait vangé l'Eglise Catholi-

1. ¶. *Ivel* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Dissert. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette premiére Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maitre de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 620. des Mémoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine & de Tournon écrivant le 21. Décembre de la même année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le Chapeau pour le Casa ne lui firent point d'autre excuse que celle-là de la part de sa Sainteté, ajoutant seulement qu'à la seconde Promotion le Pape assuroit le Roi de ne point oublier le Casa, qui en conséquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il ne fût mort quatre mois avant cette Promotion, faite le 15 Mars 1557. Voila au vrai comment la chose s'est passée touchant le Casa, d'où l'on peut conclurre que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'est ni le *Capitolo del forno*, ni comme quelques-uns l'ont prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont le Casa n'est point l'Auteur, mais uniquement la raison que j'ai rapportée.

6. Paul. Colomesius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi de Jos. Scalig. ubi citat adversus Casæ librum ex Lutheranis & Calvinianis,

Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.

Carol. Molinæum in Oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16.

Joh. Simlerum in Epit. Biblioth. Gesner.

Thom. Naogeorg. ad finem reg. Papist.

Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.

Cyprian. à. Valera in Tract. Hispanicè edito de Papa pag. 234.

Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.

Andr. Rivet. sub finem cap. 3. castigat. not. in Epist. Molinæi ad Balzacium.

Gisb. Voetium in disputat. select. tom. 1. pag. 205.

7. Guill. Canterus Præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomesio ejusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accidit, Casalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia [illegible]dicare? En egregium familiæ divinæ columen, cui turpitudo per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudentissima*

Casa. tholique de l'insulte de quelques-uns de ses confréres (6)., lorsqu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célébre Critique de la Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Péderastie ou Sodomie d'une maniére qui n'est guéres plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (7).

* *Rime & prose di Giovani della Casa* in-4. *Ven.* 1558. —— *Idem & il Galateo* in-8. *Fiorenza* 1572. —— *Rime di Giovani della Casa con annotationi del Menagio* in-4. *Paris.* 1667.

ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poëte Latin (8).

Frusius. 1292. JE crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élégance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroitre du jugement. On a estimé entre les autres Piéces l'*Echo* qu'il a fait sur les adversités de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poëtes célébres que la Societé a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plûtôt pour un éloge que pour un véritable jugement. Frusius.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poëtes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou, Poëte Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appellé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (9).

1293. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (10). Il réussissoit particuliérement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencon- Salmon.

tissima accedat gloriatio.

8. Phil. Alegambe Biblioth. *Soc. Jes. pag.* 26. 27.

9. ¶. *J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an* 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce soit François I. qui en riant le lui ait donné. Fauchet l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 1. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son Valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit ; & au sortir du Louvre le précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des *singularités* a sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirérent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtems, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom *Jean* déplaisoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours *Salmonius Macrinus*, en quoi il n'a pas entendu le sens des paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que *Jean Salmon ayant laissé le nom propre Jean, qui par avanture lui fachoit à cause de sa femme, print pour nom propre Salmon, Macrin pour surnom:* ce qui ne signifie pas que le nom de Jean déplût à la femme de Macrin, mais que peut-être Macrin lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de Jean, & de *Salmon* qui étoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 28. pag. in-8. chés Simon de Colines 1528. qu'il avoit deja épousé cette Gélonis qu'il a tant célebrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gélonis de γέλως, comme qui diroit *riante* par allusion à son nom propre François *Gillonne*, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonii & Gillonoes.* Que Salmon fût le nom de famille de Macrin, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premiéres Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés Robert Etienne, adresse *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon son neveu.

10. ¶. Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

Salmon. contres l'estime qu'il en faisoit. C'est son fils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (1).

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la difference entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déja avancé en âge; les premiéres lui ont acquis selon lui le premier rang parmi les Poëtes Lyriques après Horace; mais les derniéres qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (2). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr. de Thou (3), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (4) un Poëte tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (5), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

JACQUES MOLTZER, qui s'est appellé MICYLLUS, (6)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le 28. Janvier, âgé de 55. ans, Poëte Latin.

1294. NOus avons les Elégies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par son fils Jules, sous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractére d'Ovide; mais qu'il n'est pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas assés d'adresse pour se bien servir de ce qu'il empruntoit des Anciens (7). Micyllus.

On peut joindre *George Macropedius* de Boisleduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'étoit un Poëte d'une facilité merveilleuse, & qui avoit pris le style Comique assés heureusement (8).

* *Ausonii Jacobi Micylli & Ursini Velii Icones Imperatorum* in-8. 1545. *

Les deux SCALIGERS, dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Escale* (9).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredi de l'an 1484. dans le Château ou plutôt le Village de Ripa au Veronese, sur le Lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en sa 75. année à Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE son fils, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans cinq mois & dix-sept jours.

1295. PUisque les Critiques ont pris plaisir de joindre les deux Scaligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru Les deux Scaligers.

1. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 131. edit. Groning.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in-4.

3. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶. C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa premiére jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, quæ cœlibis vitæ pertæsus, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis suæ castissimos amores lusit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems-là qu'il se maria. Il eut douze enfans de sa chére Gélonis, passa 22. ans avec elle, & lui survécut quoiqu'elle n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épousa.

4. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag. 302. edit. in-12 Basileens.

5. ¶ C'est Charles. Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plûpart des noms. Bonaventure chés lui est *Eutychus*, Nicole *Laonice*, Toussains *Panagius*, &c.

6. ¶. Ayant à jouer, étant écolier, le personnage de Micyllus dans la représentation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita si bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura.

7. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu Poët. lib. 6. pag. 788.

8. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 181. 182. &c.

9. ¶. Gyraldus livre 2. des Poëtes de son tems parlant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Burdonis*

Les deux Scaligers.

cru les devoir féparer.

Les Poëfies de Jules furent raffemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Jofeph furent auffi recueillies en un corps & imprimées enfemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poëfies facrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Caffandre de Lycophron par le fecond; les Epigrammes de l'un & de l'autre fe trouvent détachées du corps en diverfes formes.

Lorarius.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poëtes le même rang qu'ils poffedent ailleurs, auffi n'ont-ils point été fi fort entêtés de la Principauté du Parnaffe que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réuffi ni l'un ni l'autre dans la Poëfie (10), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déja tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politeffe que le Pere, il n'avoit toutefois *rien de gracieux en fa Poëfie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car fi nous en croyons Leo Allatius (11), Chriftianus Liberius (12), & Jofeph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de fuccès qu'il s'en faifoit encore un honneur dans fa plus grande vieilleffe (13).

Ils ont fort bien connu tous deux la matiére de la Poëfie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, felon la réfléxion d'un Critique moderne (14) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on foit dans l'invention & dans le choix de fa matiére, on n'eft pas encore véritablement Poëte, fi l'on n'a l'expreffion noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, eft capable de penfer; mais il y en a peu qui puiffent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il eft permis d'ufer de ce terme. Cependant c'eft la maniére d'exprimer fa penfée, qui diftingue particuliérement les Poëtes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pûffent légitimement afpirer à tout ce dont l'efprit de l'Homme eft capable pour les Sciences & les Arts, ils ne font point parvenus à la perfection de la Poëfie pour avoir négligé l'expreffion.

Les deux Scaligers.

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Jofeph* en ont un peu moins, mais il en eft redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puifqu'il ne travailloit pas plus que fon Pere à polir fes vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Profe (15). Mais quoique cet Hiftorien ait paru fort défintereffé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de fon défintereffement la liberté de dire toujours fa penfée des deux Scaligers, dont le dernier étoit fon ami particulier.

Mr. Borrichius dit (16) que les Epigrammes de *Jules* font doctement écrites à la verité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles font fans agrémens, qu'elles n'ont pas le

donis cognomine fuit, mots qui ont donné lieu aux ennemis de Jofeph Scaliger d'accufer fon pére d'avoir fubftitué à fon vrai nom *Bordone* le faux nom *della Scala*. Jofeph pour réponfe a prétendu que Gyraldus au lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cognomine*, parce que dans le Frioul *Burden* eft le nom d'un territoire dont fes ancêtres étoient Seigneurs, & que fon pére dans fa premiére jeuneffe y étoit connu par le nom de Comte de Burden. Jofeph a pu dire ce que bon lui a femblé, mais il eft pourtant vrai que fon pére dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appella *Julius Cefar de l'Efcalle de Bordoms*, & non pas *de Burden* ni *du Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point fur l'i, on a lu de *Bordoms* au lieu de lire *de Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage *in-fol.* & reprefentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Vérone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction *de Bordonis* pour *de Bordoms*, eft confidérable & Scioppius dans fon Scaliger hypobolimæus s'en feroit bien prévalu.

10. R. Rap. Refl. gener. fur la Poët. vers la fin de la premiére partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

11. Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

12. Chriftian. Liber. Differt. de leg. & fcribend. libris pag. 180.

13. Jofeph. Scaliger in Vita Julii Cæfaris parentis à fe fcripta.

14. P. Petit, Medic. & Phil. Epift. ad Dan. Reftitut. pag. 2.

15. Jacob. Auguft. Thuan. Hift. fuorum temp. ad ann. 114. pag. 106.

16. Olaüs Borrich. Differt. de Poët. Græc. num. 75. p. 32, & Differt. 4. de Poët. Lat. num. 136. pag. 118. 119.

Les deux Scaligers.

le tour aisé, ni la délicatesse que demande cette espéce de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage, qui choque & qui rebute son Lecteur. Le P. Possevin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient eu la malice de supprimer les premiéres éditions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des Piéces supposées, qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poësies de *Joseph* Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on se trompoit si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers. S'il est croyable dans sa propre cause, & si son témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flateurs, lorsqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans sa plus grande vieillesse, sont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (4) que Joseph Scaliger se plaignît de ce que ses vers languissoient & se sentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire sur le déclin de son âge, & quoi qu'ils parussent plutôt arrachés par l'importunité de quelques personnes, que sortis de lui volontairement, il ne laissoit pas de leur avoir donné un caractére héroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particuliérement dans ses Iambes Moraux ou Gnomiques.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ses Poësies qui soit dépourvûë d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se soit presque jamais donné le loisir de les revoir & de les polir : que la facilité de les composer sur le champ, comme il faisoit, doit être considerée comme quelque chose d'extraordinaire : & que si l'on songe au déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser une Epigramme ou quelque autre Piéce liminaire que les importuns avoient coutume d'exiger de lui pour mettre à la tête de leurs livres nouveaux en forme de recommandation, on excusera aisément la négligence qui s'y trouve, & les louanges fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à ces Fâcheux, qui faisoient de son nom une espece d'herbe pariétaire (5).

Nous avons vû en parlant de la Casa, combien Mr. de Balzac estimoit raboteux, sauvages & insolens les Scazons qu'il a faits contre Rome, & qui ont été souvent imprimés à part dans les Villes Protestantes (6). Et je ne répeterai pas ici ce que j'ai dit au Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de *Lycophron*.

PHILIPPE SCHWARTZERDT, dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

Melanchthon.

1296. MElanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particuliérement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems,

1. Ant. Possevin. in Apparat. Sacro Script. Eccl. pag. 988.

2. Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.

3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joseph Scaliger.

4. Dan. Heinsius Epist. de morte Joseph. Scalig, ad Casaub. in Collect. Bates.

5. Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Poëmaticon edit. 1640. &c.

6. Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118. de l'édition d'Hollande in-12.

7. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.

8. ¶. Comme quelques-uns de ces Poëtes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de batême.

Joannes Stigelius.
Georgius Æmilius.
Melchior Acontius.
Hieronymus Volfius, car c'est Volfius qu'il faut lire, & non pas Volscius.
Joachimus Camerarius.

3. Olaüs

Melanchthon. tems, pour la netteté & la facilité du tour (7). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius, &c. (8)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de Melanchthon sont aisées & élégantes, & qu'elles ont même quelque délicatesse (9). [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne*].

* *Philip. Melanchthonis Epigrammata* in-8. *Witt.* 1592.

C. ERASME MICHAELIS LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

Lætus. 1296. *bis.* L'On trouve la Liste des Poësies de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Danois (10), entre autres :

1. Onze Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nôces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. *in*-4. 2. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Dannemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. *in*-4. 3. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. *in*-4. 4. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. *in*-4. 5. Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle en 1573. *in*-4. 6. Les Bucoliques à Wittemberg en 1560. *in*-8. 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in*-4. 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in*-4.

Lætus. Mr. Borrichius son compatriote (11), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (12). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digeré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fît beaucoup.

PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an 1560. le septiéme jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. Les Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franconie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (13). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (14). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réussi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (15). P. Lotichius.

9. Olaüs Borrich. Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 160. pag. 133.

10. Alb. Bartholin. Casp. Fil. de Scriptis Danor. pag. 40. edente Thoma fratre.

11. Olaüs Borrichius, Dissertat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

12. Philipp. Melanchthon. Epistol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.

13. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

¶. *Omnium, meo quidem judicio,* dit Mr. de Thou, *qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poëticam attigerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfére Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poëtes qui depuis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

14. Melch. Adam. de Vit. Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

15. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio.

P. Lotichius.

* J. P. Lotichii & Christiani Lotichii Poëmata in-8. *Francof.* 1620. —— *Ejusdem Gynaicologia, sive de Nobilitate & perfectione sexus feminei*, in-8. *Rhint.* 1630. *

GEORGE SCHULER dit G. SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Melanchthon par sa premiére femme, mort l'an 1560. le deuxiéme jour de Décembre.

G. Sabinus.

1298. ON trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélanchthon, &c. mais ce n'en est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont éparses de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipsick de l'an 1597. *in*-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Louïs Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sabinus, sur tout si l'on considére comme sa diction est éxacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3).

GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poëte Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299. LEs Poësies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je reserverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose. G. de Montemajor.

* *Las obras Poëticas de George de Montemayor* 2. *Tom.* in-8. *en Amberes* 1554. —— *Los siete libros de la Diana de Montemayor* in-8. *en Valencia* 1602.

Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (4). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

1300. LE plus célébre des quatre, est Lælius Capilupus qui *s'est* distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in*-8. à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (5), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les *Moines* & un sur la *Vérole*, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (6). Capilupi.

On

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num. 165. pag. 135.

3. Melch. Adam de Vit. Philosoph. Germanor. pag. 230. 231.

4. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. agé de 68. ans.

5. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

6. C'est de la Grosse que nous appellons mal de Naples.

7. Olaüs Borrichius, Dissertatione 3. de Poët. Latin. num. 96. pag. 96.

8. ¶. Le 1. d'Elégies.
Le 2. d'Epigrammes.
Le 3. d'Odes.

Le

Capilupi.

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire ; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme Alexandre Ross d'Aberdeen en Ecosse, & Pierre Ange Spera de Pomarico dans la Basilicate, ont beaucoup encheri sur lui dans cet Art de démembrer & de recoudre Virgile ; le premier dans sa *Psychomachie* ; à laquelle quelques-uns ont prétendu joindre les treize Livres de son *Virgile Evangelizant* ; le second dans ses quatre Livres de la Passion de Jesus-Christ.

Les trois autres Capilupi se sont exercés à diverses sortes de Poësie, sans s'élever beaucoup au-dessus de la populace des Poëtes. On dit toutefois que leurs Elégies sont plus fleuries que le reste (7). Leurs Poësies se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*.

* *Julii & Lælii Capil[illegible] fratrum Centones Virgiliani &c. [illegible] Henrico Meibomio* in 4. *Helmestadii* 1600. —— *Eorundem Carmina* in-4. *Romæ* 1527. *

LE CARDINAL DU BELLAY,

(*Jean*) frere de Guillaume & de Martin Evêque de Paris, mort à Rome l'an 1560. Poëte Latin.

Le Card. du Bellay.

1301. ON a de ce Prélat trois Livres de Poësie Latine (8) qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (9) & de Sainte Marthe (10), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (11), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (12) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim du Bellay.

1302. DU Bellay fut un des premiers en France qui allérent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrassérent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (13).

Il avoit pour les vers François, une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (14) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (15) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siécle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (16), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les régles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (17) que ses vers étoient assés travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronsard, parmi nos Poëtes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la premiére considération, par

Le tout imprimé [illegible] Robert Etienne 1546. à la suite de 3. livres d'Odes de Salmon Macrin.

9. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

10. Scævol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

11. ¶. Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

12. ¶. Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

13. Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

14. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronsardus*.

15. Charles Sorel dans la Biblioth. Françoise pag. 202.

16. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

17. Olaüs Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112. &c.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2); par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses piéces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siécle passé, il n'y a guéres que les siens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de *Rome*, & ceux qu'il a appellés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accoûtumée à la mollesse & aux maniéres de la Langue Françoise qui avoit même alors ses beautés particuliéres, elle ne pût s'accommoder aisément de la gravité & de la majesté de la Latine. On n'a point laissé d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur *l'enlevement d'une fille*, *quelques Epigrammes*, & d'autres piéces Latines (5).

La liste de ses Ouvrages se trouve en partie dans le Ghilini (6), & dans François de la Croix du Maine (7), mais elle est beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (8), & l'édition qui en fut faite à Paris in-4. en 1561. est assés complette, aussi-bien que celle de l'an 1584. *in*-12. (9).

Mais pour faire honneur à sa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déja dit adieu à la galanterie; & qu'il ne songeoit plus qu'à prendre des occupations sérieuses & dignes d'un Ecclésiastique destiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorsqu'il mourut en la fleur de son âge, & l'on peut dire que ses Poësies lascives sont d'autant moins dangereuses aujourd'hui que le vieux style les met moins en état d'être lûës & goûtées dans notre siécle, qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractére de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (10).

* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri IV. Elegiæ, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4. *Paris.* 1558. —— *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejusdem Elegia* in-4. *Paris.* 1559. *

GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

1303. CEt Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens): mais il étoit encore assés heureux en Poësie.

Nous avons de lui, outre quelques Elégies Latines, une centaine de *Fables* choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esope, mises en vers de diverse mesure, mais particuliérement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matiére qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (11).

Mr. de Thou reconnoît (12) qu'il a rendu

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut suprà Edition. Groningan. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36. 37. nombre 8. pag. 43. 44. 45. & nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Histor. ut suprà.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterat. parte segond. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise.

8. Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

9. ¶. La derniére est celle de 1592. à Rouen *in*-12.

10. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre

Faerno. du fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit servi utilement de lui (13), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'éxemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Mr. Pithou, de Mr. Rigaut & des autres.

* *Faerni (Gabrielis) Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8. *Bruxellis* 1582. —— *Gab. Faerni Fabulæ ex veteribus Auctoribus depromptæ* in-4. *Romæ* 1515. *

JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 156[illegible] en la quarante-septiéme année de sa vie, Poëte Latin.

Stigelius. 1304. LEs vers de cet Auteur se trouvent au sixiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit même commencé des Fastes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (14) qu'il a le style serré, grave, & agréable; qu'il fait paroître du feu quand la matiére semble le demander; & que ses Elégies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

* *Joh. Stigelii Elegia in Germaniam* in-8. *Isleb.* 1604. —— *Ejusdem Eclogæ* I. in-8. *Basil.* 1546. *

ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitiéme jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

1305. NOus avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. Michel de Montagne son ami eut soin de les recueillir après sa mort, & de les publier (15). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicatesse même, & de l'éloquence (16). Mr. de Sainte Marthe dit (17) que ses Poësies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boëtie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Ausone ait traité la Poësie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothéque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c. Etienne de la Boetie.

ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, (18)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douziéme jour de Juin, âgé de 53. ans, Poëte Grec, Latin & François, appellé *Tourné-vous* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse. Turnebe.

1306. TUrnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (19), dont plusieurs n'ont pas vû le jour: mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (20) qu'il étoit laborieux & éxact dans sa versification (21), & à Mr. de

vre 7. chap. 7. pag. 6[illegible].

11. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 98. &c.

12. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. [illegible] &c.

13. ¶. Voyés le Menagiana tom. 3. pag. 225. &c.

14. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 136.

15. ¶. A Paris *in*-8. chés Fédéric Morel 1571.

16. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. xxxvi.

17. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. erudit. lib. 2. pag. 40.

18. ¶. Voyés l'Art. 19.

19. ¶. Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

20. ¶. Il faloit dire *Joseph Scaliger.*

21. Lorenzo Crasso Histor. de Poët. Grec. pag. 11. de Scaligero.

Turnebe. de Sainte Marthe qu'il étoit sublime & subtil dans sa Poësie (1).

* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. *Tom. Argent.* 1600. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Paris.* 1580. *

AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius. 1307. CEt Auteur, outre quatre Livres d'Epîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier sa Poëtique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son style. Car on voit que tantôt il s'éléve, qu'il devient figuré & fleuri; & que tantôt il rampe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une maniére toute nuë & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas même osé achever les Hemistiches (5) qui ont un sens accompli (6).

* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. —— *Ejusdem de animarum immortalitate lib.* III. in-8. *Lugd.* 1536. *

ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civita-nuova* dans la Romagne, Poëte Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308. NOus avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéïde de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (8), le plus célébre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile même; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers héroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze syllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle aussi des vers de dix syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de son Original. Annibal Caro.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584. [*in*-4. 1572. chés Alde Manuce], & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr. Ménage (9), est celui de la *Belle Matineuse*, qui a été imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie sous le titre de *Li Straccioni* (10). Mr. de Balzac dit (11) qu'elle paroît assés bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans cette Comédie quelque chose de moral qui plaît assés, & qu'il semble qu'on y voit

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46. Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. ¶. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. ¶. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans son Abrégé de la Bibliothéque de Gesner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas sur Simler qui n'a continué Gesner que depuis 1545. jusqu'à 1555. mais sur Jean-Jaques Frisius qui a continué l'Ouvrage jusqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. ad ann. 1566. pag. 812. edit. Parisiens.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq, mais c'est trop, & s'il l'a fait à l'exemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Cæs. Scalig. in Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béni pag. 153. de la comparaison qu'il a fait d'Homére & de Virgile, a observé que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'Original.

8. Nouv. Méthode de la Langue Ital. 3. partie pag. 117. de Port Royal.

9. Gilles Ménage Dissertat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'édit. in-4. pag. 107. 108. & suivantes.

10. Les Déchirés.

11. J. L. Guez de Balzac Lettre XVII. à Chapelain de l'an

Annibal Caro.

voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la République Romaine.

Il a composé encore une autre piéce de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro* (12), [*in*-4. à Florence 1568.] que le Cardinal Farnese lui fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censurée par Louïs de Castelvetro de Modene, Critique célébre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la piéce & de son Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligés de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publiérent une Apologie qui est forte pour la piéce du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (13). Et c'est peut-être par rapport à ce sujet que Mr. de Balzac disoit à Mr. Chapelain (14) qu'il estimoit toujours le Caro plus honnête homme que son adversaire (15), quoique cet adversaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préféroit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en être le caractére, selon la remarque de Mr. Costar (16).

BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fiesoli (17) en Toscane, Poëte Italien (18), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (19).

Varchi.

1309. LA prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, *mais ses vers n'ont guéres moins* de douceur; quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (20).

On a ses Epigrammes, deux Livres de Poësies mêlées, des Idylles ou Pastorales, une Comédie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8. *in Fiorenza* 1569].

* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8. *in Fiorenza* 1555.

VIDA,

(*Marc Jerôme*) natif de Cremone, Evêque d'Alba au Montferrat; Poëte Latin, mort le vingt-septiéme jour de Septembre de l'an 1566.

Vida.

1310 CE Poëte, outre les trois Livres de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux sont; 1. *La Christiade*; 2. *Les vers à Soie*; 3. *Le jeu des Echecs*; 4. *Des Hymnes*; 5. *Des Bucoliques*, & diverses autres piéces de moindre grandeur.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui sont encore pour Vida, lorsqu'il s'agit de donner au premier des Poëtes modernes le second rang d'après Virgile; on les auroit trouvées en si grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poëte d'aspirer à cet honneur à son préjudice. Aussi étoit-il, selon Sixte de Sienne (21), l'imitateur incomparable de la Poësie de Virgile; & selon Boissard (22), c'est celui qui en a approché le plus près. C'est sans doute cette considération qui aura pu porter Joseph Scaliger à dire (23) que Vida est un Poëte très-grand & très-accompli, & que quiconque en jugeroit

l'an 1638. *du troisiéme livre*, & Lettre XVIII. au même du même livre.

12. Des Lys d'or.

13. Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim. pag. 14.

14. Balz. livre cinquiéme lettre cinquiéme à Chapelain.

15. ¶. Balzac en celà se trompoit. Castelvétro alloit droit & fondoit sa critique sur de bonnes raisons. Le Caro n'en ayant pas de solides pour y répondre se sauva comme il put par le ridicule qu'il tâcha de donner à son adversaire.

16. Costar, Défense de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

17. ¶. Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans son Ercolano dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il est aussi remarqué qu'il faut dire *Fiésole* & non pas *Fiesoli*.

18. ¶. Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruscorum Poëtarum* de l'impression des Giunti 1562. *in*-8. contient depuis la page 137. jusqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

19. ¶. Agé de 63. ans.

20. Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 30.

21. Franc. Sixt. Sennes. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

22. Janus Jacob. Boissard. in Bibliothec. Calcograph. &c.

23. Jos. Scalig. in Confutatione fabulæ Burdon. p. 332.

Vida.

roît autrement, ne pourroit paſſer que pour un niais & pour un innocent. Jules Céſar ſon Pere nous apprend que la plûpart des connoiſſeurs de ſon tems le faiſoient paſſer pour le Prince des Poëtes de ce ſiécle-la (1), & ceux qui ont voulu lui diſputer cette principauté en lui oppoſant Buchanan, ont perdu leur cauſe, au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poëme, dit Scaliger l'ancien (3), eſt le Roi des Ouvrages de Vida. Il eſt beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poëtique.

Celui qui occupe le ſecond rang du mérite dans l'eſprit des Critiques, eſt le Poëme du *Jeu des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en eſt belle, quoiqu'elle paroiſſe plûtôt venir d'un jeune homme que d'une perſonne de ſa gravîté. Le tour des choſes y eſt ſi heureux, qu'il ſuffit ſeul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le ſtyle y reſſemble ſi fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poëte.

Ce ſont principalement ces deux Poëmes qui ont fait dire à Mr. Borrichius que Vida eſt fort éxact dans ſa diction, qu'il eſt réglé & juſte dans la diſpoſition & l'ordonnance de ſa Fable, égal & proportionné dans la diſtribution de ſes parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choſes, qu'il eſt même éloquent, abondant, & fleuri preſque par tout (4).

Les cinq Livres de la *Chriſtiade* lui ont fait auſſi beaucoup d'honneur, quelque choſe que les Critiques ayent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr. de Thou a cru que ce ſeroit faire ſon éloge ſuffiſamment de nous marquer ſeulement (5) que Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui ſe ſoit aviſé de tranſporter l'Art Poëtique dans le Chriſtianiſme, & qui s'en ſoit acquitté avec tant d'élegance & de pureté.

Vida.

Ceux qui ſavent combien il faut de reſpect, de circonſpection, & de délicateſſe pour traiter dignement un ſujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureuſement éxécuté d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils ſe porteront plus volontiers à excuſer les défauts de la Chriſtiade, que ceux qui pourroient ſe trouver dans les Poëmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'eſt une indulgence qui ſemble être dûë à la piété de ſon Auteur, dont cet Ouvrage eſt un grand monument. Mais les Critiques ne ſe croyent pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au ſujet de ce Poëme, que ſachant fort bien diſtinguer le Poëte d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'éxamen de la Poëſie, ſans vouloir ſe rendre les Juges de la *Piété*. *C'eſt dans cette* diſpoſition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Friſon & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réfléxions ſur ce Poëme.

Le premier après avoir témoigné qu'il ſeroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de ſa matiére, & qui ſût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaiſons, dont perſonne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir auſſi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laiſſé d'y trouver quelque choſe de défectueux. Il prétend que ſon ſtyle n'eſt point égal ni uniforme; qu'il n'eſt point juſte ni diſcret dans quelques-unes de ſes comparaiſons, & entre autres dans celle qu'il fait de JE-SUS-

1. Jul. Cæſ. Scaliger in Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre ſeconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Cæſ. Scalig. in Poëtic. loco ſuprà laudato fuſè pag. 805. 806.

4. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 3. de Poëſ. Latin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann 1566.

Ant. Teiſſier dans les Additions aux additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2.

1 Sca-

Vida. SUS-CHRIST avec la riviére du Pô, qui est enflée de toutes les autres riviéres de Lombardie ; qu'il a inséré beaucoup de choses contraires à la simplicité de la Religion, qui pourroient passer pour des traits d'impiété dans la pensée des Dévots & des personnes graves, quoiqu'elles ne passent que pour des taches légéres dans l'esprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut presque pas dire quel est le caractére de Vida, parce qu'il n'est pas le même par tout, & qu'il s'en est formé un tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'est ce qui fait que sa Muse paroît tantôt toute nue, tantôt revêtue de trop d'ornemens ; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (6). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ses ombres & ses irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un si grand nombre que le corps de son Ouvrage en est tout obscurci & tout contrefait.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida est celui des Modernes qui a le plus de génie pour soutenir toute la noblesse d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans son Poëme sur la mort de J. C. prétend (7) que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression & des duretés semblables à celles de Lucrece, son style seroit incomparable. *Il dit en un autre endroit que la pureté du style de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet.* Et dans la premiére partie de ses Réfléxions (8) il juge de lui, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assés petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poëmes de Vida que celui de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bien-séances (9), parmi lesquelles il compte deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joseph & par Saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la censure du P. Frizon (10), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naissance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu. Vida.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites piéces de vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avoue (11) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poëmes. Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puériles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'afféterie qui le rend méprisable (12). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (13) que Vida est trop contraint dans ces Piéces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin.

* *Marci Hier. Vida Cremonensis Poëmata omnia in-8. Cremonæ* 1550. —— *De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquissima editione ipsius Auctoris*, in-4. *Romæ* 1527. *

LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la derniére nécessité.

1311. ON compte parmi les Poësies du Dolce deux Poëmes héroïques; savoir, 1. Les premiéres expéditions ou *entreprises de Roland*, 2. *Le Sacri-* Louis Dolce.

6. Scaliger pag. 806. 807. lib. 6. Poëtices &c.
7. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique, seconde partie Réfléxion x. Item Réfléxion. xvi.
8. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 87. edit. in-12.
9. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmate cap. quinto, pag. 41. 42. Item in Præfatione ad id operis.
10. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.
11. Ol. Borrich. ut suprà.
12. Jul. C. Scalig. ut suprà.
13. Ren. Rap. Reflex. xxx. de la seconde partie sur la Poëtique, &c.

Vida. *cripante*. Deux Tragédies, savoir, *Didon* & *Jocaste* : plusieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'est-à-dire, le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia* : quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, sans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poësies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poësie ; mais il n'avoit pas l'esprit assés libre ni dégagé pour bien réussir, & l'on dit que ses vers se sentent un peu de la dureté de sa fortune.

Ils sont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'est fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

* *Lud. Dolce cinque primi canti di Sacripante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536. — *Tragedia intitulata Didone* in-8. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in-8. 1551. — *Thyeste* in-8. *Venet.* 1547. — *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. — *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. — *Il Capitano & il Marito*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia, Mariana* in-8. *Venet.* 1593. — *Tragedia sito è forma dell Inferno* in-8. — *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. — *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine di ciascun canto* in-4. *in Venet.* 1551. 1557. — *Vita di Carlo Quinto* in-4. *Venet.* 1561. — *L'Achille & l'Enea di Ludov. Dolce con allegorie & figur.* in-4. *Venet.* 1572.

DIEGO HURTADO DE MENDOZA,

Né à Grenade, ou selon Tamaïo à Tolede, Grand d'Espagne, Poëte Espagnol, mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. CEt Auteur dont les Poësies parurent à Madrid en 1610. *in-4.* réussissoit particulierement en *Rondelets quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou Rondelets de cinq vers à deux rimes seulement. D. Hurtado de Mendoza.

Dom Nicolas Antonio témoigne (2) qu'ils ont de la subtilité, de la délicatesse & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui étoit assés rare alors en Espagne parmi les Ecrivains en Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ses Poësies les piéces Satiriques, Burlesques & Bouffones qu'il avoit faites pour se divertir, & le même Auteur nous apprend qu'on les en a excluës sagement, pour conserver la réputation d'un homme de cette qualité.

C'est à ce Seigneur Espagnol qu'on attribuë le fameux *Lazarillo de Tormes* (3), ou le Gueux de Castille.

JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaisis, Médecin de la Duchesse de Savoie, mort à Turin le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

1313. UNe bonne partie des Poësies Latines de Grevin est périe avec lui, parce que ses amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de sa veuve qui étoit en *Italie*. Jacques Grevin.

Les Françoises qui avoient *déja* paru avant que la Princesse Marguerite l'eût emmenée avec elle, sont, 1, *son Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Estienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Estienne qu'il recherchoit alors, & qui épousa

1. Girolam. Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. pag. 148.

2. Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 224.

3. ¶. La premiere partie de Lazarille de Tormes passe en Espagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'est uniquement cette premiére qu'on attribuë à Diego Hurtado de Mendoze. Il est accusé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambassadeur à Venise, les meilleurs manuscrits de la Bibliothéque publique, transferés depuis à celle de l'Escurial, où ils sont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domenico Molino à Meursius parmi celles que Mr. Burman publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1. partie.

4. P. de Ronsard Elégie à Jac. Grev. parmi ses autres Ouvrages.

5. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1570, in fine libri 47. pag. 554. edit. Paris. in-8.

Jacques Grevin.

poussa depuis Jean Liebaut. C'est un Recueil de Sonnets, Chansons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres piéces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols. 2. Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Cesar*, & deux Comédies; savoir la *Trésoriére* & les *Ebahis*. 3. Sa *Gelodacrye*, c'est-à-dire, *Ris-pleurs*, composée de Sonnets & d'autres Piéces. 4. Des *Pastorales* & *Hymnes* sur divers Mariages des Princes & Princesses de son tems. 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poëte Grec qu'il a mises en vers François. 6. Un Dessein ou *Poëme* sur l'Histoire de France qu'il avoit composée, & les personnes illustres de la Maison de Médicis. 7. Et divers autres Ouvrages en vers.

Grevin étoit un des plus beaux esprits de son siécle, & ce qu'il y a d'assés surprenant, c'est de voir qu'il avoit fait la plûpart de ses Poësies & même de ses Ouvrages en Prose, en un âge où les autres sont à peine sortis du Collége. C'est ce que Ronsard n'a pû s'empêcher d'admirer en ces termes (4), avant qu'il se fût brouillé avec lui:

Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit cresp d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années
Tu nous a toutefois les Muses amenées,
Et nous a surmontés qui sommes ja grisons
Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçû de la Nature, loüe particuliérement sa *Gelodacrye* & quelques autres de ses Piéces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poëtes de son tems avoient produit de meilleur (5). Il ajoute que ses vers de la Traduction de Nicandre sont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de son tems, sur tout lorsqu'on sût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors si accomplis avoient été composés par un jeune garçon (6).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus assés inutiles, puisque les vers de Grevin ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goût du siécle précédent.

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

George Fabricius.

1314. CEt Auteur a fait un très-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Ses Poëmes sacrés sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes *in*-8. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome* (7), de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays.

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le style facile, selon Melchior Adam (8), & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans être obscur. Il s'est appliqué particuliérement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu

6. Ant. du Verdier Bibliothéque Franç. pag. 604. & 605. & la Croix du Maine; Bibliothéque Françoise où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.

7. ¶. La Rome de George Fabrice, & les Histoires de son payis, étant des Ouvrages en prose, il ne faloit pas les mettre au nombre de ses Poësies. Il est vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dresser que Melchior Adam a copié, dit, parlant de la Rome de Fabrice, que *pulcrè adversus vetustorum Poëtarum sic aptata est ut expressa ex illis, & effecta esse videatur*. Ce qui ne signifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Description de Rome étoit un Poëme où Fabrice avoit fait entrer si juste les expressions des anciens Poëtes, qu'il sembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien: mais que de la maniére dont Fabrice avoit su ajuster sa Description aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il sembloit qu'elle ne fût composée que de ces morceaux.

8. Melch. Adam Vit. Philosophor. Germanor. pag. 257.

George Fabricius. voulu employer aucun dans ses Poëmes sacrés qui sentît tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui-même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matiére de leurs vers. Mais sa piété n'a point été assés forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractére Attique dans son Latin (1). Barthius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il loue particuliérement sa Rome, qu'il appelle *une Piéce excellente, admirable, & toute d'or* (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemans (3).

ESTIENNE FORCADEL (4),

Appellé ordinairement FORCATULUS, natif de Beziers, Professeur en Droit à Toulouse. Poëte François & Latin.

1314. *bis.* LE Recueil des Poësies Françoises de cet homme parut à Toulouse & à Paris dès l'année 1548. puis à Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il fit encore quelques autres Piéces depuis qui sont errantes. On dit que ses Vers avoient l'approbation du Chancelier de l'Hospital (5). C'est peut-être tout ce qu'on peut dire à leur avantage. Car ils étoient tombés dans le tems de sa mort; & ayant perdu la qualité de bon Poëte, c'est tout ce qu'il a pû faire que de conserver celle de médiocre Jurisconsulte, même après avoir supplanté le grand Cujas à Toulouse. Estienne Forcadel.

MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, natif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en sa Maison de Bel-esbat, ou selon Mr. de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu de sa sépulture, l'an 1573. le treiziéme jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315. NOus avons six Livres de ses Poësies qui consistent en *Epitres ou Sermons*, qui ont été imprimés chés Patisson [*in-fol.* 1585.] & ailleurs par les soins de Mr. Huraut de l'Hospital son petit-fils, de Mr. de Pybrac, de Mr. de *Thou, & de Mr. de Sainte-Marthe.* Ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre Michel de l'Hospital.

1. Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin. Hanckium de Script. Roman. cap. 61. parte secund. seu additionib.

2. Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numatian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut suprà. Item ex eo Joseph And. Quenstedt de Patriis Viror. Illust. Math. Konig. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olaüs Borrichius Differt. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶. Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les Vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devés donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blame & loue quelquefois un peu trop légerément, n'y songeoit pas, lors que dans son *Extricatio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes: *Forcatulus inelegantissima & festivissima Necyomantia*, Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François *dans sa plaisante Negromancie*, mais il n'a du jamais dire *elegantissima*. Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dizain:

Quand Forcadel son livre publia
Auquel il mit pour titre *Negromance.*
Dame Thémis contre l'Auteur cria:
C'est un sorcier, maitre en noire science.
Tout doux Thémis, j'entreprens sa défense,
Pour ce Docteur je demande quartier,
Grand tort avés de vouloir chatier
Un Ecrivain qui n'a grain de malice,
En aucun art onc il ne fut sorcier,
On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothéque de du Verdier. Il consiste en Poësies Latines & Françoises, en livres de Droit, & en Histoires. *Ses Poësies n'ont la plûpart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que* des

Michel de l'Hospital.

tre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit dans le Royaume, soit dans les Villes voisines. Mais il y en a quelques-uns chés les Curieux qui n'ont pas encore vû le jour (6).

Si nous en croyons Joseph Scaliger, l'Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse (7), qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences: mais qu'il l'a surpassé même par la douceur de sa versification (8). Mr. de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il appuye de son autorité, lorsqu'il dit (9) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assés de pureté dans le style, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité, & de majesté dans les pensées; pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conservé d'Aristote), parce qu'il ne s'est pas contenté d'y représenter la gravité de ce Philosophe, *mais qu'il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurgue,* de Charondas, de Platon & des autres vertueux personnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Mr. Varillas (10) il a eu l'adresse d'y repandre un air de gaieté qu'on n'appercevoit ni sur son visage, ni dans ses mœurs.

Et quoique nous ne voulussions pas nier qu'il n'y eût un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont estimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ses Piéces ayent quelque goût de l'Antiquité, pour avoir sû imposer à un aussi bon connoisseur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (11), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins est de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr. Colomiez (12).

ESTIENNE JODELLE,

Parisien, Sieur du Lymoudin (13), Poëte François & Latin, mort l'an 1573. âgé de 41. ans.

1316. JOdelle a été celui d'après Ronsard qui a le plus travaillé à faire prendre le goût des Anciens à la Poësie Fran- — Estienne Jodelle.

des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célebre Professeur Royal en Mathematique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathematique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

5. ¶. Forcadel de son côté avoit fait en toute occasion le panégyrique du Chancelier.

6. P. Colomiez Bibliothéque Choisie pag. 50. & suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

7. Joseph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim. pag. 91.

¶. Les paroles de Joseph Scaliger dans l'endroit marqué sont mémorables. *Hospitalius Poëta fuit humilis*, comme si des discours à la maniére de ceux d'Horace, demandoient un style élevé. Il ajoute: *Nec ejus Opera sapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon, *sed bene patris plurima, quod multi hactenus putarunt*. Il semble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait entendu que les vers du Chancelier de l'Hopital ne tenoient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Jule Scaliger en tenoient beaucoup, chose à quoi jusques là bien des gens n'avoient pas pensé.

8. Scævol. Sammarth. Gallor. erud. elog. lib. 2. pag. 64. edit. in-4.

9. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

10. Ant. Varillas, Avertissement sur son Histoire de Charles IX.

Louïs Maimbourg Hist. du Calvinisme.

11. ¶. C'est la question. Boxhornius n'a jamais passé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là dessus la curieuse note de Jean Albert Fabrice pag. 676. de sa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708.

12. Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis pag. 124. &c.

13. ¶. L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les débauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de sa terre n'étoit pas *Lymoudin* mais Lymodin, comme Jodelle lui-même l'écrivoit, ou Limodin comme le portent les titres qu'en avoit Mr. de Gagnéres, ce qui est confirmé par cette Epigramme Grecque de Jean Antoine de Baif, sur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de sa terre.

Ὃς σφέτερον θρέψαι τὸν κύριον ἀγρὸς ὀφείλει,
Αἰ, λιμὸς δεινὸς κτεῖνεν Ἰωδέλιον.

Estienne Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siécle suivant. Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poëtes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le style trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le louë d'avoir voulu écrire en notre Langue à l'imitation des anciens Poëtes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particuliérement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens *pour les insérer dans ses Tragédies*, ce qui a été très-rare. De sorte que si l'on trouve des traits qui soient semblables à ceux des Anciens, c'est le hazard qui les a fait rencontrer.

Tel que nous voyons aujourd'hui son style, on ne laissoit point d'en être charmé de son tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien observée, les phrases & les figures judicieusement & adroitement placées: On y remarquoit, ou l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majesté dans son style, de la subtilité dans ses inventions, de la grandeur & de la noblesse dans ses conceptions, beaucoup de suite & de liaison dans son discours, de l'harmonie & de la gravité dans la structure de ses vers dans lesquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce siécle-là d'avec celui du nôtre, si toutefois on doit attribuer à tout un siécle les défauts de quelques particuliers à qui la passion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faisoit rien qui vaille, & qu'il faisoit des Vers de *Pois pillés* (5).

Mr. Sorel dit que (6) *Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à nôtre Langue; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronsard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâtérent la Cour, & qu'ils introduisirent une espéce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils entrérent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre séxe, que, sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient* fait une infinité de Disciples & auroient perdu la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés (7); & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assés long-tems pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siécle; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poëtes de son tems, & d'appren-

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285. 286.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag. 104. edition. in 4.

3. ¶. Paquier liv. 7. de ses Recherch. c. 7. pag. 612.

4. ¶. Paquier pag. 613. dit que Jodelle les avoit peu lus.

5. Perronian. seu Collect. dictor. Perronian. pag. 31. sive alter. editio. 34. au mot *Belleau*.

¶. Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainsi autrefois par maniére de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois *pilés* quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pilés*, & de là le quolibet de *Reine des pois pilés*, pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comédie.

6. Charles Sorel, Bibl. Franç. Trait. du Langage François pag. 139. chap. 4.

Estienne Jodelle.

prendre que ce tems qu'on pouvoit appeller l'âge d'or des Poëtes François, passe présentement pour un tems de barbarie & de ténébres. „ On nous respectoit, dit Jodelle par la bouche de cet Auteur, „ comme des hommes extraordinaires, on „ nous adoroit, la Cour nous prodiguoit „ l'encens que nous sommes aujourd'hui o- „ bligés de lui donner en tremblant, & „ l'on ne trouvoit point de bonheur égal „ à celui de posséder nos bonnes graces. „ Nous étions de la Faveur & du Cabinet. „ Les Rois eux-mêmes lioient commerce „ avec nous, nous leur apprenions à „ grimper sur le Parnasse, & souvent ils „ faisoient des vers à notre louange. Ain- „ si nous étions Maîtres du goût de la „ Cour. On ne se formalisoit pas de voir „ dans nos Poësies des *Epithétes* obscures „ & fabuleuses, des *Cacophonies* ni *des* „ *Hiatus* : & ce que nous appellions li- „ cences entre nous, passoit pour beauté „ dans le Public. Nous faisions de la „ Langue ce qu'il nous plaisoit, nous l'as- „ sujettissions à tous nos besoins, & quand „ la nécessité nous obligeoit de la violer „ dans ses termes, personne n'y trouvoit „ à redire. On croyoit au contraire que „ nous avions droit d'en user ainsi. D'ail- „ leurs le mystére nous faisoit valoir. „ Nous n'avions pas l'indiscrétion de di- „ vulguer comme on fait aujourd'hui les „ secrets de l'Art. Nous les cachions „ sous des *ténébres savantes*, & la doctri- „ ne étoit si généralement répanduë dans „ toutes nos Piéces, qu'on s'imaginoit „ que pour être Poëte, il falloit avoir u- „ ne connoissance universelle de toutes „ choses (8).

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrace commune des Poëtes de son siécle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses Vers. Car du Verdier (9) nous assure qu'il ne méditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragédies (10) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & sa Comédie d'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume. Dans sa premiére jeunesse même on lui a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assés bons, quoi-qu'on lui eût prescrit une matiére à laquelle il n'étoit pas préparé. Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poësies de son vivant; mais dès l'année 1574. (11) on vit paroître à Paris *in*-4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Elégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, savoir, *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Discours de César au passage du Rubicon, contient environ dix mille Vers (12). Mais il y a beaucoup d'autres Poësies de lui qui n'ont pas vû le jour.

ANDRE' DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

André de Resende.

1317. Les Poësies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale Piéce est son Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, ausquels il a fait lui-même des Commentaires.

Le

7. ¶. Jodelle reçut ces applaudissemens sous Henri II. & mourut plusieurs années après sous Charles IX. Voyés Paquier dans l'endroit ci-dessus allégué, & Brantome, Vie d'Henri II.

8. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 11; 114. 115.

9. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, sans la citer, n'a fait que copier mot à mot.

10. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Bibliothéque Françoise, &c.

11. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample in-12. par les soins de Charles de la Mothe Conseiller au Grand Conseil, qui mit au-devant une préface où il donne un abrégé de la Vie de Jodelle son ami.

12. Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 78. &c.

¶. La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le Fragment qui en reste peut bien être de 2000. vers.

André de Resende.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio disent qu'il a assés bien pris le caractére d'Horace dans ses Vers, que sa maniére d'écrire est assés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eût voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité du lieu de la naissance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

* *L. And. Resendii*, *Vincentius Jesuita & Martyr*, *Carmine* in-4. *Olyssipone* 1545.
—— *Poëmata*, *Epistolæ historicæ*, *& Orationes* in-8. *Colon.* 1613.

Les trois freres AMALTHE'ES (4) du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *Opitergium*, dans la Marche Trevisane. Poëtes Latins.

1. JEROME, mort en l'année *1574*.
2. JEAN-BAPTISTE (5), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont *je n'ai pû trouver* l'Obituaire.

Les Amalthées.

1318. LEs Poësies de ces trois freres se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de l'Italie*. Nicius Erythræus dit (6) qu'elles ont fait le sujet de l'admiration de leur siécle, & qu'on les a jugé presque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté.

Mr. de Thou témoigne que Jerôme étoit si heureux à faire des Vers (7), que Muret, grand connoisseur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir lui accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoute que Jean-Baptiste écrivoit bien en Italien.

* *Amaltheorum Fratrum Carmina* in-8. *Venet.* 1627.

JEAN VERZOZA,

Espagnol de Sarragosse, né l'an 1523. mort à Rome l'an 1574. le 24. *Février*, Poëte Latin.

Jean Verzoza.

1319. IL n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ses Lyriques. Mais ses *Epitres* ont été plus estimées. Elles parurent à Palerme après sa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (8) que les savans Critiques lui ont donné d'un commun consentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Lettres. Et parce qu'il y avoit des choses obscures & difficiles à entendre pour ceux qui

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4. in class. Lusitan.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 66. 67.

3. Joan. Vasæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶. Sur le pied de la prétenduë proximité des lieux, la proximité des esprits n'étoit pas grande, & dire de Resendius *Lucano Musa proximus, ut patria.* C'étoit dire que Resendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶. Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1689. à Amsterdam in-12. chés Wetstein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres, mais qui n'en apprend rien qu'on ne sût deja.

5. ¶. On trouve en divers Recueils plusieurs vers Italiens de Jean-Baptiste Amalthée, lesquels consistent en quelques Sonnets & Chansons qui lui ont donné rang parmi les bons Poëtes de sa Nation. On voit de sa main à Rome, dans la Bibliothéque du Cardinal Pierre Ottobon, un morceau d'une Tragédie intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'être comparée aux plus belles des Anciens, si l'Auteur avoit eu le tems de l'achever.

6. Janus Nic Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Aleandri Elogio.

7. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. temp. ad ann. 1574.

8. A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. in-4. tom. 3. pag. 589.

9. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.

10. ¶. C'est tout le contraire. Il n'y a pas de payis d'où il nous soit venu plus de livres de plaisanterie que de la haute & basse Alemagne, témoin

Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luscinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus selecti in-8. Cologne 1529. & 1603.

Euricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8.

Joannis Gastii, qui & Joannis Peregrini Petroselani

Jean Verzoza. qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications que Louïs de Torres continua après sa mort (9).

PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Hesse, mort l'an 1576.

1320. Pierre Paganus. L'Opinion vulgaire veut qu'il soit plus rare de trouver de l'enjouement que de la gravité & du sérieux dans les esprits des Peuples Septentrionaux (10). Cette rareté doit contribuer à rehausser le prix de Paganus & à renchérir ses Poësies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (11).

Ses Poësies sont au cinquiéme tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemans. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort a Paris le sixiéme jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleïade Françoise.

1321. Remy Belleau. SI l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (12 & 13) & de quelques autres Critiques de notre Nation, Belleau n'est pas un Poëte de si petite importance que quelques-uns ont voulu nous le persuader. Il s'est appliqué particuliérement à bien choisir ses mots, à donner de belles couleurs à ses pensées, & à polir son discours avec tant d'exactitude, qu'on auroit pû attribuer ce soin à quelque affectation vicieuse, si l'on n'avoit sû que cela lui étoit naturel. C'est dans cette vûë que Ronsard avoit coutume de l'appeller *le Peintre de la Nature*. C'est particuliérement dans ses *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître son industrie & son art à peindre les choses. Mais il ne pût parvenir qu'au troisiéme rang de séance parmi les Poëtes François, après Ronsard & Joachim du Bellay. Et si nous en croyons le Cardinal du Perron (14), Belleau étoit encore au-dessous d'Etienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut.

La version qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous restent d'*Anacreon*, a été aussi estimée, parce qu'il étoit en réputation de savoir assés bien le Grec parmi ses égaux (15). Néanmoins Mademoiselle

lani in prioribus editionibus nomen assumpsit, Convivalium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8. 1561.

Joannis Hulsbusch Sylva Sermonum jucundissimorum. Bâle in-8. 1568.

Martini Lutheri Colloquia mensalia ab Henrico Petro Rebenstok edita 1571. Francfort in-8.

Sebastiani Schefferi Epigrammata.

Nicodemi Frischlini Facetiæ. Strasbourg 1625. in-12.

Othonis Melandri Joco-seriorum tomi 3. Francfort in-12. & plusieurs autres qui ne s'offrent pas à ma mémoire, ou que j'ignore, sans parler de la Vie de l'Espiegle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Periander avec les figures in-8. à Francfort 1567. d'*Epistolæ obscurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Pasquillorum tomi duo* en un volume in-8 à Bâle, de *Nugæ venales*, de *Facetiæ Facetiarum*, &c. Jule Scaliger dans son Hypercritique parlant des Poësies Latines des Alemans, dit qu'il n'est pas jusqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ses Epigrammes. Il ajoute que c'est assés le tour d'esprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas si obligeamment.

11. Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

12. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

13. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. edition. in-4.

14. Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.

15. ¶. C'est de quoi ne convenoient pas Malherbe & ses Disciples, que Régnier dans sa neuviéme satire sans les nommer, fait ainsi parler de Belleau, & de plusieurs autres Poëtes du même tems.

Ronsard en son métier n'étoit qu'un apprentif,
Il avoit le cerveau fantastique, & rétif.
Desportes n'est pas net. Du Bellay trop facile.
Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville,
Il

Remy Belleau. selle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a considéré dans cet Ouvrage comme une chose assés singuliére de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son Traité *des Gemmes & Pierres précieuses*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liste de ses Poësies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine (2).

* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, *in*-12. Lyon 1592. —— Chant Pastoral de la Paix par le même *in*-4. Paris 1569. — Les amours & nouveaux échanges des Pierres prétieuses, vertus & propriétés d'icelles *in*-4. Paris 1576.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin, mort vers l'an 1577.

Bruno Seidelius.

1322. Nous avons sept *Livres des Poësies* de cet Auteur; savoir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques. Mais on n'estime guéres que ses Elégies, qui ont de la douceur & de la naïveté, au sentiment de Mr. Borrichius (3).

* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri* VII. *scilicet Elegiarum* II. *Odarum* III. *Idylliorum* I. in-8. *Basileæ* 1554.

THOMAS NAOGEORGIUS (4) ou KIRCHMAIER en Alemand,

Poëte Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

1323. Cet Alemand a fait un assés grand nombre de Poësies; entre autres, cinq Livres de Satires, des Piéces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies* ou *Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Piéces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine. Th. Naogeorgus.

Mais Mr. Borrichius témoigne (5) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réussi.

* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quædam alia ejusd. argumenti* in-8. 1553. — 1559. *Basil.*

LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, *Poëte Portugais*, mort l'an *1579. dans la derniére misére, agé d'un peu plus de cinquante ans.*

1324. *Le Camoëns passe* dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé *in*-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il suffit d'avoir fait des Comédies pour cela. Louïs de Camoëns.

Mais nous ne le considérerons ici que comme un Poëte héroïque, & comme le veritable Virgile de sa Nation, à cause de son célébre Poëme *des Lusiades* (6), ou de la Conquête des Indes par les Portugais.

Dussé-je m'écarter un moment de mon institut,

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,
Qui ne sont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'est ainsi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers se doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangére a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés.

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12. pag. 202.

2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foi de Mr. Teissier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.

3. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 166. pag. 136.

Joh. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Illustr.

Melch. Adam Vit. Medicor. German. pag. 235. 236.

4. ¶. Plusieurs hommes doctes d'Alemagne sentant combien étoit rude la prononciation de leurs noms

Louïs de Camoëns.

institut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours insensible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteroient que j'en usasse par tout de la même maniére.

Le Camoëns au sortir du Collége alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garnison de Ceuta ou Septa sur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il composa la plûpart de ses Poësies, qui lui valurent la bienveillance de son Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qni avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers satiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoissent point le privilége des Poëtes, il fut obligé de se sauver dans la Chine, jusqu'à ce que ses amis eussent ménagé sa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut surpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'esprit assés présent pour sauver son Poëme des *Lusiades*, en le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules César auprès d'Aléxandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, *dans le dessein de présenter son Poëme au jeune Roi Dom Sebastien.* Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la besace, ne lui laissa la jouïssance & la possession paisible de sa réputation qu'après sa mort.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il étoit rousseau & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poëtes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poëte; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & promt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit (7) qu'il réussissoit parfaitement dans les matiéres héroïques & galantes; & que non seulement les Connoisseurs du pays, mais encore toutes les personnes de bon goût répanduës dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes, & qu'il y est si juste & si accompli, que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches, ses épisodes fort agréables & fort diversifiés, quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition, mais elle n'est pas affectée; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens, qui est tout le fruit qu'un Poëte puisse prétendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades.* Il dit dans la premiére partie de ses Réfléxions (8), que tout divin que soit le Camoëns, au jugement des Portugais, il ne laisse pas d'être blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mystéres. Et dans la seconde partie il prétend que le dessein de ce Poëme est trop vaste,

noms en ont pris de Grecs de même signification. De là nous sont venus les Oecolampades, les Melanchthons, les Bibliandres, & tant d'autres. De là vient aussi *Naogeorgus*, savoir de ναὸς Temple, Eglise, & de γεωργὸς laboureur, en sorte que ces deux mots joints ensemble forment celui de *Naogeorgus* synonyme de l'Alemand Kirchmaier. Il étoit de Straubing Ville de la basse Baviére. Baillet l'a mal appellé *Naogeorgius*, & Bayle qui dit que le plus célébre des Poëmes de Naogeorgius étoit *Bellum Papisticum* devoit au lieu de *Bellum* dire *Regnum Papisticum* en vers Héxamétres, Ouvrage divisé en quatre livres.

5. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

6. ¶. Les Lusiades sont les Portugais nommés Lusiades, disent les conteurs de fables, ou de Lusus dix-septiéme Roi d'Espagne, ou de Lusus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquit les Indes.

7. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20. 21.

8. Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poëtiq. prem. part. & part. seconde Reflex. 3. 13. 16. &c.

Louïs de Camoëns.

vaste, sans proportion, sans justesse d'expression, & que c'est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poëte est fier & fastueux dans sa composition, qu'il n'a point de jugement; qu'il parle sans discrétion de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la premiére par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan; la premiére de Benitez Caldera; la seconde de Louïs Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisiéme d'Henri Garzès; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatriéme Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Évêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louïs Silva de Britto; mais le plus considérable, est sans doute Emmanuel Faria de Sousa, dont les Commentaires en Langue Castillane furent imprimés *à Madrid l'an* 1639. en deux volumes *in-folio*, qui ne laissent pas d'être savans, dit-on, quoiqu'ils soient un peu gros; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année suivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires; sans parler de huit autres volumes d'Observations que le même Faria de Sousa fit sur les Poësies diverses du Camoëns, qu'il laissa dans son cabinet en mourant l'an 1650.

FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Espagnol Castillan.

Ferdinand de Herrera.

1325. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in*-4.] & depuis encore [en 1619.] On prétend que c'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre Lyrique pour la Poësie Espagnole. Il a le style net & fort châtié, il a sû joindre l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux passions qu'il a voulu exprimer; enfin son discours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin (1).

Ses vers héroïques ont aussi les mêmes beautés pour le style, mais il n'a pas si bien pris le caractére de ce genre que celui du Lyrique.

DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalousie, Poëte Espagnol Castillan, vers 1580.

Ximenès de Aillon.

1326. NOus avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar*. Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la maniére des Italiens, imprimé à Alcala de Henarez *in*-4. [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Pays-bas.

Mais

1. Nicol. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. pag. 288.
2. Ren. Rapin, sur la Poëtique seconde partie. Réflex. III. & IX.
3. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis Viror. Illustr.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. numer. 166. pag. 136.
5. Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lacteæ venæ parentem cultissimum appellat Buchananum.
¶. Il a ici confondu les deux Scaligers. Le *fils* dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus est in tota Europa omnes post se relinquens in Latina Poësi*.

Ximenès de Aillon.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux, en ce qu'il commence historiquement & non en épisode, ou en croisant la matiére. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modéle du Poëme Epique (2).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. *in*-8.

ADAM SIBERUS,

Alemand de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

Adam Siberus.

1327. SEs Poësies sont en deux volumes, & au sixiéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Alemagne*. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Ecclésiastiques. Il paroît par Jean-André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Alemagne (3); & Mr. Borrichius dit que sa veine coule doucement & agréablement, qu'elle est réguliére & modeste: mais que son style ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (4).

GEORGE BUCHANAN,

Ecossois, *né dans un Village de la Province de* Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitiéme jour de Septembre. Poëte Latin.

George Buchanan.

1328. PLusieurs personnes se persuadent encore aujourd'hui que Buchanan est le Prince des Poëtes Latins du 16. siécle. En effet si nous en croyons Joseph Scaliger (5), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne laissât fort loin derriére lui pour la Poësie Latine. Aussi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (6); & le P. Vavasseur disoit encore en ces derniers tems (7), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoissoit personne qui se possedât davantage, qui fût plus le maître de ses idées, & qui fît plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son style & de ses expressions que Buchanan.

George Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'est ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poësies, sur lesquels il s'est éxercé.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La premiére contient la Paraphrase Poëtique des Pseaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiste* ou de la Calomnie. La seconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*, & les Piéces diffamatoires qu'il a faites sous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un Livre d'*Elégies*, un de *Silves*, un d'*Hendecasyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mélanges*, & cinq de *la Sphére*. La troisiéme ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, savoir *Medée* & *Alceste*.

Le plus louable de ses Ouvrages, est la *Paraphrase sur les Pseaumes* qu'il fit en prison dans un Monastére de Portugal, comme il le raconte lui-même dans sa Vie. On *estime qu'elle est assés fidelle pour le sens qu'il a rendu en Vers*, & qu'elle est fort heureuse pour la versification, dont il a employé les différentes espéces comme il l'a jugé à propos. Et c'est sur le grand succès de cet Ouvrage que Charles Utenhovius a fait cette célébre Epigramme Latine (8) qui a passé pour un jugement assés plausible dans l'esprit de plusieurs personnes:

Tres Italos Galli senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Ces trois Poëtes François sont Michel de l'Hospital, Adrien Turnebe, & Jean Do-

Poësi. Mais c'est le pére qui dans des ïambes qu'on trouve à la suite des *Miscellanea* de Buchanan commence par ce vers,

Felix Georgi, lactea vena pater,

6. Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Script. in Bibl. Sacr. per Crow.
7. Remarq. anonym. sur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 66.
8. Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Psalm Buchan. inter Prolegom. &c.

George Buchanan.

Dorat; & les six Italiens que l'on dit céder à ces trois François sont Sannazar, Fracastor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard Leigh, dans Crowæus (1).

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assés de lumiéres & de désintereſſement pour en juger sainement. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entiérement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galand & Passerat préféroient au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hospital, & que Jules Scaliger témoignoit (4) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuviéme Ode d'Horace du troisiéme Livre, que d'être Roi de Perse; ou même avoir fait la troisiéme du quatriéme Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teissier, & d'autres personnes de Lettres.

Après la Paraphrase sur les Pseaumes, il semble qu'il n'y ait rien de plus digne de considération que ses quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les composa. Celle qu'il fit la premiére fut le *Baptiste*, qui néanmoins fut imprimée la derniére. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de satisfaire au devoir de sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une Piéce de Collége pour éxercer ses Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en usage dans la plûpart des Colléges de France, il tenta de leur inspirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier essai; & par la Traduction qu'il fit l'année suivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand succès qu'eurent ces deux Piéces étant allé beaucoup au-delà de ses espérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles se communiquoient dans le Monde, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de les laisser ensevelir dans la poussiére de son Collége, il se mit à travailler avec plus de précaution & d'éxactitude, afin de mettre ses Piéces en état de voir le grand jour, & de pouvoir passer à la postérité avec honneur. C'est Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (5) que ce fut dans cet esprit qu'il composa son *Jephté*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alcestis* d'Euripide. Ainsi l'on ne devroit pas douter, que ces deux derniéres Piéces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premiéres: sur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il semble néanmoins que cette distinction n'ait pas été fort sensible aux Critiques,

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in Elench. Script. in sacr. Script. pag. 145. 146.

2. Georg. Fabricius Chemnicens. in testim. præfix. edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ses Observations sur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 295. & Ant. Teissier au 1. tome des Eloges de Mr. de Thou dans les Additions touchant Passerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronsard, où il est parlé de Galland sur la foi de Balzac.

4. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & suiv. Andr. Dacier, Remarques sur les Odes d'Horace pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teissier, dans les Additions aux Eloges de Mr. de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perse est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram*. Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon est la troisiéme du quatriéme livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene*.

L'Ode de Ronsard qui vaut deux Duchés de Milan, selon Gallandius, commence par *Errant par les Champs*, &c.

5. Georg. Buchanan. in Vita sua à se conscripta biennio ante obitum præfix. Operib.

6. Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëtica.

ques, qui sans éxaminer les deux versions d'Euripide, se sont particuliérement attachés à censurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephté* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus accompli que le *Baptiste*, aux yeux de Vossius le Pere, de Mr. de Balzac, du P. Rapin, & de Grotius.

Vossius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephté* contre les régles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du Jephté, est pour le moins de deux mois (6). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (7). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matiére ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (8) que ni son *Jephté* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que *la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites*. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (9).

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poësies, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphére* en cinq livres. C'est un Ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr. Petit (10), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son génie, & qu'il s'y soutient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoûte qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

Les *Odes* de Buchanan sont fort mêlées & fort inégales au jugement de plusieurs (11), il y en a beaucoup qui sont négligées, & d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, elles sont pour la plûpart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (12), qui reconnoît qu'elles ont néanmoins du nombre & de la cadence, & qu'elles sont accompagnées de beaucoup de douceur.

Mais parmi le grand nombre des autres Piéces, il y en a qu'on auroit dû laisser périr pour conserver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre son *Franciscanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui sont des Satires ingénieuses à la vérité; mais trop injurieuses contre les Ordres Religieux, contre diverses personnes du Clergé, & contre l'Eglise Romaine même. On y doit aussi compter quelques *Piéces mal-honnêtes & lascives* qui se trouvent parmi ses Hendecasyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtisanes publiques, & adressée à un Conseiller de Bourdeaux, appellé Briand de la Vallée (13).

Entre ceux qui jugent de toutes les Piéces de Buchanan en général, les uns prétendent

car. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

7. J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanticide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30. 31. 32.

8. Ren. Rapin, seconde part. des Réflex. en partic. Réflex. XXIII.

9. Hug. Grotius Epistol. ad Gallos. Epistol. 5. & ap. Ant. Teissier ut suprà.

10. Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. Idalian. MS.

11. L'Abbé de S. Leu Miscell. & Ren. Rap. Reflex. sur la Poët. part. 2. Réflex. XXX.

12. ¶. Pierre Nicole.

Auct. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Dissertat. prælimin. de pulcr. Poët.

13. Beze pag. 24. du tom. 1. de son Histoire Ecclésiastique l'appelle aussi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Baillet, le vrai nom de ce Conseiller étoit Briand de Vallée. Avant que d'être Conseiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Président au Présidial de Saintes sa patrie. Rabelais qui le connoissoit dès ce tems-là, le nomme familiérement Briand Vallée chap. 37. de son quatriéme livre en ces termes: *J'en vis l'expérience à Xaintes en une profession generale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & équitable Président Briand Vallée, Seigneur du Doubet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orléans fussent de cette famille.

George Buchanan. tendent qu'elles ſont preſque toutes pleines d'eſprit (1), qu'elles ſont toutes aiſés élegantes (2), que ſon ſtyle eſt pur & net par tout (3), quoique d'autres le trouvent mêlé : qu'il eſt grand dans ſes Vers Epiques, fleuri dans ſes Lyriques, paſſionné dans ſes Elégiaques, brillant dans ſes Epigrammes, grave dans ſes Tragédies, aceré dans ſes Satires: qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part: que ſes Poëſies ſont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (4), & qu'elles ſont ſans contredit (5) au-deſſus de toutes celles qui ont paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Les autres reconnoiſſant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'eſprit aiſé, délicat & fort beau, qu'il a l'air tout-à-fait naturel (6) ne laiſſent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accuſent d'avoir peu d'élévation, de nobleſſe & de grandeur, de n'avoir pas ſenti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé: & ſuppoſant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ſes Poëſies, ils veulent nous perſuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Hiſtoriens, & dans celui de nos *Ecrivains de Politique*.

* *Georg. Buchanani Poëmata quæ extant* in-24. *Amſt.* 1676. —— *Pſalmorum Davidis Paraphraſis Poëtica : Tragœdia Jephthes* in-16. *Pariſ. apud H. Steph.* 1566. —— *Idem* in-8. *Rob. Steph.* 1566. *Franciſcanus & Fratres, Elegiarum lib.* I. *Sylvarum lib.* I. *Hendeca-ſyllabon lib.* I. *Epigrammatum lib.* III. *de Sphæra lib.* V. *in*-8. 1594. *

ZACHARIAS URSINUS,

De Breſlaw en Sileſie, dit *Beer* dans ſa famille, Poëte Grec & Latin, né le 18. Juillet de l'an 1534. un Sámedi, mort le 6. Mars de 1583.

1329. MElanchthon a témoigné par écrit qu'Urſinus étoit bon Poëte Grec & Latin, que ſa verſification eſt noble & magnifique, que le fond des choſes qu'il traite eſt pris dans les ſources mêmes, & que ſes vers plaiſent aux Savans tant à cauſe de l'élégance du ſtyle que par la gravité des matiéres. Zacharias Urſinus.

Mais ce témoignage de Mélanchthon a plus de l'air d'un certificat d'amitié que d'un jugement véritable des Poëſies d'Urſinus.

* *Zach. Urſini, Opera ſeu Tractationum præcipuè Theologicarum tomi* II. in-fol. *Heid.* 1612. —— *Ejuſdem Tomus* III. *aliorum operâ Operibus Urſini adjunctus, &c.* in-fol. *

DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Giſors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peſte le Jeudi cinquiéme Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poëte François & Latin. De Guerſens.

1330. L'On trouve quelques-unes de ſes Poëſies Françoiſes dans les Bibliothéques de la Croix du Maine & de du *Verdier*, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui ſur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joſeph Scaliger dit (7), que ſes Vers Latins & François ſont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faiſoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poëte pour le tems préſent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faiſoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un eſprit cynique;

1. Viltaneſius in Epiſtol. 2. Vernac. ad Dan. Reſtit. &c. ubi ſtylo Lucanum referre dicit.
2. Nicole in Delect. Epigr. lib. ſeptimo pag. 377. edit. Pariſ. ap. Carol. Savr.
3. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 5. de Poët. Lat. numer. 192. pag. 150.
4. Johan. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patriis Vir. Illuſtr. pag. 102.

5. Jos

De Guerſens. que, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuſe, qui ſavoit beaucoup de choſes, mais ſuperficiellement, & qui éclatoit parmi les perſonnes d'un ſavoir médiocre.

Mr. DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conſeiller & Juge Mage à Toulouſe, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Préſident au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouſe l'an 1529. mort le vingt-ſeptiéme jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

Pibrac. 1331. NOus avons de Mr. de Pibrac des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus ſolides & plus importans que ne lui auroit été l'acquiſition d'une Province entiére. Ils contiennent des Inſtructions également utiles & agréables. Le ſtyle en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur compoſition, la verſification aiſée & nombreuſe; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeuneſſe du Royaume juſqu'au tems de nos Peres, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu de notre ſiécle qu'il s'eſt vû comme relégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue.

Cette diſgrace, qui lui eſt commune avec les meilleurs Livres écrits en notre Langue au ſiécle paſſé, n'a rien diminué du prix des choſes qui ſont contenuës dans ces Quatrains; & comme les Maximes de la Morale ne ſont point ſujettes à la viciſſitude des tems, on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne ſe diſtingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire, qui ne ſont recommandables que par la beauté du ſtyle, & qui par conſéquent n'ont ni défenſes ni protection contre le caprice des hommes & l'inſtabilité des Langues vivantes.

Pibrac. On voit regner le bon ſens & le jugement du Poëte dans ces Quatrains, on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme ſon deſſein a été de dreſſer une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être ſurpris de n'y pas trouver toutes les régles du Chriſtianiſme dans la derniére ſévérité & dans l'éxactitude de l'Evangile. Auſſi ne s'eſt-il pas voulu borner aux ſentimens que lui avoient inſpiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faiſoit pourtant ſes principales délices; mais il a pris auſſi ce qu'il a trouvé de plus ſain dans les anciens Poëtes Grecs, & Philoſophes profanes, & il a ſuivi particuliérement Phocylide & Epicharme, deſquels il a traduit les reſtes qu'on nous a conſervés.

C'eſt ſans doute ce qui a rendu ces Quatrains ſi conformes au goût de toutes ſortes de perſonnes, comme il eſt aiſé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. & par les diverſes Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in*-4. & *in*-8. tout-à-la fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Sécretaire du Roi nommé Auguſtin Prevoſt les publia en vers heroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand, nommé Chriſtofle Loyſel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Miniſtre les traduiſit en Grec & publia ſa verſion à Sedan l'an 1641. Un Poëte Alemand de Sileſie nommé Martin Opitius les mit en ſa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Sécretaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduiſit en autant de Diſtiques

5. Joſeph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c. ut ſuprà.

6. R. Rap. Réflex. générale XXXVII. ſur la Poët. Réflex. particul. XVI.

7. Melch. Adam Vit. Theolog. Proteſtant. German. pag. 540.

8. Joſeph. Scaliger in primis Scaligeran. Collection. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius Guerſenſius*, après le mot γρύ.

Pibrac. tiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in*-4. (1)

PIERRE DE LAMOIGNON (2),

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24 ans (3).

Pierre de Lamoignon. 1332. LES Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris *in*-4. & ensuite en Alemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (4). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se mêloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siécle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poëtes du Royaume en ces tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joseph du Chesne, Jean-Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye (5) & divers autres Auteurs, sera un témoignage solide du mérite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare génie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de Doctrine, dont un siécle entier n'est pas toujours capable de donner plusieurs exemples. Pierre de Lamoignon.

DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limousin, mort à Rome le 4. Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poëte Latin & François.

1333. ON ne parle plus guéres des vers François de Muret (6), qui consistoient presque tous en chansons, dont plusieurs portent le nom de *spirituelles*: mais le goût de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en sauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramassés en deux Recueils divers; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le second *est* composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres piéces mêlées. Muret.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses maniéres, & de la douceur incomparable de son style. Le Sieur Vittorio Rossi prétend (7) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait sû bien parfaitement imiter les Anciens puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere

1. V. Carol. Paschasius in Vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi.

Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1584.

Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erud. libr. 3. pag. 82. 83. edit. in-4.

Guill. Colletet, Art Poëtiq. Trait. de la Poësie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.

Henning de Witte Memor. Philosophor. nostri sæculi tom. 1. pag. 477.

2. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonæus* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

3. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des Enfans célébres, naitre en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort agé de 29. ans.

4. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 1. de l'Antibaillet, c. 53. rien d'imprimé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des Délices, &c. qu'une seule Epigramme de douze vers à l'honneur de Germain Audebert d'Orleans.

5. ¶. Antoine de la Faye.

Miscellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Bibliothec. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.

6. ¶. On trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes Françoises assés libres de Muret alors fort jeune. Etant avancé dans l'age il fit quelques vers Grecs moraux d'une grande netteté & très-dignes d'être lus.

7. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12. &c.

Muret. frere d'adoption (8) & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lorsqu'il lui fit passer une Epigramme (9) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Mr de Sainte-Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures piéces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à lui-même (10).

Mr Petit semble se déclarer pour ses *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (11), mais il remarque que Muret n'avoit point assés de vigueur ni assés de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'éléve presque jamais. Ces défauts se rendent plus sensibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Cesar*; où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le style paroît trop simple, trop languissant & trop semblable à de la Prose. Cela n'empêche pas que Muret ne soit sans comparaison plus poli & plus élégant dans ses vers que Jean Dorat, au sentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (12) qu'il est trop contraint dans ses *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (13) que ses *Hymnes* sont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ses vers généralement sont très-Latins; *mais il y en a qui sont trop libres & trop licentieux, surtout ceux qui sont sortis des bouillons & des feux de sa jeunesse, dont il s'est repenti sérieusement dans un âge plus avancé.* Ainsi on n'a point agi conformément à ses derniéres volontés, & moins encore aux régles de l'honnêteté, lors qu'on s'est mis en tête de traduire ses Poësies galantes en notre Langue. Muret.

* *Juvenilia*, *Tragœdiæ*, *Elegiæ*, *Satyræ*, *Epigrammata*, &c. in-8. 1590. *Bardi Pomeraniæ*. — *Juvenilia* in-8. *Paris.* 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphrasi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. *Paris.* 1621. *

JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (14), Poëte Latin, né en 1534. mort le 3. de Juillet de l'an 1585.

1334. LEs Poësies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de sa mort, divisées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureuse, & Mélanchthon témoignoit une estime particuliére de ses vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schofferus avoit eu soin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expression, & le poids des pensées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occasions avec quelle distinction ils le considéroient au dessus du commun des Versificateurs & Poëtes d'Alemagne. Aussi Melchior Adam prétend-il (15) qu'il approchoit assés de l'air des anciens Latins dans ses Elégies. Jean Schofferus.

JEAN

8. C'est que dans le tems que Muret demeuroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se venger de la fourbe de Muret par une allusion assés froide (*a*) qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime détestable, & il fit cette Epigramme:

Qui flammas rigida vitaverat ante Tolosa
(b) *Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

¶. *a* Menage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet.

b Il faut lire ainsi par Metathèse.

9. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers sententieux de Philémon imités en Latin de deux maniéres différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les seconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de son Varron *de re rustica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la chose exactement & avec toutes ses circonstances chap. 83. de l'Anti-Baillet.

10. Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4.

11. Petr. Petit Medic. Observat. Epistolic. ubi de Mureto, &c.

12. Ren. Rapin Réflex. génér. sur la Poëtique Reflex. xxx.

13. Saint Leu dans ses Mémoires, & les autres Critiques dont il suit l'autorité.

14. ¶. *Æmilia in Turingia*, dit Melchior Adam.

15. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 320.

JEAN POSTHIUS.

Jean Posthius.

1334. *bis.* NOus pourrions parler encore de Jean Posthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faisoient leurs délices de la Poësie Latine au siécle passé, quoiqu'ils fussent engagés dans d'autres Professions que celle de faire des vers. On peut dire à la gloire de Posthius, que si on excepte Melissus de Franconie, il n'avoit peut-être point de supérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire (1).

* Ses Ouvrages se trouvent dans le cinquiéme volume des *Délices des Poëtes Alemans.*

PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onziéme jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-sept Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poëte François.

Pierre Ronsard.

1335. ROnsard posséde encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la premiére sont deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq Livres de ses *Odes*; de la troisiéme, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatriéme, les deux *Bocages* Royaux; de la cinquiéme, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixiéme, les *Elégies*, &c. de la septiéme, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitiéme, les *Poëmes* divers en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuviéme, les *Discours* de la misére de son tems, &c. de la dixiéme, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronsard, divers fragmens, les Traités tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c.

Pierre Ronsard.

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & si la réputation de ses Commentateurs peut contribuer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siécle & le Poëte Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la premiére partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les piéces de la neuviéme; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la premiére partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquiéme & les deux Livres des Hymnes qui font la septiéme; & que Pierre de Marcassus, outre diverses piéces de la premiére partie, a commenté la Franciade qui fait la troisiéme, le Bocage Royal qui fait la quatriéme, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquiéme, les Elégies qui font la sixiéme, & les Poëmes qui font la huitiéme (3).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans

1. V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, étoit Roussart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverseur des voies périlleuses, parle souvent dans ses Epitres de Louïs de Ronsard pére de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Roussart. C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. est adressée à Messire Louis Roussart Chevalier, Maitre d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur de la Poissonniére, par l'entremise duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place gratuite dans le Monastére de sainte Croix de Poitiers dont Louise de Bourbon étoit Abbesse. On prononçoit encore Roussart en 1550, ce qui paroit par une Elégie de Salmon Macrin imprimée cette année-là parmi ses *Neniæ* sur la mort de sa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronsard l'eussent, à l'exemple de tant d'autres Poëtes, célébrée par leurs vers, il dit

Mellinum iis utinam, Roussartumque addere possem.

On sait par tradition que Ronsard étoit rousseau, & c'est apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naissoient roux, qu'*ils* eurent le nom de Roussart qu'on a depuis prononcé Ronsard.

3. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus exactement.

Pierre Ronsard.

dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit conserver pour son Poëte des sentimens aussi glorieux que le sont ceux qui paroissent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (4).

Nous n'aurions pas sujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuse de nos Ancêtres nous pourroit jetter en sa faveur, si nous voulions recevoir encore sans restriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronsard par les Ecrivains les plus considérables du Royaume qui ont eu occasion de parler de lui jusqu'au tems de Malherbe, c'est-à-dire jusqu'au milieu du regne de Louis XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de finesse cachée dans la maniére dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyre Masson, Etienne Paquier, le Président de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire passer pour le premier de tous les Poëtes de notre Nation, & *le troisiéme (5) de tous ceux de l'Univers (6).*

Etienne Paquier ne craint pas de dire (7) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronsard, c'est-à-dire avec tant de diversité, & que néanmoins à quelque espéce de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens; ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux *en les imitant.* Il a, *dit-il*, *heureusement* represénté en notre Langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son style en autant de maniéres qu'il a voulu, & de lui donner un caractére tantôt sublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronsard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Mr. de Thou semble avoir pris le langage de Paquier son ami, lorsqu'il a dit (8) que Ronsard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de succès dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au dégré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçû de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il est très-rare de rencontrer dans une même personne; ces deux qualités jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & au soin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siécle d'Auguste.

Mr. de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'est pas contenté de le préférer à tout ce que les siécles ont jamais produit de Poëtes après Virgile, & de n'en pas excepter même *Homere*; mais il s'est rendu encore son admirateur perpétuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (9).

Mr. le Cardinal du Perron qui se méloit aussi de juger des esprits, & qui se vantoit de savoir sur tout le prix des Poëtes François, avoit coutume de dire que Ron-

Muret a commenté le 1. livre des Amours.
Belleau le second.
Nicolas Richelet la 2. partie du 2.
Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.
Jean Besly les Hymnes.
Pierre de Marcassus la Franciade.
Claude Garnier le reste.

4. Pierre Victorius, B. Bargæus, *Spero Speronius* in *Elog.* Jac. Ph. Thomasini, & dans les Addit. d'Ant. Teissier. Gerard. Joh. Vossius in lib. de Institut. Poët. *Martin. Opitius Germ.* Poët. Olaüs Borrich. in *Dissertat. de* Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronsardi *vernacul.* à se script. ad calcem Operum Ronsardi.

5. ¶. Homére, Virgile, Ronsard.

6. Jul. Cæs. Scaliger cujus Anacreontici versus de Ronsardo inter Poëmatia & in Vit. per Binet.

Joseph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. Op. Ronſ.

Papyr. Masson. in Elog. Ronsardi tom. 2. pag. 283. 284.

7. Etienne Paquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

8. Jacob. August. Thuan. lib. 82. *Historiar. suor.* tempor. ad annum 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

9. Scævol. Sammarthan. in *Elog Gallor.* eruditos, lib. 3. pag. 86. edit. in-4.

Pierre Ronsard.

Ronsard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de notre Nation (1). La chose étant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession, ceux-ci l'ont laissé jouïr de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (2) que Ronsard avoit le plus beau génie que Poëte eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronsard est venu lorsque la Langue étoit encore à faire; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poëte véritablement Poëte que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queuë du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réüssit particuliérement aux Piéces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui puissent nous informer des qualités de Ronsard avec plus de discernement qu'il n'en paroit dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (3) & de quelques autres Auteurs déguisés que j'espére démasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a prétendu y faire de quelques Poësies de Ronsard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiés qu'ils avoient conçûës contre lui.

Nous pouvons donc assûrer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir si avant dans les interêts de Ronsard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ses défauts, & qui ont sû distinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la solide beauté. Mais il semble que la gloire de détromper entiérement le Public ait été particuliérement réservée à Malherbe. Comme ce nouveau *Réformateur* de notre *Langue* & de notre *Poësie* se l'étoit assés persuadé *de lui-même*, il ne crût pas devoir *faire la moindre grace* à un homme *qu'il n'accusoit* de rien moins que d'avoir *gâté tous les esprits* de la *Cour* & du *Royaume*: & non content de s'être rendu par un éxemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa *colére* ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (4), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de *Ronsard*, *sans en épargner une seule syllabe*. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une piéce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser

1. Perroniana pag. 79. au mot *Fernel.*
2. Ibid. au mot *Ronsard.*
3. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Réponses en vers à Ronsard, la premiére par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appellé en Hebreu *Sadéel* & *Zamariel*. *Antonius Chandeus*, dit Mr. de Thou l. 100. de son Histoire, *qui primum Zamariel, dein Sadeel nomine ex Hebraicè detorto dici voluit.* Bayle au mot Ronsard, prétend mais sans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs différens n'en font qu'un

Pierre Ronsard.

ser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. En effet Malherbe demeuroit d'accord qu'il y a dans les Poësies de Ronsard (5) de belles & de grandes fictions qui les soutiennent encore aujourd'hui, selon la remarque de Mr. Gueret, malgré la rudesse du vieux style de leur Auteur; que l'Invention qui est l'ame des vers ne manque point dans la plûpart des siens: qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés asses réguliéres qui seront de tous les siécles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronsard n'ait été animé de la fureur Poëtique, & possédé de cet enthousiasme qui fait les véritables Poëtes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de sa *sévérité* en sa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un éxemple éclatant de réforme dans son nouvel établissement.

Le jugement que Mr. de Balzac a porté de Ronsard dans ses Entretiens, ne lui est pas plus favorable (6). Il le commence par le tort qu'il donne au *Président* de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poëte à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne sai combien de toises audessus de tous les Poëtes Grecs, Latins, & Italiens. Il se récrie contre sa bonne fortune qui le faisoit encore admirer de son tems par les trois quarts du Parlement de Paris, & *généralement* par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poëte si célébre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poëte bien entier, *c'est le commencement & la matiére d'un Poëte*. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poëte licentieux: & si on ne veut pas dire absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire que dans la plupart de ses Poësies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devroit faire.

Pour la doctrine & la connoissance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronsard, ceux qui en parlent se moquent de lui & des autres Poëtes de la vieille Cour, en la maniére qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute cruë & toute indigeste; de la Philosophie hors de sa place; des Mathématiques à contretems; du Grec & du Latin grossiérement & ridiculement travestis. Ces Poëtes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs; & n'y voit-on pas encore maintenant Pin-

qu'un, savoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'est Florent Chretien Auteur de diverses piéces en prose & en vers contre Ronsard, entre autres du Poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin aussi eut part.

4. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

5. Gueret dans le Parnasse réformé *pag. 67. 68.* & suivantes, pag. 77. &c.

6. Balz. treiziéme Entretien à Peric. Ev. d'Angoul. pag. 316. 317. & suiv. de l'édit. d'Hollande in-12. V. aussi les Add. d'Ant. Teissier aux Eloges de De Thou.

Gilles Menage Epit. dédicat. à Colb, des Oeuvres de Malherbe.

Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui semblent crier miséricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronsard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poëte a du génie, mais peu de jugement: que dans le feu dont son imagination étoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de suie. Il ne sauroit souffrir que l'on traite Ronsard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'estime grand que dans le sens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre est un grand mal*. Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr. de Malherbe, Mr. de Grasse (2) & Mr. Chapelain fussent de petits Poëtes, si celui-là peut passer pour grand.

Mr. Godeau prétend (3) que jamais personne n'a apporté une force de génie si prodigieuse ni une doctrine si rare à la profession des vers que Ronsard & du Bellay. Mais il est certain aussi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le soin qu'on pouvoit désirer pour l'observation des régles de la versification, soit qu'ils la négligeassent, ou que les oreilles de leur tems fussent plus rudes que les nôtres, que les Juges fussent moins sévéres, & la Langue moins rafinée. La passion qu'ils avoient pour *les Anciens* étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissoient; & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithétes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, & sans considérer d'assés près la nature des matiéres ausquelles *ils les* faisoient servir.

Le P. Rapin a parlé de Ronsard dans les mêmes sentimens que ce Prélat. Il dit (4) que ce Poëte voulant s'élever par de grands mots de sa façon composés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronsard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur siécle étoit capable: mais que (5) comme les Poëtes François de leur tems étoient ignorans pour *la plupart*, *ils* affectérent l'un & l'autre de faire les savans pour se distinguer du commun; & qu'ils se gâtérent l'esprit par une imitation des Poëtes Grecs très-mal entenduë. Ils ne furent pas assés habiles pour mettre le genre sublime du vers héroïque dans les choses plutôt que dans les mots, ni assés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne sauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modéle de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation indiscréte d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette passion qu'on a remarquée dans Ronsard pour se rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-dessus des autres Poëtes par une distinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teissier (6), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connuës que des Savans; au lieu que quand un Poëte veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connuës de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poëte devoit paroître savant (7). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithétes recherchées, dont l'in-

1. Balzac Lettre XVII. de sixiéme livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.
Item Lettre XX. du même livre pag. 310. édit. d'Holl.
2. Godeau.
3. Antoine Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.
4. René Rapin Réfléxions sur la Poëtiq. part. 1. Réflex. 30.
5. Partie seconde du même Traité. Réflex. 16.
6. G. Menage dans ses Remarques sur les Poësies de Malherbe, & Antoine Teissier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

Pierre Ronsard.

l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins : au lieu d'appeller les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarassées, & qui demandent des Commentaires : & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poëte devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est humanisé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particuliérement des personnes de l'autre séxe, qui ne peuvent souffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'est même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronsard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, *est entiérement tombé*, au lieu que Marot se soutient encore pour les choses qui sont de son invention, comme il paroît par la maniére dont en a parlé Mr. Despreaux dans l'Art Poëtique, où après avoir loué Marot, il ajoute (8):

> Ronsard qui le (9) suivit, par une autre Méthode
> Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;
> Et toutefois long-tems eut un heureux destin.
> Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
> Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,
> Tomber de ses grands mots le *faste Pédantesque*.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siécle l'ait voulu élever jusqu'au Ciel. Car si l'on veut le considérer avec un peu d'attention, & l'examiner sur les régles de la véritable *Beauté Poëtique*, on jugera aisément que la sienne est fausse; & qu'étant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panégyristes & à ses Admirateurs. En quoi on peut dire, selon la Réfléxion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (10), que Ronsard a pû contribuer à réhausser encore le mérite de Virgile après tant de siécles, parce que lorsque les Connoisseurs sont venus à sonder le fond de Ronsard & à visiter ses qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort solide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il est tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien reçû dans notre siécle à dire que Ronsard est un excellent Poëte en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Piéces qui auront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des siécles.

Hymnes.

On peut compter ses *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Etienne Paquier témoigne *que c'est ce qu'il y a de plus admirable même entre tous ses autres Ouvrages*. Il prétend que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (11); & parmi ses Hymnes, il préfére celles des quatre Saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors même qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élévation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (12) que ses Hymnes sont d'excellentes Piéces, que celle de l'Eternité

7. Dans le Parnasse réformé pag. 69. &c. comme ce-dessus.

8. Nicol. Boileau Despreaux, Art Poëtique chant 3. Vers 123. & suiv.

9. Marot.

10. Nicole, seu quis alius (a) in Delectu Epigrammat. lib. 7. p. 195. edit. Car. Savr.

a ¶. Non est alius.

11. Eti. Paq. Rech. de la Fr. comme ci-dessus pag. 622.

12. Perronian. au mot *Ronsard*. V. aussi l'Oraison funébre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

Pierre Ronsard. nité eſt admirable auſſi bien que celles des Saiſons, que toutes les autres ne ſeroient pas moins merveilleuſes ſi elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce ſeroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiſelle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronſard n'avoit pû donner à ſes Ouvrages la perfection néceſſaire pour pouvoir ſubſiſter long-tems dans l'eſtime & l'approbation publique, dit (1) que ſes Hymnes ne laiſſent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens, & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquiſe.

Odes. Après les Hymnes il ſemble que Ronſard n'ait rien fait de meilleur que ſes *Odes* qui ſont en très-grand nombre. Scaliger (2) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (3), reconnoiſſoit que Ronſard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'eſt par ſes Odes qu'il a rendu ſon nom célébre. Le même Pere avouë en un autre endroit (4) que ce Poëte a de la nobleſſe & de la grandeur dans ſes Odes, mais il ajoute que cette grandeur devient fade & niaiſe par cette affectation de paroître ſavant, que nous avons remarquée plus haut. C'eſt pourquoi il ſemble que Mr. de Balzac auroit pû, ſans faire tort à ſon jugement, diſtinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur, lorſqu'il a dit (5) que *ſi tous ſes Ouvrages étoient perdus, il n'auroit pas eu beſoin d'être conſolé de cette perte*. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Etienne Paquier, ſont celle que Ronſard a faite ſur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*, & celle qu'il adreſſa au Chancelier de l'Hoſpital (6). Et c'eſt cette derniére Ode que Paſſerat au rapport de Mr. Ménage (7), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Sonnets. Pour ce qui eſt des *Sonnets* de Ronſard, on peut dire qu'ils ont preſque toujours eu juſqu'à préſent l'eſtime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie groſſiére. Le jeune du Verdier dans ſa Cenſure générale (8), & même Etienne Paquier dans ſes Recherches (9), n'ont point fait difficulté de préférer Ronſard à Petrarque pour ſes Sonnets. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne ſe ſoit rendu admirable dans la célébration de ſa Laure pour laquelle il fit pluſieurs Sonnets; mais que ceux qui liront la Caſſandre de Ronſard, y trouveront cent Sonnets qui prennent leur vol juſqu'au Ciel, avoüant qu'il ne voudroit pas dire la même choſe des ſecondes & des troiſiémes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de Sonnets. Car dans les premiéres, c'eſt-à-dire, dans celles de Caſſandre, il n'a ſongé qu'à ſatisfaire ſon propre eſprit, au lieu que dans les ſecondes & dans les troiſiémes il ne s'eſt appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particuliérement aux perſonnes de la Cour. Mr. Colletet pour *réfuter* ou expliquer *la penſée de Paquier*, dit que *s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la Caſſandre, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicateſſe dans les Sonnets ſur Marie & Helene*. Il nous apprend que Ronſard avoit reconnu *la même choſe de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que ſa Muſe étoit* blâmée dans les commencemens pour être trop ſavante & trop obſcure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au ſentiment du vulgaire avec plus de complaiſance (10). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces Sonnets, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là ſur les Eſprits, ſelon le témoignage du Cardinal du Perron (11). Mais il faut être bien hardi pour aſſurer comme fait Colletet, après le changement du

1. Scudery dans le Roman de Clelie tom. 8. pag. 852. & ſur le rapport d'Ant. Teiſſier.

2. ¶. C'eſt Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ſes Anacréontiques à Ronſard, où il le traite de *ſublimis fidicen lyræ*.

3. R. Rapin, Refl. générales ſur la Poëtiq. Réflex. 14.

4. Le même, Partie 2. des Refl. particul. Réflex. xxx. &c.

5. Balzac, Lettres à Chapelain, livre 6. pag. 310. comme ci-deſſus.

6. Eti. Paquier livre 7. des Recherches chap. 7. &c.

7. Gilles Ménage, Obſervations ſur le troiſiéme livre des Poëſies de Malherbe pag. 395.

8. Claud. Verderius Cenſion. in omn. Auct. libr. pag.

Pierre Ronsard.

du siécle & de la Langue de Ronsard (12), que le nom ni la mémoire de tous ses Sonnets ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déja fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets, avoient déja jugé que ce n'étoient point des Piéces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui savoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronsard, n'a point laissé de témoigner en diverses rencontres (13) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces sortes de Piéces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantôt reprenant sa premiére tendresse, il dit pour excuser Ronsard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réussi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres & des siéges de villes : qu'on doit lui pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on sait assés que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au-dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas son talent, parce que la Langue n'étoit pas encore assés polie de son tems.

Eglogues.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elégies au nombre de ses Piéces admirables pour leur douceur. Le Pere Rapin dit (14) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr. Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossiéreté, & il le blâme (15) d'avoir changé mal-à-propos *Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon*, quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergéres choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, &c.

La Franciade.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les régles de l'Art, est le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa Vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronsard lui-même a voulu informer la Postérité de la raison de cette imperfection en ces termes (16) :

Si le Roi Charles eut vêcu,
J'eusse achevé ce long Ouvrage,
Si-tôt que la Mort l'eut vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.

Mais il paroît que Binet n'étoit ni assés libre des préjugés de l'amitié, ni assés versé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Réfléxions (17), que non seulement il se trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque : mais aussi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'est pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas assés majestueux pour un Poëme héroïque (18). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on songera que Ronsard n'étoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papire Masson nous fait connoître (19) qu'il étoit déja avancé en âge

pag. 64. &c.

9. Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-dessus.

10. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.

11. Jacq. Davy du Perron, Oraison Funebre de Ronsard, à la fin de ses Oeuvres in-fol.

12. Colletet, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69. 70.

13. Perroniana au mot *Ronsard*.

14. Reflex. particul. seconde partie, Reflex. xxvii.

15. Despr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.

16. Claud. Binet, Vie de P. Ronsard pag. 1660. de l'edit. in-fol. de Rons.

17. R. Rapin, premiere Part. des Réflex. en géner. Reflex. 14.

18. Ces vers sont de dix syllabes au lieu de 12.

19. Joh. Papyr. Mass. tom. 2. Elogior. ut supra.

Pierre Ronsard.

âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa premiére chaleur, ajoûtant que la Franciade a eu le même sort que l'Afrique de Petrarque.

Au reste c'est rendre un bon office à la mémoire de Ronsard, d'avertir le Public que dans ses derniéres années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer sa Muse, & il s'étoit reduit à ne plus composer que des Poësies Chrétiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la sureté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entiéres de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les Piéces dont le fond n'étoit pas entiérement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut se dépouiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il prétend que c'est ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de Piéces galantes pleines d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de sa Pénitence, en l'attribuant à la foiblesse de son esprit, & à l'effet d'une mélancholie que sa vieillesse lui procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques qui n'ont pas trouvé que Ronsard eût été fort judicieux dans la correction de ses Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De sorte qu'on peut dire que Ronsard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des personnes sages, n'a satisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec les premiers, qui n'ont pû souffrir le retranchement des galanteries de sa jeunesse, & qu'il n'a pû se faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaisance pour ses vieux péchés qu'il avoit épargné les Piéces licentieuses que l'on voit encore par sa permission dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron semble reconnoître aussi la répugnance que Ronsard avoit pour cette résolution (3), lorsqu'il nous dit que ce Poëte se considéroit en cette occasion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ses enfans. Mais il attribuë à la perte de sa premiére vigueur & à la diminution des forces de son esprit, le peu de succès qu'il a eu dans ses corrections.

* Les Oeuvres de Pierre Ronsard *in-folio* Paris 1609.

LOUIS

1. Eti. Paquier Rech. de la Fr. &c.

2. Cl. Binet. pag. 1661. à la fin des Poëf. de Ronsard.

3. Oraif. Funebre de Ronf. pag. 1677. 1678. & surtout dans les Perronianes pag. 284. &c.

4. Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 159.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 197. & 346.

Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. a carte 159. 160.

5. ¶. J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les Oeuvres de cet Auteur étant défenduës, on s'étoit avisé pour tromper l'Inquisition, de les imprimer sous des noms supposés, & sous d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Finto* à *l'Hipocrito*, de *Cavallarizzo* au *Mariscalco*, & de *Sofista* au *Filosofo* sans changer autre chose que les deux ou trois premiéres lignes de ces trois piéces, qui ensuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été publiées sous le nom de Luigi Tansillo.

6. ¶. Elle avoit d'abord paru sous le titre de *Stanze della coltura de gli Orti delle Donne*, & depuis sous celui de *Vendemmiatore*.

7. ¶. Il s'en acquita si mal que le Costo fut *obligé*

Louis Tansillo.

LOUIS TANSILLO,

De Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. Poëte Italien. D'autres le font natif de Venouse.

1336. Le Tansillo a composé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (4). On y voit trois Comédies (5), des Stances, des Chansons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que sa Piéce du *Vendangeur* (6); celle *de la Culture des Jardins des Dames*, & son Poëme des *larmes de saint Pierre*.

Sa Piéce du Vendangeur lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçûs. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui passe la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignés ne se contentérent pas de condamner cet Ouvrage; mais ils envéloppérent encore toutes ses autres Poësies dans la même Censure, sans épargner son nom. Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir ne rien oublier, non pas pour tirer son Vendangeur de l'Index où il convenoit qu'il avoit mérité son rang; mais pour délivrer ses autres Ouvrages, *ou du moins pour faire effacer son nom qu'il croyoit en devoir être éternellement flétri.* Il porta ses soumissions aux pieds du Pape Paul IV. qui se laissa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à son nom. L'esprit de pénitence joint au mouvement de reconnoissance, le porta à faire son *Poëme des larmes de saint Pierre*, & quoiqu'en ait dit le Toppi, la mort en fut jalouse, & ne lui permit pas de l'achever.

Il est pourtant, en l'état que nous le voyons, le plus considérable de ses Ouvrages. C'est ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger (7), le Costo à faire un discours sur le mérite de l'Ouvrage, Malherbe à le mettre en notre Langue, Sedegno à le traduire en Espagnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodemo à la Bibliothéque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (8).

Nous apprenons du *Stigliani* (9), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractére de ses autres Piéces, & que l'on attribuoit deux (10) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Mathieu Toscan (11), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

* *Luigi Tansillo Sofista, Comedia* in-12. *Vicenza* 1601.*

JEAN

gé de revoir l'Ouvrage dont il donna une édition plus correcte.

8. Gilles Ménage, Observations sur le 1. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

9. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 118. 119. & ap. L. Nicod.

¶. Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxiéme partie du Recueil de l'Atanagi *delle Rime di diversi* une belle Ode du Tansille au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poëme des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit:

Un v'è che volto a Dio lo stil e'l core
Canta l'amare lagrime, che sparse
Poiche'l gran Rever lui degnò girarse,
Il nocchier santo, il nobil pescatore.

10. ¶. J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocrito*, le *Mariscalco*, & le *Filosofo* avoient, sous les titres de *Finto*, de *Cavalarizzo*, & de *Sofista*, été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tansille, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici ne sont *ni* de Louis Tansille, ni de Jaques Tansille son neveu.

11. Joh. Math. Toscan in Peplo Ital. pag. 104. &c.

JEAN DORAT (1),

Dit *Auratus*, Limousin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (2). Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés: il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particuliérement.*)

Jean Dorat.

1337. Dorat n'étoit pas seulement consideré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume durant son siécle ; mais il étoit aussi grand Poëte lui-même. Du Verdier de Vauprivas dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (3).

Mr. Teissier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (4) qui ont vû le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poëmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens des Pseaumes mis en distiques (5) ce qui fut réuni en un Recueil & publié à Bâle *in*-4. Jean Dorat.

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (6) disoit qu'il étoit encore un très-excellent Poëte, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes sortes de sujets, mais qu'il étoit un peu fantasque.

Papire le Masson dit (7), que le *Portrait* que saint Jerôme a fait d'Horace convient merveilleusement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la subtilité ingénieuse jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui est très-rare (8). Il ajoute que c'est *Dorat* qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en usage, s'il est vrai que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce (9). C'est une invention tout à fait ingénieuse. *C'est un* amusement de l'*esprit qui paroît* également innocent & divertissant, lorsqu'on ne prétend pas en tirer aucune conséquence; *mais* qui certainement est ridicule & extravagant, lorsqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du mystére dans le sens que produit la transposition des *lettres*. *Aussi tous les Poëtes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux* aimé laisser l'Anagramme aux *Ecoliers* comme un véritable jeu de Collége que de s'exposer à passer pour des Poëtes puériles en s'y éxerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'est point Dorat qui a donné *lui-même*

1. ¶. Je ne dis rien de son nom de famille *Dinemandi* qui en langue Limosine signifie *Dine-matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matiére, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

2. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poëtique avec laquelle il épousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours. *Sainte-Marthe.*

3. Ant. Du Verdier de Vauprivas, Biblioth. Franc. &c.

4. ¶. Cette liste n'est rien moins qu'éxacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très confusément, & très-peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a *jamais* eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

5. Ant. Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. &c.

6. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis *pag.* 13. 18. &c.

In posteriorib. etiam Scaligeran. *pag.* 21.

7. ¶. On dit ordinairement Papire Masson, mais il y a Papire le Masson pag. 591. de la liste des Avocats imprimée à la suite du Dialogue des Avocats de Loisel.

8. Papir. Masson. tom. 2. Elogior. pag. 288. & seqq.

Jean Dorat.

me le Recueil que nous avons de ses Poësies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait si peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui se soucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres interêts (10). Il dit que parmi ses vers il y en a plusieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pû disposer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (11) quantité de piéces négligées, qui n'ont souvent ni force, ni délicatesse, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les composoit ne souffroit pas qu'il se donnât le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Piéce ou deux qui arrêtent l'esprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement les Poësies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de *Sainte Marthe*, *que tant qu'il a été* possédé de la fureur Poëtique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (12).

NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547. tué d'une chûte en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

1338. ON a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louïs Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Piéces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teissier (13). Nicodeme Frischlin.

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diéte de Ratisbonne avec la qualité de *Poëte couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût *cherchés* (14), au jugement du même *Adam*. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (15).

* *Nicod. Frischlini Opera Epica.* in-8. *Argent.* 1598. —— *Ejusd. Opera Elegiaca* in-8. *ibid.* 1601. —— *Ejusd. Opera Scenica* in-8. *Ibid.* 1604. —— *Operum Poë-*

seqq. Aurati Elog.

9. ¶. Voyés Tabourot chap. 9. de ses Bigarrures.

10. Jacob. Auguft. in Histor. suor. tempor. ad ann. 1588.

¶. Ce ne sont pas les Libraires qui ramassérent les Poësies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dédicace qu'il a mise au devant que ce sont ses Disciples qui les recueillirent sans le consulter. Bien loin cependant de leur en savoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poësies pour siennes, & les présente à Henri III. comme des fruits précoces:

Tu quoque respueris mea ne præcocia poma,

ne faisant pas réfléxion que le mot *præcocia* ne convenoit pas à un Poëte décrépit, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *præcocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

11. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmatia & aliorum.

12. Scævol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 160.

13. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.

Antoine Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.

14. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319.

15. Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latinorum, 157. pag. 130.

Nicodeme Frischlin. *Poëticorum Paralipomena* in-8. *Geræ ad Elistrum* 1607. —— *Ejusd. Opera Poëtica* in-8. 1589.

DU BARTAS,

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme, né au Bartas près d'Auch en Gascogne, mort l'an 1590. selon Mr. de Thou, & 1591. selon Mr. de Sainte-Marthe, âgé de 46. ans. Poëte François.

Du Bartas. 1339. LE Capitaine du Bartas a fait connoître par sa conduite le tort que les Poëtes de Robe, & particuliérement ceux de l'Ordre Ecclésiastique ont eu de vouloir nous persuader par leur éxemple que l'esprit Poëtique ne réside & ne fait bien ses fonctions que dans l'expression des passions honteuses que l'on se contente d'appeller aujourd'hui Tendresse & Galanterie. Du Verdier nous assure qu'entre tous les Poëtes François qui avoient paru jusqu'alors, il n'y avoit que le seul Ronsard à qui il cédât la préséance (1), mais il s'est trouvé des personnes qui le lui ont préféré, au moins pour le choix qu'il a fait des matiéres graves & sérieuses, pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvry*, le *Cantique de la Paix*, la suite *de la seconde semaine &c.*

Le plus célébre de tous ses Ouvrages est celui de la *Semaine* ou de la Création, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivas, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (2).

Du Bartas. Le plus considérable d'après l'Ouvrage de la Semaine est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assés de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (3).

C'est particuliérement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux que les Critiques Etrangers en ont portés sont sans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité est d'autant moins de conséquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre Langue. C'est pour cela que si nous admirons encore du Bartas, ce n'est pas absolument parce que Gaspar Barthius (4) l'a appellé un Poëte admirable. Et sur ce que Gerard Jean Vossius a dit (5) que c'est un Poëte savant & élégant, on peut bonnement croire le premier sur sa parole; mais on peut aussi s'en rapporter à d'autres pour le second.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la postérité les sentimens qu'ils ont eu des Poësies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronsard pour reconnoître en quelque façon la générosité qu'il a euë de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point user pour cette fois du Privilége que les Poëtes prétendent avoir de se vanger des uns sur les autres. Il faut donc savoir que Ronsard ayant lû l'Ouvrage de la Création de du Bartas, en conçût tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrêter aux inspirations de la jalousie, il lui fit présent d'une plume d'or, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout Ronsard qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (6).

Mr. de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (7) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il

1. Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl. Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.

2. Franç. de la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise, &c.

3. Joseph. Scaliger in prim. Scaligeranor. Collectionib. pag. 87. 88.

4. Gaspar Barthius in Adversar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartassin.

5. Ger. Johan. Vossius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 52.

6. Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quasi peregr.

Du Bartas. qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires ausquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue Françoise à laquelle il aspiroit. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos ¶ Poëtes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immédiatement après celui de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans sa conduite, & d'une grande probité dans ses mœurs.

Mr. de Sainte-Marthe à reconnu aussi que c'étoit un Poëte d'un esprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poëme de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques savans & difficiles, qui ne lui ont pas été entiérement favorables. Ces personnes prétendoient (8) que ce Poëme n'étant qu'une narration simple & continuë des choses arrivées à la Création (comme il est certain que son sujet sembloit éxiger cela de lui) on devoit considérer son Auteur plutôt comme Historien que comme un véritable Poëte. D'autres même soutenoient que n'ayant point assés de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réussir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs régles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr. le Cardinal du Perron n'ait été un des plus sévéres d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus à craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (9).

Premiérement pour ce qui regarde l'*Invention*; chacun sait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entiérement contraire aux régles de l'Art Poëtique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une maniére qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles ayent passé comme de l'espéce au genre. Au lieu que du Bartas descend toujours du genre à l'espéce, qui est une maniére d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire *le Roi des lumiéres*, il dira *le Duc des chandelles*: au lieu de dire *les Coursiers d'Eole* il dira *ses Postillons*, & se servira de la plus sale & de la plus malhonnête métaphore qui pourra se présenter à son imagination.

Le P. Rapin n'a point été plus persuadé de l'excellence de ce Poëte que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (10) d'avoir voulu faire consister l'essence de sa Poësie dans la grandeur & la magnificence

¶. Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babylone de du Bartas, not. 32. est le premier qui ait rapporté ce mot de Ronsard, mais il n'a fait nulle mention du présent de la plume d'or. Mr. de Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du présent.

7. Idem Thuan. loc. propr. ejusdem Operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teissier.

8 Scævol. Sammarth Elogior. Gall. eruditor. lib. 4. pag. 114. edit. in-4.

9. Perroniana au mot *Bartas*.

10. René Rapin Reflex. gener. xxx. sur la Poëtique.

Du Bartas. ficence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (1) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de sa façon, composés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, il est tombé dans l'impropriété, & qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'est rendu ridiculé, lorsqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui sont communs avec Ronsard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occasion de ce dernier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout-à-fait Original, si nous en croyons le Sieur Colletet qui prétend que c'est une imitation de l'Hexaëmeron de George Pisides Diacre de l'Eglise de Constantinople dont il a suivi le modéle (2).

On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du Bartas, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célebres, c'est-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerme* (3) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & séparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. *puis* en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (4) dont l'Ouvrage parut à Venise in-8. l'an 1595. Il a été tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa Version à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Espagnol par *François de Cazeres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in-8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Espagnol Juif, dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est-à-dire la 1612. de notre Epoque in-8.

Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leipsick & à Cothen dans la Principauté d'Anhalt, au rapport de Draudius. Du Bartas.

Il a été commenté par diverses personnes en François, par Simon Goulart de Senlis Ministre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ses Notes avec la Version Latine à Leipsick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (5) en a fait un nouveau Poëme, ou plutôt une Version en vers Latins sous le titre de *Bèresithiade*.

Et l'on a vû paroître à Lyon l'an 1609. in-8. un Ouvrage contre celui-ci composé par *Christofle de Gamon* sous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (6).

ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Genéral *(Criminel)* du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poëte François Tragique.

1340. CEt Auteur a passé pour un excellent Poëte dans ce Royaume jusqu'à la fin du seiziéme siécle, & l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (7). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine. Robert Garnier.

Mr. de Thou estime (8) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronsard, qui ne mettoit personne au-dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (9), qui nous apprend que cet Auteur

1. Réflex. particul. XVI & XXXIII.
2. Guillaume Colletet, de l'Art Poëtique au Discours de l'Eloquence pag. 32. 33.
3. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a aussi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit son frere a parlé de cette Traduction dans l'Epitre dédicatoire de son Lucien de l'édition de Saumur.
4. ¶. Il n'est point anonyme. Son nom est Ferrante Guisone, sa version est plus belle de beaucoup que l'original.
5. ¶. Il faloit dire de Gy en Franche Comté.
6. Voyés les Bibl. de Thom. Hyde Oxon. Bodlei. de Mart. Lipenius Philosoph. de Georg. Drand. tom.

Robert Garnier.

Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Seneque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-seances, & faire garder éxactement les caractéres & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siécle.

Ses Tragédies ont été lûës avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit combien il avoit d'éxercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge.

Ses Piéces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. La *Porcie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. L'*Hippolyte* l'an 1573. 3. La *Cornelie* l'an 1574. 4. Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. L'*Antigone* ou la Piété l'an 1580. qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. La *Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juïves l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert Patisson. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (10); qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuviéme Tragédie, & d'autres Piéces de Poësie de différentes espéces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siécle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siécle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mauvais Poëtes ceux qui se sont contentés de l'égaler dans notre siécle sans aller plus loin, & que nous ne laissions pas de considérer comme de bons Poëtes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrons dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

* Les *Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. *

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Aout, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Louis de Leon.

1341. Les Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid *in*-16. l'an 1631. par les soins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (11) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il étoit né Poëte: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours.

Les principales de ses Poësies, sont les Paraphrases qu'il a faites de quelques Pseaumes, & de quelques Chapitres de Job.

tom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Espagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

7. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.

8. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor tempor. ad ann. 1590.

9. Scævol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in-4.

10. Etienne Paquier, Recherches de la France livre 7. pag. 618.

11. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Originaire d'Anjou, né à Venise l'an 1531. (1) durant l'Ambassade de son Pere Lazare qui le légitima depuis: Poëte François, mort l'an 1592.

J. Antoine de Baïf.

1342. LE Catalogue* des Poësies de Baïf se trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier (2); le nombre en est trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il suffit de dire en général qu'il a fait neuf Livres de Poëmes divers; sept *Livres d'Amours*; cinq *Livres des Jeux*; cinq Livres des Passe-tems; plusieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entre autres celles des Pseaumes de David, de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle, de quelques Comédies d'Aristophane & de Terence; & deux gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Iambes, de Chansons, &c. sans parler d'un Recueil d'Etreines contenant plusieurs Poësies en vers mesurés écrits dans l'Orthographe des Meigretistes, & d'un autre Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baïf étoit de la célébre Pleïade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronsard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronsard lui-même, & Pontus de Thiard, qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf sût fort bien faire des vers Grecs & Latins (3), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poësie Françoise, qu'il tâcha de perfectionner en sa maniére, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronsard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & *particuliérement* de Musiciens, pour prendre plus surement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la brutalité des Gens de guerre ayant ruiné son Académie, les troubles publics & les difficultés particuliéres de son dessein, dissipérent tous ses beaux projets.

J. Antoine de Baïf.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte (4), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (5). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son style (6).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus savans hommes de son siécle, a eu raison de dire (7) qu'il n'étoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ses *Sonnets entre les autres Piéces* sont extrémement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espéce de caractére dont la nouveauté a paru ridicule (8).

* Les Oeuvres de J. Ant. de Baïf *in*-8. Paris 1581. & *in*-12. 1573. — *Les Mimes*, Enseignemens & Proverbes du même IIII. livres *in*-12. Paris chés Patisson 1597. *in*-8. Paris 1581. — Les Amours de J. Ant. Baïf *in*-4. Paris 1576.

LE

1. ¶. La Croix du Maine met l'an 1532.
2. Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.
3. Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 11. in Lazaro Baïfo.
4. Perroniana au mot *Baïf*.
5. Item ibid. pag. 267.
6. Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç. pag. 202. &c. Poës. Franç.
7. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique Traité du Sonnet.

LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronymus Ruvereus*, & quelquefois *Roboreus*) natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans ou environ. Poëte Latin.

Le Cardinal de la Rovere.

1343. LA Rovere fit dans sa premiére enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa réputation, pourvû qu'on lui pardonne quelques piéces de galanterie dont il faut rejetter la faute sur ses Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies, c'est-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore assés de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature sans la suggestion & le secours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la rareté des exemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuscrites, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre sous la Presse à *Ratisbonne* l'an 1683. *in*-8. pour la satisfaction du Public. Il y a des vers de différentes espéces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c.

Messieurs de Leipsick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (9), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style & un choix de mots qui fait voir de la discrétion au-dessus de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien. Le Cardinal de la Rovere.

FRANCOIS BENCE ou *BENCI,

Jésuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aquæ Taurinæ* ou *Aquila* (10), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poëte Latin.

1344. LEs Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes. François Benci.

Joseph Scaliger prétendoit (11) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jésuites qui sût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espéce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa maniére que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (12), lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poëtique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo* in-8. *Lugd.* 1590. *Idem Ingolst.* in-8. 1599. —— *Ejusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid.* *

LE

net nombr. 7. pag. 35.

8. Le même au Traité de la Poësie Morale nombre 35. pag. 71.

9. Acta Eruditor. Lipsiens. ann. 1683. tom. 2. pag. 389.

10. C'est *Acula* ou *Aquula*.

11. Joseph. Scalig. in Collectan. Scaligeranis posterioribus pag. 29.

12. Thom. Bosius, Cæs. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell. in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Franciscus*.

LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Lævinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisiéme Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin.

1345. NOus avons un grand nombre de Poësies de cet Auteur, savoir, deux Livres d'Odes à ses amis, trois Livres sur les couches sacrées de la Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux de la Vie de Saint Paul en Vers Héroïques, cinq Livres du sacrifice sanglant de Jesus-Christ, un Poëme sur la guerre des Turcs & la célébre bataille de Lepante; des Elégies, des Hymnes, &c. [*in*-8. à Anvers 1594.] Lævinus Torrentius.

Les Critiques des Pays-bas se sont formé une grande idée du mérite de toutes ses Poësies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipse dit (1) qu'il n'étoit pas seulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même personne au-dessus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet esprit divin; c'est-à-dire de l'Enthousiasme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait passer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous assure que ç'a été aussi le sentiment des Italiens, & que dans la contestation que produisoit le Paralléle de son Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannasar, on a jugé que ce sont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, sans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (2). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (3) & il l'appelle l'Horace des Catholiques, ajoutant qu'il s'est rendu tout-à-fait semblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ses Vers.

VALENS ACIDALIUS,

Allemand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neiss en Silesie, mais d'une maniére moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

1346. LEs Poësies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. *in*-8. puis à Francfort, l'an 1612. Valens Acidalius.

Mr. Borrichius dit (4) que ses Odes, les vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assés supportables, mais qu'il est sans force, sans nerf, & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la maniére obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poëtes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur Communion.

TOUSSAINS D'USSEL,

Ou plutôt du Sel de S. Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

1347. CE Poëte n'a point encore reçû du Public toute la reconnoissance qui lui est dûë, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poësies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font Toussains d'Ussel.

1. *Just. Lipsius lib. 2. Electot. cap. & apud Val. Andr.*
2. *Aub. Miræus in Elog. Belgic. p. 7. &c.*
3. *Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 610. edition. poster.*

4. Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.
G. M. Konig. in Bibl. V. & N. & Casp. Barth. in Claudian. & lib. 50. Adversf.
5. Olaüs Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latin. num.

Touffains d'Uffel. font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes médiocres, quoique selon les Critiques (5), il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime.

Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastiade ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [*in*-4. à Douai 1591]. 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appellé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves; 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur *l'Epithalame de Catulle*, &c.

LE TASSE.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

Le Tasse. 1348. LA contestation qui s'étoit émuë en Italie sur la fin de l'autre siécle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entiérement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les Poëtes de sa Langue; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, sa *Jérusalem délivrée* ou le *Godefroi*, sa *Jérusalem conquise*, son *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *sept journées de la Création du Monde*; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Torismond*; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Amynte* (6); & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espéce, & qui consistent en Chansons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil se divise en neuf parties; sans parler d'un grand nombre de Poësies en prose qu'il a composées. Le Tasse.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ses Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, sans m'obliger d'en faire ici un sixiéme. Ils le trouveront; 1. dans le tome des Eloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Crasso; 4. dans la Bibliothéque Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de Teissier, aux Eloges de Mr. de Thou, au tome second.

La *Jérusalem délivrée* a donné matiére de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plûpart ont jugé qu'elle devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéïde, quelques-uns ont estimé même que c'étoit lui faire une espéce d'injure de ne lui donner que le troisiéme rang, ils ont prétendu qu'il faloit du moins mettre trois siéges égaux sur le Parnasse pour Homere, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans conséquence, & sans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particuliérement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse

num. 185. pag. 146.
Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

6. ¶. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'Amynte qui est une vraie Comédie, quoique Pastorale, devoit plutot être comprise sous le genre Dramatique en général, que sous le Bucolique en particulier. Ainsi l'Auteur se seroit mieux expliqué, si en supprimant ces mots *dans le Bucolique*, il avoit dit que les Ouvrages du Tasse dans le Dramatique sont la Tragédie de Torismond, & la Pastorale d'Amynte.

Le Tasse.

Tasse avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés sur son Godefroi (1).

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si éblouis de son éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le siécle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul (3).

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps: & Mr. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Despreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent préférer ou opposer *le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile* (5).

Néanmoins cet Ouvrage du Tasse ne laissera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le presentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (6) qu'il est admirable en soi, mais qu'il y auroit souhaité un autre discours, parce que son Ouvrage a plutôt l'air d'un tissu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Tasse étoit un bel esprit, qu'il avoit le génie grand & vaste, & qu'il étoit capable d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que XXII. ans lorsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louïs d'Este Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après son retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne se lassera peut-être jamais d'admirer (7). On peut dire qu'elles sont confusément répandues, soit dans la construction générale de l'Ouvrage, soit dans le tour de ses expressions, soit enfin dans l'emploi des Episodes qu'il y a fait entrer.

Le Tasse.

Mr. Godeau écrit (8) qu'il y a exprimé les mouvemens des passions d'une façon si merveilleuse, qu'encore qu'il soit toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, son Poëme ne laisse pas d'avoir autant d'agrément que s'il eût employé tous les Dieux & les Déesses de l'Iliade & de l'Enéïde.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & plusieurs prétendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, sont sans comparaison; & que l'Ambassade d'Argante & d'Alète, leurs harangues & les réponses de Godefroi, sont des efforts d'esprit presque inimitables.

D'un autre côté on peut reconnoître avec le Vittorio Rossi (9), qu'il merite d'être approché près d'Homere pour la grandeur de son style & la noblesse de ses expressions. Il dit que le Tasse fait paroître tant de dignité, tant de majesté & de grace dans sa diction, lors même qu'il *parle au desavantage de quelqu'un*, qu'il n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux être Tersite dans son Poëme que d'être Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préferer la maniére d'être blâmé de lui avec tous ses agrémens, à l'avantage d'être loué par plusieurs autres Poëtes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une éloquence achevée, au sentiment du Mascardi (10), qui fait voir qu'il s'y

1. Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Tass. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Crass. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom. Lett & alii passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37. 38.

3. ¶. Cette pensée : *Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier, & le Tasse que Virgile n'est pas le seul*, avoit été employée par Nicolas le Fèvre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cause que Pierre Pithou n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le seul*. On a cherché qui le premier avoit use de ce tour ingenieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de l'élégance de la Langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Cicéron dans l'Oraison *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'est S. Jérome qui dans son Epitre à Népotien *de vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraison de Ciceron *pro Q. Gallio*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occasion cet éloge donné à Cicéron : *De-*

Le Tasse. s'y est comporté en Maître qui sait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractére magnifique & sublime; mais qu'il a eu la discrétion & la force de l'abaisser & de le reduire quelquefois au médiocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit; qu'il est fort, grave, & sérieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations; qu'il est en même tems *délicat*, tendre & passionné quand il *s'agit* de dépeindre les inclinations, les plaisirs, les passions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il est également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élégant, poli, nombreux, agréable, & où son style ne soit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioste pour ce style si vanté par le Mascardi, & ils disent (11) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avouë conformément aux réfléxions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & l'appareil de ses discours (12), se mocque du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les régles de la bienséance qui doit accompagner l'Epopée, suivant les maximes d'Aristote.

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Rélations du Parnasse que le Boccalini nous a laissées pour nous divertir (13). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice Le Tasse. ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les régles d'Aristote; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des régles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'enhaut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philosophe se voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchaussée des Poëtes Alemans, ne put tenir devant sa Majesté; de sorte qu'ayant perdu toute sa contenance & sa gravité, il fit tourner la sévérité de son Juge en compassion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit euë de faire son Art Poëtique, qu'en considération de son antiquité & de sa Philosophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jérusalem délivrée*, & qu'il le constitua même comme la régle & le modéle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccalini est un peu suspecte dans ses Rélations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus souvent que sur des Mémoires incertains ou forgés à plaisir, les Critiques ont eu raison de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort alteré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ses Disser-

Demosthenes tibi praripuit ne esses primus Orator; tu illi, ne solus. On voit comme ce qui a été dit originairement de Demosthéne & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Fèvre à Cujas & à Pithou pour la Jurisprudence, & par Balzac à Virgile & au Tasse pour la Poësie.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

5. Nicol. Boil. Despr. Satir. 9. Vers 176.

6. Perroniana au mot *Poësie*.

7. Rosteau, Teissier, Menage, & les autres Auteurs.

8. Ant. Godeau, Préface sur son Poëme de saint Paul.

9. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num 42. pag. 74. tom. 1.

10. Agostino Mascardi dell' Arte historica, Trattato 4. Patticella 4. pag. 429. 430. 431.

11. Aut. Anonym. de Port-Royal dans la Préface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

12. Olaüs Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. *iterum pag.* 10.

13. Trajan. Boccalini Centur. 1. Raguagl. XXVIII. pag. 95. tom. 1. di Parn.

Le Tasse. Dissertations que la Jérusalem du Tasse est le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modéle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, sont les Chefs & les véritables Maîtres des Poëtes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des défauts très-considérables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Epopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manieres; soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étenduë & trop d'Episodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est éxécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'éxaminant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poëme de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures & les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrére dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses Réfléxions (4). Il avouë d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers siécles, est celui du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'éxécution de cet Ouvrage.

Le Tasse. Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poëme que tous les autres Italiens; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractére. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractére naturel qui est la pudeur; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poëte, en ce qu'il mêle le caractére badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poësie Héroïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique.

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puérile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle *écrit* sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au XIX., ces caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque,

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. causæ diction. præfat. ad Opera Poëtic.

2. Item Mambr. Dissertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Arist.

3. P. Mambr. Quæstion. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.
Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.
Ibid. part. 2. quæstion. 3. numer. VI. pag. 422.

4. Ren. Rapin, Reflex. generales sur la Poëtiq. 19. 25. 34.

Le Tasse. roïque, ni même rien d'assés grand pour entrer dans la constitution du Poëme Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (5) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile, lors qu'on se donne la peine de les examiner de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jérusalem avec l'Enéïde est la différence des deux Héros de ces Poëtes. Dans l'Enéïde c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la Piéce & qui anime tout, Enée est le Génie qui preside à tout, c'est l'esprit qui conduit toutes choses, il se trouve par tout, soit par sa présence, soit par ses ordres, il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jérusalem, Godefroi sert de titre au Poëme, & c'est presque tout ce que l'on en peut dire; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas lui qui tuë Adraste, Lisapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'est pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Episodes les plus importans ne sont pas pour lui.

Le Tasse touché de ces reproches qui lui furent faits de son vivant même, voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poëme. Mais en voulant éxaminer les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godeau (6), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le savoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soûtenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les régles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (7), & que c'étoit justifier des chiméres par d'autres chiméres. Le Tasse.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a euë de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, si on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mysteres de notre Religion. Il employe, dit-il (8), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre: il accorde la Sainteté avec la Magie: il se sert d'une Déesse pour éxecuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il est vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profession, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais gouter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles régles rendra toujours le corps d'un veritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une construction réguliére.

En effet il semble que le Tasse ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Mr. Teissier (9), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au déhors joint au déplaisir

Le même, Reflexion particul. seconde partie, Reflex. 5. 13. & 16.

5. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in-4. pag. 51.

6. Préf. sur le Poëm. héroïq. de saint Paul d'Ant. Godeau.

7. Seconde part. des Reflex. nombr. 5. comme ci-devant.

8. Balzac, Dissertat. Franc. sur l'Infanticide, comme ci-devant.

9. Ant. Teissier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

plaisir intérieur qu'il en ressentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé parmi ses Oeuvres posthumes un Traité qu'il avoit fait avant sa mort, *du Jugement* sur la *Jérusalem délivrée, réformée par lui-même*. C'est aussi dans la même pensée & sur le même sujet qu'il composa depuis un autre Poëme sous le titre de la *Jérusalem conquise*, qui, selon Lorenzo Crasso, n'est que son premier Poëme refait, & raccommodé sur les objections de ses Censeurs & sur ses nouvelles lumieres (1).

Après le *Godefroi* du Tasse, il n'y a aucun de ses Ouvrages qui soit plus célébre que son *Amynte* [in-4. à Venise 1590]. Mr. Rosteau témoigne (2) que cette Piéce renferme toutes les délicatesses possibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins considérable en son genre que la Jérusalem même dans le sien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plûpart que c'étoit un chef-d'œuvre, & le modéle de toutes les Comédies Pastorales (3), comme l'a remarqué Mr. de Moreri (4). C'a été le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers sur le Théâtre (5). Et le goût que l'on a témoigné pour cette Piéce a été si public & si universel, qu'on l'a traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Tasse lui-même s'étoit, dit-on, declaré pour son Amynte au préjudice de toutes ses autres Poësies, sans en excepter sa Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, il est certain, dit Mr. Teissier (6), que l'Amynte a été imitée par la plûpart des Poëtes Italiens, & sur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de sorte que le *Pastor fido* & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Piéce. C'est ce qui a porté le Boccalini (7) à feindre que les Poëtes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volérent son Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour se mettre à couvert de ce larcin, ils se réfugiérent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Tasse, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Dissertation (8) capable d'en faire encore mieux connoître le prix aux Italiens même, & à ceux qui savent leur Langue.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Torismond* [in-4. à Ferrare 1587.], sur tout si l'on s'en tient au jugement du Tasse même, puisqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ses Ouvrages.

Il commença à travailler & à se faire connoître par son Poëme de *Rinaldo* [in-4. à Venise 1562.] qui fut la premiere production de son merveilleux génie, & qui selon Mr. Teissier lui acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne soit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être distingué des fruits ordinaires de la jeunesse, & il faut considérer avec Mr. Ménage & le même Mr. Teissier, que ce jeune homme étoit Torquato Tasso.

Enfin le plus sérieux de ses Ouvrages est le Poëme des *sept jours* ou de la Création du Monde; il étoit revenu de sa folie quand il le composa, & il étoit pour ainsi dire, délivré de la possession de ce Démon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cause l'*Enthousiasme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ses amis qu'il eut souhaité que ses autres

1. Lorenz. Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & seq.

2. Sentim. Mss. de Rost. sur quelques livres qu'il a lûs, comme ci-devant.

3. Dictionn. Historiq. de Louïs Moreri de la premiere édit. pag. 1299. Et Théâtr. d'Huom. Letter. per Girol. Ghilini Abb.

4. ¶ Il ne s'est jamais lui-même nommé que *Moreri* sans *de*.

5. ¶ Agostino Beccari en avoit fait un vingt ans auparavant, intitulé *il sacrificio*, ce que Ménage n'a pas manqué de remarquer chap. 54 du tom. 1. de son Anti-Baillet. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7. de son *Aminta difeso* prétend que ce n'est ni au Tasse ni au Beccari qu'est duë l'invention de la Pastorale. Il dit que Dom Garcias de Tolède fit représenter une Piéce de cette espèce à Messine de la composition du Tansille le 27. Décembre 1529. sur quoi il cite les paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miscellanea* de Mr. Baluze. Comme cette Piéce n'existe point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiste Giraldi Cinthio, jouée en 1545. du *Tirsi* du Comte Baltasar de Chatillon, de la *Catrina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-différens entre eux, quelque idée de la Pastorale. D'autres Critiques ne sont

Le Tasse.

autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers, & particuliérement sa Jérusalem eussent été composés en cette espéce de vers sans rime (9).

Le Poëme de la Création fut si bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il étoit sur le point d'y recevoir avec les solemnités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laissé dans la personne du Tasse l'exemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès sa jeunesse son esprit qui étoit déja prodigieux & fort extraordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (10). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébetés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en disposoit ses matiéres plus judicieusement & plus réguliérement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remarquât dans ses conversations & ses maniéres d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthousiasme que les Poëtes croyent recevoir de la Divinité.

Le Tasse.

Mr. d'Aubignac prétend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que sa phrénésie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fut même au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne réussissoit jamais mieux que lors que l'enthousiasme le tenoit actuellement en fiévre chaude (11). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu véritable qu'elle est difficile à croire, les compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'est point nécessaire pour le sujet que je traite d'examiner la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Tasse & les Eloges de Tomasini, ceux de Crasso, le Théâtre de

sont cependant pas de cet avis. *L'Orfeo* selon eux, le *Tirsi*, la *Catrina* & semblables compositions sont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique pastoral, l'*Eglé* même, quoique divisée en cinq actes réguliers, n'est à le bien prendre, disent-ils, qu'une imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant le *Sacrificio* d'Agostin Beccari en 1553. l'*Aretusa* d'Alberto Lollio en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Tasso en 1573. au premier desquels on ne peut refuser l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisiéme celui de la perfection.

6. Ant. Teiss. sur les Elog. de M. de Thou, comme ci-devant.

7. Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommés.

8. Egidio Menagio Discors. sopr. l'Aminta del Tasso prefat.

9. Traité de la Poësie Ital. de P. R. au sujet d'Annibal Caro &c.

10. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1595.

11. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtr. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

Le Tasse.

de Ghilini, les Questions Epistol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poëtique de Mr. Petit, les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou, la Dissertation de Mr. Ménage sur l'Amynte du Tasse, où ils verront que les uns l'attribuent à son naturel mélancholique, les autres à son emprisonnement, quelques-uns à une operation de Chirurgie qu'on lui fit au nés, plusieurs à la censure que les Académiciens de la Crusca firent de son Poëme de la Jérusalem délivrée: quelques autres à des remédes que les Médecins l'obligérent de prendre malgré lui, prétendant le guérir de son enthousiasme qu'ils prenoient pour une folie réelle (1): & d'autres enfin à la violence d'une passion honteuse qu'il conçut pour la sœur du Duc de Ferrare (2).

* *La Jerusalemme di Torquato Tasso, figurata da Bernardo Castello* in-fol. *in Genova* 1617. *in Venetia* in-4. 1583. —— *Il Godofredo; overo la Jerusalemme liberata di Torquato Tasso*, in-fol. *in Parigi nella Stamperia Reale* 1644. —— *Il Re Torrismondo, Tragedia* in-4. *in Ferrare* 1587. —— *l'Aminta favola* in 4. *Parigi* 1656. —— *Rime & Prose* 3. vol. in-12. *Ferrare* 1589. *Poësie varie* in-4. *in Roma* 1666.*

PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. agé de 78. ans (3).

Angelius Bargæus.

1349. OUtre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des Délices des *Poëtes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Angelius Bargæus.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poëtiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixeutiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plûpart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (4) & Barthius (5), le louent comme un Poëte plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce prétend même (6) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur.

Le Pere Possevin le louë pour sa pureté, & dit (7) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant eu un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur releve ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (8), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (9).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considerée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer

1. Varii Autores ex supra memoratis, quibus addesis Fort. Licet. cap. 12. Quæsit. per Epist. 3. cap. 12. & Petr. Petit, de Fur. Poët. pag. 77.

2. ¶. Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu sensée* à cause de la disproportion des qualités, mais *honteuse* est ici fort impropre.

3. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

4. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi sui &c.

5. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

6. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18. item lib. 8. Epistol. 21.

7. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section. 3. cap. 1. pag. 310.

8. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

9. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiss. in add.

10. Antoine Teissier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223.

11. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. addesis Martin. Hanchium Rer. Rom. Scriptor. parte secunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov. voce *Bargæus*.

Angelius Bargæus.

marquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teissier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (10).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (11), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

P. Angelius Bargæus * a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette Langue (12).

* *Petri Angelii Bargæi*, *Syriados lib.* II. in-fol. *Paris.* 1582. —— *Poëmata* in-4. *Lugd. apud Gryph.* 1568. —— *Ejusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi & Getarum cæde ad urbem Florentiam* in-4. *Florentiæ* 1566. *

LOUIS ALEAUME,

(*Alealmus*) Lieutenant-Général d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

Louis Aleaume.

1350. ON trouve quelques Poësies Latines de cet Auteur au commencement du premier Tome des *Délices des Poëtes de France* (13). Mr. de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particuliérement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matiéres les plus stériles, & de donner des graces & des beautés aux sujets les plus secs & peu agréables d'eux-mêmes (14).

Louis Aleaume.

CHRISTOFLE, ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1596.

Christofle de Castillejo.

1351. LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en Langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poësie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de six syllabes ou de cinq, quand l'accent est sur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit si propres & si particuliers à sa Langue & à sa Nation, qu'il croyoit que les Espagnols devoient s'en tenir à cette espéce de vers pour la gloire du païs, sans recourir aux maniéres des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles espéces de vers (15). On doit moins s'étonner qu'il y ait si bien réussi après s'être prescrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ses talens & son industrie à ce genre d'écrire.

FLO-

12. ¶. Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'Oedipe Tyran de Sophocle par Orsatto Giustiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in-4. à Venise, & representée solennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du t. 1. de sa Bibliothéque Grecq. n'a point rapporté d'autre version Italienne de l'Oedipe Tyran de Sophocle que celle du Giustiniano. *Mais* depuis cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que l'Oedipe du Bargeo & ses autres Poësies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de Mario Colonna. Un Célébre Académicien de Florence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu du 16. siécle traduit de même en vers non rimés cette Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notizie letterarie ed istoriche intorno agli Uomini illustri dell' Accademia Florentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni est demeurée manuscrite.

13. ¶. Et séparément aussi en un petit in 8. avec une préface du fils de l'Auteur.

14. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125. edition. in-4.

15. Nicol. Anton. tom. 1. *Biblioth. Hispan. Scriptor.* pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (1) *Septimius Florens Christianus*. *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquiéme des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr. de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

Florent Chrestien.

1352. IL y a peu de Poësies Grecques de Chrétien qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. *Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui.

On peut voir la liste de ces trois espéces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi*. 3. Dans les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou. 4. Et celle des Françoises dans la Bibliothéque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronsard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (2) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espéces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (3) que ses vers Grecs & Latins étoient si beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chrétien avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment, comme font plusieurs, dont la plume semble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entiérement avec les reproches que lui fait Scaliger son ami, aussi bien que Mr. de Thou, *de n'avoir pas mené une vie irréprochable*.* Florent Chrétien.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & satirique, mais que ses traits n'étoient jamais envenimés (4), jamais ses pointes n'étoient acérées, quoiqu'elles fussent d'une trempe très-fine & très-délicate (5); de sorte que ceux même contre lesquels il avoit écrit le plus vivement, ne laisserent pas de rechercher son amitié, & que de son côté il se raccommodoit très-facilement avec eux, comme on l'a vû au sujet de Ronsard & de Mr. de Pibrac, auquel il voulut laisser des marques de son estime & de ses respects, en traduisant ses Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Sainte-Marthe loue beaucoup le style & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'est le style des Anciens mêmes. *Néanmoins Scaliger trouve mauvais* (6) *qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le style est comme de vers héroïques. Il devroit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent* λεκτικὸν, *c'est-à-dire en devis familiers*, comme le marque Aristote dans son Art Poëtique.

Au reste ce sens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Casaubon (7) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne se trouvent pas moins dans ses vers que dans sa prose.

** Vidi*

1. ¶. Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Tertullianus Christianus.*

2. Prima Scaligeran. au mot *Christianus.*

3. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teissier, &c.

4. ¶. *Ses écrits sous le nom de François de la Baronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronsard sont très envénimés.*

5. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4.

6. Posterior. Scaligeran. quæ prioris tamen sunt editionis.

¶. Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit *les Quatrains de Pibrac en ïambes*, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces ïambes, qui demandoient un style familier.

7. Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Martial. Voyés aussi le Recueil des Critiques Gramm.

8. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 163.

9. Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. Colon.

Florent Chrestien. * *Vidi Fabri Pibracii Tetrarticha, Græcis & Latinis versibus expressa: Auth. Florente Christiano* in-4. *Paris.* 1584.

BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez Arias Montano. 1353. QUoique la Poësie ne fût peutêtre pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les cérémonies & les solemnités établies pour cet effet (8).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siécles ou Poëmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (9) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poësies; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poësie les termes de chaque Profession ou discipline dans leur signification propre & figurée; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaisir; mais toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

* *Benedicti Ariæ Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. *Antuerp.* 1573. —— *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. *Antuerp.* 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dictatum Christianum.* in-8. *Antuerp.* 1575.

JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de 64. ans.

1354. CEt Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractére bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, & qu'il y a mis un sel qui rend la facétie & la plaisanterie de bon goût (10). Jean Baptiste Lalli.

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Senateur Vénitien (11), lui fait de grands éloges de l'*Enéide travestie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un sort fort différent de celui des piéces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sai quelle solidité intérieure qui le soutiendra longtems.

Mr. Naudé prétend que c'est l'Enéide travestie de Lalli qui a donné occasion à Mr. Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modéle (12).

Au reste Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans sa premiére jeunesse un Poëme Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuosité, qu'il ne lui étoit souvent pas possible de se retenir; & ce fut en vain que son Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poësie. Car bien qu'il ait toujours porté par considération la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé même *Le Verger des Matiéres Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point

10. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.

11. Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

12. Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

Jean Baptiste Lalli.

point réüssi comme dans les vers, & l'on remarque assés dans son mauvais style & sa mauvaise méthode que son naturel étoit forcé dans cette Profession (1).

* *Gio. Battista Lalli, Eneide travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1615. 1625. —— *Il Tito, overo la Gierusalemme desolata* —— *Moscheide overo Domiziano Moschicida, Poëma* —— *Franceide, overo del mal Francese, Poema giocoso* in-8. *Venet.* 1629.

PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misére avec ses quatorze métiers (2).

Paul Guidotto Borghese.

1355. CEt homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embrassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance.

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit euë de bien faire (3).

Paul Guidotto Borghese.

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Tasse par un Poëme entiérement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jérusalem ruinée* (4). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une chose assés singuliere à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contrefait son Adversaire, qu'il a pris le même genre & la même mesure de vers, & qu'il s'est renfermé dans la même espéce de Stances (5); de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jérusalem délivrée que dans la Jérusalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borghese n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte : & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

CA-

1. ¶. Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le Ménagiana tom. 1. pag. 186. &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. siécle, ce qui en bon François signifie que ce fut sur la fin du 16. La verité cependant est qu'il mourut le 3. Février 1637. suivant le témoignage de Louïs Jacobilli dans sa Bibliothéque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les Compositions burlesques du Lalli, sa Moscheïde, ou défaite des mouches par Domitien, & sa Francéïde, c'est à dire son Poëme de la Vérole, appellée en Italie mal François.

III. En récompense il dit que Lalli tourna en vers burlesques *la Jerusalem ruinée de l'Anti-Tasse.* Il devoit dire que ce Poëte fit l'Anti-Tasse, ou la Jérusalem ruinée, Poëme héroïque intitulé : *Tito Vespasiano* ou *Gierusalemme dissolata.* Ce Poëme est très-sérieux, & lorsque Vittorio Rossi, plus connu par le *nom* de *Janus Nicius Erythræus*, a dit dans l'éloge du Lalli : *Multa tum graviter, tum jocose composuit, in his Jerosolymorum excidium. Virgilii Bucolica, & Æneïdos libri Etrusco carmine, miro lepore, ac venustate, facetis amœnisque sententiis in ridiculum conversi.* Il faut rapporter *Jerosolymorum excidium* à *graviter* & le reste à *jocose.* Faute de cette distinction Baillet a tout confondu, & a donné dans la chimére.

IV. Après avoir rapporté le sentiment trop avantageux de Vittorio Rossi, & d'Antonio Bruno touchant le burlesque du Lalli, il étoit à propos de rechercher quelle a été sur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de sa *Lezione* sur le Sonnet de Pétrarque *La gola e'l sonno*, s'en est expliqué en ces termes : *Questo Lalli, è quel Lalli da Norcia che scrisse più cose nell' istesso stile, e frà le altre l'Eneïde travestita. Ma scrisse tutte queste cose con poco successo.*

V. Il dit que Naudé dans son *Mascurat prétend* que c'est l'Eneïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles, *a peut-être donné sujet par son* Eneïde travestita, *au petit Scarron d'èn faire une semblable en notre Langue.* Ce n'est pas là dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, *avoit dans sa prémiére jeunesse fait des Poësies Latines au Duc de Ferrare.* Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : *avoit fait des Poësies au Duc de Ferrare*, donne l'Idée d'un Maitre qui fait le thême à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la maniére dont il est ici parlé de ces Poësies, qu'el-

CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appellée autrefois *Tifernum Tiberinum* (6), né l'an 1544. * mort l'an 1600. Poëte Italien (7).

Capoleo Guelfucci.

1356. CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. Livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Possevin qui l'avoit connu particuliérement, dit (8) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réussi, que sans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers siécles, on pouvoit assurer que personne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection; soit que l'on considére la sublimité des pensées, la force & la majesté du style, soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poësies de galanterie & d'obscenités, mais qu'il a encore au dessus de la plûpart des livres Ascétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques sur les Saints.

ANDRE' HOY,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de plus de 80. ans, Poëte Latin.

André Hoy.

1357. NOus avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres piéces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (9). Valere André témoigne (10) qu'il a assés bien pris le caractére de Catulle, que son style a de la pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnasse.

* Ma-

qu'elles aient été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule piéce Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnése Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette derniére méprise de *Ferrare* au lieu de *Parme* ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un Ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matiéres y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas dû tirer de là des conséquences desavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son age.

2. ¶. Vers le milieu du dix-septiéme siécle.

3. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 68. pag. 122. &c.

¶. Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Rossi ou Nicius Erythræus, qui n'est pas un garant fort sûr, est le seul qui en fasse mention, & qui, je pense, ait daigné parler de ce Guidotto.

5. ¶. Il faloit dire: dans la même espéce & dans le même nombre de Stances, & sur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre assujetti aux mêmes rimes, ce qui faisoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane versibus eodem metro rhythmoque conservato*, ne peuvent avoir d'autre signification.

6. Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

7. ¶. Les Academiciens de la Crusca trouvérent mauvais qu'Adriano Politi eût osé préférer le Guelfucci à Dante. Bastiano de' Rossi l'un d'entre eux, sous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faisoit le plus de bruit. Il faut voir la réponse du Politi là-dessus pag. 363. de ses Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Sacchetti.

8. Ant. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

9. ¶. Il a traduit en vers Latins la plûpart des Poësies Grecques de Féderic Jamot de Bethune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

10. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

André Hoy.

* *Mathæus ac Machabæus, sive constantia, Tragœdiæ sacræ, cum Elegiis, aliquot* in-8. *Duaci* 1587. —— *Ezechiel Propheta, Paraphrasi Poetica illustratus* in-4. *ibid.* 1598.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte Italien, de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siécle.

Gaspare Celio.

1358. CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (1) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'éxactitude, peu d'art & peu de politesse (2). Son principal Ouvrage est un Poëme Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une piéce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu réguliére, & la piéce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poëtes illustres qui ont été assés approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connuës dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

JEAN JACQUES BOISSARD,

De Besançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

Jean Jacques Boissard.

1359. BOissard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in*-fol. *Francf.* 1597.] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (3). Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (4) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses Elégies. Il dit que l'on doit estimer particuliérement sa *Pandore*, ses *Epitres* à Melissus, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

Jean Jacques Boissard.

* Dans le 1. Tome des Délices des Poëtes François. —— *Jani Jacobi Boissardi Poëmata* in-8. *Metis* 1589.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poëte Latin & Alemand.

Paul Melissus Schedius.

1360. MElissus passe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Alemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Parænetiques ou* d'Exhortations; deux de *Parodies* ou d'Imitations; un Recueil de *Schédiasmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Piéces [qui sont dans le Tome quatriéme des Délices des Poëtes d'Allemagne.]

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les cérémonies accoutumées; en Italie il a été fait Citoyen Romain; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de son estime & de sa bienveillance; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particuliérement

1. ¶. C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 127. pag. 231.

3. Joh. Hallervord. in Biblioth. Curios. seu Supplem. Gesnerian. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 119.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

5. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teissier tom. 2. pag. 318.

6. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.

Item varii Poëtæ ætatis æqual. in Epigramm. passim.

7. Figure par laquelle on imite une maniére de parler

Paul Melissus Schedius. ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (5).

C'est particuliérement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (6) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangéres dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matiére. Il avoit une adresse particuliére pour bien placer ses Archaïsmes (7), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenuë; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son style élégant & à bien choisir ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (8).

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teissier.

* *Pauli Melissi Næniæ, Epigrammata, &c. —— in mortem Joh. Casimiri Heidelb.* 1592. — *Schediasmata Poëtica III. partes* in-8. *Paris.* 1586. —— *Alia Schediasmata Poëtica* in-8. 1625.

JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix (9) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

1361. PApire Masson & le Président de Thou disent (10), que Passerat étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603. [*in*-8.] Jean Passerat.

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Piéces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès*. Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Piéces imprimées séparément ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plûpart de ses Ouvrages nous font assés connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une maniére conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Piéces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendemment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son desinteressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Il

parler qui est ancienne.

8. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶. Il est parlé de Melissus sous le nom de Myrtilus dans le *Pransus paratus*, Satire en Prose de Vincent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu justice à ce Myrtilus en le traitant de mauvais versificateur.

9. ¶. Passerat, selon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Pridie Idus Septembres*, c'est-à-dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui est le 14.

10. Joh. Papirius Masso, de Vita Passeratii tom. 2. Elogior. pag. 352. 353.

Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiss. pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franç.

P. P. Ph. & M. in Observat. Miscel. Mss.

Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Passeratii.

Jean Passerat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la réputation du Poëte qu'à la gloire de son Patron dont on sait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particuliérement les Savans sous leur Protection.

* *Joan. Passeratii Kalendæ Januariæ & varia quædam Poëmata* in-8. *Parif.* 1606.

—— Recueil des Oeuvres Poëtiques de Jean Passerat in-8. Paris 1606.

NICOLAS REUSNER,

De Silesie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

Nicolas Reusner.

1362. CEt Auteur a laissé des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des Délices *des Poëtes Latins d'Allemagne.*

Mr. Borrichius (1) témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractére fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jésuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

Emmanuel Pimenta.

1363. LEs Poësies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio (2) prétendent qu'il mérite son rang parmi les meilleurs Poëtes de son siécle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie.

Il a fait encore des Epigrammes sur les Rois de Portugal, une grande Elégie sur la Purification de la Sainte Vierge avec une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile.

* *Epigrammata in Reges Lusitaniæ* in-8. *Antuerp.* 1621.

LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Does*) Sieurs de Nortwick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

Les deux Douza.

1364. LEs Poësies du pere sont 1. deux *Livres d'Epodes en Iambes purs.* 2. Deux Livres d'Epigrammes, de Satires, d'Elegies & de Silves jointes ensemble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Livre particulier de Silves. 6. ses Annales d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quelques autres Piéces détachées.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de son vivant, mais on les rassembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des vers de divers genres de Poësie, mais il n'y

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 134.

2. Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jes. pag. 192. edit. Sotwel. &c.

Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.

3. Valer. Andreas Dessel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joan. Meursius seu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant. Teissier, Additions aux Eloges de Monsieur de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.

Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin.

Les deux Douza.

n'y en a point suffisamment pour les spécifier sous des Titres généraux.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses vers en suivant moins son génie que celui des autres. Car comme il savoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se présentoient plutôt devant lui que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teissier nous assure que ses Poësies sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les siennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point assés vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vrai son Livre des *Choses célestes* en Vers Epiques est un fruit qui a même trop de maturité pour son âge; qu'il n'y a rien de sauvage dans ses *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ses *Elégies*, ses *Odes*, & ses *Iambes*: mais que le reste a besoin de l'indulgence du Lecteur (3).

* *Jani Douzæ Epodon lib.* II. *ex puris Iambis* in-8. *Antuerp.* 1584. — *Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib.* II. *apud Silvium* in-8. 1570. —— *Echo, sive, Halcedonia: Salinarum sive Epigrammatum libri* V. *Elegiarum lib.* II. *& Sylvarum liber* in-4. *Hag. Comit.* 1603. — *Annales Hollandiæ Carmine Elegiaco lib.* IV. in-4. *Lugd. Bat.* 1617. *

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jésuite de Lisbonne, né en 1532. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet. Poëte Latin.

Louis de la Cruz.

1365. OUtre le Pseautier de David que ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à Milan. à Lyon & ailleurs, on a encore de lui diverses Tragédies & Comédies, ou Piéces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon en 1605. *in*-8.

Il a choisi des sujets pieux, conformément à ses inclinations & à la sainteté de sa Profession. Mais il n'a point su les régles du Théâtre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Néanmoins Possevin le juge digne des éloges & de l'estime publique pour avoir fourni aux jeunes gens les moyens de se passer des Piéces profanes & lascives (4). Il seroit à souhaiter que l'on voulût se payer des raisons de ce Critique telles qu'elles sont & que l'on s'attachât à suivre les intentions de notre Poëte & de tous ceux qui comme lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

THE'ODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(*comme il avoit coutume de signer lui-même*) (5)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (6). Poëte Latin & François.

Théodore de Beze.

1366. LEs principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont: 1 la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2 La continuation des *Pseaumes* de Marot (7), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3 Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1. le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espéces. 2 Le *Cantique des Cantiques* de Salomon en vers Lyriques. 3 Des *Silves*. 4 des *Epigrammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7 des

tin. num. 177. pag. 141. 142.

4. Anton. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38. Nicol. Anton tom. 2. Bibliot. Scriptor. Hispan. Item Alegamb. Sotwel.

5. ¶. Au commencement il signoit *de Besze*, mais non pas *de Bes ze*. Voyés le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il signa de Beze.

6. ¶. Il pouvoit compter juste: & dire agé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

7. ¶. Les cinquante Pseaumes qu'a traduits Marot, ne sont pas les cinquante premiers. Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder l'ordre où ils se trouvent dans le Psautier.

Théodore de Beze.

des *Epitaphes*. 8 des *Emblêmes*. 9 & son *Caton le Censeur* qu'il a surnommé le *Chrétien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de son siécle (1). C'est ce que de la Croix du Maine, Mr. Colomiés & divers autres Critiques ont suffisamment remarqué. Estienne Pasquier dit (2) que les Poësies qu'il fit en sa jeunesse furent fort bien reçuës par toute la France, & particuliérement les Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit les louanges de sa Maitresse sous le nom de Candide. Néanmoins un Auteur de Port-Royal n'a point laissé de soutenir (3) que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui ayent une véritable élégance, quoique l'Auteur eût l'esprit assés bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il semblât être né pour la Poësie plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joseph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui nous avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu sur des Chroniques* (4), nous assure en un autre (5) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Gallicismes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les Langues.

Mais il y a dans les Poësies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des réfléxions d'autant plus profondes, que leur Auteur passe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr. Maimbourg les a marqués avec des couleurs assés vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ses Poësies sont toutes remplies d'ordures & de saletés qu'il appelle *les divertissemens de sa jeunesse* (6), & qu'elles sont des preuves de sa dissolution, & du déréglement de ses mœurs.

Théodore de Beze.

Les Auteurs Protestans, & particuliérement ceux de sa Communion, conviennent généralement du premier point, & contestent fortement le second, c'est-à-dire, que la justice de ce reproche ne peut tomber que sur les Poësies de Beze, sans toucher à ses sentimens & à sa conduite.

Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, disent qu'après avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Volmar Allemand de Rotweil, qui enseignant les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer l'hérésie nouvelle à ses écoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le style sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (7). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de sa Muse n'a été que l'effet du déréglement de sa jeunesse, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir sincére dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (8) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses. Mr. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déja cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (9) que *ces Poësies Latines où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait pénitence,*

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise & Paul Colomiés dans sa Biblioth. Choisie vers la fin pag. 206.

2. Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

3. Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat. lib. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.

4. Jos. Scalig. in primis Collectionibus Scaligeranor. pag. 27.

¶. Il est dit dans *Scaligerana prima*, au mot *Beza* que Beze *olim Poëta, erat nunc Concionator extemporaneus*; & dans *Scaligerana secunda* qu'il prêchoit sur les Chroniques, c'est-à-dire sur les Paralipoménes. De ces deux passages cousus ensemble Bailler a conclu qu'au rapport de Scaliger *Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'Impromptu sur des Chroniques*, ce qui est un galimatias où l'on ne peut rien comprendre, si ce n'est que Bailler n'a pas entendu ce qu'en cet endroit signifioit le mot *Chroniques*.

5. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

6. Louïs Maimbourg, Hist. du Calvinisme livre 3. à l'année 1561.

7. Mel-

Théodore de Beze.

tence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible. Jusques-là on peut dire que Mr. Jurieu a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit : qu'il *pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croyent pas tout-à-fait interessés à justifier tous les déréglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine.* Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réfléxion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté les revenus de son Bénéfice. N'a-t-il pas lu dans la Vie que ses Confréres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (10) ans à l'école de ce Volmar dont nous avons déja parlé, apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoissances; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* selon eux, c'est qu'il fut soigneusement imbu par Volmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé jusqu'à l'âge de douze ans (11), dans le désir de quitter la Religion Romaine, & dans cette aversion pour l'Eglise Catholique qui la lui fit enfin abandonner, comme nous l'assurent ces mêmes Auteurs (12). De sorte que son esprit s'étant revolté contre l'Eglise de Dieu, dès l'âge de douze ans, sa chair s'est revoltée contre son esprit dès que la malice s'est trouvée appuyée de l'âge, étant certain, suivant les maximes du Christianisme, que l'orgueil de l'esprit est ordinairement puni par l'orgueil de la chair.

Mr. Jurieu se méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter sur l'Eglise Catholique, les obscenités des Vers de Beze, a pris ensuite le parti de les excuser en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'est une tentation à laquelle un bel esprit né Poëte, & qui a une belle connoissance de la Poësie Latine, a bien de la peine à resister. Mais puisque ses Poësies galantes ont été composées en Latin, c'est une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de son cœur. Quand on veut se servir de la Poësie pour gâter l'esprit & le cœur des femmes que l'on veut séduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'est entenduë que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes versés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de son Catulle & de son Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pu s'empêcher de les mettre sur le papier.*

Mais si l'on veut s'en tenir à l'esprit de l'Evangile, il est très-difficile de justifier ou même d'excuser Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faisant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, sans savoir ce qu'il disoit ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est avec connoissance que ses pensées lui sont échappées, il ne nous est pas permis de nier qu'elles n'ayent souillé le cœur & l'esprit d'où elles sont sorties. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'est assés que ses Vers puissent infecter ceux qui les lisent & qui les entendent. Et quoique dans tout ce raisonnement je ne songe qu'à parler pour la conservation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze;

7. Melchior Adam, in Vit. Theologor. Protest. Exteror. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. Anton. Fay. Hypomnemat. de Vita Theod. Bezæ.

8. Pasq. des Recher. de la Fr. liv. 7. comme ci-dessus.

9. Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

10. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. il fut mis le 5. Decembre 1528, entre les mains de Volmar.

11. ¶. Beze ayant demeuré sept ans sous la discipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'ensuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans sa dix-septiéme année, lorsqu'il en sortit. *Hoc enim vere possum affirmare, nullum esse nobilem Græcum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud te vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de sa Confession de foi adressée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Baillet.

12. Melch. Adam. & Ant. Fayus initio Vitæ Theod. Bezæ, Decad. exteror. 1. pag. 203.

Théodore de Beze.

ze; je ne laisse pas de me persuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver aussi des Héloïses.

Les autres Protestans ont cru que l'unique moyen de sauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poësies le titre de *Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en faisant passer son nom du Grec en Latin, & en renversant son surnom par une espéce d'Anagramme ou de Metathése; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmi les Auteurs déguisés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuser d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze; malgré les Protestans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à mesure que Beze & ceux de sa Communion travailloient à leur suppression. Car enfin qui est-ce qui a donné le jour à toutes ces Poësies, si ce n'est Janus Gruterus, Henri Etienne, George Sigisinond de Zastrisell, qui tous ont été Protestans? Et ne lisons nous pas que Beze donna lui-même à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractéres que l'on pût trouver chés les Etiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard consommé en sagesse, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa présence l'an 1597. (3).

Mais il faut rendre à Beze toute la justice qui lui est duë, & reconnoître qu'il y a aussi parmi ses Poësies Latines des Piéces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut compter son *Caton le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa derniére piéce est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poësies Françoises ont eu assés de cours dans le Royaume. Etienne Pasquier dit (4) que la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham* est une représentation si vive, qu'en la lisant même sur le papier, il ne put retenir ses larmes, quoique la piéce ne fût animée ni du geste, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois, & il a été mis en Latin par deux personnes différentes, *savoir* Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers. Pasquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze est fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expression du sens de l'Ecriture (5). Cependant cet Ouvrage s'est imprimé fort souvent en France avec l'autorité du Magistrat & le Privilége de nos Rois (6).

* *Theod. Bezæ Poëmata varia* in-4. *apud Stephanum* 1548. 1597. —— *de Juvenilibus Poëmatis Epistola* in-16. 1683. *

PON-

1. Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 3. Deliciar. Poët Gall per Ran. Gh.

2. Testes Fayus & Adam. &c. in Vit. Bezæ pag. 232. ubi de edition. Poëmat.

3. ¶. Cela est très faux, Beze n'eut pas plutôt fait profession de la Religion prétenduë réformée qu'il supprima dans les éditions de ses vers, tous les endroits licentieux de la premiére. C'est ce que Baillet lui-même a eté oblige de reconnoitre sur la fin du chap. 56. de ses Enfans celebres

4. Et. Pasq. livre 7 chap. 7. des Recher. de la Fr. pag 615. & apud Melch. Ad. pag. 205. 206. in ext. 1. Decad

5. ¶. Paquier ne donne l'avantage à Marot sur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ses Recherches l 7. c. 6 & 7. de l'edit. in-fol. 1665.

6. ¶. Je ne connois nul autre privilége du Roi que celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impression des Pseaumes dont il s'agit.

7. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainsi.

¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poëtes contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice est très-peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de batême.

Voyés

Pontus de Thiard.

PONTUS DE THIARD (7),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mascon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

1367. PONTUS de Thiard fut le dernier vivant de la Pléiade Françoise qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Piéces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louïs Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses Ecrivains illustres de Châlon, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop universelle pour un Evêque (8)*

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déja un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçuës d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espéce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (9).

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissoient autrefois être inséparables de la qualité de Poëte (10). Il semble donc que Mr. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poëte ait dû se défaire en même tems de l'habitude de bien boire; mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle lui étoit nécessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes cuves: & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puisqu'il étoit reglé dans ces excès & qu'il a joui d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80. ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (11) avant que de s'endormir.

Voyés touchant les allusions qu'on y a faites le Menagiana tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

8. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.

L'illustre Orbandale ou Hist. de Challon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.

Franc. Grud. de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.

Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

9. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.

Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scævol. Sammarthan. in Elog.

10. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mæcenat. initio.

Nulla placere diu nec vivere carmina possunt
Quæ scribuntur aquæ potoribus: ut male sanos
Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt manè Camœnæ.
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.
Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda: forum putealque Libonis
Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixit, non cessavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

11. ¶. Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr. de Thou que faisoit Pontus en se couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

Philippe Desportes.

PHILIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

1368. L'Histoire de la jeunesse de Mr. Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Trésorier & quelques autres Piéces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carriére, il exposeroit sa réputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes* en Vers, des *Poësies Chrétiennes*, des *Priéres Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhension de passer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque tems avant que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siécle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siécle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejetter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les maniéres des Italiens durant le séjour qu'il fit dans leur Pays (5).

Philippe Desportes.

Il fut donc le premier qui tâcha de se débarasser de tout ce grand attirail de *Grecisme*, de Fables Païennes, d'Epithétes obscures, & d'expressions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poësie Françoise, depuis le Regne d'Henri II. Et plutôt que de travailler sur aucun de ces faux modéles des anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgés à sa mode, il aima mieux suivre l'air de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses voyages (6).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas de lui susciter des envieux & de lui attirer des ennemis. Ceux-ci le traiterent injurieusement comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent faire passer pour un imitateur servile des maniéres efféminées des Poëtes de de-là les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le déplaisir de voir un Livre fait de son vivant contre lui-même, sous le titre de *la conformité des Muses Italiennes & Françoises*, où plusieurs de ses Sonnets François, *traduits* ou *imités* se trouvoient d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens de l'autre (7). C'est peut-être un même fait que Mr. Teissier rapporte d'une maniére différente lorsqu'il dit (8) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que

1. ¶. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Menage, fait des vers toute sa vie. *Il est vrai* qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliotheque, *Desportes* avoit renoncé à la Poësie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprit la traduction des Pseaumes, mais tant de pieces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

2. Franc. Grud. de la Croix du Maine dans sa Bibl. Franç. où il parle amplement du renoncement de Desportes à la galanterie.

3. Perroniana au mot *Ronsard*.

4. Isaac Bullart de l'Academie des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Gueret, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag. 115. 116 &c.

6. Perroniana, au mot *Portes*, *des Portes*, & dans les Addit. de Teissier aux Elog de M de Thou pag. 376.

7. Guill. Colletet de l'Art Poëtique au Traité du Sonnet

Philippe Desportes.

„ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (9), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante. La simplicité de son style selon Mr. de Sainte-Marthe (10) étoit accompagnée de tant de graces, que non seulement il charma toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laisserent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractére de Tibulle fort bien exprimé dans ses Vers; ce qui les porta à proclamer Desportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.*

En effet, *il passoit pour le Poëte le plus tendre de son tems*, comme nous l'assure Mr. de Balzac (11), & Mr. Gueret témoigne que c'est par les effets de cette tendresse & par la facilité de ses Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foiblesse des Courtisans (12).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, consistoit à bien faire une *Elégie*. Mais il ne réussissoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet*. Mr. Colletet dit (13) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient precedé & ceux de son tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Esprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cause de la douceur & des graces dont il avoit su les accompagner, sans recourir aux ornemens étrangers, que les autres empruntoient des Langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultés de Desportes ne s'étendoient pas au-delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une délicatesse achevée. Car Mr. du Perron nous apprend (14) qu'il ne réussissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (15) qu'il eût trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elégie. Et Mr. de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (16). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait Mr. de Thou (17) que Desportes est à la vérité le premier des Poëtes François, mais après Ronsard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poëtes de notre nation au moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, *le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dès lors la disgrace de ce Prince de nos Poëtes.* C'est ce que Mr. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (18):

> La chûte de Ronsard trébuché de si haut
> Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poësies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter, moins pour rehausser leur prix que pour admirer

Sonnet pag. 40. nombr. 7.

8. Antoine Teissier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr de Thou pag. 377.

9. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

10. Scævol Sammarthan. Elog. Gall. Eruditor. lib. 5. pag. 148 edit. in-4

11. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens.

12. Gueret de la Guerre des Auteurs, voyés ci-dessus.

13. Colletet au Traité du Sonnet pag. 31. 35. num. 7.

14. Perronian. au mot *des Portes.*

15. Guerre des Auteurs pag. 115. 116.

16. Parnasse reformé pag. 76. du même Auteur.

17. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. Histor. temp.

18. Boileau Despreaux, Art Poëtique premier chant. Vers 129.

Philippe Desportes.

admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite piéce du *Rodomont* (1), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très-petit nombre de Sonnets (2). Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelqu'autre piéce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teissier (3), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécieux de simple Benéfice.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses piéces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (4) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue assés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (5) que la gravité & l'éxactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne (6) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de piété & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimés à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

Philippes Desportes.

* Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Philippe Desportes *in*-4. Paris chés Patisson 1579. —— Les Oeuvres Poëtiques de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1602. & 1611. à Rouen. —— Les premiéres Oeuvres de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1600.

LA

1. Claude Garnier dans sa Muse fortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

Et toutesfois Desportes,
Charles de Valois étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodomont huit cent Couronnes d'or.
Je le tiens de lui-même: & qu'il eut de Henri
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille écus pour faire
Que ses premiers labeurs honorassent le jour.

2. Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

¶. Il n'a pas bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même chose plus au long, & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna *pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content.* Il devoit du moins écrire *comptant.* Ce prétendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200. contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, sans parler de plusieurs Elégies, Chansons & autres piéces qui les accompagnoient.

3. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

¶. Balzac dans la 22. Dissertat. Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que *l'Amiral de Joyeuse donna une Abbayie pour un Sonnet.* Il ajoute: *La peine que prit Desportes à faire des*

LAURENT RHODOMANNUS ou RHODOMAN,

Saxon, Professeur de Wittemberg; né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte couronné.

Laurent Rhodomannus.

1369. Nous avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrétien de la Palestine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenans cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les Thébaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. les Epithalames sacrés, 6. l'Histoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques.

Joseph Scaliger (7) jugeoit que Rodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais que ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemans (8) ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Gréce & de l'égaler à Homere même.

* *Troica, seu Historiæ Trojanæ Epitome Carmine Græco-Latino ex variis Autoribus* in-8. *Hanoviæ* 1604. —— *Historia Ecclesiæ ejusque Politiæ carmine Græcè* in-8. *Lond.* 1582. *&* *Gr. Lat.* in-8. 1581. —— *Catechismus Geminus Græco-latinus carmine* in-8. *Lips.* 1626.

Laurent Rhodomannus.

JULES CESAR BAGNIOLO,

Natif de Bagna-Cavallo dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce siécle. Poëte Italien.

1370. C'Etoit un homme de beaucoup d'exactitude & d'une grande justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems; mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne savoit pas les finir.

Jules Cesar Bagniolo.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (9) on ne peut trouver rien à redire que cette exactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont dans un si grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre.

FRAN-

des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente. Teissier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, *que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il recompensa un de ses Sonnets d'une Abbayie de dix mille écus de rente.* Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poësie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes, & que Régnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit longtems auparavant publié dans sa 9. Satire. Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observ. sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'inscrire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Mescolanze* où voulant montrer combien il est rare de trouver un *Poëta divenuto ricco per via de' versi*, il ajoute : *Si due appresso di noi Francesi che Filippo delle Porte il quale per questa via avea acquistato dodici mila scudi d'entrata*, (il augmente de 2000. ecus le revenu du Poëte) *avesse avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri.* Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans sa Lettre au Duc d'Offone a dit que Desportes *avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poëtes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.*

4. Perron. au mot *des Portes.*

5. Scav. Sammarth. ut supra.

6. H. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

7. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.

Jacob. Mart. lib. 1. de trib. Elohim c. 4.

Daniel Sennert in Orat. Funebr. Laur. Rhodomanni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philosophor nostri sæculi p. 23.

8. Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.

G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii passim.

9. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (1),

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont (2), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

François Bernia.

1371. LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poësie Burlesque, & qu'il avoit le caractére parfaitement bouffon.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (3), l'*Orlando inamorato* de l'Arioste (4) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant lui n'avoit encore mieux réussi dans le Burlesque (5), & Mr. Naudé dit (6) que son *Orlando* reçut l'approbation & les applaudissemens de ceux du Pays, de sorte qu'on a cru lui faire honneur de donner son nom à une des espéces du genre Burlesque qui est en usage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berniesque* à cause de lui.

Le Boccalini nous represente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant présenté le defi à Juvenal pour faire voir par un essai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (7).

François Bernia.

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare postérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

* *Opere Burlesche di Franc. Berni, di Gio: della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Firenzuola*, 3. *vol.* in-8. *in Firenze* 1548. *Bern. Giunta.* —— *Orlando inamorato dal sign. Math. Maria Boiardo & rifatto di nuovo da M. Fr. Berni* in-4. *Venet.* 1545. *appresso Junti.*

LE CAVALIER CASONI,

(Gui) de Serravalle dans la Marche Trevisane (8), Poëte Italien vers le commencement de ce siécle.

Le Cavalier Casoni.

1372. ON a de cet Auteur un *Théâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considérables que ses *Odes* dont le Recueil est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens (9) qu'il étoit fort estimé, & qu'on le considéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Pays & de son siécle.

* *Guido Casoni Ode, Aggiuntovi il Teatro Poëtico* in-12. *Treviso* 1612.

JEAN

1. ¶. François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes maniéres, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu reguliérement s'astraindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'*il Berna, Vicario Poëta d'Aretino, mori apopletico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Epitre que par maniere de jeu il adresse à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Medicis à cause de ses Capitoli avoient depuis peu chassé de Florence. *Hora del Bernia non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non sò che capitoli, e baie de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenza. Dove egli si trove mò non si sa.* Le sens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, s'étoient ainsi vengés de ses railleries; d'où il s'ensuivroit que ce seroit en 1538. que le Bernia seroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de-là comme l'a dit le Crescimbeni pag. 207. de son Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia*, vol. 2. part. 2.

2. ¶. C'est de Bibiena dans la Toscane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Francesco Bernia in Bibiena Castello posto sù la cima dell' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant. 7. du 3. livre de son *Orlando innamorato*, après avoir dit que son pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute, que pour lui, *all' Amporecchio nacque, ch'è famoso castel per quel Masetto.*

Aussi passoit-il pour Florentin, & le Varchi dans son Hercolano exalte *la Fiorentinità* du Bernia.

3. ¶. Anton. Francesco Doni est le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (10).

Jean de Bonnefons

1373. BOnnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siécle, mais c'est de la molesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célébre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (11). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (12) que ce sont des piéces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses piéces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assure (13) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françoises (14) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François.

Bonnefons eut un fils de même nom que lui qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piéce de sa façon sur la mort d'Henri IV.

* *Joan. Bonefonii Pancharis* in-12. *Parif.* 1588. *

S. G. DE LA ROCQUE,

Gentilhomme d'Agnès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV. Poëte François.

S. G. de la Rocque.

1374. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chansons, de quelques Elégies & d'autres piéces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergére, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre.

Mr. Colletet dit (15) que ses Sonnets ne cedent guéres en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de son Pays (16), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies

alors manuscrites, & quoique le Ghilini, assés souvent faux témoin, en parle comme si elles avoient été imprimees, je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produise l'éxemplaire.

4. ¶. Il faloit dire du *Boiardo*. Voyés le Ménagiana tom. 3. pag. 5. &c.

5. Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.

6. Mascurat ou Jugement des piéces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazar. pag. 216.

7. Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnasso Centur. 1. Ragg. 60. pag. 264. e seg.

8. Il y a une autre Serravale dans la Romagne.

9. Anton. Brunus in Epist. ad Francisc.

Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis pag. 247.

Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

10. ¶. Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poësies.

11. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.

12. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

13. Ren. Rapin, Réfléxions générales sur la Poët. pag. 44. 45. edit. in 12.

14. Seconde Partie du même Traité Reflex. particul. xxxii. &c.

¶. Il n'y a aucunes Poësies Françoises de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le Menagiana tom. 2. pag. 367. jusqu'à 374.

15. ¶. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

16. ¶. C'est-à dire du payis de la Rocque, Louis le Caron n'en étoit pourtant pas. Il étoit Parisien.

S. G. de la Rocque.

sies de la Roque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entiérement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (1), Beroalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon sens.

On peut dire encore à la louange du Sieur de la Rocque, que ses Vers lui ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particuliérement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Desportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Pays devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrétiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous ses autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le style assés agréable pour son siécle, qu'il a le tour assés aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font songer au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (2).

OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siécle.

Ottavio Rinuccini.

1375. CEt homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (3), parce qu'il eut la folie & l'indiscrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis.

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (4). On prétend qu'il fut le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie (5), c'est-à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres piéces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Senateur Romain (6) nommé Emilio Cavaleri.

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses piéces: savoir, *Daphnis* (7), *Eurydice*, *Arethuse*, & *Ariadne*. Les liberalités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées con-

1. ¶. C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

2. Leon d'Arcagny Lettr. Mſ. du 25. Mars 1686. à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Sav.

3. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

4. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comedies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rolle, n'a pas du être appelé Comédien.

5. Il faloit dire, l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser: savoir que parmi les Anciens, dans la représentation des piéces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son Traite des Representations en musique & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opera, ils ont éte dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'Epitre dédicatoire de son edition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siecles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la maniére des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermédes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam nos, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc ævo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis sæculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entiére de la piéce, mais seulement du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marques; autrement ce n'auroit pas eté la pratique ancienne rétablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Piece en chantant.

6. ¶. Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossi que cite Baillet, ne signifie pas Senateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne composoit pas les Piéces de théatre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opéra.

Il

Ottavio Rinuccini. contribuérent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guéres moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincére & une honte fort salutaire, il se jetta dans des exercices de Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (8).

* *L'Euridici d'Ottavio Rinuccini* in-4. *in Fiorenza* 1600.

NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (9) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376. Cet Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement & à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France (10). On a estimé particuliérement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte-Marthe (11). Nicolas Rapin.

Rapin voulut aussi se tourner à la Poësie Françoise, mais il y affecta une singularité que la Postérité n'a point voulu autoriser. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (12) qu'il a beaucoup mieux réussi que Jean-Antoine de Baïf. Mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner sa Patrie.

Entre ses Vers François on a considéré particuliérement *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches (13), & qui fournit la matiére à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoissoient le mérite de cette savante fille qui étoit Poëte aussi bien que sa mere (14).

* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Pastorali* in-4. *Paris.* 1659. *

SE-

Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'Eurydice de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de réprésentations. Rinuccini qui étant alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit duë. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des piéces qu'on a de lui, sa Daphné, par éxemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du Crescimbeni de qui je tiens ces particularités.

7. ¶. *Daphné.* C'est ainsi qu'il faloit dire. Le texte d'Erythræus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *magno Italiæ totius plausu dedit Daphium, Eurydicem, Arethusam, Ariadnum.* Je veux croire que *Daphium* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem.* C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythræus qu'il y avoit une Piéce du Rinuccini intitulée *Arethuse.*

8. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence *in-4.* chés les Giunti en 1622. le Recueil des Poësies d'Ottavio son peré, mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louïs XIII.

Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61. 62.

9. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la foi de Botereius, du Mercure François, & du Continuateur de M. de Thou, cités tous trois, & suivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas).

10. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Françoises de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. 8. Paris 1610.

11. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.

12. Perronian. Collection. Dict. pag. 267. 268.

13. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

14. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

SEBASTIEN ACERNE ou ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

Sebastien Acerne.

1377. IL a composé en Vers Latins trois Poëmes; savoir, 1. celui de *la Victoire des Dieux* qui lui coûta dix ans, 2. celui de la *Roxolanie* ou de la Russie Polonoise, 3. celui de la *Susanne*; & il a fait en Langue vulgaire, 1. *La Bourse de Judas*, ou des diverses espéces de fourbe, d'avarice & de friponneries, 2. *le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation sur l'Ocean Septentrional.

Starovolski (1) a voulu nous faire considérer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification, de sorte qu'il ne pouvoit même s'empêcher de parler en Vers dans ses conversations. Il ne laissoit pas néanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en lisant plusieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air grossier.

LE COMTE BONARELLI,

(Guido Baldo ou Ubaldo) (2).

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Rossi, & dans le Duché d'Urbin selon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poëte Italien.

Le Comte Bonarelli.

1378. LE Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une maniére un peu différente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des éxercices plus graves & plus sérieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en seize Ambassades différentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Etat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par la composition qu'il donna d'une Piéce Pastorale sous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Rossi (3).

Le Comte Bonarelli.

Filli di Sciro.

Ce fut à cet essai qu'on le reconnut soudainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue (4) de tant de fleurs & de beautés Poëtiques; il y méla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Piéce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Pastor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour savoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. *Les flateurs ne manquérent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maison d'Este*, & joignans les éxemples du Boiardo, de l'Arioste, du Giraldi (5), du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publiérent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particuliérement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais

1. Ex Simone Starovolscio in Hecatonde seu centum Polon. script. pag. 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 225.

2. ¶. Bonarelli est appelé *Anconitano*, quoique né à Urbin, parce que son pére Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone.

3. Janus Nicius Erythæus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15. 16.

4. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Pastorale divisée en actes & composée selon les régles du théatre, parlent très improprement.

5. C'est Jean-Baptiste.

6. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lûs,

Le Comte Bonarelli.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet interêt commun les porta à examiner sa Piéce avec exactitude, ils y trouvérent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement; & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matiéres Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'exemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir: mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Piéce dangereuse, j'en serai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rosteau, le Sr. Crasso (6), le Sr. Rossi, & les autres, qu'on a blamé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Piéce une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le différend.

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il savoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Piéce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia*. C'est une Piéce pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si polie & si doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piéce ils se sont jettés sur la matiére, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. A dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme une faute de jugement très-importante, & toute la Piéce en général comme un piége dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les maniéres & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toûjours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (7).

* *C. Guidubaldo de Bonarelli, Phillis de Scyros, à Pastorall* in-4. *Lond.* 1655. *

JEAN BOCHIUS,

De Bruxelles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers Poëte Latin.

Jean Bochius.

1379. Les Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des piéces héroïques & d'autres espéces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (8).

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il

pag. 64. dans la Bibliothéque de sainte Geneviéve. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterar. tom. 2 pag. 99 101. &c.

7. René Rapin, Reflex. general. sur la Poët. pag. 91. edition in-12.

8. Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroïco versu regnantem*. Valér. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 462. 463. secund. edition.

¶. Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochius, n'a dit que ses Poësies lui eussent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valére André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

Jean Bochius.

qu'il a servi de modéle & d'original à un Auteur de nos jours.

PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasc, selon Vittorio Rossi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

Publio Fontana.

1380. SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assés grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenuës suprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays.

Le principal de ces Poëmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres.* Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élévation dans son style qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agissoit d'éxaminer lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par conséquent à tous les autres.

* *M. Publius Fontana*; *Formica*, *seu de divinâ providentiâ.* —— *Imago*, *seu D. Magdalena à Titiano depicta.* —— *Damon*, *seu Virgini Matri sacrum.* — *Delphinis* in-4. *Bergomi* 1,94.

PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Pape Paul V. Poëte Italien (2).

1381. FEliciano n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poësie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja sur l'âge, au lieu de continuer à faire des Vers, il songea sérieusement à conserver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Piéces & particuliérement de celles qu'il avoit composées sur le modéle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espéce de desaveu pour les autres. Porfirio Feliciano.

CONSTANTIN ou CONSTANCE PULCHARELLO,

Jésuite Italien, natif de Massa près de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

1382. LEs Poësies de ce Pere sont comprises en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroïques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnasse de la Societé à Francfort, l'an 1654. in-4 & encore ailleurs. Constantin Pulcharello.

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel disent (3) que ses Poësies sont écrites dans un style fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion vaut mieux que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poëmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la venuë

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacoth. 1. num. 43. pag. 75. & seqq.

Aubert. Miræus in Biblioth. Eccles. Supplement. in Scriptorib. xvi. sæculi cap. 160. pag. 177.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Let. part. 1. pag. 202. où l'on voit la liste de ses Ouvrages.

2. ¶. Il mourut l'an 1632. dans sa 70. année.

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. n. 75. pag. 134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68.

Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jesu.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

5. Joan Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

6. *C'est en vain*, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. *que l'on a voulu dérober à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il*

Le Chevalier Guarini. *venuë des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son Iliade Latine est une Piéce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poëte du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroïques un Poëme *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la derniere main à son Ouvrage (5).

Monsieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie*, mais de Condé au Perche (6), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

Bertaud. 1383. MR. Bertaud a fait diverses Poësies Françoises, sur des sujets de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous. Il en a fait aussi quelques-unes de galantes en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte de publier en sa vieillesse sans deviner que Mr. Menage allegueroit un jour son exemple pour autoriser une semblable conduite (7).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reservé, si on le considére auprès de tous ceux de son âge. C'est un reproche que lui faisoit même Ronsard, ou l'Abbé Desportes, si nous en croyons Regnier neveu de cet Abbé qui dit dans la 5. Satire (8) qui est adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronsard Bertaud.
Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne sût que reprendre en ton apprentissage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché.
Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles
Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siécle d'Henri IV. pour bien juger de sa Poësie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ses Vers étoient ingenieux (9). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (10) qu'il avoit la veine heureuse, facile, & pure. Mr. Despreaux remarque (11) qu'il a profité de la disgrace de Ronsard, que son exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de son siécle, & qu'il a évité le faste pedantesque qui étoit à la mode sous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (12) qu'il avoit rendu sa Poësie surprenante par ses pointes. Mr. Colletet avoit déja fait la même observation, ajoûtant que c'est dans Seneque que Bertaud avoit puisé, & que s'étant formé sur ce modéle, il avoit appris à toucher vivement les Esprits (13).

* Les Oeuvres Poëtiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. *

Monsieur GUIJON,

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (14) en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

Guijons. 1383. *bis.* CEt Auteur n'étoit pas le seul homme de lettres dans sa famille, mais il se trouvoit à la tête de trois autres

il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé à Mr. de Bras sur ses recherches. Ce Mr. de Bras étoit Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par son livre des Antiquités de Caen, à l'occasion duquel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit en 1570. ce Sonnet.

7. Ægid. Menagius in Epistol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc Montaus.

8. Regnier, Satire 5. pag. 20.

9. Perroniana au mot *Bertaud*.

10. Sammarthan. fratres in Gallia Christiana tom. 3. ubi de Episcopis Sagiensib.

11. Nicol. Boil. Despr. dans l'Art Poëtique Chant 1. Vers 130.

12. Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Traité des Poësies, pag. 203.

13. Guill. Colletet, Discours sur l'Eloquence Françoise à la fin de l'Art Poëtique pag. 33.

14. ¶. Les quatre freres Guijons, Jacques, Jean, André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun. On en peut croire Mr. de la Mare qui a écrit leurs Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres,

Guijon. autres Freres qui étoient d'un merite distingué parmi les Savans de leur Pays, & qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers aussi-bien que dans l'ordre des tems pour la naissance.

Comme il avoit eu soin de cultiver par toutes sortes de belles connoissances le beau talent qu'il avoit pour la Poësie, on s'étonnera moins qu'il y ait si bien réussi, & qu'il ait mérité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroissoient alors. Car outre l'érudition que l'on remarque dans ses Vers & qui semble donner effectivement plus de lustre à la Poësie Latine qu'à celle des Langues vulgaires, il a le style grand & majestueux, il a l'expression fleurie & facile (1). Ses Vers sont nombreux, ils semblent couler d'une source vive & pure, & ils sont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualités.

Entre un assés grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a estimé particuliérement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Denys le Periegete*, qui contient une description de l'*Ocean*, & l'on ne sauroit trop admirer le succès avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux même qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à Mr. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa Vie l'an 1658. [in-4.] (2).

LE CAVALIER GUARINI,

(Battista ou *Jean-Baptiste)*

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Crasso (3) & le Rossi, âgé de 75. ans.

1584. Nous avons de Baptista Guarini un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comédie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus considérable de ses piéces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragicomédie, & qui est une espéce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie. Le Cavalier Guarini.

C'est un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains spéculatifs dans l'opinion que le climat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particuliére pour les impressions de l'esprit Poëtique. C'est une piéce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergéres. Mr. Rosteau dit (4) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poëtes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poëme. Per-

1. Petrus Petitus Philosophus & Doctor Medicus in Observat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

2. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaise & d'autres Ouvrages curieux.

¶. Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Histoire & les éloges des Savans, son style formé sur celui de Mr. de Thou y étoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docte Saumaise divisée en sept livres, auroit fait seule un juste volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Pliniennes sur Solin. J'ai su de bonne part qu'une refléxion de Philippe de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'exécution de ce dessein, il appréhenda que le soin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la verité, mais Huguenot, ne lui nuisît & aux siens dans l'esprit de Louïs XIV. destructeur zelé du Calvinisme.

Le Cavalier Guarini.

Personne n'a encore mieux réüssi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poëtes lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent sû déguiser plus agréablement l'infamie des passions honteuses. En un mot, personne n'a rendu un service plus signalé au Demon de l'impureté, pour s'insinuer adroitement dans les esprits & les cœurs les plus éloignés de lui, & il y a peu de livres qui ayent séduit plus de monde.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le Sieur Vittorio Rossi (5) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feuilleté, point d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ne l'ait voulu apprendre, point de séxe qui ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans sa poche, point de Nation qui ne l'ait voulu avoir en sa Langue, ni enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les délices: il est toujours constant qu'il a eu trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire, lorsqu'il nous assure que le Pastor Fido a été le corrupteur général de la jeunesse, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la prostitution, & qu'il a causé des désordres pitoyables dans les familles entre les personnes mariées (6).

On peut encore ajouter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celui d'avoir servi d'éxemple & de modéle avec l'Aminte du Tasse, à cette foule extraordinaire de Fables *Bocagéres*, ou Pastorales Dramatiques que l'on a vu sortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'est par ces endroits que les Censeurs devoient attaquer cette Piéce plutôt que par les régles de l'Art (7). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoissoit point la jurisdiction d'Aristote, & qu'il se moquoit de ses maximes, leurs raisonnemens sont devenus assés inutiles, & le Guarini s'est sauvé de leurs mains, après en avoir appellé au peuple, pour le dire ainsi.

Le Cavalier Guarini.

Il n'a pourtant pas refusé de se défendre dans les formes, contre un de ses Censeurs nommé Jason Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siécle précedent. Ce Jason, dit Mr. de Thou (8), avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-être point été meditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premiéres représentations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une véhémente Apologie en peu de tems, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponse; & il refuta le Guarini d'une maniére qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une replique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'éxercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Les Critiques François semblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont

me. Philibert de la Mare, car c'est Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liste de ses Ouvrages à la fin de son *Conspectus Historicorum Burgundiæ* imprimé in-4. à Dijon 1689.

3. ¶. Ce fut très-certainement à Venise, comme en font foi, toutes les Poësies imprimées sur sa mort, à la fin des siennes.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. de S. G.

5. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 51. pag. 95. 96.

6. ¶. Le Marquis Orsi a répondu à cette censure outrée pag. 683. & 707. de ses *Considerazioni sopra la Maniera di ben pensare ne' pensieri ingegnosi*, & dans sa 4. Lettre à Madame Dacier.

7. Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterati tom. 2. pag. 116. e seg.

Girolamo Ghilini, Teatro d'Huom. Letterati parte 1. pag. 27. 28.

8. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasone Denores.

Le Cavalier Guarini.

ont faites sur le Pastor Fido. Mr. Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (1) Mr. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irréguliére dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette Piéce dans la représentation qu'on en a faite sur le Théâtre, à cause qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte & qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (2).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiére partie de ses Réfléxions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergéres qui y paroissent trop polies (3).

* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini* in-4. Paris 1656. — *Il Pastor Fido, aggionto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata* in-4. *Venet.* 1621. *

DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poëte Latin.

Dominique Baudius.

1385. Les Poësies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espéces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la première fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden.

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Elégies*, & ses Piéces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses Gnomiques, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (4). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (5).

FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonses ou Wonseisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

Frederic Taubmann

1386. Taubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Prédication que S. Paul fit à Athènes, la *Melodæsie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies diverses qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il passoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne après Melissus, & il acquit quelque réputation par ses Vers Epiques & ses Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, selon Mr. *Borrichius*, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (6).

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a euë de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Piéces facétieuses, qu'il n'a faites

1. Costar tom. 2. de la Défense de Voiture in-4. pag. 61.

2. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théatre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

3. Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtique part. 1. pag. 91. édit. in-12. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.

5. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belg. pag. 192.

6. Erasm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Witten. pag. 83. & seqq.

Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 268. pag. 134.

7. ¶. Il mourut l'an 1628.

8. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 656.

9. Olaüs Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.

10. Gasp. Barlæus, Epist. 888. quem citat. & Konig. ut supr.

11. ¶. Il péche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'est de gayeté de cœur dans la vuë de quelque pointe d'esprit.

12. Joan. Audoenus inter Epigrammat.

13. ¶. Antoine Wood dans son Hist. de l'Université d'Oxford l. xi. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait assés singulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle

Frederic Taubmann faites que pour rire & pour divertir les autres.

* *Frid. Taubmanni Melodæsia, seu Epulum Musæum* in-8. *Lipsiæ* 1622. — *Ejusd. Schediasmata Poëtica* in-4. *Witteb.* 1604.*

JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collége nouveau (7).

J. Owen. 1387. NOus avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines imprimées à Londres plusieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siécle, & ce qui est assés rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particuliérement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (8).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plûpart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjoument. Il ne s'enfle point, il ne s'éleve point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (9). J. Owen.

Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlæus, toute sa monnoie n'est pas de bon alloi (10), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam: Si nihil, invidiam.

On lui trouve quelques fautes de prosodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la Langue Latine (11), mais ce sont des taches legéres incapables d'obscurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répanduës parmi ses Vers, selon le témoignage de Mr. Borrichius (12).

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectés en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plûpart de ses Epigrammes sans se gâter, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriés que ce Poëte est né dans l'obscénité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanouïr & son cœur se répandre en des effusions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (13).

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Crasso (14) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand sujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise,

A brieve canto lagrime eterne (15).

* *Joh. Owen, Epigrammatum Lib. III.* in-8. *Londini* 1612. *Oxonii* 1670. *

RE-

Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la succession, qui ne lui auroit pas manqué si ayant fait cette Epigramme, V. 8.

An Petrus fuerit Romæ sub judice lis est.
Simonem Romæ nemo fuisse negat.

son Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût-il pu ne pas savoir que son Neveu étoit Calviniste, & le sachant, conserver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer aussi les autres médisances de son Neveu contre Rome?

14. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Class. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda notantur, ubi parcitur quibusdam veru & obelo figendis.

15. ¶. A le voir se déchaîner comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce seroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on examine ses Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaison des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bernia desquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolans culicem, & glutiens camelum.* On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Crasso.

REGNIER (1),

Poëte François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siécle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier.

1388. Regnier est le premier parmi nous qui ait sû l'Art de la Satire Françoise, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entiérement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Piéces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes lascifs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les maniéres de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractére véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujeti toujours à sa matiere avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Piéces entiéres des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un éxemple, nous voyons une Elégie d'Ovide qui est presque mot pour mot dans la *Satire treiziéme* de Regnier.

Mais on peut dire *qu'il* avoit rendu la Satire haïssable par la difformité *qu'il lui* avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir voulu insinuer lorsqu'il s'est contenté de dire que (5) Regnier dans ses Satires n'est point conforme à l'honnêteté du siécle où nous vivons, qu'il est trop effronté & qu'il ne garde nulle bienséance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'est un sentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr. Despreaux qui en parle en ces termes :

De ces Maîtres savans Disciple ingénieux ;
Regnier seul parmi nous, formé sur leurs Modéles,
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles;
Heureux si ses discours craints du chaste Lecteur
Ne se sentoient des lieux où frequentoit l'Auteur.
Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (6).

Regnier.

Le même Auteur dit dans sa Prose (7) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (8), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poëte Latin & François.

1389. Les Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un *Livre* de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [*in*-8. *Paris.* 1582]. Estienne Pasquier.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (9).

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme

1. ¶. Son nom de batême étoit Maturin.

2. ¶. Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son tems doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despréaux pour le sien.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. Ms. B. de S. G.

4. ¶. *La* 13. *Satire* ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 8 Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

La 7. *Satire* est une copie de la 4. Elégie du second livre des mêmes Amours.

Il pille aussi quelquefois les Italiens. Il a rassemblé dans sa sizième Satire sur les deux *Capitoli* du Mauro *in disonor. dell' Onore*; & dans la dizième deux longs endroits du Caporal, l'un du *Pedante*, l'autre *della Corte* parte 1. Ce sont plutôt des versions que des imitations.

5. Ren. Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtique.

6. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.

7. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed.

Estienne Pasquier.

comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flateurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [*in* 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une breveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (10). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribuë à ses Vers regardent particuliérement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (11). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa *Jeunesse*, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Ses Poësies Françoises se trouvent jointes avec sa Prose licentieuse, c'est-à-dire, son Monophile, ses Colloques & ses Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume (12), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & sauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poësies consistent en des *Jeux Poëtiques* & une Pastorale, mais on peut conserver avec sureté son Poëme de la Paix, ses Sonnets, ses Epitaphes, ses Versions Poëtiques.

On peut faire la même grace à sa *Puce* & à sa *Main*, c'est-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverses Personnes qui sont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverses Poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce que Pasquier apperçut sur le sein de la savante, mais encore plus sage fille Catherine de Roches fille de la savante Madame des Roches Madelaine Neveu, ausquelles il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut prendre part à cette rare découverte, sur tout après qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux Langues aussi-bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Président, de Barnabé Brisson depuis Président au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers (13), de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conseiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Connêtablie, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Président au Parlement de Paris, du Pere Jules Cesar Boulanger Jésuite (14), de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus.

La Main de Pasquier est un Recueil de près de cent-cinquante Piéces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Re-

7. Ed. de la Haye 1722.

8. ¶. Joly sur le Dialogue des Avocats de Loisel pag. 580.

9. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Operis pag. 162.

10. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239. 240.

11. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.

12. ¶. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Pasquier Lettre 5. du l. 2. reconnoit avoir composées, & qui étant beaucoup plus licentieuses que toutes les Piéces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus juste sujet de Critique. La Croix du Maine pag. 79. de sa Biblioth. parle de ces Ordonnances. Elles furent imprimées in 8. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

13. ¶. Il étoit du Bailleul en Anjou à six lieues d'Angers. Ménage pag. 113. & 114. du Tom. II. de l'Anti-Baillet.

14. ¶. Il ne l'étoit pas alors.

Estienne Pasquier. Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considérables. Les Auteurs de toutes ces Piéces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi-bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume (1).

AURELIUS URSUS,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce siécle.

Aurelius Ursus. 1390. CEt Auteur a réussi particuliérement dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Rossi, sont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être préféré en ce genre (2): sur tout si l'on considére comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poëte faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Ursus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces.

MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

J. Aug. de Thou. 1391. MR. de Thou étoit Poëte aussi-bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poësies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poëtiques de quelques Livres de l'Ecriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jéremie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (3), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne aussi (4) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de son siécle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la réverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

MR. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henri III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

1392. QUoique les Vers ne soient que *la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé* d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer même sous sa pourpre celles de ses Piéces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (5) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir. Le Cardinal du Perron.

Mais il est constant du moins que les Piéces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point

1. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580. 581.
Paschasius Epistol. ad Christoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.
Le même Pasquier dans son Apologie Françoise de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées.

——— ——— *Dii male perdant Antiquos, mea qui præripuere mihi.*

¶ Paquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclésiaste *Nihil sub sole novum*, rapporte ce mot: *Pereant qui ante nos nostra dixerunt*.

2. Jan.

Le Cardinal du Perron.

point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séez étoient ingénieux ; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (6). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (7), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entiérement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particuliérement de son amitié (8).

JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poëte Latin.

Janus Lernutius.

1393. NOus avons de cet Auteur un assés grand nombre de Poësies qui consistent en Elégies, en diverses Piéces de galanterie, en Eloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (9) que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs ; que son Poëme *de la Paix des Pays-Bas* est fort médiocre ; que celui de la création du Monde est plus une preuve de sa piété que de sa capacité ; qu'il est froid & insipide dans ses Epigrammes ; & que l'on trouve même quelquefois des solescismes dans les autres Piéces qui valent mieux d'ailleurs.

* *Jani Lernutii Poëmata quædam* in-8. *Lignicii* 1603. —— *Ejusdem plura Poëmata* in-8. *Lugd.* 1614. & dans le troisiéme Tome des Délices des Poëtes Belg.

ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie, Poëte Italien, mort le 4. jour de Février de l'an 1616 (10).

Annibal Guasco.

1394. LE Guasco avoit une grande facilité pour la Poësie, & c'est presque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ses Vers, en quoi on ne l'a point distingué de la plûpart des Italiens à qui cette facilité est comme naturelle. A dire le vrai, cette qualité orneroit davantage un Poëte Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui sont plus froids.

Nous avons un assés gros volume des Madrigaux de Guasco sur divers sujets, un Livre de Piéces Lyriques qui semblent lui avoir acquis plus de réputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decaméron de Boccace qui traite de Rosemonde. On peut voir son éloge & ses autres Ouvrages dans la premiére partie du Théâtre de l'Abbé Ghilini.

BER-

2. Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.
3. Gerard. Johan. Vossius, lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.
5. Ægidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Montauserium præfixa Poëmatiis.
6. Perronianor. Collection. per ff. Putean. pag. 33.
7. Franciſc. Vavassor. lib. de Ludicra dictione pag. 457.
8. Louïs de Moreri, Diction. historiq. au mot *Davy*, &c.
9. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num. 182. pag. 144.
10. ¶. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le Ghilini & le Crescimbeni.

BERNARDIN STEPHONIUS,

Jésuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Décembre de l'an 1620. Poëte Latin.

Bernardin Stephonius

1395. LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siécle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragédies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son Crispe avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté : parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiére par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Rossi dit qu'il avoit fait encore une Piéce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espéce de Burlesque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ses harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangéres (2).

* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragœdia* in-8. *Paris.* 1622. *

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396. CEt Auteur a donné six Livres de la *Poësie Philosophique* à l'imitation de Lucréce, dont les Vers sont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers sont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que son style n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soutient & qui lui donne de la grace dans une matiére qui n'en a pas trop d'elle-même. Pierre Lopez.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4.

ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année *1619* (5).

1397. CEt Auteur n'avoit jamais passé pour Poëte de son vivant si ce n'est dans l'esprit de quelques amis. Mais un Recueil posthume de Vers de sa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il savoit quelque chose de plus que son Droit, & que le chemin du Parnasse ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais. Antoine Mornac.

Ce sont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenses* à cause que c'étoient les divertissemens ausquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr. Joly dise (6) qu'ils n'ont été imprimés qu'après sa mort, il est constant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puisque l'Epître dédicatoire qui

1. ¶. Naudé pag. 275. de son Mascurat dit que cette Piéce n'a pas été imprimée.

2. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 92. pag. 159. 160.
Phil. Alegamb. & Nathanael Sotwel. in Biblioth. Soc. Jes.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 166.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.

5. ¶. Il mourut cette année même.

6. Cl. Joly Addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loysel p. 592. 593.

7. ¶. D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce Recueil fit voir que le chemin du Parnasse n'étoit guére moins connu à Mornac que le chemin du Palais.

Antoine Mornac. qui est de lui, se trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reste, quoique ces Eloges & quelques autres Piéces de Vers qui y sont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuse que les Doctes du Palais veulent nous en donner (7), on peut dire qu'ils sont toujours beaucoup au-dessus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en aït dit.

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à present. C'étoit un Poëme Epique, divisé en neuf Livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du premier Président de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (8).

JEAN BARCLAY,

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poëte Latin.

Jean Barclay. 1398. Les Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modéle dans son Argenis, il a tâché aussi de l'imiter dans ses Vers: mais que bien qu'il en ait pris le tour assés heureusement, il ne l'a pourtant pû tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Apulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son Argenis, il n'est pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans sa Prose (9).

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poëtes de son tems, qui paroisse plus éxact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (10). Mais il nous assûre ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la derniére pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legéres fautes de Prosodie contre la quantité.

* *Regi Jacobo primo, Carmen gratulatorium, Auctor. Joan. Barclai* in-4. *Paris.* 1603. — *Joan. Barclai Poëmata* in-4. *Lond.* 1615.

ANSALDO CEBA,

Senateur de Génes, mort dans son Pays le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans, Poëte Italien.

Ansaldo Ceba. 1399. Cet Auteur a fait un grand nombre de Poësies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réussi nonobstant leur multitude.

Il a donné entre les autres Piéces, trois Poëmes Héroïques. 1. *La Reine Esther*, 2. *le pauvre Lazare*, 3. *le Camille Romain*; trois Tragédies, 1. *la Princesse Sylandre*, 2. *l'Alcippe de Lacedemone*, 3. *les Jumelles*, un Volume de Poësies galantes faites en sa jeunesse, un autre Volume de Poësies diverses, morales, spirituelles, indifférentes, & quelques autres Piéces détachées.

Toutes ces Poësies sont louées généralement par l'Abbé Ghilini (11), par l'Abbé Michel Giustiniani (12) & par Raphaël Soprani (13), c'est-à-dire, par des Gens qui font pro-

lais)

8. Ant. Morn. Epist. ad Gilbert. de Preaux præfix. Feriis Forensibus.

9. Smickr. Med. in Observat. aliquot de Poëtis quibusdam, &c.

Vid. & Ghilini & L. Crassi Elog. Italicè &c.

10. Olaüs Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latinis num. 190. pag. 149.

Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Owen.

11. Girolamo Ghilini nel Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 15.

12. Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri pag. 80. 81.

13. Raffaele Soprani &c. gli Scritt. della Liguria pag. 28. 29.

Ansaldo Ceba. profession de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Rossi témoigne (1) qu'étant passé de l'état de sa jeunesse dans un âge plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuse contre les Poësies galantes que la foiblesse de l'âge jointe à l'ardeur des premiéres passions lui avoit laissé faire. Mais sachant que le simple repentir n'est qu'un commencement de réparation, il se mit en devoir de les supprimer pour prévenir les mauvaises impressions que leur lecture pourroit donner aux esprits. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faisant de la Poësie de dévotion, dans la pensée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ses premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette derniére espéce, est sans doute celui d'*Esther*, qui reçut l'approbation du commun, c'est-à-dire des personnes d'un goût commun & sans finesse. Mais la Piéce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choses défectueuses, & sans examiner même l'Ouvrage sur les régles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'absurdités contre le sens commun. Ceba ne fut pas satisfait de cette censure, & sans consulter sa raison, ou le respect qu'il devoit à son Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une Lettre de vrai Poëte, dans laquelle il prétend, que lorsqu'un Poëte dit quelque chose qui n'est point ordinaire, ni conforme au sens commun des hommes, on doit considérer ce qu'il dit comme des Mystéres qui passent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'est pas du ressort de la Jurisdiction des Censeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de restriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'est qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthousiasme, & qui n'est pas sujette aux régles ou aux caprices de la Raison humaine: & qu'ainsi il le prioit de le vouloir laisser écrire à sa mode.

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans sa réponse, que nonobstant le privilége des Poëtes & la divinité de la fureur Poëtique, les extravagances que l'on excuse par ces considérations n'en sont pas moins extravagances. Mais la Lettre de Ceba ne fut pas reçue aussi galamment des Inquisiteurs & de Messieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cause qu'ils condamnérent son Poëme auquel ils n'auroient jamais songé sans elle, qu'ils se moquérent ouvertement des ménaces d'Apollon & de l'autorité souveraine que le Senat du Parnasse prétend avoir sur tous ses sujets, & qu'ils ne se crurent point obligés d'apporter d'autres raisons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & souillé la vérité de l'Histoire Sainte, par un tas de petits contes.

ALFONSE DE LEDESMA,

Natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

1400. Alfonse de Ledesma. DOm Nicolas Antonio témoigne (2) que Ledesma étoit un Poëte fort ingénieux & fort élégant, & qu'il a si bien réussi dans les petits Vers qui sont particuliers aux Espagnols qu'il a employés pour décrire des sujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a mérité le surnom de Poëte *Divin* d'un commun consentement de sa Nation.

Ses Poësies sont comprises en trois parties, sous le titre de *Conceptos Espirituales*. Elles ont été imprimées plus d'une fois, en différentes années, & en diverses Villes de l'Espagne. Il a donné encore les divertissemens de la Bonne-Nuit, sous le titre de *Juegos de Noche buena*, la

1. Janus Nicius Erythræus Pinacotheca. num. 30. pag. 124 & seqq.
2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 25.
3. Petr. Ronsardus in Epistol. Latin. ad Janum Anton. Baysium præfix. Operib. Scævol. Sammarthan. & alibi.
4. Olaüs Borrichius, Dissertat. de Poët. Latin. Diss. 4. num. 135. pag. 118.
5. Joseph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

Alfonse de Ledelma. la répresentation du Monstre, sous celui d'*El Monstro imaginado*, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* sur la vie de Jesus Christ, les Fêtes de Notre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie.

Son plus grand talent consistoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même chose par divers Synonymes, en quoi consiste la principale richesse de la Langue Espagnole, de sorte que ceux qui connoissent la gravité, la force & les beautés de cette Langue prennent un plaisir merveilleux à lire les Poësies de cet Auteur.

MR. DE SAINTE-MARTHE,

(*Scevole* ou *Gaucher*).

Trésorier de France, & Président à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Février, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

Sainte-Marthe. 1401. NOus avons toutes les Poësies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel son fils, recueillies en un volume *in*-4. de l'édition de Paris de 1632.

Les Latines de Scevole sont: 1. trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2. deux Livres de *Lyriques*, 3. deux Livres de *Sylves*, 4. un d'*Elegies*, 5. deux d'*Epigrammes*, 6. & des *Poësies sacrées*. Les Françoises sont: 1. les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes, 2. la *Poësie Royale*, 3. la *Poësie mêlée*, 4. *Bôcage de Sonnets mêlés*, 5. les *Epigrammes*, 6. les *Vers d'Amour*, 7. les *Alcyons*, 8. & les *Imitations*. Ce double Recueil est suivi d'un troisiéme qui contient, sous le titre de *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les Piéces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Les Poësies Latines d'Abel de Sainte-Marthe se divisent en trois parties, dont la premiére comprend un Livre du Laurier, sous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Sylves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes*; la seconde contient un livre d'autres *Sylves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poësies diverses*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecasyllabes*, un de *Pseaumes de David*, un de *Poësies sacrées*. La troisiéme comprend un Livre d'*Hymnes*, un d'autres *Sylves*, un de *Piéces mêlées*, & un d'autres *Elégies*. Sainte-Marthe.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronsard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé sans envie, & s'il en est cru (3) on doit accorder que Sainte-Marthe a mérité d'être preferé à tous les Poëtes de son siécle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracastor même tout divin que fût ce dernier, qui puisse entrer en paralléle avec lui. C'est dans la même pensée que Mr. Borrichius appelle aussi Scévole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (4). Effectivement Joseph Scaliger témoignoit estimer extraordinairement sa Poësie Latine (5), & en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme disert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (6). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de son Pays & même des autres de son siécle (7). C'est aussi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poësie Latine. Car il a jugé par une distinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien à rejetter de toutes ses Poësies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié sous le titre de *Délices des Poëtes*, &c. (8)

Plusieurs ont écrit au rapport du Sieur de Rochemaillet (9) que notre Poëte a representé à peu près la majesté de Virgile dans sa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ses Elégies; la gravité

6. Idem in aliis Collectan. Posteriorib. Scaligeranis pag. 211.

7. Anonym. Bibliograph. curios. Historic. Philolog. pag. 64.

8. Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. seu J. Grut.

9. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimalleus) dans la Vie de Scévole de Sainte-Marthe, pag. 209. parmi ses Oeuvres, & en Latin dans la Collect. de Batesius, in-4.

Sainte-Marthe.

vité de Stace dans ses Silves; les pointes de Martial dans ses Epigrammes, & dans ses Odes le génie d'Horace, & qui plus est celui de Pindare qu'on estime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne soit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins que la Pædotrophie, entre les autres Piéces, n'y est point flatée. Tout le monde s'est trouvé animé par la justice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuse (1). Raoul le Maître premier Médecin de Gaston de France, assûre que Virgile, tout Virgile qu'il est, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie sans honte & sans jalousie (2). Le Pere Rapin s'est contenté de dire que (3) de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend si majestueux. D'autres Critiques faisant réflexion sur les diverses qualités de cet Ouvrage, estiment qu'on ne sauroit assés louer la douceur de ses Vers, la facilité & la politesse qui y regne presque également par tout (4).

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poëte elles ont dû paroître aussi dans ses autres Poësies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ses Odes sont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a composées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antistrophes sont plates, au jugement de quelques autres personnes, & l'on n'y remarque presque rien de l'ardeur & de la majesté de ce Poëte Grec.

Quant aux Poësies Françoises de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne sont aujourd'hui d'aucune considération, quoiqu'il parlât sa Langue des mieux de son tems, & que le génie de la Poësie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

Abel de Sainte-Marthe a fait des Poësies Latines qui ont aussi leur mérite, mais nous les avons mises trop près de celles de son Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient si nous en avions parlé à part.

En effet Mr. Rigaut semble avoir reconnu dans la plûpart de ses Poësies, non seulement de la fécondité & de la facilité qui sont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes; mais encore de la délicatesse, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne se trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'est aussi le sentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medécin de Loudun (5), Paul Thomas d'Engoulesme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres personnes de Lettres.

On a estimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*. Les autres ont aussi leur prix indépendemment du mérite de son Pere, quoique quelques-uns semblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque chose de la réputation paternelle avec la sienne, par le droit de la succession.

Ce qu'il y a de constant, c'est que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la distribution qu'elle a faite des talens pour la Poësie, à la savante famille de Messieurs de Sainte-Marthe. Car outre notre Abel son fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & second fils de Gaucher Medécin du Roi François I. ne fût un Poëte d'importance pour son tems, puisqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'estime toute particuliére de la Reine de Navarre Marguerite sœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conservé quelques-unes de ses Poësies Latines & Françoises. Et sans parler du Sieur de Chant-d'oyseau, Jacques frere puîné de Charles, ni des deux jumeaux *Louis* & *Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur satisfaction particuliére, & celle de quelques-uns de leurs amis, sans vouloir prendre la

1. Anonym. Bibliograph. ut suprà.
2. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.
3. Ren. Rapin, 2. partie des Reflex. partic. sur la Poëtique Refl. XXXVIII.
4. P. P. sive Smickr. in Observat. ad nonnull. Poët. Latin.
5. ¶. Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait

Sainte-Marthe.

la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, Sieur de la Jalletiere, Trésorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on prétend que le génie Poëtique n'est pas encore sorti aujourd'hui, & qu'il y réside même dans quelques personnes de l'autre sexe.

VIRGINIO CESARINI,

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

Virginio Cesarini.

1402. CEsarini étoit un merveilleux homme qui savoit presque toutes sortes de connoissances spéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparés & imprimés en deux Volumes, un de chaque espéce. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poëtes de la Pléiade Latine de ce tems-là, dont la seconde édition parut à Amsterdam l'an 1672. in-8.

Le Sieur Favoriti qui a fait sa Vie, dit (6) qu'il avoit une adresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement tout l'esprit de Tibulle & de Properce dans ses Elégies, au jugement des Savans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satire qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la louange d'Isabelle Gesualde, femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considére beaucoup le premier, à cause de l'élégance de ses Vers, témoigne (7) que le second est un peu ennuieux à cause de sa longueur.

Virginio Cesarini.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans ses Vers quelque libertinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa louange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa Raison au-dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça sérieusement à la galanterie, sans néanmoins se défaire de la Poësie en général & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut en la 29. année de sa vie.

C'est particuliérement dans ses Vers Italiens que sa veine a fait paroître les bouillons de sa premiére jeunesse. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui servir d'exemple. Mais quoiqu'ils fissent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractéres fort différens. Cesarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & simple, & il gardoit un sérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, surprenant & presque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuser au Ciampoli la gloire d'avoir aussi retiré notre Cesarini des premiers déréglemens de sa Poësie. Car ce fut lui qui le porta à réformer sa Muse & à la rendre toute Philosophe & toute Chrétienne, dans un tems même où toutes les Muses Italiennes passoient pour des Courtisanes, des Coureuses, & des Prostituées. Ce fut en conséquence de ce changement, selon le Sieur Favoriti, que Cesarini entreprit de donner une

a fait l'Eloge.

6. Augustin. Favoritus de Vita Virg. Cæsarini tom. 1. Memoriar. Philosoph. nostri sæculi per Henning. Witten. pag. 167. 174. 175. 189.

7. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.

Virginio Cefarini. une Philoſophie morale en Vers. C'eſt ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chanſons propres pour exciter les eſprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & enſuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes, mais avec un ſel plus acre & plus piquant.

HENRI MEIBOMIUS,

*

Allemand de Lemgou en Weſtphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

Henri Meibomius. 1403. ON trouve une bonne partie des Poëſies de cet Auteur, au quatriéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne.* Le Sieur Borrichius témoigne que ſes Vers Lyriques ont de la douceur, que ſes Elégies ſont nombreuſes & meſurées, & que ſes Centons Epiques ſont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgenſium, Chronicon Mindenſe Carmine* in-4. *Francof.* 1620. *

LE CAVALIER MARIN,

(*Gio Battiſta Marino*)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

Le Cavalier Marin. 1404. IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'eſprits, & qui ait donné plus d'éxercice aux Controlleurs du Parnaſſe que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le ſujet de tant de bruit ſont, 1. le Poëme de l'*Adonis*: 2. la *Lyre de Marini* diviſée en trois parties, dont la premiére contient des Rimes amoureuſes, maritimes, bocagéres, héroïques, lugubres, morales, ſacrées, & mêlées de ſujets divers: la ſeconde comprend des Madrigaux & des Chanſons: la troiſiéme conſiſte en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princeſſes ſous divers titres, 4. un grand nombre d'*Epithalames* ſur les mariages des Princes & Princeſſes arrivés de ſon tems en France & en Italie, 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6. la *Sampogna* ou la Flute, contenant des Idylles fabuleuſes & paſtorales, 7. la *Gallerie* diviſée en Peintures & en Sculptures, 8. le maſſacre des *Innoçens* (3), 9. des *Rimes nouvelles*, qui conſiſtent en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10. des *Eglogues Bocagéres* avec des *Chanſons* ſur la Foi, l'Eſpérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convaleſcent, &c. 11. la *Murtoleide* ou le Murtola ſiflé, 12. l'*Italie affligée*, 13. & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi leſquels on en a inſeré auſſi qui ne ſont pas de lui. Le Cavalier Marin.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de ſon ſiécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poëſie, & une facilité incroyable pour faire des Vers. Tous ſes Ouvrages Poëtiques ſont *généralement* remplis d'agrémens, ſelon le Vittorio Roſſi (4). La variété des fleurs qu'il y a ſemées avec profuſion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y ſont toujours choiſis, les penſées y ſont preſque toujours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent preſque par tout, & tout y eſt tellement enchanté, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de trouver d'endroits qui ne ſoient dangereux, & où l'on puiſſe ſe défendre du charme ſans précautions & ſans préſervatifs. Mais

1. Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

2. Chronicon Mindenſe carmine exarat. ab Henr. Meibom.

3. ¶. Le Marin dans une de ſes Lettres, pag. 214. de l'édition du Baba 1673. ne fait pas difficulté de dire qu'il eſtimoit ſans comparaiſon beaucoup plus ſa *Strage degl' Innocenti*, que ſon *Adonis.*

4. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.
Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaſpar. Murtulæ.
Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.
Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

5. Guill.

Le Cavalier Marini.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des Anciens, parce qu'il n'a point su se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse.

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particuliérement sa *Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Piéces de la Lyre. On fait aussi du cas de ses Panégyriques & de sa Gallerie. Et quant à ses Idylles fabuleuses & bocagéres, Mr. Colletet prétend (5) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant present de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assés de Laurier (6), point assés de Lierre, ni assés de Myrte, pour faire une couronne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choses sur un même sujet. En effet il a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puisse representer à l'esprit de l'homme, & pour faire voir sa double fécondité, il y a fait glisser encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la saleté à ses mots & à ses expressions aussi-bien qu'à ses pensées, il a procuré par ce moyen une espéce de petit bien dans le monde sans y songer, & contre son intention: car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de sottises ceux qui n'aiment pas l'obscenité grossiére. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend vingt Chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers.

Mr. Chapelain qui passoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* est un bon Poëme; qu'il est conduit & tissu dans sa nouveauté selon les regles générales de l'Epopée, & que c'est en son genre le meilleur qui puisse jamais paroître en Public. C'est une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Discours (7) à Mr. Favereau, dans lequel il examine la nouveauté de l'espéce, le choix du sujet, & la foi qu'on y peut ajouter.

1. Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle espéce composée sous le genre de l'Epopée, qu'elle blesse moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par exemple, un mélange d'Histoire Sacrée avec la Poësie Profane. Il soutient qu'une Action Pacifique ou qui est arrivée en tems de paix, peut devenir le sujet d'un Poëme Epique aussi bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'exemple jusqu'alors: & qu'ainsi la Poësie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté si louable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres.

Mr. Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle espéce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Héroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux espéces différentes contenuës sous le genre *Dramatique*: de sorte que le *Pacifique* sera

5. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.

6. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 36. 37.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'Adonis de Marini la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet Ouvrage qu'il lui avoit dédié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems après par l'Action de ceux qui lui volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité.

7. Jean Chapelain, Lettre ou Discours à Favereau, portant son opinion sur l'Adonis de Marini, imprimé en François à la tête du Poëme de l'édition in-fol. de Paris.

Le Cavalier Marin.

sera inferieur à l'*Héroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame.

Il faut, dit cet Auteur, pour former l'idée de cette nouvelle espéce, que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'évenement: que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses événemens ordinaires: que la Constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble, & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions: qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singuliéres, mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres exercices du corps & de l'esprit, & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une maniére qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses, continue-t-il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne; que les autres matiéres n'y soient reçuës que comme accessoires à celle-là, qu'elles lui servent, & qu'elles y ayent du rapport; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles soient modestes & dans un appareil qui soit simple.

Voila quelles sont les régles de cette nouvelle espéce d'Epopée que Mr. Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modéle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poëme, puisqu'il est lui-même la régle que Mr. Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la Constitution du Poëme seroit irréguliére, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pussent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le Cavalier Marin.

Le second point que Mr. Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclud sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme est *illustre* dans les deux maniéres prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les personnes principales & pour les évenemens. Elle est *Pacifique*, c'est-à-dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriguée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix, & du sel moderé des Faceties*: enfin c'est un véritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'est-à-dire, entre les extremités de l'excellence de la premiére espéce & de l'imperfection de la derniére.

Le troisiéme point que Mr. Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la vrai-semblance, qui se trouve toute entiére dans l'Adonis selon lui, puisqu'on peut assurer que cette fable est appuyée sur un fonds de verité après ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable sur tout de celles qui regardent les fausses Divinités, qui n'ait eu son fondement sur quelque évenement véritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laisseroit pas d'être régulier, & ne devroit pas perdre même la *foi*

Le Cavalier Marin.

& la créance, quand la vérité qui n'est nullement de l'essence de la Poësie ne se rencontreroit point dans sa Fiction, parce que la vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des Lecteurs, indépendemment de la vérité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables invetérées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant plus de probabilité qu'elles sont plus éloignées de la vérité de l'histoire.

Voilà l'éclaircissement de trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un véritable Poëme, & Mr. Chapelain, après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, éxamine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ses efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui sont reçûs universellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir sans aller contre les régles de la convenance & de la bien-séance que demande ce genre d'écrire. C'est une démonstration qu'il a voulu faire, 1. par la constitution de la Fable d'Adonis qui renferme non seulement l'invention & la disposition du Poëme, mais encore les habitudes & les passions, 2. par le style ou l'expression de toutes ces choses qui comprend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diversité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choses dans l'Héroïque partent de la nature même du sujet, au lieu que dans cette nouvelle espéce de Poëme Pacifique, ces deux qualités de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénoument que Mr. Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui sont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui se reduisent à l'invention, il avoue que ces parties ne sont pas dans l'Adonis, en ce qui est de l'action principale, pareilles à celle du Poëme Héroïque, c'est-à-dire avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les maniéres de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote): mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le défaut de la matiére qui en est cause.

La disposition de l'Adonis qui fait la séconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la vérité dans les régles du Poëme Héroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point, *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiére cause de l'action, & que l'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des tems ausquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr. Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se feroit jetté. Il estime que cette *Transposition de Matiéres* que l'on cherche dans les Poëmes est en elle-même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une nécessité; que c'est plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en sont servis, non pas pour causer expressément cette suspension que l'on recommande si fort, & qui néanmoins est différente de la Merveille, mais seulement pour rappeller la mémoire de ce qui s'est passé avant l'année qui est l'intervalle de l'action qu'on représente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de passer les bornes de l'année par la longueur d'une narration historique. Car lorsque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorsqu'elle n'a pas plus de matiére qu'il en est nécessaire pour sa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs sont séparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiser ou renverser les matiéres, comme Claudien l'a fait voir par son propre éxemple. Ainsi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas audelà d'une année, que la masse des choses n'y est pas si grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'est pas désuni de l'action proposée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la transposition & au renversement des matiéres pour éviter ces inconveniens.

Le Cavalier Marin.

Par les *Habitudes* qui font partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr. Chapelain entend ce que nous appellons les caractéres des personnages qui consistent dans les quatre conditions qui nous sont marquées par les Anciens; savoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poëte a observé ces habitudes & ces caractéres avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bienséances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoute que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si savamment animée, que l'Auteur a laissé fort loin derriére lui tous ceux qui avoient couru la même carriére avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la suite des tems pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin.

2. Mais il releve particuliérement le style de l'Ouvrage, dont la premiére partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poëtes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement; & la longueur qui dans les autres Poëtes a coutume de rassasier & de dégoûter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du sentiment pour ces sortes de lectures, trouveront toujours ce Poëme trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du style, il prétend que la diction en est si pure, si naturelle, si Toscane, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque Langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siécles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les saillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vrai, dit-il, que c'est un style libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que loüable en lui, parce que la nature de son sujet éxigeoit cela de lui. Comme il regne particuliérement dans les descriptions, il a dû choisir un style dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est-à-dire, le style mixte qui est entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de sorte qu'on peut dire effectivement que son style est également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il est toujours dans une juste & loüable médiocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir.

Voilà une partie des sentimens que Mr. Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin luimême lors qu'il *lui a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre Ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il lui eût donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi interessée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant

1. Ren. Rapin, Reflexions particuliéres sur la Poëtique, seconde partie, Reflexion XVI. & dans la Reflexion III. & dans les Reflexions générales, premiére partie, Reflexion XXXIX.
Item part. 1. Reflex. 2. 11. 18.

2. ¶. Voici la rélation succinte mais éxacte du fait, que ni Baillet ni Ménage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murtola de Génes, Secretaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abregé l'histoire medisante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui addressa les *Fischiate* en 81. Sonnets sous le titre de *Murtoleïde*. Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Marineïde*; Ouvrage qui consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inferieures en force, comme en nombre aux *Fischiate*, il délibera, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, *la Pistolletta*, c'est son mot, trois allerent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blessérent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureu-

Le Cavalier Marin.

chant modéle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assure en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assés libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réfléxions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Génes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Piéce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca*.

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poëte de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaissant, lui tira un coup d'Arquebuze dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (2).

Il suffit de savoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risfate*, si nous suivons le Crasso. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléide Fischiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir été précedée de la Murtoléide, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Piéces satiriques. Ils disent que l'Arquebuzade produisit la *Murtoléide*, & que le Murtola s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marinéide*, ce qui paroît plus vrai-semblable.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (3), qui est une censûre fort aigre au goût des Italiens, & qui attaque vivement tout le Poë-

reusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être sévérement puni, si le Cavalier Marin n'avoit genereusement sollicité sa grace qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë; sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit-il, *Santissimo Padre, hò fallito*. Par où il témoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

3. ¶. L'*Occhiale* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêlé, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* décrivant le poisson appellé l'homme marin, avoit fait dans cette description une peinture très-maligne, mais très-ressemblante du Cavalier Marin. Celui-ci promt à la risposte lui rendit bientôt son change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ses Lettres, sur tout dans celle qui précéde *la Sampogna*. Le Stigliani connoissant les suites fâcheuses que pouvoit avoir une dispute si frivole, prit le parti d'écrire en 1619. au Marin qui étoit alors à Paris, pour se justifier du mauvais sens qu'on avoit voulu donner à ses Stances contre son intention. La Lettre, à ce qu'on prétend, fit son effet, le Marin s'étant contenté de cette satisfaction. Le Stigliani cependant ne laissa pas de tenir prête sa Critique de l'*Adone* intitulée l'Oc-

Le Cavalier Marin.

Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'Adonis & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors: mais il tourna encore son style contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une maniére plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Paysans, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier Traité qu'il a fait contre le Stigliani; & celui de *Considérations* (2) à la replique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poëme, que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congrégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espére le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus: 1. la *Lunette brisée en piéces* imprimée à Venise en 1641. ou plutôt 1642. chés Pasoni, 2. le *Fouet & la Ferule Poëtique* contre la prémiére Censure du Stigliani à Venise en 1643. chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est-à-dire, en deux Traités différens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostock (ou Venise) en 1637. in-12. chés Wallop. 6. *le Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chés Pasoni, 7. *le Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres Ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les uns à la défense, les autres à la Censure de l'Adonis, de sorte que les Partis differens

l'*Occhiale* & divisée en quatre parties, trois desquelles il supprima, n'ayant voulu publier la quatriéme qu'après la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer son Ouvrage, il mit à la tête une declaration de plusieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatriéme partie, longtems avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir lues toutes quatre. Voila les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet.

1. Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.

Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.

Le Cavalier Marin. rens que cette querelle a formés ne sont pas encore accommodés, & ils pourront bien subsister tant que durera la guerre entre l'Eglise & le Siécle.

Il suffit de remarquer que le Stigliani étoit presque le seul à soutenir le choc de tant d'Adversaires, que ce n'étoit pas même l'interêt du bien public qui lui faisoit prendre la plume, & qu'il ne songeoit peut-être qu'à se vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une assés longue amitié qu'ils avoient entretenuë ensemble, même par des témoignages qui sont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en soit, le Stigliani ne demeura point muet & sans replique; & pour faire voir qu'il ne succomboit point à la multitude de ses Antagonistes, il ne se contenta pas d'augmenter son *Occhiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non seulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laissa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenseurs de Marini & les commit aux soins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja causés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'est peu de chose, auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les esprits de ses Lecteurs, & des désordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu aussi *leurs* Censeurs, sa Galerie a été examinée séparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Pise en 1648. sous le titre de la *Galleria dell' inclito Marinò* par Paganino Gaudenzio Suisse de Nation, mais Professeur à Pise, qui avoit neuf ans auparavant publié un Discours Apologétique pour la Poësie du même Marini à Florence, & qui se trouve dans son *Instar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (3).

* *L'Adone Poëma del Cavalier Marinò* in-fol. *in Parigi* 1623. —— *Del medesimo la Galeria* in-12. *Venetia* 1635. —*La Lira, nel Rime*, in-12. *Venetia* 1616. —— *La Sampogna, divisa in Idillii, favolosi, & pastorali*, in-12. *Paris.* 1620. *

THEOPHILE VIAUT,

Connu seulement sous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

1405. C'Etoit ici naturellement sa place, mais il s'est glissé je ne sai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher. Theophile Viaut.

ANDRÉ SALVADOR,

Poëte Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406. SAlvador est un des plus excellens Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux ni de plus délicieux que les Piéces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit representer par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux piéces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrémement le goût des Piéces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espéce de Poësie Dramatique (4). André Salvador.

Les principales de ses Piéces sont, *Medore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la derniére a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même; & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simeonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. ¶. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di Maestro Fagiano &c.* qu'il a traité avec la pétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tasse.

3. Leonard Nicodem. *Addizioni copios. alla Biblioth. Napolit.* pag. 115. col. 1.

4. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 53. pag. 64.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secretaire du Cardinal François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

Jerôme Preti.

1407. CEt Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus frequentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Rossi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les piéces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

BERNARD DE BALBUENA,

Castillan, natif de Val-de-Pennas au Diocèse de Toléde, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega (3). Poëte Espagnol.

Bernard de Balbuena.

1408. BAlbuena est peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8. sous le titre de *Siécle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604. in 8.

Bernard de Balbuena.

Ces Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussiére des Boutiques & semblent être destinés à la pâture des vers. C'est ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la négligence du siécle. Car si l'on examine sur tout son *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majesté & de l'élevation dans les Vers, de la fécondité & de l'invention, une variété qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de style qui ne le rend inférieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaisons sont justes, ses descriptions riches & élégantes, ses traits de Géographie & d'Astronomie si éxacts qu'on s'imagine voir les objets de ses propres yeux, & qu'on n'a plus de question à faire sur ces points. De sorte qu'on peut dire qu'il a passé tous les Poëtes Espagnols de fort loin, dans l'art de representer les choses au vif.

BELMONTE CAGNOLO,

Poëte Italien, de la Romandiole (5).

Belmonte Cagnolo.

1409. LE Rossi qui l'avoit connu fort particuliérement, nous le dépeint (6) comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes, qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de résolutions, mais qui ne laissoit point d'avoir de l'esprit & de l'invention.

Les Poësies que nous avons de lui ont quelques impressions de ce caractére. Elles sont mêlées de bien & de mal; on y trouve du ridicule & du grave, de l'impertinence & de la justesse, de la sotise & de la sagesse; mais on y voit presque par tout regner la vanité & la légéreté de son

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononiens. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.

Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag. 125. 126.

Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. p. 140. 141. &c.

3. ¶. L'an 1627.

4. Nic.

Belmonte Cagnolo.

son esprit, dont ses Poësies saintes ne sont pas même exemtes.

Il se croyoit égal & supérieur même au Tasse pour les Vers, il se moquoit de Petrarque & de tous les Poëtes Toscans qu'il regardoit sous ses pieds. Il ne croyoit pas qu'on pût rien trouver de comparable à son Poëme sur la *Destruction d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en Vers héroïques, mais il se fit sifler d'un commun consentement dans l'Académie Romaine des Humoristes.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques sentimens de piété dans les Vers qu'il a faits sur saint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Justinien* Patron de Venise, saint *Alexis*, sainte *Madeleine*, la *fin différente du Juste & du Pécheur*, les cinq *Mystéres du Rosaire*, qui sont l'Annonciation, l'Assomption de la sainte Vierge, la Fête de Noël, sa fuite en Egypte, l'entretien de Jesus-Christ au Temple avec les Docteurs à l'âge de douze ans.*

Mais la meilleure Piéce qu'il ait fait est son *Testament*. Ce qui fait voir que son esprit ne faisoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74. ou 75. ans.

J'oubliois presque de dire, que Mr. Menage a remarqué une chose assés particuliére dans son Poëme d'*Aquileja distrutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui se trouve repetée en aucun des chants, quoiqu'il soit composé de vingt chants (7).

JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poëte Latin.

1410. Les Vers Latins de Gruterus ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poëtiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Piéces de diverses espéces. Janus Gruterus.

Baltasar Venator témoigne (8) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractére de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fît point profession particuliére de la Poësie, & que ses Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

* *Mr. Baillet auroit dû parler ici des Recueils des Poëtes Latins que* Gruter *a compilés sous le titre de* DELITIÆ POETARUM, *après les avoir cité en tant d'endroits dans ses* Jugemens sur les Poëtes. *Il savoit sans doute que* Janus Gruterus *avoit déguisé son nom sous l'Anagramme* Ranutius Gherus (9), *ainsi que sont les quatre lettres initiales* A. F. G. G. *qu'il a mises à la tête des* Delitiæ Poëtarum Germanorum, *lesquelles lettres doivent signifier* Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri; *ou en les lisant à rebours* Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. *Comme la plus grande partie des Poëtes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent.* *

DE-

4. Nic. Anton. Bibl. Scriptor. Hisp. Tom. 1. pag. 172. 173.

5. ¶. Vers l'an 1650.

6. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 19. 20. & seqq.

7. Gilles Menage, Additions & changemens aux Observations sur Malherbe pag. 595.

8. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri sæculi per Henning Witten.

9. Voyés le Diction. de Bayle au mot *Gruterus* Remarque I.

DELITIÆ ITALORUM POETARUM bujus superiorisque ævi Illustrium, Collectere Ranatio Ghero.

Pars Prima.

Accoltus, Benedictus.	1
Advocatus Faustinus.	1*
Albanus Ignatius.	4
Alciatus Andreas.	12
Aleander Hieronymus.	56
Altilius Gabriel.	57
Amalthæus Hieronymus.	65
Amalthæus Cornelius.	75
Amalthæus J. Baptista.	79
Andrelinus Publius Faustus.	107
Angelius Petrus Bargæus.	111
Angelius Ant. Bargæus.	160
Angerianus Hieronymus.	174
Anselmus Georgius.	230
Apostolius Jo. Franciscus.	239
Archius Nicolaus.	257
Arcutius Jo. Baptista.	258
Arcostus Ludovicus.	273
Argilensis Gaspar.	287
Augurellus Jo. Aurelius.	287
Baldus Hieronymus.	321
Baldinus Bernardus.	334
Barbarus Hermolaus.	334
Beatianus Augustinus.	334
Bellinus Franciscus.	342
Bellus Lucius.	342
Bembus Petrus.	342
Benevolentius Fabius.	396
Bentius Tryphon.	397
Beroaldus Philippus.	298
Bigus Ludovicus.	404
Binus Jo. Franciscus.	436
Bizzarus Petrus.	436
Boba Cardinalis.	441
Bochius Achilles.	443
Bonamicus Lazarus.	452
Bonfadius Jacobus.	479
Bonhomus Jo. Franciscus.	483
Bonifacius Joh. Bernardin.	488
Bordinus Joh. Franciscus.	488
Borgia Hieronymus.	490
Cæsarius Janus.	501*
Calcagninus Cælius.	509
Camillus Julius.	551
Camœnus Joh. Franciscus.	555
Campanus Antonius.	557
Cantalicius.	566
Capilupus Lælius.	572
Capilupus Hippolytus.	621
Capilupus Camillus.	663
Capilupus Julius.	666
Caracciolus Antonius.	670
Carga Joannes.	670
Casa Joannes.	682
Casanova M. Antonius.	705
Casparus Joannes.	715
Castilio Balthasar.	716
Cavanus Ludovicus.	739
Ceretus Daniel.	741
Cerratus Paullus.	746
Chrysostomus Joannes.	762
Cocociantus Augustinus.	762
Codrus, Urceus Antonius.	766
Colotius Angelus.	769
Consobrinus Joh. Maxim.	770
Corellus Franciscus.	770
Correa Thomas.	770
Cortesius T. Alexander.	779
Costæus Jo. Franciscus.	814
Cotta Joannes.	814
Crinitus Petrus.	824
Crottus Julius Ælius.	846
Cruccius Annibal.	860
Cursius Petrus.	864
Dactius Andreas.	875
Darchius Joannes.	893
Ducchus Cæsar.	901
Etruscus Janus.	906
Evangelista Jo. Baptista.	916
Faernus Gabriel.	920
Faetanus Matthæus.	944
Faletus Hieronymus.	944
Fasitellus Honoratus.	952
Fenarolus Ludovicus.	968
Fiera Baptista.	970
Flaminius Joannes.	972
Flaminius M. Antonius.	984
Fracastorius Hieronymus.	1045
Franchinus Franciscus.	1126
Franchipanus Tarquinius.	1158

Fri-

Frizolius. 1159
Fumanus Adamus. 1161
Fulvius Publius. 1164
Fuscus Leonardus. 1169
Gadaldinus Belisarius. 1171
Gambara Laurentius. 1174
Gauricus Pomponius. 1206
Gauricus Lucas. 1216
Genuensis Ubaldus. 1217
Gherardus Petrus. 1217
Gravina Antonius. 1221
Gravina Petrus Neapolit. 1223
Guarinus Baptista, filius. 1224
Gyraldus Lilius. 1230
Gyraldus, J. Baptista Cynthius. 1238
Jovius Benedictus. 1248
Jovius Paullus. 1256
Jovius Jullius. 1269
Lampidius Benedictus. 1271
Leo Joannes, Mutinensis. 1385
Lignamineus. 1384
Lippus Laurentius. 1384
Lucatellus Bernardinus. 1394

Omnes in-16. *Francofurti*. 1608.

PARS SECUNDA.

Marcheropeus Nicolaus. 1
Malatesta Carolus. 1
Malevoltus Horatius. 5
Mancinellus Antonius. 6
Maninus Octavianus 11
Manutius Paullus. 22
Marius Antonius. 25
Modicius Guillelm. Monfer. 32
Molsa Fr. Marius 38
Morandus Franciscus. 79
Musconius Jo. Thomas. 79
Mutius Joan. Aurelius. 91
Myrtheus Petrus. 97
Naugerius Andreas. 104
Naugerius Bernardus. 136
Octavius Franciscus. 136
Oritheus Antonius. 145
Orsus Aurelius. 147
Palearius, Aonius, Verulanus. 149
Paleotus Camillus. 163
Palermus Valerius. 173
Palladius Blosius. 173
Palonius Marcel. Roman. 175
Panigarola Franciscus. 175
Pansa Paullus. 73
Paravicinus Parthenius. 177
Pardus Joannes. 182
Palistaneus Josephus. 182
Parthenius Bernardinus. 185
Parthenius Patavicinus.
Paullinus Fabius. 201
Picus Mirandulanus Joan. 201
Picus Jo. Franciscus. 205
Pigna Joan. Baptista. 216
Pius Joan. Baptista. 245
Placentinus Raphaël. 246
Plazzonnus Joannes. 249
Politianus Angelus. 256
Pontanus Joan. Jovianus. 368
Porcatius Thomas. 492
Possevinus Joannes Bapt. 493
Posthumus Guido. 496
Priulus Aloisius. 497
Quintinianus Joan. Franc. 500
Rainerius Ant. Franciscus. 531
Rhamnusius Paullus. 539
Robortellus Franciscus. 540
Roscius Julius. 540
Ruffinus Jacobus. 545
Sabæus Faustus. Brixianus. 553
Sabinus Floridus. 582
Sadoletus Jacobus. 582
Salina Hieronymus. 601
Sanga Joan. Bap. Romanus. 602
Sannazarius Actius Syncerus. 602
Saxus Pamphilus. 761
Scaliger Jul. Cæsar. 778
Scaphenatius Jo. Baptista. 919
Sebastianus Ant. Minturni. 924
Sfondatus Franciscus. 935
Sfortia Fabius. 968
Spagnolus Baptista. 969
Spinula Franciscus. 986
Stroza Titus. 990
Stroza Hercules. 1071
Taurellus Lælius. 1118
Taygetus Jo. Antonius. 1119
Tebaldeus Antonius. 1147
Theseus Janus. 1153
Thomitanus Bernardus. 1153
Thylesius Antonius. 1154
Tifernus Gregorius. 1175
Tolomæus Claudius. 1175
Tonsus Joannes. 1171
Trombeta Sebastianus. 1186
Tuccus Jul. Ascanius. 1187

Vacca Antonius. 1189
Valerianus Jo. Pierius. 1193
Valmaranus Aloisius. 1381
Varchius Benedictus. 1381
Vestrius Marcellus. 1383
Ugonius Pompeius. 1386
Vicecomes Hieronymus. 1397
Vicecomes Prosperus. 1398
Vida M. Hieronymus. 1399
Vigil Fabius. 1430
Vitalis Janus. 1433
Vulpa Joan. Antonius. 1442
Vulpius Hieronymus. 1452
Zanchius Basilius. 1453
Zanchius Petrus. 1481

Omnes in-16. *Francofurti.* 1608.

N B. *Tous les Auteurs du* Carmina Illustrium Poëtarum Italorum *de* Matth. Toscanus 2. vol. in 18. Lutetiæ 1577. *sont compris dans la liste ci-dessus.*

‡ *DELITIÆ C. POETARUM GALLORUM*, *hujus superiorisque ævi Illustrium, collectore Ranutio Ghero.*

PARS PRIMA CONTINENS OPERA.

Alealmi Ludovici Aurelii. 1
Altarii Guilielmi, Hædui. 52
Anuli Bartholomæi, Biturigis. 58
Andreæ Heliæ, Burdigalensis. 66
Audeberti German. Aurelii. 89
Audeberti Nicolai, Germani filius. 256
Augentii Danielis. 263
Aurati Joannis, Lemovicis. 264
Baïfii Jan-Antonii, Andegavensis. 384
Balsaci Ludovici, Ruthenensis. 386
Baronis, Eguinarii. 390
Bellai Joachim. Andini. 390
Bellaquæi Remigii. 488
Bellicarii Francisci, Peguilionis. 489
Betolaudi Rolandi, Lemovicis. 506
Billii Jacob. Prunæi. 515
Bineti Claudii Bellovaci. 539
Blarrorivi Petri. 543
Bochelli Ludovici C. V. 546
Boissardi Joan-Jacobi, Vesuntini. 548
Bonadi Francisci, Augeriacensis. 652
Bonefii Joannis, Averni. 656
Botherii Joannis, Pedemontani. 707
Briosii Petri, Altissiodorensis. 707
Brissonii Barnabæ, Pictonis. 708
Brixii Germani, Altissiodorensis. 720
Borbonii Nicolai, Riandoperani. 766
Brucherii Joan. Trecensis. 794
Calliæ Augustini. 796
Carnuti Jo. Gregorii, Parisiensis. 798
Carolomagni Caroli. 799
Chandonii Hieronymi. 799
Christiani Florent. Aurelii. 800
Clerici Jani. 814
Costalii Petri. 817
Dampetri Joannis, Blesensis. 833
Decontii Amiani, Clemenderii. 861
Denisoti Nicolai, Cenomanensis. 862
Doleti Stephani, Aurelii. 863
Ducatii Lucii. 870
Durantii Jacobi, Arveni. 893
Espencæi Claudii, Catalauni. 896
Fargæi Thomæ, Vellaunii. 897
Forcatuli Stephani. 899
Fulvii Petri, Pictonis. 922
Gessæi Joannis. 930
Gigliani Vincentii. 945
Girardi Joan. Divionensis. 946
Grosslottii Hieronymi. 955

Francofurti 1609.

PARS SECUNDA.

Hospitalis Michaëlis, Arveni. 1
Jacomotti Joan-Jacobi, Barrensis. 350
Jodelli Steph. Parisiensis. 376
Jureti Franc. Divionensis. 383
Læti Petri. 385
Lambini Dion. Monstroli. 385
Lamonii Petri, Parisiensis. 388
Lebei Dion. Lingonensis. 389
Lectii Jacobi. 395
Lepidi Corderii, Lingonensis. 411
Lermei Gabrielis Volcæ. 421
Lygæi Joannis. 423
Macrini Salomon. Juliodu. 453
Melini Sangelasii. 573
Malvini Gotofredi. 575
Mangotii Jac. Parisiensis. 575

Mem-

Memmii L. Fremioti. 577
Microniani Arnulphi, Lingonensis. 580
Monini Joan. Edoardi. 581
Monerii Martialis Lemov. 584
Montaurei Petri Aurelii. 711
Mureti M. Ant. Lemovicis. 721
Neveletti Petri, Trecensis. 814
Oiselii Antonii. 836
Pascharii Jac. Lotharingi. 841
Paschasii Stephani. 843. usque ad finem 1021
Francofurti 1609.

PARS TERTIA.

Passeratii Joan. Trecensis. 1
Pavillonii Nic. Georgii Parisiensis. 172
Pererii Guilielm. Tholosani. 172
Pineæi Jacobi. 181
Prevotii Augustini. 182
Pithoei Petri, Trecensis. 182
A Quercu Leodegarii. 189
Rapin Nic. Pictoviensis. 204
Remundi Francisci, Divionensis. 209
Rigaltii Nicolai, Parisiensis. 227
Rogerii Jacobi. 240
Roillardi Sebastiani, Melodunensis. 241
Roilletti Claud. Belunensis. 253
Roseletti Claudii. 254
Sammarthani Scævolæ, Juliodunensis. 262
Scaligeri Josephi. 501
Seba Adeodati Vezelii. 578
Sepini Gervasii, Salmurei. 743
Servini Ludovici. 829
Sigaudi Francisci, *Delphinatis*. 836
Stephani Henrici, *Parisiensis*. 837
Tagauti Joh. *Parisiensis*. 909
Thuani Jac. Augusti. 922
Turnebi Hadri. Norman. 1014
Turnebi, *Hadriani filii*. 1106
Tyardi Ponti Bissiani. 1112
Valentis Germani, Guellii. 1112
Valetii Antonii. 1123
Vallamberti Simonis, Avallonensis. 1124
Varii Guillelmi. 1128
Verderii Claud. Lugdun. 1128
Veuræi Joannis, Hædui. 1130
Vulteii Joan. Rhemensis. 1131. usque ad 1147.
Omnes Francofurti in-16. 1609.

DELITIÆ C. POETARUM BELGICORUM hujus superiorisque ævi Illustrium Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

Petrus, Agiclius Antuerpianus. 1
Rodolphus Agricola Frisius. 8
Alardus Amstelredamus, Batavus. 9
Eilardus Alma, Frisius. 11
Petrus Apherdianus. 165
Hubertus Audeiantius, Burgensis. 176
Joachimus Axonius, Gravianus. 183
Petrus Bachevius. 208
Melchior Barlæus Antuerpianus. 212
Dominicus Baudius Insulensis in Flandria. 241
Georgius Benedictus, Harlemensis. 506
Hieronymus Berchemiis. 544
Balduinus Berligomius, Sylvæ Ducensis. 547
Laurentius Beyerlingius, Antuerpianus. 579
Joan. Blewartius, Athensis. 586
Adrianus Blienburgius, Dordracenus. 587
Joannes Boschius, Bruxellensis. 653
Joannes Ascanius Boschius Joan. filius. 889
Giselbertius Bultelius, Brugensis. 859
Adrianus Burchius Ultrajectinus. 861
Hermannus Buschius, Monasteriensis. 930
Guilielmus Canterus, Ultrajectinus. 932
Joannes Castelius Cheluus, Flander. 948
Joan. Carpentejus, Atrebas. 951
Georgius Cassander, Burgensis. 970
Ubert. Clericus, Insulensis. 971
Petrus Colvius, Brugensis. 978
Steph. Comes Bellocassius. 983
Guilielmus Cripius Hagiensis. 986. ad 988

PARS SECUNDA.

Adriani, Florentini. 419
Alberti Euphrænii, Amstelrodamensis. 285
Andreæ Hoii Burgensis. 1139
Arnoldi Helii, Midelburgensis. 1132

Cornelii Graphæi, alias Scribonii Alostani. 477
Cornelii Gemmæ, Lovaniensis. 458
Danielis Heremitæ Antuerpiani. 1134
Danielis Heinsii. 895
Desiderii Erasmi, Roterod. 220
Franc. Hæmi, Insulensis. 881
Gerardi Falckenburgii, Noviomagensis. 400
Hadri. Dammanis Gandav. 1
Hannardi Gamerii Mosæi. 440
Huberti Goltzii Vantoniani Geldri. 471
Hugonis Grotii, Batavi. 523
Jacobi Herlomii. 1138
Jacobi Didymi Frisii. 41
Jacobi Eyndii ab Hæmsted Zelandi. 286
Jani Douzæ filii. 160
Jani Douzæ à Noortwick Batavi. 44
Jani Gruteri. 631
Joan. Flemingii, Antuerp. 401
Joan. Fungerii, Leovardiensis. 428
Joannis Goropii, Becani. 474
Liberti Huthemii, Leodii. 1145
Lucæ Fruterii, Burgensis. 421
Nicasii Ellebodii, Casletani. 220
Nicolai Grudii, Jani Secundi fratris Bruxellensis. 535
Saxonis Fijæ Frisii. 403
Victoris Giselini, Sanfordiani Flandri. 495

Omnes in-16. *Francofurti*, 1614.

PARS TERTIA.

ADeodati Mariovordæ, Brugensis. 490
Adolphi Mekerchii, Brugensis. 541
Ægidii Periandri, Bruxellensis. 800
Andreæ Papii, Gandavensis. 798
Antonii Meyeri Atrebatis. 559
Bartholomæi Latomi, Artumensis. 57
Caroli Langii, Gandavensis. 34
Caroli Liebardi, Langmaræi Flandri. 295
Casparis Lanthonii. 55
Christiani Pierii, Coloniensis. 805
Cornelii Musæi, Delphensis. 667
Cornelii Kilani, Dufflæi. 37
Cornelii Martini, Antuerpii. 476
Danielis Lindonii, Gandensis. 298
Dominici Lampsonii, Brugensis. 44
Erycii Puteani. 855
Francisci Modii. 597
Francisci Monæi Frideralliani Atrebatii. 631
Friderici Jamotii, Bethuniensis. 1
Gerardi Listrii, Rhenensis. 368
Hadriani Junii Hornani. 7
Hadriani Marii, Machliniensis. 402
Heliæ Putschii, Antuerp. 841
Jacobi Latomi, Lovaniensis. 58
Jacobi Marchanti, Neoportani. 396
Jani Mellerii Palmerii, Coloniensis. 545
Jani Lernutii Ocelli. 114
Jeremiæ Pierssenæi, Antuerpiani. 817
Joannis Latomi, Bergami. 62
Joannis Meursii, Batavi. 561
Joannis Murmelii, Ruremundensis. 665
Joannis Rami Gonzani, Zelandi. 856
Isaaci Memmii, Ultrajectini. 548
Justi Lipsii. 302
Lamberti Ludolphi Pithopæi, Daventriensis. 831
Ludovici Nonii, Antuerpiani. 693
Ludovici Mazurii Nervi. 479
Nicolai Oudardi, Bruxellensis. 699
Nicolai Mamerani, Luxemburgensis. 396
Petri Pantini. 796
Philippi Mori. 664
Samuelis Nærani, Dordracensis. 680
Simonis Ogerii, Audenaropolitæ. 706

PARS QUARTA.

Adriani Scorelii, Hagensis. 124
Adriani Scholastici, Andoverpiani. 67
Antonii Schonhovii. 87
Bonaventuræ Vulcanii. 561
Casparis Scheti Corvini, Antuerpiensis. 47
Cornelii Schonæi Goudani. 68
Florentis Schoontiovii Goudani. 88
Foppii Scheltoni Æzemæ Frisii. 49
Francisci Raphelengii F. Antuerpiensis. 1
Francisci Sweertii. 368
Francisci Thorii, Bellionis. 393
Henrici Smetii, Alostani. 358
Jacobi Sluperi, Herzelensis Flandri. 352
Jani Wouwerii, Hamburgensis. 573
Joannis Secundi, Hagiensis. 146

Justi

Justi Richii, Gandavensis. 6
Justi Raphelengii. 22
Lævini Correntii, Gandavensis. 395
Maximiliani Transilvani, Bruxellensis. 449
Maximiliani Vignacurtii, Atrebatis. 456
Maximiliani Vrientii. 476
Michaelis Vander-Hagen, Antuerpiani. 454
Nicolai Stopii, Alostani. 359
Petri Thiaræ, Waldrichentii Frisii. 372
Petri Scriverii, Harlemensis. 135
Philippi Rubenii. 21

DELITIÆ POETARUM GERMANORUM hujus superiorisque ævi illustrium Collectore A. F. G. G.

PARS PRIMA.

Andreæ Balderschlebii, Sangethusani. 413
Casparis Barthii. 413
Casparis Bruschii Egrani. 817
Casparis Cropachi Pelsinensis, Bohemi. 945. Tom. 2.
Christophori Aulæi Erphurdiensis. 409
Conradi Bacmanni. 411
Eliæ Corvini Joachimini. 932 Tom. 2.
Eurici Cordi. 865 Tom. 2.
Georgii Amerbachii. 375
Georgii Bersmanni, Annæbergensis. 416
Heningi Cunradini, Hamburgensis. Tom. 2. 946
Henr. Albert. Hafnia Dani. 176
Hermanni Buschii, Monasteriensis. 833
Hieron. Aconati, Silesii. 369
Hulrichii Buchneri. 847
Joannis Albini, Saxonis. 183
Joachimi à Beust Misnici. 640
Joannis Boceri. 656
Martini Braschii Grubenhagiensis, Megapolitani. 693
Matthiæ Borbonii, Collin. 681
Melch. Acontii, Ursellani. 151
Michaelis Barthii, Annæburgensis. 416
Nicolai Asclepii, Barbati. 403
Paschalii Brismanni. 813
Petri Ailberi, Varisei. 174
Petr. Alb. Wittenbergensis. 370
Quint. Æmil. Cimbriaci. 162
Seb. st. Artomedis, Franci. 395
Sebast. Brandii, Basiliensis 691
Stephani Cylingii. 949. Tom. 2.
Valentis Acidalii Wistochiensis Marchici. 1
Viti Amerbachii. 385

PARS SECUNDA.

Andreæ Ellingeri. 1226
Antonii Carchesii Frestadiensis Silesii. 185
Casparis Cropachii Pellinensis, Bohemi. 945
Casparis Ensii. 1236
Casparis Dornavii, Voitlandi. 1213
Christophori Coleri. 636
Conradi Eeltis Protucii. 245
Conradi Dinneri. 1213
Danielis Engelhardi, Halensis. 1234
Eliæ Corvini Joachimici. 933
Eurici Cordi, Simesusii. 638
Federici Dedekindi, Neostadiani. 1082
Casparis Conradi. 996
Georgii Carolidæ à Carlsberga. 185
Georgii Cassandri. 236
Heliæ Eobani Hessi. 1283
Henningii Cunradini, Hamburgensis. 949
Henrici Decimatoris, Giffhornensis. 1080
Hilarii Cantiunculæ. 176
Joachimi Camerarii, Papebergensis. 1
Joan. Campani Voidniani. 72
Joan. Claii Hertzbergensis. 477
Jodoci Castneri. 237
Lactantius Joan. Codicii Slucnaviensis. 625
Laurentii Corvini, Novo-Forensis. 935
Leonhardi Engelhardi, Halensis. 1235
Martini Chemnitii. 271
Matthæi Collini. 634
Matthæi Delii, Hamburgensis. 1150
Nathanis Chytræi, Palatini. 284
Nicolai Cisneri, Palatini. 411
Pantaleonis Candidi, Austriaci. 105
Pauli Cherleri, Elsterburgensis. 271
Stephani Culingii. 949

PARS TERTIA.

Abrahami Lœscheri. 1227
Alberti Lomeiri, Lubecensis. 1253
Andreæ Libavii. 1038
Caroli Hugelii Palatini. 574
Cunradi Leii Orocrenii. 979
Eilhardi Lubini, Oldenbu. 1489
Erasmi Michaelis Dani. 823
Felicis Fildleri Borussi. 114
Georgii Fabricii, Chemnicensis. 1
Georgii Logi, Silesii. 1252
Henr. Husani, Isenacensis. 581
Henrici Loriti, Glareani. 1285
Hermanni Kirchneri. 807
Jani Guilielmi Lubecensis. 447
Jani Rotteriti Eq. Saxon. 819
Joachimi Hortensii, Crosnensis. 567
Joannis Fabricii Montani. 101
Joannis Forsteri Aurbachi. 164
Joannis Tomæ Freigii, Freiburgensis. 323
Jo. Gigantis Northusani. 403
Joannis Glandorpii Monasteriensis. 411
Joannis Hermanni, Rauta Silesii. 522
Joannis Langii, Silesii. 857
Joan. Lauterbachii Lusatii. 906
Joannis Lauterbachii in Noscovitz. 948
Joan. Linckii Silesii. 1092
Joan. Lotichii. 1254
Jo. Lundorp. Oberhoviani. 1508
Jobi Fincelii. 153
Laur. Finckelthusii Lipsiens. 157
Lud. Hemboldi Mulhusini. 545
Marquardi Freheri August. 289
Mart. Lydii Lubecensis. 1511
Matthæi Holstwardi, Harburgensis. 560
Melchioris Laubani, Silesii. 865
Mich. Haslobii, Berlinensis. 491
Mich. Heldingii Eslingensis. 530
Nicodemi Frischlini. 342
Pauli Gisbicii, Bohemi. 407
Petri Lindebergii, Rostoch. 1116
P. Lotichii Secundi. 1296
Rodol. Gualteri Tigurini. 432
Salomonis Frencelii, Silesii. 236
Sebastiani Hormoldi, Tubingensis. 563
Simonis Flagelli Villatici. 113
Simonis Grunæi, Silesii. 431
Simonis Lemnii Alpini. 1035
Stephani Fierabendi. 114
Tob. Hubneri, Berlinensis. 567
Valeri Fidleri, Borussi. 151
Ulrici Huttini Franci. 635

PARS QUARTA.

Alberti Friderici Mellemanni, Berlinensis. 493
Ant. Nigr. Vratislaviensis. 1138
Christophori Manlii Lusati. 246
Christophori Manlii. 244
Davidis Milisii, Silesii. 841
Georg. Mauritii Noribergensis. 282
Henr. Meibomii Westph. 310
Henr. Molleri Hessi. 845
Hieron. Osii, Thuringii. 1272
Jacobi Micylli. 515
Jacobi Montani Spirensis. 865
Joach. Meisteri Silesii. 821
Joach. Mynsingeri à Frondeck, Wirtembergensis. 924
Joannis Majoris Joachimici. 2
Joan. Mylii, Libenrodensis. 883
Joannis Oexlini. 1160
Jobi Magdeburgii. 1
Julii Micylli, Palatini. 838
Martini Mylii, Silesii. 917
Martini Nortani. 1169
Ortolphi Maroldi Franci. 254
Pauli Melissi Franci. 342
Pauli Nigrini. 1159
Phil. Melanchthonis Palat. 328
Thomæ Naogeorgi, Straubingensis. 997
Vincentii Opsopæi Franci. 1002

PARS QUINTA.

Bernhardi Prætorii Hessi. 245
Christoph. Schellenbergii Annæbergensis. 1209
Conradi Rittershusii Brunsvicensis. 843
Danielis Rindfleisch, Silesii. 841
Davidis Pfeiferi, Lipsici. 32
Eliæ Reusneri Leorini, Silesii. 561
Gabrielis Rollenhagii, Magdeburgensis. 884
Georg. Rem. Augustani. 546

Georg.

Georg. Sabini Brandeburg. 920
Hartmanni Schopperi, Novo-Forensis Norici. 1437
Henric. Ranzovii Holsati. 508
Henrici Porsii, Silesii. 110
Hulrici Schoberi, Silesii. 1393
Joannis Paludii, Silesii. 22
Joan. Pedionæi Constantini. 24
Joannis Pincieri Hessi. 78
Joannis Posthii Palatini. 122
Jo. Sapidi Selestadiensis. 1176
Joannis Sasceridis Wermennusani. 1182
Joannes Cunradi, Rumelii. 837
Josephi à Pinu Aurbachii. 83
Laurentii Rhodomanni. 820
Martini Prætoris, Silesii. 442
Matthiæ Schickeradii Bitterfeldensis. 1390
Michaëlis Piccarti Franci. 52
Nicolai Reusneri Leorini Silesii. 581
Nicolai Rhedigeri Strisæi Silesii. 819
Nicolai Rhodomanni, Laurentii filii. 831
Nicolai Rudingeri, Pisovernatis. 908
Petri Pagani Hessi. 1
Samuel. Rosembonii, Holsati. 902
Sebast. Schefferi, Aldenbergensis. 1199
Simonis Ulrici à Seuselitz. 94
Volradi Plesseni, Megapolitani. 104

PARS SEXTA.

Adami Siberi Chemnic. 117
Adami Theodori F. Siberi. 187
Brunonis Seidelii, Querfudensis. 112
Casparis Ursini Velii, Silesii. 992
Christophori Stumelii. 609
Danielis Vechneri, Silesii. 885
Frider. Taubmanni Franci. 616
Frider. Widebranni, Thuringi. 1065
Georgii Tileni Aurimontani, Silesii. 690
Georgii Widebrami. 1117
Guliel. Xylandri Augustani. 1139
Guilelmi Tyrii. 881
Hieronymi Spartani. 239
Hieronymi Wolfii Oetingensis. 1120
Jacobi Strasburgi. 582
Joachimi Vadiani. 885
Joachimi Schofferi Thuringi. 1
Joannis Seccervitii, Vratislaviensis. 79
Joannis Simonii, Rostochiensis. 205
Joan. Sprengii Augustani. 309
Joannis Theolpoldi. 674
Jo. Matth. Wacheri, Constantini. 1057
Joan. Ursini, Senensis. 1045
Justi Vultei, Hessi. 1050
Marci Tabii, Aspini. 615
Matthiæ Stoii, Regiomontani. 574
Michaelis Virdungi, Franci. 895
Paul. Schwartzburg, Baronis. 614
Sim. Stenii, Lomacensis. 310
Theori Sitzmanni, Thuringi. 231
Tobiæ Sculteti, Offitiensis. 34
Valentini Thilonis, Silesii. 689
Viti Sebaldi, Franci. 68
Wenceslai Zastriselii. 1192

Omnes in-16. *Francofurti*. 1612.

DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, *à Joh. Philippo Pareo.*

Janus Pannonius, Episcopus Quinque-Ecclesiensis. 1
Georgius Thurius, Pannonius. 313
Johannes Sommerus. 357
Johannes Filiczki de Filesalva. 467

Francofurti in-16. 1619.

DELITIÆ POETARUM SCOTORUM hujus ævi Illustrium, Arturo Jonstono Collectore.

PARS PRIMA.

Patricius Adamsonus. 1
Henricus Andersonus. 18
Robertus Aytonus. 40
Joannes Barclaius. 77
Guilielmus Barclaius. 137
Robert. Bodius à Trochoregia. 209
M. Alexander Bodius. 142
Thomas Cragius. 221
Jacobus Crittonius. 268
Georgius Crittonius. 273
Henricus Danskinus. 291
Thomas Dempsterus. 306

David

David Echlinus. 355
Petrus Goldmannus. 364
Jacobus Hakerstonius. 376
David Humius. 378
Arturus Jonstonus. 439
Johannes Jonstonus. à pag. 648. ad 699

PARS SECUNDA.

David Kynalochius. 1
Jacobus Macolon. 133
Andreas Melvinus. 67
Joannes Metellanus. 138
Thomas Metellanus. 143
Thomas Moravius. 180
Adamus Regius. 201
Thomas Rhedus. 252
Johannes Rosa. 265
Hercules Rollocus. 323
Alexander Rossæus. 388
Andreas Ramsæus. 283
Joannes Scotus. 470
Jo. Scotus, Scotostarvatius. 479
Thomas Seghetus. 490
Georgius Strachanus. 504
Georgius Thomsonus. 509
Florentius Volusenus. 539
David Vedderburnus. à pag. 544. ad 573

Amsterdami in-12. 1637.

***DELITIÆ QUORUMDAM POETARUM** Danorum collectæ & in II. Tomos divisæ à Frederico Rostgaard.*

PARS PRIMA.

Henrici Alberti, Hafnia-Dani. 1
Joh. Hopneri, Hafniensis. 159
Christiani Aagaardi, Cimbricani. à pag. 341. ad 563

PARS SECUNDA.

Viti Beringii, Wiburgensis. 1
Henr. Harderi, Hafniensis. 212
Olai Borrichii, Ripensi. à pag. 371. ad 594

In-12. 2. *vol. Lugduni-Batavorum.*

NB. *On a encore* Deliciæ Poëtarum Anglicanorum in Græcum vers. *in*-8. Oxoniæ 1658. *

M. DE

Mr. DE MALHERBE,

(*François*) Gentilhomme Normand, natif de Caen, marié en Provence, mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poëte François.

Malherbe. 1411. MR. de Malherbe est consideré comme le Pere de la Poësie Françoise, & on peut dire que tous les Poëtes de notre Langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ses vers. Ses Ouvrages Poëtiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres. Ils consistent en quelques paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverses formes jusqu'en 1666. que parut l'édition de Mr. Menage.

Il faloit à la France un Homme d'une résolution aussi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poësie Françoise & la remettre dans les bornes de la simplicité & de la modestie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de sa propre suffisance y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoyoit qu'il auroit presque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poëtes vivans de son tems, & de Partisans pour ceux qui étoient morts: mais loin de se rebuter, il se trouva soutenu & animé par le désir d'acquerir de la gloire ou de la distinction dans le monde, & s'étant assuré du goût de son siécle, c'est-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de son tems, il ne douta plus du succès de son entreprise. Dans l'espérance de remporter une victoire importante sur la barbarie, il travailla d'abord à purifier notre Langue & à la fortifier (1), ce qu'il éxécuta par le retranchement qu'il fit des vieux mots qui la rendoient impure Malherbe.
& fort imparfaite.

Se voyant suivi & appuyé dans cet essai par diverses personnes judicieuses, il tourna sa Critique sur la Poësie, & afin que ses vers pussent servir de témoignage à sa doctrine, il s'appliqua à les garantir de cette dureté & de cette rudesse qui se trouve dans ceux des meilleurs Poëtes d'entre ses Prédécesseurs.

Ronsard & du Bellay qui avoient joint d'ailleurs une force de génie prodigieuse & une rare doctrine à la profession des vers, n'avoient pas eu tout le soin nécessaire pour se rendre agréables; & comme la fin de la Poësie est de plaire autant que d'instruire, il semble qu'ils ne s'étoient attachés qu'à l'une de ces deux parties, & qu'ils avoient crû pouvoir négliger l'autre avec d'autant plus d'assurance qu'ils savoient que les oreilles de leurs tems n'étoient pas fort délicates (2), ni des Juges fort sévéres. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissoient, & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithétes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, ne considérant pas d'assés près la nature des matiéres ausquelles ils les faisoient servir.

Malherbe sût bien profiter de ce mauvais éxemple. Il se rendit plus circonspect sur la suite facheuse qu'avoient eu leurs fautes, & il devint plus scrupuleux en ce point qu'ils n'avoient été. Il remarqua aussi, dit M. Godeau (3), que Desportes, Bertaut, & le Cardinal du Perron ayant apporté à la Poësie toute la politesse dont ils étoient capables, ou qu'ils jugeoient necessaire pour la mettre dans l'état de sa perfection, il pouvoit bien à leur éxemple chercher de nouvelles graces pour parer

1. Char. Sorel, Traité de la connoissance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du nouveau Langage François Chap. 4. pag. 395.

2. ¶. Les Poëtes qui ont précédé Malherbe ont mis dans leurs vers toute la politesse alors connuë. C'est une chimére de dire que Ronsard, par éxemple, savoit que les oreilles de ses Lecteurs n'étoient pas fort délicates. Il ne pouvoit juger de cette délicatesse que par la sienne propre. Le tems d'écrire avec plus d'élégance, de douceur & d'agrément n'étoit pas encore venu. Ronsard & du Bellay n'ont pas senti la dureté de leur élocution.

3. Discours de M. Godeau Ev. de G. & de V. sur les Oeuvres de Malherbe.

Malherbe. parer nos Muses qu'il voyoit si cruellement deshonorées, & les retirer d'entre les mains de tant de petits monstres qui leur faisoient insulte.

Les licences qu'il a évitées, soit pour l'addition, soit pour le retranchement des syllabes dans les mots; la sévérité qu'il a gardée dans l'emploi des Rimes & tant d'autres régles dont on lui reproche l'invention, sont des chaînes à la vérité; mais on doit les appeller plutôt des ornemens convenables à leur séxe, que des marques honteuses de leur servitude. Et quand l'on avoueroit qu'elles sont captives, il est certain que cette nouvelle prison leur est plus avantageuse que leur ancienne liberté. Il n'y a eu que ceux qui les ont voulu faire parler comme des Filles débauchées, qui ont voulu condamner cette sévérité dont elles font profession depuis cette réforme de Malherbe que Mr. Despreaux nous a dépeinte en ces termes (1):

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence:
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux régles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems sert encor de modéle.
Marchés donc sur ses pas, aimés sa pureté,
Et de son tour heureux imités la clarté.

Cette vigoureuse éxactitude que Malherbe a observée dans sa maniere d'écrire, a obligé ses plus grands ennemis d'avouer qu'il étoit au moins excellent versificateur. C'est toute la louange qu'il a pû obtenir de leur courtoisie; & ils n'ont point fait difficulté de lui refuser la qualité de véritable Poëte; en quoi ils ont fait connoître leur aveuglement, leur injustice & leur mauvais goût; puisqu'au jugement de Mr. Huet (2) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux mérité ce titre que lui, soit à cause de son génie qu'il appelle *divin*, soit à cause de l'heureux tour qu'il a fait prendre à notre Langue pour la renfermer dans la mesure des vers, après l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des grossiéretés de sa premiére barbarie. Malherbe.

Mr. Godeau ne s'est pas contenté de dire la même chose que Mr. Huet, mais en examinant les injustes reproches de ses adversaires, il a fait voir que Malherbe a été non-seulement un véritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les véritables. Car s'il est vrai que l'Art de la Poësie n'est qu'une imitation de la Nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embrassé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il represente toutes choses avec une naïveté toute singuliere; il observe la bienséance très-religieusement; il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une maniére plus couverte & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de véritables Poëtes avant lui; il employe même des fables de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela il rend son style si éclatant par les figures qui l'embellissent, lorsque son sujet le demande; & si délicat, quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son esprit avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique (3).

Mr.

1. Nic. Boil. Despreaux de l'Art Poëtique chant 1. vers 131. & suiv.
2. Petr. Dan. Huetius, lib. de Claris Interpretib. pag. 185.
3. Aut. God. au Discours de ci-dessus à la tête de l'édition de Malh. par M. Ménage.
4. Gill. Ménage, Préface sur les Ouvrages de Malherbe avec ses Observ.
5. Jean L. Guez de Balzac, Entretien XXXI. pag. 319. de l'édit. in-12. d'Hollande.

6. Go

Malherbe.

Mr. l'Abbé Ménage n'a point été d'un sentiment different de celui des deux Prélats que nous venons de rapporter. Il dit (4) que la justesse des pensées de Malherbe, la noblesse de ses expressions; la varieté de son style, & sur tout ce *je ne sai quoi*, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poëtes François.

Quoique Malherbe ne se soit pas rendu l'idolâtre ni l'esclave des Anciens comme avoient fait Ronsard, du Bartas, du Bellay & les autres, il n'a point laissé de prendre leur ordre & leur artifice, & il a encheri même sur leurs pensées, & les a mises au goût de notre nation sans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'est enrichi de leurs dépouilles, il s'est paré de leurs ornemens, mais avec tant d'adresse, qu'il faut avoir bonne vuë pour les distinguer d'entre ceux qui sont à lui. En un mot il les a pris pour ses guides, jugeant sans doute que pour être capable de produire quelque chose d'excellent, il en faut prendre les semences dans les livres de ces Anciens, les lumiéres des Modernes auprès des leurs ne pouvant passer souvent que pour de véritables ténébres dans ces sortes d'éxercices où ils ont été nos Maîtres.

Aussi Mr. de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers; mais il ajoute (5) que ses imitations *ne sont pas violentes, qu'elles sont fines & adroites, & qu'il ne gâte point les inventions d'autrui en se les appropriant.* Ce qui n'étoit que simplement bon dans le lieu de son origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le transport qu'il en fait. Il va presque toujours au-delà de son éxemple, & dans une Langue inférieure à la Latine, son François égale ou surpasse le Latin.

Mais il n'y a personne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureusement imité qu'Horace dont il a parfaitement representé le génie & le caractére dans ses Odes & dans ses Stances, qui méritent aussi le nom d'Odes, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées (6). Et ce n'est point le flater de dire, que sous prétexte de vouloir imiter un ancien Poëte, il l'a surpassé en divers endroits comme l'ont remarqué Mr. de Balzac, Mr. Ménage & quelques autres Critiques (7). On peut dire aussi qu'on lui trouve l'esprit de Seneque en divers endroits; il l'avoit beaucoup étudié & traduit même en notre Langue, c'est ce qui lui avoit rendu ses sentimens plus familiers, & qui a contribué beaucoup sans doute à rendre sa Poësie si touchante, si animée & si consolante lors qu'il parle de la mort ou des adversités de la vie. Enfin Malherbe n'a pas dédaigné même d'imiter les Modernes, parmi lesquels Mr. Colletet a remarqué quelques Italiens & quelques Espagnols (8). Mais il en usoit partout avec son choix & sa discretion ordinaire; de sorte qu'il n'étoit pas moins le Maître de ses Auteurs que de son Art, & l'on peut dire qu'il a fait plus d'honneur aux Auteurs qu'il a imités qu'il n'en a reçu de secours. Je n'en excepterois pas même le Stace Auteur de la Thebaïde, s'il étoit bien constant que Malherbe se le fût proposé comme un modéle qu'il eût voulu suivre. Mr. de Racan son ami & son disciple l'a dit dans les Memoires qu'il a laissés pour faire sa Vie. Mr. Ménage nous l'a confirmé dans ses Observations, & il en rapporte deux éxemples dans ses Additions & ses Corrections. Cependant Mr. Mosant de Brieux écrivant à Mr. Turgot de Saint Clair, nous fait assés connoître que la chose a peu de fondement. Le caractére de Malherbe, dit cet Auteur, est éloigné de celui de Stace autant que le Ciel l'est de la Terre, & il n'est pas aisé de comprendre comment Mr. de Ra-

6. Godeau, Disc. Balzac pag. 319. de ses Entr. Ménage & divers autres Critiques François de ce siécle.

7. Entretiens de Balzac de la comparaison de Ronsard & de Malherbe. Observat. de Ménage pag. 541. &c.

8. Guillaume Colletet au Discours de l'Eloquence & de l'imitation des Anciens pag. 33. 34. à la fin de son Art Poëtique &c.

¶. Colletet dans l'endroit cité ne nomme aucun Auteur Espagnol que Malherbe ait imité.

Racan a pû dire (1) que notre Poëte François faisoit de ce Poëte Latin son modéle & ses délices. L'un est Poëte Lyrique, l'autre est Poëte Heroïque; l'un joüe du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe est doux & réglé; Stace est emporté & violent. Le premier est une riviére qui coule paisiblement dans son lit; le second est un torrent qui se précipite parmi les rochers. Celui-là est animé d'un feu pur & tout céleste, continuë l'Auteur; celui-ci, dit Scaliger, est un furieux & un phrénétique. Ce n'est pas que Stace n'ait ses charmes, mais ses beautés & celles de Malherbe sont toutes différentes, car l'on voit en celui-ci un visage serain, & une Majesté douce & tranquile; au lieu que Stace n'a rien que de terrible, & qu'il a mis tous ses charmes dans un certain air belliqueux & plein de fierté.

Il est donc hors d'apparence que Malherbe eût voulu choisir Stace pour son Maître & son Directeur, & quoiqu'il ne se soit point borné à un seul Auteur pour s'en faire un éxemple à suivre, on peut dire après Mr. de Brieux qu'Horace étoit son unique Patron & le seul modéle sur lequel il vouloit se former. C'étoit, dit-il, l'ami du cœur de notre Poëte, il ne se contentoit pas de l'avoir dans son cabinet, il l'avoit encore sous le chevet de son lit, sur sa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement son Bréviaire, comme le racontoit souvent Mr. de Grentemesnil qui l'avoit connu particuliérement (2).

C'est donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de son propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois sur son Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui lui est propre & particuliére, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pû imiter n'ont point eu de part. C'est celle qui fait la distinction & la différence essentielle de sa Poësie d'avec celle de tous les autres. Mr. de Breves, ou Mr. de la Fontaine (3) nous marque assés bien cette différence (4). Elle consiste, dit-il, en trois choses qui font son caractére particulier. La premiere est le tour & la chûte de ses Stances; la seconde est l'arrangement des paroles d'où procéde l'harmonie & la netteté de ses vers; la troisiéme est l'expression qui non-seulement est noble, mais Poëtique & hardie, sans qu'on y puisse remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaise. Ce sont ces excellentes qualités plus que toutes les autres qui ont élévé Malherbe au-dessus de tous nos Poëtes François, & peut-être ne seroit-il pas aisé de nous faire voir parmi les Nations étrangéres un Poëte en qui elles se trouvassent en pareil dégré.

L'Auteur que je viens de citer, ajoute que toutes ces qualités jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, causent un plaisir sensible aux personnes même les plus grossiéres, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorsqu'on voit dans tous ses vers de la Majesté & de la force accompagnée d'une douceur perpetuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de graces qui n'ont rien d'efféminé.

Mais après avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualités de Malherbe, il faut voir si nous pourrons suivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits défectueux de ce Poëte.

On peut accorder à ses envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ses vers, sans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poëte. Au contraire si nous en croyons Mr. Ménage (5), cette vanité est tout-à-fait, sinon essentielle, au moins bienséante aux Poëtes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roi Louis XIII. dans un Sonnet:

Mais

1. ¶. Il l'a dit parce qu'il savoit la chose d'original. Malherbe trouvant dans Stace plusieurs de ces pensées brillantes qu'aime la Poësie Françoise, pouvoit fort bien les habiller à la Françoise, & se les approprier par le tour. C'est par cette même raison que le Grand Corneille préféroit Lucain à Virgile.

2. Mosanti Epist. ad calcem 2. partis Poëmatum pag. 109.

3. ¶. Pierre le Petit en 1671. imprima un Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses en 3. vol. in-12. Messieurs de Port-Royal, qui sous le nom de Lucile Hélie de Bréves avoient fait ce Recueil, y mirent une Préface. La Fontaine le dédia au Prince de Conti.

Malherbe.

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayés
pour témoin,
Connoissés-le, mon Roi, c'est le comble
du soin
Que de vous obliger ont eu les Destinées.
Tous vous savent louer, mais non égale-
ment.
Les Ouvrages communs vivent quelques
années,
Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des sentimens semblables:

Apollon à portes ouvertes
Laisse indifferemment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes
N'est pas su de toutes personnes:
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Il avoit dit encore en s'addressant au Roi dans une Ode:

Quelle sera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en soit l'Auteur?

Enfin, soit qu'il parlât à nos Rois, soit qu'il parlât aux premiéres personnes de la Cour, il n'avoit pû s'empêcher souvent de vanter ses vers, de se préférer à tous les autres Poëtes, & de se faire l'Auteur de l'immortalité de ceux dont il chantoit les louanges. Mr. Ménage qui en a rapporté divers exemples, dit que bien que Malherbe mérite toutes les louanges qu'il se donne lui-même, il ne se les donne pas tant à cause qu'il les mérite, que parce qu'il sied bien aux Poëtes de se louer, la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes étant un effet de leur enthousiasme.

Mais ce privilége de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore assés autorisé ni universellement reconnu. C'est ce que Mr. Gueret (6), Mr. Pradon (7) & quelques autres Critiques nous ont fait connoître, & le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable, de ce que, sans se contenter d'être le premier Maître de notre Langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laisser aux autres, la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient.

C'est par un mouvement de cette vanité Poëtique, qu'il traitoit Ronsard & Desportes avec la derniere hauteur, il ne pouvoit s'empêcher de les maltraiter de paroles tout morts qu'ils étoient, il les deshonoroit par tout à cause de leurs fautes, il tâchoit d'abolir leur mémoire par une ingratitude d'autant plus lâche, que ces Auteurs infortunés ne lui avoient fait jamais que du bien. Et il faut que cet orgueil qui lui faisoit mépriser tous les autres Poëtes, ait été bien public, puisqu'il a été même remarqué par les étrangers (8).

La vanité n'est point le seul défaut moral qu'on ait remarqué dans les Poësies de Malherbe. Quelques-uns ont voulu y trouver encore des marques de quelque bassesse d'ame & de quelques attaches trop interessées, qui lui ont même ôté quelquefois les sentimens naturels de l'humanité. Mais je pense que ce reproche n'a point d'autre fondement que l'Epitaphe d'un de ses parens nommé Mr. d'Is (1), dont

Conti par une trentaine de vers, & y ajouta en prose l'Avertissement qui suit la Préface.

4. Avertissement, mis à la tête du Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses, fait par de la Fontaine ou de Breves in-12.

5. Gill. Ménage dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe pag. 331.

6. L'Auteur anonyme du Parnasse reformé pag. 77. item 79. 80.

7. Pradon dans ses nouvelles Remarques anonym. contre les Ouvr. de D.....

8. Johan. Jacob. Hofman in Lexico Universali pag. 975. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.

Malherbe. (1), dont il étoit héritier, dans lequel il a témoigné souhaiter de voir toute sa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de sa famille; voici les vers de Malherbe sur ce sujet:

Ici dessous gît Monsieur d'Is.
Plût or à Dieu qu'ils fussent dix!
Mes trois sœurs, mon Pere, & ma Mere,
Le grand Eleasar mon Frere;
Mes trois Tantes, & Monsieur d'Is.
Vous les nommé-je pas tous dix?

Mais comme nous nous soucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne se gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs Ouvrages, nous ne devons compter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui se trouve répanduë dans plusieurs de ses vers, & quoiqu'elle y soit plus honnête & moins choquante que dans la plupart des autres Poëtes, elle n'y est peut-être pas moins à craindre, & ses impressions guéres moins dangereuses.

On s'est attaché davantage à la recherche des defauts de sa composition, & plusieurs ont voulu se signaler dans la censure des fautes qu'il a faites contre les régles de l'Art Poëtique. Le P. Rapin qui reconnoît d'ailleurs (2) qu'il a eu un génie merveilleux pour l'Ode, qu'il a été le premier de nos Poëtes François qui ait joint la pureté au grand style, & qu'il est encore aujourd'hui le modéle que doivent suivre ceux qui veulent réussir, dit que comme c'est lui qui a commencé la reforme de notre Poësie, c'est-à-dire, la maniére de lui donner sa véritable forme, il n'a pû la porter jusques dans sa perfection, & qu'il y a bien de la prose dans ses vers (3).

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop aisé, & sa maniére de parler qui leur a paru trop naïve, & si on le peut dire, trop naturelle. L'Historien de la guerre des Auteurs, dit que la facilité que Malherbe affectoit dans ses vers & la simplicité de ses expressions remplirent la Cour de Rimeurs. Chacun à son exemple vouloit être Poëte, & le devenoit sans peine. On avoit crû jusqu'alors qu'il falloit être savant & mysterieux pour faire des vers. Ronsard & les autres avoient rendu la Poësie inaccessible aux ignorans. Mais Malherbe en la remettant dans un état naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient pas son talent de passer à des extrémités opposées, sous prétexte de le vouloir imiter (4). Malherbe.

Le Cavalier Marin étant en France avoit eu quelques habitudes avec Malherbe, & sur la connoissance qu'il avoit de sa Poësie, il sembloit l'accuser de trop de sécheresse. Mr. de Balzac qui est notre garant de la pensée de Marin, assûre (5) que Malherbe disoit les plus jolies choses du monde; mais qu'il ne les disoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de son tems; qu'il gâtoit ses beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit presque point à cause de l'empêchement de sa Langue & de l'obscurité de sa voix. Il crachoit pour le moins six fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vû *d'Homme plus humide, ni de Poëte plus sec.*

Mr. Ménage prétend néanmoins que cette sécheresse que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne se trouve point dans ses Ouvrages. Car ce n'est pas, dit-il, être stérile que de se servir deux fois d'une même pensée dans un si grand nombre de vers (6). Homére & Virgile répétent souvent, non-seulement les mêmes choses, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avouer que Malherbe aimoit beaucoup les répétitions d'un même mot & d'une même Epithéte dans une même phrase, quelquefois aussi d'une même rime & d'une même locution, comme l'a remarqué le même Mr. Mé-

1. ¶. C'est une assés froide plaisanterie qui ne doit pas être prise à la lettre.
2. René Rapin, premiére partie des Réfléxions sur la Poëtiq. Reflex. xxx. &c.
3. Le même aux Réflex. partic. n. 30.
4. Gueret de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.
5. Balzac, Entretien xxxvii. pag. 360. de l'édition in-12. d'Hollande.
6. G. Ménage, Observat. sur le second Livre des Poësies de Malherbe pag. 329.

7. Ob-

Ménage dans divers endroits de ses Observations sur notre Poëte.

On a compté encore parmi les défauts de Malherbe le peu de goût qu'il avoit pour le chant des vers, ce qui ne convient nullement aux qualités nécessaires à un véritable Poëte Lyrique comme il étoit. Mr. de Racan avoit appris autrefois à Mr. Ménage, qu'effectivement Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Musique, & qu'il n'a jamais pû faire de vers sur les airs que les Musiciens lui donnoient (7); aussi ne s'est-il fait de beaux airs sur ses chansons qu'on a tant estimées qu'après sa mort (8). C'est sans doute par une suite de ce peu de disposition pour les doux airs qu'on l'a accusé de n'être point assés touchant ni assés pathétique. L'Auteur que je viens de louer, dit (9) que Malherbe étoit sans doute un grand Poëte, & de qui l'on pouvoit dire, comme Quintilien l'a dit de Stésichore, qu'il soutenoit avec sa Lyre le poids de la Poësie Epique; mais qu'il n'étoit *ni tendre ni passionné*. Il a pourtant remarqué quelques endroits de notre Poëte qui font voir qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit, & qui ont toute la tendresse & la passion possible.

Quelques-uns ont publié aussi que Malherbe n'avoit pas le discernement excellent pour les choses qui nous sont venuës de la bonne antiquité: que c'est par ce défaut qu'il a été accusé, quoiqu'un peu trop legérement, de préférer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour lui, & de l'avoir imité même plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroître pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des personnes de l'Antiquité dont il prenoit plaisir de faire des rimes nouvelles, & dès ce tems-là Théophile se mocquoit avec assés de raison de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il disoit:

Ces esprits mandians d'une veine infertile,
Prennent à tous propos ou sa rime ou son stile;
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui si beaux,
Joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux....
Ils travaillent un mois à chercher comme à *Fils*
Pourra s'apparier la rime de *Memphis*,
Ce *Liban*, ce *Turban*, &c.

Il seroit ennuyeux de parcourir dans le détail les autres défauts qu'on a imputés à Malherbe. Ceux qui voudront s'en instruire pourront consulter le Livre des Remarques que Mr. Chevreau a fait sur notre Poëte (10). Mr. Rosteau témoigne qu'ayant communiqué ces Remarques ou plutôt ces Censures à Mademoiselle Scudery, elle lui fit connoître après les avoir lûës qu'elle étoit fort surprise. Cette docte & judicieuse Demoiselle avouoit qu'il pourroit bien y avoir quelque chose de répréhensible en quelques endroits des Poësies de Malherbe, mais elle ne pouvoit s'imaginer sérieusement, que ce célébre Poëte eût donné matiére à tant de corrections, & qu'en tout cas Malherbe ne devoit pourtant rien perdre des louanges qu'il avoit justement méritées d'ailleurs.

L'indulgence avec laquelle Mr. Pellisson considére les fautes de Malherbe, n'est pas moins raisonnable que la conduite de cette Demoiselle. Il dit (11) que s'il est permis de faire comparaison des choses saintes avec les prophanes, on peut rapporter les fautes de Malherbe comme des exemples, de même que l'Ecriture rapporte celles des Saints pour consoler ceux qui ont trop de regret de faillir, & les empêcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'est qu'afin de nous rendre sages aux dépens de Malherbe, que Messieurs de l'Académie Françoise entreprirent d'examiner ses fautes? Ils

7. Observ. sur le troisiéme Livre pag. 401.
8. Observ. sur le cinquiéme Livre p. 436.
9. Observ. sur le même cinquiéme Livre, pag. 480. 485.
Item pag. 582. 583. 368. 369. 321. &c.
10. *. Remarques sur les Oeuvres Poëtiques de Mr. de Malherbe par Mr. Chevreau in-4. à Saumur 1660. Voyés aussi le *Chevræana*, & les Oeuvres mêlées du même. *
11. P. Pelliss. Font. Rélation histor. de l'Académ. Franç. pag. 173. &c.

Malherbe. Ils s'y occupérent avec une application digne de leur gravité dans le tems de leur loisir : mais ce loisir ne leur permit pas d'examiner plus d'une de ses piéces, qui les occupa seule depuis le neuviéme jour d'Avril, jusqu'au sixiéme de Juillet de l'an 1638. c'est-à-dire, près de trois mois. Ce tems même ne leur suffit pas pour voir toute la piéce, & de vingt & une Stances de six vers qu'elle contient, ils furent obligés de laisser les quatre derniéres, à cause qu'ils furent surpris des Vacations qui survinrent bientôt après, comme nous l'apprend le même Auteur.

Cette piéce que ces Messieurs ont renduë encore plus célébre par leur censure est la premiére du second Livre de Malherbe, & c'est *la Priére qu'il fit pour le Roi Henri le Grand allant en Limousin.* Ils ne furent point long-tems sans se persuader que s'il y a rien qui fasse voir ce qu'on a dit plusieurs fois „ que les vers „ n'étoient jamais achevés, c'est sans „ doute dans la lecture de ceux de Mal„ herbe „. A peine y a-t-il une Stance où ils n'y ayent rencontré quelque chose qu'ils eussent bien souhaité de changer, si cela leur eût été possible en conservant ce beau sens, cette élégance merveilleuse, & ce tour inimitable de vers qu'on trouve par tout dans ces excellens Ouvrages. Il n'y eût qu'une Stance des dix-sept qu'ils examinérent, à laquelle ils ne trouvérent rien à redire. Mr. Pellisson a remarqué qu'il est pourtant échappé quelque chose à leur éxactitude & à leur Critique judicieuse, & toutes les réfléxions que ces Messieurs firent durant trois mois sur une piéce de cette importance, tombérent sur quelque locution impropre ; sur une faute d'impression dont ils ont bien voulu charger le pauvre Malherbe, & dont ils ont fort bien découvert le mal, sans en avoir pû trouver le reméde, ni même la source, & sur quelque adjectif en *é* masculin mal placé (1). Tous ces Messieurs ne témoignérent pourtant pas toujours une fermeté d'Aréopagites ni un désintéressement uniforme & propre à des juges incorruptibles durant tous les

Innocence *pour* Insolence.

trois mois que dura l'éxamen de la piéce. Malherbe. La tendresse pour Malherbe amollit le cœur à quelques-uns d'entre eux, l'impatience en saisit quelques autres, & Mr. Pellisson nous fait connoître que Mr. de Gombaud & Mr. de Gomberville particuliérement, ne pouvoient souffrir qu'avec une espéce d'indignation que la Compagnie censurât ainsi les Ouvrages d'un grand personnage après sa mort. En quoi ces deux Messieurs trouvoient quelque chose de cruel & d'inhumain, malgré les témoignages que leurs trente-huit Confréres donnoient de leur modération & de l'innocence de leurs intentions.

Mr. Ménage rapporte une chose qui peut servir à confirmer la vérité d'un fait si mémorable, & à faire voir la fidélité des Regîtres de l'Académie d'où Mr. Pellisson l'a tiré. Il témoigne (2) qu'il avoit ouï dire à Mr. Gombaud que durant son Directorat ces Messieurs ayant opiné plusieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette piéce, quand son tour vint pour opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, je voudrois l'avoir faite.*

Après tout, Messieurs de l'Académie n'ont pas choisi la piéce la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le sujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puisse passer pour une des belles, & qu'elle ait mérité à son Auteur la bienveillance du Roi Henri le Grand. S'ils eussent voulu choisir la plus belle ils auroient pris sans doute l'Ode sur *le Voyage du Roi Henri IV. à Sedan*, du moins est-elle l'une de celles que Malherbe estimoit davantage ; comme Mr. Ménage l'avoit appris de Mr. de Racan (3). En effet elle est fort belle, dit cet Auteur. Les vers de sept à huit syllabes dont elle est composée sont éxtrémement harmonieux ; & quoiqu'ils soient petits, ils sont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choses dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais si ces Messieurs eussent voulu choisir

1. Le même Auteur pag. 180. 181. & dans les pages précédentes.
2. G. Ménage, Observ. sur le 2. Livre de Malherb. piéce 1. pag. 292.
3. Le même, Observ. sur le 3. Livre pag. 404. &c.
4. Guill. Colletet, au Disc. de l'Eloquence pag. 54. 2.

Malherbe. choisir la plus répréhensible & la plus propre à la censure d'entre les Piéces de Malherbe, ils n'auroient pas manqué de prendre le Poëme *des larmes de saint Pierre*, qui est une imitation ou une traduction de celui du Tansille dont nous avons parlé en son lieu. Il est vrai que la Piéce au rapport de Mr. Colletet (4) fit pleurer toute la Cour du Roi Henri III. avec saint Pierre, mais après tout, l'Auteur n'y est pas si poli que dans ses autres Ouvrages. Aussi le composa-t-il étant encore fort jeune, dans un tems auquel le bon goût n'étoit pas encore devenu le maître du siécle, & où notre Langue n'étoit pas encore dans sa liberté naturelle. Mr. Ménage avoit ouï dire à Mr. Guyet & à Mr. de Racan, que Malherbe desavouoit ce Poëme (5). On ne peut pas nier, dit cet Auteur, qu'il n'y ait beaucoup de belles choses : & comme Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit un Ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homere, on peut de la même maniére assurer de la piéce sur les larmes de saint Pierre, que c'est un Ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe. Néanmoins il y a remarqué ailleurs une faute de jugement qui lui est commune avec plusieurs Poëtes Chrétiens de ces derniers tems qui ont eu l'indiscrétion de mêler les choses profanes dans des sujets qui sont purement de notre Religion.

* Poësies de Malherbe avec les Observations de Mr. Ménage, nouvelle édition augmentée des Remarques de Mr. Chevreau, de la Vie de Malherbe, de ses Lettres, de sa Traduction du XXXIII. Livre de Tite Live, & de son Eloge par Mr. Godeau, *sous presse*. *

LOUIS DE GONGORA ET D'ARGOTE,

Natif de Cordouë, Poëte Espagnol, mort dans son pays le 23. Mai 1628. âgé de 55. ans.

Louïs de Gongora. 1412. GOngora étoit sans contredit le plus beau génie que l'Espagne eût jamais produit pour la Poësie jusqu'alors. Mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort.

Ses Ouvrages sont posthumes, on en a recueilli ce que l'on a pû, & on les a publiés à Madrid plus d'une fois in-4. en 1654. à Bruxelles en 1659. in-4. & ailleurs; ils comprennent des Sonnets, des Chansons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques piéces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Héroïques, une Comédie, & quelques morceaux d'Ouvrages commencés.

Il n'y a point de Poëte de quelque espéce que ce soit, auquel, selon le sentiment de Dom Nic. Antonio (6) Gongora n'ait pû donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualités que demande la Profession du *Divin* Art de la Poësie, il avoit réuni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols.

Jusqu'alors on n'avoit vû dans l'Espagne, dit le Bibliothecaire du pays, que des Poëtes bornés, & pour ainsi dire des *demi-Poëtes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres s'étoient retranchés dans la seule pureté du langage; quelques-uns avoient tâché d'acquérir de l'érudition & de se former sur le modéle des Anciens; & quelques autres ne s'étoient distingués que par la force & par les nerfs de leurs discours.

Gongora se laissa paller volontiers dans quelques-unes de ces qualités, & sur tout dans celle que chacun d'eux possédoit éminemment, jugeant par exemple que la trop grande abondance & la facilité excessive est souvent contraire à l'enthousiasme & à la Majesté Poëtique, & que la pureté trop scrupuleuse ne s'accommode pas facilement avec le désir qu'un Ecrivain doit avoir d'augmenter & d'enrichir sa Langue maternelle. Mais il a pris un caractére d'écrire si nouveau & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis même

34. après l'Art Poëtique.
5. G. Ménage, Observ. sur le 1. Livre de Malh. pag. 257. Item 278. 279.
6. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 2. pag. 29. 30.
Item in Præfation. ejusdem Operis p. 23.
Item in tomo 1. Biblioth. ejusd. p. 192. & alibi non semel.

Louïs de Gongora.

même n'ont pû lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour sa noblesse, son élévation & sa force dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses piéces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjoument, l'air naturel & les rencontres ingenieuses qui se trouvent dans ses piéces Satiriques & Comiques.

Il a fait peu d'Ouvrages par rapport à sa grande capacité Poëtique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les piéces ausquelles il a eu le loisir de mettre la derniére main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employés fort à propos; de sorte que ceux de la nation comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de la Langue Espagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous persuader qu'il étoit tombé dans l'obscurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut suggérer, & par le fréquent usage des fables qu'il y a fait entrer. C'est ce que Mr. Rosteau nous a voulu marquer sans doute, lorsqu'il a dit dans ses Mémoires (1) que Gongora s'est engagé à un certain style que les Espagnols appellent *Culto*, qui veut dire, relevé & poli, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores & en transpositions qui pour la plupart sont obscures & difficiles, même aux Espagnols naturels les plus entendus. Il ajoute que le Prince d'Esquilache dont les Oeuvres Poëtiques ont été imprimées depuis environ cinquante ans a trouvé beaucoup à redire à cette maniére d'écrire.

Mais D. N. Antonio estime que c'est ce caractére extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute sa distinction & toute sa gloire; qu'on doit moins s'étonner qu'il se soit élevé si fort au-dessus du langage ordinaire des hommes, lorsqu'on se laisse persuader qu'il y a de la divinité dans l'art des Poëtes; & qu'à juger de ce qu'avoient fait les Dieux vivans sur la terre au siécle d'or par les marques qu'il a laissées de son enthousiasme dans ses écrits, il est très-probable que ces Dieux auroient pris le langage de Gongora pour le leur, & l'auroient parlé tout Espagnol qu'il est, sans craindre qu'on le confondît avec celui des hommes, & qu'on les prît pour des Espagnols.

Les grands hommes de la force & de l'élévation de notre Gongora sont si fort au-dessus du commun, qu'il est plus aisé de les admirer que de les imiter. Il en coûte toujours à ceux qui ont la folie de les vouloir suivre, lors même qu'ils ont le bonheur de les atteindre, car nous n'avons pas coutume d'admirer ceux qui deviennent fous par imitation, ils sont souvent l'objet de notre risée *dans le tems* même que les *premiers fous qui leur* ont donné l'exemple de s'égarer, & de s'écarter si fort de la Raison humaine, font le sujet de notre admiration. Il est encore arrivé pis aux foibles imitateurs de Gongora, puisqu'ils n'ont pas même pû suivre son ombre.

Au reste on peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractére Satirique, comme l'ont remarqué les deux Critiques que j'ai déja cités, & il a fait connoître par la maniére dont il a attaqué les têtes couronnées qu'il étoit incapable de foiblesse & de lâcheté. Dom Nicolas dit dans la Préface de sa Bibliothéque, que si cet heureux génie se fût tourné au genre Epique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Gréce pour Homere, au pays des Latins pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse.

Comme il a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers, & des plus zélés, fut Dom Joseph Pellizer de Sala-

1. Rosteau, Mem. ou Sentimens sur quelques Ouvrages qu'il a lûs pag. 71.

2. ¶. Il mourut à Modéne le 28. d'Aout 1646. non pas en prison, comme dit Baillet, mais *Onoratamente qual visse*, toujours honoré & estimé, malgré les mauvais offices que les ennemis avoient tâché

Louïs de Gongora.

Salazar, qui bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies & de sa personne dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre *Leçons solennelles sur les Ouvrages de D. Louis de Gongora*.

Christofe de Salazar Mardonès, fit la même chose dans les Commentaires qu'il donna en *1636*. sur la Tragédie de *Pirame & Thisbé* de notre Auteur; dont il fit aussi une Paraphrase avec une Défense fort ample.

Mais il n'y a personne qui ait rendu un service plus signalé à Gongora, que Dom Garzia de Salcedo Coronel qui donna une édition fort correcte de ses grands Vers, c'est-à-dire, de tout ce qu'il a fait hors les Vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiére édition qu'on eût vû correcte, toutes les précedentes avoient été pitoyables, parce que la premiére étant posthume & remplie de fautes, leur avoit servi de modéle. Et quoique l'édition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caractéres, elle n'est pourtant pas assés fidélement imitée de celle de Salcedo, & il y manque quelques piéces.

Dom Nicolas Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du style figuré de Gongora Dom François d'Amaia, Dom Martin d'Angulo & Pulgar, Martin Vasquez Sirvela, & Jean-François André Ustarroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora & qui en ont jugé avantageusement.

LE COMTE FULVIO TESTI,

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la prison de son Pays, accusé d'intelligence avec les Espagnols (2).

Fulvio Testi.

1413. LE Testi passe aujourd'hui pour le Prince des Poëtes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes sont renfermées en un Recueil qui se divise en trois parties: on voit aussi une Tragédie de lui, sous le titre d'*Isola d'Alcina*, un Drame ou un Opera sur le jour de la naissance, un Poëme de l'*Italie*, l'Arsinde, ou la Généalogie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poëme sur la conquête des Indes qui n'est que commencé.

Fulvio Testi.

C'est celui de tous les Italiens qui s'est approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractére, comme nous en assure le Crasso (3).

* Le Sieur Vittorio Rossi, dit que le Testi a fait voir par son exemple, combien la nouveauté du style accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'insinuer dans leurs esprits. Il prétend (4) que c'est le premier qui ait entrepris de faire passer dans la Langue Italienne les Odes des meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réussi, ayant sû joindre à toute l'élégance dont sa Langue maternelle est capable, toute la gravité & la magnificence de l'expréssion qu'on a trouvée dans le Poëte Stace.

Comme il avoit un génie tout extraordinaire pour la Poësie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poëtes ont coutume de suivre. Il se fraya donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été batu de personne, au sentiment du Rossi. La nouveauté de son style & de ses maniéres, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & soutenuë par la solidité des choses, elle fut reçuë sans obstacle & approuvée sans déliberation par les Académies, les Universités & les Savans, répandus dans le Pays. Ce qui fit un préjugé si favorable pour le Testi, que tout ce qui venoit de lui ou qui portoit son nom depuis ces premiers essais, étoit embrassé aussi-tôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire,

ché de lui rendre auprès de son Prince, dit le Crescimbeni pag. 424. de son Commentaire sur son Hist. de la Poësie vulgaire part. 2. du 2. vol.

3. Lorenzo Crasso, tom. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 386. 387.

4. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 3. num. 57. pag. 213. 214. 215.

Fulvio Testi.

naire, & que les jeunes gens sur tout se faisoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modéle celui qui n'en avoit pas pris pour lui.

La sympathie joignit au Testi quantité de gens de mérite, comme le Cesarini, le Ciampoli & plusieurs autres beaux esprits de ce siécle qui donnérent si fort dans ces nouveautés, qu'ils rejettoient presque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce style, & ne faisoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de bassesse, & de trop de simplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, sans obscurité & sans faste. Ils gâtérent ainsi la plupart des gens de Lettres qui s'addonnoient à la Poësie dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particuliérement à gagner les personnes les plus distinguées, ils osérent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'hui que c'étoit simplement pour se faire honneur qu'ils en usoient ainsi, car nous ne trouvons rien dans les Poësies de ce Pape qui se sente de ces affectations nouvelles.

Au reste les Sectateurs du Testi ne furent pas aussi heureux que lui. Ils purent bien imiter ses défauts, mais ils ne purent passer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faisoit tout son mérite; de sorte que quelque esprit qu'il paroisse dans leurs Ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique, au lieu que les Ouvrages du Testi se font encore admirer aujourd'hui: & on les lit avec autant de plaisir qu'on ait jamais fait, parce que toutes ses affectations & ses irrégularités sont comme cachées sous diverses beautés, & qu'il y a une véritable grandeur sous son air fastueux.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans les Poësies du Testi, c'est que les sujets sérieux y sont traités d'une maniére plaisante & fort agréable, & qu'au contraire les matiéres joyeuses & galantes s'y trouvent ménagées avec quelque sorte de gravité, & dans un air de majesté qui est capable de surprendre un Lecteur qui s'imagineroit qu'il n'y a que la maniére simple & grossiére de débiter une galanterie qui pourroit lui faire du tort.

* *Fulvio Testi, Raccolta Generale delle Poësie*, in-12. *Modana* 1653. —— *Poësie Liriche del Fulvio Testi* in-4. *Modana* 1627. *

HERMAN HUGUES ou HUGON,

Jésuite, né à Bruxelles, l'an 1588. mort de peste à Rhinberg, le 10. Septembre de l'an 1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

Herman Hugues.

1414. CEt Auteur est plus connu par le petit volume de ses Vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Prose, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers qui lui ont acquis la réputation de bon Écrivain.

Nous avons ses Vers sous le titre de *Pieux Desirs*, divisés en trois Livres, dont le premier contient *les gemissemens de l'Ame Penitente*, le second *les Vœux de l'Ame sainte*, le troisiéme *les soupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage est accompagné d'Emblêmes assés ingénieuses & de réfléxions touchantes des Peres de l'Eglise.

Ce sont des Vers Elégiaques pleins de piété & de tendresse, & l'Ouvrage pourroit peut-être servir d'objection aux maximes de nos prétendus Maîtres de l'Art Poëtique qui veulent nous persuader qu'il n'y

1. Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. 5. n. 161. pag. 144. & alii passim.

2. Nicol. Boil. Despr. Art. Poëtiq. Chant 4. Vers 38. & suiv.

3. Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684. au mois d'Octobre, Article 5.

4. ¶. Si Baillet qui n'avoit que 57 ans quand il est mort, en eût vécu onze ou douze de plus, il auroit eu le plaisir de voir le Commentaire qu'il souhaitoit, du mérite duquel on peut juger par l'amitié & l'estime qu'un aussi bon connoisseur qu'étoit Despréaux avoit pour le Commentateur. L'explication de l'endroit où il est parlé de Motin, fait voir que ce n'est pas l'Abbé Cotin, comme l'a cru Baillet, mais le véritable Pierre Motin de Bourges que le Poëte a eu en vuë. Cependant Motin étant alors un Auteur enseveli, à vrai dire, dans l'oubli, & qu'on ne pouvoit pas dire qui glaçât ses Lecteurs, n'en ayant point, d'ailleurs excusable par les défauts de son siécle; on croit qu'il y auroit eu plus de sel d'avoir par Motin désigné Cotin, d'autant plus que Cotin & Bergerac ayant été contemporains,

Herman Hugues. n'y a que l'amour profane ou de la créature qui puisse entrer dans la belle Poësie, & y dominer.

La Versification y est assés heureuse; on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les sujets qu'ils ont à traiter (1); les fréquentes digressions y font une variété agréable, & le style en est assés rond & assés plein; mais le tour des Vers n'est pas toujours naturel, l'expression n'y est pas égale, tantôt il est élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'accorde pas bien avec le caractére de la matiére qu'il a choisie & qui veut être toujours exprimée noblement.

On juge aussi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinités & aux Personnages de la Fable Païenne de les representer quelquefois soit dans ses Vers, soit dans ses Emblêmes sous prétexte d'embellir son sujet.

* *Hermanni Hugonis Pia Desideria Emblematibus, & Elegiis illustrata,* in 8. *Antuerpiæ* 1624. *

MR. MOTIN,

Poëte François, du tems de Malherbe & du Satirique Regnier.

Motin. 1415. MOtin n'étoit pas un Poëte tout-à-fait méprisable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. Mr. Despréaux en parle comme d'un Poëte froid & morfondu en ces termes (2).

— Un froid Ecrivain ne fait rien qu'ennuyer.
J'aime mieux Bergerac, & sa burlesque audace
Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.

Motin.

Ce passage me fait songer à ce que Mr. Bayle a dit quelque part (3) du sel de la Satire qui demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement. „ Les allusions „ un peu cachées, dit-il, y ont une grace merveilleuse pour les gens d'esprit *. En effet qui auroit cru que Mr. Despreaux en voulant désigner un Poëte vivant de son tems ait rencontré si fort-à-propos par le changement d'un C. en une M. un autre Poëte dans la même Langue, dans le même siécle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement semblable. Cependant le mystére sera cause un jour que le veritable Motin pourra passer pour un autre, si l'on ne le révéle, aussi bien que les autres de la même nature, dont Mr. Despréaux a voulu remplir une partie de ses Satires, c'est ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des Commentaires du vivant de l'Auteur, & de sa main même pour plus grande sureté (4).

Mais pour revenir au véritable Motin, il paroît par une Satire de Regnier (5), qu'il n'étoit pas un de ces *Poëtes à la douzaine* de son tems (6), ni de ceux qui

Font un bouchon à vin du laurier du Parnasse;

qu'il étoit Poëte sans pourtant être fou, ce qu'on pouvoit mettre alors au nombre des raretés les plus singuliéres; & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes sauvages qui offusquoient la nature & l'art de la véritable Poësie par leurs figures & leurs expressions ampoullées.

AL-

porains, le paralèle auroit été plus juste, & qu'après tout, quand Cotin n'auroit pas effectivement été un rimeur froid, on ne laissoit pas de le croire tel, sur l'idée que dans ses Satires Despréaux en avois donnée.

5. Regnier, Satire 4. à Motin, en différens endroits.

6. ¶. Balzac dans une de ses Lettres à Chapelain qui est la 5. du 6. livre dit qu'Henri IV. sur le récit qu'on lui avoit fait des Vers Latins du P. Théron Jésuite sur la naissance du Dauphin, commanda à Motin de les traduire. Ce qui fait voir que ce Poëte étoit en quelque considération à la Cour. Il étoit même un des Auteurs que l'Académie Françoise avoit dessein de citer dans le corps de son Dictionnaire suivant le premier projet. On pourroit croire qu'il auroit vécu au delà de 1640. sur ce que Paul Boyer page 592. de sa Bibliothéque Universelle imprimée en 1649. le qualifie *très-excellent Poëte François.* Ce qu'on peut dire de plus vrai de Motin, c'est que du tems que la Poësie Cynique étoit tolerée en France, on a vu de lui des Epigrammes assés divertissantes.

ALFONSE JEROME DE SALAS BARBADILLO,

Natif de Madrid, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1630. (1).

1416. Alfonse Jerome de Salas. SAlas étoit un des ornemens de la Cour d'Espagne sur la fin du regne de Philippe III. & le commencement de Philippe IV. C'étoit le tems le plus florissant pour la Langue Espagnole qui étoit alors dans son plus grand éclat, & au point le plus proche de sa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de son génie, par son éloquence & par son savoir. C'est ce qui paroît assés par le grand nombre de ses Poësies dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque Espagnole de D. Nicolas Antonio (2). Je me contenterai de remarquer qu'outre le Recueil de ses *Rimes Castillanes*, il a donné quelques *Poësies héroïques* sur des sujets de piété, & beaucoup de *Comédies* imprimées séparément en diverses années.

C'est principalement dans ces derniéres Piéces qu'il a fait paroître son génie & le grand talent qu'il avoit pour exposer au jour la difformité des vices des Espagnols, & pour réformer les mœurs en divertissant agréablement. Car il avoit pour cet effet une adresse fort grande, le goût bon, & quelque chose de cette qualité si rare qu'on appelle *Urbanité*. Dom-Nicolas Antonio ajoute que son style est net, clair, sans affectation, plein de sel, de douceur & d'agrémens.

LELIO GUIDICCIONI NOBLE LUCQUOIS,

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630. (3)

1417. Alfonse Jerome Salas. CEt Auteur a donné au Public diverses Poësies dont on trouve le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ses Latines sont diverses *Elégies*, dont plusieurs ont été rassemblées en un volume particulier, un volume d'*Epigrammes*, une *Poëtique* en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques Piéces volantes. Les Italiennes sont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poësies diverses en trois parties, & une traduction de l'Enéïde de Virgile en Vers libres ou déliés sans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro.

Lauro & Vittorelli ont parlé (4) avantageusement de lui comme d'un Poëte plein d'esprit, le premier dit que sa Poësie est assés ronde & assés coulante, le second le juge poli dans les Vers Latins, & savant dans les Italiens.

* *Lelio Guidiccioni Rimæ*, in-12. *Romæ* 1637. *

THEOPHILE,

Surnommé VIAUT, Poëte François, mort à Paris après deux ans de prison dans la Conciergerie du Palais, l'an 1625. (5).

1418. Theophile. LEs Poësies de Theophile parurent séparément de son vivant, mais elles furent rassemblées après sa mort en deux Recueils différens qui ne renferment pas encore tout ce qu'il a fait, & ceux qui sont curieux de ces sortes de Monumens en conservent encore assés pour faire un autre volume, en y joignant ce que ses amis lui envoyoient dans sa prison.

Theophile pouvoit compter au nombre de ses disgraces celle d'avoir vécu en même tems

1. ¶. *Obitus Auctoris*, dit Dom Nicolas Antoine, *ante annum contigit* 1635. *quo anno scilicet CORONARUM illud opus jam laudatum* (c'est celui qui a pour titre Coronas del Parnaso, y Plato de las Musas) *posthuma ejus proles lucem typorum adspexit.*

2. Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1 pag. 22.

3. ¶. Il mourut le 7. Juillet 1643.

4. Laurus in Orchestra & Victorellus in Recensione apud Leon. Allatium lib. de Apib. Urb. pag. 173. 174.

5. ¶. Baillet fort sujet aux expressions équivoques, semble avoir voulu dire que Théophile étoit mort à la Conciergerie du Palais de Paris après deux ans de prison; cependant il est sûr, comme Ménage l'a remarqué p. 359. du tom. 1. de l'Anti-Baillet c. 90. qu'il mourut à l'Hôtel de Montmorency. Le Mercure François dit que ce fut le 25. Septembre 1626. Il n'avoit que 36. ans. Mairet son intime ami fit imprimer en 1642. à Paris un Volume *in*-8. de ses Lettres Françoises & Latines, au-devant desquelles est son portrait avec la qualité de Gentilhomme de la Cham-

Theophile. tems que Malherbe qui l'obſcurciſſoit, au lieu qu'il auroit brillé un demi ſiécle auparavant. Ce n'eſt pas qu'il n'éblouît quelques perſonnes de ſon tems, & qu'il ne ſe trouvât dans Paris (6)

——— Des ſots de qualité
Pour juger de travers avec impunité:
A Malherbe, à Racan préferer Theophile, &c.

En effet, Mr. Pelliſſon a remarqué (7) que Théophile avoit plus d'eſprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ſes Réfléxions (8) que ce Poëte ne s'eſt piqué que d'eſprit, & qu'il a fait ſon capital de ſon imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du ſtyle aiſé, il tomba dans le puérile; que le fonds de ſon caractére étoit plutôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fécondité d'eſprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Théophile a des hardieſſes heureuſes à force de ſe permettre tout, & qu'il a le ſens auſſi petit qu'il a l'imagination grande (9).

Mr. Gueret eſtime qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres eſpéces de vers (10), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entiérement.

Il eſt inutile de parler du mauvais uſage qu'il a fait des facultés qu'il avoit reçues de la nature pour la Poëſie, ſes Adverſaires nous l'ont aſſés fait connoître, ſoit dans leurs écrits, ſoit dans leurs Prédications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garaſſe, & c'eſt particuliérement contre les accuſations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie que nous avons aujourd'hui au Recueil de ſes Piéces de l'an 1627. avec ſa Paſiphaë, &c. (11).

GREGORIUS PORTIUS,

Italien, Poëte Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631

1419. CEt Auteur a fait un aſſés grand nombre de Poëſies dans les deux Langues des Savans. Elles conſiſtent en Odes, en Elégies, en Epigrammes, en Piéces diverſes. Mais il réuſſiſſoit parfaitement dans le genre Lyrique (12). Gregorius Portius.

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loue quelques-unes de ſes Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles ſont fort nettes, fort correctes; que ſes vers ſont limés, châtiés & polis, qu'ils ſont agréables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des ſujets capables de relever encore la dignité de ſa Poëſie. Quoique ſes vers ſoient pleins, ils ne ſont point enflés. Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'il vivoit dans un tems & dans un pays où c'étoit la mode d'écrire en ſtyle bouffant & ampoullé. Sa maniére eſt toute naturelle, ſans contrainte & ſans embarras, quoiqu'il ſoit exact juſqu'au ſcrupule pour obſerver les régles de la verſification, & il paroît tant de facilité dans ſes vers qu'il ſemble que les choſes ſe ſont préſentées à lui d'elles-mêmes ſans avoir été recherchées (13).

JE-

Chambre du Roi.

6 Nicol Boil. Deſpr. Satire 9. Vers 173.

7. Paul Peliſſ. Fontan. Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. Franç. pag 288

8 Rene Rapin, Reflex génér. XVIII. ſur la Poëtique, & dans le même Traité. XXXI

9 Le même Auteur 2. Partie ou Réfléxion XXX. &c.

10. Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 17-. &c.

11. Mr. Pradon apres Mr Sorel témoigne que ſa Tragedie de *Pirame & Thisbé* a bien reuſſi, & qu'elle lui a fait honneur.

12. ¶. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 3. n. 32. n'en parle pas ſi avantageuſement à beaucoup près. Il dit que ce Portius, quoique né Grec, devint pour s'être trop attaché à l'étude de la Langue Latine entiérement incapable, ſoit en proſe, ſoit en vers, de reuſſir dans la Grecque. Qu'à l'égard du Latin quoique l'on eut vu de lui des Poëmes d'une grande elégance, on n'avoit pas laiſſé d'y trouver des fautes de quantité.

13. Jac. Biderm apud Leon Allat. in lib. de Apib. Urban. pag. 127. 128. 258. 259.

JEROME ALEANDRE,

Le jeune, natif de Frioul, Sécrétaire du Cardinal François Barberin, mort à Rome de la trop grande chére qu'il fit en France avec ses amis, lorsque son Maître y étoit Légat du S. Siége, Poëte Latin & Italien. Sa mort arriva l'an 1631. (1).

Jerome Aleandre.

1420. ON ne peut pas douter qu'Aléandre n'ait acquis de la gloire à faire des vers en l'une & l'autre Langue dont Leo Allatius a loué particuliérement les *Anacréontiques*, ou les divertissemens licentieux de sa jeunesse pour leur élégance & leur douceur (2). Mais il a fait des Ouvrages plus sérieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puisse mettre au nombre de ses occupations les plus solides, la version ou Paraphrase qu'il a faite en vers Italiens des sept Pseaumes de la Pénitence. Le Rossi témoigne que ses Poësies aussi-bien que sa Prose ont beaucoup de pureté, d'élégance & de netteté (3).

On a diverses Piéces Latines de sa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition de l'an 1627. Il s'en trouve encore ailleurs, & quelques unes séparément, mais ses Poësies Italiennes sont recueillies en un volume.

ANTOINE MARIE SPELTA,

Né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1559. mort dans son Pays, l'an 1632. au mois de Mars. Poëte Latin.

1420. *bis.* CEt Auteur étoit assés estimé de son tems pour la Poësie Latine, on trouvoit dans ses vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. (4) Ses vers Italiens n'ont pas eu le même succès. Antoine Marie Spelta.

NICOLAS VILLANI,

De Pistoie en Toscane, mort vers l'an 1632. ou quelques années après. Poëte Latin & Italien.

1421. LE jeune Villani qui descendoit de l'Historien de même nom, a acquis quelque réputation par ses vers Latins & Italiens qui sont pleins de génie & de feu Poëtique. Parmi ses Latins on estime ses Hendécasyllabes pour la pureté du style. Meursius loue généralement tous les vers qu'il a faits en cette Langue, & il dit qu'ils sont suffisans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poëte & bon Philosophe (5). Nicolas Villani.

La principale des Piéces Italiennes est le Poëme de *Florence défenduë* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnérent au jour, & en l'état qu'il est, il ne laisse pas de porter les marques de son Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualités qui sont communes à ce Poëme avec les autres Ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la noblesse. Ce qui fait voir que l'esprit de cet Auteur étoit

1. ¶. Ce fut le 11. Mars 1629. selon le Crescimbeni pag 291. de la 2. part. du 2. vol. de son Commentaire sur l'Histoire de la Poësie vulgaire. Mais qu'il soit mort l'an 1629. ou l'an 1631. la difficulté de savoir s'il mourut de la trop grande chére qu'il fit à Paris, ou de celle qu'il fit à Rome, subsisteroit toujours selon Bayle, qui prétend que de la maniére dont Erythræus a rapporté la chose, il y a autant & plus de raison de croire que ce fut la trop grande chere qu'Aléandre faisoit à Rome qui le tua. Voici les termes d'Erythræus: *Sed qui itineris tam longi*, il entend le voyage d'Aléandre en France, lorsqu'il suivit le Cardinal François Barbérin Légat, *labores fortiter constanterque subiisset, pertulissetque, vim morbi ferre non potuit, ex frequentibus concœnationibus compotationibusque cum amicis, & contubernalibus aliquot suis contractt, quos inter convenerat, ut tertio quoque die mutuis se conviviis exhilararent.* Ces conventions, dit Bayle, *de se régaler deux ou trois fois la semaine, sentent mieux des gens qui sont en repos chés eux que des Voyageurs: outre que le voyage que le Légat François Barbérin fit en France l'an 1625. ne dura que peu de mois & qu'Aléandre ne mourut qu'en 1631.* Pour moi je trouve fort juste l'explication de Baillet: qu'Aléandre mina tellement sa santé pour avoir fait trop grande chére à Paris, qu'il lui en resta une indisposition, dont il mourut à Rome quelques années après. Les paroles d'Erythræus conduisent naturellement à ce sens: dire en effet qu'Aleandre qui avoit soutenu la fatigue du voyage de Rome à Paris ne put soutenir l'indisposition que lui causerent ses grands & fréquens répas avec ses amis: n'est ce pas dire qu'à la fin de ce voyage Aléandre se trouvant dans une Ville telle que Paris où la cuisine est excellente y fit un peu meilleure chére avec ses amis qu'il n'auroit dû, ce qui dans la suite altéra considérablement sa santé, & lui abrégea ses jours? Il y a, ce me semble, plus d'apparence à cela, qu'à supposer, comme fait Bayle, que ces Messieurs ne s'avisérent de se régaler tour à tour, que précisement après leur retour en Italie,

Nicolas Villani.

étoit propre à tout, & que s'il eût vécu plus long-tems il auroit pû rendre des services tout autrement considérables au Public (6).

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'est pas surpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ses écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'est que nonobstant la violence de son inclination qui le portoit à la censure & à la raillerie, il ne laissoit pas de disposer de son sel & de se rendre le maître de ses expressions. C'est ce qui paroît non-seulement dans les deux Piéces Italiennes qu'il a faites sous des noms supposés contre le Stigliani pour la défense de l'Adonis de Marin; mais encore principalement dans les deux Satires Latines & anonymes (7) sous les titres de *Nos canimus surdis*, & de *Dii vestram fidem*, dans lesquelles il reprend les vices de son siécle, & particuliérement les mœurs corrompuës de la Ville de Rome où il demeuroit, d'une maniére délicate, mais en même tems fort vive & fort piquante (8).

ANTOINE QUERENGHI,

Ou *Quærengius* de Padouë, Référendaire de l'une & l'autre signature, né l'an 1546. mort à Rome le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de près de 87. ans. Poëte Latin & Italien. Le Rossi lui donne plus de 90. ans, mais sans fondement.

Antoine Querenghi.

1422. Il y a peu de Savans qui ayent été dans une estime plus universelle des Gens de Lettres, & qui ayent fait plus d'amis parmi eux que Querenghi.

Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Théatre de Ghilini, & dans le second tome des Eloges de Thomasini. On y remarque six livres de vers Héxametres Latins, cinq de Rhapsodies de Poësies diverses dans la même Langue; un volume de Poësies Italiennes, & un Recueil d'autres Piéces de Vers dans la même Langue qu'il laissa parmi ses papiers manuscrits en mourant.

Tous ses amis ont donné tant d'encens à ses Poësies qu'elles en ont été comme offusquées; de sorte qu'il n'est presque pas possible d'en découvrir les traits distinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée.

On peut dire après quelques-uns d'entre eux que Querenghi y a fait paroître assés de naturel & de facilité, que son style y est châtié, poli & fleuri, & que la beauté de ses pensées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la versification; de sorte qu'il mériteroit son rang parmi les Anciens, & que ses seules Piéces Latines mêmes seroient capables de l'y conserver (9).

AN-

Italie, comme s'ils n'avoient pû s'en aviser avant que d'en être partis. De plus, Aléandre homme de Lettres de profession, bien loin de songer aux festins étant à Rome, où comme l'on sait, on vit fort sobrement, s'y appliquoit uniquement à la lecture & à la composition, au lieu qu'à la suite d'un Légat qui le defrayoit, il n'est pas surprenant que dans une Ville de bonne chére ses amis & lui n'ayant autre chose à faire qu'à se divertir, soient convenus de se régaler de trois jours l'un, pendant les trois mois entiers du séjour que le Légat fit à Paris.

2. Leo Allatius lib. de Apib. Urban. in elogio Gasp. de Simeonib. pag. 123. 124. 125.

3. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 3. pag. 45. 46. &c.

4. Gerolam. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. art. 1. a carte. 20. 21.

5. Laurus in Orchestra, *Joh. Meursius* in Epist. ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204. 205.

6. Jan. Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 111. pag. 189. 190.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 262. 263.

7. Joh. Rhodius in Autorib. supposit. & Vincent. Placcius in lib. de Script. Anonym.

8. Le Villani a fait encore des Discours sur la Poësie facetieuse & burlesque, avec des vers dans ce genre d'écrire, qui sont tout-à-fait plaisans & agréables, & qui sont soutenus même d'érudition.

9. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 37. pag. 63. 64.

Jacob. Philipp. Thomasin. in Elogior. tomo majore seu secundo pag. 137. 138.

Laurent. Pignorius in Encom. Anton. Quærengh. Vid. & Vit. Feir. per Gass.

Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 44. & seqq. usque ad 50.

Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a cart. 26. 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomasinum.

ANDRE' BAJANUS,

Prêtre Indien de Goa, qui se faisoit passer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Pension à Rome apprenant le Latin aux enfans. Poëte Grec & Latin.

André Bajanus. 1423. CE Versificateur a tourné l'Enéïde de *Virgile* en vers Grecs, & la Lusiade du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Elégiaques. Il a composé diverses *Acrostiches* & d'autres Puerilités de Collége en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait aussi la *Cardiographie* ou un Poëme en forme de cœur à l'honneur de saint Charles qui est composé d'Acrostiches contenant des Anagrammes, par lesquelles le Cardinal Frédéric a loué la piété & le zéle de l'Auteur pour la gloire de son Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'éloges parmi lesquels il se trouve aussi de la Prose; deux volumes de Poësies diverses; le voyage de Lorette en vers Elégiaques; la Galatée en vers Elégiaques; mille vers Elégiaques (1) sur la naissance d'Homere & diverses autres *Piéces* sur les Saints disposés selon le Calendrier.

Il a été loué par quelques Auteurs de l'Italie, mais le Rossi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il dit qu'il n'y a rien que de trivial, ni presque rien que de badin dans ses vers; de sorte qu'il n'y trouve de louable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ses vers, & la bonne volonté qu'il a euë de rendre la Poësie Chrétienne (2).

FABIO LEONIDA,

De Santa-Flora en Toscane, mort d'apoplexie. Poëte Latin & Italien sous Urbain VIII.

1424. CE Leonida passoit pour un des meilleurs Poëtes de l'Italie durant son siécle, sur tout pour la Poësie Latine. On a de lui en cette Langue le *Gémissement du Pénitent* divisé en sept Odes, qui sont comme autant de Paraphrases des sept Pseaumes de la Pénitence; des Paraphrases sur quelques autres Pseaumes & quelques Cantiques, & deux volumes de Poësies Latines. Fabio Leonida.

Tous les vers *Lyriques* qu'il a composés en Italien, se divisent en deux parties, outre lesquelles il a fait encore un petit Poëme à la louange de saint Grégoire le Grand, en Stances de huit vers, sous le titre de *Rome délivrée de la peste*.

Le Vittorio Rossi prétend (3) que ses vers tant de l'une que de l'autre Langue, sont tous fort travaillés, châtiés, limés & polis. Il avoit le goût extrémement difficile, il repassoit fort souvent la main sur un Ouvrage, & il ne le laissoit point paroître au jour qu'il ne l'eût revû & corrigé plus de dix fois, parce qu'il avoit toujours grand soin de joindre la clarté & la netteté de style à une grande élégance.

Ses Odes Latines ont passé pour des Piéces achevées aux yeux de ses Confréres les Humoristes, & on ne voyoit rien de son tems qui à leur jugement fût si près de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageusement de ses Poësies Italiennes, & on ne lui trouvoit point de supérieur dans tout le pays pour la beauté & la délicatesse de ses vers. Il travailloit à mettre tous les Pseau-

1. ¶. Traduits vers pour vers de l'Elégie Grecque de Leo Allatius, intitulée [illegible] à la suite du Traité *de Patria Homeri*.

2. Lorenz. Crasso lib. de Poët. Græc. in-fol. pag. 34. Voc. *Andrea*.

Leo Allat. in Apib. Urbanis pag. 30. [illegible] 34. & Victorell. ibid.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144. pag. 258.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 29. pag. 49. & 50.

Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.

4. ¶. Sur les plaintes que par des Ecrits imprimés le Cavalier Marin avoit faites, qu'on lui avoit dérobé un volume de *Pistole Toscane* en vers, bien des gens crûrent, lorsque le Recueil des Epitres Héroïques du Bruni parut, que ce pouvoit bien être celles du Marin, & ce qui fondoit ce soupçon, dit le Crescimbeni, c'est qu'on trouvoit une assés grande différence entre le style de ces Epitres & celui des

Fabio Leonida. Pseaumes en vers Latins, lorsqu'il fut surpris de la mort.

ANTOINE BRUNI,

Ou LE BRUN de Casal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Mandria*, autrefois *Rudiæ*, pays d'Ennius, originaire d'Asti en Piémont, mort le 24 de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

Antoine Bruni. 1425. IL y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poësies en Langue vulgaire dans ce siécle que le Bruni. Nous avons de lui 1. un Recueil d'*Epîtres Héroïques* en deux livres (4). 2. Un autre de Piéces mêlées, sous le titre de *Parnasse de Bruni*. 3. Un qui a pour titre *les trois Graces*. 4. Un autre intitulé les Amours ou *le Venri*.

Il a fait encore des *Métamorphoses* en Octaves ou Stances de huit vers; le *Mossée* (5) ou *Cabinet des Muses*, qui est un Recueil de vers Lyriques; les *Fastes* aussi en vers Lyriques; trois Tragédies appellées, *Radamiste*, l'*Annibal* & le *Roi Darius*; deux Pastorales sous le titre d'*Amour prisonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverses autres Piéces qui n'ont pas encore vû le jour.

Le Vittorio Rossi dit que tous ces Ouvrages font assés connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pû modérer l'impétuosité de son génie & le rendre plus régulier. Il avoit l'humeur fort différente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de son esprit la patience de revoir ses Ouvrages, & l'amour de ses plaisirs lui faisoit concevoir cet assujettissement comme un supplice, de sorte qu'on pourroit mettre au rang de ses débauches cette profusion de vers que le naturel & l'inclination lui faisoient produire sans le gêner (6). Antoine Bruni.

Cependant Paul Bombino ne laisse pas de dire (7) qu'il n'y a rien de plus élégant que ces vers, rien de plus fleuri ni rien de plus agréable; ce qui n'est pas incompatible avec cette facilité merveilleuse & cette beauté de génie que les autres (8) ont remarquée en lui. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poëte nous donne dans ses Poësies de beaux exemples de modération & de frugalité, des préceptes de sagesse, d'excellentes maximes pour régler nos mœurs: il veut sans doute nous jetter dans l'étonnement, & nous persuader que nous n'avons pas assés d'esprit pour concevoir les vérités des Paradoxes les plus incroyables. Mais ce jugement ne peut séduire que ceux qui ignorent la matiére des vers de Bruni & qui ne connoissent pas l'intempérance & les autres déréglemens de sa vie aussi-bien que de sa plume.

PIERRE SCHOLIER ou SCHULLER,

Dit *Scholirius*, Conseiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'apopléxie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poëte Latin.

1426. NOus avons de cet Auteur trois livres de Satires Latines ou de *Sermons familiers*, qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la derniére fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de St. Augustin. Pierre Scholier.

Messieurs de Leipsick disent (9) qu'il a tâché d'éviter comme deux extrémités également fâcheuses, le caractére & l'air de Déclamateur qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est envelopé; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de suivre Horace pas à pas; même

des autres Poësies du Bruni.

5. ¶. Au lieu de *Musée* de l'Italien *Museo* conformément au titre rapporté par le Ghilini & par le Crasso, Erythræus *Pinacoth.* 1. num. 138. a écrit *Mossæus*, mais c'est une faute ou de l'Auteur ou de l'Imprimeur.

6. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 13. pag. 250. 251.

7. Paul. Bombin. Epist. ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Ambros & Torq. Tass. Opere. Allatius ipse in lib. de Apib. Urban. p. 35. & sequentibus.

8. Girolam. Ghilini, nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 16.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 25.

Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. a carte 274. e segui.

9. Acta Eruditor. mens. Junii ann. 1684. pag. 262. 263. per Lipsiens. &c.

Valer. Andr. Dessélius in Biblioth. Belgic. pag. 759. 760.

Pierre Scholier. même dans son style agréable & enjoué. Mais il n'a pas pû parvenir à cette exactitude du style, à cette pureté de mots, & à cette naïveté des expressions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obscurité par la peine que le Commentateur a prise de les expliquer. Mais il faut avouer qu'il y a du génie, du sel & de l'adresse dans la manière dont il reprend les vices qu'il avoit remarqués dans son siécle.

ALEXANDRE TASSONI,

De Modene (1), Poëte Italien. Mort l'an 1635.

Alexandre Tassoni. 1427. LE Tassoni passoit pour un très-bel esprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faisoit considérer comme un brouillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Censeur des Poëtes de sa propre autorité.

Mais nous ne l'envisageons ici que comme un de ces Poëtes soumis à la censure pour son Poëme Héroï-comique du *Seau dérobé* (2), qui paroît sous le titre de *Secchia rapita*.

Il est dans un nouveau genre de composition dont il se vantoit d'être l'Auteur, comme nous l'apprend le Rossi qui avoit été son ami particulier, sans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la démangeaison qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus considérables d'entre les Poëtes anciens (3).

Ce Poëme du Tassoni est un Ouvrage mêlé du sérieux & du plaisant, d'une manière fort agréable. Il ne se peut trouver rien de plus ingénieux, ni de plus récréatif au jugement de Mr. Naudé (4). Mais la Piéce a mérité dans l'esprit du Public un rang plus honorable que les Ouvrages purement comiques & facétieux; parce qu'elle est soutenue par quelque chose de solide, & le style n'en est pas tellement comique qu'il ne soit aussi mêlé de quantité d'expressions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matiére du Poëme qui est grave & sérieuse: & l'on peut dire que ce style a été si bien reçu dans le Pays, que selon Battiste Lauro & Allacci (5) l'Ouvrage du Tassoni est un des beaux monumens de la Langue Italienne. Alexandre Tassoni.

Le véritable sujet de ce Poëme, comme l'a remarqué aussi l'Auteur du Journal des Savans (6) est la guerre que les Modenois déclarérent à ceux de la Ville de Boulogne, sur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du tems de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit proposé de mêler dans un même Ouvrage le sérieux & le burlesque, pour voir si l'on pourroit avec quelque succès joindre ensemble deux caractéres qui sont d'ailleurs si contraires l'un à l'autre, il a déguisé les véritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matiéres graves & sérieuses sous cette fiction d'un *seau de bois*, qu'il suppose que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonnois. Cette fiction est fondée sur une tradition populaire, suivant laquelle on publioit dans le Pays qu'un certain seau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du trésor de la Cathédrale venoit de Boulogne, & qu'il avoit été pris par les Modénois.

Le Tassoni ayant construit son Ouvrage sur ce fondement, y a si bien conduit & soutenu ces deux différens caractéres que la nouveauté de l'entreprise n'a choqué personne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on soit plus ingénieux qu'Aristote, & qu'on innove rien dans l'Art Poëtique.

Le Rossi témoigne que ce Poëme fut reçu avec des applaudissemens universels dès qu'on le vit paroître, & que rien ne contribua tant à lui donner l'estime & l'approbation publique, que la Peinture délicate qu'il y a faite des mœurs & de la con-

1. ¶. Il parut en 1678. à Paris une édition de la *Secchia rapita* en 2. volumes *in*-12. avec la traduction en prose Françoise à côté par Pierre Perrault frére de Claude & de Charles, où le Traducteur, chose assés singuliére, dit par-tout que le Tassoni étoit de Boulogne.

2. ¶. Il faloit dire *enlevé*.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 110. pag. 185. 186. &c.

4. Mascurat ou Jugement des Ecrits qui se sont faits

Alexandre Tassoni.

conduite de certaines personnes vivantes que chacun connoissoit fort bien alors.

C'est dommage qu'un Poëme si agréable d'ailleurs, soit infecté de la corruption ordinaire du Parnasse profane, & que le Tassoni n'ait point compris ses honnêtes gens & les Lecteurs délicats, parmi ceux à qui il a voulu rendre service en composant son Ouvrage.

LOPE' DE VEGA,

(Lupus Felix de Vega Carpio)

Né à Madrid l'an 1562. Prêtre Bigame du Tiers Ordre de S. François, Docteur en Théologie & Chevalier de Malthe, Poëte Comique Espagnol, mort le 27. d'Août de l'an 1635. âgé seulement de 73. ans, non pas de [illegible]. comme quelques-uns l'ont écrit.

Lopé de Vega.

1428. Lopé de Vega étoit Poëte dès le ventre de sa mere, mais il n'en a exercé la Profession que quatre ou cinq ans après en être sorti pour voir le jour. Il récompensa assés bien les heures perduës (7), car depuis ce tems-là il a tant fait & tant écrit de Vers, jusqu'à la fin de ses jours, que si nous l'en croyons sur son ingénuité & sa bonne foi, il n'y avoit pas un de ces jours dans toute sa longue vie depuis le premier moment de sa naissance, auquel on ne pût attribuer cinq feuilles pleines écrites de sa main. C'est-à-dire, que sans compter ce qu'il a pû faire durant tous les dix-huit Bissextes de sa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feuilles, ou 532900. pages *in-folio*, selon notre maniére de parler.

Il n'a pourtant composé que dix-huit cens Comédies & quatre cens Piéces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* représentés à l'air dans les places publiques de Madrid à la fête du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres Ouvrages en Vers soit dans l'autre espéce Dramatique qui concerne la Tragédie, soit dans le genre Héroïque & dans le Lyrique. Les principaux de ces Ouvrages sont, 1. la *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou description de la Maison du Duc de Bragance, diverses *Epitres*, & des *Nouvelles* sur les avantures de Diane. 2. Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en différens tems & en formes diverses. 3. La *Dragontée* qui fait la troisiéme partie des Rimes, & qui contient les expéditions de François Drak Amiral des Anglois. 4. La *beauté d'Angelique*, Poëme divisé en vingt Livres ou Chants. 5. La *Jérusalem conquise* qu'il appelloit une Epopœie Tragique. 6. La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecosse Marie Stuart. 7. La *Circé* qui fait aussi son volume à part in-4. avec quelques autres Rimes & quelque Prose. 8. Le *Laurier d'Apollon* contenant les Eloges de tous les Poëtes Espagnols, avec la *Silve sans amour* & quelques autres Vers. 9. L'*Enlevement de Proserpine*. 10. La *Matinée de S. Jean*. 11. La *Rose blanche*. 12. *Quatorze Romances* à la Passion de Jesus-Christ. 13. La *Vierge de l'Almodene*, qui est un Poëme Historique imprimé avec les Triomphes divins. 14. L'*Isidore*, Poëme Castillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite espéce. 15. Les *Rimes sacrées*. 16 Les *Pasteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Prose. 17. L'*Arcadie*, à l'imitation de Sannazar. 18. La *Gatomachie*, ou des amours & des combats des chats. 19. Diverses *Eglogues* & d'autres Ouvrages mêlés de Vers & de Prose, dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio & dans les Eloges de L. Crasso.

Toutes ces Poësies font assés connoître que l'esprit de Lopé de Vega étoit une production monstrueuse de la Nature, ou pour parler comme les Espagnols, un véritable miracle de la puissance divine. C'est ce qui a paru particuliérement dans la composition d'un si grand nombre de Comédies, ayant eu un génie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il semble avoir été

faits au sujet du Cardinal Mazarin, pag. 276. par G. Naudé, &c.

5. Joh. Baptist. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 23. 24.

Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 792.

6. Journal des Savans du 5. Septembre de l'an 1678. &c.

7. Nicol. Antonius in Bibliothec. Script. Hispan. Præfation. pag. 23.

Item tom. 2. ejusd. Bibliothec. pag. 60. 61. &c. fusè.

Lopé de Vega.

été le premier Auteur, ou du moins le Restaurateur dans l'Espagne. Il est vrai que Lopez de Rueda & quelques autres semblables avoient tenté auparavant de faire representer sur le Théâtre Espagnol, quelque chose sous le titre spécieux de la Comédie, mais c'étoit quelque chose de si grotesque, de si barbare, de si brute & de si impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de village. C'est pourquoi Lopé de Vega passe sans contestation pour l'Architecte du Théâtre Espagnol & pour le pere de la Comédie Castillane.

Il ne se contenta pas de lui avoir donné la naissance, il l'entretint lui seul, il la fortifia, & il la polit, en lui donnant ses accroissemens. Enfin, pour achever le miracle, il la poussa lui-même jusqu'au point de la perfection, où les Espagnols croyent qu'elle est présentement. De sorte qu'ils ont eu raison au moins pour ce point d'élever leur Lopé au-dessus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comédies.

Tout étoit comique en lui, ses pensées, ses paroles, ses gestes, sa posture, son visage, de sorte qu'il ne savoit presque ouvrir la bouche, ni remuer le bras qu'on ne crût aussi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques Vers Comiques. En un mot, on peut dire, sur la maniére de parler des Espagnols, que tout ce que touchoit Lopé se tournoit en Comédies, & qu'il n'y a point eu d'évenemens tant soit peu considérables dans toute l'Histoire non seulement d'Espagne, mais de la Gréce, de la République & de l'Empire Romain, & des Nations étrangéres, qu'il n'ait représentés sur son Théâtre.

Il avoit celles des qualités Poëtiques qui sont nécessaires pour plaire aux peuples qui se font ordinairement les juges des Piéces de Théâtre, & qui en jugent suivant leur goût, & sur la mesure de leur plaisir. Il avoit l'humeur agréable, plaisante, & assés enjouée pour un Espagnol, il parloit un des mieux du Royaume, son style étoit correct, net, & fort facile; quoique Messieurs de Port-Royal semblent avoir jugé que sa prose est dans une approbation plus universelle que ses Vers pour la beauté du style & l'excellence de la Langue (1).

Lopé de Vega.

Le Pere Rapin dit (2) que son nom seul faisoit l'éloge de ses Piéces, tant sa réputation étoit établie; & que c'étoit assés de savoir qu'un Ouvrage étoit sorti de ses mains pour mériter l'estime publique. Mais il témoigne ailleurs que Lopé suivoit plutôt son génie que la nature, & qu'il s'est trop abandonné à son propre esprit en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait (3).

Ce même Pere avouë que jamais personne n'a eu un plus grand talent pour la Comédie que notre Lopé, & qu'il avoit une admirable fécondité d'esprit jointe à une grande beauté de naturel & à une facilité inconcevable de produire & d'exprimer ce qu'il vouloit. Mais il prétend en même tems qu'il avoit l'*esprit trop vaste* pour pouvoir l'assujettir à des *régles*, & pour lui donner des bornes. C'est ce qui l'obligea de ne suivre point d'autre guide que lui-même, & de mettre toute sa confiance dans ses propre forces.

Le même Auteur remarque que ce Poëte Comique ne consultoit que le goût de ses Auditeurs, & qu'il se régloit plus sur le succès de ses Piéces que sur la raison: que c'est ce qui le porta plus volontiers à se défaire de tous les scrupules de l'unité d'action, de lieu, & de tems, & des superstitions de la vrai-semblance. Mais que, comme il veut d'ordinaire rafiner sur le ridicule, & être trop plaisant, ses imaginations sont souvent plus heureuses qu'elles ne sont justes; plus folles & plus bizarres qu'elles ne sont naturelles; qu'il est trop subtil sur la plaisanterie; que son enjoument devient faux à force d'être trop délicat; & que ses graces paroissent froides & languissantes pour être trop finies.

Le Pere Rapin n'est pas le seul ni le pre-

1. Nouv. Method. pour la Gramm. Espagnole dans la Préface par le P. R.

2. Ren. Rapin, Reflex. gener. sur la Poëtique premiére partie, Refl. xxxix.

3. Le même dans la 2. partie des Reflex. particul. Reflex. xxvi.

¶. Je crois qu'au lieu de ces mots: *en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait*, lesquels ne paroissent pas avoir de sens, il faut lire *en fourrant ses imaginations dans tout ce qu'il a fait*, conformément aux

Lopé de Véga.

premier qui ait remarqué les irrégularités & les nouveautés capricieuses de frere Lopé de Véga. Le Sieur Laurent Crasso témoigne (4) que les Critiques n'ont point été satisfaits de toutes les licences qu'il a prises, & du mépris qu'il semble avoir fait des régles de l'Art comme s'il s'en étoit voulu rendre le Maître; & que tout le monde le blâme de n'avoir songé uniquement qu'à donner du plaisir au public & à plaire à la populace. Mr. de Balzac même ne trouvoit pas qu'on fût raisonnable dans le plaisir qu'on y prenoit (5). „ Est-„ il possible, dit-il, qu'avec une goutte „ de sens commun on puisse préferer les „ Poëtes Espagnols aux Italiens, & pren-„ dre les visions d'un certain Lopé de „ Vega, pour des compositions raison-„ nables?

Dom Nicolas Antonio n'a point fait difficulté de reconnoître & d'avouer ces défauts de Lopé. Mais il estime qu'ils ne doivent point passer pour de véritables défauts dans un homme qui ne s'étoit proposé aucun modéle à suivre, & qui avoit entrepris de former lui-même un exemple pour ceux qui viendroient après lui. C'est sur ce pied qu'il faut juger de la liberté qu'il a cru pouvoir prendre, pour faire glisser pêle-mêle sur son Théâtre, les Histoires avec les Fables, les choses Tragiques avec les Comiques, les burlesques avec les sérieuses; pour faire chausser le cothurne à des tabarins, & pour confondre sans scrupule, le son de la musette, du luth, de la lyre & de la trompette avec les voix du chœur.

Il étoit né Poëte libre, & jamais il ne voulut tenter de se défaire de son caractére, il pensoit sans se gêner, il parloit & écrivoit toutes choses sans contrainte, & il considéroit comme une servitude lâche & indigne d'un véritable Poëte l'assujettissement où sont les autres pour observer les loix prétenduës que l'on a prescrites à la durée de l'action sur le Théâtre, & aux autres pratiques que l'on y a introduites (6).

Ceux qui sont venus après lui ont été plus éxacts & plus réguliers parce qu'ils se sont bornés à une ou deux Piéces de Théâtre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter des fautes dont on a repris Lopé, aussi-bien que de ses excellentes qualités; mais selon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalés à ce Prince des Dramatiques, qui sera toujours considéré comme le Poëte naturel; c'est-à-dire, formé par la Nature même, au lieu que les autres ne sont Poëtes que par art & par machines.

Il faisoit ordinairement une Piéce de Théâtre par jour, & quand une Comédie lui en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il faloit alors que quelque affaire étrangére eût présenté un obstacle au desir qu'il avoit de donner tous les jours un plaisir nouveau à ses Spectateurs. Il les accoutuma tellement à son goût & à ses maniéres, qu'on ne trouvoit presque plus rien de bon en Espagne que ce qui venoit de lui. De sorte, que si nous en croyons le Bibliothéquaire Espagnol, lorsque dans la suite des tems l'on a trouvé quelque chose de bien fait dans l'Espagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'estime qu'on en faisoit, qu'en disant en Proverbe commun que *c'étoit l'Ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce tems-là la formule ordinaire des louanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'esprit humain, chés les Espagnols.

C'est ce que nous trouvons confirmé dans la Pompe funébre de Voiture, où Mr. Sarazin dit (7) que les Espagnols de l'autre monde, qui assistoient au convoi de Voiture sur le Parnasse, chantoient une Piéce que ce Poëte François avoit composée en Castillan, & que

Ces gens ravis de la beauté
De ces Vers pleins de majesté
Admiroient un si noble Ouvrage,
Et chacun au style trompé
Crioit tout haut en son langage
Es de Lopé, és de Lopé.

Au

aux paroles du P. Rapin qui a dit dans l'endroit où Baillet renvoie que Lopé de Véga *s'abandonne trop à son esprit, & fourre ses imaginations par tout.*

4. Laur. Crassus in Elogiis Hominum Litteratorum tom. 2. pag. 109. & seqq.

5. J. L. Guez de Balzac lettre 12. du livre 4. de celles. à Chapelain de l'an 1639.

6. D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.

7. Pompe funebre de Voiture par Sarazin dans ses Oeuvres, & parmi les enfans adoptifs de Mr. Ménage.

Lopé de Vega. Au reste, il est bon d'avertir le Lecteur que lorsque Lopé de Vega vouloit écrire des plaisanteries & des boufonneries, il se cachoit sous un nom emprunté; c'est ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appellé *Thomé de Burgillos* un volume de Poësies sous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui est de Lopé, & il est constant aussi que c'est lui qui a composé sous le même nom la *Gatomach'e* (1), ou le combat des chats, qui a passé sur le ventre à tout ce qu'il y a eu d'écrits en ce genre, depuis son tems jusqu'à la Batrachomyomachie d'Homere.

* *Comedias de Lopez de Vega Carpio*, 3. *vol.* in-4. *

Mr. HABERT,

(Philippe) Parisien, Commissaire de l'Artillerie, de l'Académie Françoise. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans. Poëte François.

1429. LE principal Ouvrage que nous avons de Mr. Habert est *le Temple de la Mort*, qui est une des plus belles Piéces de notre Poesie Françoise selon Mr. Pellisson (2). Il a reçu l'approbation & les éloges de la plupart des Critiques qui ont eu occasion d'en parler & entre les autres du P. Mambrun Jésuite & de Mr. Gueret (3).

Il a laissé diverses autres Poësies manuscrites, dont quelques-unes ont vû le jour depuis, si l'on en croit Mr. Sorel (4). Mais le même Mr. Pellisson que je viens de citer, témoigne qu'elles ne sont pas tout-à-fait de la même force, soit qu'on ne puisse pas travailler toujours avec un bonheur égal, soit qu'il n'eût pas le loisir de les corriger & de les polir, comme il avoit fait son Temple, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans; pour les porter à cette perfection où nous les voyons. Habert.

Il fit ce bel Ouvrage pour le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie, sur la mort de sa premiére femme fille du Maréchal d'Effiat.

LE Pere JONIN,

(Gilbert) Jésuite d'Auvergne, né l'an 1596. mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poëte Grec & Latin.

1430. C'Est dommage que ce Pere n'ait vécu plus long-tems. Nous aurions eu encore d'autres Poësies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquiéme des *Epodes* en vers Latins; les trois livres des *Elégies*, les deux des *Hendécasyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*; la *Poësie Morale* en treize Centuries de Distiques. Le Pere Jonin.

Il auroit aussi donné encore d'autres Poësies Grecques, outre son livre des *Enigmes*, celui des *Beatilades*, celui des *Miracles*, celui des *Astrées*, celui des *Pleiades*, celui des *Hyades*, celui des *Muses* & des *Graces Religieuses*, celui de l'*Anthologie sacrée*, celui de son *Bion Chrêtien*, & son *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une version Latine en vers.

Les Bibliothécaires de la Société disent qu'il y a fait paroître de la vivacité d'esprit, & que nonobstant sa facilité & sa promtitude à composer, sa Poësie ne laisse pas d'être élégante & savante (5), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le genre Lyrique, que pour le reste (6). Mais ils publient qu'il s'y est un peu trop négligé aussi-bien que dans ses autres Poësies, & c'est ce que le P. Jonin avoit reconnu lui-même avant eux (7).

1. ¶. Ménage chap. 55. de l'Anti-Baillet remarque fort bien que la Gatomachie de Lopé faisant partie des piéces contenuës dans le Recueil intitulé *Rimas humanas y divinas*, ne devoit pas être rapportée comme un Ouvrage imprimé séparément. Il pouvoit aussi reprendre Baillet d'avoir écrit *Thomé de Burgilios* pour *Tomè de Burguillos*.

2. Paul Pelliss. Font. Relat. Hist. de l'Academ. Franç. pag. 255.

3. Petr. Mambrun in Epist. dedic. Poëm. ad Habert. fratr. & Gueret de la Guerre des Auteurs.

4. Charles Sorel Biblioth. Franç. Traité des Poëtes, pag. 204.

5. Philipp. Alegamb. & Nathan. Sotwel. *in Biblioth. Soc. J.* &c.

GABRIEL CHIABRERA,

Conseiller de Savone, sur les côtes de la Riv. de Genes, *né le* 18. de Juin de l'an 1552. Mort le 14. d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans (8) Poëte Italien.

1431. Gabriel Chiabrera. ON dit que le Chiabrera étoit un des plus beaux esprits & un des plus laids visages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il étoit un des plus féconds & des plus laborieux Poëtes de son siécle. En voici la preuve.

Il a fait plusieurs Poëmes *Heroïques* & entre les autres 1. *La Gotthiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2. *Florence*, Poëme divisé en neuf livres ou chants, composés en vers *sciol-tes* ou déliés. 3. *L'Amedeïde* à Charles Emanuel Duc de Savoie. 4. *Il Foresto*, ou le Sauvage. 5. Le *Baptiste*, divisé en trois livres écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6. La *Fiesole*. 7. *Scio*, Poëme adressé à Pierre Joseph Justiniani. 8. *La Judith*, &c.

Il en a fait aussi un grand nombre de *Lyriques*, qui sont compris en sept ou huit volumes de diverses espéces, imprimés en différens lieux & en différens tems, tantôt sous le titre de *Rime*, tantôt sous celui de *Poësies mêlées*. On doit aussi rapporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chansons* en deux livres, un autre volume de *Chansons* morales, & quelques *Hymnes* sur les Saints, *les Fêtes de l'année Chrétienne*, *le Vivier de Boboli*, *la Galatée*, ou *les Grottes de Fassolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou *Scenique* il a composé la Tragédie d'*Erminie*; diverses Pastorales ou Fables bocagéres, comme sont l'*Alcippe*, la *Gelopée*, la *Meganire*, l'Idylle du *Ravissement de Cephale*, un grand nombre d'*Opéra*, ou de Drames en Musique dont les principaux sont *le Bal des Graces*; *l'Amour banni*; *le deuil & les pleurs d'Orphée*; *l'Orithye*; *le Polyphème jaloux*, &c. représentés sous le nom de Veilles. Gabriel Chiabrera.

On met encore parmi ses Poëmes de divers genres *le Romulus* au Sieur de Brignolles; *la chasse des Bêtes*; *le Chiron*; *l'Iroïde*; *le Présage des jours*; *le Siécle d'Or*; *la chasse du Vautour*; *le Trésor*; *l'Hiver*; Diverses *Eglogues*; *la Judith*, qui est une espéce d'Eglogue différente du Poëme qui porte le même titre; *la défaite de Goliath*; *la délivrance de S. Pierre*; *le lion de David*; *le Deluge*; *la conversion de sainte Madelaine*; *les cinq Tyrans de Gabaon*; *la Piété de Michol*; *le Ravissement de Proserpine*; *les Météores*; *l'Amethiste*; *les Traits & les Fléches de l'Amour*; *le Jaspe*; *le Mariage du Zéphyre*; *les Perles* pour divers Saints & Saintes; *les Eloges des Héros*; *les jeux & passe-tems des Bergers*; trois autres livres de *jeux & divertissemens*; *les Vendanges du Parnasse*; *l'Alcine prisonniére*; *les Larmes*; *les Chansons* à la maniére de *Pindare*; d'autres *Chansons* à la façon d'*Archilochus*; un autre Recueil de *Chansons* diverses; des Poësies *Dithyrambiques*; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres Ouvrages encore, dont la liste pourra bien devenir suspecte par sa longueur, outre que j'ai été obligé de la composer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ses Ouvrages sans nécessité, ou nous avoir représenté quelquefois une même piéce sous de différens titres. Mes garants sont le Soprani, le Giustiniani, le Ghilini, le Crasso (9).

Le Public ayant eu à choisir entre un si grand nombre de Poësies, dont plusieurs sont en vers libres ou déliés, a trouvé que ses Lyriques étoient plus à son goût que le reste. Le Sieur Vittorio Rossi prétend qu'on n'avoit encore rencontré personne dans toute l'Italie qui eût atteint Pindare comme lui (10), & que ses vers qu'il appelle excellens & presque divins, en feront foi à toute la Postérité. Les autres

6. Claud. Stilius seu Van Stile in appendicibus & alii hodieque.

7. Gilbert Jonin. Soc. J. Præfation. carmin. &c.

8. ¶. Ou, comme l'a remarqué Menage, de 87. selon l'Imprimeur des Poëmes Héroïques posthumes du Chiabrera.

9. Raffaele Soprani Scritt. della Liguria e particolarmente della Maritima a carte 109, 110.

Gli Scrittori Liguri dell' Abbate Michele Giustiniani, a carte 253. e segui.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a carte 98. Lorenzo Crasso nell' Elogii d'Huom. Letter. tom. 2. a carte 155. &c.

10. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

Gabriel Chiabrera.

autres Critiques du pays ont été dans les mêmes sentimens (1). Mais personne ne les a publiés avec tant d'éclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un désir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu & l'utilité de la jeunesse, & peut-être par une inclination de Poëte à Poëte, & par la suggestion du Ciampoli Sécrétaire des Brefs qui étoit aussi Poëte & l'ami particulier de notre Chiabrera, lui adressa un Bref non-seulement pour lui donner un gage de son estime & de son affection, mais pour le recompenser encore de ses beaux vers en le distinguant des autres Poëtes & Gens de Lettres, par un honneur que sa Sainteté a coutume de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref.

Le Saint Pere dit entre autres choses obligeantes (2) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie savante par les armes de la Sagesse, & qu'il est devenu le Roi des beaux esprits dans tout le pays : Que les autres Potentats de la terre ont coutume de maintenir leur autorité & de conserver leurs Etats par des Citadelles, des garnisons & des armées; mais que le Chiabrera se contente de l'Empire qu'il a sur les jeunes gens, & qu'il n'aspire à d'autre domination sur les esprits des Etudians que de se rendre leur modéle, sachant que le véritable moyen de rendre son nom immortel, est de leur proposer ses vers à imiter. Il ajoute qu'il est de l'intérêt public de vouloir multiplier le nombre des imitateurs de ses études & de ses occupations Poëtiques, parce qu'il avoit heureusement changé l'objet & la matiére de la Poësie Lyrique, qui jusqu'alors sembloit n'avoir eu de retraite que dans les cabarets & dans les lieux destinés aux débauches les plus infames, & ne consister que dans l'art de faire des Chansons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des rues, les saletés les plus sécrétes & les plus honteuses. Que pour cet effet il avoit transporté la belle Poësie de la Gréce en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des dépouilles de ces anciens Grecs si fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu sur le vice, les louanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus singulier dans ses Poësies, c'est qu'il avoit montré enfin, par son propre exemple, qu'on peut être Poëte sans être vicieux, & que si la vertu n'a pû trouver de logement au Parnasse, ce n'est point tant par aucune aversion qu'elle ait conçûe contre cette montagne, que par l'horreur que lui ont fait & lui font encore la plûpart de ses Habitans.

Voilà un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui connoissoit toutes les finesses de la Poësie, il seroit à souhaiter que celui qui a dressé le Bref eût eû la bonté de nous spécifier les Ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous point exposer au danger de prendre un Ouvrage pour un autre, ou d'appliquer ces louanges généralement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poësies qui ne mériteroient pas d'être comprises dans le Bref, qu'elles ne sont pas écrites avec moins de délicatesse que les autres, puisque selon Mr. Costar (3) cette qualité faisoit le caractére propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conséquent l'exprimer dans tous ses Ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit sû les régles de l'Art, ou s'il avoit voulu les observer avec plus d'exactitude. C'est une négligence qu'on a remarquée particuliérement dans ses Poëmes Héroïques. Le P. Rapin a prétendu (4) que son *Amedeide* ou le Poëme sur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoie, est en quelque façon défectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet Ouvrage est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique.

* *Gabriello Chiabrera, Poësie nuove raccolte da Piet. Gierolamo Gentile, in-12. Vene-*

1. Ren. Rapin, Réfléxions particuliéres sur la Poëtiq. part. 2. Réfl. xxx.
2. Breve Apostolic. Urbani VIII. P. M. datum die 23. Novemb. ann. 1624. Scribâ Joan. Ciampolo, apud Mich. Justinian. de Script. Ligur. pag. 254.
3. Défense de Voiture contre Balz. par Costar tom. 2. pag. 61. in-4.
4. R. Rap. Réfléxion vj. de la seconde partie de

Gabriel Chiabrera. *Venetia* 1608. —— *Del Medesimo, Ameideida*, in-12. *Neapoli* 1635. *

MR. DE MEZIRIAC,

(Claude Gaspar Bachet) Gentilhomme de Bourg en Bresse, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1638. (5) âgé de 47. ans, Poëte Latin, Italien & François.

Meziriac. 1432. NOus avons de cet Auteur un petit livre de Poësies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de Mr. de Vaugelas qui s'y trouvoit en mêmetems. Il y a dans ce Recueil des Imitations des plus belles comparaisons qui sont dans les huit premiers livres de l'Eneïde.

Il a fait aussi un livre de Poësies Latines, & un assés grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimés l'an 1621. dans le Recueil des Délices de la Poësie Françoise, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit aussi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtés. Et (6) l'on peut dire que les Poëtes qui sont venus depuis Mr. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui est soutenu de son érudition. [Voyés les num. 496. & 945.]

PIERRE FRANÇOIS PAULI,

De Pezaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbin, Sécrétaire du Prince Sabelli, vivant du tems du Pape Urbain VIII. Poëte Italien.

Pierre François Pauli. 1433. CEt Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poësies choisies* en même Langue; mais les uns & les autres ont paru en différentes années, & l'on voit aussi séparément quelques *Epithalames* & quelques *Chansons* qu'il a faites sur divers sujets.

On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de son siécle & de son pays. Jean-Baptiste Lauro témoigne (7) que c'est un des plus adroits & des plus heureux Courtisans des Graces & des Muses Italiennes, qu'il a paré ses vers de toutes les beautés dont la Poësie est capable, les a polis avec soin & qu'il en a relevé le goût avec un sel très-agréable. Il ajoute que les Odes de Pauli n'ont rien que de sain, quoique tout y soit enjoué; que tout y est correct, quoiqu'il soit plaisant; & que l'élégance jointe à l'éxactitude les a distinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage si favorable à Pauli, il suffit d'employer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'estime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire, les premiers Poëtes du pays, avoient pour sa personne & pour sa Poësie.

LE BRACHOLIN,

(Francesco Bracciolini), aussi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même tems que lui, & Poëte Italien comme lui. Néanmoins le Crasso le fait de Pistoia en Toscane, domestique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

Bracciolini. 1434. LE grand nombre des Poëtes Italiens a fait quelque tort à plusieurs d'entre eux, qui méritant d'être distingués des autres & d'être tirés de la masse, n'ont pas laissé d'y demeurer mêlés & confondus dans la multitude. On peut dire aussi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poëtes, n'est point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleusement en d'autres pays, où la rareté est plus grande & où il y a cherté même pour les médiocres Poëtes.

Le Bracholin embrassant la profession des Poëtes, auroit pû tomber dans l'un de

de son Traité.

5. ¶. Il mourut, selon Samuel Guichenon dans son Hist. de Bresse, le 26. Févr. 1638.

6. On peut voir Mr. Pellisson Relat. de l'Hist. de l'Acad. p. 262.

7. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in Apib. Urbanis; pag. 223, 224. ubi Scipionis Tolomæi & aliorum de Paulio elogia memorantur.

Bracciolini.

de ces deux inconveniens ; mais il y a pourvû autant par la qualité de ses Ouvrages que par leur quantité.

L'on compte parmi ceux qu'il a composés un très-grand nombre de Poëmes Epiques, de Tragédies, de Comédies, de Pastorales ou Fables Bocagéres, de Drames irréguliers, & Poësies Lyriques, de Satires & quelques Piéces burlesques. Parmi ses Poëmes Héroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquise*, qui parut d'abord en xv. chants ou livres, puis en xxxv. en diverses villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2. Celui de la *Bulgarie convertie* à la Foi. 3. celui *de la Rochelle prise* par le Roi Louis XIII. en vingt chants. 4. Le *Trebelo* en vingt chants. 5. *La Judith* en dix chants. 6. *L'Endymion* en quatre chants. 7. *La Sapho* en quatre chants. 8. *La Conversion de la Madelaine* en cinq chants. 9. *L'Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, ausquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules Rospigliosi un discours. 10. *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganisme*, Poëme héroï-comique qui a été imprimé fort souvent à Florence, à Venise & ailleurs. 11. *Le Départ & la separation d'Enée d'avec Didon.*

Parmi les Tragédies, les Comédies & les autres Piéces Dramatiques on met 1. l'*Evandre*, 2. la *Pentesilée*, 3. l'*Arpalice*, 4. le *Monserrat*, 5. l'*Olympie*, 6. l'*Erminie*, 7. la *Tisbé*, 8. le *S. Julien*, 9. l'*Oisiveté ensevelie*, 10. l'*Angélique*, 11. l'*Herilie*, 12. la *Philis*, 13. l'*Oreste*, 14. le *Tite*, 15. le *Pied foulé*, 16. le *Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. la *Mort de l'Orvietan*, 18. le *Batino*, 19. le *Ravanello*, &c.

Les Piéces facétieuses & burlesques sont aussi en assés grand nombre, la principale est la *Guerre des Geants*, en deux chants.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets & de Chansons qui composent le volume de ses Piéces Lyriques. Des *Capitoli* ou Tercets dont il a formé ses Satires; la Fable maritime d'*Hero & de Leandre*; la Pastorale ou Fable Bocagere du *Dedain amoureux*, qui a été traduite en François en trois versions différentes, dont celle qui est en vers est d'Isaac de la Grange.

Bracciolini.

Il n'est pas possible, que toutes ces Piéces soient également bonnes, quoique George Coræus & Leon Allatius après lui ayent dit (1) que le Bracciolini avoit été si heureux dans l'alliance qu'il avoit faite en sa personne de tous les agrémens du style comique avec la gravité du Cothurne, & la majesté même du genre Héroïque; qu'on ne trouvoit de son tems pas un Poëte de ceux qui réussissoient dans quelqu'un de ces trois genres qu'on pût raisonnablement mettre au-dessus de lui. Ils ajoutent que le Poëme dans lequel il a entrepris de railler le Paganisme & de tourner tous les Dieux en ridicule, est une si belle Piéce, qu'on ne trouve rien sur le Théâtre des Anciens & des Modernes qui soit plus délicat, plus agréable & mieux entendu.

Le Poëme qu'il fit sur l'Exaltation d'Urbain VIII. au souverain Pontificat, se trouva si fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de son estime & de son approbation, ni de récompense plus glorieuse à donner au Poëte que le surnom des mouches qui composoient les armes de sa famille. Il lui permit de le porter comme un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur après avoir subjugué une Province; de sorte que notre Poëte s'est appellé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ses Livres & des monumens que les Savans ou Faiseurs d'Eloges ont dressés à sa gloire.

Mais de toutes ses compositions, il n'y en a point de plus considérable ou qui ait été mieux reçue que le Poëme de *la Croix reconquise*, qui, au sentiment du Sieur Crasso, a mérité à son Auteur le troisiéme rang d'après l'Arioste & le Tasse (2).

* *Bracciolino dell' Api, Scherno de gli Dei; con l'aggiunta de sei Canti*, in-12. *Venet.*

1. Georg. Coræus Præfat. ad Lector. in libr. de duplici Statu Religionis apud Leon. Allat. de Apib. Urban. pag. 105, 106.

2. Lorenzo Crasso nell' Elogii d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 187, 188. &c.

3. Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 218. 219.

Nicol. Toppi nella Biblioteca Napolitan. pag. 298.

Caraccioli. *Venet.* 1627. —— *Del Medesimo Hero & Leandro favola maritima, &c.* in-12. *Roma* 1630. *

THOMAS STIGLIANI,

Chevalier de Malte, de Matera dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort sous le Pontificat d'Urbain VIII. Poëte Italien.

Thomas Stigliani. 1435. NOus avons aussi du Stigliani un assés grand nombre de Poësies Italiennes qui l'ont fait considérer comme un des ornemens de son pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à son Ordre. On dit qu'il a le style fort agréable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté son sel ne soit un peu âcre, sur tout dans ce qu'il a fait contre quelques personnes; & que de l'autre il n'ait aussi paru trop moû & trop efféminé. *Son Chansonnier* se divise en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de différentes espéces, & les quatre derniers des sujets 1. héroïques, 2. moraux, 3. funébres, 4. familiers. Il semble que le Stigliani ait voulu desavouer l'édition de Venise de l'an 1601. sur tout après la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Décembre. Il parut un peu étourdi de ce coup, & pour effacer la tache que cette censure fit à son nom & à son Livre, il se mit en devoir de retrancher ses obscénités les plus grossiéres qui en défiguroient toute la beauté: & son Chansonnier reformé parut à Venise, l'an 1605. Il put bien appaiser Messieurs de l'Inquisition & retirer son nom de la liste des personnes notées dans l'Index; mais il ne put pas entiérement satisfaire les honnêtes gens qui n'ont pû encore gouter toutes ces libertés scandaleuses, ni la galanterie dont il a laissé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition.

Nous avons encore du Stigliani un autre Poëme fort grand, touchant le *Nouveau Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut réimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté jusqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vû ailleurs que ce Poëme a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajouter que le Manso, ou le Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lorsqu'il a fait brûler 300. exemplaires de cet Ouvrage, qui en est devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Thomas Stigliani. Son Polyphême est une espéce de Pastorale en Stances (3).

MARTIN OPITIUS,

De Breslaw en Silesie, mort l'an 1639. Poëte Latin & Alleman.

Martin Opitius. 1436. OPitius a été considéré comme un des premiers d'entre les Poëtes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Melissus, mais il a acquis une autre gloire qu'il ne partage avec personne, & qui ne se renferme pas dans son siécle seulement. Car il passe pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en Langue vulgaire, & l'on dit (4) que c'est lui qui a débrouillé cette Poësie, qui lui a donné ses régles, sa mesure, ses accroissemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a mise en l'état où nous la voyons aujourd'hui. De sorte qu'on doit l'honorer plutôt comme le véritable pere, que comme un simple Restaurateur de la Poësie Allemande, si nous en croyons Colerus, qui nous a fait valoir le bonheur & le succès avec lequel Opitius a surmonté les obstacles qui se sont presentés à son dessein (5).

Le Recueil de ses Poësies Allemandes parut à Francfort en 1628. & 1644. & à Amsterdam en 1646. Mais son Poëme du *Vesuve* a été imprimé séparément en 1633. in-4. à Breslaw, aussi-bien que les *Distiques de Caton*, in-8. Quelques-uns disent aussi qu'il avoit tourné les *Pseaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon*: mais c'est à ceux du Pays à nous instruire plus parfaitement de toutes ces choses.

Les

299. 300.
Leonard. Nicodem. Addizion. alla Bibl. Napolit. pag. 239. 240.
Francisco Balducci nella Lettera al Lettore o vero præfat. ed. Stiglian. op.

4. Ex Morhoffio in Actis Eruditor. Lipsiens. Item G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. & alii.
5. Christophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Henning. Witten. t. 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi à pag. 439. ac deinceps.

Martin Opitius.

Les Poësies Latines d'Opitius ne sont pas aussi à rejetter. Elles consistent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent ensemble à Francfort l'an 1631. in-8. outre un autre Recueil d'Epigrammes choisies, qui fut imprimé à Dantzic, en 1640. in-8.

JACQUES BIDERMAN,

Jésuite Allemand, natif d'Ehingen, près de Tubingue en Souabe, mort d'apoplexie à Rome le 20. d'Août de l'an 1639. Poëte Latin.

Jacques Biderman.

1437. CE Pere étoit un des meilleurs Poëtes qui parussent de son tems dans la Société. Nous avons de lui diverses Poësies, entre lesquelles on compte 1. trois livres d'*Epigrammes* imprimées à Dillingue & à Rome, plus d'une fois, 2. trois livres de *Délices sacrées* à Rome & à Anvers, 3. trois livres d'*Hendécasyllabes* imprimés à Rome, 4. trois livres d'*Epitres des Heros* à Rome & à Munich; 5. trois livres d'*Epitres des Héroïnes*, à Rome; 6. le Poëme Epique, dit l'*Hérodiade* ou le Massacre des Innocens en trois livres à Dillingue, 7. les *Tragi-comédies* au nombre de dix, divisées en deux parties, qui ne parurent que long-tems après sa mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit qu'on en garde encore d'autres qui n'ont pas vû le jour.

Si nous en voulions croire Mr. Borrichius (1) il n'y auroit aucun d'entre les meilleurs Poëtes de toute l'Antiquité, auquel le P. Biderman ne pût legitimement disputer le premier rang sur le Parnasse. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans le genre Epique & dans l'Elégiaque, & qu'il suffit de produire le Poëme de l'Hérodiade pour le premier point, & les Epitres des Héros pour le second. Il ajoute qu'il est assés heureux dans ses Hendécasyllabes, mais qu'il ne s'est pas assés bien soutenu dans ses Epigrammes où on le trouve quelquefois au-dessous de lui-même.

Les Peres Alegambe & Sotwel nous avertissent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epitres des Héros, des Epigrammes & du Poëme de l'Hérodiade passent pour des adultérins & pour désavoués par leur Pere, parce que ces Pièces sont défectueuses & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impression en soit très-belle, très-nette & très-capable de séduire ceux qui sont plus sensibles à la beauté superficielle qu'à la bonté intérieure.

JULES CESAR STELLA,

Romain, vivant du tems de Clement VIII. & des Papes suivans jusqu'à Urbain VIII. Poëte Latin.

Jules Cesar Stella.

1438. STella est un de ces sujets que la nature a choisis pour faire voir au monde ce dont elle est capable, quand elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'esprit dès sa plus tendre enfance, & lui inspira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança si fort qu'on le jugea meur, même dès l'entrée de son printems. Ce fut en ce tems-là qu'il composa ses deux Livres de la *Columbéide*, ou des expéditions de Christophe Colomb dans le nouveau Monde. Les premiers connoisseurs de ces tems-là & particuliérement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny (3) prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard consommé, & furent long-tems sans pouvoir revenir de leur étonnement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au-dessous de vingt ans, & le P. Bencius lui-même, quoique son Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu son supérieur par cet Ouvrage.

Mais Stella ne put durer long-tems dans

1. Olaüs Borrichius Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 130. pag. 125. 126.

2. Phil. Aleg. & Nathan. Sotw. in Bibl. Societ. Jes. &c.

3. ¶. Il faloit dire de *Pietro Magno*. Les Italiens n'usent jamais d'y Grec dans leur orthographe. Pietro Magno étoit Poëte Latin, ce qui fait qu'il est plus connu par son nom Latin *Petrus Magnus*.

4. Janus Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 17. pag. 35. 36.

5. Nic. Topp. nella Bibliothec. Napolit. pag. 280. 281.

6. ¶. Il faloit au lieu de *Blancat* mettre à la marge *S. Blancat* de même que ci-devant il a mis à la marge.

Jules Cesar Stella. dans un état si violent. Ce n'est pas que la nature qui l'avoit élevé si haut, n'eût assés de courage pour l'y maintenir, mais ce jeune sot crut en avoir assés fait pour le reste de ses jours, & il ne voulut rien contribuer du sien pour avancer plus loin, c'est pourquoi la nature se trouva obligée de l'abandonner & de le laisser vieillir dans la fainéantise, l'oisiveté, & l'amour de ses plaisirs, qu'il termina par un mariage où il s'engagea sur la fin de ses jours, & par un grand verre de vin qui l'envoya dormir en l'autre monde (4).

* *Jul. Cæsar. Stellæ Columbeidos libri II. priores* in 4. *Lond.* 1585. *

SCIPION ERRICO, ou ENRIGO ou HENRI,

De Naples selon quelques-uns, ou de Cosenza selon quelques autres, mais de Messine en Sicile selon la vérité, Poëte Italien, vivant sous Urbain VIII.

Scipion Errico. 1439. CEt Auteur a fait diverses Poësies en sa Langue, parmi lesquelles on considére particuliérement 1. les *Portraits des belles Dames* en Sixains, 2. les Idylles de l'Endymion & de l'Ariadne, 3. *la voye lactée* ou le chemin de saint Jacques au Ciel en Sixains, 4. un volume de Poësies Lyriques, 5. le Poëme héroïque de la *Babylone détruite*, 6. un autre Poëme héroïque de *la Guerre de Troye*, 7. deux Comédies, l'une sous le titre de la *Revolte du Parnasse*, & l'autre sous celui des *Procès du Pinde*, 8. les *Guerres du Parnasse* en deux parties, 9. *la Croix étoilée*, en Huitains ou Stances de huit Vers, 10. un petit Poëme sur la *Lettre* prétenduë de la *sainte Vierge*, Mere de Dieu aux *Habitans de Messine*, 11. un Opera ou Drame en Musique sous le titre de la *Deidamie*, 12. *l'Autriche victorieuse* qui n'est qu'une espéce d'Epithalame. On peut encore ajouter à ses Poësies *des Metamorphoses* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Passage de Moïse*, qui est une Paraphrase Poëtique en Prose.

Le Sieur Toppi dit (5) qu'on admiroit particuliérement dans tous ses Ouvrages la facilité du style, la vivacité du genie & des pensées, la douceur des expressions, la délicatesse des maniéres, de l'invention & diverses autres qualités propres à s'attirer des Lecteurs.

LE SIEUR DE S. BLANCAT,

Poëte Latin, vivant sous le Roi Louïs XIII.

Blancat. 1440. LEs Silves du Sieur de S. Blancat parurent à Toulouse in 4. (6) l'an 1635. avec ce qu'il a fait sur notre Histoire. Mr. de Balzac dit (7) que le modéle qu'il s'est proposé d'imiter dans ses Vers en suivant le Stace (8), n'est pas moins dangereux que celui qu'il a pris pour la Prose en choisissant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occasion qu'il ne méprise ni le Poëte ni les Vers.

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poëme à la naissance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Mr. Chapelain qu'il est dans l'idée du genre sublime, si ce n'est qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuse. Il en rapporte pour éxemple deux Vers, qui l'étonnérent, dit-il, pour la premiére fois, & qui le firent rire la seconde. Ces deux Vers sont,

Ille ore horrendum lituis respondet aperto;
Obscuratque tubas vagitu, & tympana terret.

C'est une représentation un peu terrible d'un

marge *S. Marthe*, & non pas *Marthe*, & plus bas *S. Amant*, & non pas *Amant*; quoiqu'à la Table pour trouver *Sainte-Marthe*, *S. Amant* il renvoie à *Marthe* & à *Amant*.

7. J. L. Guez de Balzac, Lettre XIV. du 3. Livre à Chapelain du 20. de Decembre 1638. pag. 122. & 123. de l'Edit d'Holl.

Item Lettre XVI. pag. 125.

8. ¶. Il a déja dit plus haut *le Stace*, mais comme je n'entreprens pas de remarquer ses fautes de Langue, je n'en aurois point fait encore ici de remarque, n'étoit qu'on pourroit croire que Balzac qu'il cite auroit dit *le Stace*, ce qui n'est pas.

S. Blancat. d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas être moins l'amour de ses Sujets que la terreur de ses ennemis. Et l'on peut dire après Mr. de Balzac que si Rabelais eût voulu faire un Poëme héroïque de son Gargantua (1) ou de son Pantagruel, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Personne n'en a jamais tant dit ni d'Hercule au berceau, ni d'Aléxandre, ni d'Annibal; quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans ses cris la colére de son pere contre les Romains. Cependant ces trois fameux Guerriers n'ont eu de toutes les qualités de notre Monarque que celle qui auroit pû donner quelque lieu à des expressions approchantes des termes de saint Blancat.

C'étoit un Poëte Gascon, plein de zéle & de feu, tout transporté de la joie publique & de son enthousiasme particulier, & qui vouloit peut-être contrefaire la Sibylle pour faire le Prophéte. Mais quoique l'on ne trouve pas mauvais que les Barbares se servent de leurs maniéres pour chanter les louanges de Louïs le Grand, comme nous faisons ; il ne faut pas s'imaginer que ce qui a paru pardonnable à S. Blancat, devienne tolérable aujourd'hui dans ceux de nos Poëtes qui ne se trouvant secourus que de leur propre présomption, ni animés que de leur zéle indiscret, ne laissent pas d'entreprendre de louer le plus grand Roi de la Terre.

ALEXANDRE DONAT,

Jésüite Italien de Sienne, né l'an 1584. mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome. Poëte Italien.

Alexandre Donat. 1441. NOus avons de ce Pere un volume de Poësies Latines en trois Livres, une Tragédie des *Sueves* ou de la *Souabe* qui se trouve dans le Recueil en deux volumes des Tragédies des Jésuites imprimé à Anvers l'an 1634. Mais son principal Ouvrage est *le Constantin* ou *Rome délivrée*, Poëme Epique. Mr. Borrichius dit (2) qu'il écrit avec assés de pureté & de choix, qu'il y a même des endroits où il imite assés bien les Anciens. Il paroît pourtant que le P. Mambrun a crû qu'il n'étoit pas impossible de mieux faire encore, & nous verrons que pour en faire l'épreuve il a choisi le même Héros que le P. Donat, quoique l'action y ait souffert quelque changement.

* *Alexandri Donati*, *Constantinus Romæ Liberator*, *Poëma Heroïcum*, in-4. *Rom.* 1640. —— *Ejusdem Carminum vol.* & *Suevia Tragœdia*, in-8. *Colon.* 1630.

ANTOINE HURTADO DE MENDOZA,

Natif du Diocése de Burgos dans la vieille Castille, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Sécrétaire du Roi Philippe IV. & Conseiller à la Chambre de l'Inquisition. Poëte Espagnol.

Antoine de Mendoza. 1442. HUrtado de Mendoza n'avoit point d'études de Collége, ni aucune connoissance d'autres Langues que de la sienne. Mais ces obstacles ne l'empêchérent point de passer de fort loin la plupart des faiseurs de Vers qui remplissoient la Cour de Philippe IV.

Ses maniéres enjouées & pleines d'esprit plûrent fort aux Courtisans & au Roi même. Il avoit le génie aisé & tourné particuliérement au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par toute l'Espagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé jusqu'alors de Poëte Espagnol plus parfait au moins

1. C'est l'Argantoine de l'histoire.

¶. Que veut-il dire avec son Arganthoine de l'Histoire? *On sait qu'Arganthonius ancien Roi des Tartessiens a vécu selon Hérodote* 120. *ans*, & *même selon Anacréon, Pline, Phlégon & Lucien* 150. *Mais quel rapport d'Arganthonius au Gargantua de Rabelais? Il est question ici d'une voix de tonnerre* & *non pas d'une longue vie.*

2. Ol. Borrichius in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 98. & 116.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 103.

4. ¶. *Le Ghilini, le Rossi,* & *le Crasso disent que Claudio Achillini étoit petit-fils d'Alexandre Achillini; mais ils se trompent: Claudio lui-même se dit petit-neveu de cet Alexandre, dans une Lettre à Girolamo Accarisio.*

5. Jan. Nicius *Erythræus* Pinacothec. part. 1. num. 54. pag. 161. 162.

6. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Traité du Sonnet. pag.

Antoine de Mendoza. moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (3) qu'il avoit acquis cette réputation par le poids qu'il donnoit à ses pensées, par la majesté & la force de son discours, par le sel de ses pointes, de ses bons mots & de ses rencontres ingénieuses, & par la gentillesse de ses facéties.

Il a laissé sept ou huit Comédies, qui, selon le même Auteur, servent de modéle en Espagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrire.

CLAUDE ACHILLINI,

De Boulogne, petit-fils (4) du fameux Averroïste Aléxandre Achillini; mort l'an 1640. âgé de 66. ans. Poëte Italien.

Claude Achillini. 1443. CEt Achillini étoit Théologien, Philosophe, Mathématicien, Jurisconsulte & Orateur; mais nous ne le considérons ici que comme un Poëte Italien, dont les Poësies furent recueillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. [in-8.] Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'est de voir que nonobstant la diversité de tant de Professions différentes qu'il avoit embrassées, il n'a point laissé de réussir dans la Poësie. Le Vittorio Rossi dit (5) qu'il a le style grand & élevé, & les pensées nobles, vives, perçantes & insinuantes. Il ajoute qu'on étoit tellement persuadé de l'excellence de tout ce qu'il faisoit, qu'on lui enlevoit ses moindres Sonnets & ses plus petites Epigrammes dès qu'il les avoit dictées la premiére fois, & qu'il étoit surpris de voir répandu sous son nom par toute l'Italie ce qu'il ne se souvenoit plus d'avoir jamais composé.

Au reste s'il falloit juger du mérite des Poëtes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenses dont leurs Vers ont été reconnus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Ariostes, point de Tasses comparables à notre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de son esprit. Mais de toutes ses Piéces de Vers il n'y en eut point de mieux récompensées que le Sonnet qu'il fit à la louange du Roi de France Louis XIII. sur la réduction de la Rochelle, selon le Sieur Colletet (6), ou sur la délivrance de Casal, selon Vittorio Rossi. Car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule Piéce mille écus comptans (7) qui lui furent portés jusques sur sa table avec une éxactitude & une promtitude qui valoit une seconde récompense. Le Sonnet selon le même Colletet commence ainsi:

Ardete fuochi à lequefar Metalli.

Et selon le Sieur Lorenzo Crasso (8).

Sudate o fochi à preparar Metalli.

Mais ce dernier & le Sieur Rossi ont remarqué que ce célébre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut si ingénieusement renversé en Vers Burlesques par un Poëte du Milanès attaché aux intérêts des Espagnols, que la Piéce en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit surpris d'étonnement.

JEAN ARGOLO,

Fils de l'Astronome André, natif de l'Abbruzze, Poëte Latin & Italien, vivant sous le Pape Urbain VIII.

Jean Argolo. 1444. ON compte parmi les Poësies Latines de cet Auteur trois Livres d'*Epigrammes*, un Livre d'*Elegies*, d'au-

pag. 120. à la fin.

¶. C'est sur la prise de Suse, & sur la délivrance de Casal en 1629.

7. ¶. Il pouvoit encore parler de la chaine d'or que Lorenzo Mancini cousin du Cardinal Mazarin, remit de la part du même Cardinal de Richelieu à ce Poëte pour son Ode sur la naissance du Dauphin, & il devoit ajouter que ces exemples font bien voir que les Alemans ne sont pas les seuls qui récompensent magnifiquement de méchantes Piéces.

8. Lorenzo Crasso nell. Elog d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 162, 163.

Joan. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. civ. Academ. seu Biblioth. pag. 53.

Augustin. Favoriti in Vita Virginii Cæsarini apud Henning. Witten. Memor. Philosophor. nostr. Sæcul. tom. 1. pag. 174. ubi Achillinus dictus Maximus totius Galliæ Cisalpinæ Poëta.

Girolam. Ghilini nel. Teatr. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 38.

Jean Argolo.

d'autres petits Poëmes sur les *Epousailles de la Ville de Venise avec Neptune*, & sur divers autres sujets: & parmi les Italiennes, *la Discorde de Petrone* en huitains, des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Madrigaux*, une *Idylle sur la Soie*, quelques Métamorphoses Pastorales. Mais le plus considérable d'entre ses Ouvrages est le Poëme de l'*Endymion* divisé en douze chants. Argolo n'avoit pas dix-sept ans lorsqu'il le composa. Il le fit en moins de sept mois par une émulation que lui donna l'Adonis du Cavalier Marin, & malgré la foiblesse de son âge & son peu d'expérience, il y réussit si bien que le Public ne voulut pas croire que ce fût l'Ouvrage d'un jeune homme, & qu'on l'accusa de l'avoir volé à son Pere André; quoique celui-ci ne fût nullement Poëte, qu'il ne fût versé que dans la Philosophie & les Mathématiques en général, & qu'il n'eût composé que des Ouvrages de Géométrie & d'Astronomie en particulier. Ce qui ne servit pas de peu pour justifier le fils, & à lui faire enfin la justice qui lui étoit dûe (1).

LE P. MATHIAS CASIMIR SARBIEWSKI,

Jésuite Polonois, natif de la Mazovie, né l'an 1595. mort l'an 1640. à Warsovie le 2. Avril.

Mathias Casimir Sarbiewski.

1445. Le P. Casimir est un de ceux qui peuvent donner le démenti ou du moins faire une exception à la maxime qu'Aristote & quelques autres Anciens ont voulu établir pour nous empêcher de rien attendre d'ingénieux & de délicat du côté du Septentrion.

Car quand il ne nous seroit resté de tous ses Ouvrages que les quatre Livres de ses Odes avec celui de ses Epodes, & celui de ses Epigrammes, cela suffiroit pour pouvoir l'opposer à plusieurs d'entre les beaux esprits que la Gréce & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fécondité. C'est ce qui paroît assés par l'*Epicitharisme*, c'est-à-dire par le Recueil des Poësies que quatorze ou quinze Jésuites célébres ont faites à son honneur, à la tête desquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Puteanus par humilité.

Mathias Casimir Sarbiewsk.

En effet, il ne paroît pas bien par toutes ces piéces quelle différence nous pourrions mettre entre le P. Casimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient être suspects, pourront consulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'est point accusé de flater excessivement les Jésuites. Grotius n'a point fait difficulté de dire (2) que Casimir n'avoit pas seulement égalé, mais quelquefois même surpassé Horace. On assure (3) que Daniel Heinsius étoit dans les mêmes sentimens, & qu'il s'en expliquoit assés souvent à ses amis. Mr. Borrichius s'est contenté de dire, comme plusieurs autres (4) que c'étoit un second Horace ou l'ancien ressuscité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque différence, puisqu'il a remarqué que Casimir a véritablement du feu & de l'élévation dans ses Odes, mais qu'il est sans pureté (5). Nous voyons même d'autres Critiques d'aujourd'hui qui reconnoissent dans plusieurs endroits de cet Auteur de la confusion & des obscurités qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'est quelquefois laissé emporter trop loin, sous prétexte de suivre l'impetuosité de l'esprit Poëtique, & qu'il a des figures outrées & des expressions trop fortes. D'autres prétendent qu'il est quelquefois Africain dans son style: & tout le monde convient que ses Epigrammes ne répondent pas à ses Odes.

Mais on ne peut pas nier que Mr. Ménage n'ait traité le P. Casimir avec un peu trop de sévérité pour une petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (6) Le pauvre

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 144. 145. 146.
Girolam. Ghilini. Teatr. d'Huomin. Letterat. part. 2. pag. 15. & 16.
2. Memoires de L. Aubery Sieur du Maurier, Vie de Grotius, pag. 397.
3. De Dan. Heinsio Claud. Van-Stilen seu Stilius in Memor. sæculi nostri, &c.
4. Olaüs Borrichius in dissertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in 4.
5. Ren. Rapin, Réfléxions particuliéres sur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.

6. Gill.

Mathias Casimir Sarbiewski.

pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique qu'*il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il seroit le compagnon de son immortalité*, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui sur le Caucase, sur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t il mérité que Mr. Ménage fît à son occasion une régle génerale pour tous les Religieux qui se mêlent de faire des Vers, & qu'il dit, *que ceux même qui font profession d'humilité sont tous bouffis d'orgueil* (7)?

Pour moi je croirois le Pere Casimir moins exposé à notre envie qu'à la compassion des personnes sages, si je savois qu'il eût été exaucé dans un vœu aussi leger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reste Casimir ne s'étoit pas tellement épuisé en inclinations & en amitiés pour Horace, qu'il n'en eût un peu reservé pour Virgile; puisqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique sous le titre de la *Leschiade* qu'il avoit déja distribué en 12. Livres comme l'Enéïde, lorsqu'il fut emporté en l'autre mondd dans la plus grande vigueur de son âge (8).

* *Matthiæ Casimiri Sarbivii, Lyricorum lib.* III. in-8. *Col-Agrip.* 1625. *

ANASTASE PANTALEON DE RIBERE,

Natif de Madrid, Poëte Espagnol, vivant sous Philippe IV.

Anastase de Ribere.

1446. Les Poësies de Ribere furent imprimées ensemble à Sarragosse en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne (9) que c'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé & tout-à-fait tourné à la plaisanterie comme à la Poësie. Ses Vers sont élégans & polis, ils sont remplis d'un sel qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais fades. C'est ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été si fort au goût des gens de la Cour.

JEAN ISAACIUS PONTANUS,

D'Helfingor en Danemarck, mort l'an 1640.

Jean Isaacius Pontanus.

1447. Quoique la Profession particuliére de cet Auteur fût celle de l'Histoire, il ne laissa point de vouloir aussi faire des Vers. Mr. Borrichius prétend qu'il n'a point mal réussi dans quelques-uns, mais que selon J. Fred. Gronovius il est froid dans ses Epigrammes. On pourroit même assurer que toute sa Poësie en général ne lui a point fait d'honneur, sur ce que dans une célébre assemblée en Hollande où se trouvoient entre autres Heinsius, Rutgersius, Grotius, &c. on prononça d'une commune voix la Sentence de notre Poëte (10), en ces termes:

Pontano demas carmina, major erit.

Ce qui étoit une réponse à la question qu'on y avoit faite de savoir, quelle étoit la chose qui étoit d'autant plus grande qu'on lui faisoit plus de retranchemens (11).

* *Isac. Pontani Poëmatum lib.* VI. in-12. *Amst.* 1634. *

LE Sr. JEAN DELINGENDES,

Sous Louis XIII. Poëte François Mr. DES YVETEAUX, Mr. DE MONTFURON, & d'autres.

Jean Delingendes, &c.

1448. Si les François étoient portés à louer leurs Compatriotes comme font ordinairement les Critiques étrangers à l'égard de ceux de leur pays, Delingen-

6. Gill. Ménage, Observ. sur le 2. Livre des Poësies de Malherbe, pag. 334, 335.

7. ¶. En cet endroit, *sont tous bouffis d'orgueil*, signifie, *paroissent tout bouffis d'orgueil*; savoir en qualité de Poëtes.

8. Patet ex Nathan. Sotwelo in Biblioth. Societ. Jes. pag. 600. col. 2.

9. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 54.

10. ¶. Voyés le tom. 1. du Menagiana, pag. 43. & 44. de l'Edit. de Paris 1715.

11. Olaüs Borrich. Dissertation. ultim. de Poët. Latin. num. 225. pag. 171.

Albert. Bartholin. ne parle pas de ses vers dans la liste de ses écrits.

Jean Delingendes, &c. lingendes, des Yveteaux, & divers autres Faiseurs de Vers, qui parurent sous Louïs le Juste, pourroient passer pour bons Poëtes sur leur rapport, sur tout ayant écrit dans le tems que notre Langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet honneur, quoiqu'ils ayent eu constamment quelques bonnes qualités qui leur ont attiré l'estime de la plupart des habiles gens de leur siécle : & Mr. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il se rendit enfin plus poli que Politien même, dans quelques-unes de ses Piéces.

OCTAVIEN CASTELLI,

De Spolette, Poëte Italien sous Urbain VIII. mort au mois de Mai de l'an 1642. (2).

Octavien Castelli. 1449. CEt Auteur ayant embrassé tout à la fois la profession de plusieurs Arts & de diverses Sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne se mit à faire des Vers qu'après s'être lassé de porter les sacs & de plaider, en quoi il suivit ses premiéres inclinations. Depuis ce tems-là il ne manqua point de donner une Comédie ou deux tous les ans, & souvent aussi quelque Opéra ou Drame de Musique. A voir ce qu'en écrit le Sieur Rossi (3) il semble que ses Piéces devoient plus à la représentation & à l'appareil du Théatre qu'à l'esprit de leur Auteur, de sorte que se trouvant destituées de ces soutiens & de ces ornemens elles n'ont point manqué de tomber pour la plûpart. La moins mauvaise est celle qu'on appelle l'*Intemperie d'Apollon*, soit pour le sujet, soit pour la beauté du style & des pensées.

Il étoit d'ailleurs assés enjoué, plaisant, facétieux & assés commode; il avoit une grande facilité pour l'expression : mais il avoit particuliérement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit représenter. Octavien Castelli.

MR. DE PORCHERES D'ARBAUD,

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poëte François.

1450. CEt Auteur a fait un assés grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimés, comme les *Pseaumes Graduels* & quelques autres. Mr. Pellisson dit (4) qu'il avoit fort imité Malherbe son Maître, dans sa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ses principaux Sectateurs.

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

(Jean Armand du Plessis) Evêque de Luçon, Grand Aumonier de la Reine, Ministre d'Etat sous Louïs XIII. mort à Paris le 4. Décembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poëte François.

1450. *bis.* IL ne nous est pas aisé de découvrir toutes les Piéces de Vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu, parce qu'il n'a pas voulu les honorer de son nom, ni les revêtir de sa pourpre. Le Cardinal de Richelieu.

Il est certain, dit Mr. Pellisson (5), qu'une partie du sujet & des pensées de la Tragi-comédie de *Mirame* qui court sous le nom de Mr. Desmarets de saint Sorlin est de ce Cardinal, & de là vint qu'il témoigna des tendresses de pere pour cette Piéce dont la représentation lui coûta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande sale de son Palais, qui a encore servi depuis à ces spectacles (6).

Per-

1. Guill. Colletet Art Poëtiq. Discours de l'Eloquence, pag. 33. à la fin du vol.

¶. Ce qu'a dit Colletet touchant Delingendes imitateur de Politien, regarde une Elégie de ce dernier sur l'éxil d'Ovide. Celle que Delingendes fit en vers François sur le même sujet en faveur de son ami Renouard Traducteur des Métamorphoses d'Ovide en prose Françoise, peut fort bien être appellée une paraphrase de cette Elégie Latine. J'ai remarqué autrefois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du Menagiana, faisant le dénombrement des Piéces de Politien omises dans toutes les éditions de ses Oeuvres, que cette Elégie étoit du nombre. Ce seroit dommage qu'elle eût été perdue. Crinitus Disciple de l'Auteur nous l'a conservée dans la Vie d'Ovide qu'il a écrite avec celles des autres Poëtes Latins.

2. ¶. Il n'y a rien d'imprimé de lui.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 159.

Le Cardinal de Richelieu.

Personne ne doute aussi qu'il n'eût lui même fourni le sujet de trois autres Comédies, qui sont; *les Tuileries*, *l'Aveugle de Smyrne*, & *la grande Pastorale*. Dans cette derniére il y avoit jusqu'à cinq cens Vers de sa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, parce que lorsqu'il fut dans le dessein de la publier, il voulut que Mr. Chapelain la revît & qu'il y fit des observations éxactes. Ces observations furent rapportées par Mr. de Boisrobert au Cardinal, & bien qu'elles fussent écrites avec beaucoup de discrétion & de respect, elles le choquérent & le piquérent tellement, ou par leur nombre ou par la connoissance qu'elles lui donnoient de ses fautes, que sans achever de les lire, il les mit en piéces. Mais la nuit suivante comme il étoit au lit & que tout dormoit chés lui, ayant pensé à la colere qu'il avoit témoigné, il fit une chose sans comparaison plus estimable que la meilleure Comédie du monde. C'est qu'il se rendit à la raison; car il commanda que l'on ramassât & que l'on collât ensemble les piéces de ce papier déchiré, & après l'avoir lû d'un bout à l'autre & y avoir fait grande réfléxion, il envoya éveiller Mr. de Boisrobert pour lui dire qu'il voyoit bien que Messieurs de l'Académie s'entendoient mieux que lui en ces matiéres, & qu'il ne faloit plus parler de cette impression.

Il faisoit composer, continuë Mr. Pellisson, les Vers de ces Piéces qu'on nommoit alors *les Piéces des cinq Auteurs*, par cinq personnes différentes, distribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq personnes étoient Messieurs de *Boisrobert*, *Corneille*, *Colletet*, de l'*Etoile*, & *Rotrou*, ausquels outre la pension ordinaire qu'il leur donnoit, il faisoit quelques liberalités considérables, quand ils avoient réussi à son gré.

Il faisoit représenter ces Comédies des cinq Auteurs devant le Roi, & devant toute la Cour avec des décorations de Théâtre très-magnifiques. Ces Messieurs avoient un banc à part, en un des endroits les plus commodes. On les nommoit même quelquefois avec éloge, comme on fit à la représentation des *Tuileries*, dans un Prologue fait en Prose, où entre autres choses l'invention du sujet fut attribuée à Mr. Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que le réformer en quelques endroits. Mais le Cardinal le fit prier de lui prêter son nom en cette occasion, ajoutant *qu'en récompense il lui prêteroit sa bourse en une autre*.

Au reste, comme les personnes élevées aux premiers rangs de l'Etat ou de l'Eglise donnent ordinairement le branle à tout le Pays où s'étend leur credit ou leur autorité, on aura peu de peine à croire que la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poësie Dramatique, l'avoit mise sous le regne de Louïs XIII. au plus haut point où elle eût encore été jusqu'alors. De sorte que s'il n'étoit pas bon Poëte Comique lui-même (7), malgré la démangeaison qu'il avoit de faire des Comédies, on peut dire au moins, que c'est lui qui a fait une bonne partie de nos bons Poëtes Comiques & Tragiques. Tous ceux qui se sentoient quelque génie ne manquoient pas de travailler pour le Théâtre. C'étoit le moyen d'approcher des Grands, & d'être favorisé de ce premier Ministre, qui de tous les divertissemens de la Cour ne goûtoit presque que celui-là. Il s'y attachoit avec une passion qui tenoit quelquefois de la manie. Car non seulement il assistoit avec plaisir à toutes les Comédies nouvelles, mais il étoit encore bien-aise d'en conférer avec les Poëtes, de voir leur dessein en sa naissance, & de leur fournir lui-même des sujets. Et s'il connoissoit un bel esprit qui ne se portât point par sa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit insensiblement par toutes sortes de soins & de caresses.

* La

159. pag. 295.

4. Relation Historique de l'Académie Françoise, pag. 265.

5. P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Academie Françoise pag. 113. 114. & suivant & dès devant pag. 110. 111.

6. ¶. Le Cardinal devoit affectionner aussi beaucoup la Tragi-comédie de Roxane, ayant sans doute bonne part à cette Piéce, à laquelle il est visible que Voiture dans sa belle Epitre Latine *Butillerio Chavinio* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal qu'il semble en avoir cru l'Auteur. *Roxanam*, dit-il, *his diebus diligentissime legi. Quid de ea sentiam quaeris? Nihil mehercule usquam elegantius, nihil ornatius, nihil sublimius: dignam denique Alexandro & Armando*. Les cinq ou six lignes qu'il ajoute sont de la même force.

7. ¶. Il faloit dire *Dramatique*.

Le Cardinal de Richelieu.

* La Comédie des Tuileries, par les cinq Auteurs *in*-4. Paris 1638. —— Europe, Comédie héroïque, par Mr. le Cardinal de Richelieu *in*-4. Paris 1643. *

JEAN CIAMPOLI,

De Florence, Secretaire des Brefs sous le Pape Urbain VIII. (1) & Chanoine du Vatican, né l'an 1589. mort l'an 1643. le 8. jour de Septembre. Poëte Italien.

Jean Ciampoli.

1451. Nous avons du Ciampoli deux Recueils de Vers en Langue vulgaire, le premier comprend ceux qu'il a faits sur des sujets de piété & de religion, le second renferme ses Poësies mêlées sur des matiéres différentes; & peut-être encore quelques autres Piéces détachées dont parle Allatius parmi ses *Abeilles Urbaines* (2).

La plûpart de ces Ouvrages qui furent imprimés à Venise l'an 1662. nous font assés connoître que le Ciampoli n'étoit guéres moins extraordinaire en Poësie qu'en Philosophie. Mais pour faire connoître davantage le caractére du personnage, il faut dire après tous les Critiques qui l'ont connu, que c'étoit un vrai *Animal de Gloire*, faisant le capable, suffisant, présomptueux, & tout rempli d'estime de son propre mérite. Le *Sieur Vittorio* Rossi dit (3) qu'il se croyoit si excellent Poëte, que non content de s'élever au-dessus de ceux de son tems, il faisoit paroître publiquement un souverain mépris pour tous ceux qui avoient éclaté jusqu'alors dans la profession, tant parmi les Latins anciens, que depuis l'usage de la Poësie Italienne. Il prétendoit que tous ceux qui avoient fait des vers avant lui en l'une ou en l'autre de ces deux Langues, n'avoient été que des esprits grossiers, sans art, sans étude, sans politesse; que tout ce qu'ils ont fait n'a rien que de bas, de foible & d'insipide; en un mot, qu'ils n'ont fait paroître ni force d'esprit dans leurs pensées, ni choix dans leurs mots, ni aucun goût pour la véritable beauté Poëtique.

Jean Ciampoli.

Que si Virgile & Petrarque avoient passé jusqu'ici pour les Princes des Poëtes chacun en leur Langue, c'étoit un bonheur qu'ils ne devoient qu'à la bizarrerie de la fortune & au mauvais goût des siécles; que l'un & l'autre étoient des gens sans aucun mérite & que leurs écrits n'avoient rien que de trivial, rien que de fade & de puérile en comparaison des siens, de ceux du Testi & de quelques autres de ces Poëtes qui avoient introduit sous Grégoire XV. & vers le commencement du Pontificat d'Urbain VIII. ces nouveautés dans le style dont nous avons parlé ailleurs au sujet du Testi.

Le Ciampoli traitoit Horace & généralement tous les autres Anciens avec la même hauteur, comme l'a remarqué aussi le Sieur Crasso (4) & ne faisoit point difficulté de leur ôter à tous la qualité de véritables Poëtes qu'il s'attribuoit hautement à lui seul. A dire le vrai on ne peut nier qu'il n'ait eu quelque talent naturel pour la Poësie, il avoit beaucoup de feu & de vivacité, il étoit quelquefois surpris de cette espéce d'enthousiasme, qui passe pour une phrénésie Poëtique. L'Imperial (5) témoigne aussi qu'il avoit de la grandeur de *style*, beaucoup de fécondité, & une *facilité merveilleuse pour donner le tour* à ces expressions, mais il reconnoît en même tems que cette abondance avoit beaucoup de superfluités, & l'on peut ajouter que cette élévation apparente qu'on remarque dans les Poësies du Ciampoli n'est qu'une véritable enflure. *Il* est toujours ampoullé, jamais naturel. Il affecte continuellement de n'employer que des pensées extraordinaires & surprenantes, il est plein de figures outrées, il est hardi jusqu'à l'insolence, & craignant d'avoir quelque chose de commun avec les autres Poëtes qui ont écrit pour se faire entendre par les

1. ¶. L'étant déja auparavant sous Grégoire XV.
2. Leo Allat. lib. de Apib. Urban. pag. 156. 157.
3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 19. pag. 63. 64. & seqq.
4. Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 271. e segui.
5. Joh. Imperialis in Musæo pag. 201. Et ex eo Konigius in Biblioth. vet. & nov. pag. 191.
6. Augustin. Favorit. in Vita Virg. Cæsarini in Memor. Philosophor. nostr. sæcul. tom. 1. pag. 174.

pes

Jean Ciampoli. les Lecteurs même de médiocre intelligence, il s'est rendu souvent obscur & embarrassé. En quoi il s'est trompé lui-même, & s'il l'a fait exprès, il a été puni avec justice d'une affectation si ridicule; puisqu'il a dégoûté la meilleure partie de ses Lecteurs, qui en matiére de Poësies & d'écrits divertissans n'aiment pas qu'on les fatigue & qu'on les gêne pour entrer dans la pensée d'un Auteur. Le Sieur Rossi dit que notre Poëte s'en apperçut assés de son vivant même & qu'un jour, comme on chantoit une de ses Piéces en Musique, dans l'Eglise des Stigmates de saint François, tout le peuple se mit à murmurer si hautement contre l'obscurité & les expressions choquantes dont elle étoit pleine, qu'il en arriva un grand scandale dont il fut lui-même le témoin.

Mr. Favoriti a parlé des Poësies du Ciampoli dans les mêmes sentimens, quoiqu'avec moins d'étenduë; & il n'a trouvé personne parmi les Anciens, à qui il ait cru pouvoir le comparer que Pindare, dont il semble reconnoître que les défauts sont peu de chose auprès des excès de notre Ciampoli. Il ajoute que son exemple a eu des suites dangereuses, & que ceux qui ont prétendu l'imiter, sont tombés dans des erreurs si absurdes & si grossiéres, que de toutes les diverses corruptions qui ont gâté la République des Lettres depuis l'autre siécle, il n'y en a point qui ait plus honteusement infecté la jeunesse Italienne que celle-là (6).

Après ces jugemens que les Critiques Italiens ont portés sur les Ouvrages du Ciampoli leur compatriote, on doit être moins surpris que nos François ayent parlé de cet Auteur avec tant de mépris (7).

* *Giovani Ciampoli*, *Rime* in-4. *Romæ* 1648. —— *Del Medesimo Poësie funebri e morali* in-12. *Bologne* 1653.

CESAR CAPORALI,

De Perouse en Toscane, (quoique le Toppi le fasse Napolitain) Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, mort à Castiglione, près de son Pays, vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII (8). Poëte Italien.

1452. LE Caporali a laissé au Public un Recueil de Poësies, qui parut à Venise, in-12. l'an 1656. avec les observations de Charles Caporali [& en 1662.]; deux Comédies, savoir le *Fou*, & la *Berceuse* ou l'*Enfant bercé*, que Bonaféde ou Bonnefoi publia à Venise l'an 1605. & quelques autres Ouvrages de même nature, c'est-à-dire, en Vers Burlesques, ou Bernesques qui est le genre d'écrire auquel le Caporali s'étoit abandonné tout entier. Cesar Caporali.

Il avoit le caractére tout-à-fait plaisant & enjoué, comme l'a reconnu Mr. Naudé (9), il étoit extrémement naturel; il savoit imiter & contrefaire parfaitement les maniéres d'agir & de parler des autres, & il avoit une adresse toute particuliére pour en trouver le ridicule, qu'il exposoit ensuite le plus naïvement du monde.

La plus belle de toutes ses Piéces au jugement du Sieur Vittorio Rossi est celle où il tourna la Cour & les Courtisans en ridicules, en faisant voir plaisamment la servitude & les miséres de ceux qui veulent y vivre dans la pensée de s'avancer, & d'y faire leur fortune. La Piéce fut reçuë avec tant d'applaudissement qu'elle se multiplia & se répandit en peu de tems par toute l'Italie; de sorte qu'au bout de quelques années il ne se trouva presque pas de maisons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un exemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Tasse, de l'Arioste, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de constant c'est qu'il effaça le Berni, le Molsa (10), & généralement

per Henn. Witten.

7. J. L. Guez de Balzac, dans ses Lettres & plus d'une fois.

8. ¶. Le Caporali mourut l'an 1601. dans sa 71. année, 22. ans avant le Pontificat d'Urbain VIII. Voyés Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 266. ch. 71.

9. Gabriel Naudé ou le Mascurat dans le Jugement sur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 216.

10. ¶. Voyés encore ici Ménage chap. 75. de l'Anti-Baillet.

Cesar Caporali. néralement tous ceux qui jusqu'alors s'étoient éxercé dans quelqu'une des espéces du genre Burlesque (1). C'est au moins le sentiment du Rossi que nous venons d'alléguer.

C'est aussi dans le même genre que le Caporali a composé *la Vie de Mecenas* qu'il a distribuée en 12. Livres, mais la mort l'empêcha d'y mettre la derniére main. Il paroît par cet Ouvrage, aussi-bien que par celui qu'il a intitulé le *Pédagogue*, que le nombre des années avoit diminué quelque chose de l'enjoument de son humeur, car quoiqu'il y soit plaisant & facétieux comme ailleurs, on n'y trouve plus le même sel ni les mêmes agrémens qui paroissent dans ses autres Piéces, & sur tout celle qu'il a faite contre les Courtisans.

MAFFE'E BARBERIN dit depuis URBAIN VIII. Pape.

Natif de Florence, mort le 29. Juillet de 1644. âgé de 76. ans. Poëte Latin & Italien.

Maffée Barberin. 1453. Les Poëtes d'aujourd'hui & principalement ceux qui sont dans l'Eglise Catholique, ne veulent pas que nous separions le Poëte Maffée Barberin d'avec le Pape Urbain VIII. c'est peut-être afin de nous faire croire que les Muses n'ont point d'*irrégularité Canonique* qui les empêche de loger au Vatican comme au Parnasse, & qu'elles peuvent distribuer des Tiares à leurs Favoris, aussi bien que des Couronnes de Laurier. Quoiqu'il en soit, Maffée Barberin a fait de fort belles Poësies en l'une & l'autre Langue qu'Urbain VIII. ne désavoua pas dans la suite de sa vie.

En effet on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir & qu'elles ne font encore aujourd'hui aucune honte à sa mémoire.

Quoiqu'il parût avoir des dispositions égales pour la Poësie Latine & Italienne, il sembloit néanmoins avoir plus de talent pour la Latine, & bien qu'il eût pu réussir en tous les genres de celle-ci, il aima mieux tourner toutes ses inclinations vers le Lyrique & s'y appliquer plus particuliérement.

Maffée Barberin. Les plus considérables de ses Piéces sont des *Paraphrases sur quelques Pseaumes & sur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament*; *des Hymnes & des Odes sur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge & des autres Saints*, & *des Epigrammes sur divers Hommes illustres*.

Mr. Borrichius loue ses Vers Elégiaques, comme étant nets & fleuris (2), mais Urbain VIII. n'a rien fait d'approchant de ses Odes au sentiment de tout le monde. Le Sieur Vittorio Rossi dit (3) qu'elles l'ont fait parvenir à la gloire des Anciens. Il ajoute qu'elles sont si pures, si élégantes, si Latines, si remplies de toutes les graces Poëtiques, en un mot si fort au goût des Jésuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme si c'eût été un Auteur Classique: honneur qu'il prétend n'avoir été rendu à personne jusqu'alors. C'est en quoi il seroit fort aisé de faire voir qu'il se trompe par plus d'un éxemple, qu'on pourroit prendre dans la France seule.

Au reste Urbain VIII. auroit encore mieux établi sa réputation Poëtique s'il ne se fût point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, selon le même Rossi, qu'il y échoua, puisqu'il n'y excella point, & que la Poësie passe pour mauvaise dès qu'elle ne paroît que médiocre. Il n'est pourtant pas juste de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du siécle jusqu'à son Pontificat; avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire, & un style extraordinaire pour s'opposer à la simplicité naturelle des Anciens.

Il

1. Jan. Nicius Erythræus in Pinacoth. part 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leon. Nicodem. in Additionib.

2. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

Girolamo Ghilini, Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 160. 161.

3. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 2. num. 49. pag. 152. 153. 154.

4. Idem part. 3. Pinacothec. num. 57. pag. 214. in Elog. Fulvii Testæ.

5. Guy Patin, Lettr. 43. du XXI. Octobre 1653. pag. 145. du Recueil.

6. P. Pelliss. Fontan. Relation. Historiq. de l'Acad. Franç.

Maffée Barberin. Il est vrai que le Testi & le Ciampoli se vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entreprises. Car on ne remarque rien dans toutes ses Poësies Italiennes qui se sente de ces affectations ridicules dont ces nouveaux Docteurs faisoient leurs délices. Au contraire (4) on n'y trouve rien qui ne soit pur, simple & naturel, & l'on dit même, pour faire voir combien il avoit d'éloignement & d'aversion pour ces nouveautés, qu'ayant vu une Piéce faite dans le style & les maniéres de Virgile, il se consola, en disant qu'il falloit remercier Dieu de ce qu'il se trouvoit quelqu'un encore, au milieu de cette corruption qui devenoit presque universelle, qui conservoit le bon goût des Anciens.

* *Maphæi Barberini Poëmata* in-folio *Paris.* 1623. —— *Idem* in-4. *Romæ* 1631. *

Mr. BOURBON,

(Nicolas) de Bar-sur-Aube en Champagne, petit-neveu d'un Poëte de même nom, qui vivoit cent ans auparavant, Professeur Royal à Paris, Chanoine de Langres, de l'Académie Françoise, puis Pere de l'Oratoire, mort l'an 1644. le même jour que le Pape Urbain VIII. selon quelques-uns, ou plutôt le 6. jour d'Août, selon d'autres, âgé d'environ 70. ans. Poëte Grec & Latin.

Bourbon. 1454. Mr. Bourbon (car il n'a pas voulu que nous l'appellassions *Pere*) a été sans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais produits, & quoique Mr. Patin (5) ait prétendu que Mr. Pellisson s'étoit trompé dans l'Eloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette reflexion désobligeante ait dû tomber sur ce qu'il dit, que Bourbon *fut estimé du Public le meilleur Poëte Latin de son siécle* (6), puisque c'étoit l'opinion commune de son tems, & que les Critiques lui ont rendu un semblable témoignage d'un consentement assés universel (7).

On lui trouve un caractére de noblesse dans tous les genres de Poësie dont il a laissé des monumens, une élévation qui vient de la véritable grandeur, une vivacité d'esprit qui paroît dans toutes ses pensées, & un style proportionné à toutes ces qualités (8). C'est ce qui a porté Mr. Naudé à le préférer avec Buchanan & Casimir, à tous les Poëtes de ces deux derniers siécles (9); Mr. Halley de Caen, à l'opposer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (10) & un autre Critique à lui chercher des égaux parmi les Anciens (11).

Il ne pouvoit manquer de bien réussir, ayant tous les secours que l'étude peut fournir à un esprit disposé naturellement à toutes choses: & il auroit été moins excusable qu'un autre s'il n'eût réussi que médiocrement, étant d'ailleurs un des grands Maîtres en l'art d'écrire, si nous en croyons Paul Romain (12) qui assure que personne ne connoissoit mieux que lui les styles & les caractéres, que personne n'étoit plus pénétrant, plus judicieux, plus fin, plus délicat que lui dans le discernement des écrits de bon & de mauvais goût, & que personne n'étoit en même tems plus enclin à censurer les autres, & à trouver à redire à tout, quoiqu'il fût grand approbateur des Ouvrages d'autrui en présence de leurs Auteurs. Mais il avoit la discrétion de renfermer ordinairement la demangeaison qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poësie, dont il savoit parfaitement les régles.

Ce n'est pas que Mr. de Balzac ne l'ait accusé d'être tombé plus d'une fois dans les mauvais pas qu'il avoit marqués aux autres

Franç. pag. 270. & devant.

7. Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 27. J. L. Guez de Balzac, Franc. Vavass. Soc. J. Claud. Lantusius, Petr. Smicrelius, &c.

8. Observat. Stilii seu Van-Stile ad recentior. Poëmat. Carm.

9. Gabr. Naud. ou Mascurat avec S. Ange au Jug. des Ecrits contre Mazarin, pag. 152.

10. Anton. Hallæus Profess. Cadomeus inter Poëmat. ubi Borbonii elogium visitur.

11. Hadrian. Scaur. Smick. in memor. viror. aliquot. hujus Sæculi, &c.

12. Paul. Romanus sive ut aliis placet Franc. Vav. Dissertation. adverf. Anton. Godellum Elogii Aurel. Auctorem pag. 26.

Bourbon. autres (1), & d'avoir quitté son Virgile pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il se peut faire que ce jugement désavantageux ait été un effet des mauvaises impressions que la mésintelligence entre Bourbon & lui avoit laissées dans son esprit avant leur reconciliation.

Ses Poësies Latines parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. in-12. par les soins d'une personne à qui la satisfaction du Public n'étoit pas si indifférente qu'à lui. Et quoique la plûpart des Piéces que ce Recueil renferme soient bonnes, il faut avouer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henri IV.* passe toutes les autres, & que c'est son chef-d'œuvre (2).

Il se trouve aussi parmi ces Vers quelques Piéces de Prose, comme des Prefaces & des Lettres (3), & Mr. Pellisson dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ses Poësies, elles ne méritent peut-être pas moins de louanges que ses Vers.

CORNELIUS LUMINEUS DE LA MARCK,

Bénédictin, natif de Gand en Flandres, mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte Latin.

1455. Cornelius de la Marck. NOus avons de cet Auteur diverses Tragédies sacrées, savoir le *Mauvais riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthé*, *l'Embrasement de Sodome*, *Abimelech*, *Samson*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceste de Thamar*, *Sedecias*; & d'autres Ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs* ou *le Journal des Saints*, diverses *Poësies mêlées*, &c. Mais selon Valere André (4) il a mieux réussi dans les Tragédies que dans le reste. La majesté de ses pensées & la gravité de son style s'y font remarquer par-dessus toute autre chose, & cet Auteur prétend que c'est quelque chose de si admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que sans le respect dû à l'Antiquité on pourroit hardiment le leur préférer en divers endroits & le laisser dans un dégré paralléle au leur pour le reste. Mais il faut remarquer que c'est un témoignage d'amitié plutôt qu'un véritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck. Cornelius de la Marck.

* *Cornelii Luminæi à Marca, Tragœdiæ* III. *Dives Epulo. &c.* in-8. *Duaci* 1613. —— *Ejusdem Musæ lacrymantes, seu Pleïas Tragica, id est Tragœdiæ sacræ* VII. *Bustum Sodomiæ, &c.* in-4. *Duaci*, 1628. —— *Stemmata & Flores sive Diarium Sanctorum versibus Iambicis.* in-4. *Duaci*, 1628. *

LE MANSO MARQUIS DE VILLE,

(Jean-Baptiste) Gentilhomme de Naples, Prince de l'Academie des *Oziosi de Naples*, mort le 28. Décembre de l'an 1645. âgé de 84. ans.

1456. Le Manso. C'Etoit l'ami intime des plus grands Poëtes de son siécle, & particuliérement du Cavalier Marin & du Tasse dont il nous a donné la Vie, mais il ne les valoit point pour la Poësie, quoiqu'on ne le comptât pas entiérement parmi les Poëtes médiocres de son pays. Je pense que c'est un honneur qu'on vouloit *rendre à son mérite*, & qu'on lui vouloit *témoigner par ce moyen la reconnoissance* que l'on avoit des services signalés qu'il rendoit aux Lettres, & à tous ceux qui en faisoient profession; car il s'étoit rendu le Pere & le Fauteur des Lettres, le Protecteur & le Nourrissier même des Savans. Ainsi on a crû lui faire un double honneur de l'appeller le *Mecene des Virgiles & le Virgile des Mecenes.*

On dit (5) qu'il étoit fort intelligent dans l'Art Poëtique, mais que ses censures n'étoient pas goûtées également de tout le monde, surquoi il eut quelque différent à démêler avec Joseph Baptiste Poëte célébre

1. J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres familiéres à Chapelain Lettr. 1. pag. 140. de l'édition d'Hollande in-12. dattée du 2. Janvier 1638.

2. L'Abbé de S. Leu, le Sieur Pierre Petit le Médecin, & les autres Critiques de ce-tems.

3. ¶. Au devant & à la suite des Voyages de Charles Ogier, écrits en Latin, & imprimés *in*-8. à Paris chés Pierre le Petit en 1656. Il y a quelques Lettres & quelques Vers du même Bourbon.

4. Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 159.

5. Nic.

Le Manso. lébre de ces derniers tems, qui a travaillé depuis sur les régles de l'Art.

Nous avons les Poëfies Pastorales du Manso qui parurent à Venise en 1635. in-12. Elles se divisent en trois parties, dont la premiére comprend les Piéces galantes, la seconde les sacrées, & la troisiéme les morales. Il a fait divers autres Ouvrages sur l'Amour profane, & l'on peut dire que sa prose est presque toute Erotique. Cependant le Manso étoit un des grands devots de son siécle. Il étoit de toutes les Confréries de Notre-Dame, le plus zélé des Confréres pour les éxercices extérieurs, pour se prosterner, confesser ses fautes en public, baiser la terre ou les pieds de ses freres, & pour toutes les postures les plus humiliantes & les plus capables d'attirer sur lui la risée des spectateurs. C'étoit un homme fort extraordinaire, s'il a trouvé le secret de bien ajuster toutes les choses devant Dieu comme devant les hommes. Car il ne paroît pas qu'il les ait séparées comme font la plupart des autres Poëtes qui donnent leur jeunesse à l'amour, & leur vieillesse à la dévotion.

JEAN ROUSSEL, dit *RUXELIUS*,

Professeur Royal en Eloquence & Philosophie à Caen en Normandie, vivant sur la fin du Regne de Louïs XIII. Poëte Latin.

Jean Roussel. 1457. CEt Auteur avoit quelque talent pour l'Elégie, au moins fait-il voir de la facilité dans ses Vers; & il est sans doute un de ceux qui nous font dire aujourd'hui que la Normandie n'est pas moins féconde en Poëtes que dans les autres espéces de Savans dont on peut dire qu'elle a toujours été la mere ou la nourrisse. [*Joan. Ruxelii Poëmata* in-8. *Rothom.* 1600.]

C'est ce qu'elle a fait voir à l'égard des Poëtes & des Versificateurs depuis Alain Chartier, en donnant à la République des Lettres tant bons que mauvais Ouvriers: Poëtes Normans.

Jean *Marot* Pere de Clement, natif de Caen, ou plutôt de Mathieu, village à deux lieues de Caen, Poëte François.

Anne *des Marquets* (6), native de la Comté d'Eu, Religieuse à Poissi, Poëte Françoise.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux*, Robert & Antoine fréres, natifs de Vire en Basse-Normandie, PP. Fr.

Les trois *le Févre de la Boderie*, Guy, Nicolas & Antoine, fréres, natifs de Falaise, Poëtes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie*, natif de Rouen, dont les Vers François sont imprimés avec les Ruisseaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guersens*, natif de Gisors, P. Fr. & Lat.

Charles de *Bourgueville Sieur du Bras*, natif de Caen, Lieutenant Général, P. Fr.

Charles *Toutain Sieur de Mazurie*, natif de Falaise, P. Fr. & Lat.

Claude *Chapuis*, natif de Rouen (7), Valet-de-Chambre de François Premier, P. Fr.

Adrien *Turnebe*, natif d'Andelis, Professeur à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard*, natif de Caudebec, ou d'un autre lieu du pays de Caux, P. Fr.

François *Sagon*, dit l'Indigent de Sapience, natif de Rouen, P. Fr.

Germain *Forget*, Avocat, d'Evreux, P. Lat. & Fr.

Guillaume *Gueroult*, natif de Rouen, demeurant à Lyon, P. Fr.

Guillaume *Saulnier* Normand, P. Lat. & Fr. dont on ne sait point le lieu de la naissance.

Jacques *Mainfaut* (8), natif de Dieppe, P. Fr.

Jean le *Blond*, Sieur de Branville, natif d'Evreux, P. Fr.

Mathurin *Cordier* Normand, ou selon d'autres Percheron, P. Fr. & Latin.

Nicolas *Filleul*, dit *Fillelius Quercetanus*,

5. Nicolaüs Toppi Bibliothecarius Napoletanus, pag. 135.
Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 3. num. 12. pag. 57, 58.

6. ¶. *De Marquets*; La Croix du Maine & du Verdier ne la nomment pas autrement.

7. ¶. Il étoit Tourengeau: Voyés touchant ce Claude Chapuis une note fort curieuse au chap. 8. du liv. 1. de Rabelais n. 19.

8. ¶. Il faut écrire, ou *Minfant* avec Clement Marot & La Croix du Maine, ou *Missant* avec du Verdier qui nomme aussi un David *Missant* de Dieppe.

Poëtes Normans.

nus, natif de Rouen, P. François & Latin.

Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Normand, P. François.

Paul *Angier* de Carentan, & Nicolas *Osbert*, Avocat du Roi au même lieu, Poëtes François.

Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard*, Avocat, de Caen, P. Fr.

Jacques le *Gras*, natif de Rouen, P. Grec, Lat. & Fr.

Guillaume *Alexis* ou le *Moine de Lyre*, Gilbert le *Févre*, *Prince du Puy* à Rouen, Poëtes François. Et divers autres Rimeurs du siécle passé qui constamment ne font point tant d'honneur à la Normandie que les Poëtes qu'elle a produits dans le nôtre, dont les principaux sont au jugement du Public:

Le Cardinal du *Perron*, natif de Saint-Lo dans la Basse-Normandie, Poëte François.

Jean *Bertaud*, Evêque de Seez, mais qui étoit pourtant de Condé au Perche plutôt que de Caen en Normandie, quoiqu'en dise Mr. de Brieux (1).

François de *Malherbe*, Gentilhomme de Caen, marié en Provence, Poëte François.

Le Sieur *Des-Yveteaux* aussi de Caen, Poëte François.

François *Cauvigny de Colomby*, de Caen, qui ne mérite pas néanmoins le nom de Poëte.

Le Sieur de *Chandeville* de Caen, Poëte François.

Mr. *Sarrazin* aussi de Caen, Poëte François.

Mr. *Bardou* (2), Curé de Cormeilles, Poëte François.

Mr. de *Peti-ville*, Conseiller, de Rouen, Poëte Latin.

Mr. *du Perron*, Procureur du Roi au Baillage d'Alençon, P. Fr.

Mr. de *Grente-Mesnil*, Poëte Grec, Latin, Italien, Fran.^s (Jacques Paumier).

Mr. *Mosant de Brieux* (Jacques) Conseiller à Mets, demeurant à Caen, Poëte Latin.

Mr. *Halley* (Antoine) Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen, Poëte Latin.

Mr. *Huet* aussi de Caen, nommé à l'Evêché de Soissons, Poëte Latin (3) de l'Académie Françoise.

Mr. de la *Luzerne d'Estienneville*, Poëte Satirique François.

Mr. de *Brebeuf* de Rouen, Poëte François.

Mr. de *Saint-Amand* (Marc Antoine Gerard) natif de Rouen, Poëte François.

Mr. de *Boisrobert* (François Metel) Abbé de Chatillon-sur-Seine, de l'Académie Françoise, natif de Caen, Poëte François.

Mr. de *Scudery* (George) natif du Havre-de-Grace, & Mademoiselle sa sœur, Poëte François.

Messieurs *Corneille*, Pierre & Thomas, freres, natifs de Rouen, de l'Académie Françoise, Poëtes François.

Mr. de *Segrais* (Jean Renaud) de Caen, Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Cottin* (Charles) Chanoine de Bajeux, mais Parisien de naissance, ce me semble, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Savary* (Jacques) natif ou habitant (4) de Caen, si je ne me trompe, Poëte Latin.

Mr. de *Benserade* (Isaac) Gentilhomme, de l'Académie Françoise, P. Fr. passe aussi pour un des fruits de la Normandie (5).

Et si nous voulions suivre la Géographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous serions obligés de compter aussi Mr. *Godeau*, Evêque de Vence, parmi les Poëtes Normans.

MAI-

1. ¶. Mr. Huët, comme je l'ai remarqué plus haut à l'art. 1383. le réclame aussi.

2. ¶. Il étoit Parisien de naissance, mais originaire de Caen, Il est mort Curé de Cormelle le 16 Novembre 1668. Despreaux Sat. 7. le met au nombre des froids Rimeurs.

3. ¶. Il a fait aussi beaucoup de Vers François, non-imprimés, dont il parle dans son Livre *de rebus suis*.

MAITRE ADAM,

Surnommé *Billaut*, Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. Poëte François, appellé communément le VIRGILE-AU-RABOT (6).

Maître Adam. 1458. MAître Adam nous a laissé ses *Chevilles* [in-4. Paris, 1644.], son *Villebrequin* [in-12. Paris, 1663.], son *Rabot*, & ses autres outils, qu'il s'est avisé de vouloir immortaliser en les consacrant aux Divinités du Parnasse. Ce sont les Titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies pour avertir la Posterité qu'il n'étoit qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets.

A moins que de savoir que c'étoit un Menuisier sans Lettres & sans études, on le fera passer pour un Poëte médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considérer les éloges que lui ont donné Mr. Maynard le Poëte & diverses autres Personnes de son tems, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poëte au-dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poëtes & Muses.

OLIVIER MASSIAS,

Orfévre d'Angoulême.

Olivier Massias. 1458. *bis.* IL y avoit encore dans le même tems un autre Artisan en France qui faisoit aussi le Poëte. C'est M. Olivier Massias, Orfévre d'Angoulême, qui ne faisoit pas moins bien des Vers que Maître Adam, si nous voulons nous en rapporter au Feuillant Dom Pierre de S. Romuald, qui le dit dans sa Rhapsodie Chronologique en l'année 1654.*

BERTILUS (7) ou BARTOLUS CANUTI,

De Danemarck, Ministre dans la Scanie, vivant sous Christiern IV. &c. jusques en 1645. ou environ. Poëte Latin.

Bertilus Canutus. 1459. NOus avons un grand nombre de Poësies Latines de la façon de ce Canuti, mais la plupart ne sont que les passe-tems de sa jeunesse, qui sont compris en plusieurs Recueils différens qui nous font connoître qu'il a été jeune fort long-tems : on en peut voir la liste dans le livre postume qu'Albert Bartolin a laissé des Ecrits des Danois (8).

On convient qu'il a trop écrit pour avoir eu le loisir de bien faire, & que ses Poësies ne sont ni polies ni même achevées. Le Poëme Epique de 300. Vers qu'il a fait en un seul jour sera un monument de sa précipitation tant qu'il durera. Mr. Borrichius son Compatriote reconnoît qu'il y a des épines parmi ses roses, & que l'issuë de ses entreprises n'a pas toujours été heureuse (9).

GROTIUS (HUGUES),

Né à Delft en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambassadeur pour la Reine de Suéde en France; mort à Rostock Ville Hanséatique de la Basse Saxe au Duché de Mecklembourg à son retour de Suéde le 18. jour d'Août (selon le vieux style, c'est-à-dire, selon ceux qui ne reçoivent point la Réformation du Calendrier Grégorien) de l'an 1645. Poëte Grec & Latin.

Grotius. 1460. LA Poësie est une des Professions qui ont fait distinguer Grotius d'un grand nombre de Savans de la premiére trempe, & qui l'ont élevé au-dessus des Lipses, des Casaubons, des Saumaises & des Vossius.

Le Recueil de ses Vers fait par les soins de son frére Guillaume, a été imprimé plu-

suiv, pag. 410. & 411.
4. ¶. Il en étoit natif.
5. ¶. Il étoit de la petite Ville de Lions proche de Rouen.
6. ¶. Il mourut le 19. Juin 1662.

7. ¶. Bertilius Canutus.
8. ¶. Albert. Bartolin. de Scriptis Danor. Catalog. pag. 14. & 15.
9. Olaüs Borrichius, in Dissertationib. de Poët. Lat. pag. 164.

Grotius. Grotius.

plusieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amsterdam, à Paris & ailleurs, & il est composé de Piéces mêlées de différentes espéces. Entre les Ouvrages Poëtiques qui ont paru séparément l'on compte trois Tragédies; savoir, 1. *Adam banni du Paradis terrestre*, 2. *Sophompaneas*, ou Joseph Viceroi d'Egypte, JESUS-CHRIST *souffrant la Mort*; une Traduction en Vers Latins des *Pheniciennes* & de quelques autres Tragédies d'*Euripide*; des Extraits ou fragmens des Tragédies & Comédies des Grecs qui sont perduës, traduits en vers Latins; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau*: un Recueil de *Silves sacrées*, quelques Epigrammes de l'Anthologie (1) traduites en vers Latins, &c.

Grotius étoit fort bon Poëte, non-seulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'assure Mr. du Maurier (2) après Vossius l'aîné (3) & plusieurs autres Critiques, & il seroit fort inutile de vouloir le prouver par des témoignages & des autorités, puisque nous ne trouvons personne qui ait paru en disconvenir, si ce n'est peut-être le P. Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (4) que Grotius écrit en vers Latins assés noblement: mais il prétend que cette grande literature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses d'une certaine maniére délicate, qui en fait, dit-il, toute la beauté. Néanmoins Mr. Sarrau Conseiller au Parlement de Paris, dit nettement (5) que si Grotius a paru grand Homme dans tous ses autres Ouvrages, comme il l'a été en effet, il s'est rendu incomparable & tout-à-fait divin dans ses vers.

Les Allemans qui aiment l'érudition, ont admiré la profondeur de la sienne jusques dans ses plus petites Piéces de Poësie (6). Vossius qui nous a laissé dans la plupart de ses Ouvrages des marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de tout ce qui venoit de Grotius, dit dans son Art Poëtique (7) qu'il a fait la Paraphrase du titre des Instituts de Justinien touchant la *Division & le Domaine des choses* en vers héroïques d'une maniére très-élégante; ce qui est d'autant plus rare & plus estimable que la matiére est plus épineuse & moins compatible avec la Poësie.

Le même Auteur dans ses Institutions Poëtiques parle avec autant d'avantage des vers dont Grotius a composé la Traduction de la Tragédie des Pheniciennes d'Euripide (8).

Mr. Borrichius Danois dit (9) qu'il n'y a rien de plus limé & de plus compassé, ni rien en même tems de plus mâle & de plus vigoureux que les Vers Epiques dont il a fait l'*Histoire de Jonas*. Il prétend aussi qu'il n'y a rien de plus châtié ni de plus pur que les Elégiaques qu'il a fait sur le sujet de *Susanne*; & il ajoute qu'il ne se peut trouver rien de plus grave ni de plus majestueux que les deux Tragédies de *Jesus-Christ souffrant*, & de *Sophompaneas* ou Joseph, quoiqu'elles n'ayent pû se mettre à couvert de la censure ou du chagrin de quelques Critiques.

Ces deux Tragédies sont pourtant d'un mérite & d'un prix différent; & si nous en croyons le Bibliographe anonyme d'Allemagne (10) le Sophompaneas est une Piéce incomparable, & il mérite d'être préféré à l'autre pour beaucoup de raisons. Vossius (11) paroît avoir été du même sentiment, ajoutant que cet Ouvrage a des douceurs, des agrémens & des beautés admirables. Cependant le Pere Rapin dit (12) que Grotius est froid, ennuyeux, & forcé dans cette Tragédie de Joseph.

Les autres Poësies de Grotius ont eu aussi presque autant d'approbateurs que de Lecteurs. Le Sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne sont pas toutes d'une égale force & que toutes ses Epigram-

1. ¶. Il en a fait la traduction entiére. Elle existe, & à en juger par les morceaux qu'on en a vus, c'est un Ouvrage incomparable, mais qui apparemment ne verra le jour qu'à l'occasion d'une nouvelle édition de l'Anthologie Grecque.

2. Louïs Aubery Sieur du Maurier dans ses Mémoires pour la Vie de Grotius & pour l'Hist. d'Hollande depuis la p. 392.

3. Ger. Johan. Vossius, lib. sing. de Poëtis Latinis, pag. 82.

4. Ren. Rapin, Réfl. sur la Poëtiq. second. part. ou Réfl. particul. XVI.

5. Cl. Sarravius præfation. in edition. Epistolar. Grotii ad Gallos. &c.

6. Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. Philolog. Histor. &c.

7. G. Joh. Vossius, de Art. Poët. p. 34. &c.

8. Idem Voss. in Institution. Poëticar. lib. 1. pag. 54.

Grotius. grammes, ses Silves & ses mélanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ont le goût fin & qui savent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la subtilité de son génie & la fecondité de son imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ses pensées & à ses expressions.

La plus célébre d'entre toutes ces Epigrammes est sans doute *La Prosopopée d'Ostende* sur le Siége de trois ans que cette Ville souffrit au commencement de ce siécle. Elle fut traduite en vers François par trois personnes différentes & toutes trois d'un mérite fort distingué ; savoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevôt de la Connétablie, & par Malherbe. Il y en a encore une qui est d'Etienne Pasquier; mais Mr. Ménage dit que les Vers en sont plutôt Gaulois que François (13).

Grotius étoit encore alors dans sa premiére jeunesse, & comme il ne s'étoit pas déclaré Auteur de l'Epigramme, chacun la crut de Joseph Scaliger, c'est-à-dire, de celui qu'on estimoit le plus capable du siécle. Mr. de Peiresc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut assés de modestie pour le desabuser (14). D'autres l'attribuérent à Baudius & d'autres enfin cherchérent encore quelqu'un plus habile que ni Scaliger ni Baudius pour lui en faire les honneurs : & personne ne l'auroit trouvé, si Grotius lui-même ne l'eût découvert en se montrant (15).

* *Hugonis Grotii Sylvæ Sacræ, & Sylva ad Augustum Thuanum* in-8. *Paris* 1622. — *Tragœdiæ, Sophompaneas, Christus Patiens.* in-4. *Amst.* 1635. — *Ejusdem Poëmata.* in-8. *Lugd. Bat.* 1617. *

LE P. ANTOINE MILIEU,

Jésuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

1461. LE P. Milieu se défit tout d'un coup de près de vingt mille vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les composer. Le généreux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de son esprit est d'autant plus considérable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui est encore plus rare dans les Auteurs que dans le reste des hommes. Il est vrai, dit le P. Sotwel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (16) quand il fit ce grand sacrifice au milieu de son lit. C'est ce qui l'a rendu sans doute excusable devant Dieu de n'avoir pas fait un holocauste entier, comme c'étoit son intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en personne, les exécuteurs de cette grande action, à la bonne foi desquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un sacrilége d'épargner quelque victime par pure compassion pour le Public, & ils sauvérent du feu *le Moïse Voyageur* ou, *l'Image de l'Eglise Militante, figurée dans les divers événemens arrivés aux Israëlites sous la conduite de Moïse.* Antoine Milieu.

C'est un grand Poëme divisé en XXVIII. Livres qui nous fait assés connoître tout seul quelle étoit la facilité & la fécondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas oüi parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers Livres de cet Ouvrage furent imprimés à Lyon l'an 1636. *in*-8. & les quinze derniers ne parurent que trois ans après au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Bussieres témoignoit beaucoup estimer ce Poëme. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau,

54. &c.

9. Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.

10. Anonym. Bibliograph. cur. Philolog. Historic. pag. 64.

11. Vossius Senior in Instit. Poëtic. lib. 1. ut supr. pag. 47.

12. R. Rap. Réflex. XXXII. de la seconde partie du Trait. de la Poëtique.

13. Gilles Ménage, Observ. sur le 4. livre des Poësies de Malherbe pag. 423. 424.

14. P. Gassendus in Vit. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45.

L. A. du Maurier dans la Vie de Grotius, &c. à la fin de ses Mémoires.

15. Hugo Grot. ad Guillelm. Grot. fratrem & apud Menagium, &c. ut supr.

16. Nathan. Sotwel, Biblioth. Societ. Jes.

Antoine Milieu. beau, de plus agréable ni de plus élégamment écrit: qu'il a merveilleusement embelli & égayé par le grand nombre de ses fleurs & de ses ornemens Poëtiques (1), une matiére grave, sérieuse, assés sombre & assés triste d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poësie (2).

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'est pas une véritable Epopée, & que les régles de l'Art n'y sont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique; mais qu'on peut prendre cet Ouvrage pour une nouvelle espéce de Poësie dont on trouve peu d'exemples, & que nous lui avons au moins l'obligation d'avoir comme exorcisé le Parnasse profane, de l'avoir ensuite consacré, après en avoir banni le faux Apollon, pour y substituër le Dieu de la vérité.

LOUIS VELES de GUEVARE & de DUEGNAS,

Natif d'Ecija en Andalousie, mort vers l'an 1646. Poëte Espagnol.

L. Veles de Guevare. 1461. *bis.* CEt homme se rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par son humeur enjouée, par ses plaisanteries, par ses discours & ses écrits facétieux.

Son principal talent consistoit à donner un air ridicule aux choses les plus sérieuses, à tourner en risée les chagrins, les mouvemens de colére, & les douleurs les plus sensibles, & à reduire en comique, pour ne pas dire en burlesque, les accidens les plus tragiques, de sorte que la haute réputation de Lopé de Vega ne fit pas même d'obstacle à la sienne, & que quelque grande que fût l'ombre de celui-là, il n'en fut pourtant pas entiérement couvert. On a de lui plusieurs Comédies qui ont été imprimées en diverses Villes d'Espagne, & une Piéce facétieuse, sous le titre d'*El Diabolo cojudo* (3), *novela de la otra vida*, à Madrid en 1641. in-8. L. Veles de Guevare.

Mr. MAYNARD,

(François) natif de Toulouse, *Président*, non à Toulouse comme son Pere & son Frere aîné (4), mais au Présidial d'Aurillac en Auvergne, mort l'an 1646. le 28. jour de Décembre, âgé de 64. ans. Poëte François & Latin.

1462. LEs Poësies Latines de Mr. Maynard n'ont peut-être pas encore vû le jour, mais ses Françoises parurent l'an 1646. à Paris in-4. peu de tems avant sa mort, & elles consistent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, & en *Odes*, avec quelques *Chansons*. Maynard.

Mr. Pellisson semble dire que c'est une justice qu'on doit à ce Poëte de reconnoître en général (5) que ses Vers ont une facilité, une clarté, une élégance, & un certain tour que peu de personnes sont capables d'imiter. Il y a deux choses, ajoute cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premiérement, il affecte de détacher tous ses Vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort souvent cinq ou six de suite, dont chacun a son sens parfait.

En second lieu il observe par tout dans ses expressions une construction simple, naturelle, où il n'y ait ni transposition ni contrainte. De sorte qu'encore qu'il travaillât avec un soin incroyable, il semble que tous ses mots lui sont tombés fortuitement sous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eu peine à les ranger autrement.

Et si nous en croyons Mr. de Gomberville qui avoit entrepris dans une Préface fort étudiée, de nous rendre, s'il eût pu, les partisans & les admirateurs de M. Maynard

1. ¶. On pourroit croire que le P. Milieu au 5. l. de son *Moses Viator* ayant, comme dit le Poëte Satirique, mis les poissons aux fenêtres pour voir passer la mer rouge aux Israëlites,

Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces,

auroit donné cette idee à Saint-Amant qui a dit depuis l. 5. de son Moyse sauvé:

Et là près des rempares que l'œil peut transpercer
Les poissons ébahis les regardent passer.

Mais comme Saint-Amant ne savoit pas le Latin, il faut attribuer la rencontre au pur hazard.

2 Joan. de Bussieres Prolegomen. ad suum Scanderberg. uno & altero loco.

3. ¶. Comment un homme qui fait tant le modeste & le réservé, a-t-il pu écrire un mot tel que celui-là?

nard son ami particulier, ses Vers ont toutes les graces & toutes les lumiéres qu'ils pouvoient recevoir d'une imagination fort vive, & d'un jugement fort délicat (6). Il ne s'est point avisé de nous louer son style, qui, bien qu'un peu ancien en quelques endroits, ne laisse pas d'avoir de la pureté avec les autres qualités que nous avons vûes ci-dessus. Peut-être étoit-il entré dans les sentimens de son ami, qui parlant de ses Vers au Cardinal Mazarin, dit (7) que notre Langue avoit reçû tant de nouveaux ornemens, & qu'elle avoit été mise dans des justesses si réguliéres, depuis que l'âge l'avoit rendu incapable d'apprendre, que sa façon d'écrire est du nombre de celles qui méritent plutôt des excuses que des louanges.

Si néanmoins Mr. Maynard a mérité comme il en faut convenir, une bonne partie des louanges qu'il a reçuës des Critiques, on peut dire que c'est plutôt pour ses *Epigrammes*, que pour le reste de ses Ouvrages. C'est ce que Mr. de Balzac avoit en vûe (8) lorsqu'il témoignoit faire tant d'estime de ses Vers, dans une Lettre qu'il écrivit au premier Président de Toulouse. Et l'on peut dire que Mr. de Malherbe songeoit aussi plus particuliérement à ses Epigrammes, lorsqu'il disoit (9) que Maynard étoit celui de tous ses Ecoliers qui faisoit le mieux des Vers. C'est ce que Mr. Pellisson & Mr. Ménage ont rapporté des Mémoires que Mr. de Racan a laissés pour la Vie de son Maître Malherbe. Mais selon ces Mémoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ses Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, voulant dire l'Epigramme; & qu'il n'y réussiroit point, parce qu'il n'avoit pas assés de pointe: mais que de Racan & de lui on feroit un grand Poëte (10).

Ce jugement de Malherbe, dit Mr. Pellisson, est conforme à celui de beaucoup de personnes intelligentes. Il faut avouer pourtant, continue cet Auteur, que Maynard a merveilleusement réussi dans plusieurs Epigrammes. C'est en ce genre d'écrire particuliérement que consistoit son principal talent, selon Mr. Gueret (11). Le Président de Caminade à Toulouse, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit sans doute de ce sentiment. Et le Poëte Theophile, quoique mieux pourvû d'esprit que de jugement, n'a point laissé de dire que les Epigrammes de Maynard *sembloient avoir de la Magie*.

Il est bon de savoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçut que l'observation de la pause au troisiéme Vers pour les Epigrammes ou Stances de six, & au septiéme ou le quatriéme pour celles de dix étoit nécessaire pour la perfection de ces Stances. Et c'est peut-être ce qui a porté Malherbe à le considérer comme l'homme de France qui savoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de sa reconnoissance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fût que son disciple.

Mais la principale gloire que Mr. Maynard a du retirer de ses Epigrammes, est justement celle que son ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un discernement & un triage un peu trop scrupuleux à son goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de son Recueil, à cause qu'elles étoient trop libres & trop mal honnêtes. J'aurois souhaitté que cet Auteur eût employé son éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous persuader que Mr. Maynard a supprimé un grand nombre d'excellentes Piéces, parce qu'il étoit devenu séxagenaire, & que par un excès de scrupule, il avoit passé de la crainte de scandaliser quelque ame foible jusqu'à l'injustice de persécuter l'innocence.

Il

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. tom. 2. pag. 53.

4. ¶. Le pére & le frére de François Maynard n'étoient pas Présidens au Parlement de Toulouse, ils n'y étoient que Conseillers. Voyés Pellisson pag. 275. & 276. de l'*Hist*. de l'Acad. Franç. Edit. in-12. 1672.

5. P. Pellisson, *Relat. Histor.* de l'Academ. Franç. pag. 273. & suiv. 283. &c.

6. Marin le Roi de Gomberv. Préface sur les Oeuvres de Maynard.

7. Franç. Maynard Epitre dedicat. de ses Poësies au Card. Mazarin.

8. J. L. Guez de Balzac, Epitre xi. du 2. livre de la seconde partie de celles qu'on appelle choisies de l'édit. de Hollande.

9. Gilles Ménage dans ses Observations sur le 6. livre des Poësies de Malherbe pag. 518.

10. Mem. du Marquis de Racan dans Pelliss. pag. 284. 288.

11. Gueret, de la Guerre des Aut. p. 177. &c.

Maynard.

Il est un peu étrange qu'un aussi honnête homme qu'étoit Mr. de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes*, *délicieuses*, *capables de tenter l'esprit*, & *de faire du désordre dans la partie inférieure de l'homme*, soutienne ensuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités: que l'art de *brûler*, de *blesser*, & de *faire des captifs*, n'a rien que de très-conforme à la nature; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes; que les Cloîtres ne sont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaisans raisonnemens ne nous feront jamais croire que Mr. Maynard ait eu tort de se vanger des déplaisirs que ses Epigrammes trop libres lui avoient causés, par leur suppression.

Ses SONNETS n'ont pas été reçus avec la même approbation que ses Epigrammes. A peine Mr. Despreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un si grand nombre, qui soient à son goût [1]. Si néanmoins on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr. de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets sont comme autant de petits Panegyriques consacrés à l'immortalité des premiéres personnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naissance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illustres.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'est pas réguliére, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas observée comme dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien resolu de mettre tout en usage pour la justification de son ami, il répond que Mr. Maynard n'est pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des éxemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ses excuses & ses immunités dans la gloire d'imiter un si grand homme.

Maynard.

Mais si Mr. Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celui-ci s'est corrigé? Pourquoi dissimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons éxemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ses défauts? Car enfin, suivant les Mémoires de Mr. de Racan rapportés par Mr. Pellisson, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses yeux des preuves du changement & de la reforme de ceux de Malherbe.

Mr. Pellisson nous assure pour appuyer ce que dit Mr. de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les derniéres années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux [2], les soutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de ceux qui s'y opposoient. Il se fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand, pour défendre son opinion, on alleguoit l'éxemple de Malherbe, disant qu'il n'en avoit pas besoin; qu'avec la raison & avec sa propre autorité il se trouvoit assés fort, & qu'enfin personne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers*.

Mr. de Gomberville témoigne qu'il alléguoit cette derniére raison pour couper tout d'un coup la racine aux différends que sa conduite faisoit naître sur la nature & le nom du Sonnet, assurant qu'il n'avoit point d'autre dessein que de faire de petits Poëmes de XIV. Vers, qu'il laissoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes, ou tout ce qu'on vouloit, puisqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne se peut trouver rien de plus odieux, que de dire comme Mr. Maynard, qu'*avec la raison & sa propre autorité*, il se trouvoit assés fort contre l'envie. C'est ce qui l'a obligé

1. Nic. Boileau Despréaux dans l'Art Poët. chant 2. Vers 97.

2. C'est-à-dire, dont les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes.

3. On fait passer pour Gascons la plûpart des Auteurs du Languedoc & de la seconde Aquitaine ou Guienne.

4. Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de

Maynard. obligé de le faire parler autrement, & de lui faire avouer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuissance où il se trouvoit de les suivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gascon (3), & qu'ayant presque toujours été renfermé dans les bornes du Quercy & de l'Auvergne, il n'a pu si bien corriger sa nature, ni apprendre si parfaitement la Langue de la Cour qu'il ne lui soit échappé quelquefois des phrases de son Pays.

Il paroît que Mr. de Gomberville étoit de concert avec Mr. Maynard pour parler de la sorte. Car celui-ci s'addressant à son livre que l'autre alloit publier, l'apostrophe en ces termes:

> Il n'est point de malheur que tu ne doives craindre
> La Cour estime peu ce qu'elle a vu de toi.
>
> On dit que les Savans qui charment les ruelles
> Ne trouvent dans mes Vers ni le bon ni le beau;
> Que mes expressions ne sont pas naturelles
> Et qu'il faut que mon nom aille sous le tombeau (4).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fussent d'intelligence ensemble, lorsqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans lesquels ces Vers ont été composés. Le premier s'est bien échauffé pour nous faire voir dans les Poësies de son ami le plus grand désintereffement du monde (5) accompagné d'une rare modestie & d'une humilité sincére, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux yeux de la Cour, de ses amis, & souvent même du reste des hommes.

Mais le Poëte nous a fait connoître lui-même (6) que ce n'étoit point là le véritable caractére qui auroit pû servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poëtes ses confréres. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus intéressés & des plus dévoués Idolâtres de la Divinité Poëtique de Richelieu. C'est lui qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes: Maynard.

> Au point où l'on te voit paroître,
> Je te regarde comme un *Dieu*,
> Qui pour se faire méconnoître,
> A pris le nom de *Richelieu*.

Et pour faire voir qu'il ne se méprisoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même temps que son cœur n'étoit pas si désintéressé, ni son encens si gratuit que Mr. de Gomberville nous l'a voulu persuader; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait lui-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remédier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (7):

> Trente Avrils ont sur nos Montagnes
> Fondu le Cryſtal des glaçons;
> Rendu la verdure aux Campagnes,
> Et rajeuni les vieux buissons,
> Depuis que les Muses sont vaines
> De m'avoir montré les Fontaines,
> Qui leur donnent tant d'amoureux,
> Mais les efforts de mon étude
> Dans l'état que tu rends heureux,
> Ne trouvent rien qu'ingratitude.
>
> C'en est fait, mon Automne passe,
> Il est bien avant dans son cours;
> Et déja la Parque se lasse
> De me filer de nouveaux jours.
> Le Cercueil attend ma descente,
> Il est tems que je me ressente
> Des bienfaits de mon jeune Roi (8);
> Et qu'on sache au siécle où nous sommes
> Qu'il est aussi juste pour moi,
> Que pour tout le reste des hommes.

On

de ses Oeuvres.

5. Mr. le Roi de Gomberville dans la suite de la Préf. comme ci-devant.

6. Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses Oeuvres.

7. Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succès du voyage de ce Cardinal en Languedoc, pag. 355. 356. 357.

8. C'étoit pourtant Louis XIII.

Maynard.

On dit que j'ai tort si j'aspire
A tirer jamais autre fruit
Des charmans accords de ma Lyre
Qu'un peu de laurier, & de bruit;
Et que la Muse est importune
Aux oreilles de la Fortune,
Quand Mars regne dans l'Univers,
Mais ton Ame est trop genereuse,
Pour souffrir que l'art de mes Vers,
Soit une vertu malheureuse.

Plus je me fonde, & plus je pense
Au Nectar que je t'ai versé,
Plus je crois qu'en ma récompense
Ton nom se trouve intéressé.
Que dira la Race future
Qui viendra voir ma sépulture,
Comme celle d'un Démi-Dieu;
Si l'Histoire un jour lui découvre
Que la faveur de Richelieu
Ne m'acquit point celle du Louvre (1)?

Mais le pauvre Mr. Maynard n'étoit pas assés bien instruit pour un Poëte, qui vouloit faire le Courtisan du fonds de *sa solitude & de ses rochers*. Il ne savoit peut-être pas bien la différence du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du Ciel, & de celui qu'on rend ordinairement aux Divinités de la Terre & de l'Enfer. Celui-là ne sauroit être trop prié, il n'y a point de mesures à garder pour lui demander toutes choses, ni de contre-tems à craindre de sa part; celles-ci au contraire ne veulent point être tant importunées, & ne veulent pas qu'on pénétre si avant dans leurs foiblesses & leur impuissance, sous prétexte de tenter leurs facultés & leur bonne volonté.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ses graces avec profusion, sur quantité de Poëtes qui lui étoient fort inférieurs, ne lui fit jamais de bien; & Mr. Pellisson nous apprend (2) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne lui demandât rien, & qu'on lui laissât la gloire de donner de son propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de Maynard (3) qui commence

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,

& même, à ce que l'on dit, fort brusquement, contre sa coutume. Car ayant ouï [illegible] qui dit;

Mais s'il (4) demande en quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit en colére, *Rien*. Ce qui fut cause des Vers que Maynard fit contre lui, après sa mort.

C'est ainsi que la plupart des Poëtes ont souvent changé leurs vœux en imprécations suivant leurs interêts, & qu'ils défont de leurs propres mains tous ces beaux Dieux, qu'ils ont faits eux-mêmes, lorsqu'ils les voyent hors d'état de satisfaire leurs passions.

Mr. REMY (*Abrahamus Remmius*).

Natif de Remy, village du Beauvaisis du côté de Compiegne, Professeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Décembre de l'an 1646. Poëte Latin. Son surnom étoit *Ravaud*.

1463. NOus avons de cet Auteur un Poëme Epique sur les expéditions militaires du Roi Louïs le Juste, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Mr. Borrichius dit (5) que les Vers en sont assés bons, mais qu'il n'y est point égal par tout (6), & qu'il ne se soutient

Remy.

1. Modestie & desintéressement des Poëtes.
2. Pellisson, Relat. pag. 278. 279. &c.
3. Maynard dans ses Oeuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu.
4. François I. en l'autre monde, ou Maynard dit qu'il l'alloit bien-tôt trouver, pour lui raconter les belles actions de Richelieu.
5. Olaüs Borrichius, in Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag. 118.
6. ¶. Pag. 260. du Tom. 1. des Piéces satiriques imprimées l'an 1715. à la Haye in-8. contre le Parasite Montmaur, il s'en trouve une attribuée au Poëte Remi sous le titre de *Metamorphosis Parasiti in Caballum*, vers la fin de laquelle, tout au haut de la page 268. on lit ce Vers contre les Philosophes Hibernois

Gens

Remy. soûtient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poëme Epique que dans les autres.

Remi a fait encore d'autres Poësies Latines, dont il publia le Recueil en deux livres, l'an 1646. in-12. à Paris.

On trouve dans ce Recueil diverses Piéces fort bien travaillées, qui ont fait considérer leur Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de son tems. Mais entre tant d'excellentes Poësies, les Critiques n'ont point hésité de donner le prix à celle qu'il a faite sur le Château de Maisons, près de S. Germain en Laye, appartenant aux Présidens de ce nom, sous le titre de *Mæsonium*. Cette seule piéce a été jugée suffisante pour acquerir à son Auteur la qualité de véritable Poëte.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assés bien rendu le maître de ses expressions, & des fleurs dont on a coutume de composer les ornemens de la Poësie. De sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroissent si fort négligés aujourd'hui, si l'on ne savoit que des Poëtes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a presque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lûs.

Mr. DE MALLEVILLE,

(Claude) Parisien, Sécrétaire du Roi & du Maréchal de Bassompierre, de l'Académie Françoise. Poëte Latin & François, mort vers l'an 1647. (7) âgé d'un peu plus de 50. ans.

Malleville 1464. Les Poësies Latines de cet Auteur sont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pédant Parasite Montmaur. Mais ses Françoises ont été imprimées après sa mort à Paris en un volume in-4. (8) [en 1649.] dont la plus grande partie consiste en Sonnets. Malleville.

Mr. Pellisson reconnoit (9) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de délicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fecondité, & que le tour des Vers en est beau: mais il ajoute qu'il y a peu de ces Piéces qui soient bien achevées.

En effet, quelque génie que Malleville eut pour les Vers, il ne lui étoit pas aisé de réussir parfaitement dans l'espéce de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entiérement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la piéce la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être avoit-il manqué de prudence dans ce choix, & sa principale faute est de n'avoir pas consulté ses propres forces, c'est lui plus qu'aucun autre, qui a fait dire à Mr. Despreaux (10):

> Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme:
> Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver,
> Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
> A peine dans Gombaut, Maynard, & *Malleville*
> En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
> Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier
> N'a fait de chés Sercy qu'un saut chés l'Epicier.

Parmi ce petit nombre des bons Sonnets qui paroissent mêlés dans la foule de ceux de Malleville, on a donné le prix à celui qui est le XXIX. (11) selon l'ordre de l'édition. Il fut fait par émulation & par concurrence avec celui de Voiture, & quelques autres des beaux Esprits de ce tems.

Gens ratione furens, & mentem pasta Chimæris.

Vers qu'au rapport de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage estimoit si fort, qu'il auroit voulu en être l'Auteur, & avoir donné le meilleur de ses bénéfices. Le même Ménage trouvoit aussi pag. 322. du Ménagiana tom. 2. que ce Poëte avoit fort bien réussi dans cette description d'un coq au-dessus d'un clocher.

—— *Ubi summo in culmine gallus*
Æreus adverso flantem bibit aëra rostro.

7. ¶. Il mourut cette année-là.
8. ¶. Elles ont été aussi imprimées *in-12*.
9. P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Academ. Franç. pag. 292. & suiv.
10. Nic. Boileau Despreaux, Art Poëtique chant 2. Vers 94. & suiv.
11. Sur la belle Matineuse.

Malleville. tems-là qui travaillérent sur le même sujet, & Malleville eut l'avantage sur les autres au jugement des plus habiles connoisseurs. Mr. Rosteau qui nous apprend cette singularité, ajoute que (1) Malleville étoit ennemi des pointes & des *arguties* d'esprit, & que la pureté du style est principalement ce qu'il y a à considérer dans ses vers après la beauté de son esprit.

D. FR. DE QUEVEDO DE VILLEGAS,

Chevalier de S. Jacques, Castillan, né à Madrid l'an 1570. mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1647. (2) Poëte Espagnol.

Fr. de Quevedo de Villegas.

1465. CEt Auteur n'étoit ni moins fécond ni moins ingénieux en Vers qu'en Prose.

Il ne réussissoit pas dans une seule espéce de Poësie: mais comme il avoit l'esprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aisé de se former dans toutes les finesses de l'Art Poëtique. En effet, si nous en croyons Dom Nicolas Antonio (3), toutes ses Piéces *Héroïques* ont du nerf & de la sublimité; les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur; les *bouffones* même ou *facétieuses*, ont un certain air enjoué, accompagné de plaisanteries pleines d'esprit, de rencontres ingénieuses, & d'un sel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait paroître dans les sujets les plus secs, les plus stériles, les plus bas, une adresse admirable jointe à une fécondité inépuisable de productions pour embellir & enrichir sa matiére, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir besoin pour imposer & pour se faire recevoir.

Tous ces genres de Poësiés dans lesquels Quevedo s'est éxercé, sont renfermés dans son *Parnasse Espagnol*, qui a été imprimé souvent & en diverses Villes d'Espagne & des Pays-bas Catholiques. Il avoit été recueilli d'abord par les soins de Dom Joseph Gonzales de Salas, qui, outre les petites notes qu'il y a mises, y a encore fait des Dissertations sur chaque genre de ces Vers. Fr. de Quevedo de Villegas.

Mais ce Parnasse ne contient que *six* Muses ou Livres. La mort ayant empêché Gonzales d'y *faire entrer* les trois derniéres.

Quevedo avoit déja donné long-tems auparavant en Vers Espagnols la Traduction ou la Paraphrase de l'*Epictete*, & de *Phocylide*, & quelques *Comédies* au Peuple, dont plusieurs n'ont pas encore vû le jour. Nous espérons parler de cet Auteur avec plus d'étenduë dans la suite du Recueil.

* *El Parnasso Espagnol y Musas Castellanas de Don Francesco de Quevedo* in 4. *en Madrid* 1650.*

GASPAR BARLÆUS,

Natif d'Anvers, Professeur en Logique à Leyden, puis de Philosophie Morale à Amsterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, selon quelques autres (4). Poëte Latin.

1466. LEs Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois *livres* de Piéces *Héroïques*, deux d'*Elégies*, & un de *Mélanges*, qui consistent en divers *Scazons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c. Gaspar Barlæus.

Mr. Borrichius nous le représente comme un Poëte achevé dans tous les genres ausquels il s'est appliqué. Il prétend qu'on ne trouvera personne parmi les Anciens à qui on ne le puisse opposer, soit pour l'artifice de ses inventions, soit pour la pureté & l'ornement de sa diction; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dès que

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lûs pag. 72. 74. manusc.

2. ¶. Il est dit dans la Vie de Dom Francisco de Quevedo *imprimée in* 8. *à Madrid* 1663. qu'il *mourut le* 8. *Septembre* 1645. *âgé de* 65. *ans. L'Auteur de cette Vie est Dom Pablo Antonio de Tarsia.*

3. *Nicol. Anton. tom.* 1. *Scriptor. Hisp.* pag. 352. 354. & tom. 2. ejusdem Operis in addend. pag. 659. &c.

4. ¶. Savoir le 14. Janvier 1648. comme le marque Bayle sur la foi de Jean Arnold Corvin dans l'*Oraison funébre de Barlæus.*

5. *Olaüs Borrichius, Dissertation.* 5. de Poët. Latin. *num.* 175. *pag.* 140.

Gaspar Barlæus.

que l'on aura seulement mis ses Vers auprès de ceux de cet Auteur. Il ajoute qu'il est mâle, noble & élevé dans ses héroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienséances de son Art aussi-bien que celle des mœurs, qu'il est naturel, aisé, abondant, majestueux, éloquent, poli & délicat même. De sorte que la nature, dit-il, semble avoir voulu faire voir dans Barlæus que le Phebus du Parnasse n'a point encore usé toutes ses forces & qu'il conserve sa jeunesse dans le déclin & la vieillesse du Monde (5).

Mr. Sorbiére raconte un fait au sujet de ce Barlæus qui nous fait connoître que Mr. de Saumaise l'estimoit beaucoup; mais qu'il s'est néanmoins trouvé des gens qui n'ont pas témoigné pour lui toute l'estime dont il attendoit des marques en une occasion éclatante. Il dit qu'ayant fait une Oraison funébre en Vers sur la mort du Prince d'Orange, & le Docteur Spanheim en ayant prononcé une en Prose, il supporta très-impatiemment l'inégalité de leur récompense, voyant qu'il n'avoit reçu que cinq cens livres, au lieu qu'on présenta cinq cens écus à Mr. Spanheim. Mr. de Saumaise l'appuya encore davantage dans son mécontentement lorsqu'il publia qu'on *avoit fait une étrange bévûe en donnant la paye du Cavalier au Fantassin, & celle du Fantassin au Cavalier.* Mais ceux qui savent jusqu'à quel point Mr. de Saumaise haïssoit Mr. Spanheim qui étoit un des plus célébres Théologiens qu'eussent alors les Protestans, auront peine à prendre pour un jugement le paralléle qu'il en a fait avec un Poëte qu'il aimoit particuliérement (6).

Au reste la haine de Mr. de Saumaise contre Mr. de Spanheim pere de Messieurs Spanheim d'aujourd'hui, ne finit qu'à la mort de ce Théologien hétérodoxe. Et l'on disoit lorsqu'il fut décédé que *Saumaise l'avoit tué, & que Morus avoit été le poignard.* C'est que pour mortifier Mr. Spanheim dont la capacité & la réputation lui faisoit peine (car c'étoit toute la source de cette haine, dit Sorbiere); il fit appeller en Hollande Mr. Morus dont il ne connoissoit que le nom, mais qui étoit le fléau & l'aversion de son Collégue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que son Adversaire étoit en chemin (7).

GASPAR SIMEONI ou DE SIMEONIBUS,

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Sécrétaire du Pape Innocent X. Poëte Latin & Italien.

Gaspar Simeoni.

1466. *bis.* NOus avons de cet Auteur un volume de Poësies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de Piéces mêlées, qui sont en l'une & l'autre Langue, & des Eloges Latins des Héros de son siécle.

C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de son tems, & l'on peut dire qu'il a tâché de sauver dans ses Ecrits les restes de la véritable Poësie Latine qui sembloit être bannie d'Italie & n'avoir trouvé de véritable azyle que chés les Jésuites. L'exemple de Simeoni anima quelques autres Particuliers, & particuliérement Fabio Chigi, dit depuis Aléxandre VII. & ceux qui composérent la Pléïade Latine de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur, & comme il s'étoit rendu extrémement aimable à toutes sortes de personnes, il n'eut aucune peine à faire passer cette qualité dans la Poësie qu'il avoit embrassée.

Leo Allatius dit que ses Vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, de la douceur & des beautés qui ne peuvent être insensibles qu'à des buches & à des pierres (8).

MR.

6. Samuel Sorbiere, Lettre à Mr. Patin, dattée d'Orange, pag. 442. & suiv. de l'édition de ses Lettres où il semble dire que Barlæus mourut de melancholie & de chagrin de s'être vû préférer le Sieur Spanheim dans la distribution de la récompense.

7. Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 207. 208.

8. Hipolyt. Maraccius, in Bibliotheca Mariana part. 1. pag. 470.
Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 117. in elogio Gabrielis Naudei. Item in elog. ejusd. Gasp. de Simeonib. pag. 121. 122. 123.
Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 103. 104.
Et Gassend. in Vita Peireskii.

Mr. DE VOITURE (VINCENT),

Natif d'Amiens, Maître d'Hotel chés le Roi, Introducteur des Ambassadeurs chés Monsieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. (1). Poëte François, Latin, Italien, Espagnol.

Voiture. 1467. Voiture est considéré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poësie qui tient le milieu entre le sérieux & le burlesque; & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, semble consister particuliérement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poësie Françoise, dit un Auteur Anonyme (2), avoit été gaye & folâtre du tems de Marot & de Mellin de Saint-Gelais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même visage, néanmoins les grands génies de Ronsard, de du Bellay, de Belleau, de Desportes, de Bertaud, du Cardinal du Perron & de Malherbe étant plus graves & plus sérieux, l'avoient emporté par-dessus les autres, & nos Muses commençoient à être aussi séveres que ce Philosophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire.

Les choses étoient en cet état sur le Parnasse François lorsque Voiture y vint avec un esprit très-galant & très-délicat, & une mélancholie douce & ingénieuse, du nombre de celles qui cherchent sans cesse à s'égayer. Il se souvenoit de la liberté de notre ancienne Poësie. Il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les finesses des Auteurs les plus polis de Rome & de la Gréce. De tout cela ensemble sans s'attacher à suivre personne, mais éclairé seulement par ceux qui l'avoient précédé, il se fit lui-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ses graces que par sa nouveauté. Il dégoûta même en quelque sorte la Cour & les Dames des choses plus fortes & plus sérieuses. Et les honnêtes gens trouvérent dans cette nouvelle espéce de Poësie un divertissement simple & naturel qu'ils ne pouvoient sentir ni dans la gravité ni dans la bouffonnerie qui sont les deux extrémités de la Poësie. Voiture.

Nos vieux Poëtes depuis la reforme de Malherbe étoient tombés dans un oubli presque universel, & l'on ne rappelloit plus leur mémoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de véritables Bouffons. Voiture qui sentoit en lui-même une grande sympathie avec plusieurs d'entre eux entreprit de les remettre en vogue par ses Ballades, ses Triolets, & ses Rondeaux. Il y réussit d'une maniére qui surprit toutes les personnes qui se piquoient de connoître un peu le génie différent des siécles, & l'on peut dire que c'est lui principalement qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le *modéle de ses badineries* & de ses *enjoumens*. *C'est* ce que nous apprenons principalement de Mr. Sarasin qui fait parler Marot en ces termes (3).

> Maître Vincent nous avoit retirés
> Par ses beaux Vers faits à notre maniére
> *Des dents des Vers nos ennemis jurés*,
> Du long oubli, d'une sale poussiére.

La différence qu'il apporta dans l'imitation de Marot & des autres Anciens ne consiste que dans le changement qui se fit de l'air sérieux que leurs Poëtes avoient de leur tems, en un caractére badin qu'il se donna en les convertissant à son usage: & ce caractére se trouvant joint avec la délicatesse naturelle de son esprit & la galanterie qu'il avoit acquise à la Cour & dans la Maison de quelques Grands, il engagea fortement dans ses intérêts l'Apollon

pollon

1. ¶. Il mourut cette année-là au commencement du mois de Juillet, comme le marque Sarasin dans sa Pompe funébre de Voiture.

2. Discours sur les Oeuvres de Sarazin que l'on dit être de Mr. Pellisson chap. 14. pag. 49. 50. *imò* & pag. 47.

¶. On a toujours su que cet Anonyme étoit Pellisson.

3. Pompe funébre de Voiture par Sarasin, pag. 269. de ses Oeuvres ou pag. 95. du livre adoptif de Mr. Ménage in-4. Item Sarasin, pag. 254. & Ménag. pag. 76.

4. René Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtiq. ou part. 2. Réfléx. XIV.

Voiture. pollon & les Muses du Parnasse qui au lieu de lui donner leur esprit, furent obligées de prendre le sien & de se tourner à ses maniéres. C'est ce que le même Sarasin semble avoir voulu nous persuader lorsqu'il a dit:

> Voiture qui si galamment
> Avoit fait je ne sai comment
> Les Muses à son badinage.

En effet, si l'on peut acquerir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui ayent sû l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire lui est tellement propre & particuliére qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de sorte qu'on ne doit point accuser d'hyperbole l'inscription de son Tombeau ou plutôt du Mausolée qu'on lui a dressé sur le Parnasse, où l'on a mis:

Vetturius nulli nugarum laude secundus.

Comme il étoit sûr de son esprit, & de l'événement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faisoit aucune difficulté de tourner les choses les plus sérieuses en badineries, & la singularité de son génie lui avoit obtenu dispense auprès des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de mesures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les louanges de ses Héros qu'en badinant, on est persuadé qu'il y a incomparablement mieux réussi que plusieurs de ceux qui ont fait des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et pour faire voir qu'il n'est pas aisé de badiner d'une maniére aussi délicate & aussi spirituelle que faisoit Voiture, c'est que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réussi aussi parfaitement que lui, comme l'a remarqué le P. Rapin (4), qui n'a pourtant pas fait difficulté de lui associer Sarasin dans un autre endroit (5) où il dit que l'un & l'autre ont des choses tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce Voiture. qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits sujets, & qu'ils se soûtiennent fort bien dans ce caractére-là.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (6) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractére; mais il ajoute qu'il s'étoit un peu gâté l'esprit par la lecture des Espagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à sa louange, non-seulement les Vers qu'il faisoit tant en Italien (7) qu'en Espagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Pays. Et nous apprenons de Mr. Pellisson & de Mr. Sarasin qu'étant à Madrid il composa des Vers Espagnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure (8).

Il prit même tant de goût à la Poësie Espagnole qu'il essaya de le communiquer aux François à son retour d'Espagne, & qu'il introduisit dans notre Langue deux espéces Espagnoles de composer des Vers, que l'on appelle *Romances & Gloses*, en quoi il fut secondé par Mr. Sarasin, comme nous l'apprenons de Mr. l'Abbé Furetiére (9).

Voiture ne s'étoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes seulement, il aimoit aussi beaucoup les anciens Poëtes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur Langue que l'ancienne Rome auroit approuvés au sentiment de Mr. Sarasin, & l'on remarque dans sa maniére d'écrire qu'il avoit affecté de ressembler à ces Anciens. Il n'en est pas de même des Poëtes Grecs, dont apparemment Voiture ne savoit point la Langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuser son ignorance avec sa galanterie ordinaire, disant que *Tout François de par Francus descendoit d'Hector, & qu'il avoit toûjours haï les Grecs comme les ennemis de ses Peres.*

Mr.

5. Le même au même Traité Réfléx. xxx.
6. Réfléx. xxxii. du même Traité, &c.
7. ¶. Balzac qui ne s'assujettit pas toujours à une exacte vérité, dit lettre 45. du liv. 7. que Voiture avoit fait un Sonnet en Espagnol qui avoit passé à la Cour d'Espagne pour être de Lopé de Vega, & un autre en Italien que le Marin croyoit avoir lu dans Pétrarque.
8. Relation Historique de l'Académie Françoise, pag. 297. par M. D. P.
Jean Franç. Sarasin dans la Pompe funebre de Voiture, pag. 264.
9. Ant. Furetiere Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70. 71.

Voiture. Mr. Pellisson pretend que (1) c'est sur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Espagne & d'Italie qu'il a formé *je ne sai quel caractére nouveau*, qu'il n'a imité de personne, & que personne presque ne peut imiter de lui.

Au reste Voiture est un des premiers qui, selon la remarque du P. Rapin (2), ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand style dans les Vers. Mais il l'accuse aussi d'être passé à une autre extrémité par un soin trop scrupuleux de la pureté du langage. Il prétend que c'est sans raison qu'il a voulu retrancher l'usage des métaphores, & de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles ; qu'il ne s'est presque étudié qu'à renfermer toute sa Poësie dans les bornes d'un discours pur & châtié sans l'exposer au péril des expressions fortes & hardies. Ce Pere avouë pourtant dans la suite que cette maniére avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siécle ; & rien au monde ne paroît plus propre pour la justification de Voiture que de voir qu'il a été suivi par tous ceux qui ont aspiré à la gloire de bien écrire & de bien parler.

Toutes ces considérations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de censeurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Mr. Despreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ses Satires avec quelle distinction il a prétendu l'élever au-dessus des Poëtes médiocres, jusqu'à l'approcher même d'Horace (3).

Ses Censeurs n'ont pas été écoutés si favorablement, si on en excepte ceux qui n'ont pû approuver ce libertinage qui régne dans toute la galanterie de Voiture, & qui n'est guéres moins pernicieux pour les jeunes gens que les obscénités des autres Poëtes. Mais les autres Censeurs qui Voiture. ont voulu attaquer sa Versification, ont été considérés comme des chicaneurs, des chagrins, & quasi comme des ridicules.

Ce n'est pas qu'ils eussent tort de soutenir que ses Vers n'étoient pas tout-à-fait éxacts ni réguliers, mais ils devoient concevoir que ce sont des Vers négligés exprès, qu'ils ont été faits par leur Auteur dans le dessein de les faire passer pour tels dans toute la Postérité, & qu'ainsi il n'y a ni fourbe ni impuissance dans sa conduite. Il méprise souvent les régles, mais en Maître, dit Monsieur *Pellisson*, comme un homme qui se croit au-dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer ; en un mot ses Poësies sont plutôt des originaux que des copies.

Il faut quitter Voiture jusqu'à ce que nous soyons arrivés à nos Epistolaires, & finir en avertissant ceux qui l'ignoreroient, que c'est à lui que le Parnasse François est redevable du rétablissement des Rondeaux ; dont l'usage étoit comme perdu depuis le tems de Marot.

On peut voir sur ce sujet une de ses Lettres non pas dans le corps des autres parmi ses Ouvrages, mais dans la Rélation Historique de l'Académie Françoise par Mr. Pellisson.

* Oeuvres de Voiture, *in*-4. Paris 1656.*

LE SR. DE CERISANTES (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecosse, mort au Siége de Naples vers l'an 1648. (4) Poëte Latin.

1468. MR. du Maurier qui a connu cet homme à fond, nous assure qu'il avoit un génie tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il faisoit des Vers en cette Ceri

1. P. Pelliss. Relat. Hist. &c.

2. Réfl. générales ou Partie premiére des Réfl. sur la Poët. Réfl. 31.

3. Nicol. Boileau Despreaux Satir. 9. Vers 27.

4. ¶. Cerisantes, dit son Apologiste dans le Dictionnaire de Bayle, fit son Testament le 27. Février 1648. & mourut le lendemain, ou le jour suivant, c'est-à dire, le 28, ou le 29, & non le 15, comme le marquent les Mémoires publiés sous le nom du Duc de Guise.

5. Louïs Aubery du Maurier dans ses Mémoires pour servir à l'Hist. d'Hollande, Vie de Grotius pag. 425. & suivantes.

6. ¶. Je doute qu'elle ait été imprimée.

7. Ren. Rapin, Réfléxions sur la Poëtique, Part. 2. Reflex. xxx. &c.

¶. Il

cette Langue qui tenoient beaucoup du caractére des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (5).

Il y a quelques-unes de ses Odes qui ont été jugées par les connoisseurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle (6) dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suéde qu'il présenta au Cardinal Mazarin, où cette Princesse étoit représentée dansant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Cerisantes d'une maniére assés conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoît que ce Poëte a le caractére noble & élevé, & que son style est assés pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Casimir Jésuite (7).

Je ne veux pas résister à la tentation que j'ai de sortir un moment des termes de mon institut pour délasser mes Lecteurs par un recit abrégé des avantures de ce Cerisantes (8), & je me persuade que cette legére digression leur sera d'autant moins désagréable que cet Auteur leur est peut-être moins connu.

Il étoit fils du célébre Médecin & Philosophe Marc Duncan Ecossois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naissance. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps fort bienfait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardi, courageux, & il se donna le nom de *Cerisantes* pour avoir quelque titre de distinction.

Mr. du Maurier fils de l'Ambassadeur en Hollande à qui je suis redevable de cette histoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Précepteur du Marquis de Fors son fils aîné. Son Ecolier étant devenu dans la suite Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il étoit brave, & le Colonel se souvenant qu'il avoit été son Maître, le fit Lieutenant de sa Compagnie par voie de reconnoissance. Ils se trouvérent ensemble à la bataille de Thionville l'an 1639 (9). Mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année suivante au Siége d'Arras, Cerisantes assuré de n'avoir pas sous un autre Mestre de Camp l'autorité qu'il avoit sous son Ecolier, vendit sa charge 2000. écus dont il vécut quelque tems. Après avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suéde avec des Lettres de recommandation que Mr. du Maurier lui avoit fait avoir de Mr. Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France, de Mr. le Duc de Longueville, & de Mr. le Comte d'Avaux.

Le Chancelier de Suéde qui aimoit les belles Lettres ayant vû ses Vers & sa Prose en fut si charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut estimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre son crédit & sa fortune par l'incivilité ou plutôt l'insolence qu'il eut à un dîner chés le Maréchal de Châtillon de se placer brusquement & sans cérémonie au-dessus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & considéré dans la Noblesse, dont il avoit été domestique plusieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de se ruiner en France par l'imprudence & la hardiesse qu'il eut d'envoyer appeller le Duc de Candale jusques dans l'Hôtel d'Epernon, prétendant qu'il lui avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epernon pere de celui qui avoit reçu le défi, à force de menacer Cerisantes de le faire jetter par les fenêtres de sa maison, & de solliciter les Puissances, fit si bien que la Cour en fit ses plaintes en Suéde & que l'Envoyé fut rappellé de son emploi.

Cerisantes s'en alla ensuite en Pologne où il ne pût rien faire. De là il passa à Constantinople dans l'espérance d'y devenir Bassa, bien resolu de traiter de sa Religion avec le Grand Seigneur pour cet effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur

à la

¶. Il ne nous reste des Odes de Cerisantes que les deux qui sont imprimées à la fin des Lettres Latines de Balzac, & qui l'ont depuis été pag. 294. du Ménagiana de 1715. tom. 2. Le P. Rapin n'a pu juger du talent de Cérisantes pour les Odes, que par ces deux-là, dans lesquelles le feu de Casimir n'auroit pas été en sa place.

8. ¶. On lit pag. 292. du Ménagiana de 1715. tom. 2. un recit assés semblable à celui-ci. Mais pag. 28. de l'Indice expurgatoire du même Ménagiana, on a été obligé d'avertir qu'avant que de se déterminer sur ce qu'on doit croire là-dessus, il seroit bon de consulter l'Apologie citée dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Cerisantes*.

9. Cerisantes a fait en fort belle Prose Latine la Relation du Combat à Thionville, & du Siége d'Arras.

Cerisantes

à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome où il n'espéroit rien moins que le Cardinalat dont il n'avoit dessein de se servir que comme d'un moyen sûr & abrégé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer son ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples étant arrivée, il crut qu'il auroit le loisir d'y faire un voyage en attendant que la Providence disposât du Pape. Il se jetta dans la place avec Mr. de Guise auprès duquel il voulut passer pour Ambassadeur de France, & sans en rien communiquer avec ce Prince, il composa secrettement avec Gennaro Annese pour être Mestre de Camp général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des Postes des Espagnols, il reçut un coup de mousquet dans le talon dont il mourut.

Il fit son testament dans lequel il laissa à ses fréres ses terres, ses meubles, & son argent comptant, quoiqu'il n'eût pas un seul pouce de terre, ni un soû vaillant. Mr. le Duc de Guise dit dans ses Mémoires qu'il eut l'effronterie de le faire son Exécuteur Testamentaire, & qu'il laissa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eût pas un seul denier.

EMMANUEL FARIA DE SOUSA,

Portugais, mais Poëte Castillan, mort l'an 1650.

Emmanuel Faria de Sousa.

1469. NOus avons déja dit ailleurs que cet Auteur avoit préféré pour ses compositions la Langue Castillane à la Portugaise qui lui étoit maternelle. Ses Poësies diverses ont été ramassées en sept volumes, & elles courent par le monde sous le titre *De la Fontaine d'Aganippe.* Les quatre premiéres Parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dès l'an 1624. sous le titre de *Nuits claires.* Le reste n'a peut-être vû le jour qu'après la mort de l'Auteur.

Emmanuel Faria de Sousa.

Dom Nicolas Antonio témoigne (1) qu'il a par tout le style mâle, vigoureux, qu'il est disert & plein de nerfs, qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de génie & de jugement.

Il parle aussi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui est appellé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoute qu'il est écrit en Prose.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de Commentaires sur les Poësies du Camoens. Mais nous parlerons de lui plus au long au Recueil des Historiens.

LOUIS D'ULLOA de TAURO,

Espagnol, sous Philippe IV. Poëte Espagnol Castillan.

Louïs d'Ulloa de Tauro.

1470. C'Etoit un de ces Poëtes plaisans & facétieux, pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roi Philippe IV. étoit remplie, & dont nous avons déja rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier, & ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'ils ne se nuisoient pas les uns aux autres. Ulloa ne laissoit pas de faire quelquefois des Vers sérieux, & l'on tient qu'il ne réussissoit pas moins dans le Comique ou le Burlesque (2); mais son grand talent consistoit particuliérement à bien faire des Son-

1. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 266.

2. ¶. Puisque c'étoit un Poëte facétieux de profession, il faloit ce me semble dire, pour parler conséquemment, qu'Ulloa nonobstant son talent pour le comique ou le burlesque ne laissoit pas de s'éxercer quelquefois dans le sérieux, & d'y réussir.

3. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag 56.

4. ¶. Il faut qu'il soit mort au plus tard sous Urbain VIII. puisqu'Antonio Querenghi mort en 1637. fit des vers à sa louange desquels Erythræus fait mention pag. 197. de sa *Pinacotheca* 3.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lûs, pag. 61. Manusc.

6. ¶. Il naquit le 3. Novembre 1590. & mourut le 17. Janvier 1654.

7. Leo Allatius, lib. de Apib. Urbanis p. 203. 204.

8. ¶. Jean de Montreuil mort il y avoit 35. ans est ici confondu avec Mathieu de Montreuil son cadet, plein de vie lorsque Baillet écrivoit. Les deux vers de la 7. Satire de Despréaux doivent être entendus de ce Mathieu très-innocent néanmoins de l'affectation dont *il est accusé*. Elle est entiérement de Sercy, qui pour multiplier les volumes des Poësies choisies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plûpart

Louïs d'Ulloa de Tauro. Sonnets. Ses Ouvrages furent imprimés en Espagne in-4. (3).

JULES STROZZI,

Poëte Italien, vivant vers le milieu de notre siécle sous Innocent X. (4).

Jules Strozzi. 1471. JUles Strozzi a fait la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la Ville de Venise, qui passe pour une des belles Poësies Italiennes.

Mr. Rosteau dit que la diction en est belle, les pensées agréables, & le sujet grand & digne d'un Poëme Héroïque (5).

* *Barbarigo, overo l'amico sollevato, Poëma Heroico di Giulio Strozzi; con figure* in-4. *Venet.* 1628. *

NICOLAS STROZZI,

Aussi Poëte Italien, Florentin, vivant en même tems (6).

Nicolas Strozzi. 1471. *bis.* ON parle aussi avec assés d'estime des Poësies Italiennes du Sieur *Nicolas Strozzi.* Il a composé un grand nombre de *Silves du Parnasse* qui consistent en *Lauriers*, *Palmiers*, *Myrtes*, & *Cyprès*; deux Tragédies, savoir, 1. *David de Trebizonde*, 2. & le *Conradin d'Allemagne.* On a aussi de lui diverses Idylles, dont les principales sont le *Leandre*, l'*Erminie*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Histoire*, & un grand nombre d'autres Vers en Piéces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramassées depuis ce tems-là (7).

MR. DE MONTREUIL ou MONTEREUL,

(Jean) Parisien, Sécrétaire d'Ambassades à Rome & en Angleterre, Resident en Ecosse, puis Sécrétaire du Prince de Conti. Mort vers l'an 1651. âgé de 37. ou 38. ans. Poëte François de l'Académie Françoise (8).

1472. CE que l'on a de Vers de Montreuil n'a paru qu'après sa mort, mais quoique le nombre en soit assez grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poëtes François. Montreuil.

Mr. Despreaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui se soucient moins de la qualité que de la quantité des Vers, se vante (9)

qu'On ne voit point ses Vers à l'envi de Montreuil
Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

MR. DE L'ETOILE Sr. DU SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Parisien de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1652. (10) Poëte François.

1473. ON a de Mr. de l'Etoile deux Piéces de Théatre; savoir, *la Belle Esclave* & *l'Intrigue des Filoux.* Il en achevoit une troisiéme, quand il mourut, qu'il appelloit *le Sécrétaire de S. Innocent.* On trouve aussi diverses *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des L'Etoile.

plûpart des pages, qu'un Madrigal seul de six vers, & souvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en grosse lettre. Barbin en usa de même lors qu'en 1666. il imprima les vers du même Auteur à la suite de ses Lettres. Les Madrigaux de Montreuil ne sont pas d'une versification guindée comme ceux des Italiens. Ils sont clairs, faciles, naturels, & renferment d'ordinaire un joli sens. Ménage en a rapporté quelques-uns chap. 32. de son Anti-Baillet, mais il a omis le plus beau qui est celui-ci.

Pourquoi me demandés-vous tant
Si mes feux dureront, si je serai constant?
Jusques à quand mon cœur vivra sous votre empire?
Ah Philis, vous avés grand tort.
Comment pourrois-je vous le dire?
Rien n'est plus incertain que l'heure de la mort.

La raison de cette omission c'est qu'il avoit inséré la Traduction Italienne qu'il en avoit faite, parmi ses Vers Italiens, sans avertir que c'étoit une Traduction. Mathieu de Montreuil mourut au mois de Juillet à Valence l'an 1692. agé de 72. Ceux qui avec Richelet datent sa mort de 1682. se trompent.

9. Nic. Boil. Desp. Satire 7. Vers 83. 84.

10. ¶. Il mourut l'an 1652. & ce fut au 1. de Juin de cette année-là qu'Armand du Cambout Marquis de Coislin fut reçu en sa place.

L'Etoile. des Poësies imprimés, & particuliérement dans celui des Délices de la Poësie Françoise, de l'édition duquel il a eu soin lui-même: & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ses Comédies.

Mr. Pellisson dit (1) qu'il avoit plus de génie que d'étude & de savoir; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoi il réüssissoit fort bien, comme à la pratique des régles du Théatre qu'il connoissoit éxactement, & qu'il faisoit profession d'avoir apprises de Mr. de Gombaut & de Mr. Chapelain. Il travailloit avec un soin extraordinaire, & il repassoit cent fois sur les mêmes choses. C'est ce qui fait que nous avons si peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il se rencontroit que ce fut de jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorsqu'il avoit composé un Ouvrage, il le lisoit à sa servante, (comme on a dit aussi de Malherbe (2)) pour connoître s'il avoit *bien réussi*, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir aux personnes mêmes les plus grossiéres.

Mais comme Mr. de l'Etoile a été troublé presque tout le tems de sa vie par la passion déréglée de l'amour, il ne faut pas espérer de trouver dans ses Poësies des Leçons fort éxactes de la continence.

LE PERE PETAU,

(Denys) Jésuite, natif d'Orléans, né l'an 1583. mort à Paris, le 11. de Décembre de l'an *1652.* *âgé de 69.* ans. Poëte Grec & *Latin*, & même Hébreu.

1474. Il semble qu'il auroit manqué quelque chose à l'accomplissement de la gloire que le P. Petau avoit acquise dans le monde savant, & qu'il ne lui auroit pas été possible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de son Encyclopédie, sans le secours de la Poësie. Le Pere Petau.

Il n'étoit point né Poëte à la vérité, mais il trouva bien le moyen de le devenir, sans s'abbaisser jusqu'à faire sa cour à Phœbus ni aux Muses, c'est-à-dire, au Menêtrier & aux Danseuses du Parnasse.

Il n'eut recours qu'à sa propre *érudition*, & comme elle s'étendoit aussi parfaitement sur les anciens Poëtes Grecs & Latins, que sur *le reste des Auteurs*, il crut pouvoir *profiter de leurs dépouilles* par un droit de pure conquête sans en avoir obligation à personne.

Voilà la réponse que je voudrois faire à ceux qui ont paru surpris jusqu'ici de voir que le P. Petau, malgré les obstacles de *ses études sérieuses & sévéres*, *n'ait pas laissé de faire fort bien des Vers dans toutes* les espéces de la Poësie au jugement de Mr. Valois, de Mr. Grotius, & des plus grands Connoisseurs de notre tems.

Le Recueil de ses Poësies parut à Paris pour la quatriéme fois, l'an 1642. in-8. Les Critiques Allemans aussi-bien que ceux de notre pays ont témoigné beaucoup d'*estime pour la Paraphrase* qu'il a faite en Vers Grecs de tous les *Pseaumes* & de tous les *Cantiques* de l'Ecriture [in-8. Paris, 1637.], ils n'ont point fait difficulté de la préférer à celle d'Apollinaire de Laodicée qu'il a entiérement effacée quoique celui-ci fût un Grec naturel & un Poëte de profession.

Les *Tragédies* qu'il a composées ont eu aussi leur prix; & leur principal mérite consiste dans la majesté de leur style & la gravité de leurs maniéres.

Ses

1. P. Pellisson Font. Relat. de l'Hist. de l'Academ. Franç. pag. 331. 334. &c.

2. ¶. Despréaux, Refl. 1. sur Longin a *écrit* la même chose de Moliére.

3. ¶. Sidronius Hosschius ne dit nullement cela, mais seulement qu'ayant promis un remerciment de sa guérison à la Vierge Marie, dont il avoit imploré *le secours étant* malade, il ne vouloit pas différer l'accomplissement de son vœu, de peur d'être puni de sa négligence comme l'avoit été de la sienne le Pere Petau, qui n'ayant pas satisfait à la promesse qu'il avoit faite d'un pareil remerciment à sainte Geneviéve, par l'intercession de laquelle il avoit été guéri, retomba malade un an après, ce qui lui fit renouveller son vœu, dont ensuite d'une seconde guérison il ne manqua pas de s'acquiter par un beau Poëme. Voilà ce que dit Sidronius.

Le P. Petau fit imprimer son Poëme intitulé *Soteria*

Le Pere Petau.

Ses autres Poësies dont il est inutile de faire ici le détail, ont été si généralement goutées, que nous disons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejetter, ni dans ses Vers Latins, ni dans ses Grecs. Ce qui doit passer pour une rareté & une merveille dans un siécle où la Critique veut exercer son empire par tout.

Peut-être n'en seroit-il pas de même à l'égard des Vers Hebreux qu'il a faits, si nous avions quelque Asaph ou quelque Eman, ou si nous pouvions trouver quelqu'un des descendans de Coré parmi nos Critiques. C'est pourquoi les personnes sages, qui estiment le Pere Petau en qualité de Poëte Grec & Latin, doivent se contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hébreu.

Je veux finir par la recommandation des beaux Vers qu'il a faits à l'honneur de *Sainte Geneviéve*. Plusieurs estiment que c'est ce qu'il a produit de meilleur & de plus achevé. Le P. Sidronius Hosschius Jésuite célébre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la négligence avec laquelle il prétend qu'il s'est acquité du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte, pour le rétablissement de sa santé ; & si nous voulons l'en croire, cette négligence a coûté la vie au P. Petau, dont la punition, dit-il, a été, ou a paru être l'effet de la juste sévérité de sainte Geneviéve (3).

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,
Terreor exemplis, erudiorque tuis.
*Distuleras Diva * promissum solvere carmen,*
Hei mihi, quàm vindex illa severa fuit!
Ecce furens iterum febris depascitur artus:
Aut fuit, aut visa est hæc tibi pœna mora.

* Ste. Geneviéve.

Mais je ne sai si ce n'est point parler un peu trop humainement & trop curieusement de la conduite de Dieu sur nous, & du pouvoir de ses Saints auprès de lui.

VITUS BERING,

Danois, Professeur en Poësie à Coppenhague & Historiographe du Roi, vers le milieu du siécle. Poëte Latin.

1475. ALbert Bartolin nous apprend que le Sieur Bering a laissé un très-grand nombre de Poësies de toute espéce (4).

Vitus Bering.

Mr. Borrichius dit (5) que personne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme*; que ses *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles sont pleines de belles Sentences, & qu'elles se soutiennent toujours dans la même vigueur, sans en excepter mêmes celles qu'il a faites sur la fin de sa vie. Il ajoute que ses *Epiques*, qui sont en assés petit nombre, ont de la magnificence, mais que son esprit s'y est relâché & qu'il y est devenu languissant; parce que la longueur de cette sorte de Poësie l'ayant mis hors d'haleine, lui a fait perdre quelquefois la patience, & l'a fait ramper sur la fin, quoiqu'il se fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en même tems, selon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de génie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poësie, qu'il faisoit le Poëte même dans sa prose, sans y songer.

* Voyés au tome 2. *des délices des Poëtes Danois*, pag. 1. jusq. 212. *

SI-

vix l'an 1620. & ne mourut que le XI. Décembre 1652. par où l'on voit qu'il a vécu plus de 32. ans après avoir accompli son vœu, bien loin, comme dit Baillet, d'être mort pour avoir tardé à l'accomplir. Voyés les preuves de tout ceci dans l'Anti-Baillet de Ménage, chap. 56.

Catalog. Operum Poëticor. Petavii extat apud Alegamb. & Sotwell. &c.

Henric. Valesius in Orat. Funeb. Dion. Petav. & eo citante Hug. Grotio in collection. Batesian. pag. 681.

Bibliograph. Anonym. Historico-Philolog. curios. pag. 51. edition. Cemano-politan. & Claud. Stilius in Observationib.

Sidronius Hosschius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition. Antuerp.

4. Albert Bartholin. in Catalogo Scriptorum Danorum, pag. 149. &c.

5. Olaüs Borrichius, Dissertation. in ult. de Poët. Latin. num. 217. pag. 165.

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

Jésuite Flamand, natif de Marque au Diocése d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres le 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

Hosschius. 1476. C'Est par nécessité plutôt que par bien-séance que j'ai crû devoir marquer le tems de la naissance & de la mort aussi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hosschius, de peur qu'on ne s'y trompât, en le croyant né aux siécles les plus heureux de Rome florissante, sous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens Poëtes Latins qu'elle a produits, & que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux.

Ses Poësies furent recueillies après sa mort & imprimées in-8. à Anvers l'an 1656. par les soins du P. Jacques de Wall son confrere & son ami, célébre Poëte comme lui, & qui est peut-être encore vivant.

Elles consistent en six livres d'*Elégies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eglógues* & quelques autres petites Piéces de Vers. L'édition est accompagnée de celles des Oeuvres Poëtiques du Pere Guillaume Becanus Jésuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles sacrées avec deux livres d'Elégies.

Il nous importe peu de savoir si Hosschius étoit né Poëte, comme la plûpart des autres; ou s'il avoit été inspiré comme Hesiode dans sa premiére enfance, lorsque son Pere le menoit avec lui garder les brebis de son village. Il suffit de reconnoître que la conformité de leur premiére condition n'a point fait l'égalité de leurs esprits, & que le P. Hosschius s'est élevé au-dessus d'Hesiode, avec une distance qui n'est guéres moins considérable que celle que la nature a mise entre le siécle de l'un & de l'autre.

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ni rien de plus élégant que toutes ses Poësies, au jugement de Mr. Borrichius Professeur en l'Université de Copenhague (1), qui semble adjuger le prix à la belle Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Casimir Sarbiewski Jésuite, & qu'il apelle une Piéce *divine*. Hosschius.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élévation. Ce sont deux qualités rares & excellentes qu'il est fort difficile d'allier ensemble, & c'est ce qui ne se trouve point dans Casimir, ni dans Cerisantes, ni dans Madélenet, ni dans plusieurs autres Poëtes Latins qui passent pour les premiers du siécle.

Mais quand tous les Critiques se seroient tûs à l'égard de Sidronius Hosschius, l'autorité seule du Pape Aléxandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poëte.

Il l'avoit connu très-particuliérement lorsqu'il n'étoit que Nonce du S. Siége au Cercle du Rhin, & il étoit entré si avant dans le goût de ses Poësies, que non content de lui donner son approbation, il fit consacrer sa Muse incontinent après sa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illustres Poëtes de sa connoissance qui en ce tems-là étoient entrés pour la plûpart dans sa Maison & qui composoient la célébre *Pléïade Latine*, que l'on a surnommée *Aléxandrine*, à cause qu'ils étoient la plûpart domestiques de ce Pape. Il ne se peut rien de plus magnifique pour la réputation Poëtique d'Hosschius, que les Vers que ce Pape, qui étoit encore alors le Cardinal Chigi, fit faire par cinq Poëtes de la Pleïade, sans compter le P. de Wall Jésuite. Ces cinq Auteurs méritent d'être nommés pour leur réputation.

Le 1. est Augustin *Favoriti* de Luna, Sécrétaire d'Aléxandre VII. pour les Lettres Latines, & qui est mort Sécrétaire des Chiffres sous Innocent XI. depuis trois ou quatre ans.

Le 2. est Natale ou Noël *Rondinini*, Romain, Sécrétaire des Brefs sous Aléxandre VII.

Le 3. est Ferdinand de *Furstenberg*, Camérier

1. Olaüs Borrichius, Dissertationib. 3. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

2. Ren. Rapin, dans son Traité des Réfléxions sur la Poëtique, &c.

3. ¶. Les deux autres Poëtes de cette Pleïade étoient *Virgilio Cesarini* & *Alessandro Pollini*, de Florence, déguisé sous le nom d'*Apollonius Florens.*

4. ¶. Borrichius que Baillet cite éternellement n'étoit pas difficile à contenter. Balzac plus délicat a rendu justice à Guinisius lorsque sans le nommer il a dit dans sa 19. Lettre du 4. Livre à Chapelain: *Et ce n'est pas à dire qu'il suffise d'être Italien pour être Dilla-*

Hosschius. mérier du même Pape, Chanoine d'Hildesheim & de Paderborn, mort Evêque de Paderborn & de Munster depuis peu d'années.

Le 4. est Etienne *Gradi*, de Ragouse, qui est mort aussi depuis peu, Sous-Bibliothécaire du Vatican, Abbé de Saint-Cosme & de Saint-Damien.

Le 5. est Jean Rôtger *Torck*, Allemand, Chanoine de Munster & de Minden (3).

VINCENT GUINISIUS,

Jésuite Italien, de Lucques, né l'an 1588. mort l'an 1653. le 4. de Mars. Poëte Latin.

Vincent Guinisius. 1477. LEs Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome en 1627. in-8., à Anvers en 1633. in-24. puis avec des accroissemens, entre lesquels est le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in-12. & à Paris in-12. l'an 1639.

Mr. Borrichius estime particuliérement ses *Elégies* & ce qu'il a fait en Vers héxamétres, sur des sujets sacrés (4). Il dit que ces Piéces sont pleines de feu, mais d'un feu qui n'a point de fumée, ni les imperfections des chaleurs étrangéres. Il juge aussi que ses Vers Lyriques ne sont pas tout-à-fait à mépriser.

ANGELIN ou ANGELOT (5) GAZEAU,

(Gazæus) Jésuite, natif d'Arras, né l'an 1586. mort à Valenciennes, le 1. de Mars 1653. Poëte Latin.

Angelin, 1478. NOus avons de cet Auteur deux Tomes de *Pieuses Recréations* en Vers Iambes & Scazons, sous le titre de *Pia Hilaria*. Le premier Tome parut à Douai l'an 1619. & souvent encore depuis, avec quelques Elégies qu'on a jointes à la fin. Et le second ne parut que l'an 1638. in-8. à Lille.

Valere André témoigne qu'il y a du génie dans ses inventions, & du sel dans son style (6). Le P. Sotwel dit (7) qu'il a joint la subtilité avec l'élégance. Cependant l'Ouvrage n'a point autant de cours qu'il mériteroit d'en avoir, si le Public y avoit reconnu effectivement toutes ces bonnes qualités. On ne doit pourtant pas nier qu'elles ne s'y rencontrent, au moins jusqu'à un certain dégré: mais on n'a point jugé que le P. Gazeau eût assés heureusement gardé le juste milieu entre le caractére grave ou sérieux, & le Comique, ou facétieux. C'étoit néanmoins le tempérament qu'il s'étoit proposé de prendre pour tâcher de nous divertir utilement. Angelin.

LES DEUX ARGENSOLA D'ARRAGON,

Fréres, natifs de Balbastro, originaires de Ravenne, morts dès devant 1634. Poëtes Espagnols.

1. LUPERCIO ou LOBERGO LEONARD, l'aîné, Gentilhomme de la Chambre du Cardinal Albert d'Autriche, Archevêque de Tolede & Sécrétaire de l'Impératrice Marie d'Autriche, qui mourut à Madrid, parmi les Sœurs déchaussées de S. François.

2. BARTHELEMI LEONARD, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Sarragosse, Aumônier de la même Impératrice & Recteur de Villa-Hermosa.

1479. LEs Poësies de ces deux Auteurs furent imprimées ensemble après la mort de l'un & de l'autre à Sarragosse, l'an 1634. in-4., par les soins de Gabriel Leonard d'Albion & Argensola fils de Lupercio, à la mort duquel j'ai eu plus d'égard qu'au tems inconnu de celle de nos deux Poëtes pour les placer dans ce Recueil. Les deux Argensola. En 1653 ou 1654.

D. Nicolas Antonio prétend que les Poësies de ces deux fréres sont beaucoup au-

Dictateur de la République des Lettres. Témoin ce Poëte de Lucques dont Camusat a imprimé un Livre de vers, qui à mon gré ne valent pas le papier de l'impression.

Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 4. pag. 99.

5. ¶. *Angelinus*, nom de Batême, est en François *Angelin.* C'est ainsi qu'il est rendu dans la Traduction Françoise des *Pia Hilaria* de ce Pere.

6. Valer. Andr. Desselius, in Biblioth. Belgic. pag. 59.

7. Phil. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. Jesu, &c.

Les deux Argensola.

au-dessus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, soit que l'on considére la pureté de leur style, la beauté & la richesse de leur expression, leur facilité, leur douceur, leurs agrémens, & en même tems la force & les nerfs de leurs discours; soit qu'on veuille avoir égard à l'érudition & au jugement qui regne dans leurs Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Espagne tout ce que les anciens Poëtes Latins ont de plus délicat & de plus précieux, & qu'ils sont si égaux dans leurs qualités & leurs perfections, qu'on ne peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même tems. Vous diriés, que tous ces Vers sont sortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'est le même génie, le même tour de pensées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus semblables.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemi étoit le véritable Horace de l'Espagne pour l'éxactitude du style châtié, pour l'élégance, & pour cette qualité si rare, à qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoute qu'on ne trouvera personne dans toute l'Espagne qu'on puisse lui comparer en ce genre, si ce n'est son propre frere, & que la parfaite ressemblance qui les fait confondre ensemble, les a fait prendre par ceux du Pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muse (1).

MR. DE ROTROU (2), Poëte François.

Rotrou.

1480. J'Ai déja omis un grand nombre de petits Poëtes de Théâtre dont la mémoire perit insensiblement, mais je n'ai pas cru devoir oublier Mr. de Rotrou, parce qu'il s'est beaucoup distingué, & que les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'hui beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique réguliére du Théâtre.

On prétend qu'il a fait plus de vingt Piéces tant Comédies que Tragédies, & Poësies mixtes, dont les principales sont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor & Doristée*, *Venceslas*, *Amarillis*, qui est une Pastorale, *Laure persecutée* avec les *Sosies* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ai connoissance que par le recit ou les écrits d'autrui.

Quoique l'Antigone soit une des plus considérables de toutes celles qu'il a faites, elle n'est pourtant pas dans les régles étroites du Théâtre, comme l'a remarqué Mr. Racine (3). Il fait mourir les deux freres d'Antigone Eteocle & Polynice enfans de Jocaste, dès le commencement de son troisiéme Acte. Le reste est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des intérêts fort nouveaux. Il a réuni en une seule Piéce deux actions différentes, dont l'une sert de matiére aux Phéniciennes d'Euripide & l'autre à l'Antigone de Sophocle. C'est une duplicité d'actions qui nuit à la perfection de sa Piéce, qui d'ailleurs est remplie de quantité de beaux endroits.

MR. MAIRET (4), Poëte François.

Mairet.

1480. *bis.* IL faut retirer aussi du nombre des méchans Poëtes de Théâtre Mr. Mairet dont la Sophonisbe [in-4. Paris 1635.] a eu grand succès. Nous en dirons un mot dans la suite à l'occasion de la Tragédie que Corneille fit sur le même sujet. Nous nous contenterons de dire ici, que si la principale qualité d'une Piéce

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. tom. 1. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58. 59. Item in Præfation. Oper. pag. 24.

2. Paul Boyer, pag. 923. de sa Bibliothéque universelle nomme plusieurs autres Piéces de Théatre de Rotrou qu'il dit avoit été Lieutenant particulier à Dreux.

¶. Rotrou mourut en 1648. au plus tard. Ce qui me *le fait croire*, c'est que Paul Boyer pag. 923. de sa Bibliotheque universelle imprimée en 1649. en parle comme d'un homme qui n'étoit plus.

3. J. Rac. Préf. sur la Tragédie de la Thébaïde ou des Freres ennemis.

4. ¶. Mairet étoit de Besançon. Voyés ce qu'en rapportent l'Anti-Baillet vers la fin du chap. 90. & le Menagiana de 1715. pag. 245. du tom. 1.

5. S. Evrem. Dissert. sur la Traged. d'Alexandre par Racine Tom. II. de ses Oeuvres, pag. 449. Ed. d'Amst. 1724.

6. ¶. Mairet méritoit bien une place dans le livre des

Mairet. ce de Théâtre est de plaire aux Spectateurs, Mairet a eu l'avantage sur Corneille, quoique celui-ci soit venu le dernier. La raison selon Mr. de S. Evremond est que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ces personnages conformes à celles de son siécle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames, & le vrai esprit des gens de Cour: au lieu que Corneille qui presque seul a eu le bon goût de l'Antiquité, a eu le malheur de ne plaire pas à notre siécle pour être entré dans le génie de ces Nations, & avoir conservé à la fille d'Asdrubal son véritable caractére (5).

Mr. Mairet a fait encore d'autres Poësies de Théâtre qui n'ont point paru tout-à-fait méprisables, telles sont la *Sylvie*, la *Sidonie*, la *Virginie*, l'*Illustre Corsaire*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Ossone*, &c (6). Mr. Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premiéres Piéces qui mirent le Théâtre François en réputation (7).

MR. OGER ou OGIER l'Avocat, (CHARLES)

Surnommé le Danois à cause de ses Voyages, frere du Prieur Oger célébre Prédicateur, mort l'an 1654. Poëte Latin.

Oger. 1481. NOus avons diverses Poësies de Mr. Oger, dont quelques-unes parurent à Paris l'an 1645. Elles sont toutes assés estimées. Je crois que c'est faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajouter que Mr. Patin le Pere (8) qui ne savoit presque dire du bien de personne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, estimant qu'il excelloit particuliérement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-savant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes sortes d'Humanités, dans le Droit, dans l'Histoire, dans la Géographie & même dans la lecture des Peres de l'Eglise. Oger.

DANIEL HEINSIUS,

Professeur de Politique & d'Histoire à Leyden & Bibliothécaire de l'Université, né à Gand en Flandres au mois de Mai de l'an 1580. mort le vingt-cinq de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique (9).

1482. LEs Poësies d'Heinsius le Pere ont déja été imprimées plus de dix fois en Hollande, soit à Leyden, soit à Amsterdam en diverses formes. Daniel Heinsius.

1. Celles qu'il a faites en Grec consistent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philosophes de la Gréce; & en diverses autres Poësies sur des sujets mêlés.

2. Ses Latines sont, trois Livres d'*Elégies*, un autre Recueil d'Elégies qu'il a appellé *Monobible*; les Manes de Scaliger, de Lipse & de Douza qui comprennent un assés grand nombre de Vers de diverses espéces, & quelques-uns même en Grec; l'*Hipponax* sur l'état des gens de Lettres; trois Livres de *Silves*; un Recueil d'*Elégies* & d'autres Piéces qu'il fit en *sa premiére jeunesse*, qu'on a mises à part comme pour demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reste; des traductions de Poësies Grecques en Vers Latins, deux Tragédies, dont l'une a pour titre *Auriacus*, ou le Prince d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Massacre des saints Innocens; les Livres sur le *mépris de la Mort*, qui est un sujet qu'il a traité aussi en Prose; le Recueil de ses Iambes tant moraux que familiers à ses amis; on y pourroit peut-être ajouter les trois Satires Ménippées qui courent sans nom d'Auteur

des Enfans célébres puisque dans son Epitre dédicatoire des galanteries du Duc d'Ossone, à Antoine Brun Procureur général au Parlement de Dole, il dit qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que 26. ans, le plus ancien Poëte Dramatique de son tems. Il n'avoit que 16. ans lors qu'au sortir de Philosophie il composa sa premiére Piéce de Théatre intitulée *Chryseïde*. Sa *Sylvie* parut l'année suivante. Il fit la *Sylvanire* à 21. ans, le *Duc d'Ossonne* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc Antoine*, & *Soliman* à 26. en sorte qu'il auroit pu se vanter d'avoir, sinon égalé, du moins précédé Rotrou, Scudéry, Corneille, & du Ryer, *qu'il nomme*, dit-il, *dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui.*

7. Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. de la Poësie pag. 204. Item pag. 208.

8. Guy Patin Lettre 51. du xv. Août de l'an 1654. pag. 171.

9. ¶. Le Teutonique ne signifie pas le Flamand, mais l'Alemand.

Daniel Heinsius.

teur sous les titres, 1. *Hercules tuam fidem*, 2. *Virgula divina*, 3. *Cras credam, hodie nihil.*

3. Il a fait encore un assés grand nombre de Poësies en Langue vulgaire sur des sujets de piété, d'amour ou de galanterie, & de choses indifférentes, & on les voit imprimées à Amsterdam, à Roterdam, à Rostock & dans quelques autres Villes d'Allemagne.

Heinsius passe dans le monde savant pour un des plus grands Poëtes, que les Pays-bas ayent jamais portés, non seulement à cause de la facilité & de la multitude de ses Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui sont deux qualités rarement d'accord avec les deux premiéres. Il peut entrer même en paralléle avec ceux des autres Nations qui depuis deux siécles ont occupé les premiers rangs; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puisse disputer la préséance au jugement de quelques Critiques. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1) qui pour appuyer celui des autres témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de sec, rien de stérile dans tout ce qu'Heinsius a fait generalement; mais que tout y est solide, bien travaillé, exact & nombreux. C'est ce que l'Abbé Ghilini avoit déja pensé de tous les Ouvrages Poëtiques d'Heinsius (2), & supposant qu'il avoit réussi également dans la versification Grecque, Latine & Flamande, il conclud qu'il devoit être né Poëte, & il juge qu'à ne considérer que ses Vers, il devoit ce semble n'avoir de talent que pour la Poësie.

Thysius soutient (3) qu'il n'a eu personne au-dessus de lui pour la Poësie Latine dans son siécle, ni personne même qui lui fût égal pour la Grecque, si on en veut excepter Joseph Scaliger.

Il prétend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ses Epigrammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des Anciens Philosophes: qu'il n'y a rien de plus élégant que sa *Pandore*, & que depuis les siécles heureux des Poëtes Grecs on n'a rien vû de plus achevé ni de plus approchant de leur caractére que ce qu'a fait Heinsius en leur Langue.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus harmonieux que ses Elégiaques dans lesquels il a représenté selon lui tout le génie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assure que Casaubon croyoit lire Ovide ou Properce lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à lui, & voir Homere lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinsius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal (4) a parlé de ses Epigrammes avec assés d'estime, si ce n'est qu'il les a jugées trop métaphoriques & trop chargées d'Epithétes, ajoutant qu'elles sont devenuës obscures & quelquefois absurdes même par cette affectation.

Le P. Rapin a porté un jugement assés conforme à celui-là, mais il l'a étendu sur toutes les Poësies Latines d'Heinsius. Il dit d'abord (5) que cet Auteur a fait des Vers en cette Langue d'une maniére assés noble; mais il prétend que cette grande literature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses avec cette délicatesse qui fait toute la beauté des Vers.

D'autres Critiques dont le nom m'est échappé, estiment que le seul Ouvrage qu'il a fait sur le *mépris de la Mort* a dû lui acquerir ou du moins lui mériter l'immortalité, & que ses Iambes Moraux ne devoient point avoir d'autre récompense que l'éternité bien-heureuse, si son pere ne l'avoit entraîné dans son malheur, en lui faisant abandonner son Pays & la Religion de ses Ancêtres.

Mais entre toutes les Oeuvres Poëtiques d'Heinsius, il n'y en a point qui ait fait tant de bruit que la Tragédie de l'*Infanticide* tou-

1. Heinsii Elog. in Athen. Batavis seu de Vir. Illustr. Leidensib. Meursii.
In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Desselii pag. 170. 171.
In Libro Laurentii Crassi tom. 7. p. 216. Elog. Homin. Litteraror.
In Dissertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 143. Dissert. 5.
2. Hieronym. Ghilini, in Theatr. Homin. Litterat. part. 2. pag. 65.
3. Anton. Thysius, in Oration. funebr. Dan. Heins. in Memoriis Philosophor. nostri sæculi per Henning. Witten. tom. 2. pag. 180. 181.
4. Anonym. Auctor. Delectûs Epigramm. in Disserta-

Daniel Heinsius.

touchant la cruauté inouïe qu'eut Herode de faire massacrer les Innocens de la Ville & du Territoire de Bethléem au sujet du Messie nouvellement né. C'est une Piéce de Théâtre qui a eu des partisans & des ennemis de grande réputation.

Le Sieur Thysius dont j'ai déja parlé prétend que cette Tragédie produit dans l'esprit de ceux qui la lisent des effets si grands & si sensibles qu'il n'y a personne qui ne s'y croye interessé, & qui n'y prenne parti comme s'il s'y agissoit de lui-même.

Casaubon ne pouvoit se lasser d'admirer & de relire souvent cette Piéce, trouvant dans sa lecture un plaisir toujours nouveau. Il la préféroit sans hésiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis plusieurs siécles. Il n'en pouvoit assés louer le dessein, il témoignoit être surpris de l'artifice & de la disposition des matiéres : il disoit que le sujet étoit choisi avec un jugement très-exquis, que l'invention en étoit fort ingénieuse par tout; que les *passions* y étoient *représentées* avec une *prudence* & une *naïveté presque inconcevable*; en un mot que la Latinité en est très-pure (6).

Mais cette Tragédie a rencontré dans la personne de Mr. de Balzac un Censeur qui n'est nullement à mépriser, & qui par son autorité & par le moyen de ses amis a su de son sentiment particulier faire une cause publique de la République des Lettres. Il en a fait un Discours entier qui est entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroisse autant Païen que Juif dans cette Piéce, mais seulement qu'un Poëte Chrétien paroisse tel contre la nature de son sujet, & que de son chef il entreprenne de mettre sur le Théâtre les Anges avec les Furies, & Jesus-Christ avec les fausses Divinités (7).

Ces libertés, selon lui, ne peuvent se souffrir que dans des Ouvrages mêlés, ou de matiéres indifférentes; mais comme la matiére de l'Infanticide est toute Chrétienne & qu'elle est toute nôtre, l'Auteur de la Piéce n'a pu sans imprudence user de ces libertés.

D'ailleurs il déchire la réputation de Mariamne, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'Histoire l'ait justifiée, & que seize siécles consécutifs ayent rendu témoignage à sa vertu, sans qu'il s'y soit présenté aucun obstacle. Outre cela l'Auteur de la Tragédie rend cette Princesse inégale, & la met hors de bien-séance dans le poste qu'il lui fait garder. Il lui donne Tisiphone pour compagnie, & il lui fait parler du Styx.

Mr. de Balzac reconnoit pourtant qu'Heinsius invente avec succès, & qu'il imite si heureusement, que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne, ou la rend quelquefois meilleure qu'elle n'est dans l'original. Il témoigne même dans un autre écrit (8) que l'œconomie de la Tragédie est dans les régles, & selon l'intention d'Aristote; que la bienséance n'y pouvoit être plus réligieusement observée; & que les Vers en sont magnifiques & dignes d'un *Théâtre d'yvoire*.

Heinsius ne crut pas qu'il fallût négliger les objections de ce Censeur, & craignant que les choses qu'il approuvoit dans sa Piéce ne donnassent lieu de penser que les reproches qu'on lui faisoit d'ailleurs étoient bien fondés en raisons, il fit une Dissertation exprès pour y répondre, s'étant persuadé qu'il suivoit en ce point l'éxemple des anciens Poëtes Chrétiens qui n'ont point fait difficulté d'user de ces termes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, est l'explication allégorique & mysterieuse qu'il fait du mot de *Furies*, par tout ce qu'il y a d'agréable & de bien recherché dans l'Antiquité sur ce sujet.

Cette Dissertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'est pas la seule Piéce apologétique que nous ayons vûë de l'Infan-

sertation. prælimin. de Epigramm.

¶. On a déja remarqué plusieurs fois que cet Anonyme étoit Pierre Nicole.

5. Ren. Rapin, Reflex. particul. ou part. 2. touchant la Poëtique Reflex. XVI.

Le même au même Traité Réflex. XXIII. où il dit qu'*Heinsius est froid, ennuyeux & forcé dans la Tragédie d'Herode.*

6. Isaac Casaub. apud Thysium in Orat. funebr. pag. 182. &c.

7. J. L. Guez de Balzac, Dissertation sur la Tragédie de l'Infanticide pag. 15. 16. Item pag. 12. 18. 19. & suivantes. Item pag. 70. 71. & 104. &c.

8. Le même Balzac, dans une Lettre sur le même sujet pag. 140.

Daniel Heinsius.

fanticide. Heinsius a trouvé encore d'autres Défenseurs que lui-même, & je n'en connois pas qui méritent d'être observés de plus près que le Sieur de Croy Protestant natif d'Usez Ministre à Beziers, qui bien qu'adversaire déclaré de notre Heinsius dans ses autres Ouvrages, n'a point laissé de mettre au jour une *Réponse au Discours & à la Lettre de Mr. de Balzac sur la Tragédie d'Herode l'Infanticide par Heinsius.* Cette Piéce parut sans nom d'Auteur sur la fin de l'an 1641. mais avec la datte de l'année. Mr. Sarrau écrivant à Mr. Morus (1) nous assure qu'elle est de Mr. de Croy, il ajoûte qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le style en est si mauvais, qu'il a donné sur lui un grand avantage à Mr. de Balzac qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer en François: qu'ainsi il pouvoit louer l'Ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui est une réponse presque semblable au jugement qu'un grand Pape faisoit des Oeuvres de Prosper Farinacci célébre Jurisconsulte.

Il n'étoit presque pas possible que Mr. de Saumaise regardât ce petit combat entre les gens de Lettres avec des yeux indifférens. Il y avoit déja long-tems qu'Heinsius étoit tombé dans le malheur de lui déplaire, & qu'il en étoit considéré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des éxercices continuels. La bien-séance & l'honnêteté extérieure demandoient qu'il se contentât du plaisir secret de le voir bien battu par Mr. de Balzac sans faire connoître l'interêt qu'il prenoit à la cause. En effet il fut assés-bien se contenir, jusqu'à ce que se trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui lui en demandoient son sentiment, il fit suivant cet engagement une Dissertation fort savante à son ordinaire, & l'on peut dire même assés moderée par rapport au caractére de son esprit.

Il convient du droit avec Heinsius qui avouoit lui-même qu'un sujet purement pris de l'Ecriture ou de la Réligion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la superstition Païenne, ni servir de matiére à une Piéce de Théâtre à la Grecque. Mais ils ne sont point d'accord pour le fait. Daniel Heinsius, selon Mr. de Saumaise (2) avouoit qu'il avoit introduit des choses contraires les unes aux autres dans sa Piéce, & qu'il avoit fait un mélange de Société entre les Anges qui sont de la Religion Juive & les Furies qui sont du Paganisme; mais il soutenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choses, & qu'elles pouvoient subsister ensemble dans un même sujet. C'est principalement sur ce point qu'il entreprend son Adversaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage sur lui, quoique quelques-uns l'accusent d'être tombé lui-même dans une partie des inconvéniens qu'il réproche à son ennemi, lors qu'il l'accuse de faire des définitions impropres & ineptes, des digressions qui ne font rien au sujet, des étymologies fades & ridicules qu'il tire des Langues Orientales, de troubler & d'embarasser la question pour se sauver: & de mettre tout en usage pour empêcher que le tort ne lui demeure.

JEROME CANCER,

Officier de la Cour de Philippe IV. mort à Madrid au mois de Septembre de l'an 1655. Poëte Espagnol.

Jerome Cancer.

1483. CE Poëte a eu peu d'égaux au jugement de Dom Nicolas Antonio (3), dans l'art d'écrire des Facéties, & dans la facilité de faire des Vers plaisans & propres à divertir, quoiqu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la Cour du Roi Catholique fût remplie de son tems de Poëtes Comiques & bouffons. Son grand talent consistoit à bien faire des Equivoques, qui étoient du grand usage pour lors parmi ceux du pays, & outre ses jeux & ses plaisanteries qu'il a mis en Vers, il a fait encore des Comédies

1. Claud. Sarravius, in Epistol. ad Alex. Morum dat. Lutetiæ idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epistolar. Sarrav.
Et fuse apud Paul. Colomesium in Gallia Oriental. pag. 184. 185.

2. Vid. Dissertation. singular. Claud. Salmasii ad Tragœd. Infanticid. Heins. &c.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 436. 437.

4. Gasp. Barlæus, in Epistol. 291. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 329. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.

5. Gue-

Jerome Cancer.

médies qui sont estimées chés les Espagnols. Ses Ouvrages parurent à Madrid l'an 1651. in-4.

JACQUES GADDI,

Florentin, vers l'an 1655. Poëte Latin.

Jacques Gaddi.

1484. GAspar Barlæus & le Sieur Konig après lui semblent avoir eu beaucoup d'estime pour les Poësies du Gaddi. Ils disent (4) qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun; & qu'il a particuliérement réussi dans les Epigrammes; que ses *Silves* sont aussi d'un grand prix, & sur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poësies.

MR. L'ABBE' DE CERISY,

(*Germain Habert*) Parisien, de l'Académie Françoise, mort l'an 1656. Poëte François.

L'Abbé de Cerisy.

1485. NOus n'avons pas tous les Vers qu'a faits Mr. Habert le jeune Abbé de Cerisy. Il n'étoit pas même nécessaire pour nous le faire considérer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre chose de lui que *la Métamorphose des yeux de Philis en Astres*, qui a passé jusqu'ici pour une Piéce fort délicate & fort achevée, & qui nonobstant sa petitesse a comblé son Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes médiocres. C'est le sentiment de Mr. Gueret dans sa Relation de la Guerre des Auteurs (5) où il fait le même jugement d'une autre Piéce de Poësie qui a pour titre le *Temple de la Mort*, qui selon le Pere Mambrun Jésuite est de notre Abbé, quoique Mr. Sorel l'attribue à Mr. Habert Commissaire de l'Artillerie (6).

Le P. Mambrun ne fait point difficulté de dire que les Poësies de Mr. de Cerisy ont enfin reprimé le faste des Italiens (7), & qu'elles ont mis des bornes fort étroites à l'audace de certains Etrangers qui pensoient insulter aux Ecrivains de notre Pays par la montre de leurs Vers. Il ajoute que la Métamorphose des yeux de Philis est préférable à toutes les Métamorphoses d'Ovide; que le Temple de la Mort a été au goût de tous les vivans, & qu'il a plu si fort à la Mort même, qu'elle s'est hâtée de l'enlever après avoir fait ce bel Ouvrage, quoiqu'il ne fût encore qu'à la fleur de son âge, de peur que si elle lui donnoit le loisir de vivre davantage, il ne lui prît envie de dresser un aussi beau Temple à la Vie. Quoique cela fût dit alors à la maniére des Poëtes, ce Pere ne laisse pas d'assurer qu'il ne se peut rien trouver parmi les anciens Auteurs qu'on puisse raisonnablement préférer à ces deux Piéces de Poësie. Il est vrai que ce témoignage du P. Mambrun se trouve dans une Epitre dédicatoire au Frere de Mr. de Cerisy, c'est-à-dire dans une Piéce suspecte de flaterie; mais il est assés vrai-semblable que des Critiques désintéressés auroient parlé comme lui en cette occasion.

Mr. l'Abbé de Cerisy a fait encore d'autres Vers qui sont imprimés dans quelques Recueils de diverses Poësies faites par différens Auteurs; & pour faire voir qu'il a songé quelquefois aux devoirs de sa condition, il faut dire que sa Muse n'a pas toujours été inutile à l'Eglise, puisqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphrases de Pseaumes* en Vers.

MR. DU RYER,

(Pierre), Parisien, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

1486. MR. du Ryer a beaucoup travaillé en vers comme en Prose; & l'on voit encore un grand nombre — Du Ryer.

5. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 178. & tom. 1. des J. D. S.

6. Charles Sorel, Biblioth. Franç. Traité de la Poësie pag. 204.

¶. La Piéce intitulée *le Temple de la Mort* est constamment de Philippe Habert, frére de l'Abbé de Cerisy, & Baillet après l'avoir donnée ci-devant, article 1429. à son véritable Auteur, a tort d'en parler ici comme d'un fait douteux.

7. Petr. Mambrun. Dissertation. de trib. Poëmatib. causæ dictione Epistol. dedicat. ad Habert. Montmor. &c.

V. aussi P. Pellisson Font. Relat. Hist. de l'Acad. Fr. pag. 342.

Du Ryer. bre de Piéces de Théatre qu'il a composées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20. savoir, *Lysandre & Calliste*; *Argenis*, premiére partie; *Argenis*, seconde partie; *les Vendanges de Suresne*; *Alcimedon*; *Cleomedon*; *Lucrece*; *Clarigene*; *Alcionée*, *Saul*; *Ester*; *Scevole*; *Themistocle*; *Nitocris*; *Dinamis*; *Amaryllis* qui fut imprimée autrefois sans son consentement, dit Mr. Pellisson; *Aretaphile*; *Clitophon & Leucippe*; *Anaxandre*, &c. sans parler d'une Tragi-Comédie en prose qu'il a faite sous le titre de *Berenice*.

La plûpart de ces Piéces sont en paix maintenant, & l'on peut dire même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poësie, mais il devoit paroître sur le Théatre en un autre tems que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Mr. l'Abbé d'Aubignac voulant nous persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poëte ingénieux & qui fait parler ne sauroient mal réussir, nous donne l'éxemple de l'*Alcyonée*, (1) de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'est une Tragédie qui n'a point de fonds, & qui néanmoins a ravi le monde par la force du discours & des sentimens (2).

Le même Auteur témoigne ailleurs (3) que la Tragédie d'*Esther* est ornée de divers événemens, *fortifiée de grandes passions*, & composée avec beaucoup d'art; mais il ajoûte que le succès en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Rouen. On s'en étonna sans en connoître la cause. „ Mais pour moi, dit d'Aubignac, „ j'estime que la Ville de Rouen étant „ presque toute dans le trafic, est remplie „ d'un grand nombre de Juifs, & qu'ainsi „ les Spectateurs prenoient plus de part „ dans les intérêts de cette Piéce toute Judaïque par la conformité de leurs mœurs „ & de leurs sentimens. Opinion qu'on peut mettre au nombre des imaginations de cet Abbé. D'autres ont estimé avec plus de probabilité, que c'est parce qu'on n'est peut-être pas si difficile ni si délicat dans les Provinces qu'à Paris, & que le médiocre d'ici peut quelquefois passer pour le meilleur de ces pays-là. Du Ryer.

Mr. DE BALZAC,

(Jean Louïs Guez), Gentilhomme François, natif d'Engoulême, de l'Académie Françoise, mort en 1654. Poëte Latin.

1487. MR. de Balzac a mérité une place au Parnasse des Latins pour un recueil de Vers en leur Langue. Mr. Ménage en a fait paroître trois Livres au jour sur des sujets divers. Ce sont des Piéces mêlées de différentes espéces de Vers. Quelques-uns estiment que les *Epiques* & les *Elégiaques* sont ce qu'il y a de meilleur (4); & ils donnent le prix entre les Epiques, à son *Christ victorieux*, & à son *Amynte* entre les Elégies. Balzac.

Mr. Borrichius trouve une hardiesse heureuse dans le tour de ses Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop séc, rien d'inutile, ni rien qui soit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de Mr. Sarrasin pour nous faire connoître jusqu'à quel point il estimoit ces Vers de Mr. de Balzac, disant qu'il étoit au-dessous de peu de gens dans des sujets communs, mais qu'il n'avoit personne au-dessus de lui pour traiter les matiéres les plus graves & les plus sublimes.

Si Mr. Borrichius avoit vû une Lettre de vingt-six pages, que Mr. Costar a écrite à Mr. de Balzac sur le sujet de ses Poësies Latines (5); il en auroit dit sans doute encore davantage. Du moins y auroit-il

1. ¶. Voyés le Menagiana de 1715. tom. 1. pag. 233. & 234.

2. Hedelin d'Aubignac, Traité de la Pratique du Théatre livre 2. chap. 3. pag. 110.

3. Le même, au chap. 1. du livre 2. pag. 89. &c.

4. ¶. Balzac n'a fait que de ces deux sortes de Vers.

5. Lettres de Mr. Costar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & suiv.

6. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 111. 112. num. 123. & alii etiam Critici sed Anonymi.

Ajoutés-y le témoignage de la voix publique.

7. ¶. Tout ce que nous avons de vers Latins de Sarrasin ne passe pas 40. Hexamétres, & 12. Phaleuques. Ces vers & ceux de Balzac sont d'un gout très-différent. L'unique chose où ils se sont rencontrés, c'est qu'ils ont l'un & l'autre écrit contre le Parasite Montmaur, que Sarrasin a désigné par le nom d'*Orbilius* & Balzac par celui de *Theo*.

8. ¶. Il mourut l'an 1652. Quelques-uns disent que ce fut en 1656, mais ce qui me fait préférer la pre-

Balzac. il lû qu'il n'y a point d'esprit Poëtique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon, ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que Mr. de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que notre Poëte a fait fondre dans ses Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muses, Venus avec toute sa suite, les trois Graces ordinaires, avec *dix autres dizaines de Graces*; & il auroit eu le plaisir de le voir *mourir* par compliment, sur ce qu'*avec tout son Latin, tout son Grec, & toutes ses piéces ramassées d'Horace, de Virgile, de Martial, & d'Aristænet, il n'a pû dire la moitié de ce qu'il pensoit.*

Mais les beautés que Mr. Borrichius a trouvées dans les Vers de Mr. de Balzac; sans le secours de Mr. Costar & des autres Critiques de ses amis, ne l'ont point empêché d'y découvrir des taches & des imperfections assés considérables (6).

Il prétend sur tout, que Mr. de Balzac ne donne pas assés de liaison ni de suite à sa Poësie; qu'il y a de certains chocs de mots & des élisions trop rudes, & qu'il paroît n'avoir pas mis la derniére main à toutes ses Piéces.

D'autres ont trouvé, ou crû trouver quelque conformité entre ses Vers & ceux de Mr. Sarrasin (7), mais ils nous auroient fait plaisir de nous dire à quoi on pourroit attribuer cette merveille.

MR. TRISTAN, (*François Tristan l'Hermite*),

Auvergnac, Gentilhomme ordinaire de Mr. le Duc d'Orleans, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, Poëte François (8).

1488. Nous avons de Mr. Tristan trois volumes de Poësies Françoises, dont le 1. contient *ses Amours*; le 2. *sa Lyre*; & le 3. *ses Vers Héroïques*. Nous avons encore de lui l'*Office de la Vierge en François*, qui contient diverses Piéces spirituelles, tant en vers qu'en prose. Car il n'est pas rare de voir sur notre Parnasse François des Poëtes galants touchés quelquefois de tendresse pour la dévotion (9). Tristan.

Mais les Piéces qui ont donné plus d'éclat au nom de Mr. Tristan dans le monde, sont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que sont les Tragédies de *Mariamne*, (10), de *Panthée*, la *Mort de Sénéque*, *celle de Crispe*, *celle du grand Osman*, *la Folie du Sage*, &c.

Quoique toutes ces Piéces ayent fait croire au Public, que Mr. Tristan étoit des mieux entendus dans la pratique du Théatre (11), qu'il avoit fort bien pris le caractére Tragique, il faut avouer pourtant qu'il n'y a presque que la *Mariamne* qui ait mérité de bon droit les applaudissemens qu'elle a reçûs, & qui ait bien soutenu la réputation de son Auteur, jusqu'à présent. Cependant Mr. d'Aubignac prétend y avoir trouvé des défauts considérables (12), quoiqu'il reconnoisse en un autre endroit qu'il y a de beaux endroits & fort bien touchés.

Le P. Rapin remarque (13) que quand le célébre Acteur *Mondory* (14) jouoit la *Mariamne* de Tristan, le Peuple n'en sortoit que rêveur & pensif, faisant réfléxion sur ce qu'il venoit de voir, & pénétré en même tems d'un grand plaisir. En quoi, dit-il, on a vû quelque crayon grossier des fortes impressions que faisoit la Tragédie des Anciens Grecs.

FRAN-

premiére époque c'est que dans le Recueil des Discours de Mrs. de l'Académie, le Discours de Mr. de la Mesnardiére successeur de Mr. Tristan est placé entre celui de Mr. le Marquis de Coislin du premier Juin 1652. & celui de Mr. Pellisson du 30. Décembre de la même année.

9. Corneille, Benserade & les autres.

10. ¶. Quand on parle de cette Tragédie de Tristan on doit écrire & prononcer *Mariane.*

11. Gueret, de la Guerre des Auteurs, pag. 117. &c.

12. Hedelin d'Aubignac, de la Pratiq. du Théatre au livre 2. & au livre 3. chap. 5. pag. 302.

13. R. Rap. Réfléx. particul. sur la Poëtiq. ou partie seconde, Réfléx. XIX. pag. 146. édition in-4.

14. Mondory en créva.

¶. Gueret l'écrit ainsi dans son Parnasse réformé; & nous donne de plus à entendre que Montfleury mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le Rolle d'Oreste dans l'Andromaque.

FRANÇOIS LOPEZ DE ZARATE,

Natif de Logrono en Espagne, mort le 5. jour de Mars de l'an 1658. Poëte Espagnol.

François Lopez de Zarate.

1489. CEt Auteur étoit considéré en Espagne, comme le premier des Poëtes de son tems, qui écrivissent en Langue vulgaire. Il publia son Poëme Héroïque de l'Invention de sainte Croix sous Constantin, l'an 1648. in 4. à Madrid, & le Recueil de ses Poësies diverses parut l'an 1651. in 4. dans le même lieu.

On voit peu de Poëtes moins attachés que lui à son sens, ou aux productions de son esprit. Il travailloit à ses Vers avec une grande exactitude, il les polissoit & les retouchoit sans cesse. Mais il faut avouer que ce scrupule lui a fait du tort. Car souvent son éponge en effaçoit plus qu'on ne vouloit, & sa lime usoit ses Oeuvres, & les affoiblissoit sous prétexte de les perfectionner.

Il faisoit assés bien des Vers Lyriques & Héroïques; mais il réussissoit beaucoup mieux dans les Vers moraux, graves & sententieux, ausquels il donnoit un style qu'il tâchoit de rendre convenable aux Maximes de la Sagesse; qu'il a voulu inculquer à ses Lecteurs. Mais comme il n'étoit pas si enjoué que la plûpart de ces Poëtes Galants & Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & comme on n'aime pas que les Muses soient si sérieuses, on doit être moins surpris qu'on ne lui ait pas rendu toute la justice qui lui étoit dûe, & qu'on ne l'ait pas estimé toujours ce qu'il vaut. Il faut avouer aussi que ses vers ont plus de force que d'agrémens, quoiqu'il n'ait pas même négligé l'art de plaire.

François Lopez de Zarate.

Il a fait quelques *Silves* composées de Vers Lyriques qui ne sont guéres inférieures à ce que les Anciens ont fait de meilleur en pareil genre. Mais si on veut suivre le goût de l'Auteur même, on donnera le prix à la Tragédie d'*Hercule* qui a été généralement estimée de tous ceux de son pays (1).

* *Obras varias de Francisco Lopez de Zarato*, in-4. *en Alcala* 1651. *

LE SR. JEAN DE LA PEYRAREDE,

Gascon, Poëte Latin (2), &

MR. DE LA ROCHEMAILLET,

(René Michel), Parisien, fils de Gabriel Michel, Curé de Champlant, mort l'an 1658, Poëte Latin.

1490. J'Ai joint ces deux Poëtes ensemble, parce que j'ai peu de choses à dire de l'un & de l'autre.

Jean de la Peyrarede.

§. 1. La *Peyrarede* est un peu plus connu parmi les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a éxercé la Critique avec assés de capacité. Il a fait des Poësies *Latines* qui sont assés estimées, & Mr. Petit témoigne qu'il réussissoit particuliérement dans l'Epigramme (3), c'est-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poësie au jugement de Mr. de Balzac (4) & d'un autre Auteur qui a fait connoître qu'il savoit fort bien quelle est la nature de l'Epigramme, *par* celle-ci (5).

Malim

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 3. pag. 335.

2. ¶. C'est dommage que les Poësies de la Peyrarède n'aient pas été recueillies en un corps & imprimées. Ses Hemistiches Latins faits pour achever ceux que Virgile a laissés imparfaits, marquent tout ensemble, & de la justesse d'esprit, & de la vivacité. Mr. Huet pag. 168. *de rebus suis*, en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup de talent pour les vers Latins. La Peyrarède n'a guére vécu au-delà de 1660. ou 61. *

3. Pierre Petit, Médecin & Poëte dans ses Observ. MSS. sur quelques Poëtes Lat. de sa connoiss.

4. Jean Louis Guez de Balzac, Entretien XXXII. pag. 324. de l'Edit. d'Hollande.

5. ¶. Elle est de Cælius Calcagninus dont les Poësies ont été imprimées avec les Latines de Pigna & de l'Arioste in-8. à Venise 1553. Balzac qui dans l'endroit que cite Baillet rapporte cette Epigramme dont il ne nomme point l'Auteur, en a changé quelques expressions sans nécessité.

6. Mademoiselle Colletet, dans un Madrigal sur les Vers du Curé de Champlant.

7. Les femmes ne contredisent pas toujours

leurs

Jean de la Peyrarede.

Malim Elegos, *malim longas componere* Silvas.
O quam difficilis res, Epigramma *mihi est!*
Nempe illic possum spatioso excurrere campo;
Hic angusto agilem flectere cogor equum.
Sat fuerit scripsisse alibi caste, atque latinè:
Hic lepor, & brevitas mixta lepore decet.
Ni lectum legisse juvet, ni pruriat auris,
Judice me, Versus, non Epigramma voces.

Car il est certainement plus aisé aux Poëtes de s'étendre, que de se resserrer.

La Rochemaillet.

§. 2. On ne pourra peut-être point dire que Mr. de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüssi en ce genre d'écrire. Aussi ce qu'il a fait, doit-il passer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueil parut à Paris in-8. l'an 1658. La piété est sans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de Mr. Colletet & de Mademoiselle Claudine sa femme, pour un jugement plutôt que pour une marque d'amitié: Voici ce qu'en a dit celle-ci (6).

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux,
Le Génie en est fort, & le style en est doux (7).

Mr. COLLETET,

(Guillaume), Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, de l'Académie Françoise, mort en 1659. Poëte François.

Colletet.

1491. Nous avons un assés grand nombre de Vers de la façon de Mr. Colletet. Il s'en trouve de lui dans le Recueil appellé *les Délices de la Poësie Françoise*, outre plusieurs *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & autres Poësies faites & publiées en diverses occasions sur les affaires du tems; un autre Recueil de Poësies qui parut en 1642. *Les Divertissemens*, qui est encore un Recueil de Poësies divisé en six parties; la Tragi-Comédie de *Cyminde*; les *Desespoirs amoureux*; un *Discours en Vers contre la Traduction*; *la nouvelle Morale, contenant plusieurs Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits sur les Distiques Latins d'Antoine Loisel de Beauvais, Avocat au Parlement, pour l'usage de son fils, & quelques autres Piéces encore, parmi lesquelles on dit que sa femme a fait glisser les siennes.

Mais cette grande multitude de Vers n'a point paru encore suffisante pour lui faire obtenir un rang parmi nos meilleurs Poëtes, quoique les Etrangers lui ayent donné de grands éloges (8), & que le P. Louis Jacob Carme ait dit (9) qu'il étoit sans comparaison le plus excellent de tous ceux qui de son tems faisoient des Vers en France de la maniére la plus correcte & la plus châtiée. Ce n'est pas, sans doute, le sentiment des personnes de bon goût, & particuliérement de Mr. Furetiére (10) qui témoigne que ses Vers sentoient le vieux, quoiqu'il eût gagné par leur moyen dequoi faire un fonds, & vivre à son aise (11).

Cela étant de la sorte, je ne sai par quelle inadvertance son nom s'est glissé à la place de celui de Pelletier, dans le Dictionnaire de Mr. Richelet, en deux endroits différens, où l'on cite la Satire

leurs maris.

8. Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 203.

9. Ludov. Jacob. à S. Carolo Cabill. Carm. Elog. Illustr. Fœminar. in M. A. Schurman.

10. Ant. Furetiére de l'Académie Françoise Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 72. 73.

11. ¶. Furetiére ne donne pas cette idée des facultés de Colletet lorsqu'il en parle en ces termes dans sa nouvelle Allégorique: *Enfin de diverses contrées du Royaume force vieux Soldats se vinrent ranger sous la conduite de Colletet leur Mestre de camp, dont il forma plusieurs corps, fameux pour avoir fait quelques campagnes dans les terres d'Imprimerie. Là ils lui avoient acquis beaucoup de réputation, & donné le moyen de vivre en Bourgeois de Parnasse de ses revenus Poëtiques.* Ce droit de bourgeoisie au Parnasse, & ces revenus Poëtiques, allégoriquement pris comme ils devoient l'être dans le style de Furetiére, signifient purement & simplement le rang honorable que Colletet, grand imitateur des anciens Poëtes, s'étoit acquis parmi eux, par divers Ouvrages de sa façon.

Colletet. tire de Mr. Despréaux, en ces termes (1):

Tandis que *Colletet*, crotté jusqu'à l'échine,
Va mandièr son pain de cuisine en cuisine.

Voilà le malheur des noms qui peuvent entrer dans les Vers desobligeans sans en rompre la mesure, & voilà ce que produit l'Art de faire des lieux communs sur les Poëtes. Ce n'est pas que Mr. Despréaux ait fait de son chef beaucoup plus d'honneur à Colletet, puisqu'il l'a compté dans un autre endroit parmi les Poëtes crottés, & qu'il l'a mis à la compagnie des Bursauts, des Titrevilles & des Pelletiers mêmes (2).

Mais il faut laisser aux personnes équitables la liberté de juger s'il y a beaucoup de modération dans la maniére dont Mr. Jurieu a censuré & condamné les *Cantiques spirituels* de Colletet (3), imprimés à Paris l'an 1660. où il nous donne avis que l'on trouve des Noëls, sur le chant des Vaudevilles les plus infames (4). On ne prétend pas justifier la conduite de Colletet, ni moins encore approuver la plûpart de ces Cantiques pour plus d'une raison; mais on pourroit demander à Mr. Jurieu (5), si l'on feroit aujourd'hui plus coupable de prendre la mesure & le ton indifférent des chansons les plus dissoluës, pour en honorer Dieu, que ne l'ont été les Gregoires de Nazianze, les Prudences, les Damases, & les Poëtes Chrétiens de l'ancienne Eglise, lorsqu'ils ont fait leurs Hymnes & leurs Odes sur la mesure & sur l'air des plus infames d'entre celles de Sappho, d'Anacreon, d'Horace, & des autres Païens les plus déréglés. Si Mr. Jurieu ne veut pas le pardonner à Colletet, il faut au moins qu'il sache qu'il n'y a ni équité, ni vérité à soutenir comme il fait, que, *ce sont les plus honnêtes*, &, que, *voilà de quoi l'on entretient le peuple de Dieu & la congregation des Elûs.* Colletet.

* L'Ecole des Muses, par le Sieur Colletet *in*-12. Paris 1652. *

LE COMTE GIROLAMO GRAZIANI,

Originaire de Perouse, né au Château de Pergola, dans le Duché d'Urbin, mort vers l'an 1660. ou peu après (6). Poëte Italien.

1492. LE Comte Graziani a fait beaucoup de Poësies en sa Langue, dont les principales sont le Poëme Heroïque de la *Conquête de Grenade*, celui de *la Cleopatre*, un Recueil de divers *Sonnets*, & une Tragédie sur *Cromwel*, qui est apparemment demeurée manuscrite jusqu'à présent. Le Comte Girolamo Graziani.

Le plus célébre sans contredit, & le meilleur de tous ses Ouvrages est le Poëme de la Conquête de Grenade au jugement des Critiques d'aujourd'hui. Mr. Chapelain en a loué hautement la *richesse* (7), & pour faire voir combien il a été au goût du Public, il suffit de considérer qu'il a déja été imprimé très-souvent, tant en Italie qu'en France, à Modene, à Naples, à Boulogne, à Paris, &c. (8).

Mr.

1. Pierre Richelet au Dictionn. François, pag. 262. au mot *Echine* & pag. 202. au mot *crotté*. Et Despréaux Satire 1.

¶. Richelet lui-même à la fin du chap. 25. de son Traité de la Versification Françoise auroit pu apprendre à Baillet que Despréaux dans la 1. édition de ses Satires avoit d'abord mis Colletet, mais que dans la 2. à la priére de Mr. Ogier, savoir François frére de Charles, on substitua Pelletier. Depuis cependant, la raison du changement ayant cessé, le nom de Colletet a été remis en sa place. Une chose sur tout que Baillet n'auroit pas du ignorer, c'est qu'y ayant eu deux Colletets, Guillaume, & François fils de Guillaume, c'est François que Despréaux ici & Sat. 7. a eu en vuë, & non pas Guillaume qui n'étoit ni Poëte du dernier ordre, ni Parasite. Voyés Ménage chap. 92. de l'Anti-Baillet, & le tom. 1. du Chevræana, pag 29. &c.

2. Nicol. Boil. Despréaux Satire 7.

3. ¶. Ceci regarde encore François Colletet Auteur des Cantiques dont a parlé Jurieu.

4. Hist. du Calv. & du Pap. mises en parallele 1. partie ou de l'Apologie pour les Reformateurs chap. 7. pag. 273. 274.

5. ¶. Jurieu & d'autres n'ont allégué les Noëls de Colletet qu'en recriminant à cause des railleries que les Catholiques ont faites de quelques airs des Pseaumes de Clement Marot & de Théodore de Beze.

6. ¶. Le

Mr. DE S. AMANT,

(*Marc-Antoine Gerard*),

Natif de Rouen, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1660. ou 1661. (9). Poëte François.

S. Amant. 1493. NOus avons de cet Auteur trois volumes de Poësies diverses, dont la plupart sont comiques ou bouffonnes, galantes ou lascives. On y en trouve aussi quelques-unes qui font voir qu'il ne s'étoit pas entiérement abandonné à la débauche, ou au déréglement de son esprit, & on dit qu'il est devenu même parfaitement sage dans ses dernieres années, mais dans l'impuissance d'effacer tant de sottises, & de réparer ses fautes. On prétend que c'est à sa misére qu'il est redevable du retour de son esprit, & de sa derniére sagesse, & que la crainte de mourir de faim l'a fait préparer à une mort plus réguliére que n'avoit été sa vie.

Un Auteur Anonyme que nous prenons pour Mr. Desmarêts de Saint-Sorlin met entre ses plus belles Piéces (10) *la Solitude* qui est à la tête de ses Oeuvres, *l'Andromede*; & il nous apprend qu'il y a des gens qui estiment *sa Rome ridicule*, prétendant qu'elle vaut mieux toute seule, que toutes les autres ensemble (11).

* Mr. Rosteau reconnoît aussi qu'il a produit d'assés bonnes choses, parmi tant d'autres qui sont très-médiocres & très-fades (12), & qu'il a fait voir ce que peut un esprit libre & facile, sans le secours de l'étude, & sans la connoissance des Langues. En effet Saint-Amant se vanta de n'avoir jamais passé par la ferule (13), dans la pensée que ses Lecteurs y auront égard, S. Amant. & qu'ils considéreront ses fautes avec plus d'indulgence. En quoi quelques-uns de nos Critiques lui ont fait voir qu'il s'est trompé.

L'Ouvrage qui devoit lui acquerir le plus de réputation est le *Moïse sauvé*, qui est une espéce singuliére de Poëme qu'il a appellé Idylle héroïque. Effectivement il éblouit & prévint d'abord un assés grand nombre de personnes. Les Connoisseurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, sans en excepter même Mr. Chapelain, qui appelle cet Ouvrage une *Peinture parlante*. (14). Mais il a été censuré en quatre ou cinq endroits des vers de Mr. Despréaux (15), & l'on voit peu de dispositions dans les esprits pour faire lever cette censure, quoique cet Auteur reconnoisse ailleurs (16) qu'il y a de l'esprit dans ses Vers (17).

* Oeuvres de S. Amant, *in*-4. Paris 1629. *

LE P. MAMBRUN,

(Pierre), Jésuite d'Auvergne, né au Diocése de Clermont, l'an 1581. mort à la Flêche en Anjou, le dernier jour d'Octobre de l'an 1661. Poëte Latin.

1494. LE P. Mambrun est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, autant qu'il paroît par la forme extérieure de ses Vers, par le nombre de ses Livres, & par les trois genres de Poësie ausquels il s'est appliqué. Nous avons de lui des *Eglogues*, des *Georgiques* ou IV. livres de la *Culture de l'Ame & de l'Esprit*, [in-12. 1661. Mambrun.

à la

6. ¶. Le contraire se prouve par ce que dit le Crescimbeni pag. 137. du 1. volume de son Commentaire sur l'Histoire *della Volgar Poësia*, que le Graziani fit imprimer en 1666. à Modéne un Panegyrique en Vers, sous le titre *dell' Ercole Gallico* à l'honneur de Louïs XIV.

7. Jean Chapelain dans la Préface sur son Poëme de la Pucelle.

8. Lorenzo Crasso, tom. 2. Elog. Huom. Letterat. pag. 324. & seqq.

9. ¶. Ce fut l'an 1661.

10. Défense du Poëme Héroïque, contre Mr. Despréaux, pag. 95.

11. ¶. Desmarêts n'a pas dit que la *Rome ridicule* de S. Amant valut mieux elle seule que toutes les autres Piéces du même Poëte, mais *que toutes les Satires ensemble*. Il entendoit *toutes les Satires de Despréaux*.

12. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.

13. M. A. Gerard de S. Amant, dans la Préface de son Moïse, &c.

14. Jean Chapelain, dans la Préface du Poëme de la Pucelle.

15. Nicol. Boileau Despréaux, Satir. 1.
Item Satir. 9.
Item 1. chant de l'Art Poëtiq.

16. Item Préface de ses Oeuvres.

17. ¶. Voyés touchant S. Amant le tom. 1. du Chevræana, pag. 33. & 34.

Mambrun. à la Fléche] & un Poëme heroïque en XII. livres appellé *Constantin* ou l'*Idolâtrie terrassée* [in-12. à Amster. 1659.]

Il seroit à souhaiter qu'il eût aussi bien imité l'esprit ou l'ame de son modéle qu'il a bien pris son œconomie, & suivi sa route. Peu de gens étoient plus capables de le faire que lui; car il avoit constamment de grands talens pour la Poësie, & il les avoit cultivés avec beaucoup de soin. Il possedoit le fonds de son Virgile, & il savoit parfaitement les régles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait voir dans la Dissertation Peripatétique qu'il a faite du Poëme Epique; de sorte que ce n'est point sans fondement que Mr. Ménage l'appelle *grand Poëte & grand Critique tout ensemble* (1).

En effet, il a de la facilité, du tour, & de l'élévation même dans son Poëme de Constantin; Mr. Chapelain donne à cet Ouvrage (2) une *gravité magnifique*, & si l'on a égard au Latin, on peut dire que la pureté y est grande, que le style y est châtié, & que la versification même y est exacte & correcte, quoiqu'il fût fort bien d'ailleurs que la véritable Poësie ne consiste point proprement dans le soin scrupuleux d'éviter les duretés des mots, les élisions, les rudes concours des voyelles & des consones, les épithétes non nécessaires, les cesures, les fautes legéres de quantité, & les autres choses qui occupent souvent les Versificateurs.

On peut dire même que le P. Mambrun n'a point péché dans l'action de son Poëme; parce qu'elle est dans l'*unité*, qu'elle est *entiére*, & *illustre*. Cependant toutes ces bonnes qualités n'ont pû faire avouer aux Connoisseurs que son Ouvrage est un Poëme Epique fort accompli.

Il est vrai qu'ils ne s'expliquent pas assés nettement sur ses défauts, & qu'ils se contentent de nous dire pour la plupart, qu'ils n'en sont pas satisfaits, qu'il y a je ne sai quoi, dans tout le corps de l'Ouvrage, qui les arrête, qui les tourmente, & qui les rebute, & quelque chose qui empêche les Critiques d'examiner profondement ses défauts (3). Mambrun.

Le P. Mambrun nous a fait connoître lui-même quelques-uns de ceux qu'on lui a objectés de son vivant (4). Il dit 1. qu'on l'a accusé de peu de jugement pour avoir commencé son Poëme par le sacrifice de Vénus & d'Adonis plutôt que par quelque action de Constantin. 2. Qu'on a trouvé mauvais que son Exorde fût Episodique, & qu'il soit sorti si-tôt de son sujet, sans avoir presque entamé l'Action principale du Poëme: Mais il s'est justifié sur ce point, disant qu'il ne pouvoit s'empêcher de représenter l'idolâtrie dont il chantoit la ruine. 3. Qu'on lui a reproché diverses fautes contre la connoissance de l'Histoire, & des affaires de l'Etat de ces tems-là, contre la prudence, la bien-séance & la vrai-semblance. Mais il a tâché de répondre à une bonne partie de ces réproches, dans une Dissertation qu'il a appellée *le Procès des trois Pœmes*.

MR. MADELENET,

(Gabriel), natif de Saint-Martin du Puy, sur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, né vers l'an 1587. mort le 20. de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans Poëte Latin & François.

1495. Les Poësies de cet Auteur furent recueillies par les ordres & les soins de Louis Henri de Lomenie, Comte de Brienne & Sécrétaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient presque que des vers Lyriques, où il fait les Eloges de nos Rois Louïs XIII. & XIV. de leurs Mi- Madelenet.

1. Gilles Ménage, Réponse au Discours sur l'Heautontimoroumene de Terence, pag. 37. edition in-4.

2. Jean Chapelain, dans la Préface sur le Poëme de la Pucelle.

3. *Facilius est de Arte, quàm ex Arte scribere.*

4. Petr. Mambrun, in Prolegomen. Dissertat. ad Poëmata sua.

5. Mascurat, ou jugement des Ecrits qui se font faits sur le Cardinal Mazarin pag. 236.

6. Petr. Petitus in Elog. Gabr. Madelen. præfix. carminibus ejusdem.

7. Ludovic. Henric. Lomenius in admon. ad Lector. edition. hujus. Item Joh. Madelenetus in Præfation. ad Patrui Carmin. editionem.

8. Il y en a pourtant un à la fin de ses Poësies.

9. Nouv. Allegor. des troubles survenus au R. d'Eloq. pag. 161.

10. Par-

Madelenet.

Ministres, & des principales personnes de la Cour.

Mr. Naudé l'appelloit l'unique Horace de son siécle (5). L'Eloge est excessif s'il a voulu donner l'exclusion à Casimir, à Cerisantes & à Jonin.

Mais il est constant que Madelenet n'est point éloigné d'Horace, & qu'on ne peut lire l'éloge que Mr. Petit en a fait sans en convenir (6). Mr. de Brienne dit qu'il n'y a rien dans tous ses Vers (7) qui ne soit bien travaillé, limé & poli; qu'il est éxact & correct, & qu'il ne laisse pas d'être fort châtié, quoiqu'il n'ait pas revû ses Oeuvres, qui n'ont paru qu'après sa mort. Il ajoûte qu'il avoit plus d'art & d'étude que de génie, qu'il étoit ennemi capital des *In promptu* (8), qu'il étoit lent à produire ses pensées, parce qu'il étoit difficile, fort judicieux & très-éxact: mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus estimable dans ses Vers, c'est qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs que de celle du style, & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête, ni de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ni de satirique.

Mr. Petit n'a point manqué de remarquer tant d'excellentes qualités dans l'Ecrit que j'ai cité plus haut, & il y en a encore ajouté beaucoup d'autres qui nous rendent la Memoire & les Poësies de Mr. Madelenet d'autant plus aimables & précieuses, qu'une alliance de tant de vertus Morales & Poëtiques se trouvent rarement en une seule personne. J'ajoûterai seulement deux choses qu'il nous apprend, dont la premiére nous fera connoître que Madelenet avoit grand peur de passer pour un Poëte croté, & la seconde, qu'il n'étoit nullement de l'humeur de ces Poëtes de bale qui faisoient des Vers à *quatre francs le cent quand ils étoient grands, ou à quarante sols quand ils étoient petits* (9). Car pour le premier point il étoit dans toutes les régles & dans la forme prescrite aux Poëtes de qualité par Apollon, conformément à l'Article VIII. de la Réforme du Parnasse rapporté par Mr. Gueret (10): & il étoit toujours fort propre en linge, en habits & dans tout ce qui regarde le soin du corps, dans sa chambre, dans les compagnies, & dans les ruës, mais partout sans affectation. Et pour le second il suffit de savoir qu'il n'étoit nullement curieux de cette gloire que tant d'autres Poëtes croyent trouver dans la multitude des Vers, qu'il travailloit long-tems sur les plus petites Piéces, qu'il limoit toujours & retranchoit sans cesse ce qu'il faisoit, & qu'il ne savoit presque jamais finir.

Ce n'est point là le seul défaut qu'on ait remarqué en lui. Le Pere Rapin reconnoît (11) qu'il n'a point d'élévation, quoiqu'il avoue qu'il est fort pur dans son style, & qu'il s'est distingué du commun des Poëtes Lyriques. D'autres Critiques trouvent (12) qu'il n'a point assés de feu ni de vigueur.

Et pour faire voir le talent qu'il avoit pour la Poësie Françoise il suffit de lire ce que Mr. de Balzac en écrivoit à Mr. Chapelain (13), auquel il dit que Madelenet faisoit des Odes Latines comme Horace, & des Vers François comme du Monin (14), c'est-à-dire, fort mal, c'est pourquoi il eut la prudence de désister d'en faire, comme l'a remarqué Mr. Petit.

Nicolas Bourbon grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la premiére fois qu'il vit de ses Vers *ubi tamdiu latuisti*?

Mr.

10. Parnasse reformé; pag. 153. 154. & 81.

11. Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtiq. 2. partie Refl. xxx.

12. L'Abbé de S. Leu dans ses remarques sur quelques Ouvr. d'Aut. Mod.

13. J. L. Guez de Balzac, Lettre xxi. du iv. Livr. à Chapelain, &c.

14. ¶. Jean Edouard du Monin natif de Gy en Franche-Comté, Poëte Latin & François, affecté dans ses expressions jusqu'à s'en être rendu ridicule. Cette affectation paroit dans sa *Beresithias*, c'est ainsi que du mot Ebreu *Bereschit* il a intitulé sa traduction en vers Latins de la premiére Semaine de du Bartas. Mais la liberté qu'il y a prise de forger de nouveaux mots, n'approche pas de celle qu'il s'est donnée dans les Poësies Françoises. Il en avoit déja fait imprimer cinq ou six volumes, lorsqu'il fut tué a Paris le 5. Novembre 1686. dans sa 27. année.

Mr. DE BREBEUF,

Natif de Rouen (1), Gentil-homme Normand, mort l'an 1661. âgé de 43. ans seulement. Poëte François.

Brebeuf. 1496. Mr. de Brebeuf a composé ses plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrénésie Poëtique pareille à celle du Tasse, de Lucrece & des autres Enthousiastes furieux, mais dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces Ouvrages sont la *Pharsale de Lucain* [in-12. Paris 1682.], & les *Entretiens Solitaires* [in-12. Paris 1661.] outre lesquels il a fait encore des *Eloges Poëtiques*, & des Oeuvres diverses qui comprennent des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. [in-12. Rouen 1662.] Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait aussi deux Piéces de Poësie Burlesque; savoir, le *septiéme Livre de l'Enéide*, & le *Lucain travesti* (2) [in-8. Rouen 1656.].

§. 1. De tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la Pharsale. C'est elle qui l'a fait déclarer Poëte & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à son Original (3), les autres l'ont mis au-dessus (4), & personne ne l'a mis au-dessous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux Ouvrage se trouve assés bien rassemblé dans la Dissertation que Mr. du Hamel a faite sur les Ecrits de ce Poëte (5).

Il dit d'abord que jamais Ouvrage n'a tant mérité de louanges; & que jamais Ouvrage n'en a tant reçu que la Pharsale de Brebeuf. Que c'est le premier présent qu'il ait fait au Public, & qui le surprit d'autant plus agréablement qu'il n'avoit point été annoncé; qu'il voulut commencer par où les autres achevent, & nous donner pour son coup d'essai un chef-d'œuvre de la Poësie, & le dernier effort de l'esprit & de l'imagination.

Brebeuf. La beauté des sentimens, la force des expressions, la richesse & la fécondité des pensées, les transports que la fureur Poëtique est capable de produire sans déréglement, la justesse & la solidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majesté du style, sont les principales qualités qu'il attribue à cet Ouvrage qu'il appelle *très-pénible & très-laborieux*, *mais en même tems très-achevé*.

Il témoigne qu'on a particuliérement admiré la netteté de ses narrations, & l'excellence de ses descriptions dans lesquelles il peint les choses avec un artifice merveilleux; que par tout il s'abandonne à son imagination, mais que cette imagination paroît par tout judicieuse & n'abandonne jamais le bon sens.

Il prétend ailleurs que l'inégalité qu'on reproche à Lucain ne se trouve point dans Brebeuf, qui s'étant attaché à cet Auteur, n'a pas laissé de faire un Ouvrage qui se soutient mieux qu'aucun Poëme que nous ayons dans toutes les Langues.

Mr. du Hamel auroit laissé l'Eloge de son ami *imparfait*, *s'il ne l'avoit poussé* aux dernières extrémités, en prétendant que cet Ouvrage de Brebeuf est non seulement de la Poësie, comme tout le monde en convient; mais que c'est un Poëme parfait, & un véritable Poëme Epique.

C'est dans cette intention qu'il prend sa défense contre ces Critiques importuns qui lui reprochent les libertés qu'il a prises contre les devoirs d'un véritable Traducteur. Il leur fait connoître que cet Auteur n'a pas eu dessein de suivre Lucain pas à pas, que souvent il s'en écarte à dessein, & qu'il nous en donne plutôt une imitation libre qu'une traduction servile; que s'en étant expliqué lui-même, on a tort de vouloir éxiger de lui quelque chose qui soit au-delà de sa promesse, & qu'on ne doit pas trouver mauvais que sa copie soit incomparablement plus belle que l'original.

Il tâche aussi de répondre à ceux qui considérant la grandeur du génie de Mr. Bre-

1. ¶. Il est dit dans le *Segraisiana* que Brebeuf étoit de basse Normandie, sans que le lieu de sa naissance soit plus précisément marqué.

2. ¶. Pour ne pas donner lieu de croire que Brébeuf a travesti la Pharsale entiére, il faloit dire *qu'il a fait aussi deux Piéces de Poësie burlesque: savoir le septié-*

Brebeuf. Brebeuf qui pouvoit tout entreprendre & tout exécuter, s'étonnent du choix qu'il a fait. Ces personnes prétendent faire grace à la Pharsale Latine de la mettre au nombre des Ouvrages médiocres que l'Antiquité nous a donnés; ils disent que Lucain a choisi un sujet sur lequel il est impossible de bâtir un Poëme heroïque, parce que l'action de Cesar est mauvaise, selon le tour même que cet Auteur lui donne, que l'exemple qu'il a laissé est pernicieux au genre humain. Ils ajoûtent que Lucain a voulu seulement écrire une Histoire, & non pas composer un Poëme; & que la Fable, qui est comme la forme & l'ame de ces sortes de Poësies manquant à son Ouvrage, on doit se contenter de le mettre au nombre des Historiens ou des Déclamateurs.

Mr. du Hamel dit que l'Action de Cesar, quoique blâmable, n'en est pas moins propre pour le Poëme Epique; que le Poëte enseigne aussi-bien les actions qu'il faut fuir comme celles qu'il faut imiter, & que la Morale traite aussi-bien des vices que des vertus. *Il fait voir qu'il n'y a rien dans l'Action* de Cesar qui soit plus odieux que dans la colere du Héros d'Homere, ou dans la perfidie avec laquelle celui de Virgile abuse sa nouvelle Epouse, & dans la lâcheté avec laquelle il assassine Turnus. Il prétend que ces Actions sont incomparablement plus basses, & par conséquent moins héroïques que celle de Cesar.

Il entreprend ensuite de montrer que la Fable n'est pas toujours de l'essence du Poëme Epique, suivant même la définition que les Maîtres de l'Art lui donnent. Ils conviennent que la Fable n'est autre chose que la fabrique du Poëme qui doit être artificielle & de l'invention du Poëte & que c'est un assemblage de divers moyens qui concourent à l'Action principale, & qui font comme un corps dont elle est le fondement. Si l'on peut donc trouver dans l'Histoire une action hardie & grande qui remplisse notre esprit d'une idée pompeuse & magnifique, & si elle nous fournit en même tems divers événemens véritables qui servent à nous donner une connoissance plus parfaite de l'action principale, & qui soient comme les moyens pour y arriver: le Poëte sera-t-il obligé de quitter ces intrigues véritables pour courir après des chimères? Ne lui suffit-il pas de les embellir de discours de Morale, de Politique, de divers sentimens d'ambition, d'amour, de tendresse, de jalousie, & de mille autres ingénieuses inventions qui font une des grandes beautés des Poëmes heroïques, & qui devroient passer, selon lui, pour les véritables Episodes, plutôt que les faits étrangers qu'on a coutume d'enclaver dans le principal sujet.

Voilà une partie des satisfactions que les Censeurs de Mr. de Brebeuf ont reçuës de Mr. du Hamel, qui a crû devoir aussi répondre à ceux qui lui réprochent la hardiesse de ses expressions. C'est, dit-il, à des esprits du premier ordre, tels que celui de notre Auteur, à travailler à l'embélissement des Langues vivantes. Elles sont dans un changement perpétuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, lesquelles étant douteuses & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne se disent plus parmi les honnêtes gens. Si ces Esprits plus éclairés que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le tems nous dérobe, notre Langue deviendra la plus pauvre & la plus stérile de celles de l'Europe, quelque richesse & quelque fécondité qu'on lui attribuë. Ce n'est donc point à ces esprits sublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de profession croyent que tout le bon sens est renfermé dans leurs régles, & que ce qui n'y est pas conforme, ne peut être que dans le désordre & dans la confusion. Mais ces Grammairiens ne savent peut-être pas que le bon sens est un grand abîme, dont ils ne connoissent ni la profondeur ni les bornes. Celles qu'ils lui prescrivent ne sont que pour les foibles qui n'osent marcher hardiment, sentant en eux-

septiéme livre de l'Enéïde, & le premier de Lucain.

3. Charl. Sorel, Biblioth. Françoise Traité des Traductions pag. 231.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs, pag. 76 MS.

5. Guillaume du Hamel, Dissertat. sur les Oeuvres de Brebeuf pag. 6. 8. 9. 10. 24. & suivantes.

Brebeuf. eux-mêmes qu'ils ont besoin d'une conduite étrangére. Aussi voit-on que ces gens qui se rendent esclaves de toutes sortes de loix, & qui travaillent sur des plans si réguliers, y travaillent souvent si mal & employent de si mauvais matériaux, qu'ils voyent périr leurs Ouvrages avant que de les voir achevés.

C'est peut-être de la condamnation & du mépris qu'on fait de ces sortes de gens que Mr. de Brebeuf & les autres Esprits libres tireront leur justification & leur principale gloire; & l'on peut dire que si tous les Poëtes irréguliers avoient trouvé des défenseurs aussi capables & aussi zélés que Mr. du Hamel, ils auroient bien donné de l'exercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Dissertation de Mr. du Hamel n'a point dû leur donner d'alarmes, depuis que Mr. Sallo d'Hedouville leur a fait connoître (1) que cet Ouvrage n'est proprement qu'un Eloge où l'hyperbole peut être reçue, & que cette Piéce contribue davantage à la réputation de celui qui l'a écrite, qu'à la gloire de celui pour qui elle a été faite.

Les Critiques peuvent donc demeurer en repos & continuer leurs fonctions à l'égard de la Pharsale sans craindre de s'y voir troublés. Le Pere Rapin peut dire hardiment (2) que la Pharsale de Brebeuf a bien gâté de la jeunesse, qui s'est laissé éblouïr à la pompe de ses Vers qui ont effectivement de l'éclat selon lui. Et quoiqu'on puisse accorder à Mr. Chapelain (3) que les vigoureuses expressions de cet Ouvrage ne cédent rien à celles de son original, & qu'une si brillante copie a fait voir jusqu'où Brebeuf pouvoit porter son vol, s'il ne se fût point borné à une moindre élévation que n'étoit la sienne: cela ne doit pas nous empêcher de reconnoître que ce grand éclat extérieur a un peu imposé au monde dans les commencemens. Car selon le P. Rapin que j'ai déja allégué, ce qui parut grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarda de près, ne passa parmi les personnes intelligentes que pour un faux brillant, plein d'affectation. Les petits génies se laissérent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fonds n'a presque rien de naturel. Il semble même que le grand nombre de ces derniers l'ait emporté sur l'autorité des autres, & que malgré les soins que l'on a apportés soit dans la *Critique*, soit dans la *Satire pour décrier cet Ouvrage & pour exposer ses défauts à la lumiére*, il ne laisse pas de plaire, & de se faire lire avec autant d'avidité & d'empressement que si c'étoit une Piéce nouvelle ou un original. C'est pourtant ce qui fait un peu mal au cœur à Mr. Despreaux qui s'en plaint au Roi en ces termes: Brebeuf.

> En tous lieux cependant la Pharsale approuvée
> Sans crainte de mes Vers va la tête levée (4).

§. 2. Après la Pharsale on ne trouve rien de plus considérable parmi les Oeuvres Poëtiques de Brebeuf que ses *Entretiens solitaires* ou ses Poësies pieuses, qu'il fit imprimer un peu avant sa mort [in-12. *à Paris* 1661.] Si l'on s'en rapporte à Mr. *du Hamel* (5), on croira aisément qu'il s'est autant surpassé lui-même dans ses Entretiens, qu'il avoit passé la plupart des Poëtes tant Anciens que Modernes dans ses autres Ouvrages. L'enthousiasme ou plutôt l'extase divine l'élevant au de-là de son vol ordinaire a separé, pour ainsi dire, son ame de ses organes, afin qu'elle pût former des idées toutes spirituelles des choses qu'elle concevoit. C'est particuliérement dans cet Ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes assés forts & assés justes pour exprimer toute la beauté de ses idées, il a fallu nécessairement que son expression, quoique noble, pompeuse, & hardie, soit demeurée au-dessous de sa pensée. De là vient que plus on lit ses Entretiens solitaires, plus on les trouve admirables (pour-

1. Journal des Savans du XIX. jour de Janvier de l'an 1665.
2. Rene Rapin, Refléxions générales ou premiére partie sur la Poëtiq. Reflex. 30.
3. Jean Chapelain dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.
4. Nicol. Boil. Despréaux dans l'Art Poëtique chant I. Vers 99.
Le même dans l'Epitre VIII. au Roi, Vers 53. 54.
5. Le sens de ces deux vers n'est pas que la Pharsale

Brebeuf. (pourvû qu'on soit de son goût): on y découvre toujours de nouveaux charmes: car leur beauté n'est point sur la surface, mais dans la profondeur; elle ne consiste point dans l'arrangement des mots, ni dans la justesse de l'expression, mais dans la force & dans la vigueur des pensées: & quoiqu'il dise merveilleusement les choses, il les pense encore mieux.

Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Mr. du Hamel, n'y ont point apperçû tant de beautés. Ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet Ouvrage & les autres: de sorte qu'il leur a fait dire qu'il est infiniment plus difficile de se faire recevoir *Poëte Devot* que *Poëte Galant*, & de se maintenir en cette qualité avec l'approbation publique; parce que les sujets de piété ne peuvent souffrir diverses licences que l'esprit de la galanterie ne fait point scrupule de prendre (6). Ainsi on se contente de louer la matiére de l'Ouvrage, & d'en considérer l'exécution comme un des fruits de sa conversion.

§. 3. Les autres Poësies qui paroissent dans le *Recueil de ses Oeuvres posthumes imprimées l'an* 1664. lui ont produit peu de choses pour la gloire de ce monde, comme a fait la Pharsale, ni pour celle de l'autre même, comme ont pu faire les Entretiens solitaires. Elles ne sont, dit Mr. Sallo, que la moindre partie de ce qu'a fait Mr. de Brebeuf. Il paroit beaucoup de feu dans ses Piéces, & l'on n'y peut assés admirer la fécondité surprenante de son esprit: mais il n'y a rien qui approche des beautés qui brillent dans sa Pharsale. Il faloit à cet Auteur un grand sujet pour s'occuper dignement & se faire valoir, il avoit l'esprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites Piéces de Vers: & il eût sans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fût demeuré à sa Pharsale.

Cependant si nous voulions flater Mr. de Brebeuf, nous pourrions dire avec Mr. du Hamel, que ce Poëte s'est fait admirer dans ses Oeuvres diverses comme dans le reste, que ses Stances sont galantes & qu'on remarque par tout une veine facile & aisée soit dans ses Sonnets, soit dans ses Epigrammes; que ses plaintes sont tendres sans que rien y blesse la pudeur; & qu'il n'y a point de Catulle ni de Martial qui eût été capable de faire par gageure comme lui cent cinquante-deux Epigrammes sur un même sujet. En effet il n'y a point de jaloux qui puisse se défendre de louer en Mr. de Brebeuf une si belle variété dans une si grande abondance. Sur le Fard d'une Femme.

§. 4. Il ne faut pas oublier les Piéces Burlesques de Mr. de Brebeuf, puisqu'il y a acquis quelque réputation, autant que ce genre d'écrire en peut produire. Les Muses de notre Poëte étoient encore dans leur enfance lorsqu'elles mirent au jour le septiéme de l'*Enéïde enjouée*. Néanmoins on y remarque tant d'art, tant d'esprit, & tant de bon sens, que l'Auteur de l'Art de connoître les hommes le jugea dès lors capable des plus belles élévations.

Son *Lucain travesti* est une Satire ingénieuse qui peut égaler ce que l'Antiquité nous a laissé de plus parfait en ce genre. Le sujet est fort bien choisi. Son dessein est de railler ces grands Seigneurs qui ne se séparent jamais de leur fortune, & qui ne se regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les suit. Il attaque en même tems ces ames basses & ces esprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croyent capables d'amitié lorsqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs services pour une caresse. La Piéce est remplie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle, mais en même tems modeste, chaste, & quelquefois même sérieuse. J'avoue que c'est le jugement que Mr. du Hamel en fait, mais il ne doit point être suspect après que d'autres Critiques en ont dit presque autant de bien (7).

MR.

sale malgré la Satire ne laissoit pas de se maintenir: mais que sur ce qu'il sembloit que Despréaux eût alors renoncé à la Satire, la Pharsale, par là hors de danger, reprenoit courage, & approuvée comme auparavant, alloit par tout la tête levée.

5. G. du Hamel pag. 36. 37. de sa Dissert.

6. V. Rosteau, comme ci-dessus & les autres Critiques d'aujourd'hui.

7. Gueret dans le Parnasse Réformé pag. 35. & suiv. &c.

Mr. DE BOISSAT,

(*Pierre*) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Académie Françoise, mort vers le commencement de l'an 1662. Poëte François.

Boissat. 1497. NOus avons de Mr. de Boissat un Recueil de Poësies Françoises qui sont peu lûes aujourd'hui. Son *Charles Martel* (1) lui a coûté du tems & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il semble qu'il n'en ait point reçu grande reconnoissance; & quoique Mr. Chapelain ait loué la gravité magnifique de ce Poëme (2), cela n'a point paru suffisant pour lui mériter l'approbation publique. Aussi Mr. Costar nous marque-t-il (3) qu'il n'étoit pas au goût de tous les Critiques.

Mr. DE BOISROBERT,

(*François de Metel*) Normand natif de Caën, Abbé de Châtillon-sur-Seine, Conseiller d'Etat, &c. de l'Académie Françoise, mort l'an 1662. Poëte François.

Boisrobert. 1497. bis. MR. de Boisrobert a fait aussi diverses Poësies Françoises dont quelques-unes se trouvent en divers Recueils de Vers faits par plusieurs Auteurs. Outre cela nous avons de lui un Livre d'*Epitres* ou *de Discours en Vers* à la maniére d'Horace (4): plusieurs Poëmes dramatiques. Une Tragédie intitulée *Didon chaste* ou *les Amours d'Hiarbas*. Deux Tragi-comédies qui sont, *Palene*, & le *Couronnement* de Darie. Trois Comédies, la premiére qui est de son invention, intitulée *les trois Orontes*, & les deux autres qui sont *la Jalouse d'elle-même*, & *la Folle gageure*, tirées de l'Espagnol de Lopé de Vega. Il y a aussi de son travail parmi les Piéces dramatiques du Cardinal de Richelieu, car il étoit un des cinq Ouvriers de son Eminence pour le Théâtre. Il en étoit même *le bel Esprit* (5). Boisrobert.

Au reste sa Mémoire est en benédiction dans l'Académie, quoique ses Vers n'y soient *guéres estimés*. *Mais* ceux qui disent peu de bien de ses *Poësies*, *avouent* au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par son crédit auprès du Cardinal.

JACQUES MASENIUS,

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606. qui se fit Jésuite, l'an 1619. Poëte Latin, du Collége de Trèves.

1498. CEt Auteur est moins excusable que plusieurs autres, s'il n'a point réussi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons préceptes de la Poësie, il savoit fort bien quelle est la témérité de ceux qui s'y exposent malgré Minerve, & sans le secours d'Apollon. Jacques Masenius.

Il a laissé diverses Poësies de différentes espéces. Mr. Borrichius y loue la force de son style, les nerfs de son discours & la gravité de ses pensées. Mais il nous fait connoître en même tems, qu'il n'a pas entiérement réussi, & particuliérement dans ses Vers Epiques (6). De sorte que Masenius mérite d'être mis au nombre de ces Maîtres de l'Art Poëtique, qui n'ont pas su réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enseignées aux autres, & qui n'ont pu produire leurs propres exemples pour servir de preuves & de confirmation à leurs préceptes.

Mr.

1. ¶ Il n'a pas été imprimé, ni peut-être achevé.
2. Jean Chapelain dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.
3. ¶ Sans l'avoir vu.
3. Lettres de Costar au second tom in-4. &c.
4. ¶ Il y en a deux; l'un *in*-4. à Paris 1647. l'autre *in*-8. aussi à Paris 1659.
5. P. Pelliss. Pont. Relat. Histor. de l'Academ. Fran-

Scarron.

Mr. SCARRON,

(*Paul*), Parisien, fils d'un Conseiller de la Cour, Poëte François (7).

Scarron. 1499. L'Esprit de Mr. Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsque nous considérons qu'ayant été renfermé dans un corps misérable & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théatre de joie & de divertissement, où il s'est joué de sa fortune & de ses propres disgraces.

C'est ce qu'il a entrepris de faire choisissant le genre Burlesque, dans lequel il a composé diverses Poësies, dont les principales sont l'*Eneide de Virgile travesti*, en huit livres, le *Typhon* ou la *Gigantomachie* en cinq chants; diverses Comédies, comme le *Jodelet* ou le *Maître valet*, *le Jodelet Duelliste*, *le Jodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule* ou *la Dame intéressée*, *le Gardien de soi même*, *le Marquis ridicule*, *l'Ecolier de Salamanque*, *la Fausse apparence*, *le faux Aléxandre*, Comédie imparfaite, *le Prince Corsaire* Tragicomédie, sans parler de trois ou quatre autres Tragicomédies en prose (8); & plusieurs autres Piéces de petits vers qu'on a ramassées en un volume à part, dont la plus remarquable est la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu sur l'éxil de son Pére, qui étoit Conseiller à la grand'Chambre. Les applaudissemens qu'il en reçut lui enflérent le cœur, lui firent juger qu'il y avoit plus d'un bout, & plus d'une extrémité au Parnasse, & qu'il pourroit regner sur la canaille & sur tous les méchans Poëtes qui sont dans le fonds des vallées, ne pouvant point tenir un rang considérable sur le sommet.

Ce dessein lui réussit, & ayant rempli les Théatres, les Ruelles & les Carrefours de ses Oeuvres, il obtint du Public non-seulement cette souveraineté sur les Poëtes bouffons de toute espéce, mais encore un privilége qui excluoit les autres de l'indulgence qu'on vouloit bien avoir pour lui, & de la permission qu'on lui donnoit de se divertir en ce genre d'écrire.

Car on doit savoir, & on peut s'en instruire amplement dans le beau livre que le P. Vavasseur en a fait (9), que le genre Burlesque a toujours été condamné dans toutes sortes de tems & parmi toutes les Nations; & lors même que vers le milieu de notre siécle on l'a vû regner avec tant de licence & d'effronterié dans la Ville, dans les Provinces, dans les Troupes même, &, si on l'ose dire, à la Cour; le caractére bouffon qu'on lui a donné, n'a jamais pû trouver d'Approbateurs parmi les Esprits raisonnables, quoique plusieurs se soient laissé emporter d'abord au torrent de la nouveauté, & qu'ils s'en soient divertis quelque tems comme les autres. Apollon lui-même s'étoit mis de la partie, & s'étant travesti en Tabarin, il fit débiter du style plat & bouffon pour du naïf, & il parut n'avoir plus d'inclinations & de forces que pour inspirer les Plaisans du Pont-neuf. C'est ce que nous apprenons de Mr. Despréaux, en ces termes (10):

Au mépris du Bon-sens le Burlesque effronté,
Trompa les yeux d'abord, plût par sa nouveauté,
On ne vit plus en vers que pointes triviales.
Le Parnasse parla le langage des Hales.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein,
Apollon travesti devint un Tabarin.
Cette contagion infecta les Provinces
Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.
Le plus mauvais Plaisant eut ses Approbateurs,
Et jusqu'à Dassoucy, tout trouva des Lecteurs.
Mais de ce style enfin la Cour desabusée,
Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
Distingua le naïf du plat & du bouffon,
Et laissa la Province admirer le Typhon.

Néan-

Françoise, &c.

6. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Lat. num. 16. pag. 112.

7. ¶. Mort le 14. Octobre 1660.

8. ¶. Elles sont inconnuës.

9. Franç. Vavass. lib. de Ludicra dictione &c.

10. Nic. Boil. Despréaux Art. Poëtiq. chant 1. Vers 81. & suiv.

Scarron. Néanmoins cette licence est devenuë pardonnable & presque supportable dans Scarron, soit parce qu'on crût qu'il lui étoit permis de chercher des divertissemens quels qu'ils fussent pour soulager ses douleurs, soit parce qu'on remarqua qu'il avoit un génie particulier pour ce genre d'écrire.

En effet plusieurs ont jugé (1) qu'il avoit donné à l'Enéïde dans le genre Burlesque le même rang qu'elle tient dans le sublime; & que style pour style, il a des graces folâtres & goguenardes, qui valent presque les beautés graves & sérieuses de Virgile. Les Critiques des Pays étrangers n'en ont pas été moins charmés, & ils ont crû retrouver dans ses Ouvrages les *Silenes d'Alcibiade* & les *Mimes de Sophron* (2).

A dire le vrai, le caractére de Scarron, quelque aisé qu'on le trouve, n'a point laissé de paroître inimitable; & tous ceux qui ont voulu marcher sur ses traces, sont tombés tous généralement dans le bourbier, & sont devenus l'objet du mépris & de la risée publique. C'est ce qui a contribué encore davantage à sa distinction, & qui lui a donné un nouveau lustre. De sorte qu'on le fait passer encore aujourd'hui pour un original singulier que personne n'a pû copier jusqu'à présent.

On ne peut donc pas nier qu'il ne soit quelquefois fort plaisant & très-naïf: & que son enjoument ne soit admirable en des endroits; mais il n'est pas continuel. Il a des sottises & des fadaises très-plates & très-insipides, & il est plein de bouffonneries triviales dont il gâte sa véritable plaisanterie. Mais ce qu'il y a de moins excusable en lui, c'est l'obscénité & le libertinage qui empêchent que le plaisir que les enfans prendroient à sa lecture puisse être innocent, & qui ont été capables de lui faire perdre une partie des fruits de ses souffrances dans l'autre monde.

Au reste il n'est pas si parfaitement original que quelques-uns de nos Critiques ont voulu nous le persuader, s'il est vrai, comme le dit Mr. Rosteau (3), qu'il n'a été que l'imitateur de Jean-Baptiste Lalli Poëte Burlesque Italien dans son Virgile travesti (4). Scarron.

* Oeuvres de Scarron, 2. vol. *in*-4. Paris 1645. ——*Idem* 10. vol. *in*-12. à Paris 1685. *

LE P. SAUTEL,

(*Pierre Juste*) Jésuite de Valence en Dauphiné, Poëte Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662.

1500. Ce Pere a fait en vers Latins *l'Année sacrée Poëtique*, c'est-à-dire des Epigrammes sur tous les jours & les fêtes de l'année, selon l'ordre où elles sont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort à Paris l'an 1665. in-16. Le P. Sautel.

Mr. Gallois dit (5) que la Latinité en est pure, que le style est net & facile, que les vers sont fort naturels. Il ajoûte qu'ils ont cela de commun avec ceux de tous les meilleurs Poëtes, qu'ils sont d'autant plus travaillés qu'ils semblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un autre Ouvrage appellé *les Jeux Poëtiques Allegoriques*, c'est-à-dire, des Elégies faites pour divertir les Lecteurs en les instruisant utilement & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le précédent, & il l'avoit déja été à Lyon dès l'an 1656. in-12. avec un autre Ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre *les Feux sacrés & les pieuses larmes de la Magdelaine*, & qui est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges.

Mr. Gallois a parlé aussi des Jeux Allégoriques (6), & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les vers si beaux, & la diction si pure, qu'ils n'ont point

1. Gueret dans le Parnasse reformé pag. 25. & suiv. 30. &c.
Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Tr. des Poës. pag. 213.-214.
2. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 139. pag. 120.
3. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs, pag. 76. 77. MS.
4. ¶. Scarron n'a été l'imitateur du Lalli que dans le dessein, mais nullement dans les maniéres.
5. Jean Gallois Journal des Savans du XI. jour de Janvier de l'an 1666.
6. Le même au Journ. du XXII. jour de Février de la même année.

7. ¶. Cet

Le P. Sauvoi. point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

LE P. LE BRUN,

(*Laurent*), Jésuite Bréton, né à Nantes l'an 1607, mort à Paris le premier Septembre de l'an 1663. Poëte Latin.

Le Brun. 1500. *bis.* IL faut dire du P. le Brun ce que nous avons déja remarqué du P. Mambrun, pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation extérieure de Virgile. Nous avons les Poësies qu'il a composées dans cette vue sous le titre de *Virgile Chrétien*; elles consistent en Eglogues, en Georgiques spirituels, & en un Poëme Héroïque. [in-8. Paris, 1661.]

Il a fait douze *Eglogues* sur divers sujets de piété; il a appellé ses Georgiques *Psychurgique* ou de la culture de l'ame, & il ne les a point divisés en IV. livres, comme Virgile & le P. Mambrun, mais en douze Chapitres selon l'ordre de l'Ecclesiaste de Salomon, dont il a fait la Paraphrase dans cet Ouvrage. Son Poëme héroïque a pour titre l'*Ignatiade*, il comprend en XII. livres le Pélerinage de saint Ignace à Jérusalem & la fondation de la Societé à Paris, qu'il prétend avoir pû se faire en une même année.

Nous avons encore douze Opuscules Poëtiques du même Pere; savoir, *les sept Pseaumes pénitentiaux* ou le *David Pénitent*, avec diverses autres petites Piéces qui y sont jointes; l'*Ovide Chrétien* qui comprend, 1. le livre des *Fastes* ou l'*Hexaëmeron*, contenant l'Ouvrage des six jours; 2. *de Tristibus* ou les *Lamentations de Jérémie*, avec les siennes sur la mort de Bertrand d'Eschaux Archevêque de Tours; 3. *de Ponto* (Occidentali scil.) ou *de la Barbarie des Peuples de Canada*; 4. *Epitres d'Héroïdes* (7) (non pas d'Héroïnes) qui font le second livre de sa Franciade, & qui ne sont que des Elégies comme les Ouvrages précédens. 5. Il devoit s'y trouver aussi des *Métamorphoses*, mais l'Auteur nous avertit qu'il les a inserées dans son Traité de l'*Eloquence Poëtique*. Enfin il a fait encore les Vêpres de la Vierge en vers, & un petit recueil d'Epigrammes choisies. Le Brun.

Tous ces Ouvrages font voir deux choses dans le P. le Brun, la premiére qu'il avoit voulu proportionner l'Art Poëtique au génie des Enfans, pour la conduite desquels il avoit du talent & beaucoup d'inclination. C'est ce qui fait que pour savoir les estimer leur véritable prix, il faut se donner de garde de les peser contre les Hosschius, les Rapins, les Vallius, & les autres Poëtes de cette force, qui sont sortis de la même Societé.

Quand je dis que le P. le Brun semble avoir voulu travailler pour les jeunes gens, en se proportionnant à leurs maniéres d'agir, particuliérement par cette imitation puérile des titres des Livres d'Ovide: je ne prétens pas insinuer que ce soit un modéle excellent pour former la jeunesse dans la belle Poësie, autrement je pourrois bien être le seul de mon opinion.

MR. LE CHEVALIER HUYGENS,

Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, Sieur de Zulichem (*Constantinus Hugenius*) Poëte Latin (8).

1501. NOus avons les Poësies Latines de cet Auteur sous le titre de *Momenta desultoria*. Elles se divisent en XIV. livres, savoir XII. d'*Epigrammes*; un de Piéces diverses sous le titre de *Farrago*; & un des divertissemens de sa jeunesse sous celui d'*Otiorum juvenilium resegmina*. L'édition de l'an 1655. in-12. qui est fort complette, fut faite à la Haye par les soins de Louis Hugenius son fils. Le Chevalier Huygens.

La plupart de ces Piéces font connoître que Mr. Huygens conservoit au milieu de l'embarras des affaires & du bruit des armes tout le calme & toute la douceur des Muses:

7. ¶. Cet Ouvrage en François doit être appellé, non pas *Epitres d'Héroïdes*, mais *Epitres des Heroïdes* ou simplement *les Heroïdes.* Comme en Latin, ou *Heroïdes*, ou *Epistolæ Heroïdum.* On n'use du mot *Heroïde* en François qu'en parlant de ce livre d'Ovide. On ne disoit pourtant pas: Didon est une *Heroïde* vertueuse dont Virgile a injustement terni la réputation. Mais Didon est une *Heroïne*, &c. Ce qui n'empêche pas que Furetiére ne se soit trompé lorsqu'il a dit que par ce mot: *les Heroïnes* on entendoit *les Epitres d'Ovide à des Heros & des Heroïnes.* Il est hors de doute qu'en ce sens il faut dire: *Les Heroïdes.*

8. ¶. Né à la Haie le 4. Septembre 1596. mort l'an 1687. agé de 90. ans & demi.

Le Chevalier Huygens.

ſes. On croiroit, dit Mr. Borrichius (1) que ſes vers ont été travaillés & limés dans une longue ſuite d'années, & qu'ils ſont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations. Mais il les faiſoit ſur le champ, auſſi polis & auſſi achevés que ce que les autres travailloient le plus.

Sa veine eſt abondante, heureuſe, aiſée, & ſes vers paroiſſent d'autant plus eſtimables aux yeux des connoiſſeurs, que leur Auteur les jugeoit mépriſables. Gaſpar Barlæus qui en fait preſque le même jugement, ajoute qu'on trouve dans tous ſes vers un caractére d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître par tout un bon cœur pour ſes amis; une vivacité merveilleuſe contre le vice; une piété filiale envers ſa Patrie, une reconnoiſſance ſincére envers ſes Maîtres & ſes Patrons, un courage intrépide contre les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un ſérieux modeſte dans les facheux accidens; de ſorte que ce n'eſt pas un Poëte ordinaire qui chante à tort & à travers, ſans ſavoir ſouvent ce qu'Apollon lui inſpire, mais c'eſt un bon Citoyen, qui fait fort judicieuſement de bons vers. (2).

Le Chevalier Huygens.

J'aurois pû rapporter ici la foule des témoignages glorieux que les Savans ont rendu à ſes vers, ſi je ne les avois trouvés un peu trop ſemblables à des *Eloges*; mais afin qu'on puiſſe juger de leur autorité & de leur valeur, je me contenterai de rapporter les noms des Principaux d'entre eux, tels que ſont Mr. de Saumaiſe, qui fit des vers exprès pour lui, ce qui peut paſſer pour une rareté (3); Mr Spanheim le Pere qui s'en expliqua en François, le Sieur Vander *Burgh*, le Sieur Jean Fréderic Gronovius, Marc Zuerius Boxhornius, Pierius Winſemius, Ewaldus Schrevelius, Mr. Deſcartes, Jacques Goliius, Samuel Deſmarets, Valere André l'Auteur de la Bibliothéque Belgique, Mr. Sorbiére, le P. de Merſenne, Erycius Puteanus, Godefroy Wendelinus, & pluſieurs autres dont on a fait un recueil à la tête de l'édition des Poëſies de Mr. Huygens, ſous le titre de *Reſcripta de Monumentis* (4).

Mr.

1. Olaüs Borrichius, in Diſſertationib. de Poët. Latinis, pag. 144.

2. Gaſpar Barlæus, in Præfat. ad Conſtant. Hugen. Moment. Deſult.

3. ¶. Saumaiſe n'auroit pas manqué de talent pour la Poëſie ſoit Grecque, ſoit Latine, s'il s'y étoit exercé. On en peut juger par les petits eſſais qu'on a de lui en ce genre. Il traduiſoit fort bien les vers Latins en vers Grecs, & les vers Grecs en vers Latins. Pour des François, s'il lui eſt arrivé de faire un Sonnet en Hollande, l'Auteur qui ſous le nom de Vigneul-Marville l'en a raillé, a eu tort. Peut-être l'auroit il excuſé s'il avoit bien lu l'Epitre qui précéde ces quatorze vers. Saumaiſe ne les hazarda que parce qu'il ne pût s'en diſpenſer, & que d'ailleurs il ne prévoyoit pas qu'ils ſeroient un jour imprimés.

4. ¶. Conſtantin Huygens étoit Secretaire des Commandemens, & Préſident du Conſeil du Prince d'Orange. Ce poſte qui le mettoit en état de rendre ſervice à beaucoup de perſonnes, lui a ſeul attiré tous ces éloges, que la lecture de ſon Livre détruit. Le Menagiana tom. 1. pag. 318. en a mieux jugé. Si Bayle au mot *Zuylichem* l'a nommé un des bons Poëtes du 17. ſiécle, ce ne peut être que par rapport à ſes vers Flamans.

5. Je l'ai appellé *Jean Antoine* dans l'Art Poëtique.

6. ¶. Il étoit de Caen, & mourut l'an 1655. Richelet pag. 161. de ſon Recueil d'Epigrammes choiſies de l'édition de 1698. ſemble ridiculement lui donner deux péres, lors qu'il dit: *Jean-François Saraſin natif de Caen, fils d'un Avocat du Roi, & d'un Tréſorier de France de la même Ville.* Cette faute a été corrigée dans l'édition d'Amſterdam 1720. Mais on y a laiſſé l'erreur de calcul touchant l'année 1657. qu'on dit avoir été celle de la mort de Saraſin, quoique le privilége accordé pour l'impreſſion de ſes Oeuvres qu'on ſait n'avoir été publiées qu'après ſa mort, ſoit daté du 23. Février 1655.

7. ¶. Comme ſi *Auteur* & *honnête homme* étoient incompatibles; ce qui tireroit à conſéquence pour lui-même.

8. ¶. Un Gentilhomme Hollandois, amateur des belles Lettres, & de qui nous tenons divers Recueils intitulés *Memoires de Litérature*, ayant deſſein de procûrer en 1716. une nouvelle édition de Saraſin plus ample que les précedentes, me pria de vouloir bien lui envoyer juſqu'aux moindres fragmens de cet Auteur. Je prendrai l'occaſion d'inſérer ici la Réponſe que je lui fis. A. M. de Salengre.

Il ne tiendra pas à moi Monſieur, que vous ne nous donniés un Saraſin bien conditionné. Ses *fragmens*, que vous me demandés, furent imprimés à Paris en deux volumes in 12. l'an *1675.* ſous le titre de *Nouvelles Oeuvres.* Vous les appellés *poſthumes*, pour les diſtinguer, ce ſemble, de celles qui parurent en *1655.* Mais à le bien prendre, hors l'Hiſtoire du Siége de Dunkerque, le Diſcours ſur la Tragédie, la Pompe funebre de Voiture, l'Ode de

Callio-

Mr. SARASIN,

(*Jean-François*) (5) Normand, Secrétaire de Mr. le Prince de Conty, Poëte François, mort apparemment dès devant l'année 1658 (6).

Sarasin, 1502. **M**R. Sarasin a marché sur les pas de Voiture, & s'il ne l'a pas suivi d'assés près pour le toucher, on peut dire qu'il ne l'a point perdu de vuë, & qu'il ne s'est pas écarté de sa route. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il avoit vécu, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme (7). Mais après sa mort Mr. Ménage prit soin de ses Ouvrages, & fit publier ses Vers avec sa Prose l'an 1656. [*in*-4.] avec un Discours de Mr. Pellisson sur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de Mr. Godeau dans son édition de Malherbe.

Ces Vers de Mr. Sarasin consistent en un fort petit nombre d'*Odes*, d'*Eglogues*, d'*Elégies*, de *Stances*, de *Sonnets*, d'*Epigrammes*, de *Chansons*, de *Vaudevilles*, de *Madrigaux*, d'*Etreines*, de *Lettres* & de *Recits* avec la *Défaite des Bouts rimés* ou *Dulot vaincu* en quatre chants. On y peut ajouter aussi quelques Ouvrages mêlés de Prose & de Vers qui sont véritablement de la Poësie, comme *la Pompe funebre de Voiture*, *l'Ode de Calliope sur la Bataille de Lens*, & la *Lettre écrite de Chantilly à Mademoiselle de Monpensier* (8). Sarasin.

Mr. Pellisson prétend, que c'est de ses Vers que Mr. Sarasin a tiré sa plus grande réputation dans le monde, & que ce n'est pas sans raison, car soit qu'on parle, dit-il, de la Poësie galante & enjouée, à laquelle il s'est principalement occupé, ou de la plus sérieuse qu'il ne laissoit pas d'aimer passionnément: on ne peut pas sans injustice lui refuser un des premiers rangs entre les Poëtes de notre siécle. Il n'est presque pas possible de se défendre des charmes de sa *Souris*, de sa *Glose*, de ses *Stances* à Mr. le Duc d'Enguien, de son agréable *Prosopopée* de la riviére de Seine, de son *Epitre* au Comte de Fiesque, de son ingénieuse *Défaite des Bouts rimés*, &c. Toutes ces Poësies font assés connoître la délicatesse & la beauté extraordinaire de son génie.

Quoiqu'il se soit moins appliqué à la Poësie sérieuse, ses *Odes* sur la prise de Dunkerque & sur la bataille de Lens, l'*Eglo-*

Calliope sur la bataille de Lens, & quelques menuës Poësies en petit nombre, toutes les Oeuvres de Sarasin sont posthumes; avec cette différence, que de ces posthumes, Ménage à qui leur Auteur son intime ami les recommanda en mourant, fit uniquement imprimer celles qu'il jugea les plus dignes de voir le jour, supprimant les autres comme moins finies, & la plûpart produites dans la premiére jeunesse de Sarasin. Celles-ci étant demeurées entre les mains de Ménage, le nommé Fleuri son Secretaire en fit à son insçu une copie, dont long tems après, n'étant plus au service de Ménage, il traita pour une légére somme avec Barbin. Despréaux consulté sur l'édition de ces Piéces, ne les ayant pas trouvées indignes de leur Auteur, Barbin les redigea en deux volumes *in*-12. intitulés, comme j'ai dit, *Nouvelles Oeuvres de Sarasin.* Je les appelle moi des *fragmens*, parce que ce sont effectivement des Ouvrages qu'on voit bien qui ne sont pas achevés, des morceaux de Poësie, plutôt que des Poëmes, jusque là que le sens & la rime manquent en certains endroits, qu'au défaut de l'Imprimeur, j'ai été obligé de marquer avec des étoiles dans l'exemplaire qu'un ami commun doit vous faire tenir incessamment de ma part. Le premier volume commence par une Apologie de la Morale d'Epicure. C'est un Discours en prose assés long, puisqu'il est de 178. pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'est pas un mauvais signe pour l'Ouvrage d'avoir été, quoique faussement, attribué à Saint-Evremond. Le reste de ce volume & le second tout entier ne contiennent que des Piéces en vers, les plus longues desquelles, & en même tems les meilleures, au nombre de trois, sont l'Eglogue *Myrtil* imitée du *Myrtilus* de Hugues Grotius, & deux essais de Poësie Héroïque, savoir la *Guerre Espagnole*, imitée du Poëme de Pétrone *Orbem jam totum*, & *Rollon conquerant* pareillement imité tant de divers livres de l'Enëide de Virgile, que du chant 16. de la Jérusalem du Tasse. Essais où régne d'un bout à l'autre une narration coulante, un sublime sans enflure, un art de paroître original en copiant, essais en un mot qu'à l'exception de la *Défaite des Bouts-rimés*, & à la réserve du *Lutrin*, je préférerois à tout ce que depuis un peu plus de soissante ans on nous a donné dans le genre Epique. De quoi un si heureux naturel n'auroit-il pas été capable, si une plus longue vie lui eût donné le loisir de perfectionner ses ébauches? Ajoutez à cet éloge le témoignage de Mr. Huët pag. 371. de la seconde édition de ses Origines de Caen, mais n'écrivez pas comme lui *Sarrasin*, ni comme d'autres *Sarrazin*, ou *Sarazin*, mais *Sarasin.* Je me fonde en cela sur Ménage homme exact en ces matiéres, qui a écrit ainsi ce nom toute sa vie, & qui ayant eu par devers lui les Originaux n'a pu ignorer l'orthographe dont il s'agit. Ce n'est pas tout-à-fait une minutie que cela. On ne doit pas écrire le nom d'un homme autrement qu'il ne l'écrit lui-même, & je crois par cette raison que c'est toujours *Pellisson* qu'il faut écrire, non pas *Pelisson.*

Sarasin. l'*Eglogue* d'Orphée & quelques autres Piéces qui paroissent parmi les autres, montrent assés qu'il en connoissoit fort bien le caractére, & qu'il étoit très-capable de le remplir.

Mr. Sarasin possedoit éminemment les deux principales qualités des Poëtes qui sont l'Invention & la Facilité. Pour ce qui est de l'Invention, on peut dire que ses Poësies ont toujours quelque chose d'ingénieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la Facilité des Vers, il l'a très-grande. Il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aisé, de plus coulant. Non seulement la Nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à son aise (1).

Personne n'ignore que la Pompe funébre de Voiture n'ait passé dans le tems de sa nouveauté, pour une des plus galantes & des plus ingénieuses Piéces du siécle (2), & qu'elle n'ait encore aujourd'hui les mêmes agrémens qu'on lui trouvoit alors. On peut ajouter même qu'elle a reçu un nouvel éclat, lors qu'on lui a opposé, ou qu'on a fait à son imitation d'autres Pompes funébres comme celles de Scarron, & de la Calprenede.

La Défaite des Bouts-rimés n'est dans le fonds qu'un jeu d'esprit; la Poësie ne laisse pourtant pas d'y être assés sérieuse. Car comme on y voit une *imitation presque Burlesque* du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureusement transporter à ce genre sublime qui est le chef-d'œuvre de la Poësie. C'est un Ouvrage qu'il composa en quatre ou cinq jours contre la manie des Bouts-rimés qui s'étoit reveillée en 1654. depuis l'invention de cette badinerie qui n'étoit point ancienne de plus de huit ou dix ans, il ne se donna pas même le tems de le corriger. Comme il a voulu imiter d'une maniére plaisante & comique le Poëme héroïque ou du moins ses principales parties, il s'attache sur tout à deux choses où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier: l'une est la *Revûe* ou le dénombrement des troupes & de leurs chefs, & l'autre, la description du combat. Sarasin feint que le Poëte *Dulot* (à qui il donne pour pere le Herty fou *célébre des petites* Maisons) ayant essayé autrefois en vain de détruire la bonne Poësie (3), s'avise de faire revolter la Nation des Bouts-rimés (4), & de les amener sous les armes aux portes de Paris. Il les représente conduits par quatorze chefs qui sont les quatorze Rimes du Sonnet. Il décrit ensuite l'armée des bons vers, la bataille dans la plaine de *Grenelle*, la défaite des Bouts-rimés, les peines imposées aux vaincus, & la mort de Dulot. Mr. Pellisson qui en a composé l'argument que nous voyons à la tête du Poëme dit (5) que Sarasin a rempli cet Ouvrage de tant de choses agréables, qu'elles doivent faire excuser aux plus sévéres Critiques celles que l'Auteur y eût changées lui-même s'il eût vécu. Mais surtout il y a quantité d'allusions *très-ingénieuses* qui sont expliquées en marge, suivant l'intention qu'il avoit de le faire lui-même, en faveur de plusieurs personnes qui ne sont pas obligées de les entendre.

Si Mr. Sarasin eût rencontré un Apologiste moins important que Mr. Pellisson, il couroit grand risque de se voir rejetté parmi les Poëtes accusés sans défense & condamnés sans appel. On a formé trois principaux chefs d'accusation contre lui.

Le premier est de s'être amusé à des choses inutiles & qui n'ont eu pour but que le divertissement. On n'y répond qu'en prétendant que ceux qui *travaillent* pour la récréation des autres ne *travaillent* pas inutilement.

Le second, que quand on se mêle de faire des Piéces galantes & divertissantes, les petits défauts même y sont insuportables. C'est-à-dire, que comme il n'y a point

1. Discours sur les Ouvrages de Sarasin pag. 20. & suivantes.

2. Gueret de la Guerre des Auteurs, G. Men. P. Pel. &c.

Rosteau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag. 77. 78.

3. Voyés aussi Mr. Gueret touchant Dulot.

4. Le Perroquet en faisoit alors le sujet.

5. Sujet du Poëme de la défaite des Bouts-rimés pag. 117. des Poës. de Sar.

6. Reflex. gener. sur la Poëtique ou premiére partie pag. 82. 83. 84. de la premiére édit. in-12. ou 53. 54. de la seconde édition &c.

7. A. Fur. Nouvel. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. &c. pag. 70. 71.

8. ¶. Il mourut l'an 1674. agé de 80. ans. Ceux qui

Sarasin. point de genre médiocre, tout ce qui n'est point excellent est mauvais & inexcusable. Le Défenseur tombe d'accord de ces petits défauts, mais il soutient qu'ils sont couverts & effacés même par les grandes beautés dont ces Oeuvres sont pleines.

Le troisiéme point d'accusation vient des admirateurs de Voiture, qui prétendent que Sarasin n'est qu'un assés mauvais imitateur, & un médiocre copiste de leur Héros. L'Auteur du Discours prétend que c'est faire injure à Sarasin, que c'est le traiter avec indignité: & qu'encore que Voiture mérite la premiére place en plusieurs choses, il y a plus d'un laurier & plus d'une couronne sur le Parnasse.

Mais Mr. Pellisson ayant satisfait dans son Discours à tout ce que les devoirs de la bien-veillance, de l'honnêteté, de la bien-séance, & de l'équité pouvoient demander de lui, ne s'est point tenu obligé de passer les bornes qui lui étoient prescrites, ni par conséquent de répondre à ceux qui accusent Mr. Sarasin des libertés excessives qu'il a prises dans la galanterie, & qui blâmant la licence avec laquelle il méloit quelquefois des sujets de Religion avec ses badineries, auroient souhaité que ceux qui ont eu soin de l'édition de ses Poësies en eussent retranché la Piéce scandaleuse appellée *le Directeur*, l'*Epigramme sur le Curé*, & quelques autres faites dans le même esprit.

Au reste il faut reconnoître avec le Pere Rapin (6) que Mr. Sarasin fut de ceux qui se défirent de l'affectation & du faux brillant des grands mots, des métaphores & des figures qu'on avoit introduit dans les Vers, qu'il s'étudia particuliérement à la pureté du discours, sans rechercher les expressions fortes & hardies. Mais cet Auteur qui avoue d'ailleurs que cette maniére avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siécle, prétend que cela n'étoit pas suffisant pour mériter le titre de véritable Poëte, non plus que cet Art de faire de petits Vers aisés, dans lesquels il s'est contenté de renfermer de la délicatesse, & d'exprimer des sentimens doux & passionnés, & où consistoit son principal talent, selon Mr. Furetiere (7). Sarasin.

MR. DE GOMBERVILLE,

(*Marin le Roy*) Parisien, de l'Académie Françoise. Poëte François (8).

1503. LEs Poësies Chrétiennes & spirituelles de Mr. de Gomberville le sont fort estimées, comme le témoigne Mr. de la Fontaine (9), qui n'est en cette occasion que l'organe du Public (10). Son Sonnet sur le *Saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude* sont excellens. Son *Noël* peut passer, selon le même Auteur, pour un Chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troisiéme parties soient imparfaites. Gomberville.

C'est à lui qu'on est redevable de l'édition des Poësies Latines de Mr. de Lomenie de Brienne (11), qu'il suffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix.

MR. DE GOMBAUD,

(*Jean Ogier*) né en Saintonge à saint Just de Lussac près de Brouage, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1666. Poëte François (12).

1504. LEs Oeuvres Poëtiques de Mr. de Gombaud sont l'*Endymion*, l'*Amarante* Pastorale, un volume de *Poësies diverses*, les *Danaides* Tragédie, *Cydippe* Tragicomédie, trois livres d'*Epigrammes*, & plusieurs autres Poësies. Gombaud.

Il a fait des Vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit du premier âge, & l'approbation qu'il en reçut

qui mettent sa mort en 1675. se trompent, comme il paroit par le Discours que Mr. Huet son successeur à l'Académie, y prononça le 13. Août 1674.

9. ¶. Ce témoignage n'est pas de la Fontaine, mais de l'Ecrivain de Port-Royal qui dans le Privilége pour l'impression du Recueil a pris le nom de Lucile Hélie de Bréves.

10. De la Fontaine pag. 200, 201, du premier tome des Poësies imprimées en 3. vol. in-12. chés Pierre le Petit 1671.

11. ¶. Il faut donc croire que Gomberville qui, si l'on en croit Ménage dans sa Requête des Dictionnaires, ne savoit pas de Latin, se reposa sur un tiers du soin de cette édition.

12. ¶. Il mourut l'an 1666. agé, dit-on, de près de 100. ans.

Gombaud. çut du Public lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretint presque jusqu'à la fin de ses jours.

Mr. Rosteau dit (1) qu'il y a peu d'exemples de Poëtes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes usés & avancés en âge. Mais il ajoute qu'on peut excuser Mr. de Gombaud de s'être appliqué à ce genre d'écrire dans la derniére partie de sa vie, sur ce que la plupart de ses Epigrammes sont plutôt des censures des vices & des mœurs corrompuës de son tems, que de ces galanteries qui se font ordinairement pour les Dames.

Quoique les Epigrammes soient les derniéres de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes, & Mr. Furetiére témoigne qu'elles sont si belles qu'elles ont fait tort même à celles du Président Mainard (2). Le même Auteur fait aussi beaucoup d'estime des Sonnets de Gombaud, & Mr. Gueret juge (3) qu'il y réussissoit assés bien. Cependant Mr. Despréaux ne les trouve pas fort à son goût, & il prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois parmi le grand nombre qu'il en a fait qui méritent l'approbation publique (4). Il dit même en un autre endroit, que Gombaud garde encore la boutique malgré les Eloges qu'il a reçus (5).

* Les Poësies de Jean Ogier de Gombault, *in*-4., Paris. 1646. —— Les Epigrammes du même, *in*-12. Paris. 1657. —— L'Endymion ou les Amours de la Lune est un Roman en Prose, je ne sai pourquoi Mr. Baillet le donne pour une Poësie, il a été imprimé *in*-8. à Paris 1636. *

MR. DE SCUDÉRY, *

(*George*) Normand, Natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Françoise, mort d'apopléxie, vers l'an 1667. (6), Poëte François.

1505. QUoique le nom de Scudery, sous lequel le Public a reçu plusieurs Ouvrages en vers & en prose soit commun à deux personnes de séxe différent, & qu'il faille par conséquent faire un partage pour éviter la confusion & pour rendre à chacun ce qui lui appartient, il en restera toujours assés au frére de Mademoiselle de Scudery pour le faire mettre au nombre des plus féconds Ecrivains de l'Académie. C'est dans sa portion que sont échûes seize Piéces de Théatre, savoir ; l'*Amour Tyrannique*, *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, *le Vassal généreux*, *le Trompeur puni*, *la Mort de César*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, *le Fils supposé*, *le Prince déguisé*, la Tragicomédie de l'*Illustre Bassa*, & la *Comédie des Comédiens* en vers & en prose; quantité de *Poësies mêlées*, imprimées ensuite de ses Piéces de Théâtre jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers [in-4. Paris, 1649.]; *le Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des Tableaux, un volume de *diverses Poësies*, in-4. [Paris, 1646.] & le Poëme héroïque intitulé *Alaric* ou *Rome vaincue*. [*in-folio*, à Paris 1654.] Scudery.

Mr. de Balzac a dit en quelque endroit, que l'*Arminius* est le chef-d'Oeuvre de Mr. de Scudery. Le même Auteur écrivant à Mr. Chapelain parle de l'*Amour Tyrannique* avec assés d'éloges (7). Il dit pourtant qu'il y a quelque chose dans cette Piéce qu'il eût souhaité de voir reformer; mais que le reste est incomparable à son gré; qu'il remue les passions d'une étrange sorte; qu'il l'a fait pleurer en dépit de lui-même, & qu'il a si bien agi sur son esprit que le Cid & le Scipion (8) n'étoient plus ses délices. Mais il ajoute que quand il a porté son jugement sur cette Piéce de Mr. de Scudery, il étoit encore

tout

1. Rosteau, Sent. sur quelques Livres qu'il a lûs, p. 74.
2. A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 70.
3. Guer. de la Guerre des Auteurs, p. 177.
4. Nicol. Boil. Despréaux dans l'Art Poëtiq. chant 2. Vers 97.
5. Chant quatriéme de l'Art Poëtique Vers 48.
6. ¶. Il mourut le 14. Mai 1667. Le Marquis de Dangeau ne fut reçu à sa place qu'en 1668.
7. J. L. Guez de Balzac Lettre 1. du 5. Livre à Chapelain, dattée du 8. de Janvier de l'an 1640. pag. 204. de l'édit. d'Hollande in-12.

8. ¶. Le

Scudery *tout ému* & *tout agité* de sa lecture, & que s'il l'avoit comparée au Cid & au Scipion, *c'est peut-être parce qu'on juge ordinairement en faveur des choses & des personnes présentes, & qu'il ne se souvenoit pas bien du passé.*

Le Sieur d'Arbois, c'est-à-dire Mr. Sarasin, a fait des Remarques sur cette Tragédie de l'Amour Tyrannique de Mr. Scudery en forme de Discours, dont le [illegible]semble vouloir nous persuader que c'est un Poëme si parfait & si achevé, que si le tems n'eût point envié à son siécle la naissance d'Aristote, ou que Mr. de Scudery eût écrit sous Aléxandre le Grand, il y a apparence que ce Philosophe auroit réglé une partie de sa Poëtique sur cette excellente Tragédie, & qu'il en auroit tiré d'aussi beaux éxemples que de celle d'Oedipe (9) qu'il estimoit singuliérement.

Il prétend (10) qu'il y a peu de Poëtes Dramatiques qui ayent si bien profité des remarques de ce Philosophe, ni si fidélement suivi ses préceptes que Mr. de Scudery. Néanmoins il ajoute que comme il n'a point prétendu faire la Critique de cette Piéce; mais seulement travailler pour la gloire de son Ami & pour la justification de son Poëme, il s'est contenté de faire voir les beautés de son Ouvrage qu'il appelle plutôt une Tragédie qu'une Tragicomédie. De sorte que ceux qui pourront s'imaginer que Mr. Sarasin a été aussi libre & aussi désintéressé dans ce Discours qu'il étoit intelligent dans l'Art Poëtique & la pratique du Théatre, seront obligés de lui accorder qu'il est impossible de trouver une action plus propre pour la Tragédie que celle de l'Amour Tyrannique, & que Mr. de Scudéry a fait un chef-d'œuvre en inventant ce merveilleux sujet.

Mais Mr. Sarasin s'est trompé, lorsqu'il a crû que l'autorité de celui qu'il appelle *le divin Cardinal, le Dieu Tutelaire des Lettres, la honte des siécles passés, & la merveille de ceux qui sont à venir*, étoit plus puissante que son Discours ou son Panegyrique pour mettre la Tragédie de l'Amour Tyrannique à couvert de la censure & de l'envie. Et l'on peut dire que la conduite que les Censeurs & les Envieux de cet Ouvrage ont gardée n'a pas peu contribué à faire voir l'ambiguité de l'*Oracle de cette Divinité*, lorsqu'elle a prononcé que L'AMOUR TYRANNIQUE *étoit un Ouvrage qui n'avoit point besoin d'Apologie, & qu'il se défendoit assés de soi-même.*

L'Alaric de Mr. de Scudery merite aussi d'être consideré. Mr. Chapelain en a loué l'abondance & la pompe (11), qui sont deux qualités qu'il reconnoissoit en lui d'autant plus volontiers qu'il ne devoit y rien prétendre. Car les connoisseurs ont crû trouver ces deux Poëtes aux deux extrémités opposées, les vers de Chapelain sont trop forcés & trop génés; ceux de Scudery ont paru trop faciles & trop peu travaillés. Mr. Bayle dit (12) que le Poëme de l'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de la *Pucelle*, parce qu'il donna du goût pour les vers Epiques aisés & coulans.

Mais après tout l'Alaric est un Poëme fait à la hâte, selon la remarque de Mr. Furetiére (13), & l'empressement que Mr. de Scudery avoit sans doute d'honorer la Reine de Suéde qui compte Alaric parmi ses Ancêtres, & de lui donner du plaisir en la surprenant & en prévenant son attente, ne lui a point permis de limer & de polir ses Vers.

Quelques-uns prétendent qu'il s'étoit voulu rendre le Singe du Tasse (14), & qu'il avoit tâché d'imiter jusqu'à la duplication de son Titre, qui est un défaut que plusieurs des Maîtres de l'art ont trouvé à redire dans la plupart des Poëtes Epiques modernes qui ont voulu exprimer dans leur titre l'Action & le Héros du Poëme. Mais il est aisé de justifier Mr. de Scudery de ce reproche, pour la différence sensible qu'il y a entre la *Rome vaincuë* & la *Jérusalem délivrée*.

Mais

8. ¶. Le *Scipion* est de Desmarests.
9. ¶. Celle de l'*Oedipe Tyran*.
10. Sillac d'Arbois ou J. Fr. Sar. Discours sur l'Amour Tyrannique de Scudery parmi ses Oeuvres &c. P. Pelliss. Font. Disc. sur les Oeuvres de Sarasin à la tête de l'édition.
11. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle, &c.
12. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois de Février de 1685. pag. 215.
13. Aut. Furetiére Nouvell. Allegor. des troubl. sur l'Eloq. pag. 68.
14. Rosteau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag. 64. Mss. de la B. de sainte G.

Scudery. Mais Mr. Despréaux ayant voulu comprendre non-seulement l'Alaric, mais toutes les Piéces de Théatre, & toutes les autres Poësies de Mr. de Scudery dans la Censure de nos Poëtes François, lui a reproché divers défauts que ce Poëte eut bien voulu sans doute faire passer dans nos esprits pour des vertus. C'est à lui qu'il en veut (1) quand il parle d'un Auteur qui se trouvant quelquefois,

—— —— Trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet:

qui employe de longs discours à décrire les moindres choses, & qui s'arrête par tout. Et il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satirique en ces termes (2):

Bien-heureux Scudery! dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un Volume.
Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens.
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.
Et quand la Rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers?

Le P. Mambrun appelle la facilité de Mr. de Scudery une *fécondité admirable* (3). Mr. Despréaux l'appelle une *abondance stérile* (4). Celui-ci sans doute a marqué la cause, & celui-là l'effet: car je ne trouve rien de plus *admirable* qu'une fécondité & une abondance qui est *stérile*.

LE PAPE ALEXANDRE VII.

Fabio Chigi) de Siene, né vers l'an 1598. élevé au saint Siége l'an 1655. mort l'an 1667. Poëte Latin.

1506. Nous avons les Poësies Latines de ce Pontife, dont l'édition la plus magnifique fut faite au Louvre aux dépens de sa Majesté in-folio, l'an 1656. sous le titre de *Philomathi Musæ Juveniles* (5). — Le Pape Alexandre VII.

Ce sont des vers de toute espéce, Epiques, Elégiaques, mais les Lyriques y occupent la plus grande place. L'on trouve à la fin une Tragédie sous le titre de *Pompée*, que l'Auteur fit à la Campagne l'an 1621. sur le modéle de Sénéque, dont il imita la méthode, tant pour l'œconomie de la Piéce que pour la mésure des vers.

Mr. l'Evêque de Munster & de Paderborn qui n'étoit encore que Chanoine de Treves & de Munster, lorsqu'il en fit l'Epître dédicatoire, nous assure que ce fut contre son gré qu'on mit ces Poësies au jour, & que s'étant laissé vaincre pour l'édition, il ne voulut point souffrir qu'on y mît d'autre nom que celui d'Académicien de Siéne qu'il portoit, ni d'autre titre que celui qui nous fait connoître que ce ne sont que les fruits de sa jeunesse.

Il nous apprend néanmoins que tout n'est pas de cet âge, mais qu'il s'en trouve beaucoup qu'il composa étant déja homme fait, chargé des emplois les plus importans, durant ses voyages & dans les intervalles de ses occupations sérieuses; & qu'il n'y a rien pourtant en tout ce qui paroît qui *ait dû lui faire honte*, non pas même au milieu des dignités Ecclésiastiques dont il étoit revêtu.

Il témoigne que l'Auteur s'étoit heureusement formé sur l'esprit des Anciens, & qu'il a bien représenté celui de Virgile dans ses vers Epiques, celui d'Horace dans ses Lyriques, de Sénéque dans ses Iambes, de Martial & de Catulle dans ses Epigrammes, d'Ovide & de Properce dans ses Elégies; mais qu'il n'a point imité ceux d'entre eux, dont les libertés & les obscénités choquent les bonnes mœurs.

Ceux qui ne seront point contens de ces Eloges moderés, pourront satisfaire leur passion dans le Recueil des *Acclamations*

1. Nic. Boil. Despréaux Art Poëtique, chant 1. vers 49.
2. Le même dans la Satire seconde Vers 77. &c.
3. Petr. Mambrun. Præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 20. 21. edit. in-4.
4. Desp. Vers 59. du Chant. 1. de l'Art Poët. comme ci-devant.
5. ¶. Il a pris ce nom parce qu'il étoit de l'Académie

Le Pape Alexandre VII.

tions Poëtiques, qu'on a recueillies à la fin de l'édition, où ils trouveront des louanges outrées de plus d'une espéce (6).

Mr. Borrichius faisant la comparaison des Poësies d'Urbain VIII. avec celles d'Aléxandre VII. estime que le premier fait paroître plus de génie pour la Poësie, plus de naturel & plus d'art même; & que le dernier fait voir plus de travail & plus d'industrie; qu'il a néanmoins de grandes duretés dans ses Epiques, & sur tout dans les Voyages ou *Itineraires* de Rome à Ferrare, de Ferrare à Cologne, de Malte à Rome, de Cologne à Munster, de Munster à Aix-la-Chapelle, de cette Ville à Treves, & de son retour au même lieu, &c. Mais il ajoute que ses Lyriques n'ont rien qui choque les Esprits délicats, & qu'il y a des Elégies qui coulent avec assés de douceur (7).

LE PERE BALDE,

(*Jacques*) Jésuite Allemand, d'Ensisheim, né l'an 1603. mort à Neubourg le 9. jour d'Août de l'an 1668. Poëte Latin & Allemand.

Le Pere Balde.

1507. CEt Auteur s'est mis au rang des premiers Poëtes Latins de ce siécle, par la qualité & par le grand nombre de ses Ouvrages, dont les principaux sont,

1. *La Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la trompette Romaine.* C'est un Poëme héroïque divisé en six livres, auquel il a joint une Interprétation du petit Poëme facétieux d'Homere, & ajouté une explication de l'usage que l'on peut faire de ce passe-tems de sa Muse pour l'utilité de la vie humaine.

2. *L'Hecatombe*, ou une *Ode extraordinaire touchant la vanité du Monde*, composée de cent Strophes Latines, & d'autant de Stances en vers Allemands. Il a mis aussi le même Ouvrage en d'autres vers, & l'a fait imprimer sous d'autres titres.

3. *Le Temple d'Honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.*

Le Pere Balde.

4. *L'Agathyrse* qui est une espéce d'Ode en vers Allemands, touchant la *Consolation des Maigres.*

5. *La gloire de la Medecine* contenue en vingt-deux Satires, avec l'Eloge de *la Torvité* ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiére & affreuse, & de l'*Antagathyrse contre les Maigres.*

6. Quatre livres de *Poësies Lyriques*, & un cinquiéme d'*Epodes.*

7. Neuf livres de *Silves.*

8. Diverses Poësies héroïques, contenant des *Généthliaques*, des *Epithalames*, &c.

9. Un Recueil d'*Odes Parthéniennes* à l'honneur de la Sainte Vierge.

10. *L'Uranie victorieuse*, ou les *Combats de l'Ame Chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq sens du corps.* C'est un Poëme en vers Elégiaques.

11. La Tragédie de *Jephté.*

12. La *Poësie Osque*, *Drame Georgique* ou Rustique en vieux vers Latins, sur le style des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Osque* & *Casque*, touchant les maux de la Guerre, & les biens de la Paix.

13. Un grand nombre de Piéces détachées, la plupart en vers Lyriques, & quelques-unes en Epiques & en Elégiaques.

14. C'est lui aussi qui a fait le *Maximilien premier d'Autriche*, sans y avoir mis son nom. C'est un Ouvrage composé d'une maniére extraordinaire, & dont j'espere parler plus à propos dans un autre Traité sous le fameux titre de *Thewrdanck.*

Le Pere Nathanaël Sotwel nous apprend que tous ces Ouvrages Poëtiques ont été très-bien reçûs par toute l'Europe, qu'ils ont été dans une approbation universelle, & qu'ils ont plû fort aux Protestans mêmes qui ont appellé le P. Balde dans leurs livres l'*Horace d'Allemagne* (8).

Le Pape Aléxandre VII. fut si charmé de son *Uranie*, qui est un de ses derniers

démie des *Philomathi* de Siéne.

6. Ferdin. Furstemberg in Epistol. dedicat. ad Flav. Chisium Nepot. & in fin. edit. Augustin. Favorit. Natal. Rondin. Joan. Torck. Rotger. Alex. Pollini, Jac. Wall. &c.

7. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

8. Nathan. Sotwel, in Biblioth. Societatis Jesu, pag. 356. 357.

Le Pere Balde.

niers Ouvrages, qu'il ne put s'empêcher de la louer publiquement; & qu'en reconnoissance du plaisir que sa lecture lui avoit donné, il lui envoya sa Médaille d'or.

Il y eut même une célébre contestation entre les premiers Magistrats de Nuremberg à qui auroit sa plume après sa mort, & celui à qui elle échut la conserva dans un bel étui d'argent fait exprès pour elle. Mais je ne sai s'il ne commit pas un sacrilége, parce qu'il me semble que le P. Balde l'avoit consacrée à la Sainte Vierge, & que son intention étoit qu'elle fût pendue à quelqu'une de ses Images ou au lambris d'un de ses Autels, comme Lipse avoit fait autrefois dans le mouvement d'une pareille dévotion (1).

On peut dire que tous ces honneurs sont peu de chose au prix de la récompense que ce Poëte a pû recevoir du bon usage qu'il a fait de ses talens pour la Poësie, puisque le même Sotwel nous assure que l'utilité qu'on a retiré de ses Ouvrages n'est pas moins grande que sa réputation; & que les uns y ont appris les vérités de la foi Orthodoxe, & les autres le mépris des choses de ce monde.

Ce Pere n'est pas le seul qui ait dit du bien des Poësies de Balde, les autres Critiques n'en ont jugé guéres moins favorablement. Ils trouvent dans ses vers beaucoup de feu, & des pensées assés extraordinaires. Ils disent (2) qu'il a assés bien imité Pindare, & qu'il lui ressemble aussi dans quelques-uns de ses défauts; qu'il ne paroît point assés lié non plus que lui, qu'il n'est pas tout-à-fait pur, & qu'il a des fougues qui ne reviennent pas à tout le monde (3).

* *Jac. Balde Soc. Jesu Opera Poëtica* in-12. 2. *vol.* 1643. *Monach.* —— *Idem, Editio* 2. *auctior*, in-12. *Col.* 1645. *

DOM ANTOINE DE SOLIS,

Espagnol, natif de Plaisance ou Placenza dans la vieille Castille, Secretaire du Comte d'Oropesa, fait Archichronographe des Indes Occidentales l'an 1661. Poëte Espagnol.

1508. CEt Auteur étoit un des plus signalés d'entre les Poëtes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & personne n'avoit encore si bien réussi au gré des Espagnols depuis la mort de Lopé de Vega. Dom An[illegible] Solis.

Il a composé plusieurs Comédies Espagnoles, dont la principale est [illegible] des *Triomphes d'Amour & de Fortune, &c.* qu'il fit jouer à la naissance du Prince Philippe Prosper (4).

Dom Nicolao Antonio témoigne qu'il (5) excelloit particuliérement dans cette partie du genre Comique que l'on donne à jouer en Espagne aux Tabarins & aux Bouffons du Théatre, qu'il étoit plein de ces rencontres burlesques qui dépendent de plusieurs mots d'une même sorte, & qui se trouvent plus ordinairement dans la Langue Espagnole que dans toutes les autres Langues de l'Europe.

* *Comedias de D. Antonio de Solis*, in-4. *Madrid.* 1681. —— *Varias Poësias Sagradas y Profanas, que dexo escrittas Don Antonio de Solis*, in-4. *Madriti* 1716. *

Mr. CHAPELAIN,

(*Jean*) Parisien, Conseiller du Roi, &c. de l'*Académie Françoise*, Poëte François (6).

1509. NOus avons de la veine de Mr. Chapelain des *Odes*, des *Sonnets*, une *paraphrase* sur le MISERERE, les *derniéres paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques autres *Piéces de Poësie*, & enfin le Poëme héroïque de *la Pucelle* ou de *la France délivrée*. Chapelain.

Mr. Chapelain sembloit avoir succédé à la réputation de Malherbe depuis la mort de cet Auteur, & l'on publioit hautement par toute la France que c'étoit le Prince des

1. ¶. Sur quoi vous pouvés voir le Menagiana, pag. 222. du tom. 4.

2. Claud. Van Stile seu Stilius.
Item Calvid. Lantusius, l'Abbé de Saint Leu, &c.

3. ¶. Voici une Epigramme Grecque addressée à Horace touchant les imitateurs de Pindare.

Πρὸς Φλάκκον περὶ Πινδάρου.
Πίνδαρον, εἶπε, ὅστις μιμήσεται, Ἴκαρος ἔσται.
Ναὶ Φλάκκ', αὐτὸς γὰρ Πίνδαρος Ἴκαρος ἦν.

4. ¶. D'où Quinaut en 1657. tira sa Tragicomédie des *coups de l'Amour & de la Fortune.*

5. Nic. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 127.

6. ¶. Mort à Paris le 22. Février 1674. âgé de 79. ans,

7. Petr.

des Poëtes François, & qu'il avoit même
Chapelain. autant d'avantage sur Malherbe que le Poëme Epique en a sur le Lyrique & sur les autres genres de Poësie. C'est ce qui paroît par les témoignages de diverses personnes qui ont observé ce qui se disoit sous le Ministére des Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Mr. Gassendi qui étoit son ami, en a parlé dans les mêmes sentimens (7), disant que les Muses Françoises avoient trouvé leur consolation & une réparation avantageuse de la perte qu'elles avoient faite à la mort de Malherbe dans la personne de Mr. Chapelain, qui s'étoit mis dès lors à la place du défunt, & rendu l'Arbitre de la Langue & de la Poësie Françoise. Mr. de Sorbiére n'a point fait difficulté d'avancer qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poëme héroïque (8). Mr. de *Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers*, pour me servir de l'hyperbole Poëtique (9), & l'on peut dire que plusieurs ont crû que c'étoit parler à la mode de parler comme lui au sujet de Mr. Chapelain.

La chose qui a le plus imposé au Public, est l'opinion où l'on étoit de la rare connoissance qu'il avoit des régles de l'Art Poëtique & du génie de notre Langue, jointe à beaucoup d'érudition, à un grand fonds de probité qui étoit accompagnée de toutes les qualités qui composent l'honnête homme dans le Monde. Quoiqu'il en soit, Mr. Chapelain a vécu près de trente ans entiers dans cette glorieuse réputation, sans que ses petites Piéces de vers y eussent donné la moindre atteinte; & peut-être y feroit-il encore aujourd'hui, s'il ne s'étoit point lassé d'impatienter le Public dans l'attente de sa Pucelle, & s'il n'avoit été vaincu par le désir d'acquiter sa parole.

Ce fameux Poëme vit enfin le jour [in-folio, à Paris en 1656.] après une infinité de vœux & d'importunités, qui l'obligérent de n'avoir plus d'égard aux difficultés & aux obstacles que sa prudence lui avoit formés jusqu'alors. Mais ce Poëme est plus célébre dans les prophéties que Chapelain.
dans l'histoire. Je veux dire qu'avant sa naissance il avoit été prédit par divers Prophétes, (c'est la qualité que se donnent les Poëtes) comme un fruit de perfection, & comme l'accomplissement de toutes les promesses qu'Apollon & les Muses pouvoient faire au genre humain (10); nous voyons des Préfaces, des Poëmes Epiques qui ont paru durant le long intervalle de la conception de la Pucelle, retentir des louanges dont leurs Auteurs ont voulu prévenir ce miracle futur de l'Art, & ce dernier effort de l'Esprit humain assisté de toutes les Divinités du Parnasse.

Mais après l'heureuse délivrance de Mr. Chapelain, lorsqu'il fut question de le complimenter, d'encenser son fruit, & de rendre des hommages à la Pucelle nouvellement née, les Poëtes à *cent bouches* disparurent, & à peine cent Poëtes purent-ils fournir une bouche pour lui rendre ces devoirs.

Mais la voix de ceux qui se mirent en devoir de publier ses beautés fut bien-tôt étouffée par les clameurs de divers Critiques, qui jugérent aisément sur le témoignage de leurs yeux que ces prédictions glorieuses que Mr. Chapelain appelle des *louanges anticipées*, n'étoient proprement que des Oracles, dont l'ambiguité les avoit trompés, comme c'est l'ordinaire d'Apollon d'en suggérer aux Poëtes qui sont ses *Prêtres & ses Prophétes*, selon l'expression de Mr. Godeau (11).

Mr. Chapelain qui avoit des tendresses de Pere pour la Pucelle, contrefit le Philosophe pour voir tout le désordre que les Censeurs causérent dans l'esprit des Lecteurs; & il en parut d'autant moins surpris qu'en qualité d'homme sage, il s'étoit préparé de longue main à tous les événemens imaginables. Il s'est contenté de représenter „ modestement à ces Messieurs, que la bonne opinion qu'ils pouvoient avoir conçue de sa Pucelle, ne „ leur

7. Petr. Gassend. de Vit. Peireskii lib. 4. ad ann. 1628. pag. 198.

8. Samuel Sorberius in Epistol. ad Mommor. de Vit. & mort. Gassendi.

9. J. L. Guez de Balzac Entretien IX. pag. 184. edit. d'Hollande in-12.

N. B. Desp. Satir. IX. Vers 205.

Balzac Entretien XXXII. p. 233. &c.

Voyés aussi les six livres de ses Lettres à Chapelain, &c.

10. Ant. Godeau, Préface sur le Poëme de saint Paul, &c.

11. Le même Aût. dans la même Préface.

Item Antonius Borremansius in Tractat. singulari de Poëtis & Prophetis, & alii passim.

Chapelain.

„ leur avoit point été inspirée par lui; & „ que la faveur excessive qu'ils lui avoient „ faite avant que de voir son Poëme, ne „ devoit être imputée ni à ses persuasions „ ni à ses priéres; qu'il avoit toujours eu „ de lui-même des pensées modestes; qu'il „ n'avoit souffert qu'avec beaucoup de pei- „ ne les Eloges dont on avoit prévenu son „ Ouvrage, & qu'il avoit toujours appré- „ hendé qu'ils ne l'engageassent à sou- „ tenir une réputation plus grande que „ ses forces ne le pouvoient permet- „ tre (1).

Si Mr. Chapelain a été sincére dans ce discours comme il étoit homme d'honneur en toutes rencontres, je ne vois pas sur quels fondemens on a pû dire que (2)

Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquile

Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.

Comme on ne peut pas nier qu'il n'ait eu une partie des qualités nécessaires à un véritable Poëte Epique, il y auroit de l'injustice à ne vouloir pas les reconnoître; & pour l'estimer ce qu'il vaut on doit convenir, 1. Qu'il a apporté à l'éxécution de son projet une connoissance suffisante de ce qui y étoit nécessaire, & une persévérance assés ferme pour ne s'en laisser divertir ni par les charmes du plaisir ni par les tentations de la Fortune. 2. Qu'il a conduit son dessein avec beaucoup de jugement. 3. Qu'il a été sage de ne point employer la Machine de la Magie, dont les autres Poëtes Epiques de son tems semblent avoir voulu faire leurs délices; & de s'être retranché dans l'emploi des Saints, des Anges, des Démons, & de quelques Personnes Poëtiques; & d'avoir suivi dans le reste les mouvemens de la nature réglée plutôt que ceux de la vague imagination, en quoi il a été plus prudent & plus régulier que le Tasse, & tous ces autres Poëtes modernes qui ne se sont point soucié de choquer la Nature & la créance des Peuples. 4. Qu'il a le style pur, châtié, & la diction correcte. 5. Que sa Narration est claire, nette & bien suivie. 6. Que dans l'expression des Mœurs & des Passions, il s'est attaché plutôt aux sentimens de la Nature qu'aux subtilités de la Déclamation 7. Que ses pensées sont nobles, graves, & qu'il y en a peu qui ne soient point de son sujet. 8. Enfin qu'il a quelquefois des figures assés grandes & assés fortes, mais qu'elles sont sans extravagance, & qu'il n'y est pas guindé.

Chapelain.

Toutes ces bonnes *qualités sont* en Mr. Chapelain comme autant de membres qui composent un beau corps de Poëte: mais c'est dommage que ce corps est inanimé, & que celui qui avoit eu l'adresse de le former n'avoit point eu autant de crédit ou d'artifice que Promethée, pour dérober au Ciel ce *Feu Divin* propre à lui donner la vie.

Ainsi la Pucelle est un Poëme à la vérité, mais un Poëme *froid*, *languissant*, & géné au dernier point. Ses vers ont des duretés insupportables, & plus ils paroissent étudiés & limés, plus ils sont effectivement foibles & rampans; en quoi on peut dire qu'il a eu le sort du Tasse & de Ronsard, qui ont gâté leurs Ouvrages pour avoir voulu les retoucher, quoiqu'il *n'eût jamais eu ce beau feu ou cet enthousiasme dont l'un & l'autre avoient été animés* dans la composition (3).

En un mot la versification de la Pucelle est platte, & quoiqu'elle soit sans fauté, on ne peut pas se persuader qu'elle soit bonne, puisqu'elle fait perdre le courage à son Lecteur. Et c'est sans doute tout ce que Mr. Despréaux a voulu dire dans quatre ou cinq de ses Satires, où il nous fait connoître que Mr. Chapelain s'est fatigué très-mal à propos pour tâcher de rimer lorsqu'il pouvoit écrire en prose (4).

Je

1. ¶. Ce sont les paroles de Chapelain dans la Préface de sa Pucelle.

2. Nic. Boil. Despréaux Satire IV. Vers 93. 94.

3. ¶. Chapelain prétendoit que pour bien juger de son Poëme, il falloit en voir la suite, qui étoit en douze chants comme la premiére partie. Mr. le Duc de Montausier & Mr. Conrart éxécuteurs du Testament de l'Auteur, n'ayant pas meilleure opinion de ces derniers chants que des précédens, crurent les devoir supprimer, en quoi Mr. Huët pag. 162. & 163. *de rebus suis*, est persuadé qu'ils n'ont pas rendu justice à ce Poëte, dont il fait amplement l'éloge, & dont il avoit pardevers lui l'Ouvrage entier; sur quoi l'on peut voir le tom. I. du Menagiana, pag. 124. & 125.

4. Satire III. Vers 179. Satire IX. Vers 206. & suiv.

Et Satire IV. Vers 90. & suiv.

Chapelain. Je ne crois pas qu'il faille faire tomber ſur lui la cenſure que le P. Mambrun a faite de tous ces Poëtes qui employent les femmes dans les armées, & qui en compoſent le Héros d'un Poëme (5), ſous prétexte que cela ne peut ſe faire ordinairement ſans machine, & que c'eſt pécher capitalement contre l'Art. Mr. Chapelain a répondu ſuffiſamment à cette objection, & l'on doit être content de la maniére dont il a levé la difficulté, outre que le P. Mambrun a déclaré que s'il avoit une exception à faire, ce ſeroit en faveur de la Pucelle d'Orléans. Ce qui ne regarde pas moins Mr. Chapelain que *Valeran de Varane* dont il parle (6).

Mais pour faire voir que nos Poëtes modernes n'ont rien tant à cœur que d'imiter Homere & Virgile, juſques dans les choſes mêmes auſquelles ils n'ont peut-être jamais ſongé, & que l'induſtrie de nos Maîtres qui travaillent à notre utilité, a bien voulu leur imputer, je veux choiſir l'éxemple de Mr. Chapelain entre les autres, pour faire voir l'obligation que nous avons à ces Meſſieurs de nous avoir finement debité des Théologies Morales ſous les apparences groſſiéres de leurs divertiſſemens.

Voici comme Mr. Chapelain nous a révélé lui-même ſon Myſtere, & comme il nous a expliqué ſes Allegories (7).

1. *La France*, repréſente l'Ame de l'Homme en guerre avec elle-même, & travaillée par les plus violentes de toutes les émotions.

2. *Le Roi Charles VII.* la Volonté, maîtreſſe abſoluë & portée au bien par ſa Nature, mais facile à ſe laiſſer porter au mal ſous l'apparence du bien.

3. *L'Anglois & le Bourguignon Sujets & Ennemis de Charles*; les divers tranſports de l'Appetit iraſcible qui altérent l'Empire légitime de la Volonté.

4. *Amaury & Agnès, l'un Favori & l'autre Amante du Prince*; les différens mouvemens de l'Appetit concupiſcible qui corrompent l'innocence de la volonté par leurs inductions & par leurs charmes. Chapelain.

5. *Le Comte de Dunois, Parent du Roi, inſeparable de ſes intérêts, & champion de ſa querelle*; la vertu qui a ſes racines dans la Volonté, qui maintient les ſemences de la Juſtice qui ſont en elle, & qui combat toujours pour l'affranchir de la Tyrannie des Paſſions.

6. *Tanneguy Chef du Conſeil de Charles*; l'Entendement qui éclaire la Volonté aveugle.

7. *La Pucelle, qui vient aſſiſter le Monarque contre le Bourguignon & l'Anglois, & qui le délivre d'Agnès & d'Amaury*; la Grace Divine, qui dans l'embarras ou dans l'abattement de toutes les Puiſſances de l'Ame, vient raffermir la Volonté, ſoutenir l'Entendement, ſe joindre à la Vertu; & par un effort victorieux, aſſujettiſſant à la Volonté les Appetits Iraſcible & Concupiſcible qui la troublent & l'amoliſſent, produire cette Paix intérieure & cette parfaite Tranquilité, en quoi toutes les opinions conviennent que conſiſte le ſouverain Bien.

MR. LE MARQUIS DE RACAN,

(*Honorat de Beuil*), né à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Françoiſe, mort en 1670. Poëte François.

1510. MR. de Racan eſt un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muſes Françoiſes, tant par ſa qualité que par ſes Ouvrages. Nous avons de lui une Paſtorale intitulée *les Bergeries*, *Diverſes Piéces de Vers* dans le Recueil de l'an 1627. *les ſept Pſeaumes Penitentiaux*, les *Odes ſacrées ſur les Pſeaumes*. Racan.

C'eſt principalement à ce dernier Ouvrage qu'il eſt redevable de l'immortalité de ſon nom, quoique ſes Bergeries lui ayent acquis beaucoup de réputation dans le

5. Petr. Mambrun Diſſertation. Peripatet. de Epico Poëmate, quæſtion. ultim. num. 4. pag. 38. Item pag. 396.

Idem Mambrun mirè laudat Capellani Puellam in Præfation. ad ſuum Conſtantin Poëm. Heroïc. pag. 21.

Voyés auſſi Ant. Furetiére, Nouvell. Allégoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

Et Roſteau, Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 65. MS.

6. ¶. Valerand de Varagnes, en Latin *Valerandus Varanius*, ou *de Varanis* d'Abbeville, Docteur de Sorbonne, Auteur du Poëme en 4. livres *de geſtis Joannæ Virginis Francæ*, in-4. chés Jean de la Porte, 1516.

7. ¶. Dans la Préface ci-deſſus marquée.

Racan. le monde : & on convient qu'il a réussi parfaitement dans le genre Lyrique de notre Poësie. Aussi étoit-il le véritable disciple de Mr. de Malherbe, auquel il ne cedoit pour la Poësie qu'en érudition.

„ Celui qui a du génie, dit le Pere Rapin (1), paroît Poëte jusques dans les „ plus petites choses par le tour qu'il leur „ donne, & par l'air qu'il a de les dire. „ Tel fut Racan parmi nous. Ce rayon „ étoit tombé dans son esprit. Il ne sa„ voit rien, mais il étoit Poëte. Il eut „ bien des concurrens, & peu de sem„ blables.

Le même Auteur témoigne ailleurs que Malherbe & Racan ont eu un génie merveilleux pour l'Ode; que Malherbe a plus de pureté, & Racan plus d'élevation; & que les Ouvrages de l'un & de l'autre sont encore aujourd'hui des modéles (2).

Mr. Despréaux qui témoigne en plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit de ses Vers, semble prendre plaisir de le comparer aussi à Malherbe, soit quand il veut faire la distinction du genre médiocre d'avec ce qu'il y a d'excellent dans la Poësie (3), en leur opposant Théophile; soit quand il veut faire voir la diversité des talens que la Nature distribuë aux beaux Esprits (4) qu'elle a fait naître Poëtes. Et quoiqu'il semble marquer que son principal talent consistoit dans l'art de bien faire des Pastorales, lorsqu'il dit:

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Il assure pourtant ailleurs (5) qu'il étoit très-capable du genre Héroïque, & qu'il Racan. n'y avoit rien de difficile ni de trop élevé pour lui.

Tout Chantre ne peut pas sur le ton d'un Orphée
Entonner en grands Vers, la *Discorde étouffée*,
Peindre *Bellone en feu tonnant de toutes parts*,
Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts.
Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
RACAN pourroit chanter au défaut d'un Homere.

Mr. Ménage a loué aussi Racan en plusieurs endroits de ses Observations sur les Poësies de Malherbe, dans l'un desquels il dit (6) que Malherbe après Ronsard, & Racan après Malherbe se sont élevés dans le genre Lyrique ou de l'Ode Françoise à un si haut dégré de perfection, que non-seulement ils ont laissé au-dessous d'eux tous leurs prédécesseurs; mais que selon toutes les apparences ils ont encore ôté à leurs successeurs l'espérance de les égaler ou du moins de les surpasser.

Il semble qu'il n'y ait que Malherbe qui n'ait pas jugé si favorablement de Mr. de Racan, peut-être parce qu'il le connoissoit à fonds; & qu'en qualité de son Maître & de son ami, il n'étoit pas sur le pied de louer ce qui paroissoit admirable à d'autres. *Malherbe disoit donc, au rapport de* Mr. Pellisson (7), *que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas assés ses Vers; que le plus souvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne pensée: mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.*

MR.

1. Ren. Rapin, Refléxions gener. sur la Poëtique, ou premiere partie, &c. Réflex. VI.

2. Le même aux Reflex. particul. ou seconde partie, Réflex. XXX.

3. Nicol. Boil. Despr Satire IX. Vers 175.

4. Le même Auteur dans l'Art Poëtique chant I. Vers 18.

5. Item Vers 30. & suiv. de la neuviéme Satire, comme ci-devant.

6. Gilles Ménage aux Additions & changemens de ses Remarques sur les Poësies de Malherbe pag. 562. 565. ou plutôt 568. 569.

Item pag. 367. 370. où l'on voit comme il imite Malherbe, &c.

7. P. Pelliss. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 284.

8. ¶. Il mourut l'an 1661. comme le fait présumer cet endroit que j'ai vu d'une Lettre manuscrite de Ménage à Mr. Huët, datée du 16. Septembre de cette année-là. *Quillet est moribond. Il m'a laissé tous*

MR. L'ABBE' QUILLET DE CHINON,

(*Claude*) dit en Latin par une espéce d'Anagramme *Calvidius Lætus*. Poëte Latin (8).

L'Abbé Quillet. 1511. CEt Abbé voulant apprendre aux hommes à faire de beaux enfans, a tâché de réduire tous les Préceptes de ce nouvel Art en quatre livres de Vers Latins, sous le titre de *Callipédie* [*in*-4. à la Haie 1655.]. Quoiqu'il n'ait point dit au Public où il avoit appris tant de raretés, on ne laisse pas de remarquer que pour un Abbé (9), il en savoit plus que les plus experimentés d'entre les Laïcs, & qu'il étoit capable de donner des leçons à la Nature même.

Quelques-uns s'imaginent qu'il s'étoit proposé la Pédotrophie de Mr. de Sainte Marthe pour modéle de son Ouvrage, mais il s'en est beaucoup écarté, soit pour la matiére, soit pour la forme; de sorte que le fonds de son Ouvrage a été généralement réprouvé par les honnêtes Gens, dont quelques-uns n'ont pas laissé d'estimer la versification de l'Ouvrage qui paroît aisée, quoiqu'il y ait beaucoup d'expressions triviales (10).

On dit qu'il y a des endroits bien touchés, mais que l'on y trouve aussi des descriptions sur le sujet de la génération, qui sont tout-à-fait infames & indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté; & qu'il semble par-tout s'être fait honneur de la lecture de Pétrone (11).

C'est pourquoi il faut prendre pour de simples complimens de civilité les Eloges que Mr. Costar fait de la Callipédie, dans une Lettre qu'il a écrite à l'Auteur (12).

* *Cl. Guilleti Callipædia seu de pulchræ prolis habendæ ratione Poëma juxta editionem Parisiensem, adjectis Versibus aliquot ex Lugduno-Batavâ, simul —— Scævolæ Sammarthani Pædotrophiæ, sive de puerorum educatione libri III.* in 8. *Londini* 1708. *

MR. DESMARESTS SIEUR DE SAINT SORLIN,

(*Jean*) Parisien, Controlleur général de l'extraordinaire des Guerres, Sécretaire Général de la Marine de Levant, de l'Académie Françoise. Poëte François (13).

Desmarets. 1512. MR. Desmarests n'auroit peut-être jamais su qu'il étoit Poëte si le Cardinal de Richelieu ne le lui eût fait connoître; & l'indifférence où il étoit pour la Poësie nous fait juger que l'inclination n'est pas toujours immuable dans l'homme, & qu'il n'est pas impossible de faire tourner la pente de l'esprit d'un autre côté que celui où la Nature le fait pancher d'abord.

Mr. Pellisson nous apprend (14) que Mr. Desmarests, quoique bel esprit, n'étoit nullement porté par sa propre inclination à travailler à la Poësie; mais qu'il s'y est trouvé insensiblement engagé par les caresses du Cardinal, qui le voyant très-éloigné de la Poësie commença d'abord par *le prier d'inventer du moins un sujet de Comédie*, *qu'il vouloit donner*, disoit-il, *à quelque autre pour le mettre en vers*. „ Mr. Desmarests lui en porta quatre „ bien-tôt après. Celui d'*Aspasie* qui en „ étoit l'un, lui plut infiniment; mais „ après lui avoir donné mille louanges, „ il ajoûta, *Que celui-là seul qui avoit* „ *été capable de l'inventer seroit capable* „ *de le traiter dignement*, & obligea Mr. Des-

tous ses papiers par son testament, avec 500. écus pour l'impression de son Poëme d'Henri IV.

9. ¶. Quillet n'étoit ni Bénéficier, ni engagé dans aucun Ordre sacré, lors qu'il fit sa Callipédie.

10. ¶. Voyés les Additions au tom. 3. du Menagiana pag. 224 &c.

11. ¶. La lecture de Pétrone, dit Bayle au mot *Quillet*, éclate moins dans la Callipedie que la lecture de Lucrèce. Il est faux, ajoute-t-il, que ce Poëme contienne des descriptions indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté, n'y ayant rien dans ces descriptions, qui ne se trouve dans plusieurs livres de Médecine composés par des Auteurs graves.

12. C'est la 256. Lettre du second tome de Costar, pag. 598. 599.

13. ¶. Il mourut l'an 1676. agé de 80. ans.

14. P. Pellisson Font. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 111. 113.

Desmarets. „ Desmarests de l'entreprendre lui-même, „ quelque chose qu'il pût alleguer.

„ Ensuite ayant fait représenter solemnellement cette Comédie devant le Duc „ de Parme, il pria encore Mr. Desmarests de lui en faire tous les ans une „ semblable. Et lors qu'il pensoit s'en excuser sur le travail de son Poëme Héroïque de *Clovis* qui regardoit la gloire „ de la France & celle du Cardinal même: le Cardinal répondoit qu'il aimoit „ mieux jouïr des fruits de sa Poësie autant qu'il lui seroit possible, & que ne „ croyant pas vivre assés long-tems pour „ voir la fin d'un si long Ouvrage, il le „ conjuroit de s'occuper pour l'amour de „ lui à des Piéces de Théâtre, dans lesquelles il pût se délasser agréablement „ de la fatigue des grandes affaires.

Voilà ce qui a produit dans le monde outre l'*Aspasie* dont nous avons parlé, cinq autres Piéces de Théâtre de la façon de Mr. Desmarests, savoir, *Les Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame*, où le Cardinal étoit de moitié, & *l'Europe*. Outre ces Piéces, on a encore de lui diverses *Oeuvres Poëtiques*, un livre de *Priéres en vers*. Le Poëme des *Vertus Chrétiennes* en huit chants; une Traduction ou Paraphrase Poëtique de l'*Imitation de Jesus-Christ* (1); *Clovis ou la France Chrétienne*, Poëme Héroïque en vingt livres (2); *Marie Magdelaine* ou le *Triomphe de la Grace*, Poëme de nouvelle espéce en dix chants. Mr. Pellisson dit qu'il avoit fort avancé deux autres Piéces de Théâtre que la mort du Cardinal de Richelieu lui fit abandonner: savoir l'*Annibal* & le *Charmeur charmé*; & qu'il y en a encore une autre de lui achevée & toute Comique en petits vers, appellée *le Sourd* (3). Il a fait aussi des Poësies en Prose, comme l'*Erigone* qui est une Comédie, sans parler du Roman de l'*Ariane*, & de celui de *Rosane* dont il est l'Auteur. J'oubliois presque de dire qu'il a fait encore deux Poëmes assés considérables dans sa pensée, celui d'*Esther*, & celui de *Protée* & de *Physis*, & diverses autres petites Piéces de Vers, comme des *Sonnets* & des *Epigrammes*, quelques *Odes*, &c. de sorte que ce n'est point sans raison que Mr. Rosteau disoit (4) que les Théâtres, les Ruelles des Dames, & les Couvents de Religieuses ont été remplis des Vers de Mr. Desmarests aussi bien que de sa Prose. Desmarets

Cette variété surprenante des matiéres qu'il a embrassées a persuadé le Public de la facilité de son esprit & de la fecondité de son imagination, dont on trouve des marques dans tous ses Ouvrages. Mais plusieurs estiment encore aujourd'hui que son chef-d'œuvre est la Comédie des *Visionnaires*, que Mr. Pellisson appelle *inimitable*, & qui a été comme le sceau du véritable caractére de son esprit qu'il a gardé inviolablement dans tous ses autres Ecrits & durant tout le reste de sa vie. C'est à quoi les Censeurs devroient avoir fait réflexion, lors que sans examiner d'où pouvoient venir ces *hautes contemplations*, ces *anéantissemens*, ces *sommeils spirituels*, ces *tressaillemens d'ame*, ces *gouts divins*, cette *yvresse spirituelle*, ces *extases*, ces *ravissemens*, & ces *liquefactions* ausquelles il a été si sujet, ils ont pris toutes ces choses pour des nouveautés qu'on ne doit pas souffrir dans les commencemens d'une conversion véritable, prétendant que c'est une usurpation de Néophyte ou de Pénitent trop zélé, & que ces mouvemens de l'ame ne sont que les fruits de la dévotion la plus consommée, & le partage des Vétérans de la spiritualité.

Ils devoient considérer que les dispositions que l'esprit de Mr. Desmarests avoit pour la vision étoient naturelles & faisoient partie de ses inclinations; & qu'ainsi ils devoient être contens de voir qu'il en avoit changé l'objet en changeant de vie & d'occupations, puis qu'il lui étoit plus aisé de s'arracher les yeux de la tête que

1. ¶. Cette Paraphrase n'a jamais été imprimée. On ne connoit que celle de Corneille.

2. ¶. Il y a eu trois éditions à Paris du Poëme de Clovis, la 1. in 4. 1657. la 2. in-12. 1666. Elles contenoient 26. livres chacune. La 3. qui parut in-8. l'an 1673 est réduite à 20. livres, dans lesquels il a fait entrer plusieurs endroits des six livres prétendus retranchés.

3. ¶. Il y en avoit un éxemplaire écrit à la main à la Bibliothéque Mazarine, d'où avec les autres manuscrits de cette même Bibliothéque il a été transferé à celle du Roi.

4. Rosteau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 66. MS. de la Bibl. de S. G.

5. Préface du livre des Delices de l'Esprit par Jean Des-

Desmarets. que cette qualité de son esprit.

Le plus considérable de ses Poëmes est le *Clovis* ou la *France Chrétienne*. Il l'avoit commencé fort peu de tems après que le Cardinal l'eût déterminé à se déclarer Poëte, & il en avoit déja fait deux livres devant même qu'il eût commencé la Comédie des Visionnaires, mais il fut traversé par je ne sai combien d'obstacles qui s'opposérent long-tems à sa continuation & à son accomplissement: de sorte qu'il falut que Dieu fît un miracle pour les lever; & il nous assure lui-même (5), que *Dieu l'a si sensiblement assisté pour lui faire finir ce grand Ouvrage de son Clovis, qu'il n'ose dire en combien peu de tems il a achevé les neuf livres de ce Poëme qui restoient à faire, & repoli les autres.*

Si saint Augustin a eu raison de dire en quelque endroit qu'il vaut encore mieux s'adresser à Dieu pour les choses mêmes qui sont indignes de lui, que de les demander au Diable qui n'est le maître de quoi que ce soit: je ne doute presque pas que Mr. Desmarests n'ait mieux fait de reconnoître que c'est à Dieu qu'il est redevable de l'accomplissement de son Poëme que d'en attribuer la gloire à l'Apollon des Poëtes, qu'il considéroit comme un vrai Diable des Enfers, depuis qu'il avoit entrepris de rendre la Poësie toute Chrétienne. Cependant il faut voir avec quelle délicatesse de religion Mr. de Damvilliers (6) releve cette pieuse illusion de notre Poëte, qui croyoit ingénûement que *c'étoit l'esprit de Dieu qui lui avoit fait composer ces neuf livres, qui lui avoit fait repolir les autres, & qui l'avoit porté à publier cet Ouvrage.* „ C'est donc, dit „ cet Auteur, l'esprit de Vérité qui a as„ sisté Mr. Desmarests pour lui faire dé„ biter & répandre parmi les Chrétiens „ tant de Fables impertinentes & ridicu„ les? C'est donc l'esprit de Dieu qui l'a „ porté à tenter les Fidéles par tant d'ima„ ges dangereuses, & par la représenta„ tion de tant de passions criminelles? „ C'est donc enfin l'esprit de Dieu qui lui „ a fait faire un Roman qui n'est différent „ des autres que parce qu'il est plus ex„ travagant, & qu'il est en vers (7)? Desmarets.

Quoiqu'il en soit, ce Poëme a été loué de tous les amis de Mr. Desmarests, qui ne se sont pas mis en peine de savoir par l'inspiration de qui il l'avoit composé. Mr. Chapelain (8) en a loué la diversité & les agrémens; le P. Mambrun (9), l'invention & l'industrie; les autres, la beauté des Descriptions, & les ornemens du Poëme.

Mais Mr. Furetiere témoigne que c'est un Poëme fait à la hâte, & que c'est ce qui fait que les Vers n'en sont pas polis & luisans (10). Mr. Despréaux dit que c'est un *Poëme ennuyeux à la mort*, pretendant que pour confondre son Auteur il suffit de le lire (11). Mr. Rosteau juge qu'il a gâté son Poëme par la flaterie excessive dont il use à l'égard du Cardinal de Richelieu, qui, contre les régles du bon sens, de la bien-séance, & de l'Art même, paroît avoir la principale part dans ce Poëme, & semble en être presque le Héros (12).

L'ordonnance du Poëme a déplu à beaucoup de connoisseurs qui cherchent la régularité: & d'autres ont trouvé à redire à son style, qu'ils n'ont pas jugé plus pur ni plus châtié que sa Prose.

Il n'y a peut-être que lui-même qui en ait été parfaitement content; & qui lui ait applaudi avec sincérité, aussi personne ne connoissoit-il mieux l'intention qu'il avoit euë de bien faire. Il ne méditoit rien moins que la destruction totale du Parnasse profane, dans le dessein de son Ouvrage; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il crut devoir mêler ce Poëme de Christianisme & de Paganisme.

Il prétend (13) que c'est le plus grand & le plus beau sujet qu'un Poëte François puisse jamais traiter, & qu'il peut recevoir toutes

5. Desmarests.

6. ¶. C'est Pierre Nicole.

7. Damvilliers, Lettre 1. du 2. tome des Imagin. & Visionn. pag. 57.

8. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle.

9. Petrus Mambrunus in præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 21.

10. Antoine Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

11. Nicol. Boil. Despréaux dans ses Oeuvres de la derniére édition, Epigramme II.

12. Rosteau au lieu cite, & divers autres Critiques encore vivans.

13. Jean Desmarests, Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, chapitre XXXIII. pag. 97. de l'édition in-8, de l'an 1673. & dans l'addition à ce Traité édit. in-12. pag. 94. 95.

Desmarets. toutes sortes d'ornemens, tant de la vérité que de la Fable, l'une & l'autre entrant nécessairement dans son dessein, l'une pour sa ruine & l'autre pour son établissement. Tout y est de son invention & de sa tête, & il assure que l'on ne pourra jamais l'appeller en Justice au nom d'Homere, ou de Virgile, ou du Tasse pour restitution ni d'emprunt ni de larcin.

Cela étoit vrai du Poëme de Clovis qui parut l'an 1657. [*in*-4.] Mais les jugemens que ses amis, ses ennemis, & les personnes indifférentes firent de cet Ouvrage lui ouvrirent les yeux, ou lui firent joindre les lumiéres d'autrui aux siennes, & il n'a pu s'empêcher même de leur en témoigner sa reconnoissance, quoiqu'il fît profession de n'en avoir obligation qu'à Dieu seul. „ Je sai bien, dit-il, (1) que „ toute la gloire de mon Poëme n'appartient qu'à Dieu, qui pour l'honneur de „ la Religion m'a donné le courage de „ l'entreprendre, & la force de l'achever; „ mais il y a une seconde gloire qui est „ duë aux bons avis que j'ai reçus.

Ces avis joints à ceux qu'il s'est donné lui-même, ont produit un nouveau Poëme de *Clovis*, comme le Tasse refit une nouvelle *Jerusalem* sur les remontrances des Censeurs, car on peut dire que les changemens & les additions que fit Mr. Desmarests à son premier Ouvrage sont si considérables qu'il n'est presque plus reconnoissable dans la moitié du Poëme qui parut l'an 1673.

Les autres Poëmes qu'il a faits sur *Esther* & sur la *Magdelaine*, & celui de *Protée & Physis* sont encore les fruits de la dévotion & du zèle qu'il a témoigné pour la Réforme du Parnasse. Il ne seroit pas mort satisfait de lui-même s'il ne se fût assuré par ces Ouvrages de la Victoire qu'il se vantoit d'avoir remportée sur tous les Poëtes profanes & sur l'Antiquité Païenne, tant par son Clovis que par son Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, & par le Discours qu'il fit pour prouver que les sujets Chrétiens sont seuls propres à la Poësie Héroïque. Il n'eût pas été possible d'en venir à bout, Desmarets. s'il n'eût batu en ruine la Poëtique d'Aristote, & renversé les régles des autres Maîtres de l'Art. C'est ce qu'il a tâché de faire de toute sa force dans le Poëme de la *Magdelaine*, qu'il nous donne comme un nouveau, mais excellent modéle du véritable Poëme héroïque (2), reléguant ceux qui ont osé le traiter d'irrégulier parmi les Gens de *Cabale* & les *Défenseurs du Paganisme*.

Ses desseins n'ont pas été moins héroïques ni moins Chrétiens en apparence dans son *Esther*. Il prétend qu'il n'a jamais rien composé de si fort que la Préface en vers qu'il y a faite, „ & qu'elle s'y éléve *en force de vers*, à proportion de la „ force de sa matiére, & de l'indignation „ qu'il avoit contre ceux qui préférent le „ faux éclat des Fables aux brillantes lumiéres de nos vérités (3); & il dit ail- „ leurs, que cette Préface a été le prélu- „ de & doit être la conclusion de tout ce „ qu'il avoit à dire pour nos Ouvrages „ contre ceux des Anciens.

Il nous a pourtant fait remarquer en d'autres occasions (4). „ Que parmi les „ admirables vérités sur lesquelles il a fon- „ dé ses fictions magnifiques, il n'a pas „ laissé de traiter en passant ce que les Fa- „ bles ont de plus agréable & de moins ri- „ dicule. C'est ainsi qu'il triomphe des „ Poëtes Païens, dit-il, & qu'en qualité „ de vainqueur il se revêt de leurs dé- „ pouilles, qu'il les traite en Esclaves, „ qu'il les foule aux pieds, & qu'il s'en „ sert pour s'élever au dessus d'eux; *tout* „ *ainsi que le Grand Tamerlan fouloit aux* „ *pieds Bajazeth, pour servir à son élévation & à sa gloire* (5).

Tel est l'Abrégé des expéditions de notre grand Tamerlan, & rien ne nous empêche de juger de l'excellence & de la solidité des avantages qu'il croit avoir remportés sur tous ces Bajazeths de l'Antiquité Grecque & Romaine, & particuliérement sur Homere & Virgile qu'il a pris plaisir d'humilier & de réduire sous ses pieds plus que tous les autres.

Mr.

1. Discours de J. D. pour prouver que les sujets Chrétiens sont les seuls propres à la Poësie Héroïque.

2. Préface du Poëme de Marie Magdelaine par le même Auteur.

3. Conclusions du Discours sur les Poëtes Grecs, Latins

Mr. DE MAROLLES,

(*Michel*) Tourangeau, Abbé de Villeloin, mort l'an 1681. Poëte François.

Marolles. 1513. MR. de Marolles devint jaloux de la gloire de nos Poëtes François sur la fin de ses jours, & voyant que tant de gens d'un moindre mérite que le sien se mettoient de leur nombre, il crut aussi que sa compagnie ne leur feroit pas deshonneur. Pour cet effet il composa des Vers François, ou du moins il s'avisa de faire des lignes de douze à treize syllabes en forme de Vers, avec la même exactitude ou le même scrupule qu'il avoit eu pour ajuster les mots de ses Traductions Françoises à ceux de ses Originaux Latins. Mais comme il prit le chemin du Parnasse dans un âge où les autres songent sérieusement à en déloger, il fut assés mal reçû des Muses, qui étant toujours jeunes, & toujours dans la joie, n'aiment pas les caresses des Barbons, à moins qu'ils n'ayent été élevés chés elles dès leur premiére jeunesse, encore se contentent-elles de les souffrir & de leur faire la grimace extérieure sans les aimer.

Mais parce qu'elles n'avoient jamais connu Mr. de Marolles, & que personne de leurs Amis ou de leurs Favoris ne les avoit jamais informées de son mérite, elles lui tournérent le dos, & je ne doute pas que sur la moindre instance qu'il eût voulu leur faire pour les obliger à le recevoir, elles n'eussent pris la fourche pour le culbuter du haut de leur Rocher, comme Mr. Ménage dit qu'elles firent au fameux Mommor. C'est pourquoi les Poëtes qui le rencontrérent au pied du Parnasse le regardérent comme un loup blanc parmi eux, & ils l'y laissérent, jugeant bien qu'à l'âge de 70. ans il n'étoit pas capable de leur faire beaucoup de mal.

Nous avons de sa Versification l'*Eneïde de Virgile traduite en vers* [in-4. Paris 1671.] C'est le titre d'un amas de divers morceaux de l'Ouvrage de Virgile qu'il a fait ramasser jusqu'au nombre de dix mille vers qu'il a contés lui-même (6). Si on y ajoute les *Epigrammes de Martial*, il y a, dit-il, en tout quarante mille sept cens vers, que „ j'ai faits, & qui est peut-être „ le plus grand nombre qui se soit vû jus- „ qu'ici après ceux des anciens Poëtes. *Mais ce n'est pas encore assés*, ajoute-t-il, *s'il plaît à Dieu de me donner encore un peu de vie & de santé, il faudra essayer d'achever le reste des Oeuvres de Virgile, &c.*

Je ne sai pas si Mr. de Marolles s'est acquité de sa parole, mais je sai bien que six ans après, en 1677. il donna un nouveau Poëme François, qui est une *Traduction en Vers de l'Apocalypse*.

LE SIEUR DU PELLETIER,

(*Pierre*), Avocat à Paris.

Pelletier. 1514. DU Pelletier est le nom d'une Oye criarde qui s'est glissée parmi les Cygnes de la Seine. Je n'en aurois point parlé sans cela, non plus que des autres Oysons de sa bande, qui ont fait tant de bruit dans les fossés du Parnasse François, depuis le Ministére du Cardinal de Richelieu. Ceux qui seront curieux de connoître ceux que j'ai crû devoir passer, n'auront qu'à consulter les VII. & IX. Satires de Mr. Despréaux avec son Art Poëtique, & le cinquiéme Chant du Lutrin; les Livres de Mr. Sorel, de Mr. Gueret, de Mr. Furetiére, & les catalogues des Libraires du Palais.

Quant à du Pelletier qui avoit fait quatre Centuries de Sonnets, Mr. Despréaux a pris plaisir de le citer par tout comme l'éxemple des mauvais Poëtes: dans le Discours au Roi, dans les Satires, I, II, III, VII, IX. Mais lorsqu'il nous l'a représenté en un endroit comme un Poëte Parasite & croté, il se peut faire qu'il ait voulu user de la liberté que les Poëtes pensent avoir de changer les caractéres des personnes selon leur caprice, & de donner un air historique aux fables qu'ils inventent. Cela suppose néanmoins qu'on n'ait

Latins & François, pag. 88. 89. 90. &c.

4. Traité pour juger des Poëtes &c. chap. 33. pag. 96. & aux additions, &c.

5. Ces paroles sont du Sieur Desmarests.

6. Voyés son avis au Lecteur sur la Traduction de l'Eneïde.

Pelletier. n'ait point fait une autre fable, lorsqu'on a fait dire à du Pelletier dans la Guerre des Auteurs.

On me traite de Parasite,
Moi qui plus reclus qu'un Hermite
Ne mangeai jamais chés autrui.

LE P. LE MOINE,

(*Pierre*), Jésuite, de Chaumont en Bassigny, né l'an 1602. entré dans la Société à Nancy, le quatriéme d'Octobre de l'an 1619. mort à Paris le 22. d'Août en 1671. Poëte François.

Le P. le Moine. 1515. LA Société des Jésuites se trouvant engagée par son institut à former la jeunesse dans les belles Lettres & les connoissances divines & humaines, & se voyant destinée pour l'instruction de toutes les Nations, avoit crû long-tems ne devoir employer pour la composition des Livres, qu'une Langue qui pût être commune à toutes les Nations, & qui n'est autre que celle de l'Eglise Catholique. Ce n'est pas que quelques-uns de ses Ecrivains n'ayent mis de tems en tems en Langue vulgaire des Livres pour l'utilité des Peuples. Mais comme ceux qui en ont usé de la sorte en notre Langue songeoient plutôt à se faire entendre qu'à se faire admirer, ils reservoient leurs soins & leurs talens pour autre chose que la pureté du style & les ornemens du Discours. De sorte que si elle a produit quelques *Chrysostomes François* au commencement du siécle, on peut dire que c'étoient des Chrysostomes parmi des Nervezes (1).

Elle a été par conséquent encore plus éloignée de cultiver la Poësie Françoise, comme étant beaucoup moins nécessaire à ses fins. Ainsi on ne s'étonnera pas de nous entendre dire que le P. le Moine est le premier de tous les Poëtes François de la Société qui ayent acquis quelque réputation dans ce genre d'écrire.

Nous avons de lui divers Ouvrages en vers *Le triomphe de Louis XIII.*, *la France guérie* dans le rétablissement de la santé du Roi, les Hymnes *de la Sagesse* & de l'*Amour Divin*; *les Peintures morales en partie*; *des Epitres héroïques & morales*; un volume ou recueil de *Vers Théologiques*, *Héroïques & Moraux*; diverses Piéces détachées, comme le *Portrait du Roi*, *l'Eloge du Prince de Condé*, &c. Mais le plus considérable de tous ses Poëmes est *le saint Louis* ou la *sainte Couronne reconquise* sur les Infidelles. Le P. le Moine.

C'est au sujet de ce dernier Poëme que Mr. Costar écrit au P. Briet en ces termes: „ Le grand & le bel Esprit que vo„ tre Pere le Moine! Quelle fécondité „ d'invention! Quel choix de paroles! „ Mais plutôt quelle fougue, quelle fu„ reur, quel enthousiasme! Que de pom„ pe, que de majesté, que de hardiesse, „ que de grandeur égale & constante!

„ Il a trouvé le secret de faire une Pié„ ce réguliére de l'Histoire d'un Héros, „ dont le malheur ne fut pas moindre que „ la vertu, & qui par cette raison ne pou„ voit apparemment servir de matiére à „ un Poëme Epique. En cela il a eu *l'am„ bition d'imiter ces Riches magnifiques*, „ qui forçant la nature des lieux, affectent „ de faire en des situations desagréables & „ incommodes, des maisons délicieuses, „ & d'y élever des bâtimens superbes, „ où la symmétrie est exactement ob„ servée.

„ D'ailleurs il a eu l'adresse & l'inven„ tion d'agrandir un petit sujet, en le „ remplissant d'Episodes ingénieux, agréa„ blement attachés à la principale action „ par les liens naturels du Nécessaire & „ du Vraisemblable. Mais ils ne s'y *en„ tr'étouffent* point à force d'être pressés, „ & ils ne languissent point à force d'être „ étendus.

„ Tout y est suffisamment deployé, „ continue cet Auteur; tout y est ache„ vé, tout y est ardent, tout y brille. On „ n'y voit point de harangues qui ne soient „ vives & animées, ni de comparaisons „ qui ne soient nobles, qui ne soient jus„ tes, qui ne soient de véritables Peintu„ res parlantes. Mais sur tout, son imita„ tion est si heureuse, que tout ce qu'il „ em-

1. Le Pere Richeome a été appellé le Chrysostome François.
2. Costar, Lettre 289. au tom. 2. de ses Lettres, pag. 735. & suiv. jusqu'à la 747.
3. Le même, Lettre 306. pag. 801. 803. du même tome.
4. Costar au même tome Lettre 321. p. 850.
5. Nathanaël Sotwel, in Biblioth. Societ. Jesu.

Le P. le Moine.

„ emprunte augmente de prix & devient „ beaucoup meilleur entre ses mains.

„ L'Auteur invente encore sans com„ paraison plus heureusement qu'il n'imi„ te, & il va bien plus loin quand il se „ laisse emporter à son Génie, que quand „ il s'assujettit à suivre celui d'un au„ tre (2).

Le même Critique écrivant à Mr. l'Abbé Quillet, s'est mis un peu plus en liberté pour lui dire (3) que le Poëme du P. le Moine est plein *d'expressions hazardeuses & approchantes de l'audace & de la témérité*. Il lui marque que quelque dessein qu'il eût fait de ne se point déclarer sur cet Ouvrage avant que d'avoir su le sentiment de Messieurs de l'Académie, il ne pouvoit pourtant s'empêcher de lui témoigner l'émotion & le transport où il en étoit. Mais qu'au reste il trouvoit dans ce Poëme une grandeur, une sublimité, une force par tout égale, & une diction noble & magnifique s'il en fut jamais.

Mr. Costar avoit déja mis le *Votre très-humble* à sa Lettre, lorsque le scrupule le saisit d'avoir expliqué sa pensée avec un peu trop de naïveté. C'est pourquoi voulant se mettre à couvert de *toutes les gloses, & de toutes les interprétations malicieuses de la chicane*, (ce sont ses termes) il ajoute que quand il a dit que le P. le Moine a des expressions *entreprenantes & hazardeuses*, il n'a prétendu autre chose que de louer *sa bravoure & sa résolution*.

Enfin Mr. Costar assure dans une autre Lettre au même Abbé (4), qu'il a lû ce Poëme trois fois de suite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû, l'œconomie du dessein, la variété des événemens, la noblesse des pensées, & la magnificence de la diction.

Nous pourrions finir ici le jugement qu'on peut faire du Poëme de saint Louis, si l'ambiguité de quelques-unes des pensées de Mr. Costar ne nous obligeoit d'en chercher ailleurs des éclaircissemens.

Il a voulu dire sans doute que le P. le Moine étoit un vrai Poëte, qu'il étoit né tel, & qu'il avoit trouvé peu de ses égaux sur le sommet du Parnasse François, lorsqu'il y fut élévé par son Génie. C'est ce que le P. Sotwel nous a marqué en termes plus clairs & plus simples (5).

Mr. Costar a voulu peut-être donner un sens double à sa pensée, lorsqu'il a parlé de la *bravoure & de la résolution* du P. le Moine ; mais Mr. Chapelain n'y a point entendu d'autre finesse que de prendre toutes les merveilleuses qualités de ce Poëte, pour une simple *hardiesse* & une simple *vivacité* (6).

Mr. Costar a voulu apparemment nous faire entendre que le P. le Moine est un Poëte outré & excessif en toutes choses, lorsqu'il prétend qu'il est plein de choses *approchantes de l'audace & de la témérité*: mais le P. Rapin nous a dit presque la même chose avec plus de modération & de retenuë, lorsqu'il a écrit, „ qu'à la véri„ té nous n'avons aucun Ouvrage en no„ tre Langue, où il y ait tant de Poësie „ que dans le Poëme de saint Louis: mais „ que l'Auteur *n'est pas assés retenu*, qu'*il* „ *se laisse aller à son esprit*; & que *son* „ *imagination le mène toujours trop loin* (7).

Quand Mr. Costar parle des Episodes ingénieux agréablement attachés à l'action principale, & quand il rapporte les émotions & les transports où il s'est vû par la lecture de l'Ouvrage, il n'a peut-être osé aller plus loin par le respect qui étoit dû à la sainteté de la Profession de l'Auteur: mais Mr. Rosteau s'est expliqué un peu plus ouvertement, lorsqu'il dit que le P. le Moine n'a point exclu de son dessein les Episodes qui ont quelque sujet de galanterie; qu'il a fait voir par son exemple qu'un Religieux peut, sans tomber entiérement dans l'irrégularité, composer un Poëme Héroïque accompagné de tous ses agrémens (8).

Mais je n'ai point encore remarqué la conformité de l'opinion de Mr. Costar sur l'égalité & l'uniformité qu'il semble attribuer au P. le Moine avec celle de quelques Critiques modernes, ausquels cette égalité ne s'est point encore renduë sensible. Ils conviennent volontiers que ce Pere

6. Jean Chapelain, dans la Préface de son Poëme de la Pucelle, &c.

7. René Rapin, Réfléxions générales, ou premiére partie sur l'Art Poëtique pag. 85. de la premiére édition in 12.

8. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 67. MS. &c.

Le P. le Moine. Pere est plein de boutades comme un autre du Bartas, & qu'il a de fréquentes faillies; mais qu'elles ne peuvent être *boutades* ou *faillies* qu'il n'y ait du haut, & du moins haut dans leurs mouvemens, & quelquefois du bas dans leurs rechûtes (1).

D'autres au contraire y ont trouvé une égalité trop entiére & trop ferme, lorsqu'ils se sont plaints que le Pere parle toujours d'un ton Martial, qu'il a toujours l'air Cavalier; & que la fumée qui a coutume d'envelopper le beau feu dont il brûle par tout, est presque toujours aussi épaisse en un endroit qu'en un autre sans s'éclaircir.

Les autres Poësies du P. le Moine n'ont point eu le même éclat, quoi qu'on y trouve par tout le génie de leur Auteur, cette vivacité, cette hardiesse, & cette beauté d'imagination qui ne l'a jamais abandonné. Ce n'est pas qu'il n'ait été soupçonné en quelques endroits d'avoir voulu donner des couleurs un peu trop fortes à des beautés périssables. Et le Sieur de Montalte (2) a prétendu en donner un éxemple, en produisant une Ode du septiéme livre des *Peintures Morales* de ce Pere, où faisant l'Eloge de la pudeur, il montre que *toutes les belles choses sont rouges, ou sujettes à rougir* (3).

* Les Oeuvres Poëtiques du P. le Moine, *in folio*, Paris 1661. *

Mr. GAUMIN,

(*Gilbert*) Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, natif de Moulins en Bourbonnois, mort depuis près de 20. ans, âgé de plus de 80. ans (4). Poëte Latin.

Gaumin. 1516. ON dit qu'il y a peu de connoissances dans lesquelles Mr. Gaumin n'ait excellé. Nous avons vû ailleurs qu'il étoit un des premiers Critiques du siécle; & nous sommes obligés de reconnoître ici qu'il étoit encore un excellent Poëte Latin, quoiqu'il ait donné à ses vers un tour fort différent de celui de Virgile (5).

Il avoit le génie élevé, grand, & vaste, il étoit plein de feu & de vigueur, & il avoit même une vivacité qui a subsisté assés long-tems avec ses cheveux blancs. L'Invention qui paroît dans sa Poësie, est de la production d'un fort beau génie & d'une imagination fort féconde. Ses expressions sont nobles, la cadence de ses vers est fort nombreuse, & la diction en est assés pure (6).

Il a fait diverses Piéces de Poësies en différentes espéces, mais particuliérement des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie appellée *Iphigenie* (7), qu'il a formée sur le caractére d'Æschyle (8).

Tous ces Ouvrages ont convaincu le Public que Mr. Gaumin étoit grand Poëte, & il y en a quelques-uns même qui nous font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & zélé Censeur du Parlement, contre lequel *il a fait des Epigrammes de feu & de sang*; & l'on en peut voir deux tout-à-fait sanglantes dans les Lettres de Mr. Patin (9).

Mr. GODEAU,

(*Antoine*), natif de Dreux, Evêque de Vence & de Grasse, puis de Vence seulement, de l'Académie Françoise. Poëte François, mort vers l'an 1672. (10).

Godeau. 1517. ON doit compter parmi les plus grandes raretés du siécle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnasse François, sans faire en même tems le moindre deshonneur à l'Eglise de JESUS-CHRIST. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrés, le propo-

fer

1. L'Abbé de Saint-Leu Cl. de Viltanes dans ses Memoires.

2. ¶. Blaise Pascal Auteur des Provinciales.

3. Louïs de Montalte, Lettre XI. du XVIII. Août 1656. pag. 233. 234.

4. ¶. Il mourut l'an 1667.

5. ¶. Voyés la note qui est au bas de la page 296, du Menagiana tom. I.

6. Petr. Statil. Micr. in Observat. & G. M. Konig. in Bibl.

7. ¶. Elle n'a pas été imprimée.

8. Paul. Colomes. in Gallia Oriental. pag. 230. & seqq. & in additionib. pag. 264.

Item ex eo Jacob. Humius Epist. præfat. ad Gaulminum

Godeau. ser comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement, sans reserve, & sans mélange la Poësie Françoise qui avoit eu presque le même sort que la Grecque & la Latine, & qui avoit été consacrée aux Idoles du siécle & aux Démons du Parnasse par la plûpart de nos Poëtes profanes.

Mr. Godeau étoit très-persuadé (& il nous l'a marqué en plus d'un endroit de ses Ouvrages) que la Poësie n'est pas un simple jeu d'esprit, qui ne doive être employé que dans les Fables & les divertissemens des hommes. Il s'est trouvé confirmé dans cette pensée par des exemples tirés de la conduite de plusieurs grands Prélats de l'Eglise Grecque & Latine, Grégoire de Nazianze Archevêque de Constantinople (11), Synesius de Ptolemaïde, Damase de Rome, Ambroise de Milan, Paulin de Nole, Alcime Avite de Vienne, qui se sentant animés de l'Esprit de Dieu, ont crû pouvoir sans le secours d'Apollon faire utilement des vers qui fussent Saints, pour expliquer les choses qui sont Saintes, à l'imitation des Auteurs sacrés qui ont composé les Pseaumes, les Cantiques, les Hymnes, & qui ont énoncé en vers les Oracles du saint Esprit.

Il a jugé sagement que la véritable Poësie est un Art tout divin, & le plus élevé de tous les genres d'écrire. Et voyant que les Poëtes n'ont rien trouvé dans la Nature qui répondît à la noblesse & à la majesté de leur style, quoique pour cet effet ils soient montés dans le Ciel; qu'ils se soient fait un nouveau Monde & de nouveaux Dieux; qu'ils ayent inventé des choses toutes extraordinaires & prodigieuses pour être proportionnées à la magnificence de leurs paroles, & à l'élévation de leurs expressions hardies & figurées: il a crû avec raison que ce n'est que dans la véritable Religion que la Poësie peut trouver véritablement ce qu'elle a recherché en vain dans le Paganisme.

En effet depuis qu'il a fait prendre ce parti à sa Muse, elle lui a fait découvrir dans la Religion Chrétienne un concours d'événemens plus admirables sans comparaison que toutes les fictions imaginaires: elle lui a fait trouver dans la vérité un nouveau Monde, de nouveaux hommes, le Ciel joint à la terre, les choses divines mêlées avec les humaines, un Dieu devenu homme, des hommes devenus Dieux, & enfin une infinité de merveilles si extraordinaires & si incroyables, qu'il n'y a eu que Dieu seul qui ait pû les persuader aux hommes.

Il n'est pas aisé de spécifier tous les Ouvrages que Mr. Godeau a fait en vers François, & l'on dit même que tous n'ont point encore été imprimés. Entre ceux qui ont vû le jour, on remarque *la Paraphrase* de tous les Pseaumes, le Poëme de l'*Assomption*, le Poëme de *saint Paul* en cinq livres; l'*Institution du Prince Chrétien*, un volume d'*Oeuvres Chrétiennes* de diverses espéces, le Poëme de *sainte Magdeleine*, celui de *la Vierge d'Antioche*, celui de *S. Eustache*, celui de la *Sorbone*, celui de *la grande Chartreuse*, un Recueil d'*Hymnes*, qui sont des Piéces de Poësie assés longues, chacune de quatre ou cinq cens vers, un Recueil d'*Odes sacrées*, un Poëme *contre la mauvaise Morale du tems*, un Recueil d'*Eglogues sacrées*, un Recueil de *Sonnets sur la Vie, sur la Mort & sur les Mystéres de notre Seigneur Jesus-Christ* divisé en deux parties, un autre Recueil de *Sonnets sur le saint Sacrement*, & un autre sur *divers sujets de Religion*; un Recueil d'*Epitres Morales*, quelques Piéces détachées comme celle de son *Eloignement de Paris*, celle qu'il adresse à *son Desert*, à *sa Bibliothéque*, &c.

Tous ces Ouvrages de Mr. Godeau ressemblent si fort à de la Poësie, que je me crois fort excusable de m'y être laissé tromper comme les autres; & quoique je me souvienne de les avoir lûs la plupart plus d'une & deux fois dans la même pensée, je crois qu'une quatriéme fois ne m'au-

minum, ad calcem Poëmat. edit. Paris. 1639.

Joan. Croïus in specimin. Observat. ad quædam SS. PP. loca pag. 15.

9 Guy Patin, Lettre 74. du 25. Octobre de l'an 1658. pag. 242. & Lettre 39. du 5. Mars de l'an 1652. pag. 134. où il rapporte l'Epigramme que fit Gaumin contre le Parlement sur la vente de la Bibliothéque Mazarine.

10. ¶. Il mourut le 21. Avril 1672. dans la 67. année de son age.

11. ¶. On n'a point dit Archevêque de Constantinople, mais seulement Evêque dans le siécle où saint Grégoire de Nazianze a vécu.

Godeau. n'auroit pas encore dessillé les yeux, sans le secours imprévû d'un Critique d'importance appellé Candidus Hesychius (1); qui est un nom d'autant plus rare qu'il est peu usité dans la Nation Critique.

Ce candide & pacifique Censeur a mis en question de savoir si Mr. Godeau est un Poëte ou non? & il en a publié une Dissertation Latine sous le titre, *Godellus utrum Poëta*? Il dit (2) qu'outre Mr. Godeau qui croyoit être Poëte, il y a encore deux sortes de personnes qui sont dans la même pensée que lui; les premiers sont les Savans qui ne lisent point les livres François, les seconds sont les Ignorans qui n'entendent rien aux vers ni à l'Art Poëtique; & que les uns & les autres aiment mieux lui accorder cette qualité que d'avoir un procès.

Mais il veut que les uns & les autres sachent de sa part que Mr. Godeau, selon lui, n'avoit reçu de la Nature aucun talent pour la Poësie: qu'il n'avoit point de génie, point de veine, point de cette fureur qu'on appelle enthousiasme; mais qu'il n'avoit pour partage que les deux vices qui y sont contraires, & qui sont la bassesse & la sécheresse.

1. Pour nous persuader de sa bassesse, il dit qu'on ne trouve rien de grand, de magnifique, de sublime, ni rien d'éxageré dans ses pensées; mais qu'il n'a rien au contraire qui ne soit rampant, bas, méprisable, & trivial; dont les esprits les plus médiocres ne soient très-capables, pourvû qu'ils sachent la mesure de nos vers. Il prétend qu'il n'a point de style; mais il veut bien néanmoins lui faire grace & avouer qu'il a de la propriété dans les mots, &, parce qu'il n'en peut pas nier la conséquence, reconnoître qu'il a de la netteté & de la clarté; mais que loin d'avoir cette élévation que demande le style Poëtique, il ne peut même atteindre à celle qu'on employe dans la simple prose des Orateurs; & qu'il doit passer pour un usurpateur téméraire du langage des Dieux, lui qui ne savoit pas seulement parler comme les hommes.

2. Il prétend que sa sécheresse ou sa stérilité est encore beaucoup plus grande que sa bassesse, & que l'habitude qu'il a prise de répéter toujours les mêmes choses, fait assés voir qu'il manquoit d'invention & d'imagination. De sorte qu'il étoit devenu, selon lui, ennuyeux & dégoûtant à son Lecteur, en faisant revenir souvent les mêmes pensées, & souvent aussi les mêmes termes & les mêmes expressions dans la plupart de ses Piéces, de quelque genre qu'elles fussent; & pour joindre l'insulte à la censure, il l'appelle le *Poëte au Soleil*, & le *Poëte aux Roses*, à cause qu'il employe le terme de Soleil & de Roses en une infinité de rencontres, par la disette où il se trouve à l'égard des Synonymes. Godeau.

Comme ces deux défauts étoient nés avec lui, au sentiment de notre Censeur, il fallut vaincre sa propre nature pour s'en défaire. Mr. Godeau, dit-il, tâcha effectivement de se défaire de l'un & de l'autre: mais il s'y prit fort mal; & parce que, pour parler toujours comme lui, ce Prélat manquoit de lumiére & de conduite, il prit la chose de travers. Après avoir paru bas, sec & plat dans ses vers Epiques, on l'a vû élevé, enflé, & presque tout tragique dans ses *Eglogues*, & ses autres Piéces qui ne demandoient que de la simplicité; pour avoir affecté de paroître abondant mal-à-propos, il est tombé dans des superfluités qui sont encore plus insupportables que la sécheresse qu'il a fait paroître ailleurs.

Mais quoique Mr. Godeau, selon lui, n'ait été Poëte ni par Nature ni par Art, il veut pourtant bien lui donner cette qualité pour un moment au sujet du Poëme de l'*Assomption*, afin d'avoir plus de lieu de le censurer à son aise sur les régles de l'Art Poëtique, ausquelles il auroit eu tort d'ailleurs de vouloir assujettir un homme qu'il n'eût pas voulu reconnoître pour un Poëte. Il l'accuse d'avoir été le Singe ou l'imitateur de Vida dans cet Ouvrage, mais de l'avoir été de bien en mal, & d'avoir fait une très-méchante copie sur un Original assés bon. Il blâme particuliérement

1. ¶. C'est le P. François Vavasseur Jésuite.
2. Candid. Hesych. ad Paul. Roman. Dissertat. seu Disquisition. Godell. utrum Poëta, pag. 61. & sequentib.
3. In ead. Dissert. pag. 76. 77. & seqq. 81. 82. &c.
4. Ibidem pag. 87. 88. & seqq. & cap. 3. *ejusd.*
5. Hesych. in ead. Dissert. cap. 4. & pag. 127.

6. Gill.

Godeau. ment ce grand discours qu'il y fait tenir à saint Jean sans interruption; il l'accuse de faire des Prédications par tout plutôt que de courtes Exhortations, & de débiter au Public une Oraison funébre au lieu d'un Poëme: & il ose bien soutenir que cet Ouvrage est plein de choses contraires aux régles de la Bien-séance, & de ce qu'on appelle le Vrai-semblable dans la Poësie (3).

Il prétend que les *Hymnes* n'ont rien de plus recommandable, que, ni ce Poëme de l'Assomption, ni ses Eglogues, ni enfin le reste de ses Poësies, dans lesquelles il se plaint de n'avoir trouvé que du babil, des inutilités, des contradictions, des négligences, & une ignorance universelle de tout ce qu'un Poëte doit savoir (4).

Ceux qui connoissent un peu le caractére des mauvais Critiques, ont pû écouter sans impatience & sans émotion toutes les duretés que nous venons de rapporter, sur tout s'ils ont supposé que la Dissertation de Candidus Hesychius est une antiphrase perpetuelle, aussi-bien que le nom de son Auteur. Mais y a-t-il dans le monde quelqu'un de ceux qui ont quelque sentiment d'équité ou seulement d'humanité, fût-il aussi muet que le fils de Crœsus, qui puisse se taire, lorsqu'il voit Mr. Godeau attaqué jusques dans la pureté de ses mœurs par le prétendu Candide, qui a eu la hardiesse de vouloir nous le faire passer pour un Poëte lascif, & de le comparer à Beze pour l'infamie des vers, & qui a opiné dans son Sénat qu'il falloit bannir le Prélat au Pont-Euxin, & l'enfouïr à Tomes dans le tombeau d'Ovide (5). Si Mr. Godeau doit aller aux extrémités de la petite Scythie, je serois curieux de savoir où Messieurs nos Critiques pourront releguer la plus grande partie des Poëtes de notre siécle, & s'ils pourront trouver au-delà de la grande Scythie quelqu'Isle assés déserte dans la mer glaciale pour les y transporter avec leur Parnasse.

Mais il est tems de revenir des égaremens où nous a jettés la Critique d'Hesychius, & de lui opposer le jugement du Public qui a décidé que Mr. Godeau est un véritable Poëte; & qui plus est, un Poëte très-Chrétien, c'est-à-dire très-religieux, très-chaste, & très-propre pour prononcer en une Langue divine les Oracles du véritable Dieu. C'est ce que Mr. Ménage a voulu dire (6) lorsqu'il nous a assuré: „ Qu'il étoit aussi bon Evêque „ qu'il étoit bon Poëte, qu'il avoit l'esprit aussi humble qu'il avoit l'ame éle„ vée, & qu'enfin il étoit inséparablement „ grand Poëte & grand Prélat. C'est ce que Mr. de Balzac avoit dit auparavant en d'autres termes & plus d'une fois (7). C'est aussi ce que les autres Critiques ont pensé, sans avoir trouvé beaucoup d'opposition à leur sentiment, si ce n'est de la part de deux ou trois personnes qui ont bien voulu seconder la passion d'Hesychius, ou se vanger de la prose de notre Poëte.

Les principales qualités de sa Poësie sont la fécondité, la netteté, & la facilité; elles ne se quittent nulle part, & elles sont accompagnées par tout d'un style fleuri. Il est inutile de faire remarquer la beauté & l'exactitude de sa Morale qui régne dans tous ses Ouvrages. Mais comme, selon les régles que je me suis prescrites, je n'ai pas coutume de rien dissimuler de ce qui pourroit être venu à ma connoissance; je déclare qu'au sentiment des Connoisseurs, Mr. Godeau n'est souvent héroïque que par rapport à sa matiére, & qu'il n'a pû que très-rarement communiquer cette qualité à la forme qu'il a donnée à ses Ouvrages qui en devroient porter le nom. Il est aussi pour l'ordinaire sans beaucoup d'élevation, & son style n'est point châtié. Et si Hesychius s'étoit contenté de nous dire, sans nous céler d'ailleurs ses bonnes qualités, qu'il est sujet à des repétitions fréquentes, quoique ce soit le vice d'Homere, de Virgile, du Tasse & des plus grands Poëtes; qu'il est quelquefois enflé, & négligé dans une même Piéce; & qu'il a des expressions un peu trop vulgaires & trop approchantes de la prose: nous n'aurions point fait difficulté de souscrire à son opinion.

Son

6. Gill. Menag. dans ses Observ. sur le 2. livre des Poësies de Malherbe pag. 337. 338.

7. J. L. Guez de Balzac, dans plusieurs Lettres du Volume à Conrart, & sur tout la Lettre 7. du 4. livre pag. 259. de l'édition d'Hollande in douze. Le même Balzac dans sa Lettre vingt troisiéme du 1. livre, au même Conrart, dit que *le Poëme de la Chartreuse est très-beau & très-égal; qu'il a de la force quoiqu'elle manque d'ordinaire à la facilité, & que cette force est soutenuë depuis le commencement jusqu'à la fin.*

Godeau. Son *Poëme de saint Paul* est un Poëme Chrétien [in-12. Paris 1655.] suivant le titre qu'il lui a donné pour le rendre conforme à sa matiére: mais ce n'est pas un Poëme Epique parfait comme il l'a reconnu lui-même. Et quoique saint Paul soit des plus grands Héros du Christianisme, il témoigne n'avoir jamais considéré cet Ouvrage comme un Poëme héroïque, qui est le dernier effort de la Poësie. Le genre de la mort de saint Paul est fort Vrai-semblable, mais il n'a rien de ce Merveilleux qui accompagne le Vrai-semblable; c'est sans doute ce qui l'a porté à finir par son triomphe ou sa reception au ciel plutôt que par sa mort, afin de ne pas trop s'écarter des régles du Poëme Epique. Il ne s'est point servi de la Fable, quoiqu'elle fournisse d'ailleurs des ornemens fort agréables quand elle se trouve bien mêlée avec la vérité, & il n'a introduit aucune machine de la Religion Païenne. Il n'a pas même crû devoir employer toutes les inventions que le Poëme Chrétien peut souffrir selon la décision de quelques-uns des Maîtres de l'Art; ni faire entrer dans le sien des Guerres & des Amours qui sont les Episodes les plus agréables, & qui donnent plus de lieu d'étaler les richesses de la Poësie dans les peintures des choses, dans les harangues, & dans les mouvemens des passions. On y trouve pourtant un assés grand nombre d'Episodes qui sont un peu longs, comme celui de l'Histoire Judaïque dans le 4. livre, celui de l'histoire des Persécutions de l'Eglise & des Hérésies dans le 5. & l'on y peut joindre cette grande Apologie qu'il a faite pour la Religion Chrétienne, qui est plus dogmatique que Poëtique. Sa versification y paroît un peu plus forte ou plus pompeuse que dans ses autres Ouvrages; s'il y a de l'inégalité, il la faut attribuer aux diverses réprises avec lesquelles il a composé son Poëme, & aux corrections qu'il y a faites dix ans après l'avoir fait la premiére fois (1). Mr. Chapelain a loué la pureté, la facilité & la Majesté de ce Poëme qu'il met au nombre des Epiques (2).

La Paraphrase des Pseaumes passe maintenant pour la plus importante de ses Poësies, quoiqu'il s'y trouve quelques taches & quelques inégalités. Comme la carriére étoit longue, on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait pas toujours couru avec la même force. Tous les Pseaumes ont des sujets différens, les uns étant beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expressions en sont aussi fort diverses; & comme il y en a de fleuries & de pompeuses, il s'en trouve quelquefois qui sont simples, rudes aux oreilles délicates, & fort éloignées de nos maniéres. Je ne sai si c'est par hazard ou par dessein médité que la copie ressemble quelquefois à l'original, & que l'élocution de la Paraphrase de Mr. Godeau n'est pas toujours également forte ou agréable (3). C'est ce qu'on doit attribuer particuliérement à la diversité des tems ausquels il a composé ou corrigé cet Ouvrage: & cette inégalité qui seroit inexcusable dans une Piéce courte & suivie, est beaucoup moins sensible & plus supportable dans une si grande variété de Piéces détachées. Godeau.

Mr. Jurieu prétend (4) qu'il a tellement enveloppé la pensée de Dieu de ses propres pensées, qu'on perd le sens du S. Esprit, *ou à peu près* dans de certains endroits. On ne peut pas nier que cette refléxion n'ait quelque apparence de vérité; mais celui qui l'a faite, devoit considérer que ce n'est pas une version des Pseaumes, telle qu'avoient eu dessein de faire Marot & Beze.

Mr. Godeau a eu soin de nous en avertir lui-même, & Mr. Jurieu n'a rien remarqué dans toute son observation qui soit contre les régles de la *Paraphrase*, dont le caractére est de souffrir un mélange harmonieux des pensées du Paraphraste avec celles de son Original.

* Oeuvres Chrétiennes de Godeau, *in*-12. Paris 1635. 1646. —— Paraphrases sur les Pseaumes en vers François, *in*-4. Paris 1650. —— *Idem in*-12. Paris 1649. —— *Idem* mis en chant par Thomas Gobert, *in*-12. Paris 1698. *

MR.

1. Ant. God. dans la Préface de son Poëme de saint Paul.
2. Jean Chapelain, dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.
3. A. God. dans la Préface de la Paraphrase en vers sur les Pseaumes.
4. Parallele du Calvinisme & du Papisme, prem. part. Apol. pour les Reform. ch. 7. pag. 278. & suiv.

Mr. SAVARY,

(*Jacques*), de Caen en Normandie (5). Poëte Latin dans ces derniers tems.

Savary. 1518. MR. Savary a fait divers Ouvrages en vers Latins qui lui ont acquis de la réputation. Je n'en ai vû que deux, dont le premier traite de la Chasse du liévre sous le titre de *Album Dianæ Leporicidæ* en sept livres, imprimé à Caen en 1655. le second est un Poëme en trois livres sur le Manége ou l'Hippodrome qui a pour titre *Album Hipponæ* seu *Hippodromi leges* en 1662. in-4. Il a fait encore l'*Odyssée* en vers Latins; les *Triomphes de Louis XIV. dit le Grand*, depuis son avénement à la Couronne; un volume de *Poësies mêlées*; & il a peut-être accompli du moins en partie la promesse qu'il faisoit de donner au Public un corps entier de toutes *les Chasses* qui se font avec les chiens courans.

Les Critiques conviennent qu'il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chasse du liévre & dans celui du Manége. Il a eu soin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner sur son Latin. Mais il nous a fait voir en même tems combien il est difficile de traiter les Arts en vers, & de garder la politesse, & la netteté de l'expression avec la propriété des mots qui sont particuliers aux Arts (6).

Mr. MOSANT,

Sieur de Brieux (*Jacques*) aussi de Caen (7), Conseiller au Parlement de Mets. Poëte Latin dans ces derniers tems.

Mosant. 1518. *bis*. MR. Mosant de Brieux a publié deux volumes ou parties de ses Poësies Latines, dont la seconde parut à Caen en 1669. in-12. Elles sont de différentes espéces & sur divers sujets. Son Poëme sur le *Cocq* a été fort estimé des Connoisseurs; le reste de ses Ouvrages Poëtiques est d'un caractére qui paroît approcher davantage du genre médiocre que de l'excellent. Il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui sont fort belles, & qui méritent d'être distinguées & separées de la masse des autres. Mosant.

DOM PEDRO CALDERON,

De la Barca, Chevalier de Saint Jacques, Chapelain de l'Eglise Métropolitaine de Tolède. Poëte Espagnol.

1519. DE tous les Comédiens de la Cour de Philippe IV. Dom Nicolao Antonio nous assure qu'il n'y en avoit point qui eût hérité si pleinement du génie de Lopé de Vega, que Calderon de la Barca qui l'a égalé pour la gloire du Théatre, & qui l'a passé en délicatesse au jugement de ceux de son tems. Il avoit un talent particulier pour bien nouer une intrigue & pour la dénouer encore plus heureusement. Et comme il s'étoit étudié particuliérement à connoître le génie de son siécle, il savoit parfaitement l'art de toucher & de remuer les esprits & les cœurs, & il s'étoit rendu agréable au Roi plus que tous les autres Poëtes de Théatre. Dom Pedro Calderon.

Il a fait un assés grand nombre de Comédies qu'on a recueillies en plusieurs volumes, dont le troisiéme parut l'an 1664. à Madrid in-4.

* Le tout parut à Madrid, *in*-4., 9. vol. 1685. *

Mr. DE MOLIERE (8),

(*Jean-Baptiste Pocquelin*), Parisien, mort en Comédien, vers l'an 1673. (9). Poëte François.

1520. MR. Moliére est un des plus dangereux ennemis que le Siécle ou le monde (10) ait suscité à l'Eglise de JESUS-CHRIST: & il est d'autant plus redoutable qu'il fait encore après sa mort Moliére.

5. ¶. Mort agé de 63. ans, le 21. Mars 1670.

6. ¶. Voyés Mr. Huet. pag. 382. &c. de ses Orig. de Caen, 2. édit.

7 ¶. Mort agé d'environ 60. ans, l'an 1674. son nom étoit *Moisant*.

8. ¶. C'est Moliére qu'il faut dire, & non pas de Moliére.

9. ¶. Il mourut le 17. Février 1673. agé de 53 ans, ou, suivant quelques-uns, de 51. ans & demi

10. J'entens ce Monde que Jesus Christ appelle son Adversaire.

Moliere. mort le même ravage dans le cœur de ses Lecteurs, qu'il en avoit fait de son vivant dans celui de ses Spectateurs. Mais pour ne rien entreprendre sur les devoirs de nos Pasteurs & des Prédicateurs de l'Evangile, j'abandonne le Comédien pour ne parler ici que du Poëte Comique, & pour rapporter de la maniére la plus succinte & la plus seche qu'il me sera possible, quelques-uns des jugemens que nos Critiques Séculiers & Réguliers en ont porté.

Mr. Moliére a donc fait un grand nombre de Comédies, tant en Vers qu'en Prose que l'on a partagées en sept volumes, dont le premier en comprend quatre, savoir, les *Précieuses Ridicules*, *le C. imaginaire* (1), ou *Sganarelle*, *l'Etourdi ou les Contretems*, & le *Dépit amoureux*. Le second en comprend quatre (2), savoir, *les Fâcheux*, l'*Ecole des Maris*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, la *Princesse d'Elide*, *ou les Plaisirs de l'Isle enchantée*. Le troisiéme aussi quatre, le *Sicilien ou l'Amour Peintre*, l'*Amphitryon*, le *Mariage forcé*, l'*Avare*. Le quatriéme quatre, *George Dandin*, le *Tartuffe* ou l'*Imposteur*, le *Médecin malgré lui*, l'*Amour Médecin*. Le cinquiéme trois, le Sieur de *Pourceaugnac*, le *Misanthrope*, le *Bourgeois Gentilhomme*, qui est une Comédie Balet. Le sixiéme trois, *Psyché*, Tragédie Balet, les *Femmes savantes*, les *Fourberies de Scapin*. Le septiéme n'en contient que deux, savoir le *Malade imaginaire* & l'*Ombre de Moliere*. On ajoute une autre Comédie qui porte le titre du *Festin de Pierre* (3); mais elle ne paroît plus au monde, du moins n'a-t-elle pas été mise dans le Recueil des autres: de sorte qu'elle doit passer pour une Piéce supprimée, dont la mémoire ne subsiste plus que par les observations qu'on a faites contre cette Piéce & celle du Tartuffe (4).

Il faut convenir que personne n'a reçu de la Nature plus de talens que Mr. Moliere pour pouvoir jouer tout le genre humain, pour trouver le ridicule des choses les plus sérieuses, & pour l'exposer avec finesse & naïveté aux yeux du Public. C'est en quoi consiste l'avantage qu'on lui donne sur tous les Comiques modernes, sur ceux de l'ancienne Rome, & sur ceux même de la Grece: de sorte que s'il se fût contenté de suivre les intentions de Mr. le Cardinal de Richelieu, qui avoit dessein de purifier la Comédie, & de ne faire faire sur le Théâtre que des leçons de Vertus Morales, comme on veut nous le persuader, nous n'aurions peut-être pas tant de précautions à prendre pour la lecture de ses Ouvrages. Moliére.

Pour devancer les autres comme il a fait, il s'est cru obligé de prendre une autre route qu'eux. Il s'est appliqué particuliérement à connoître le génie des Grands, & de ce qu'on appelle le beau monde, au lieu que les autres se sont souvent bornés à la connoissance du peuple. Les Anciens Poëtes, dit le Pere Rapin (5), *n'ont que des valets pour les plaisans de leur Théâtre*; & les plaisans du Théâtre de Moliere sont les Marquis & les gens de qualité: les autres n'ont joué dans la Comédie que la vie bourgeoise & commune; & Moliere a joué tout Paris & la Cour. Ce même Pere prétend que Moliere est le seul parmi nous qui ait découvert ces traits de la Nature qui la distinguent & qui la font connoître. Il ajoute que les beautés des Portraits qu'il fait, sont si naturelles qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossiéres: & que le talent qu'il avoit à plaisanter s'étoit renforcé de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire.

C'est par ce moyen qu'il a su réformer, non pas les mœurs des Chrétiens, mais les défauts de la vie civile, & de ce qu'on appelle le train de ce monde, & c'est sans doute

1. ¶. Baillet qui a si souvent écrit *pédérastie* tout au long, n'a osé écrire *Cocu*.

2. ¶. Il devoit dire *en comprend* cinq: & ne pas omettre *l'Ecole des femmes*.

3. ¶. On est surpris que Baillet n'ayant donné au public son Recueil de Jugemens sur les Poëtes qu'en 1686. ait pu ignorer qu'il avoit paru quatre ans auparavant, savoir en 1682. une édition des Oeuvres de Moliére en 8. volumes, dans le septiéme desquels se trouve le Festin de Pierre.

4. ¶. Moliére avoit d'abord appellé Panulphe, & non pas Tartuffe, l'Imposteur représenté dans sa Piéce. Il parut du moins sur cette Comédie en 1667. une Lettre apologétique *in*-12. dont l'Auteur qui dit avoir assisté à la premiére représentation, & qui en rend un compte éxact à un ami, ne donne par tout à l'Hypocrite que ce nom de Panulphe. On croit que Moliére a depuis changé Panulphe en Tartuffe, par rapport à Montufar, imposteur ainsi nommé dans une Nouvelle que Scarron a tirée de l'Espagnol,

Moliére. doute tout ce qu'a voulu louer en lui le P. Bouhours, par le jugement avantageux qu'il semble en avoir fait dans le Monument qu'il a dressé à sa mémoire, où après l'avoir appellé par rapport à ses talens naturels (6),

Ornement du Théâtre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, illustre Auteur,

il ajoute pour nous précautionner contre ses Partisans & ses admirateurs, & pour nous spécifier la qualité du service qu'il peut avoir rendu aux Gens du Monde,

C'est toi dont les plaisanteries
Ont gueri des Marquis l'esprit extravagant.
C'est toi qui par tes momeries
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.
Ta Muse en jouant l'Hypocrite
A redressé les faux Dévots.
La Précieuse à tes bons mots
A reconnu son faux mérite.
L'Homme ennemi du Genre Humain,
Le Campagnard qui tout admire
N'ont pas lû tes Ecrits en vain:
Tous deux s'y sont instruits en ne pensant qu'à rire.
Enfin tu reformas & la Ville & la Cour.
Mais quelle en fut la récompense?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoissance.
Il leur falut un Comédien (7)
Qui mit à les polir son art & son étude.
Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien
Si parmi leurs défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Voilà peut-être tout ce qu'on peut raisonnablement éxiger d'un Critique judicieux qui n'a pu refuser la justice que l'on doit à tout le monde, & qui n'a point cru devoir blâmer des qualités qui sont véritablement estimables, non seulement parce qu'elles viennent de la Nature, mais encore parce qu'elles ont été cultivées & polies par le travail & l'industrie particuliére du Poëte. Moliére.

Mr. Despréaux persuadé de cette espéce de mérite de Moliere, du moins autant que le P. Bouhours, semble n'avoir pas été du sentiment de ce Pere sur le peu de reconnoissance que le Public a témoigné pour tous ses services après sa mort. Il prétend au contraire que l'on n'a bien reconnu son mérite qu'après qu'il eut joué le dernier rôle de sa vie, & que l'on a beaucoup mieux jugé du prix de ses Piéces en son absence, que lors qu'il étoit présent. C'est ce qu'il marque à Mr. Racine, lors qu'il lui dit que (8)

Avant qu'un peu de terre obtenu par priére
Pour jamais sous la tombe eût renfermé Moliére.
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.
L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Piéces
En habit de Marquis, en robes de Comtesses
Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau,
Et secouoient la tête à l'endroit le plus beau.
Le Commandeur vouloit la Scene plus exacte.
Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.
L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,
Pour

gnol, & qu'il a intitulée les Hypocrites. A ne prendre en effet que les deux derniéres syllabes de Montufar, il est aisé, par la transposition des lettres de faire *artuf*, & de là par une légére addition *Tartuffe*. C'est uniquement ce qu'en son Dictionnaire au mot *Tartuffe* auroit du dire Furetiére, & non pas que la Comédie de Moliére est imitée de la Nouvelle Espagnole, ce qui est très-faux.

5. Ren. Rapin, Reflex. particul. ou seconde part. de la Poëtiq. Reflex. XXVI.

6. Gill. Menage dans ses Observations sur la Langue Françoise, seconde partie chapitre 4. pag. 15. de l'édit. de l'an 1676.

7. ¶. Comment Ménage qui a produit & critiqué ces Vers du P. Bouhours, ne s'est-il pas apperçu que *Comédien*, qui n'est ici que de trois syllabes, devoit être de quatre?

8. Nicol Boil. Despréaux, Epitre VII. à Racine Vers 19. & suiv.

Moliére.

Pour prix de ses bons mots le condamnoit au feu.

L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,

Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre,

Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales mains

La Parque l'eût rayé du nombre des Humains,

On reconnut le prix de sa Muse éclipsée.

Toute la Comédie avec lui terrassée,

En vain d'un coup si rude espera revenir,

Et sur ses brodequins ne pût plus se tenir.

Jusques-là nous n'avons encore trouvé rien de trop favorable à ceux qui nous vantent si fort la Morale de Mr. Moliere, & qui publient hautement dans Paris, qu'il *a corrigé plus de défauts à la Cour & à la Ville lui seul que tous les Prédicateurs ensemble*. Il faut avoir une envie étrange de se munir du nom des Auteurs graves, & de se donner des garants d'importance, pour vouloir nous persuader par l'autorité de quelques Critiques de réputation qui ont eu de l'indulgence pour Moliere, que ces vices qu'il a corrigés fussent autre chose que des maniéres extérieures d'agir & de converser dans le monde. Il faut être bon jusqu'à l'excès pour s'imaginer qu'il ait travaillé pour la discipline de l'Eglise & la réforme de nos mœurs. Tous ces grands défauts à la correction desquels on veut qu'il se soit appliqué, ne sont pas tant des qualités vicieuses ou criminelles que quelque faux goût, quelque sot entêtement, quelques affectations ridicules, telles que celles qu'il a reprises assés à propos dans les Prudes, les Précieuses, dans ceux qui outrent les modes, qui s'érigent en Marquis, qui parlent incessamment de leur noblesse, qui ont toujours quelque Poësie de leur façon à montrer aux gens.

Voilà, dit Mr. Bayle (1), les désordres dont les Comédies de Moliere ont un peu arrêté le cours. Car pour la galanterie criminelle, l'envie, la fourberie, l'avarice, la vanité, & les autres crimes semblables; il ne faut pas croire, selon l'observation du même Auteur, qu'elles leur ayent fait beaucoup de mal. Au contraire il n'y a rien de plus propre pour *inspirer* la coquéterie que ces sortes de *Piéces*, parce qu'on y tourne perpétuellement en ridicule les soins que les Peres & Meres prennent de s'opposer aux engagemens amoureux de leurs enfans. La galanterie n'est pas la seule science qu'on apprend à l'école de Moliere, on apprend aussi les maximes les plus ordinaires du libertinage, contre les véritables sentimens de la Religion, quoi qu'en veuillent dire les ennemis de la Bigoterie, & nous pouvons assurer que son Tartuffe est une des moins dangereuses pour nous mener à l'*irréligion*, dont les semences sont répanduës d'une maniére si fine & si cachée dans la plupart de ses autres Piéces, qu'on peut assurer qu'il est infiniment plus difficile de s'en défendre que de celle où il joue pêle & mêle *Bigots & Devots le masque levé*.

Mais il faut laisser encore une fois à ceux que Dieu a choisis pour combatre la *Comédie*, & les Comédiens le soin d'en faire voir les dangers & les funestes effets, & renvoyer ceux qui voudront s'en instruire plus à fond aux Traités qu'en ont écrit, je ne dis pas seulement Mr. le Prince de Conty, Mr. de Voysin, *Mr. Nicole*, *&c.* Mais encore le Pere Dominique Othonelli, Jésuite Italien, Fréderic Cerutus, François Marie del Monacho, & le Sieur B. A. (2) qui a écrit en particulier contre Moliere. Ainsi il ne me reste plus qu'à dire un mot de sa maniére d'écrire, & de représenter ses Piéces de Théâtre.

Mr. Rosteau prétend qu'il étoit également bon Auteur & bon Acteur, que rien n'est plus plaisamment imaginé que la plupart de ses Piéces; qu'il ne s'est pas contenté de posséder simplement l'art de la bouffonnerie, comme la plupart des autres Comédiens; mais qu'il a fait voir, quand

1. Nouvelles de la Republ. des Lettres d'Avril 1684. pag. 203. 204.

2. ¶. Peut-être est-ce notre Auteur, qui pour se mieux déguiser s'est désigné par B. A. de peur, s'il se fût désigné par A. B. qu'on n'eût trop aisément reconnu *Adrien Baillet*.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Auteurs qu'il a lûs pag. 69.

4. Anne

Moliére. quand il lui a plu, qu'il étoit assés serieusement savant (3). Mademoiselle le Fevre trouve qu'il avoit beaucoup du génie & des maniéres de Plaute & d'Aristophane (4).

Mr. Despréaux, qui par une prudence toute particuliére ayant commencé son portrait de son vivant, ne voulut l'achever qu'après sa mort, releve extraordinairement cette facilité merveilleuse qu'il avoit pour faire des vers, & s'adressant à lui-même, il lui dit avec une franchise des premiers siécles (5),

——————— Que sa fertile veine
Ignore en écrivant le travail & la peine ;
Qu'Apollon tient pour lui tous ses trésors ouverts
Et qu'il sait à quel coin se marquent les bons Vers.....
Que s'il veut une Rime, elle vient le chercher
Qu'au bout du Vers jamais on ne le voit broncher
Et sans qu'un long détour l'arrête ou l'embarrasse
A peine a-t-il parlé qu'elle-même s'y place.

Le même Auteur voyant Moliere au tombeau, dépouillé de tous les ornemens extérieurs dont l'éclat avoit ébloui les meilleurs yeux, durant qu'il paroissoit lui-même sur son Théâtre, remarqua plus facilement ce qui avoit tant imposé au monde, c'est-à-dire, ce caractére aisé & naturel, mais un peu trop populaire, trop bas, trop plaisant & trop bouffon. Ce Comédien, dit-il (6),

Peut-être de son Art eût remporté le prix ;
Si, moins ami du Peuple en ses doctes Peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures ;
Quitté pour le bouffon l'agréable & le fin,
Et sans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.

Mr. Pradon qui s'est imaginé que par cette légére censure on avoit voulu profiter de la mort du lion pour lui tirer les poils, prétend (7) que Moliere n'est pas si défiguré dans le *Scapin* qu'on ne l'y puisse reconnoître. Il dit qu'il n'a pas prétendu faire dans Scapin une Satire fine comme dans le *Misanthrope*. Scapin, selon lui, est une plaisanterie, qui ne laisse pas d'avoir son sel & ses agrémens, comme le *Mariage forcé*, ou *les Medecins*. A dire le vrai, ces Piéces sont fort inférieures au *Misanthrope*, à l'*Ecole des Femmes*, au *Tartuffe*, & à ces grands coups de Maîtres : mais elles ne sont pourtant pas d'un Ecolier, & l'on y trouve toujours une certaine finesse répanduë que le seul Moliere avoit pour assaisonner les moindres Ouvrages.

Mr. Despréaux & Mr. Pradon ne sont pas les seuls qui ayent parlé dans leurs écrits du *Misanthrope* de Moliere comme de son chef-d'œuvre. Le P. Rapin nous fait connoître qu'il est aussi dans le même sentiment, & il est allé même encore plus loin que ces deux Critiques, lors qu'il dit, qu'à son sens c'est le plus achevé & le plus singulier de tous les Ouvrages Comiques qui ayent jamais paru sur le Théâtre (8).

Nous avons vû la plus célébre des Piéces de Moliere ; mais ceux qui souhaiteront voir la plus scandaleuse, ou du moins la plus hardie, pourront jetter les yeux sur le *Tartuffe*, où il a prétendu comprendre dans la jurisdiction de son Théâtre le droit qu'ont les Ministres de l'Eglise de reprendre les Hypocrites, & de déclamer contre la fausse dévotion. On voit bien par la maniére dont il a confondu les choses, qu'il étoit franc Novice dans la dévotion dont il ne connoissoit peut-être que le nom, & qu'il avoit entrepris au-dessus de ses forces. Les Comédiens & les Bouffons publics sont des personnes décriées de tout tems, & que l'Eglise même par voie

4. Anne le Fevre, Dissertat. sur les Comed. préf. d'Aristoph.
5. N. B. Despréaux, Satir. seconde, Vers 1. & suiv.
6. Le même Auteur dans l'Art Poëtiq. chant 3. Vers 394. & suiv.

7. Pradon, Nouvelles Remarques sur les Oeuvres de D.... pag. 36.
8. Ren. Rapin, au lieu cité ci-dessus, partie seconde des Refl. sur la Poëtique.

Moliére. voie de droit considére comme retranchées de son corps, parce qu'elle ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliere auroit été innocent jusqu'alors n'auroit-il pas cessé de l'être dès qu'il eut la présomption de croire que Dieu vouloit bien se servir de lui pour corriger un vice répandu par toute l'Eglise, & dont la réformation n'est peut-être pas même reservée à des Conciles entiers? Si Tertullien a eu raison de soutenir que le Théâtre est la Seigneurie ou le Royaume du Diable, je ne vois pas ce qui nous peut obliger pour chercher le reméde à notre hypocrisie & à nos fausses dévotions *d'aller consulter Beelzebut*, tandis que nous aurons des *Prophetes en Israël*.

Au reste, quelque capable que fût Moliere, on prétend qu'il ne savoit pas même son Théâtre tout entier, & qu'il n'y a que l'amour du Peuple qui ait pû le faire absoudre d'une infinité de fautes. Aussi peut-on dire qu'il se soucioit peu d'Aristote (1) & des autres Maîtres, pourvû qu'il suivît le goût de ses Spectateurs qu'il reconnoissoit pour ses uniques Juges.

Le Pere Rapin prétend, que l'ordonnance de ses Comédies est toujours défectueuse en quelque chose, & que ses dénoumens ne sont point heureux.

Il faut avouer qu'il parloit assés bien François; qu'il traduisoit passablement l'Italien: qu'il ne copioit point mal ses Auteurs, mais on dit peut-être trop legerement, qu'il n'avoit point le don de l'invention, ni le génie de la belle Poësie (2), quoique ses amis même convinssent que dans toutes ses Piéces *le Comédien avoit plus de part que le Poëte, & que leur principale beauté consistoit dans l'Action.*

LE PERE COSSART,

(*Gabriel*) Jésuite, de Pontoise au Vexin François, né le jour des Morts de l'an 1615. mort à Paris l'an 1674. le 10. Septembre. Poëte Latin.

1521. Nous n'aurions pas encore les Vers du P. Cossart s'il avoit vécu jusqu'à présent. « On ne put venir à bout de les lui arracher qu'après sa mort, qui donna lieu au Pere de la Ruë de les ramasser avec sa prose, & de les publier l'année suivante *in*-12. à Paris. Elles contiennent un petit nombre de Piéces diverses, dont la plus grande partie est de vers héxamétres. — Le Pere Cossart.

Si le P. Cossart *avoit l'esprit tourné* à la Poësie, il en étoit, ce semble, moins redevable à la Nature qu'à ses études & à son industrie particuliére. N'ayant point apporté à ce genre d'écrire aucun caractére propre à se faire distinguer parmi les autres Poëtes, il semble qu'il se soit étudié à prendre indifféremment, & selon les occasions, celui des Auteurs qu'il a tâché d'imiter. C'est ce qui a fait dire au Pere de la Ruë qu'on le voit tantôt grave comme Virgile, tantôt enflé comme Stace, quelquefois négligé comme Horace, & quelquefois coulant comme Ovide.

L'inégalité qui paroît dans tous ses Vers fait connoître qu'il ne faisoit pas une profession particuliére de la Poësie, & que lors même qu'il se trouvoit engagé à composer quelque Piéce, ce n'étoit point pour satisfaire son inclination qu'il s'y appliquoit, mais seulement pour remplir quelques devoirs à l'égard de ses écoliers ou de ses amis. (3) C'est ce qui a obligé ceux qui ont eu soin de l'*édition de marquer* le tems auquel chaque Piéce *avoit été faite*, & quelquefois même le style de ceux des Anciens qu'il s'étoit proposé de contrefaire.

Ce sont les moyens dont on s'est pourvû contre la nation farouche des Critiques qui ont souvent l'inhumanité de traiter un Livre posthume mis au jour *contre* l'intention d'un Auteur qui n'est plus, avec autant (4) de dureté que ceux qu'on expose volontairement au Public, dans le dessein de se faire un nom dans le monde, & d'en obtenir la qualité d'Auteur.

Ceux qui voudront faire quelque choix parmi

1. ¶. Il ne paroit pas avoir voulu donner de lui cette idée, lors qu'il a dit dans sa prefa[illegible] sur les *Facheux*, qu'il ne desespéroit pas de faire voir un jour en grand Auteur, qu'il pouvoit citer Aristote, & Horace.

2. Observation sur la Comédie de Moliere, intit. le Festin de Pierre pag. 5. &c.

3. Carol. Ruæus de vit. & obit. Cossart. præfix. ejusd. oration. & carmin. edit.

4. ¶. Ce fut le 27. de Septembre 1674. dans la 86. année de son age.

Le Pere Coſſart. parmi les Piéces du Pere Coſſart, doivent ſavoir que les deux Lettres qu'il a écrites en ſtyle Horatien, ſont celles qu'il jugeoit les meilleures de toutes celles qu'il a faites, ou *les moins mauvaiſes*, pour parler conformément à ſa modeſtie.

MR. D'ANDILLY,

(*Robert Arnaud*) Sieur de Pompone, mort vers la fin de 1674. (4). Poëte François.

D'Andilly. 1522. NOus avons de Monſieur d'Andilly quelques Poëſies Françoiſes qui ne lui feront jamais de déshonneur. Telles ſont entre les autres; les *Stances ſur les vérités Chrétiennes*, le *Poëme ſur la Vie de Jeſus-Chriſt*, quelques Piéces ſur la *délivrance de la Terre Sainte*, *ſur la Solitude*, *&c.*

Mr. Coſpean Evêque de Liſieux, eſtimoit les Stances ſur les vérités Chrétiennes, un chef-d'œuvre de Poëſie & de Piété tout enſemble, pour le ſuccès avec lequel il avoit ſu allier étroitement ces deux Profeſſions ſans que l'une ait fait le moindre tort à l'autre (5).

Le Poëme ſur la Vie de *Jeſus-Chriſt* n'a point été fait ſur les régles d'Ariſtote, auſſi la nature de l'Ouvrage ne le demandoit-elle pas. Pierre de la Baſtide ou celui qui s'eſt appellé *Baſtidæus Tauſianus*, témoigne avoir été fort perſuadé de l'excellence de cet Ouvrage, puiſque ne s'étant pas contenté d'en admirer la majeſté du ſtyle, la gravité de ſes penſées, la beauté de l'expreſſion, la pureté du diſcours, & les agrémens dont il a orné un ſujet ſi noble & ſi ſérieux, il a pris la peine de le traduire en vers Latins, avec une éxactitude & une fidélité ſi heureuſe qu'on ne devineroit pas que c'eſt une copie, ſi on n'avoit eu ſoin de l'imprimer à côté de l'Original François (6).

Cette Verſion Latine qui a été imprimée à Paris in-12. n'eſt point la ſeule qu'on ait faite de ce Poëme de Mr. d'Andilly. Il en parut encore une autre l'an 1682. in-8. par le Sieur Gaſpar de Varadier Archidiacre d'Arles. Ce qui peut paſſer encore pour une nouvelle marque de l'eſtime que les particuliers ont eue pour cet Ouvrage.

D'Andilly. Mais il eſt bon de ſavoir que l'on a fait une injure conſidérable à Mr. d'Andilly, lors qu'on lui a attribué des Vers qui paroiſſent effectivement ſous ſon nom dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'amour tirés des meilleurs Poëtes modernes par le Sieur Corbinelli*, (qu'il ne faut pas confondre avec Mr. Corbinelli, dont le mérite eſt aſſés connu parmi les Savans de l'un & de l'autre ſexe, que l'on appelle du beau Monde.) C'eſt ce que nous apprenons de celui qui a donné le Recueil des Poëſies Chrétiennes de divers Auteurs en trois volumes in-12. ſoit que c'ait été Mr. de Brèves ou Mr. de la Fontaine (7).

Cet Auteur nous dit qu'on ne s'eſt point contenté dans ce Recueil de changer les titres de quelques Stances ſur les vérités Chrétiennes, mais qu'on a auſſi attribué à Mr. d'Andilly des choſes qu'il n'a point écrites; & qu'il ne lui tomba jamais dans l'eſprit d'en écrire aucune où il entrât de l'amour profane (8).

En effet Mr. Godeau ayant entrepris de faire le jugement ou plutôt l'éloge des Poëſies de Mr. d'Andilly, nous fait aſſés connoître que cet Auteur avoit un grand mépris pour tout ce qu'on appelle galanterie, & pour tout ce qui ſent la fable de l'Antiquité Païenne. C'eſt par cet endroit principalement que Mr. Godeau reléve l'excellence de ſes Vers, qui n'ont eu aucun beſoin de ce ſecours, que tous les autres Poëtes implorent pour ſe ſoutenir. Il veut nous perſuader qu'il auroit été difficile de décrire tant de belles vérités à un autre qui en auroit été moins pénétré; que ſes Poëſies ont eu cet avantage qu'ayant Dieu pour objet, il n'a point pu tomber dans l'excès des hyperboles, qui ſont inſupportables dans ces autres Poë-

tes

5. Philipp. Coſp. Ev. de L. à la tête de l'édit. des Stances in-4.

6. Petr. Baſtidæus Tauſianus Sacerdos Epiſtol. ad Arn. Andill. &c.

7. ¶. Je penſe avoir déja dit que la Fontaine n'a nulle autre part à ce Recueil que de l'avoir dédié en une trentaine de vers l'an 1671. au Prince de Conti.

8. Avertiſſem. du Recueil des Poëſies par de Breves ou de la Fontaine.

D'Andilly. tes qui les appliquent à des créatures & à des objets périssables (1).

* Ses Poësies sont dans le Tome 2. des Oeuvres diverses *in-folio* imprimées chés Petit. *

LE SIEUR JOSEPH BATTISTE,

Prêtre Italien, natif de Grotailles terre du Royaume de Naples dans la Province d'Otrante, entre Brindes & Tarante, mort à Naples le 6. de Mars en 1675. (2). Poëte Latin & Italien.

Joseph Baptiste. 1523. NOus avons du Sieur Battiste trois Centuries d'Epigrammes Latines, imprimées à Venise, où l'on a vû paroître aussi ses Poësies Italiennes divisées en quatre parties, & quelques autres Ouvrages séparés, dont quelques-uns ont paru après sa mort par les soins du Sieur Simon Antoine Battiste son neveu.

Il passoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue, & l'on dit qu'il réüssissoit mieux dans les Hexamétres & les Pentamétres que dans les Lyriques. Il avoit sur toutes choses une aversion presque insurmontable des Anagrammes qu'il traitoit avec raison d'amusemens puériles, & il ne pouvoit même souffrir que les autres y perdissent leur tems.

Le Sieur Crasso qui étoit son ami particulier, témoigne qu'il avoit joint dans ses Vers Italiens & Latins l'érudition avec la délicatesse, la noblesse des pensées avec la magnificence, la netteté & la politesse du style (3).

LE P. DE BUSSIERES,

(*Jean*), Jésuite du Beaujolois au Gouvernement du Lyonnois, né l'an 1607. Poëte Latin & François (4).

1524. NOus avons de ce Pere des *Descriptions Poëtiques* en vers François, imprimées à Lyon en 1648. in-4. Mais leur réputation a été trop courte pour être venuë jusqu'à nous. Le P. de Bussieres.

Ses Poësies Latines sont allées plus loin, & particuliérement ses Poëmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ses *Idylles*, ses *Eglogues*, &c. [in-24. à Lyon 1658.]

Son Scanderberg, qui contient huit livres, est le plus célébre, mais il n'est pas entiérement dans les régles du Poëme Epique. C'est ce qu'il a reconnu lui-même sur les avis que lui en donna Mr. Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poëme régulier, que de se donner la peine de le reformer dans les éditions suivantes (5).

Son style n'est pas égal par tout, & il n'a point toujours le tour heureux de l'expression; mais en récompense il a du feu, du cœur, du génie, & beaucoup de cette fureur Poëtique qui éléve les Poëtes au-dessus de la populace de leurs Confréres. C'est le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage si ce Pere l'eût touché de moins près (6).

MR. HEINSIUS,

(*Nicolas*), fils de Daniel, Hollandois de naissance, mais originaire de Gand en Flandres, mort l'an 1681. Poëte Latin.

1525. MR. Heinsius le jeune avoit assés hardiment marché sur les pas de son Pere pour arriver au sommet du Parnasse Latin; & il paroît par diverses Poësies qu'il a faites, qu'il n'étoit pas trop écarté de lui, quoiqu'il n'ait peut-être pas eu toute la finesse d'esprit & toute l'élégance de son Pere, au jugement de quelques Critiques. On peut juger de l'estime que le Public a eüe pour ses Poësies Nicolas Heinsius.

1. Voyés la XVI. des Epitres Morales d'Ant. God. au 3. tome de ses Poës. p. 95.

2. ¶. Cette époque marquée par le Crasso & par le Toppi qui étoient tous deux à Naples lorsque Joseph Baptiste y mourut est sure. Le Crescimbeni a tort de la contester dans son Commentaire sur l'Histoire *della Volgar Poësia*, vol. 2. part. 2. pag. 425. Mais pag. 163. de cette même Histoire il a raison de blâmer le style enflé de ce Poëte, sa hardiesse à faire de nouveaux mots, & ses trop fréquentes hyperboles.

3. Nicol. Toppi nella Biblioth. Napolitan.

Laur. Crass. tom. 1. Elogior. part. 1. pag. 335. 336. &c.

4. ¶. Mort le 26. Octobre 1678.

5. Joan. de Bussieres, Præfat. ad Lector. posterior.

Nicolas Heinsius.

ſies par l'empreſſement qu'on a témoigné en Hollande, en France, en Italie & en Allemagne pour ſes lire, & par les éditions qui en ont été faites à Amſterdam, à Paris, à Padoue, à Francfort, &c.

Les Auteurs du Journal des Savans de Leipſick, prétendent (7) que ces vers ſont au-deſſus de la portée de notre ſiécle, qu'ils approchent de la perfection de ceux des Anciens; & que Mr. l'Evêque de Munſter & de Paderborn, qui étoit également bon Poëte & bon Juge de Poëſie, les préféroit à toutes les Poëſies modernes de quelque Auteur que ce pût être. Enfin ils ajoutent qu'Heinſius auroit eu l'honneur d'être le dernier des bons Poëtes Latins de la Hollande, ſans Mr. Francius qui ſoutient aujourd'hui preſque toute la gloire de cette profeſſion dans le Pays.

En effet on remarque dans les vers de Mr. Heinſius beaucoup de pureté & de politeſſe, & ils font voir qu'il avoit l'eſprit aiſé & le naturel heureux, ſelon la *remarque de Mr. de la Rocque, qui témoigne* (8) que ſes Elégies ſemblent tenir le premier rang parmi toutes les autres eſpéces. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. Borrichius (9), qui ajoute que le Panegyrique en vers Epiques à la Reine Chriſtine, ne céde en beauté à aucun des Ouvrages modernes, ni à ceux des Anciens même de cette nature.

LE P. VAVASSEUR,

(*François*) Jéſuite, du Diocèſe d'Autun, né dans un Bourg appellé Paroy ou Paradin (10) au Comté de Charollois, l'an 1605. mort à Paris l'an 1681. le 14. ou le 16. jour de Décembre. Poëte Latin.

Le P. Vavaſſeur.

1526. Perſonne ne doit refuſer au P. Vavaſſeur la gloire d'avoir été un des bons Poëtes Latins de la Société, ſoit qu'on ait égard à la qualité de ſes vers, ſoit qu'on veuille conſidérer leur nombre. Nous avons de lui un Poëme héroïque *de Job* [in-12. 1638.]; le *Théurgicon* ou 4. livres des Miracles de JESUS-CHRIST; un livre d'*Elégies*; un livre de *Piéces Epiques*; trois livres (11) d'*Epigrammes*. Le reſte de ſes Poëſies parut après ſa mort l'an 1683. in-8. à Paris par les ſoins du P. Lucas; & cela conſiſte en des Elégies, quelques Piéces Epiques, & quelques Epigrammes qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ſes Ouvrages, il n'y en a aucun qui ſoit indigne d'avoir le P. Vavaſſeur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractére, eſt la pureté du langage qui y paroît même quelquefois juſqu'au ſcrupule. En effet ce Pere pouvoit ſe vanter de ſavoir le génie & le fonds de la Langue Latine autant qu'homme du ſiécle. Mais cette grande exactitude qui a paru quelquefois exceſſive, a fait dire à des Critiques que le P. Vavaſſeur a des rudeſſes dans ſes vers, qui ne peuvent être que le fruit de ce ſcrupule & de cette délicateſſe qui lui faiſoit craindre de bleſſer la pureté Latine, & qu'il a mieux aimé ne point s'élever que de quitter ſa Grammaire.

Son Ouvrage ſur Job eſt proprement une Paraphraſe Poëtique de ce livre de l'Ecriture. On peut dire que c'eſt par où il commença, & par où il finit ſes travaux Poëtiques. Car après l'avoir donné dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant raccommodé il le redonna l'an 1679. avec ſon Commentaire ſur ce livre de l'Ecriture. Mr. Borrichius témoigne (12) qu'il eſt plus fleuri dans les vers qu'il a faits ſur les Miracles du Fils de Dieu que dans ſon Job, où il prétend qu'il s'étoit preſcrit des bornes

rior. edition. ann. 1658. alterâ parte auctioris.

6. Petr. Mambrun, in præf. ſeu ſupplement. ad Diſſertat. de Epico Poëmat. præfix. Conſtantin. in-4. pag. 21. &c.

7. Acta Eruditor. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

8. Journal des Savans de Paris du XXIII. de Mars de l'an 1682.

9. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 5. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

10. ¶. On écrit & on prononce Paray. On ne dit plus Paroy, & l'on n'a jamais dit Paradin.

11. ¶. Il y en a 4. dans l'édition d'Amſterdam 1709. in-fol.

12. Olaüs Borrichius, Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 138. pag. 120.

Le P. Vavasseur. nes trop étroites; mais qu'il est uni, châtié & correct par tout. Quelques-uns néanmoins se déclarent (1) en faveur de ses Epigrammes au préjudice du reste de ses Poësies.

MR. FAVORITI,

(*Augustin*), de Luna en Toscane du côté de la Riviére de Genes (quelques-uns le font de Lucques (2), Secretaire des Chiffres sous Innocent XI. mort le 13. Novembre de l'an 1682. Poëte Latin.

Favoriti. 1527. MR. Favoriti est un des principaux Poëtes de la Pléïade Latine qui parut à la Cour Romaine sous les Papes Urbain VIII. & Aléxandre VII. dont ils ont été les Officiers. Les six autres sont *Alexand. Pollinus Florentin. Natale Rondinini*, *Virginio Cesarini* Italiens; *Ferdinand de Furstenberg*, mort Evêque de Munster, *Jean Rotger Torck*, Allemans; *Estienne Gradi* Ragousan. On imprima leurs Ouvrages joints ensemble à Rome, puis à Anvers par les ordres du Pape Aléxandre VII. qui donna occasion de former cette Constellation Poëtique, mais ce fut par les soins de Mr. de Furstemberg, depuis Evêque de Paderborn & de Munster.

A ce compte-là, il faut dire de cette Pléïade la même chose que de celle de Ptolomée Philadelphe; & convenir que si l'on apelle quelquefois cette derniére la *Pléïade Aléxandrine*, à cause du nom de ce Pape, ce n'est pas qu'ils ayent tous vécu ou servi sous lui, & qu'ils ayent été en même-tems, comme il paroît par la place que nous avons donnée à Virginio Cesarini dans notre Recueil. Ceux qui la veulent ramasser en un même-tems, retirent de cette Pléïade non-seulement Cesarini, mais encore Apollonius Florens (3) pour y mettre à leur place deux Jésuites célébres & fort dévoués au Pape Aléxandre VII. savoir, Sidronius Hosschius, & Jacques Wallius, de sorte que cette contestation même sert à lui donner de la conformité avec cette Pléïade Grecque des Rois d'Egypte.

Ce mystérieux nombre a rendu les sept premiers plus remarquables qu'ils n'auroient été, si on les avoit considérés séparément; & Mr. Borrichius ayant voulu regarder leur mérite en particulier, dit qu'il ne leur manquoit peut-être point pour réussir parfaitement, que ce loisir qu'on ne trouve point à la Cour des Grands, ni dans les emplois qui demandent qu'on y soit attaché dans des occupations continuelles & contraires au repos des Muses (4). Favoriti.

A l'égard de Mr. Favoriti, on dit qu'il a du feu, des nerfs & de la gravité dans ses pensées, de la force & de la netteté dans ses expressions (5).

MR. DE FURSTEMBERG,

(*Ferdinand*) Evêque de Paderborn & de Munster, auparavant Camérier d'Aléxandre VII. & Chanoine d'Hildesheim, de Paderborn & de Munster, né à Bilstein le 21. d'Octobre de l'an 1626. mort l'an 1683. Poëte Latin.

1528. LEs Poësies de Mr. de Furstemberg qui paroissent parmi celles des Septemvirs, qui composent la Pléïade dont nous avons parlé plus haut, nous font connoître qu'il ne s'étoit point contenté de gouter de l'Hippocrene du bout des lévres comme font la plupart des Grands, mais qu'il s'en étoit abreuvé pleinement, & qu'il s'y étoit plongé avec autant d'inclination que ceux qui n'ont point eu d'autre occupation. Ses vers sont élégans, polis, nombreux; les pensées en sont belles, & l'on trouve dans son style le goût de la bonne Latinité. On dit même qu'il a imité parfaitement Tibulle dans ses Elégies, & Horace dans ses autres vers. Furstemberg.

J'en dirois bien encore davantage si j'avois crû qu'il eût été de quelque utilité, même pour divertir le Lecteur, de copier tous ces témoignages magnifiques qu'on a rendus à ses vers dans cette foule d'Epîtres dédicatoires, de Préfaces, & de Panegyriques en prose & en vers qui lui ont été dressés.

„ C'est-là que j'ai lû que ses vers pas-

„ sent

1. Act. Eruditor. Lipsiens. anni 1683, tom. 2. pag. 368.

Vid. & Johan. Lucas & alii.

2. ¶. Il en étoit.

Furstemberg.

„ sent en excellence tout ce qui s'est fait „ depuis plusieurs siécles, qu'il est plus „ aisé de les admirer que de les imiter, „ qu'on défie les Critiques les plus clair-voyans d'en découvrir le foible, qu'ils „ mettent en desordre tout le Parnasse, „ qu'ils jettent les Muses dans la conster-„ nation, qu'ils troublent les plus expéri-„ mentés & les plus consommés d'entre les „ Ouvriers de l'Art; en un mot, qu'ils „ portent tous les beaux Esprits au deses-„ poir.

C'est le langage que tenoient, au moins du vivant de Mr. de Munster, ceux dont il gouvernoit lui-même la langue & la plume par des ressorts que la renommée n'a point tenus long-tems cachés.

Mais quand cet illustre Prélat n'auroit jamais fait de vers; son nom ne seroit pas en moindre vénération sur le Parnasse, pour s'être rendu le Pere ou le Nourissier des Muses, le Protecteur de la Poësie, & le Mecene des Poëtes. Ce sont ces excellentes qualités qui ont porté ceux-ci à lui dresser des temples & des autels, pour consacrer sa mémoire de son vivant, & l'assurer dès lors de l'immortalité. C'est aussi ce qui a produit cet empressement merveilleux, & cette noble émulation que les Poëtes ont témoigné à l'envi, pour se mettre sous sa protection & pour lui dédier leurs Ouvrages; les uns pour suivre, & les autres pour prévenir les effets de sa bien-veillance. On en trouve des éxemples, non seulement dans la conduite du Sieur de Rottendorff, du Sieur Gronovius, de Mr. Petit, de Mr. Heinsius, de Mr. Francius, de Mr. Rotger Torck, de Messieurs Holtermann, Théodore de Plettenberg, Corvin, &c. mais particuliérement dans celle de plusieurs Jésuites, comme du P. Clairé, du P. de la Rue, du P. Commire, du P. Albert Daugiéres, du P. Rapin, du P. Frizon, du P. Lucas, du P. Masenius, du P. Wallius, du P. Cossart par le ministére du P. de la Rue, du P. Vavasseur, par le ministére du P. Lucas, &c. sans parler d'un très-grand nombre d'Ecrivains en prose, parmi lesquels je n'oublierois pas Holstenius ni Allatius, si j'avois dessein d'en faire le dénombrement.

* *Ferdinandi de Furstemberg Poëmata*, in-folio, *è Typ. Regia*. 1684.

Mr. D'HEAUVILLE,

Abbé de Chante-Merle, Poëte François.

D'Heauville.

1529. JE ne connois de cet Auteur que le *Catechisme en vers*, dans lequel on trouve les vérités Chrétiennes, expliquées d'une maniére si intelligible & si éxacte, que toutes sortes de personnes s'en peuvent servir utilement.

Mr. l'Evêque d'Angoulême dit „ qu'ou-„ tre la bonne & solide doctrine qu'il „ contient, les vers y sont faciles & bien „ tournés; qu'en peu de paroles il expri-„ me beaucoup de choses, & qu'on peut „ assurer sans éxagération que c'est un „ chef-d'œuvre en son espéce. Mr. l'Evêque de Baïeux en a jugé d'une maniére aussi avantageuse, ajoutant que „ les Chré-„ tiens se fortifieront avec douceur & fa-„ cilité dans les connoissances des vérités „ de notre foi, par la lecture de cette Poë-„ sie toute remplie d'une doctrine très-or-„ thodoxe. C'est aussi le sentiment de Mr. l'Evêque de Coutances.

Messieurs les Curés de Paris & les Docteurs en Théologie au nombre de près de trente, nous répondent de cette Poësie qu'elle sera estimée dans toute la postérité pour avoir su traiter dignement de si hauts mystéres, sans altérer la simplicité, la pureté & la vérité de notre Religion, & ils en jugent par le succès avec lequel les Quatrains de Mr. de Pibrac avoient servi autrefois à imprimer les vérités Chrétiennes dans la mémoire des enfans.

Quelques-uns d'entre eux témoignent que Mr. l'Abbé d'Heauville explique ces vérités si fortement que l'esprit en est convaincu, & avec tant de charmes & d'onction spirituelle que la volonté en est merveilleusement persuadée. D'autres disent qu'il accorde si saintement la Poësie avec l'Evangile, & les saillies de cet Art avec la pureté de la doctrine de l'Eglise, qu'on peut dire que la Poësie qui est profane dans les Ouvrages des autres, est devenuë sainte,

3. C'est-à-dire Alessandro Pollini Florentin.
4. Olaüs Borrichius, in Dissertationib. ad Poët. Latin. num. 118. pag. 108.
5. Alii quoque Critici etiamnum in viv. deg.

D'Heauville. te, Chrétienne, & savante dans son Catechisme; & d'autres enfin nous assurent que les maximes les plus importantes & les plus salutaires de notre Religion, y sont traitées avec tant de breveté, de clarté, & d'exactitude, qu'on n'en peut pas souhaiter davantage même dans la prose.

Mais pour ne rien dissimuler, il faut accorder de bonne foi aux Critiques que la Poësie n'y est peut-être pas aussi délicate, ni la versification aussi belle que celle qu'ils pourroient éxiger des Poëtes profanes qui ne travaillent que pour plaire, qui sont les Maîtres absolus de leur matiére, & qui peuvent choisir les fictions les plus agréables. Mais il faut qu'ils avouent aussi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner ensemble la Rime, la Raison, & la Foi, mérite bien quelque excuse, s'il fait quelques fautes legéres contre les régles éxactes de la Poësie; si n'étant pas soutenu de sa matiére, il tombe quelquefois; & s'il ne s'exprime pas toujours d'une maniére aussi noble & aussi délicate que le pourroient faire ceux qui ne sont pas indispensablement obligés de se servir des termes consacrés à l'explication des Mystéres & des Vérités de la Religion (1).

J'Aurois occasion de parler ici de Mr. de Saci (*Isaac le Maistre*) comme d'un Poëte François pour la traduction des Hymnes de l'Eglise & pour celle du Poëme de saint Prosper, que quelques personnes lui attribuent; mais j'aime mieux renvoyer le Lecteur à ce que j'en ai dit au Recueil des Traducteurs François.

Mr. DE CORNEILLE (2),

(*Pierre*) Normand, né à Rouen l'an 1606. Avocat Général à la Table de Marbre de cette Ville, de l'Académie Françoise, mort l'an 1684. la nuit d'entre le dernier de Septembre & le premier d'Octobre (3). Poëte François.

§. 1.

1530. P. Corneille. Mr. Corneille est un de ces heureux Génies des derniers siécles, qui ont contribué beaucoup à fermer la bouche à ces Idolâtres de l'Antiquité, qui publient injurieusement pour les tems postérieurs que la Nature s'est épuisée dans ces grands Hommes qu'elle a comblés de [illegible] dons pour les faire paroître avec honneur dans l'état le plus florissant de la Gréce & de l'ancienne Rome. Il a fait voir pour sa part que loin d'avoir perdu rien de sa premiére fécondité, elle n'a jamais été si liberale aux Romains dans toute l'étenduë de leur Empire, ni plus prodigue à tous les Grecs ensemble dans la distribution de ses talens, qu'elle le fut à lui seul. J'ai dit pour sa part, c'est-à-dire, pour toutes les connoissances que nous appellons Dramatiques, & pour tout ce qui se peut renfermer dans le ressort & la Jurisdiction de l'un & de l'autre Théâtre. C'est ce qui paroît suffisamment par les Ouvrages qu'il a laissés à la Postérité. Ils sont compris en quatre ou cinq volumes, ou parties qui composent tout ce qu'on appelle le *Théatre de Corneille*.

Les Piéces contenues dans le premier volume sont *Melite*, Comédie; *Clitandre*, Tragédie; *la Veuve*, Comédie; *la Galerie du Palais*, Comédie; *la Suivante*, Comédie; *la Place Royale*, Comédie; *Medée*, Tragédie; *l'Illusion*, Comédie. Dans le second se trouve *le Cid*, Tragédie; *Horace*, Tragédie; *Cinna*, Tragédie; *Polyeucte*, Tragédie Chrétienne; *Pompée*, Tragédie; *Théodore*, Tragédie Chrétienne; *le Menteur*, Comédie; *la suite du Menteur*, Comédie. Dans le troisiéme sont *Rhodogune*, Tragédie; *Heraclius*, Tragédie; *Andromede*, Tragédie en machines; *Dom Sanche d'Arragon*; *Nicomede*, Tragédie; *Pertharite*, Tragédie; *Oedipe*, Tragédie. Dans le quatriéme sont *Sertorius*, Tragédie; *la Toison d'Or*, Tragedie en machines; *Sophonisbe*, Tragédie; *Othon*, Tragédie; *Attila*, *Berenice*, *Pulquérie*, & *Surena*, qui sont quatre Piéces (4) qu'il a faites encore depuis, & qui se trouvent dans l'édition qu'on a publiée de toutes ses Oeuvres dramatiques à Paris en 1682. où l'on a joint celles de Mr. son frére, qui consistent en trente Piéces, & qui

1. Voyés les Approb. 1. des Prélats, 2. des Pasteurs du second ordre, 3. des Docteurs &c. Voyés aussi la Préface au Lecteur par d'Heauville, &c.

2. Ce-

qui ſont toutes enſemble dix volumes.

Et pour faire voir qu'il ne s'étoit pas reſtraint à orner le Théâtre ſeulement, il a voulu faire quelques préſens de ſa Poëſie à l'Egliſe, comme la Traduction des livres de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt* [in-8. à Paris 1665.] l'*Office de la Sainte Vierge*, tant en vers qu'en proſe, avec *les ſept Pſeaumes*, *les Vêpres & Complies des Dimanches*, & toutes *les Hymnes du Bréviaire Romain* [in-12. à Paris 1670.]

§. 2.

Louanges dues à Mr. Corneille.

Une infinité de Gens ſe ſont mêlés de loüer Mr. Corneille, mais perſonne ne l'a fait avec plus de bien-ſéance que Mr. Racine. Il l'avoit étudié attentivement, & l'avoit obſervé de plus près qu'aucun autre, depuis qu'il étoit entré dans la même carriére; de ſorte que tout ce qu'il a pû dire à ſa gloire, eſt d'autant moins ſuſpect de flaterie & de fauſſeté, qu'on ſait qu'il a peu d'intérêt de donner ſur lui-même quelque avantage à ceux qui travaillent au parallele de deux Auteurs de même profeſſion. Mr. Racine donc ſe trouvant à la tête d'une Compagnie compoſée de Perſonnes éclairées, critiques, & capables de juger de ſa ſincérité, dit dans une ſolemnité publique que pour connoître parfaitement quel a été le mérite de Mr. Corneille, il faut ſavoir l'état pitoyable où étoient reduites les affaires du Théatre François, lorſqu'il commença à travailler. „ Tout „ y étoit en deſordre, c'étoit une irrégu„ larité univerſelle. On n'avoit nul goût, „ nulle connoiſſance des beautés du Dra„ me. Les Auteurs étoient auſſi ignorans „ que les Spectateurs. La plupart des ſu„ jets que l'on repréſentoit étoient extra„ vagans, & denués de Vraiſemblance. „ Point de Mœurs, point de Caracté„ res.

„ La diction étoit encore plus vicieuſe „ que l'action, les pointes & les miséra„ bles jeux de mots faiſoient ſon princi„ pal ornement. En un mot toutes les „ régles de l'Art, celles même de l'hon„ nêteté & de la bien-ſéance, étoient vio„ lées par tout.

„ Dans cette enfance, ou pour mieux „ dire, dans ce chaos du Poëme dramati„ que parmi nous, Mr. Corneille, après „ avoir quelque-tems cherché le bon che„ min, & lutté contre le mauvais goût „ de ſon ſiécle, enfin inſpiré d'un génie „ extraordinaire, & aidé de la lecture des „ Anciens, fit voir ſur la Scene la Rai„ ſon, mais la Raiſon accompagnée de „ toute la pompe & de tous les ornemens „ dont notre Langue eſt capable. Il ac„ corda heureuſement le Vrai-ſemblable „ & le Merveilleux, & laiſſa bien loin „ derriére lui tout ce qu'il avoit de Ri„ vaux; dont la plupart deſeſperant de „ l'atteindre, & n'oſant plus entreprendre „ de lui diſputer le prix, ſe bornérent à „ combattre la voix publique déclarée pour „ lui, & eſſayérent en vain, par leurs diſ„ cours & par leurs frivoles Critiques, de „ rabaiſſer un mérite qu'ils ne pouvoient „ égaler.

„ Il n'eſt pas aiſé de trouver un Poëte „ qui ait poſſedé à la fois tant de grands „ talens, tant d'excellentes parties, l'art, „ la force, le jugement, l'eſprit. On ne „ peut trop admirer la nobleſſe, l'œcono„ mie dans les ſujets, la véhémence dans „ les paſſions, la gravité dans les ſenti„ mens; la dignité & en même tems la „ prodigieuſe variété dans les caractéres.

„ Il a repréſenté les Rois, les Princes „ & les Héros de toutes ſortes de Na„ tions, toujours tels qu'ils doivent être, „ toujours uniformes avec eux-mêmes, „ & jamais ne ſe reſſemblant les uns aux „ autres. Parmi tout cela il a une magni„ ficence d'expreſſion proportionnée aux „ Maîtres du Monde qu'il fait ſouvent „ parler, capable néanmoins de s'abbaiſſer „ quand il veut, & de deſcendre juſqu'aux „ plus ſimples naïvetés du Comique, où „ il eſt encore inimitable.

„ Mais ce qui lui eſt ſur tout particu„ lier, c'eſt une certaine force, une cer„ taine élévation qui ſurprend, qui enlé„ ve, & qui rend juſqu'à ſes défauts, ſi „ on

2. C'étoit d'abord Corneille; c'eſt maintenant de Corneille.
¶. On ne doit dire que *Corneille*.

3. ¶. Agé de 78. ans.
4. ¶. Il auroit dû compter l'*Agéſilas*, & dire: *qui ſont cinq* Piéces, &c.

P. Corneille.

» on lui en peut reprocher quelques-uns, » plus estimables que les vertus des au» tres (1).

Mr. d'Aubignac qui sembloit être destiné pour avoir l'inspection sur les Ouvrages de Mr. Corneille, pour l'obliger à marcher droit, le tenir en haleine & dans des précautions continuelles, dit (2) que ce qui a si hautement élevé toutes ses Piéces au-dessus de toutes les autres que notre siécle a produites dans le même genre, n'a pas tant été l'artifice de l'intrigue que la force du discours. Il estime que leur beauté ne dépend pas des Actions dont elles sont bien moins chargées que celles des autres Poëtes, mais de la maniére d'exprimer les violentes passions qu'il y introduit; jusques-là même qu'on y voit des Actions défectueuses si bien environnées d'entretiens ingenieux & puissans, qu'elles n'ont été reconnues que des plus habiles. Elles ont, dit-il, tant de lumiéres dans les discours qu'elles éblouïssent, & elles plaisent si fort qu'elles ôtent la liberté de juger du reste.

Cet Auteur témoigne ailleurs (3) que Mr. Corneille excelle particuliérement dans la composition, qui consiste à bien disposer les Actes & les Scénes, & à placer judicieusement les Episodes qui se doivent ajouter à la constitution de la Fable, pour la remplir & lui donner sa juste grandeur. Il prétend que c'est ce qui fait pour l'ordinaire la plus grande beauté du Poëme, comme c'est le plus grand art du Poëte; que dans l'arrangement des Actes & des Scénes il insere le plus à propos du monde des incidens dont il tire des passions toutes brillantes sans changer rien au sujet, & que d'autres mettroient en des lieux où ils ne produiroient aucune beauté considérable.

Le même Critique nous veut persuader encore en d'autres endroits, que ce qu'il y a de plus éclatant dans toutes les Piéces de Corneille, & particuliérement da[illegible] celles qu'on a le plus admiré[illegible] ce [illegible]nt les délibérations [illegible] faire à c[illegible] Perso[illegible]nages (4). Il faut joindre à ces [illegible]vations de Mr. d'Aubignac le té[illegible]oignage que Mr. de Saint Evremond r[illegible]d à Corneille d'avoir parfaitement bien gardé le caractére de ses Héros en toutes rencontres, & d'avoir eu aussi beaucoup d'égard à celui des Femmes illustres, qui est un point où les autres Poëtes de Théatre ont coutume de faire paroître leur foiblesse, ou leur ignorance, & où Corneille a fait voir qu'il étoit judicieux & discret, & qu'il savoit éxactement les régles de la bienséance (5).

C'est une des principales parties de l'imitation des Auteurs qui l'a rendu égal à eux; & quelques Critiques même ont estimé qu'il les avoit laissé au-dessous de lui en ces rencontres, parce que s'il avoit emprunté quelque chose d'eux, il leur avoit donné de son côté des beautés *& d'autres qualités qu'ils n'avoient pas; & que c'est faire* plus d'honneur à ces Anciens qu'à Corneille, d'accorder qu'il avoit bien voulu mêler quelques-unes de leurs inventions parmi la multitude des siennes (6).

Il a cela de commun avec les anciens Grecs, & de singulier sur tous les Modernes au sentiment de Mr. Pradon (7), qu'il porte & conserve par tout, même hors de son Théatre, les ornemens solides dont il embellissoit ses représentations, c'est-à-dire, qu'on retrouve dans ses Livres les graces & les beautés du Théatre: au lieu qu'elles sont toutes péries dans les Piéces de la plupart de nos autres Poëtes Dramatiques,

1. Jean Racine au Discours prononcé dans l'Académie dont il étoit Directeur le 2. de Janvier en 1685. pag. 28. 29.

2. François Hedelin Abbé d'Aubignac, Traité de la Pratique du Théatre livre 4. chap. 2. pag. 372. 373. &c.

3. Le même Auteur au 3. livre du même Ouvrage chap. 5. pag. 294.

4. Livre 4. du Tr. de la Prat. du Théatre chap. 4. pag. 402.

5. Oeuvres de Saint Evremond Tom. II. Differtat. sur la Trag. du grand Alexandre pag. 449. &c. Ed. d'Amst. 1724.

6. Rosteau dans ses Mémoires ou Sentimens sur quelques Auteurs qu'il a lûs, p. 68.

Gueret dans le Parnasse reformé p. 83. &c.

A. Furetiére Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 66. 67. &c.

7. Nouvelles Remarques de Pradon sur les Oeuvres de D... pag. 73.

8. Nic. Boil. Despréaux, Disc. au Roi, Satir. IX. Epître VII. à Racine, &c.

¶. On sait pourtant qu'il commença dès *1666.* à lui donner une atteinte, lors qu'ayant vu représenter l'Agésilas, il s'écria:

J'ai vu l'Agésilas
Hélas!

P. Corneille.

tiques, dont le mérite & la réputation dépendoient de l'habileté des Acteurs qui les animoient devant les spectateurs. Ainsi personne ne trouvera étrange que Mr. Despréaux ait toujours parlé de lui avec tant de distinction, qu'il l'ait considéré comme le plus accompli de nos Poëtes, qu'il l'ait opposé à tous ceux qui ont avili la Profession, & qu'il l'ait proposé comme le véritable modéle de ceux qui veulent y réussir (8).

§. 3.

De ce qui n'a point été généralement approuvé dans les Ouvrages de Mr. Corneille.

Tout le monde convient que le génie de Mr. Corneille est hors d'atteinte, & que toutes les rares qualités qui composent le véritable Poëte, sont à l'épreuve des Critiques les plus formidables. Aussi n'a-t-on attaqué que le mauvais usage qu'il en a pu faire, & qui consiste dans deux sortes de libertés qu'il a prises de pleine autorité, les premiéres regardent sa Morale, & les derniéres concernent les régles de l'Art ausquelles il n'a point cru dévoir s'assujetir, non plus qu'aux caprices d'autrui. Je parlerai de ces derniéres dans le jugement particulier que je rapporterai de chacune de ses Piéces à part, & je ne traite ici que des premiéres, au sujet desquelles je suis bien aise d'avertir mes Lecteurs, que je *comprens dans cette réflexion tous les Poëtes vivans, tant ceux des Théatres que ceux des Ruelles, de la Cour & de l'Ecole même, en quelque Langue & en quelque genre de Poësie qu'ils se soient divertis, ou qu'ils ayent diverti les autres. Ils ne douteront pas que ce ne soit le respect que j'ai pour leur mérite qui me porte à ces considérations, pour n'être pas obligé de faire les mêmes remarques, lors qu'il sera question de leurs Poësies; & cette reserve leur ôtera tout sujet de me soupçonner de vouloir confondre les qualités de leurs mœurs avec celles de leur style. Ils auront encore cette obligation à Mr. Corneille, tout mort qu'il est, de le voir chargé du blâme qui devroit leur être commun avec lui. J'ai cru, au hazard de me tromper, que c'étoit un moyen honnête de leur faire plaisir, sans néanmoins faire le moindre tort à Mr. Corneille, qui n'en sera pas plus chargé que pour sa part seule. Je dis que c'est leur faire plaisir au moins à ceux d'entre eux qui, bien que profanes dans leur Poësie, ne sont pas encore allés jusqu'à l'excès d'appliquer le caractére de la Bête sur celui de leur Batême, & qui sont persuadés que le véritable Dieu qu'ils reconnoissent traitera les belles Divinités de leur Parnasse comme les autres Démons, & qu'il jugera leurs Poësies aussi-bien que nos paroles inutiles.*

Ceux qui ont entrepris d'attaquer la Comédie & les autres répresentations dangereuses du Théatre, conviennent (9) que Mr. Corneille n'a pas seulement surpassé en esprit & en génie tous les Poëtes de son siécle; mais qu'outre cela il a tâché de purifier le Théatre autant qu'il a pu des vices qu'on lui a le plus reprochés. Ils reconnoissent qu'on ne trouve point dans ses Ouvrages ces défauts grossiers qui sont si ordinaires dans ceux des autres; & que si les Comédies pouvoient s'accorder avec les régles du Christianisme, ce seroient sans doute celles de Mr. Corneille. Ainsi lors qu'ils ont fait voir que les Comédies de cet Auteur sont contraires à l'Evangile, & qu'elles sont capables de corrompre l'esprit

Et qu'il lui en donna une seconde l'année suivante, à l'occasion de l'Attila, en ces termes:

Après l'Agésilas
Hélas!
Mais après l'Attila,
Hola!

A la fin de son Art Poëtique, ce souhait en faveur de Louïs XIV.

Que Corneille pour lui rallumant son audace,
Soit encor le Corneille & du Cid, & d'Horace,

marque, ce semble, assés intelligiblement qu'en 1674. Corneille avoit besoin de reprendre de nouvelles forces. Je ne citerai point l'endroit des Réfléxions sur Longin, où Despréaux, quoique plein d'estime pour Corneille, en réduit néanmoins tout le mérite Poëtique à huit ou neuf Piéces de théâtre, dans lesquelles encore il insinuë qu'il ne feroit pas difficile de trouver matiére à Critique. Baillet dont l'Ouvrage a été imprimé en 1686. a pu voir les trois premiers passages de Despréaux, imprimés long-tems auparavant, mais non pas les Réfléxions sur Longin, qui n'ont paru qu'en 1694.

9. Damvilliers (¶ C'est Pierre Nicole.) Avertissem. des Visionnaires pag. 22.

P. Corneille.

l'esprit & le cœur par les sentimens païens & profanes qu'elles inspirent; c'est plutôt pour prouver le danger qu'il y a dans toutes les Comédies en général, que pour censurer en particulier Mr. Corneille, qui passe même dans l'esprit de ces Messieurs pour le plus modeste & le plus retenu de tous les Poëtes Comiques.

Voici donc précisément en quoi consiste tout le mal qu'auroit pu faire Mr. Corneille, & avec lui les plus spirituels & les plus sages d'entre nos Poëtes de Théatre qui l'ont précédé & suivi. Mr. Corneille jugeant bien que si nous avions l'idée du vice dans sa difformité naturelle, nous ne pourrions pas en souffrir l'image, s'est imaginé qu'on lui sauroit gré en ce monde & en l'autre d'avoir eu égard à la delicatesse des personnes scrupuleuses. Et ayant remarqué lui-même qu'une de ses plus belles Piéces n'avoit pas été agréable sur le Théatre, parce qu'elle frappoit l'esprit des Spectateurs de l'idée horrible d'une prostitution à laquelle une sainte Martyre avoit été condamnée, il a prétendu par cet exemple justifier la Comédie (1) en la maniére qu'il croyoit l'avoir réformée, disant que le Théatre étoit devenu si chaste de son tems, que l'on n'y pouvoit souffrir les sujets deshonnêtes. Mais on dit que ce que Mr. Corneille a voulu conclure de-là en faveur de ses Comédies, est ce qui les condamne manifestement. Car on peut apprendre par cet éxemple que l'on approuve en quelque sorte tout ce que l'on souffre & que l'on voit avec plaisir sur le Théatre, puis qu'on se contente de ne point souffrir ce que l'on a en horreur: qu'on ne se met point en précaution contre les effets que peuvent produire les expressions des passions vicieuses qui restent dans les Comédies les plus innocentes (2).

Quoique la vertu de Mr. Corneille ait été tout autrement solide que la plus solide de celle des Anciens Poëtes du Théatre Grec ou Romain, & qu'il ait eu un soin particulier de pourvoir à la pudeur de ses Spectateurs & de ses Lecteurs, on prétend néanmoins que ses Comédies & ses Tragédies sont encore beaucoup plus dangereuses que celles de tous les Anciens. Ces derniéres, dit-on (3), en parlant de celles de Corneille, nous é[illegible]meuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles sont [illegible] notre a[illegible] & [illegible] notre tour; que les personnes [illegible]les nous représentent sont faites co[illegible]me celles avec qui nous vivons, & q[illegible]e presque tout ce que nous y voyons, ou nous prépare à recevoir les impressions de quelque chose de semblable que nous trouverons bien-tôt, ou renouvelle celles que nous avons déja reçues.

Le Pere Rapin qui prétend que nos Tragédies les plus graves ne sont que des *Comédies rehaussées*, nous explique les raisons de cette différence du Théatre des Anciens d'avec le nôtre, & quoiqu'il semble vouloir excuser Mr. Corneille & ceux qui l'ont suivi, on verra néanmoins par ce que j'en rapporterai qu'il n'a point eu dessein de les justifier; mais de faire voir au contraire qu'ils se sont écartés de la voie naturelle qui leur avoit été tracée par les Anciens.

Tout *le merveilleux du Poëme Dramatique* chés les Grecs, dit ce Pere (4), resulte de ce qu'il y a de *Pitoyable* & de *Terrible* dans les objets qu'il représente: la *Terreur* & la *Pitié* sont les deux grands ressorts de leur Tragédie. „ Celle des „ Modernes roule sur d'autres principes. „ Peut-être que notre Nation qui est na„ turellement galante, *a été obligée* par „ la nécessité de son caractére à se faire „ un systême nouveau de Tragédie pour „ s'accommoder à son humeur. Les „ Grecs qui étoient des Etats populaires, „ & qui haïssoient la Monarchie, pre„ noient plaisir dans leurs spectacles à „ voir les Rois humiliés & les grandes „ fortunes renversées, parce que l'éléva„ tion les choquoit. Il n'en est pas ainsi „ de nous, la galanterie est plus selon nos „ mœurs; & nos Poëtes ont crû ne pou„ voir plaire sur le Théatre que par des „ sentimens doux & tendres: *en quoi ils* „ *ont peut-être eu quelque sorte de raison.* „ Car en effet, *ajoute cet Auteur*, les „ pas-

1. Il faut toujours entendre la Tragédie avec la Comédie.

2. Chanteresne au 3. tom. des Essais de Morale, Traité de la Comédie nombre XII. pag. 224. ¶ C'est encore Pierre Nicole.

3. Réponse à la Lettre adressée à l'Auteur des Héré-

P. Corneille.

„ passions qu'on représente deviennent fades, & de nul goût, si elles ne sont fondées sur des sentimens conformes à ceux du Spectateur. C'est ce qui oblige nos Poëtes à privilégier si fort la galanterie sur le Théatre, & à tourner tous leurs sujets sur des tendresses outrées, pour plaire davantage aux femmes qui se sont érigées en arbitres de ces divertissemens, & qui ont usurpé le droit d'en décider.... Mais c'est dégrader la Tragédie de cet air de majesté qui lui est propre, que d'y mêler de l'amour, *qui est d'un caractére toujours badin & peu conforme à cette gravité dont elle fait profession.* Ce qui fait que les Tragédies mêlées de galanteries ne font pas ces impressions admirables sur les esprits que faisoient autrefois les Tragédies de Sophocle & d'Euripide. Car toutes les entrailles étoient émuës par de grands objets de terreur & de pitié que ces Auteurs proposoient.

„ C'est aussi pour cela que la lecture de nos Tragédies modernes ne divertit pas tant que celle des Tragédies Grecques qui plaisent encore à ceux qui s'y connoissent après deux mille ans: parce que ce qui n'est pas grave & sérieux sur le Théatre, quoiqu'il plaise d'abord, est sujet toutefois à devenir fade dans la suite; & que ce qui n'est pas propre aux grands sentimens & aux grandes figures dans la Tragédie ne se soutient pas. Les Anciens qui s'en étoient apperçus, ne mêloient la galanterie & l'amour que dans la Comédie. Car l'amour est d'un caractére qui dégénére toujours de cet air héroïque dont la Tragédie ne se défait jamais. Rien n'est aussi d'un plus petit sens que de s'amuser à badiner par des tendresses frivoles, lors qu'on peut être admirable par tout le merveilleux des grands sentimens & des grands spectacles. Au reste, *conclud ce Pere*, l'innocence du Théatre se conserveroit bien mieux selon l'idée de l'ancienne Tragédie: parce que la nouvelle est devenuë trop efféminée par la mollesse des derniers siécles.

Quoi qu'on ne puisse pas exempter entiérement les Piéces de Mr. Corneille de ces défauts que le Pere Rapin vient de nous marquer: il faut avouer pourtant qu'il a affecté par tout plus de retenuë que la plupart des autres Poëtes du Théatre François. Mais il y a encore d'autres mauvais effets plus à craindre de la représentation ou de la lecture de ses Ouvrages, que n'est celui de donner des pensées contraires à la pureté. Car selon Mr. de Chanteresne ses Piéces sont encore nuisibles, en ce qu'elles nous inspirent aussi d'autres vices dont nous sommes également susceptibles. Il semble, dit-il, qu'il n'ait affecté cette modestie apparente, & qu'il n'ait évité de représenter des objets entiérement deshonnêtes que pour en peindre d'autres aussi criminels & qui ne sont guéres moins contagieux.

Toutes ces Piéces ne sont que de vives représentations des passions d'*Orgueil*, d'*Ambition*, de *Jalousie*, de *Vengeance*; & principalement de cette *Vertu Romaine*, qui n'est autre chose, qu'*un furieux Amour de soi-même.* Plus on colore ces vices d'une image de grandeur & de générosité, plus on les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées: & l'imitation de ces passions ne nous plaît que parce que le fonds de notre corruption excite en même tems un mouvement tout semblable qui nous transforme en quelque sorte, & nous fait entrer dans la passion qui nous est représentée (5).

Tous ces reproches, quoique très-raisonnables & très-conformes aux maximes de notre Religion, n'ont pas été également bien reçus parmi les gens du Monde qui n'aiment pas qu'on les trouble dans leurs inclinations. C'est ce qui nous fait croire que le nombre des Défenseurs de Mr. Corneille ne doit pas être fort petit, quoi qu'il y en ait eu assés peu qui ayent pris la plume pour lui. Mais je ne crois pas que personne voulût se rendre l'Apologiste de la liberté qu'il a prise de représenter sur son Théatre les Saints & les Saintes du Christianisme, & de jouer les choses

3. Hérésies imaginaires pag. 449.

4. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poëtique 2. partie nombre xix. & xx. p. 146. 147. de l'édit. in-4.

5. Chanteresne nomb. xiv. & suiv. pag. 226. & suiv. du Tr. sur la Comédie.

P. Corneille.

choses dont il nous est expressément défendu de faire un jeu.

La Religion, la Raison & l'Expérience même nous font assés connoître que la plupart des vertus Chrétiennes sont incapables de paroître sur le Théatre. Le silence, la patience, la modération, la sagesse contraire à celle du siécle, la pauvreté Évangélique, la pénitence ne sont pas des vertus dont la représentation puisse divertir les Spectateurs; & sur tout on n'y entend jamais parler de l'*humilité* ni de la *souffrance des injures*. Il faut quelque chose de grand & d'élevé, selon les hommes, ou du moins quelque chose de vif & d'animé: ce qui ne se rencontre point dans la gravité ni dans la *sagesse* Chrétienne.

C'est pourquoi Mr. Corneille, & ceux qui comme lui ont voulu introduire les Saints sur le Théatre, ont été contraints de les faire paroître orgueilleux, & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces *Héros de l'ancienne Rome* qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut aussi que la devotion de ces Saints de Théatre soit un peu galante. C'est pourquoi la disposition au Martyre n'empêche pas la *Théodore de Mr. Corneille* de parler galamment, & l'humilité de Théatre souffre qu'elle réponde avec hauteur & avec un air plein de faste & de grandeur.

Mr. Corneille ne savoit peut-être pas en composant sa Théodore & son Polyeucte que les Conciles (1) défendent de représenter sur le Théatre ou en quelque autre lieu que ce soit, le Martyre ou les autres actions des Saints. Ou plutôt parce que Mr. Corneille n'étoit pas un ignorant, il connoissoit assurément les intentions & les Ordonnances de l'Eglise; mais il jugeoit peut-être que toutes ces loix n'étoient bonnes que pour ceux qui écrivent en prose. Il croyoit sans doute qu'en qualité de Poëte il n'étoit point obligé de reconnoître d'autre autorité que celle d'Apollon. Il avoit lû dans les Livres du P. le Moine (2), *Que la Sorbonne n'a point de jurisdiction sur le Parnasse, & que les erreurs de ce Pays-là ne sont sujettes ni aux Censures ni à l'Inquisition*; & l'on peut douter qu'il eût voulu avoir plus de déférence pour les décisions des Conciles, que ce Pere n'en témoignoit pour les Decrets de Sorbonne.

P. Corneille.

Mais quand l'Eglise n'auroit rien ordonné contre la représentation des choses qui la regardent, & quand il seroit possible de représenter des Histoires saintes d'une maniére qui répondît à la dignité du sujet, le P. Mariana célébre Jésuite soutient (3), que la Comédie en cet état ne seroit pas moins opposée à la sainteté de notre Religion, ni moins préjudiciable à l'honneur du Gouvernement Politique.

„ Car il ne convient pas, dit-il, à des personnes infames (4) de représenter ou de faire le Personnage des Saints. C'est mêler ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel avec la boue de la Terre; de sorte que si on avoit un choix à faire, il vaudroit encore mieux souffrir des Fables profanes sur le Théatre que des Histoires sacrées. Un autre Espagnol cité par Mr. de Voisin (5), est encore plus sévére que Mariana. Il veut que ce soit un artifice du Démon d'employer ainsi des sujets saints & religieux sur le Théatre pour parvenir plus finement à ses fins. Il prétend que ce n'est joindre le mal avec le bien qu'afin de l'autoriser. Le mal, dit-il, n'a pas assés de force pour s'établir & pour se soutenir par lui-même dans les esprits de ceux qui aiment le bien, c'est pourquoi il s'attache au bien pour se mieux maintenir.

Enfin quelque belle que soit la morale Poëtique de Mr. Corneille, des autres Poëtes Modernes, & des Auteurs Romanesques, nous voyons des Critiques qui veulent nous persuader (6) qu'il n'y a rien de plus pernicieux, parce, disent-ils, que ce n'est qu'un amas de fausses opinions qui naissent

1. Concil. Mediolanens. I. sub sancto Carolo de Actionib. & Repræsentationib. sacris artic. VIII. ad ann. 1565. *Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, sed ita piè narrentur ut auditores ad eorum imitationem, venerationem & invocationem excitentur.*

Joseph de Voisin, seconde Refutation du 12. chap. de la Dissertation sur la condamnation du Théatre; & de la défense du Traité du Prince de Conti contre la Comédie, pag. 275. 276. 277. édit. in-4. &c.

2. P. le Moine, liv. 1. des Peintures morales; & dans la Lettre XI. de Louïs de Mont. pag. 234. &c. in-12. édit. de Cologne.

P. Corneille.

naissent des trois sources ordinaires de la corruption de l'homme, & qui ne sont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompuës des Lecteurs. Et quoiqu'au jugement des mêmes Auteurs, Monsieur Corneille donne souvent à ses Personnages des sentimens qu'on ne sauroit excuser de brutalité, de barbarie & de crime : néanmoins on n'y trouve rien à redire, & on y prend plaisir, parce qu'on croit qu'il est permis aux Poëtes de proposer les plus damnables maximes, pourvû qu'elles soient conformes au caractére de leurs personnages. Ce qui rend encore plus dangereuse l'image des passions que l'on nous propose dans les Piéces de Théâtre, c'est que pour les rendre agréables, on est obligé non-seulement de les exprimer d'une maniére fort vive, mais aussi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement par l'adresse de l'esprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'aversion des Spectateurs, elles attirent au contraire leur affection : de sorte qu'une passion qui ne pourroit causer que de l'horreur, *si elle étoit représentée* telle qu'elle est, devient aimable par la maniére ingénieuse dont elle est exprimée.

Voilà, ce me semble, les défauts qu'on a pû le plus raisonnablement objecter à Mr. Corneille. Mais on peut ajouter pour faire honneur à son mérite, que ce sont plutôt les défauts de la Poësie dramatique que les siens, & qu'ils sont encore beaucoup plus sensibles & plus nombreux dans les Poëtes qui ont couru la même carriére jusqu'à présent. Comme ces vices sont inséparables de la Comédie & de la Tragédie, on ne peut pas dire qu'ils soient incompatibles avec la pratique la plus exacte des régles de l'Art, & Mr. Corneille en a donné presque des exemples continuels; au moins dans les Piéces qui ont suivi celles de son premier volume. Et je ne doute pas que de tous nos Poëtes de Théâtre que le P. Rapin accuse généralement d'irrégularité (7) il ne soit un des moins coupables, & qu'il ne faille songer à d'autres qu'au Grand Corneille, lorsqu'il dit sans éxception : „ Que les sujets „ qu'on choisit sont petits & frivoles, que „ les Fables n'y sont pas construites, que „ l'ordonnance n'y est pas réguliére, „ qu'elles sont trop chargées d'épisodes, „ que les caractéres n'y sont pas soutenus, „ que les incidens n'y sont pas préparés, „ que les machines y sont forcées, que le „ merveilleux n'y est pas assés vrai-semblable, que la vrai-semblance y est trop „ unie & trop languissante, que les surprises y sont mal ménagées, les nœuds „ mal intrigués, les dénoumens peu naturels, les catastrophes précipitées, les „ sentimens sans élevation, les expressions sans majesté, les figures sans grace, les passions sans couleur, les discours sans ame, les narrations froides, „ les paroles basses, le langage impropre, „ & toutes les beautés fausses; qu'on ne „ parle pas assés au cœur des Spectateurs „ qui est le seul art du Théâtre; qu'on ne „ connoît point cette Rhétorique qui sait „ développer les passions par tous les dégrés naturels de leur naissance & de leur „ progrès; qu'on ne met point en usage „ cette morale qui est propre à mêler des „ intérêts differens, des vuës opposées, „ des maximes qui s'entrechoquent, des „ raisons qui se détruisent les unes les „ autres pour fonder les incertitudes & les „ irrésolutions qui seules animent le Théatre; enfin qu'on ne comprend point assés que ce ne sont pas les intrigues admirables, les événemens surprenans & „ merveilleux, ni les incidens extraordinaires qui font la beauté d'une Tragédie, mais que ce sont les discours quand „ ils sont naturels & passionnés.

Mais c'est à Corneille comme aux autres que le P. Rapin reproche que „ leurs Tragédies ne font pas sur nos esprits ces merveilleux effets que celles des „ Anciens faisoient sur les Grecs (8); „ qu'on

3. Joan. Mariana, lib. 3. de Rege & Regis institutione cap. 16.

4. C'est-à-dire les Acteurs & non pas les Auteurs, sur lesquels le mot d'infames ne tombe pas.

5. Pedre de Guzman, Traité des Avantages du [illegible] honnête, disc. 6. §. 8. & dans le livre de Jol. de Voisin, p. 276. 277. &c.

6. Nicole, Tr. des Comed. sous les noms de Damvilliers & de Chanterelne, &c.

7. Ren. Rapin, part. seconde ou Réflex. particul. nombr. xxi. pag. 148. 149.

8. Il en a excepté la Mariamne de Tristan, au nombre xix.

P. Corneille.

„ qu'on n'y ressent point ces réveries agréables qui font le plaisir de l'ame; „ qu'on n'y trouve plus ces suspensions; „ ces ravissemens, ces surprises, ces admirations que causoit la Tragédie ancienne: parce que la Moderne n'a presque plus rien de ces objets étonnans & terribles qui donnoient de la frayeur aux Spectateurs en leur donnant du plaisir, & qui faisoient ces grandes impressions sur l'ame par le ministére des plus fortes passions. On sort, dit ce Pere, à présent du Théatre aussi peu ému qu'on y est entré: on remporte son cœur chés soi, comme on l'avoit apporté.

§. 4.

Jugement des Piéces de Mr. Corneille en particulier.

I.

De la Comédie appellée Mélite.

Mr. Bayle dit (1) que Mr. Corneille ne songeoit à rien moins qu'à la Poësie, & qu'il ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet art, lorsqu'il lui arriva une petite avanture de galanterie, dont il s'avisa de faire une Piéce de Théatre, en ajoutant quelque chose à la vérité. Il fut tout étonné de se voir Auteur d'une Comédie qui étoit alors d'un genre nouveau. On ne connoissoit qu'un Tragique languissant, ou un Comique tout-à-fait bas. Mr. Corneille avoit pris une autre route, sa Piéce étoit d'un enjoument assés naturel & assés poli. Aussi fut-elle représentée avec un succès prodigieux. Elle fut cause même qu'il se fit une nouvelle troupe de Comédiens; parce qu'on vit que le Théatre alloit être plus occupé qu'il n'avoit été jusqu'alors. C'est cette Comédie qui est à la tête de toutes ses Piéces & qui s'appelle *Mélite*.

Mr. Corneille qui par un éxemple très-rare de la justice & de la sevérité qu'on se doit à soi-même, s'est fait le Censeur de ses propres Ouvrages, témoigne que cette Comédie n'est point dans les régles du Théatre, parce qu'il ne sçavoit pas alors qu'il y en eût. Il n'avoit, dit-il, pour guide qu'un peu de sens commun avec les éxemples de Mr. Hardy (2), dont la veine étoit plus féconde que polie, & de quelques Modernes qui commençoient à se produire, & qui n'étoient pas plus réguliers que lui.

Ce sens commun qui étoit toute sa régle, lui avoit fait trouver l'unité d'Action pour brouiller quatre Amans par une seule intrigue, & lui avoit donné assés d'aversion de ce déréglement grossier dans lequel on mettoit sans distinction Paris, Rome, & Constantinople sur le même Théatre, pour réduire le sien dans une seule Ville.

La nouveauté de ce genre de Comédie, dont il prétend qu'il n'y a point d'éxemple en aucune Langue, & le style naïf qui faisoit une peinture de la conversation des honnêtes gens, furent cause de ce succès imprévû qui fit alors tant de bruit. On n'avoit jamais vû jusques-là que la Comédie fît rire sans personnages ridicules. Celle-ci fit son effet par l'humeur enjouée de gens d'une condition au-dessus de ceux qu'on voit dans les Comédies de Plaute & de Terence qui n'étoient que des Marchands. C'est ce qui lui attira les applaudissemens de ses Auditeurs, & l'approbation publique de ces tems-là, quoique d'ailleurs le nœud de cette Piéce n'eût aucune justesse, pour me servir de ses termes.

Tout le cinquiéme Acte peut passer pour inutile. Quant à la durée de l'Action, il est visible qu'elle passe l'unité du Jour: il y a de plus une inégalité d'intervalle entre les Actes qu'il faut éviter, & quelques autres irrégularités qui n'ont pas empêché le public d'avoir de l'estime pour cette Piéce;

1. Bayle, Nouvell. de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. pag. 81. & suivantes.

¶ Ce n'est pas Mr. Bayle qu'il faloit citer, mais l'Eloge de M. Corneille par un Anonyme de qui Mr. Bayle pag. 81. de ses Nouvelles de la République de Janvier 1685. dit l'avoir reçu si bien dressé qu'il s'en est rendu l'Editeur sans y avoir changé quoique ce soit. Ainsi cette remarque doit servir pour tous les endroits de cet Article, où Mr. Bayle est cité.

2. ¶ On ne doit non plus dire aujourd'hui Mr. Hardy, que Mr. Ronsard. Aléxandre Hardy fameux par le grand nombre de ses Piéces de théatre, en faisoit souvent deux en moins d'un mois, & les faisoit la plupart suivant les régles que propose Sestiane dans les Visionnaires. Il ne nous reste que cinq gros *in-Octavo* des Comédies de Hardy, mais on croit

P. Corneille.

ce; & si l'aveu généreux que son Auteur a fait publiquement de ses défauts n'en augmente pas le prix, on peut dire au moins qu'il contribue beaucoup à sa gloire, & qu'il servira à le distinguer de ces grands hommes qui savent bien faire des fautes comme lui, mais qui ne sont point capables de les reconnoître comme il a fait.

II.

Jugement de la Tragédie de Clitandre.

Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des XXIV. heures (3); & qu'ils en reprenoient le style comme étant trop familier, fit la Tragédie de *Clitandre* dans les régles des XXIV. heures, pleine d'incidens, & d'un style plus élevé, mais qui ne valoit rien du tout. Il en usa de la sorte exprès pour faire une espéce de bravade aux Censeurs de Mélite, & pour montrer que ce genre de Piéces tout simple & tout naturel qu'il étoit, avoit les vraies beautés du Théatre.

Le style de Clitandre est véritablement plus fort que celui de Mélite, mais c'est tout ce qu'on y peut trouver de supportable. Il est encore mêlé de pointes comme dans la premiére Piéce, mais ce n'étoit pas alors un si grand vice dans le choix des pensées qu'il a paru depuis dans la suite du tems, que le Théatre s'est perfectionné. La constitution en est si mal ordonnée, qu'on a de la peine à deviner qui sont les premiers Acteurs. Les Monologues sont trop longs & trop fréquens, mais c'étoit une beauté en ce tems-là. Le goût ayant changé depuis, la plupart de ses Ouvrages suivans n'en ont aucun, comme il paroît dans le Pompée, la suite du Menteur, la Théodore, le Nicoméde, & le Pertharite; on n'en trouve point aussi dans l'Héraclius, l'Andromède, l'Oedipe, & la Toison d'Or, à la reserve des Stances.

Pour ce qui regarde l'unité du lieu dans la Piéce de Clitandre, Mr. Corneille reconnoît qu'il y a encore plus de liberté que dans Mélite, & qu'elle est bien éloignée de l'éxactitude que les Critiques sévéres y demandent.

III.

Jugement des Comédies de la Veuve, de la Gallerie du Palais, de la Suivante, & de la Place Royale.

1. La Comédie de *la Veuve* n'est pas plus réguliére que celle de Mélite, en ce qui regarde l'unité de lieu, & elle a le même défaut au cinquiéme Acte. Elle a quelque chose de mieux ordonné pour le tems en général, en ce qu'il n'est pas si vague, & que ses intervalles sont mieux proportionnés par cinq jours consécutifs. C'est le tempérament qu'il croyoit alors le plus raisonnable entre la rigueur des XXIV. heures qu'il ne pouvoit encore goûter, & cette étenduë libertine qui n'avoit aucunes bornes. Mais elle a ce même défaut dans le particulier de la durée de chaque Acte, que souvent celle de l'Action y excéde de beaucoup celle de la représentation. Le style n'en est pas plus élevé que dans Mélite, mais il est plus net & plus dégagé des pointes, dont l'autre est semée, qui ne sont, à dire le vrai, que de fausses lumiéres, dont le brillant marque bien quelque vivacité d'esprit, mais sans beaucoup de solidité de raisonnement. L'Intrigue y est aussi beaucoup plus raisonnable que dans Mélite. L'Auteur dit qu'on peut reconnoître par cette Comédie l'aversion naturelle qu'il a toujours eu pour les *à parte*, c'est-à-dire, pour les discours qui se font à part par des personnes qui d'ailleurs sont ensemble;

croit qu'il en resteroit bien une vingtaine de volumes si elles avoient été toutes imprimées. Théophile contemporain de ce Poëte l'a loué ou peut-être l'a raillé de cette fécondité, lors qu'il a dit:

> Hardy; dont le plus grand volume
> N'a jamais sû tarir la plume,
> Pousse un torrent de tant de vers,
> Qu'on diroit que l'eau d'Hippocrene
> Ne tient tous ses Vaisseaux ouvers
> Qu'alors qu'il y remplit sa veine.

3. ¶. Ces paroles *Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des 24. heures;* ne me paroissent pas intelligibles.

P. Corneille.

ble, mais qui ne veulent pas se communiquer certaines choses ou certains sentimens dont ils veulent faire des mystéres les uns aux autres (1).

2. La Comédie de la *Gallerie du Palais*, est dans le même ordre que celle de la Veuve, touchant la durée du tems, c'est-à-dire dans les cinq jours consécutifs. Le style en est plus fort & plus dégagé des pointes. Le titre de la Piéce ne regarde proprement que le premier Acte, mais c'est une licence autorisée par l'éxemple des Anciens, qui ne donnoient souvent à leurs Comédies que le titre des Chœurs qui n'étoient que les témoins de l'Action, & quelquefois même celui des Chœurs encore plus bizarres, comme ceux qui ont été introduits par Aristophane (2).

3. Celle de la *Suivante* est assés réguliére en comparaison des précédentes, mais le style en est plus foible. L'unité du lieu y est assés bien gardée; & la durée de l'Action n'y passe celle de la représentation, que parce que l'heure du dîner sépare les deux premiers Actes. L'Auteur y a observé une singularité qui est à remarquer, quoiqu'elle ne produise aucune beauté sensible, c'est qu'il s'est assujetti à faire les Actes si égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre. On doit à la vérité les rendre les plus égaux qu'il est possible, mais cette éxactitude n'est pas nécessaire. Il suffit qu'il n'y ait point d'inégalité considérable qui fatigue l'attention de l'Auditeur en quelques-uns, & ne la remplisse pas dans les autres (3).

4. Celle de *la Place Royale*, n'est pas si réguliére que celle de la Suivante. Les vers en sont plus forts, mais il y a une duplicité d'Action qui la rend irréguliére, outre que les caractéres n'y sont pas observés assés éxactement.

Toutes ces Piéces sont fort au-dessous de ce que Mr. Corneille a fait depuis, mais fort au dessus de ce que le Théatre avoit alors de plus beau, comme l'a remarqué Mr. Bayle (4).

IV.

P. Corneille.

Jugement de la Tragédie de Médée.

La Médée est la premiére Piéce qu'il ait faite pour s'élever au-dessus de soi-même. Ayant vaincu les autres Poetes de Théatre, par ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il ne lui restoit plus que lui-même à surmonter. C'est à quoi il semble avoir voulu travailler dans cette Piéce. Mais cet avantage étoit reservé au Cid & aux Ouvrages suivans.

L'Auteur avoit néanmoins assés bonne opinion de celle-ci. Il dit avec naïveté qu'elle a quelque chose de plus juste, que ni celle d'Euripide ni celle de Seneque, quoiqu'il semble avoir pris l'un & l'autre pour modéles, sans néanmoins s'y assujettir aveuglément.

Le style de la Piéce est fort inégal, & ce que l'Auteur y a mêlé du sien approche peu de ce qu'il a traduit de Senéque. Il a mieux réussi à copier des Originaux depuis qu'il s'est perfectionné. C'est pour cela que la différence n'est pas si sensible dans le *Pompée*, où il a beaucoup pris de Lucain, & qu'il ne paroît pas même au-dessous de lui dans les endroits où il l'a quitté.

V.

Jugement de l'Illusion Comique.

Mr. Corneille après l'effort qu'il avoit fait dans la Médée, retourna à son premier génie pour la Comédie libre & irréguliére, & reprit dans l'*Illusion Comique* sa première maniére d'écrire. Il nous aprend lui-même que cette Piéce est une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularité qu'elle ne vaut pas la peine d'être considérée, quoique la nouveauté de caprice en ait rendu le succès assés favorable. L'Action n'y est pas complete, puisqu'on ne sait ce que deviennent ses principaux Acteurs, & qu'ils se dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y est assés régulier, mais l'unité de jour n'y est pas observée.

VI.

1. P. Corneille, Examen des Poëmes de la prem. part. p. 43. à la tête de ses Comédies.

2. Le même dans la suite de la Critique qu'il a faite de ses propres Ouvrages.

3. Le

P. Corneille.

VI.

Jugement de la Tragédie, ou Tragicomédie du Cid.

Jusqu'ici Mr. Corneille n'avoit paru que comme un des premiers Poëtes du Théatre François; & s'il n'avoit point eu de supérieur, du moins s'étoit-il laissé donner des égaux. Mais le Cid l'éleva si fort au-dessus d'eux, qu'il n'a été possible à aucun d'eux, ni à toute la troupe des Poëtes Dramatiques jointe ensemble, de l'atteindre depuis ce tems-là.

L'émulation de ceux qui avoient été ses concurrens jusqu'alors, se tourna en une jalousie qui donna encore un nouvel éclat à l'Ouvrage de Mr Corneille, & l'inutilité des efforts qu'on fit contre lui, quoiqu'appuyés de toute l'autorité du Ministére, ne servit qu'à l'affermir dans sa nouvelle supériorité, & à lui assûrer pour toujours la principauté du Théatre.

Mr. Pellisson dit qu'il n'est pas aisé de s'imaginer avec quelle approbation le Cid fut reçu de la Cour & du Public (5). On ne pouvoit se lasser de le voir, on n'entendoit parler d'autre chose dans les Compagnies, chacun en savoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans; & il s'est fait dans les Provinces du Royaume une espéce de Proverbe de la maniére de dire, *beau comme le Cid.*

Tout le monde ne voulut pas joindre sa voix parmi ces bruits & ces acclamations, & les envieux du Cid, non contens de se taire, cherchérent dès lors les moyens d'imposer silence au Public. Leur parti se trouva fortifié par le grand Cardinal de Richelieu, qui voulut bien honorer Mr. Corneille de sa jalousie, & qui sans perdre son caractére de Ministre liberal, en continuant toujours ses gratifications à un homme qu'il considéroit comme Poëte en général, entreprit en qualité d'Auteur & de bel esprit de lui faire des affaires comme à l'Auteur du Cid, par un pur déplaisir qu'il avoit de voir toutes les Piéces de Théatre des autres, & sur tout celles où il avoit quelque part, entiérement effacées par celle-là.

Celui qui commença, dit Mr. Pellisson, fut Mr. de Scudery qui publia ses *Observations* contre le Cid, premiérement pour se satisfaire lui-même, & ensuite pour plaire au Cardinal qui forma de toutes ses créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un parti pour l'opposer à celui des Approbateurs du Cid. Ce Cardinal ravi d'avoir trouvé en Scudery un homme qui voulût être partie de Corneille, le porta à soumettre ses Observations au jugement de l'Académie, & il obligea cette Assemblée malgré toute sa répugnance & toutes ses raisons, d'examiner juridiquement la Tragicomédie & les Observations, & d'en faire une Censure dans les formes ordinaires.

L'Académie assemblée le 16. Juin 1637. nomma Messieurs de Bourzey, Chapelain, & Desmarests, pour examiner le Cid & les Observations. La tâche de ces trois Commissaires n'étoit que pour l'examen du corps de l'Ouvrage en gros, & quinze jours après on commit quatre autres Académiciens pour celui des Vers en particulier. Ces derniers qui étoient Messieurs de Cerisy, Gombaud, Baro, & l'Etoile, s'acquittérent de leur commission, de quelque maniére que ce fût; & l'Académie ayant délibéré en diverses conférences ordinaires & extraordinaires sur leurs remarques, Mr. Desmarests eut ordre enfin d'y mettre la derniére main.

Mais l'examen de l'Ouvrage en gros ne fut pas une chose si facile à ces Messieurs. Mr. Chapelain l'un des trois Commissaires fit un corps de ses Réflexions qui fut présenté au Cardinal, qui n'en fut pas entiérement satisfait, & qui y fit des apostilles, par lesquelles il faisoit connoître qu'il eût souhaité qu'on eût déclaré la Piéce du Cid entiérement irreguliére. Il manda néanmoins que la substance en étoit bonne, mais qu'il faloit y jetter quelques poignées de fleurs. L'Ouvrage fut donné à polir par délibération de l'Académie à Messieurs de Serizay, Cerizy, Gombaud, & Sirmond. Cerizy le coucha par écrit, & Gombaud fut nommé pour la derniére revision du style. Tout fut lû & examiné par la Compagnie en diverses Assemblées ordinaires

3. Le même dans la suite de la Critique qu'il a faite de ses propres Ouvrages.

4. Nouvell. de la Republ. des Lettres de Janvier 1685, comme ci-dessus.

5. Paul Pellisson Fontan. Relat. Historiq. de l'Academ. Franç. p. 118, 119, & suiv.

P. Corneille.

res & extraordinaires, comme s'il eût été question de la ruine ou du salut de l'Etat, & on le mit enfin sous la presse.

Le Cardinal ayant vû les premiéres feuilles n'en fut point content & sous prétexte que Mr. de Cerizy, y avoit mis trop de fleurs, il fit arrêter l'impression. S'étant expliqué ensuite sur la maniére dont il vouloit qu'on écrivît cet Ouvrage, il en donna la charge à Mr. Sirmond qui ne le satisfit point encore. Il falut enfin que Mr. Chapelain reprit tout ce qui avoit été fait tant par lui que par les autres. Il en composa le petit livre que nous avons sous le titre de *Sentimens de l'Académie Françoise sur la Tragicomédie du Cid*; Ouvrage qui couta cinq mois de travail à l'Académie & au Cardinal, sans que durant tout ce tems-là ce Ministre qui avoit toutes les affaires du Royaume sur les bras & toutes celles de l'Europe dans la tête, se lassât de ce dessein, & relâchât rien de ses soins pour cet Ouvrage, comme nous l'apprenons de Mr. Pellisson.

Voici en gros quels sont les principaux sentimens de l'Académie sur le Cid. Mr. de Scudery & les autres Adversaires de Mr. Corneille n'ont point eu raison d'accuser cette Piéce d'irrégularité, & de dire que le sujet n'en vaut rien, qu'on n'y trouve ni nœud ni intrigue (1), & qu'on en devine la fin aussi-tôt qu'on en a vu le commencement. Ce qu'il y a à dire, c'est que l'intrigue n'est pas vrai-semblable (2). Ainsi le sujet du Cid est défectueux, au jugement de cette Assemblée, en sa plus essentielle partie, parce qu'il manque de l'un & de l'autre vrai-semblable, que prescrit Aristote, du commun & de l'extraordinaire (3). L'Art lui a manqué, lorsqu'il a compris tant d'actions remarquables dans l'espace de vingt-quatre heures, & pour avoir fait consentir Chimène à épouser Rodrigue le jour même qu'il avoit tué le *Comte* son Pere (4).

L'Académie condamne aussi les mœurs attribuées à Chimène, qui contre la bienséance de son séxe paroît Amante trop sensible & fille trop dénaturée (5), & elle juge qu'il a mis d'ailleurs trop d'inégalité dans ses mœurs.

En un mot elle a remarqué diverses fautes de jugement dans toute la conduite de l'Ouvrage, elle s'est déclarée particuliérement contre tout l'*épisode* de l'*Infante* (6); elle prétend que le Théatre est très-mal entendu dans ce Poëme, & qu'une même *Scéne* y représente *plusieurs lieux* (7). C'est un défaut que l'on trouve dans la plupart de nos Poëmes Dramatiques qui avoient paru jusqu'alors. Mais l'Auteur du Cid s'étant resserré si étroitement pour y faire rencontrer l'unité du jour, devoit aussi s'efforcer d'y faire rencontrer celle du lieu, dont le défaut ne peut produire dans l'esprit du Spectateur que de *la confusion* & de l'obscurité.

L'Académie a censuré aussi *plusieurs* endroits de la versification, qui servent au moins à nous persuader qu'il y a peu d'Ouvrages en Vers, dont la diction soit parfaitement correcte (8). Mais sur ce qu'on accusoit l'Auteur de plusieurs larcins, elle témoigne qu'il y a bien peu de choses imitées où il soit demeuré au-dessous de son original; qu'il en a rendu quelques-unes meilleures qu'elles n'étoient; & qu'il y a ajouté beaucoup de choses de son propre fonds, qui ne cedent en rien à celles du premier Auteur (9).

L'Académie ne se seroit acquitée que de la moitié de ses fonctions, si après avoir montré les défauts du *Cid*, elle n'eût découvert en même tems la cause & la source de cette approbation si extraordinaire, dont le Peuple l'avoit prévenu. Il semble même qu'elle auroit dû commencer à ruiner les fondemens de cette approbation avant que d'établir sa censure. Quoiqu'il en soit, elle dit (10) „ Que les passions violentes bien exprimées, sont „ souvent dans ceux qui les voyent une „ partie de l'effet, qu'elles font en „ ceux qui les ressentent véritablement; „ qu'elles ôtent à tous la liberté de l'es„ prit, & font que les uns se plaisent à „ voir

1. Sentim. de l'Académie Françoise sur la Tragicoméd. du Cid pag. 25. 26. &c.
2. Le même Ouvrage pag. 30.
3. Ibid. pag. 36.
4. Ibid. pag. 49.
5. Ibid. pag. 58. 59.
6. Ibid. pag. 74. 75.
7. Ibid. pag. 122. 123. & suivantes.
8. Ibid. pag. 124. & suivantes jusqu'à 178.
9. Ibid. pag. 179.

10. Ibid.

„ voir représenter les fautes que les autres „ se plaisent à commettre. Ce sont ces „ puissans mouvemens, selon ces Messieurs, qui ont tiré des Spectateurs du „ Cid cette grande approbation, & qui „ doivent aussi la faire excuser. L'Auteur „ s'est facilement rendu maître de leur „ ame, après y avoir excité le trouble & „ l'émotion; leur esprit flaté par quelques endroits agréables, est devenu aisément flateur de tout le reste, & les „ charmes éclatans de quelques parties „ leur ont donné de l'amour pour tout le „ corps. S'ils eussent été moins ingénieux, ils eussent été moins sensibles, „ ils eussent vû les défauts de cette Piéce, „ s'ils ne se fussent point trop arrêtés à „ en regarder les beautés. Mais d'un autre côté les Savans & les Experts de „ l'Art doivent souffrir avec quelque indulgence les irrégularités d'un Ouvrage qui n'auroit pas eu le bonheur d'agréer si fort au commun, s'il n'avoit „ des graces qui ne sont pas communes.

Voilà quel a *été* le *sentiment* de l'Académie *sur le Cid*; mais si nous en croyons Mr. Corneille ou celui qui a pris son nom, ce n'a point été celui de la Ville ni du Peuple (11). Ce n'est pas qu'il ne convînt lui-même de l'équité qui paroît dans une bonne partie de ces censures, mais il prétendoit avoir remporté le témoignage de l'excellence de sa Piéce par le grand nombre de ses représentations (12), par la foule extraordinaire des Spectateurs de tout état & de toute condition, & par les acclamations générales qu'elle avoit reçues. Et quoiqu'il ait défié l'Académie entiére de donner jamais à sa censure autant de réputation que sa Piéce en avoit déja acquis, il ne laissoit pas de convenir que ce Poëme avoit des défauts; mais qu'il „ avoit tant d'avantages du côté du „ sujet, & des pensées brillantes, dont „ il est semé, que la plupart de ses Auditeurs n'ont pas voulu voir ces défauts, „ & ont laissé enlever leurs suffrages au „ plaisir que leur a donné sa représentation, quoique ce soit celui de tous ses „ Ouvrages reguliers, selon lui, où il se „ soit permis le plus de licence; & qu'il „ passoit encore vingt-cinq ou trente ans „ après pour le plus beau de ses Ouvrages, auprès de ceux qui ne s'attachent „ pas à la derniére sévérité des régles (13).

C'est dans la même pensée que Mr. de Balzac écrivant à Mr. de Scudery, dit que quelques irrégularités qu'ait commises Mr. Corneille dans le Cid (14), comme ses Censeurs avoient prétendu le montrer; cette Piéce ne laisseroit pas d'être toûjours admirable, en ce qu'elle avoit reçu les applaudissemens de ses Spectateurs & les approbations de toute la France, puisque la fin des Piéces de Théatre n'est autre que la satisfaction des Spectateurs; & qu'ainsi elle avoit triomphé des raisonnemens de ses adversaires, quoiqu'elle eût violé les régles de l'Art, selon l'opinion même de Seneque, qui dit que quand il s'agit des Ouvrages qui éblouïssent les yeux d'abord, & qui préoccupent les esprits en leur faveur, celui qui a enlevé l'approbation publique, l'emporte sur celui qui l'a méritée, quoique dans la suite une recherche éxacte dût y faire voir quelques défauts.

C'est aussi ce qui a fait dire à Mr. Despréaux (15):

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue (16).

L'Académie en corps a beau le censurer,
Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Tant il est vrai que le Peuple a ses régles aussi-bien que les Savans pour juger d'un Ouvrage fait pour son contentement, qu'un Poëte peut impunément pécher contre l'Art & les Maximes d'Aristote, sans manquer aux moyens de plaire; & que quand une Piéce de Théatre a eu tout le succès que son Auteur pouvoit espé-

10. Ibid. pag. 182. & suivantes.
11. Dans la Rel. histor. de l'Academ. Fr. par Pelisson. pag. 132. 133.
12. Le Cid fut représenté plus de trente fois en deux ou trois ans.
13. P. Corneille au 2. tom. de son Théatre Exam. des Piéces.
14. J. L. Guez de Balzac Lettre. xx. à Scudery livre 3. des Epitres choisies p. 124. 126. Senec. *Major ille est qui judicium abstulit quam qui meruit.*
15. N. Boil. Despréaux, Satir. ix. Vers 231. & suiv.
16. ¶. Voyés Tom. 1. pag. 2. Not. 3.

P. Corneille.

espérer dans la fin qu'il s'est proposée de satisfaire ceux pour qui elle est faite, il importe peu que ce soit réguliérement ou contre les régles qu'il a réussi, c'est-à-dire, suivant un caprice plutôt qu'un autre.

VII.

Jugement sur la Tragédie d'Horace.

Le génie de Mr. Corneille s'étant une fois déclaré par le Cid, dit Mr. Bayle (1), on ne vit presque plus que des chefs-d'œuvres nouveaux qu'il fit paroître durant cinq ou six années consécutives. C'est le tems précis qu'on peut marquer, selon le même Auteur, pour celui où le Théatre François a été au plus haut point de sa gloire; & assurément il étoit alors bien au-dessus de l'ancien Théatre d'Athénes, si nous en croyons ce Critique & les autres Connoisseurs.

Horace fut pour le tems le premier de tous ces Ouvrages admirables qui suivirent le Cid. Cette Piéce pourroit passer pour la plus belle des siennes, si les derniers Actes répondoient aux premiers. C'est le jugement qu'en fait l'Auteur lui-même, qui ajoute que la mort de Camille gâte la fin de ces Actes, non pas à cause qu'elle se fait sur le Théatre, mais parce que cette Action qui devient la principale de la Piéce est *momentanée*, & n'a point cette juste grandeur que demande Aristote, & qui consiste en un commencement, un milieu & une fin. Cette Action surprend tout d'un coup, faute d'une préparation suffisante que le Poëte devoit y donner.

L'Auteur y a trouvé encore un autre défaut considérable, en ce que cette mort fait une Action double, à cause de deux périls qui font autant d'Actions; & il compte aussi pour une grande imperfection l'inégalité qui paroît dans la dignité des Personnages comme Camille & Sabine, quoiqu'il y ait égalité dans les mœurs. Il ajoute que ce défaut en Rodelinde a été une des principales causes du mauvais succès de son Pertharite.

Le second Acte de la Piéce est un des plus pathétiques qui ayent encore paru sur la Scéne, & le troisiéme est un des plus artificieux. Mais le cinquiéme donne assés peu de satisfaction, parce qu'il est tout en plaidoyers, & que ce n'est point là la place des harangues ni des longs discours (2).

Mr. Pellisson dit que sur le bruit qui courut qu'on feroit encore des observations & un nouveau jugement sur cette Piéce, comme on avoit fait sur le Cid, Mr. Corneille n'en parut pas fort ému. *Horace*, dit-il, *fut condamné par les Duumvirs, mais il fut absous par le Peuple*, faisant allusion au Cardinal de Richelieu & à une autre personne de la premiére qualité, qui avoient demandé la censure du Cid avec empressement (3).

VIII.

Jugement de la Tragédie de Cinna.

C'est à cette Piéce que d'une commune voix on a adjugé le prix sur toutes celles de notre Poëte. Il juge que cette approbation si forte & si générale ne peut venir que de ce que la vrai-semblance s'y trouve si heureusement conservée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais besoin de recourir au nécessaire. Rien n'y contredit l'Histoire, quoique beaucoup de choses y soient ajoutées, rien n'y est violenté par les incommodités de la représentation, ni par l'unité de jour ni par celle de lieu. Il est vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier: mais il prétend que c'étoit une nécessité indispensable de le faire.

Au reste Cinna est la derniére Piéce où l'Auteur se soit pardonné les longs Monologues. Comme les Vers de la Tragédie d'Horace ont quelque chose de plus net & de moins guindé pour les pensées que ceux du Cid; on peut dire que ceux de Cinna ont quelque chose de plus achevé que ceux d'Horace; & qu'enfin la facilité de concevoir le sujet, qui n'est ni trop chargé d'incidens ni trop embarrassé

des

1. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. comme ci-dessus.
2. Corneille, Examen des Piéces du 2, tome
3. Pellisson pag. 138. Relat. histor.
4. Pag. 70. & suiv. de l'Examen des Piéces du 2. tome de son Théatre.

des recits de ce qui s'est passé avant le commencement de la Piéce, est une des causes sans doute de la grande approbation qu'elle a reçuë (4).

IX.

Jugement sur la Tragédie de Polyeucte Martyr.

Nous avons déja fait voir que Mr. Corneille étoit tombé dans la censure des Auteurs graves pour la liberté qu'il a prise de faire monter les Saints sur son Théatre, & pour y avoir corrompu les vertus chrétiennes. Il a prétendu pouvoir justifier sa conduite non seulement par l'autorité du Critique Minturne (5), qui semble opposé à ceux que nous avons rapportés plus haut, mais encore par les exemples d'Heinsius, de Grotius, de Buchanan, qui ont composé des Tragédies saintes. Mais il devoit au moins suivre un peu plus religieusement ces modéles sur lesquels il dit qu'il a hazardé le Poëme de Polyeucte. Quand il auroit pû obtenir de son esprit cet assujettissement, je doute que les Critiques eussent voulu lui être aussi favorables qu'ils ont paru l'être à ces Poëtes Latins, à moins qu'il ne se fût renfermé dans les mêmes circonstances.

Il avouë lui-même qu'il s'est donné des licences que ces trois Auteurs n'ont pas prises, de changer l'histoire en quelque chose, & d'y mêler des Episodes d'invention; mais il prétend avoir eu plus de liberté qu'eux, sous prétexte que son sujet n'est pris que de l'Histoire Ecclésiastique, qui ne peut être que l'objet d'*une croyance pieuse*; au lieu que la matiére choisie par les autres est tirée de l'Ecriture sainte, à laquelle nous devons *une foi Chrétienne & indispensable*, qui ne laisse aucune liberté d'y rien changer. Mr. Corneille auroit bien fait aussi de répondre à ceux qui n'ont pas crû qu'en qualité de Poëte même il eût le privilége de corrompre l'Esprit du Christianisme, & d'en altérer les maximes sur son Théatre.

Nonobstant le tort qu'il a eu d'en user ainsi, le succès de la Tragédie de Polyeucte a été très-heureux pour lui. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux que celui de Cinna & de Pompée, mais il a quelque chose de plus touchant, & les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin (c'est le langage de l'Auteur), que sa représentation a satisfait tout ensemble les Devots (à la mode) & les gens du Monde.

Mr. Corneille ajoute qu'à son gré il n'a point fait de Piéce où l'ordre du Théatre soit plus beau, & l'enchainement des Scénes mieux ménagé. *L'unité d'Action, celle de Jour, & celle de Lieu* y ont leur justesse.

X.

Jugement sur la Tragédie de Pompée.

On voit peu de Piéces de Théatre où l'Histoire soit plus conservée & plus falsifiée tout ensemble que dans celle de Pompée. Les événemens historiques n'y sont pas changés, mais on les fait arriver autrement qu'ils ne sont effectivement arrivés. La maniere dont l'Auteur a profité de Lucain y est un peu plus délicate & moins visible que celle dont il avoit imité Séné-que dans la Médée, il ne lui est inferieur nulle part, & il n'y a point de comparaison à faire entre eux dans les endroits où le François s'est passé du secours du Romain.

Le style de cette Piéce est plus élevé que celui de tous les autres Poëmes du même Auteur, & ce sont sans contredit les vers les plus pompeux qu'il ait jamais faits. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le titre de ce Poëme, qui porte le nom d'un Héros qui n'y parle point: mais il ne laisse pas d'en être en quelque sorte le principal Acteur, puisque sa mort est la cause unique de tout ce qui s'y passe.

XI.

5. ¶. Autorité d'autant plus considérable dans la question dont il s'agit que, Minturne, c'est-à-dire Antonio Sebastiani de Minturne, étoit Evêque d'Ugento dans la terre d'Otrante, & le fut ensuite de Cotroné dans la Calabre ultérieure.

P. Corneille.

XI.

Jugement sur la Tragédie de Théodore Vierge & Martyre.

Mr. l'Abbé d'Aubignac dit que la Théodore de Corneille n'a pas eu tout le succès ni toute l'approbation qu'elle méritoit (1). Il estime que c'est une Piéce dont la constitution est très-ingénieuse, où l'intrigue est bien conduite & bien variée, où ce que l'histoire donne est fort bien manié, où les changemens sont fort judicieux, où les mouvemens & les vers sont dignes du nom de l'Auteur. Mais parce que le Théatre tourne sur la prostitution de Théodore, le sujet n'en a pû plaire. Ce n'est pas, ajoute cet Auteur, que les choses ne soient expliquées par des maniéres fort modestes, & des adresses fort délicates: mais il faut avoir tant de fois dans l'imagination cette fâcheuse avanture, qu'enfin les idées n'y peuvent être sans dégoût.

Mr. Corneille nous témoigne aussi (2) que c'est pour cette raison que cette Piéce n'a point eu grand éclat, & qu'elle n'a point fait d'honneur à son Auteur. Il ajoute que c'est encore à cause de quelque froideur qu'on a remarquée dans les caractéres languissans qu'il donne à ses Personnages.

Mais la Piéce est si réguliére & si bien conduite d'ailleurs, que Mr. d'Aubignac n'a point fait difficulté de dire en une autre occasion (3), que la Théodore est le chef-d'œuvre de Corneille. Car, nonobstant l'idée affreuse du supplice de la Sainte, & les mauvaises imaginations que sa prostitution laisse au spectateur, tout ce qui dépend de l'art & de la prudence du Poëte, est dans sa derniére régularité, selon le même Critique: & si le choix de la matiére eût répondu à la conduite de l'Ouvrier, on pourroit proposer, dit-il, cette Piéce comme un modéle achevé. Néanmoins l'Auteur nous assure lui-même (4), qu'il est difficile d'y remarquer l'Unité de l'Action, quoique celles du jour & du lieu y paroissent très-sensiblement.

Il est inutile de rien ajouter ici à ce que nous avons rapporté ailleurs de la censure de ceux qui n'ont pas crû son sujet propre pour le Théatre.

XII.

Jugement des Comédies du Menteur, & sa suite.

1. Le Menteur est une Piéce en partie traduite, en partie imitée de l'Espagnol de Lopé de Vega, ou plutôt de Jean d'Alarcon. Mr. Corneille dit que le sujet lui semble si spirituel & si bien tourné, qu'il eût voulu avoir donné les deux plus belles Piéces qu'il ait jamais faites, & qu'il fût de son invention. Il l'a réduit à notre usage & dans nos régles; mais il y a un peu forcé son aversion pour les *A parte* dont il n'auroit pû se dispenser, sans lui faire perdre une partie de ses beautés.

La suite du Menteur est une autre Comédie dont l'effet n'a pas été si avantageux que celui de la précédente. L'Original est de Lopé sans contredit. Elle a ce défaut, que ce n'est que le Valet qui fait rire, au lieu que dans l'autre les principaux agrémens sortent de la bouche du Maître. La diversité du succès a fait voir la différence qu'il y a entre les railleries spirituelles d'un honnête homme de bonne humeur, & les bouffonneries froides d'un plaisant à gages. L'obscurité que fait en celle-ci le rapport à l'autre, a pû contribuer quelque chose à sa disgrace, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne peut entendre, si l'on n'a l'idée présente du Menteur. Elle a encore quelques défauts particuliers qu'on peut voir dans l'éxamen que l'Auteur en a fait lui-même.

Quoique cette Piéce n'eût point eu beaucoup d'approbation d'abord, la Troupe du Marais la remit quatre ou cinq ans sur le Théatre avec un succès plus heureux, mais aucune des Troupes qui coururent les Provinces ne s'en est chargée. Le contraire est arrivé de Théodore que les Trou-

1. D'Aubignac, livre 2. chap. 1. de la Pratique du Théatre.

2. Corn. tom. 2. Exam. comme ci dessus.

3. D'Aubignac, liv. 2. chap. 8. p. 170. 171.

P. Corneille.

Troupes de Paris n'y ont point rétablie depuis sa disgrace, mais que celles des Provinces y ont fait assés passablement réussir.

XIII.

Jugement de la Tragédie de Rodogune Princesse des Parthes.

La Piéce de Rodogune est celle qui au jugement du Public a mis Mr. Corneille à son Periode & à son Solstice, pour le dire ainsi, & Mr. Bayle dit (5) que depuis ce tems il ne fit plus que se maintenir dans le dégré de perfection où il étoit parvenu. L'on convient qu'il ne fit plus rien dans la suite qui égalât tout-à-fait *Rodogune* ou *Cinna:* car il faut choisir entre ces deux Piéces pour avoir la plus belle des siennes, au jugement du même Auteur. Il est certain que Mr. Corneille donnoit lui-même sa voix à Rodogune; mais il semble que le Public panche plus du côté de Cinna.

Mr. Corneille recherchant la cause de cette tendresse toute particuliére qu'il avoit pour Rodogune au préjudice des autres, dit (6) que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs enfans plus que pour les autres; & qu'il pouvoit s'y trouver aussi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui sembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cause des incidens surprenans qui sont purement de son invention, & n'avoient jamais été vûs sur le Théatre. Mais il ne dissimule pas qu'il y avoit aussi un peu de vrai mérite, qui faisoit que cette inclination n'étoit pas tout-à-fait injuste.

Certainement on peut dire que toutes ses autres Piéces ont peu d'avantages qui ne se rencontrent en celle-ci. Elle a tout ensemble la beauté du sujet, la nouveauté des fictions, la force des vers, la facilité de l'expression, la solidité du raisonnement, la chaleur des passions, les tendresses de l'amitié & de l'amour: & cet heureux assemblage est ménagé de sorte qu'elle s'éleve d'Acte en Acte, le second passe le premier, le troisiéme est au dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres.

L'Action y est une, grande, complette; sa durée ne va point, ou fort peu, au-delà de celle de la Représentation; le jour en est le plus illustre qu'on puisse imaginer: & l'unité du lieu y est pratiquée suffisamment, mais non pas à la rigueur.

La Piéce n'est pourtant pas entiérement sans taches; mais elles y sont rares, & ce n'est que dans quelques circonstances legéres qui regardent la bienséance & le caractére de certains personnages. Le sujet est pris d'Appien.

XIV.

Jugement sur la Tragédie d'Héraclius.

Cette Piéce, au jugement de son Auteur, fait paroître encore plus d'effort d'invention que Rodogune, & on peut dire selon lui, que c'est un parfait Original dont il s'est fait beaucoup de belles copies, si-tôt qu'il a paru.

On a trouvé le Poëte un peu hardi d'avoir fait une Piéce de pure invention sous des noms véritables; mais cela n'est point sans exemple parmi les Anciens. Effectivement, Mr. Corneille n'a conservé ici pour toute vérité historique que l'ordre de la succession des Empereurs Tibére, Maurice, Phocas & Heraclius, ayant falsifié tout le reste.

L'unité de lieu n'y est pas tout-à-fait observée à la rigueur, non plus que dans Rodogune, dans Andromède, dans Nicoméde, dans Oedipe, dans Pertharite, & dans quelques autres de ses Piéces. Mais ce Poëme d'Heraclius est si embarrassé, qu'il demande une merveilleuse attention, & que la premiére représentation a pû passer plutôt pour une étude que pour un divertissement.

XV.

4. Corneille tom. 2. Examen comme ci-dessus.
5. Mois de Janvier 1685. &c.
6. Tom. 3. Exam. pag. 34.

P. Corneille.

XV.

Jugement sur la Tragédie d'Andromède.

L'Androméde de Corneille est devenuë singuliére & célébre par les machines. Mr. d'Aubignac témoigne (1) que toutes les décorations merveilleuses & les actions extraordinaires qui sont dans le troisiéme & le cinquiéme Actes sont fort adroitement expliquées, & avec une délicatesse digne du Théatre des Grecs. Il prétend néanmoins qu'il eût mieux fait d'expliquer les décorations par les vers pour joindre le sujet avec le lieu, & les actions avec les choses, & pour faire un Tout bien ordonné par une liaison de toutes les parties qui le composent.

L'Auteur dit (2) que les Machines & les Décorations de cette Piéce lui ont donné lieu d'user d'un peu plus de liberté que les régles ordinaires n'en permettent. Aussi la nouveauté de la représentation méritoit-elle, selon lui, de se mettre au-dessus, ou d'en établir de nouvelles.

La diversité de la mésure & de la *Croisure* des vers, & sur tout l'emploi des Stances n'avoient pas plû à tout le monde; mais l'Auteur paroît avoir pleinement justifié sa conduite, & satisfait le Public.

XVI.

Jugement sur la Comédie Héroïque de D. Sanche d'Aragon.

Cette Piéce est composée ou du moins imitée de deux Espagnoles. Elle eut d'abord grand éclat sur le Théatre; mais une disgrace particuliére fit avorter toute sa bonne fortune. Le refus d'un illustre suffrage (3) dissipa les applaudissemens que le Public lui avoit donnés trop libéralement, & anéantit si bien tous les jugemens que Paris & le reste de la Cour avoient prononcé en sa faveur, qu'au bout de quelque tems elle se trouva releguée dans les Provinces, où elle conserve encore son premier lustre. Ce sont les paroles mêmes de l'Auteur.

P. Corneille.

XVII.

Jugement sur la Tragédie de Nicoméde.

Cette Tragédie est d'une constitution assés extraordinaire. Le Poëte dit qu'après avoir fait réciter sur le Théatre 40000. vers en xx. Piéces, il lui étoit bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau sans s'écarter un peu du grand chemin, & se mettre au hazard de s'égarer.

La tendresse & les passions que les nouveaux Maîtres de l'Art Poëtique prétendent devoir être l'ame des Tragédies, n'ont aucune part en celle-ci; la grandeur de courage y régne seule. Elle y est combattuë par la Politique, & n'oppose à ses artifices qu'une prudence généreuse.

La représentation n'en a point été désagréable, & ce ne sont pas les moindres vers que Mr. Corneille ait faits.

Son principal dessein est de peindre la Politique des Romains au dehors. Cette Piéce est une de celles pour qui l'Auteur avoit le plus d'*amitié, & il n'y reconnoissoit* point d'autres défauts, sinon que la fin va trop vîte, & qu'il y a quelque inégalité de mœurs en Prusias & Flaminius.

XVIII.

Jugement sur la Tragédie de Pertharite Roi des Lombards.

Cette Piéce auroit pû faire honneur à un Poëte du commun; mais elle a été la honte du grand Corneille, qui apprit enfin que les plus grands Conquérans ne sont pas toujours victorieux dans toutes leurs rencontres. L'Auteur nous apprend lui-même que le succès de cette Piéce fut fort malheureux pour lui. Ce qui la fit avorter sur le Théatre, fut l'événement extraordinaire qui la lui avoit fait choisir, & l'inégalité de l'emploi des Personnes. Nonobstant sa disgrace, les sentimens en sont assés vifs & nobles, les vers assés bien tournés, & on ne laisse pas d'y appercevoir quelque artifice & quelques agrémens.

XIX.

1. D'Aubign. livr. 1. chap. 8. pag. 75. 76.
2. Corn. tom. 3. comme ci-dessus.
3. ¶. De Louïs de Bourbon, Prince de Condé.
4. L. D. Remarques sur la Sophonisbe pag. 7. & suiv.

XIX.

Jugement sur l'Oedipe de Corneille.

L'heureux succès de l'Oedipe rendit au Poëte le courage que Pertharite lui avoit fait perdre. Car il est bon de savoir que la mauvaise fortune de cette Piéce l'avoit si fort dégouté du Théatre que dans les premiers mouvemens de son dépit il s'obligea à faire retraite, & à s'imposer le silence. Mais comme il n'est pas aisé d'être Poëte & de s'empêcher de faire des vers, son chagrin s'étant tourné en dévotion, il entreprit de mettre l'Imitation de Jesus-Christ en vers. Il n'avoit pas encore achevé, que l'amour & le désir de son Théatre se réveillant peu à peu, il écouta avec moins de répugnance les propositions que lui fit Mr. Fouquet d'y remonter, & que pour cet effet il travailla sur un des sujets qu'il lui avoit présentés à choisir. C'est ce qui a produit l'Oedipe, *dont le bonheur*, dit-il, *l'a bien vangé de la deroute de l'autre, puisque le Roi en fut assés satisfait pour lui faire recevoir des marques solides de ses approbations par ses libéralités, qu'il a prises pour des Commandemens tacites de consacrer aux divertissemens de sa Majesté ce que l'âge & les vieux travaux lui avoient laissé d'esprit & de vigueur.*

Il a trouvé son sujet dans Sophocle & dans Sénéque, & l'on peut dire qu'il les a suivis sans s'assujettir à leur ordonnance & à leurs maniéres, parce que ce qui avoit passé pour merveilleux en leurs siécles, auroit paru horrible au nôtre.

XX.

Jugement sur la Tragédie de Sertorius.

Quoique cette Piéce n'ait point les agrémens qu'on recherche ordinairement au Théatre, qu'on n'y trouve ni tendresse d'amour, ni emportemens de passions, ni descriptions pompeuses, ni narrations pathétiques : elle n'a pourtant pas laissé de plaire, parce que la dignité des noms illustres, la grandeur de leurs intérêts, & la nouveauté de quelques caractéres ont suppléé à ces graces.

XXI.

Jugement sur la Tragédie de la Toison d'Or, & sur celle d'Othon.

1. La Tragédie de la Toison d'Or est peut-être celle qui a fait le plus d'éclat pour les machines & la décoration, mais l'Auteur n'en a point fait le jugement particulier comme des autres, & les réfléxions que les Critiques y ont pû faire ne sont pas encore venuës entre mes mains. Je remarquerai seulement un exemple singulier de la licence Poëtique, dont l'Auteur a crû pouvoir user pour se contredire lui-même au sujet d'Absyrte frére de Medée, qu'il représente ici comme un homme fait, & comme l'aîné de cette Princesse, après l'avoir dépeint dans la Tragédie de Medée comme un enfant, selon l'opinion commune.

2. Celle d'Othon égale ou surpasse la meilleure de celles qu'il a faites au jugement de plusieurs personnes. En effet il y a de la justesse dans la conduite de la Piéce, & du bon sens dans le raisonnement. Pour ce qui est des vers, on n'en a point vû de lui qu'il ait travaillés avec plus de soin.

Le sujet est pris de Tacite, & il n'avoit encore mis rien sur le Théatre où la fidélité de l'Histoire eût paru plus entiére, & où il se fût trouvé en même tems plus d'invention. Les caractéres de ceux qu'il y fait paroître y sont les mêmes que dans cet Historien. Il y a conservé les événemens, mais il y a pris la liberté de changer la maniére dont ils arrivent.

XXII.

Jugement sur la Tragédie de Sophonisbe.

Le sujet de cette Tragedie avoit déja été représenté sur le Théatre François par Mr. Mairet, qui y avoit réussi au gout de la plupart du Monde. C'est ce qui a fait, dit un Critique anonyme (4), que plu-

(4). Dont les Remarques sur la Sophonisbe de Corneille furent imprimées à Paris in-12. chés Jaques du Breuil 1663. Voyés la note 3. de la pag. suivante.

P. Corneille.

plusieurs personnes considérables par leur esprit ou par leur qualité n'approuvérent pas le dessein de Mr. Corneille, qui en retouchant la matiére sembloit vouloir montrer qu'elle n'étoit pas consommée. Mr. Corneille témoigne pourtant (1) avoir été très-persuadé que Mairet avoit très-bien fait. *Depuis trente ans*, dit-il, *que Mr. Mairet a fait admirer sa Sophonisbe sur notre Théatre, elle y dure encore, & il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite que cette durée qu'on peut nommer une ébauche ou plutôt des arrhes de l'immortalité qu'elle assure à son Auteur, certainement elle a des endroits inimitables, & qu'il seroit dangereux de retâter après lui.*

C'est sans doute ce qui a augmenté en lui la difficulté de réussir, sans marcher sur les traces de Mairet. Il s'est trouvé chargé d'un double travail, de tâcher d'éviter les ornemens qu'avoit employés celui qui l'avoit dévancé, & de faire ses efforts pour en trouver d'autres qui pussent tenir leur place. Il a tâché de ne lui faire aucun larcin, & de respecter sa gloire en s'étudiant à en acquerir une autre; de sorte que s'il a conservé les circonstances que Mairet avoit changées, & changé celles qu'il avoit conservées, il nous assure que ç'a été par le seul dessein de faire autrement, sans ambition de faire mieux. Le Critique que nous avons allégué n'en a rien voulu croire; mais condamnant entiérement sa conduite, il prétend que la justice a vangé Mr. Mairet, & que Mr. Corneille qui voyoit tout le Parnasse audessous de lui, a donné sujet de le mettre au-dessous d'un autre auquel on ne pensoit plus. Il dit que la Sophonisbe du premier est plus judicieuse & mieux conduite que celle-ci; que les personnages y sont plus héroïques, & la bien-féance mieux observée.

Mr. de saint Evremond n'est pas entiérement d'accord sur ce point avec cet Auteur. „ Un des grands défauts de notre „ Nation, dit-il, (2) c'est de ramener „ tout à elle, jusqu'à nommer étrangers „ dans leur propre pays ceux qui n'ont „ pas bien, ou son air, ou ses maniéres. De là vient qu'on nous reproche justement de ne savoir estimer „ les choses que par le rapport qu'elles „ ont avec nous, dont Corneille a fait „ une injuste & fâcheuse expérience dans „ sa *Sophonisbe*. Mairet qui avoit dépeint „ la sienne infidéle aux yeux de Siphax, „ amoureuse du jeune & victorieux Massinisse, plût quasi *généralement à tout* „ le monde, pour avoir rencontré le gout „ des Dames, & le vrai esprit des gens de „ la Cour. Mais Corneille qui fait mieux „ parler les Grecs que les Grecs, les Romains que les Romains, & les Carthaginois que les Citoiens de Carthage ne „ parloient eux-mêmes; Corneille qui „ presque seul a le goût de l'Antiquité, a „ eu le malheur de ne plaire pas à notre „ siécle, pour *être entré dans le génie de* „ *ces Nations, & avoir conservé à la fille* d'Asdrubal son véritable caractére. „ Ainsi à la honte de nos jugemens, celui qui a surpassé tous nos Auteurs, & „ qui s'est peut-être ici surpassé lui-même „ à rendre à ces grands noms tout ce qui „ leur étoit dû, n'a pû nous obliger à lui „ rendre tout ce que nous lui devions, „ asservis par la coutume aux choses que „ nous voyons en usage, & peu disposés „ par la raison à estimer des qualités & „ des sentimens qui ne s'accommodent „ pas aux nôtres.

Il faut avouer pourtant que toutes les Refléxions de l'Anonyme (3) contre cette Piéce de Corneille ne sont pas à mépriser; mais elles sont trop longues, & elles n'ont pas été assés considérées pour nous donner

1. Corn. préfac.

2. Saint Evremond, T. II. de ses Oeuvres. Dissertat. sur le grand Alexandre pag. 449. 450. Ed. d'Amsterd. 1724.

3. ¶. Cet Anonyme qui n'est autre que l'Abbé d'Aubignac a mis au bas de sa Dissertation une apostille par laquelle il avertit que Corneille profitant des avis de son Censeur, avoit corrigé en faisant imprimer sa Sophonisbe les fautes qu'on y avoit remarquées dans les réprésentations ausquelles on avoit assisté.

4. Bayle tom. 3. des Nouv. de la R. des L. pag. 85.

5. ¶. Corneille ne se porta pas de lui même à entreprendre la paraphrase en vers François des trois livres de l'Imitation. Voici l'occasion qui l'y engagea, telle que je l'ai luë dans un manuscrit, qui a pour titre CARPENTERIANA dont on m'a dit que les articles avoient été dressés par feu Mr. Charpentier, mort Doyen de l'Académie Françoise.

P. Corneille.

donner lieu de les rapporter, & nous empêcher de finir.

XXIII.

Jugement des derniéres Piéces de Corneille.

Mr. Bayle témoigne que notre Poëte ne fut pas tout à fait content du Public touchant ses derniers Ouvrages. Il dit (2) qu'il se trouva un homme, qui soutenu de beaucoup de mérite, & d'un parti considérable qu'il s'étoit fait à la Cour & parmi les Femmes, prétendoit être son Rival: que pour cet effet il étudia avec soin & avec beaucoup de succès le goût que l'on avoit pour la tendresse, au lieu que Mr. Corneille dédaignoit d'avoir cette condescendance pour le Public, & ne vouloit point sortir de sa noblesse ordinaire ni de la grandeur Romaine.

Ainsi *Attila*, *Berenice*, *Pulcherie*, *Surena*, quoique pleines de choses inimitables, n'eurent pas l'éclat du Cid, ou de l'Horace. C'est par Surena que Mr. Corneille a fini, & selon l'Auteur que je viens de citer, le seul avantage qu'il ait tiré de ses talens est une réputation qui le mettra au-dessus de tous les Poëtes Tragiques qui ayent jamais été.

XXIV.

Jugement sur les Poësies dévotes.

Je ne doute pas que les vers que Mr. Corneille a faits pour Dieu ne lui fassent plus de bien au lieu où il est, que ceux qu'il a faits pour le Monde ne lui en ont fait, & ne lui en feront jamais au lieu où il n'est pas. Mais il est toujours fâcheux pour sa mémoire qu'il ait donné sujet de dire qu'il a présenté à pleines mains le plus beau & le meilleur de son encens à l'idole du siécle, & que le Seigneur n'en a eu que des miettes qui pouvoient passer pour son reste, & pour le rebut de ce qu'il avoit employé à des usages profanes. En effet ceux qui ne veulent pas juger de son *Imitation* (3) & de son *Office de la Vierge* par les mouvemens de sa piété, estiment que si on en avoit ôté le nom de l'Auteur, il ne seroit pas possible d'y reconnoître ce faiseur de merveilles, qui a mis au jour Cinna, Rodogune, & les autres chefs-d'œuvres de la Poësie Dramatique.

Si néanmoins on étoit obligé de choisir entre ces deux Ouvrages de la Muse Chrétienne de Corneille, on ne seroit pas libre de ne pas se déclarer en faveur de l'Imitation, qui a été sans doute beaucoup mieux reçue dans le Monde que toute sa Poësie Liturgique, quoiqu'au jugement d'un des Approbateurs de ce dernier Ouvrage (4), on y trouve *le vin de la doctrine Orthodoxe*, & *le laict de la dévotion Evangélique*; que les vers n'y soient point *la Lettre qui tuë: & qu'ils n'y fassent perdre ni le prix ni le poids de leur matiére.*

* Le Théatre de P. Corneille, 2. vol. *in-folio*, Rouen 1663. *

LE PERE WALLIUS,

(*Jacques*) Jésuite Flamand, né à Courtrai l'an 1599. mort depuis fort peu de tems, Poëte Latin.

1531. SI la réputation étoit toujours proportionnée au mérite, ce Pere en devroit avoir sans mesure sur le Parnasse Latin, & il y seroit aussi parfaitement connu que le premier Poëte du siécle. Nous avons de lui diverses Poësies que l'on peut reduire à trois espéces de vers, aux Héroïques, aux Elégiaques, & aux Lyriques. Je ne sai pas précisément aus- Le Pere Wallius.

Il y est rapporté que Corneille ayant dans sa premiére jeunesse fait une Piéce un peu licencieuse, intitulée *L'occasion perduë recouvrée*, l'avoit toujours tenuë fort secrette, mais qu'en 1650. plus ou moins, diverses copies en ayant couru, Mr. le Chancelier Seguier, Protecteur alors de l'Académie, surpris d'apprendre que ces Stances peu édifiantes dont la premiére commence *Un jour le malheureux Lysandre*, étoient de Corneille, le manda, & après lui avoit fait une douce réprimande, lui dit qu'il le vouloit mener à confesse; que l'ayant mené de ce pas au P. Paulin Tierçaire du Couvent de Nazareth, le Confesseur ordonna par forme de pénitence à Corneille de mettre en vers François le premier livre de l'Imitation: ce premier livre étant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui le Poëte le présenta, en fut si contente l'ayant lu, qu'elle lui demanda le second, ensuite de quoi, dans une dangereuse maladie, qu'il eut quelque tems après, il promit le reste & le donna.

4. Loisel Curé de S. Jean en Gréve Approb. à la tête, &c.

Le Pere Wallius.

ausquels des anciens Poëtes Latins ceux qui aiment les paraléles pourroient le comparer, mais je me persuade aisément que dans toute sa Société, il n'a trouvé que le Pere Casimir Sarbiewski pour l'Ode, & le Pere Sidronius Hosschius pour l'Elégie; qui pussent avoir quelque avantage sur lui. Car plusieurs prétendent que pour le genre Héroïque, il n'y a pas même trouvé son égal.

Ses Poësies sont recueillies en un volume, & divisées en neuf livres, savoir deux de Piéces *Héroïques*, un de *Paraphrases* en vers Héxamétres sur Horace, deux d'*Elégies*, un autre sous le titre d'*Olivier de la Paix*, qui est aussi composé d'Elégies, & trois d'*Odes*. Elles furent imprimées à Anvers en 1656. in-8. en 1657. in-12. en 1669. in-12. &c. Il se trouve encore quelques autres Piéces volantes de lui imprimées au même lieu & à Bruxelles.

MESSIEURS HALLEY,

(*Antoine* (1) & *Pierre*) Normans, le premier, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen: le second, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Paris (2), Cousins, Poëtes Latins.

Messieurs Halley.

1532. Antoine étoit un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caen lieu de sa naissance l'an 1675. in-12. Tout le monde est très-persuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ses amis qui l'obligérent contre son gré & son inclination de ramasser ses Piéces, & de les mettre au jour. Mais l'accueil favorable que le Public leur a fait, montre que sa répugnance étoit plutôt l'effet de sa timidité ou de sa modestie, que d'aucun mauvais témoignage que lui rendît sa conscience.

En effet les Connoisseurs jugent que sa Poësie est bien soutenuë, & fort pure, si on en excepte quelques termes; qu'il a pris assés bien le style de Virgile, mais qu'il tient un peu du caractére de Claudien.

Il a remporté fort souvent le prix de la Conception de la Sainte Vierge, établi à Caen avec les solemnités que chacun sait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans à l'exclusion de tous les Poëtes de la Province & du Royaume. C'est pourquoi il fut prié de désister d'écrire pour ces sortes de prix, afin de ne plus mettre les autres au desespoir.

Messieurs Halley.

2. Les Poësies de Mr. *Halley* de Paris, ont aussi des qualités qui se feront remarquer avec plus de *liberté* & de désintéressement, lorsqu'on aura lieu de détacher l'idée qu'on a d'un homme vivant de la personne de leur Auteur. C'est pour lors qu'on pourra juger si après avoir acquis dans une profession honorable une gloire solide, il doit abandonner celle de la Poësie à son Cousin, ou s'il a eu raison de renoncer à la profession des vers, sous prétexte d'en embrasser une plus sérieuse, pour ne point commettre l'*honneur de son Université contre celui d'un autre*, s'il avoit donné lieu de faire un paralléle achevé entre deux Poëtes d'une même origine, qui ont fait l'ornement de deux Universités & de deux Provinces différentes.

Ces Poësies de Mr. Halley de Paris parurent dans cette Ville avec ses Oraisons l'an 1655. in-8. Elles se divisent en cinq livres, & finissent par la Tragédie Latine d'*Osman*. Elles sont de diverses espéces, mais les Héxamétres y dominent.

LE PERE CLAIRE',

(*Martin*) Jésuite, Picard de S. Valeri sur mer au Diocése d'Amiens dans le Vimeux, né l'an 1612. Poëte Latin.

1533. Nous avons de ce Pere un Recueil d'*Hymnes Ecclésiastiques* qui furent imprimés à Paris en 1673. in-4., puis

1. ¶. Antoine Halley né à Bazanville proche le bourg de Creuilly l'an 1593. mourut agé de 83. ans le 3. Juin 1676. Pierre Halley qui n'étoit ni son parent ni son compatriote, naquit à Bayeux le 8. Septembre 1611. & mourut à Paris le 27. Decembre 1689. agé de 78. ans.

2. ¶. Il n'étoit que Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, & a depuis été Professeur en Droit en l'Université de Paris. Il a été aussi successeur d'Abraham Remy dans la dignité de Poëte Royal.

3. Journal des Savans du 4. Janvier 1676. &c. G. Bouss.

Le Pere Clairé.

puis en 1676. in-12. avec l'augmentation d'une seconde partie.

Son principal dessein a été d'entrer dans l'esprit de l'ancienne Eglise, qui certainement n'avoit pas affecté d'employer une Latinité barbare, ni une Prosodie vicieuse dans la composition des Hymnes, quoique par le malheur des siécles ausquels elle les fit faire, il ne se soit presque point trouvé d'ouvrier chés elle qui fut capable de se garantir de ces deux défauts, ausquels le Pere Clairé a voulu remédier.

C'est ce qu'il a fait d'une maniére qui lui a été d'autant plus pénible, qu'il a tâché de ne se point écarter de ses originaux; de sorte que celles de ses Hymnes qui paroissent les plus semblables avec ces anciennes, sont souvent celles qui lui ont le plus coûté. L'Auteur du Journal des Savans (3) témoigne que malgré les difficultés qu'il a trouvées à rétablir dans ces Hymnes l'élégance, la netteté, & la pureté de la Langue Latine, il n'a point laissé d'y réussir au gré du Public. Il dit que ce qui rend ce Pere plus estimable, *c'est qu'il n'a point eu de modéle à imiter*, comme on en trouve dans les autres genres de Poësie; & qu'au contraire en matiére d'Hymnes Ecclésiastiques nous n'avons point d'exemple qu'il n'ait dû éviter.

Le Pere Clairé a pourtant eu une commodité que n'ont point tous les Poëtes en chef, qui est qu'il n'a point été obligé de fournir l'invention, mais seulement de réformer quelques pensées, d'ôter la dureté, l'ambiguité & l'obscurité des termes, de rétablir la mésure éxacte des pieds avec la pureté de la Langue, sans traduction & sans paraphrase, & d'éviter les élisions de voyelles & de l'*m* pour la commodité du chant, qui est une chose à laquelle les anciens Auteurs des Hymnes avoient aussi pourvû.

Mr. DE BENSERADE,

(*Isaac*) Gentilhomme Normand, de l'Académie Françoise, Poëte François, aujourd'hui vivant (4). Benserade.

1534. IL y a long-tems que Mr. de Benserade vit dans le monde en qualité de noble Poëte, mais il s'est long-tems borné à ne cultiver que la Poësie galante, dans laquelle on ne peut pas nier qu'il n'ait fort bien réussi avec les seules forces de son propre génie & de la Nature *pure*, sans avoir eu besoin d'aucun secours surnaturel, ni de rien de ce qui peut venir d'en-haut, à l'enthousiasme près.

Je crois que c'est dans cette notion qu'il faut prendre les divers éloges qu'il a reçus pour ses vers, dans lesquels il n'y a personne qui ne reconnoisse une grande facilité, une grande beauté de génie, une grande délicatesse, des graces toutes particuliéres, & un caractére fort aisé. Mr. Ménage loue en lui les tendresses & toute la gentillesse dont les Muses Françoises sont capables (5). Mr. Despréaux nous a fait connoître l'estime qu'il en a, en nous le représentant comme un Poëte tendre & propre pour les Ruelles (6); & Mr. Sorel semble avoir voulu nous dire que Mr. de Benserade avoit si bien pris l'air & l'esprit de la Cour, qu'on avoit été long-tems sans rien trouver de plus galant, de plus naturel, ni rien de plus juste, & de plus convenable aux inclinations des Courtisans (7). C'est peut-être ce qui a servi de fondement à un Critique tout recent pour dire (8), qu'après avoir fort bien étudié dans sa jeunesse, il s'étoit érigé en Galant dans la vieille Cour par des *Chansons* & des *vers de Balet* qui lui avoient acquis de la réputation pendant le regne précédent, qu'il appelle le regne du mauvais goût, des équivoques, & des pointes, dont il prétend que Mr. de Benserade ne s'est pas encore entiérement défait, quoiqu'il ait d'ailleurs fort bien pris le goût du regne présent en passant d'une Cour à une autre, & qu'il soit entré très-facilement dans l'esprit de ces derniers tems. Le même Auteur

3. Journ. Edm. Pirot DD. de Sorb. Approb. de l'Ouvrage, &c.

4. ¶. Né à Lions proche Rouen, mort à Paris au mois d'Oct. 1691. agé de 78. ans.

5. Ægid. Menagius in Var. Poëmat. Lat. Epigramm. 109. pag. 115.

6. Nic. Boil. Despréaux, de l'Art Poët. chant 4. Vers 200.

7. Ch. Sorel de la Biblioth. Franç. Traité des Poësies, pag 212.

8. Second Fact. d'Ant. Furetiere contre ceux de l'Acad. qu'il appelle ses parties, pag. 12.

Benserade. Auteur ajoute que Mr. de Benserade est fort en *Proverbes*, & que leur fonds fait une bonne partie de sa litérature; que sa passion s'est déclarée d'abord pour les *Rondeaux*, dans lesquels il a démembré les Métamorphoses d'Ovide [*in*-4. Paris 1676], mais que depuis il s'est retranché dans les *Bouts-rimés*.

Quoiqu'il en soit, la conduite postérieure de notre Poëte nous donne lieu pour sa gloire de distinguer deux Benserades, dont le premier peut passer pour le vieil homme, dont quelques-uns de ses amis prétendent qu'il s'est dépouillé en renonçant à toutes les galanteries & les licences de sa jeunesse, & en réformant sa Muse; l'autre est ce nouvel homme dont on présume qu'il s'est revêtu, & dont il pourra nous donner des marques édifiantes dans la Traduction ou Paraphrase Poëtique qu'il nous prépare, dit-on, de l'*Office de la Sainte Vierge*. En quoi on ne peut pas nier qu'il ne suive de quelque maniére que ce puisse être les traces du grand Corneille. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter qu'il fasse mieux que lui, ou du moins qu'il ait plus de persévérance à continuer dans le bon chemin.

Mr. L'ABBE' COTTIN,

(*Charles*) Parisien, Chanoine de Bayeux, de l'Académie Françoise, Poëte François (1).

L'Abbé Cottin. 1534. *bis*. Pour ce qui est de Mr. Cottin, il n'est pas si aisé de découvrir les sentimens qu'en a eus cette partie du Public, qui passe pour la plus saine & la plus épurée. C'est pourquoi il y a plus de mesures à prendre lorsqu'on en veut dire le bien qu'on en pense, & le mal que les autres en publient. Car si l'on prétend le louer comme un Poëte des plus galants d'entre ceux qui ont lû & sû par cœur la legende des Ruelles, on est en danger de confondre avec lui un célébre Prédicateur connu sous le nom de *Mr. l'Abbé Cotin*; & dès qu'on aura trouvé dans un Abbé Séculier un sujet capable tout-à-la fois d'occuper la Chaire & le Parnasse, on se verra embarrassé par cette alliance extraordinaire qu'il a pu faire des délices de la galanterie avec la sévérité des maximes de la Pénitence, du renoncement à soi-même, & des autres vertus Evangéliques. L'Abbé Cottin.

De tous les Critiques qui se sont mêlés de juger de sa conduite, soit de vive voix, soit par écrit, je n'en ai encore vû qu'un qui ait entrepris de nous faire voir à découvert quel *en a été le succès*, & ceux qui l'ignoreroient, pourroient l'apprendre dans la Satire (2).

* Oeuvres mêlées de Mr. Cottin in-12. Paris 1659. *

Mr. L'ABBE' MENAGE,

(*Gilles*) Angevin, Originaire de Sablé, né vers le tems de la mort d'*Henri IV.* Poëte Grec, *Latin*, *Italien & François*, aujourd'hui vivant (3).

1535. Mr. Ménage ne s'est pas contenté de se voir le Maître & le Pere nourrissier d'une certaine race de Poëtes qu'il a élevés dans un des quartiers du Parnasse où il s'est retranché (4); mais il s'est fait Poëte lui-même pour fortifier les leçons qu'il leur a données de son Art Poëtique, par des exemples pris de lui-même, afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnés à ses Disciples. M

Pour cet effet il a régalé le Public d'une Poësie des quatre façons composée de Grec, de Latin, de François & d'Italien. Chaque façon comprend encore plusieurs espéces de vers sortis d'une même source, que Mr. Costar (5) a nommée *Bouche à douze*.

1. ¶. Mort au mois de Janvier 1682. & non pas en 1673. comme l'a écrit Richelet.

2. N. B. Despréaux Satire VIII. Vers 239. Satir. IX. Vers 45. &c. 83. 130. 198. 276. 291. 305. &c. Item Epigramm. 5. 6.

3. ¶. Il naquit à Angers le 23. Août 1613. & mourut à Paris le 23. Juillet 1692. dans sa 79. année.

4. Etienne Martin de Pinchesne pag. 139. de ses Sonnets, &c.

5. Costar dans le 1. Vol. de ses Lettr. &c.

6. ¶. Les ïambiques d'Hipponax & les Scazons sont la même chose.

7. ¶. Les ïambiques de Ménage sont ou dimêtres ou trimêtres, il n'y en a point de *redondans*. Il n'y a pas d'Alcmaniens non plus.

8. L'Abbé de saint Leu dans les Memoires de C. D. S. A. N. T.

Ménage. *douze Fontaines* pour honorer son ami. En effet pour montrer qu'il n'y a ni prestige ni charlatanerie dans ce miracle, nous pouvons remarquer qu'il se trouve au moins douze espéces de vers dans ses Poësies Grecques & Latines seulement; on y voit des Hexamétres purs, des Pentamétres, des Iambiques d'Hipponax ou trimétres (6), des Scazons, des Phaleuques, des Archilochiens de deux espéces, ou Iamb. dimetr. & redond. (7) des Anacréontiques, des Adôniens, des Saphiques, des Alcaïques & des Alcmaniens. Il ne seroit pas difficile de faire voir autant d'espéces différentes dans ses Françoises & ses Italiennes, s'il étoit besoin de prouver à quelqu'un la facilité ou la disposition universelle que l'esprit de Mr. Ménage s'est acquise pour faire plusieurs sortes de vers (8). Mais pour ne pas oublier les genres ordinaires ausquels on a coutume de reduire les espéces de vers, il faut savoir que les Poësies de Mr. Ménage se divisent en Héroïques, Lyriques, Elégies, Epigrammes, Silves ou Mélanges de Piéces diverses, *Eglogues & Idylles*, *Stances*, *Epitres*, *Sonnets*, *Madrigaux*, Balades, &c. Enfin Mr. Ménage non content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu avoir encore d'adoptifs à l'imitation d'Heinsius; & ayant ramassé un Recueil de Poësies d'autrui adressées à lui ou faites à son sujet, il les adopta sous le titre d'*Ægidii Menagii liber adoptivus*, & les fit imprimer avec les siennes à Paris in-4. l'an 1652. accompagnées d'un très-beau Portrait de la main de Nanteuil (9).

Ceux qui savent estimer les livres par la multitude des éditions, seront bien aises d'apprendre qu'il s'en est déja fait sept des Poësies de Mr. Ménage, six à Paris, & une à Amsterdam, les unes plus amples que les autres, & enrichies de quelques nouvelles Piéces que sa Muse lui faisoit produire après coup, & souvent malgré lui, comme il l'a témoigné plus d'une fois (10); & que l'Auteur travaille depuis longtems à en donner une huitiéme en Hollande, augmentée encore de quelques nouveautés (11). Ménage.

Cette multitude d'éditions auroit dû naturellement produire le grand débit des Poësies de Mr. Ménage: mais considérant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui nuise tant à la rareté d'un livre que la multiplication des exemplaires, jointe à ce grand débit qui n'est guéres souhaité que des Ecrivains du commun, il a pourvû à cet inconvenient par la prudence qu'il a euë de n'en faire tirer qu'un fort petit nombre d'exemplaires de chaque édition de Paris, afin que la Postérité puisse dire avec plus de vérité, que, *nonobstant la multitude des éditions, les Poësies de Mr. Ménage ne laisseront pas d'être un livre rare.* Mais comme sous prétexte de conserver cette rareté, il n'en auroit pas pû ruiner le grand débit, sans incommoder en même tems ses Libraires, sa générosité lui a fait trouver encore un reméde immanquable à ce mal: de sorte que ces belles éditions pourront être des monumens durables de ses liberalités, aussi bien que de ses autres vertus Poëtiques.

Voilà quel a été jusqu'à présent l'état des Poësies de Mr. Ménage, & l'on peut dire qu'elles font toute la seconde partie du Modéle, qu'il a presenté à ses disciples, dont nous avons déja parlé pour bien faire des vers. J'avouë que j'aurois été un peu incrédule sur ce dernier point, si un des amis particuliers de Mr. Ménage ne m'y avoit confirmé en me faisant part d'une singularité qu'il avoit apprise de Mr. Boileau de l'Académie Françoise, non pas de celui qui vit aujourd'hui, mais de celui qui s'appelloit Gilles comme notre Auteur. Ce Mr. Boileau dans le tems qu'il se comptoit encore au nombre des Disciples de M. Ménage, lui ayant demandé comme à son Maître, ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poëte, Mr. Mé-

9. Il les a retirées dans les éditions suivantes de ses véritables Poësies.

10. Dans ses vers Latins. J'ajouterai à cette occasion, que pour bien juger des differentes Poësies de Mr. Menage, il faut distinguer leur datte, & ne point confondre les tems ausquels elles ont été composées. Celles qu'il a faites depuis l'âge de 50. ans ne doivent pas être confondues avec les autres, parce que sa veine étoit sechée alors, & que sa Muse l'avoit abandonné. C'est ce que nous n'aurions pas osé dire, si Mr. Ménage ne l'eût dit le premier, comme on le peut voir dans une de ses Piéces Latines.

11. Voyés ce qui est dit au sujet de Lanc. Curtius, & de quelques autres au Recueil des Poëtes Latins, & dans la seconde partie de la Préface.

¶. Elle a paru en 1687. à Amsterdam chés Henri Wetstein *in*-12.

Ménage. Ménage lui répondit, *Lisés Virgile & mes vers* (1).

Ceux qui savent les obligations que les Maîtres ont de parler souvent d'eux-mêmes à leurs Ecoliers, & de leur proposer leurs propres exemples, n'auront garde de soupçonner Mr. Ménage de la moindre vanité dans un paralléle si juste & si utile à ceux qui veulent apprendre également à faire de bons vers, & à n'en point faire de méchans. Personne n'est plus capable de leur ôter cette pensée que Mr. Ménage lui-même, puisque dès qu'il trouve la moindre occasion de se détacher d'avec Virgile, il ne fait point difficulté de se mal-traiter lui-même, pensant attaquer un méchant Poëte; de rabaisser sa Poësie, & de *traiter tous ses vers de Wisigots*.

En effet dans toute la foule des Censeurs qui controllent encore aujourd'hui ses Poësies, je n'en trouve pas de plus injuste, ni peut-être de plus impitoyable que Mr. Ménage lui-même, depuis qu'il s'est avisé de vouloir décrier ses vers en plus d'une rencontre, sans avoir prévu qu'une si grande sévérité lui seroit infailliblement préjudiciable, dès que l'on considérera qu'il est homme de probité, de bon discernement, & digne de foi.

Tantôt pour nous faire voir combien il est d'un caractére différent de celui des véritables Poëtes, il dit que de tous les Ouvriers qui ont de l'amour & de la tendresse pour leurs propres Ouvrages, il n'y en a pas de plus sensibles ni de plus infatués que les Poëtes, qui ne sauroient comprendre comment on peut faire mieux qu'eux, & qui voudroient faire passer leur Muse pour une belle Dame, ne fût-elle qu'une vilaine Grenouille (2). Mr. Ménage nous apprend que c'est principalement par cet endroit qu'il a reconnu qu'il n'étoit point Poëte (3), parce qu'il croyoit qu'on ne pouvoit pas trouver un homme qui fît si peu d'estime, & qui fît paroître tant de mépris pour ses Poësies que lui. En effet, continuë Mr. Ménage, parlant toujours de lui-même „ il faut bien d'autres qualités & d'autres talens pour mériter le nom de Poëte: Et de simples „ Versificateurs qui ne savent autre chose „ que mettre de la prose en vers, changer quelques vers d'autrui d'une Langue en une autre, & faire de petites Piéces sans force & sans élevation, doivent „ laisser cette gloire à ceux qui sont favorisés d'enhaut, & qui ont été remplis „ dans leur naissance de ce feu divin qui „ fait l'enthousiasme. Il ajoute qu'il n'a „ connu personne qui eût reçu de la Nature moins de faveurs que lui pour la „ Poësie, & qui eût eu moins d'accès auprès d'Apollon & des Muses; de sorte „ qu'il ne s'étoit jetté sur la Poësie que „ pour avoir le plaisir de dire qu'il en avoit voulu goûter comme les autres. Ménage.

Mr. Ménage ne s'est point contenté de nous dire tant de belles choses en Latin, il a voulu nous apprendre encore en François (4), *qu'il a peu de naturel à la Poësie, & qu'il ne fait des vers qu'en dépit des Muses*.

Enfin pour nous mieux inculquer cette vérité, & pour faire voir en même tems qu'il sait l'art de dire une même chose en plusieurs façons, après s'être bien humilié en prose Latine & Françoise, il nous assure que c'est de lui-même qu'il a dit ce vers dans une de ses Eglogues (5).

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux (6).

Mr. Ménage a témoigné être un peu surpris de se voir applaudir par le P. Bouhours (7), qui n'a point jugé à propos de le contredire en ce point, & qui en condamnant d'ailleurs le mot desagréable de *gra-*

1. M. L. O. G. E. témoignage tiré de la bouche de Gilles Boileau de l'Académie.

¶. Ménage dans la Préface de son Anti-Baillet nie avoir jamais dit cela. Mais notre Auteur persuadé du contraire a continué de le railler cruellement là-dessus, comme on le remarquera sur l'article 44. des *Anti*.

2. *Ranam putat esse Dianam.*

3. Ægid. Menag. Epist. præfix. Poëmatis, *omnes artifices, teste Philosopho, opus suum adamant, Poeta autem præcipuè quibus sua maximè placent præ cæteris, ac nemo unquam Poeta fuit qui quemquam præstantiorem quam se crederet, quique se non libenter cæteris anteferret.* * *Ipse vel hoc uno me non esse Poetam intelligo: qui enim carmina mea minus probet quam ipse facio, inveniri u[...] quemquam posse arbitror. Nec certè Poeta tantum & ta[...] divinum nomen meretur is qui scribit uti nos brevia quædam & pauca & sermoni propiora, & quæ rarò assurgunt, & quæ motu carent, in quibus nulla inflammatio animi, nullus Numinis afflatus.*

* Voy aussi Ciceron de Oratore.

In-

Ménage. *gracieux*, n'a point laissé de convenir que Mr. Ménage s'en étoit servi en cette occasion fort à propos avec la negative. Notre Auteur assure que ce Pere a voulu dire, que ses vers n'ont point d'agrémens (8). Il ajoute „ qu'il ne se pique point d'être „ Poëte, quoiqu'il ait fait des vers en „ Grec & en Latin, en Italien & en Fran„ çois : & que s'il a parlé avantageuse„ ment de ses vers dans ses vers, ç'a „ été par le privilége qu'ont les Poëtes „ de se louer ; mais que personne ne lui „ en a ouï parler avantageusement dans le „ discours familier.

C'est le dénoument de la difficulté que nous avions de concevoir comment Mr. Ménage a pû faire servir une même bouche & une même Langue pour louer & blâmer ses vers, selon les occasions qu'il a jugé convenables & utiles à ses fins. Mais comme sa bouche n'a point paru suffisante toute seule pour pouvoir chanter toutes les louanges qu'il pouvoit avoir méritées, il s'est crû en droit d'employer aussi celle de ses amis pour cet effet. C'est une curiosité qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même, lorsqu'il prétend que „ s'il est permis aux Poëtes de se louer „ eux-mêmes, comme ont fait Virgile, „ Horace, & Ovide parmi les Païens ; „ Malherbe, Casimir, &c. parmi les Chré„ tiens ; à plus forte raison leur est-il per„ mis de se faire louer par les autres, com„ me j'ai fait, *dit-il*, dans mon Eglogue „ intitulée *Christine*, où m'étant introduit „ sous le nom de *Menalque*, de la mê„ me façon que le Guarini s'est intro„ duit sous le nom de Carino dans son „ Pasteur Fidelle, je me suis fait don„ ner ces louanges par le Berger Daph„ nis :

On estime tes vers, on les chante, on les louë
A l'égal des chansons du Pasteur de Mantouë.
MENALQUE parmi nous, parmi les Etrangers
Est l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres
Pour toi seul aujourd'hui cessent d'être legeres (9).

Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage, après s'être loué lui-même, se fasse louer par d'autres comme un excellent Poëte : mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres, comme il s'est méprisé lui-même. Il paroît avoir voulu se reserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement pour publier, autoriser ou amplifier ces mépris : je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquilité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre : quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de se louer ou de se blâmer lui-même.

Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plutôt *actif* que *passif*, paroît être une maniére de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De sorte que cette maniére de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espéce d'humilité que l'Ecriture sainte nous a donnée dans un des livres de la Sagesse (10).

Puis donc que Mr. Ménage par cette double Ménage.

Ingenium cui sit, cui mens divinior &c. *Horat.*

Adeo verum est quod aiunt mediocres Poetas non esse. Nascuntur Vates, non fiunt. Quis vero unquam ad scribendos versus minus quàm Ego naturâ valuit? Quis magis adversa Poeseos numina expertus est? Poeticen solum attigi, ne illius expers essem suavitatis, ut ait Nepos de Pomp. Attico.

4. Gill. Men. Preface sur l'Edit. des Oeuvres de Malherbe au commencement.

5. Observations du même Auteur sur le second livre des Poësies de Malherbe page 336. édit. *in* 8.

6. Poësies Françoises de G. Men. Eglog. & Idyll. pag. 179.

7. Domin. Bouh. Remarques sur la Langue Françoise, &c.

8. Observ. de G. Ménage sur la Langue Franç. 2. part. chap. 4. pag. 11. de l'edit. de 1676.

9. Rem. sur les Oeuv. de Malh. pag. 335. 336. Item Ménage dans ses Poësies p. 176. de l'édition de Paris in-12. de l'an 1686.

10. C'est le livre de l'Ecclésiastique au chap. 19. vers 23. *Est qui nequiter humiliat se &c.*

Ménage. double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit songé plutôt à se divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons penser de ses Poësies, il faut chercher d'autres Critiques qui ayent agi plus sérieusement que lui dans les éloges qu'il a mérités.

Mr. Rosteau témoigne (1), qu'il a fait voir au moins qu'il savoit les quatre Langues qu'il a employées pour énoncer ses vers, & qu'il en posséde jusqu'aux plus grandes délicatesses. Mais c'est comme je voudrois louer un bon Grammairien.

Les Auteurs du Journal de Leipsick nous disent quelque chose de plus précis (2), lors qu'ils nous assurent, que ceux qui savent mettre le prix aux Ouvrages des Poëtes, & qui jugent de leur excellence, non par leur antiquité, mais par leur élégance, & par ce qu'ils ont de propre & de naturel, feront d'autant plus aises de voir multiplier les éditions des Poësies de Mr. Ménage qu'ils appellent *le plus savant & le plus poli des Abbés de France*; qu'ils sauront qu'il n'y a rien de plus doux, & de plus agréable, ni même rien de plus proche de la gloire des Anciens.

Ces Messieurs ne sont pas les seuls d'entre les Allemans qui ont parlé avantageusement des Poësies de notre Auteur (3), & il s'est trouvé parmi les autres Nations plus d'un Critique pour en publier autant de bien (4). Nous pouvons assurer même que tous les François n'ont pas toujours été également insensibles aux beautés des Poësies de Mr. Ménage, & il feroit aisé d'alléguer les Balzacs, les Costars, les Sarasins, les Feramus, les Desmarests, les Halleys, les Moisants de Brieux, les Valois, les Heinsius, les Mambruns, & quelques autres encore, pour faire voir du moins que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes est bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans un des leurs, les plus belles qualités qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables. Mais nous n'en pourrions pas produire un plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage, que l'Auteur du Songe appellé *Asinus in Parnasso*, si toutefois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant son nom, & en voulant nous persuader que c'est un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage le premier rang d'après Phebus immédiatement sur le Parnasse (5), & lui donne la préséance généralement sur tous les Poëtes sans exception. Mr. Ménage, dont la modestie a souffert prodigieusement en cette rencontre, s'est cru obligé d'aller promtement au devant de la colére de Mr. de Santeuil & de Mr. du Perier à qui on faisoit une injure si visible, & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine qui est encore un nouveau monument de sa vertu (6). Ménage

Sacro in vertice qui Chorus sedebat
Vatum, ultro mihi, detulisse primas
Dixit Commirius. Quid invidetis,
Santoli, Periique? Somniabat.

Nous avons toujours ouï dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une dignité ou un rang de distinction que lors qu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puis qu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne lui a presenté ce premier rang qu'en songe.

Voila en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juste du mérite de Mr. Ménage, à ne le considérer que comme un Poëte, c'est-à-dire en détachant de sa personne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs; celle d'Historien, & celle de Jurisconsulte que j'es-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 68. &c.
2. Acta Eruditor. Lipsiens. tom. 1. anni 1682. pag. 160.
3. G. M. Konigh. Biblioth. V. & N. pag. 527. où il cite Chimentel de Hon. Bis. pag. 177. Item Ol. Borrich. in Dissert. de Poët. Lat. &c.
4. Principalement en Italie & en Hollande.
5. C'est une Piéce Latine d'environ 65. vers Iambiques, que Mr. de la Rocque appelle un jeu d'esprit dans le dernier Journal de l'an 1685.
6. Mr. Menage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *In Somnium Joannis Commirii Soc. J.* dont les deux derniers

Ménage. j'espére de donner dans la suite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut trouver de particulier dans ses Poësies qui soit capable de les caractériser.

Ceux qui ont éxaminé les qualités de sa versification trouvent que sa diction est pure, que son style est châtié & poli, que sa lime a laissé dans les éditions postérieures plus de ses traces qu'il n'en paroît dans les premieres. Quoiqu'il n'ait pû s'élever au-dessus du caractére médiocre (7), il a pourtant cet avantage au-dessus de Malherbe & de Victorius, c'est-à-dire, deux des plus célébres Ecrivains de France & d'Italie, qu'on n'a point encore dit de ses écrits, que ce n'est que du *bouillon d'eau claire*, ou *du vin à huit deniers le pot* (8). Je crois que ceux qui auroient la même pensée de lui, ne voudroient pas la publier, s'ils considéroient que Mr. Ménage ne se sentant point animé du feu divin ou de la fureur Poëtique, a suppléé au defaut de forces & d'élévation par beaucoup de bon sens & d'érudition, & par un agréable mélange de toutes sortes de sujets, traités avec assés d'adresse, & capables de divertir des Lecteurs de différent goût. Il s'est appliqué particuliérement à célébrer les beautés de quelques-unes de ses amies, & à chanter les louanges de ceux de ses amis qu'il a crus en état de pouvoir contribuer à sa réputation par leurs louanges reciproques, ou lui faire honneur par leur dignité ou par les autres qualités qui les ont mis dans des rangs de distinction.

Ce qu'il y a de plus surprenant & de plus estimable sans doute dans les vers de Mr. Ménage, c'est de voir qu'il en ait pu faire de bons en quatre Langues différentes.

1. Pour ce qui est de ses Poësies *Grecques*, le Sieur Lorenzo Crasso Italien (9), dit qu'elles ont une pureté admirable de style.

2. Personne ne doit disconvenir de la beauté de ses *Latines*, [in-8. Paris 1680.] puis qu'on peut dire que c'est son fort, Ménage. que c'est où son génie domine le plus, & que c'est aussi où il s'est le plus exercé.

3. Les *Italiennes* ont été louées par Mr. Borrichius Ecrivain du fonds du Septentrion; & sur ce qu'il a dit qu'elles sont bien polies (10), je ne crois pas que Messieurs de la Crusca confréres de Mr. Ménage voulussent lui donner le démenti.

4. Ses *Françoises* ont aussi leurs beautés, quoiqu'en puissent dire les connoisseurs. J'avoue que nous les admirerions encore davantage si l'Auteur s'étoit avisé de les mettre en une Langue étrangére qui nous fût moins connuë. Car on sait que c'est le propre de l'admiration de diminuer à proportion que la connoissance augmente.

Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de savoir en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans l'*Elégie* & dans l'*Epigramme*. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir eu plus d'inclination & de talent même pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puisqu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce que l'on peut assurer au moins de ses Epigrammes, parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un assés grand nombre de plates & d'insipides.

Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles, on peut dire qu'il est encore brave en *Iambes*, & s'il en est crû sur sa parole (11), il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens: c'est ce dont il nous assure en ces termes.

Quales Archilochus vibravit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mî Musa dedit vibrare Iambos.

Il fait aussi des *Phaleuques* bien châtiés & bien troussés, comme il les appelle lui-même:

...niers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & ...es deux premiers renfermoient le même sens en d'autres termes.

7. Notre Auteur nous l'apprend lui-même, & Gill. Boileau dans son Avis, &c.

8. Malherbe disoit le second de P. Victorius Florentin, & la Demoiselle de Gournay (Marie le Jars) disoit le premier de Malherbe. V. le Rec. des Critiq. Gr. & des Grammair. Fr.

9. Lor. Crass. de Poët. Græc. in addition. pag. 535.

10. Olaüs Borrichius, Danus, Dissertation. de Poëtis Latin. pag. 116.

11. Ægid. Men. in libro Epigrammat. 35. pag. 79. 80. edition. in-12. 1680.

Ménage. même (1), mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses Iambes.

Ses *Eglogues* & ses *Idylles* ont été assés bien reçues de ceux & de celles qui en ont fait le sujet, & pour qui elles ont été faites. Quelques-uns donnent le prix à celle qui porte le titre de *Christine*, qui est parfaitement belle au jugement de Mr. Boileau (2). Les pensées y sont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques, & plus même que cette sorte de Poësie ne le permet ; parce que le véritable caractére de l'Eglogue doit être simple & proportionné à la portée des Bergéres & à la bassesse des cabanes, au lieu que Mr. Ménage le rend superbe & somptueux, jusqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais, en quoi l'on prétend qu'il a abusé de l'exemple de Virgile, parce qu'encore que ce Poëte soit élevé dans sa quatriéme, sa sixiéme & sa dixiéme Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui se fait beaucoup distinguer de l'Enéide. Le Critique que j'ai déja cité trouve mauvais que Mr. Ménage ait donné le titre de *Christine* à cette Eglogue plutôt que celui de *Menalque* ; parce qu'outre que *Menalque* en est le principal personnage, il s'y agit particuliérement de son départ ; & qu'il y est pour le moins autant loué que la Reine de Suéde. De la censure du titre il a passé à celle de toute la Piéce qu'il accuse de diverses irrégularités, & d'un bon nombre de défauts dont il a formé un *Avis* assés gros pour porter le nom de livre. Mais quoi qu'il y fasse voir dans cette Eglogue des enflures presque égales à celles des Pharsales, des Thébaïdes, & des autres Ouvrages les plus guindés de ceux qui ont mal pris le genre héroïque, & quoiqu'il y montre diverses bigarures venant de plusieurs Auteurs differens dont Mr. Ménage a fait servir les vers à ses fins, il faut avouer qu'il paroît de l'excès dans la sévérité avec laquelle il a prétendu le faire passer pour un Plagiaire universel des Auteurs anciens & modernes. Ménage.

Comme Mr. Ménage a toujours fait profession publique d'imiter les autres & qu'il a bien voulu ne point passer pour un Auteur en chef dans toutes les Poësies, on n'a point dû lui faire un crime d'en avoir imité de toutes les sortes parmi les Anciens & les Modernes. Et la liberté qu'il s'est donnée de choisir dans leurs Ecrits ce qu'il a jugé de plus commode pour lui, nous fait assés connoître qu'il ne doit pas être compris dans l'espéce de ces *Imitateurs* qu'Horace appelle des E[illegible] des *Animaux à la chaîne* (3).

C'est au contraire cette heureuse imitation qui fait la plus grande partie du mérite de Mr. Ménage (4). Car dans la résolution qu'il a prise de ne rien inventer, de ne rien dire de nouveau, & de n'employer que des matériaux tout taillés, & souvent des vers tout faits, il s'est signalé particuliérement dans l'Art de les disposer selon toute l'étenduë de son industrie. De sorte que ceux même qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité de Poëte ou d'Auteur Original en Poësie, ne peuvent nier sans injustice que l'ajustement de toutes ces *Piéces de rapport* ne soit tout entier de lui, & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage avec personne la gloire qu'il a de les avoir ramassées & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la *Poësie à la Mosaïque*.

On trouvera peut-être un peu étrange que je n'aye point parlé des matiéres *Erotiques* dont notre Abbé paroît avoir voulu faire ses délices, & qu'il a choisies préférablement aux autres pour en faire le sujet de ses Poësies : mais on doit avoir égard à la résolution que j'ai faite en parlant de Mr. Corneille l'aîné, de me tenir dans une

1. *Comptos Phaleucos* vocat in eodem Epigramm. 35. ibidem loci.

2. Avis à Ménage (par Gilles Boileau in-4. 1656.) p. 7, 8. 10. 11. 12. Cet Avis avoit deja été imprimé trois fois l'an 1657. lorsque les Poësies de Mr. Ménage ne l'avoient encore été que deux.

3. Horat. Epistol. 19. lib. 1. *O Imitatores servum pecus*, &c.

4. Les sources d'où nous sont venues ses Poësies Latines, Françoises & Italiennes ne sont pas si profondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Celles d'où ses Grecques se sont écoulées paroissent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui sont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hyver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans *, qui, en lisant les Poësies Grecques de M. Ménage pour son divertissement, y remarqua de lui-même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan, &

Ménage. ne grande réserve à l'égard de nos Poëtes licentieux qui sont encore vivans. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'on voudroit m'obliger à mettre Mr. Ménage parmi les Poëtes les plus libres, sous prétexte qu'il a employé toutes sortes de vers & quatre sortes de Langues pour publier sa galanterie par tout l'Univers. Car enfin on n'y trouvera peut-être pas de ces obscénités grossiéres, ni de ces brutalités qui ont fait appeller Catulle, Martial & les autres modéles de Mr. Ménage *Caprimulgi* & *Fossores*, par quelques Critiques délicats de ces derniers tems.

Mr. Ménage a voulu nous expliquer lui-même quelle est l'espéce de cette galanterie qu'il a tant cultivée & qu'il a ornée selon les talens qu'il avoit reçus de la Nature. Ce sont, dit-il, des amourettes en vers, ce sont des amours que je chante, mais des amours *pudiques*. Cela veut dire, ce me semble, que ce sont des Amours où la pudeur de l'Auteur est intéressée, & où la pudeur du Lecteur est jouée. Quoiqu'il en soit, notre Auteur ajoute, que ce n'est pas „ lui qui a fait l'exemple, que „ tous ceux qui se sont mêlés de faire des „ vers ont pris ce parti, & qu'on a re„ marqué effectivement qu'Apollon, tout „ Soleil qu'il est, n'est qu'une vraie statuë „ de glace hors de la compagnie de Venus. *Amatorios versus*, ce sont ses termes, *pudicos licet, hîc excusarem, si meum esset exemplum. Sic scripsit, quicumque versus scripsit. Et profectò sine Venere friget Apollo* (5).

Sur ces principes il faudra conclure que Mr. Ménage est un excellent Poëte, & qu'au contraire on n'a trouvé jusqu'ici que des Versificateurs froids & languissans dans toute la Société des Jésuites, fussent-ils des Casimirs, des Hosschius, des Mambruns, des Wallius, des Rapins, des Commires, ou d'autres Poëtes de cette force, qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y mêler des amourettes ni aucun amour profane que pour en inspirer de l'aversion, & pour en découvrir la difformité, & qui n'ont point voulu souffrir que jamais Venus vînt échauffer leur Apollon. Ménage.

* *Ægidii Menagii Poëmata* in-8. *Paris.* 1658. —— *Mescolanze d'Egidio Menagio*, in-8. *Paris.* 1678. —— *Ejusdem Miscellanea*, in-4. *Paris.* 1652. *

MR. FRANCIUS,

(*Pierre*) Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant, Professeur à Utrecht (6).

1536. MR. Francius publia l'an 1682. in-12. à Amsterdam le Recueil de ses Poësies qui ont fait juger à plusieurs que la perte qu'on avoit faite depuis peu de Mr. Heinsius le jeune étoit suffisamment reparée, & qu'on avoit trouvé en lui de quoi soutenir dignement la gloire du Pays procurée par ceux des grands hommes de Lettres, qui s'étoient signalés dans la Poësie Latine depuis plus d'un siécle. Francius.

Ce sont des vers de diverses espéces, & sur divers sujets. Messieurs de Leipsick disent que ses *Héroïques* ont de la gravité, & quelque chose de grand & d'assés bien proportionné à la dignité de ses sujets; que ses *Elégies* ont de la douceur & de la facilité; ses *Eglogues* une simplicité naturelle sans bassesse; ses *Epigrammes* beaucoup d'élégance, de naïveté, des rencontres ingénieuses, mais qui ne sont pas forcées ni tirées par les cheveux (7).

On n'en juge pas moins avantageusement en France qu'en Hollande ou en Allemagne. Il s'y trouve néanmoins quelques Critiques qui estiment qu'il a mieux réussi dans ses Elégies & dans ses Epigram-

& m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des Originaux Latins avec les copies Grecques.

* ¶. Le fils de Mr l'Avocat Général de Lamoignon.

Voyés encore P. Colomiés dans ses Opuscules pag. 29. 30.

Mr. Ménage a fait aussi le même honneur à quelques-uns de nos Poëtes Latins qui sont encore vivans, & l'on sait entre autres à qui il doit l'Epigramme Grecque sur la fontaine de Goussainville.

5. Menag. in Epistol. Latin. præfix. omnib. editionib. Poëmat. circa finem.

6. ¶. Mort l'an 1704. le 19. Août à Amsterdam, où il étoit né le 19. Août 1645. [Il étoit aussi Professeur à Amsterdam, & non à Utrecht comme le dit ici Baillet. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

7. Acta Eruditor. Lipsiens. Novemb. anni 1682. pag. 359. 360.

Francius. grammes que dans le reste, & que la plupart de ses Epigrammes sur tout sont excellentes & dignes des Anciens: mais que dans ses Héroïques il n'est ni assés grand, ni assés châtié, qu'il amplifie trop, & qu'il semble s'être étudié plutôt à multiplier ses vers qu'à les polir.

* MR. BROUKHUSIUS,

(*Jean*) aussi Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

Brouckhusius. 1536. POur les Poësies de Mr. *Broukhusius*, elles parurent à Utrecht l'an 1684. in-12. Elles ont été fort bien reçues du Public, qui n'a point crû pouvoir leur faire plus d'honneur que de leur donner immédiatement le rang d'après celles de Mr. Francius. Mais on les considérera peut-être encore davantage, lorsqu'on saura que leur Auteur les a composées sous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la Profession des soldats. Circonstances qui ne serviront qu'à nous faire admirer la beauté de son génie & la liberté de son esprit, que l'on compare pour cet effet à ce Lotichius, qui dans le siécle passé étoit en réputation du meilleur Poëte Latin d'Allemagne, suivant les Troupes. Mais il faut avouer que ces Poëtes étrangers ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs vers aussi bien que les nôtres.

LE PERE RAPIN,

(*René*) Jésuite de Tours, né l'an 1621, vivant à Paris. Poëte Latin (2).

Le P. Rapin. 1537. QUoique le P. Rapin paroisse maintenant dégouté de la qualité de Poëte qu'il a long-tems portée pour faire honneur à la Profession & au Parnasse, & qu'il témoigne avoir déja foulé aux pieds le lierre dont les autres Poëtes tâchent de faire reverdir leurs cheveux blancs: nous pouvons néanmoins le considérer à l'ombre de ses lauriers, & parler de lui comme de tous ses grands Poëtes qui ne sont plus, & qui ne laisseront pas de vivre jusqu'à la fin des siécles en cette qualité. Le P. Rapin.

Certainement il faudroit être dépourvu du sens commun, & de cette lumiére qui distingue l'homme d'avec la bête, pour douter que le P. Rapin ait été un grand Poëte, après avoir vû ses *Eglogues sacrées & diverses*, ses quatre livres des *Jardins*, ses deux livres de *Piéces Heroïques*, ses *Elégies*, & ses *Odes*.

Tous ces Ouvrages avoient paru longtems en diverses formes imprimés en des tems différens, mais ils furent ramassés ensemble, & publiés en deux volumes in-12. à Paris l'an 1681. Et je ne connois de notre Auteur que deux Piéces qui ne sont point renfermées dans ce Recueil, parce qu'elles ont été composées depuis. La premiére, sous le titre de *Description d'Auteuil*, est un Eloge de Mr. Gorge d'Entraigues, ou un *Remerciment que lui fait ce Pere pour le rétablissement de sa santé qu'il avoit recouvrée dans sa maison de campagne*. Et je suis ravi d'avoir cette occasion d'avertir le Lecteur que c'est sans fondement que j'avois dit ailleurs sur le bruit commun, que le P. Bouhours étoit Auteur de la Traduction de cette Piéce en prose Françoise qui est à côté (3): puisque le P. Rapin m'a assuré que ce Pere n'y a point d'autre part que celle de la revision, telle qu'en peut avoir un ami particulier à qui on communique toutes choses. L'autre Piéce est un Panegyrique à Mr. le Procureur Général, ou un Remerciment à ce Magistrat pour avoir prévenu ses besoins par ses libéralités, en lui entretenant le foyer qui lui a été accordé durant l'hiver pour ses infirmités. C'est une Ode Alcaïque que l'Auteur même a traduite en vers François, & réduite en Stances de dix vers.

Ce grand détail n'est peut-être pas fort nécessaire pour ceux de notre pays qui con-

1. ¶. Mort l'an 1708.
Acta Eruditor. Lipsiens. Novemb. anni 1684. pag. 542. &c.
2. ¶. Mort le 27. Octobre 1687. agé de 66. ans.
3. Tom. 2. du Recueil des Trad. Franç. pag. 462.
4. H. Sca. P. P. Cl. Lant. D. S. F. D. H. & d'autres Critiques vivans.
5. Jean Bapt. de Santeuil Chan. de S. Victor. Lettre du Mardi 26. Avril de l'an 1686. à Adrien Baillet.
6. ¶. Je crois devoir copier ici les paroles de Bayle

Le P. Rapin.

connoissent l'Auteur & ses Ouvrages, mais on ne peut pas dire qu'il ne soit point assés important pour ceux des pays étrangers qui tombent souvent sur des livres défectueux qui les jettent dans l'erreur. En voici un éxemple tiré de la Bibliothéque de Mr. Konigius, qui n'a été mise au jour en Allemagne in-folio que depuis huit ans. Cet Auteur coupe le P. Rapin en deux, & dit, 1. *Henricus Rapinus quatuor libros Hortorum anno* 1671. *edi curavit.* Il parle ensuite de Nicolas Rapin du Poitou, qui est le grand Prévôt de la Connétablie dont nous avons fait mention en son lieu; puis il ajoute, 2. *Renatus* [illegible] *Medicus anno* 1659 *claruit. Opera* [illegible] *Medica prodierunt anno* 1672. *Extant ejusdem Eglogæ sacræ: item Hortus Epigrammatum.* Voyés la page 678. Ce qu'il appelle des Ouvrages de Medecine n'est autre chose que les 4. livres de Jardins, dont il n'avoit vû que le titre de l'édition d'Utrecht qui parut en l'année qu'il a marquée. Il est aisé de découvrir la source des autres bévuës. Ce n'est pas que d'autres Auteurs étrangers, comme Mr. de Beughem en Hollande & Mr. Lipenius en Allemagne, n'ayent mis aussi le P. Rapin parmi les Medecins. Mais on ne peut pas les accuser d'erreur tant qu'ils ne se sont pas trompés dans le nom, la personne, & l'Ouvrage de l'Auteur, & qu'ils ne se sont pas expliqués sur sa profession. Ce n'est pas que j'aye eu aucun dessein de relever un défaut d'éxactitude dans Mr. Konigius, qui n'a rien fait en cette occasion que ce qui est assés ordinaire aux Bibliothécaires qui parlent des livres étrangers qu'ils n'ont point vûs, mais pour faire voir au contraire combien cette considération rend excusables ceux qui entreprennent de semblables Ouvrages, & qui ne peuvent éviter les inconveniens de cette nature.

C'est une opinion établie aujourd'hui dans Paris, dans les Provinces, & peut-être même hors du Royaume, que toute la Société des Jésuites n'a point de Poëte dans toute son étenduë qu'elle puisse comparer au P. Rapin (4), ou du moins qu'elle puisse lui preférer, puisqu'il nous faut prendre des précautions pour prévenir la jalousie des particuliers. Et comme il n'y a rien à craindre de semblable hors de la Société, nous pouvons nous imaginer sur la foi publique que de tous les Poëtes Latins qui sont encore au monde, il n'y en a peut-être pas un qui refusât de déférer à ce Pere; de sorte que si nous suivions le zèle d'un des plus célébres d'entre eux (5), nous devrions nous contenter de dresser ici un Monument de la consécration future de notre Poëte, avec cette seule Inscription,

ARA RAPINO,

Et laisser par respect trois feuillets blancs, pour rendre notre culte plus simple & plus majestueux, & pour apprendre aux faiseurs d'Eloges qu'on ne peut mieux honorer le mérite du P. Rapin que par le silence, supposant que toutes les louanges qui pourroient servir à élever les autres seroient toujours infiniment au-dessous de lui (6).

Si je faisois profession de ne donner que des Eloges, je devrois finir ici suivant la régle que l'on pratique dans tous les Arts, où il est défendu de rien ajouter à une Piéce achevée. Mais mon devoir me rappelle à mon institut, & m'oblige de dire quels sont les jugemens que les Critiques ont faits de son Esprit & de ses Poësies; & pour commencer par l'esprit, je marquerai d'abord son caractére, tel que quelques-uns des Connoisseurs de ce Monde se le figurent, ensuite je dirai quelque chose de ce que l'on a pensé sur ses Eglogues & sur les Poësies qui composent le second volume, & je finirai par les sentimens qu'on a eu de ses Jardins.

§ I.

le pag. 3184. col. 1. de la 2. édit. de son Dictionn. *Il y a des gens qui disent qu'il* (le P. Rapin) *a été un peu trop flaté dans les jugemens de Mr. Baillet, & que les Jesuites pretendent que ses vers n'approchent pas de la délicatesse, & de la pure Latinité de ceux du P. Commire, ni de la grandeur & de la majesté de ceux du P. de la Rue, ni de la facilité & de la netteté de ceux du P. Cossart, pour ne rien dire de ceux du P. Hosschius, & du P. Vallius. Que ses Jardins sont le meilleur de ses Poëmes; & qu'après cet Ouvrage il avoit vécu sur sa reputation.*

Le P. Rapin.

§. 1.

Caractére de l'Esprit du P. Rapin pour la Poësie.

Ce qui a donné lieu à plusieurs de distinguer dans le P. Rapin un nouveau caractére de Poëte différent de celui que l'on se représente ordinairement, c'est qu'on ne l'a jamais surpris dans l'ivresse ni dans la phrénesie Poëtique que produit l'enthousiasme, & qu'il n'en a pourtant pas été moins véritable Poëte. Effectivement il a le génie heureux & le naturel grand pour la Poësie; l'esprit juste, pénétrant, solide, & fertile; l'intelligence droite, assurée, & pure; l'imagination nette, vive, & agréable. Toutes ces belles qualités paroissent soutenues de beaucoup de sens & de jugement pour régler la Poësie, & la retenir dans les bornes que demandent chaques genres différens dans lesquels il s'est exercé: & le grand tempérament de toutes ces qualités, est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable en lui. Car si d'un côté il employe son jugement pour penser murement les choses, on lui voit de l'autre assés de vivacité pour les exprimer avec une certaine grace & une abondance qui en fait la beauté. Et si d'une part son génie empêche son jugement d'y rien laisser de trop froid & de trop languissant; on peut dire de l'autre que son jugement modére si bien son génie, qu'on ne doit pas craindre d'y rien trouver d'extravagant ni d'aveugle, comme il est arrivé souvent en ceux qui n'ont point eu ces parties dans une mesure égale. De sorte qu'on ne peut point parler plus juste des Poësies du P. Rapin, qu'en disant, que c'est un mélange assés temperé d'esprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicatesse. Voilà peut-être l'essentiel du caractére du P. Rapin; & quoiqu'avec cela il fût capable des entreprises les plus hardies, néanmoins, de l'humeur que j'ai l'honneur de le connoître, je puis dire qu'il n'est pas de ces faiseurs d'*Inpromptu*, ni de ces présomptueux Poëtes qui ne croyent rien au-dessus de leurs forces. Il medite beaucoup, il prévoit, puis il polit sa matiére. Il n'est pas de ces génies impétueux qui n'ont que du feu, & qui le font paroître d'abord; qui jettent leurs premiéres pensées sur le papier, & qui admettent tout ce que leur cerveau leur produit sur le champ, sans faire aucun choix & sans rien rejetter. Il commence ordinairement par disposer son esprit à se rendre entiérement le maître de son sujet, ensuite il songe long-tems à bien penser les choses avant que de les exprimer, étant persuadé que les expressions viennent assés facilement, quand on est une fois devenu le maître de sa matiére, par une longue méditation, suivant cet avis qu'il a reçu d'Horace comme les autres:

Le P. Rapin.

Verbaque provisam rem non invita sequentur (1).

§. 2.

Des Eglogues du P. Rapin.

Les Critiques jugent que ses Eglogues portent le véritable caractére du genre Bucolique; qu'on y trouve la simplicité ancienne, un style bas, mais point rampant. Mr. Borrichius témoigne (2) qu'elles sont toutes travaillées avec un jugement exquis; & Mr. de la Roque prétend (3) qu'encore que ces Eglogues ne soient pas les principales ni les plus estimées de ses Poësies, on ne laisse pas d'y trouver quelque air de sublime secret & caché, que Virgile a répandu dans les siennes.

Mais Mr. de Santeüil de Saint Victor enchérissant encore au-delà, nous assure qu'il n'y a rien dans toutes ces Piéces qui ne soit digne de Virgile, & il se déclare pour le sentiment d'un savant Prélat (4), qui a jugé, dit-on, celles qui ont été faites sur la Sainte Vierge préférables à tous les autres Ouvrages du P. Rapin.

Mais de tous les Critiques dont j'ai vû

1. Horatius de Arte Poëtica.
2. Olaüs Borrichius, Dan. in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 117. &c.
3. De la Roque, Journal des Savans du xxx. Mars de

Le P. Rapin.

les jugemens sur les Eglogues de notre Auteur, je n'en ai point trouvé de plus étendus ni de plus éloquens pour nous en publier le mérite que Mr. Costar. Cet Auteur prétend (5) que le P. Rapin après cet Ouvrage, doit porter la qualité de *Théocrite Second* du nom, mais qu'il est plus chaste, plus modeste & plus poli que le premier. Il dit que s'il étoit réduit à choisir entre lui & les trois Poëtes de l'Antiquité, à qui on a donné la qualité de *Grace*, il n[illegible]oit sans balancer Anacréon, Phi[illegible]as, & Callimaque pour avoir le plaisir & la gloire de sauver ses excellentes Idylles. Il ajoute que ce Pere ne ressemble point à ce Berger d'Italie qui rompoit tous ses chalumeaux, parce qu'il poussoit son haleine de toute sa force sans discrétion & sans mesure; mais qu'il n'est rien de mieux ménagé ni de plus judicieusement dispensé que son feu. On prendroit, dit-il, tous ces Pasteurs pour être du siécle d'or, à voir leur vertueuse innocence, & leur ingénieuse simplicité. *Jonathas*, *Atys*, *Thyrsis*, & les autres ne s'expliquent pas avec moins d'élégance & de pureté au bord de leurs fontaines, & à l'ombre de leurs buissons, que faisoient dans le Palais d'Auguste Asinius Pollio, Cornelius Gallus, & les autres personnes les plus délicates de cette Cour. J'omets à dessein diverses autres choses que ce Critique écrit à l'avantage de ces Eglogues, parce qu'elles ont encore plus l'air d'éloge que ce que je viens de rapporter.

§. 3.

De ses Poësies Héroïques, Elégiaques, & Lyriques.

Toutes ces Piéces ont aussi leur prix, & elles nous font voir particuliérement que le P. Rapin n'a ignoré aucun des genres de la Poësie. Il y a quelques-unes des Piéces *Héroiques* ausquelles il a tâché de donner un caractére passionné, d'autres où il s'est étudié à devenir pathétique; & il a montré dans celles où il traite quelque mystére de notre Religion, qu'il savoit bien la distinction qu'on devoit faire d'un Poëme purement Chrétien d'avec un autre qui seroit prophane: car il n'y a point mêlé d'autre Fable que celle de la constitution du Poëme, c'est-à-dire ce qui sert simplement à faire la véritable Poësie. Mais entre toutes ces Piéces, il semble que les Critiques seroient d'humeur à préférer le *Christ souffrant*, & le *Temple de la Renommée* aux autres, s'ils avoient à choisir.

Dans les *Elégies* il a pris plutôt le caractére d'Ovide que celui de Tibulle ou de Properce, si nous en croyons Mr. de la Rocque (6), parce qu'il est bien plus juste dans ses desseins, & que sa narration est plus circonstanciée, quoique les deux autres ayent écrit plus élégamment, & d'un air plus harmonieux pour la versification.

Et pour ses *Odes*, on peut dire, selon le même Auteur, que le Poëte y a mêlé à quelques sujets héroïques d'autres qui ne sont que tendres, pour suivre les deux caractéres de ce genre d'écrire, qui sont le Délicat & le Sublime.

§. 4.

Des quatre Livres des Jardins.

Rien n'a tant distingué le P. Rapin du reste des Poëtes modernes que ces livres des Jardins, qui passent parmi les Connoisseurs pour un chef-d'œuvre de la Poësie Physique. Il y avoit près de dix-sept cens ans que Virgile attendoit un Continuateur, & le tems de l'espérer sembloit être expiré, lorsqu'on vit ce Pere passer sur le ventre à tous les Poëtes de tant de siécles pour aller joindre son chef.

Cette entreprise a paru extrémement hardie, mais elle a été si heureuse, & elle s'est trouvée suivie d'un si grand succès, que les Critiques auroiens eu raison de dire qu'il y a dans ce dessein quelque chose qui passe le raisonnement de ceux qui ont crû y trouver des défauts.

Si la multitude des éditions n'est pas toujours une preuve convaincante de l'excellence

de l'an 1682.

4. P. Dan. Huet. Abb. d'Aunai nommé à l'Evêché de Soissons.

5. Costar, tom. 2. de ses Lettres, Epitre 330. pag. 878. & suivantes.

6. Journal du 30. Mars de l'an 1682. comme ci-dessus.

Le P. Rapin. cellence d'un livre, on ne peut pas douter qu'elle n'en soit une de son éclat & de sa réputation ; & lorsque ces éditions ne se font pas toutes dans un même lieu, & qu'elles se multiplient dans les pays étrangers, sans la participation de l'Auteur ou de ses Amis, il faut certainement qu'il y ait dans le livre quelque chose de plus qu'une simple préoccupation qui en soutienne l'éclat & la réputation. Il est vrai que les Jardins du P. Rapin n'ont encore été imprimés que quatre fois à Paris depuis environ vingt ans [la premiere in-4. 1665]; mais ils l'ont été trois fois en Hollande, sans compter l'édition d'Utrecht, une fois à Naples, une fois à Macerata dans la Marche d'Ancone, une fois en Angleterre, où ils ont été traduits aussi en Anglois: il n'est pas croyable qu'ils ne l'ayent pas été aussi en Allemagne, lorsqu'on songe au goût que cette Nation témoigne avoir pour les belles Lettres.

Mais en matiére d'édition, nous n'aurions sans doute eu rien de comparable à celle que préparoit il y a six ans le célébre Daniel Elzevier, que Mr. Ménage appelle *Typorum Pater elegantiorum* (1). Il songeoit à lui donner la forme des *Variorum* d'Hollande; & le P. Rapin pour seconder les soins & la curiosité de ce genéreux Imprimeur, se disposoit à lui envoyer des Notes & des Commentaires qui ne pouvoient manquer d'être excellens, puisqu'il n'y a point de Scholiaste ni de Commentateur qui puisse mieux entendre & mieux expliquer la pensée d'un Auteur que l'Auteur même. Mais la mort d'Elzevier nous a envié cette belle édition, avec les Remarques du P. Rapin.

Voilà quelle a été la fortune & l'état de cet Ouvrage jusqu'à présent; & nous pouvons ajouter encore pour en donner une connoissance plus entiére, que dans la seconde édition qui parut à Paris in-12 l'an 1666. l'Auteur fit plusieurs changemens considérables qui la rendent beaucoup plus parfaite que la premiére, mais il ne toucha pourtant qu'à l'expression : car pour ce qui est du dessein du Poëme, il se contenta de faire une Préface nouvelle pour satisfaire ceux qui auroient souhaité d'y voir quelque changement.

Après tout ce détail on doit être, ce me semble, assés préparé pour entendre tous les éloges qu'on a faits de cet Ouvrage de quelque part qu'ils viennent, mais je me donnerois trop d'affaires si j'entreprenois de les rassembler ici. Il faut se contenter de remarquer que les Critiques (2) jugent que ce Pere s'est surpassé lui-même dans ses Jardins ; qu'ils tiennent lieu du chef-d'œuvre le plus accompli de la Poësie Latine, dont notre siécle puisse se glorifier, que l'Auteur y explique d'une maniére qui seroit intelligible aux anciens Romains, des choses qui n'ont été en usage que long-tems après eux; qu'il parle des Fleurs dont on n'avoit pas entendu parler à Rome du tems de Virgile & d'Horace; & que cependant si ces deux grands hommes revenoient au Monde, ils entendroient tout le Latin qu'ils ont fourni ; qu'il mêle si ingenieusement la fable aux plus curieuses recherches de la *Philosophie* (3), & qu'il *a traité cette matiére avec tant d'agrément* qu'il y a lieu de moins regretter que Virgile ait laissé son Ouvrage des Georgiques imparfait en cette partie, puisque ce Pere a si heureusement suppléé à ce défaut; que Virgile lui-même ne le desavoueroit pas s'il *revenoit* au Monde; & qu'on a d'autant moins sujet d'en douter qu'il en a pris l'esprit dans ses idées, dans ses expressions, dans ses figures, & particulierement dans ses transitions, comme Virgile avoit imité les transitions de Lucrece pour exprimer son esprit.

Mais le P. Rapin auroit moins ressemblé à Virgile, s'il n'eût point été mis à l'épreuve des Censeurs comme lui, comme Homere, & *généralement tous* ceux qui ont mérité cet honneur: & s'il est vrai que l'empressement qu'ont eu les Critiques pour découvrir les défauts de son Ouvrage, n'ait fait autre chose que de lui donner un nouveau lustre, on ne doutera plus que ce ne soit un Ouvrage comparable à ceux des Anciens qui ont été épurés par tant de

1. Ægid. Menag. Epigrammat. 106. inter Latin. pag. 114. edit. 1680.

2. Sallo d'Hedouville, Journal des Savans du 9. Février de l'an 1665.

Jean Gallois, Journal du 10. de Mars de l'an 1666. &c.

De la Rocque, Journ. du 30. de Mars de 1672. comme ci devant.

Pierre Petit Philosophe & Poëte, l'Abbé de S. Leu,

Le P. Rapin.

de Critiques. De toutes les objections qu'on a pû faire contre ces livres des Jardins, je n'en connois que deux qui ayent fait quelque bruit dans le Monde.

Ceux qui ont fait la premiére, prétendoient blâmer la conduite de notre Auteur sur ce qu'ayant entrepris de continuer Virgile, il auroit réussi contre son devoir & ses intentions, lorsqu'il a pris plusieurs choses de Virgile même, & qu'il en a copié des pensées, des expressions, & des endroits considérables. La raison qu'ils croyoient avoir de trouver à redire à ce procédé, est que si Virgile avoit continué son Ouvrage comme il en auroit eu dessein, il ne se seroit sans doute pas copié lui-même. Mais je n'ai point encore pû me persuader de la solidité de cette raison, 1. parce que nous voyons que Virgile se repete lui-même assés souvent dans ses autres Ouvrages, & que c'est une pratique qu'il a reçuë d'Homere, qui est bien un autre *Répetiteur*; 2. parce que les Critiques qui prétendent que le *Ceïris* (4) est un Ouvrage de Virgile, tâchent de le prouver par les vers qu'ils y trouvent de cet Auteur: & quoique cela ne prouve autre chose sinon que le Ceïris est d'un homme qui a imité Virgile, cela fait toujours voir que ces sortes de personnes n'ont point crû Virgile incapable de se répeter. D'ailleurs le P. Rapin n'a pas voulu tellement passer pour Virgile, qu'il n'ait été bien-aise même d'y faire mettre cette distinction, quoiqu'il ait pû s'imaginer aussi, qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour arriver au point de la perfection de Virgile.

L'autre objection semble avoir eu plus d'éclat, parce que le nombre de ceux qui l'ont formée, a été sans doute plus grand. Ils ont trouvé à redire aux Fables & aux Opérations des Divinités du Paganisme que notre Auteur a mêlées dans son Ouvrage comme peu conformes à la Religion Chrétienne, & à la profession Religieuse qu'il a embrassée. Ils ont crû même tirer de ses Reflexions sur la Poëtique un grand avantage sur lui, sous prétexte qu'il y a censuré Sannazar, le Camoëns, & les autres Poëtes Chrétiens qui ont parlé en Païens dans leurs Poësies. Mais ces Critiques devoient considérer qu'il y a une grande différence à observer entre tous ces Poëtes & le P. Rapin. Les Poëmes de ceux-là étant des Ouvrages de Religion dont le sujet étoit tout-à-fait Chrétien, on n'a pû excuser ce mélange indiscret qu'ils ont fait des fables & des autres folies du Paganisme ancien avec des matiéres toutes saintes.

Mais le P. Rapin n'ayant entrepris autre chose que la continuation de Virgile, a crû sans hésiter que pour mieux entrer dans l'esprit de son Auteur, il pouvoit se dépouiller de son Christianisme, jusqu'à la fin de son Ouvrage, & faire toujours le Personnage d'un Poëte Païen pour n'être point obligé de faire changer de systême à la Poësie qui avoit été commencée par un Païen.

Cette raison a dû satisfaire les esprits raisonnables, qui sont convenus qu'il falloit de l'uniformité entre les deux Auteurs des huit livres des Georgiques, & que le dernier devoit suivre dans une exactitude scrupuleuse les traces du premier. Mais il leur est resté dans l'esprit une difficulté qui ne paroît pas tout-à-fait à mépriser. C'est de voir que notre Poëte parlant par tout son Ouvrage en bon Païen, qui ne connoît point d'autre Religion que la sienne, n'a pas laissé d'y faire glisser le nom de JESUS-CHRIST, & d'y parler des instrumens de sa Passion (5), après avoir invoqué les fausses Divinités, & employé leur ministére en toute rencontre. Ils appréhendent qu'il ne se soit départi de son premier institut en ce point, & qu'on ne dise qu'il auroit joint J. C. avec Belial sans y songer. L'envie que j'aurois de répondre à ces Messieurs, me feroit volontiers dire que J. C. paroît dans cet endroit sans action & sans conséquence, & qu'il ne s'agit que de décrire une fleur qu'il a fallu désigner par le nom qu'on lui a donné de *la Passion*. Mais parce que j'ai sujet de me défier de la solidité de ma Réponse;

Leu, Jean-Baptiste de Santeuil, &c.

3. L'Auteur Anonyme de la Reponse à la Lettre sur le *Tumulus Cossartii* de Mr. de Santeuil de S. Victor, pag. 34. &c.

¶. François Charpentier de l'Acad. Françoise.

4. ¶. *Κεῖρις* & Ciris étant un mot féminin de deux syllabes tant en Grec qu'en Latin, pourquoi le faire en François de trois syllabes & masculin?

5. Ren. Rapin, lib. 1. Hortorum, ubi de Granadilla, &c.

Le P. Rapin. ponse ; & comme d'ailleurs l'Auteur est encore vivant je crois qu'il est plus à propos de lui laisser la gloire d'expliquer lui-même la difficulté.

LE PERE COMMIRE,

(*Jean*) Jésuite vivant à Paris. Poëte Latin (1).

Le P. Commire. 1538. CE Pere est compté parmi les meilleurs Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans la Société des Jésuites. C'est pourquoi je ne le puis presque pardonner au P. Nathanaël Sotwel de ne lui avoir pas donné de rang parmi les Ecrivains de la Société, vû qu'il n'a point refusé cet honneur à plusieurs autres qui sont sans doute plus jeunes & moins connus que lui. Mais il se peut faire qu'encore que le P. Commire fût déja assés vieux Poëte, lorsque le P. Sotwel publia son Ouvrage, son nom n'ait été connu que parmi quelques habitans du Parnasse, ne s'étant répandu dans le reste de la République des Lettres que deux ans après par la publication d'un Recueil de Poësies Latines de sa façon qui parurent à Paris in-4. l'an 1678.

Elles se divisent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphrase de l'histoire de Jonas* en vers Héxamétres, une *Paraphrase* semblable *sur le quatorziéme chapitre de Daniel*; quelques Piéces Héroïques sur la *Sainte Vierge*, & une espéce de Drame sur sa *Conception immaculée* sous le titre d'*Amour Prodrome*. Le second contient d'autres Piéces *Héroïques* à diverses personnes illustres & quelques *Eglogues*. Le troisiéme comprend ses *Odes* & quelques *Epigrammes :* & l'on trouve à la fin un Discours *touchant l'art d'acquerir de la réputation en ce monde*, que ce Pere avoit prononcé à Rouen l'an 1662.

On dit que l'Auteur a fait encore depuis ce tems-là diverses Piéces volantes de Poësie, dont il ne nous est pas aisé de parler, soit parce qu'elles sont anonymes, soit parce qu'elles sont errantes & fugitives, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en Recueil. Le P. Commire.

Mais nous pouvons au moins dire ce que le Public juge des autres. Il faut reconnoître d'abord que le P. Commire est un véritable Poëte, ce qui n'est pas un petit éloge dans un siécle qui a produit tant de Versificateurs. Et quoiqu'il n'ait peut-*être pas toutes les parties d'un Poëte accompli, ou que les ayant toutes, elles* n'y soient peut-être pas dans une mésure égale & dans un juste tempérament, on doit croire avec Mr. de la Rocque & quelques autres Critiques, qu'il a de la force & de l'élévation dans ses Piéces *Héroiques*, qu'il a la versification grande & noble dans ce qu'il a fait de *Dramatiques*, mais que toutes ces *Piéces sont* au-dessous de ses *Odes*, qui sont ce qu'on estime le plus dans tout son Recueil (2). En effet on prétend qu'il a assés bien pris le génie & le tour d'Horace, & quoique personne ne l'ait encore accusé *jusqu'ici* d'avoir rien volé à Pindare, on ne laisse pas d'y appercevoir quelque chose *de la hardiesse & de l'ardeur de cet ancien Poëte.*

On n'a point eu si bonne opinion des *Epigrammes*, & ce n'est peut-être qu'à leur inégalité qu'on doit attribuer celle du goût public pour elles. Car on ne peut pas nier qu'il n'y en ait de belles, & qu'il n'y ait même de l'esprit dans plusieurs de celles qui n'ont pas été généralement approuvées.

Au reste nous ne devons pas douter que le P. Commire n'ait beaucoup gagné à la résolution que le P. Rapin a prise de déloger du Parnasse, parce que se voyant presque sans concurrent dans la Société depuis que le P. de la Ruë, quoique beaucoup plus jeune que lui, s'en est retiré entiérement, il semble avoir tout lieu d'aspirer seul à la place que le P. Rapin y a occupée avec tant de suffisance. Il la remplira sans doute, quoique d'une autre maniére que lui. Car encore que la Poësie du P. Commire ne soit pas fort éloignée de l'excellence de celle du P. Rapin en plusieurs de ses parties, il y a néanmoins une fort grande différence de caractére entre ces deux Peres.

Ils

1. ¶. Le Pere Jean Commire Tourangeau mourut à Paris le 25. Décembre 1702. dans la 77. année.

2. Journal des Savans du 23. Mai de l'an 1678. & plusieurs Critiques vivans.

Le P. Commire.

Ils sont nés l'un & l'autre dans un climat très-favorable aux Muses, & sur une riviére dont les Nymphes ont été quelquefois nourrices des Poëtes, s'il m'est permis de parler leur langage. Ainsi il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont nés Poëtes tous deux, quoique la Nature ne leur ait pas tourné le génie de la même maniére.

Ils ont l'un & l'autre de la vivacité, mais celle du P. Rapin est environnée d'un flegme qui la modére, au lieu que celle du P. Commire semble conserver toujours son ardeur ordinaire.

Le P. Rapin est plus doux & plus tempéré: le P. Commire est plus impétueux, & il garde encore presque tout son feu sous la neige de ses cheveux.

Le P. Rapin paroît avoir moins de rapidité: & le P. Commire moins de plénitude. Celui-là ressemble plutôt à une riviére paisible qui coule toujours également, & sans fracas: celui-ci semble tenir davantage de la nature du torrent ou de l'eau tournoyante.

Le P. Rapin s'attache particuliérement à faire paroître son jugement par tout, & fait profession de lui donner le premier rang en toutes choses: le P. Commire semble aimer mieux suivre son imagination, & se rend volontiers aux premiéres sollicitations que lui fait son génie.

Le P. Rapin médite long-tems ce qu'il veut produire, il étudie ses forces, il consulte sa Muse, il écoute Apollon, & ne laisse pas encore de délibérer après les inspirations, en un mot il ne fait rien à la légere: le P. Commire assuré de son esprit, & de la fidélité de ses pensées, se met d'abord en campagne, il marche le premier; & se contentant de l'imagination pour guide ou pour compagne, il se fait suivre ordinairement des autres secours, que d'autres Poëtes sont bien aises quelquefois de voir devant eux.

Le P. Rapin revoit, retouche, polit, & repolit souvent ses Ouvrages avant que de les exposer: le P. Commire produit tout d'un coup, & l'on dit qu'il a une grande facilité pour concevoir des pensées & pour les exprimer.

Le P. Rapin est uniforme dans son style, & l'on n'y trouve que du Virgile, & tout au plus du Vida si bien digéré, qu'on peut dire que c'est un style qui lui est propre, & qui tient le milieu entre ceux de ces deux Auteurs: le P. Commire a donné lieu à quelques spéculatifs de croire qu'il avoit une tabatiére pleine de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Stace, & de Claudien pulvérisés & mêlés ensemble. Mais cette imagination vient peut-être de ce que ces prétendus connoisseurs n'ont pas encore pu attraper le caractére du style de ce Pere, soit parce qu'il n'est pas le même par tout, soit parce que n'ayant pas encore pu s'en former un qui lui soit propre & particulier, il prend indifferemment & sans le savoir les maniéres que sa lecture & ses habitudes peuvent lui fournir de ces Anciens.

Enfin le P. Rapin ne reconnoît point de fureur Poëtique, & il paroît n'en avoir jamais senti les accès. Il a prétendu même contre Platon & contre plusieurs autres Auteurs (3), Qu'il n'est nullement „ vrai, „ comme la plupart du monde le croit, „ qu'il doive entrer de la fureur dans le „ caractére de la Poësie. Que bien qu'en „ effet le discours du Poëte doive en quel- „ que façon ressembler au discours d'un „ homme inspiré, il est bon toutefois d'a- „ voir l'esprit fort serain, pour savoir s'em- „ porter quand il le faut, & pour régler „ ses emportemens. Que cette sérénité „ d'esprit qui fait le sang froid & le juge- „ ment, est une des parties les plus essen- „ tielles du génie de la Poësie, & que c'est „ par là qu'on se posséde. Enfin que cette „ fureur que Platon donne au Poëte n'est „ qu'une pure vision, & une chimére qu'il „ s'étoit formée pour décrier la Poësie à „ laquelle il n'avoit pu réussir. Je m'imagine aisément que le Pere Commire ne voudroit pas souscrire non plus que beaucoup d'autres Poëtes au sentiment du Pere Rapin, & peut-être seroit-il d'humeur à se considérer comme une preuve vivante de l'opinion contraire. Aussi est-on assés persuadé dans le monde qu'il est souvent rempli de la fureur Poëtique, & plein de l'enthousiasme qui emporte les Poëtes au-des- sus

3. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poëtique Refl. 5. premiére partie pag. 89. 90.

Le P. Commire. sus des autres hommes. Il paroît même avoir le caractére assés propre pour le genre Dithyrambique. Mais dès que ce Poëte se trouve dépourvû de cette fureur divine, vous diriés un *Samson tondu* (1) qui a la Langue & la main liée.

MR. PETIT,

(*Pierre*) Parisien, Docteur en Médecine & Philosophe, aujourd'hui vivant, Poëte Latin (2).

P. Petit. 1539. MR Petit est un des sept illustres Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans Paris, & dont on se met en tête de vouloir faire une nouvelle Pléïade depuis qu'on a vu éclipser ou disparoitre celle d'Alexandre VII. dite *la Romaine*, par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster.

Cette constellation Poëtique s'appelle la *Pléïade Parisienne*. Elle est composée de trois Jésuites, savoir le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë; d'un Chanoine Regulier Mr. de Santeuil de saint Victor; d'un Abbé séculier, Mr. Ménage; & de deux Laïcs, Mr. du Perier, Gentilhomme, & Mr. Petit Médecin. C'est la seconde qu'on ait vu former à Paris, & elle différe de la premiére qui étoit de l'invention de Ronsard, & qui parut au siécle passé, en ce qu'elle n'est que de Poëtes Latins tous vivans, au lieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François (3).

Mais comme une Pléïade seule ne fait pas tout l'ornement du Ciel, il ne faut pas s'imaginer aussi que la France n'ait pas encore d'autres excellens Poëtes Latins qui lui font autant d'honneur que ces sept. C'est ce qui fait que ce nombre n'est pas encore si bien établi, que quelques personnes ne puissent se donner la liberté d'y faire des changemens, & d'en retirer ceux qui ne leur plaisent pas, pour y en substituer d'autres selon leur fantaisie. Ces personnes veulent absolument que Mr. Huet soit du nombre des sept, parce qu'il n'y a point de rang d'honneur qu'il ne mérite pour sa Poësie comme pour le reste de ses Ecrits. Mais ce Prélat a bien un autre Olympe à orner que celui de Thessalie, ni qu'un Ciel exposé aux insultes des Geans: il a bien d'autres Terres à éclairer que le Parnasse d'Apollon. P. Petit.

Les discoureurs du tems qui savent que dans la Pléïade celeste il y a une des sept étoiles plus obscure & moins honorée que les autres pour avoir épousé un homme mortel, & qui se souviennent de la Pléïade Grecque de Ptolomée Philadelphe (4), où Lycophron a tenu parmi les six autres Poëtes le rang de l'étoile disgraciée, sont assés persuadés qu'il doit aussi se trouver un Poëte dans nôtre Pléïade Parisienne qui est moins brillant & moins divin que les six autres; mais comme je ne suis point chargé d'en faire le discernement, je me contenterai de dire que ce n'est pas Mr. *Petit*, & que le Public en a été très-persuadé dès qu'il a vû paroître le Recueil de ses Poësies Latines à Paris in-8. l'an 1683.

Ce Recueil comprend deux livres de Piéces choisies, qui sont mêlées de diverses espéces dans le premier, mais le second ne comprend que des Piéces Héroïques.

Messieurs de Leipsick témoignent (5), que dans toutes ses Poësies on ne trouvera rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne soit très-naturel: enfin ils jugent que l'Auteur a toutes les parties que demande Horace pour un Poëte accompli. Mais ce n'est pas de ce seul témoignage qu'il faut prendre le commencement de la réputation Poëtique de Mr. Petit, puis qu'elle étoit déja bien établie long-tems auparavant, & que dès l'an 1653. nous voyons que

1. ¶. Les cheveux apparemment étoient revenus à ce Samson lors qu'il fit l'*Asinus in Parnasso*, l'*Asinus judex*, & l'*Asinus ad lyram*.

2. ¶. Mort le 13. Décembre 1687. dans sa 71. année.

3. ¶. Dorat, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit, quoique de la Pléïade de Ronsard, Poëte Latin de profession.

4. Ainsi appellée, quoiqu'elle n'ait point paru toute entiére sous ce Prince.

5. Acta eruditor. Lipsiens. anni 1684. mense Julio pag. 328. 329. &c.

6. Gui Patin, Lettre 43. dattée du xxi. Octobre de 1653. pag. 145.

7. ¶. Le nom Grec de cette femme Philosophe étant *ἱππαρχία* devoit être rendu en François par *Hipparquie*.

P. Petit. que sa Poëfie étoit estimée de Mr. Patin le Pere (6), c'est-à-dire d'un homme très-avare d'éloges, qui avoit l'odorat délicat pour sentir les bonnes & les mauvaises productions; mais qui avoit une inclination particuliére pour taire les premiéres & publier les secondes.

On remarque dans la plupart des Piéces qui sont dans le Recueil de Mr. Petit un certain goût des Anciens qui en rehausse le prix, on lui trouve aussi beaucoup de cette fureur Poëtique dont il a donné une savante Dissertation au Public, & c'est elle qui produit dans ses vers tous ces nobles transports que l'on y voit, accompagnés de beaucoup de force & d'élévation.

On estime particuliérement le Poëme appellé *Codrus* ou de l'*Idée d'un bon Roi*, tout y est magnifique, les pensées & les expressions y sont véritablement grandes & heureuses : la versification y est naturelle, éxacte & correcte, comme dans tout le reste. Celui de la *Cynogamie ou du Mariage du Philosophe Crates avec Hipparché* (7), est rempli de beaucoup de beaux endroits qu'on ne peut se lasser de lire (8). On peut mettre encore celui de la *Boussole* intitulé *Gilbert*, au nombre de ses meilleures Piéces. Il y traite de la Physique en vers avec une facilité merveilleuse, en quoi il a imité la plupart des Philosophes de l'Antiquité, qui jusqu'au tems de Pythagore ou de son Maître, ont presque tous mis en vers ce qu'ils ont composé touchant la Nature ou la Morale.

On dit que cet Auteur se dispose à donner encore un autre Recueil de Poësies qui sont répanduës dans son cabinet, & dont quelques-unes ont déja vû le jour. Celle qu'il fit sur le *Thé* l'an 1685. sous le titre de *Thia Senensis* en fera sans doute le principal ornement. C'est un Ouvrage qui a été reçu avec approbation, non seulement en France, mais encore en Hollande, en Allemagne; & en Italie. En effet Mr. Grævius célébre Professeur d'Utrecht mande d'Hollande, qu'on ne trouve rien de plus noble ni de plus limé en ce genre que l'est ce Poëme (9). Mr. Carpzovius écrit d'Allemagne, que l'Ouvrage est estimé parmi les Savans du Pays, & que Mr. Fellerus Professeur célébre de Leipsick n'a point fait difficulté de l'enseigner publiquement à ses Ecoliers (10). Honneur qui n'est dû qu'aux Auteurs du premier ordre, & qui nous fait juger, si l'on continue, que Mr. Petit pourra bien être un jour du nombre des Auteurs Classiques. Enfin pour marquer aussi les sentimens qu'on en a eus en Italie, nous avons sujet de croire que c'est le Poëme du Thé qui a porté principalement Messieurs les *Ricovrati* de Padouë à incorporer Mr. Petit dans leur Académie (11). P. Petit.

Mr. DU PERIER,

(*Charles*) Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (12).

1540 Nous n'avons peut-être pas de Poëte Gentilhomme, outre Mr. de Benserade, qui fasse plus d'honneur à sa noblesse que Mr. du Perier, dussions-nous en chercher même parmi les Cavaliers Italiens. On prétend qu'il n'étoit point né pour la Poësie, mais que la belle Ode que Malherbe fit à son Oncle sur la mort de sa fille (13) eut tant de charmes pour lui, & qu'elle fit tant d'impression sur son esprit, qu'elle le tourna à la Poësie avec d'autant moins de repugnance qu'il étoit encore fort jeune alors. Du Perier.

Mais on peut dire que Mr. du Perier pour ne point faire diversion de ses forces, s'est voulu renfermer dans les bornes de la Poësie Latine, quoique plusieurs estiment qu'il entend aussi fort bien la Françoise, & qu'il en ait même reçu des témoignages authentiques par quelques prix de l'Académie qu'il a remportés. Nous pour-

parquie, & en Latin par *Hipparchia*. Pierre Petit l'a changé sans nécessité en *Hipparché*, puis-qu'*Hipparchia*, dont les trois derniéres syllabes sont en Latin un dactyle, auroit pu trouver place en ses vers. J'ajoute à cela qu'on ne peut non plus faire d'Hipparchia *Hipparché*, que de Monarchia *Monarché*, Sitarchia *Sitarché*, Phylarchia *Phylarché*, & ainsi du reste.

8. Extrait d'une Lettre écrite à M.., le 18, d'Avril 1683.

9. Johan. Georg. Grævius, Epist. ad Pet. Pet. Parisiens.

10. Carpzovius junior B. F. Epist. ad eund.

11. Nous avons vu un remerciment de l'Auteur en vers à ces Messieurs qui en fait foi.

12. ¶ Mort à Paris le 28. Mars 1692.

13. C'est cette belle Piéce sur la mort qui est au 6. livre des Poësies de Malherbe sous le titre de *Consolation*.

pourrions ajouter de plus, qu'il n'a pas voulu même embrasser tous les genres de la Poësie Latine; & qu'il a jugé à propos de se restraindre dans le Lyrique. En quoi il a fait voir qu'il connoissoit parfaitement ses propres forces; & qu'il a été incomparablement plus sage qu'un tas de Poëtes téméraires qui se croyent capables de tout faire, & qui embrassent tous les sujets qui se presentent à eux & qui les tentent.

Ces circonstances ne servent pas peu à diminuer l'étonnement que nous pourrions avoir du succès avec lequel il a réussi en ce genre, & elles nous persuadent assés que Mr. Ménage ne s'est pas trop éloigné de la vérité (1), lors qu'il l'a appellé le Prince des Poëtes Lyriques. Mais tant que Mr. du Perier laissera ses Piéces écartées sans les rassembler en un Recueil, comme font les autres Poëtes, il ne sera pas facile aux Critiques de juger de cette principauté, ni de faire ce juste parallèle de sa Poësie avec celle de Mr. de Santeuil, que le Public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il a pris de part au fameux défi que ces deux illustres concurrens se sont donné à la vuë de toute la Ville & de la Cour, pour décider des prétentions qu'ils ont euës au préjudice l'un de l'autre sur le sceptre Poëtique.

Tant que durera cette indifférence de Mr. du Perier pour ses propres Ouvrages, & tant que ses Odes seront fugitives, elles pourront bien éviter les jugemens des Critiques, & nous envier une connoissance parfaite du caractére de leur Auteur, mais au moins celles qu'on a vûës suffiront pour nous faire connoître que ses vers ont de la noblesse, de la force, & en même tems une douceur qui n'a rien de badin, qu'ils sont bien travaillés, qu'ils sont plutôt les fruits d'un bon jugement que d'une grande fécondité, & que s'il s'est borné à l'étude d'Horace, de Virgile & de Vida, comme quelques-uns le publient, c'est afin de rendre sa Poësie plus pure, sachant que le mélange de beaucoup de choses est souvent suivi de corruption.

J'avertirai seulement ici, que les Imprimeurs de Geneve voulant peut-être profiter de l'absence ou du moins de la facilité de Mr. Richelet, ont eu la hardiesse de substituer le nom de Mr. *du Perier* à celui de *Pelletier*, dans un vers de Mr. Despréaux rapporté dans le Dictionnaire de cet Auteur en ces termes (2).

——— ——— Et j'ai tout du Perier
Roulé dans mon office en cornets de papier.

La faute d'impression est trop malicieuse pour n'être pas remarquée, & elle fait injure à trois personnes tout-à-la fois, sous prétexte de tirer un méchant Poëte d'un mauvais pas, par la commodité de la mesure & de la rime.

Mr. DE PINCHESNE,

(*Estienne Martin*) *d'Amiens*, qu'on dit être neveu de feu Mr. de Voiture, Poëte François.

1541. ON peut dire que Mr. de Pinchesne est un des plus connus d'entre les disciples de Mr. Ménage pour la Poësie Françoise, du moins ne peut-on pas nier qu'il ne soit un des plus reconnoissans, puis qu'il en a voulu laisser au milieu de ses Ecrits des marques éternelles à la postérité, lorsqu'il lui parle en ces termes:

Souffre que l'amitié te rende en ces écrits
Ce que je dois au soin que tu pris de mes rimes;
Et ce qu'en te lisant dans les tiennes j'appris (3).

Nous serions injustes d'accuser Mr. de Pinchesne d'une négligence pareille à celle de Mr. du Perier, puis qu'il a bien voulu ramasser toutes ses Piéces, & les donner au Public in-4. [en 1670.] sous le titre de *Poësies Héroïques où se voyent les Eloges du Roi, des Princes & Princesses de son sang & de toute sa Cour.* Ce sont des Sonnets faits à plaisir, dont la principale qualité est l'éxactitude de la rime, de sorte que sans

1. Ægid. Menagius Ode ad Car. Pererium pag. 21. Idem Elegia XIV. pag. 37. & Eleg. XV. ubi Santolium cum Pererio de sceptro Poëtico disceptantes conciliare nititur pag. 59. 60. &c. Ren. Rapin, Ode pag. 170.

2. P. Rich. Dict. Fr p. 86. au mot *Office.*

3. Est. Mart. de Pinch. Sonnet à l'Abb. Ménage pag. 139.

Pinchesne. sans faire injure à la mémoire du Président Maynard, on peut dire que Mr. de Pinchesne a eu l'avantage sur lui en ce point, puis que celui-là ne faisoit souvent que des Epigrammes de quatorze vers, au lieu que celui-ci fait de la versification de quatorze lignes accrochées par cinq rimes. Car il faudroit être dépourvû de sens commun pour oser nier que tous ces Sonnets sont autant de Piéces de vers où l'on trouve,

— Qu'en deux Quatrains de mesure pareille
La Rime avec deux sons frappe huit fois l'oreille;
Et qu'ensuite six vers artistement rangés
Y sont en deux tercets par le sens partagés.

Voila ce que Mr. de Pinchesne a crû *pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de son siécle*, comme il nous le témoigne dans ses Ecrits (4). Ceux qui ne seront point contens de cela pourront chercher dans les Sonnets des autres de quoi se satisfaire.

Ceux-ci ont pourtant encore une vertu assés singuliére qui a été remarquée par l'Auteur du Lutrin (5). Car il paroît, par ce qu'il en rapporte, que la fureur Poëtique qui donne souvent la fiévre chaude aux autres Poëtes, avoit dégénéré en fiévre lente dans la veine de notre Auteur, & que ses vers en communiquent les effets qui sont la pâleur & le dégoût dans l'esprit de ceux qui les lisent.

Le désir de finir ce Recueil joint au peu d'utilité qu'il y a dans la Lecture des Poësies médiocres, me fait resoudre à ne point parler d'un grand nombre de Poëtes Versificateurs François de nos jours, & de quelques faiseurs de vers Latins. Mais je prie ceux qui ne sont pas de ce nombre, & dont je ne parlerai pourtant pas, de croire qu'il n'y a point d'autre cause de mon silence & de mes omissions que le défaut de connoissance où je suis à leur égard; & que je ne manquerai pas de publier leur mérite dès que j'aurai eu l'avantage de voir leurs Poësies, ou d'apprendre dans les Ouvrages des Critiques, les jugemens que l'on en fait ou les sentimens qu'on en doit avoir. Pinchesne.

Mr. CORNEILLE LE JEUNE,

(*Thomas*) Frere de Pierre, de l'Académie Françoise, Poëte François, aujourd'hui vivant (6).

1542. LE célébre nom de Corneille vit encore aujourd'hui avec honneur dans l'Académie & dans la République des Lettres, par le moyen de celui qui le porte: & nous pouvons dire au moins, qu'il n'est guéres inférieur à son frere pour le nombre des Piéces de Théatre qu'il a composées. Nous avons de lui la Comédie des *Engagemens du Hazard*, celle du *Feint Astrologue*, celle de *D. Bertrand de Cigaral*, celle de l'*Amour à la mode*; la Pastorale Burlesque du *Berger extravagant*, la Comédie des *charmes de la voix*, celle du *Geolier de soi-même*, celle des *Illustres ennemis*; la Tragédie de *Berenice*, celle de *Timocrate Roi de Crete*, celle de l'*Empereur Commode*; celle de *Darius*, celle de *Stilichon*; la Comédie du *Galant double*; la Tragédie de *Camma Reine de Galatie*, celle de *Maximien Hercule*, celle de *Pyrrhus Roi d'Epire*; celle de *Persée & Demetrius fils de Philippe Roi de Macedoine*, celle d'*Agésilas Roi de Lacedemone* (7), qui est en vers libres rimés, celle d'*Antiochus*, le *Baron d'Albikrac*, la *Mort d'Annibal*, *Ariane*, *Theodat*. Il a fait encore six ou sept autres Piéces qui se trouvent dans l'édition de l'an 1682. que l'on fit à Paris de toutes les Oeuvres Dramatiques de son frere & des siennes en neuf volumes [in-12.] T. Corneille.

Mr. Rosteau dit (8), que ces Poësies ne sont pas indignes du grand nom de Corneille; mais qu'elles sont dans la Republique des Lettres à l'égard de celles de Mr. son frere, ce qu'un cadet est à l'égard de l'aîné dans la maison du Pere. Mr. Racine a loué (9) en lui la conformité qu'il a avec ce célébre frere, & il ne fait point difficulté de dire, que c'est cette conformité que Messieurs de l'Académie ont eu en

4. Le même dans la Préface de ses Poësies.
5. Chant cinquiéme du Lutrin Vers 163. 164.
6. ¶. Mort l'an 1709. dans sa 84. année.
7. ¶. L'Agesilas est de Corneille l'aîné.
8. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 69.
9. Rac. Discours prononcé à l'Acad. Franç. le 2. Janvier 1685. pag. 32.

T. Corneille.

en vuë, lors qu'ils l'ont reçu pour remplir sa place, dans l'espérance de retrouver en lui, outre le nom, l'esprit & l'enthousiasme du frere. Cette attente paroît être datée de l'an 1684. de sorte qu'il faut nous disposer à faire une grande différence entre ce que Mr. Corneille le jeune aura produit depuis cette année, & ce que nous avons vu de lui auparavant.

Mr. QUINAUT,

(*Philippe*) Parisien, Auditeur des Comptes, de l'Académie Françoise, aujourd'hui vivant. Poëte François (1).

1543. MR. Quinaut n'est pas de ces Poëtes qui sont redevables de toute leur réputation à la Satire, & l'on peut dire qu'il étoit déja très-connu dans le monde en qualité de Poëte Comique agréable & divertissant, lorsque Mr. Despréaux & Mr. Furetiére se sont avisés de nous en faire un nouveau portrait. Il avoit déja représenté diverses Comédies & quelques Tragédies sur le Théatre, & l'on avoit vu au jour, entre les autres Piéces, les *Sœurs Rivales*, la *généreuse ingratitude*, l'*Amalasonte*, l'*Etourdi*, l'*Alcibiade*, la *Comédie sans Comédie*, les *Coups de l'Amour & de la Fortune*, le *Mariage de Cambyse*, la *Mort de Cyrus*, le *Fantôme amoureux*, la *Stratonice*, le *Pausanias*, l'*Agrippa ou le faux Tiberinus*, le *Bellerophon*, l'*Iris* (2), l'*Astrate*, & d'autres encore, depuis même que son Théatre parut à Amsterdam, imprimé en deux volumes in-12. l'an 1667. & ceux qui ont soin d'apprendre aux autres les nouvelles du Théatre, veulent nous persuader que la source n'en est pas encore tarie.

Comme il paroît que Mr. Quinaut a travaillé plutôt pour le plaisir des personnes de joie que pour l'instruction de ceux qui souhaiteroient faire un bon usage de toutes choses, nous n'avons pas sujet de nous étendre long-tems sur ses éloges, d'autant plus qu'il doit savoir que ce n'est point tant de ses Lecteurs que de ses Spectateurs que lui viennent les applaudissemens qu'il reçoit; & qu'ainsi il pourra bien emporter toute la gloire de son Théatre avec lui, à l'imitation de ces grands hommes de l'Histoire & de la Fable, qui ont entraîné & enseveli avec eux la gloire de leurs personnes, de leurs familles & de leur pays.

Quinaut.

On dit que la principale qualité des Piéces de cet Auteur, est la tendresse qu'il fait exprimer de la maniére du monde la plus touchante. Et Mr. Sallo faisant l'éloge de la Tragédie d'*Astrate* dit (3), que l'on découvre dans la simple lecture de cette Piéce les mêmes graces qui l'ont fait admirer sur le Théatre. Il nous apprend que cette Piéce a de la tendresse par tout, & de cette tendresse délicate qui est toute particuliére à Mr. Quinaut. L'on y remarque aussi, selon le même Auteur, plusieurs maximes nouvelles de Politique & d'Amour qui sont poussées dans toute leur étenduë: les vers en sont magnifiques & bien tournés, & les incidens, tout surprenans qu'ils paroissent, se démêlent sans peine & sans violence.

Suivans ce jugement de Mr. Sallo qui étoit assés bon connoisseur, l'on pourroit à l'avantage de Mr. Quinaut remettre l'ironie du Poëte Satirique dans la réalité, & prendre dans le sens naturel les termes qu'il a employés pour dire de l'Astrate,

> C'est-là ce qu'on appelle un Ouvrage achevé
>
> Sur tout l'*Anneau* Royal me semble bien trouvé

Son

1. ¶. Mort le 29. Novembre 1688. agé de 53. ans.

2. ¶. Il n'y a pas de Piéce de Quinaut connuë sous le nom d'Iris, mais au lieu de l'*Iris* c'est *Lysis* très-assurément qu'il faut lire, parce que le 9. Décembre 1660. il y eut une Pastorale de Quinaut representée au Louvre sous le titre des Amours de *Lysis* & d'*Hespérie* sur le sujet de la négociation de la Paix, & du mariage de Louïs XIV. Il est dit dans la Vie de Quinaut imprimée par maniére de Préface au devant du premier tome de ses Oeuvres, que cette Piéce pour de certaines raisons n'a pas été renduë publique, & que l'original apostillé de la main de Mr. de Lyonne est à la Bibliothéque de Mr. Colbert.

3. Journal des Savans du 23. de Mars de l'an 1665.

4. Nic. Boil. Despréaux Satire III. Vers 195. &c.

5. Item Satire II. Vers 20.

6. Préface sur ses Ouvrages de l'édition de 1683 1685. &c. pag. xxxix. de la Préface de l'Auteur de l'Ed.

Quinaut.

Son sujet est conduit d'une belle maniére,
Et chaque Acte en sa Piéce est une Piéce entiere (4).

Il semble que le même Auteur ait voulu nous persuader ailleurs (5) que Mr. Quinaut est aussi puissant en rime que Virgile l'est en raison: mais il s'est expliqué depuis d'une maniére qui n'exclud pas entiérement les autres qualités qui paroissent nécessaires à un Poëte, lorsqu'il nous a protesté qu'il n'a point prétendu dire qu'*il n'y eut point d'esprit ni d'agrément dans ses Ouvrages, quoique si éloignés de la perfection de Virgile* (6).

Entre les Piéces de Mr. Quinaut dont nous n'avons pas fait mention, il y en a une qui a fait beaucoup de bruit, & qui a partagé les esprits. C'est la Tragédie ou l'*Opéra* qui a pour titre *Alceste ou le Triomphe d'Alcide.* Et il faut avouer qu'elle auroit encore eu plus de réputation, si elle n'avoit rencontré un Censeur un peu trop intelligent dans les régles de l'Art. Ce Critique prétend (7), que la Piéce est défectueuse, tant pour la conduite du sujet que pour la versification. L'Auteur écrit que Mr. Quinaut a tout gâté, en ne mettant pas dans sa Piéce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide, & y ajoutant des épisodes peu nécessaires, mal liés, & mal assortis au sujet; que ces épisodes ne servent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit, où l'on ne voit que redites de certaines rimes, & quantité de choses qui semblent ne pouvoir s'accorder entiérement avec le jugement & le bon sens en général, ni avec les maximes de l'Art de la Poësie moderne en particulier (8).

Voilà l'inconvenient que l'on trouve à faire imprimer les Piéces de Théatre, dont la principale beauté consiste dans l'Action ou la Représentation qui fait presque tout leur prix. Et l'on peut dire, suivant la pensée des autres Critiques, que lorsqu'elles sont destituées de cet ornement, on ne les considére plus sur le papier que comme de la chaux éteinte, ou comme le corps d'une Comédienne dépouillée de ses habits somptueux & ensevelie dans le cercueil (9). Quinaut.

Mais cet inconvenient ne laisse pas d'avoir son utilité, puisqu'il peut contribuer beaucoup à diminuer le nombre des Lecteurs de ces Piéces, qui certainement pourroient être plus dangereuses à l'innocence & à la pureté des mœurs, si elles conservoient quelques-uns de ces charmes, dont elles ont enchanté les yeux & les oreilles des Spectateurs sur le Théatre.

Et c'est aussi une espéce de soulagement pour la conscience de Mr. Quinaut, qui dans la généreuse résolution qu'il a faite de se défaire d'un métier si périlleux pour son salut, & de ne plus mal édifier son prochain, aura du moins la consolation de voir que si ses Piéces ne sont point en état de faire du bien à personne, elles ne seront point aussi capables de faire grand mal.

Je ne me suis point arrêté à faire les éloges des *Opera* de Mr. Quinaut, quoiqu'ils lui fassent assurément plus d'honneur que ses Comédies, à cause que j'aurois eu sujet d'appréhender de louer encore quelqu'autre avec lui, parce qu'effectivement la gloire qu'il a acquise, lui est commune avec quelques autres personnes (10).

Mr.

l'Ed. de la Haye 1722.

7. Charles Perrault dans la Critique de l'Opera de l'Alceste, à la fin de ses Oeuvres mêlées de prose & de vers.

8. ¶. Charles Perrault étoit trop ami de Quinaut pour le critiquer quand il l'auroit pu faire avec justice. Aussi bien loin d'avoir blâmé quoique ce soit dans l'Opera d'Alceste, il a tout au contraire fait un Dialogue expres entre Aristippe & Cléon, où sous le nom de Cléon il a répondu aux objections d'Aristippe Censeur de cet Opera, & tout ce que Baillet prétend qu'a dit Perrault contre Quinaut dans ce Dialogue est justement, comme le remarque Ménage chap. 78. de l'Anti-Baillet, ce que Perrault y a réfuté.

9. Ant. Furetiére sec. Fac. pag. 8. 9.
Voyés aussi le 3. tom. cont. les Traduct. touchant les versions des Poësies en prose.

10. ¶. Il entend *avec Lulli, & les plus belles voix de l'Opera.*

Mr. DE SEGRAIS,

(*Jean Renaud*) ci-devant Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, natif de Caen, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

Segrais. 1544. LA belle Traduction que cet Auteur a faite de l'Eneïde en vers François (2) étoit suffisante pour le mettre en réputation, & pour le confondre avec Virgile dans l'esprit de tous ceux qui n'ont point d'égard à la diversité des Langues. Cependant il n'en est point demeuré-là; & sans parler de ses compositions en prose, il a voulu nous donner encore des vers dans un autre genre de Poësie.

Ce sont des *Eglogues Françoises*, un Poëme Pastoral sous le titre d'*Athis*, & quelques autres Piéces qui ne sont point encore venues à ma connoissance. Ses Eglogues ont attiré les Eloges des meilleurs Connoisseurs de nos jours, tels que sont Mr. Ménage (3), Mr. Despréaux (4), & quelques autres qui ne veulent pas être nommés, peut-être de peur de se donner une réputation de Critiques.

Ils conviennent tous que Mr. de Segrais a bien pris le caractére de l'Eglogue, & qu'il a su atraper ce point de la simplicité & de la pudeur que les Anciens avoient sû exprimer, sans pourtant avoir rien de la bassesse & des maniéres niaises où sont tombés plusieurs de nos faiseurs d'Eglogues Françoises, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne pour ne pas sortir du caractére Bucolique. Ses figures sont douces, ses mouvemens y sont temperés, & formés sur les mœurs que doivent avoir les personnages qu'il employe. Les pensées y sont ingénuës, la diction y est pure & sans affectation, les vers y sont coulans. Ce sont des maniéres toutes unies & des discours tous naturels. Enfin on juge qu'il est difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendresse, & d'agrément. Segrais.

Nous aurions peut-être la simplicité de croire que le mérite & la suffisance de Mr. de Segrais seroient bornés à la qualité de Poëte, de Romancier, & de galant Ecrivain (5): si nous n'avions sû que l'étenduë & la profondeur de l'un & de l'autre, l'ont rendu le centre de la célébre Académie de Caen, qui après avoir passé de la maison de Mr. de *Brieux* dans celle des Intendans, des Lieutenans Généraux & Gouverneurs de la Province, a trouvé enfin une retraite sure & glorieuse chés lui. Mais si l'Université de cette Ville de son côté a constitué Mr. de Segrais son Bibliothécaire, nous pouvons juger que c'est moins par un mouvement de *sa jalousie* envers l'Académie, que par un effet de sa prudence & par une espéce de nécessité. En effet, Messieurs de l'*Université* n'ayant pas dû espérer pouvoir retirer leur Bibliothéque de sa tête où elle est presque toute renfermée, à la reserve de quelques papiers, on ne peut pas ne pas louer l'artifice dont ils se sont servis pour lui en confier la direction.

* Virgile de Segrais *in*-4. Paris, 2. vol. 1678. 1681. —— Athis Poëme Pastoral *in*-4. Paris, 1653. —— Diverses Poësies du même *in*-4. Paris 1658. —— Ses *Eglogues*, avec le *Segraisiana* & son *Opera*, ensemble la Rélation de l'*Isle Imaginaire*, & l'Histoire de *la Princesse de Paphlagonie*, in-12. à Paris 1721. mais supprimé à cause du *Segraisiana*. *

Mr. DE LENGLET,

(*Pierre*) de Beauvais, Professeur Royal en Eloquence à Paris, Syndic de l'Université, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (6).

1545. CEt Auteur mit au jour l'an 1673. un petit Recueil de Poësie

1. ¶. Mort à Caen le 25. Mars 1701. agé de 77. ans.

2. ¶. Cette Traduction de Virgile en vers François me fait prendre ici l'occasion de réclamer l'Epigramme qui au mois d'Avril de l'an 1701. fut envoyée de ma part à Mr. Foucault alors Intendant de la Généralité de Caen, aujourd'hui Conseiller d'Etat. Les Editeurs d'un recueil d'Epigrammes, imprimé l'an 1720. en 2. volumes in-12. à Amsterdam où elle est je ne sais pourquoi, attribuée à l'Abbé Testu de l'Académie Françoise, sont invités à la restituer à son legitime possesseur. La voici.

Quand Segrais affranchi des terrestres liens
Descendit plein de gloire aux champs Elysiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue;

Et

Lenglet. sies héroïques pour la plûpart [*in*-8.], qu'il choisit parmi un grand nombre de Piéces diverses, que les occasions différentes avoient fait naître dans son cabinet. On peut dire que le choix des Piéces n'est pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la composition des vers. Et quoique cette belle qualité soit ordinairement accompagnée d'un flegme qui communique le froid ou la tiédeur aux productions de l'esprit, on n'a pourtant pas encore découvert ces deux défauts dans ses vers. On y trouve même assés de feu pour nous empêcher de deviner que ce Poëte n'est qu'un beuveur d'eau : & si Voiture avoit témoigné autant de vigueur que lui, il n'en faudroit pas davantage pour refuter Horace, & quelques Allemans en Latin & François.

La diction de Mr. de Lenglet est fort pure & fort Latine, ses expressions ont aussi beaucoup de gravité & de noblesse. Mais il paroît qu'il doit plutôt sa qualité de Poëte à son industrie particuliére & à ses études, qu'à sa naissance ou aux faveurs gratuites des Muses; & que la grande finesse du goût dans lequel on dit qu'il excelle, l'a empêché de publier un plus grand nombre de Poësies.

* *Pet. Lengleti Carmina*, 2. *Editio* in-8. *Paris.* 1692. *

LE P. FRIZON,

(*Leonard*), Jésuite du Perigord, né l'an 1628. vivant au Noviciat de Bourdeaux, Poëte Latin (7).

Le P. Frizon. 1546. NOus avons divers Ouvrages du P. Frizon en vers Latins, entre autres, quatre livres de *Silves*, quatre livres de *Muses Virginales ou Parthéniennes*, *le Triomphe de la Foi*, divers Poëmes sur les *avantures les plus importantes de ces derniers temps*, six livres *d'autres Poëmes*, quelques *Odes*, & diverses autres Piéces, qui après avoir été imprimées en diverses formes à Paris, à Poitiers, & à Lyon, furent enfin rassemblées & reduites en vingt-quatre livres, qui parurent à Paris en quatre volumes in-8. l'an 1676.

Mr. de la Rocque témoigne que ces Poësies furent assés bien reçues du Public, soit à cause de la grandeur des sujets qui y sont traités, soit à cause de quelques délicatesses qu'on a trouvées dans les pensées. Il ajoute qu'il y a outre cela de l'élégance dans l'expression de ce Pere, & de la douceur dans les nombres de ses vers (8).

D'autres Connoisseurs, & même de sa Société, jugent que la principale qualité des Poësies du P. Frizon, est la fécondité de l'invention jointe à la facilité de l'expression: mais que la multitude de tant de vers paroît lui avoir été onéreuse, & qu'elle ne lui a point permis de les polir & de les rendre châtiés. Ceux qui croyent se connoître en caractéres, prétendent qu'il a pris quelque chose de celui de Lucain (9).

*LE P. LUCAS,

(*Jean*) Jésuite, ci-devant Professeur de Théologie à Paris, maintenant Recteur de la Maison d'Orléans, Poëte Latin (10).

Le P. Lucas. 1547. JE ne pense pas que ce Pere soit comparable au P. Frizon, si l'on n'a égard qu'à la multitude des vers : & quoiqu'il soit croyable qu'il en ait fait de plus d'une espéce, je ne connois de toutes celles qu'il a fait imprimer que le Traité en vers Hexamétres Latins, touchant l'*Action de l'Orateur*, ou *du geste*, *& de la Voix* pour parler en Public, divisé en deux livres, qui parurent à Paris l'an 1675. in-12.

Comme cet Ouvrage est du genre des Poë-

Et comme à ce discours Segrais parut surpris:
Si je sais, lui dit-il, le fin de votre Langue,
C'est vous qui me l'avés appris.'

3. Ægid. Menagius Epigrammat. 53. p. 90.
4. Nic. B. Despréaux, Art Poëtiq. chant 4. Vers 201.
5. On peut dire que les Nouvelles ou Conversations de Saint Fargeau, ont acquis cette troisiéme qualité à Mr. de Segrais.

6. ¶. Mort le 28. Octobre 1707.
7. ¶. Mort au Collége de Bourdeaux le 21. Février 1700.
8. Journal des Savans du 13. Avril 1676.
9. Le Sieur de Saint L. C. D. S. Le P. N. J. P. A. R. & divers autres Crit. vivans.
10. ¶. Mort à Paris le 3. Janvier 1716 agé de 78. ans.

Le P. Lucas. Poësies Didascaliques, il aura toujours beaucoup d'avantage sur toutes les Poësies des autres qui ne tendent qu'à plaire & à divertir agréablement ; & sur les Traités en prose qui enseignent l'art de la Déclamation d'une maniére séche, rebutante & sans agrément. Il nous sera permis de prendre cet Ouvrage pour de la Poësie, tant que nos Maîtres seront en dispute touchant la véritable fin de la Poësie. Je sai que ceux qui veulent absolument que cet Art n'ait pas d'autre fin que celle de plaire, ne seront pas de notre avis : mais enfin je puis en faveur du P. Lucas abandonner leur parti pour m'attacher à celui des autres qui prétendent que la fin principale de la Poësie est de profiter agréablement, c'est-à-dire de n'être agréable qu'à dessein de se rendre utile, & de n'employer le plaisir que comme un moyen fort propre pour profiter & pour instruire.

C'est à quoi l'on prétend que le P. Lucas a réussi avec assés de succès. Car sans parler ici de la solidité de ses maximes qui ne regardent pas notre sujet présent, nous pouvons dire que sa Versification est agréable, sa Latinité pure : & Mr. de la Rocque a remarqué (1) qu'il a tâché de joindre la cadence & le tour de Virgile avec la délicatesse des pensées d'Horace. Les autres Critiques témoignent qu'il y a de l'esprit dans cette composition, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'élevation. Aussi la matiére n'en demandoit-elle pas tant, non plus que la maniére de la traiter, puisqu'il s'agissoit de s'insinuer dans les esprits d'une maniére facile, claire & distincte, & qu'il a imité ces Maîtres sages qui aiment mieux se faire entendre que se faire admirer dans leurs instructions.

MR. HUET (2),

(*Pierre Daniel*) de Caen, en Normandie, nommé à l'Evêché de Soissons, de l'Académie Françoise*, Poëte Latin (3).

1548. IL paroît assés par la rélation qu'il y a entre le Parnasse & Mr. de Soissons, que l'amour n'est pas toujours reciproque, & que l'on peut aimer sans être aimé. Car encore que celui-ci semblât s'être détaché de l'affection des Muses, & s'être défait de la qualité de Poëte en quittant leur séjour : on peut dire qu'elles n'ont jamais rien relâché de la tendresse qu'elles ont toujours eue pour lui, ni de l'ardeur avec laquelle elles ont tâché de le retenir auprès d'elles. Mais depuis qu'elles l'ont vû élevé aux premiéres dignités de l'Eglise, il semble que leurs inclinations se sont converties en interêt, & qu'elles ne lui font plus la cour que pour rechercher sa protection. P. D. Huet.

Il faut avouer que depuis la mort de Mr. de Furstemberg Evêque de *Munster* & de Paderborn, elles ne pouvoient point se vanter de voir aucun de leurs éléves sur le siége des Apôtres ; & lors qu'elles y ont vu monter celui-ci, elles s'en sont trouvées tellement honorées, qu'elles n'ont pu dissimuler l'empressement avec lequel elles lui ont voulu faire porter le titre de Poëte avec les solemnités accoutumées. En effet je ne puis attribuer qu'à leurs sollicitations & à leurs instances la proposition que Mr. Grævius d'Hollande, & quelques autres personnes de mérite lui ont fait faire de ramasser toutes ses

1. Journ. des Savans du 3. Février 1676.

* Et quelques autres Critiques encore vivans.

2. ¶. Né le 8. Février 1630. nommé l'an 1685. à l'Evêché de Soissons, qu'en 1689. il permuta contre celui d'Avranches, dont il se démit l'an 1699. mort le 26. Janvier 1721. agé de 91. ans.

3. ¶. Baillet auroit pu ajouter *& François*, s'il avoit su que ce Prélat a composé un assés grand nombre de vers François pour en mettre au jour un juste volume, pareil à celui de ses Poësies Latines. Le Recueil en est entre les mains de Mr. Foucault Conseiller d'Etat. On peut voir là-dessus l'Auteur lui-même pag. 411. des Mémoires qu'il a écrits *de rebus suis*.

4. ¶. On ne sait pas bien ici duquel des deux on doit le plus s'étonner, ou de Ménage, d'avoir fait du Pape Jule II. un Poëte, ou de Baillet, de n'avoir pas relevé une telle bévuë. Jule II. n'a jamais pensé à faire de vers, soit Latins, soit Italiens. Ménage très assurément a voulu dire Pie II. qui dans sa jeunesse a été, & s'est appellé Poëte, *Æneas Sylvius Poëta*. Qu'on voie ses premiéres Epitres, il n'y prenoit pas d'autres qualités. Nous aurions de lui plusieurs milliers de vers, tant Italiens que Latins, la plupart d'amour, si par une sage prévoyance il ne les avoit supprimés, au moment qu'il se vit prêt à parvenir aux dignités Ecclésiastiques. Nous n'avons point vu par cette raison l'Ouvrage intitulé *Nymphiplexis*, dont il parle dans la trente-quatriéme de ses Lettres. Ce titre qu'il avoit tiré de Νύμφη &

P. D. Huet. ses Poëfies en un juste Recueil, & de les faire imprimer ensemble suivant la coutume louable des autres Poëtes. Nous n'avons pas assés bonne opinion de la complaisance de Mr. de Soissons envers le Parnasse, pour esperer qu'il veuille jamais prendre cette peine dont le succès lui seroit d'autant moins facile, qu'il ne sait plus lui-même ce que sont devenuës la plupart de ses Poësies, & que plusieurs ont été imprimées en Allemagne & en Hollande sans sa participation.

Mais quand il en pourroit venir à bout, nous n'aurions pas sujet de craindre que Mr. Ménage pût faire un mauvais usage de son exemple; & que pour se justifier & s'autoriser il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jules Second (4) dans la précédente édition au nombre des Prélats qui ont publié, la mître en tête, & sur la fin de leurs jours, les galanteries & les Poësies licentieuses qu'ils avoient faites en leur jeunesse (5). Car l'on ne trouvera aucune Poësie de Mr. de Soissons, je dis même parmi celles qu'il a faites *étant Laïc* & dans ses premiéres années, qui ne soit autant un témoignage de la solidité de sa vertu, que de la beauté de son génie, & de l'étendue de son érudition; & quoiqu'il en ait fait sur divers sujets, on n'en verra pas une qui soit jamais capable de lui faire honte en quelque pôste que la Providence le veuille établir, fût-ce sur le Saint Siége.

Parmi toutes ces Poësies égarées, on trouve des *Odes* d'un côté, des *Elégies* de l'autre, ici quelques Piéces *Héroïques*, là quelques *Lettres*, quelques *Idylles*, un Poëme sur *le Sel*, *son Voyage en Suede*, &c. Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ces Piéces, & celle qui soutiendroit mal le caractére de son genre. P. D. Huet.

* *Petri D. Huetii Poëmata Latina & Græca* in-8. *Ultraject.* 1694. —— *Poëmata*, *& notæ ejus in Anthologiam* in-8. ibid 1700.

Mr. DE SANTEUIL,

(*Jean-Baptiste*) Parisien, Chanoine Regulier de Saint Victor, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (6).

1549. IL semble que la Nature ait pris plaisir à former Mr. de Santeuil sur le modéle le plus extraordinaire de la Poësie & le plus approchant de la divinité d'Apollon: & qu'elle lui ait versé dans les os & dans les veines ce feu d'enhaut qui produit la fureur Poëtique & l'enthousiasme, & qui l'a si fort distingué d'avec le reste des Poëtes de son tems par un caractére tout particulier qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de son corps que dans ceux de son esprit. C'est ce caractére qui l'a rendu *Poëte privilegié*, & qui l'ayant mis dans la faveur des Muses plus avant que les autres semble l'avoir dispensé des observations & cérémonies extérieures, dont les autres ne sont pas exemts. Et ceux qui l'ont connu avant qu'il eût reformé sa Muse, l'ont toujours jugé libre, dégagé, incapable de lâcheté & de bassesse, & quelquefois même, dans le tems de sa joie, d'humeur à se faire porter la queuë sur le Parnasse par des Marquis Poëtes, par des Princes de la République des Lettres, & par les pages d'Apollon même. Santeuil.

Un

& de πλῆξις désignoit la blessure que sa Nymphe, c'est à dire sa Maitresse lui avoit faite au cœur. Il ne nous est pas demeuré la moindre trace de ces vers. Ainsi Ménage auroit du toujours excepter Æneas Sylvius du nombre de ces Prélats, qui dans un age avancé n'ont pas fait scrupule de publier les galanteries de leur jeunesse. L'Historiette que nous avons de lui en prose Latine des amours d'Euryale & de Lucrèce, ne nous seroit pas restée, si les copies qui en avoient couru, s'étant multipliées à l'infini, n'avoient rendu inutiles toutes les diligences qu'il fit pour la supprimer. Je suis donc persuadé que c'est uniquement Pie II. que Ménage avoit en vuë, mais qu'étant depuis entré de lui-même dans les raisons que je viens d'alléguer, il n'avoit pas jugé à propos de le substituer à Jule, ayant seulement rayé celui-ci de son Epitre dédicatoire, dans sa huitiéme & derniére edition qu'il nous a donnée de ses Poësies. Cependant, comme on ne s'avise jamais de tout, les mots *Julius II. Pontifex Maximus, in Epistola Nuncupatoria* qu'il a laissés par mégarde à la table de l'édition seront toujours contre lui un témoin de sa bévuë.

5. Sic habet Menagius pag. ult. Epistol. præfix. edition Carmin. ann. 1680. *Sed cui non sit venia post Julium II. Pontificem Maximum; post Cardinalem Perronium; Bertaldum Sagiensem Episcopum; Porteum Tironensem Abbatem; qui amatoria quæ juvenes fecerant carmina, etiam seniores publicare non dubitaverunt?*

6. ¶. Mort à Dijon le 5. Août 1697. dans la 66. année de son age.

Santeuil. Un autre qui auroit été soutenu d'un moindre mérite, n'y auroit pas réussi; & je doute qu'il se puisse trouver un Poëte assés présomptueux pour oser se faire un éxemple de Mr. de Santeuil, & pour se croire capable de le suivre sur le Parnasse par les routes qu'il a prises.

Quoiqu'il en soit, il y est arrivé jusqu'au sommet, & il y est encore aujourd'hui un des principaux Tenans de la Poësie Latine, à laquelle il a apporté un naturel élevé, un esprit grand, un cœur noble, une imagination hardie. Tous ses Ouvrages sont pleins de feu, ses pensées sont vives, ses expressions sont fortes; & ce qui est assés remarquable, c'est que ses vers sont fort travaillés, sa diction correcte & fort châtiée, & son style fort pur.

Ce sont toutes ces belles qualités qui ont porté un célébre Critique de nos jours à dire que Mr. de Santeuil, le P. Commire, & quelques autres Poëtes d'une force approchante de la sienne, poussent les derniers soupirs de la Poësie Latine qu'il suppose être aux abois (1). Je doute qu'on puisse trouver des agonizans d'un plus grand courage que Mr. de Santeuil, & qui fussent plus capables de faire revenir la Poësie Latine dans sa premiére vigueur, si son étoile n'étoit à son couchant, comme quelques-uns veulent nous le persuader.

Il a toujours assés bien connu ses propres forces, & quoique la Société des Jésuites soit encore maintenant très-abondante en Poëtes Latins, comme elle l'a toujours été depuis plus d'un siécle, néanmoins il n'a jamais fait difficulté de dire que de tant de Poëtes, il ne craint que le P. Rapin. Mais s'il le craint effectivement, il faut que ce soit d'une crainte purement filiale, puisqu'il fait profession publique de le considérer comme son Maître, d'écouter ses leçons avec une docilité & une soumission qui n'a point de reserve, & de recevoir tout ce qui vient de lui, soit par écrit, soit de vive voix, avec un respect capable d'en imprimer aux autres. C'est une rélation entre deux Poëtes qui ne manquera pas d'être bien observée par ceux qui connoissent la différence de leurs génies & de leurs caractéres; & si nous trouvons dans quelques-unes des Poësies de Mr. de Santeuil de certains traits plus modérés, plus doux, & plus tranquilles que dans les autres, cette disposition nous donne lieu de penser qu'il pourroit bien avoir pris un peu du flegme du P. Rapin, pour tempérer son feu & les bouillons de sa veine. Santeuil.

On peut *diviser toutes les Poësies de* Mr. *de Santeuil en deux espéces, en séculiéres ou profanes*, & *en Ecclésiastiques ou sacrées.* Celles de la premiére espéce ne sont pas encore ramassées en un Recueil, & si quelque ami ou quelque *traître* ne s'en mêle, elles sont en danger de n'être jamais recueillies, depuis le renoncement solemnel que l'Auteur a fait au Parnasse profane, à toutes ses pompes, & à toutes ses Oeuvres. Cette maniére de parler pourroit peut-être donner à quelqu'un une idée basse ou désavantageuse de tant de belles Piéces qu'il a plû à Mr. de Santeuil d'appeller profanes, & de traiter avec le dernier *mépris* depuis *quelque* tems. Mais quand *son zèle, son industrie, sa piété,* & toutes ses vertus ensemble viendroient à bout de supprimer toutes ces Poësies; le Public saura toujours que loin de contenir rien de lascif ou de cette galanterie dont les Poëtes séculiers font toutes leurs délices, elles n'ont jamais eu rien que de très-conforme à l'honnêteté & à toute sorte de bien-séance: mais parce qu'elles n'ont point été faites directement pour la gloire de Dieu, de son Eglise ou de ses Saints, c'est l'unique sujet qui le porte à vouloir les exterminer comme des profanes.

Une des plus belles Piéces de cette nature, est sans doute *le Tombeau du P. Cossart Jésuite.* Un Critique anonyme (2) reconnoît que la versification en est excellente, que les idées de son imagination y sont justes & naturelles, que la cadence en est harmonieuse, & l'expression nette & Latine. Mais les maniéres en sont païennes & fabuleuses, c'est assés pour la faire considérer comme un Ouvrage

1. Mr. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres d'Août 1684. pag. 64.
2. Réponse à la Lett. sur le Poëme de Santeuil intitulé *Cossartii Tumulus* pag. 8.
Item ibid. p. 31. 32.
¶. François Charpentier de l'Acad. Fr.
3. Ægid. Menagius Elegia xv. pag. 59. edition. ann. 1680.

ge tout-à-fait profane. C'eſt un défaut ou plutôt une manie qui lui étoit commune alors avec Sannazar, Buchanan, Heinſius, le Taſſe, l'Arioſte, Malherbe même, & les autres Poëtes Chrétiens dans des Poëſies Chrétiennes; d'ailleurs le zèle qu'il avoit pour la gloire de ſon Maître, & pour lui rendre les derniers devoirs, pouvoit entrer encore en conſidération pour faire excuſer la Piéce. Cependant Mr. de Santeuil veut bien la condamner maintenant avec les autres. Il épargne encore moins cette autre Piéce curieuſe qu'il a faite ſous le titre de *la Défenſe des Fables*, & il déſavouë feu Mr. Corneille qui tâcha de l'appuyer de toute ſon autorité, & qui l'honora même d'une belle Traduction en vers François. De ſorte qu'il ſe trouve parfaitement réuni de ſentimens & d'inclinations ſur ce ſujet avec Mr. l'Abbé de Santeuil ſon frere, homme d'un mérite fort connu parmi toutes ſortes de Savans; & qui n'étant pas autrefois moins bon Poëte que pluſieurs de ceux qui en ont fait profeſſion toute leur vie, avoit écrit en vers en faveur des Muſes Chrétiennes, pour faire voir qu'on pouvoit, & qu'on devoit même retrancher toutes les Fables & toutes les marques de l'ancien Paganiſme des Poëtes, où notre Religion a quelque part, & qu'il étoit même de la bienſéance de les abolir dans toute ſorte de Poëſie, faiſant voir qu'elle peut fort bien ſubſiſter ſans ce ſecours.

C'eſt une vérité dont notre Poëte le Chanoine de Saint Victor eſt préſentement ſi perſuadé, qu'il ne fait point difficulté de préſenter à tous ceux qui en douteroient les deux belles Piéces qu'il a faites l'une à Mr. le *Chancelier le Tellier*, & l'autre à Mr. le *Controlleur Général*, qui ſe ſoutiennent très-bien ſans le ſecours de la Fable.

Quoiqu'on puiſſe comprendre auſſi parmi les Poëſies ſéculiéres de Mr. de Santeuil *ſes Inſcriptions & ſes Epigrammes*, il n'eſt pas en ſon pouvoir de les décrier, & encore moins de les abolir, tant que dureront le bronze, le marbre, la Ville de Paris, la maiſon de Chantilli, & les autres monumens du Royaume les plus durables. Il eſt inutile de dire que ces Inſcriptions ont été reçûes avec les applaudiſſemens du Public, & l'approbation des Connoiſſeurs, (3), après qu'elles ſont devenuës des Monumens publics conſacrés à la poſtérité par l'autorité des Puiſſances. J'ajouterai ſeulement que ſi nous en voulions croire l'Auteur Anonyme, qui a publié la Deſcription nouvelle de la Ville de Paris (4), Mr. de Santeuil ſeroit preſque le ſeul de tout le Royaume qui fût parfaitement bien entendu dans l'art de faire des inſcriptions en vers pour les Monumens publics.

Ses autres *Epigrammes* ſont auſſi fort belles, il paroît qu'il a attrapé le tour, & trouvé le caractére de ce genre d'écrire; qu'il n'aime point les fauſſes ſubtilités, qu'il n'affecte pas les pointes, ni les jeux puériles, qu'il écrit rondement, & en homme de bon ſens. C'eſt ce qu'on peut dire particuliérement de celle qu'il fit pour le Roi au ſujet de la fameuſe affaire des Foſſés de la Ville, & qui mérite d'être à la tête de toutes les autres, pour avoir loué dignement une action qui eſt infiniment plus glorieuſe à notre Monarque que toutes les Victoires & les Triomphes qu'il a remportés ſur ſes ennemis (5).

Voila quelles ſont les Poëſies ſéculiéres & profanes de Mr. de Santeuil, voila ce qu'il veut faire périr pour ſauver ſon autre eſpéce de Poëſie que l'Egliſe a bien voulu adopter, & employer au culte divin. Ce ſont des *Hymnes* (6) faites pour le Breviaire ou l'Office de l'Egliſe de Paris, & pour celui de l'Ordre de Cluni; elles ont été recueillies en un volume ſéparé qui parut à Paris *in*-8. l'an 1685. Ainſi voila notre Poëte aſſuré de l'immortalité de ſon nom, de la maniére du monde qui lui eſt la plus glorieuſe, & qui lui ſera infiniment plus utile que toutes ces récompenſes frivoles & chimériques du Parnaſſe profane, pourvû qu'il puiſſe ménager la réputation qui lui en revient, ſelon le même eſprit de Dieu qui les lui a fait entreprendre.

Il eſt viſible que ce n'eſt point l'Apol-

4. Deſcription nouvelle de la Ville de Paris, pag. 246.

5. Antoine Arnauld, Apologie pour les Catholiques contre le livre de la Politique du Clergé.

6. ¶. Voyés la Critique de ces Hymnes dans le 2. tom. du *Menagiana* de 1715. depuis la page 249. juſqu'à la 277. On ne croit pas qu'il ſoit aiſé d'y bien répondre.

Santeuil. lon de la fable qui l'a inspiré, mais que c'est l'esprit saint qui n'a pourtant parlé immédiatement au cœur du Poëte qu'après l'avoir disposé par le ministére de Mr. Pellisson. Il a fallu combattre d'abord contre son génie, qui n'étoit pas d'avis de rien diminuer du faste Poëtique, auquel il étoit accoutumé, ni de rabatre cette élevation que produit l'enthousiasme; mais enfin il en devint victorieux, & il le reduisit à prendre un style & des maniéres conformes à la majesté & à la simplicité auguste de notre Religion. C'est pourquoi il s'est appliqué sur toutes choses à parler purement; à se rendre clair & intelligible, & à éviter soigneusement tout ce qui pouvoit altérer les vérités de la Religion. Souvent il n'a point voulu prendre le grand tour d'Horace qui auroit fait peine aux Chantres, & il paroît qu'il a rompu exprès la cadence des vers qui aiment à enjamber sur les autres. Il a évité aussi les élisions qui incommodent la mesure du chant, & qui font toujours de l'embarras, comme nous l'avons remarqué plus haut au sujet du P. Clairé.

Mais quoiqu'il se soit vu dans de grandes contraintes pour s'accommoder à la nécessité de toutes ces pratiques, ses vers ne laissent pas d'être élégans, fleuris; & qui plus est, aisés & polis, remplis de très-beau sens, & d'une cadence nombreuse. De sorte que Mr. de Santeuil après avoir fait un Ouvrage de cette conséquence, ne doit pas songer à changer sa fortune contre celle d'Horace. Il ne lui reste plus qu'à prendre des précautions suffisantes contre le Démon de l'orgueil, après s'être défait si glorieusement de celui du Parnasse, dont il avoit été si long tems possédé & tyrannisé comme les autres.

* Les Oeuvres de Santeuil, Paris 3. vol. *in*-12. 1698. *

LE P. DE LA RUE,

(*Charles*) Jésuite Parisien, né l'an 1643. admis dans la Société l'an 1659. Poëte Latin, aujourd'hui vivant.

1550. Ceux qui connoissent les grands talens que le Pere de la Ruë avoit pour la Poësie, ne doutent nullement que nous n'eussions eu de lui beaucoup plus d'Ouvrages de cette espéce que ceux à qui il a laissé voir le jour; s'il ne s'étoit point retiré de cette occupation de si bonne heure. Le P. de la Rue.

Mais ceux que nous avons sous son nom suffisent pour nous persuader qu'il a mérité la réputation qu'il a acquise dans cette Profession; qu'il étoit capable de la porter encore plus loin; & que ce n'est pas sans sujet que Messieurs de Leipsick l'ont mis au rang des plus excellens Poëtes que la Société des Jésuites ait produits de notre tems (1).

Ses Oeuvres Poëtiques furent recueillies & partagées en quatre livres, qui parurent à Paris in-4. l'an 1680. Le premier livre comprend ses Piéces *Dramatiques*, qui sont la Tragédie de Lysimachus Roi de Thrace, & celle de Cyrus Roi des Perses. Le second contient les *Panegyriques*, dont les principaux sont les deux au Roi, avec deux *Traductions en vers François* par feu Mr. Corneille. Le troisiéme livre s'appelle *Symbolique*, à cause des Devises héroïques, qui sont suivies des Inscriptions *prosaïques* de ce Pere. Le quatriéme comprend diverses Piéces *mêlées*, dont les principales sont quelques Paraphrases sur des Odes d'Horace en vers Héxamétres.

Mais les trois derniers livres avoient déja paru séparément sous le titre extraordinaire d'*Idylles* à Rouen l'an 1669. in-12. puis à Paris l'an 1672. avec augmentation. On lui attribuë encore trois ou quatre Piéces de Théatre en vers François, que l'on dit avoir été représentées publiquement à Paris; mais nous ne serons pas obligés de les reconnoître, tant qu'elles ne porteront ni le nom ni le caractére de leur Auteur, & qu'elles n'en seront pas avouées: outre qu'il n'est pas incroyable qu'on ait voulu lui imposer.

Mr.

1. Acta Eruditor. Lipsienf. anni 1682. tom. 1. pag. 159.
2. ¶. Mort à Paris le 13. Avril 1695. agé de 76. ans.

3. Pierre Cureau de la Chambre, Discours du 2. Mai de l'an 1684. à la réception de la Fontaine dans l'Académie.

4. D. L.

Mr. DE LA FONTAINE,

(*Jean*) De Château-Thierri de l'Académie Françoise, Poëte François, âgé de plus de 60. ans (2).

La Fontaine. 1551. Mr. de la Fontaine est un de ces Poëtes choisis que l'on considére comme unique dans leur espéce. On ne peut pas dire qu'ils ayent encore été deux de la sienne dans le Royaume depuis qu'on se mêle d'y faire des vers François; & il ne sera peut-être pas aisé de lui trouver un second.

Nous avons de lui des *Contes*, & des *Fables* en plusieurs volumes, qui ont fait dire à l'Académie Françoise par la bouche de Mr. l'Abbé de la Chambre (3), que l'on reconnoît en lui un génie aisé, facile, plein de délicatesse & de naïveté; quelque chose d'Original, & qui dans sa simplicité apparente & sous un air négligé renferme de grands tresors & de grandes beautés.

Ce n'est que dans les maniéres qu'il a prises & dans ce tour heureux qu'il donne aux choses qu'il doit passer pour Original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de ses inventions aux anciens Auteurs de la Gréce & de l'Empire Romain, & qu'il n'en ait pris même quelques-unes dans les faiseurs de contes qui ont écrit en notre Langue avant lui, & dont il a changé la prose en vers: mais il y mêle tant de choses du sien qu'on peut dire que c'est son bien propre. C'est ce qui a fait dire à Mr. de Longe-pierre, que Mr. de la Fontaine ne s'est pas attaché trop fort à ses Originaux, & qu'il n'a point voulu se rendre le Traducteur, mais seulement l'Imitateur des Poëtes Grecs & Latins, & des autres anciens Auteurs (4).

Au reste, quelques grands que soient les agrémens de ses *Contes*, on prétend que ses *Fables* sont son chef-d'œuvre, & ce qui seul méritera de lui survivre. On y admirera toujours cette beauté de génie, & cette facilité merveilleuse à faire des vers réguliers & irréguliers; & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée ne laissera pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature qui sont les plus étudiés. Ses premiéres Fables sont plus estimées que les derniéres, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ses *Contes*. La Fontaine.

Mais on dit que ses Contes ont d'ailleurs des agrémens & des tours inimitables: de sorte que nous ne saurions assés nous vouloir de mal, de voir que cet Ouvrage ne puisse être à l'usage de la jeunesse & des honnêtes gens. Nous avons le déplaisir de le compter au nombre des livres perdus, ou de compter pour perduë l'innocence & la pureté des mœurs des jeunes gens, qui ne seront point assés scrupuleux pour en éviter la lecture.

Certainement il valoit mieux ne nous point faire de présent absolument, que d'empoisonner ce qu'on vouloit nous donner; & nous n'avions pas desobligé Mr de la Fontaine jusqu'au point de l'obliger à se vanger de nous d'une maniére si artificieuse.

Un de ses Confréres (5) de l'Académie qui l'a qualifié d'*Arétin mitigé* (6), nous donne lieu par cette comparaison un peu extraordinaire de compter néanmoins Mr. de la Fontaine au nombre des Poëtes Pénitens (7), qui songent sur le retour de leur âge à pleurer les fautes de leur jeunesse, & si nous en avions voulu croire ses amis depuis plus d'un an, il étoit disposé à effacer la memoire & l'impression de ses Contes avec ses larmes, & avec son sang, s'il en eût été besoin. Mais nous avons sujet de douter que ces Amis eussent parole de lui pour faire de si grandes avances. Il est vrai qu'il a témoigné quelque repentir dans une Piéce adressée à Madame de la Sabliére, & que se voyant chargé de rendre compte de l'emploi qu'il avoit fait de plus de soixante années, il s'étoit reconnu pécheur par humilité, ou plutôt, pour parler en Poëte comme lui, *Papillon du Parnasse* pour sa legereté.

Mais soit qu'il se soit lassé de sa pénitence,

4. D. L. Remarques sur les Oeuvres d'Anacreon, pag. 17. 18.

5. ¶. Antoine Furetiére.

6. A. F. Fact. second pag. 13. contre une partie des Académiciens, &c.

7. ¶. L'Arétin n'a jamais été *l'Aretino pentito* que dans le titre de sa paraphrase des sept Pseaumes pénitentiaux.

La Fontaine.

tence, soit qu'elle n'ait pas été fort intérieure, il n'a point jugé à propos d'imiter l'Arétin jusqu'à la fin, & de ne faire comme lui que des livres de piété le reste de ses jours (1). Il est retourné à ses Contes malgré toutes ses belles protestations, & il en mit encore au jour l'an 1685. avec d'autres Piéces galantes de sa façon, & un volume de Traductions de Mr. de Maucroix son ami. Il prétend même avoir eu raison d'en user ainsi, & il excuse dans un de ses derniers Contes son parjure en ces termes (2):

J'ouvre l'esprit & rends le sexe habile
A se garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

Qui auroit crû que Mr. de la Fontaine n'a point eu d'autre intention dans ses Contes que d'instruire des filles & des femmes, & de les porter au bien, en se faisant ainsi leur Prédicateur & le Directeur de leur conscience?

Je crois qu'il a parlé un peu plus franchement dans un autre Conte de son dernier livre, lorsqu'il a dit (3):

O combien l'homme est inconstant, divers,
Foible, leger, tenant mal sa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré? c'est ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse:
Puis fiés-vous à Rimeur qui répond
D'un seul moment.

Et peut-être auroit-il voulu tourner sa pénitence en ridicule, lors qu'il a dit (4):

Desormais que ma Muse, aussi bien que mes jours,
Touche de son déclin l'inévitable cours,
Et que de ma raison le flambeau va s'éteindre,
Irai-je en consumer les restes à me plaindre?
Et prodigue d'un tems par la Parque attendu,
Le perdre à regretter celui que j'ai perdu?

* Recueil de Poësies par la Fontaine, 3. vol. *in-12.* 1671. —— Fables *in-4.*, Paris 16.. —— *Idem* 2. vol. *in-12.* 1670. —— Contes, Amsterdam, *in-12.* 2. vol. 1669. —— Poëme du Quinquina, &c. *in-12.* 1682. Paris. —— Captivité de S. Malch du même, Paris, 1673. *

Mr. DESPREAUX,

(*Nicolas Boileau*), Parisien, *Fils*, *Frere*, *Oncle*, *Cousin*, *Beau-frére de Greffier* (5) du Parlement, Historiographe du Roi, de l'Académie Françoise. Poëte François (6).

1152. IL semble que *le jugement qu'on doit faire des Ouvrages de Mr.* Despréaux ne soit point sujet à des opinions problématiques, & je ne crois pas qu'il se trouve en France de Critiques assés présomptueux, ni assés aveugles pour refuser de se soumettre parfaitement à l'esprit de discernement qui préside à toutes les actions du Roi en général, & qui a produit en particulier le jugement que sa Majesté a fait de cet Auteur qu'elle n'a connu que par ses vers. Ce Monarque ayant souvent entendu dire à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, que son Histoire deviendroit incroyable à cause que le Vrai qui se trouve dans ses Actions surpasse le Vraisemblable de toutes les Fictions que l'on a pû inventer dans l'Antiquité; & qu'il étoit en danger de passer pour un Héros fabuleux dans l'esprit de la Postérité la plus reculée, n'a point crû pouvoir prévenir plus surement cet Despréaux.

1. ¶. Rien n'est plus faux comme je l'ai fait voir dans une note que j'ai autrefois envoyée là-dessus à Bayle & qu'il a inserée dans son Dictionnaire au mot *Arétin* (*Pierre*) lettre H.

2. Jean de la Fontaine au Conte du Fleuve Scamandre pag. 144.

3. Le même au Conte de la Clochette pag. 137.

4. Le même dans son Discours à Madame de la Sabliére pag. 126.

5. Epitre cinquiéme à Guilleragues Vers 112.

6. ¶. L'opinion commune a été long-tems qu'il étoit né le 1. Novembre *1637.* fondée sur ce qu'il s'étoit fait un honneur de dire au Roi qu'il étoit venu au monde un an avant sa Majesté pour annoncer les

Despréaux. cet inconvenient, qu'en choisissant pour écrire son Histoire celui des Poëtes de nos jours qui sembloit s'être déclaré le plus contre la flaterie & la dissimulation. Je dis un Poëte, c'est-à-dire, un de ces Ecrivains à qui on attribuë un langage divin propre pour louer les grandeurs de Dieu ou les actions de ses Christs: & j'ajoute un Poëte Satirique, c'est-à-dire un homme jugé incapable de bassesse, de lâcheté, de fausse indulgence, ni d'aucune de ces impressions que fait la peur du vice quand il est sur le Trône.

C'est dans ce choix glorieux que l'on trouve le jugement de Louïs le Grand sur les Ouvrages de Nicolas Boileau Despréaux, qui peut après cela consentir hardiment à la suppression de tout ce qui s'est dit d'avantageux à son sujet, & s'en tenir à cet unique témoignage, dans la persuasion que ceux des autres lui sont assés inutiles.

C'est pourquoi si j'entreprens ici d'y en ajouter quelques autres, c'est simplement pour entretenir ou divertir le Lecteur, *c'est pour lui donner quelque chose de surérogation. C'est enfin* pour faire plaisir aux curieux & aux Censeurs de notre Poëte en leur suggerant un moyen d'éluder, s'ils peuvent, l'accusation du crime de leze-Majesté, lorsque le Public voyant leurs censures si capitalement opposées au jugement du plus grand Roi de la Terre, ou pour parler plus conformément à notre sujet, du plus judicieux Prince du Monde, ils auront lieu de feindre que c'est à d'autres qu'ils en ont voulu, quand ils ont trouvé à redire au dessein qu'a eu Mr. Despréaux, & aux maniéres d'exécuter ce dessein dans ses *Satires*, c'est-à-dire généralement dans toutes ses Poësies, puisque, selon Mr. Desmarests, il n'y a dans tout ce qu'il a fait ni *Epitres*, ni *Art Poëtique*, ni *Lutrin*, il auroit ajouté, s'il l'avoit prevû, ni *Epigrammes* qui ne soient Satiriques (7).

Mr. Spanheim Envoyé de l'Electeur de Brandebourg près de sa Majesté, reconnoissant que c'est sur le modéle des anciens Auteurs Latins, tels que Lucilius, Horace, Perse, & Juvenal, que les Satiriques (8) modernes dans la France, dans l'Italie & ailleurs ont formé leurs Ouvrages, a prétendu faire un acte de justice de dire, „ que non-seulement la „ France l'emporte sur ses voisins pour „ la Satire; mais qu'elle le dispute avec „ l'ancienne Rome. Il ajoute que si la „ gloire de l'invention en est duë à Lucilius, celle de l'avoir égalé ou surpassé, à ceux qui le suivirent: la gloire d'y „ avoir excellé, soit par la beauté & la „ facilité des Vers, soit par un sens droit „ & juste, soit par une licence qui a ses „ bornes & ses bien-séances requises, n'en „ peut être contestée à Mr. Despréaux." Despréaux.

Si l'avantage que la France a remporté sur les autres Nations pour la Satire est reconnu des Etrangers, je ne vois pas comment on pourra lui conserver cette gloire en ruinant celle de Mr. Despréaux, à moins qu'on ne dise que l'une n'est pas attachée à l'autre, & que ce n'est pas lui qui a procuré cet avantage à sa Nation. Mais ce qu'il y a d'incommode & de chagrinant pour ses Censeurs, c'est qu'ils n'ont pas trouvé un second Satirique dans tout le Royaume sur qui ils ayent pu rejetter cette gloire, qui est une disette de Poëtes qui ne se rencontreroit pas dans les genres Epique, Tragique, Comique, Lyrique, Bucolique, &c. dont la France n'a point manqué jusqu'à présent; & qu'ils n'ont osé produire ou substituer Regnier en sa place, de peur d'être lapidés.

Quoiqu'il en soit, voila Mr. Despréaux égalé aux Anciens par un Critique de grand poids, & par un Savant du premier ordre (9): voyons-en un autre qui l'a *préféré* à eux tous, & qui l'a mis au-dessus d'eux d'une maniére fort embarrassante

les merveilles de son régne. La vérité néanmoins suivant la remarque du Commentateur, est qu'il naquit le 1. Novembre 1636. D'autres, & ceux-ci seroient plus croyables, disent que le Registre Baptistêre porte que ce fut le 6. Décembre 1636. A l'égard du tems de sa mort, il n'y a pas de contestation. Tout le monde sait que ce fut le 13. Mars 1711.

7. Préface de Desmarests sur son livre de la Défense du Poëme Héroïque.

8. ¶. Le mot *Satire* venant du Latin *Satira* & non pas du Grec Σάτυρος Baillet auroit du par tout, quand il a parlé d'Ouvrages Satiriques, écrire *Satire* & *Satirique* comme ici.

9. Ezechiel Spanheim, Préface sur sa Traduction Françoise de Julien Emp. p. 15.

Despréaux. sante pour ceux qui voudroient y répondre. Cet Auteur a voulu nous persuader (1) que „ notre siécle est plus poli „ & plus honnête extérieurement que „ tous ceux qui l'ont précédé, quoiqu'il „ ne soit pas plus chaste ; que les loix de „ la bien-séance sont maintenant plus sévéres „ & plus étenduës qu'elles n'ont „ jamais été „ que les Auteurs qui ont „ voulu plaire au beau monde n'ont jamais été obligés d'écrire si honnêtement, & qu'on en trouve des éxemples „ dans toutes les espéces de galanteries „ que nos derniers Poëtes ont mis en usage. Et pour ne faire exception d'aucun genre, il dit que „ les Satires mêmes qui avoient toujours été un égoût „ de saletés, ont pris par le moyen de „ Mr. Despréaux un caractére de pudeur, „ qui est pour le moins aussi admirable „ que l'esprit, le tour, le sel, & les agrémens que ce Poëte y a fait glisser, & il ajoute que „ Juvenal & Horace sont „ bien éloignés de ce dégré de perfection.

„ Cette pudeur, selon la remarque du „ même Auteur, fut la principale chose „ qui frappa Mr. le Premier Président de „ Lamoignon, & qui lui fit aimer le Poëte „ qui avoit composé des Satires si modestes. En effet Mr. Despréaux dit, que ce Magistrat ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ses Ouvrages, où il ne vit en effet que des vers & des Auteurs attaqués : & qu'il le loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui lui avoit été comme affectée jusqu'à lors (2). Il ajoute, qu'il commença à le connoître dans le tems que ses Satires faisoient le plus de bruit ; & que l'accès obligeant qu'il lui donna dans sa maison fit avantageusement son Apologie contre ceux qui vouloient l'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. Enfin il dit que ce Magistrat étant admirateur passionné de tous les bons livres de l'Antiquité, il n'eut aucune peine à souffrir ses Ouvrages, parce qu'il crut y entrevoir quelque goût des Anciens. Despréaux.

Quoique le genre d'écrire que Mr. Despréaux avoit embrassé, joint au caractére qu'il s'étoit donné, parût n'avoir aucun besoin de l'approbation universelle du Public, voyant néanmoins qu'il avoit reçu celle des Personnes qualifiées à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, celle des personnes d'esprit & des honnêtes gens, & celle même de la Populace qui a coutume de se divertir de la folie la plus grave & la plus sérieuse des Poëtes, il prit une contenance si assurée contre ses Adversaires, & ceux qui prétendoient être intéressés dans ses Ecrits, qu'on n'a peut-être point encore vû d'Ecrivain qui ait tiré plus d'avantage & plus de gloire des efforts de ses Censeurs. Il s'étoit si bien accoutumé à l'indifférence, qu'on peut dire qu'il n'a point eu besoin d'autre chose pour se défaire de ses ennemis : & comme la confiance qu'il avoit en sa bonne fortune lui faisoit compter autant de *victoires qu'on lui suscitoit de nouveaux* Adversaires, il a toujours paru plus zélé pour ramasser & publier les écrits qu'on a faits contre lui de tems en tems, que les autres ne le font pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles est devenu si grand, qu'il fut soupçonné d'en avoir forgé *plusieurs lui-même*, pour décréditer encore ses ennemis d'une maniére plus certaine, & pour se défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains (3). Et quoique plusieurs de ces Ecrits faits contre lui soient allés à d'autres usages que ceux pour lesquels ils ont été faits, Mr. Despréaux ne laisse pas de se vanter encore d'en pouvoir amasser de la mesure de plus d'un pied dans les trois dimensions.

Il n'est pourtant pas croyable que tout ce qui se trouve concernant la Critique séparée des injures dans cette foule d'écrits

1. Bayle, Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 363. 364.

On peut ajouter aussi le témoignage de Saint Evremond, qui témoigne avoir assés bonne opinion des Satires de Despréaux pour espérer qu'il nous défera à la fin des méchants Poëtes, & souhaite qu'il en pût faire autant des méchans Orateurs. Traité de l'Eloquence pag. 195. [Cet Ouvrage n'est pas de M. de Saint Evremond, mais de M. de la Valterie. Il est inseré, sous le titre de *Fragment de Petrone, de l'Eloquence*, dans le *Mêlange curieux des meilleures Piéces attribuées à M. de Saint-Evremond.* ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

2. Préface de Despréaux sur l'édition de l'an 1683. & 1685. de toutes ses Oeuvres. [pag. 221. du Tom. IV. de l'Ed. de 1722.]

3. Le Premier Président de Lamoignon ne voulut pas

Despréaux. crits puisse être également déraisonnable: & quoiqu'en veuillent dire les admirateurs perpétuels de Mr. Despréaux, nous pouvons distinguer des autres Mr. Desmarests & Mr. Pradon, qui dans la chaleur & dans l'amertume de leurs ressentimens, n'ont pas laissé de mêler quelques difficultés plausibles parmi beaucoup d'inutilités (4). Mais il faut avouer que l'un & l'autre, pour me servir des termes du Cardinal du Perron, n'ont frappé que *les girouettes* de l'édifice, quelques efforts qu'ils ayent faits pour l'attaquer dans toutes ses parties, & pour en sapper les fondemens.

Ils ont trouvé à redire à quelques mauvaises césures, à quelques expressions impropres, à quelques rimes moins riches que les autres. C'est à mon avis tout ce qu'on pourroit accorder à ces Censeurs, sans rien exposer de la haute réputation de notre Poëte: & comme c'est une affaire de nulle conséquence, il n'est pas croyable qu'il n'ait eu quelque condescendance pour eux, & qu'il n'ait voulu profiter *dans les éditions postérieures de quelques-unes* des remarques de Mr. Desmarests, comme le prétend Mr. Pradon (5). Du moins pouvons-nous assurer qu'il a toujours été dans cette disposition à l'égard de ses ennemis, qui ont eu la bonté de vouloir lui rendre leur chagrin utile, en prétendant lui marquer ses fautes. Et nous n'en devons pas douter après l'avoir ouï parler en ces termes (6):

Moi qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis;
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë,
Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.
Leur venin qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je fais sur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Si-tôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en me guerissant que je sai leur répondre.
Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
Plus croissant en vertu je songe à me vanger.

Il ne faut pas s'imaginer que le P. Rapin en louant la Prose de Mr. Despréaux, ait songé à se mettre au nombre de ces Censeurs de sa Poësie, lorsque ce Pere semble avoir voulu préférer à tous ses vers la traduction qu'il a faite de Longin, estimant (7) que c'est le chef-d'œuvre de cet Auteur, & qu'elle a plus l'air d'Original que de Traduction. Mais il en a peut-être usé de la sorte, non pas pour rien diminuer du prix de la Poësie de Mr. Despréaux; mais pour contredire & confondre quelques écrits desobligeans (8) publiés depuis un an, dans lesquels on a prétendu faire dire à Mr. Dacier contre Mr. Dacier, que cette version est défectueuse, puisqu'après le témoignage magnifique que ce célébre Critique en a rendu publiquement, comme nous l'avons rapporté ailleurs (9), il n'est nullement probable qu'il voulût maintenant se donner un démenti.

Outre les neuf *Satires*, le *Discours* au Roi, les neuf *Epitres* en vers, les deux *Epitres* en Prose qui sont deux Satires très-fines contre Balzac, Voiture & les Partisans de l'un & de l'autre, & cinq ou six *Epigrammes*, nous avons encore de lui deux autres Ouvrages considérables en vers,

pas recevoir celui de l'Abbé Cottin que lui présentoit Despréaux, parce qu'il l'accusoit en riant de l'avoir fait lui même, comme Cottin de son côté fit une méchante Satire qu'il publia sous le nom de Despréaux.

4. Defense du Poëme Héroïque par Desmarests contre Despr. en divers endroits.

5. Nouvelles Remarques de Pradon sur tous les Ouvrages de Despréaux, pag. 4. 8. 28. 37. 41. 51. 66.

6. Despréaux Epitre VII. à Rac. Vers 57. &c.

7. Ren. Rapin, Traité du Grand & du Sublime dans les mœurs & les actions pag. 2.

8. Pradon dans ses Nouvelles remarques, comme ci-dessus.

Bonne-Corse dans son Poëme Héroï-comique de Lutrigot, & dans ses remarques.

9. Au Recueil des Jugemens des Savans sur les Traducteurs François, art. 976.

Despréaux. vers, favoir l'*Art Poëtique* en IV. chants dont nous avons parlé ailleurs, & le Poëme Héroï-comique du *Lutrin* en six chants, qui est peut-être celui de ses Ouvrages qui a été le moins à l'épreuve des dents des Critiques. Il faut avouer qu'il y a quelques traits qui paroissent un peu trop Comiques, comme celui de la Benédiction Episcopale, qui est tout-à-fait Burlesque, & qui divertit un peu trop les Rieurs & les Libertins. Mais personne n'a réussi à nous faire voir que c'est une mauvaise Piéce, non pas même *Lutrigot* ou le Héros Burlesque qu'on a prétendu lui opposer.

On dit qu'outre le sujet dominant de la Piéce qui est satirique, il y a encore une nouvelle Satire contre quelques Poësies, Romans & autres Livres. C'est la description qu'il fait dans le cinquiéme chant de cette mêlée des deux partis sur le perron de la Sainte-Chapelle, où l'on se jette à la tête les Livres de la boutique de Barbin. C'est une invention ou plutôt une imitation de Dom Quichotte, à qui notre Auteur n'a point fait plus de tort qu'à Horace & à Juvenal qu'il a fait gloire d'imiter en toutes rencontres, mais en les rendant souvent meilleurs, soit par ses propres inventions, soit par le simple tour qu'il leur a donné. C'est ce qu'on peut dire aussi de quelques Modernes dont il a tiré quelque chose (1). En quoi il a été pour le moins aussi louable que Terence, Virgile & les autres Latins qui n'ont été riches que des dépouilles d'autrui.

* Oeuvres de Boileau Despréaux avec les Eclaircissemens Historiques donnés par lui-même, Genève *in*-4. 2. vol. 1716. [Amst. 1718. in-fol. & in-4. & à la Haye en 1722. 4. vol. in-12.]

Mr. RACINE,

(*Jean*) Trésorier de France dans la Généralité de Moulins, Historien du Roi, de l'Académie Françoise, Poëte François (2).

1551. Nous n'avons rien dit du jugement avantageux & des marques glorieuses de distinction, dont sa Majesté a honoré Mr. Despréaux, qui ne puisse aussi s'appliquer à Mr. Racine avec la même justice : puisque toute la France est très-persuadée que le choix que ce Monarque a fait de lui pour le dépeindre tel qu'il est à toute la postérité, n'est qu'une suite de l'approbation qu'il a donnée à ses Ouvrages. Racine.

Ce sont des Piéces de Théâtre renfermées en deux volumes. Dans le premier, sont *la Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Tragédie; *Andromaque*, Tragédie; *Britannicus*, Tragédie; *les Plaideurs*, Comédie. Le second volume comprend les Tragédies de *Berenice*, de *Bajazet*, de *Mithridate*, d'*Iphigenie*, de *Phedre & Hippolyte*. Toutes ces Piéces furent recueillies ensemble & imprimées en deux volumes à Paris l'an 1676. [& Esther, & Athalie *in*-4. 1689.]

Tout le monde est très-persuadé que depuis que Mr. Racine a paru sur le Théâtre, *on s'est trouvé tout consolé de l'absence* de Mr. Corneille: mais comme il a pris pour y monter une route un peu différente de la sienne, cette différence a formé deux partis, qui ne sont pas encore réunis, quoiqu'il semblât que la mort de Mr. Corneille dût faire cette réünion. Les premiers sont ceux qui soutiennent que *Mr. Racine ne s'est pas* contenté d'occuper la place du grand Corneille, mais qu'il l'a encore parfaitement remplie, & qu'on l'a vû au même dégré d'élévation : les seconds sont ceux qui ne lui donnent que le second rang, mais un rang néanmoins qui touche celui de Corneille de fort près, & qui est fort audessus de celui des autres; de sorte qu'on ne puisse pas dire qu'il soit au milieu, ni que les autres Poëtes Dramatiques du Théâtre François, l'approchent d'aussi près qu'il est de Corneille.

Je crois que le différent subsistera tant que l'on aura décidé la question de savoir si l'on doit conserver aux Héros & aux

1. Despr. a fait à Regnier ce que Virgile a fait à Ennius en tirant l'or de son fumier. C'est de la quatriéme Satire de Regnier qu'il a pris ce vers,

Après cela Docteur va pâlir sur la Bible.

2. ¶. Il naquit l'an 1640. à la Ferté-Milon dans le Valois, & mourut à Paris dans la 59. année de son

Racine. aux autres personnages de l'Antiquité le caractére & les mœurs de leurs siécles, comme a fait Mr. Corneille, ou si l'on doit les ramener à nous, les rendre conformes à nos mœurs, & leur donner des qualités, & des sentimens qui s'accommodent aux nôtres, comme l'a pratiqué Mr. Racine.

Ceux qui prétendent qu'il suffit de rechercher à plaire dans le Drame, semblent portés plutôt à embrasser la premiére opinion; mais ceux qui veulent que l'on joigne l'instruction au plaisir, aiment mieux suivre la seconde dans la pensée qu'il doit se trouver du rapport entre les spectateurs & ceux que l'on joue. Ces derniers soutiennent même que c'est un moyen plus sûr pour plaire, que n'est la méthode de ceux qui prétendent conserver les caractéres extraordinaires, & les maniéres étrangéres à leurs personnages.

Mr. Perrault dit (3) que la régle du Théatre veut qu'on se conforme aux mœurs du siécle où l'on écrit, en supprimant ou déguisant les choses qui y sont contraires; parce que le Peuple à qui le Poëte doit s'efforcer de plaire, est un peuple malade & même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flate ses passions, à qui on ne doit point parler comme on feroit à des hommes bien raisonnables, & dont il est dangereux, si l'on recherche ses applaudissemens, de choquer les préjugés & les inclinations. C'est pour cela que les Poëtes Grecs n'ont presque osé mettre sur le Théatre que des Rois malheureux persecutés du Ciel & de la Terre; qu'ils ont coupé par morceaux les enfans de Thyeste, & crevé les yeux à Oedipe pour donner un spectacle agréable à ce peuple Républicain & ennemi de la Royauté. Cette complaisance des Poëtes pour leurs spectateurs, leur a été toujours d'une nécessité indispensable, & les maximes en sont si bien établies, qu'on n'ose presque plus blâmer les plus célébres Auteurs de notre tems, lorsqu'on ne regarde en eux que le devoir de Poëte Dramatique, d'avoir altéré le caractére des plus grands Héros de l'Antiquité, & de leur avoir ôté cette fierté noble & hautaine, qui ne leur permettoit de regarder l'Amour que comme un amusement frivole, & où ils auroient eu honte d'être surpris, pour leur donner une tendresse démésurée, dont le siécle s'est avisé de faire une qualité héroïque & dominante. Racine.

Je ne sai si c'est au mérite extraordinaire de Mr. Racine, ou plutôt à la corruption des mœurs de ces derniers siécles, qu'il faut attribuer l'autorité & le grand cours où nous voyons aujourd'hui cette opinion, qui veut que dix-sept siécles de Christianisme ne puissent pas prescrire contre notre déreglement, en faveur de la retenuë & de la continence de l'Antiquité Païenne dans les Tragédies, dont le but n'étoit point d'exciter les tendresses de l'Amour dans les cœurs (4). Je n'ajouterai rien à ce que j'ai rapporté sur ce sujet dans le jugement qu'on a fait de Mr. Corneille; mais quelque grand que soit le nombre & le crédit des Défenseurs de cette conduite de nos Modernes, je ne puis dissimuler le plaisir que j'ai de voir que Mr. Racine ait pu servir lui-même d'exemple pour prouver que les choses ne sont pas encore tout-à-fait désespérées, & que l'on peut faire de belles Tragédies sans amour, c'est-à-dire du moins sans cet amour tendre & passionné des Amans. C'est ce que Timante (5) a entrepris de faire voir en proposant même l'Iphigénie de notre Auteur, & en l'appuyant de beaucoup de raisonnemens, sans se croire même obligé d'employer pour cet effet ni les maximes de notre Religion ni l'autorité des Saints Peres. Et quoique nous eussions grand sujet de douter que ce Critique eût pû réussir dans l'hypothèse qu'il a prise, nous ne devons pas hésiter sur la vérité & la solidité de la thèse qu'il a établie, à moins que d'exposer toutes sortes de Tragédies à la censure de tous les honnêtes gens, de faire jetter l'interdit sur leur simple lecture, & d'en faire condamner jusqu'à l'institut.

Mais quoiqu'il en soit, toutes les personnes

son âge 1699. le 21. Avril ou, selon Charles Perrault, le 22. à 5. heures du matin.

3. Charles Perrault, Epist. prelimin. du Poëme de saint Paulin.

4. De Saint Evremond dans sa Dissertation sur Alex. Rap. dans ses Reflex. &c.

5. Le P. de Villiers ou un autre dans son Entretien sur les Tragédies, pag. 4.

Racine. sonnes équitables conviennent que Mr. Racine a eu d'ailleurs le bon sens & le bon goût des Anciens, & plusieurs estiment qu'il a heureusement réuni en sa personne les excellentes qualités de Sophocle & d'Euripide. Il fait paroître dans tous ses Ouvrages un jugement merveilleux, une connoissance exquise de la foiblesse humaine & de l'état de notre nature, beaucoup de force jointe à une grande beauté de génie, une vivacité très-bien réglée. Ses pensées sont ordinairement grandes, nobles, fortes & douces; & ses expressions égalent la noblesse & la force de ses pensées. Mr. Pradon même témoigne reconnoître *avec toute la France* (1) que ses Ouvrages ont un très-grand mérite, quoiqu'il prétende donner une part de sa gloire aux Acteurs de ses Piéces (2).

Mais pour mieux voir en quoi consiste ce mérite, il faut tâcher de mettre les qualités de Mr. Racine dans un plus grand jour. C'est ce qu'on ne peut mieux faire qu'en les opposant à celles de Mr. Corneille. Le peu d'expérience que j'ai du Théatre François, où je n'ai jamais mis le pied, & que je n'ai vû que dans les livres, m'a porté à demander le paralléle de ces deux grands hommes à une personne que je considére beaucoup (3), & que je ne puis faire connoître ici par d'autres marques que par la Traduction en Vers d'Anacréon qui parut l'année derniére, & par celle de Bion & Moschus qui va paroître. Cet Auteur n'est point demeuré insensible à ma priére, & j'ai cru pouvoir publier ici la Lettre qu'il m'a adressée avec le Paralléle, afin de rendre ma reconnoissance plus publique.

Lettre de N.... à N.... du 23. Février 1686.

JE ne sai, Monsieur, si j'oserois vous le dire: mais il est certain que je me suis repenti plus d'une fois de vous avoir fait une promesse au-dessus de mes forces; & que j'ai peine à me pardonner une complaisance si téméraire & si dangereuse, je n'ai pu, je l'avouë, résister à vos priéres: elles m'ont séduit, & le plaisir de faire ce que vous dé-

sirés de moi, ne m'a pas laissé envisager de Racine. *sang froid le pesant fardeau, que vous m'imposiés. Mais à présent que les premiers mouvemens ont fait place à la raison, j'en sens tout le poids; & rien ne me déguise ma foiblesse. N'auriés-vous pas dû, Monsieur, la ménager davantage, & ne pas m'exposer à la fâcheuse nécessité de vous désobliger par un refus, ou de faire un paralléle de Mr. Corneille, & de Mr. Racine? Il suffit du nom de ces deux grands hommes, pour faire concevoir les périls d'un pareil dessein: & plus leur mérite est extraordinaire & connu, plus on doit craindre d'en entreprendre la comparaison. Que de lumiéres, que de pénétration, que de délicatesse, que de discernement, que de bon goût ne faut-il pas pour une telle entreprise? & que je me sens éloigné de posséder toutes ces perfections! Une personne même qui les posséderoit, ne seroit pas encore au-dessus de toutes les difficultés, & il en resteroit toujours assés pour rendre le succès presque impossible. Peut-être n'est-il pas fort mal-aisé de se tirer avantageusement du paralléle de deux grands Rois, de deux fameux Capitaines, de deux habiles Politiques, &c. mais non pas de celui de deux Auteurs. L'agrément de ces sortes de compositions consiste dans une certaine vivacité, qui doit tout son éclat à la bréveté d'un style serré & concis; de même que la flamme qui dans un petit lieu brille & frappe davantage; ou comme l'eau qui renfermée dans des bornes plus étroites en paroit plus belle, & en devient plus rapide. Cette bréveté de style est aisée à garder, lorsqu'on compare deux Rois, deux Conquerans, &c. parce qu'on compare alors inclination à inclination, vertu à vertu, action à action: choses connuës au Lecteur, & qu'il n'est besoin par conséquent que de rapporter, & d'opposer. Mais lorsqu'on met deux Auteurs en paralléle, ce n'est pas de leurs personnes, mais de leurs Ouvrages dont il faut parler, ou plutôt raisonner; ce qui ne peut se faire en peu de mots: & l'on se trouve engagé dans une espéce de Critique qui ne peut avoir ni l'agrément d'un paralléle, ni la solidité d'une Dissertation, sans qu'on puisse satisfaire un Lecteur inquiet, qui en rencontre toujours trop*

1. Despréaux Epit. 7.
Pradon Nouv. Remarques sur ses Oeuvres pag. 73.

2. Il est vrai qu'*Andromaque* a fait crever *Montfleuri*, comme Mariamne avoit fait Mondori, & que la *Cham-*

Racine. *trop pour son plaisir, jamais assés pour son instruction. Cette difficulté s'augmente, lorsqu'il s'agit de deux Auteurs aussi connus de tout le monde que Mr. Corneille & Mr. Racine. Il n'y a personne qui ne se mêle d'en juger; & peu sont capables de le faire par leurs propres lumiéres. Ainsi les trois quarts & demi des gens se laissant entraîner ou par quelque habile homme prévenu, ou par quelque demi-savant ébloui, ou enfin par quelque ignorant présomptueux, condamnent ou approuvent sans savoir pourquoi, & ne sont que les Echos des jugemens d'autrui. Il faudroit donc quelquefois des pages entiéres pour essayer à les défaire de leurs préjugés sur un seul article; ou du moins pour en prouver la fausseté; ce qui passe les bornes d'un paralléle. Quel succès pourrois-je donc raisonnablement attendre d'un Ouvrage dans lequel je ne puis donner de la grace à mes sentimens, en les proposant nuement; & où il ne m'est pas permis d'en établir la solidité, en raisonnant avec les esprits prévenus? Ce n'est pas tout. J'ai à faire la comparaison d'un mort & d'un vivant: chose délicate d'elle-même, pour ne pas dire odieuse; & qui seule suffit pour exposer à la censure, & pour donner prise à l'envie. En effet, qui craindra de m'accuser, lorsque par malheur mes sentimens ne s'accordant pas avec les siens, il en voudra prendre pour juge son caprice & son entêtement, plutôt que sa raison, & la vérité? Qui craindra, dis-je, de m'accuser de vouloir faire ma cour au vivant aux dépens du mort; ou d'aimer au contraire à rendre justice au mort aux dépens du vivant, me laissant entraîner à ce penchant formé & nourri par l'amour propre, qui nous porte naturellement à n'admirer que le mérite enséveli, & à n'encenser la vertu, que lorsqu'étant dans le tombeau, son éclat ne nous blesse plus les yeux de trop près? Que de périls! que d'écueils! & que de témérité à moi de m'y exposer avec tant de foiblesse! Cependant, Mr., me voila résolu à passer pour l'amour de vous pardessus toutes ces difficultés; & sans consulter mon interêt, je veux bien vous faire voir par cette complaisance aveugle combien j'ai d'estime pour............ & de reconnoissance pour le jugement avantageux que vous avés rendu en faveur d'un Ouvrage, qui doit beaucoup à la maniére obligeante dont vous avés bien voulu en parler dans un tems, où je n'avois pas même l'avantage d'être connu de vous. Je suis, &c.* Racine

PARALLELE

De Mr. Corneille, & de Mr. Racine.

I.

MR. Corneille & Mr. Racine, tous deux d'un mérite infini, quoique d'un caractére différent, à la gloire de leur Pays, ont su porter parmi nous la Tragédie à ce haut dégré d'élévation, où la firent monter autrefois les Grecs; & où jamais les Romains avec toute leur grandeur de génie n'ont pu atteindre. C'est à ces deux grands hommes que la France est redevable de l'honneur d'égaler l'ingénieuse Athénes, & de triompher de la superbe Rome; dont la premiére a fait plus de dépenses pour la représentation des Tragédies, & pour la récompense de ceux qui y réussissoient, que dans toutes les guerres qu'elle a euës à soutenir; & dont la seconde a vû ses Cesars jaloux d'ajouter à tant d'augustes titres, la qualité glorieuse de Poëte Tragique (4).

II.

Ils sont tous deux grands; tous deux riches, élevés, pompeux; tous deux remplis de cette noblesse majestueuse qui fait le caractére propre de la Tragédie.

III.

Tous deux d'un génie extraordinaire & surprenant; tous deux d'un naturel heureux; d'une imagination brillante & féconde; d'un jugement solide, & d'un discernement exquis; tous deux pleins de ce beau feu, qui a la vertu de r'animer véritablement les morts; semblable au feu du Ciel, dont Prométhée se servit autrefois pour donner la vie à l'homme.

IV.

Chanmêlé s'est fait admirer sous le masque d'*Iphigenie.*

3. ¶. Mr. de Longepierre.

4. ¶. Jule César avoit fait l'Oedipe. Auguste commença l'Ajax, mais il ne l'acheva pas. *Suetone.* Auguste avoit aussi fait l'Achille. *Suidas.*

IV.

Tous deux heureux à inventer; tous deux habiles à bien peindre, tous deux exacts à conserver les caractéres, les bienséances, le vrai-semblable. Jamais accablés par les difficultés; toujours au-dessus de leur matiére; enfin tous deux grands maîtres dans leur art, & originaux en leur maniére.

V.

Celle de l'un est bien opposée à celle de l'autre, & peut-être jamais deux personnes n'ont pris des routes si différentes pour parvenir à un même but.

VI.

Mr. Corneille a plus de pompe, plus d'éclat, plus de force; mais cet éclat est quelquefois faux; & cette force est quelquefois dure ou obscure.

Mr. Racine a plus de tendresse, plus de grace, plus de douceur; mais cette grace est par tout accompagnée de grandeur; & cette douceur n'est jamais dépouillée de noblesse.

VII.

On trouve quelque chose de plus héroïque, de plus extraordinaire, de plus surprenant dans le premier.

On sent dans le second quelque chose de plus vrai, de plus agréable, de plus touchant.

VIII.

Il paroît plus d'art dans Mr. Corneille, peut-être parce qu'il y a moins de naturel, si cela se peut dire.

Il paroît plus de naturel dans Mr. Racine, sans doute parce qu'il en a encore plus que d'art.

IX.

Mr. Corneille a un talent extraordinaire pour peindre. On diroit qu'il tient la Nature au-dessous de lui; & que méprisant les idées qu'elle lui peut offrir, il ne veuille puiser que dans son génie, qui lui fournit en abondance ces traits singuliers, & plus grands que nature. Ce qui fait que ses portraits sont toujours merveilleux, & ne sont pas toujours ressemblants; & qu'ils brillent, & se font admirer par ce qu'ils ont de rare & d'extraordinaire.

Quelque confiance que Mr. Racine dût avoir en son génie, il n'a pas cru qu'il lui fût permis de le suivre toujours, & de le prendre pour guide au mépris de la Nature. Il est persuadé que dans le plus rapide essor, on ne la doit jamais perdre de vuë; & qu'il faut toujours la consulter réligieusement, comme *l'oracle de la Vérité*, & la seule pierre de touche du *Vrai* & du *Faux*. Aussi l'a-t-il toujours devant les yeux; & l'embellissant sans la déguiser, outre la ressemblance, on remarque, & on sent dans tous ces tableaux ce que les Peintres appellent, *belle Nature*. Ce qui fait qu'ils touchent, & qu'ils frappent tous, par ce qu'ils ont de vrai & de beau.

X.

Mr. Corneille s'est persuadé que pour aller au cœur il falloit aller à *l'esprit*.

Mr. Racine a cru au contraire qu'il falloit aller à l'esprit par le cœur: *& c'est là la source de la diversité de leurs caractéres.*

Mais souvent l'esprit est frapé sans que le cœur soit ému; & le cœur n'est jamais touché, que l'esprit ne se laisse entraîner. Ainsi, à parler en général, la seconde de ces routes est bien plus sûre que l'autre. Combien cela est-il plus vrai dans ces sortes d'Ouvrages dont le but est d'émouvoir, *& qui sont faits pour toutes sortes de gens?* Il n'y a personne qui n'ait un cœur pour sentir; & tout le monde n'a pas de l'esprit pour connoître: outre que le cœur est un juge bien plus sincére & bien meilleur que l'esprit. Ce dernier est sujet à se laisser éblouir par de faux brillans; mais le cœur ne peut sentir dans chaque chose que ce qui y est.

XI.

Chés Mr. Corneille l'esprit du Spectateur s'éléve avec satisfaction en même tems que celui du Poëte. Il est charmé de prendre un essor si impétueux, & de s'élever ainsi au-dessus de lui-même; toujours dans le mouvement, toujours dans la surprise, toujours dans l'admiration.

Chés Mr. Racine le cœur est touché avec plaisir au gré du Poëte, qui en est le maître absolu. Ce cœur cédant à la force du charme, lui abandonne avec sa liberté

tous

Racine. tous ses mouvemens, toutes ses passions, qu'il sent flattées avec tant d'art, & dont il ne pourroit faire un si doux usage. Il ne se connoit plus lui-même; & sans pouvoir distinguer la feinte d'avec la vérité, il croit que la Nature l'échauffe quand ce n'est que le Poëte qui agit, & des choses feintes excitent en lui de véritables passions. Il se sent amollir ou troubler quelquefois malgré lui souvent avec surprise, jamais sans douceur & sans plaisir, s'applaudissant toujours de sa foiblesse, & faisant trophée de sa défaite.

XII.

Pour connoître que le but principal où vise Mr. Corneille est l'esprit, & qu'il en fait le premier objet de son étude & de son application; on n'a qu'à examiner la maniére dont il en démêle les vûës, les détours, les finesses.

Pour être convaincu que Mr. Racine s'attache principalement au cœur, il n'y a qu'à voir son habileté à en peindre au vif tous les mouvemens. *Il le tourne au gré de ses desirs: il en dévelope tous les* replis : il en sonde toute la profondeur: il en perce tous les détours, & ce labyrinte obscur & impénétrable n'en a aucun qui échape à sa pénétration.

XIII.

Le premier met de l'esprit, c'est-à-dire, du brillant & des pensées par tout. Il en mêle ainsi qu'a fait Lucain, jusques dans les endroits les plus pathétiques, & les plus passionnés: ce qui rallentit l'effet qu'ils font sur le cœur. Ces maniéres brillantes ne sont plus de sa sphére, elles sont de celle de l'esprit; & cette diversion qui se forme alors entre ces deux puissances de l'ame, fait en la partageant, qu'elle n'a plus toute sa force ni toute son étendue: le cœur se refroidit, tandis que l'esprit s'échauffe: en un mot l'on ne peut toucher vivement les deux tout-à-la fois. La vrai-semblance même est blessée par ces maniéres trop spirituelles. Une véritable douleur, une véritable tendresse, une véritable colere s'expriment plus nuement, & ne songent pas à se parer d'ornemens étrangers. Souvent même ces passions, lorsqu'elles sont bien vives, demeurent Racine. muettes, ou ne s'expriment que confusément. Comment pourroient-elles mettre en œuvre des pensées brillantes & ingénieuses, qui ne partent que d'un esprit libre avec le secours du tems & de la réfléxion?

Le second ne fait paroître du brillant, que dans les endroits où il est à propos de le faire suivant le précepte de cette ingénieuse Bœotienne (1), il séme avec la main, & non pas avec le sac, sans vouloir jamais être plus spirituel qu'il ne doit être. Dans les endroits pathétiques, vous le voyés s'abandonner tout entier à la seule nature, & à la passion: il en fait une peinture vive, naïve, & touchante, sans se soucier de la faire brillante & spirituelle, par tout il offre des images vraies, naturelles, suivies, bien placées, ainsi qu'ont fait Terence & Virgile. En un mot, ce n'est plus le Poëte, c'est la Nature elle-même qui s'exprime: faut-il s'étonner de l'impression que le cœur en reçoit?

XIV.

On est ébloui du beau feu qui éclate dans les Ouvrages de Mr. Corneille, mais ce beau feu, tel que celui des éclairs, brille souvent sans échauffer. Le feu de Mr. Racine échauffe toujours, semblable à celui du Soleil; qui éclaire & qui échauffe en même tems.

XV.

Mr. Corneille est admirable à bien peindre la grandeur d'ame, la vertu, la fierté, &c. Rien n'est plus grand, plus noble, plus héroïque que les sentimens qu'il étale. On est charmé de voir le Poëte ajouter un nouvel éclat à ces vertus si brillantes d'elles-mêmes: cet éclat rejaillit jusques dans l'ame du Spectateur; & l'esprit frappé d'une admiration proportionnée, jouït d'un si bel objet avec tout le plaisir dont il est capable.

Mr. Racine n'est jamais plus lui-même, que lors qu'il touche les passions douces, telles que sont l'amour, la pitié, la tendresse, &c. C'est là sur tout où il triomphe (2). Que de délicatesse! que de vivacité! que de naturel! quel talent à mettre au

1. ¶. Corine, *Plutarque.*

2. Dangereux avantage.

Racine. au jour tous les divers mouvemens de cette passion qui enferme seule toutes les autres, je parle de l'amour? Comment le cœur qui se reconnoît si aisément dans ces portraits animés & vivans ; n'en seroit-il pas touché? Aussi n'a-t-il ni le pouvoir ni la volonté de résister. Il échange sa liberté avec joie contre un si agréable esclavage, il se laisse saisir avec plaisir à ces mouvemens qui lui sont les plus doux : il avoue même sa foiblesse par des larmes, ces témoins sincéres, ces gages infaillibles du trouble de l'ame, c'est une espéce de tribut qu'il paye avec satisfaction à un vainqueur, qui n'employe contre lui que de si douces armes (1).

XVI.

Mr. Corneille a des saillies éclatantes, qui frappent vivement les yeux: mais il est inégal, & il ne se soutient pas toujours. C'est un torrent qui dans son cours peu reglé, quelquefois fait beaucoup de bruit, & se précipite avec impétuosité, ou s'éleve avec violence; quelquefois coule lentement & paroît beaucoup moindre que lui-même.

Mr. Racine est plus uni. Vous n'y trouverés point d'endroits qui traînent, qui languissent, qui fassent méconnoître l'Auteur: il agit presque toujours avec moins de bruit, & jamais sans effet. Il employe des ressorts que peu de gens sont capables de connoître, loin de les pouvoir admirer (2), & que tout le monde est capable de sentir. C'est une riviére, grande & belle, qui dans un cours réglé & paisible roule majestueusement ses ondes ; & qui entraîne en tout tems, tout ce qui se rencontre sur son passage.

XVII.

Chés Mr. Corneille les fins connoisseurs remarquent avec admiration, & tous les autres sentent avec plaisir une grande intelligence du Théatre. Il regne dans toutes ses Piéces une belle œconomie. On discerne aisément qu'elles sont conduites par une main de maître, qui manie son sujet à son gré, qui paroît s'en jouer, & qui est toujours fort au-dessus.

Mr. Racine n'entend pas moins bien le Racine. Théatre, quoi qu'on veuille dire au contraire. Bien des gens ne lui rendent pas là-dessus toute la justice qu'il mérite; & prononcent hautement en faveur de Mr. Corneille. Mais il ne faut pas toujours se laisser entraîner au torrent de l'opinion ; & il est bon de ne pas asservir sa raison aux préjugés d'autrui. N'en déplaise à ceux qui sont d'un sentiment opposé, les choses me paroissent assés égales, pour ne rien dire de plus en faveur de Mr. *Racine*. Au moins est-il certain que j'y trouve souvent plus d'union dans l'action ; & que mon attention n'y est point détournée avec violence par ces Scénes coupées, désunies, & hors d'œuvre, telles qu'il y en a plusieurs, par exemple dans le Cid. Veut-on juger par ses yeux si Mr. Racine entend le Théatre, qu'on examine la premiére Scéne de Bajazet. Qu'on y envisage comment dans un sujet inconnu, & qui s'est passé dans un Pays où les mœurs & les coûtumes sont toutes différentes des nôtres, dans un sujet où ces mœurs & ces coûtumes *sont même violées quelquefois par la nécessité de la répresentation : qu'on* envisage, dis-je, comment le Poëte instruit & développe toutes ces choses insensiblement & sans affectation. Qu'on examine attentivement le progrès de cette scéne ; comment le plan de la Piéce se trace, s'ordonne & s'arrange naturellement, & sans qu'il paroisse que le Poëte s'en mêle ; comment toutes les difficultés s'applanissent d'elles-mêmes; comment les demandes & les réponses d'Acomat & d'Osmin, ou pour mieux dire, les lumiéres nécessaires à l'intelligence de la Piéce naissent du fond de la chose, comment ces deux Acteurs narrent sans narrer, & instruisent sans qu'ils semblent vouloir instruire ; on tombera aisément d'accord de la vérité de ce que je dis; & plus on aura de jugement, plus on sera charmé de l'art qui entre dans cette Scéne.

XVIII.

Non seulement pour l'intelligence du Théatre ; mais aussi pour tout le reste vous trouverés beaucoup d'art, beaucoup de

1. Adresse de l'esprit humain à déguiser le vice, à flater ses défauts, à embellir les passions honteuses, & à tirer gloire de ses propres foiblesses.

2. L'admiration en cet endroit est prise pour une des

Racine. de finesse, beaucoup d'esprit dans Mr. Corneille. Il tire presque toujours des choses tout ce qu'on en peut tirer de ce côté-là. Souvent les plus grands obstacles lui fournissent les plus grandes beautés; & les épines se changent en roses entre ses mains. Quels effets ne produit point cet art dans le 3. Acte des Horaces, & dans cette Scéne de l'Oedipe; où ce malheureux Prince s'avouë lui-même Auteur du meurtre de Laïus, en croyant convaincre un de ses assassins.

Même avantage, même talent dans Mr. Racine. Je n'en veux pour garand que l'admirable caractére de Phédre, ce chef-d'œuvre de l'art, & cet effort de l'esprit humain. A parler sincérement, je doute, qu'il y ait quelque chose je ne dis pas parmi nous, mais parmi les Anciens, qu'on puisse lui préférer avec justice.

XIX.

On ne peut exprimer avec combien de dextérité Mr. Corneille conduit une intrigue de Cour; ni avec combien d'habileté il dévoile un mystére de cabinet. Que de profondeur, que de rafinement dans les raisonnemens, & dans la Politique qu'il étale! Mais, le dirai-je, ces refléxions & ces raisonnemens, quoiqu'admirables, me paroissent convenir mieux à un Historien qui auroit choisi Tacite pour modéle, qu'à un Acteur à qui on demande toute autre chose. On veut du pathétique sur le Théatre, & cela nuit un peu à ces beautés trop recherchées de Mr. Corneille.

Mr. Racine songe plus à donner de la passion à ses personnages, qu'à les faire raisonner. Il sait que la meilleure politique, le plus grand art qu'on puisse étaler sur le Théatre, est celui de remuer les passions. Chés lui, les raffinemens, les délicatesses du cœur sont préférables à celles de l'esprit; & il semble éviter avec soin tous ces ornemens ambitieux qui plaisent sans échauffer.

XX.

Les Anciens faisoient de fort belles Tragédies sans y mêler d'amour. Mais parmi Racine. nous l'usage, nôtre goût, & peut-être même la raison (1), ont donné à cette passion tant de cours, qu'elle est à présent l'ame du Théatre, & le principal ressort de la Tragédie. Mr. Corneille n'a pas été toujours heureux à la mettre en œuvre; & il l'a peinte rarement dans tout son naturel, sur tout dans les derniéres de ses Piéces. Il n'y trace que de fausses images d'un amour toujours imaginaire & sans chaleur. Ce ne sont que des ombres, & des phantômes qui portent bien le nom d'amour, mais qui n'ont aucune ressemblance avec lui (2).

Jamais personne au contraire n'a mieux manié cette passion que Mr. Racine, foiblesses, ardeur, transports, crainte, ruses, artifice, inquiétude, emportement, langueur, délicatesse, &c. rien n'échappe à sa vuë. Les traits les plus fins, & les plus naturels; les détours les plus cachés; les mystéres les plus passionnés & les plus secrets, tout est dévoilé par lui naturellement, à propos, d'un air tendre: l'amour respire lui-même dans ses Piéces, & y échauffe véritablement.

XXI.

Pour le style, Mr. Corneille a de l'élevation & de la pompe; mais ce n'est pas toujours. Il a de la grandeur & de la noblesse; mais elles sont quelquefois mélées de dureté, quelquefois dans ces endroits même où il s'éleve au-dessus de la portée du reste des hommes, il employe des expressions basses & indignes de la beauté des sentimens, de l'élevation des pensées, & de la grandeur de génie du Poëte. L'esprit est frappé de cette disproportion, & s'indigne de cet assemblage bizarre des choses les plus hautes & des paroles les plus communes. Il m'est arrivé souvent d'admirer, comment cela se pouvoit allier, & comment un génie tel que celui de Mr. Corneille pouvoit ramper ainsi dans le plus haut point de son élevation.

Le style de Mr. Racine est plus égal & plus beau. Il est magnifique, noble, plein; &

des fruits de la connoissance.

1. Ou plutôt, selon mon sens, l'affoiblissement de la Raison humaine, qui (la Religion à part) pourroit être un peu dégénerée dans la vieillesse du Monde, depuis les siécles de ces Anciens.

2. Disgraces heureuses.

Racine. & est en même tems doux, agréable & naturel. La beauté de ses expressions ne céde point à celle de ses pensées. Rien d'enflé, de dur, de guindé. Rien de foible, de sec, de rampant. L'oreille, l'esprit, le cœur sont toujours également satisfaits. Ajoutons qu'il a employé, dans ses derniéres Piéces, sur tout, certaines expressions figurées & sublimes, qui ont autant de beauté que d'éclat; & qui répondent admirablement au caractére pompeux de la Tragédie.

XXII.

La Versification de Mr. Racine est de même goût que son style. Elle est aisée & nombreuse, naturelle & magnifique, douce & noble. Dans sa maniére d'écrire, toute grande qu'elle est, on ne trouve rien d'obscur ni d'embarassant, rien qui bandant trop l'esprit fasse payer sa noblesse par une pénible application.

La versification de Mr. Corneille ne sauroit être mise raisonnablement en paralléle: elle lui céde sans difficulté, quoiqu'elle soit belle en plusieurs endroits; il faut avouer aussi qu'elle ne se soutient pas. Souvent elle est dure, ou guindée; ailleurs elle est décharnée & rampante. Quelquefois le Poëte s'abandonnant à l'enthousiasme, prend à perte d'haleine un essor si impétueux, & s'éleve si haut, qu'on le perd entiérement de vuë.

XXIII.

Mr. Corneille n'a pas été heureux dans le choix de la plupart de ses sujets. A peine souvent le nom en est-il connu: tout le reste est enseveli dans une obscurité dont il est difficile de tirer un grand éclat. L'action même qu'il choisit est quelquefois peu tragique, & peu propre à exciter des mouvemens bien vifs. On diroit que ce grand homme a manqué de goût ou d'adresse en ces occasions: ou plutôt qu'il a méprisé ce qui lui paroissoit trop facile; & que se confiant en ses forces, il a voulu chercher à augmenter sa gloire par les difficultés; & devoir tout à son génie & rien à sa matiére.

Mr. Racine au contraire a réussi admirablement dans le choix de ses sujets. Il a eu tout le bon goût & toutes les lumiéres nécessaires pour faire un discernement avantageux: & sans trop présumer de lui-même, il a mieux aimé devoir quelque chose à son sujet, que de risquer la réussite d'une Piéce, dont le mauvais succès retombe infailliblement sur l'Auteur sans qu'on s'en prenne jamais au sujet. Mais parmi les roses il naît des épines, & les sujets les plus heureux ne laissent pas d'avoir leurs difficultés, qui sont quelquefois très-grandes. La gloire de les applanir n'est pas médiocre; & en un mot, pourvu qu'on fasse *bien*, *il n'importe comment*. Le Spectateur qui se sent touché d'une Piéce ne s'informe pas si elle doit une partie de sa beauté au sujet; ou s'il s'en informe, le plaisir qu'il ressent le porte à loüer en cela même l'adresse & le discernement de l'Auteur. Racine.

XXIV.

Mr. Corneille a sur Mr. Racine l'avantage de l'avoir précédé. Tous ceux qui excellent les premiers en quelque chose, attirent & attachent bien plus les regards; de même que le soleil des jours sombres *paroît plus brillant*, & que *la lumiére a plus d'éclat au milieu des ténébres*. Sans les belles Piéces de Mr. Corneille nous aurions été frappés bien plus vivement de celles de son rival. Les regards déja accoutumés à un éclat si vif, ne s'éblouïssent plus si aisément. Mr. Racine s'est soutenu par ses propres forces contre ce desavantage involontaire. Il n'a pû empêcher que Mr. Corneille *n'ait écrit avant lui*; il a tâché d'empêcher qu'il n'ait écrit mieux que lui. Ainsi il a tourné l'injustice du hazard à son avantage; & il a su tirer une gloire nouvelle du caprice du Tems. En effet, plus il a été dangereux d'entrer dans une carriére où un autre triomphoit depuis long-tems, & sembloit être en sureté contre l'incertitude de l'avenir par les succès du passé, & par la préocupation des Spectateurs; plus il y a eu de gloire à l'atteindre en si peu de tems, & à lui disputer le prix. En vérité il faut que les Piéces de Mr. Racine soient d'une beauté extraordinaire, pour avoir produit tout l'effet qu'elles ont produit après celles de Mr. Corneille. Qu'auroit-ce donc été, si elles avoient paru auparavant?

XXV.

Ce n'est pas le seul ni le plus considérable

Racine. dérable avantage dont Mr. Corneille soit redevable au Tems. Il lui en doit encore un autre qui impose bien plus: c'est qu'ayant devancé Mr. Racine, il paroît Original à son égard. Je sai qu'on pourroit dire la même chose de Mr. Corneille lui-même, par rapport à ceux qui l'ont précédé: mais cependant, comme il a passé de bien loin tous ceux qui avant lui avoient couru dans cette carriére, il faut avouer à sa gloire qu'il peut passer pour modéle, & le seul sur quoi l'on auroit pû se mouler, si Mr. Racine n'eût point écrit.

Mr. Racine n'a paru qu'après Mr. Corneille; mais il ne l'a point copié: il à couru après lui dans la même carriére; mais sans marcher sur ses pas. Il a pris une autre route pour arriver au même but. Ce sont deux Originaux de différente maniére. La seule diversité de leurs caractéres conserve là-dessus à Mr. Racine toute sa gloire. Autrement il faudroit dire qu'Aristophane a été Original à l'égard de Menandre; & qu'Euripide n'est qu'une copie de *Sophocle, auquel même Æschyle auroit servi d'Original si* l'ancienneté en décidoit. Disons donc qu'il y a pour le moins autant de gloire à être second Original en quelque chose, qu'à être le premier; & que la difficulté de trouver des choses nouvelles dans ce qui ne l'est plus, & de s'empêcher de donner dans ce qu'on a de beau devant les yeux, ne céde en rien à la peine d'inventer. Qui ne voit pas que le premier travaille dans un champ bien plus vaste & bien plus fertile; & qu'on pourroit dire en quelque maniére que le second ne peut plus que glaner où l'autre a recueilli une abondante moisson?

XXVI.

Les derniéres Piéces de Sophocle soutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquise par les premiéres. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le succès d'une de ses Tragédies; & son Oedipe détruisant glorieusement pour lui l'injuste accusation de son fils, lui gagna hautement les suffrages de tous ses Juges. Mr. Corneille n'a pas eu une destinée si heureuse. Ses derniers Ouvrages n'ont pas attiré tant d'applaudissemens que les premiers; & si sa réputation n'avoit pas été au plus haut point, peut-être en auroit-il perdu une bonne partie pour avoir travaillé trop long-tems. On disoit, à voir ses derniéres Piéces, que le génie vieillit & s'use avec le corps. Il y regne bien encore un certain air de grandeur & de conduite, acquis par une longue habitude; mais pour du génie & du naturel, on n'y en sent plus du tout; & ces Tragédies ne sont, si je l'ose dire, que des squelétes secs & décharnés, sans vie, sans ame, sans mouvement, en comparaison du Cid, des Horaces, de Cinna, de Polyeucte, &c. On n'y voit presque que de faux objets, que de feintes passions, que des mouvemens imaginaires. Enfin on y remarque un grand homme qui cherche à se soutenir par l'artifice, & par l'esprit, quand son génie l'abandonne, & à réparer par le secours de l'Art la Nature défaillante & éteinte. Je suis persuadé même, que ces derniéres Piéces lui ont bien plus couté que celles qui lui ont acquis tant de gloire; & que si le succès se regloit sur la peine, la destinée de ses derniers Ouvrages auroit été plus heureuse. Il auroit été lui-même plus heureux s'il avoit su se borner à la gloire qu'il avoit si justement méritée: & l'on pourroit dire de lui, comme Apelle disoit autrefois, qu'il n'a pas su connoître ce qui suffisoit. Racine.

Mr. Racine a été plus heureux en ce point. Il a cessé de travailler lorsqu'il étoit dans sa plus grande force, & dans sa plus haute réputation; dans un tems où sa gloire pouvoit s'étendre sans s'augmenter; & où il pouvoit soutenir tant de réputation, sans y pouvoir ajouter: & au lieu qu'il eût été à souhaiter que Mr. Corneille eût abandonné plutôt la carriére, Mr. Racine a eu le plaisir de voir que la France, quelque amour qu'elle ait pour son Roi, & quelque intérêt qu'elle prenne à sa gloire, n'a pu voir sans regret, qu'on lui enlevât ses délices, pour faire passer à la posterité les merveilles de ce regne. Heureux de pouvoir jouir lui-même des regrets du Public, (bonheur qui n'est pas fait pour les vivans) & de devoir à l'emploi glorieux qui l'a tiré du Théatre ce premier gage d'immortalité.

XXVII.

Enfin pour donner quelque legére idée de l'un & de l'autre, comparons les beautés

Racine. tés de Mr. Corneille à celles d'une belle statuë. Il y a plus de grandeur, plus de force, plus de majesté; quelque chose de plus mâle, de plus hardi, de plus hors d'œuvre: c'est une beauté plus fiére, plus grave, plus vénérable, qui frappe davantage & qui se fait plus admirer.

Comparons les beautés de Mr. Racine à celles d'un excellent tableau. Il y a plus de grace, plus de douceur, plus de délicatesse; quelque chose de plus tendre, de plus naturel, de plus plein de vie. C'est une beauté toute agréable, toute engageante, qui charme les yeux, & qui touche le cœur; enfin qui se fait aimer davantage.

XXVIII.

Et pour les comparer aux deux plus grands hommes que l'Antiquité ait produits en ce genre d'écrire pour la Tragédie, disons que Mr. Corneille approche davantage de Sophocle, & que Mr. Racine ressemble plus à Euripide. Les Ouvrages des deux grands hommes dont je parle, font les délices & l'admiration de leur siécle, ainsi que ces Poëtes Grecs l'ont été du leur: & la postérité la plus reculée n'aura pas moins de vénération pour Corneille, & pour Racine, que pour Sophocle, & pour Euripide. Ces grands noms triomphans de l'oubli, & victorieux de l'envie sont assurés d'une immortalité glorieuse; & tant qu'il restera quelque amour pour les belles choses, on parlera avec admiration de Mr. Corneille & de Mr. Racine.

Si ce paralléle ne satisfait pas entiérement les partisans de Mr. Corneille, il fera connoître du moins aux personnes indifférentes, que le parti de Mr. Racine ne manque point d'habiles défenseurs: & que le préjugé pourroit bien avoir préoccupé en faveur de celui qui est venu le premier, ceux qui disent que Mr. Corneille, au lieu de s'amuser à enfanter de nouveaux fruits dans sa vieillesse, devoit plutôt adopter Mr. Racine; qu'il devoit lui donner le bon goût de l'Antiquité; qu'il devoit le faire entrer dans le génie de ces Nations mortes, & lui faire connoître sainement le caractére des Héros qui ne sont plus (1). Racine.

Car enfin après ce que nous avons entendu, nous pouvons conclure que Mr. Racine n'a point eu besoin de Mr. Corneille; & que Mr. Corneille a pû faire du tort à Mr. Racine en le prévenant dans le monde, & paroissant devant lui sur le Théatre.

Mais puisque Mr. Racine est devenu un Modéle pour la Tragédie, aussi bien que Mr. Corneille, il faut voir en peu de mots ce que les Critiques ont cru trouver de singulier ou de défectueux dans les principales de ses Piéces qu'on nous propose comme aprochant le plus près du chef d'œuvre.

§. 1.

De la Thébaïde ou des Fréres ennemis.

De la maniére que Mr. Racine parle de cette Piéce, il semble qu'il faudroit nous persuader qu'elle est moins reguliére que *les suivantes, parce qu'il étoit encore jeune* quand il la fit. *Il juge que la catastrophe de la Piéce pourroit paroitre un peu trop sanglante, parce qu'effectivement on n'y voit presque pas un Acteur qui ne meure à la fin.* Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que l'amour à qui il a donné tant de part dans ses autres Tragédies, *n'en a presque pas dans celle-ci.* Il ajoute qu'il ne lui en donneroit pas davantage si c'étoit à recommencer. Marque évidente que selon lui l'amour n'est pas une passion essentielle ou absolument nécessaire à une Tragédie que l'on feroit sur les régles du Théatre moderne (2).

Mais quelque chose que Mr. Racine ait voulu dire contre la *régularité* de *sa Piéce*, il s'est *trouvé un* Auteur anonyme (3) qui n'a pas laissé de reconnoître que les *beautés en sont réguliéres.*

§. 2.

De l'Aléxandre le Grand.

C'est la lecture de cette Piéce qui a fait dire

1. Saint Evremond, Tom. 2. de ses Oeuvres, Dissert. sur l'Alexandre de Racine, pag. 444. Ed. d'Amst. 1724.

2. Racine, Préface sur la Thébaïde, &c.

3. L'Anonym. Auteur de la Dissertat. sur les deux Trag. de Phedre & Hippol. p. 6.

4. Dissertat. sur la Tragédie d'Aléxandre pag. 444. &c. Ed. de 1724.

Racine. dit à Mr. de saint Evremond, que la vieillesse de Corneille ne lui donnoit plus tant d'alarmes, & qu'il n'appréhendoit plus de voir finir avec lui la Tragédie. Le même Auteur s'étant fait le Censeur de cette Tragédie, soupçonne (4) Mr. Racine d'avoir voulu donner une plus grande idée de Porus Roi des Indes que d'Aléxandre. Mr. Racine répond à cette objection, qu'il a représenté Aléxandre plus grand que Porus dans la bataille & dans la *victoire*; qu'il n'y a pas un vers dans la Tragédie qui ne soit à la louange d'Aléxandre; que les invectives mêmes de Porus & d'Axiane sont autant d'éloges de la valeur de ce Conquerant; & que tout ce qu'on peut dire, c'est que Porus a peut-être quelque chose qui intéresse davantage, parce qu'il est dans le malheur (5). Mr. de saint Evremond insiste à dire que les caractéres ne sont pas bien observés dans la Piéce, qu'on y trouve bien le nom d'Aléxandre; mais rien du génie, de l'humeur, ni des qualités de ce Prince; qu'on ne voit rien d'étranger dans Porus, quoique *tout dût paroître étranger en lui*; en un mot, qu'il a habillé tous les Anciens à notre mode, en quoi il prétend qu'il a mal gardé les bien-séances, & mal profité de l'éxemple de Corneille, comme s'il eût dû le considérer comme son Maître, & le prendre pour son modéle. Il ne paroît pas que Mr. Racine ait voulu répondre à ces difficultés; mais on peut dire qu'elles se trouvent levées par les raisons que nous avons rapportées plus haut, lors que nous avons parlé de l'engagement qu'ont les Poëtes Tragiques de se conformer aux mœurs du siécle où ils écrivent.

§. 3.

De l'Andromaque & du Britannicus.

On a toujours considéré l'*Andromaque* comme une des plus héroïques & des plus majestueuses d'entre les Piéces de Mr. Racine (6). On y trouve les passions exprimées avec beaucoup de force, & l'on fait dire à Monfleury Acteur de la Piéce dans le Parnasse reformé, (7) qu'Andromaque deviendra plus célébre par la circonstance de sa mort; & que desormais il n'y aura plus de Poëte qui ne veuille avoir l'honneur de créver un Comédien en sa vie. Racine.

Cette Piéce fit grand bruit, & elle attira à l'Auteur beaucoup d'Envieux & quelques Censeurs mêlés parmi eux. Les uns & les autres n'ont point été inutiles à la Piéce qui en reçut plus d'éclat, ni au Poëte qui s'encouragea de plus en plus à se perfectionner, & qui prit encore de plus grandes précautions dans la composition des Piéces suivantes. C'est ce que Mr. Despréaux paroît avoir voulu nous dire lorsqu'il semble comparer la fortune de l'Andromaque de Racine à celle du Cid de Corneille, & celle du *Britannicus* de l'un, à celle du Cinna de l'autre, en ces termes (8):

> Le mérite en repos s'endort dans la paresse.
> *Mais par les envieux un génie excité*
> Au comble de son art est mille fois monté.
> Plus on veut l'affoiblir, plus il croît, & s'élance.
> Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance;
> Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
> Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus (9).

En effet Mr. Racine témoigne que Britannicus est celle de ses Tragédies qu'il a le plus travaillée (10). Cependant le succès ne répondoit pas d'abord à ses espérances. A peine parut-elle sur le Théatre qu'il s'éleva quantité de Critiques qui sembloient la devoir détruire. Mais les censures se sont évanouïes & la Piéce est demeurée. C'est maintenant de toutes ses Piéces celle que la Cour & le Public revoient le plus volontiers: de sorte que les Connoisseurs semblent lui donner le prix sur toutes les autres.

§. 4.

5. Racine, Préf. sur son Alex. p. 70. du premier tome.
6. Dissert. sur Phédre & Hippolyte, comme ci-dessus.
7. Gueret Parnasse reformé p. 87. 88. &c.
8. Nic. B. Despr. Epitre VII. Vers 48.
9. Il parle à Mr. Racine.
10. Racine, Préface sur la Tragédie de Britannic., pag. 221. du 1. tom.

§. 4.

De Berenice, Bajazet & Mithridate.

1. La Tragédie de *Berenice* a toujours paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a représentée; & il y en a peu qui ayent coûté plus de larmes aux Spectateurs. Les Critiques qui n'ont pas le cœur si tendre, ont reproché à l'Auteur la simplicité qui leur a paru trop grande dans la Piéce croyant qu'une Tragédie qui étoit si peu chargée d'intrigues ne pouvoit être selon les régles du Théatre. Mr. Racine leur a fait connoître que cette simplicité est la premiére vertu d'une Piéce de Théatre, que l'invention consiste principalement à faire quelque chose de rien; & que le grand nombre d'incidens a toujours été le réfuge des Poëtes qui ne sentoient dans leur génie, ni assés d'abondance, ni assés de force pour attacher durant cinq Actes leurs Spectateurs par une action simple, soutenuë de la violence des passions, de la beauté des sentimens, & de l'élégance de l'expression.

2. Celle de *Bajazet* a passé sans difficulté, quoiqu'on eût pû en former une assés raisonnable sur l'histoire qui fait le sujet de la Piéce & qui paroît trop recente pour être mise sur le Théatre; parce que ce Bajazet *étoit oncle du Grand Seigneur* d'aujourd'hui. Mais la distance des lieux, la différence des mœurs, jointe au peu d'habitude & de connoissance que l'on a ici de ce qui se passe en Turquie, fait le même effet que l'éloignement des tems.

3. Je sai que l'on vante dans celle de *Mithridate* la force & la vigueur que l'Auteur a donnée à ses principaux personnages; & qu'on l'a loué d'avoir mis dans un très-beau jour les mœurs & les sentimens de ce Prince, c'est-à-dire sa haine violente contre les Romains, son grand courage, sa finesse, sa dissimulation, & sa jalousie: *mais je n'ai point encore pû savoir ce qu'on y auroit trouvé à redire.*

§. 5.

De la Tragédie d'Iphigenie.

Mr. Racine n'a point suivi Eschyle ni Sophocle (1), qui veulent qu'Iphigenie ait été sacrifiée par Agamemnon, ni Euripide qui l'a fait enlever par Diane & substituer une biche en sa place. Mais il suppose, après quelques Historiens, qu'elle étoit demeurée à Mycene, afin de ne pas quitter le Vrai-semblable dans le dénoument de sa Piéce. Mais quoiqu'il se soit un peu éloigné de l'œconomie & de la fable d'Euripide, il l'a suivi assés éxactement pour ce qui regarde les passions, & il témoigne lui être redevable de quantité d'endroits qui ont été les plus approuvés. Ce qui fait voir non-seulement qu'il est entré dans l'esprit des Anciens; mais aussi que le bon sens & la raison sont les mêmes dans tous les siécles, puisque le bon goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes.

C'est une des plus belles Piéces de toutes celles de l'Auteur, Timante & *Clearque témoignent dans leur Entretien* (2) qu'on en a été charmé, & que les personnes les plus graves & les plus Stoïques n'y ont pû retenir leurs larmes comme les autres. Le premier ajoute que le grand succès de cette Piéce a desabusé le Public de l'erreur où il étoit, qu'une Tragédie ne pouvoit se soutenir sans un violent Amour: que *tout le monde a été pour* cette Tragédie, hors deux ou trois coquettes de profession, qui n'en ont pas été contentes, parce que l'Amour n'y régne pas comme dans le Bajazet ou la Berenice. Il dit qu'encore qu'Eriphile, Achille, & Iphigenie paroissent dans cette Piéce comme des personnages amoureux, néanmoins les endroits qui ont le plus touché ne sont pas ceux où Achille, Iphigenie & Eriphile parlent de leur passion, qu'Agamemnon & Clytemnestre y intéressent bien plus l'Auditeur ou le Lecteur, & que ce sont leurs sentimens qui semblent l'avoir ému davantage. C'est aussi ce que Mr. Racine paroit avoir reconnu (3), lorsqu'il dit que sa Piéce a fait les mêmes effets sur ses Spec-

1. Æschyl. in Agamemnone: Sophocl. in Electra.
2. Entr. de Vill. ou Timante avec Clearque dans le commencement.
3. Racine dans la Préface sur son Iphigénie, &c.
4. L'Aut. Anonym. de la Dissertat. sur les Trag. de Rac. & de Prad. pag. 16, 18, 45. &c. Jugemens de

Racine. Spectateurs, que celle d'Euripide sur les Athéniens, c'est-à-dire, qu'elle a excité en eux la compassion & la terreur, qui sont, dit-il, *les véritables effets de la Tragédie*. Endroit remarquable, pour ceux qui veulent qu'on rétablisse la Tragédie moderne sur les principes de l'ancienne, & sur les régles du Théatre des Grecs.

§. 6.

De Phedre & Hippolyte.

Il semble que l'Auteur ait eu une tendresse particuliére pour cette Piéce, & qu'il ait été tenté de nous la faire passer pour la meilleure de ses Tragédies. Il prétend qu'il n'en a point fait où la vertu soit mise en son jour plus que dans celle-ci; que les moindres fautes y sont sévérement punies; que la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime; que les foiblesses de l'amour y passent pour de vraies foiblesses; que les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le desordre dont elles sont cause; *que le vice y est peint par tout avec* des couleurs qui en font connoître & haïr la difformité; & que c'est là proprement le but que les Poëtes Tragiques se doivent proposer.

Le sujet est pris d'Euripide. Il s'est trouvé des Critiques qui ont jugé qu'il n'étoit guéres propre pour le Théatre François: & pour des Spectateurs Chrétiens qu'on suppose avoir plus d'horreur du crime de Phedre que n'en avoient les Païens du tems d'Euripide & de Sénéque. Un d'entre eux (4) a fait une longue Dissertation pour en examiner toutes les parties & le style même depuis le premier Acte jusqu'à la fin du dernier, où il a crû découvrir quelques défauts sous mille beautés qui les cachent agréablement, & où il a prétendu trouver diverses choses à redire aux caractéres des personnages, disant que Thesée y paroît trop crédule & trop imprudent; qu'il donne trop d'amour, trop de fureur, & trop d'effronterie à Phedre; qu'il souille l'innocence d'Hippolyte contre l'opinion de tous les tems, &c. Mais comme ce Censeur a joint à cette Critique le jugement qu'il a fait aussi de la Tragédie de Mr. Pradon sur le même sujet, il faut différer d'en parler davantage, & en remettre le paralléle à l'article suivant qui traitera de cet Auteur. Racine.

MR. PRADON,

Poëte François, aujourd'hui vivant (5).

1554. QUoique la Satire n'ait pas toujours parlé favorablement des Tragédies de Mr. Pradon, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas laissé d'avoir leurs admirateurs, & que Mr. Despréaux même nous le fait assés connoître (6) en voulant nous marquer le caractére des esprits ausquels cet Auteur semble s'être proportionné. Pradon.

Entre les Piéces que Mr. Pradon a données au jour, je ne connois encore que la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, celle de *Tamerlan* ou *de la mort de Bajazet*, celle de la *Troade*, celle de *Phedre & Hippolyte*, & celle de *Statira* fille de Darius & veuve d'Aléxandre.

Depuis que Mr. Corneille a introduit parmi les Poëtes de Théatre la mode de se juger soi-même, il semble qu'on puisse se dispenser de chercher ailleurs le jugement de leurs écrits, parce qu'ils ont l'avantage d'être encore les témoins du succès de leurs Piéces, pourvû qu'ils puissent donner caution de leur sincérité & de leur desintéressement. Sur ce pied l'on pourra croire Mr. Pradon (7), lors qu'il nous assure de l'approbation que le Public a donnée à la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, quoique, selon lui, ç'ait été plutôt un coup d'essai qu'un de ses chef-d'œuvres; qu'on eût pû y tourner mieux les choses; & qu'il se soit attaché plutôt à plaire qu'à suivre les régles d'Aristote.

Il témoigne aussi que son *Tamerlan*, qui est la seconde Piéce, a eu le bonheur de plaire au Roi & à la Cour, & il se sert en plus d'un endroit de ses Ecrits de ce glorieux avantage, pour se mettre à couvert de la censure des Critiques qui se sont élevés

de celle de Racine, pag. 20. & suivantes.

5. ¶. Mort à Paris d'apopléxie au commencement de Janvier 1698.

6. Despréaux, Epître VII. sur la fin & Epit. 8. Item. Epit. 6. &c.

7. Pradon dans les diverses Préfaces de ses Piéces.

Pradon. élevés contre lui (1). Mais d'autres que lui nous apprennent que Tamerlan est tombé promptement, soit par le défaut de la Piéce, soit par la bonne fortune de Mr. Racine (2).

Dans sa *Troade* il a suivi l'ordre de Sénéque ou de l'Auteur Latin qui a fait une Tragédie sous ce nom, en rassemblant les deux qu'Euripide avoit composées sous les titres d'Hercule & de Troade. Ce n'est pas la plus agréable de ses Piéces, cependant elle a été représentée devant le Roi.

A l'égard de *Statira*, il reconnoît que s'il avoit mêlé un peu plus de politique dans les sentimens des Grands, le sujet en eût été mieux traité ; mais qu'il s'est laissé emporter un peu trop loin à la tendresse. Quoique sa représentation n'eut pas eu assés de succès, il ne laisse pas d'espérer que sa lecture ne sera point desagréable, sur ce que la Piéce a paru assés bien écrite aux plus délicats, si nous l'en voulons croire.

Mais il n'y en a point qui ait fait plus de fracas que celle de *Phedre & Hippolyte*, qui est la troisiéme de ses Piéces de Théatre. On a trouvé un peu étrange qu'un sujet traité autrefois par Euripide, par le jeune Sénéque, & en notre Langue par Garnier, par Gilbert, mais tout fraichement par Mr. Racine, eût été doublé par Mr. Pradon, qui n'a point assés considéré la réputation de celui qui paroissoit & qui jouoit sa Piéce actuellement, ni le danger où il exposoit sa propre réputation, qui n'étoit pas encore établie. Mr. Pradon a grande raison de soutenir qu'il a pû entreprendre le même sujet qu'un autre, tant qu'il n'y a point eu d'Arrêt pour le défendre ; il a encore eu raison, s'il l'a fait pour rehausser la gloire d'autrui aux dépens de la sienne. Mais s'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, & s'il n'y a point réussi ; on ne peut pas dire qu'il ait eu raison de l'entreprendre.

Car sans examiner s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour se nuire mutuellement, & si la disgrace de Mr. Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un Auteur anonyme (3) que la fortune n'a point voulu quitter Mr. Racine à qui elle avoit été si favorable jusqu'alors. Cet Auteur qui a fait une Dissertation exprès pour examiner les deux Piéces, ne fait point difficulté de dire que Mr. Pradon a violé les régles du Théatre & du bon sens dans le caractére qu'il donne à ses Personnages, & particuliérement à sa Phédre. Il dit en général que la Piéce n'est point remplie de ces grandes intrigues, soutenuë de ces hautes pensées, ni écrite de ce sublime que demande la majesté du Cothurne tragique. Il estime néanmoins qu'elle est mieux intriguée que celle de Mr. Racine, qu'elle suspend davantage les esprits, & qu'elle excite un peu plus la curiosité : mais que les incidens n'en sont point d'une belle invention, ni d'un succès heureux, qu'ils ne donnent point les hautes espérances, ni les grandes idées dont il faut que la Tragédie entretienne ses Auditeurs : en un mot, qu'il y a des fautes de jugement sensibles & en fort grand nombre, & que sa *Piéce est fort au-dessous de celle de Mr. Racine* pour toutes sortes de raisons. Il conclud néanmoins, que c'est toujours beaucoup pour Mr. Pradon d'avoir pu „ au moins „ parmi le peuple, soutenir quelque tems „ le paralléle avec Mr. Racine, & que „ comme les efforts obscurs de ce jeune „ Auteur ont donné de l'éclat au travail „ de ce dernier, on peut dire que la Piéce „ de Mr. Racine a fait valoir celle de Mr. „ Pradon, quoiqu'il n'y ait aucune com„ paraison entre eux. Pradon.

Au reste, si Mr. Pradon n'a point été du nombre de ces jaloux qui ne travaillent que pour enlever la palme à ceux qui peuvent la leur disputer, & pour s'élever à un dégré supérieur de *gloire :* on peut dire qu'il est assés de l'humeur de ces Ecrivains infortunés qui cherchent de la consolation dans la disgrace de ceux qu'ils voyent au-dessus ou à côté d'eux. Je crois que c'est dans ce sentiment qu'il nous avertit de ne nous pas allarmer de voir des fautes dans une Piéce dont les vers ne lui ont coûté que trois mois, puis qu'il

1. Le même dans ses Nouv. Remarq. contre les Oeuvres de D.. pag. 70. item pag. 68.

2. Dissertation sur les Tragédies de Phedre & Hippol. pag. 6. 16. 18. &c.

3. Dissert.

Pradon. qu'il en trouve bien dans celles qu'on a été deux ans à travailler & à polir (4).

LE P. DE VILLIERS,

(*Pierre*) Jésuite, Poëte François, vivant à Paris, aujourd'hui l'Abbé de Villiers.

L'Abbé de Villiers. 1555. NOus sommes présentement tout accoûtumés à confondre ce Pere avec l'Auteur anonyme d'un Poëme qui a pour titre l'*Art de prêcher* [*in-*12, Paris 1692. 17. édition] & qui se divise en quatre chants. On ne peut pas nier que ce ne soit un Ouvrage satirique, mais on n'y trouve point les excès que bien des Gens se croyent obligés de blâmer dans les Satires outrées, où on leve le masque pour reprendre le desordre, & où l'on passe souvent du vice au vicieux.

L'Auteur en veut visiblement aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie qui s'érigent en Prédicateurs sans Mission intérieure, qui profanent la sainteté du *Ministére de la Parole de Dieu*, & qui avilissent la dignité d'une fonction si relevée qui est originairement celle des Apôtres & des Evêques leurs successeurs. Mais son Poëme ne laisse pas de regarder généralement tous ces téméraires de tout âge, de toute robe, & de tout institut, à qui le S. Esprit adresse le seiziéme verset du Pseaume quarante-neuviéme.

Il a fait voir que les instructions les plus sérieuses ne sont point incapables d'enjouement. L'adresse avec laquelle il insinuë les vérités les plus fortes & les plus nécessaires contre ceux qui n'apportent pas à cet emploi les dispositions de l'esprit & du cœur qu'il exige, a du produire des effets merveilleux, s'il est vrai qu'il n'y a que l'aigreur qui retarde ou qui fait perdre les fruits des reprimandes les plus justes. Car il est difficile de rien produire en ce genre d'écrire où l'on puisse joindre plus d'agrément à la solidité des choses, & donner plus de délicatesse aux maniéres de débiter ses maximes, & au tour de l'expression.

Il faut avouer que le style de l'Ouvrage n'est pas dans cette grandeur & cette élévation que demande le genre sublime dans le discours, mais il faut reconnoître en même tems que c'est une des marques les plus sensibles du jugement & du bon goût de cet Auteur; parce que soit qu'on prenne son Poëme pour un Ouvrage Didactique, soit qu'on le considére comme une pure Satire, il n'a pu se soutenir également par tout ni conserver son caractére qu'en prenant un style qui n'est ni trop simple ni trop élevé, & qui tient le milieu entre le Comique & l'Héroïque. On ne laisse pourtant pas de remarquer de tems en tems des traits d'un esprit capable encore d'autre chose, & si l'on y trouve quelques endroits qui paroissent plus négligés que les autres, il semble qu'il en faut attribuer la cause à l'indifférence que l'Auteur auroit euë pour son Ouvrage & pour ses Lecteurs. L'Abbé de Villiers.

Ce Poëme suivant la fortune des Ouvrages de conséquence a été honoré du chagrin de divers Adversaires, & il semble que son prix ait été rehaussé, comme c'est l'ordinaire, par les censures des Critiques intéressés ou jaloux.

La principale objection que ces Messieurs ayent formée sur ce sujet regarde plutôt l'entreprise & le dessein de l'Ouvrage que son éxécution, & ils trouvent mauvais qu'on ait voulu prendre un caractére satirique pour réformer les méchans Prédicateurs, prétendant que la majesté & la sainteté de notre Religion ne souffre pas que l'on traite un sujet de cette importance par voie de Satire. Si les autres objections n'ont rien de plus difficile à résoudre que celle-là, il faut avouer que notre Auteur ne sera jamais fort à plaindre. Car pour le point qui est en question, il lui est aisé de se munir de divers éxemples des Peres de l'Eglise & d'autres Auteurs Ecclésiastiques, qui n'ont point fait difficulté d'employer ce genre d'écrire pour reprendre les désordres, & tourner quelquefois les vicieux en ridicule. Et si nous en croyons le P. Rapin (5), ce fut par une espéce de Satire que Saint Jerôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, & que

3. Differt. de l'Anonym. pag. 29. 58. 59. & suivantes.

4. Pradon dans ses Préfaces; comme ci-dessus.

5. Ren. Rapin, Réfléxions sur la Poëtique part. 2. Réflex. XXVIII. pag. 162. in-4.

L'Abbé de Villiers. que Saint Bernard reprima l'insolence d'Abailard.

Au reste l'Auteur de cet Ouvrage n'auroit fait que la moitié de son devoir, s'il s'étoit contenté de faire voir aux Prédicateurs leurs défauts sans leur proposer en même tems le moyen d'y remédier. C'est ce qu'il a eu intention de faire en leur presentant pour se réformer le modéle qu'il a cru le plus accompli de notre tems: il en a même formé le Héros de son Poëme, & quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom, on n'est pourtant guéres en danger de se tromper en le devinant (1), dans la persuasion où nous sommes qu'il n'a point eu à choisir.

MR. PERRAULT,

Parisien de l'Académie Françoise (*Charles frere de Claude*) Médecin (2) & premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, aujourd'hui vivant (3), Poëte François.

Perrault. 1556. QUand Mr. Perrault auroit des excuses plausibles pour ne se pas distinguer de la populace de nos Poëtes François je ne crois pas que la Postérité puisse jamais les juger recevables après la distinction où nous voyons sa famille au milieu de tant de maisons savantes qui font profession des Lettres dans Paris. Je ne doute pas qu'il n'y ait fait une forte réflexion, puisqu'il a voulu même se distinguer de Messieurs ses freres en prenant une route différente, de la leur pour arriver à la même gloire. Et pour faire voir combien il a été délicat sur les reproches qu'on auroit pu lui faire d'avoir voulu profiter des exemples domestiques, il s'est mis dans un chemin qu'ils ne lui ont pas montré, & qui l'a conduit directement au Parnasse.

C'est-là qu'il a composé son Recueil de *Poësies diverses*, où il a mêlé aussi quelque Prose; & le Poëme de *Saint Paulin* [*in-4.* Paris 1675.]

Le Recueil comprend diverses Piéces de différent genre, dont les principales sont Perrault. le Poëme de la *Peinture*, & le *Labyrinthe de Versailles*. Mr. le Laboureur n'a trouvé rien à rejetter dans toutes les autres, & pour faire valoir le présent qu'il en a fait au Public, il dit (4) que Mr. Perrault a tout-à-fait bien parlé des Victoires de Louïs le Grand, & qu'on ne sauroit exprimer avec plus de génie & de succès le caractére de ses vertus Royales. Tout ce qu'écrit ce Poëte (ajoute le même Auteur) sur les grandes Actions de ce Prince ne plaît pas moins qu'il persuade. On y trouve la vérité jointe avec la varieté; le bon sens en soutient tous les ornemens, & ses expressions conviennent parfaitement aux sujets qu'il traite. Il en est de même selon lui, de tous ses autres Ouvrages: il instruit & recrée en même tems, il va heureusement à ses fins par tout & ne prend jamais sur sa route que ce qui peut servir à son dessein.

Rien n'est, dit-il, plus juste ni plus châtié que sa Prose, rien n'est plus Poëtique *ni plus fleuri que ses Vers: mais il prétend que ce qu'il y a de particulier en lui*, c'est que tous ses Ecrits ont une certaine nouveauté qui les lui a fait regarder comme autant d'originaux chacun en son genre. En effet ils ont toute la hardiesse, tout l'air de la beauté, & toutes les graces des Originaux, qui ne se trouvent pas même dans les imitations les plus parfaites des Ouvrages des Anciens. Il nous donne sa parole que tout y est d'après Nature comme dans les plus beaux Tableaux des Peintres; qu'on n'y voit rien d'après les autres; qu'il ne dresse point son plan sur ce que les Anciens ou les Modernes ont fait en pareille rencontre; qu'il ne suit que ses propres idées, & s'il s'agit de donner le caractére de quelque passion il ne va point consulter les Livres, il n'étudie que le cœur qui lui dicte toujours quelque chose de nouveau.

Il faut que l'Auteur d'un jugement si magnifique ait été bien persuadé de l'excellence de ces Piéces pour s'exposer à commettre un sacrilége en les dérobant au Roi,

1. ¶. Le Pere Bourdaloue.

2. ¶. On a remarqué ci-devant que le nom de *Charles* avoit deux fois été mal donné à *Claude Perrault* Traducteur de Vitruve & *Medecin*. Ici le Poëte *Charles Perrault*, premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, est mal qualifié Médecin, au préjudice de Claude Perrault son frére, à qui cette qualité appartenoit. Le mot *Médecin* devoit

Perrault. Roi, afin de s'en faire un mérite auprès du Public. Mais comme on l'a vû survivre à la peine duë à un crime de cette nature, le jugement qu'il a fait de ces Piéces & le prix qu'il y a mis, m'avoient paru suspects, jusqu'à ce que j'ai trouvé l'un & l'autre confirmés par les Critiques intelligens que j'ai consultés sur ce point. Ils m'ont appris même une chose qu'on ne manquera pas de mettre au nombre des Fables dans la suite des siécles, si jamais elle vient à perdre ses témoins & ses garans contemporains. C'est que Mr. Perrault a fait en une seule nuit toutes les inscriptions Françoises pour Versailles, c'est-à-dire, quarante Epigrammes, outre la Prose qui compose avec les Vers trente-huit Fables d'Esope.

Il paroît quelques Piéces de galanterie dans ce Recueil qui demandent des Lecteurs aussi honnêtes gens que leur Auteur, afin qu'ils puissent au moins les lire avec un œil aussi simple qu'a été, dit-on, le cœur de celui qui les a composées.

Mais le plus important de tous les Ouvrages Poëtiques de Mr. Perrault *est le Poëme de saint Paulin* divisé en six chants, touchant la charité qu'eut ce Saint Evêque d'engager sa liberté pour racheter celle d'un de ses Diocésains, si nous en croyons Saint Gregoire le Grand dans ses Dialogues.

Les Critiques trouvent dans ce Poëme beaucoup de noblesse, d'élévation, & de feu; & ce qui est plus considérable encore, une grande connoissance de l'Art Poëtique qu'il a réduite en une pratique éxacte: enfin on ajoute que le corps de l'Académie dont l'Auteur est Membre, a jugé que ce Poëme est une Piéce achevée. Si cela est, ceux de nos Maîtres qui ont voulu exclure les sujets Chrétiens de la Poësie Epique auront bien à réformer dans les régles qu'ils en ont voulu prescrire, & l'exemple de Mr. Perrault nous donne lieu d'espérer qu'il se trouvera enfin quelque Modéle sur lequel on pourra quelque jour former les maximes solides de l'Art Poëtique à l'usage des Chrétiens.

Ceux qui ont eu peur qu'on ne prît ce Poëme de saint Paulin pour le véritable modéle de cet Art qui est en question, ont cherché toutes les objections qu'on pouvoit faire pour tenter Mr. Perrault & sonder jusqu'où pouvoit aller la connoissance de l'Art qu'on lui attribuë. Mr. Perrault a été assés bon pour donner dans le panneau, mais en se soumettant à la peine de répondre à ces objections, il nous a fait connoître qu'il n'est pas impossible, quoiqu'il soit très-rare, de trouver un Poëte Epique qui sache heureusement joindre la pratique à la connoissance éxacte des régles de l'Art. Perrault.

On lui a objecté d'abord que le point de l'histoire qu'il traite n'est point estimé véritable par les Savans, & qu'ainsi il l'a mal choisi pour être le sujet d'un Poëme Chrétien, lequel peut bien être de pure invention dans quelques-unes de ses circonstances, mais non pas dans la substance de l'Action, qui doit être cruë vraie pour toucher fortement le cœur, & aller ainsi à la fin que le Poëte doit s'être proposée. On a ajouté que quand même cette avanture seroit reçue de tout le monde, le sujet ne laisseroit pas d'être défectueux, parce qu'il manque de vrai-semblance; n'étant point croyable qu'un S. Evêque abandonne son Eglise & se fasse captif pour faire recouvrer la liberté à un jeune homme. Enfin, que quand l'histoire seroit vraie, & vrai-semblable tout ensemble, elle seroit encore très-mal choisie, parce qu'elle ne peut être proposée comme un exemple à imiter, ce qui est pourtant essentiel à la véritable Poësie.

Mr. Perrault fait voir dans sa réponse, que le fait est assés appuyé, & qu'il a eu des garans assés importans pour être crû véritable par tous ceux qui pourront lire son Poëme; que supposant la substance de l'Action véritable & assurée, il faut convenir pourtant que les circonstances en sont douteuses & incertaines, & que c'est tout ce qui se peut souhaiter pour le sujet d'un Poëme, où il faut que l'Action principale soit estimée véritable pour toucher davan-

voit donc être renfermé dans la parenthése: (Charles frére de Claude Médecin).

3. ¶. Il mourut agé de 70. ans le 17. Mai 1703.

4. Le Labour, Epistr. dedic. des Oeuvres mêlées de Perrault.

Ch. Perrault Epist. dedic. du Poëme de saint Paulin.

On dit qu'il se trouve quelques Hymnes de l'Abbé de Santeuil frére du Chanoine Régulier parmi celles qu'il a traduites.

Perrault. davantage, & où il est bon que les circonstances soient revoquées en doute, afin que le Poëte ait la liberté d'orner son Ouvrage de tous les incidens agréables que son génie lui peut fournir sans crainte d'être démenti. Il fait voir ensuite que comme cette action n'est pas du nombre des vrai-semblables qui ne sont pas vraies, elle n'est pas aussi tout-à-fait de celles qui pourroient être vraies, sans être vrai-semblables, si l'on considére la charité du saint Evêque & l'état des affaires de ce tems-là, qui sont aussi deux considérations qu'il apporte pour faire voir qu'il n'est pas impossible d'imiter cette action extraordinaire, au moins en quelques-unes de ses circonstances, ce qui suffit pour faire la matiére d'un Poëme.

D'autres lui ont objecté, qu'encore qu'il soit vrai que Thérasie femme de saint Paulin l'ait suivi dans tous ses voyages, jusques dans le fond des deserts, lors même qu'il étoit Evêque: & qu'il soit aussi très constant qu'il n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là que des Evêques mariés vécussent encore avec leurs femmes, mais comme avec leurs sœurs, il devoit supprimer cette circonstance, parce qu'elle est contraire à nos mœurs, qui veulent présentement que dès qu'un homme marié s'engage dans les Ordres sacrés, sa femme se retire dans un Monastére. Il leur a répondu que la régle qui veut qu'on se conforme aux mœurs du siécle où l'on écrit en supprimant ou en déguisant les choses qui y sont contraires, est très-bonne pour les Piéces de Théatre: mais qu'il n'en est pas de même pour les autres Ouvrages qui sont d'autant plus agréables que les évenemens, les coutumes, & les usages des tems qu'ils représentent sont différens des nôtres.

Mais je ne sai s'il en faut croire Mr. Perrault, lorsqu'il ajoute que quelques-uns de ses amis lui ont dit que sa versification étoit un peu négligée en quelques endroits, & que souvent ses expressions ne sont pas assés vives ni assés relevées. Je crois que c'est pour nous surprendre à son tour qu'il n'a point voulu répondre à cette derniére objection: mais si sa modestie l'a empêché d'y chercher une réponse, je ne doute presque pas que la justice n'en fasse trouver à tous ceux qui voudront se rendre ses Lecteurs. Perrault.

On dit que cet Auteur prépare encore au Public un Recueil d'*Hymnes* qu'il a traduites en François, & le *Cabinet des Arts*, dont la renommée parle déja fort avantageusement.

Mr. DE LONGE-PIERRE, (1)

Gentilhomme de Bourgogne, vivant à Paris. Poëte François.

1557. Nous n'avons encore de la Poësie de Mr. de Longe-pierre que la Traduction Françoise d'Anacréon & de Sappho, dont Mr. Bayle trouve les Vers *fort coulans & assortis de leurs nombres & de leurs cadences* (2). Ce qui n'est pas un éloge médiocre pour cette espéce de Poësie, qui est obligée de se défaire du caractére de sa liberté pour s'assujettir non seulement à l'esprit & aux pensées, mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire passer du goût d'un siécle ou d'un Pays en celui d'un autre qui est tout différent. Les difficultés qui se trouvent dans ce genre de *Poësie rigide* semblent nous persuader que ceux qui sont assés heureux pour y réussir au goût des véritables connoisseurs, sont préférables aux Poëtes ordinaires qui se contentent d'imiter les Anciens. Ces derniers conservent toute leur liberté dans cette imitation, & ils ne reçoivent que du soulagement de leurs Auteurs dont ils prennent ce qu'ils jugent à propos. Ils les suivent, ils les abandonnent & ils les reprennent quand ils veulent; & nous avons grand sujet de douter que Terence eût pu réussir aussi parfaitement à nous donner un Ménandre Latin accompli dans toutes ses parties, qu'il a fait en se contentant de l'imiter, & en disposant comme il a voulu de la forme & de la matiére de ses desseins. On peut dire que c'est la liberté qui se trouve dans cette imitation qui a fait réussir Longe-pierre.

1. ¶. Hilaire Bernard de Requeleyne, Seigneur de Longepierre né à Dijon, est mort à Paris le 31. Mars 1721.

2. B. Nouvelles de la Republ. des Lettres de Novembre 1684. pag. 392.

3. ¶. Bernard de la Monnoye, de l'Académie Fran-

Longe-pierre.

réussir généralement tous les Poëtes qui ne sont pas originaux, sans en excepter Virgile.

Il n'en est pas de même des Poëtes qui traduisent d'autres Poëtes: Ils sont obligés de se dépouiller d'eux-mêmes pour se revêtir de leurs Auteurs, s'il m'est permis d'user de ces expressions; de les représenter parfaitement dans toutes leurs parties, sans qu'ils puissent même leur ôter leurs défauts, sous prétexte de les rendre meilleurs; de leur conserver tout leur esprit, toutes leurs beautés, & toutes leurs maniéres; en un mot, de faire que lorsqu'on les fait changer de pays, il n'y paroisse point d'autre changement que celui de la Langue, de sorte qu'on puisse dire, comme nous disons d'*Anacreon*, & comme nous dirons bien-tôt de *Moschus & Bion* que ces Anciens qui étoient autrefois *Poëtes Grecs* sont aujourd'hui véritablement & naturellement *Poëtes François*.

Cet avantage qu'il communique à ses Auteurs n'est pas du nombre des choses communes ni de celles qui semblent être faciles, comme il paroît par un grand nombre de Poëtes Traducteurs qui ont échoué la plupart pour n'avoir pas su s'écarter également des deux extrémités que Mr. de Longepierre a évitées avec une adresse singuliére, & pour n'avoir pu tenir ce juste milieu qu'il a pris entre la servitude d'une Version literale, & la licence d'une Paraphrase. Plusieurs même de ceux qui avoient vû avant lui que c'étoit le chemin qu'il falloit prendre, n'ont pu s'en acquitter d'une maniére digne de leurs Originaux, soit pour avoir été gênés, soit pour n'avoir pas eu une connoissance parfaite du génie de ces Anciens & de celui de notre siécle; soit pour avoir manqué de cette grande érudition qui est absolument plus nécessaire à ce genre de Poësie qu'à celui de la Poësie libre; soit enfin pour n'avoir pas eu cette facilité & cette douceur, cette délicatesse du tour & des maniéres au même dégré que notre Auteur.

Ce qu'il va publier de nouveau, & particuliérement les *Idylles* de sa façon dont il doit accompagner la Version de *Bion & de Moschus*, nous fourniroient plus de matiére de parler, si le Public en avoit joui plutôt: mais comme les jugemens que je tâche de representer sont établis sur des faits arrivés, non pas sur de simples prédictions, il faut laisser à d'autres la satisfaction d'en discourir dans leur tems, & se contenter de dire sans prévenir le Public, que s'il y a en France plusieurs Poëtes de vingt-quatre à vingt-cinq ans qui soient de la force de Mr. de Longepierre, nos vieux Poëtes peuvent sans inquiétude se hâter de jouer leurs derniers rôles, & se retirer en paix.

* * * L'OCCASION que j'ai eue de dire un mot de Mr. Longepierre réveille en moi le désir que j'aurois eu de pouvoir parler en son lieu de Monsieur de la MONNOYE de Dijon (3). Le Public est si favorablement prévenu pour tout ce qui vient de sa veine, & l'Académie a jugé si avantageusement de celles de ses Poësies qui ont subi son examen, qu'on ne sauroit trop distinguer de la masse des Poëtes celui qui enléve la Palme aux autres, & qui tout éloigné qu'il est dans une Province reculée, ne laisse pas de remporter les prix de la Poësie au préjudice de ceux qui ne bougent du séjour des Muses & qui les assiégent éternellement pour faire leur cour. Mais tant que ses Poësies ne seront pas ramassées en un Recueil, il ne nous sera pas possible de nous donner cette satisfaction; parce que, comme dit le P. Rapin au commencement de ses Réfléxions, une seule Piéce détachée qu'on aura vuë n'est point capable de faire un Poëte.

Je dirois volontiers la même chose de Mr. l'Abbé FURETIERE (4), si je n'avois appris depuis peu de jours, que quelques-unes de ses Poësies Françoises ont été recueillies en un volume, dont j'ai ouï louer les Epigrammes par de bons connoisseurs. Je n'en ai point parlé, parce que je ne suis pas encore parvenu à les voir, ou à savoir ce qu'en ont publié les Critiques.

C'est

Françoise, Correcteur à la Chambre des Comptes de Bourgogne & Bresse, naquit à Dijon le 16. de Juin 1641.

4. Antoine Furetiére, Parisien; de l'Académie Françoise mourut le 14. Mai 1688.

C'est ce qui m'a obligé pareillement à ne rien dire de Mr. l'Abbé de TORCHE, dont on estime entre autres choses les Traductions qu'il a faites en vers François des trois fameuses Pastorales qui renferment presque toute la galanterie des Italiens, savoir l'*Aminte* du Tasse, le *Pastor fido* du Guarini, & la *Filli di Sciro* du Bonarelli. Mais j'aurai occasion de parler plus à propos de Mr. Furetiere au Recueil que j'espére donner des Satires en Prose dans la suite de cet Ouvrage.

* Poësies de Mr. de la Monnoye, avec son éloge *in*-8. à la Haye 1716. & 1721. Editions par lui désavouées dans le Journal des Savans du Mois d'Avril 1717. pag. 479. Ed. d'Amst. *

De quelques Poëtes de l'autre Sexe.

1558. JE ne me suis point assujetti à recueillir les jugemens que l'on a portés des Poësies des Dames dans ces derniers siécles, soit parce que je n'y ai presque remarqué que des Eloges, soit parce que les qualités qu'on loue en elles viennent ordinairement plutôt de la Nature que du travail. Mais si j'avois entrepris de le faire, je n'aurois pas manqué de nommer parmi celles de ma connoissance que je crois dignes d'une estime particuliére:

1. *Fulvia Olympia Morata* (1), Italienne, fille de Peregrinus Moratus, femme de Gunther Alemand, &c. dont parle Lil. Gregor. Gyraldi dans son Histoire des Poëtes.

* *Olympiæ Fulviæ Moratæ Opera* in-8. *Basil.* 1580. *

2. *Hippolyte Taurelle* (2) de Mantoue, femme du célébre Comte Balthasar de Châtillon, à qui elle adressa une belle Poësie en forme de Lettre que Mr. Colomiés nous a donnée parmi les raretés de belles Lettres.

3. Les Dames *Des Roches* de Poitiers, *Magdelaine Neveu* la mere, & *Catherine des Roches*, la fille, dont Mr. de Sainte Marthe fait l'Eloge (3).

* La puce de Me. des Roches *in*-4. Paris 1583. —— Les Oeuvres de Mesdames des Roches de Poitiers, mere & fille, *in*-4. à Paris 1579. & *in*-8. *in*-12. 1604. — Les secondes Oeuvres des mêmes *in*-4. à Poitiers 1583. *

4. *Modesta Pozzo* ou *du Puy*, Vénitienne, femme d'un Avocat Général de Venise. La Vie de cette Savante se trouve au second tome des Eloges de Jacques Philippe Tomasini (4).

5. Mademoiselle *de Gournay*, Marie le Jars (5), dont les Poësies Françoises se trouvent avec ses autres Ouvrages.

* Le Promenoir de Mr. Montagne par *sa fille d'alliance avec quelques Poësies* d'elle-même *in*-12. Paris 1601. —— Les Advis ou Presens de Mademoiselle Gournay & autres Oeuvres *in*-4. 1634. *

6. Mademoiselle *de Schurman*, Anne Marie (6), Hollandoise d'Utrecht, dont les Poësies en plusieurs Langues sont imprimées avec ses autres Oeuvres.

* *Annæ Mariæ Schurman Opuscula Hebræa Gr. Lat. & Gal.* in-8. *Ultraject. ad Rhenum* 1603. —— *Eadem edente Spanhemio* in-8. *Lugd. Bat.* 1648. —— *Ejusdem Opuscula de ingenii muliebris ad doctrinam*

1. ¶. Olympia Fulvia Morata, car c'est ainsi que ses trois noms doivent être rangés, fille d'Andrea Fulvio Peregrino Morato Ferrarois, & femme d'André Grunthler Médecin Alemand, étoit de Ferrare. Ses Oeuvres tant en prose qu'en vers, imprimées in-8. à Bâle 1580. par les soins de Cælius Secundus Curio font voir qu'elle étoit savante en Grec & en Latin, où elle auroit fait encore de plus grands progrès, si une mort promte ne l'avoit enlevée le 26. Octobre 1555. dans la 29. année de son age.

2. Morte l'an 1525.

¶. Celle-ci ne faisoit nulle profession de literature. On n'a pas laissé de la mettre au rang des Savantes, à la faveur d'une Elégie que lui ont attribuée ceux qui n'ont pas su que le Comte son mari en étoit le véritable Auteur. Le Bembe ne se seroit pas contenté de dire dans l'Epitaphe de cette Dame: *qua in ambiguo reliquit utrum pulchrior an castior fuerit:* il auroit ajouté sans doute *eruditior* à *pulchrior*, si elle avoit eu le talent de faire de si beaux Vers Latins. Voyés la raison de la méprise de Colomiés, & par conséquent de celle de Baillet, pag. 96. du Menagiana de 1715. tom. 2.

3. Mortes de la peste en un même jour 1587.

4. Morte en couche l'an 1592.

5. ¶. Morte le 13. Juillet 1645. agée de 80. ans.

6. ¶. Mariée depuis avec le Ministre Jean de Labadie, mourut l'an 1678.

7. ¶. Voyés le tom. 2. du Menagiana de 1715. pag. 83. 84. & 85.

8. ¶. Henriette de Coligny mourut le 10. Mars 1673.

9. ¶. Madeléne de Scudery mourut le 2. Mai 1701. agée de 95. ans.

10. ¶. Antoinette de la Garde femme de Guillaume de la Fon, Sieur *des Houliéres*, mourut le 17. Février

triumm & meliores Litteras aptitudine in-8. *Lugd.* 1641. —— Question célébre s'il est nécessaire, ou non que les filles soient savantes *in*-8. Paris 1646. — *La fama trionfante, panegerico a la Signora Schurman da D. Guelberto de Lesena* in-8. 1642.*

7. Mademoiselle *Colletet*, dont nous avons parlé à l'occasion de son mari qui la considéroit comme Lucain faisoit Polla Argentaria. Elle réussissoit en Madrigaux, si nous n'aimons mieux croire que Colletet les faisoit lui-même, & les publioit sous le nom de sa *Claudine* (7).

8. Madame la *Comtesse de la Suze* (8), qui a fait des Elégies Françoises fort touchantes, comme l'a marqué Mr. Richelet page 272. de son Dictionnaire, au mot *Elégie*.

* Recueil de Piéces galantes en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze 2. vol. Paris 1684. *

9. Mademoiselle *de Scudery* (9), sœur de George l'Académicien, Auteur des Romans qui ont paru sous le nom de son frére. On dit qu'elle a fait assés peu de vers, *mais qu'ils sont fort beaux: qu'elle* y fait paroître une grande délicatesse d'esprit, & qu'elle leur donne un tour aisé & naturel.

* * Artamene ou le grand Cyrus, 10. vol. *in*-8. Paris 1641. —— Clelie *in*-8. —— Almathide ou l'Esclave Reine. —— Malthide d'Aquilar *in*-8. Paris 1702. —— Celanire ou Promenade de Versailles *in*-12. Paris 1669. —— Entretiens de Morale *in*-12. 2. vol. Paris 1688. — Conversations de Morale 2. vol. *in*-12. Paris 1688. —— La Morale du monde 2. vol. *in*-12. Paris 1686. —— Conversations nouvelles sur divers sujets dédiées au Roi *in*-12. Paris 1684. 1688. —— L'Apothéose de Mademoiselle Scudery par Mr. l'Heritier *in*-12. Paris 1702. *

10. La Demoiselle *Aurelia Fedeli*, célébre Comédienne d'Italie, fort connuë dans ce Royaume & sur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ses Poësies Italiennes dédiées au Roi sous le titre de *Rifiuti di Pindo*, *in*-12.

11. Madame *des Houlieres* (10), dont on vante beaucoup les talens pour la Poësie. On dit qu'elle a une facilité merveilleuse; mais que la bienséance devoit la porter à mettre des bornes plus étroites à certaines libertés qu'elle a prises, & qui ne s'accordent point parfaitement avec la pudeur du Séxe.

* Poësies de Madame des Houliéres 2. vol. *in*-12. Paris 1702. *

12. Mademoiselle *de la Vigne*, dont Mr. Pellisson a publié à la fin de ses Ouvrages en Prose, une Ode à la loüange de Mademoiselle de Scudery (11).

13. Et plusieurs autres personnes qualifiées du même Séxe, qui sont encore actuellement des vers dans la derniére délicatesse, mais qui ne veulent point passer pour Poëtes.

De quelques Poëtes en Langues vulgaires parmi les Allemans, les Danois, les Flamans, & les Anglois.

1559. QUoique le peu d'usage que l'on fait parmi nous de la Poësie Allemande & de celle des autres Langues qui

vrier 1694. L'Académie d'Arles la premiére qui en France ait reçu des femmes en son corps, lui envoya en 1689. des Lettres d'Académicienne. Les Poësies de cette Dame sont les plus belles du monde, ses Stances morales sur tout, dans lesquelles on admire la beauté du sens, celle de l'expression, la cadence du vers, & la disposition des rimes. Le seul Ouvrage où l'on ne trouve pas qu'elle ait réussi, est une Piéce de Théatre intitulée *Genseric*. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme Latine faite par un de ses amis.

HULLERIÆ.

In Venere ut quærens Momus quid carpere posset,
Sandalium carpsit, prætereaque nihil.
Sic in te si quæram aliquid quod carpere possim,
Aut nihil, aut unus forte Cothurnus erit.

Mademoiselle sa fille, nommée Antoinette Thérése, qui a tâché de l'imiter dans le tour de la versification, est morte le 29. Août 1718.

11. ¶. Mademoiselle de la Vigne née à Vernon petite Ville de la haute Normandie, mourut à Paris vers l'an 1684. Nous n'avons qu'un très-petit nombre de ses Poësies, insérées dans quelques Recueils. Sa belle Ode à la loüange de Mademoiselle de Scudéry est imprimée à la fin de l'Histoire de l'Académie Françoise in-12. 1672. Son Ode intitulée *Monseigneur le Dauphin au Roi* *, faite la même année sur le Passage du Rhin, est aussi fort belle, de même que d'autres petites Piéces qu'on voit d'elle en quelques Recueils, lesquelles font souhaiter qu'on pût en avoir un plus grand nombre.

* Voyés un petit Recueil de Piéces que cette Ode a fait naître in-8. Paris 1673. chés Seb. Mabre Cramoisy.

qui n'ont pas leur origine dans la Latine, ait été un prétexte suffisant pour me dispenser de parler de leurs Poëtes : j'avoue que c'est plutôt le défaut de connoissance que j'en ai, que la vue de leur inutilité qui m'a empêché de le faire. Mais comme nos François ont assés le bruit de ne vouloir point souffrir de bornes à leur curiosité, & de vouloir tâter de tout, je puis au moins en faveur de ceux qui seront curieux de lire des Poësies en ces Langues, rapporter ici les noms de ceux d'entre ces Poëtes qui sont les plus estimés au jugement des Critiques de leur Pays.

§. 1.

Des Poëtes en Langue Allemande.

Entre les Poëtes Allemans dont le style est vieux, on compte *Hugues Trymberg*, *Freydanck*, *Sebastien Brandt*, *Melchior Pfinzing*, *Burchard Waldis*, *Rollenhagius*, & *Hans-Sachsens*, qui de Savetier se fit Maître d'Ecole à Nuremberg, & qui fit plus de six mille Piéces de Vers.

Mais la Poësie Allemande ne s'est proprement démêlée & arrangée que depuis le tems de *Martin Opitius*, dont nous avons parlé en son lieu, & qui mourut l'an 1639. C'est ce qu'on peut voir dans ce que le Sieur Morhofius a écrit sur ce sujet chap. 9. & dans ce que Messieurs de Leipsick en ont rapporté au premier tome de leurs Actes, pag. 275. C'est depuis ce tems qu'on a vû paroître les plus excellens Poëtes de la Langue, entre autres *André Tscherning*, Professeur de Rostock, mort en 1659. dont parle Mr. Borrichius dans ses Dissertations. *Simon Dache* Professeur en Poësie à Konigsberg en Prusse, mort l'an 1659. dont l'éloge est dans les Mémoires de Mr. de Witte : *Augustin Buchner*, mort en 1660. dont on trouve aussi l'éloge & la liste des Ouvrages dans les Mémoires de Mr. de Witte ; *Philippe Cæsius* ; *Jean-Pierre Titius*, Professeur en Poësie à Dantzic, *Salomon von Golaw* ; *Paul Flemming* ; *Adam Frid. Werner* ou *Werder* selon d'autres ; *Harsdorffer*, *Ristius*, *Colerus*, *Gryphius*, *Hoffmannus*, *Casparus*, *Rolingius*, *Francus*, *Clajus*, *Schirmerus*, *Betulius*, *Henriette-Catherine Gersdorff* de Frise, & d'autres encore dont parlent Alstedius, Borrichius, Henning Witte, Morhofius, & les Auteurs du Journal de Leipsick, qui ont fait un éloge particulier & fort ample des Poësies Allemandes de *Chrêtien Weisens* ou *Weisius*, qu'on peut voir dans les Actes de l'année 1682. qui est celle où les Poësies de cet Auteur parurent à Leipsick in-8.

On peut ajouter aux Poëtes Allemands un Polonois qui s'est signalé dans la Poësie en sa Langue maternelle. C'est *Samuel Skrzypny*, qu'on veut faire passer pour le Virgile de la Pologne. Mais c'est un Historien ou un Versificateur plutôt qu'un véritable Poëte, comme on le peut voir plus au long dans les Actes des Savans de Leipsick (1) dont les Auteurs ne laissent pas de louer beaucoup Skrzypny d'avoir vaincu la rudesse de sa Langue, & de l'avoir rendue assés flexible & capable de nombre & de mesure.

§. 2.

Des Poëtes Danois & Suédois.

Sur la foi du Sieur Olaüs Borrichius Professeur de Coppenhague, *d'Albert* Bartholin & de quelques autres Critiques du Pays de la Scandinavie, nous pouvons compter parmi les meilleurs Poëtes qui ont écrit en leur Langue, *André Chrétien Arreboë*, *Jean Michel Corvin*, *Severin Paul Gothland*, *Severin Torchill*, *André Bording*, *Jean Wilhelm*, *Thomas Kingo*, *Jean Schested*, *Matthias Wormius*, *Jean Petræus*, *André Claudien*, *Claude Lundius*, *Henri Gernher*, &c. Ils ont tous écrit avec beaucoup de pureté en leur Langue, & si nous en croyons Mr. Borrichius, cette Langue est maintenant dans un état si florissant qu'elle ne céde presque à aucune de celles de l'Europe pour la facilité & l'abondance.

§. 3.

Des Poëtes Flamans & Hollandois en Langue Teutonique.

Janus *Douza* ou *Vander-Doës*, Daniel *Heinsius*, Constantin *Hugenius* ou *Huyghens*, dont nous avons parlé ailleurs pour leurs Poësies Latines, ont fait aussi des Vers en Langue vulgaire de leurs

Pays.

1. Tom. 2. pag. 53.

Pays. On peut leur joindre Mademoiselle *Schurman* & quelques autres, comme Jacques *Catsius* qui a de la force & du feu, quoiqu'il ne soit pas égal; *Jost van Vondel* qui a de la subtilité, de l'artifice, & du génie; *Hoofdius*, estimé pour sa gravité & la noblesse de ses pensées; Jacques ou Henri *Westerban*, dont l'Enéide Flamande est écrite d'un style net, châtié, accompagné de beautés naturelles, & d'ornemens qui ne paroissent pas affectés; *Jean de Voss*, qui n'étant qu'un simple Vitrier, faisoit de si beaux vers en sa Langue, que Gaspar Barlæus fut accusé de les avoir composés, & de les avoir publiés sous le nom de Voss.

Le Sieur Morhofius qui nous apprend cette particularité par le moyen de Messieurs de Leipsick, met encore au nombre des bons Poëtes de la Langue Teutonique ou Flamande, *Henry Brunoos*, *Jean Adolphe*, *Dans*, *Matthieu van Méerwede*, *Jean Vanderveen*, *Bodicher Banning*, *Daniel Jonctys*, *Anne Tesselsch*, &c.

§. 4.

Des Poëtes Anglois.

Si nous finissons par les Anglois, c'est uniquement pour suivre l'ordre des Géographes, qui mettent les Isles après le Continent, car on ne peut pas dire que cette Nation soit inférieure, même pour la Poësie, à plusieurs de celles du Nord. Les Principaux Poetes des Isles Britanniques en Langue vulgaire, selon les Auteurs que j'ai déja cités, sont *Abraham Cowley*, *John Downe*, ou Jean Donne, *Cleveland*, *Edmond Waller*, *Jean Denham*, *George Herbert*, le Chancelier *Bacon*, *Shakespeare*, *Fletcher*, *Beaumont*, Ben. *Johnson*, *Suckling*, *Jean Milton*, &c.

Fin du Recueil des Poëtes.

TABLE GENERALE
POUR LES
POETES ET LES AUTEURS
qui ont traité de l'Art Poëtique.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des Articles, qui dans tout le Corps de l'Ouvrage sont placés à côté de la premiére lettre de chaque Article.

A.

3. T. 1047. Accius, 1238
4. T. 1215. Aceius ou *Actius*, v. Attius.
Acernius ou Ackiern. 1377
Achillini, *Claude*, 1443
Acidalius, *Valens*, 1346
Adam, *Billaut*, 1458
Æmilianus, *Cimbriacus*, 1246
Æschyle 1110
Afranius 1137
Agathias, *Scholastic.* 1201
de Aillon v. Ximenes
Alain 1214
Alcée 1100
Alciat, *André* 1286
Alcman 1096
Aleandre, *Jerôme* l'ancien, 1273
Aleandre, *Jerôme*, le jeune, 1420
Aleaume, *Louis*, 1350
Alexandre VII. ou *Philomathe*, 1506
Aligheri ou Alighieri, v. Dante.
Allemans, *Poëtes vulgaires*, 1559. §. 1
Altilius, *Gabriel*, 1234
Amalthées *les trois freres*, 1318
de S. Amant, *Marc Ant. Gerard*, 1493
Anacreon, 1105
d'Andilly, *Rob. Arnaud*, 1521
Andrelini, *Fauste*, 1249
Andronicus, *Livius*, 1130
Anglois *Poëtes vulgaires*, 1559. §. 4
de S. Antoine, *Charles*, 1077
Aonius, v. Palearius.
Apollinaire de *Laodicée*, 1176
Apollodore de *Gela*, 1122
Apollonius de *Rhode*, 1127
Apollonius *Collatius*, *Pierre*, 1224
Arator, 1202
Aratus, 1126
Archilochus, 1097
Aretin, *Pierre*, 1284
Argensola, *les deux freres*, 1479
Argentaria, *Polla*, 1159
Argolus, *Jean*, 1444
Arias, *Montano*, 1353 3. T. 10[4]
Arioste, *Louis*, 1261. §. 1 4. T. 12[1]
Aristophane, 1117
Aristote, 1048
Attius ou Actius, 1132
d'Aubignac, *Franç. Hedelin*, 1074
Augurellus, *Jean Aurel.* 1140
Auratus, v. Dorat.
Aurelius, *Mutius*, 1233
Ausone, 1180
Avienus, 1182
Avitus, 1199

B.

Babrias, v. Gabrias.
Bacchylides. 1119
Bagniolo, 1370
Bajanus, 1423
de Baïf, *Jean Antoine*, 1342
Balbuena, 1408
Balde, *Jacques.* 1507
de Balzac, *Jean Louïs Guez*, 1487
Baptiste, v. Battiste.
Barbadillo, 1416
Barberin, *Maffée*, autrement Urbain VIII. 1451
Barbosa, *Arias*, 1250
de la Barca, v. Calderon.
Barclay, *Jean*, 1398
Bargæus, *Angelius*, 1349
Barlæus, *Gaspar*, 1466. §. 1
du Bartas, *Guillaume de Salluste*, 1339
Bartolin, *Richard*, 1242
Bassus, *Casius*, 1157
Battiste, *Joseph*, 1523
Baudius, *Dominique*, 1385
du Bellay, *Jean*, 1301
du Bellay, *Joachim*, 1302
Belleau, *Remy*, 1321
Bembe, *Pierre*, 1281
Benci, *ou* Bencius, *François*, 1344
Beni, *ou* Benius, *Paul*, 1063
de Benserade, *Isaac*, 1534
Beolque, *Ang. Ruzante*, 1272
Bering, *Vitus*, 1475

Bernia

3.T. 1047. Bernia *ou* Berni, 1371
4.T. 1215. Beroalde, *le pere & le fils*, *Philippes*, 1243
Bertaud, *Jean*, 1383. §. 1
Bertilus *ou* Bartolus, *v.* Canuti
de Beze, *Theodore*, 1366
Bibaculus, *Furius*, 1143
Biderman, *Jacques*, 1437
de S. Blancat, 1440
Blondiaux *de Nesle*, 1221. §. 3
Boccace, *Jean*, 1220
Bochius, *Jean*, 1379
Boëce *ou* Boëthius, *Severin*, 1200
de la Boëtie, *Etienne*, 1305
Boiardo, *Matthieu*, 1261 §. 2
de Boisrobert, *François Metel*, 1497. §. 2
Boissard, *Jean Jacques*, 1359
de Boissat, *Pierre*, 1497. §. 1
Bonarelli, *Guido Ubaldo*, 1378
Bonnefons, *pere & fils*, *Jean*, 1373
Borghese, *Paul v.* Guidotto.
Borremans, *Antoine*, 1083
Boscan, *Jean*, 1274
le Bossu, *René*, 1081. §. 2
Boulenger *ou* Bulengerus, *Jules Cesar*, 1064
Bourbon, *Nicolas*, *l'ancien*, 1260
Bourbon, *Nicolas*, *le jeune*, 1454
Bracciolini *ou* Bracholin, 1434
de Brebeuf, 1496
de Brieux, *Jacques Mosant*, 1518. §. 2
Brouckusius, 1536. §. 2
le Brun, *Laurent*, 1500. §. 2. & 1078
Bruni *ou* Bruno, *Antoine*, 1425
Buchanan, *Georges*, 1328
de Buissieres, *Jean*, 1524

C.

CÆcilius, *Statius*, 1133
Cagnolo, 1409
Cajado, *Hermigo*, 1231
Calderon de la Barca, 1519
Callimachus, 1124
Calphurnius *ou* Calpurnius, 1172
Camoens, *Louis*, 1324
Campesani, 1216
Cancer, *Jerôme*, 1483
Canuti, *Bertilus*, 1459
Capella, 1205
Capilupi, *les quatre freres*, 1300
Capoleo, *v.* Guelfucci.
Caporali, *Cesar*, 1452
Capycius, *Simon*, 1277
Caramuel, *Jean*, 1091. §. 13
Caro, *Annibal*, 1308
la Casa, *Jean*, 1291
Casanova. 1256
Casimir, *Mathias Sarb.* 1445
Casoni. 1372
Castelli, *Octavien*, 1449
Castelvetro, *Louïs*, 1059
Castillejo. 1351
Caton *le Censeur*, 1136
Caton, *Valerius*, 1144
Catulle. 1141
Catulus, *Q. Luctatius*, 1138
Ceba, *Ansaldo*, 1399
Celio ou Cælius, *Gaspar*, 1358
Celtes, *Conrad Protuc.* 1235
de Cerisante, *Marc Duncan*, 1468
de Cerisy, *Germain Habert*, 1485
Cerratus. 1253
Cesarini, *Virginio*, 1402
de Chantemerle *v.* d'Heauville.
Chapelain, *Jean*, 1509 3.T. 1047.
Chartier, *Alain*, 1221. §. 5 4.T. 1215.
de Chastillon *ou* Castiglione *Baltazar*, 1254
Chiabrera, *Gabriel*, 1431
Chrestien, *Florent*, 1352
Ciampoli, *Jean*, 1451
Cinna, *Helvius*, 1146
Clairé, *Martin*, 1533
Claudien. 1184
Clopinel, *Jean de Meun*, 1221. §. 4
Collatius, *Pierre*, *v.* Apollonius.
Colletet, *Guillaume*, 1070. & 1491
Coluthus. 1196
Commire, *Jean*, 1538
Corippus. 1203
Corneille *l'aîné*, *Pierre*, 1079. & 1530
Corneille *le puisné*, *Thomas*, 1542
Cossart. *Gabriel.* 1521
Cota, *Rodriguez*, 1231
Cotin, *Charles*, 1415. & 1534. §. 2
Cotta, *Jean*, 1230
Cratinus. 1115
Crinitus, *Pierre*, 1236
Crucius. 1365
Curtius. 1226

D.

DAmase. 1187
de Dampierre, *Jean*, 1288
Danois & Suedois, *Poëtes vulgaires*, 1559. §. 2
Dante, *Alighieri*, 1215
Denorés, *Jason*, *v.* Norés
Desmarests, *Jean*, *v.* Marests.
Despreaux, *Nicolas Boileau*, 1087. & 1552
Diphile. 1122
Dolcé, *Louis*, 1091. §. 4. & 1311
Dolet, *Estienne*, 1279
Donat, *Alexandre*, 1066. & 1441
Dorat *ou* Auratus, *Jean*, 1337
Douza, *Pere & Fils*, *Jean*, 1364
Dracontius. 1193
Duncan, *Marc*, *v.* Cerisante
Duryer, *v.* Ryer.

E.

EMpedocle. 1112
Ennius. 1130
Ennodius. 1198
Eobanus Hessus, *Helius*, 1270
Epimenide. 1104
Erasme, *Didier*, 1263
Errigo, Errico, *ou* Enrigo, *v.* Henricus.
Eschyle, *v.* Æschyle.
de l'Etoile, *Claude*, 1473
Eudoxe, *ou* Eudocie. 1191
Euripide. 1116
Ezechiel. 1169

F.

FAbricius, George, 1091. §. 3. & 1314. §. 1
Faerno, *Gabriel*, 1303
Falconia, *Proba Hort.* 1181
Fannius, *v.* Rhemmius.
Fanutius, *Thomas*, 1052
Faria de Souza, *Manuel*, 1469
Favoriti, *Augustin*, 1527
Feliciano. 1381
FEMMES POETES. 1558
Ferreto. 1216
Le Fevre, *Anne*, 1088
Fiera, *Jean-Baptiste*, 1267
Flaccus, *Valerius*, 1163
Flamans & Hollandois, *Poëtes vulgaires*. 1559. §. 3
Flaminius, *M. Antoine*, 1287

Folengi,

3. T. 1047. Folengi, *Theophile*, 1276
4. T. 1215. *de la* Fontaine, *Jean*, 1551
Fontana, *Publ.* 1380
Forcatulus, *Estienne*, 1314. §. 2
Fortunat *de Poitiers*, 1204
Fracastor, *Jerôme*, 1056. & 1289
Francius, *Pierre*, 1536. §. 1
Franco, *Nic.* 1284
Frischlin, *Nicodem.* 1338
Frison, *Leonard*, 1086. & 1546
Frusius, *André*, 1292
Furetiere, *Antoine*, 1557
Furius *v.* Bibaculus.
de Furstemberg, *Ferdinand*, 1528

G.

GAbrias. 1171. §. 2
Gacés Brulé. 1221. §. 3
Gaddi, *Jacques*, 1484
Gallus, *Cornelius*, 1147
Gallutius, *Tarquinius*, 1067
Gambara, *Laurent*, 1091. §. 5
Garsilas, *ou* Garsias Laso. 1262
Garnier, *Robert*, 1340
Gaumin, *Gilbert*, 1516
Gazæus, *Angelin*, 1478
de S. Gelais, *Mellin*, 1283
George *de Pisidie.* 1206
Giraldi, *Lil. Gregor.* 1053
Godeau, *Antoine*, 1517
de Gombaud, *Jean Ogier*, 1504
de Gomberville, *Marin le Roy*, 1503
Gomez, *Alvaro*, 1266
de Gongora, *Louis*, 1412
Graciani *v.* Graziani.
Gratius. 1154
Gravina, *Pierre*, 1251
Graziani, *Jerôme*, 1492
S. Gregoire *de Nazianze.* 1177
Grevin, *Jacques*, 1313
Grotius, *Hugues*, 1460
Gruterus, *Janus*, 1410
Guarini, *Jean-Baptiste*, 1384
Guasco, *Annibal*, 1394
Guelfucci, *Capoleo*, 1356
de Guerlens, *Julien*, ou *Caie Jules*, 1330
de Guevare *v.* Velez.
Guidiccioni, *Lelio*, 1417
Guidotto, *Paul Borghese*, 1355
Guijon & *ses freres*, 1383. §. 2
Guinisius, *Vincent.* 1477
Guiot. 1221. §. 2
Gunthere. 1209
Gyraldus *v.* Giraldi.

H.

HAbert, *Germain*, *v.* Cerisy.
Habert, Philippes, 1429
Halley, { *Antoine*, *Pierre*, } 1[illegible]2
d'Heauville; *de Chantexerle*, 1529
Hedelin, *François*, *v.* d'Aubignac.
Heinsius *le Pere*, *Daniel*, 1069. & 1482
Heinsius *le Fils*, *Nicolas*, 1525
Helinand. 1221. §. 1
Henricus ou Errico, *Scippio*, 1439
de Herrera. 1325
Hesiode. 1094
Hipponax. 1104
Homere. 1093
Horace. 1049. & 1151
de l'Hospital, *Michel*, 1315
Hosschius, *Sidronius*, 1476
Hoy, *André*, 1357 3. T. 1047.
Huët, *Pierre Daniel*, 1548 4. T. 1215.
Hugenius *v.* Huygens.
Hugo, *Hermannus*, 1414
Hurtado de Mendoza, *Antoine*, 1312. 1442
Hutten, *Ulric*, 1255
Huygens, *Constantin*, 1501

I.

IBycus. 1101
Italicus, *v.* Silius.
Jodelle, *Estienne*, 1316
Juvenal. 1164
Juvencus. 1175. §. 2

L.

LAberius, *Decius*, 1142
Lætus, *Calvidius*, *v.* Quillet.
Lætus, Erasmus, *v.* Michaëlius.
Lalli, *Jean Baptiste*, 1354
de Lamoignon, Pierre, 1332
Lampridius, *Benedictus*, 1269
Lancinus *v.* Curtius.
Lascaris, *Jean-André*, 1245
Ledesma, 1400
Lenglet, *Pierre*, 1545
de Leon ou *Legionensis*, 1341
Leonida, *Fabio*, 1424
Lernutius, *Janus*, 1393
Licentius, 1187
de Lingendes, 1448
de Longepierre, *de Requeleyne*, 1557
Lopé de Vega, *Felix*, 1065. & 1428
Lopez, *Alfonse*, 1091. §. 2
Lopez ou Lobo, *Pierre*, 1396
Lopez *de Zarate*, 1489
de Lorris *ou* Lauris, *Guillaume*, 1221. §. 4
Lotichius, *Jean-Pierre*, 1297
Lucain. 1159
Lucas, *Jean*, 1547
Lucilius. 1139
Lucrece. 1140
Luminæus de la Marck, *Cornel.* 1455
Lycophron. 1125

M.

MAcer, *Æmilius*, 1149
Macropædius, *Georgius*, 1294
Madelenet, *Gabriel*, 1495
Mairet. 1480. §. 2
de Malherbe, *François*, 1411
de Malleville, *Claude*, 1464
Mambrun, *Pierre*, 1072. & 1494
Manilius. 1155
le Manso *Marquis de Ville.* 1456
le Mantouan, *Baptiste Spagnolo*, 1247
des Marests, *Jean*, 1076. & 1512
Marin, *Baptiste*, 1404
de Marolles, *Michel*, 1076. & 1513
Marot, *Clement*, 1275
de Sainte Marthe, *Scevole & Abel*, 1401
Martial. 1165
Marulle, *Michel*, 1244
Masenius, *Jacques*, 1498
Massias, *Olivier*, 1458
Maurus *v.* Terentianus.
Maynard, *François*, 1462
Meibomius, *Henri*, 1403
Melanchthon, *Philippes*, 1296. §. 1
Melissus, *Paul*, *Schedius*, 1360
Mena, *Jean*, 1231
Menage, *Gilles*, 1071. §. 2. & 1535
Menandre. 1120
de la Menardiere, *Hippolyte Jules*, 1073

3. T. 1047. Mendoza *v.* Hurtado.
4. T. 1215. Ménétrier, *Claude-François*, 1082
Mercier, *Nicolas*, 1070. §. 2
de Mery, *Huon*, 1221. §. 3
de Meziriac, *Claude Gaspar Bachet*, 1432
Michaëlis *ou* Michaëlius, *Latus*, 1296. §. 2
Micyllus, *Jacques*, 1054. & 1294
Millieu, *Antoine*, 1461. §. 1
Mimnermus. 1103
Minturne, *Sebastien*, 105[illegible]
le Moine, *Pierre*, 1075. & 1515
Moliere, *Jean-Baptiste Pocquelin*, 1520
Molossus. 1251
Molsa, *Marius*, 1282
Mombritius, *Boninus*, 1223
de la Monnoye. 1557
Montano, *Benedict. v.* Arias.
de Monte-mayor, *George*, 1299
de Mont-furon. 1448
de Montreuil, *Jean*, 1472
Morhofius, *Daniel*, 1091. §. 14
Mornac, *Antoine*, 1397
Morus, *Thomas*, 1261. §. 3
Mosant, *Jacques*, *v. de* Brieux.
Morin. 1415
de Mourgues. 1089
Moyse. 1092
Muret, *Marc-Antoine*, 1333
Musée *le jeune*. 1179
Mussatus, *Albertin*, 1217
Musurus, *Marcus*, 1248

N.

NÆvius. 1130
Naogeorgius, *Thomas*, 1323
Nauger, *André*, 1271
Nemesien. 1173
Neogeorgius *v.* Naogeorgius.
Nicole. 1080
Nonnus. 1189
de Norés, *Jason*, 1091. §. 14
Normans, *Liste de Poëtes Normans*, 1457

O.

OGer, *Charles*, 1481
Opitius, *Martin*, 1436
Oppien. 1171
Optatianus, *Porphyrius*, 1174
Ovide. 1153
Owen *ou* Audoënus, *Jean*, 1387

P.

PAcuvius. 1131
Paganus. 1320
Palearius, *Aonius*, 1307
Palingene, *Marcel*, 1259
Palladius. 1186
Pannonius, *Janus*, 1237
Panyasis. 1111
Pasquier, *Estienne*, 1389
Passerat, *Jean*, 1361
Patrice, *Pelage*, 1191
Patrizzi *ou* Patricius, *François*, 1062
Pauli, *Pierre-François*, 1433
S. Paulin. 1188
Peletier, *Jacques*, 1060
Pelletier, *Pierre*, 1514
Perez *v.* Petrejus.
du Perier, *Charles*, 1540
Perrault, *Charles*, 1556
du Perron, *Jacques Davy*, 1392
Perse. 1158
de la Peruse, *Jean*, 1290
Petau, *Denys*, 1474
Petit, *Pierre*, 1085. & 1539 3. T. 1047.
Petrarque, *François*, 1219 4. T. 1215.
Petrejus *ou* Perez. 1257
Petrone. 1050. & 1161
de la Peyrarede. 1490. §. 1
Phedre. 1156
Philelphe, *Marius*, 1228
Philemon. 1121
Philomathus *v.* Alexandre VII.
Phocylide. 1102
Pibrac *v.* Pybrac.
Pimenta, *Emmanuel*, 1363
Pinchesne, *Estienne Martin*, 1541
Pindare. 1109
Pisides *v.* George.
Planude, *Maxime*, 1208
Platon *le Comique*, 1118
Platon *le Philosophe*, 1047
Plaute. 1134
Politien, *Ang. Bassus*, 1227
Pontanus, *Jacques*, 1091. §. 6
Pontanus, *Jean Isaac*, 1447
Pontanus, *Jean Jovien*, 1237
Porcellius. 1218
Porcheres *d'Arbaud*. 1450. §. 1
Porphyrius *v.* Optatianus.
des Portes, *Philippes*, 1368
Portius, *Gregorius*, 1419
Posidippe. 1122
Posthius, *Jean*, 1334. §. 2.
Pradon. 1554
des Réaux v. Despréaux.
Preti *ou* Prætus, *Jerôme*, 1407
Properce. 1150
S. Prosper. 1190
Prudence. 1183
Psellus, *Michel*, 1208
Publius Syrus. 1142
Pulcharelli, *Constantin*, 1382
Pulci. 1248
Pybrac, *Guy du Faur*, 1331
Pythagore. 1206

Q.

QUerenghi, *Antoine*, 1422
Quevedo, *François*, 1465
Quillet, *Claude*, 1511
Quinaut, *Philippes*, 1543
Quinte *de Smyrne*, 1195

R.

RAbirius. 1142
Racan, *Honorat de Beuil*, 1510
Racine, *Jean*, 1554
Rapin, *Nicolas*, 1376
Rapin, *René*, 1081. §. 1. & 1537
Regnier. 1388
Remy, *Abraham*, 1463
Renaldini. 1090
Rengifo, *Diegue Garzia*, 1091
Resendius, *André*, 1317
Reusner, *Nicolas*, 1362
Rhemmius Fannius. 1175
Rhodomannus, *Laurent*, 1469
Ribere, *Pantaleon*, 1446
Richelieu, *Jean-Armand du Plessis*, 1450. §. 2.
Rinuccini, *Octavio*, 1379
Rochemaillet, *Michel*, 1490. §. 2
de la Rocque, S. G. 1374
Roger. 1268
Ronsard, *Pierre*, 1335
Rotrou, 1480. §. 1
Roussel *v.* Ruxelius.

de la Rovere, *ou* du Rouvre *v.* Ruveræus.
de la Ruë, *Charles*, 1550
Rutilius. 1183
Ruveræus, *Jerôme*, 1343
Ruxelius, *Jean* 1457
Ruzante *v.* Beolque.
du Ryer. 1486

S.

SAbinus, *George*, 1091. §. 7. & 1298
de Saci, *Isaac le Maistre*, 1529
Sadolet, *Jacques*, 1280
Sainte Marthe *ou* Sammarthanus, *v.* Marthe.
Salius, *Panagius*, ou *Toussains*, 1347
Salmon, *Jean*, *ou* Salmonius Macrinus. 1293
Salvador. 1406
Samblancatus. *v.* Blancat.
Sammarthanus. *v.* Marthe.
Sammonicus, Q. Serenus, 1170
Sannazar, *Jacques*, ou *Actius Sincerus*, 1258
Santeuil, *Jean-Baptiste*, 1549
Sappho. 1099
Sarasin, *Jean François*, 1071. & 1502
Sautel, *Pierre Juste*, 1500. §. 1
Savary, *Jacques*, 1518. §. 1
Scaliger le Pere, *Jules Cesar*, 1055. & 1295
Scaliger le Fils, *Joseph Juste*, 1295
Scarron, *Paul*, 1499
Schedius *v.* Melissus.
Scholirius, *Pierre*, 1426
Schosserus. 1334. §. 1
Scudery, *George*, 1075. & 1505
Secundus, *Jean*, 1263. §. 2
Secundus *v.* Lotichius.
Sedulius. 1192
Segrais, *Jean Renaud.* 1544
Seidelius, *Brun*, 1322
Seneque. 1160
Siberus. 1327
Sibylle. 1095
Sidoine *Apollinaire.* 1194
Sidronius *v.* Hosschius.
Silius Italicus. 1162
Simeoni *ou* de Simeonibus, *Gaspar*, 1466. §. 2
Simonide. 1107
de Solis, *Antoine*, 1508
Sophocle. 1113
Sousa *v.* Faria.
Spelta, *Antoine Marie*, 1420. §. 2
Stace, *Papinius*, 1166
Stella, *Jules Cesar*, 1438
Stephonius, *Bernardin*, 1395
Stesichore. 1098
Stigelius, *Jean*, 1304
Stigliani, *Thomas*, 1435
Stoa, *Jean Franc. Quintianus*, 1239
Strozza { *Tite*, *Hercule* } 1229
Strozzi { *Jules*, *Nicolas* } 1471
Sulpitia. 1168
Synesius. 1178

T.

TAnsillo, *Louïs*, 1336
Le Tasse, *Torquato*, 1061. & 1348
Tassoni, *Alexandre*, 1427
Taubman, *Frederic*, 1386
de Tauro *v.* d'Ulloa.
Terence. 1135
Terentianus *Maurus.* 1031. & 1167
Testi, *Fulvio*, 1413
Theocrite. 1123
Theognis. 1108
Theophile *Viaut.* 1405. *ou plûtôt* 1418
de Thiard, *Pontus.* 1367
Thomassin, *Louïs*, 1084
de Thou, *Jacques Auguste*, 1391
Tibulle. 1152
Torche. 1557
Torrentius, *Levinus*, 1345
Triffino, *Jean George*, 1285
Tristan l'Hermite, *François*, 1488
Tryphiodore. 1197
Turnebe, *Adrien*, 1306
Tzetzes, *Jean*, 1207

U.

D'ULloa *de Tauro.* 1470
Ursinus, *Gaspar*, 1265
Ursinus, *Zacharie*, 1329
Ursus, *Aurelius*, 1390
*d'*Ussel *ou* du Sel *v.* Salius.

V.

VArchi, *Benoit*, 1309
Varro *Marc. Terentius*, 1145
Varro, *Publ. Terent.* 1145
Varus, *Quintilius*, 1144
Vavasseur, *François*, 1077. & 1526
de Vega *v.* Lopé.
Vegius, *Mapheus*, 1222
Velez, *Louïs de Guevare*, &c. 1461. §. 2
Verin { *le Pere, Hugol*, *le fils, Michel* } 1225
Verzoza. 1319
Vida, *Marc Jerôme*, 1058. & 1310
Villani, *Nicolas*, 1421
le Marquis de Ville *v.* le Manso.
Villegas *v.* Quevedo, *François*,
de Villiers. 1555
Virgile. 1148
Voiture, *Vincent*, 1467
Vossius, *Gerard Jean*, 1067
Vossius *le fils*, *Isaac*, 1091. §. 12
Vultejus *ou* Vouté, *Jean*, 1264

W.

Wallius, *Jacques*, 1531

X.

Ximenes de Aillon, *Diegue*, 1326

Y.

des Yvetaux. 1448

Z.

Zarate, *François*, *v.* Lopez.

Fin de la Table des Poëtes.

00066618

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 09 July, 2016